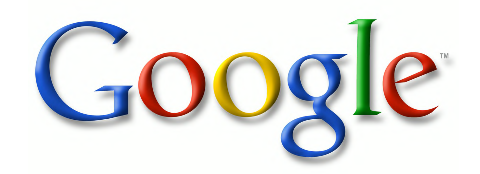


Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes

Léon Renier, Édouard Tournier, Louis Havet, ...


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.





REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

Paris. — Imprimerie polyglotte A. Labouret, passage Gourdon, 6.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

O. RIEMANN ET ÉM. CHATELAIN

ANNÉE ET TOME VIII

PARIS
C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE DE L'INSTITUT DE FRANCE
11, RUE DE LILLE, 11

1884



REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

LA PUBLICATION DE L'ÉNÉIDE

Virgile est mort le 21 septembre de l'an de Rome 735 (19 avant J.-C.). On sait qu'après sa mort ses deux exécuteurs testamentaires, Varius et Tucca, héritiers tous les deux d'un douzième de sa fortune, reçurent d'Auguste l'ordre de revoir et de publier l'*Énéide,* à laquelle le poète n'avait pas pu mettre la dernière main. Combien de temps leur a pris cette révision, et à quelle époque precise a paru le poème? personne ne nous l'a dit, et il est probable que nous ne le saurons jamais d'une manière certaine. Il m'a semblé pourtant qu'en étudiant de près certains passages d'Horace, on pouvait arriver à former à ce sujet quelques conjectures qui ne manquent pas de vraisemblance.

Donat nous dit que l'*Énéide,* à peine commencée, fit naître une grande attente[1], et nous avons les vers par lesquels, dès l'année 728 ou 729, Properce la saluait d'avance avec enthousiasme,

Nescio quid majus nascitur Iliade[2].

Horace, qui était un ami plus ancien et plus familier de Virgile, devait être, bien plus encore que Properce, dans ses confidences. Il n'y a pas de doute qu'il ne connût mieux que lui l'ouvrage de celui qu'il appelle son ami le plus cher[3]. Il assistait certainement à ces lectures qu'en faisait Virgile pour consulter l'opinion de quelques gens de goût[4]. Cependant nulle part, dans aucun des ouvrages qu'il a

---

1. *Æneidos vixdum inceptæ tanta extitit fama,* etc. (*Vita Virg.,* dans le Suét. de Reifferscheid p. 61).
2. III, 34, sq. Voyez Ribbeck *Proleg.,* p. 57.
3. Hor., *Sat.,* 1, 5, 42.
4. Donat, p. 62 : *Recitavit et pluribus, sed neque frequenter, et ea fere de quibus ambigebat, quo magis judicium hominum experiretur.*



publiés avant la mort de son ami, il n'a fait aucune allusion directe ou détournée à son grand poème. Quand on a l'esprit tout occupé d'une œuvre importante qu'on vient d'entendre lire, et dont on a été très frappé, il est difficile qu'on n'en laisse pas voir quelque chose dans ce qu'on écrit soi-même. Chez Horace, jusqu'en 735, rien ne rappelle l'*Énéide*[1]. Le sujet même de l'ouvrage, qui allait rendre si populaire la légende d'Énée, ne paraît d'abord avoir exercé sur lui aucune influence. Une seule fois, dans le troisième livre des *Odes*, il est question de l'origine troyenne des Romains, et il semble presque que ce soit pour la répudier. Junon consent à la gloire de Rome à la condition expresse qu'on ne songera pas à relever Ilion; la réconciliation entre la déesse et les descendants des Troyens s'accomplit au détriment de Troie, qui doit rester en ruine[2], en sorte que la conclusion de cette ode paraît opposée à l'esprit de l'*Énéide*, où respire une si vive sympathie pour Troie et pour son peuple. Du reste, dans cette ode même, le nom d'Énée n'est pas prononcé, quoiqu'il fut très naturel qu'on parlât de lui. Il ne se trouve pas davantage dans les autres odes des trois premiers livres ou dans les épodes. Horace est amené souvent, dans ses pièces patriotiques, à parler de Rome et de ses origines; il est remarquable qu'il ne remonte jamais plus haut que Romulus. La naissance de Romulus et sa mort miraculeuse le préoccupent beaucoup; son nom revient souvent dans ses vers[3]; il est pour lui le commencement de l'histoire romaine. C'est ce qui est très visible dans la douzième ode du livre Ier. Nous avons essayé ailleurs de montrer quelle est la disposition de cette ode importante. « Le poète commence par célébrer Jupiter, puis descend successivement l'échelle des dieux jusqu'à Castor et Pollux. De là, il passe à l'éloge des hommes illustres de son pays, et remonte toute la série des grands Romains jusqu'à Auguste; en sorte qu'Auguste et Jupiter occupent un point culminant aux deux extrémités de l'ode; ils sont

---

1. J'avoue qu'il ne m'est pas possible de voir dans ces deux vers d'Horace (*Od.*, II, 17, 13) :

Me nec Chimeræ spiritus igneæ
Nec si resurgat centimanus Gyas, etc.

un souvenir quelconque des vers de Virgile, VI, 287. Horace n'avait pas besoin de Virgile pour savoir que Gyas avait cent mains, comme Briarée, et que la Chimère vomissait des flammes.

2. *Od.*, III, 3, 17 et suiv.

3. Voyez *Epod.*, 7, 19; 16, 12; *Odes*, I, 2, 17; II, 15, 10; III, 3, 15; 9, 9. Il y a, à ce propos, dans les œuvres de Virgile et d'Horace, deux passages curieux à comparer. Tous deux, frappés des maux dont leur pays est accablé, supposent que les dieux le punissent pour d'anciennes fautes. Horace croyait qu'ils voulaient punir la mort de Rémus (*Epod.*, 7, 19) *ut immerentis fluxit in terram Remi Sacer nepotibus cruor*. Virgile remonte jusqu'à la guerre de Troie (Georg. I, 502), *Laomedonteæ luimus perjuria Trojæ*.



mis en regard l'un de l'autre et semblent se correspondre de la terre au ciel[1].» Dans cette ode, qui a presque un caractère officiel, il n'est pas question d'Énée, et le premier en date des précurseurs d'Auguste est Romulus. S'il est vrai, comme tout tend à le faire croire, que les trois premiers livres des odes aient été publiés vers 731, à ce moment il y avait dix ans que Virgile travaillait à son poème et l'œuvre était fort avancée, puisqu'en 729 Auguste demandait qu'on lui en communiquât quelques morceaux; cependant Horace, dans ces trois livres, ne fait pas la moindre allusion aux événements que chantait Virgile et ne prononce pas une seule fois le nom de ses personnages. Est-ce un parti-pris de discrétion? ou faut-il croire qu'il éprouvait peu d'intérêt pour cette légende d'Énée qui allait devenir si glorieuse? Quelle que soit la raison de son silence, il est sûr que, dans les ouvrages qu'il a publiés avant la mort de Virgile, il n'en a pas dit un mot.

Quelques années plus tard, tout est changé. Dans l'été de 737, on célèbre les Jeux séculaires. Virgile est mort depuis deux ans; Horace a été désigné par l'empereur pour composer l'hymne qui doit se chanter pendant la fête. Dans son ode, à deux reprises, nous trouvons des allusions formelles aux événements racontés dans l'*Énéide*. Au vers 36, deux strophes entières sont employées à nous dépeindre les vaisseaux troyens qui abordent aux rivages de l'Italie, et Énée, le dévot Énée *(castus Æneas)* qui échappe aux flammes de Troie et survit à sa patrie. Un peu plus loin, Auguste est représenté, non plus comme une incarnation de Mercure[2] ou un héritier de Romulus, mais comme « l'illustre petit-fils d'Anchise et de Vénus, » et le poète lui attribue cette admirable attitude :

Bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.

Qui ne songe aussitôt au beau vers de Virgile :

Parcere subjectis et debellare superbos?

A partir de ce moment, les allusions à l'*Énéide* se multiplient. Le quatrième livre des *Odes*, qui est le plus court, a été composé vers 740, cinq ans après la mort de Virgile. Nous y trouvons à plusieurs reprises le souvenir de son poème. Dans la 4e ode (vers 52), il est question d'Énée qui porte ses dieux en Italie et qui est l'ancêtre de la nation romaine,

Gens quæ cremato fortis ab Ilio
Jactata Tuscis æquoribus sacra

---

1. *Revue de Philol.*, 1878, p. 204.
2. *Odes*, I, 2, 41.



Natosque maturosque patres
Pertulit Ausonias ad urbes[1].

Dans la 6e (vers 21), l'auteur rappelle cette scène du premier livre de l'*Énéide* où Vénus obtient de Jupiter l'assurance qu'Énée fondera dans le Latium une ville destinée à être plus heureuse que Troie[2]. Dans la 7e (vers 15), Énée est appelé *pius Æneas,* et reçoit cette épithète qui, depuis l'*Énéide,* est devenue inséparable de son nom. Enfin dans la dernière, toute pleine de l'éloge d'Auguste, Horace nous montre les Romains qui, avec leurs femmes et leurs enfants, après avoir prié les dieux, célèbrent Troie et le fils de Vénus,

Trojamque, et Anchisen, et almæ
Progeniem Veneris canemus.

On voit donc qu'à partir du *Chant séculaire,* Énée et la légende troyenne, dont Horace jusque là ne s'était pas occupé, tiennent de plus en plus de place dans son œuvre. Il y a, je crois, deux conclusions à en tirer.

La première, c'est qu'il est probable que Varius et Tucca ne mirent pas longtemps à revoir l'*Énéide,* et qu'en 737 elle était publiée. Qui sait si Auguste n'avait pas voulu que l'apparition du poème consacré à la gloire de sa maison coïncidât avec la fête magnifique qu'il avait imaginée pour célébrer la grandeur de Rome et la sienne?

La seconde conclusion, c'est que le succès de l'œuvre, dès le premier moment, fut très vif: Horace le constate par les allusions de plus en plus fréquentes que j'ai signalées dans le quatrième livre des *Odes.* Rome, du premier coup, adopta Virgile pour son poète national, et trois ans après la publication de l'*Énéide,* Horace pouvait dire que dans ces fêtes de famille, où les vieux Romains avaient coutume de chanter leurs aïeux, ceux de son temps ne célébraient plus que les souvenirs de Troie et le fils de la divine Vénus.

Le grand intérêt de ces passages est de nous faire remonter jusqu'à l'époque où l'*Énéide* fut publiée. Les autres écrivains qui nous parlent d'elle, même les plus anciens, comme Ovide[3], sont d'un temps où elle avait déjà plusieurs années d'existence. Horace nous laisse deviner l'effet qu'elle produisit sur les Romains au moment même où ils purent la lire pour la première fois.

GASTON BOISSIER.

---

1. Comparez Virg. *Æn.,* I, 67 :

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor
Ilium in Italiam portans victosque Penates, etc.

2. *Æn.,* I, 257.
3. *Ars am.,* III, 337. Voyez Comparetti, *Virgilio nel medio evo,* I, 17.

VARRONIANA[1]

Andabatae (Non. 267, *castum* = a furtis et rapinis abstinens), trochaïque scazon[2] :

Nec manus uisco tenaci tinxerat uiri casta.

Quelle est cette femme innocente de tout brigandage (*casta*), qui n'avait pas encore barbouillé de glu les mains de son mari ? Ainsi posée, la question n'offre aucun sens. Aussi une foule de savants admettent-ils la correction *castas* : la convoitise, pensent-ils, ou doivent-ils penser s'ils s'entendent eux-mêmes, n'avait pas encore enseigné à l'homme l'art du vol à la glu. Oehler rapproche les vers de Lucilius : « Omnia *uiscatis manibus* leget, omnia sumet, crede mihi; presse ⟨ut dicam, res⟩ auferet omnis. » Mais je ne sais si le vol à la glu, dont sont victimes souvent les bijoutiers modernes, était chose bien connue des contemporains de Varron; ce *uiscatis manibus* de Lucilius doit être entendu au figuré; il fait allusion non aux manœuvres d'un pickpocket, mais à la rapacité effrontée d'un haut personnage. Ainsi on ne gagne rien de sérieux à ne plus faire de *casta* une épithète du sujet inconnu de *tinxerat*. Gardons en conséquence ce *casta*, mais au lieu de l'entendre d'une femme, entendons-le de l'*aetas aurea* : « Quant à l'homme, *cet âge innocent* ne lui avait pas encore barbouillé les mains d'une glu épaisse. » C'est-à-dire : Pas plus que l'âge d'or n'avait encore enseigné à la femme tel art immoral, il n'avait initié l'homme à ce brigandage masculin, la chasse. C'est de la glu des chasseurs qu'il s'agit. L'idée que l'âge d'or ne chassait point est un lieu commun en poésie (ainsi Ovide, *Met.* 15,96; pseudo-Sénèque, *Oct.* 409); sous le règne de Jupiter seulement (Virgile, *Georg.* 1,139) on inventa l'art de faire cerner les bois par des meutes, de tendre aux animaux des rêts, *et fallere uisco.*

Eumenides (Non. 345, *meret*) : *primum iste qui meret sestertios uicenos*. Nonius cite généralement des phrases, ou au moins des membres de phrase, grammaticalement intelligibles. Pour que cette citation ne fasse pas exception, il suffit d'ajouter un point d'interrogation et de prendre *qui* comme adverbe. — Un autre fragment des *Eum.* (Non. ibid.) complète cette question par une réponse. *Primum iste qui meret sestertios uicenos ? — Quia plus, inquit, merere debet in*

---

1. Voy. *Revue de Philologie*, t. VII, 1883, p. 176 et 193.
2. On sait que ce mètre, particulier à Varron, n'est pas rare dans les ménippées.

quo est uirtus. « Pourquoi ton soldat reçoit-il une si forte solde? — Parce que, répondit l'autre, une plus forte solde est bien due à la vaillance. » — Sur la corrélation grammaticale de *qui? quia* cf. *Rev. de phil.*, 1882, p. 60.

Eumenides (Non. 543, *patella*) : ...*Neapolitanas piscinas*. Il s'agit des viviers pour poissons de mer construits près de Naples par Lucullus (Varr. r. r. 3,17,9; Plin. h. n. 9,170; Plutarch. Luc. 39) dans les dernières années de sa vie, car, dépouillé en 66 de son commandement et ayant eu peine à obtenir le triomphe, Lucullus ne s'occupa plus jusqu'à sa mort (57) que de collections, de plantations et de bâtisses. Les *Neapolitanae piscinae*, et par suite les *Eumenides*, sont donc postérieures de quelques années à l'an 66. On sait d'autre part que les ménippées en général étaient déjà des *uetera* en 45.

Marcipor (Non. 213, *margaritum*) : *altera exorat patrem libram ocellatorum, altera uirum semodium margaritarum.* Ce fragment donne à penser que le *Marcipor* est postérieur au triomphe de Pompée, célébré en 61. Pline, h. n. 37,11 : Gemmas plures, quod peregrino appellant nomine dactyliothecam, primus omnium Romae habuit priuignus Sullae Scaurus, nullaque alia fuit, *donec Pompeius Magnus eam quae Mithridatis regis fuerat inter dona in Capitolio dicaret ;* ut Varro aliique aetatis eius auctores confirmant, multum praelata Scauri... 12 : *Victoria tamen illa Pompei primum ad margaritas gemmasque mores inclinauit,* sicut L. Scipionis et L. Manli ad caelatum argentum et uestes Attalicas et triclinia aerata, sicut L. Mummi ad Corinthia et tabulas pictas. D'autre part toutes les ménippées comptaient en 45 parmi les *uetera* de Varron ; celle-ci doit donc être tout au plus postérieure de quelques années au triomphe de 61, et au Τρικάρανος écrit en 60. On ne saurait noter avec trop de soin le peu de points de repère chronologiques que nous offrent les fragments des ménippées.

Le *Marcipor* est donc contemporain des dernières années de Lucrèce et de Catulle. Aussi n'est-ce point un hasard si, parmi les fragments qui en restent, il se trouve un galliambe,

Spatula[1] euirauit omnes Veneri uaga pueros

(le tesson tranchant des galles, dans sa course vagabonde, a *ésexué*[2] tous les jeunes garçons ⟨et les a enlevés⟩ à Vénus). Le morceau de

1. Les mss. ont *spatule*.
2. *Euirare* n'est pas un terme vague. Il fait allusion à l'ablation complète qui faisait d'un galle une *notha mulier*.

Varron auquel appartenait ce vers, l'*Attis* de Catulle, la célèbre description des processions de la Mère des dieux dans Lucrèce, sont les créations d'une même émotion poétique. Ils nous font voir que, si certains des vainqueurs de Mithridate rapportèrent la folie des pierreries et des perles, d'autres rapportèrent la folie de la religion.

Marcipor (Non. 318 s., *hiare*) *: quicquid euidenter circumstant non rident*[1] *credo ridere hiantes*[2] *uideor hidentes*[3] *non audio*[4]. Des corrections destinées à changer en *-es* la finale participiale *-is*, mais fourvoyées, ont amené les fautes *redent* pour *rident*, *audeo* pour *audio*. C'est aussi une correction fourvoyée qui explique la forme corrompue du second mot. Au lieu d'*euidenter* le Bernensis 83 a *euident et*, H^1 *euidenter et*[5]. Cela indique les mots *rident et*, corrompus en *uident et* par une première faute, puis en *-uidenter* par une restitution de l'*r* à une fausse place. Lisons donc : « Quicquid *est, rident et* circumstant. — Non rident. — Credo ridere. — Hiantes video, ridentes non audio. » « Quoi que ce puisse être, ils rient et font cercle autour... »

Marcipor. — Cette ménippée comprenait un récit en trimètres dont il subsiste plusieurs fragments :

Nonius p. 451, *meridies* = minuit :

> **Repente, noctis circiter meridie,**
> **Cum pictus aer feruidis late ignibus**
> **Caeli <ch>orean astricen ostenderet**[6].

P. 46, *inferum* :

> **Nubes, aquali frigido uelo leues,**
> **Caeli cavernas aureas obduxerunt**[7],
> **Aquam uomentes inferam**[8], **mortalibus.**

Ibid., *syrus* (lisez *surus*) :

> **Ventique frigido s<e> ab axe eruperunt,**
> **Phrenitici**[9] **septentrionum filii,**
> **Secum ferentes tegulas, ramos, suros**[10].

---

1. P^1 *redent.*
2. Variante *hiantis.*
3. L^1 *hihent-*, PH^1 L^1 W *hiant-*. Variante *-is* au moins dans H^1.
4. H^1 W *audeo.*
5. P a *euidentur.*
6. Mss. *astrice ostenderent* ; le second mot corrompu par une correction destinée au premier.
7. Mss. *aurea subduxerant* (P *subduxerunt*).
8. Mss. *inferant.*
9. Mss. *erumpebant frenetici.*
10. Mss. *syrus.*

P. 79, *bipinnis* = à deux pointes :

> Tum nos[1] caduci, naufragi, ut ciconiae[2]
> Quarum bipinnis fulminis plumas uapor
> Perussit[3], alte maesti in terram cecidimus.

Si on lit avec attention ces quatre tercets iambiques, on se convaincra vite qu'ils appartiennent à un même récit. La chute dont parle le dernier fragment a donc lieu pendant la nuit, que mentionnent le premier et le second; elle est causée par la tempête que décrivent le second et le troisième. Maintenant si l'on pèse avec soin les expressions du quatrième fragment, *alte cecidimus* et *maesti*, on n'admettra pas qu'il puisse s'agir d'une chute réelle. Quand, dans la réalité, on tombe sur la terre de haut, comme des cigognes que la foudre a surprises dans leur vol, on n'est pas en état de le raconter plus tard ; on éprouve (un moment) de l'épouvante, mais non de la *maestitia*. Tout notre morceau est donc le récit d'un rêve, dans lequel le héros s'imagine voler à travers les espaces du ciel nocturne. Il est là en compagnie plus ou moins nombreuse, comme l'indique le pluriel.

Cette remarque éclaire un cinquième fragment iambique, malheureusement mutilé, Non. p. 254, *capere*.

> Propontis[4] unda quam liquenti caerula[5]
> Natantem..... perfundit, cape.

Les hommes volants sont tombés dans la mer[6], qui roule sur eux ses vagues transparentes. Le fragment sollicite la pitié (d'un dieu? d'un homme?), et l'hospitalité; *capere*, c'est-à-dire suivant Nonius *complecti*, signifie ici : recueillir, accueillir, recevoir à bras ouverts. Cf. l'emploi caractéristique de *complecti*, Cic. fam. 2,8,2. On voit que le féminin *quam* ne désigne pas une femme (Ino, Hellé ou quelque autre). Avant le premier vers, ou dans la lacune qui suit *natantem*, il y avait un collectif féminin tel que *cateruam*.

Un sixième fragment du même récit est donné par Nonius p. 79, pour *bipinnis* signifiant : à deux pointes. Il est cité par Nonius avant notre quatrième fragment, qui présente le même mot dans la même acception, et par conséquent il venait avant dans la ménippée. Les

---

1. *Dunnos* H^1 suivant Onions; *unnos* H^1 suivant Bonnet ap. Riese, H^2 suivant Onions ; *annos* les autres.
2. Mss. *naufragii it* (*ut* H suiv. Onions, H^1 suiv. Bonnet) *cicero nec*.
3. Mss. *perursit*.
4. Mss. *propintis*.
5. Mss. *linquenti cerula*.
6. *In terram* du 4ᵉ fragment signifie : du ciel sur le globe terrestre, non sur la terre par opposition à l'eau. Lorsqu'on tombe en rêve, il faut ou supposer qu'on est reçu par un milieu fluide, ou se réveiller en sursaut.

manuscrits donnent *de lunae* (H *lune*) *bipinnis*[1] *ut leuis passerculus*[2]. La première condition pour constituer le texte, c'est de se rappeler la définition de Nonius, par lui rédigée expressément pour cette première citation : *bipennis = id quod ex utraque parte sit acutum* (comme les carreaux de la foudre dans les représentations plastiques anciennes et dans notre quatrième fragment). Repoussons donc par la question préalable les conjectures *delimat, dehinc, delumbipennis*; et, à aucun prix, ne touchons à *lunae bipinnis*, le croissant à deux pointes. Le croissant est d'ailleurs fort bien à sa place dans notre récit, puisque le moment où est censé avoir lieu le vol fantastique est le milieu de la nuit, d'une nuit où les étoiles[3] ne sont pas noyées dans l'éclat de la lune pleine. — *Vt leuis passerculus* fait allusion au vol léger du dormeur, qui s'imagine s'élever comme un petit oiseau jusqu'à la région où brillent les deux cornes de la lune. Ainsi tous les mots sont intacts depuis *lunae* jusqu'à *passerculus*; et ils nous donnent un trimètre intact. Donc la faute ici est une omission, comme dans le cinquième fragment; il nous manque un vers moins une syllabe. Varron avait dû écrire sinon le texte suivant, du moins un texte plus poétique, équivalent pour le sens :

De<*hinc uidebar ire circa cornua*>
Lunae bipinnis, ut leuis passerculus.

Ce fragment était placé, comme je l'ai dit, avant le quatrième. Il est probable qu'il était même le premier des six.

Mysteria (Non. 13, *crepera*) : *prisca, horrida*[4] *silent oracla*[5] *crepera in nemoribus*. Le fragment est évidemment poétique. MM. Vahlen, Riese et Bücheler font de *prisca horrida* la fin d'un senaire, et de ce qui suit un senaire mutilé; les deux premiers placent la lacune après *nemoribus*, M. Bücheler après *oracla*. Comme il est très rare que Nonius cite ainsi un fragment de vers avec un vers entier, la coupe proposée par les trois savants allemands est invraisemblable *a priori*. Je propose donc de faire de tout le fragment un octonaire iambique :

Prisca, horrida... silent oracla crepera in nemoribus.

Ceci conduit à placer la lacune (car on ne peut échapper à la nécessité d'en admettre une) après *silent*, et à supposer que le mot omis

1. H' W P *bipennis*.
2. W *paserculus*.
3. Cf. Cicéron, *Songe de Scipion*, 11 : ostendebat autem Karthaginem de *excelso et pleno stellarum, illustri et claro quodam loco*.
4. La première main de H a *orrida* (Bonnet ap. Riese).
5. Mss. *ora clam*.

commençait par une voyelle et valait deux pieds et demi. — Retrouver ce mot avec certitude paraît chimérique. Mais on peut proposer des restitutions plus ou moins vraisemblables ; en voici une en attendant mieux. Dans l'énumération des dix sibylles faite par Varron dans ses antiquités divines ⟨livre IV⟩ et conservée par Lactance (1, 6), il y a neuf sibylles originaires de l'Orient, de la Grèce ou de la Grande-Grèce ; seule la dixième est italique : *decimam Tiburtem nomine Albuneam, quae Tiburi colitur ut dea iuxta ripas Anienis, cuius in gurgite simulacrum eius inuentum esse dicitur tenens in manu librum, cuius sacra senatus in Capitolium transtulerit.* Cette *Albunea,* tantôt déesse, tantôt fontaine ou forêt, est placée en diverses localités par divers scholiastes, mais peut-être habitait-elle un peu partout, comme une autre Mélusine. Dans l'Énéide, Latinus va consulter les songes fatidiques dans les *luci* d'Albunea; en ce lieu, dit le poète, l'Italie entière venait chercher des oracles, *Hinc Italae gentes omnisque Oenotria tellus In dubiis responsa petunt* (Aen. 7, 84). Albunée, si l'on compare ce passage de Virgile à celui des Antiquités divines, semble avoir la spécialité de la vaticination à la façon italique[1], des voix qui, dans un lieu mystérieux, prononcent distinctement des prédictions obscures, et révèlent la vérité aux éveillés ou aux dormants capables de démêler leurs énigmes. C'est d'ordinaire dans le silence des bois[2] que ces voix divines se font entendre. Soit qu'Albunée soit elle-même la personne divine qui parle, soit qu'elle devienne le bois (ou la fontaine) et qu'elle laisse la parole à Faunus ou à Aius Locutius, les *prisca, horrida, crepera oracla in nemoribus* des vieux Latins sont son domaine. Notre octonaire sera donc non-seulement complet pour le mètre, mais satisfaisant pour le sens, si devant *silent* nous insérons *Albuneae.* L. HAVET.

« EX TIBERI LACTE HAVRIRE. »

Ce fragment du IV[e] livre de Cassius Hémina (Non. 483, *lacte*; H. Peter, *Historicc. relliquiae* p. 106, *Historicc. fragmenta* [1883] p. 73) doit être rapporté à l'affaire des Bacchanales. Cette affaire est de l'an 186 : elle était donc bien racontée au livre IV, dont un fragment (32 de Peter) se rapporte à l'an 216 et un autre (37) à l'an 181. Puiser du lait dans un fleuve est un acte de bacchantes (Platon, *Ion* p. 534 A : *αἱ βάκχαι ἀρύτονται ἐκ τῶν ποταμῶν μέλι καὶ γάλα κατεχόμεναι, ἔμφρονες δὲ οὖσαι οὔ*). Enfin, par Tite-Live, nous connaissons d'une façon générale les ébats des bacchantes romaines au bord du Tibre ; 39,13,12 : *matronas baccharum habitu crinibus sparsis cum ardentibus facibus decurrere ad Tiberim, demissasque in aquam faces, quia uiuum sulfur cum calce insit, integra flamma efferre.* Grâce à un heureux hasard, les quatre mots d'Hémina nous révèlent un détail que le long récit de Tite-Live nous laissait ignorer.

L. HAVET.

---

1. Bouché-Leclercq, *Hist. de la divin.*, t. IV, livre II, chap. 1.
2. Ovide, *Fast.* 4,649. Liv. 1,31,3. 2,7,2. Cic., *Diu.* 1,101. Virgile, *Georg.* 1,476. *In siluestribus locis,* Varr. *L. L.* 7,36.

REMARQUES SUR ESCHYLE

Agamemnon, 192-197.

Πνοαὶ δ' ἀπὸ Στρυμόνος μολοῦσαι
κακόσχολοι, νήστιδες, δύσορμοι,
βροτῶν ἄλαι, νεῶν τε καὶ πεισμάτων ἀφειδεῖς,
παλιμμήκη χρόνον τιθεῖσαι
τρίβῳ κατέξαινον ἄνθος Ἀργείων.

Aux deux derniers de ces vers répondent dans l'antistrophe :

μιαίνων παρθενοσφάγοισιν
ῥεέθροις πατρῴους χέρας πέλας βωμοῦ.

Nous admettons la correction de Blomfield *πέλας βωμοῦ* pour *βωμοῦ πέλας*, mais nous nous refusons à rétablir tant bien que mal l'accord antistrophique en écrivant, avec Triclinius et beaucoup d'éditeurs, *ῥεέθροις* pour *ῥείθροις*. On sait que, dans les chœurs d'Eschyle, le spondée remplace rarement le trochée ou l'iambe, et on n'y trouve jamais, je crois, dans le même vers, des longues irrationnelles à côté de longues prolongées par une tenue et équivalant à un pied trochaïque. Les vers transcrits ci-dessus ont tous la valeur d'un trimètre iambique ou d'un tétramètre iambique; cette dernière mesure sera celle du vers 210, si nous conservons la leçon des manuscrits *ῥείθροις*. Écrivons donc dans le vers correspondant de la strophe

τριβαῖσιν κατέξαινον ἄνθος Ἀργείων.

Quant à la mesure, on peut comparer *Choëph.*, 350 :

τέκνων τ' ἐν κελεύθοις ἐπίστρεπτον αἰῶ,

vers composé de quatre bacchiaques équivalant, grâce à la tenue de la première longue, à quatre dipodies iambiques.

Agamemnon, 228-230.

Λιτὰς δὲ καὶ κληδόνας πατρῴους
παρ' οὐδὲν αἰῶνα παρθένειον
ἔθεντο φιλόμαχοι βραβῆς.

On ne gagne pas grand chose en écrivant, avec C. O. Mueller, *αἰῶ τε παρθένειον*. Je crois toujours que ces vers annonçaient ce qui sera raconté dans la suite de cette strophe : les princes grecs ne comptaient

pour rien la vie d'une vierge, mais ils voulaient que le sacrifice ne fût pas troublé par des cris de mauvais augure, et ils empêchèrent Iphigénie, en la faisant bâillonner, de supplier son père et de se répandre en lamentations. J'ose aujourd'hui proposer une conjecture que j'ai longtemps gardée *in petto :*

Λιτὰς δὲ κεκληκότες πατρῴους.

Agamemnon, 330-336.

Τοὺς δ' αὖτε νυκτίπλαγκτος ἐκ μάχης πόνος
νήστεις πρὸς ἀρίστοισιν ὧν ἔχει πόλις 331
τάσσει, πρὸς οὐδὲν ἐν μέρει τεκμήριον,
ἀλλ' ὡς ἕκαστος ἔσπασεν τύχης πάλον·
ἐν αἰχμαλώτοις Τρωϊκοῖς οἰκήμασιν 334
ναίουσιν ἤδη, τῶν ὑπαιθρίων πάγων
δρόσων τ' ἀπαλλαγέντες...

« Près des déjeuners que renferme la ville » se dit en grec πρὸς ἀρίστοισιν ἃ ἔχει πόλις : le génitif ὧν ne s'explique pas dans l'état actuel du vers 331. Mais si ἀρίστοισι commençait par un alpha bref, ce génitif serait de mise, et le sens « ce qu'il y a de meilleur parmi les choses que renferme la ville » ne laisserait rien à désirer. Or le manuscrit de Bessarion (le meilleur après le *Mediceus*, dans lequel cette partie de l'*Agamemnon* manque aujourd'hui) porte νήστισι. Écrivons donc νήστεις τε, et insérons au vers 334 un autre τ(ε) entre ἐν et αἰχμαλώτοις. Il y faut de toute manière une conjonction, pourvu que l'on ponctue ce morceau comme le sens l'exige.

Agamemnon, 515.

Ἑρμῆν, φίλον κήρυκα κηρύκων σέβας.

C'est ainsi que je voudrais ponctuer ce vers du Héraut saluant son patron divin. On le lira de manière à faire sentir que φίλον porte sur σέβας, en détachant le mot κήρυκα, inséré à cette place pour le rapprocher de κηρύκων. C'est comme s'il y avait Ἑρμῆν, ὅς, κῆρυξ ὤν, φίλον ἐστὶ κηρύκων σέβας.

Agamemnon, 551-553.

Εὖ γὰρ πέπρακται· ταῦτα δ' ἐν πολλῷ χρόνῳ
τὰ μέν τις ἂν λέξειεν εὐπετῶς ἔχειν,
τὰ δ' αὖτε κἀπίμομφα.

J'ai proposé, il y a longtemps, πολλὰ pour ταῦτα. Aujourd'hui j'aimerais mieux : Εὖ γὰρ πέπρακταί γ'· οἷα δ' ἐν πολλῷ χρόνῳ...

Agamemnon, 567-569.

Τί ταῦτα πενθεῖν δεῖ; παροίχεται πόνος·
παροίχεται δέ, τοῖσι μὲν τεθνηκόσιν
τὸ μήποτ' αὖθις μηδ' ἀναστῆναι μέλειν...

Heureux de la fin de leurs souffrances, les morts ne se soucient même pas de ressusciter. Mais la résurrection des morts n'est pas une chose qui va de soi; il faut dire « ne se soucieraient même pas de ressusciter, si cela était possible, » τὸ μήποτ' αὖθις μηδ' ⟨ἂν⟩ ἀναστῆναι μέλειν.

Agamemnon, 661-663.

Ἡμᾶς γε μὲν δὴ ναῦν τ' ἀκήρατον σκάφος
ἤτοι τις ἐξέκλεψεν ἢ 'ξῃτήσατο
θεός τις, οὐκ ἄνθρωπος, οἴακος θιγών.

Telle est la leçon des manuscrits, sauf ἢ 'ξῃτήσατο, correction évidente de Schütz pour ἢ 'ξητήσατο. Le premier vers peut s'expliquer à la rigueur, mais la construction est dure, et on s'attendrait à voir le vaisseau d'Agamemnon entrer dans le port, par suite de la protection spéciale dont il jouit, sans aucune avarie et non avec la carène préservée et le reste brisé. Karsten a proposé σαφῶς pour σκάφος. Dindorf aimerait mieux σάλου. Le deuxième vers n'est pas intelligible; il est évident que le verbe ἐξέκλεψεν demande un autre sujet que θεός. J'avais pensé à ἥρως τις, mais cette conjecture ne me satisfait plus; je voudrais en trouver une qui levât du même coup les difficultés des deux vers. Écrivons :

Ἡμᾶς γε μὲν δὴ ναῦν τ' ἀκήρατον σκάφους
ἰθύς τις ἐξέκλεψεν

« Je ne sais quel mouvement (*impetus*) de la carène déroba le vaisseau au péril. »

Agamemnon, 717-719.

Ἔθρεψεν δὲ λέοντος ἶ-
νιν δόμοις ἀγάλακτον οὕ-
τως ἀνὴρ φιλομάστων...

Sans m'arrêter aux corrections admises par la plupart des critiques, je dirai seulement pourquoi je conserve οὕτως, mot qui a choqué plusieurs éditeurs. Eschyle se sert ici d'une parabole; il raconte un αἶνος, c'est à dire un petit récit qui n'est là que pour éclairer un fait et ne vaut que par le rapprochement. Comme c'était l'habitude, il commence l'apologue par οὕτως. A propos des mots οὕτω ποτ' ἦν μῦς καὶ γαλῆ (Aristophane, *Guêpes*, 1177), le scholiaste dit τῶν μύθων προέταττον οὕτως, οἷον·

ἦν οὕτω γέρων καὶ γραῦς. Wyttenbach, dans une note sur Plutarque, *de Ser. Num. Vind.*, p. 89, cite encore Aristophane, *Lysistr.*, 808: οὕτως ἦν νεανίσκος et Platon, *Phèdre*, p. 237 *b* : ἦν οὕτω δὴ παῖς.

Agamemnon, 785-789.

Πῶς σε προσείπω; πῶς σε σεβίζω
μήθ' ὑπεράρας μήθ' ὑποκάμψας
καιρὸν χάριτος;
πολλοὶ δὲ βροτῶν τὸ δοκεῖν εἶναι
  προτίουσι δίκην παραβάντες.

Le sens des deux derniers vers est évidemment que beaucoup d'hommes simulent des sentiments bienveillants qu'ils n'ont pas; mais l'expression laisse à désirer. Il est impossible de donner à εἶναι le sens de τοῦ εἶναι; on est obligé de lier cet infinitif à δοκεῖν; mais alors εἶναι est assez inutile et l'idée essentielle, celle de bienveillance, reste sous-entendue. On l'obtiendra par un changement très facile, en écrivant τὸ δοκεῖν εὖνοι. Quant au verbe προτίειν on sait qu'il n'est pas toujours accompagné d'un second complément au génitif.

Agamemnon, 838-840.

Εἰδὼς λέγοιμ' ἄν· εὖ γὰρ ἐξεπίσταμαι
ὁμιλίας κάτοπτρον, εἴδωλον σκιᾶς
δοκοῦντας εἶναι κάρτα πρευμενεῖς ἐμοί.

Il est difficile d'entendre par κάτοπτρον une vaine image, un simulacre; ce mot veut dire miroir, et l'on a cité à propos le fragment 384 d'Eschyle :

Κάτοπτρον εἴδους χαλκός ἐστ', οἶνος δὲ νοῦ.

D'un autre côté, je ne voudrais pas mettre les mots εὖ γὰρ ἐξεπίσταμαι ὁμιλίας κάτοπτρον entre parenthèses : conformément à l'usage, les mots εἰδὼς λέγοιμ' ἄν forment un sens complet. C'est dans le miroir de l'expérience qu'Agamemnon a vu que la plupart des amitiés ne sont que des images trompeuses : on pourrait donc substituer ἐνιδὼν à εἶναι.

Agamemnon, 851-852.

Νῦν δ' ἐς μέλαθρα καὶ δόμους ἐφεστίους
ἐλθὼν θεοῖσι πρῶτα δεξιώσομαι.

Comme le verbe δεξιοῦσθαι gouverne généralement l'accusatif, j'aimerais mieux θεοὺς τὰ πρῶτα δεξιώσομαι.

Agamemnon, 930.

Εἰ πάντα δ' ὡς πράσσοιμ' ἄν, εὐθαρσὴς ἐγώ.

Agamemnon refuse de marcher sur le tapis de pourpre que Clytemnestre a fait étendre devant lui; il craint d'exciter la jalousie des dieux en acceptant des hommages qu'il faut réserver à eux; le vers transcrit ci-dessus vient à la suite de cette déclaration. En écrivant πράσσοιμεν pour πράσσοιμ' ἄν, on corrige un solécisme; mais on nous demande de sous-entendre l'optatif εἴην ἄν après εὐθαρσὴς ἐγώ, ce qui est bien dur, et on nous donne un sens qui se rattache mal à ce qui précède. La réponse de Clytemnestre, καὶ μὴν τόδ' εἰπὲ μὴ παρὰ γνώμην ἐμοί et les paroles prononcées par Agamemnon (v. 923-924) :

Ἐν ποικίλοις δὲ θνητὸν ὄντα κάλλεσιν
βαίνειν ἐμοὶ μὲν οὐδαμῶς ἄνευ φόβου,

me suggèrent la correction :

Εἰπὸν τάδ' ὡς πράσσοιμ' ἄν, εὐθαρσῆ λέγων.

Agamemnon, 963-965.

Πολλῶν πατησμὸν δ' εἱμάτων ἂν ηὐξάμην,
δόμοισι προυνεχθέντος ἐν χρηστηρίοις
ψυχῆς κόμιστρα τῆσδε μηχανωμένη.

Le mot δόμοισι est choquant, moins par lui-même (il est admissible qu'Eschyle ait dit ἐν δόμοις χρηστηρίοις) que par la place que ce mot occupe dans la phrase. Ce substantif a si peu d'importance qu'on pourrait s'en passer, et le voilà cependant mis en relief, détaché qu'il est du groupe de mots dont il fait partie et placé en tête du membre de phrase. Je crois qu'une correction très facile remédiera à l'inconvénient signalé. Pour ΔΟΜΟΙΣΙ écrivons ΛΟΓΙΟΙΣΙ. On sait que λόγια est le terme propre pour désigner les prédictions des devins. Il va sans dire que l'adjectif χρηστηρίοις doit être rapporté à λογίοισι.

Agamemnon, 1059-1061.

Σὺ δ' εἴ τι δράσεις τῶνδε, μὴ σχολὴν τίθει·
εἰ δ' ἀξυνήμων οὖσα μὴ δέχει λόγον,
σὺ δ' ἀντὶ φωνῆς φράζε καρβάνῳ χερί.

Clytemnestre engage Cassandre, si elle ne comprend pas le grec, à lui répondre par un signe de main. Mais dans ce cas l'étrangère ne peut pas comprendre non plus ces paroles de la reine; il faut donc que Clytemnestre les accompagne d'un geste expressif. On voudrait que cela fût

nettement indiqué dans le texte. Or le second σὺ δὲ est suspect. Meineke voulait écrire ἀλλ' ἀντὶ φωνῆς. Nous proposons

ὧδ' ἀντὶ φωνῆς φράζε καρβάνῳ χερί.

Agamemnon, 1286-1290.

Τί δῆτ' ἐγὼ κάτοικτος ὧδ' ἀναστένω;
ἐπεὶ τὸ πρῶτον εἶδον Ἰλίου πόλιν
πράξασαν ὡς ἔπραξεν, οἳ δ' εἷλον πόλιν
οὕτως ἀπαλλάσσουσιν ἐν θεῶν κρίσει,
ἰοῦσα πράξω· τλήσομαι τὸ κατθανεῖν.

Les mots ἰοῦσα πράξω sont évidemment altérés. La conjecture de Canter : ἰοῦσα κἀγὼ τλήσομαι donne un sens satisfaisant, mais s'écarte assez de la leçon des manuscrits. On pourrait écrire αἰνοῦσ' ἃ πράξω, « me résignant au sort que je dois subir. » De cette manière il y a corrélation entre ἃ πράξω et πράξασαν ὡς ἔπραξεν.

Agamemnon, 1358-1359.

Οὐκ οἶδα βουλῆς ἥστινος τυχὼν λέγω.
Τοῦ δρῶντός ἐστι καὶ τὸ βουλεῦσαι πέρι.

Les vieillards qui forment le chœur viennent d'entendre les cris poussés par Agamemnon dans le palais et ils délibèrent sur la conduite à tenir. L'un d'eux dit qu'il n'a pas de proposition à faire, car la délibération n'est utile que lorsqu'on peut agir. Tel doit être le sens de ces deux vers, mais l'expression laisse à désirer. On ne sait quel peut être le complément sous-entendu de πέρι, et τοῦ δρῶντος veut dire : « de celui qui agit, » non « de celui qui peut agir, qui agirait le cas échéant. » On rétablirait le sens et la construction en écrivant :

Τοῦ δρῶντος ἄν τι καὶ τὸ βουλεῦσαι πέρι.

La glose ἐστί écrite au-dessus de la ligne aura pris la place de ἄν τι.

Agamemnon, 1366-1367.

Ἦ γὰρ τεκμηρίοισιν ἐξ οἰμωγμάτων
μαντευσόμεσθα τἀνδρὸς ὡς ὀλωλότος;

On veut que τεκμηρίοισιν ἐξ οἰμωγμάτων signifie : « par des preuves tirées des gémissements (du roi). » J'avoue que cela me semble fort extraordinaire, et, pour dire ce que je pense, d'un grec impossible. Ensuite μαντευσόμεσθα ne va guère avec τεκμηρίοισιν. Eschyle emploie souvent τεκμήριον et τέκμαρ, toujours dans le sens de preuve, argument. Or quand on a des preuves on raisonne, on ne fait pas de la divination. Il y a dans

le texte une très légère faute de copiste provenant de ce que les mots n'étaient pas séparés dans les vieux manuscrits. J'écris sans hésiter

Ἠ γὰρ τεκμήρι' ἐστίν; ἢ 'ξ οἰμωγμάτων
μαντευσόμεσθα τἀνδρὸς ὡς ὀλωλότος;

Agamemnon, 1605-1606.

Τρίτον γάρ ὄντα μ' ἐπὶ δέκ' ἀθλίῳ πατρὶ
συνεξελαύνει τυτθὸν ὄντ' ἐν σπαργάνοις.

L'altération du premier vers saute aux yeux; on voit aussi ce qui devrait s'y trouver. Égisthe n'a pas encore dit que ses frères, si cruellement immolés par Atrée, étaient au nombre de deux. A τρίτον devait donc répondre δύο. H. L. Ahrens a proposé ἐπὶ δύ' ἀθλίοιν. Je ne vois pas que les tragiques aient jamais employé la forme δύο pour le génitif ou le datif, et je propose une correction plus facile. On sait que Κ et ΙϹ sont souvent confondus. ΔΕΚ sera donc pour ΔΕΙϹ, orthographe vicieuse de ΔΙϹ. On pourrait écrire :

Τρίτον γάρ ὄντα μ' ἔτι δὶς ἀθλίῳ πατρί...

Un père malheureux en deux de ses enfants peut bien être appelé δὶς ἄθλιος πατήρ.

Agamemnon, 1613-1614.

Σὺ δ' ἄνδρα τόνδε φῂς ἑκὼν κατακτανεῖν,
μόνος δ' ἔποικτον τόνδε βουλεῦσαι φόνον.

On ne voit pas trop l'utilité du mot ἑκών. Égisthe n'a pas tué Agamemnon; il a imaginé le piège dans lequel le roi a été pris. C'est Clytemnestre qui a porté les coups; aussi Égisthe vient-il de dire (v. 1608 sq.) :

Καὶ τοῦδε τἀνδρὸς ἡψάμην θυραῖος ὤν,
πᾶσαν συνάψας μηχανὴν δυσβουλίας.

Karsten a proposé de remplacer, au vers 1613, ἑκών par ἀπών; le changement est assez considérable. Ἑκάς, conjecturé par Wecklein, ne peut guère aller avec κατακτανεῖν. Le vers 1608 me suggère la correction :

Σὺ δ' ἄνδρα τόνδ' οὐ φῂς ἔσω κατακτανεῖν, κ. τ. λ.

La leçon ΕΚΩ̄ proviendra de ΕΙϹΩ.

Agamemnon, 1657-1658.

Στεῖχε καὶ σὺ χοἰ γέροντες πρὸς δόμους πεπρωμένους,
πρὶν παθεῖν ἔρξαντες (ou ἔρξαντα) καιρὸν χρῆν τάδ' ὡς ἐπράξαμεν.

Je donne le premier vers d'après la correction de Franz. Le second est plus embarrassant : Hermann écrit πρὶν παθεῖν ἔρξαντας· ἀρκεῖν... Cela n'est pas très satisfaisant ; j'aimerais mieux, en me rapprochant davantage de la leçon des manuscrits :

Πρὶν παθεῖν ἔρξαι τ' ἄκαιρα· χρῆν τάδ' ὡς ἐπράξαμεν.

Agamemnon, 1662-1664.

Ἀλλὰ τούσδ' ἐμοὶ ματαίαν γλῶσσαν ὧδ' ἀπανθίσαι
κἀκβαλεῖν ἔπη τοιαῦτα δαίμονος πειρωμένους
σώφρονος γνώμης δ' ἁμαρτῆτον κρατοῦντα.

Dans le dernier vers ἁμαρτῆτον est évidemment pour ἁμαρτεῖν τόν ; mais le vers est incomplet. On a pensé qu'il renfermait une sentence générale, et on a proposé des suppléments tels que αἶσχος μέγα ou πῶς πρέπει. Tout cela est faible. Le plus simple serait, je crois, de ne mettre qu'une virgule après πειρωμένους et de continuer :

σώφρονος γνώμης δ' ἁμαρτεῖν τὸν κρατοῦντ' α⟨ἰδουμένης.⟩

Choéphores, 129-132.

Κἀγὼ χέουσα τάσδε χέρνιβας φθιτοῖς
λέγω καλοῦσα πατέρ'· ἐποίκτειρόν τ' ἐμὲ
φίλον τ' Ὀρέστην πῶς ἀνάξομεν δόμοις. 131
Πεπραμένοι γάρ νῦν γέ πως ἀλώμεθα

Au vers 131 le mot πῶς, qui revient au vers suivant, n'est pas de mise. Le vers 132 indique par antithèse qu'Électre faisait un vœu plus modeste et se bornait à demander le retour d'Oreste et sa propre délivrance. Blomfield écrit πως ἄναξον ἐς δόμους. En effet, le verbe ἀνάγειν est ici le mot propre, comme le prouvent ces vers du fragment 35 de Solon : πολλοὺς δ' Ἀθήνας, πατρίδ' εἰς θεόκτιτον, ἀνήγαγον πραθέντας. Toutefois le vœu d'Électre, on le voit par le vers 132, la regarde elle-même aussi bien que son frère. Nous écrirons donc, en nous tenant aussi près que possible de la leçon des manuscrits, ὡς ἀναχθῶμεν δόμοις. Il est vrai qu'Électre n'est pas exilée, mais elle se regarde comme telle, parce qu'elle vit dans la servitude et qu'elle identifie son sort avec celui de son frère,

πεπραμένοι γὰρ νῦν γέ πως ἀλώμεθα.

Choéphores, 168-173.

ΗΛ. Ὁρῶ τομαῖον τόνδε βόστρυχον τάφῳ.
ΧΟ. Τίνος ποτ' ἀνδρός, ἢ βαθυζώνου κόρης;
ΗΛ. Εὐξύμβολον τόδ' ἐστὶ παντὶ δοξάσαι.
ΧΟ. Πῶς οὖν παλαιὰ παρὰ νεωτέρας μάθω;
ΗΛ. Οὐκ ἔστιν ὅστις πλὴν ἐμοῦ κείραιτό νιν. 172
ΧΟ. Ἐχθροὶ γὰρ οἷς προσῆκε πενθῆσαι τριχί.

Le vers 172 est très embarrassant. Électre ne peut dire que la boucle de cheveux qu'elle vient de trouver sur le tombeau de son père ne saurait venir que d'elle-même. La conjecture de Porson πλὴν ἑνός ne s'accorde pas avec la réponse du chœur. La correction que j'ai proposée dans cette Revue (1881, p. 71) est trop violente pour être plausible. Par le fait, il n'y a pas une lettre à changer au texte; il suffit de mettre un point d'interrogation à la fin du vers 172. Une pareille question convient parfaitement en cet endroit: Électre a deviné la présence de son frère, mais elle n'ose dire, elle n'ose presque pas s'avouer à elle-même ce qu'elle espère. Elle vient de déclarer que tout le monde peut facilement deviner d'où vient la boucle, ce qui veut dire « devinez donc! » Le chœur ne l'entend pas ainsi, il aime mieux apprendre la chose de celle qui semble l'avoir déjà devinée. Électre reprend: « N'est-il donc pas d'autre que moi qui puisse faire une pareille offrande? » Le chœur, qui ne pense pas aux absents, n'en voit pas d'autre. Il faudra de nouvelles suggestions d'Électre pour l'amener enfin à prononcer le premier le nom d'Oreste.

Choéphores, 623-630.

Ἐπεὶ δ' ἐπεμνησάμην ἀμειλίχων
πόνων, ἀκαίρως δὲ δυσφιλὲς γαμή- 624
λευμ' ἀπεύχετον δόμοις
γυναικοβούλους τε μήτιδας φρενῶν
ἐπ' ἀνδρὶ τευχεσφόρῳ,
ἐπ' ἀνδρὶ δήοις ἐπικότῳ σέβας, 628
τίων δ' ἀθέρμαντον ἑστίαν δόμων,
γυναικείαν ἄτολμον αἰχμάν.

Le Chœur a rappelé plusieurs exemples d'actes féroces commis par des femmes passionnées; il arrive maintenant à Clytemnestre. Telle est en général la suite des idées dans cette strophe. Mais le texte est évidemment altéré, la proposition principale n'ayant pas de verbe. On a voulu remplacer ἀπεύχετον par ἀπευκτέον (Blomfield) ou bien par

ἀπεύχομαι (Franz). D'autres ont pensé que le mot ἀκαίρως cachait un verbe : en effet, c'est faire injure au poète que de lui imputer une locution telle que γαμήλευμα ἀκαίρως δυσφιλές. On demande l'idée de « à propos » plutôt que celle de « mal à propos. » Après avoir parlé de tant de femmes criminelles, il convient d'en venir à Clytemnestre. Je propose de lire ὁ καιρὸς .. ἀπεύχεται. Au lieu de dire « il est à-propos de détester, » le poète dit lyriquement « l'à-propos déteste. » Quant au second δέ, je crois qu'il n'est pas nécessaire d'y substituer τό. Cette conjonction est irrégulièrement placée dans l'*apodose*, comme si les deux membres de phrase étaient coordonnés : ἐπεμνησάμην μέν..., ὁ καιρὸς δέ... Cf. Homère, *Il.* XVI, 198 :

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντας ἅμ' ἡγεμόνεσσιν Ἀχιλλεὺς
στῆσεν εὖ κρίνας, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν.

Quant au vers 628, on n'a rien proposé d'acceptable, et je ne vois pas le moyen de le corriger. On en devine cependant le sens : Clytemnestre a porté la main sur un guerrier qui inspirait du respect même à ses ennemis. Je crois que le poète pensait au passage de l'Iliade dans lequel Priam exprime son admiration pour Agamemnon qu'il aperçoit du haut des murs de Troie. Le participe masculin τίων, qui ne s'expliquait pas avec la leçon du manuscrit, semble confirmer la correction par laquelle nous avons introduit καιρός dans le texte. Je crois que τίων δέ indique deux variantes au choix : τίων et τίω δέ. Elles sont admissibles l'une et l'autre.

Choéphores, 639-645.

Τὸ δ' ἄγχι πνευμόνων ξίφος
διανταίαν ὀξυπευκὲς οὐτᾷ·
διαὶ Δίκας τὸ μὴ θέμις [γὰρ οὐ] λὰξ πέδοι πατούμενοι,
τὸ πᾶν Διὸς σέβας παρεκβάντες οὐ θεμιστῶς.

C'est ainsi que je voudrais écrire ce passage; je crois qu'il faut lier διαὶ Δίκας aux mots qui suivent plutôt qu'à ceux qui précèdent. Je tiens avec plusieurs critiques les mots γὰρ οὐ pour interpolés et j'écris πατούμενοι pour πατούμενον. Οὐ θεμιστῶς serait fort étrange après τὸ μὴ θέμις, si ces deux locutions n'étaient pas choisies exprès pour se répondre. Le poète dit : « par la volonté de Δίκη ils sont criminellement foulés aux pieds, ayant criminellement transgressé toutes les lois que Zeus respecte. » La loi du talion veut qu'un crime impie soit puni par une vengeance également impie. Oreste dira à sa mère (v. 939) :

Ἔκανες ὃν οὐ χρῆν, καὶ τὸ μὴ χρεὼν πάθε.

Choéphores, 742-743.

Ἡ δὴ κλύων ἐκεῖνος εὐφρανεῖ νόον,
εὖτ' ἂν πύθηται μῦθον.

Le manuscrit porte ἐκεῖνον; ἐκεῖνος est une correction de Robortelli qui a passé dans toutes les éditions. Néanmoins, je doute de la justesse de cette correction, car je ne pense pas que εὐφρανεῖ νόον puisse avoir le sens de εὐφρανθήσεται. Il est vrai qu'on lit dans Pindare, au commencement de la 6e Isthmique : Τίνι τῶν πάρος, ὦ μάκαιρα Θήβα, καλῶν ἐπιχωρίων μάλιστα θυμὸν τεὸν εὔφρανας; ; mais ici nous avons le pronom possessif τεόν à côté de θυμόν. Nous rétablirons dans le texte d'Eschyle le pronom possessif de la 3e personne, sans changer une lettre à la leçon du Mediceus :

Ἡ δὴ κλύων ἐκεῖν' ὃν εὐφρανεῖ νόον.

Le vers est coupé comme dans *Prométhée*, 6, et *Sept*, 1046 :

Ἀδαμαντίνων δεσμῶν ἐν ἀῤῥήκτοις πέδαις.
Ἀλλ' ὃν πόλις στυγεῖ, σὺ τιμήσεις τάφῳ ;

Choéphores, 848-850.

Ἠκούσαμεν μέν, πυνθάνου δὲ τῶν ξένων
εἴσω παρελθών. Οὐδὲν ἀγγέλων σθένος,
ὡς αὐτὸς αὐτὸν ἄνδρα πεύθεσθαι πέρι.

On écrit généralement αὐτὸν αὐτῶν, correction de Schütz, et l'on substitue, avec Hermann, πάρα à πέρι. Cette dernière rectification est nécessaire, mais αὐτὸν αὐτῶν ἄνδρα ne me satisfait pas. Je crois que αὐτὸς αὐτὸν ἄνδρα provient de ἀνδρὸς αὐτὸν ἄνδρα, ce qui n'est à son tour que la transposition du texte primitif αὐτὸν ἀνδρὸς ἄνδρα.

Choéphores, 883-884.

Ἔοικε νῦν αὐτῆς ἐπὶ ξυροῦ πέλας
αὐχὴν πεσεῖσθαι πρὸς δίκης πεπληγμένος.

Le mot πέλας est de trop; mais on le remplacerait par πέλων ou par βεβώς, encore la phrase ne marcherait-elle pas. La locution ἐπὶ ξυροῦ ne va pas avec ἔοικε πεσεῖσθαι. Il faut donc chercher la faute dans ἐπὶ ξυροῦ, sans toutefois adopter la conjecture de Abresch ἐπιξήνου πέλας. Laissons ce billot de cuisine à l'esclave Cassandre et au vers 1277 de l'*Agamemnon*. Le mot πέλας peut nous mettre sur la voie de ce que le poète avait écrit : Clytemnestre doit mourir près de son complice, dont la

fin vient d'être annoncée. Je me sers de la conjecture de Martin αὖ τῆσδ' et j'écris :

Ἔοικε νῦν αὖ τῆσδε συζύγου πέλας
αὐχὴν πεσεῖσθαι κ. τ. λ.

Choéphores, 965-969.

Τάχα δὲ παντελὴς ἀμείψει χρόνος
πρόθυρα δωμάτων ◡ ◡ ◡ – ◡ –,
ὅταν ἀφ' ἑστίας πᾶν ἐλαθῇ μύσος
καθαρμοῖσιν ἀτᾶν ἐλατηρίοις
τύχα δ' εὐπροσώπῳ κοίτᾳ τὸ πᾶν...

Le texte des quatre premiers vers a été rétabli grâce aux efforts combinés de plusieurs éditeurs, mais le cinquième a résisté jusqu'ici aux tentatives de la critique. La mesure du vers ne semble guère douteuse ; nous avons affaire à un dimètre dochmiaque. Je crois que la leçon altérée du manuscrit cache un verbe qui est très familier à Eschyle et qui s'accorde parfaitement avec l'adjectif εὐπρόσωπος ; c'est assez dire que j'écris :

τύχα δ' εὐπρόσωπ' ἐπωπᾷ τὸ πᾶν,

« et quand la fortune regarde tout d'un œil souriant. »

Choéphores, 1001-1004.

Τοιοῦτον ἂν κτήσαιτο φηλήτης ἀνὴρ
ξένων ἀπαιόλημα κἀργυροστερῆ
βίον νομίζων τῷδέ τ' ἂν δολώματι
πολλοὺς ἀναιρῶν πολλὰ θερμαίνοι φρένα.

Oreste parle du vêtement sans issue qui fut jeté sur la tête d'Agamemnon. Peut-on dire ἀπαιόλημα νομίζων pour ἀπαιολήματα νομίζων ? Pour échapper à cet inconvénient, beaucoup d'éditeurs écrivent τῷδέ τἂν δολώματι et mettent une virgule après ἀπαιόλημα ; mais la liaison des propositions par καί est extrêmement choquante. Il me semble évident que νομίζων doit faire partie du premier membre de phrase. Écrivons ξένων ἀπαιολήματ' ἀργυροστερῆ βίον νομίζων. De cette manière l'adjectif ἀργυροστερῆ se rapporte à ἀπαιολήματα, ce qui est beaucoup plus satisfaisant que de lier ἀργυροστερῆ βίον.

Choéphores, 1014-1017.

Νῦν αὐτὸν αἰνῶ, νῦν ἀποιμώζω παρών, 1014
πατροκτόνον θ' ὕφασμα προσφωνῶν τόδε 1015

ἀλγῶ μὲν ἔργα καὶ πάθος γένος τε πᾶν, 1016
ἄζηλα νίκης τῆσδ' ἔχων μιάσματα. 1017

Il faut écrire avec Hermann νῦν αὐτὸν αἰνῶ, mais que ferons-nous de παρών, qui est une vraie cheville? Avant de corriger cette faute, il faut rétablir l'ordre de ces vers; la suite du morceau demande que l'on mette le vers 1015 avant les trois autres. Si nous insérons le vers 1014 après le vers 1016, la correction de παρὼν s'offrira tout naturellement et confirmera ainsi notre transposition. Voici comment je propose d'écrire le passage :

Πατρόκτονον δ' ὕφασμα προσφωνῶν τόδε, 1015
ἀλγῶν μὲν ἔργα καὶ πάθος γένος τε πᾶν 1016
νῦν αὐτὸν αἰνῶ, νῦν ἀποιμώζω παρ' ὧν 1014
ἄζηλα νίκης τῆσδ' ἔχω μιάσματα. 1017

Choéphores, 1018-1019.

Οὔτις μερόπων ἀσινῆ βίοτον
διὰ πάντ' ἄτιμος ἀμείψει.

Il s'agit de trouver le mot qui se cache sous ἄτιμος. On a fait à ce sujet beaucoup de conjectures. Aujourd'hui je voudrais, en me servant de la correction de Heath διὰ παντός, écrire :

Οὔτις μερόπων ἀσινὴς βίοτον
διὰ παντὸς ἀπήμον' ἀμείψει.

Euménides, 20-21.

Τούτους ἐν εὐχαῖς φροιμιάζομαι θεούς.
Παλλὰς προναία δ' ἐν λόγοις πρεσβεύεται.

Le premier de ces deux vers clôt l'invocation des dieux qui résident dans le temple; avec l'autre vers, le poète passe aux divinités adorées dans le τέμενος et dans les lieux circonvoisins. Pallas est placée en tête de cette seconde série. Les mots ἐν λόγοις font une fausse antithèse avec ἐν εὐχαῖς : les deux locutions ont le même sens. Hermann écrit εὐλόγως. Mais cela ne suffit pas. Les mots Παλλὰς προναία πρεσβεύεται, qui équivalent à Παλλὰς πρεσβεύεται τῶν προναίων, demandent une antithèse explicite. Je crois qu'il faut chercher la faute dans le premier des deux vers, et écrire :

Τούτους ἐν οἴκοις φροιμιάζομαι θεούς.

Euménides, 352 et 366.

Παλλεύκων δὲ πέπλων ἄμοιρος ἄκληρος ἐτύχθην.
Ζεὺς γὰρ αἱματοσταγὲς ἀξιόμισον ἔθνος τόδε λέσχας. .

Ces deux vers se trouvent à des places correspondantes dans la 2e strophe et la 2e antistrophe d'un chœur, mais ils ne se répondent pas. On lit dans une scholie sur le vers de la strophe : οὐδαμοῦ ὅπου ἑορτὴ καὶ ἀμπεχόνη καθαρὰ πάρειμι. Je crois encore que le scholiaste lisait ἀνέορτος pour ἄμοιρος ou avant ἄμοιρος. Mais comment rétablir l'accord antistrophique? On a essayé de corriger le vers de l'antistrophe, dans lequel je ne trouve rien à reprendre. Dans le vers de la strophe, au contraire, les mots παλλεύκων πέπλων sont assez étranges : on s'attendrait plutôt à λεύκων. Les vêtements blanchâtres ne sont pas moins étrangers aux Furies que les vêtements d'une blancheur parfaite. La scholie citée autorise peut-être la conjecture :

Ἀλιᾶν δὲ λευκοπέπλων ἀνέορτος ἄμοιρος ἐτύχθην.

Il faut certainement, avec Merkel et Kirchhoff, répéter dans l'antistrophe le refrain que les manuscrits donnent seulement à la fin de la strophe. Les éditeurs l'auraient peut-être compris plus tôt, si le mot ἀνατροπάς n'opposait pas une difficulté à la reprise du refrain. Voici la ponctuation que je propose :

Σπευδόμεν αἵδ' ἀφελεῖν τινα τάσδε μερίμνας,
θεῶν δ' ἀτέλειαν ἐμαῖσι δίκαις ἐπικραίνειν,
μηδ' εἰς ἄγκρισιν ἐλθεῖν —
Ζεὺς γὰρ αἱματοσταγὲς ἀξιόμισον ἔθνος τόδε λέσχας
ἇς ἀπηξιώσατο —
ἀνατροπὰς, ὅταν Ἄρης
τιθασὸς ὢν φίλον ἕλῃ.

Je prends ἀνατροπάς pour le sujet de εἰς ἄγκρισιν ἐλθεῖν. Lorsqu'un meurtre a été commis au sein de la paix, les Furies renversent la maison du coupable; elles ne veulent pas que cette peine soit révisée par les dieux.

Euménides, 470-472.

Τὸ πρᾶγμα μεῖζον εἴ τις οἴεται τόδε
βροτοῖς δικάζειν, οὐδὲ μὴν ἐμοὶ θέμις
φόνου διαιρεῖν ὀξυμηνίτους δίκας.

Je ne change rien à la leçon que le *Mediceus* porte de première main et je me contente de mettre après δικάζειν une virgule au lieu du point en haut que l'on voit dans les éditions. On écrit générale-

ment ἤ τις οἴεται sans pouvoir donner de cette leçon une explication satisfaisante. Oreste n'a pas demandé des mortels pour juges, puisqu'il veut remettre l'affaire entre les mains de Pallas Athéna. Elle lui répond : « Si l'on croit que cette cause est trop grave pour être jugée par des mortels, je ne dois pas non plus, moi *(ne mihi quidem fas est)*, prononcer sur un cas d'homicide. » Pour échapper à ce dilemme, Pallas composera le tribunal de l'élite des citoyens d'Athènes, en se réservant de présider et de départager les voix par son suffrage.

Euménides, 521-523.

Τίς δὲ μηδὲν ἐν φάει
καρδίαν ἀνατρέφων
ἢ πόλις βροτός θ' ὁμοίως ἔτ' ἂν σέβοι δίκαν;

Le scholiaste paraît avoir lu καρδίας, mais le passage ne devient pas plus clair avec cette leçon. Que veut dire ἐν φάει ? Que mettra-t-on à la place de ἀνατρέφων pour rendre ce vers semblable au vers de la strophe, ἁ τεκοῦσα νεοπαθής ? Le sens général du passage nous est donné par le vers 699 :

Τίς γὰρ δεδοικὼς μηδὲν ἔνδικος βροτῶν;

Je souçonne que ΦΑΕΙ provient de ΦΡΑCΙ. En adoptant ce dernier mot, on pourrait écrire :

Τίς δὲ μηδέν' ἐν φρασὶν
καρδίας κανόνα τρέμων...

Euménides, 576-578.

Καὶ μαρτυρήσων ἦλθον· ἔστι γὰρ δόμων
ἱκέτης ὅδ' ἀνὴρ καὶ δόμων ἐφέστιος
ἐμῶν, φόνου δὲ τοῦδ' ἐγὼ καθάρσιος.

C'est ainsi que parle Apollon. Erfurdt a proposé de remplacer le premier δόμων par νόμῳ. Il me paraît plus probable que le second δόμων a été mis par erreur à la place d'un mot à peu près équivalent. Je crois qu'il faut écrire καὶ μυχῶν ἐφέστιος. Oreste avait trouvé un asile dans l'*adyton* du temple. Cf. v. 39 πολυστεφῆ μυχόν, et v. 169 ἐφεστίῳ δὲ μαντικὸν μίασματι ‖ μυχὸν ἐχράνατ(ο).

Euménides, 609-615.

ΟΡ. *Ἤδη σὺ μαρτύρησον. Ἐξηγοῦ δέ μοι,*
Ἄπολλον, εἴ σφε σὺν δίκῃ κατέκτανον.
Δρᾶσαι γὰρ ὥσπερ ἐστὶν οὐκ ἀρνούμεθα·
ἀλλ' εἰ δικαίως εἴτε μὴ τῇ σῇ φρενὶ
δοκεῖ τόδ' αἷμα κρῖνον, ὡς τούτοις φράσω.

ΑΠ. Λέξω πρὸς ὑμᾶς τόνδ' Ἀθηναίας μέγαν
θεσμὸν δικαίως, μάντις ὢν δ' οὐ ψεύσομαι.

Τόδ' αἷμα ne peut être rattaché à εἰ δικαίως εἴτε μή, et ces derniers mots sont clairs par eux-mêmes : il faut sous-entendre ἔδρασα comme au vers 468 σὺ δ', εἰ δικαίως εἴτε μή, κρῖνον δίκην. Je crois toujours que τόδ' αἷμα est une altération de τὸ δή μοι. Les vers 612-613 doivent être rétablis ainsi :

Ἀλλ', εἰ δικαίως εἴτε μή, τῇ σῇ φρενὶ
δοκεῖν, τὸ δή μοι κρῖνον, ὡς τούτοις φράσω.

Quant à l'infinitif parenthétique, cf. *Perses*, 246 : Ἀλλ' ἐμοὶ δοκεῖν τάχ' εἴσει πάντα ναμερτῆ λόγον. Arrivons maintenant à la réponse d'Apollon. Le sens des deux vers est clair; mais δικαίως est mal placé dans le premier membre de phrase et anticipe sur le second. Apollon doit déclarer d'abord qu'au lieu de dicter une réponse à son client, il va s'adresser directement aux juges établis par Pallas, et ensuite seulement, qu'en dieu prophète qu'il est, il ne dira que la vérité. Un léger changement suffira pour rétablir la marche des idées et la justesse de l'expression :

Λέξαι πρὸς ὑμᾶς, τόνδ' Ἀθηναίας μέγαν
θεσμόν, δικαιῶ· μάντις ὢν δ' οὐ ψεύσομαι.

Euménides, 681-684.

Κλύοιτ' ἂν ἤδη θεσμόν, Ἀττικὸς λεώς,
πρώτας δίκας κρίνοντες αἵματος χυτοῦ.
Ἔσται δὲ καὶ τὸ λοιπὸν Αἰγέως στρατῷ
ἀεὶ δικαστῶν τοῦτο βουλευτήριον. 684

Telle est la leçon des manuscrits secondaires et des éditions; le *Mediceus* porte αἰεὶ δ' ἑκάττων. Kirchhoff veut qu'on écrive ἀσυνδίκαττον. Il y a très longtemps, dans ma préface de l'édition d'*Agamemnon*, j'avais émis la conjecture que la leçon vicieuse du meilleur manuscrit provenait de ἀδίκαστον, glose portant sur le vers 704,

κερδῶν ἄθικτον τοῦτο βουλευτήριον

et j'avais supposé en même temps que ce vers, ainsi que les deux suivants dont il est inséparable, s'était primitivement trouvé au commencement de cette tirade à la place du vers 684. Mais dans mon édition des *Euménides* je n'ai pas donné suite à cette conjecture, parce que les vers 704-706 sont très bien placés là où ils se lisent, à la fin du discours de Pallas, et que δικαστῶν offre un sens irréprochable. Il est vrai qu'en écrivant ἀσυνδίκαττον on a un trimètre, mais

ce trimètre ne serait que la paraphrase prosaïque du vers κερδῶν ἄθικτον κ. τ. λ. Au contraire δικαστῶν βουλευτήριον désigne on ne peut mieux les doubles fonctions judiciaires et politiques de l'Aréopage, et si on veut relire les quatre vers écrits en tête de cet article, on sentira que ἔσται καὶ τὸ λοιπὸν ἀεὶ δικαττῶν τοῦτο βουλευτήριον se rattache parfaitement à πρώτα; δίκα; κρίνοντε; αἵματο; χυτοῦ, tandis que ἀσυνδίκαττον étonnerait en cet endroit et viendrait trop tôt. Il faut donc accepter δικαττῶν, sinon comme leçon traditionnelle, du moins comme bonne conjecture. La faute du *Mediceus* s'explique par l'orthographe δεικαττῶν.

Euménides, 802-804.

Ὑμεῖς δέ τε τῇδε γῇ βαρὺν κότον
σκήψησθε, μὴ θυμοῦσθε, μηδ' ἀκαρπίαν
τεύξητ' ἀφεῖσαι δαιμόνων σταλάγματα.

Le premier de ces vers est incomplet. On écrit généralement avec Turnèbe ὑμεῖς δὲ τῇ γῇ τῇδε, et avec Elmsley σκήψητε. Mais après avoir dit : « Ne faites pas retomber sur ce pays une colère redoutable, » comment le poète aurait-il ajouté : « Ne vous irritez pas ? » Ce serait bien faible. Il faut donc chercher un autre supplément, par exemple ὑμεῖς δ' ἐ⟨μοί⟩τε τῇδε γῇ βαρὺν κότον· σκήψασθε, μὴ θυμοῦσθε.

Euménides, 848-849.

Ὀργὰς ξυνοίσω σοι· γεραιτέρα γὰρ εἶ.
Καίτοι μὲν σὺ κάρτ' ἐμοῦ σοφωτέρα.

Ici encore un vers n'est pas sur ses pieds. Wieseler écrit καὶ τῷ μὲν εἶ σύ. La répétition de εἶ n'est pas très heureuse, et le sens aussi gagnerait, je crois, si on écrivait

Καὶ πολλὰ μὲν σὺ κάρτ' ἐμοῦ σοφωτέρα,
φρονεῖν δὲ κἀμοὶ Ζεὺς ἔδωκεν οὐ κακῶς.

Euménides, 851-869.

Pallas cherche à apaiser les Furies en leur montrant la grandeur future d'Athènes et les honneurs dont elles pourront jouir dans une ville aussi riche et aussi puissante ; ensuite, elle leur demande de ne pas exciter de guerre civile dans Athènes : c'est là ce qui se trouve développé dans les vers 858-866. Puis viennent les trois vers 867-869 :

Τοιαῦθ' ἑλέσθαι σοι πάρεστιν ἐξ ἐμοῦ, κ. τ. λ.

N'est-il pas clair que ces mots se rattachent très mal au morceau qui les précède et qu'ils se placeraient très bien après 857, à la suite de la peinture des honneurs promis ?

D'un autre côté, les neuf vers qui nous embarrassent ici seraient à leur place plus bas, après 912. Les Furies se prêtent enfin à un accommodement, et Pallas leur expose ce qu'elle attend d'elles pour sa ville : elle veut que les Euménides protègent les produits de la terre attique et les peuples qui l'habitent contre toute mauvaise influence.

C'est là qu'elle peut leur demander d'écarter d'Athènes la guerre civile, et ensuite elle dira très bien en terminant : « Voilà ce qui vous regarde; je me charge de rendre Athènes victorieuse dans les guerres contre l'étranger. »

> Τοιαῦτα σοὔστι· τῶν ἀρειφάτων δ' ἐγὼ
> πρεπτῶν ἀγώνων κ. τ. λ.

Les neuf vers auront été d'abord omis et insérés ensuite avant τοιαῦθ' ἐλέσθαι au lieu de l'être avant τοιαῦτα σοὔστι. Cette transposition aura encore un autre avantage. Dans Eschyle, les morceaux iambiques qui alternent avec des chants antistrophiques obéissent aussi à la loi de la correspondance et s'accordent entre eux pour le nombre des vers. Or, dans le texte actuel, la 2e strophe est suivie de 22 trimètres; la 2e antistrophe, identique à la strophe, est suivie de 11 trimètres. En ôtant 9 vers du premier morceau, nous nous rapprocherons de l'égalité et nous supposerons non sans motifs une petite lacune aux vers 885-886 qui ne se suivent pas bien.

Euménides, 997-1002.

> Χαίρετ' ἀστικὸς λεώς, ἴκταρ ἥμενοι Διὸς
> παρθένου φίλας φίλοι, σωφρονοῦντες ἐν χρόνῳ·
> Παλλάδος δ' ὑπὸ πτεροῖς ὄντας ἅζεται πατήρ.

Tout se suit bien, sauf les mots σωφρονοῦντες ἐν χρόνῳ qui ne s'expliquent pas d'une manière satisfaisante. Après παρθένου φίλας φίλοι, on s'attend à deux autres synonymes portant l'un sur la déesse, l'autre sur ses protégés. Je propose σωφρονοῦντες ἔμφρονος.

Euménides, 1036-1037.

> Γᾶς ὑπὸ κεύθεσιν ὠγυγίοισιν
> καὶ τιμαῖς καὶ θυσίαις περισέπται τύχαι τε.

Le mètre n'étant pas douteux, Hermann a retranché avec raison le premier καί, mais les derniers mots sont plus difficiles à corriger. On se rapprocherait assez de la leçon du manuscrit et on aurait un sens convenable en écrivant :

> τιμαῖς καὶ θυσίαις περίσεπτ(α) ἵν' ἔχητε.

Ce membre de phrase dépendrait de βᾶτε δόμῳ, v. 1032.

Perses, 114-119.

Ταῦτά μου μελαγχίτων
φρὴν ἀμύσσεται φόβῳ,
ὀᾶ,
Περσικοῦ στρατεύματος
τοῦδε μὴ πόλις πύθη-
ται κένανδρον μέγ' ἄστυ Σουσίδος.

Dans l'antistrophe, le chœur exprime la crainte que la ville des Cissiens ne réponde par le même cri de douleur ὀᾶ. Il est donc clair que dans la strophe aussi ce cri n'est pas poussé actuellement par le chœur, mais qu'il pourrait retentir dans Suse si l'armée était défaite. Voilà pourquoi je persiste à croire que στρατεύματος a été mis par étourderie pour στενάγματος. Mais pour avoir un texte satisfaisant, il faut, ce me semble, substituer Περσικὴ à Περσικοῦ. Suse est regardée par Eschyle comme la capitale de la Perse proprement dite.

Perses, 239.

Πότερα γὰρ τοξουλκὸς αἰχμὴ διὰ χερὸς αὐτοῖς πρέπει;

Pour rétablir le mètre, on écrit διὰ χεροῖν, ou σφίσιν πρέπει, ou bien σφιν ἐμπρέπει. Je soupçonne que αὐτοῖς est une faute de lecture pour λαοῖς[1].

Perses, 288-289.

Ὡς πολλὰς Περσίδων μάταν
ἔκτισαν εὔνιδας ἠδ' ἀνάνδρους.

Il s'agit de la ville d'Athènes, Ἀθῆναι. On écrit généralement d'après une conjecture de Böckh εὔνιδας ἔκτισσαν, et il est certain que cette correction satisfait au mètre. Mais il est certain aussi qu'elle ne rétabit pas le sens. Εὔνιδας tout court ne signifie pas « privées de leurs enfants » et ne peut être opposé à ἀνάνδρους. De plus μάταν est embarrassant; on a vainement essayé d'expliquer ce mot. J'avais pensé à γονᾶν; j'y renonce aujourd'hui : en effet, on ne voit pas pourquoi le poète n'aurait pas préféré γόνων, et il vaudrait mieux ne faire qu'un changement au lieu de deux. Je propose donc μάταν || ἔκτισαν εὔπαιδας ἠδ' ἀνάνδρους. Il va sans dire que μάταν porte sur εὔπαιδας.

Perses, 356-357.

Ἐλθὼν ἔλεξε παιδὶ σῷ Ξέρξῃ τάδε,
ὡς, εἰ μελαίνης νυκτὸς ἵξεται κνέφας,
Ἕλληνες οὐ μενοῖεν.

---

1. Je vois dans les *Jahrbücher für Philologie*, 1883, p. 724, que Stadtmüller a proposé δᾴοις.

Il est singulier que tant de lecteurs (et je me mets moi-même au nombre de ces lecteurs) n'aient rien trouvé à redire à ce passage; cependant je ne me souviens pas d'avoir jamais vu εἰ employé pour ὅτι. Or l'étranger dit que les Grecs fuiront quand la nuit arrivera, non, si la nuit arrivait. Cependant on ne peut guère croire qu'un copiste ait mis εἰ à la place de ὅτι.

Perses, 601-602.

Ὅταν δ' ὁ δαίμων εὐροῇ, πεποιθέναι
τὸν αὐτὸν αἰεὶ δαίμον' οὐριεῖν τύχης.

La répétition du mot δαίμων ne doit sans doute pas être attribuée au poète. Je crois que αἰεὶ δαίμον' provient de αἰὲν ἄνεμον. Ainsi s'explique aussi le génitif τύχης qui ne peut guère être gouverné par οὐριεῖν.

Perses, 629-630.

Εἰ γάρ τι κακῶν ἄκος οἶδε πλέον,
μόνος ἂν θνητῶν πέρας εἴποι.

Il s'agit de l'ombre de Darius, et il est certes fort étrange d'appeler mortels ceux qui sont déjà morts: Gomperz a donc raison d'écrire θρήνων pour θνητῶν. Mais le premier vers est aussi altéré. « Si Darius sait un autre remède à nos maux, il dira seul le terme de nos larmes. » *Autre* (πλέον) n'est pas de mise ici, et toute la phrase est louche; il faudrait dire : « si quelqu'un sait un remède à nos maux, c'est lui : seul, il pourrait dire le terme de nos pleurs. » Je propose d'écrire :

Εἰ γάρ τι κακῶν ἄκος οἶδέ τις ὤν.

ΤΙΩΝ est voisin de ΠΕΟΝ, qui aura été à tort corrigé en πλέον.

Perses, 732.

Βακτρίων δ' ἔρρει πανώλης δῆμος οὐδέ τις γέρων.

On a proposé plusieurs conjectures peu plausibles; celle que j'émets aujourd'hui sera-t-elle jugée plus satisfaisante? Je voudrais écrire οὐδέ τις περῶν. Cf. v. 799 : Περᾷ τὸν Ἕλλης πορθμὸν Εὐρώπης ἄπο ; Le verbe περᾶν est pris absolument pour « franchir le détroit » au v. 721.

Perses, 734.

Μονάδα δὲ Ξέρξην ἔρημόν φασιν οὐ πολλῶν μέτα.

Le sens de ce vers se complète plus bas par les mots ἄσμενον μολεῖν γέφυραν. L'adjectif μονάδα fait double emploi avec ἔρημον et se trouve en légère contradiction avec οὐ πολλῶν μέτα. Oberdick écrit φυγάδα; je propose δρομάδα, qui est plus voisin de la leçon des manuscrits.

Sept contre Thèbes, 556-561.

Ὃς οὐκ ἐάσει γλῶσσαν ἐργμάτων ἄτερ
εἴσω πυλῶν ῥέουσαν ἀλδαίνειν κακά,
οὐδ' εἰσαμεῖψαι θηρὸς ἐχθίστου δάκους 558
εἰκὼ φέροντα πολεμίας ἐπ' ἀσπίδος· 559
ἔξωθεν εἴσω τῷ φέροντι μέμψεται 560
πυκνοῦ κροτησμοῦ τυγχάνουσ' ὑπὸ πτόλιν.

Ce texte laisse beaucoup à désirer. On est étonné de voir δάκους après le mot synonyme θηρός; plus étonné encore des longueurs que présentent les deux vers suivants. En effet πολεμίας ἐπ' ἀσπίδος n'est guère qu'une cheville et τῷ φέροντι est désagréable après φέροντα. Enfin εἴσω ne se prête à aucune explication satisfaisante. Je crois le vers 559 interpolé. Eschyle a sans doute dit plus hardiment : « Actor ne laissera pas pénétrer dans la ville ce monstre odieux, » θηρὸς ἐχθίστου δάκος. Au vers 560 nous écrirons εἰκών pour εἴσω et nous verrons ainsi où sont pris tous les éléments de l'interpolation.

Sept, 699-701.

Μελάναιγις δ' οὐκ
εἶσι δόμων Ἐρινύς, ὅταν ἐκ χερῶν
θεοὶ θυσίαν δέχωνται.

On supprime généralement la conjonction δέ qui détruit le mètre, et on écrit δόμους pour δόμων. Mais le verbe προσιζάνει dont Étéocle vient de se servir en parlant de la Furie montre bien que cette terrible déesse est déjà dans la maison et qu'il faudrait chercher à l'en faire sortir, non l'empêcher d'y entrer. On voit aussi dans l'*Agamemnon*, v. 1186 sqq., les Furies établies dans le palais des Atrides depuis le premier crime qui s'y était commis. J'avais proposé μελάναιγις ἔξεισι δόμων. On se rapprochera davantage de la leçon du *Mediceus* en écrivant μελάναιγις ἐκ δ' εἶσι δόμων Ἐρινύς. On sait que les copistes ont très souvent transposé la particule δέ afin de la mettre, suivant l'usage, après le premier mot de la phrase.

Sept, 758-763.

Κακῶν δ' ὥσπερ θάλασσα κῦμ' ἄγει·
τὸ μὲν πίτνον, ἄλλο δ' ἀείρει
τρίχαλον, ὃ καὶ περὶ πρύμναν πόλεως καχλάζει.
Μεταξὺ δ' ἀλκὰ δι' ὀλίγου 762
τείνει πύργος ἐν εὔρει. 763

On devine bien le sens des deux derniers vers; mais on ne parvient pas à rendre compte des mots. Δι' ὀλίγου veut dire « à petite distance » et ne peut se rattacher à τείνει πύργος. Les mots ἐν εὔρει, à prendre le texte tel qu'il est, ne disent rien : aussi Hermann écrivait-il ἐν Ἄρει ; cependant c'est bien la largeur du mur qui sépare les assiégés de l'armée ennemie. Enfin ἀλκά n'est guère de mise ici : à la place correspondante de la strophe se trouve un trochée; et le mot propre pour « abri, » c'est ἄλκαρ, ainsi que Mor. Schmidt l'a fait observer. Servons-nous de cette conjecture, et écrivons :

μεταξὺ δ' ἄλκαρ ἔδ' ὀλίγῳ
τείνει πύργος ἐν εὔρει.

Quant au démonstratif ὅδε, il est inutile de discuter la question si les jeunes Thébaines sont censées apercevoir les murs de Thèbes de l'endroit élevé où elles se trouvent, ou si elles dirigent seulement leurs regards du côté de la muraille.

Sept, 793-796.

Πόλις πέφευγεν ἥδε δούλιον ζυγόν·
πέπτωκεν ἀνδρῶν ὀβρίμων κομπάσματα·
πόλις δ' ἐν εὐδίᾳ τε καὶ κλυδωνίου
πολλαῖσι πληγαῖς ἄντλον οὐκ ἐδέξατο.

J'admets difficilement que le messager dise πόλις δ' ἐν εὐδίᾳ après avoir dit πόλις πέφευγεν. Le moyen le plus simple d'échapper à cet inconvénient, c'est de prendre le premier vers interrogativement et de le donner au chœur.

Sept, 1009-1011.

Στέγων γὰρ ἐχθροὺς θάνατον εἵλετ' ἐν πόλει,
ἱερῶν πατρῴων δ' ὅσιος ὢν μομφῆς ἄτερ
τέθνηκεν οὗπερ τοῖς νέοις θνῄσκειν καλόν.

Les mots θάνατον εἵλετ' ἐν πόλει sont fort étranges : Étéocle n'est pas mort dans la ville, mais devant la ville ou pour la ville; et la mention même de sa mort vient ici trop tôt. Je propose στέφανον εἷλε τῇ πόλει. La locution στεφάνους ἑλεῖν se lit dans Pindare, *Pyth.*, III, 74.

HENRI WEIL.

AD CICERONIS CAELIANAM

Caeliana, orationum Ciceronianarum inter praecipuas referenda, quam studiose totam per antiquitatem in rhetorum grammaticorumque ludis sit tractata, documento est non paruus locorum inde a Petronii [c. 3] Agamemnone usque ad ultimos scolasticos ex ea adlatorum numerus; hodie a paucis tractatur utpote inter libellos gymnasiorum usu tritos non recepta ideoque a uulgari uia remota nec (quod magis mireris) lectionibus academicis nisi rarissime subiecta, quibus non uno nomine est adcommodatissima. Me uero praeter tenue illud quidem uinculum, quod Caelianae cum Catullo meo intercedit, propriae huius orationis uirtutes atque praestantia ita semper tenuerunt deuinctum, illi potissimum ut darem partem non minimam studiorum a me in Tullium inpensorum.

Ne de fundamento quidem Caelianae in codicum recta aestimatione posito ita ut nihil restet disquirendum hodie constat. Maduigius enim atque Halmius [cf. Mus. Rhen. IX p. 328 sqq.] etsi iure optimo codicem uetustissimum Parisinum 7794 saeculi IX primarium earum quae in illo insunt orationum Ciceronianarum subsidium esse posuerunt, ceteros tamen qui adsunt libros mss. praepropere abiecerunt, ut quos ex illo deriuatos foedeque interpolatos putarent. Sed quod in aliis illarum orationum [cf. ex. gr. M. Hertzius libelli 'zur Kritik von Cicero's Rede fuer P. Sestius', Lipsiae 1881, p. 9 sqq.] obseruare licet, deesse interdum in Parisino uerba nonnulla, quae sine interpolationis suspicione extent in reliquis libris, id in Caeliana quoque usu venit[1]; suntque praeterea aliae quaedam discrepantiae, quae quominus P (sic abhinc significabo Parisinum) communem ceterorum codicum parentem sumamus prohibent. Inter quos eminent aetate sua tres potissimum libri, Erfurtanus atque Gemblacensis a prioribus conlati (cf. Halmii apparatus) et Harleianus 4927 a me excussus, qui omnes saeculo XII sunt exarati. Ingens autem est numerus membranarum inde a saeculi XIV fine in Italia maxime scriptarum, quarum in stemma nondum est inquisitum (multas earum adhibuere priores, accurate autem solus Vollenhouenius quattuor Leidenses contulit; ex Salisburgensi nonnulla Halmius attulit) quarumque enumerationem minime perfectam habes apud Wrampelmeyerum [dissert. Gotting. a. 1868 p. 26 sq. not.]. Sed tres illi libri saeculo XII scripti (quos E G H siglis notabo) quonam modo cum P cohaereant ut per-

---

1. Neglego hic fragmenta palimpsestorum, quibus non eadem est origo cum codicibus totam Caelianam continentibus.



spiciatur, ante omnia necesse est exhibeantur Harleiani hucusque ignoti lectiones. Quam conlationem ad Kayseri textum institutam dum publici iuris facio, praemitto me neque scripturae compendia neque uero omnes minutias orthographiae (qua in re sequitur H fere sui temporis consuetudinem mirifice inconstans) adnotasse, uoces autem ab H omissas uncis ( ) inclusisse.

Ita autem H, in quo Caeliana optinet folia 58 — 67, *inscribit:* Incipit m̄. tullius pro celio [*rubr.*]. — § 1 forte /// nunc assit — negotiis forensibus. — § 2 humanissimo atque optumo. — § 3 huius causa detrahendae — hi sic habeant. — § 4 (in) loco — ista nostra existimatio.

§ 5 praesenti praetoriani — (absenti) m. celio — nitantur — modo parente tali. — § 6 peruulgata — conuicium. — § 7 ammiratus — optumi — aliquis robustioribus [*margo add. m. 1:* ex uobis]. — § 8 ammonitum — talem te existimes — isti aetati non possit. — § 9 potuit (isti) suspicioni.

§ 10 obiecta est celio — suspicione [*sic semper*] — discessit nūquam — assiduus — affricam — optinebat — (quo) causam — repetundis. — § 11 defenderit. — § 12 omni//// //// ordine [*erasum* atq;] — optumis — ego fuisse unquam tale — diuersisque (et) inter se repugnantibus. — § 13 iocundior quis temporibus coniunctior — esset (et) audacia — iucunde [o *supra pr.* u *m. 2*] — luxuriose [os *m. 1 supra lin.*]. — § 14 audacesq; collegerat — mihi bonus et unicuiq; cupidus — amicus et fidelis.

§ 15 si sotius coniurationis. — § 16 neque enim facti — crimine arcessiret. — § 17 intelligo [*sic semper*] — habitet decem — tempus ei mendatium. — § 18 cum (et) ex reip. — petere possit — domos — non magnam [*sed* nam *a m. 2 in ras.*] — regis pthomei — era// errans [*erasa* s] — animo egra — repperietis. — § 19 tanto post// quam — acutę — ex quoto fonte — riuulus accersitus.

§ 20 attrectas — audeant cum sit his — cedisse de tantis — opugnationis. — § 21 id ego dico — quae uarietates hominum — disertis. — § 22 si qui in se in hoc — tempore (et) huius — periculosissimas hominum — conditioni — facillimę effingi. — § 23 expectetis [*sic semper*] — est enim reus — a facto — suspicione affuit. — § 24 cuiusmodi — // // studiis atq; optumis [*erasum* cu] — titus gaiusq; omni cum̄ doctrina homo atq; humanitatis tum etiam hospitio dionis tenebantur. habitabat is apud luceium ut audistis fuerat ei cognitus.

§ 25 remouentur — (ad) animos — leuiter accenderet — luxurie [a *supra* e *punctatam*] — moribus ut qui — delectantur homines — periocunde — marcum celium. — § 26 cenasse dicit qui — ut ne siquis

id forte — uideatur. — § 27 respondeo — et ea lenior — conuiuium rennuerit — (qui in hortis fuerit). — § 28 adtigissent — aliquis ludus *a m. 2 uidentur in ras. addita.* — § 29 dies iam me deficiet — inmensa — rerum neminem — (copiose) — cum eo se assecutor erexerit — et in re//um [*erasa* r].

§ 30 si qua est — persona urgetur. — § 31 criminum uideo. Uideo fontem — capud — negare eidem uoluit — extitisse. — § 32 Gn. — nobis. Quesisse aurum — commodasse se non dicit. Venenum — relinquentur — dicere semper. Hic ergo nunc agam — muliebres unquam. — § 33 tamen ex ipsis quaeram — sin illo — sed ex illa horrida — sic aget et sic — Nun patrem tuum. — § 34 et fortissimi — affinis — quanta illa claudia — ammonebat — pirrhi.

§ 35 ut (etiam) uerear — sed uideo hoc — iudices (ut) uel — tu modo mulier — loquar si ea quae facis quae dicis quae in sororem tuam moliris quae argumenta probare—familiaritatis et tantae—baias acta — commessationes. — § 36 ex his igitur tuis — nescio quam credo timiditatem — inanes — hortis uisa. Nobilis — eo loco praeparasti. — § 37 auctoritatem patriamque seueritatem suspicio — mihi animus — ego nequid — ego nequid — nequicquam — uix ferenda diceret — dede ac disce. — § 38 tristi ac decrepito — quisque istam effugere potest — in quo se facile non defenderet. — § 39 haec igitur est tua — et (ut) hanc tu — (qui) nihil in — expetundum.

§ 40 repperiuntur. carte. — § 41 unum iter directum ad — soli iam in scolis — coniueret. Et interdum multas — posset et multarum — iocundissimarum. — § 42 directa ratio — ne probum castis — ad inani hasce — forensis rei p. — § 43 deseruissent eximiae uirtutis — mihi necesse est nominare. — § 44 honestis quondam audeo — repperietur — lustrorum lubido.

§ 45 defendendi causa haec non gloriandi eloquiorum — beniuolentiam — quoquo modo agendo. — § 46 opterendae — ludus locus — deserendus. Quae res in hoc genere homines a labore studioque discendi deterret. — § 47 uitae dedisset — acie (cotidie) uersaretur — tot (iam) menses. — § 48 quidem seuerus ualde — hic ego iam rem. — § 49 patefaceret — collocaret — institueret — urbe si in hortis — celebritate faciet — geret — solum meretrix procaxque.

§ 50 iniurias (tuas) clodię — crimen accusatoris — uita meretricioque instituto — quod obiciunt — contempnis — impudentia et huic defendendi. — § 51 iam euadens — l. lucei — luceium — hospitem domi. — § 52 aurum tum iret an non — illam tuam spoliatricem ornamentis spoliare. Ceterum cum — ad necem scilicet legati — ad .l. lucullum sanctissimi — sempiterni. — § 53 de lubidine — non es ausus — tantis sceleris — seruis luceii — maleficiis spes. — § 54 labo-

rata — infamat atque — illatum — illa humilitate — studiis (illis) artibus — hominem illatum seuere — in hospite. Quod — suis (seruis) temptatum — ac suae domi — non postmitteret.

§ 55 testimonii (uerba cognoscite. Recita L.) luccei (testimonium) Quid expectatis — ipsam causam pro se et ueritatem posse pro se mittere — suspicio est et in rem nichil est — temptata (esse) scelere — (dignitatis) officii. — § 56 neque uoluere — uenenum uellet dare — si hic nemini nomen — (L.) herennium — uerbose molestum non fuisse futurum — ut alterius causa sceleris — seruusne mulieris — obiectum (est). Et — magnopere — hisne quos — seruitutis ut esset licentius — proferundum sit — luxuriae sonnia denique — quos (omnia) gerantur. — § 58 iam familiaris — familiares esse dominae scibat — tanta esse—ad (eam) rem ipsam—esset ab hoc. — § 59 Proh dii — quintus metellus — e sinu e gremioque — optumo — ac morientibus — tam se emori.

§ 60 consulem incipientem — cons//cios — noctam aliam funestam. — § 61 aiunt hoc p. licinio pudenti [r *supra* pu] — his ueneni pixidem — consuetudo celii cum clodia tantaque familiaritas quid. — § 62 delitiscerent [i *alt. in* e *corr.*] — uenenum traderet — esse posset — coicere uellent — non reciperetur — permustatione [statione *in initio nouae lineae*]. — § 63 expectabam quidnam — homines grauitati deditos — tradidisset (tum) repente — quae contra omnium [o *fortasse ex corr.*] — contraque factas omnium — per se ipsam. — § 64 fabularum poetria aduerbialiter quam est — traderet quam si retraxisset. Erant — tempus non inuenio. Fuerunt hoc rogati fuerant.

§ 65 potueruntne meliori magis tempore — pixidem. Quae si iam erat tradita — imploraret omnium fidem — ergo est etiam exitus — scabella — auleum. — § 66 mulier ariamanus — confessionem — ne tot // unum — ab his signis. — § 67 balnearum locatos — quonam modo latuerint — deserti [i *supra pr.* e] sint — commessatorumque — solis et lichnorum — delicias [ci *in ras.*] — ostentent [o *ex corr.*] — innocentis et fortunis. — § 68 ac clarissimorum — subleuata — (inquit) placuit. — § 69 nil est — audita et peruulgata et percelebrata. — § 70 *in uerbis* commissa uobis *desinit* H *sic subscribens:* Explicit defensio pro celio. Incipit M. tullii defensio pro l. cornelio balbo [*rubr.*].

Nunc ad propositum ut redeamus, primo est monendum, H plane diuersum esse a coaetaneis suis EG, sed accedere ad S (Salisburgensem); cf. ex. gr. § 46, ubi P 'quare in h. g. laboreflendi h. a studioque deterret', EG 'quare in h. g. labor confitendi h. a studioque deterret', denique HS 'quae res in h. g. h. a labore studioque dicendi

deterret' praebent; eodemque modo etiam in rebus minutis exhibent ex. gr. § 22 P 'relinquontur', EG 'relinquantur', HS 'relinquentur' (solita huius formae priscae corruptela). Sed quod prius exemplum ostendit, EG (quos propriam classem formare loci plurimi confirmant: cf. ex. gr. § 8) propius abesse a P quam HS, idem per totam Caelianam licet obseruare. Cuius rei grauissimum est documentum transpositio uerborum § 27 'renuerit' — § 36 'inanes metus' post § 17 uerba 'mendacium uestrum', quam prae se ferunt P et EG, ignorant HS. Sed ut facili negotio alios locos multos congerere licet, quibus EG cum P consentiunt contra HS, ita non desunt quibus illi potius cum HS conspirant contra P (maxime in lacunarum in hoc obuiarum supplementis). Quae quaestio difficillima non posset dirimi, nisi uno loco certissime interpolationem teneremus. Nam § 8 P et HS scribunt 'qui isti aetati non possit quam uelit petulanter', contra EG 'qui isti aetati atque etiam isti dignitati non possit petulanter'. Hic uerbis 'atque... dignitati' non posse careri, infra demonstrabo; nunc id quaeritur, seruauerintne ea EG ex exemplari meliori. Quod si statuendum est, hoc exemplar diuersum fuisse a PHS consequitur. Adfert autem uerba illa paululum inmutata Agroecius grammaticus ita ut et 'atque huic dignitati' habeat et 'quam uelit' omittat. Et hic dum totam librorum EG indolem mecum perpendo, facere non possum quin ex ipso Agroecio in illis locum esse mutatum statuam. Quod non abhorrere a medii aeui studiis, notum est [cf. praefatio ad Catullum, p. XL]. Eodemque modo ceteras quoque a P discrepantias explicandas puto. Nam librorum EG exemplar ex ipso P descriptum ita cum codice quodam familiae HS conlatum esse uidetur, ut non solum hinc lacunae explerentur (et haec ipsa supplementa in EG paululum deprauatiora, ut fit in apographis, quam in HS extant), sed etiam multae lectiones familiae HS propriae siue in textum reciperentur siue in margine adnotarentur. Alia denique librorum EG parens proprio marte in exemplari suo correxit; quis ex. gr. loco supra ex § 46 adlato non agnoscit in illo 'labor confitendi' malum conamen corrigendi id quod in P habetur 'laboreflendi'? Nec fiunt per se meliores libri isti, quod interdum etiam bonae coniecturae (ut § 11 'defenderet') in eis deprehenduntur.

Igitur abiecta classe EG iam tota nobis res est cum P et HS. Inter quos ea in rebus neque paucis neque plane leuibus dissimilitudo intercedit, non facile hos ut ex illo deriuatos dicere liceat. Adferam locos nonnullos, quibus H (uel HS) prae P sequendum puto: § 1 'negotiis forensibus'; § 5 'honores habuerunt quam M. Caelio' (ex dittographia P 'quam absenti M. Caelio', cum statim sequatur 'quem et absentem'); § 10 'obiecta est Caelio'; § 12 'inter se repugnantibus' (cf. § 41); § 20 'dicere audeant'; § 25 'delectantur homines';

§ 27 'rennuerit' (quod explicat lectionem in P obuiam 'reminierit'); § 45 'defendendi causa haec'; § 52 'spoliatricem orn. spoliare'; ibid. 'necem scilicet legati'; § 61 'cum Clodia tantaque familiaritas'; § 69 'audita et peruulgata et percelebrata'. Quos locos, in quos interpolationis suspicio nulla cadit, si accurate inspexeris, concedas oportet rectius eos in H quam in P ex communi scilicet fonte descriptos esse.

Iamque etiam de lacunarum supplementis certius possumus iudicare. Ueluti in § 52 uerba 'quam ad rem aurum tum iret an non dixerit si non' cum lacunae indicio omissa sunt in P a manu prima, addidit manus recentior (quippe P postea conlatus est et ipse, ut mihi quidem uidetur, cum familiae HS codice quodam); contra H illa in uerborum contextu habet. Halmius medii scilicet aeui supplementum hic agnouit. Ego uero miror, nescioquem monachum hoc aliisque locis et in uniuersum tanta cum dexteritate suppleuisse et tamen in nonnullis uocabulis posuisse quae sensu carerent omni. Aliter ergo hoc explicandum. Nimirum is qui P scripsit, ut erat homo religiosissimus (testis inter alia prisca orthographia), saepe archetypi, locis haud paucis lectu difficillimi, scripturas non extricans lacunas maluit relinquere quam dubia ponere; cum contra codicis H siue pater siue auus pro uiribus operam daret euanidis ductibus dinoscendis. Adhibebimus igitur haec supplementa utpote antiquitus tradita, ita nimirum ut in uerbis singulis constituendis coniectura utamur (ut ex. gr. in § 35 bene fecit nuperrime Schoellius). Si recte autem optinuimus, H et P utpote ad eundem archetypum redeuntes in textu constituendo fere paris esse momenti [1], iam de multis illis locis, quos P in rasura scriptos exhibet, melius statuere licet. Nimium enim Halmius his rasuris tribuit; ueluti § 28 in uerbis 'criminis loco' P inter haec uerba aliquid erasit, unde uir ille doctus 'criminis in loco' coniecit recepitque Kayserus; nihil hic reconditius latere, sed librarium se ipsum correxisse (fortasse 'is' bis scripserat per dittographiam), nunc H docet nil nisi 'criminis loco' exhibens. Unde nec in eadem paragrapho uoci 'praetoriani' insanabiliter corruptae coniectura temptandae subsidium petamus ex P, in quo 'tor' syllaba in rasura a manu secunda est exaratum.

Nondum ad huius de codicibus disputationis finem peruenimus. Restat enim, ut de S (Salisburgensi) ceterisque codicibus recentibus disquiramus. Et quamquam nunc, ubi H possumus comparare, uidemus S arte cum illo coniunctum non carere utpote Italicum propriis

1. Ceterum apparet, quantum utilitatis etiam ad ceteras orationes in hoc codicum genere traditas (uelut ad Sestianam) sit redundaturum adscito in apparatum criticum codice H. Nobis autem nunc hoc unum propositum est, ut exemplum in Caeliana demus.



correcturis (ut ex. gr. § 54 'in famam atque', ubi HP 'infamat atque'), tamen S non ex ipso H, sed ex huius propinquo fluxisse inde efficitur, quod non in § 70 desinit sed totam Caelianam habet. Et praebet S in his ultimis capitibus nonnulla, quae equidem scire cupiam sintne ex exemplari an ex mera coniectura profecta, uelut in § 77 non indignam certe Cicerone gradationem hance 'uis ferocitas pertinacia' (ubi ultimum uocabulum omittit P neque tamen asyndeto bimembri locum esse animaduertit Maduigius). Fieri quoque potest ut in lacunis hic illic libri S parens plura descripserit quam H (unde pendet P manus recens), uelut § 24 illud 'coponii'. Peruestigandi sunt igitur accuratiore cura omnes codices recentes, ut tandem eruatur quinam cum S artius cohaereant, huius ut archetypus secundum artis normas restituatur [1] iamque omnium earum orationum, quae simul in his codicibus extant, certum fundamentum constet in principe P, tum in H, denique in S cum adseclis suis.

Quarum trium familiarum fons communis etsi melior fuit palimpsestis illis, quorum lacera adsunt fragmenta, locis tamen multo pluribus quam uulgo sciunt corruptelas traxerat; praebetque Caeliana nostra prae ceteris etiam post praeclaras et superiorum criticorum, Maduigii Bakii Halmii Kayseri aliorumque, et nuperrimorum, Franckenii [Mnemosyne, a. 1880 p. 201 sqq.] et F. Schoellii [Mus. Rhen. a. 1880 p. 543 sqq.], curas meditationesque largam difficultatum copiam, quibus dissoluendis nunc agedum operam demus.

§ 2. *Etenim si attendere diligenter, existimare uere de omni hac causa uolueritis.* Nullo asyndeti genere haec uerba defendi, olim intellexere. Neque tamen laudauerim Graeuium 'et' ante 'existimare' addentem. Cui copulae propterea nullus hic locus est, quod hoc 'existimare uere' profluit ex illo 'attendere diligenter'. Iusta igitur copula potius erit 'que', quae quomodo in uerbis 'attendere diligenter existimare*que* uere' interciderit obuium est.

Ibid. *Nec descensurum quemquam ad hanc accusationem fuisse... nec, cum descendisset, quicquam habiturum spei fuisse.* Puto 'nec *qui* descendisset'.

1. Neque ita difficilis est haec peruestigatio. Ueluti, ut materiam mihi obuiam percenseam, primo statim optutu detexi, ex quattuor Leidensibus a Vollenhouenio conlatis libros ACD ex ipso H fluxisse (docent et lectiones singulae et id ipsum quod illi in § 69 desinunt), quartum B esse familiae EG (et lectiones et transpositio ut monstrant). Hi igitur sine mora abiciendi. — Francianus liber (nunc Traiectinus) passim a Franckenio adlatus cohaeret ille quidem cum S, sed multo peius foedatus minime solus sufficit. — Denique Guelferbytanus Wrampelmeyeri post tempora Nicolai V papae scriptus (nihilosetius eum ineunte saeculo xv exaratum adfirmat Wrampelm.) omnium est Italicorum inprobissimus nequissimusque, de quo periti ne uerbum quidem perdunt.



§ 4. *Nam quod de pietate dixistis, est quidem ista nostra existimatio, sed iudicium certe parentis.* Ciceroni quoniam minime eadem est cum accusatoribus existimatio, iam Itali correxerunt 'uestra', plane id quidem inprospere, siquidem ultro intellegitur ita existimasse actores. Nam non rectum est quod Halmius dicit, discerni aduersariorum existimationem, iudicium parentum, opinionem patronorum. Cum enim haec uerba respiciens Cicero subiciat 'quid nos opinemur audietis ex iuratis, quid parentes sentiant' eqs., uidere est, respondere sibi cum 'existimatio' et 'opinari', tum 'iudicium' et 'sentire'. Itaque patroni coniecturam tantum super ea re facere possunt, certo sciunt parentes. Cum tradito igitur 'nostra existimatio' optime congruit 'nos opinemur', latetque uitium in sola uocula 'ista'. Quam cum e textu uellet remouere Schoellius, oblitus est (ut alias saepe) demonstrare probabilem interpolationis causam. Corrigo equidem 'est quidē *de* ista nostra existimatio'; nisi forte praefers ob augendam oppositionem 'est nostra quidem de ista ex.', quod tamen non necessarium putauerim. Dicit Cicero: habemus quidem de Caelii pietate nos patroni aliquam opinionem, sed iudicium de ea profecto habet pater.

§ 6. *Equidem, ut ad me reuortar, ab his fontibus profluxi ad hominum famam et meus hic forensis labor uitaeque ratio dimanauit ad existimationem hominum paulo latius commendatione ac iudicio meorum.* Quae in his essent incongrua, acute detexit Vollenhouenius, qui tamen totum hoc enuntiatum damnando nimius est. Uerum quidem est, Ciceronem non ad se reuerti; sed nonne decet criticum coniectura hanc offensionem iustissimam tollere? Legas 'ut ad me deuortar' uel 'deuortam'; cf. Liuius, IX, 17, 1; Juuen. XV, 72. Neque uero inprobo illud 'ab his fontibus profluxi', hoc est 'ab his initiis (scil. boni meorum iudicii) profectus processi atque perueni ad hominum famam'; nam posse sic profluendi uerbum etiam de hominibus usurpari, docet Tacitus [ann. XI, 26] 'iam Messalina facilitate adulteriorum ad incognitas libidines profluebat'. Non alienum est autem a Ciceronis copioso dicendi genere, quod priorem sententiam latius persequitur addito colo 'et meus hic forensis labor' eqs (in quo dimanandi uerbum ex profluendi et ipsum profluxit). Unum in his ultimis uerbis quod tollere uelis restat: 'hominum' post antecedens illud 'ad hominum famam' παρέλκει, et ipsa oppositio flagitat potius 'ad existimationem *omn*ium .... iudicio meorum'.

Ibid. *Sed aliud est male dicere, aliud accusare: accusatio crimen desiderat, rem ut definiat, hominem ut notet, argumento probet, teste confirmet.* Omnis uis hic posita est in uoce 'crimen', hoc est 'uerum iustumque' (cf. huius paragraphi uerba 'accusatorum non criminibus, sed uocibus maledictisque celebratum'). Hoc autem accusationis

crimen nihil aliud continet nisi certam rem (rumoribus scilicet suspicionibusque, quibus nituntur sparsa in hominem maledicta, oppositam): hanc definire atque notare, hanc argumento probare, hanc teste confirmare debet. Uocabulum igitur ponderis prae ceteris plenum 'rem' ut recte in initio conlocatur, ita non tolerat adhaerens 'hominem ut notet', optime ut perspexerunt inde a Manutio fere omnes critici. Ipse autem Manutius coniciens 'nomine ut notet' (cui accessit Franckenius 'ut' delendo) praeteruidit, carere nunc primum colon 'rem ut definiat' suo ablatiuo; qui ut adiciatur, cetera cola fere flagitant. Legas 'rem ut definiat nomine et notet'; cf. Cic. De Inuent. I, 8, 11 'quare in eiusmodi generibus definienda res erit uerbis et breuiter describenda'. Rei autem definitio et notatio requirit certum aliquod nomen (ueluti furti, maiestatis laesae, sim.).

§ 8. *Illud tamen te esse admonitum uolo: primum, qualis es talem te existiment, ut quantum a rerum turpitudine abes tantum te a uerborum libertate seiungas; deinde, ut ea* eqs. Existimatio quoniam non a uoluntate nostra pendet, notio qualis est 'uide, fac, cura' adiciatur oportet. Ubinam sit adicienda eadem, docet altera admonitio de uerborum libertate a priore illa de existimatione bene secernenda. Corrige 'talem te existiment *ut cures; tum*, ut quantum' eqs (ab 'ut' ad 'ut' oculi scribae aberrauerunt).

Ibid. *Quis enim est... qui isti aetati non possit quam uelit petulanter, etiamsi sine ulla suspicione, at non sine argumento male dicere?* Longe aliter citat prima uerba Agroecius [Gr. lat. ed. Keilius, VII, p. 118]: 'pulcritudo formae in uiris dignitas, unde Cicero pro Caelio: quis non possit huic aetati atque huic dignitati etsi sine suspicione at non sine argumento maledicere'. Neglegentior autem in ceteris uerbis utpote minoris momenti in re summa falsus esse non potest Agroecius, immo in sui temporis codicibus additum illud legit. At fuerunt, inquiunt, iam Agroecii aeuo libri Ciceronis interpolati. Quid hoc ad rem, ipsum illud additum si egregie in locum nostrum quadrat? Lege § 6: tam de aetate quam de formositate Caelii esse sermonem intelleges. Et cum alibi dignitatis uocabulum eadem significatione utatur apud Tullium [cf. De Off., I, 30, 106; De Inuent., II, 1, 2], cumque facillime perspiciatur quomodo in librorum P et H fonte uitium sit natum ('aetati — dignitati'), grato potius animo ex Agroecio uerba illa adsumamus, ita nimirum ut non cum libris secundum Agroecium interpolatis EG 'atque etiam isti aetati' restituamus, sed simpliciter 'isti aetati atque isti dignitati'. In uerbis autem ultimis cur iustae Vollenhouenii et Bakii offensiones ab ipsis auctoribus non recte sint sublatae, explanat Schoellius [l. l. p. 554]; qui hoc quidem recte animaduertit, cum libris interpolatis remota dittographia 'si' legendum esse 'etiam sine ulla suspicione', sed falsa sua de crassa

huius orationis interpolatione sententia inductus male reliqua 'at non sine argumento' abiecit. Immo uitium Agroecio uetustius hic adest, ex ipsa illud ortum dittographia. Nam scripto semel 'etiamsi sine' fieri non potuit quin mox pro ATQ. propter ipsam oppositionem iam necessariam legere sibi uiderentur ATN̄. Emenda igitur me auctore: 'etiam sine ulla suspicione at*que* sine argumento'. Nam inest his recta gradatio ('atque' pro 'atque adeo' accipe), siquidem omni suspicioni subest aliquod maioris minoris pretii argumentum.

§ 10. *Ad quem si accessit aut si a me discessit umquam (quamquam multi boni adulescentes illi homini studuerunt), tamen existimetur Caelius Catilinae nimis familiaris fuisse.* Falso illud 'tamen' explicari rationibus contortis Bakius et Schoellius [l. l. p. 561] euicerunt, quorum ille delet, hic in 'mecum' (at cf. uerba 'si a me discessit') mutat uocabulum ex 'quamquam' male accepto ortum. Non sine causa autem Cicero praemisit 'hoc enim *adulescente* scitis consulatum mecum petisse Catilinam'; nam de Caelio adulescente modo in § 9 fine praedicauerat 'nemo umquam [sic corrigo: 'hunc' codd.] M. Caelium *in illo aetatis flore* uidit nisi aut cum patre aut mecum aut in M. Crassi castissima domo'. Unde in nostri loci protasi recte legere codicem H apparet: 'ad quem si accessit aut si a me discessit *n*umquam' (scilicet eo quo Cicero consulatum petiit anno assiduus eius sectator erat Caelius); debetque ex hac protasi iam in apodosi haec fieri conclusio salis plena: tum statuatis oportet, Caelium clanculum atque solo animo fauisse Catilinae. Corrigas 'ta*cit*e existimetur'. Unde subiciunt accusatores 'at enim postea *scimus* et *uidimus* esse hunc in illius amicis'.

§ 11. *Quem ergo ad finem putas custodiendam illam aetatem fuisse?* Lege 'puta*tis*'.

Ibid. *Qua in aetate, nisi qui se ipse... defenderet, quoquo modo a suis custoditus esset, tamen infamiam ueram effugere non poterat.* Absonum puto, eam infamiam uitae liberioris, quade hic agitur, uocari 'ueram' (qualem subit ex. gr. furti manifestus). Coniecturis prolatis praefero 'infamiam *mo*r*um*'; hoc enim adiecto infamiam accuratius designari paene necessarium est.

§ 12. *Habuit enim ille... permulta maximarum non expressa signa, sed adumbrata uirtutum.* Acute statuit Franckenius, in altero membro deesse substantiuum, quale est 'lineamenta'; non quod 'signa adumbrata' nulla sunt (in hoc nimius ille), sed quod (ut nunc quidem uerba leguntur) 'signa' ita positum diremptumque est a suo 'uirtutum', uix ut carere possimus nouo substantiuo. Conieceram autem Ciceronem scripsisse 'permulta maximarum non expressa, sed adumbrata signa

uirtutum', antequam uidi hanc transpositionem plane confirmari imitatione quadam Hieronymi iam ab Abramio comparati, qui in epitaphio Nepotiani haec habet 'in paruo isto uolumine cernas adumbrata, non expressa signa uirtutum'.

Ibid. *Flagrabant uitia lubidinis apud illum, uigebant etiam studia rei militaris.* In his uerbis, quae omnia ut subditicia notauit Bakius adsentiente Kaysero, unum mihi quidem est offensioni 'lubidinis' post proxime praecedentia 'erant apud illum inlecebrae lubidinum multae'; in ceteris metaphorae illae 'flagrabant uitia — uigebant studia' elegantiores quam pro interpolatoris ingenio sunt. Hic quoque 'lubidinis' ex mala prioris enuntiati recordatione prouenit; et reminiscentes crebram lubidinum et luxuriae coniunctionem scribamus 'flagrabant uitia lu*xuriae* apud illum'.

Ibid. *Tam ex contrariis diuersisque inter se repugnantibus* [cf. supra p. 37, paenult.] *naturae studiis cupiditatibusque conflatum.* Uulgo post 'diuersisque' inserunt 'et'; potius scripserim 'diuerseque'.

§ 14. *Nisi tot uitiorum tanta immanitas quibusdam facilitatis et patientiae radicibus niteretur.* Ut concedamus bene dici 'patientiae radices', quis tamen ex facilitate atque patientia tamquam fundamento procreari uitiorum immanitatem sibi persuaserit? Immo haec per illas tamquam uelamenta operitur atque absconditur. Uide an Cicero dederit 'patientiae *inuolucris* te*g*eretur'. Fortasse syllaba 'in' traiecta omnium turbarum causa extitit.

Ibid. *Qua re ista condicio, iudices, respuatur, nec Catilinae familiaritatis crimen haereat; est enim commune cum multis et cum quibusdam etiam bonis.* Sagaciter in his menda detexit Franckenius, qui primum quaenam sit illa condicio respuenda se nescire fatetur. Sed nimium est et a sententia et a re diplomatica id quod proposuit 'conuitia respuatis', cum sufficiat omni a parte id quod § 10 initium suppeditat '*suspicio* respuatur'. Uidetur tamen respectu eorum quae praecedunt habito 'condicio' esse 'rerum status' (hoc est, ipsa Catilinae indoles speciesque adfabilis, qua multos ille decepit), unde de 'condicio respi*ci*atur' tuo iure possis cogitare. Deinde idem Franckenius uerba ultima 'cum multis et cum quibusdam etiam bonis' latina esse negauit. Potuit autem addere, ea quae paulo ante leguntur 'tum etiam multos fortis uiros et bonos specie quadam uirtutis tenebat' repugnare illis 'cum quibusdam etiam bonis'. Et si a multis illis discernuntur boni nonnulli, illos cum malos accipiamus, quid hoc ad Caelium defendendum ualeat nos latet (quae res etiam Franckenii coniecturam euertit). Unde ego sic emendo: 'Est enim commune cum multis *bonis* et cum quibusdam etiam *optimis*'.



§ 15. *Numquam coniurationis accusatione adulescentiam suam potissimum commendare uoluisset.* Traiciendum est 'potissimum' post id uocabulum, quod unum efferendum est, post 'coniurationis'.

§ 16. *Neque eius facti in altero suspicionem quaereret, cuius ipse sibi perpetuam licentiam optaret.* Caeliumne optare sibi in omne tempus libertatem exercendi ambitum et crimina sodalium sequestriumque? hocne, ut sit uerum, patronum de cliente confiteri? emacula 'perpetuom *sil*enti*u*m optaret'.

Ibid. *Tamen est eiusmodi cupidus, ut magis insectari alterius innocentiam quam de se timide cogitare uideatur.* Non sequor Lambinum Ernestium Maduigium 'cupidus' eicientes, cuius glossematis nec hic appareat ratio; praetereaque sic stare nequit 'uideatur', pro quo 'uideri uelit' expectamus. Scribas 'eiusmodi, cup*iat* ut magis... cogitare uide*ri*'. Non intellexit ob insuetiorem illam quidem sed hic necessariam omnino uerborum conlocationem librarius, 'cupiat' ad sequentia pertinere, sed ad praecedentia trahens non potuit non mutare in 'cupidus' simulque corrigere insequens 'uideri'.

§ 18. *Ab eo semigrauit, et cum domus patris a foro longe abesset, quo facilius... posset, conduxit in Palatio, non magno, domum.* Traiecta copula reponendum censeo 'semigrauit, cum domus... abesset; *et* quo facilius' eqs., quoniam primum semigrandi causa adferenda, tum adiciendum est, ubi domum conduxerit Caelius. De uitio cf. ad § 29.

Ibid. *Ac longius quidem mihi contexere hoc carmen liceret.* Restituas 'licet', quod respondet illi 'quo loco possum dicere'; induxere archetypi scribam coniunctiui circumiacentes 'quereretur' et 'exhiberet'.

Ibid. *Hanc Palatinam Medeam migrationemque.* Ingratissimum ὕστερον πρότερον sic corrigo 'Palatinam migrationem Medeamque'; qua loci conformatione offensio omnis in 'que' copula posita (quae Kayserum et Schoellium ad mutationes incredibiles pellexit) dilabitur.

§ 19. *A quo quaeram, si prodierit, primum cur statim nihil egerit.* Suam certamque significationem habet dictio 'nihil agere' (ut et 'multum', 'parum' sim. 'agere'), hoc est, nihil efficere. Exaratum olim erat 'n̄legerit', unde tribus litterulis repetitis restituo 'n*on* l*ege* egerit'.

§ 20. *Nec tamen illud genus alterum nocturnorum testium pertimesco.* Transit nunc orator ad ultimum genus ita ut hanc de testibus disputationem finiat. Uoci igitur incongruae 'tamen' substitue 'ta*ndem*'.

Ibid. *Sed totum genus... et iam prospicitis animis et, cum inferetur, propulsare debebitis.* Corrige 'perspicitis'.

Ibid. *Palam in eum tela iaciuntur, clam subministrantur.* Hic lacuna nonnulla hausta esse suspicor, cum desit quod rei caput est. Expecto 'iaciuntur *ab aliis quam a quibus* clam subministrantur.

§ 21. *Ex hac copia quam multos esse arbitramini qui hominibus potentibus... ultro se offerre soleant, operam nauare, testimonium polliceri?* Huius rhetoricae interrogationis 'quam multos esse putatis', quoniam una est responsio haece 'pauci sunt', apparet secundum Tullii propositum addendum esse 'non' ante 'hominibus'. Neque uero de nauanda, sed de offerenda atque pollicenda opera sermo est, ut requiram fere 'operam commendare'.

§ 22. *Contra periculosas hominum potentias condicioni omnium ciuium prouidisse.* Aegre fere nudum 'hominum', quod male respondet illi 'omnium ciuium'. Fuisse puto 'hominum *opulentorum* potentias'.

§ 23. *Et si Asicio causa plus profuit quam nocuit inuidia, huic oberit tuum maledictum?* Si 'inuidia' est nominatiuus (id quod ut sumamus cogit ex contrario positum 'oberit tuum maledictum'), 'causa' sane retineri nequit. Neque tamen uox ista eicienda auctore Schoellio [l. l., p. 560], cum sola inuidia non sufficiat ad rectam oppositionem, quae mihi haec esse uidetur: si Asicio ne iustae causae quidem inuidia nocuit, quomodo Caelio oberit maledictum uagum, cui cum accusatione nihil est commune? 'causae' ergo emendandum censeo, ad uim augendam quod a suo 'inuidia' est diremptum. In ultimis uerbis quo 'tuum' referam non inuenio; latetne 'merum'? — Ceterum de Asicio non inutiliter conferes quae disputauit in Musei Rhenani, uol. XXV, p. 170, Büchelerus. — In § 24 ante uerba 'sed Caelius optimam causam Asicii esse arbitratur' haud pauca intercidisse uidentur; quippe illis uerbis cum prioribus non est conexus, neque quidquam ad illud de praeuaricatione obiectum respondit Tullius.

§ 25. *Uerebar ne illa... oratio ad animos uestros sensim ac leniter accederet.* Uariant codd. ita ut P 'ad animos... accederet', H 'animos... accenderet' praebeat. Et in hac quidem scriptura inest, quam uulgo dicunt, contradictio in adiecto (sensim ac leniter accendere); illa autem altera (ad animum accedere) ne latina quidem est. Neque melius se habet lectio anteriorum editionum (uelut Graeuii) 'accideret', propterea quod accidendi uocabulum id quod subito atque inexpectato nos commouet designat. Leni autem, quod sequitur L. Herennius Balbus, dicendi generi unice conuenire puto 'a*rrep*eret'.

§ 26. *Non me haec mouent, quae perspicue falsa sunt.* Pro 'quae' repone 'qu*ia*'.



§ 27. *Nam P. Clodius, amicus meus, cum se grauissime uehementissimeque iactaret et omnia inflammatus ageret tristissumis uerbis, uoce maxima.* Non debuit hic sperni uerissima adnotatio Bakii [schol. hypomn., III, 293] admonentis, perperam dici Clodium inflammatum omnia egisse; neque enim ipsius animum, sed eloquentiae speciem (uehemens dicendi genus) denotari. Habet sane Bakii commentum 'omnia inflammaret trist. u.' parum probabilitatis, sed sententiae egregie conuenit; nam quod ad dictionem 'inflammare rem', ipse iam Bakius apte contulit de orat. II, 52, 209 et Or. 28, 99. Quamquam hoc praeteruidit ille, nec 'tristissima uerba' quadrare in Clodii istius genus. Nam tristis siue seuera eademque lenis erat Herennii oratio; uehemens autem atque omnia inflammans et uoce maxima agens Clodii oratio alio modo quam seueritate mouere animos studuit. Lego 'et omnia inflamma*n*s ageret *ira*tissumis uerbis'.

Ibid. *Aliquot enim in causis eum uideram frustra litigantem.* Deest notio primaria 'ita' uel 'sic', quod ante 'litigantem' inseras.

Ibid. *Qui unguenta sumpserit, qui Baias uiderit.* Corrige 'uiserit'.

§ 28. *Se ad frugem bonam, ut dicitur, recepisse grauisque homines atque inlustris fuisse.* Graues sunt facti qui antea fuerant leues; inlustres autem omni caret opposito. Nam inter adulescentes uoluptatibus deditos fuerunt permulti iam natalibus suis inlustres. Corrige 'atque in*d*ustrios fuisse'.

§ 29. *Sed tu mihi uidebare ex communi infamia iuuentutis aliquam inuidiam Caelio uelle conflare; itaque omne illud silentium... fuit ob eam causam, quod uno reo proposito de multorum uitiis cogitabamus.* Ex prioris membri posito minime gentium consequitur id quod posterior enuntiati pars prae se fert; immo fronte aperta alterum alteri repugnat. 'Tu uniuersos denotans unum inpugnasti, nos uero ab uno defleximus oculos ad uniuersos'. Suum igitur reddamus Ciceroni 'atquei' pro 'itaque' reponentes.

Ibid. *Facile est accusare luxuriem: dies iam me deficiat, si, quae dici in eam sententiam possunt, coner expromere.* Suo iure inpugnauit Franckenius uoculam 'iam' ut superfluam plane otiosamque, non bene (ut mihi quidem uidetur) 'etiam' coniecit, quod non minus abundat: sufficit neque patitur ullum additum dictio sollemnis 'dies me deficiat'. Errantem autem olim in margine uocem non recte inseruerant librarii, cum deberet inseri ibi ubi per haplographiam, quam uocant, interlapsa erat: 'quae dici in eam sententiam *iam* possunt', hoc est, nostro tempore luxuriae omnis nutritore.

Ibid. *Ut tibi reum neminem* [*sed uitia*] *proponas, res tamen ipsa et grauiter accusari potest.* Obsecutus sum Bakio 'sed uitia' emblema

expungenti. Deinde Itali 'copiose et grauiter' restituerunt. Sufficere existumo 'ipsa *sat* grauiter'.

§ 30. *Si qua est inuidia communis hoc tempore aeris alieni, petulantiae, lubidinum iuuentutis, quam uideo esse magnam.* Hic quoque traicienda uocula quaedam. Habet enim ictum 'communis', cui mox 'huic' contrarium est. Perit autem haec uis praeposito 'inuidia', quod ubinam rite conlocetur aperit illud 'quam uideo esse magnam', quod male et ambigue admodum ad 'iuuentutis' accedit. Uerum igitur censemus 'si qua est communis hoc tempore... iuuentu*ti* inuidia, quam' eqs. Uidetur autem signum ad 'iuuentuti' additum pertinensque ad illud in margine positum 'inuidia' effecisse ut 'iuuentutis' euaderet.

Ibid. *Sunt autem duo crimina, auri et ueneni, in quibus una atque eadem persona uersatur.* Est hoc 'uersatur' lectio libri P, H habet 'urgetur'. Quorum cum neutrum sententiae sit adcommodatum (nam et dictio 'in aliqua re uersari' alia quam quae hic flagitatur significatione utitur), equidem agnosco duo conamina euanidum olim ex parte uocabulum quoquo modo eruendi. Genuinum autem fuisse puto 'u*oc*atur'. — Mox optime Weiskius 'omnia alia non sunt crimina'.

§ 31. *Necare eandem uoluit, quaesiuit uenenum, sollicitauit quos potuit, parauit, locum constituit, attulit.* Mirificum est illud 'quos potuit', cum dicantur Clodiae serui; magis etiam mirificum alterum 'parauit', cui deest obiectum necessarium. Nam ne ad uenenum hoc referamus, uetat tam intercedens 'sollicitauit quos potuit' quam summa hinc euadens tautologia. Corrige 'sollicitauit *ser*uos (suos), poti*onem* parauit'.

§ 33. *Sin illo austero more ac modo.* Sic codices tradunt, Ernestius ex coniectura optima 'si' reposuit. Neque tamen 'n' litterula prorsus abicienda. Subest, nisi ego fallor, '.n.', hoc est 'si *enim* illo'.

§ 35. *Ita grauem personam induxi, ut et uerear ne se idem Appius repente conuertat.* Sic P, contra H 'ut uerear'; falsum autem est quod inde elicuit Wesenbergius 'ut etiam'. Agnosco priscam uocis 'uti' (= ut) formam 'utei'.

Ibid. *Accusatores quidem lubidines amores adulteria, Baias actas conuiuia, comissationes [cantus] symphonias nauigia iactant.* Eieci emblema 'cantus', uidere mihi uisus tria cola, quorum unumquodque ex tribus constat uocabulis arte cohaerentibus: insatiabilem libidinem, unde amores et adulteria profluxerunt; qua incitata uisit Baias cum suis locis secretis in litore amoenis et uoluptariis [cf. Placidus, p. 2, Deuerl.] cumque lasciuis quae hic locum habent conuiuiis;



nec his contenta ibi se inmiscuit comissationibus iuuenum in nauiculis et per symphonias in mari sub noctem uagantium. Adscripsit monachus quidam ad rarum illud 'symphonias' glossam non plane rectam 'cantus'.

§ 36. *Remouebo illum senem durum ac paene agrestem; ex his igitur tuis sumam aliquem ac potissimum minimum fratrem.* Uiam emendandi corruptum 'ex his igitur tuis' (errore P m. 1 'ex is igitur') demonstrant uoculae 'senem' praecedens et subsequens 'minimum'. Corrigo 'ex his *iunioribus* sumam'.

Ibid. *Quid clamore exorsa uerbis paruam rem magnam facis?* Ribbeckius [com. Rom. fragm., p. 123 ed. alt.] 'clamorem' rescripsit, iure 'exorsa' absolutum non tolerans (dicunt Romani aut 'aliquam rem exordiri' aut sensu hic alieno 'ab aliqua re'), sed medelam non recto adplicans loco. Post forte enim 'clamore' mirum quantum friget debile illud 'uerbis'. Restituas 'clamore exorsa *t*urb*as*'.

Ibid. *Saepius uidere uoluisti: fuisti nonnumquam in isdem hortis, uis nobilis mulier illum filium familias... habere tuis copiis deuinctum.* Exhibet P a manu prima 'uis nobilis', H cum ceteris (et P m. 2) 'uisa nobilis'. Non perspicio autem (ut iam olim non perspexit Bakius), nobilitas Clodiae quid ad rem faciat. Coeant igitur litterulae AN in M: 'uis *m*obilis mulier'. — Ceterum 'in isdem hortis' intellego 'in communibus', scilicet Palatinis, qui ab alteris ad Tiberim sitis bene sunt distinguendi.

§ 37. *Aut illum: 'o infelix, o sceleste'? ferrei sunt isti patres. 'Egone quid dicam,* [*egone*] *quid uelim? quae tu omnia tuis foedis factis facis ut nequiquam uelim'. Uix ferendi.* Interpositi in medio uersu ('o infelix, o sceleste, egon quid dicam quid uelim') illius 'ferrei sunt isti patres' nulla ratio est. Magis etiam offendimur eo quod, postquam semel pater Caecilianus filium increpans ita descriptus est, iterum eius sequitur descriptio fere eadem uerbis 'uix ferendi', quae Franckenius et Schoellius a textu remouerunt. Uidetur tamen membrum disiectum scilicet 'ferrei sunt isti patres' ante 'uix ferendi' traiciendum esse. Certe hoc optime iungitur 'ferrei sunt isti patres, uix ferendi', desumptum fortasse et ipsum ex Caeciliana quadam fabula, ut patris comici iurgio responsio filii comici subiungatur. In eis autem, quae apud Ciceronem mox sequuntur, omnium rectissime uersus discripsit constituitque Franckenius, nisi quod in uno uocabulo ab eius recensione recedo. Sic enim illos scribendos putamus:

Cúr alienam ullam mulierem nosti? dide ac disice!
Pér me li*cet*; *enim* si egebis, tibi dolebit, non mihi;
Míhi sat est qui aetatis quod relicuom est oblectem meae.

Codd. ' licebit si egebis ', Franckenius ' tibi licet, si egebis ' : melius in paruo unius syllabae ambitu cohibebimus correctionem restituta ea particula, cui et cum loci sententia et cum priscae latinitatis usu optime conuenit.

§ 41. *Alii cum uoluptate dignitatem coniungendam putauerunt, ut res maxime inter se repugnantis dicendi facultate coniungerent.* Hanc siue neglegentiam siue inopiam ' coniungendam — coniungerent ' ne Orellius quidem Tullio imputandam putauit, ' colligandam ' uel ' copulandam ' proponens. Recte erit formata oratio hoc modo ' *i*ungendam — coniungerent ' : cf. § 15 ' in quo non modo crimen non haerebat, sed uix diserti adulescentis cohaerebat oratio '.

§ 42. *Non semper superet uera illa et derecta ratio.* Licet Cicero uitae austerae uiam aliquatenus defendat utpote et Caelii praeceptor et annis prouectior eamque se admirari significet, tantum tamen abest ut eandem ueram habeat probetque, ut desertam et incultam atque interclusam iam frondibus et uirgultis uocet. Et est hoc potius Tullii specie illam suspicientis propositum, peruersam ut istam rationem esse euincat. Pro ' uera ' correxerim ' *se*uera '.

Ibid. *Postremo cum paruerit uoluptatibus, dederit aliquid temporis ad ludum aetatis atque ad inanis hasce adulescentiae cupiditates : reuocet se aliquando* eqs. Quae iustae offensioni (neque enim accedimus eis qui glossemata hic sunt odorati) obnoxia puto, scilicet ' dederit ' asyndetice adiunctum et ' dare tempus ad ludum aetatis ' et ' inanes cupiditates ', ea omnia duorum uocabulorum in archetypo obscuratorum emendatione sic tollo ' dederit aliquid temporis ad ludum aetati, sat*iau*er*it* na*tural*is hasce adulescentiae cupiditates '.

Ibid. *Ut ea, quae ratione antea non perspexerat, satietate abiecisse, experiendo contempsisse uideatur.* ' Ratione ' et ' experiendo ' ut fortius inter se contraria sint utque iusta gradatio efficiatur (nam experiendo qui contempsit abicit satietate) sic conlocauerim haec cola : ' experiendo contempsisse, satietate abiecisse uideatur '.

§ 47. *An hic, si sese isti uitae dedidisset, consularem hominem admodum adulescens in iudicium uocauisset?* Subobscurum hoc ' isti uitae '. Arusiani Messii [gr. lat. ed. Keilius, VII, p. 465] codex uetustus praebet ' istius uiae ', unde elicio ' isti *lasci*uiae '.

Ibid. *Appeteret inimicitias? in iudicium uocaret? subiret periculum capitis ipse?* Sic demum iteratum ' in iudicium uocaret ' non abundabit otiose, si oppositionis gratia additum cum sequentibus in unum membrum coaluerit ' in iudicium uoca*ns* subiret p. c. ipse '.

§ 48. *Hic ego iam rem definiam : mulierem nullam nominabo, tantum in medio relinquam.* Sic H et P (ex corr.). Nullum autem parti-

culae 'iam' locum esse agnouit Halmius, qui 'ipsam' proposuit. Praeplacet 'hic ego *sol*am rem'. Deinde pro 'tantum' scribendum uidetur '*fa*ctum'.

§ 49. *Si quae non nupta mulier domum suam patefecerit omnium cupiditati palamque sese in meretricia uita conlocarit, uirorum alienissimorum conuiuiis uti instituerit; si hoc in urbe, si in hortis, si in Baiarum illa celebritate faciat; si denique ita sese gerat non incessu solum, sed ornatu atque comitatu, non flagrantia oculorum, non libertate sermonis, sed etiam complexu, osculatione, aquis, nauigatione, conuiuiis, ut non solum meretrix procaxque uideatur: cum hac si quis... an explere lubidinem uoluisse uideatur?* Plurimis eisque grauissimis haec laborant uitiis. Cogitat autem, ut facile est uidere, de una Clodia Cicero quamquam nomen reticens. Quae Clodia quoniam non re uera sese in uita meretricia conlocauit (hoc est, non quaestum meretricium apud aediles professa erat), illa offensione grammatica quae inest in tertii membri asyndeto ('patefecerit palamque sese conlocarit, instituerit') ita utamur ut rescribendum aiamus 'conloca*ns* uirorum... instituerit': eo enim ipso quod alienorum iuuenum conuiuiis interfuit, Clodia plane meretricum instar egit. Data hac occasione corrigam Cornelii Nepotis in praefatione [§ 5] locum corruptum hunc: 'nulla Lacedaemoni uidua tam est nobilis, quae non ad cenam eat mercede conducta'. Quae uerba libera erunt ineptiarum crimine, si comparatio rerum Graecarum cum Romanis instituitur hoc fere modo 'eat *tamquam* mercede conducta'. Sed ut in uiam redeam, scire uelim quomodo in uerbis 'non flagrantia oculorum, non libertate sermonis' abesse possit id quod est 'solum' uel 'tantum'. Corrigas ocius 'non fl. o. *modo et* libertate sermonis'. In sequentibus autem, quae ambulantem in publico meretricem longius describunt, plane ridicule inseri 'aquis nauigatione conuiuiis', quis est qui non lubenter concedat Schoellio [l. l., p. 552]? Quamquam breuiter delenti illi pauci, credo, accedent. Neque uero idem ad recessum, ut ita dicam, difficultatis penetrauisse mihi uidetur. Uerba enim non minus corrupta 'ut non solum meretrix procaxque uideatur' docti Itali resarcire se putabant additis post 'meretrix' illis 'sed etiam proterua meretrix'. Nolo urguere, sic onerari nimis longum iam per se satisque ponderosum enuntiatum; neque hoc admodum premo, parum conuenire eloquentiae Ciceronianae finem et in protasi et in apodosi plane eundem ('procaxque uideatur' — 'uoluisse uideatur'): hoc solum dico, nihil ad rem referre, quod etiam procax atque proterua sit meretrix. Et cum id unum intendat Tullius, ut meretricem esse Clodiam, meretricium autem amorem nulli adulescenti esse crimini dandum demonstret, quid ita rem iam antea plenissime designatam ('palam

sese in meretricia uita conlocans') hic iterum commemorat? Iure autem optimo, si quo alio, hoc loco nos statuere emblema censeo. Nam cum librarius quidam non agnosset in uerbis 'si denique ita sese gerat' id quod est 'ita' ad praecedentia spectare, sed traxisset ad sequentia, frustra ille circumspexit quod cohaereret cum ista uocula adscripsitque interpretamentum pro suo scilicet captu 'conuiuiis ut non solum meretrix procaxque uideatur', subintellegens nimirum 'sed etiam in publico'. Et haec quidem aperta puto. Restant autem emendanda, quae maculam traxisse uidentur ex ipso glossemate recepta, uerba 'non flagrantia oculorum modo et libertate sermonis, sed etiam complexu, osculatione, aquis, nauigatione'. Reminiscamur autem, describi meretriculam in publico turpe (ut ait Catullus) incedentem. Qua in re quid oculorum flagrantia sermonisque libertas sibi uelint ultro intellegimus; sed quonam complexus osculatioque spectant? Equidem, ut ostendam quantum intersit inter matronam Romanam et meretricem, adferre soleo locum Senecae patris [p. 226, K.], quem mendis emaculatum adscribam: 'Matrona, quae tuta esse aduersus sollicitatoris lasciuiam uolet, prodeat in tantum ornata quantum ne inmunda sit satis sit ['s. s.' om. codd.]; habeat comites eius aetatis quae inpudica, si nihil aliud, per ['in' codd.] uerecundiam annorum remouere possint; ferat iacentis in terram oculos; aduersus officiosum salutatorem inhumana potius quam inuerecunda sit et iam ['etiam' codd.] in necessaria resalutandi uice multo rubore confusa'. Uide etiam sequentia. Complexum autem atque osculationem in uirorum inter se salutatione sollemnem par erat meretrices transtulisse ad amicas amicosque obuios. Quod cum deberet uno uerbo hic notari, genuinum fuisse puto 'complexu osculatione*que in* salu*t*atione'.

§ 52. *Primum illud requiram, dixeritne Clodiae, quam ad rem aurum sumptum iret an non dixerit. Si non dixit* (Caelius), *cur dedit* (Clodia)? *Si dixit* (Caelius), *eodem se conscientiae scelere deuinxit* (Clodia). Manifesto ultima uerba in mendo cubant. Nam si Caelius cui rei aurum uellet confessus est, Clodia tum demum si dedit sceleris conscia est facta. Quod sentiens Pantagathus legi uoluit 'si dedit' funditusque peruertit oppositionem 'si non dixit — si dixit'. Non deuinxit autem se Clodia, si aurum praebuit, eodem scelere conscientiae; neque enim Caelius sceleris erat conscius ab aliis intenti, sed auctor ipse. In uoce igitur 'eodem' mendi sedes. Legas 'si dixit, *dando* se conscientiae scelere deuinxit'.

§ 53. *Possum omnis latebras suspicionum peragrare dicendo.* Immo potius 'pe*net*rare'.



§ 54. *Qui tantum facinus in famam atque fortunas suas neque non audisset inlatum a Caelio neque neglexisset neque tulisset.* Schoellius uerba 'neque neglexisset', Frankenius 'neque tulisset' eicienda statuerunt, recto uterque taedio balbutientis inepte orationis ductus. Quid uero, si inest quod respondeat uoci 'inlatum'? Certe non dedecet, siquid uideo, Tullium 'neque neglexisset, *si*qu*is* *at*tulisset', id est, nuntiasset.

§ 55. *An aliquam uocem putatis ipsam pro se causam et ueritatem posse mittere?* Primum duce Ernestio, qui 'aliam' uoluit, reddendum est Ciceroni 'ali*am* quam uocem'. Deinde insistendum est uestigiis codicum, ex quibus P 'ueritatem possem posse (m. 2 'prose') mittere' et H 'u. posse pro se mittere' exhibent. Non puto in altero siue 'posse' siue 'prose' meram latere dittographiam. Etenim ut causa pro se loquitur siue semet ipsa defendit (cf. mox 'haec ipsius causae oratio'), ita ueritas per se uerba facit; cf. quod statim subicitur 'haec una uox ueritatis' et § 63 'magna uis ueritatis, quae facile se per se ipsa defendat'. Restituas igitur 'ueritatem posse p*er* se mittere' (siue 'per se posse mittere').

§ 60[1]. *Quem quidem uirum si nulla uis repentini sceleris sustulisset.* Scribendum puto 'repentin*o* sceler*e*'.

§ 62. *Cum serui ad dominam rem istam [et maleficium Caelii] detulissent.* Seclusi emblema ad 'rem istam' adscriptum; 'et' ex '.i.' (= id est) ortum, plane ut § 29, ubi 'et in reum' ad 'in hominem' adpositum est.

§ 64. *Qui minus [enim Licinius] comprehendi potuit, cum se retraxit ne pyxidem traderet, quam si tradidisset.* Hic quoque '.i. Licinius' glossa turbas procreauit. 'Qui' enim si non est pronomen relatiuum, sed adaequat 'quo modo', ultimum colon 'quam si tradidisset' intellegi omnino nequit abiciendumque est plane. Nunc in priore parte remoto interpretamento discrepantia codicum ('tradidisset' P, 'retraxisset' H) ita utemur ut genuinum esse aiamus 'quam si ret*inu*isset'; cf. uerba statim tractanda.

Ibid. *Erant enim illi positi, ut comprehenderent Licinium, ut manifesto Licinius teneretur, aut cum retineret uenenum aut cum tradidisset.* In quibus non solum misere bis idem dictum ('ut compreh. L., ut manifesto L. teneretur'), sed etiam insuetum in altero membro dicendi genus offendit. Manibus enim tenemus hominem compre-

1. § 57. 'In qua lustra lubidines luxuries, omnia denique inaudita uitia' scribendum esse allitteratio docet. Habet plerumque P priscam uocabuli formam, hic (siquidem fides est Halmii silentio) nouiciam.

hensum, sed quid ita hac in re 'manifesto' addatur me fugit. Rem nimirum manifesto tenemus (cf. § 62 'ut uenenum, cum a Licinio teneretur, manifesto comprehendi posset'). Duo igitur uocabula sedem inter se mutasse uidentur: 'ut comprehenderent Licinium, ut manifesto *uenenum* teneretur, aut cum retineret *Licinius* aut cum tradidisset'.

§ 65. *Quae si iam erat tradita seruis euasissent subito ex balneis mulieris amici.* Haec ita corrigo 'qu*a* si iam tradita seruis': nam 'erat' additum, ubi 'qua' in 'quae' est deprauatum.

Ibid. *Mimi ergo est etiam exitus, non fabulae.* Ridicula est haec oppositio. Quasi uero mimus non fuisset fabulae quoddam genus. Totam autem Clodiae narrationem Cicero ut fabulam potissimum perstringit (cf. § 64 'haec tota fabella ueteris et plurimarum fabularum poetriae quam est sine argumento'). Abiciendum ergo 'non'; et ex 'etiam', quod uulgo in 'iam' mutant, efficiendum 'ei iam', sic ut iam currat totum: 'mimi ergo est *ei* iam exitus fabulae'.

§ 67. *Illud uero respondere cogam.* Necessarium omnino censeo '*ad* illud'.

§ 69. *Quod etiamsi est factum, certe a Caelio non est. Quid enim attinebat? Est enim ab aliquo fortasse adulescente non tam insulso quam non uerecundo. Sin autem est fictum, non illud quidem modestum, sed tamen est non infacetum mendacium.* Disseruit de hoc loco et incongrua notauit Franckenius, cui tamen in medela non adsentior. 'Quod' cum ad obscenissimam fabulam plane nobis incognitam aperte spectet, 'factum' recte se habere nequit, ut et adulescentis non insulsi mentio docet. Uidetur autem designari dictum salsum, quod aut statim, ubi res ad paucorum (Caelii amicorum) notitiam peruenit, re uera est prolatum aut postea, ubi res peruulgata est celebrarique a populo coepit, ab hoc inuentum et illorum alicui attributum est. Puto 'quod etiamsi est *i*actum, certe a Caelio non est (quid enim attinebat?), *set* enim ab aliquo' eqs.

§ 71. *Qui quamquam lege de ui certe non tenebantur, eo maleficio tamen erant implicati, ut ex nullius legis laqueis eximendi uiderentur.* In Camurtii et Aesernii causa obscurissima hoc unum ex ipsis huius paragraphi uerbis constat, eos in se contraxisse crimen nefarii stupri. Quod cum cadat in legem de ui, 'non' falsum esse consequitur. Corrige 'certe no*m*in*e* tenebantur'. Hac lege quamquam potissimum accusabantur, tot tamen cum flagitiis scelus illud coniunctum erat, non minus ut quauis alia lege isti tenerentur.

§ 73. *In qua prouincia cum res erant et possessiones paternae, tum etiam usus quidam prouincialis, non sine causa a maioribus huic aetati*



tributus. Decessit illinc... cognoscetis; uoluit... cognosci. Neque 'in prouincia est usus prouincialis' neque uero 'usus adulescentiae tribuitur' intellegi a sententia possunt, siquidem et usus tantum adquiritur ab eis qui adquirendo ei dant operam et tribuuntur siue conceduntur illi aetati ex. gr. amores uoluptatesque, hoc est, concessa et legitima, usus autem tribuitur siue datur adquirendus. Porro asyndeton 'decessit — uoluit' huius loci esse iam Bakius negauit, 'ut' in initio addens. Nos uero maiorem lacunam hic deprehensam sic explemus fere 'tributus *ad adquirendum, adquirebatur. iam ubi* decessit..... uoluit'.

§ 74. *Cui misero praeclari in remp. beneficii memoria nihil profuit, nocuit opinio maleficii cogitati.* Pulcherrimae per chiasmum oppositioni ('profuit, nocuit', 'memoria — opinio', 'beneficii — maleficii') ad summam perfectionem deest contrariorum 'praeclari' et 'cogitati' responsio iusta; 'c̄lati' siue '*con*la*ti*' genuinum censeo, quod deprauatum in 'clari' et deinceps correctum in 'praeclari' sit.

§ 75. *Qua ex uita uel dicam quo ex sermone (nequaquam enim tantum erat quantum homines loquebantur), uerum ex eo quicquid erat emersit.* Si rectum esset 'sermone', non 'enim', sed 'autem' in parenthesi scribendum fuisset. Uerum enim uero non potuit eo usque iam progredi patronus, ut totum Caelii cum Clodia amorem uitamque lasciuam merum esse diceret sermonem, cum praesertim ipse de eis plane concessisset ('fama adulescentis paulum haesit ad metas notitia noua mulieris et infelici uicinitate et insolentia uoluptatum'). Cum aliqua autem probabilitatis specie sic Tullius reum potuit defendere 'uel dicam quo ex *error*e'. Est prolapsio in lubrica adulescentiae uia. Ceterum fortasse scribendum 'exs errore'; cf. Corsseni liber de pronunt., I, p. 296².

§ 76. *Amputanda plura sunt illi aetati, siquidem efflorescit ingenii laudibus, quam inserenda.* Corrige 'ingenii *uir*ibus'.

§ 77. *Iam ista deferbuerint, iam aetas omnia, iam ista dies mitigarit.* Ita codices, nisi quod quid P a manu prima habuerit ignoratur. Non potest autem post 'aetas', hoc est, 'tempus futurum siue uirile', iterum subici 'dies' sententia plane eadem. Emenda 'iam aetas omnia, iam *satietas* mitigarit'; cf. § 42.

§ 79. *Qui hoc unico filio nititur, in huius spe requiescit.* Uide an praestet 'reuiuescit'.

Ibid. *Abiectum non tam ad pedes quam ad mores sensusque uestros.* Lege '*a*mores', quod ex eis quae sequuntur 'recordatione parentum uestrorum uel liberorum' suam accipit lucem.

Scripsi Groningae Batauorum.

AEMILIUS BAEHRENS.



CALENDRIER ROMAIN

La bibliothèque nationale a récemment acquis un manuscrit que M. Léopold Delisle estime être du XII[e] siècle et avoir été écrit en Allemagne (*nouv. acq. latines*, n[o] 1523). En tête de ce manuscrit se trouve un calendrier des six premiers mois de l'année, d'après les *Fastes* d'Ovide. Les calendriers de ce genre ne sont pas rares[1]. Merkel a réuni les principaux dans son édition des *Fastes* (*introd.* p. LIII.). Le nôtre diffère de ceux de Merkel en ce qu'il est beaucoup plus développé. Il est vrai que cette abondance n'est pas une véritable richesse, car d'ordinaire l'auteur se contente d'emprunter ses développements aux *Fastes* mêmes, et le plus souvent il gâte ce charmant ouvrage en l'abrégeant. Cependant on y trouve quelques détails qui sont pris ailleurs, et j'avais d'abord la pensée de ne donner ici que ce qui n'est pas directement tiré d'Ovide, ce qui aurait réduit la publication à deux ou trois pages. Mais j'ai été très frappé de cette phrase que je lis dans Merkel à la suite des calendriers qu'il a publiés : *multa hic sunt barbara; originem tamen ducunt sine dubio a labore grammatici alicujus saeculi quarti, vel quinti; quare nihil supprimendum putavi.* Cette phrase s'applique à notre calendrier comme aux siens, car quelque différence qu'ils présentent au premier aspect, on voit bien vite qu'ils appartiennent à la même recension. Ce qui le prouve, ce sont deux erreurs qui leur sont communes. La première consiste à placer une fête de Vesta la veille des nones de Mars, par suite d'une fausse interprétation d'un vers d'Ovide. L'autre est plus grave; l'auteur ayant commis un véritable contresens a cru devoir mettre au troisième jour avant les Kalendes de juillet l'anniversaire de la naissance de Jules César. Ces deux erreurs, qui se trouvent à la fois dans notre calendrier et dans ceux de Merkel, montrent bien qu'ils ont la même origine. Le nôtre peut donc servir aussi à retrouver quelques traits de l'ouvrage primitif dont ils sont tous sortis.

Voici ce qu'on peut conjecturer de plus vraisemblable sur l'auteur du calendrier que nous publions. Il était certainement chrétien. Nous voyons qu'il a remplacé les huit lettres nundinales A-H par les sept lettres de la semaine chrétienne A-G (je n'ose pourtant pas lui attribuer la phrase grotesque qu'on lit *III id. jan.: pontificale sacrificium dicitur quod pontifex illa die missam celebrabat.* C'est sans doute quelque interpolation récente). Mais en même temps qu'il était chré-

---

1. M. Omont en a publié un récemment, d'après un ms. de Dijon, dans le *Cabinet historique* 1882, p. 369.



tien, il devait vivre à une époque où les souvenirs payens étaient encore vivants; il les rappelle volontiers et n'a pas un mot pour les condamner. L'œuvre qu'il nous a laissée a certainement été fort altérée. On y trouve des disparates de style fort singulières : certains passages sont écrits avec assez d'élégance, d'autres paraissent tout à fait barbares; évidemment ils ne sont pas tous de la même époque ou de la même main. Il faut remarquer aussi que les citations d'Ovide, dont l'auteur est prodigue, ne sont pas toujours très fidèles. Ce n'est pas qu'il les ait prises sur des manuscrits que nous ne possédons plus, mais il n'hésite pas à changer le commencement ou la fin des vers pour les faire mieux cadrer avec son récit.

Nous publions le calendrier tel qu'il est sur le manuscrit, en ne corrigeant que les fautes évidentes, et n'y introduisant que les mots indispensables pour le sens. J'y ai ajouté le moins de notes possible, et je n'ai tenu à indiquer que ce qui n'était pas dans Ovide. Je cite les *Fastes* d'après l'édition de Merkel. GASTON BOISSIER.

Jan(uarius) habet dies XXXI, lunam XXX.

Cum surgit Cancer Capricornus mergitur undis[1].

A Kal. IAN. Festum Jani a quo mensis Januarius dicitur. Sic enim ait :

Praesideo foribus caeli cum mitibus horis
Et redit officio Jupiter ipse meo.
Inde vocor Janus[2].

Describitur autem bifrons baculum in dextra clavem in sinistra gestans, quod est ratio et discretio[3]. Colebatur autem a Romanis maximo ritu hac die non litigando, jurgia vitando, bona verba dicendo. Palma rugosa, carica, mel, stips offeruntur ei

ut peragat coeptum dulciter annus iter[4].

Hac die tria templa facta sunt Phoebo, Euscalapio Jovi Junoni[5].

---

1. Ce vers se trouve dans une pièce de l'*Anthologie* (Riese n° 677) avec cette variante : *dum surgit cancer* etc.
2. *Fast.*, I, 124. Au lieu de *Et redit*, le texte de Merkel porte : *It, redit*.
3. Je n'ai pas besoin de dire que cette explication bizarre, qui paraît empruntée à quelque système de philosophie, et qu'on retrouvera un peu plus loin, n'est pas dans Ovide.
4. *Fast.*, I, 188.
5. Il est probable que ces mots *Jovi Junoni* sont une altération de *Vediovi*. C'est en effet un temple de *Vediovis* qui fut bâti ce jour-là. Voyez Mommsen, *Commentarii diurni* dans C. I. L. 1, p. 383.

B	IIII N.	
C	III N.	Oriente Capricorno occidit Cancer. Et est tempus pluviosum.
D	II N.	
E	NONAS	Oritur Lyra signum helyaco ortu cum Capricorno vel cum VIII parte Sagittarii, ex cujus apparitione imbres denotantur.
F	VIII ID.	
G	VII ID.	
A	VI ID.	
B	V ID.	Agonalia, festa Jani. Mos enim erat ut rex pro hostibus victis agnam immolaret ea die. Inde agonalia quasi agnalia, vel ab agone hostium[1]. Hac die oritur Delphin sole occidente.
C	IIII ID.	Media hiemps secundum cursum solis.
D	III ID.	Pontificale sacrificium Carmentis. In eodem die est templum Juturnae consecratum. Haec Carmentis ea die Romam venerat secumque Latinas literas attulerat[2]. Pontificale sacrificium dicitur quod pontifex illa die missam celebrabat.
E	II ID.	
F	IDVS.	Sacrificium Jovis pro reddita provincia Romano populo. Et offertur ovis semimas. Et Julius Caesar dictus est pater urbis quod eo die finita sunt per eum ultima praelia quae fecit apud Mundam contra filios Pompeii.
G	XVIIII K.	
A	XVIII K.	Item festum Carmentis scilicet gemina sacrificia. Matronae enim prius incedere solebant carpentis et curribus, sed per maritos mos ille est abolitus, unde illae nimis iratae pueros necabant in ventre, ideo viri restituebant illis morem antiquum. Ideo propter restaurationem carpentorum hac die festum Carmentis iteratur, nec scortea inferuntur templo. Est etiam festum Porrumae et Postfertae sororum vel comitum Carmentis, Porruma pronuntians quae longe erant post futura, Postferta quae statim ventura dicebat.

1. Cette dernière étymologie n'est pas donnée par Ovide (I, 317 et *sq.*) Pour l'étymologie la plus vraisemblable, voyez Mommsen, C. I. L. 1, p. 383.

2. C'est au fils de la nymphe Carmentis, à l'arcadien Evandre, que Tacite attribue l'introduction de l'alphabet chez les Latins. (*Ann.*, II, 14.) Une note du recueil de Servius (VIII, 336 *in marg.*), dit que les *librarii* s'appelaient aussi *Carmentarii;* n'est-ce pas un souvenir de l'opinion qu'indique ici notre calendrier ?



B XVII K. Festum Concordiae scilicet dedicatio templi. Hac die consecratum est ei templum a Furio consule, quod ei voverat Furius si posset subjugare Etruscos; et illud templum est juxta templum Monetae, id est Junonis. Moneta dicitur Juno quod (que *man. 2*) custodes Capitolii per anserem monuit. Ea die pacificati sunt inter se Romani, ergo festum Concordiae.

C XVI K.

D XV K.

E XIIII K.

F XIII K.

G XII K.

A XI K.

B X K. Occidit Lyra mundano occasu cum VII parte aquarii et dicitur haec lyra fuisse Orphei, quae cum domino suo rapta facta est in caelo stella.

C VIIII K. Stella clara quae est in medio pectore Leonis occidit acronico occasu.

D VIII K. Festum Sementae deae. Hic incipit festum rusticorum qui cessando ab operibus faciunt festa in honorem Cereris et Telluris cum farre et visceribus gravidae suis. Quae festa non est tamen in Fastis, cum omnes inveniantur ibi, quia dies in qua fiat non est certa, sed unus quisque rusticorum facit eam postquam seminaverit. Est etiam festum dearum Formicae et Rubiginis quae laedunt segetes.

E VII K.

F VI K. Festum Pollucis et Castoris, scilicet dedicatio templorum suorum, quae Romani composuerunt circa lacus Juturnae.

G V K.

A IIII K.

B III K. Festum Pacis. Apud Athenas Pallas maximo ritu colitur cujus ista pedissequa fuisse dicitur. Inde Ovidius Fastorum :

Pax ades et toto mitis in orbe mane;
Dum desint hostes desit quoque causa triumphi[1].

Colitur autem ob honorem Augusti qui per descriptionem orbis pacem reddidit mundo.

C II K.

---

1. *Fast.*, I, 712. Il n'est pas question, dans Ovide, du culte de Pallas à Athènes.

Febr(uarius) habet dies xxviii, lunam xxviii, In bissextili xxviiii.

Portitor urceoli surgens fuga summa Leoni[1].

Februarius dictus est a Februo patre Plutonis. Vel Februus dicitur ipse Pluto, id est purgatorius, vel februa dicuntur purgamina quibus templa purgabantur[2]. Nam solebant arietem concremare, et cineres vituli sanguine commiscere. Sumpseruntque lanam qua intincta fecerunt aspersas id est expiationes templorum quae dicuntur februa, sumptumque est de Judaeis. Mos etiam erat antiquorum : hircum Baccho caedebant et pelle parata corrigias secabant et mulieres pro adulterio verberabant, quia hirci luxuriosa animalia sunt.

D Kal. FEBR. Festum Sospitae deae et Jovis; dedicatio asyli. Templum Sospitae deae juxta Cybelen ab Augusto ea die renovatum et dedicatum est, unde Ovidius :

Templorum positor, templorum sancte repertor,
Sit superis opto mutua cura tui[3].

E IIII N. Occidit Leo dimidius acronico occasu et Lyra mundano occasu.

F III N. Occidit Delphin mundano occasu. Causa translationis : dum Arion transfretaret mare, periclitabatur fluctibus, et expulsus a nauta petiit ut liceret sibi tangere cytharam, quo concesso ornatus corona et vestibus subito prosiliit in mare et dulcisono cantu mulcebat aequoreas aquas, insedens dorso Delphini qui subposuit se ei.

Haec pia facta videns astris Delphina recepit
Jupiter et stellas jussit habere novem[4].

G II N.

A NONAE Augustus dictus pater patriae. Tres ordines quos instituit Romulus, senatorius, equestris, plebeius, hac die hoc nomen imposuerunt Augusto. Unde Ovidius in Fastis :

---

1. Ce vers se retrouve dans la pièce de l'*Anthologie* citée précédemment (*Anth. Riese* n° 677) à la suite du vers placé en tête du mois de janvier.
2. Il n'est pas question du dieu Februus dans Ovide; mais Macrobe en parle (*Sat.*, IIII, 3), voyez aussi *Anthol.*, n° 117, 4.
3. *Fast.*, II, 63.
4. *Fast.*, II, 117. Le texte de Merkel porte : *Di pia facta vident.*

Sancte pater patriae tibi plebs, tibi curia nomen
Hoc dedit, hoc dedimus nos tibi nomen eques[1].

Aquarius oritur mundano ortu.

B VIII ID.
C VII ID.
D VI ID.
E V ID. Veris initium secundum situm regionis Italiae[2].
F IIII ID.
G III ID. Bootes oritur vespertino ortu. Causa translationis : Calisto pars fuit virginei chori Dianae quam corrupit Jupiter; unde expulsa est a virginibus Dianae. Juno autem saeviens in pelicem mutavit in ursam quam Jupiter transtulit in caelum et nomen priscum remansit ei. Haec stella dicitur Ursa, vel Bootes, vel Arcton.
A II ID.
B IDVS. Sacrificium Fauni in insula. Insula haec est ubi Tybur dividitur in discretas aquas. Eodem die interfecti sunt CCCVI Fabii. Fabii erant nobilissimi Romanorum, quae gens viribus suis maxime sustentabant urbem, et ab infestatione Vegentanorum a quibus valde opprimebatur tuebantur eam. Eosdem namque Vegentanos assidua congressione paene deleverant dum eos aut in bello cadere aut fugam inire compulerant. Vegentani autem quoniam aperte resistere non poterant per latentes insidias subita incursione aggressos apud Cremeram fluvium CCCVI hac die interfecerant.
C XVI K. Mar. Corvus quantum ad se totum cum Leone Crater et Anguis ori(un)tur acronico ortu.
D XV K. Sol in piscibus. Sacra bicornis Fauni. Offertur ei capella quia describitur caprinos habere pedes. Ministri erunt in sacrificio nudi; saltando festum colitur. Inde Ovidius :

Ipse deus velox discurrere gaudet in altis
Montibus et subitas concipit ipse feras[3].

Eodem die fiunt Lupercalia dicta a lupa quae lactavit Romulum et Remum. Inde Lupercalia expiatio

---

1. *Fast.*, II, 123.
2. Cette phrase indique bien que celui qui a rédigé le calendrier ou qui l'a transcrit, et qui avait soin de noter les différences de climat, habitait un pays assez éloigné de l'Italie.
3. *Fast.*, II, 283. On lit dans Merkel : *Subitas concipit ille fugas.*

matronarum. Romani post raptas Sabinas dolentes eas non concipere Junonem consuluerunt et responsum est ut sectis de hircina pelle corrigiis matronas expiarent, et sic conciperent.

E XIIII K.

F XIII K. Festum Quirini. Iste Quirinus qui et Romulus, qui post devictos Sabinos hastatus incedebat, et eorum lingua quiris hasta dicitur, sive quod Quirites hoc nomen imposuerunt suo regi. Eodem die Fornacalia stultorum. Rudes enim populi adhuc ignorabant usum fornacium, et a sapientioribus reperta est fornax, cujus usu laeti coloni instituerunt fornacalia, id est deae fornacium festa.

G XII K. Festum Tacitae deae. Jupiter amavit Juturnam; illa autem respuens eum venit ad nymphas quarum una nomine Lar dedit ei consilium ne reciperet eum. Inde commotus Jupiter eripuit ei linguam et jussit eam duci ad Manes, locum tacentibus aptum. Eodem die Feralia fiunt quae et Parentalia. Romani enim umbris parentum suorum oblationes faciebant.

Hanc quia busta ferunt dixere feralia lucem[1].

A XI K. Karistria id est karorum festa. Hac enim die vocabant invicem se ad convivia.

B X K. Festum Termini.

Hic deus indicio separat arva suo.
Sive lapis juncto seu stipes fossus in agro[2].

Ista sacra fiunt in campo, quia hic deus non colitur in templo sed in conjunctione agrorum *apud*[3] limitem qui separat eos; ponentes conveniunt die ista ut faciant convivia.

C VIIII K.

D VIII K.

E VII K. Fuga Tarquinii regis qua fugavit eum Brutus propter Lucretiam quam corrupit. Inde Ovidius:

Tarquinius cum prole fugit, capit annua consul
Jura. Dies regnis illa suprema fuit[4].

Ab illo enim desierunt esse reges et incoeperunt esse consules. Veniunt hirundines.

---

1. *Fast.*, II, 567. Merkel : *Hanc, quia justa ferunt.*
2. *Fast.*, II, 638. Ces vers sont arrangés autrement dans le texte de Merkel.
3. *Apud* n'est pas dans le ms., mais je le crois nécessaire pour le sens.
4. *Fast.*, II, 849.

F VI K. Ver oritur naturaliter secundum participationem signorum.

G V K.

A IIII K.

B III K. Equiria in Martio campo. Equiria dicuntur ab equitibus. Romani enim milites ea die veloces equos jungebant curribus et in Martio campo ludos exercebant.

C II K.

Martius habet dies XXXI, lunam XXX.

Virgo fugat pisces.

D K. MART. Festum matronale Martis et Junonis. Mensis iste Martius a Marte patre Romuli et Remi nomen est sortitus. Romulus enim in divisione anni constituit decem menses quorum primum ob honorem patris sui Martis Martium vocavit. Postmodum vero Numa Pompilius duos addidit, jan(uarium) scilicet et feb(ruarium). Dicitur autem Mars deus belli ac describitur habere duas hastas, unam missilem et alteram qua graditur. Unde et Gradivus dicitur. Haec omnia ratione comprehenduntur. Quae ratio per hunc Martem intelligitur quia ratio pugnat et incedit armata. Per hastam autem gradivam discretio intelligitur[1]. Colitur autem festum matronale in Kal. Martii quia per matronas Romani et Sabini hac die sunt pacificati. Post diutinum enim bellum propter raptas Sabinas convenientibus utrisque, in aedem Junonis optio dabatur matronis ut ad quos vellent redirent. Illae autem redierunt ad conjuges. Eodem die Salii ferunt ancilia et cantant Mamurium fabrum. Numa namque Pompilius petiit responsum[2] a Jove sibi indicari terminum Romani imperii; Jupiter vero e caelo misit ei ancile, id est rotundum scutum. *An* enim graece, latine *circum*, *cilon* rotundum dicitur[3].

---

1. L'étymologie de Gradivus n'est pas dans Ovide. Celle qui est donnée par Paulus (p. 97, ed. O. Müller) est un peu différente. Il a été déjà question, aux Kalendes de janvier, d'une explication au moyen de la Raison et du Discernement, *Ratio* et *Discretio*.

2. Ce mot est supprimé au moyen d'une barre placée au-dessous.

3. Sur les autres étymologies de ce mot, voyez Preller, *Roem. Mythol.*, p. 314, celle qu'indique Ovide (III, 377) n'est pas la même.

Per quod Romanum imperium finem non habere designatur. Salii autem annuatim ferentes ancilia Mamurium fabrum laudibus extollunt, qui, jussu Numae timentis ne perderetur ancile, undecim fecerat ancilia simili celata figura[1].

E	VI	N.	
F	V	N.	Conditur alter piscium mundano occasu vel incipit condi elyaco occasu.
G	IIII	N.	
A	III	N.	Occidit Bootes occasu elyaco cum Tauro et Ariete, et oritur Vindemiator mundano ortu.
B	II	N.	Festum Vestae. Haec dea apud veterem Trojam maximo ritu colebatur. Destructa autem Troja ab Aenea Romam est allata, ubi tanto apparatu venerabatur quod et ipse Augustus pontifex ejus sit factus[2]. Dicitur enim de progenie ejus descendisse. Inde Ovidius : Semper cognatum, Vesta, tuere caput[3].
C	NONAE		Festum Vejovis[4]. Ipse enim Jupiter quando mitis et sine fulmine describitur Vejovis dicitur.
D	VIII	ID.	Oritur Pegasus equus helyaco ortu.
E	VII	ID.	Oritur corona Ariadnes heliaco ortu cum piscibus.
F	VI	ID.	
G	V	ID.	
A	IIII	ID.	
B	III	ID.	
C	II	ID.	Altera equiria juxta Tiberim.
D	IDVS		Festum Perennae Annae. Hoc festum colitur in templo supra Tiberim. Sacrificia autem hoc mense ideo fiunt Annae quia Martius tunc erat principium anni[5]. Eodem die Julius occisus est. Ritus autem

1. C'est une fin de vers d'Ovide, *Fast.*, III, 381.

2. Cette fête de Vesta, qui se trouve mentionnée aussi dans les autres calendriers cités par Merkel, est née d'une fausse interprétation du vers d'Ovide (III, 417 et sq.) Si Auguste est appelé formellement *Pontifex Vestae,* ce qui n'est pas dit dans Ovide, c'est sans doute parce que les pontifes reçurent ce nom, à partir d'Aurélien ; voyez Marquardt *Roem. Staatsverwalt.* III, p. 236.

3. *Fast.*, III, 424. Ici encore le vers est arrangé.

4. *Utiouis* cod.

5. Cette raison n'est qu'indiquée confusément par Ovide (531-534), qui semble plutôt faire venir le nom d'Anna du fleuve où elle s'est jetée (653) :

Amne perenne latens Anna Perenna vocor.

Ici au contraire on dérive ce nom des souhaits qu'on se faisait les uns aux autres ce jour là, *ut annare perennareque liceret;* voyez Mommsen C. I. L. 1, p. 388.

sacrificii Annae hic erat : plebs congregata super Tiberim multo vino se repleverat, quotque calices quisque hac die siccaverat, tot annos se victurum crediderat.

E	XVII	K.	Oritur scorpius acronico ortu.
F	XVI	K.	Festum Bacchi. Offertur ei hac die vinum et mel, quia ipse dicitur inventor vitis et mellis. Huic sacrificio praeerat anus quia haec aetas vinosior est, et ministri accincti sunt hedera, quae est viridis, quia Bacchus depingitur puer et juvenis. Dicitur et Liber quia in suo festo omnes a custodia magistrorum exibant liberi. Oritur Miluus.
G	XV	K.	
A	XIIII	K.	Quinquatria Minervae. Haec festa coluntur per V dies. Prima die natalis Minervae colitur, et a ferro et a sanguine abstinetur. Per IIII sequentes dies diversi ludi exercentur.
B	XIII	K.	
C	XII	K.	Aequinoctium.
D	XI	K.	
E	X	K.	
F	VIIII	K.	
G	VIII	K.	Sacrificium Jani et Concordiae. Hac die clausa est porta Jani, bellaque intestina cessavere, et paci deae sacrificatur, quia undique ab hostibus pacem habuere Romani[1].
A	VII	K.	
B	VI	K.	
C	V	K.	
D	IIII	K.	
E	III	K.	
F	II	K.	Festum lunae. Ovidius in Fastis :

Luna regit menses ; hujus quoque tempora mensis
Finit Aventino Luna colenda jugo[2].

Aprilis habet dies xxx, lunam xxviiii.

G K. APRILIS. Aprilis dicitur quasi aperilis, quia in ipso terra aperitur ad germinandum. Unde Ovidius in Fastis :

---

1. Cette indication n'est donnée ni dans Ovide (III, 881), ni dans les calendriers réunis par Merkel.
2. *Fast.*, III, 883.

Aprilem memorant ab aperto tempore dictum[1].

Sive dicitur aprilis quasi afrodilis, eo quod a Romulo vindicatus sit Veneri cum describeret annum. Frodis enim graece latine spuma dicitur, unde et Venus a spumis maris orta describitur in fabulis. Nam apud Romanos antequam[2] Numa Pompilius addidisset jan(uarium) et feb(ruarium), Aprilis a Martio secundum obtinuit locum. Ovidius :

Nam formosa Venus formoso tempore digna est,
Nec Veneri tempus quam ver erat aptius ullum[3].

Sic enim omne genus tam hominum quam volucrum creat Veneris blanda voluptas; sic foetae terrae procreandis floribus et herbis hoc mense frigoris[4] cedit asperitas. In Kalendis hujus mensis festum colitur Fortunae virilis. Hac die solebant matronae uti balneis gelidis, et ut vitia nudi corporis celarent viros praestabat Fortuna virilis. Occidit Scorpius acronico ortu.

A IIII N. Plyades occidunt heliaco occasu.

B III N.

C II N. Festum Cybeles matris deorum. Anno urbis conditae D responsum acceperunt Romani a sibylla abesse Matrem deorum. At illi consulentes Apollinem quo loco Mater deorum petenda esset, edocti ab eo hanc esse apud Ideam silvam, translata est Romam. Ob hanc translationem convivia celebrabant et Megalenses ludi a Romanis fiebant. Qui ludi primo inventi sunt apud Cybelum montem, a quo et Cybeles dicta est. Dicitur autem Mater deorum ob vetustatem, quod uxor fuerit Saturni a quo initium sumpserunt dii.

D NONAE Festum publicae Fortunae, id est communiter celebrandae. Dedicatio scilicet templi ipsius in colle Quirino.

E VIII ID. Ludi fiunt in honorem victoriae Augusti[5] qua aput Libyam bellica manu vicerat Jubam. Oritur Libra, occidit Orion.

---

1. *Fast.*, IV, 89.
2. Ante *suppl. in marg.*
3. Le premier vers se trouve *Fast.*, IV, 129; seulement on lit dans le texte de Merkel *et formosa Venus;* le second est IV, 125.
4. *Sup. lin* : vel hiemis.
5. Il s'agit de César et non d'Auguste. Voyez *Fast.*, IV, 379.

F VII ID. Equiria fiunt.

G VI ID. Festum Cereris. In hoc sacrificio immolatur ei sus. Parcit enim bovibus utpote agriculturae, quam ipsa primum adinvenit, aptioribus.

A V ID.

B IIII ID.

C III ID.

D II ID.

E IDVS Festum Jovis victoris contra Gigantes, quos, dum impugnare vellent superos, fulmine dejecit, et tribus montibus, Belion, Ossae et Ethnae supposuit. Hac die factum est templum Libertati, quia populus Romanus coepit habere libertatem. Unde Ovidius :

Hac quoque, ni fallor, populo dignissima nostro
Atria Libertas coepit habere die[1].

F XVIII K. Oritur tempestas. Hac die erit repraesentatio victoriae Augusti qua confoederatus est apud Mutinam cum Lucio Antonio.

G XVII K. Bos praegnans sacrificatur terrae. Hoc sacrificium institutum est a Numa Pompilio, cui cum terra non daret fructum, Faunus dedit responsum ut placaret terram sacrificando juvencam foetam. Ovidius :

Nunc gravidum pecus est, gravidae quoque semina terrae
Telluri plenae victima plena[2] datur[3].

A XVI K. Victoria prima Augusti in Antonium. Vespertino et mundano (occasu) occidunt hyades.

B XV K.

C XIIII K. Cursus equorum in Martio campo, et combustio vulpium. Quidam in Carseoli villa vulpem insidiantem pullis gallinarum captam involvit feno et stipula et admovit ignes. Quas illa effugiens cauda alligatos ignes attraxit et agrorum messes incendit. Unde constitutum est ut ubicumque vulpes comprehenderentur in hanc diem combustioni servarentur. Hinc Ovidius :

Sicque luit poenas genus illud et ignibus ardet,
Quoque modo segetes perdidit, ipsa perit[4].

---

1. *Fast.*, IV, 623.
2. *Sup. lin* : id est feta.
3. *Fast.*, IV, 633.
4. *Fast.*, IV, 711. Le premier vers est tout différent dans Merkel : *Utque luat poenas gens haec Cerealibus ardet.*

D XIII K. Sol in Taurum.

E XII K. Festum Palis. In hoc mense pascuis et pratis virentibus pastores ad pascua producturi oves hac die sacrificabant deae Pali, quae pastoria dea dicebatur et praefuit pecoribus, commendantes se suis optutibus. Unde Ovidius :

> Pelle procul morbos, valeant hominesque gregesque;
> Et valeant vigiles, provida turba, canes[1].

Natalicium Romanae civitatis, quod a Romulo et Remo primum fundamenta posita sunt urbis.

F XI K.

G X K. Festum Veneris. Vinalia Jovis. Ovidius :

> Hoc festum Veneris quare vinalia dicant
> Quaeritis, et quare sit Jovis ista dies?[2]

Turnus pugnabat cum Aenea pro filia Latini, et quia viribus impar erat, Mezentium sibi in auxilium mercede conduxit. Aeneas vero, terrenum spernens auxilium, petit divinum, vovendo scilicet Jovi vina autumnalia. Itaque congressi, vincitur Mezentius. Vota redduntur ab Aenea. Item Ovidius :

> Dicta dies hinc est vinalia; Jupiter illa
> Vendicat, et festis gaudet inesse suis[3].

A VIIII K.

B VIII K.

C VII K. Medietas veris, secundum eos qui in Ariete ver incipiunt. Oritur canis vespertino (ortu). Aries occidit vespertino occasu. Festum Rubiginis eodem die. In hoc festo immolabantur extae canis et ovis, ne rubigo laederet fruges. Ovidius :

> Aspera rubigo, parcas cerealibus herbis[4].

D VI K.

E V K.

F IIII K. Festum Phoebi et Vestae et Julii. Hac die Vesta in templum Augusti est allata et aput ipsum locata. Incipiunt floralia. De his dicetur in Maio.

G III K.

A II K.

---

1. *Fast.*, IV, 763.
2. *Fast.*, IV, 877. Le premier vers se lit ainsi dans Merkel : *Cur igitur festum Veneris Vinalia dicant.*
3. *Fast.*, IV, 898.
4. *Fast.*, IV, 911.

Maius habet dies xxxi, lunam xxx.

B K. MAI. Mensis Maius secundum quosdam a Maia, matre Mercurii, nomen accepit, quia in hoc mense mercatores sacrificabant Mercurio. Romulus vero ob honorem majorum Maium appellari voluit. Nam post conditam urbem centum patres elegerat per quos populo jura dabat et omnis summa novae urbis ad eos referenda et eorum consilio tractanda erat. Placuit enim per juvenes bella geri et eorum viribus patriam defendi et cura majorum rempublicam gubernari, sicque a majoribus dictus est Maius[1]. Unde Ovidius in Fastis:

> Hinc sua majores tribuisse vocabula Maio
> Tangor et aetati consuluisse sui[2].

Oritur Amalthea capra, pluviale sidus. Constitutio arae Praestitum Larium. Dedicatio templi Bonae Deae quod constitutum est ei in Palatino monte, ubi Remus experiebatur auguria avium. In hoc templum nulli licuit intrare virorum.

C VI N. Flat ventus agrestis[3].

D V N. Hyades oriuntur vel occidunt in fronte Tauri. Festum Florae et Publicii. Hoc tempore silvae, segetes florent et prata, ideoque haec festa dicuntur Floralia. Ovidius:

> Mater adest florum ludis celebrata jocosis;
> Distuleram partes mense priore tuas[4].

E IIII N.

F III N. Oritur Chiron XIIII stellis micans.

G II N. Oritur Scorpius.

A NONAE Oritur Lyra.

B VIII ID.

C VII ID. Lemuria celebrantur per tres dies. Nec est bonum nubere. Postquam milites Romuli occiderunt Remum, Romulus de morte fratris doluit et ubicumque sedit insignia fratris, ne solus regnare videretur, juxta se posuit. Tunc apparuit ei umbra fratris et ideo

---

1. Ce sont à peu près les idées d'Ovide (V, 1-110), mais résumées d'une manière plus intelligente et plus nette qu'à l'ordinaire.

2. *Fast.*, V, 73. A la fin du second vers, le texte de Merkel porte *Suae*.

3. C'est le *ventus Argestes* d'Ovide (V, 161).

4. *Fast.*, V, 183. Voici comment le premier vers est écrit dans Merkel : *mater, ades, florum, ludis celebranda jocosis*.

umbrae mortuorum dicuntur Lemures quasi Remures, id est nocturnae apparitiones, et r mutatur in l. Dicuntur autem haec festa Lemuria quod pro mortuis fiebant sacrificia.

D VI ID. Occidit Orion mundano occasu.

E V ID. Festum Martis bis ultoris. Augustus cum primo contra Brutum et Cassium arma movisset Marti templum vovit si victor exstitisset. Hoc templum postquam de Cleopatra triumphavit construxit et maximo ornatu decoravit. Dicitur autem hoc festum Martis bis ultoris, id est bis ultionem dantis.

F IIII ID.

G III ID. Oriuntur Plyades. Initium aestatis.

A II ID. Oritur Taurus. Mittunt scirpea in Tiberim. Hac die sacrificabant Romani Saturno duo corpora mittentes ea in Tiberim. Hunc ritum Hercules meliori usu mutavit, dum scirpeas imagines pro corporibus in Tiberim jactari constituit. Ovidius :

> Scirpea pro domino Tiberi jactatur imago[1].

B IDVS Festum Mercurii. Hac die factum est templum Mercurio juxta theatrum, et ante portas fons Mercurii. Adhuc congregati[2] mercatores quorum deus dicitur et spargunt illa aqua omnia venalia. Sic commendantes se Mercurio orant ut liceat illis inpune jurare sicque possint emptorem fallere. Ovidius :

> Da modo lucra mihi, da facto gaudia lucro,
> Et fac ut emptori verba dedisse juvet[3].

C XVII K.

D XVI K.

E XV K.

F XIIII K.

G XIII K. Sol in Geminos.

A XII K. Agonalia Jani.

> Ad Janum redeat qui quaerit Agonia quid sint[4].

B XI K. Occidit Canis mundano occasu.

C X K. Lustria Vulcani. Ovidius :

> Praesens Vulcani lux est quam Lustria dicunt;
> Lustrantur purae quas facit ille tubae[5].

---

1. *Fast.*, V, 659.
2. Lisez : *Ad hunc congregantur.*
3. *Fast.*, V, 689. Le second vers est ainsi écrit dans Merkel : *et face ut emptori...*
4. *Fast.*, V, 721.
5. *Fast.*, V, 724. Merkel : *proxima Volcani lux est : Tubilustria dicunt.*

Tubas enim quibus utebantur in bello ipse fecit, quae in sui honorem omni anno circumferebantur in urbem[1].

D VIIII K.

E VIII K.

F VII K.

G VI K. Mos sacrorum fiebat tunc commemoratio quare inoleverint primo sacrificia fuga regis. Hac die fugatus est Tarquinius ab urbe; vel quod Pyrrus rex Epirotarum, qui primus Romanis transmarinus hostis erat, fugatus est a Fabricio[2].

A V K. Datum est templum publicae Fortunae.

B IIII K. Oritur Aquila acronico ortu.

C III K. Occidit Bootes.

D II K. Oritur Hyas.

Junius habet dies xxx, lunam xxviiii.

E K. JVNII. Junius, ut quidam affirmant, a Junone Junonius est dictus, sed post detritis quibusdam literis Junius est appellatus. Secundum alios autem Junius a junioribus sicut Maius a majoribus sortitus est nomen. Ovidius :

> Junius est juvenum, qui fuit ante senum[3].

Rursum alii autumant Junium a jungendo vocatum. Adscribentes eum deae Concordiae quoniam ipsa reconcilians Sabinos Romanis in hoc mense concordi pace conjunxit. Festum Carnae. Haec fuit uxor Jani. Junoni Monetae in summa arce templum est factum. Hoc templum Camillus consul, postquam subjugavit Vegios, in Tarpeio monte, ubi prius erat domus Manlii, Junoni Monetae, quae a monendo custodes Capitolii per anserem Moneta dicitur, construxit. Festum Martis, quod factum est ei templum juxta Capenam portam. Eodem die festum Tempestatis. Deleta Carthagine Romani navigio redeuntes magna tempestate periclitati sunt et LXX naves submersas perdiderunt.

---

1. Un détail est ajouté à ce que dit Ovide des *Tubilustria* (V, 725).
2. C'est pour expliquer les quatre lettres Q. R. C. F. qu'on ne comprenait pas, l'explication est ici plus complète que dans Ovide (V, 727).
3. *Fast.*, VI, 88.

Reliqui vero templum Tempestati voventes vix evaserunt[1]. Oritur Aquila acronico ortu.

F IIII N. Apparent Hyades heliaco ortu.

G III N.

A II N. Festum Bellonae. Hac die Romani vicerunt Tuscos propter quod Bellonae fecerunt templum, quia praebuit eis auxilium. Templum est Herculi factum. Quadam pestilentia sibylla Romanis dixit Herculi debere templum fieri, quod Sylla aedificavit sicque cladis illa cessavit.

B NONAE Festum trinominis dei, Fidii, Sancti, Semipatris. Hic deus Sanctus et Fidius ideo dicitur quia sanctificavit et confirmavit fidem inter Romanos et Sabinos, Semipater autem quasi utriusque gentis pater[2].

C VIII ID.

D VII ID. Occidit Lycaon, item Bootes. Ludi fiunt sub honore Tibridis. Ovidius:

> Tunc ego me memini ludos in gramine campi
> Aspicere, et dici, lubrice Tibri, tuos[3].

E VI ID. Templa facta Menti et Vestae. Templum dominae Menti fecerunt Romani post magnam stragem quae facta est aput Cannas (ubi tres modii anulorum tollebantur a manibus Romanorum ab Hannibale occisorum) ut daret eis bonam mentem resistendi Hannibali qui plures consules occiderat. Vestae vero templum a Numa Pompilio est factum. Sciendum autem est quod primi philosophi scientes unum deum tantum esse, secundum diversa officia, super quae exercetur potentia Dei, diversa ejus nomina inponebant, sumentes ei vel ad placitum vel ab aliquo significato (ut Neptunus ab imaginatione) vel ab aliquo Graeco, sicut hic de Vesta quod graecum est, quod est ignis. Numa autem Pompilius rex Romanorum sapientissimus, volens ostendere quomodo mundus iste constet, fecit rotundum templum Vestae ad modum firmamenti,

---

1. Cette histoire n'est pas dans Ovide qui se contente de dire (VI, 194) :

> Cum paene est Corsis obruta classis aquis.

Ce qui prouve qu'il est question de l'expédition de Lucius Scipion, le fils de Barbatus, contre la Corse. Voyez Mommsen C. I. L. p. 18.

2. Il va sans dire que ce *Semipater*, au lieu de *Semo pater*, n'est pas dans Ovide (V, 213-217), mais on y reconnait l'influence des grammairiens, qui, comme Martianus Capella, traduisaient *Semones* par *Semidei*. Voyez Mommsen C. I. L. p. 10.

3. *Fast.*, VI, 237.

intus autem globum terreum et igneum pendentem sub arcu quodam in aere sine sustentamine, ubi perpetuus ignis erat, et mira arte fecit hoc tali scilicet. Quaedam serpens est quae vocatur salmandria, et est tam calida quod pannus qui de lana ejus fit quanto magis comburitur tanto lucidior et melior sit. De spuma autem ejus venit quidam lapis, scilicet asbestus rubeus continue inflammatus, qui loco ignis positus est. Et ita est in globo continuus ignis loco terrae qui non posset durabilis esse. Est in globo ferrum circumdatum ita quod lapis potest videri. Est etiam quidam lapis nomine magnes qui attrahit sibi ferrum globi illius, et ita sustinetur in aere, sed quia magna est massa illa non potest attrahi quod jungatur magneti. Vis autem magnetis non permittit penitus labi in terram et tali arte pendet in aere. Per rotunditatem templi et globi significatur terra quae est rotunda; per ignem, qui circa globum est, significatur aer, et ita ostenditur qualiter [ignis terra[1]] ista elementa naturaliter sita sint, videlicet quod terra suspensa sit in circumfuso aere et igne[2]. Eodem die festum pistori Jovi. Cum Galli obsedissent Romam, Romani diuturna fame cruciati paene jam desperaverant, quos Jupiter docuit pinsere farinam, unde dicitur pistor Jovis quia monuit eos factos de farina panes vice lapi-

---

1. Probablement ces deux mots doivent être supprimés.

2. Tout ce passage est curieux et peut donner une idée assez exacte de ce que c'était que l'esprit scientifique dans la tête d'un grammairien à la fin de l'empire et du mélange de notions justes et fausses, venues de tous les côtés, qui pouvaient s'y heurter. On y remarquera d'abord cette idée, transmise par les exégètes païens aux Pères de l'Église, que les anciens sages reconnaissaient l'unité divine, qu'ils croyaient, comme dit Tertullien, que l'autorité suprême appartient à un seul Dieu, mais que les fonctions divines sont réparties entre plusieurs, *imperium penes unum, officia penes multos* (*Apol.*, 24). Ce que notre grammairien raconte du temple de Vesta est tiré de quelques vers d'Ovide (*Fast.*, VI, 267 et sq.), mais avec beaucoup d'embellissements. Ovide fait mention de la célèbre sphère inventée par Archimède, que l'on conservait dans un étui de verre, et qui reproduisait exactement le cours du soleil, de la lune et des cinq planètes. Cicéron en parle avec une grande admiration (*Tusc.*, I, 25). Le souvenir en était resté vivant à la fin de l'empire, comme le prouve une jolie épigramme de Claudien, où Jupiter s'étonne et se scandalise que le vieillard de Syracuse ait presque égalé son œuvre (*Epigr.* 43, éd. Jeep). Ce sont d'autres merveilles qu'imagine notre grammairien et sa sphère n'est plus celle d'Archimède. Il serait curieux de savoir d'où il a pu tirer l'idée de ce globe de fer, maintenu, par une lutte entre son propre poids et l'attraction de l'aimant, à mi-chemin entre le plancher et la voûte. C'est ce qu'on a raconté depuis du tombeau de Mahomet.

dum jacere in hostes. Sic spes expugnandi urbem excidit Sabinis,

Et sic pistori ponitur ara Jovi[1].

In eodem festo Senones Galli associatis sibi Hispanis pugnabant contra Romanos et a Bruto victi sunt. Occisio Crassi aput Parthos.

F	V	ID.	Festum Fortunae et Concordiae. Oritur Delphin cum Sagittario mundano ortu; et Matrale festum Leucothoae. Haec festa dicuntur Matralia quia solae matronae colunt ea.
G	IIII	ID.	
A	III	ID.	
B	II	ID.	
C	IDVS		Templum Jovi factum est. Festum Palladis quae fiunt in Martio et dicuntur Quinquatria.
D	XVIII	K.	
E	XVII	K.	Venus in Tauro. Purgamina Vestae projiciuntur in Tiberim. Uno enim tantum certo tempore purgabatur templum Vestae, et haec purgamina mittebantur in Tiberim.
F	XVI	K.	Oritur Orion, apparet Delphin.
G	XV	K.	Sol in Cancro. Templum Palladi factum in Aventino monte.
A	XIIII	K.	Festum Summani. Romani multi a Pyrro occisi sunt et acceperunt responsum si Plutoni facerent templum victores exsisterent. Dicitur autem Summanus quasi summus Manium deus[2].
B	XIII	K.	Oritur Euscalapius.
C	XII	K.	
D	XI	K.	
E	X	K.	
F	VIIII	K.	Flaminius victus est. Mos erat Romanorum aves secum ferre in expeditionem ut inde auguria quaererent. Sed cum Flaminius secum duxisset acies contra Hannibalem, et cum a pullario pugnare prohiberetur contra auguria, quia aves sparsas fruges noluerunt colligere, in qua collectione auguria spectabantur, praecipitari jussit eas in aquam dicens : « Saltim

---

1. *Fast.*, VI, 388. Merkel : *Candida Pistori ponitur ara Jovi.*
2. Ovide (V. 725) ne se hasarde pas à donner une étymologie de ce Dieu qu'on ne connaissait plus de son temps, il dit seulement : *quisquis is est.*

bibant », et quia contra auguria pugnavit victus est[1].

G VIII K. Sympax victus est. Hasdrubal interfectus est. Hac die Massinissa occidit Sympacem qui favebat Carthaginensibus contra Romanos. Hoc postquam cognovit Hasdrubal prae nimio dolore propriis telis cecidit secundum unam historiam, secundum aliam a Druso occisus est sub radicibus Apennini montis.

A VII K. Festum Fortunae. Ovidius :

> Plebs colit hanc quia qui posuit de plebe fuisse
> Fertur et ex humili sceptra tulisse loco[2].

B VI K. Oritur Zona Orionis. Solstitium.

C V K. Statori Jovi templum factum est. Inde dicitur stator Jovis quia quadam vice fecit stare exercitum Romuli cum vellent fugere contra Sabinos et obtinuit victoriam.

D IIII K. Templum factum Quirino.

E III K. Natalis Julii[3].

F II K. Positio templi Musarum et Herculis.

Quando recessit Ovidius a Roma, VI libros hujus operis prae nimio dolore combussit. Istud autem opus horum scilicet VI mensium quidam ex amicis suis habebat et ideo non est combustum[4].

---

1. Ovide (V, 755), se contente de faire allusion à cette vieille histoire, sans la raconter.

2. *Fast.*, VI, 773.

3. Cette indication est le résultat d'un contresens, Ovide dit (V, 739) :

> Tempus Iuleis cras est natale kalendis

Ce qui veut dire que le lendemain sera le premier juillet; les calendriers imités d'Ovide ont presque tous commis la même faute, et ce qui doit nous rendre indulgent pour eux, c'est que Scaliger, dans ses notes sur Eusèbe, l'a faite aussi.

4. Ce sont les *Métamorphoses* qu'Ovide brûla au moment où il partait pour l'exil. *Trist.*, 1, 7, 13, il est vrai qu'il dit qu'avec les *Métamorphoses* il avait jeté dans le feu plusieurs autres ouvrages :

> Haec ego discedens, sicut bene multa meorum,
> Ipse mea posui maestus in igne manu.

Mais il ne dit pas que les *Fastes* fussent de ce nombre.

LE SUBJONCTIF DE RÉPÉTITION

Anciennement, les grammaires latines, parmi les cas où *cum* régit l'indicatif, signalaient ceux où le verbe exprime une action répetée. Voyez Ramshorn § 185, 3; Zumpt § 579; Reisig-Haase, note 469; Madvig § 359 (comp. 338 a); Burnouf § 499 rem. 2; Gantrelle § 158, 2. Zumpt cependant (§ 569 et 570), Madvig et Gantrelle font observer que dans les propositions de cette espèce, après *cum* et autres adverbes ou pronoms relatifs, on trouve aussi le subjonctif, mais principalement chez les écrivains postérieurs à Cicéron. Depuis quelque temps, on a pris l'habitude de donner une place à part à ce subjonctif-là, et de le présenter sous un autre aspect. Les grammaires les plus considérables enseignent que le verbe de la proposition relative, quelquefois dans Cicéron et César, de plus en plus souvent après eux, se met au subjonctif *pour exprimer une action répétée*. On parle couramment aujourd'hui d'un *subjonctif de répétition*. Voyez Gossrau § 408, 2; Kuehner § 182, 9 (§ 202, 2 il donne l'ancienne règle sur *cum*); Draeger § 498, 1 c p. 574; § 501, p. 584; § 503, 2 b p. 596, etc., etc. Cette doctrine est en train de pénétrer dans l'enseignement classique. Nos jeunes élèves la trouvent exposée dans une des grammaires les plus récentes, mais déjà très répandue, à ce qu'on dit (Chassang § 307 *bis*, 2); et elle leur est rappelée avec insistance dans quelques-unes de nos meilleures éditions annotées; voyez Tite-Live l. XXI et XXII p. p. MM. Benoist et Riemann, p. 245, observation 138 (« pour marquer une idée de répétition »), observation visée par les notes une vingtaine de fois[1]; Tite-Live l. XXI et XXII p. p. M. Harant, p. 5, n. 3; p. 6, n. 4 (« c'est à partir de Tite-Live surtout que ce subjonctif... servit à indiquer qu'une chose était fréquemment répétée et habituelle »); p. 15, n. 3; p. 34, n. 10; p. 51, n. 5 (ch. 42); p. 70, n. 3; p. 83, n. 3 (« subjonctif de répétition »), etc.

Il y a là, si je ne me trompe, un malentendu qu'il importe de dissiper avant qu'il s'enracine. On doit trouver pour le moins bizarre, s'il est dans la nature du subjonctif de marquer l'idée de répétition, que les meilleurs écrivains semblent éviter ce mode quand ils veulent exprimer cette idée. Mais Kuehner lui même (p. 795) dit fort bien que le subjonctif, non plus qu'un autre mode, ne saurait par lui-même exprimer l'idée d'une répétition. Il essaye de montrer comment cela pourrait se faire indirectement. C'est une peine inutile[2]. Les subjonctifs

1. Je vois avec plaisir que M. Riemann, dans son édition des l. XXIII à XXV, est revenu à l'ancienne manière d'énoncer la règle (Rem. 178).

2. Quant à l'opinion très répandue d'après laquelle on aurait voulu créer, par ce subjonctif, un équivalent de l'optatif grec, elle me paraît tout à fait malheureuse.



de cette espèce peuvent et doivent s'expliquer de même que s'il s'agissait de faits isolés et non répétés. Le subjonctif est employé, dans ces exemples comme ailleurs, parce que l'action de la proposition subordonnée et celle de la principale, au lieu d'être simplement juxtaposées, sont présentées dans leur relation logique. C'est ce que montre fort bien le grammairien qui a traité ces questions avec le plus de rigueur, M. Emmanuel Hoffmann (*Die Construction der latein. Zeitpartikeln*, p. 13, 42, 52, 54 à 57, 111 à 114, 126 à 127; comp. 200 à 206. Voir aussi Madvig, *Kl. philol. Schriften*, p. 233). A mesure que leur langue et leur littérature se développent, on observe que les Romains éprouvent davantage le besoin de faire sentir, par le mode subjonctif, le lien logique qui unit la proposition subordonnée à la principale. C'est pour cette raison que le subjonctif, dans bien des tournures, a empiété de plus en plus sur le domaine de l'indicatif. Pourquoi ne serait-ce pas la même cause qui aurait agi là où il y a répétition? Seulement, ici, l'indicatif s'est maintenu plus longtemps, comme le constate la règle des anciennes grammaires, parce qu'il était naturel de considérer surtout, dans une action répétée, le simple parallélisme entre cette action et un autre fait, également répété. L'écrivain, bien souvent, restait libre d'établir une connexité plus étroite entre les deux séries de faits: c'est la liberté dont Tite-Live et les suivants ont fait usage. Mais, en somme, l'idée de répétition, loin de motiver l'emploi du subjonctif, a été cause pendant longtemps du maintien de l'indicatif. Au lieu donc d'affirmer que le subjonctif, chez Tite-Live et les écrivains suivants, sert à *marquer l'idée de répétition*, on devrait montrer dans quelles conditions et pour quelles raisons le subjonctif s'est introduit, dans les exemples dont nous parlons, *malgré l'idée de répétition*. MAX BONNET.

ARNOBE, 7, 3.

« *Tum quod ex his rebus quae admouentur altaribus nihil uidemus accedere atque ad numinum substantias peruenire.* » Après *tum* M. Reifferscheid indique une lacune : c'est un procédé de correction peu sûr lorsque, — ce qui est le cas ici, — rien ne manque au développement de l'idée, et que la difficulté réside uniquement dans l'impossibilité de construire les mots. Je croirais plutôt qu'Arnobe avait écrit *tum quor* (= *cur*), par un effet du même faux goût d'archaïsme qui lui fait employer tant d'infinitifs en *ier* (Reiff. p. 326). Nous avons alors une phrase interrogative, comme un peu plus haut *Numquid forte...? Et quis*[1] *ita est...?* et un peu plus bas *Numquid, si forte...?* L. HAVET.

1. M. Reifferscheid conserve la leçon du ms. unique; mais sans doute il faut entendre *Ecquis* (l'orthographe *etq-* est très fréquente dans les mss., et probablement légitime).

NOTE SUR LE MS. DE NONIUS MARCELLUS N° 347

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE BERNE[1]

M. Usener a démontré dans un article du Rheinisches Museum (vol. XXII, 1867, p. 413 sqq.) que les trois manuscrits de la Bibliothèque de Berne n[os] 347, 357 et 330 ne formaient autrefois qu'un seul manuscrit paraissant avoir appartenu à Pierre Daniel. Cela résulte de l'identité du format, de l'écriture, de la numérotation des quaternions, et surtout d'un index du xv[e] siècle, au bas de la page 1 recto du 347, dont nous ne citons que le commencement :

liber macrobii de astronomia. Item *nonii*[2] macelli de compendiosa doctrina per litteras. Item eiusdem de proprietate sermonum. *Item de differentia* similium significationum. Item graeca uerba conglosis suis, etc.

Il manque le premier quaternion, perdu avant le xv[e] siècle, et les quaternions X, XI, XII et XIII.

Suivant M. Usener : *ante Danielis aetatem hic legebatur Nonii Marcelli cap. I de proprietate sermonum et tractatus « de diferencia similium significationum. »* Il n'a pas remarqué que le *de differ. sim. sign.* n'est autre que le livre V de Nonius, ou peut-être ne l'a-t-il pas attribué à ce dernier, parce qu'il n'y avait pas : « Item eiusdem, » comme pour le : *de prop. serm.*

Ayant eu à nous occuper des mss. de Nonius, nous supposâmes tout de suite en examinant le ms. dans un récent séjour à Berne, que la partie perdue devait contenir les livres I et II, puis V-XX (moins le livre IX[3]), ce qui est précisément l'ordre des mss. de Montpellier et d'Oxford (Bibl. Bodl., Ms. Canon. Lat. 279[4]), qui commencent aussi par le livre IV.

Il restait à chercher si ces quaternions perdus ne se retrouveraient pas quelque part. En effet, plusieurs mss. de Nonius comprennent justement ce qui manque dans notre ms.; nous avons d'abord pensé à un Leidensis, parce qu'il se trouve à la Bibliothèque de Leyde trois feuillets de Pétrone provenant de notre ms. de Berne; mais en revoyant des notes prises à la Bibliothèque nationale, nous avons acquis la certitude que le ms. que nous cherchions n'était autre que le Par. 7665 (D dans Quicherat), et cela pour les motifs suivants :

---

1. M. Quicherat, qui n'a connu les mss. de Berne que d'après l'édition Gerlach, confond dans son apparat critique les leçons de ce ms. et celles du Bern. n° 83 sous la même dénomination « Bern. ».
2. Les mots soulignés sont recouverts par un sceau.
3. Voir plus loin.
4. Suivant une communication de M. Louis Havet.

1° Le format et l'écriture de ces deux mss. sont les mêmes.

2° Les quaternions de D portent les nos X, XI et XII (la dernière page de D étant vide, ne portait pas de numéro, sans cela elle devrait avoir le chiffre XIII), c'est-à-dire ceux qui manquent dans le Bernensis.

3° Le titre de D est : *Item nonii marcelli de proprietate sermonum,* comme dans l'Index, et non *de compend. doctrina.*

4° Enfin les leçons de D et du Bern. concordent avec celles de Mp. ex. p. 233, 18 *anima* une fois codd., deux fois Bern. Mp.; p. 233, 19 *iracundum* codd. *iracundiam* Bern. Mp.; 235,12 *status astrorum ordine* codd. *statutum astr. ordinem* Bern. Mp.; 238, 19 *perpediar* codd. *praep.* Bern. Mp.; de même D Mp. p. 4, 5; 5, 4; 10, 10, etc. (d'après Quicherat). D omet le livre IX et transpose XVII (de gen. vestim.) avant XV (de g. vasorum) comme Mp. et Oxf., d'après M. Louis Havet. Bern. et Oxf. terminent le livre IV après *talia reddit* (421, 6), et omettent l'exemple terminal *Varro... ancillarum.* Le Bern. 347 (26r) et l'Oxf. (1r) portent en lettres majuscules : *Index earum rerum quae hoc codice continentur. Nonius Marcellus peripatheticus Tiburcicensis de compendiosa* (*conp-* Oxf.) *doctrina per litteras ad filium*[1].

Le manuscrit (347, 357, 7665, 330), lorsqu'il était complet, a bien appartenu à Pierre Daniel ainsi que le prouvent les mots : *Petri Danielis Aurel.* Par. 7665, p. 1 recto.

Un autre ms. de P. Daniel a eu un sort semblable à celui du nôtre; c'est le Par. 7929, qui n'est que la 2e partie du Bern. 172, comme l'a prouvé M. Émile Thomas[2].

Lausanne, décembre 1883. H. Meylan.

LES MANUSCRITS DE MONTPELLIER

Notes pouvant servir de supplément au Catalogue des manuscrits des Bibliothèques des Départements

Vol. I, p. 279 à 477.

Les notices du Catalogue sont généralement assez exactes. Quelques erreurs ont été rectifiées déjà, comme par exemple celle qui concerne le palimpseste de Festus. Il en est encore d'autres, ainsi que

---

1. On peut se demander si Mp. et Oxf. ne sont pas des copies du Bern.-Paris., où l'on aura supprimé ce qui, dans celui-ci, séparait le livre IV du l. I (extraits de Pétrone, *Carmen de ponderibus*).

2. Voy. *Revue critique*, 11 octobre 1879, p. 286, et *Supplément* à son *Essai sur Servius*, p. II.

certaines omissions, qu'il peut être utile de signaler. A des observations de cette nature, on ajoutera quelques renseignements qui d'ordinaire ne se trouvent pas dans les catalogues. On essayera d'indiquer la valeur philologique de certains mss., c'est-à-dire l'importance qu'ils peuvent avoir pour la critique des textes qu'ils renferment. Autant que possible on fera connaître la famille à laquelle ils appartiennent; ailleurs la collation de quelques passages significatifs suffira à édifier les savants compétents. Ces notes, étant destinées aux philologues plutôt qu'aux paléographes, sont groupées par noms d'auteurs plutôt que par numéros du catalogue.

1° Sénèque le Rhéteur.

M. Le n° 126 (IXe ou Xe siècle), est le plus ancien et le meilleur ms. des *excerpta* et des préfaces des l. I et II. Il a été collationné par M. Bursian avec soin. On jugera cependant, d'après les rectifications suivantes, qu'il vaudrait la peine de le soumettre à un nouvel examen. Je laisse de côté plusieurs variantes, que M. Bursian a pu omettre à dessein.

Controuersiarum I *praef.* Page 47, 1 à 3 Bursian (57, 1 à 8 Kiessling), au f. 88r, après les déclamations de Quintilien : *hic iam incipit seneca decem retorum feliciter* (ce f. 88 n'est qu'une bande de parchemin très étroite, un autre f. 88 contient une addition postérieure au Quintilien, Sénèque commence au f. 89r); voy. Bursian p. XVIII et Pithou *Quint. decl.* 388 (fin); P. 47, 3 (58, 2) *primam? prima?* c'est incertain, *se* (de *senectus*) étant de 2e main sur grattage. P. 47, 11 (58, 13) *iam* (de même que le *c* de *nunc*) de 2e m. sur un grattage qui tient la place de *et*. P. 47, 21 (58, 23) *tamquam*. P. 47, 24 (58, 26) *fiat*] *t* de 2e m (1re *fiad?*) P. 48, 8 (59, 10) *delitias*. P. 48, 12 (59, 15) *eloquentia?* le trait qui figure *m* paraît être de 2e m. P. 48, 18 (59, 22) *gratiae*. P. 48, 28 (60, 2) *///unis honeste* mais *in* de 2e m. sur le grattage, *in* de 1re m. en surcharge, devant *honeste*, enfin *u* en surcharge sur *unis*. P. 48, 29 (60, 3) *langore*. P. 49, 3 (60, 7) *mollicia///* (*m* gratté ?). P. 50, 6-7 (61, 11) *noti summa* de 2e m. (1re *notissima* ou *motissima*). P. 50, 9 (61, 14) *ciuilium*] *ciui* de 2e m. sur grattage. P. 50, 11 (61, 16) *alioqui* avec un trait sur l'*i* qui est de 2e m. (mais il n'est pas impossible que ce trait en cache un autre de 1re m.). P. 50, 13 (61, 18) *audisse illud quidem* de 2e m. sur grattage. P. 50, 25-26 (62, 4) *declamare iam ne non*; le mot *est* (-̣-) est à l'extrémité de la 1re ligne du f. 90r, presque sur la marge, en partie de 2e m., en partie d'une autre main encore (à en juger par l'encre). On ne peut donc guère hésiter à adopter l'émendation de M. Madvig, légèrement modifiée : *declamare iam se non mediocriter, dicere bene.* P. 50, 27 (62, 5) *esse*] *est* (*ē*) de 1re m., *esse* (un *e* ajouté) de 2e m. P. 51, 1 (62, 6) *prodiit* de 2e m. (1re *prodiunt* si je ne me trompe). P. 51, 1 (62, 7) *celebrar///*; sur le

grattage, *i* de 2e m. P. 51, 2 (62, 7) *cepit.* P. 51, 3 (62, 9) *///atam* (*allatam,* si je ne me trompe), *n* de 2e m. sur le grattage. P. 51, 10 (62, 17) *studium.* P. 51, 11 (62, 17) *reppeten* (?), *n* corrigé en *re* peut-être de 1re m. P. 51, 15 (62, 22-23) *ueros e///ilius,* corrigé de 2e m. en *uero se siluis.* P. 51, 16 (62, 24) *//lab///ris*; sur le grattage, *o* de 2e m. P. 51, 26 (63, 5) *multi* 1re m., *multo* 2e. P. 52, 8 (63, 14) et *///multa.* P. 52, 22 (63, 31) *cenam.* P. 53, 5 (64, 9) *at* devant *illi* est de 2e m. sur grattage. P. 53, 7 (64, 12) *stilus* (*us* ligature, qui ressemble à *is*[1]). P. 54, 3 (65, 6) *sisenoa* de 1re m. P. 55, 19 (66, 22) *et* en surcharge pourrait bien être de 1re m. P. 55, 27 (66, 31) il n'y a ni *saeculo* ni *seculo,* mais l'abréviation ordinaire de ce mot. P. 56, 6 (67, 7) *aegisset, co* ajouté de 2e m. P. 56, 9 (67, 10) *subriperet.* P. 56, 14 (67, 16) *in M.*] *imaryilli* avec *n* de 2e m. sur le premier *i.*

N. Le no 116 (xiiie s.) renferme également une copie des *excerpta controuersiarum* que le Catalogue ne mentionne pas. Elle va du fol. 57v (l. I préf.) au fol. 72v (l. VII préf. 6.); du fol. 113r (l. VII préf. 6) au fol. 120v (l. X. préf. 16); du fol. 81r (l. X. préf. 16) au fol. 83r (l. X. c. 6 fin). *Explicit Seneca de exclamationibus.* Ces derniers cahiers sont déplacés.

Le texte de ce ms. est encore plus altéré que celui de P, le ms. de Paris 7836 (xiiie s.) et S, le ms. de Paris 16592 (Sorb. 1586, xiiie s.). Aussi, loin de nous la pensée de tenter une réhabilitation. Néanmoins, il sera utile de faire observer que ce ms., en plusieurs cas, offre la bonne leçon quand M est dans l'erreur. Ailleurs, il s'accorde avec M contre PS. Enfin, une ou deux fois en quelques pages il est dans le vrai contre MPS. Page 46, 15 (57, 16) *hebetauit;* 47, 3 (58, 2) *primam;* 47, 11 (58, 13) *iam* omis; 47, 21 (58, 23) *tamquam;* 48, 11 (59, 14) *prioris;* 48, 12 (59, 15) *eloquentia;* 48, 26 (59, 32) *uolutius,* de même que 47, 10 (58, 11) *uolox;* 48, 29 (60, 3) *langore;* 49, 4 (60, 8) *excolere;* 50, 1 (61, 5 (*priuatim;* 50, 25 (62, 4) *declamare iam non;* 51, 10 (62 17) *studium;* 54, 6 (65, 9) *recensuit.* D'où il semble résulter que, pour asseoir la critique des *excerpta* et des deux premières préfaces sur une base tout à fait sûre, il faudrait avoir la patience de reconstruire l'archétype des mss. NPS et autres semblables. L'usage qu'on fait aujourd'hui de ces mss. *deteriores,* en empruntant à la vulgate des leçons dont on ignore la provenance, est pour le moins peu méthodique.

Max Bonnet.

---

1. Cette ligature, assez fréquente (comp. Wattenbach, Anleitung zur lat. Palaeographie, p. 15 de la partie autographiée) a induit en erreur d'autres savants aussi bien que M. Bursian. C'est ainsi que M. H. J. Mueller me fait observer que Schneidewin a lu *is* pour *us* dans le *cod. Voss.* 86 de Leyde aux passages suivants de Martial : 2, 7, 4 *astrologus;* 7, 21 *eius;* 13, 72 *phasanus;* 14, 194 *lucanus.*



FRAGMENTS DE SCHOLIES

SUR

CLAUDIEN

La bibliothèque de l'Université (à la Sorbonne) possède un fonds de manuscrits formé de débris des collections amassées jadis dans les collèges de Paris réunis en 1763 au Collège Louis-le-Grand. Les collèges dont on peut retrouver les épaves avec quelque certitude sont surtout ceux des Cholets, du Trésorier, de Maître Gervais. On peut apprécier l'étendue des pertes qui ont été faites entre le XVe siècle et la fin du XVIIIe en comparant le catalogue de la bibliothèque du Collège du Trésorier publié par M. Franklin[1] avec le nombre des manuscrits de ce collège conservés aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Université; on voit que sur les 289 manuscrits dont se composait en 1437 la bibliothèque de ce collège, et sans tenir compte des additions qui durent avoir lieu jusqu'à la fin du XVe siècle, il nous en est resté seulement une quinzaine. A vrai dire, tous ces collèges possédaient surtout des manuscrits liturgiques, des missels, des bréviaires, des bibles avec commentaires, des écrits philosophiques du moyen âge, des traductions latines d'Aristote. Les collèges de Cornouailles et de Maître Gervais, fondés tous deux par des médecins de Charles V, semblent avoir possédé en outre une assez riche collection de manuscrits relatifs à la médecine. Enfin, tout ce que la bibliothèque de l'Université possèdo aujourd'hui, en fait d'auteurs classiques, peut se réduire à deux manuscrits sur papier du XVe siècle; l'un, portant la signature de P. Delonda, contient les tragédies de Senèque[2], l'autre, offert à son collège par Raoul de Montfiquet, les déclamations connues sous le nom de Quintilien suivies de la Rhétorique de Georges de Trébizonde.[3]

Les manuscrits de la bibliothèque de l'Université sont peu connus, parce qu'on n'en a jamais publié aucun inventaire[4]; seuls, les manuscrits historiques ont fait l'objet d'un rapport spécial inséré dans Migne, I, 1161-1178. Néanmoins le savant Victor Leclerc, qui a légué de si bons livres à la bibliothèque de l'Université, n'avait pas négligé

1. *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. I, p. 340.
2. M. S. I. II, 10.
3. M. S. I. II, 9.
4. On en trouvera prochainement la liste dans l''Inventaire sommaire des mss. des bibliothèques de France' de M. Ulysse Robert.



d'en consulter les manuscrits pour l'*Histoire littéraire de la France*, et c'est surtout dans cet ordre d'études que les vénérables débris de nos anciens collèges pourraient encore rendre d'importants services.

Un obstacle à tout inventaire sérieux consistait dans la misérable condition où ces mss. nous ont été transmis; l'inventaire fait en 1768 constate que la plupart étaient déjà privés de toute reliure. Grâce aux sacrifices qui sont faits actuellement par l'administration, on peut espérer que d'ici un an tous les mss. de cette bibliothèque pourront être communiqués au public sans courir aucun danger.

Dans la reliure vermoulue d'un de ces manuscrits coté s. II, 2, intitulé « Concordantia in philosophiam naturalem » et datant du XIVe siècle, se trouvaient deux feuillets d'un manuscrit bien plus ancien, où j'ai reconnu sans grande peine un commentaire continu sur le poème de Claudien contre Rufin. L'écriture est de la fin du XIIe siècle et chargée d'abréviations. En décollant avec précaution ces pages qui adhéraient assez fortement au bois de la reliure, on a pu recouvrer un demi-quaternion, soit 8 pages ou 16 colonnes du manuscrit détruit, mais une partie de ces fragments est complètement illisible.

M. Célestin Pret, élève de l'École pratique des hautes études et jadis chargé de l'enseignement du Droit à l'École supérieure des Lettres d'Alger, a pris la peine de transcrire la plus grande partie de ce commentaire[1]. Les difficultés qu'il a surmontées dans ce déchiffrement nous font regretter de ne pas avoir eu à lui confier un auteur plus original. Cependant ce nouveau texte ne manque pas d'intérêt. S'il ne nous fait pas mieux comprendre le texte de Claudien, il nous apprend au moins comment l'entendaient les grammairiens, probablement les grammairiens de la Gaule à la fin du Ve ou au commencement du VIe siècle. Les scholies ne sont pas rares à la marge des manuscrits de Virgile, Horace, Ovide, Perse, Juvénal, Lucain et les principales ont été publiées. Le texte de Claudien était, au siècle de Sedulius et de Sidoine Apollinaire, une matière bien tentante pour les scholiastes. Or, si l'on trouve parfois des gloses isolées dans quelques mss. de Claudien, il n'existe pas, à ma connaissance, de commentaire continu, analogue aux travaux de Servius sur Virgile ou Donat sur Térence, si ce n'est le petit fragment qu'un heureux hasard vient de nous révéler[2]. Sans doute c'est un Servius ou un Donat du dernier ordre, mais il nous montre les ressources de la science grammaticale à son époque.

1. Il a été aidé dans une certaine mesure par un de ses collègues, M. Louis Duvau.
2. Le dernier ms. du Collège du Trésorier dans le Catalogue cité plus haut (Franklin, l. l. p. 362) avait pour titre « glose Claudii Claudiani ». Notre fragment pourrait être un reste de ce ms.



Il mentionne des variantes : *Thebe* ou *taedae* (I, 83), *augustior* ou *angustior* (I, 204), *ruinas* ou *rapinas* (I, 193), *ostendit* ou *obtendit* (II, 126) ; il commente le texte de G (I, 154), de L (II, 141, 147, 358, 391), de V (II, 406) et plus souvent de O, c'est-à-dire de tous les mss. vus par M. Jeep (II, 137, 350, 356, 357) ; enfin, ce n'est pas le texte de V qu'il avait sous les yeux dans un passage (II, 210). Comme on discutera encore longtemps sur la valeur respective des mss. de Claudien, malgré l'estimable édition de M. Jeep (cf. Max Bonnet, *Revue critique* 1877, I, p. 186 sq.), le moindre renseignement sur la tradition paléographique ne saurait être négligé.

Le texte suivant a été transcrit sans tenir compte de l'orthographe du manuscrit où l'on trouve *ci* pour *ti*, *e* pour *ae* et *oe*, *i* et *y* confondus, *a* pour *au* dans 'auctor, auxilium', etc., *mpn* pour *mn* dans 'columna', etc. On a mis entre parenthèses ( ) les mots ou syllabes qui manquent dans le manuscrit. ÉMILE CHATELAIN.

I, 52 *An(tiqua) pro(les)*, idem est quod aurea aetas. *Con(cordia), Vir(tus) Pi(etas)*, quod dicit...[1] virtutes dominantur. — 56 *Ius(titia)* insultare est quadam cavillatione deridere — *a stir(pe)* penitus remotis — 57 *Eli(cit)* justitia. *Le(ges) car(cere)*, .i.[2] leges modo exercentur, quae prius quasi in carcere et occultae erant. — 58 *At nos*, ita virtutes dominantur. *At nos tor(pebimus)*, .i. pigrae erimus. *O(mnibus) r(egnis)*, a terra et a caelo ut superius dixit :

quas caelo Juppiter arcet
Theudosius[3] terra.

52. *Agno(scite) tan(dem) quid de(ceat Fu(rias)*, .i. nos Furias decet pacem turbare, foedera amicorum dissolvere, multa alia mala facere. 61. *Et de(cernite) ne(fas) dig(num) tan(to) con(ventu)* tantum grande scelus quod conveniat tanto conventui. — 61 *Iam cu(pio)*, quod dicit : non tantum volo nocere mortalibus, immo etiam caelestibus et hoc est : 'jam cu(pio) in(vadere) as(tra Sty(giis) nu(bibus)', .i. jam cupio ipsos etiam Superos Stygia caligine infestare et polluere, et hoc idem glosat insequenti versu, dicens : *Effla(tu)*[4] *vi(olare) di(em)*, flatus Furiarum venientium in lucem corrumpit et inficit aera, unde diem posuit pro aere, ut in Statio[5] : « plumis stillare diem. » *Cu(pio) lap(sare)*

---

1. Suivent quelques mots illisibles.
2. C'est-à-dire *id est*.
3. *Theodosius* cod.
4. Le ms. que le glossateur avait sous les yeux portait donc *efflatu*, variante non mentionnée dans l'édition de Jeep.
5. Theb. 3,536.

fre(na) pro(fundo) ma(ri), id est retinacula (vel m)etas quibus mare cohibetur; translatio sumpta ab equo, qui frenis retinetur et coercetur. — 65 *Cu(pio) re(rum) vex(are)*, quod superius vocavit foedera mundi, hic vocat fidem : ubi enim est fides, ibi est foedus. *Sic fa(ta) Allec(to), crue(ntum)*, id est nomen pro adverbio; hoc interest inter cruentum et cruentatum : cruentus ponitur pro crudeli; cruentatus, aliquo cruore pollutus; *to(tos) ere(xit)* etc. — 68 *an(ceps) mo(tus) er(at) vul(gi)*; quod dicit : ita locuta fuit Allecto, et ejus exhortatione pars excita contra deos parabat pugnare, pars vero altera Plutonis veretur imperia, et hoc est : *pars indi(cit)*, .i. indicem parat, *pars ve(retur) ju(ra) Di(tis)*, .i. Plutonis quem vocant Ditem, quod mortuis ditat inferos. — 70 *Ru(mor) ali(tur) dis(sensu)*, .i. varius sermo erat inter eas, quia diversi diversa sentiebant. — *Ceu mur(murat)*, dissensum et murmur Furiarum comparat murmuri maris; murmurat enim mare cum post recessum maximae tempestatis adhuc est in motu; unde ait: *quies impa(cata)*, quietum enim mare est ad respectum illius primae el(evati)onis, sed impacatum quia adhuc aliqua restant vestigia prioris tempestatis. — 71 *Cum fla(mine) frac(to)*, .i. sedato. *Saevitque tu(mor)*, id est cum ille primus tumor adhuc saevitiam suam ost(endit). — 71 *Dubium per aestum*, glosat quod superius dixerat.

74. *Improba*, descriptio est Megaerae; ostendit eam comitari quaecumque furibundo solent adhaerere. — 75 *Quam penes*, .i. cum qua — *insani fre(mitus)*, qui enim insanus est, fremit et stridet dentibus. *Pro(fanus) er(ror) ani(mi)*, in furibundo est hujusmodi error — *et irae un(dantes)*, habundantes; undare pro habundare ponitur; et tractum est ab aqua calida bulliente et undante, quia tunc f(oris) habundat. — 76 *Spumis fu(rialibus)* qui furore irascitur ex nimia ira emittit spumas; hoc est 's(pumis) f(urialibus)'. — 77 *Non nisi*, quasi adeo effera est Megaera, quae nunquam gaudet aliquo cruore nisi pater filium vel filius patrem interfecerit. *Illi(citum) cruorem* vocat, quando frater fratrem, vel filius patrem occidit. — 78 *Pa(trius)*, ecce de quo illicito cruore dicat, patrius, etc. — *Haec*, Megaera. *Ter(ruit) Herculis* : Fabula est, quia Hercules ad Theseum extrahendum, qui retentus erat in inferis, descendit. Megaera vero a Plutone missa fuit ut eum absterreret, unde[1]...

... dicta est Leucothoe, Melicerta vero poetae (?)... Unde O(vidius)[2] :

Leucotheenque[3] deam cum matre Palaemona dixit.

81 *Haec* (Meg)aera. *Baccha(ta)*, furiata. — 82 *inter aga(memnonios)*

---

1. Les huit premières lignes de la colonne suivante sont à peu près illisibles.
2. Met. IV, 541.
3. *Leuchotoen* cod.

per[1] *lu(sit) ju(gulis) alter(nis)*. Ludus Furiae est caedes et interfectio. Aliam tangit fabulam. Agamemno a Trojano bello rediens, in partem praedae Cassandram secum adduxit. Quo rescito Clytaemnestra, ejus uxor, Aegisthum in lecto suo suscepit, ulta mariti injuriam. Marito ita revertenti veniens obviam, obtulit ei sine caputio[2] camisiam. Cum vero ipse induendo eam luctaretur, ab uxore interemptus est, secundum quosdam, ut O(vidius) testatur :

Conjugis Atrides victima dira fuit[3]

Unde etiam Horatius[4] loquens de Clytaemnestra dicit :

Fortissima Tyndaridarum.

Secundum alios, ab Aegistho interfectus occubuit. Postea vero, Orestes[5] Agamemnonis filius in patris ultionem, et matrem interfecit et adulterum. Unde O(vidius) Epist(olis)[6] :

Juguloque Aegithus aperto
Tecta cruentavit quae pater ante tuus.

Unde dixit 'jugulis alternis'. — 83 *Hac*, .i. Megaera. *Auspice* .i. hujus auspicio et voluntate et instinctu. Auspicium pro voluntate ponit ut in Epist(olis) Hor(ati)[7] habetur :

Nam si vitiosa libido
Fecerit auspicium, etc.

Ti[8] *jun(xere) (O)edi(poden) ma(tri)*, .i. Jocasti. Satis nota est historia qualiter Oedipus patrem interfecit, unde Statius[9], ubi Oedipus alloquitur Furiam,

Trifidaeque in Phocidos arce
Longaevum implicui[10] **patrem, secuique trementis**
Ora senis.

Qualiter idem Oedipus post patris interitum matrem duxit. Unde ipse ait[11] :

Si dul(ces) fu(rias), c(t) l(amentabile) matris
Con(nubium) ga(visus) in(i).

---

1. Sans doute pour *pen(ates)*.
2. Le mot *caputium* se trouve dans Thomas, Thesaur. nov. latinitatis (Mai, *Class. auct.* t. VIII, p. 590); *camisia* est déjà employé par St-Jérôme. — Pour le fait même, cf. Sénèque, Agam. v. 888.
3. Ars Am. I, 334.
4. Sat. I, 1, 100.
5. *Horestes* cod.
6. Epist. VIII, 54.
7. Epist. I, 1, 85.
8. Pour *Thy(esten)*.
9. Theb. I, 63 et suiv.
10. *Implicuit* et *secuit* cod.
11. Stat. Theb. I, 68.

Qualiter ex matre filios genuit. Unde et illud[1] :

Natosque tibi s(cis) ipsa pa(ravi).

Vel *taedae*[2], quod melius est. *Thyesten na(tae)*. Thyestes et Atreus fratres fuerunt. Thy(estes) consuevit cum uxore Atrei et genuit puerum; quo rescito Atreus dedit ei eundem filium ad vescendum. Commotus ita Thyestes quaesivit in oraculis qualiter inde dignam posset habere ultionem. Deinde ex oraculis accepit ut cum propria filia, Pelagia videlicet, concumberet, quia se taliter vindicaret. Concubuit ergo cum ea et inde genuit Aegisthum qui postea, ut superius diximus, Agamemnonem Atrei filium interfecit. Et hoc est : 'Tae(dae) jun(xere) Thy(esten) na(tae) Pelagiae. Talem ideo auctor describit Megaeram ut ad pacis perturbationem eam ostendat esse idoneam. *Quae tunc ho(rrisonis)*, etc.

86 *sig(na) qui(dem) o soci(ae)*. Verba Megaerae in quibus ostendit Furias nullam in diis habere potentiam; sed si velint pacem turbare terrarum promittit se ad hoc grande habere prodigium, scilicet Rufinum. Dicit ergo : *est mihi prodig(ium)*. De quo prodigio dicat inferius ostendet, sed primitus describit illud. *Imma(nius) cun(ctis) (h)y(dris)*, id est saevius omni genere serpentum. Manon graece, bonum latine : inde immanis[3], sine bono, id est efferus. — 90 *Mo(bilius) ti(gride) phe(ta)*[4] Tigris satis effera est naturaliter[5]...

144 *si ve(lis) pa(rere)* consilio tuo — *ne s(perne) se(niles) ar(tus)* hoc ideo dicit quod senes solent delirare. — 145 *Nam mihi* etc. Hic ostendit se esse peritum in arte magica vel astronomia, in vaticinio, et hoc est : *mi vi(res)*[6] *ma(gicae)* .i. sapientia in magica arte, et *mihi inest ar(dor)* id est fervens industria praescia futurorum. — 146 *quo can(tu)*, qua incantatione — *Thes(sala)* alia de Thessalidibus quae in hoc peritae sunt. — 147 *eri(piat) lu(nare) ju(bar)*. Luna enim per earum incantationem luminis sui patitur defectum, *et novi quid va(leant) sig(na) sa(gacis) Ae(gypti)*. *signa*, sidera. Aegyptum vocat sagacem quia perita est in notitia siderum vel in cursu planetarum. Regio enim illa puriorem et sereniorem aliis regionibus habet aerem. — 148 *Novi qua ar(te) gens Chal(daea) imp(eret) de(is) vo(catis)*. Videntur enim deis imperare cum habent deos operum suorum factores sicut legitur de Erichthone in Lucano[7]; vel *voc(atis)*, cognitis et electis ad opera illa

---

1. Ibid. 70.
2. Le ms. du commentateur portait sans doute *Thebe*, comme V.
3. *Immanius* cod.
4. Pour *feta*.
5. Suivent 2 colonnes en partie illisibles.
6. *Va* cod.
7. Lucan. VI, 497 :

An habent haec carmina certum
Imperiosa Deum, qui mundum cogere, quicquid
Cogitur ipse, potest?

favenda. — 149 *Nec me la(tuere) flu(entes)* .i. cognovi omnes sucos arborum medicinae congruos. — 150 *po(testas)* id est efficacia *herbarum fu(nestarum)* nocivarum, non latet me. — 151 *quic(quid) Cauca(sus)* mons est Scythiae habundans nocivis graminibus — *pol(lens)* .i. habundans, non latet me — *Et scythi(cae) ru(pes)* non fallunt me. — 153 ***Medea***, Ferox dicitur Medea, quia filios interfecit in ultionem patris vel quia cum patriam fugeret Absyrtum fratrem suum membratim dilaceravit — *et Cir(ce) cal(lida)*. Circe Solis filia homines mutabat in quaelibet animalia. Unde est[1] :

Et Aeaeo simulatrix littore Circe.

154 *Sae(pius) le(vavi)*[2] .i. levare et exsurgere feci ab inferis — *hor(rendos) ma(nes)* .i. mortuos. — 155 *elle eca*[3] .i. excitavi. *Hecaten noctur(nis) sac(ris)* quae demonibus sacrificat de nocte eis sacrificat. *et traxi*[4], .i. extraxi afferesis[5] a sepulchris. *fu(nere) con(dita)* .i. funeratos in bustis absconditos. — 156 *vic(tura)* in vitam reditura — *ca(nendo)* .i. cantando. — 157 *quamvis fi(la) parc(arum) re(starent)* .i. quamvis adhuc diu possent vivere. Parcae sunt tres : Lachesis, Clotos, Atropos quae vitam hominis dicuntur dispensare. — 158 *coe(gi)* .i. contra naturam egi — *quer(cus) va(gas) ire et flu(men) sta(re)* .i. dedi fluminibus quod est arborum et arboribus quod est fluminum. — 159 *et curva(vi) flu(mina) ver(sa)*, id est flumina feci ad originem suam reverti, et hoc est *re(ditura) in suo(s) fon(tes) lap(su) non pro(no)* sed contrario. — 160 *Neu pu(tes) me lo(cutum) va(na)* .i. neu credas me tibi falsa pronuntiare — *mu(tatos) cer(ne) pe(nates)* istos scilicet. — 162 *Dix(erat)*. Ita Megaera orationem finierat et statim columnae domus illius ad majorem fidem faciendam quae primitus fuerant viles et humiles subito marmoreae apparuerunt et sublimes. Inde dixit « mirum », vel interjective ponatur vel suppleatur « quod fuit mirum ». — 163 *su(bito) me(tallo)* aureo vel argenteo subito ipsam domum decorante. — 164 *Illec(ebris) cap(itur)*. Ita quidem Rufinus vidit domum mutatam. *Illecebris* .i. delectationibus — elatus, .i. superbus. — 165 *pascitur ava(ro) intu(itu)*, propter ipsum avarum — *Six rex* quod illecebris et subita domus mutatione capiatur et pascatur ostendit exemplo Midae. Midas ita rex Lygdorum cum forte invenisset Silenum ebrium deo alumno reddidit. Unde Bacchus laetus Midae fecit optinere (?) quodlibet munus postularet : ille ita ab eo petiit ut quicquid

1. Stat. Theb. IV, 550.
2. *Levavi* est la leçon de G, manuscrit perdu.
3. Peut-être pour *et le(vavi) Heca(ten)*.
4. *Trau* cod.
5. Le scholiaste veut-il dire que *extraxi* est une ' aphaeresis ' de *traxi?*

tangeret in auro verteretur. Sicut ergo ille omnia tactu suo gaudebat fieri aurea sic et iste de repentina laetus et elatus erat opulentia...[1].

170 *ergo an(imi) vic(tus)* quod dicit..... quo ita vidit Rufinum ait : *Sequa(mur)*, etc. — 172 *Eo(as)* Constantinopolitanas — *relic(ta) pa(tria)*, .i. Elusa — *Sym(plegadas) insta(bilis)* quando Jason prima navi intravit mare, terra timens se ab humana habitatione destitui misit Symplegades quas alii vocant cautes Cyaneas ut navem submergeret. Unde Lucanus[2] :

Vanaque percussit pontum Symplegas inanem.

Ideo dixit 'olim insta(bilis)' — *fre(ta) incli(ta)*, .i. famosa — *pro re(mis) Thes(salicis)* quia Jason rex fuit Thessaliae, quam partem *Bos(phorus)* mare quod circuit una parte Constantinopolim, quod ita a 'bove' et 'foros' quod est 'ferre'. — 174 *ur(be) cel(sa)* vocat Constantinopolim — *et dis(terminat)* dividit — *Asi(am)*. Asia dicitur a nomine cujusdam reginae quae in orientalibus partibus imperium tenuit — *Odry(siis)*[3] *oris*, Thracensibus. Odrys[4] mons Thraciae...[5].

193 vel *rapinas*, quod melius est, id est opes captas in toto orbe, et est ornatus a contrarietate : ubi dicit una manus accipit rapinas totius orbis. *po(puli) ser(vire) co(acti)*. « sunt » subaudit. et *pl(ena) op(pida)* id est plenitudo et fertilitas opidorum. *sub(cumbunt)* id est subjacent. *pri(vato) re(gno)* id est soli dominio Rufini.

196 *quo ve(sane) ru(is?)* Apostrophat Claudianus ad Rufinum dicens : 'Quo vesane ruis'? Quod dicit : cur ita impetuosus es ad sitim avaritiae tuae implendam. Quamvis divitias totius orbis possideas, tamen non eris contentus possessis, et hoc est : *lic(ebit) te(neas) utru(mque) oc(eanum)* id est quamvis possideas orientales et occidentales opes, et licet *Ly(dia) lax(et)* .i. aperiat. Lydia est ubi sunt fluvii habentes aureat harenas. Unde dixit 'ruti(los) fon(tes)' et licet *so(lium) Cy(ri)*. Cyrus rex qui Persis imperavit, qui populi sunt ditissimi. Unde Horatius in odis :

Persicos odi puer apparatus[6]

198 *jun(gantur) divi(tiis) tuis* et *tya(rae)* id est coronae. Coronas ponit pro divitiis. Croesus fuit rex Lydorum ditissimus — quamvis regna et divitias istorum regnorum possideas, *nun(quam) di(ves)*

---

1. Suivent 8 lignes fort obscures.
2. Lucan. 2, 718.
3. *Otri* cod.
4. *otris* cod.
5. Suivent 37 lignes presque illisibles.
6. Hor. Od. I, 38, 1. — *Odit* cod.

c(ris) nun(quam) sati(abere) qua(estu), quaestus est proprie meretricum. Unde Ovidius[1] de Ponto :

Prostat et in quaestu pro meretrice sedet,

sed hic quaestum ponit pro divitiis adquisitis. Quod nunquam possit satiari adquisitis probat per generalem sententiam. — 200 *sem(per) in(ops) qui(cumque) cu(pit)*. Nemo enim potest esse cupidus quin sit egenus. — 201 *Fabri(cius) con(tentus)*, etc. Nacta occasione laudat mores et mediocritatem antiqüorum, ut econtrario vituperet mores et vitia modernorum. Dicit ergo : ' Fabricius contentus parvo honesto ', id est honesta paupertate. — 201 *Spernebat mu(nera) re(gum)*. Fabricius iste de aratro raptus est ad imperium; qui missus a Romanis contra hostes fuit, qui hostes (cum) nullo modo possent ei resistere ei mandaverunt quod si exercitum suum Romam dimitteret infinitum pondus auri ei darent, ipse vero fertur r(espondisse : Dare m)i volunt aurum sed volunt imperare vel (..... Al)ia est historia. Pyrrhus[2] conjunctis sibi (Samnitibus Lucanis Brittiis Rom)am perrexit, omnia ferro ignique vastavit, in qua vastatione multi Románorum capti sunt. Legati Romanorum ad Pyrrhum de redimendis captivis missi ab eo honorifice sunt suscepti. Captivos sine pretio Romam misit, unum ex (legat)is Romanorum Fabricium sic admiratus, cum eum pauperem esse cognovisset, ut quarta parte regni sui promissa, sollicitare voluerit ut ad se transiret, contemptusque est a Fabricio. Ob quae[3] cum Pyrrhus Romanorum ingenti admiratione teneretur, legatum misit qui pacem aequis condicionibus peteret, praecipuum virum Cineam[4] nomine, ita ut Pyrrhus partem Italiae quam jam armis occupaverat obtineret. Cineas[5] itaque legatus ingressus Romam equestrem ordinem et senatum propriis nominibus salutavit. Pax quam offerebat Romanis displicuit. Remandatum Pyrrho est a senatu eum cum Romanis pacem habere non posse, nisi ab Italia penitus[6] velit recedere. Tunc Romani jusserunt omnes captivos quos Pyrrhus reddiderat infames haberi quod armati capi[7] potuissent, nec ante eos ad veterem statum reverti quam hostium sibi corvitorum[8] occisorum spolia retulissent. Itaque Pyrrhi legatus reversus est. A quo cum Pyrrhus quaereret qualem Romam comperisset, Cineas respondit

1. Ovid. Pont. II, 3, 20.
2. Cette histoire de Pyrrhus est empruntée presque textuellement à Eutrope 2, 12-13.
3. Au lieu de *ob quae* les mss. d'Eutrope ont *quare*.
4. *Cineum* cod.
5. Les mots *Cineas... salutavit* ne sont pas dans Eutrope.
6. Eutrope a écrit *recessisset* au lieu de *penitus velit recedere* qui est du style de notre scholiaste ou de son copiste.
7. Au lieu de *capi potuissent*, on lit dans Eutrope *capti fuissent*.
8. Au lieu de *s. corv.*, lire avec Eutrope *si binorum*.



omnes Romanos tales esse qualis unus Pyrrhus apud Epirum et reliquam Graeciam putaretur. Interjecto[1] autem anno a Romanis contra Pyrrhum Fabricius missus est qui (prius in)ter legatos sollicitari non poterat quarta regni parte promissa. Tunc cum vicina castra ipse et rex habuissent, medicus Pyrrhi ad Fabricium nocte venit promittens veneno se Pyrrhum occisurum si sibi aliquid polliceretur. Quem Fabricius vinctum reduci jussit ad dominum Pyrrhoque dici quae contra caput ejus medicus suus[2] spopondisset; tunc rex admirans[3] eum dixisse fertur : « ille est Fabricius qui difficilius ab honestate quam sol a cursu suo averti potest. » Unde dixit : 'munera regum' id est regis, plurale pro singulari. — 202 *Sudabat co(nsul) Ser(ranus)*. Alia historia. Quintus Acilius Serranus de aratro raptus est ad consulatum. Cum vero in die processionis suae quaererent Romani et dubii essent quis eum indueret purpuram, fertur respondisse : illa me induet purpura per quam indui soleo camisia. Unde Persius[4] :

Cui trepida ante boves dictaturam induit uxor.

Unde ait : 'consul Serranus, etc.' — 203 *Et casa*. Ad haec exaedificat de antiquis Romanorum qui paucis erant contenti et hoc est : 'casa angusta tegebat pugnaces Curios.' Curii pauperes Romani fuerunt, sed postea stipendiarii milites effecti in bellis pluribus optinentes victoriam, nomen ingens et gloriam promeruerunt. Unde dicit pugnaces. — 204 *Haec mihi pau(pertas)*, quod dicit : Rufine tu non es contentus opibus supradictis, ideo semper egebis sed mea sum contentus pauperie, et ita patens est me te esse ditiorem, et hoc est : 'haec paupertas augustior' .i. nobilior vel 'haec paupertas angustior[5]', comparativum pro positivo, .i. angusta et bonis est major tuis opibus. — 205 *tibi quae(rit)*, modo utitur antithetis dicens : 'luxuries nocitura'; *ina(nes)*, cito perituros; hoc dicit quod luxuriosi cito omnia consumunt vel *inanes*, id est deliciosos; qui quod parcis et mediocribus videntur inanes et superflui. — 206 *vel(lera) ra(piunt) ti(bi) fu(cos)* quod dicit in domibus tuis tinguntur vellera quolibet colore. Et diversae tincturae sunt ibi vestes. In campo vero meo sunt flores varii coloris. Unde dixit : 'hinc radiant flores' et 'viva voluptas' viva, id est innata et naturalis. Unde dixit : *ingenio va(riata) su(o)* .i. naturali ingenio non humana industria. — 210 *ful(gentibus)il(lic)* .i. in domo tua *sur(gunt)* dixit propter multiplicitatem ornatus. *hic* .i. in domo mea. *pan(ditur) mol(lis) her(ba)* contra surgunt strata. — 213 *turba sa(lu-*

---

1. Cf. Eutrope 2, 14.
2. *suus* n'est pas d'Eutrope.
3. *admiratus* Eutr.
4. Perse I, 74.
5. Le ms. glosé portait donc *augustior* avec la variante *vel angustior*.

tantum), tangit morem antiquorum. Solebant pauperes mane surgere et divites salutare ut ab ipsis ad cenam invitarentur. Unde Juvenalis[1] :

Sollicitusne
Turba salutatrix totum perfecerit orbem.

Vel 'turba salutantum', id est turba nobilium te salutantium et frequentantium; *tibi*, ad honorem tuum, vel *tibi*, ad laudem tuam. — 214 *hinc*, ex parte mea; *cantus avium*, etc. quanquam ita dives es et habundans nec tua tibi sufficiunt immo dant curas et sollicitudinem : mea vero licet parva sufficiunt et praestant quietem; ergo mea sors melior est sorte tua et hoc probat per commune proverbium : *Vivitur exiguo melius* .i. melius vivit et felicius qui paucis contentus est : quam cui sua licet satis ampla non sufficiunt. *natura*, adhuc est proverbium : *de*(*dit*) *esse beato, si quis cog*(*noverit*) *uti*, quod dicit revera beatus est si quis vel divitiis vel paupertate sciet uti. — 217 *haec si*, vere felix est si quis se taliter noverit habere. *quia si haec no*(*ta*) *fru*(*eremur*) *cul*(*tu*) *sim*(*plice*), id est si paupertas nostra nobis sufficeret non superflua quaereremus sed paucis contenti essemus. *cultu sim*(*plice*) non multiplici sicut divites, qui multas habent vestes, vel *sim*(*plice*) *cul*(*tu*), non pretioso non variis coloribus tinctorum. — 218 *classica*, signa bellica; si unicuique sua sufficerent non bella fierent. *stri*(*dulum*) *cor*(*nu*)[2] *iret* in bellum. *non v*(*entus*) *q*(*uateret*) *p*(*uppes*). non irent mercatores per mare. *non ma*(*china*) *mu*(*ros*), non pugnarent contra alios. — 220 *Crescebat*. Gratia laudandae mediocritatis antiquorum fecit auctor divortium, nunc autem redit ad Rufinum, dicens : 'sitis habendi scelerata' quia non servabat modum adquirendi et ideo multa perpetrabat facinora, et *incestus*. id est pessimus. *prae*(*dae*) *re*(*centis*), quia recens rapina....

II, 90 *di*(*rae*) *sor*(*tis*) id est durae infelicitatis. *quis solvet*, solutos reddet nos. — 91 *quos bar*(*barus*) *illinc*, id est extra. — 92 *hinc*, id est intra. *qui*(*bus*) *ar*(*va*) *et fre*(*tum*) *ne*(*gantur*), arva ad excolendum, fretum ad navigandum. — 93 *magna lu*(*es*), quod dicit graviter quidem extrinsecus affligimur, sed gravius intrinsecus. — 94 *tandem*. Respicit ad maximum ipsorum desiderium. Ad Stiliconem apostrophant cujus auxilium sibi conferri exoptant — *pat*(*riae*) *ru*(*enti*). Unde dicendum est : 'heu tua sunt hic pignora' et bene debes succurrere, quia hic uxorem duxisti, hic filias procreasti. Historia est talis : Theodosius cum in Oriente regnaret, Stiliconem sibi placuit comitem advocare. Videns itaque ipsius probitatem et nobilitatem fratris sui Honorii filiam sibi desponsavit, Serenam videlicet, ex qua genuit

1. Juvénal 5, 21 : *Tota sal. j. turba peregerit o.*
2. Peut-être y avait-il dans le ms. glosé *vel cornu* au-dessus de *fraxinus*.



Stilico Mariam et Hermantiam; quarum unam scilicet Mariam Honorius duxit et hoc est 'hic est primum omen thalamis genialibus', quod hic habuisti primum uxorem, hic habuisti prima pignora. Thalami geniales sunt in quibus filii generantur. — 97 *hic re(gia)*, id est in aula orientali. *vel so(lus) sperate.* Saltem solus veni in auxilium nostrum. *Sperate*, in quo habemus spem et fiduciam. *lan(guescens)* deficiens. — 99 *de(mentia) monstri*, id est Rufinus comparandus monstro. *ta(libus) ur(getur) au(rora)*, id est dies, *pro(cellis)*, ita per totum diem tumultuando conquesti sunt sed *urgetur (et) discors*, respicit ad illos qui ita urgebantur et inter se discordabant.

101 *Ast Stilico.* Ita Constantinopolitani et orientales Stiliconis absentis implorabant auxilium. *Sed Stilico* etc. cum bruma coepta est *re(mitti)*, dissolvi vernali tempore, et *ju(ga) nu(dari)* quae prius nivibus erant tecta dimissa Italia et in pace posita moto utroque exercitu orientali, sed et occidentali ad barbaros expugnandos festinabat, *complexus* in auxilium suum. *Nunquam* tanta fuit illius gentis multitudo, quod nunquam tanta gens ad alicujus potentis convenit auxilium. — 106 *Dicio(ne)*, potestate. *una*, .i. unius. *nec tot dis(crimina)*, tot varietates linguarum. — 108 *alae* propriae sunt militum quia milites sub clipeis suis ita tegunt pedites sicut gallinae pullos suos sub alis. *Vibra(tis) cri(nibus)*, id est calamistro distortis. *alae* dico *collec(tae) vel(amina) fa(cili) no(do)* rubicunda. Enumerat illos qui secuti sunt Stiliconem. *Galli truces.* bellicosi: *quos Rho(danus)* habitantes Rhodanum. *Ara(ris)* fluvius qui et Segunna[1] dicitur et cadit in Rhodanum. Quid est quod hic dicit 'Rhodanus velox' et 'Araris tardus'? In Lucano[2] vero dicitur:

Rhodanumque morantem
Praecipitavit Arar.

Bene dixit quia hoc contigit magica arte Erichthonis quae omnia contra naturam faciebat, aquas impetuosas naturaliter arte sua tardabat et tardas celeriter labi faciebat. — 112 *Et quos nas(centes) expl(orat gl(oria)*. Garumna[3] fluvius est Tholosae qui per Vascones transiens ubi Gerunda appellatur; fluens itaque usque Burdegalim aquis marinis repellitur. Unde dixit 'pernicior retro' id est velocior; pernitor; -teris, verbum; inde pernix, pernicis, media syllaba longa, a perneco; -cas. pernix, pernicis, media brevis et pernicies, -ciei. — 114 *aestu*, marina refluxione. — 115 *Mens*, quia in auxilium Stiliconis tot veniebant quod possent discordare, ideo dicit omnes esse unanimes et concordes

1. C'est peut-être une des plus anciennes mentions de cette forme. Cf. Jules Quicherat (De la formation française des anciens noms de lieu, p. 82).
2. Lucain 6,475.
3. *Guaronne* cod.

in bello; et *ponunt,* id est deponunt et dant oblivioni quidquid grave est : *quia recentia. Vict(us)* a Stilicone. Solent victores esse odio victis, quod ab istis removet. *Victor.* Item solent victores de victoria superbire. Sed hoc item ab istis removet, *nuper,* .i. novus. — 119 *conspi(ravere)* favere duci uno assensu. *haut aliter,* conspiratio ista respicit ad multitudinem exercitus Stiliconis. Xerxes rex potentissimus fuit, de quo superius mentionem fecimus, et ideo hic non est modo dicendum de eo; *rapu(isse),* hausisse. Unde Juvenalis[1]

Credimus altos
Defecisse amnes Medo prandente.

— 121 *narra(tur) um(brasse) diem.* texisse aera. — 122 *te(lis),* tanta erat hominum copia quae terram cooperuerat quam late.

124 *Vix Al(pes).* Respicit ad illud : milites a Rufino missos ubique errare et vagari liceret; sed Stilico vix transgressus, *bar(barus),* singulare posuit pro plurali. *adventum* Stiliconis. *cogit,* id est coadunat. Unde illud[2] : ' Tytire coge pecus'. — 126 *pascua,* planitiem *asperat su(dibus) alter(nis),* alternatis saxis. Sudes dicuntur pali acuti et igne indurati. Unde Virgilius[3] : Sudibusve praeustis. Vallum est circuitus vallorum; vallum singulare palus per se. Vallum dico *loc(atum)* factum in modum muri *ost(endit) plaust(ra)* .i. anteponit ad munitionem vel quod melius est *obtendit,* obtegit. *juvencis.* i. coriis juvencorum.

130 *at per(culit).* Ostendit auctor nimium Rufini timorem in adventu Stiliconis; *hor(ror) ex(sanguis)* ab effectu. *veniam,* a Stilicone, an pugnaret et *ita sese trans(ferret) in hos(tes).* — 134 *quid divi(tiae) nunc* quandoquidem ita expavit Rufinus, ergo probat auctor quod divitiae non auferunt timorem et sollicitudinem sed potius conferunt. *quid valet vas(ta),* magna. *ful(vi) met(alli),* auri. et *mo(les)* aedificiorum. — 136 *prola(taeve) ad sy(dera),* ad altitudinem respicit. — 137 *audit* Rufinus et *num(erat) dies* quibus possit Stilico adesse et *met(itur) vit(am) spat(io) via(rum)* .i. secundum quantitatem viae. *metitur.* i. considerat longitudinem vitae. *tor(quetur) pes(te) futu(ra),* id est malis futuris cruciatur. et *lu(it) poe(nam) for(midine) poe(nae).* id est timor poenae venturae ipsum punit et cruciat. — 141 *sed red(it) in fa(ciem).* Ita quidem in adventu Stiliconis exhorruit Rufinus sed postea resumpto animo in pristinam rediit feritatem. Unde ait ' resumit immane ingenium', id est immanem et intus generatam feritatem. — 142 *sac(rasque) for(es),* imperiales. Unde dixit : ' praedivitis aulae'. et *Ar(chadium) mix(to) terr(ore) prec(atur),* id est mixtis blanditiis cum terrore allo-

1. Juvénal 10, 177 : *Def. a. epotaque flumina Medo Prandente.*
2. Virg. Buc. 3, 20.
3. Id. Æn. 7, 524.



cutus est eum. dicens *per fra(tris) re(gale) ju(bar)*, oratio Rufini ad Archadium. In hac oratione intendit Rufinus supplicare Archadio ut eum a manibus Stiliconis eripiat et a tumultu bellico; dicit ergo: ' per jubar regale ', id est per regalem Honorii dignitatem, ' per facta parentis aetherii', id est Theodosii divi facti. — 146 *gla(diis)* Stiliconis. — 147 *Ga(llia) cae(dem)*. Galli conjurati veniunt ad bellum. *quidquid li(gat) ult(ima) Te(thys)*, id est, quaequae gens est usque ad ultimos Britannos scilicet; ' ligat' dicit, id est artat et constringit, quia ulterius non potest procedere. ' si qua est ultra Britannos', quod incredibile est. — 150 *mo(ta) mi(hi)*, id est conjuncta est ad animum mei. — *Cre(dimur) ca(piendi) tan(tis) ar(mis)*, id est tot et tam potentibus armatis, ubi ' capiendi ' id est unius mei. *tot signis*, id est tot bellis; ' signa' posuit pro bellis. *Unde is(ta) si(tis)*, id est num est Stiliconi tanta cruoris cupiditas[1]?...

175 *ign(escere) spu(mis)* propter furorem dicit ignescere — *vide(res)* videre posses. — 176 *nim(bos) pul(veris)* .i. copiam. — 177 *hastas un(dantes)* per venti agitationem — *an(guibus) pur(pureis)* .i. anguibus in purpureis vexillis depictis. — 178 *vide(res) cae(lum) sae(vire)* .i. aera saevire dixit per serpentes — *va(go) vo(latu)* .i. vaga agitatione serpentum in vexillis depictorum. — 179 *do(cti) cor(nipedis)* .i. Chironis quem vocat Cornipedem quia semihomo et semiequus erat. Doctum vocat quia peritus erat in physica. — 180 *et amnis rep(tatus) te(nero) Achil(li)* .i. Sperchius fluvius Thessaliae contra cujus impetum natando Achilles vires suas admodum puer experiri consueverat. — 181 *Et ne(mus) Oethe(um)* Oetha mons est Thessaliae nemorosus. — *Ossa ni(valis)* Ossa item mons est Thessaliae nivosus. — 182 *fra(gor) ge(minatur)*, .i. tumultus bellicus per echo geminatur in Olympo — *pul(so)* .i. repercusso fragore. Olympus unus est de montibus Thessalicis. — 183 *Intu(muit) vir(tus)* militum — *pro(digus) ar(sit) lu(cis)* .i. prodiga vitae cupiditas — *ar(sit)*[2] .i. ardentes eos reddidit et inflammatos. — 184 *Haut il(los)*. Vere inflammati et prodigi vitae erant quia nulla eos exturbare (?) possent obstacula.

186 *Si tunc* et cetera, quod dicit: Si omnes isti insimul venirent ad bellum, non tanta strages nec tanta vastatio quae postea fuit in Graecia fieret, et hoc est: *Si acies col(lata)* .i. conjuncta, *his animis*, .i. cum talibus animis, interfectus esset Rufinus, non tanta evenissent quae postea per ipsum evenerunt[3]... — quod dicit: si fortuna toti mundo non invidisset, maximum de Rufini morte contulisse posset triumphum sed quia invidit, *proh quantum* etc. — 195 *Inter equos.*

---

1. Suivent 17 lignes assez obscures.
2. *ur(sit)* cod.
3. Suivent quelques lignes illisibles.

Vere invidit Fortuna quia in ipso belli apparatu legati ab Archadio missi ad Stiliconem venerunt — *re*(*gia*) *man*(*data*), .i. mandata regis Archadii — *aur*(*es*) *du*(*ctoris*) Stiliconis. — 197 *obstu*(*puit*) *ira vi*(*rum*) .i. viri irati et ad bellum inflammati obstupuerunt. — 199 *An*(*ceps*) *sen*(*tentia*) *de e*(*ventu*) *an pera*(*gat*) *an dif*(*ferat*). Ecce dubii eventus. — 201 *Illy*(*ricis*) *dam*(*nis*), orientalibus...

206 *Numina.* Sermo Stiliconis de indignatione. Dicit ergo : O Dii, si damna Romanis illata nondum vobis sufficiunt, si totam Romam vobis placet radicitus delere, jam foedate (?) dexteras aquarum effusione vel ignis abustione. — 210 *Liber*(*tas*) *ma*(*ris*) *effr*(*ena*)[1]...

223 *Secernique,* id est separari a Stilicone — *erep*(*ta*) sibi per Rufinum. *u*(*terque*) *p*(*opulus*) *d*(*efendit*) *i*(*nsignem*) *du*(*cem*) id est causam Stiliconis — *uterque,* orientalis et occidentalis. — 225 *Et sibi quis*(*que*) *trahit,* id est in partem suam — *ma*(*gno*) *etc.* quia uterque ita Stiliconem in partem suam trahere nitebatur — *certa*(*tur*) ab ipsis — *m*(*agno*) *a*(*more*) et *sedi*(*tio*) *non illa*(*udata*), litothe ubi minus dicit et plus significat, id est digna laude — *laces*(*sit*) commonet et comprobat. — 226 *Alter*(*nam*) *fi*(*dem*) id est utriusque populi fidem ac devotionem quam ei exhibebant. — 228 *Quis mihi nu*(*datos*) *en*(*ses*). Ponit hic auctor verba seditionis dicens « quis mihi ex(cutit), » id est quis adeo est audax et potens? — 229 *et sol*(*vi*), id est dissolvi et retendi — *arcus.* Quando arcus tensus est curvatus est. — 230 *Quisnam au*(*det*) *impo*(*nere*) *le*(*ges*). Praecepta abstinendi a bello. — 231 *Inflam*(*mata*) *se*(*mel*), id est perfecte. Vel, virtus vestra ex quo semel est accensa a bello nescit desistere et est proverbium. — 233 *sitien*(*tia*) affectantia — *ma*(*nus*) *ul*(*trix*) *du*(*citur*) ad ictum. — 234 *et va*(*gina*) *re*(*cusat*) *gla*(*dium*) *sic*(*cum*). Non enim aliter vagina reciperet gladium nisi prius sanguine madefactum. — 235 *non patiar.* Adhuc sunt verba diffidentium, id est non ita patienter gladium deponam, et statim causam subdit : *Sem*(*per*)*ne Ge*(*tis*) etc. — 236 *en iterum,* quasi unum bellum inter nos quia a bello vis recedere, o Stilico. — 237 *quid di*(*vidis*), vis dividere — *aqui*(*las*)[2] *olim concor*(*des*) id est signa nostra jamdudum concordia. — 238 *non dis*(*sociabile*), bene concordes aquilas diu, nam nos ipsi concordes et unanimes sumus, et hoc est : *su*(*mus*) *cor*(*pus*) *non dis*(*sociabile*) id est *conjunc*(*tum*) quasi. — 239 *Te quo.* Ad illud respicit quod superius dixit : quid dividis et vere non debes dividere, quia *Se*(*quemur*) *te quo,* id est ad quamcunque mundi partem tendere volueris, sed quia posset eis obicere : « Forsitan ad loca remota et periculosa non me velletis sequi, » ad hoc res(ponditur) :

---

1. La suite est bien obscure, mais on voit du moins que le ms. glosé ne portait pas ' tempestas ' comme V.

2. *apri* cod.



vel etiam ad ultimam mundi partem, quod probat per Thylem[1] quae est insula ultra Britannos remotissima. Unde Virgilius :

Tibi serviat ultima Thyle.

241 *Te vel.* Non tantum ad loca remota tecum ire parati sumus, sed etiam ad loca Solis vicinitate perusta. — 243 *Hydas(pes)* Indorum fluvius. — 244 *secre(ta) lit(tora).* Ideo dicit quia origo Nili nulli umquam cognita fuit. Unde dicit *mun(dum) post ter(ga).* — 246 *Et quo(cumque).* Quid dicam per singula? Ubicumque castra tua disposueris, ibi erit patria et mansio nostra. — 247 *Dux.* Ita animati erant ad bellum. *Dux* vero Stilico — *ve(tat)* eos pugnare; «dicens» subaudit. — 248 *dif(ferte),* id est abstinete manum vestram — *avi(dam)* .i. pugnandi cupidam a bello — *Ca(dat) iste cu(mulus) invidiae...* minae istae ex invidia procedentes..., .i. non tantum appretior victoriam. — 250 *ut vic(isse) pu(tem) mihi* ad opus nil vel propter propriam et domesticam curam. — *Vos fi(di)* mihi — *ite,* recedite ad propria — *quon(dam) so(cii) it(e)* hoc ideo dicit quia diu orientali parti cum Theodosio praefuit. — 252 *Flexit i(ter)* in occidentalem plagam. Quod autem a bello vix posset recedere comparatione ostendit dicens, saltem subaudit «recedit Stilico.» *qualis le(o) impa(tiens)* .i. nescius — *va(cuo) hia(tu),* id est jejunus. — 254 *pe(pulerunt) igne,* id est ab igne vel per ignem factum. Leoni jejuno comparatur Stilico qui quasi jejunus et insatiatus erat cum vero bellum non confecerat; per pastorales catervas ostendit legatos missos ab Archadio qui pepulerant ab igne, id est ab amore belli leonem, id est Stiliconem — *in(clinat) ju(bas) le(o)* id est Stilico, per jubas intelligit vexilla et signa Stiliconis, quae quasi demissa et inclinata fuerant... per jubas leonis prius erectas ostenditur ira Stiliconis quae prius erat ad bellum[2]...

347 *Urbis.* Descriptio est loci in quem convenerunt qui Ruf(inum) morti dare disposuerunt. Dicit ergo : *urbi(s) ab an(gusto) trac(tu),* ab angusta et stricta urbis parte. *Qua ver(git) in au(strum),* id est australem plagam, nam bene dico ab angusto portu[3], quia aequor ex omni parte circuit et claudit urbem, excepta illa parte. — 350 *Exiguo tra(mite).* Angustus enim est introitus ad urbem. Ex una enim parte Hellespontus, ex altera Bosphorus[4] circumdat. — 351 *Hic ultrix,* ultionem volens de Rufino accipere. — 353 *Reluctantur.* Quidam luctamine laborant. *Se(dare),* inhibere. *Lupatis,* a frenis asperis ad modum dentium luporum. *Ora pre(ssis).* Non ora poscebant, sed

1. *Tilen* cod. et plus bas *Tyle*.
2. Nous passons 2 colonnes illisibles et plus loin (après le v. 373) quelques lignes fort maltraitées par l'anneau de la chaîne qui jadis retenait le manuscrit.
3. Au-dessus de *portu,* la même main a écrit *trac* (pour *tractu*).
4. *Boforus* cod.

equi. — 356 *Colores tremu(los)*, ad venti agitationem. *For(mat)*, informat. — 357 *C(h)a(lybs)* .i. lorica de chalybe facta. *Hama(tur)*, in modum hami curvatur macula ut maculae possit adhaerere. — 359 *Simu(lacra)*, armatas imagines. *Videri* vel *moveri*, *cogna(to)* consiliis. — 360 *Par vesti(tus)*. Ita erant armati equi sicut et equites. *Securi*, sine cura vulneris quia ferro protecti. — 363 *Me(tuenda) volup(tas)*, Timendi quidem erant, sed ad spectandum decori. Hoc statim glosat : *pul(cher) ti(mor)*. *Dracones*, in vexillis depicti. *Ma(nsuescunt)*, .i. sedantur. — 364 *Spi(ris) re(missis)*, .i. revolutionibus cessantibus, qui quodam modo efferi videbantur flatu venti agitati. *Aug(ustus)*, Archadius. *Et lau(dat)*, ficte. — 367 *Bra(cchia) devo(ta)*, id est scelerata, quia tum ad se vel marti devota et prompta. *Insp(erato)* ipsi Rufino. — 373 *Cam(pus) de(crescere)*. Quia jam ad Rufinum interficiendum coibant et ita spatium illud, quod primo erat inter utrosque, decrescebat... — 381 *Augus(tum) moran(tem)*, ad desiderium ejus perficiendum. *Sub(lime) tri(bunal)*, sedem imperatoriam; et ut *decla(ret) etc. cum sub(ito) stri(ngunt)* evaginant. — 385 *Nobis deter(rima)*. Verba illorum ad Rufinum *O deter(rime)*, O pessime. — 386 *Spe(rasti) famu(las)* nos redigere in servitutem. — 387 *Unde redi*, id est redii ego. *Satel(les)*, id est miles. *Pa(tiar) au(dire)* verba jussionis tuae, vel *pa(tiar) au(dire)*, o satelles. — 390 *Tot bel(la) do(cent) nul(li) ty(ranno) ser(vire)*, id est nullam posse pati servitutem. *Diri(guit)*, Rufinus, *Seges fer(ri)*, id est multitudo. — 392 *Coro(nae) ensi(ferae) cir(cumfusa)*, constantium armatorum. — 394 *Ut fe(ra)*. Facit comparationem de Rufino qui ita hostibus circumsaeptus[1] est, et eum comparat ferae quae adducitur in theatrum et quae clamorem populi admiratur. — 400 *Unus pro(nior) auden(di)*, id est pronior audacia, inquit. — 402 *Stilico pe(tet) hac d(extra)*, Quasi haec vulnera dat tibi Stilico. — 405 *Fe(lix) il(la) ma(nus)* Auctor ex parte sua. — *librave(rit) poe(nam) or(bis)*, id est compensaverit et adaequaverit poenam Rufini damnis totius orbis. *Fessi*, de Rufin(i ty)rannide. *Mox omnes etc.* — 415 *spa(tium) non inve(nit* .i. ipsi irati non putabant habere spatium et tempus sufficiens ad Rufini dilacerationem; hoc silere dicit Statius :

Nequit iram explere potestas.

418 *Si mons Ao(nius)*[2], ita terra illa rubuit interfectione Rufini sicut *mons Ao(nius)*, .i. Thebanus, interfectione Penthei. Fabula talis est: Pentheus cum profanasset festa bacchica nec Baccho digna vellet sacrificia exhibere[3]... quod est defectum et dicuntur Menades a sensu deficientes quia in ebrietate erant, idcirco sensu carebant.

---

1. Ecrit d'abord : *circumspectus*.
2. Ici et plus bas, le ms. porte *ad* pour *ao(nius)*.
3. Suit une ligne illisible.

420 *Mo(lossis)* .i. canibus, et est urbana positio quando proprium pro appellativo ponitur, sed *mo(lossis)* dixit, quia in Molossia sunt optimi canes. — 421 *Criminibus*, apostropha auctoris ad Fortunam, quod dicit : *O for(tuna) cre(dis) me(deri) tû(is) cri(minibus)*, id est credis recompensando Rufini mortem pro tot malis quae ipse orbi intulit, ita mederi, spoliari tuis criminibus. Tua enim sunt crimina, quia favore tuo ista mala processerunt. — 422 *Favo(rem)* tuum. *Aequa(re)*, recompensare super Rufini. — 423 *Repen(di)*. Vis rependere et putas rependere morte unius mortes innumeras. — 424 *Eversis*, quod dicit : si vis rectam et justam reddere recompensationem, per singula loca quibus nocuit singula dispertire membra; nec tamen adhuc sufficient illa membra. *Da ca(put) Odry(siis)*[1] *etc. jam se(cura)*. Quae timida et trepida erat vivente Rufino. *Ju(vat)* omnibus. *Ire per ar(tus)* Rufini la(ceros). — 434 *ca(put) prodi(giale)* quod quasi prodigium palo[2] fixum circumferebatur. — 436 *Dext(era) va(gatur)*, per urbem deportata; et quasi munera quaerens, ut per haec repraesentarent insatiabilem quaestus illius cupiditatem, et hoc est : *Vivos imi(tata) etc.* — 439 *cogitur in(flectere) di(gitos) ner(vis) ad(ductis)*. Ludum tangit puerorum qui pedem gruis vel aliae avis tenentes, nervos solent attrahere, et vel detractatione nervorum digitos claudere vel laxatione eosdem solent dissolvere et aperire. Ecce ponit auctor generalem sententiam; quod dicit : ita Rufinus qui modo tam dives, tam elatus erat potentia sua, frustatim laceratus est.

440 Ergo *quisquam etc. nu(mina) lubri(ca)*. Hoc dicit propter fortunae labilem rotam. — 443 *Sup(plex) no(bilitas)*, id est nobilis supplicans. *Diu in(humata)*, dextra. — 445 *Post quaes(tum) f(eralem) post f(ata)*. Post domini mortem ad superiora respicit. — 446 *Aspiciat, etc.* Aliud in superbos proverbium. *Q(ui) sibi py(ramidas)*. Pyramides dicuntur altae columnae super quas quod residuum est de cadaveribus nobilium post ignem solet condi. A πῦρ[3] quod est ignis. — 449 *Qui ex(struxit) cul(mina)* domorum altiora templis deorum. *Et qui cre(ditus) fuit Sido(nio) ostro*, imperiali veste. — 451 *Nu(dus)*, sine sepultura. *Qui pos(sidet)*, id est possidebat. — 453 *Per pa(rtes)*, quia ubique sparsa erant membra. *Totiens* per partes, nusquam integer. — 454 *Sen(serunt) con(vexa)*; quod superi gavisi sunt, quia quodam modo gravabantur eo vivente. *Tellus emo(litur) onus*, emoliendo amovet. — 455 *Astris jam res(pirantibus)*, id est Superis jam quiescentibus, qui qua(si fue)rant defatigati Rufini imperio. —

---

1. *Otri* cod.
2. Le ms. porte au-dessus de *palo* : *vel pilo*.
3. pur *cod.*

456 *Infernos*. Non est mirum si superi gravantur, et terreni, quia etiam inferi qui demoniis solent gaudere. — 457 *Intran(tem) etiam* qui omnibus intrantibus solet esse mitis[1] et benignus. — 459 *Ad ur(nam)* id est judicium, quia apud inferos erat urna, ubi erant sortes omnium, secundum quas Minos judicabat. — 459 *Ni(gri) ju(dicis)*, Minois. *Infesto*. Ita examina animarum circumstabant eum, sicut apes pastorem qui eis sua vult mella surripere. — 462 *Spi(cula)*, aculeos. — 464 *Rimo(sam)*, perforatam rimis.

C.-A. Pret.

CORRECTION D'UN PASSAGE D'OVIDE (*Métam.* 1, 16).

Frigida pugnabant calidis, umentia siccis,
Mollia cum duris, *sine pondere habentia pondus*.

Outre que *habentia pondus* est une expression bien lourde, on a déjà remarqué la difficulté de supposer que dans ce vers, *sine pondere* soit pour τοῖς *sine pondere* (*iis quae sine pondere erant*). On rencontre bien en latin quelques exemples d'expressions adverbiales prises ainsi substantivement, mais cela ne paraît guère avoir lieu qu'au nominatif ou à l'accusatif (voy. Riemann, *Études sur la langue et la grammaire de Tite Live*, p. 190, et *Rev. crit.*, 1881, II, p. 176-177).

La conjecture qu'un de mes maîtres m'a communiquée oralement :

Sine pondere habentia *rebus*

présente, à mon sens, une ellipse non moins dure, celle de *pondus* après *habentia*.

Il me semble qu'on pourrait écrire :

Sine pondere pondera *rebus*.

Le mot *pondera*, signifiant « corps pesants » (comme dans Cicéron; *Somn. Scip.*, 4 « in terram feruntur omnia suo nutu *pondera* »), aurait amené la glose *habentia pondus*, qui pouvait être prise facilement pour une variante de la fin de vers *pondera rebus*.

La construction est encore tant soit peu étrange, mais on sait qu'Ovide en offre de bien curieuses[2]. D'ailleurs l'expression *sine pondere* tient la place d'un *adjectif*, comme ἀβαρής, qui pourrait être ainsi séparé de son substantif, et dans le membre de phrase il n'y a pas d'équivoque possible.

A. M. Desrousseaux.

---

1. *Mittis* cod.
2. Par exemple *Pont.* 3, 3, 46, discipulo perii solus *ab* ipse *meo*.





CICÉRON, *Philippiques* II, 40, 103.

Advolas in M. Varronis... fundum Casinatem. Quo jure? quo ore? Eodem, inquies, quo in heredum L. Rubrii... praedia.

Quo ore est la leçon des éditions et des manuscrits, à l'exception du plus ancien, celui du Vatican, qui a *quore* au lieu de *quo ore*. Cette faute d'un copiste du IXe siècle a eté corrigée par les copistes suivants, qui en ont fait deux mots, sans s'apercevoir que *quo ore* ne peut présenter de sens convenable. Est-ce que l'orateur, après avoir demandé à Antoine: « De quel droit as-tu pris la campagne de Varron? » pourrait ajouter cette absurde question: « Avec quelle impudence? » et mettre dans la bouche d'Antoine: « Avec la même impudence avec laquelle je me suis emparé des biens de Rubrius? » Non, cela est impossible. C'est ce qui a été sans doute senti par le traducteur français Guéroult, car il ne traduit pas *quo ore*. Après lui, M. Cobet a proposé d'effacer tout simplement ces deux mots. Personne, que je sache, n'a encore essayé de corriger la leçon la plus ancienne. La correction me semble être des plus faciles. Elle consisterait à changer *quore* en *quaero*. Rien ne s'y oppose sous le rapport paléographique, et quant au sens, il serait parfait. *Quaero* est un verbe fort usité dans les discours de Cicéron. On peut comparer dans la même Philippique au § 88: *quaero tum tu quid egisses*, et dans le plaidoyer pour Q. Roscius, au ch. 8: *Cur... tam vehementer concupierit quaero.*

J. GANTRELLE.

ARNOBE, 7, 10.

Idcirco dis hostias et cetera inpendimus munera, ut familiares quodammodo nostris supplicationibus facti res tribuant prosperas auertantque a nobis mala, cum gaudiis faciant agere nos semper, tristitias uero propellant || ex casibus imminentia fortuitis. M. Reifferscheid remplace par *et* les deux lettres grattées devant *ex*, comme l'avait fait déjà Sabaeus (1543). Cette vieille correction donne un sens tolérable, mais n'est pas satisfaisante. D'abord, pourquoi *et*, si indispensable s'il est authentique, a-t-il été gratté? En second lieu, qu'ajoute la périphrase finale au terme *tristitias*, plus net par lui-même, et de plus nettement opposé à *gaudiis*? Enfin, comment un écrivain aussi rhéteur qu'Arnobe oppose-t-il à *res prosperas* une expression terne et courte comme *mala*? Ces considérations donnent à penser que la faute consiste dans une transposition, issue d'une omission mal réparée. Ce qu'il y avait sous le grattage provenait sans doute d'un signe de renvoi mal compris; quant au texte lui-même, ce devait être : *res tribuant prosperas auertantque a nobis mala* ex casibus imminentia fortuitis, *cum gaudiis faciant agere nos semper, tristitias uero propellant.*

LOUIS HAVET.

NOTE SUR DEUX PASSAGES DU *GORGIAS* DE PLATON

P. 509, *b-c* : Τίνα δὴ βοήθειαν μὴ δυνάμενος ἄνθρωπος βοηθεῖν ἑαυτῷ καταγέλαστος ἂν τῇ ἀληθείᾳ εἴη; ἆρα οὐ ταύτην, ἥτις ἀποτρέψει τὴν μεγίστην ἡμῶν βλάβην; ἀλλὰ πολλὴ ἀνάγκη ταύτην εἶναι τὴν αἰσχίστην βοήθειαν, μὴ δύνασθαι βοηθεῖν μήτε αὑτῷ μήτε τοῖς αὑτοῦ φίλοις τε καὶ οἰκείοις, δευτέραν δὲ τὴν τοῦ δευτέρου κακοῦ, etc.

Imprimé comme il l'est dans les éditions, ce texte est absurde : le fait de *ne pas pouvoir se secourir* ne saurait être appelé, en grec non plus que dans aucune langue, *le plus honteux des secours*, et d'autre part μὴ δύνασθαι βοηθεῖν etc., « ne pas pouvoir se secourir », ne suffit pas pour le sens; la suite des idées demanderait qu'il y eût : « ne pas pouvoir se secourir *en pareille occasion, en présence de ce malheur-là*, etc. »; il y a là quelque chose qui manque et qu'il est impossible de suppléer.

Je crois toutefois que M. Schanz a tort de considérer le passage comme altéré, et des corrections violentes comme celles de Morstadt ou de Cobet[1] me paraissent inutiles. Selon moi, le texte même est correct, la ponctuation seule est défectueuse; si l'on ôte la virgule entre βοήθειαν et μὴ δύνασθαι, il me semble que toute difficulté disparaît : ταύτην εἶναι τὴν αἰσχίστην βοήθειαν μὴ δύνασθαι βοηθεῖν, au lieu de ταύτην εἶναι τὴν βοήθειαν ἣν αἴσχιστόν ἐστιν μὴ δύνασθαι βοηθεῖν, ne serait qu'un exemple, particulièrement hardi, il est vrai, d'une attraction qui est des plus grecques et dont des exemples plus simples se rencontrent à chaque instant[2].

Ce que je ne m'explique pas bien, ce sont les notes de Stallbaum et de Cron. L'un et l'autre semblent bien s'être rendu compte qu'il y avait ici une attraction comme celle dont je viens de parler, et Stallbaum renvoie même avec raison à un passage du *Lachès* (201 *b*), où il y a οὐκ ἀγαθὴν εἶναι αἰδῶ... παρεῖναι (exemple plus simple de la même attraction). Je ne comprends pas dès lors comment ni Stallbaum ni Cron n'ont vu qu'il y avait dans le texte une faute de ponctuation et comment l'un et l'autre ont pu dire que Platon semblait appeler du nom de αἰσχίστη βοήθεια le fait de μὴ δύνασθαι βοηθεῖν[3].

1. Voy. l'éd. critique de Martin Schanz (Leipzig, B. Tauchnitz, 1881).

2. Βοήθεια καλλίστη βοηθεῖν (puis καλλίστη δύνασθαι βοηθεῖν) serait la forme d'attraction *simple* dont βοήθεια αἰσχίστη μὴ δύνασθαι βοηθεῖν est le développement logique. J'avoue du reste que je n'ai pas d'exemple précisément pareil à citer, mais on rencontre d'autres attractions aussi hardies, dans leur genre, que celle que j'admets ici. Voy. par exemple Xén. *Cyr.* 6, 2, 38 τῶν... προειρημένων ἡμερῶν τἀπιτήδεια ἔχειν; *Hell.* 7, 1, 28 ὁ χρόνος ὃς ἦν εἰρημένος παραμένειν. Cf. Platon, *Philèbe*, 14 *d* : τὰ δεδημευμένα τῶν θαυμαστῶν..., συγκεχωρημένα δὲ... μὴ δεῖν τῶν τοιούτων ἅπτεσθαι (s'il y avait συγκεχωρημένα δὲ... μὴ δεῖν λέγειν, la construction serait la même qu'ici).

3. Stallbaum : « Mirum hoc loquendi genus videatur, quo τὸ μὴ δύνασθαι βοηθεῖν dicitur αἰσχίστη βοήθεια, cum deberet turpissima vocari *inopia*. » Je traduis une partie

P. 483 *a :* Κακουργεῖς ἐν τοῖς λόγοις, ἐὰν μέν τις κατὰ νόμον λέγῃ, κατὰ φύσιν ὑπερωτῶν, ἐὰν δὲ τὰ τῆς φύσεως, τὰ τοῦ νόμου. Ὥσπερ αὐτίκα ἐν τούτοις, τῷ ἀδικεῖν τε καὶ τῷ ἀδικεῖσθαι, Πώλου τὸ κατὰ νόμον αἴσχιον λέγοντος, σὺ τὸν νόμον ἐδιώκαθες κατὰ φύσιν, etc.

Je ne peux tirer aucun sens de ces derniers mots[1]; n'y aurait-il pas lieu de corriger : σὺ τὸν λόγον ἐδιώκαθες κατὰ φύσιν ? Il y a déjà un passage de Platon où Heindorf a admis par conjecture l'expression de λόγον διώκειν, qu'on ne rencontre du reste pas ailleurs : *Soph.* 251 *a* τὸν γοῦν λόγον ὅπῃπερ ἂν οἷοί τε ὦμεν εὐπρεπέστατα διωξόμεθα[2] (διωτόμεθα mss.). Le sens serait : « Au lieu que Polos entendait parler de ce qui est plus honteux selon l'opinion vulgaire, toi, tu *poursuivais l'entretien (la discussion)* au point de vue de la nature. » O. R.

PLAUTE, *RUDENS* 49.

Ce vers est trop court : *Ei erat hospes par ⟨s⟩ui, Siculus senex.* Le sens me paraît indiquer clairement ce qui manque. Le *leno* Labrax, ici désigné par *ei*, est venu par mer à Cyrène avec une cargaison de femmes. Le *Siculus senex* en question, qui est en exil pour avoir trahi son pays (v. 50), l'engage à se rendre pour son commerce en Sicile, où il l'accompagnera (*secum simul*, v. 53) ; il donne ce conseil au *leno* après avoir apprécié après examen personnel la valeur de sa marchandise (*laudare infit formam uirginis Et aliarum itidem quae eius erant mulierculae*, 51 s.) ; donc il est aussi à Cyrène, donc *hospes* au v. 49 signifie non point *un hôte* quelconque, mais *l'hôte, son hôte de Cyrène.* C'est ce que l'on comprend à la réflexion, en lisant et relisant tout le morceau, mais qui actuellement n'y est point dit en termes exprès, et que les spectateurs n'auraient point eu le temps de saisir. Il faut donc ajouter quelque chose qui signifie *à Cyrène*, et, comme la scène est à Cyrène même, ce quelque chose est *hic* :

Ei erat h<ic h>ospes par <s>ui, Siculus senex.

L. Havet.

---

de la note de Cron : « ... par suite de cette construction, à prendre les choses rigoureusement, le fait de μὴ δύνασθαι βοηθεῖν est appelé du nom de βοήθεια et désigné comme étant la βοήθεια la plus honteuse, ce qui, selon les idées de Platon, pourrait plutôt se dire du secours vulgaire que les orateurs se prêtent, à eux-mêmes et à leurs amis, devant les tribunaux (?). »

1. Il faudrait qu'ils pussent signifier ceci : « ce qui était dit au point de vue de l'opinion vulgaire, tu le *pressais* (tu l'interprétais, *ou bien :* tu en tirais des conséquences) comme si c'eût été dit au point de vue de la nature », et je suppose que c'est là ce qu'entend Stallbaum, quand il donne cette traduction, quelque peu obscure : « tu id quod secundum legem et consuetudinem judicabatur ad naturæ normam exigebas et persequebaris. » Mais, à supposer que ἐδιώκαθες pût se comprendre ainsi, il y a τὸν νόμον, et non τὰ κατὰ νόμον εἰρημένα, et je ne vois pas comment τὸν νόμον διώκειν, *legem urgere (persequi)*, pourrait avoir un pareil sens.

2. Il est à remarquer, du reste, que la traduction de Marsile Ficin porte déjà : *sermonem... persequamur.*

GLOSSEMATICA[1]

IV

Excelare: cum uxore esse in libertate (Leidensis 67 E, gloss. Isidori: *excilare*). — Scribe *excellare:* de manu missis, qui extra cellam sunt, servorum habitaculum.

Ensicium: a secundo vel absente (Leid. 67 E). — Scribe *ensicium: a secando vel ab ense.* Forma vulgaris pro *isicium* vel *esicium.*

Enneci: idolorum cultores (Leid. 67 E). — *etnici* = *ethnici* vulgus adsimilando commodius reddidit pronuntianti. Eadem adsimilatio in glossa frequentissima *ennica: adultera;* neque enim aliud quidquam subesse puto.

Paradinionium: prope balteum (Leid. 67 E). — Hoc est *paradionium, di = z.*

Totius calculus dictis est conputo (Leid. 67 E). — Breviore glossa, sed saepius ea exscripta *tallus: cauculus* duce emendandum: *talus: calculus dictus est in conputo.* Nota novum talorum usum.

Bila riaros unus det epigan (Leid. 67 E). — *Briareus: unus de Gigantibus,* glossa procul dubio Vergiliana.

Plumbum in oculis macula coloris plumbei (Leid. 67 E, Mai t. VI). — Facit haec glossa ad explicanda Plinii Nat. hist. 25, 155 haec verba: *hac (molybdaena) commanducata si oculus subinde lingatur,* PLUMBUM, QUOD EST GENUS VITII, *ex oculo tollitur.* Alibi eadem vocis significatio non tradita esse videtur.

Aquam tam positionem recte dicimus, quae aquam aluende recipiat
Aqua populus
Aquosum autem locum qui ex se aquam fundit

Vossiani fol. 24. — Eiecta intermedia glossa (ubi fortasse *Aequicula* scribendum collato Vergilio Aen. VII, 747) redintegranda est haec duorum synonymorum differentia: *aquatam positionem recte dicimus, quae aquam aliunde recipiat, aquosum autem locum, qui ex se aquam fundit.*

Facto possit fieri conuenit (Leid. 67 E). — Scribe *facto opus sit: fieri conveniat.* Altera glossae pars in glossis 'affatim' (velut in cod. Leid. 67 F[1] f. 26v b) ut nova exstat sic tradita: *Fieri: conueniat.*

Fatale: paludio (Leid. 67 E). — Obscura, nisi sic emendandum concesseris: *Fatale: Palladis* collato notissimo illo Vergiliano 'donum fatale Minervae'.

Heulcio: gloaco (Leid. 67 E). — Puto *helluo: glutto.*

Aqua: mingere (Leid. 67 E). — Aliter discriminandae litterae *aquam ingere:* ....., ut interpretamentum interciderit. Probabile est spectare glossam ad Pseuduli v. 157 *tu qui urnam habes,* AQUAM INGERE.

1. Voy. *Revue de Philologie,* t. VII, 1883, p. 197-202.

Bardum: neptu niuani (Leid. 67 E). — *bardum: ineptum, uanum* ad Epidici v. 421 *sic adsimulabam quasi stolidum, quom* BARDUM *me faciebam* referri potest.

Calabris uentis siccis (S.-Germ. 912; gloss. Sal.; gloss. Isid.; al.). — Fontem usu repperi. Ventus calaber cum iapyge comparandus videtur esse.

Grandias: offas carnis (Leid. 67 E). — Sic intra *gr-* glossas. Nimirum *glandia*, partes carnis suillae.

Fragmentum nescio cuius scriptoris e glossa frequenter tradita eruemus.

Leid. 67 E: *lancinatam cutem oculi morsibus lacesab;*

Glossae 'a a': *lamcina cute: asculis* (al. *ascultis*) *mordacibus laceratum.*

Eaedem: *lancinata cute: olis morsibus laceratum.*

Scr. *Lancinatam cutem: osculis mordacibus laceratam.* Appuleium te audire putaveris.

V

Gloss. Hildebrandi p. 137, 10 *fabulor: fabellor:* item glossarium Salomonis. Ex hac glossa Diezius Wörterbuch[4] p. 135 et ego Prodromi p. 384 petivimus novum verbum *fabellari.* Quod quidem deponens nunc puto errori deberi: adsimilatum est interpretamentum lemmati. Itaque restitue *fabulor: fabello.* Carent autem lexica hoc quoque.

Idem glossarium, p. 235 a 102 sq.:

> **Pedagogus qui sequitur student id. e.**
> **Pedatum carcer papas.**

Ignorare se ait editor quid haec sibi velint. Priorem autem emendat cod. Leidensis: *pedagogus qui sequitur student ide papas* = *p. qui sequitur studentem, id est papas;* nam *studentem*, non *studentes* exhibent glossae Salomonis: pluralem contra glossae Isidori p. 689, 45, ubi ordine inverso *papas paedagogus, qui sequitur studentes* ex 'abavus' maioribus (velut Voss. fol. 82, Christ. 310) pendentes. Iam Scaliger adscripsit Iuvenalis (VI, 633) illud: *timidus praegustet pocula pappas:* atque hic quidem ordo verus, cum *papas* multo sit exquisitius magisque explicatione egeat quam *paedagogus.* Alterius glossae iam restat *pedatum carcer*, ubi aut nihil mutandum aut *pedanam* scribendum censet Hildebrandus. At hoc *catena* potuerit quispiam interpretari, non *carcer*. *Pedatum carcer* sciendum est in multis glossariis ('affatim', 'abavus', Amplonianis, Vatic. 1468) tradi, item in multis *pedatum carcerem* (Vat. 3321, 1469[1], Casin. 90, al.), quod praefero. Videtur autem a *pedor* nomine derivatum esse vocabulum *pedatus* = *pedore plenus*, sicut *albatus* est *albore plenus:* et dixit scriptor nescio quis

pedatum carcerem, quorum vocabulorum interpretamentum servatum non est. Quam bene autem quadret *pedor* sive *paedor* ad carcerem Lucani II 72 sq. de Mario verba docent: *mox vincula ferri exedere senem longusque in* CARCERE PAEDOR. Quo in versu alii videntur legisse *longumque:* cf. glossarium Salomonis *pedor: fetor, squalor, sordes, pedor generis masculini dicitur hic pedor et hi pedores, non pedora, ut Lucanus: longusque in carcere pedor.* Re autem vera vulgus usum esse plurali *pedora* glossa quaedam ostendit. Repperi enim in nonnullis codicibus *pedor: aurium sordes,* in permultis autem et perbonis *pedora: aurium sordes* (Vat. 3321, Cas. 439, Ampl.[2] 366, Cas. 90, al.): plurali vero *pedores* etiam scriptores usos esse constat. Non neglegenda autem singularis glossa codicis Amploniani[1] p. 361, 190 *pedo uel paturum fetor,* ubi vulgarem formam sic restituo: *pedor vel pedorum: fetor.* Qui *pedora* dixit a *pedor* ut *marmora* a *marmor,* is facile a *pedora* forma plurali ad *pedorum* singularem transiit.

Idem glossarium p. 145, 179 *Floci* (Leidensis: *Flocci*) *pendere alicuius momenti incusare.* Emendat Hildebrandus: *nullius momenti iudico* (voluit procul dubio *iudicare*). Atque *iudicare* recte: comprobant glossae 'a a' *flocci pendere acuius* (sic) *momenti iudicare, nullius* contra non opus. Puta spectare glossam ad Terentii Eun. v. 411 *ego non flocci pendere,* ubi *non* voculam non curans scholiasta adscripserit *alicuius momenti iudicare.* Glossa quae sequitur *flocci pendens: parvi pendens, id est parvi aestimans* (scr. *existimans* ex Leidensi) quo spectet nescio: at exstat tertia nondum edita *flocci pendo* (fontes omnes uno Vat. 1468 excepto *pendeo*): *non satis curo,* quacum conferendus Fulgentius p. XIX *flocci dixerunt quasi nihili, unde et plautus ait 'flocci pendo, quid rerum geras'.* Concedendum est Lerschio (cf. p. 61) Plautum dixisse *flocci facere,* non *pendere.* At mirum sane est exstare glossam eorundem vocabulorum: nam quamquam vocabula Fulgentiana ex huius lemmatis petita a glossariis latinis non abesse scio, tamen glossas non novi, quae ad scriptorum fragmenta ibi excitata pertineant. Accedit quod *flocci pendo* in glossariis traditum est, quae a Fulgentianis prorsus abstinent. Itaque aut ad deperditum vel nondum repertum scriptoris cuiusdam locum spectat, aut ad Plauti deperditum versum, quo Fulgentius quoque usus est ad concinnandam glossam. Praeter *flocci fecerim: non contempserim* (ubi sic transpono: *non flocci fecerim: contempserim*) duas exscribo glossas subobscuras:

> **Floccus: iocus puerilis in quadam arte uiolę (Casin. 90)**
> **Floccim: fortuitum, id est suuitaneo casu (Vat. 3321)**

quarum illa fortasse ad quorundam florum pappos volantes spectat, haec sic redintegranda:

> **Flocci: ni[hili]**
> **Fortuitu id est subitaneo casu.**

GUSTAV LOEWE.



NOTICE SUR GUSTAVE LŒWE.

Gustave Lœwe est mort le 16 décembre 1883, à la suite d'une chute malheureuse dans la bibliothèque de Gœttingue. Il était né le 18 février 1852 à Grimma (Saxe royale). Fils d'un professeur de la Fürstenschule, École des princes (gymnase de la localité), c'est dans cette école qu'il fit ses études préparatoires pour l'Université. En 1870, il fréquenta l'Université de Leipzig, où il s'occupa d'abord plus spécialement de linguistique, jusqu'à ce que Ritschl l'admit dans son intimité et prit sur lui le plus grand ascendant. En 1874, il fut reçu docteur à Leipzig; sa dissertation consistait dans les premiers cahiers du 'Prodromus Corporis glossariorum latinorum' qu'il publia en 1876. Il vint, en 1874, à Gœttingue en qualité de précepteur des enfants du professeur Curt Wachsmuth (maintenant à Heidelberg), travaillant en même temps à l'achèvement de son Prodromus. En 1875, Ritschl résolut de publier une nouvelle édition de son Plaute et choisit Lœwe pour collationner le fameux codex Ambrosianus.

Lœwe partit donc pour l'Italie dans le cours de l'automne de la même année et y resta jusqu'à la fin de 1878, à part une courte interruption. De Milan, il passa à Florence, à Rome ou dans d'autres villes dont les manuscrits l'attiraient. A la demande de l'Académie des sciences de Vienne, il alla directement d'Italie en Espagne, pour préparer les matériaux de la Bibliotheca patrum latinorum entreprise par cette Académie. Il travailla à l'Escurial avec Charles Graux, pour lequel il a conservé une amitié fidèle[1]. Dans l'automne de 1879, il revint à Leipzig et exerça pendant un semestre les fonctions de professeur au séminaire philologique de cette ville. En 1880, à Pâques, il vint à Gœttingue où il resta jusqu'à sa mort comme 'custod' à la bibliothèque de l'Université, mais en trouvant le moyen d'aller en Italie presque à chaque vacance. Il y a trois mois, le ministère de Berlin s'efforçait encore de le décider à remplacer à Kiel le professeur F. Leo appelé à Rostock. Lœwe refusa, ne se croyant pas né pour l'enseignement.

En effet, il était merveilleusement doué pour le travail personnel, et la besogne la plus absorbante était pour lui une vive satisfaction. Personne n'avait plus que lui la passion des manuscrits. On peut dire qu'il est mort sans avoir perdu l'occasion d'en consulter un seul. A la bibliothèque du Vatican où je l'ai vu à l'œuvre en 1876 et 1877, il arrivait, en plein hiver, dix minutes avant que l'horloge de la grande

1. On trouvera dans les *Mélanges Graux* qui paraîtront prochainement un article de G. Lœwe.



cour n'eut sonné huit heures, le signal de l'ouverture, et ne partait jamais qu'à la dernière limite. A Florence, c'était un travail de six heures qu'il fournissait sans reprendre haleine, s'inquiétant peu de l'heure où des constitutions moins robustes éprouvaient le besoin de déjeuner. A Milan, où je l'ai vu pour la dernière fois en septembre 1882, il examinait encore le palimpseste de Plaute, cette fois avec une minutie qui semblait superstitieuse aux visiteurs ignorants dont Lœwe d'ailleurs ne soupçonnait pas la présence derrière son dos; non content d'avoir déchiffré les lettres imperceptibles conservées dans le ms., il voulait tirer profit même de ce qui n'existe plus; un millimètre à la main, il mesurait l'étendue des lacunes que le temps où les réactifs chimiques ont faites à chaque page de ce monument si vénérable et si mutilé, afin de calculer, par le nombre des lettres perdues, la leçon probable avant la mutilation. Si j'insiste sur ces détails, c'est qu'ils dépeignent bien la persévérance et la conscience que Lœwe apportait dans tous ses travaux.

Outre son 'Prodromus', qui n'était que le début d'un immense travail sur les glossaires latins, Lœwe a publié des articles relatifs à ce sujet dans différents recueils, principalement dans le Rheinisches Museum. Il a laissé en manuscrit un opuscule intitulé 'glossae nominum'; M. Georg Gœtz, qui a eu l'obligeance de me fournir plusieurs renseignements pour cette notice, le fera paraître prochainement.

On n'a pas oublié la part que Lœwe avait prise aux 'Analecta Plautina' (1877), enfin à la nouvelle édition des pièces de Plaute, principalement à l'Asinaire et à l'Amphitruo. Toute l'Europe savante applaudissait à ses travaux; il suffit de parcourir les tables de notre 'Revue des Revues' au mot 'Lœwe' pour s'en convaincre.

Comme paléographe, il avait acquis par la pratique une habileté bien rare. Il en a donné une nouvelle preuve dans la publication récente des 'Exempla scripturae Visigothicae' qu'il avait entreprise en Espagne avec M. Ewald. La transcription des fac-similés de cette écriture difficile restera comme un modèle d'exactitude.

Enfin, au milieu de ses nombreuses occupations, Lœwe acceptait avec empressement des travaux qui devaient profiter à d'autres; quand on s'adressait à lui pour un service, on était sûr de ne pas attendre longtemps la réponse. Il cultivait la science avec un désintéressement, une abnégation, une hauteur de vue qui font de sa perte une des plus regrettables que pût éprouver la philologie latine.

ÉMILE CHATELAIN.

NOTE SUR JUVÉNAL (*Sat.* X, v. 84-85).

Dans l'admirable tableau de la chute de Séjan, Juvénal met en scène deux Romains qui échangent les paroles suivantes :

— Perituros audio multos. —
Nil dubium, magna est fornacula; pallidulus mi
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram. —
Quam timeo, victus ne poenas exigat Ajax
Ut male defensus! Curramus praecipites et,
Dum jacet in ripa, calcemus Caesaris hostem.

Rien de plus vif, de plus vrai et de plus poignant que ce court dialogue. Malheureusement les mots *Quam timeo, victus ne poenas exigat Ajax ut male defensus* sont assez obscurs. Nous croyons qu'on ne les a pas compris jusqu'ici.

L'opinion de ceux qui voient dans le *victus Ajax* l'empereur Tibère ne soutient pas l'examen. — Madvig interprète ainsi notre passage : la dispute d'Ajax et d'Ulysse au sujet des armes d'Achille était un des thèmes favoris des écoles de rhéteurs; Brutidius, qui s'était exercé à déclamer, avait, dans cette *controversia*, défendu la cause d'Ajax, mais il l'avait défendue fort mal; le citoyen que Juvénal fait parler suppose, par plaisanterie, que Brutidius sera victime de la vengeance, non de Tibère, mais d'Ajax.

Cette explication est assurément ingénieuse; mais, avec tout le respect que nous professons pour l'illustre savant danois, nous devons avouer qu'elle ne nous satisfait pas. Outre que la plaisanterie sur l'*Ajax victus* est forcée et n'est guère en situation, nous cherchons vainement un lien logique entre cette idée et ce qui suit. — Hertzberg pense que Brutidius avait timidement élevé la voix en faveur de Séjan dans le Sénat; Séjan est l'*Ajax male defensus*, et il est à craindre qu'il ne se venge, au-delà de la tombe, de sa défaite sur son trop faible avocat. L'hypothèse de Hertzberg est toute gratuite, et d'ailleurs son interprétation, pas plus que celle de Madvig, ne tient compte de l'enchaînement des idées.

Voici comment nous entendons les vers 84-85.

Victus Ajax, « quelque Ajax vaincu (succombant dans le procès) »[1], désigne un des personnages qui peuvent être condamnés comme complices de Séjan[2]. Abandonné de ses amis (*ut male defensus*), il serait capable de se venger (*quam timeo... ne poenas exigat*) en les dénonçant et en les entraînant dans sa ruine. On voit maintenant qu'il y a un rapport étroit entre les deux phrases : *Quam timeo, etc.*, et *Curramus praecipites, etc.* L'interlocuteur craint non pour Brutidius, mais pour lui-même; il s'agit d'éviter le péril d'être enveloppé

1. Voir une autre allusion à l'épisode du *Jugement des armes*, Sat. VII, v. 115 (parodie d'Ovide, *Métam.*, XIII, 1-2).

2. L' « Ajax vaincu, » l'orateur malheureux, la partie qui succombe, ne peut être ici qu'une victime de ces Ulysses à la langue affilée qui faisaient le métier de délateur et d'accusateur.

dans la catastrophe : « Courons donc et foulons aux pieds le cadavre de l'ennemi de César. » Tout cela peint au naturel l'état des esprits après la chute de Séjan : on abandonnait ses amis compromis dans l'affaire et on redoutait en même temps la vengeance qu'ils pouvaient tirer de cette trahison. P. THOMAS.

FIDICINIVS

On lit dans Plaute, *Rudens* 43, sénaire :

Eam uidit ire e ludo *fidicinio* domum.

Ludus fidicinius est au radical *fidicin-* exactement comme *ludus gladiatorius* au radical *gladiator-* : c'est une formation inattaquable au point de vue de l'étymologie. Depuis longtemps pourtant les critiques ont prétendu substituer à *fidicinio* une forme imaginaire, *fidicino*, qui est aussi barbare que le serait *gladiatoro*[1]. Godefroid Hermann (*Elementa doctr. metr.* 2,14,23) approuve cette innovation malencontreuse, sous le prétexte qu'un sénaire ne peut contenir un dactyle suivi d'un anapeste, c'est-à-dire quatre brèves consécutives, représentant les deux premières un frappé et les deux dernières un levé. Mais cette loi n'a rien de solide, comme le font voir les exemples de semblables procéleusmatiques réunis par C. F. W. Müller, *Nachträge zur plautinischen Prosodie*, Berlin 1871, p. 56 et suivantes; ajoutez le septénaire *Quas* hodie adu*lescens Diabolus ipsi daturus dixit*, Plaute, *Asin.* 3,3,44[2]. Et non-seulement la loi invoquée par Hermann est des plus douteuses, mais la correction qu'il approuve viole une autre loi, celle-ci très certaine; le cinquième pied devient un iambe qui finit avec un mot, de sorte que, contre la règle des poètes dramatiques latins, le vers finit deux fois de suite. En somme, *fidicino* est en soi un barbarisme, et change un vers correct en un vers faux; il faut donc rayer cet adjectif dans les lexiques, et, dans les éditions du *Rudens*, il faut revenir au texte que les scribes avaient respecté, et que les philologues ont corrompu.

A propos de ce passage il convient de remarquer que les difficultés de la versification de Plaute ne sont pas toutes dans la prononciation ancienne et dans les fautes de copie. Elles tiennent pour une bonne part à la précipitation avec laquelle les théoriciens modernes, et parmi eux les plus grands, se sont mis à niveler hâtivement les textes, et à y abattre de parti pris les jalons de la tradition antique.

LOUIS HAVET.

1. On a cité à l'appui de *fidicino* le passage de Cicéron, *Orator* 58,198, sur l'*oratio* : non sunt in ea tamquam *tibicini* percussionum modi (var. *tibicinis*). Mais, ici, ou bien *tibicini* est le génitif normal de *tibicinium*, comme *imperi* d'*imperium*, *tuguri* de *tugurium*, ou bien c'est un nominatif pluriel d'adjectif, et alors, les finales *i* et *ii* étant très souvent confondues par les copistes, il ne faut pas hésiter à corriger *tibicinii*.

2. M. Müller a laissé échapper aussi notre vers du *Rudens*.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

PHILOLOGIE GRECQUE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Paris, 31 décembre 1883.

Messieurs les Directeurs de la *Revue de Philologie*.

Une note insérée à la page 252 de la dernière Revue des Revues me met dans la nécessité de vous demander accueil pour la déclaration suivante : La notice qui précède les Morceaux choisis d'Hérodote publiés par moi aurait dû être corrigée, et elle le sera dans la prochaine édition.

Veuillez agréer, etc. Ed. Tournier.

Studia scenica. — I. Introductory Study on the text of the greek dramas. The text of Sophokles Trachiniae, 1-300. By David S. Margoliouth, Fellow of New college Oxford (London, Macmillan and Co. 1883). 47 p. in-8.

L'auteur projette, dit-il, une nouvelle édition des "Poetae scenici graeci" : par la publication de ce spécimen, il désire " mettre les savants à même de juger s'il possède quelques-unes des qualités nécessaires pour mener à bien ce travail. " Ainsi posée, la question pourra recevoir une réponse affirmative. L'auteur montre une bonne connaissance du grec; il a le feu sacré; ses idées sur le déplorable état d'altération où nous sont parvenus les textes d'Eschyle et de Sophocle lui sont communes avec d'éminents philologues. Parmi ses conjectures sur les Trachiniennes, pour nous borner à celles-là (car il en propose en passant sur d'autres pièces du même auteur, et aussi d'Eschyle, notamment sur Agamemnon), quelques-unes peuvent paraître dignes d'attention : ainsi ἢ ποντίας αὐλῶνος (v. 103), πρὸ τἀνδρὸς (v. 150 : proposée précédemment dans cette Revue même, t. VI, p. 138); et sur OEd. Roi ὅτῳ τις (250 : déjà faite par M. Schmidt). Mais ce qu'il dit de l'inutilité des scholies et d'Hesychius pour la constitution du texte des deux plus anciens tragiques trouvera vraisemblablement peu d'approbateurs : une des plus belles corrections de texte qui aient jamais été faites ἰαλεμιστρίας (Esch. Choéph. v. 412, éd. Kirchhoff) n'a-t-elle pas été fournie par une glose d'Hesychius, à Godefroid Hermann, ce même Godefroid Hermann, dont M. Margoliouth, suivant en cela la mode, parle beaucoup trop légèrement? Les renvois à des textes sanscrits, arméniens, hébraïques, ou encore aux écrits de Schopenhauer, ne peuvent guère avoir d'autre objet que de faire admirer l'étendue de l'érudition de l'auteur. Enfin, dans un pays qui a produit ou formé des critiques comme Bentley, Porson, Dobrée et, de nos jours, Badham, on peut s'étonner de voir un jeune philologue prendre de préférence pour modèle Blaydes, helléniste très considérable assurément, et doué par surcroît de l'esprit le plus inventif, mais le plus dangereux des modèles, en matière de critique conjecturale, et le moins sûr des guides pour qui cherche dans la science autre chose que des doutes.

De tragicorum histrionum habitu scaenico apud Graecos. Scripsit Hermannus Dierks, Dr. Phil. Goettingue, 1883. 51 p. in-8.

L'auteur étudie successivement les témoignages littéraires, notamment ceux de Lucien et de Pollux, les monuments de l'art, enfin les indices fournis par

les trois tragiques eux-mêmes sur le costume de leurs personnages. Des notes nombreuses renvoient tant aux sources qu'aux écrits modernes, dont un excursus donne une analyse et une appréciation. Selon l'auteur, le cothurne n'a jamais cessé d'être en usage dans la représentation des tragédies grecques. Rien ne prouve au contraire qu'il ait fait partie du costume des acteurs romains. L'opuscule de M. Dierks mérite certainement l'attention de tous ceux qu'intéresse l'histoire du théâtre antique.

New Homeric Researches. I. *On supposed metrical mimicry in the Homeric poems* by Edward Byron NICHOLSON. Oxford, 1882. 10 p. 4°.

Gladstone a poussé jusqu'à ses extrêmes limites la théorie de l'harmonie imitative, d'après laquelle Homère accumule les dactyles ou les spondées pour marquer un mouvement rapide ou décrire une action lente. L'auteur examine les vers dans lesquels les cinq premiers pieds sont composés de dactyles et montre que, dans la majorité des cas, il n'est pas question de mouvement. " La vérité, dit-il, est que dans le dialecte homérique il y a prépondérance de syllabes brèves et par conséquent les dactyles doivent être beaucoup plus communs que les spondées. " On n'a d'ailleurs qu'à composer des vers grecs pour être assuré du fait. L'auteur applique la contre-épreuve aux vers spondaïques et aboutit aux mêmes résultats négatifs. Il cite à ce sujet le vers spondaïque, Odyssée 21, 15 et dit : " Deux individus qui se rencontrent dans Messène ne sont pas une paire d'escargots mais des êtres humains comme le reste. " La théorie de Gladstone réfutée, l'auteur combat celle de l'onomatopée syllabique et montre que si dans le mot ἀργυρέοιο on peut commettre jusqu'à huit fautes de prononciation, il ne faut pas se hâter de voir des exemples d'harmonie imitative. La thèse de l'auteur est celle du bon sens. H. L.

PHILOLOGIE LATINE

Poetae latini minores. Recensuit et emend. Aemilius BAEHRENS. vol. 5. Lips. (Teubner), 1883. 446 p. 8°. — Prix : 5 fr. 75.

On trouve dans ce 5e et dernier volume l'itinéraire de *Rutilius* Namatianus ; le ms. de Bobbio qui nous l'a conservé est perdu ; M. B. a consulté la copie de Sannazar (Vindob. 277) et une édition de Bologne de 1520. — Les fables d'*Avianus*, que M. B. croit être du ve siècle de notre ère, contrairement à Lachmann et dont on a une dizaine de mss. du IXe au XIe s. — Le Carmen *de ponderibus*, conservé dans des mss. du IXe au XIe s. qui l'attribuent soit à Priscien, soit à Rhemnius Fannius ou Favinus. — La *Vita Vergilii* de Phocas, d'après le Paris. 8093, s. IX — *Sulpicia* et quelques épigrammes attribuées à Ausone ; on aurait là, suivant M. B., l'œuvre d'un imitateur d'Ausone ; le ms. de Bobbio qui a sauvé ces vers étant perdu, M. B. a collationné de vieilles éditions de Venise 1496 et de Parme 1499. — *Pasiphaes* fabula. — Les vers placés par *Asterius* sur le ms. de Virgile dit Mediceus. — *Aegritudo Perdicae*, d'après le cod. Harleianus 3685, s. XV. — Les poésies profanes de *Dracontius*. On sait que la copie du ms. de Bobbio perdu, faite au XVe ou XVIe s. se trouve à Naples (IV. E. 48) et a été publiée pour la première fois par F. de Duhn en 1873 ; ces vers ont beaucoup exercé la critique depuis dix ans. — *Orestis tragoedia*, dont on ignore l'auteur qui est peut-être Dracontius, transmise par le Bern. 45 du Xe s. à la suite de Lucain, et par l'Ambros. O. 74. sup. du XVe s., publiée pour la première fois en 1858 par C. G. Mueller. — *Prisciani carmina*, de laude Anastasii (d'après le Vindob. 16, s. VIII-IX et le Bern. 363, s. IX) et Periegesis (avec le secours du Turic. 78, s. IX et sept mss. divers

d'une mauvaise famille, quoique très anciens. — Les six élégies de *Maximianus*, contemporain de Boèce, attribués à Gallus par le premier éditeur en 1501; les mss. n'en sont pas rares — quelques *Carmina varia* sur les mois, les jours, etc. — *Sisebuti* regis Gothorum ad Isidorum epistola; — *Eucheria*; — *de Philomela*, — *de candido et nigro*; — *Scoti* de alphabeto; — de *sphaera caeli*; — *de ventis*, enfin les épitaphes de Térence, Sénèque et Lucain. — Suivent tous les morceaux "dubia, suspecta, falsa," qu'on ne peut guère attribuer à des anciens. Dans ses 'Epilegomena', M. B. réclame contre les injustes jugements portés en Allemagne sur ses éditions, mais "non miratur is qui quam nunc sit litterarum philologicarum maxime in Germania status corruptus ac depravatus novit," dans les journaux hebdomadaires ou annuels, les rapporteurs se soucieraient peu de la vérité, mais loueraient uniquement "amicos sodalesque, quorum vicissim expectent laudationem." M. B. déclare qu'il endure ces critiques comme l'été il est d'usage "culices pati rotundos," et qu'il n'aspire qu'à dire pour toujours adieu à ces prétendus philologues, dès qu'il sera délivré de ses engagements avec les libraires. Espérons que M. B. ne mettra pas son projet à exécution. En tout cas son édition des *Poetae minores*, par la richesse de l'apparat et les nouvelles bases qu'il fournit à la critique, est indispensable aux philologues. E. C.

Curae Africanae. Scripsit Rudolfus Klussmann. Gerae, 1883. 14 p. 4°. — Prix : 2 fr.

Contient des observations sur le texte de Fronton, Apulée, Tertullien, Arnobe, Dracontius et l'Anthologie latine. Plusieurs d'entre elles sont judicieuses.

La famille et le cursus honorum de Septime Sévère, conférence faite à l'École des hautes études, par Ed. Gellens-Wilford. Paris, 1884. 23 p. 8°. — Prix : 1 fr.

Discussion claire et convaincante; tous les éléments de la question sont consciencieusement rassemblés et résumés. On peut juger, par cet aperçu, de la précision qui distinguera le 'Manuel d'épigraphie latine' entrepris par M. Gellens-Wilford et qui ne tardera pas à paraître.

De mutationibus in imperio romano ordinando ab imperatore Hadriano factis, par W. Schurz, *dr. phil.*, 1883, Bonn, in-8° de 68 p.

Cette brochure est une compilation exacte, consciencieuse et suffisamment complète, mais où l'auteur n'apporte ni vues originales, ni solutions nouvelles. Il s'est attaché surtout à dresser la liste de toutes les magistratures créées par Hadrien, de tous les fonctionnaires qui ont vécu sous son règne, procurateurs, juges, gouverneurs. Beaucoup de textes sont transcrits, l'épigraphie a été mise soigneusement à profit, une longue bibliographie enrichit les notes. L'auteur a suivi de bons guides, et adopte d'ordinaire les opinions les plus judicieuses. Mais quelle inexpérience des textes! que d'imprudentes hypothèses, dès qu'il se risque à chercher du nouveau! P. 48, n. 2 il lit *casuarios* dans Spartien, *V. Hadr.*, 10, ce que rien ne justifie. P. 7, il pense que les *curatores regionum* dont parle J. Capitolin, *V. Marci*, 11, sont des curateurs de cités, 2, 65, il assimile les *correctores* aux curateurs. P. 47, il interprète l'inscription *Corpus*, t. 3, 251 comme si Julius Senecio a été *proc. prov. Galatiae et Ponti*. En somme, il faut se servir de cette brochure, qui est un début, avec beaucoup de prudence : mais ceux qui voudront étudier le règne d'Hadrien y trouveront d'utiles renseignements. Camille Jullian.

Paris. — Imp. A. Labouret, rue des Marais, 89. Le Gérant : C. Klincksieck.

LE MARIAGE DES SOLDATS ROMAINS

La constitution définitive de l'armée permanente décrétée par Auguste eut pour résultat de créer une nouvelle catégorie de personnes, la classe des militaires. Confondus jusque là avec le reste de la population, les soldats, relégués désormais dans les camps pendant toute la durée du service qui était fort longue, eurent une existence à part et des lois particulières. Si l'on jette un coup d'œil sur la législation spéciale qui les régit, on voit qu'elle s'est inspirée des nécessités du service militaire et aussi d'une pensée bienveillante des Empereurs qui cherchaient, au moyen de certaines faveurs réservées aux soldats, à assurer le bon recrutement de l'armée et, en même temps, à satisfaire les désirs de cette classe nouvelle devenue bien vite la plus influente de l'État. Ainsi s'expliquent les principales dispositions législatives relatives aux soldats, par exemple : la faculté de tester sans être astreints aux formes et conditions imposées par le droit civil[1]; le droit pour le militaire *filiusfamilias* d'échapper, dans une certaine mesure, à la patria *potestas*, grâce à l'institution d'un patrimoine propre et indépendant de celui du père[2] (*peculium castrense*); enfin les privilèges accordés aux vétérans après le congé, privilèges sur lesquels nous reviendrons bientôt.

Je me propose, dans cet article, d'étudier une seule question, la condition des soldats au point de vue du mariage. M. Mommsen, dans le commentaire qu'il a consacré aux diplômes militaires[3], a déjà traité ce sujet et son opinion, comme toujours, a été adoptée par les savants. Cependant son regretté disciple, G. Wilmanns, après son exploration de Lambèse, a proposé une rectification à la théorie du maître[4]. Cette théorie peut se résumer en quelques mots. En principe le mariage est interdit aux soldats sous les drapeaux. Mais, à cet égard, toutes les troupes ne sont pas traitées de la même façon : les auxiliaires et les garnisons de Rome ont le droit de vivre en concubinage avec des pérégrines, et le plus souvent ces unions seront transformées, à l'expiration du service, en véritables mariages par un privilège impérial qui retroagira au jour même de cette union; les légionnaires, au contraire, n'auraient pas joui de ce privilège. Wilmanns pense que ces derniers, à défaut de ce droit, en possédaient un autre : celui de contracter des simulacres de mariage (ou quasi-mariages) avec des

1. Dig. 29, 1, *de test. milit.*
2. Dig. 49, 17, *de castrensi peculio.*
3. C. I. L. III, p. 906 et s.
4. Son étude sur Lambèse a paru en 1875 dans les mémoires philologiques en l'honneur de M. Mommsen. M. Thédenat vient d'en publier une excellente traduction (Paris, 1884), accompagnée d'un appendice épigraphique.



citoyennes romaines, et il étend cette faveur aux troupes d'élite de la ville de Rome.

Tel est le dernier état de la question. Si je la soumets à un nouvel examen, c'est parce qu'il m'a paru que mes savants devanciers s'étaient trop exclusivement préoccupés des diplômes militaires dont ils ont fait la base de leur argumentation. Or, ces monuments ne sont pas assez nombreux encore pour que les données qu'ils fournissent soient regardées comme définitives. C'est pourquoi j'ai cru devoir rassembler tous les documents relatifs à ce problème fort complexe et traiter le sujet pour lui-même. Le plan que je me suis tracé m'a amené à étudier successivement les deux questions suivantes : 1° quelle est la condition des soldats, au point de vue du mariage, pendant la durée du service; 2° quels sont les avantages matrimoniaux particuliers que leur confèrent, à l'expiration de ce délai, les diplômes militaires.

I

Le soldat romain, pendant qu'il était sous les drapeaux, pouvait-il se marier?

On remarquera tout d'abord que l'interdiction du mariage aux militaires serait une disposition peu en harmonie avec l'ensemble de la législation spéciale qui leur est applicable et qui leur assure une situation privilégiée vis-à-vis des autres classes de la société; ici, au contraire, ils n'auraient point joui du droit commun. Comment supposer d'ailleurs qu'Auguste, l'organisateur de la nouvelle armée, ait pris une pareille décision? Cette interdiction, qui aurait condamné au célibat plus de deux cent mille hommes de vingt à quarante ans, en moyenne, n'eût-elle pas été en opposition formelle avec la tendance bien connue des lois Julia et Papia Poppaea, portées par cet empereur, lois qui avaient pour but de multiplier les mariages en frappant de certaines peines les célibataires, tandis qu'elles récompensaient les hommes mariés et les pères? Si les soldats n'avaient pu légalement se marier, il eût fallu nécessairement, sous peine d'injustice, les relever des déchéances qui atteignaient les célibataires; or, rien, dans les recueils juridiques, ne peut faire songer à une exception de ce genre établie en faveur des soldats.

Telle est la première réflexion qui vient à l'esprit de quiconque réfléchit un instant sur cette question. Elle nous conduit à rejeter cette prétendue prohibition du mariage, à moins qu'on ne nous prouve qu'elle est consacrée par un texte formel et indiscutable. Voyons donc si cette preuve décisive existe.

Sans doute, même en supposant que le soldat ait pu légalement se marier, il faut bien reconnaître que de tels mariages n'ont pas pu être très fréquents : l'exiguité de la solde, l'incertitude du lendemain,

la vie au jour le jour qui était la conséquence de cette incertitude, et surtout l'impossibilité de la vie commune qui résultait des exigences du service militaire n'étaient point de nature à favoriser les mariages des militaires, et nous admettons volontiers que, parmi eux, les célibataires devaient être en majorité. Cette observation nous expliquera pourquoi Tacite et Tertullien[1], parlant des soldats, nous les représentent comme vivant dans le célibat. Si l'on examine ces textes sans parti pris, on verra que ces auteurs n'ont pas prétendu définir la condition légale du soldat à ce point de vue, mais constater simplement un fait assez fréquent.

Si nous ouvrons le VIe volume du *Corpus* consacré à Rome, nous y trouvons un grand nombre d'inscriptions funéraires concernant les divers corps de troupes qui y tenaient garnison, et plusieurs de ces inscriptions nous font connaître le nom des soldats mariés, celui de leur femme et de leurs enfants : soldats des cohortes prétoriennes (2431 sq.), des cohortes urbaines (2871 sq.), de la flotte (p. 757 sq.), etc.

Il s'agit bien de véritables soldats, non libérés, car ils prennent le titre de *milites*, expression qui, dans la langue officielle, s'applique exclusivement à ceux qui sont encore sous les drapeaux, tandis que s'ils avaient quitté le service, ils se diraient vétérans ou rappelleraient, comme ils le font le plus souvent, qu'ils ont reçu l'*honesta missio*. D'ailleurs l'âge de plusieurs d'entre eux exclut toute idée de libération; il y en a, dans le nombre, de vingt-quatre ans (2619) et même de dix-huit (2560). L'union de ces soldats est bien un véritable mariage, puisque les époux portent les noms de *maritus, uxor, coniux*.

Les troupes auxiliaires étaient dans la même situation, à cet égard, que les corps d'élite et les marins[2]. Cela résulte des inscriptions (C. I. L. VIII, p. 329. Brambach I. R. 787-924-1087) et particulièrement des diplômes militaires. Ces monuments renferment, en effet, non seulement le nom du soldat, mais aussi celui de la femme à laquelle il était déjà uni, à moins qu'il ne fût célibataire. Ainsi au nº XVI, nous lisons : *Veneto, Diti f(ilio)* — c'est le nom du soldat — *et Madenae, Plarentis filiae, uxori eius*; au nº XXVI : *ex gregale Nertomaro, Irducissae f(ilio) Boio, et Custae Magni fil(iae), uxori eius*. Cette mention, qui se retrouve encore dans les nos LIII et LXXII, n'est que la confirmation de la formule de concession du *jus conubii* aux soldats *cum uxoribus quas tunc habuissent*. L'emploi répété de cette expression *uxor* ne prouve-t-il pas que nous sommes en présence d'un véritable mariage? On ne peut le contester; il s'agit bien de l'union

1. *Ann.* 14, 27 : (veterani) *neque conjugiis suscipiendis, neque alendis liberis sueti, orbas sine posteris domos relinquebant.* — Tert. *de exhort. cast.* 12.

2. Voyez encore sur ces derniers : C. I. L. III, 434; I. R. N, 2736, 2727, 7293, 2664, etc.



déjà contractée et non de celle qui pourrait suivre le congé puisque le soldat, dans notre hypothèse, porte, ainsi que sa femme, son nom pérégrin. Ils n'ont donc pas encore les bénéfices que leur confère le diplôme, et ce document est purement et simplement la constatation matérielle de la situation du bénéficiaire au moment du congé, sauf à lui à tirer de cette constatation les conséquences légales qui y sont attachées. Or, quelle était sa situation à ce moment? Celle d'un homme légitimement marié, puisque sa femme est qualifiée, à cette date, *uxor*. Donc le mariage pouvait être légalement contracté pendant le service.

Arrivons maintenant aux légionnaires auxquels M. Mommsen et Wilmanns ont fait, à ce point de vue, une situation à part. Chose extraordinaire, les inscriptions qui concernent cette classe de soldats sont plus nombreuses et plus décisives encore que les précédentes en faveur du droit au mariage.

Dans toutes les contrées où les légions ont séjourné, on voit des inscriptions concernant des légionnaires mariés, leurs femmes et leurs enfants. Il est inutile de les citer toutes; quelques exemples suffiront : C. I. L. III, 102. 5949; V, 8277; VI, 3581. 3594. 3626. 3631; VII, 23. 25. 121. 184. 245. 246. 646; Bramb. I. R., 196. 218. 367. 368. 922. 979. 1068. Mais c'est surtout Lambèse qui est riche en monuments de ce genre, et c'est précisément en classant ces inscriptions que Wilmanns a reconnu que l'opinion de M. Mommsen ne pouvait être acceptée. Malheureusement la solution qu'il propose, ainsi que je le démontrerai bientôt, n'est pas plus satisfaisante que la première.

Il serait superflu d'énumérer ici les inscriptions de Lambèse relatives aux légionnaires mariés, car elles se trouvent groupées au tome VIII du *Corpus* (p. 329 et s.). Même en me limitant aux soldats dont l'âge (de 20 à 40) ne permet pas d'admettre qu'ils ont déjà quitté le service, la liste serait trop longue. Aussi me bornerai-je à placer sous les yeux du lecteur, à titre d'exemple, deux de ces inscriptions.

La première (n° 3084) est relative à un soldat de la légion III *Augusta*, du nom de Clodius Gedus (le prénom manque), marié à ..ania Monica et mort à 21 ans[1].

. . . . CLO
DIVS. GE
DVS. MIL.
*le*G. III. AVG
*v*IX. AN. XXI. M
ANIA. MONICA
MARITO. MERENTI

1. Les premières lettres du gentilicium manquent; M se réfère à l'âge : *M(ensibus)*.

La seconde (nº 3065) concerne deux fiancés dont l'un est un soldat de la même légion qui est mort à l'âge de 25 ans.

D. M. S.	D. M. S.
AVIANIA	CAECILIVS
CASTVLA	RESTITVTVS
SE. VIVA. SI	MIL. LEG. III. A
BI. FECIT	V. A. XXV. AVI
	ANIA. CASTVLA
	SPONSO. SVO
	FECIT. CARISS.

Je me borne à transcrire ces deux inscriptions, en séparant seulement les lettres liées. Elles sont suffisamment claires pour que je me dispense de toute explication. Quant à leur importance dans la question que nous discutons, elle est évidente. La première nous montre un soldat marié à l'âge de 21 ans; sa femme se trouve auprès de lui lorsqu'il est mort, puisqu'elle lui élève un monument funéraire. Sans doute cela ne prouve pas absolument que le mariage ait été contracté depuis l'entrée au service; mais étant donné le jeune âge du défunt, ce fait est très vraisemblable. Et si on rapproche ce fait des nombreuses inscriptions de ce genre qui nous apprennent que des soldats de toutes les contrées de l'Empire ont été enterrés là par leurs femmes ou leurs enfants, il faudra bien reconnaître avec Wilmanns qu'il ne peut être question, dans toutes ces hypothèses, de soldats mariés avant leur incorporation et amenant avec eux leur famille dans les diverses garnisons qui leur sont assignées.

En tout cas la seconde inscription prouve que le mariage pouvait être célébré pendant la durée du service puisqu'il y est question d'un soldat fiancé à l'âge de 25 ans; or les fiançailles n'ont lieu qu'entre personnes ayant le droit de se marier[1]. Telle serait du moins la portée de cette inscription si les mots *sponsus, sponsa* avaient, dans ce texte, le sens juridique qui leur est ordinairement attribué. A la vérité, cette expression est employée parfois comme synonyme d'époux, par exemple à Lambèse même, dans les nos 2856 et 2857. Mais je crois qu'elle doit être entendue ici dans sa signification primitive, car si le mariage eût existé, on n'aurait pas manqué d'inscrire sur le monument, comme on le faisait habituellement (dans le nº 2856 notamment) le nombre d'années écoulées depuis sa célébration.

Quoi qu'il en soit de cette explication, la quantité considérable des monuments consacrés à des légionnaires mariés ne peut guère se concilier avec l'idée que le mariage leur aurait été interdit.

Si cette prohibition existait, nous devrions en trouver quelque

1. L. 14 pr. Dig. 23, 2. L. 16, Dig. 23, 1.

trace dans les recueils juridiques. Au Digeste notamment, il y a un titre qui énumére, en détail, tous les cas d'empêchement au mariage[1]. On y lit, par exemple, qu'un tribun de cohorte ou de légion, qu'un préfet d'une aile de cavalerie ne peuvent, pendant la durée de leur service, épouser une femme née ou domiciliée dans la province où ils exercent leur charge[2]. N'était-ce pas là l'occasion de parler de l'interdiction absolue du mariage qui frappait les soldats?

Mais il y a mieux : non seulement les jurisconsultes ne font aucune allusion à cette incapacité des soldats, mais, dans plusieurs lois, ils les supposent mariés. M. Mommsen, qui a relevé quelques-uns de ces textes, a compris bien vite l'objection que l'on ne manquerait pas d'en tirer contre sa doctrine et il a essayé de l'écarter en imaginant que tous ces passages s'expliquaient en supposant le mariage contracté avant le départ pour l'armée. Que telle soit, en effet, l'hypothèse prévue par Gaius (L. 64 Dig. 24, 1) et par Ulpien (L. 6, Dig. 49, 7) lorsqu'ils parlent, le premier, de la dissolution du mariage *propter militiam*, le second, d'une donation faite par la femme à son mari partant pour l'armée, c'est ce que nous reconnaîtrons volontiers. Mais, ce que nous ne pouvons accorder, c'est que cette hypothèse soit nécessairement sous-entendue dans tous les textes qui visent des soldats mariés. M. Mommsen reconnaît lui-même que le service militaire commençant ordinairement entre dix-sept et vingt-ans, le nombre des soldats mariés avant leur incorporation a dû être peu élevé. Comment expliquer alors la mention si fréquente des mariages militaires dans les inscriptions et dans les recueils juridiques[3]?

Admettons que tous les textes cités par M. Mommsen supposent que le mariage a été contracté par des soldats avant leur entrée dans la carrière militaire; sa démonstration ne serait complète qu'autant qu'il n'en existerait point d'autres. Malheureusement on peut en citer un certain nombre qui détruisent son explication. Je me bornerai à deux ou trois exemples. Papinien (L. 16, Dig. 49, 17) pose la question suivante : la dot donnée ou promise à un fils de famille militaire fera-t-elle partie de son pécule *castrense*? On sait que ce pécule comprend les biens acquis par le soldat, en cette qualité, pendant le service ou à l'occasion de ce service. Donc, pour que la question ait pu naître, il faut supposer que la dot a été constituée pendant qu'il était soldat, car il n'aura de pécule *castrense* qu'à ce moment. Or si la dot est constituée pendant le service militaire, il s'ensuit que le mariage a

1. Dig. 23, 2, *de ritu nuptiarum*.
2. L. 63 *eod.*
3. Voici la liste probablement incomplète que j'ai dressée. LL. 7. 8. 9. 15 § 5. 16. 28. 33. 36 § 2. 37. 41 § 2 et 3, D. 29, 1. — LL. 6, 7, 8, 17 pr. D. 49, 17. — LL. 35, 44, 45 § 3. D. 23, 2. — LL. 32 § 8. 61. D. 24, 1 ; sans compter le code. Au contraire, au titre *de concubinis*, il n'est jamais question des militaires.

été contracté dans la même période. Ulpien (L. 45 § 3 Dig. 23, 2) suppose qu'un fils de famille militaire a acheté, sur son pécule *castrense*, une esclave qu'il a ensuite affranchie et épousée ; ces divers actes se sont évidemment accomplis pendant qu'il était soldat, car, avant cette date, il ne pouvait avoir un pareil pécule. Enfin voici un dernier texte plus décisif encore; il est de Papinien (L. 35, Dig. 23, 2) : *filiusfamilias miles matrimonium sine patris voluntate non contrahit.* Le métier de soldat, malgré les avantages qu'il procure, n'a pas pour résultat de soustraire le fils de famille à la *patria potestas* lorsqu'il s'agit de son mariage. Quel besoin aurait-on de nous l'apprendre si le soldat ne pouvait pas légalement se marier? Je crois que ce texte est décisif.

Ainsi les témoignages des jurisconsultes viennent confirmer les faits que les inscriptions nous avaient révélés; ils nous prouvent que ces faits étaient conformes à la loi qui permettait au soldat, comme au civil, de se marier en observant la loi commune.

Il nous reste une dernière source d'informations, les auteurs classiques. Nous allons voir s'ils confirment ou contredisent les résultats déjà obtenus.

Si le mariage des soldats a été prohibé par une loi, il est évident que cette prohibition n'a pu être édictée que lorsqu'il y a eu un *état militaire*, c'est-à-dire vraisemblablement sous le règne d'Auguste. Or les historiens, Suétone, Dion Cassius et Tacite, qui ont écrit avec beaucoup de détails la vie de cet empereur et celle de ses premiers successeurs, ne font pas la moindre allusion à cette mesure dont l'importance ne pouvait leur échapper. Que conclure de ce silence sinon que cette loi n'a jamais été portée?

M. Mommsen et Wilmanns ont cru trouver la preuve de cette prohibition dans un passage de Dion Cassius (60, 24) qui mentionne une réforme de l'empereur Claude en faveur du mariage des soldats. Voici ce texte : τοῖς στρατευομένοις, ἐπειδὴ γυναῖκας οὐκ ἐδύναντο ἔκ γε τῶν νόμων ἔχειν, τὰ τῶν γεγαμηκότων δικαιώματα ἔδωκε. Tel est le texte isolé et obscur qui sert de base à la théorie de la prohibition du mariage des soldats. Aucun autre historien ne nous fait connaître cette réforme de Claude, pas même Sénèque dans sa fantaisie satirique sur la mort de cet empereur, preuve évidente qu'elle ne doit pas avoir grande importance.

Essayons donc d'interpréter de notre mieux le témoignage de l'historien grec. Nous avouerons, sans détour, que les interprètes de Dion (Leunclavius, Gros et Boissée) traduisent cette phrase de la manière suivante : « Il accorda aux soldats, attendu que les lois ne leur permettaient pas d'avoir de femmes, les droits d'hommes mariés. » Cette impossibilité *d'avoir une femme* doit-elle s'entendre, comme le pen-



sent M. Mommsen et Wilmanns, de l'impossibilité légale de se marier? Ne doit-on pas plutôt songer à l'impossibilité de la *vie commune* entre un soldat et sa femme, conséquence forcée des lois qui régissent le service militaire? Nous croyons que cette dernière interprétation est seule acceptable; elle est confirmée, ainsi qu'on le verra bientôt, par un passage d'Hérodien que nous expliquons plus loin.

D'ailleurs, la seconde partie de ce texte, si nous la comprenons bien, est en parfaite harmonie avec le sens que nous donnons à la première.

Que signifie « ce droit des hommes mariés » (*jura* ou *privilegia maritorum*) attribué par Claude aux soldats? M. Mommsen ne nous fait pas connaître son avis sur ce point délicat; Wilmanns, au contraire, imagine une institution toute nouvelle qu'il appelle le *quasi-mariage.* Suivant lui, Claude, tout en maintenant la prohibition du mariage, aurait permis aux légionnaires de s'unir avec des citoyennes romaines et aurait attaché à ces unions les effets des *justae nuptiae.* En d'autres termes, le quasi-mariage en serait un véritable moins le nom. Le texte de Dion Cassius n'a rien à voir dans cette invention singulière du quasi-mariage, car l'historien ne nous dit nullement que la faveur de Claude ait été limitée aux légionnaires, et il ne parle pas davantage de leur union avec des citoyennes. Aussi Wilmanns a-t-il senti la nécessité d'appuyer sa conception sur d'autres autorités. Il a cru trouver la confirmation de ce qu'il avançait dans cinq inscriptions de Lambèse relatives à des personnes nées dans le camp et qui ne seraient ni des enfants naturels ni des enfants légitimes; ce seraient des enfants nés précisément de ces unions de légionnaires avec des citoyennes romaines. On voit que ce n'est là qu'une hypothèse inventée pour en expliquer une autre. Nous n'ajouterons qu'un mot : la condition des enfants naturels, au point de vue du droit public surtout, n'est pas encore assez bien établie, malgré les recents travaux de M. Mommsen, pour qu'on puisse la prendre pour base d'une théorie nouvelle.

Il nous faut revenir à notre point de départ, au texte de Dion Cassius. Il me semble qu'on est allé chercher bien loin l'explication de ces *privilegia maritorum,* alors qu'on l'avait, pour ainsi dire, sous la main. Ces mots ne font-ils pas songer involontairement aux lois Julia et Papia Poppaea, et à la distinction qu'elles établissent entre les célibataires et les hommes mariés? Il faut donc, croyons-nous, entendre par là que Claude a accordé aux soldats les droits qui, au point de vue de ces lois, n'appartenaient qu'aux hommes mariés, c'est-à-dire que les soldats célibataires n'ont pas encouru les déchéances qui frappaient le célibat.

Si cette explication si simple et si naturelle est exacte, la première partie du texte deviendra très claire. Les soldats, à cause de leur profession même, ne pouvant guère se marier, on les releva des peines qui atteignaient les célibataires. Cette mesure était fort juste; ajoutons qu'elle ne se comprendrait plus si les soldats n'avaient pu légalement se marier, car alors la loi qui établissait cette prohibition devait contenir une disposition formelle en ce sens, à moins qu'elle n'ait été antérieure aux lois Julia et Papia Poppaea, auquel cas une pareille exemption ne pouvait être omise dans ces dernières. Et puisqu'il a fallu un décret spécial de l'empereur Claude pour dispenser les militaires des lois caducaires, nous avons le droit de conclure de ce fait que cette catégorie de personnes n'était pas privée du droit de se marier.

Suivant Hérodien (3, 8), Septime Sévère serait l'auteur d'une nouvelle réforme qui aurait permis aux soldats γυναιξὶ συνοικεῖν, mesure grave et corruptrice de la discipline que lui reprochait Macrin. Quoique ce fait ne soit rapporté que par Hérodien, et bien que le biographe de Macrin lui fasse tenir un langage tout différent à l'endroit de Sévère[1], nous n'hésitons pas à l'accepter pour vrai. Seulement nous entendons par là non pas le droit de mariage, ou le droit de *concubinatus*, mais bien le droit de vivre en commun avec leur femme (*domi habere*), ce qui traduit littéralement l'expression grecque. C'était en ce sens que Godefroy, Platzmann et tous ceux qui s'étaient occupés de ce texte l'avaient compris. Wilmanns, en étudiant sur place le camp de Lambèse, a démontré que cette interprétation était confirmée par les faits. A une certaine époque, en effet, ce camp cesse d'être habité par les soldats qui vont vivre à la ville et ne reviennent *ad castra* qu'aux heures réglementaires du service. Or cette transformation s'opère précisément à la date où Hérodien place la réforme de Sévère. Cette coïncidence n'est-elle pas le meilleur commentaire du texte de cet historien?

Cette innovation de Septime Sévère dut singulièrement modifier la discipline militaire et on comprend qu'un soldat comme Macrin la lui ait vivement reproché. Mais elle n'eut pas une influence moindre sur les mœurs des soldats. Désormais l'obstacle le plus sérieux à leur mariage, l'impossibilité de vivre en commun, disparaît. Voilà pourquoi les épitaphes de Lambèse nous montrent des légionnaires entourés de leurs femmes, de leurs enfants et de parents à divers degrés. C'est qu'en effet la faveur que leur a accordée Sévère leur permet de vivre en famille comme tout le monde. Jusque là, ils ne le pouvaient pas, et nous avons dit que c'était vraisemblable-

1. *Vita Macr.* 12 : *incusans quin etiam superiorum temporum disciplinam, ac solum Severum prae ceteris laudans.*



ment à cet obstacle que songe Dion lorqu'il nous apprend que les soldats ne peuvent pas avoir de femmes.

Ce privilège une fois concédé, il n'était guère possible de le retirer, et en effet on en trouve des traces au Bas-Empire. Non seulement les soldats ont conservé leur droit à la vie de famille, mais encore on voit des Empereurs faire transporter aux frais de l'État les personnes qui composent la *familia*. Cette faveur nouvelle exige une concession formelle de la part de l'Empereur[1].

II

Dans la première partie de ce travail, j'ai essayé de démontrer que, légalement, les soldats romains de toute catégorie, pendant qu'ils étaient sous les drapeaux, étaient placés, quant au mariage, sous l'empire du droit commun. Un seul privilège leur était reconnu : les lois contre le célibat ne leur étaient pas appliquées.

Ce n'était qu'après l'expiration de leur service, en recevant ou en attendant leur congé (*honesta missio*), qu'ils jouissaient, à titre de récompense individuelle, de certains privilèges, *praemia militiae*. Ces privilèges étaient constatés par des diplômes délivrés à chacun des soldats qui les avait obtenus et portant le nom du destinaire. Jusqu'à cette heure, soixante-dix-sept de ces monuments nous sont parvenus. C'est bien peu, si l'on réfléchit à la longue période qu'ils embrassent : du règne de Claude à celui de Constantin, c'est-à-dire environ trois siècles.

Dans ces diplômes, l'Empereur accorde au soldat : le *jus civitatis ;* le *jus conubii*[2].

Le premier de ces droits ne doit pas nous arrêter longtemps, car il est étranger au sujet qui nous occupe. Nous nous bornerons à faire remarquer que ce privilège concernait les troupes auxiliaires et la marine qui n'étaient pas recrutées parmi les citoyens et qu'il s'adressait, du moins pendant une certaine période[3], non seulement au soldat lui-même, mais aussi aux enfants qu'il avait eus pendant son service.

Le second privilège, le *jus conubii*, qui touche de très près à notre question, a besoin, pour être bien compris, de quelques explications.

Essayons d'abord de définir cette expression, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici. *Conubium*, dans le langage juridique, signifie la capacité

---

1. Amm. Marcell. 20, 4. L. 3, Cod. Th. 7, 1. Godefroy est d'un autre avis ; mais si l'on examine attentivement le texte du code, on voit que l'autorisation impériale est exigée seulement pour obtenir le transport de la *familia*, ce qui se comprend bien, car il s'agit d'une dépense publique.

2. V. ces diplômes C. I. L. III, p. 844 et S. Eph. ep. II, p. 452; IV, p. 181, 495; V, p. 93. On en possède actuellement 77.

3. V. Eph. epigr. t. IV, p. 510.

absolue de contracter mariage, ou la capacité relative de se marier avec telle ou telle personne : *Conubium est uxoris jure ducendae facultas* nous dit Ulpien (Reg. V, 3 et 6) et nous trouvons effectivement des exemples où le mot *conubium* est employé en ce sens[1]. Mais parfois il signifie tout autre chose, comme le prouve Ulpien dans la phrase qui suit immédiatement sa définition : *Conubium habent cives romani cum civibus romanis; cum Latinis autem et peregrinis, ita si concessum sit.* Si le mot *conubium* devait être entendu dans le premier sens, il faudrait en conclure que le mariage entre citoyens romains et Latins ou pérégrins est défendu, ce qui ne pourrait se soutenir un instant en présence des paragraphes 8 et 9 du titre précité d'Ulpien et d'autres textes (Gaius I, 66-83) qui supposent formellement l'existence de mariages de cette nature. Il faut donc interpréter autrement le mot *conubium.* Il signifie, comme nous avons eu souvent l'occasion de le dire ailleurs[2], la faculté de contracter un mariage régi par le droit civil romain, de telle sorte qu'un pareil mariage produira tous les effets que la loi romaine attache aux *justae nuptiae* : le fils suivra la condition du père et sera *in patria potestate,* ce qui engendrera l'agnation avec toutes ses conséquences au point de vue de la tutelle et de la succession. Tel était le *conubium* concédé par les Romains aux alliés, et en particulier aux Latins. Tite-Live nous fournit l'exemple d'une concession de ce genre faite aux Campaniens vers le milieu du VIe siècle[3].

Cette distinction, que nous n'avons trouvée dans aucun des ouvrages qui traitent du *jus conubii,* est indispensable pour comprendre la nature de ce privilège. C'est pour ne pas l'avoir aperçue, que certains auteurs ont cru que le *jus conubii* des diplômes avait pour objet uniquement d'accorder aux soldats la faculté de se marier; il s'agit d'un avantage autrement considérable, du *conubium* avec la seconde signification que nous lui avons reconnue, c'est-à-dire de la faculté de contracter un mariage romain avec tous les effets que le droit civil attache à cet acte.

Pour montrer que tel est bien le sens exact de cet expression, il suffirait de rappeler que le *conubium,* s'il avait consisté dans la faculté accordée au soldat de se marier, n'aurait eu aucun sens, puisque le droit au mariage existait pendant la durée du service militaire. Mais la formule usitée dans les diplômes est trop formelle pour qu'il puisse s'élever le moindre doute à cet égard.

1. L. 45 § 4, 6. Dig. 23, 2 ; L. 11 pr. et § 2 Dig. 24, 2.
2. V. mes *Institutions politiques des Romains.*
3. Liv. 38, 36 : Campani — petierunt, ut sibi cives Romanas ducere uxores liceret; et si prius duxissent, ut habere eas, et ante eam diem nati, uti justi sibi liberi heredesque essent.



Voici d'abord celle qui concerne les troupes auxiliaires et la flotte : *Imperator* (suit l'énumération des corps auquel s'adresse le privilège). *quorum nomina subscripta sunt, ipsis liberis posterisque eorum civitatem dedit et conubium cum uxoribus, quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut, siqui caelibes essent, cum iis quas postea duxissent dum taxat singuli singulas.*

Celle qui est relative aux troupes formant la garnison de Rome est un peu différente : *Imperator — ius tribuo conubi dum taxat cum singulis et primis uxoribus, ut etiam si peregrini iuris feminas matrimonio suo iunxerint, proinde liberos tollant ac si ex duobus civibus Romanis natos.*

Il suffit de lire ces deux formules, surtout la seconde, pour voir que notre interprétation du *jus conubii* est seule acceptable.

Pour bien faire comprendre toute la portée de ce privilège, examinons les diverses hypothèses qui pouvaient se présenter. Le soldat, au moment où ce privilège lui était accordé, pouvait ou bien être marié déjà ou bien être resté célibataire. Dans le premier cas, son mariage, qui était un mariage *ex jure gentium* s'il avait épousé une Latine ou une pérégrine — ce qui devait être la règle pour les non-citoyens — se transformait en *justae nuptiae* et produisait les effets que le droit civil romain attachait à cet acte. S'il était encore célibataire, il avait la faculté de contracter un mariage de cette nature non-seulement avec une citoyenne, mais encore avec une pérégrine. La situation du militaire pourvu d'un pareil diplôme était donc préférable à celle d'un citoyen ordinaire, puisque celui-ci, s'il pouvait contracter un mariage du droit des gens avec une pérégrine, n'engendrait pas des citoyens romains soumis à sa *patria potestas*. On voit qu'il s'agissait là pour les soldats d'un privilège fort avantageux de nature à favoriser singulièrement leur mariage avec les pérégrines qui, grâce à cette union, pouvaient, comme les femmes romaines, engendrer des citoyens. On s'explique aussi pourquoi ce privilège est limité au premier mariage contracté ou à contracter : *dumtaxat singuli singulas.*

Si les soldats avaient joui, à cet égard, d'un privilège indéfini, ils auraient pu, grâce au divorce, trafiquer de leur droit. De là cette limitation très naturelle.

Ce bénéfice du *conubium* était-il concédé au soldat ayant une concubine comme à celui qui était marié légitimement? Nous admettons, sans hésiter, que cette union irrégulière pouvait, si telle était la volonté des deux concubins, se transformer en mariage. Les diplômes précités ne prévoient pas cette hypothèse, mais le n° LIII (de 247) y fait peut-être allusion. Voici sa formule : *Imp. — ipsis filiisque eorum, quos susceperint ex mulieribus quas secum concessa*

consuetudine vixisse probaverint civitatem romanam dederunt et conubium cum isdem, quas tunc secum habuissent, cum est civitas iis data, aut siqui tunc non habuissent cum is quas postea uxores duxissent dumtaxat singuli singulas[1].

On voit que ce texte ne donne pas à ces femmes le nom d'*uxores*; il est vraisemblablement question ici de ces concubines appelées *focariae* (ménagères) mentionnées par les recueils juridiques et par les inscriptions. La concession du *conubium* avec ce genre de personnes n'a-t-elle eu lieu qu'à la date de ce diplôme? Je crois qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à cette modification de la formule et je ne vois aucune bonne raison pour retarder jusqu'à cette époque l'application du *conubium* à une pareille hypothèse.

Une question plus délicate, c'est celle qui concerne la retroactivité du *conubium*. Cette rétroactivité existe-t-elle? En d'autres termes le *conubium* accordé au soldat marié pendant le service militaire remonte-t-il au jour du mariage de façon que les enfants nés avant le congé soient traités comme s'ils avaient été engendrés *ex duobus civibus romanis?* C'est l'opinion qui a généralement prévalu, et les interprètes qui l'ont émise ne paraissent même pas se douter qu'elle soit discutable. Cependant je ne vois aucun texte qui puisse justifier cette solution. Ni Gaius (I, 56. 57) ni les formules des diplômes ne parlent de cette retroactivité. Ces derniers, à la vérité, mentionnent les enfants et les descendants du bénéficiaire, mais seulement dans la première partie de la formule, celle qui concerne la concession du droit de cité; dans la phrase relative au *conubium*, il n'en est plus question. Et voilà pourquoi les diplômes adressés aux troupes de la ville de Rome ne font pas mention des enfants; c'est qu'en effet ces documents, à la différence de ceux qui visent les auxiliaires, ne concèdent que le *conubium*; il n'y est pas question du *jus civitatis* et c'est pourquoi on ne parle pas des enfants.

Nous concluons donc que l'opinion universellement admise aujourd'hui, au sujet de l'effet rétroactif du *conubium*, repose sur une erreur matérielle et qu'en conséquence il faut la rejeter.

Une dernière observation, en terminant cette longue discussion. Les diplômes qui nous sont parvenus ne concernent que les troupes auxiliaires, la marine et les garnisons de Rome. On en conclut que les légionnaires n'ont pas reçu le bénéfice du *jus conubii*. Wilmanns justifie cette mesure en disant que les Romains voyaient d'un mauvais œil les mariages des citoyens avec des pérégrines.

Cette raison n'est guère bonne puisque nous voyons les corps

---

1. Comp. L. 5. Cod. J. 6, 57. Cependant cette expression désigne aussi le mariage. L. 44. Dig. 23,2 : *in liberae mulieris consuetudine* non concubinatus sed nuptiae intelligendae sunt, si non corpore quaestum fecerit.



d'élite, des cohortes et des ailes de citoyens, d'Italiens volontaires[1] recueillir cet avantage. Les diplômes V, VI et VII sont adressés aux soldats des légions I et II *adjutrices*, et ce fait nous montre que la différence du groupement en légions ou en cohortes n'importait guère au point de vue de la concession du *jus conubii*. Sans doute ces deux légions n'étaient point, au début du moins, recrutées comme les autres et c'est pourquoi les diplômes précités ne tranchent pas définitivement la question; mais il nous paraît difficile de croire qu'au moment où ces documents ont été rédigés, ces corps fussent exclusivement formés de non-citoyens. A notre avis, non-seulement rien ne s'oppose à ce que les légionnaires reçoivent le *jus conubii*, mais encore il est vraisemblable qu'ils ont été, à cet égard, traités comme les autres troupes. L'absence de diplômes, étant donné le faible nombre de ces documents, ne prouve pas grand' chose.

Telles sont les conclusions auxquelles nous avons abouti. En résumé donc, tous les soldats de l'armée romaine ont eu de tout temps la faculté légale de se marier. Septime Sévère, en accordant aux militaires le droit de vivre avec leurs femmes, fit disparaître l'obstacle le plus sérieux qui, en fait, s'opposait au mariage. Que cette mesure ait eu de graves conséquences au point de vue de la discipline militaire, ce n'est pas contestable; mais, au point de vue des mœurs, elle eut pour résultat, en créant la vie de famille pour les soldats, de mettre ces derniers sur le même pied que les civils. De là ces nombreuses inscriptions qui nous montrent des militaires vivant au milieu des leurs, entourés de leurs parents à tous les degrés.

Quant aux vétérans, le privilège qui leur était accordé ordinairement à l'expiration de leur service serait, dans notre opinion, moins considérable qu'on ne l'a cru jusqu'ici, puisqu'il n'avait d'effet que pour l'avenir. Il faudrait donc renoncer à l'idée que ce *jus conubii* ait pu transformer rétroactivement en véritable mariage l'état de concubinat qui, dans l'opinion courante, aurait été la condition habituelle des militaires pendant la période du service.

J.-B. Mispoulet.

VIRGILE, *Géorgiques*, I, 100-101.

Vmida solstitia atque hiemes orate serenas,
Agricolae : hiberno laetissima pulvere farra.

M. Ribbeck a signalé avec justesse, après bien d'autres, le trouble que ces deux vers (auxquels il joint les deux suivants) apportent dans le développement de la pensée du poète. En conséquence il s'est imaginé voir dans les quatre vers en question une interpolation

1. Voy. C. I. L. III, p. 910.

de Virgile lui-même, une addition *secundis curis*, comme si les retouches d'un auteur, et surtout d'un tel auteur, ne devaient pas avoir pour caractère d'effacer les imperfections plutôt que d'en ajouter. M. Reinhold Dezeimeris a repris dernièrement la question (*Corrections et remarques...*, 3e série, 1883, p. 24 ss.). Il exclut l'idée singulière qui fait gâter Virgile par Virgile, et il montre très bien que les v. 102-103 doivent être laissés à leur place: qu'il faut en détacher 100-101 et tâcher de trouver à leur faire un sort ailleurs. Comment en effet, si 101 a toujours été placé devant 102, passe-t-on du superlatif *laetissima* au positif *laetus*, et en même temps du mot précis *farra* au mot vague *ager* ? *Laetus ager* est en apposition à *Mysia*, et n'a aucun lien avec la question des *umida solstitia* et des *hiemes serenae*. « Seule la Mysie, cette terre luxuriante, se pique de moissonner sans avoir travaillé »; cette phrase s'oppose on ne peut mieux à ce qui se trouve précéder immédiatement quand on a rayé 100-101, c'est-à-dire à l'éloge du cultivateur laborieux *qui... Exercetque frequens tellurem atque imperat aruis*. Un texte ancien nous donne d'ailleurs la preuve que *Laetus ager* n'est pas comme on le croit généralement la queue de la phrase *laetissima puluere farra :* c'est celui de Nonius (p. 340), lequel pour justifier l'explication de *laetus* par *ferax*, détache du contexte virgilien la phrase *Laetus ager nullo tantum se Mysia cultu Iactat*. Je n'ignore pas que Nonius passe pour une bête et qu'on en prend à son aise avec ses témoignages quand ils contrarient quelque système; c'est aux esprits impartiaux de savoir dédaigner ces dédains.

Écartons donc, avec M. Dezeimeris, les vers 100-101. S'ils se sont glissés entre 99 et 102, c'est peut-être, comme le suppose le même savant, à la suite d'une transposition fortuite, provenant d'une omission mal réparée. Cela serait satisfaisant si, dans les vers voisins, on voyait la trace de quelque lacune qu'ils pussent boucher convenablement. Mais je doute que M. Dezeimeris ait vu juste quand il veut les insérer après 93. Sans doute la mention des *tenues pluuiae*, de la *potentia solis*, du *Boreae penetrabile frigus* semble au premier abord s'ajuster bien avec *umida solstitia* et *hiemes serenas*. Mais si ces substantifs font bon ménage ensemble, il s'en faut qu'il en soit de même du fond des idées. Dans 92-93, le poète ne parle de la pluie et du beau temps que très incidemment, à propos des bons effets que produit la cendre des chaumes, dans une digression non météorologique, mais physico-chimique, digression où d'ailleurs il émet non pas une hypothèse, mais quatre, entre lesquelles il ne veut pas se prononcer et où la quatrième hypothèse seule comporte mention de la pluie, du soleil et du vent. Ainsi, insérer là la phrase *Vmida solstitia...*, ce serait accrocher une digression à la quatrième partie d'une digression. Or le poète est loin d'avoir oublié sa pensée directrice, qui est d'exhorter le cultivateur à multiplier les travaux utiles; aussi poursuit-il, au v. 94, *Multum adeo rastris glaebas qui frangit inertes...* Il n'y a donc pas moyen d'insérer 100-101 où le veut M. Dezeimeris, Je

ne crois pas qu'il soit possible non plus de les insérer ailleurs dans les *Géorgiques*, et j'en conclus que ces deux vers sont étrangers au poème de Virgile. Leur intrusion dans le texte virgilien est le résultat d'un rapprochement grammatical; on a voulu éclairer *laetus ager* en citant *laetissima farra.*

A qui ont été empruntés ces deux vers? ce n'est pas à Virgile lui-même. Pline l'ancien, qui n'a aucune raison de ne pas nommer Virgile par son nom, qui par exemple écrit *Vergilius ad occasus seri damnauit* (17, 19), *cum Vergilius occasus improbet* (17, 20), ignore le nom de l'auteur de nos deux vers, ou plutôt peut-être le tait volontairement (17, 13-14): « ergo *qui dixit hiemes serenas optandas,* non pro arboribus uota fecit; nec *per solstitia imbres* uitibus conducunt; *hiberno* quidem *puluere laetiores* fieri *messes, luxuriantis ingenii fertilitate* dictum est; alioqui uota arborum frugumque communia sunt niues diutinas sedere. » Pline semble ici critiquer quelque jeune poète contemporain qu'il désire pourtant ménager (*luxuriantis ingenii fertilitate*[1]). — Remarquons, chemin faisant, que les paroles de Pline ne sont pas compatibles avec la conservation pure et simple du texte traditionnel de Virgile. Pline peut dans son livre 17, qui est consacré à la culture des arbres, critiquer à son point de vue spécial quelque mauvais conseil donné antérieurement aux cultivateurs d'une façon toute générale. Mais ce même conseil, s'il appartenait au premier livre des *Géorgiques*, se serait appliqué dans la pensée du poète aux seules moissons, nullement aux arbres et aux vignes : quelle singulière chicane Pline chercherait à Virgile! — Ainsi les deux plus anciens témoignages que nous ayons sur notre passage, celui de Pline et celui de Nonius, sont défavorables à la conservation du texte des manuscrits.

C'est pourtant dans l'antiquité même que l'intrusion a eu lieu. Le texte intrus existe dans tous nos manuscrits de Virgile, Macrobe l'a commenté (5, 20); il a été connu également du « Probus » rédacteur de l'*Ars minor* (p. 124, 3 Keil), grammairien de très basse époque, en tout cas postérieur à Dioclétien, et qui discute gravement si le singulier de *solstitia* est *solstitium* ou... *solstitiu.* Elle semble avoir été connue du « Probus » commentateur de Virgile, car (p. 35, 3 Keil) il découpe dans le contexte la phrase *Nullo tantum... Gargara messes,* et laisse de côté *Laetus ager.* Le pseudo-Servius de Fulda (*ad Aen.* I 140) commence aussi la phrase à *nullo.*

En somme, les vers 100-101 ne sont pas de Virgile; ils ont dû être composés au temps de Pline l'Ancien; ils se sont introduits dans le texte de Virgile avant le temps de Macrobe, mais ni Pline ni Nonius ne les lisaient encore dans les *Géorgiques.* — L'inconnu qui a écrit *laetissima farra* imitait sans doute le *laetus ager* virgilien.

LOUIS HAVET.

---

1. Il est à noter que Pline semble n'avoir pas connaissance du vieux dicton *Hiberno puluere, uerno luto, grandia farra, Camille, metes.*

LES SCOLIES D'ARISTOPHANE

ET LA BIBLIOTHÈQUE D'APOLLODORE

La *Bibliothèque* qui nous est parvenue sous le nom d'Apollodore l'Athénien, a été mise à profit par les commentateurs byzantins, qui l'ont souvent copiée textuellement, sans la citer[1]. Ces fragments anonymes se rencontrent en grand nombre chez Zénobius, en moins grand nombre dans les scolies d'Homère, d'Aristophane, de Platon, d'Apollonius, de Lycophron. Les grammairiens qui ont fait ces emprunts ayant pu avoir sous les yeux des manuscrits un peu meilleurs que ceux que nous possédons, l'étude de ces fragments n'est pas sans importance pour l'établissement du texte de la *Bibliothèque*.

C. Robert, dans la dissertation qu'il publia en 1873, *de Apollodori Bibliotheca*, regrettait[2] que personne, depuis Heyne, ne se fût appliqué à cette étude, et il montrait par quelques exemples le parti qu'on peut tirer de la comparaison des mss. interpolés de Zénobius avec ceux d'Apollodore. L'année suivante, R. Hercher donnait satisfaction à ce vœu. Les notes critiques, un peu trop brèves, de son édition de la Bibliothèque[3] montrent qu'il a utilisé les sources secondaires du texte publié par lui. Zénobius, ou l'interpolateur de Zénobius, lui a fourni une quinzaine de corrections utiles; il en a tiré quelques-unes des scolies d'Homère et de Platon. En revanche, il a négligé les scolies d'Aristophane. A-t-il eu tort? C'est ce que nous voudrions examiner.

Les scolies d'Aristophane qui reproduisent des fragments de la Bibliothèque ne se trouvent ni dans le ms. de Ravenne, si bien étudié récemment par M. Albert Martin, ni dans celui de Venise : il est donc possible qu'elles ne soient pas très anciennes. Mais C. Robert se trompe quand il nous dit que « la plupart d'entre elles dérivent, non d'Apollodore lui-même, mais des mss. interpolés de Zénobius[4] ». Le mot « la plupart » n'est pas exact; car, tout compte fait, les fragments de la Bibliothèque qu'on rencontre dans les scolies d'Aristophane se réduisent à trois. En outre, l'assertion de Robert ne peut s'appliquer qu'à un seul d'entre eux (*Chevaliers*, 785, Dübner) qui dérive, en effet, non de la Bibliothèque (I, 5, 1), mais de Zénobius (I, 7). Il n'en

1. Ces mêmes commentateurs ne manquent jamais de citer le *Περὶ Θεῶν* d'Apollodore, quand ils lui empruntent quelque chose.
2. Page 44.
3. Berlin, Weidmann, 1874.
4. *De Apollod. Biblioth.* p. 47.



est pas de même des deux autres. On en jugera par les rapprochements qui suivent.

Apollod. *Biblioth.* I, 8, 2, 3, Hercher (Légende de Méléagre; épisode de la chasse).

ἐπὶ τοῦτον τὸν κάπρον τοὺς ἀρίστους ἐκ τῆς Ἑλλάδος πάντας συνεκάλεσε, καὶ τῷ κτείναντι τὸν θῆρα τὴν δορὰν δώσειν ἀριστεῖον ἐπηγγείλατο.

Schol. Aristoph. *Grenouilles*, 1238, Dübner (1269, Dindorf).

ἐπὶ τοῦτον τὸν κάπρον τοὺς ἀρίστους ἐκ τῆς Ἑλλάδος πάντας συνεκάλεσε, καὶ τῷ κρατύναντι τὸν θῆρα τὴν δορὰν δώσειν ἀριστεῖον ὑπέσχετο.

Le texte du scoliaste diffère, comme on le voit, de celui de la Bibliothèque par deux variantes, d'ailleurs sans importance : κρατύναντι vaut moins que κτείναντι, et il n'y a aucune raison de préférer ὑπέσχετο à ἐπηγγείλατο. Mais ces deux variantes, que les éditeurs n'ont pas signalées, semblent indiquer que le scoliaste n'a pas copié Zénobius. Le texte de Zénobius (V, 33) est, en effet, conforme ici, mot pour mot, à celui de la Bibliothèque, sauf κτείνοντι, qui aurait dû être corrigé depuis longtemps, par les éditeurs des Parémiographes grecs, en κτείναντι[1].

Le passage qui suit n'existe pas chez Zénobius. Le scoliaste n'a eu sous les yeux que le texte de la Bibliothèque.

Apollod. *Biblioth.* III, 13, 3, 4 (Histoire de la chasse de Pélée).

Ἀποκοιμηθέντος δὲ αὐτοῦ ἐν τῷ Πηλίῳ, ἀπολιπὼν Ἄκαστος καὶ τὴν μάχαιραν ἐν τῇ τῶν βοῶν κόπρῳ κρύψας ἐπανέρχεται· ὁ δὲ ἐξαναστὰς καὶ ζητῶν τὴν μάχαιραν, ὑπὸ τῶν Κενταύρων καταληφθεὶς ἔμελλεν ἀπόλλυσθαι· σώζεται δὲ ὑπὸ Χείρωνος· οὗτος καὶ τὴν μάχαιραν αὐτοῦ ἐκζητήσας δίδωσι.

Schol. Aristoph. *Nuées*, 1063, Dübner (1059, Dindorf).

Ἀποκοιμηθέντα δὲ αὐτὸν Ἄκαστος καταλιπὼν καὶ τὴν μάχαιραν ὑπὸ τὴν κόπρον τῶν βοῶν κρύψας ἐπανέρχεται· ὁ δὲ ἐξαναστὰς καὶ μὴ εὑρὼν τὴν μάχαιραν ἤμελλεν ἀπόλλυσθαι καταλειφθεὶς ὑπὸ τῶν Κενταύρων· σώζεται δὲ ὑπὸ Χείρωνος· ὃς καὶ τὴν μάχαιραν ἐκζητήσας δίδωσιν αὐτῷ.

Y a-t-il quelque profit à tirer de ce rapprochement?

La variante καταλιπὼν avec l'accusatif, au lieu du génitif absolu, est du fait du scoliaste, qui n'a pas compris que, dans le texte de la Bibliothèque, ἀπολιπὼν est intransitif et signifie « s'étant retiré[2] ».

De même, ὑπὸ τὴν κόπρον a pour origine un faux sens. Le scoliaste a cru que κόπρος signifiait « fumier », tandis que l'auteur de la Bibliothèque a employé le mot dans le sens d' « étable », sens qu'il a souvent

1. Leutsch et Schneidewin, *Corp. Parœmiogr. Gr.* I, p. 133, l. 18. Quelques mss. d'Apollodore donnent κτείνοντι, mauvaise leçon que Heyne et les éditeurs suivants n'ont pas adoptée.
2. Cf. Hérodote, II, 14; Thucyd. V. 4, etc.

dans la langue épique[1]. Il est à noter que le compilateur devait avoir sous les yeux, pour la rédaction de son récit, un passage des Κατάλογοι attribués à Hésiode[2]; ce qui explique l'emploi qu'il fait du mot κόπρος.

Dans ce qui suit, μὴ εὑρών paraît, au premier abord, plus satisfaisant que ζητῶν. Mais ζητῶν n'est que l'équivalent prosaïque du mot poétique μαστεύων, qui est dans le fragment hésiodique :

ὡς τὴν μαστεύων οἶος κατὰ Πήλιον αἰπὺ
αἶψ' ὑπὸ Κενταύροισιν ὀρεσκῴοισι δαμείη.

Il faut donc conserver ζητῶν. De même, καταλειφθείς, dans le texte du scoliaste, doit être corrigé, d'après Apollodore, en καταληφθείς. On s'étonne que ni Dindorf, ni Dübner, n'aient fait cette correction[3].

D'autre part, ἐκζητήσας δίδωσιν αὐτῷ, chez le scoliaste, paraît préférable à αὐτοῦ ἐκζητήσας δίδωσι que donne le texte de la Bibliothèque. Mais il n'est pas nécessaire de changer l'ordre des mots. Je propose de lire chez Apollodore : τὴν μάχαιραν αὐτῷ ἐκζητήσας δίδωσι.

En résumé, les variantes que nous venons de relever ne prouvent pas que le scoliaste d'Aristophane ait eu entre les mains un texte de la Bibliothèque différent de ceux que nous possédons. C'est le scoliaste lui-même qui aura remanié, de sa propre autorité et non sans maladresse, le texte qu'il copiait. Les rapprochements qui précèdent n'ont cependant pas été tout à fait inutiles, puisqu'ils nous ont fourni la matière de trois corrections. P. Decharme.

APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, 12, 6, 8, Hercher.

Μίγνυται δὲ αὖθις Αἰακὸς Ψαμάθῃ τῇ Νηρέως εἰς φώκην ἠλλαγμένῃ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι συνελθεῖν, καὶ τεκνοῖ παῖδα Φῶκον. — Au lieu de φώκην, les mss. donnent φύλην, qui n'offre pas de sens, et φύκην, leçon adoptée par Heyne et par Westermann. Φώκην, comme le note Hercher, est une conjecture de Heyne. Mais Hercher n'a pas vu que la valeur de cette conjecture est confirmée par le texte suivant du scoliaste d'Euripide (*Androm.* 687, Dindorf, IV, p. 178) : εἶτα πάλιν μίγνυται Αἰακὸς Ψαμάθῃ τῇ Νηρέως εἰς φώκην ἠλλαγμένῃ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι συνελθεῖν αὐτῷ καὶ τεκνοῖ ἐκ ταύτης παῖδα τὸν Φῶκον. Le scoliaste en a usé librement avec le texte de la Bibliothè-

1. Cf. *Iliade*, XVIII, 575 : μυκηθμῷ δ' ἀπὸ κόπρου ἐπεσσεύοντο νομόνδε.
2. Chez le scoliaste de Pindare, *Nem.* IV, 95.
3. Elle ne leur aurait point échappé, s'ils avaient fait le rapprochement que nous indiquons. Dübner, dans l'*Adnotatio* qui est à la fin de son édition des Scolies d'Aristophane, renvoie, il est vrai (p. 443), à Apollodore et à d'autres auteurs. Mais ce renvoi ne fait que reproduire une note de G. Hermann, que l'on trouve dans l'édition des Scolies d'Aristophane de G. Dindorf, I, p. 543 (*Nuées*, 1059). Dübner, pas plus que Dindorf, n'a comparé les deux textes.



que, qu'il a voulu sans doute rendre plus clair en y ajoutant trois mots; mais il nous a conservé la vraie leçon, φώκην.

Ajoutons qu'un dépouillement assez attentif des scolies mythographiques d'Euripide ne nous y a fait découvrir aucun autre fragment de la Bibliothèque. P. D.

DES PARTICULES ENCLITIQUES *QUE, VE, NE*

APRÈS UN *E* BREF

Les particules *que, ne, ve* s'employaient-elles après *e* bref à l'époque classique?

Les grammaires les plus développées laissent de côté ce point qui ne manque cependant pas d'importance, et je ne connais sur ce sujet que l'article fort curieux de M. Harant, *Revue de philologie*, 1880, p. 25.

Sa conclusion ne laisse place à aucun doute. Il est certain qu'à partir du siècle d'Auguste, les prosateurs aussi bien que les poètes ont évité, très probablement comme une faute contre l'harmonie, ce rapprochement de deux *e* brefs. Jusque là cependant cette rencontre ne paraissait pas désagréable à l'oreille; on trouve *que, ne, ve* après *e* bref à toutes les époques, dans les lois, les décrets, les prières et dans toutes les formules; enfin une des particules les plus usitées *neque* n'avait pas été formée autrement. Mais, au siècle classique, on ne s'inquiétait pas des expressions faites; on laissait aux formules leur caractère particulier, et, dans le style, on visait avant tout à la correction et au nombre.

Mais à quel moment précis et comment s'est fait ce changement? M. Harant est allé beaucoup trop loin en avançant que, de Lucrèce à Virgile et de Caton à Cicéron, l'adjonction de *que, ne, ve* à un *e* bref avait tout à coup disparu. On ne voit guère, dans l'histoire d'aucune langue, de ces brusques changements; la persistance plus ou moins longue des habitudes anciennes y est plutôt constante et ne souffre guère d'exceptions.

Ne parlons ici que de Cicéron. Il est curieux de savoir comment il employait ces particules. Quand on oublierait quelle a été son influence sur son temps, quelle était la pureté de son goût et le soin qu'il apportait d'ordinaire à ses ouvrages, c'est lui qui, par la date où il a vécu, peut nous faire le mieux connaître comment on a passé de l'usage ancien à l'usage nouveau.

M. Harant (p. 25) semble avoir cru qu'il n'existait *aucun* exemple de *que, ne, ve* après *e* bref dans les discours de Cicéron, et que ceux qu'on trouvait dans ses autres ouvrages étaient des plus rares. Les

deux remarques ne sont pas exactes. Mais qu'on n'oublie pas que de pareilles erreurs ne sont pas seulement excusables, et qu'il est presque impossible de les éviter dans un auteur aussi étendu que Cicéron, alors qu'on n'avait récemment pour ses discours, alors qu'on n'a encore pour ses autres ouvrages que des lexiques extrêmement incomplets[1].

L'usage des trois particules après *e* bref n'est pas très fréquent dans Cicéron; mais il s'en faut qu'il soit aussi rare que le croyait M. Harant.

Voici d'abord pour les discours un certain nombre d'exemples attestés par les meilleurs manuscrits et qui sont absolument hors de doute. Je marque à l'occasion le cas où le texte est tiré d'un projet de décret, et j'ajoute le mot suivant toutes les fois qu'il commence par une voyelle. In Verrem, V, XLV, 118, *doloreque*. Pro Tullio, 33, *stationeque utuntur*. Pro Plancio, XLI, 98, *confiteareque aliquando*, De domo, VIII, 19, *Tigraneque*. Philipp. X, XI, 25, *consuetudineque* (décret). Id. XIII, XX, 46, *majoreque*. Id. XIV, IX, 26, *ipseque in*. Id. XIV, 36, *ipseque* (décret). Enfin Pro Caecina, XXIII, 64, d'après le palimpseste de Turin, *sineque*. On dira que c'est peu pour près de soixante discours. Rien n'est plus vrai. Mais on voit qu'on est loin cependant de n'avoir pour les discours *aucun* exemple; ceux que nous avons cités appartiennent à toutes les périodes de la vie de Cicéron. A coup sûr, ils suffisent pour justifier des conjectures devant lesquelles on n'hésitait qu'à cause de la rencontre de *que* après *e* bref : ainsi De lege agr. II, XXXI fin, 86, *libertateque utuntur* (Baiter) et Pro Roscio Am. XXXIX, 114, *illeque* (Madvig).

Pour les autres ouvrages de Cicéron, M. Harant cite en passant quatre exemples (p. 25, note 2), ce qui laisse à penser qu'il n'en supposait guère davantage. Or, voici une liste sûrement incomplète, mais qui montrera, je pense, suffisamment combien était encore fréquent, à cette époque, l'usage des particules après *e* bref. Je ne cite que des textes donnés par les manuscrits et acceptés par les éditeurs. 1° Pour *que* : De Oratore, I, LV, 236, *fuisseque*. Orator (comment croire que, dans cet ouvrage, Cicéron ait manqué gravement aux règles de l'harmonie?) LVIII, 194 fin. *Theodecteque*. Acad. pr. IX, 29, *docereque*. Id. XXXIII, 105, *dissimileque est*. Acad. post. XII, 45, *cohibereque*. De Fin. IV, VIII, 19, *incolumeque*. Id. X, 25, *constituereque ex*. Id. XIII, 34, *esseque in*. Id. V, II, 4, *sedeque ipsa*. Id. IV, 10, *Aristoteleque*.

---

1. Nous avons maintenant pour les Discours l'ouvrage fort commode de Merguet, *Lexikon zu den Reden des Cicero*, 4 in-4°, Iéna, 1877-1884. Je l'ai employé pour la présente recherche. Mais je ne m'explique pas comment, dans le dernier fascicule qui ait paru (*tu-vir*), on a omis entièrement l'article *ve*. — Au moment où M. Harant a écrit son article, le lexique de Merguet n'avait pas dépassé la lettre C.



Id. xv, 41, *judicareque*. Tuscul. I, xii, 28, *indeque*. Id. xli, 98, *convenireque eos*. De Nat. Deor. I, x, 26, *esseque immensum*. Id. III, ii, 5, *orationeque ea*. Cato, vii, 22, *quaesisseque*. De Off. I, xxiv, 83, *dimicareque*. Id. xxxiv, 124, *debereque ejus*. Id. III, i, 4, *investigationeque earum*. De Rep. II, ii, 4, *laboreque aluissent*. Epist. famil. X, viii, 6, *virtuteque*. Id. XIII, xix. 1, *commendationeque*. Brutus ap. Cic. Epist. fam. XI, xiii, 5. *dareque operam*. — 2° Pour *ne* : Invent. II, xxvi, 79, *jurene acciderit*. De Nat. Deor. III, i, 4, *responderene*. De Off. III, ii, 7, *utilene esset*. Parad. I, 12, *cogitassene*. — 3° Pour *ve* : Invent. II, xxii, 68, *minoreve*. Il faudrait ajouter à cette liste les conjectures que tout le monde accepte comme Tuscul. III, xxviii, 67, *obduruisseque jam*.

Remarquez ici encore que ces exemples nous font parcourir toute la carrière littéraire de Cicéron, puisqu'ils nous conduisent de ses premiers essais de rhétorique aux œuvres de sa maturité et jusqu'à ses derniers écrits philosophiques. Si, par cet emploi des particules après *e* bref, il péchait contre l'harmonie, cela a été chez lui un péché invétéré dont il n'a jamais pu se corriger.

Je n'avais l'intention que de relever, dans l'article de M. Harant, ce qui regarde Cicéron. Cependant je ne puis m'empêcher de remarquer que l'auteur passe encore bien vite sur César. Il ne veut trouver chez lui qu'un seul exemple. Mais B. G. VI, xii, 6, *que* est nécessaire et les manuscrits qui l'omettent sont des manuscrits corrigés. Enfin, il n'est pas fait mention de B. G. V, xxv, 5, où les manuscrits donnent: « ab omnibus legatis *quaestoribusque* », ce qu'il faut corriger en *quaestoreque*, puisque César n'avait qu'un questeur. Je ne pense pas que M. Harant soit de l'avis d'éditeurs récents qui suppriment les deux derniers mots.

A quelle conclusion arrivons-nous? A celle-ci : que les particules *ne*, *ve* et surtout *que* ont continué, même après le commencement de l'âge classique, à être employées après *e* bref, même dans le style élevé; que cet usage a été suivi, quoiqu'avec une réserve évidente, par César et par Cicéron; que l'élision, quoique fréquente après les trois particules, n'était pas nécessaire; enfin que les conjectures qui supposent une pareille construction ne doivent être écartées de ce chef que pour les auteurs qui ont évité absolument la succession des deux *e* brefs.

Émile Thomas.

MALVM! QUELLE FOLIE!

Aux exemples recueillis par M. Martha, *Rev. de philol.*, 1879, 19 sq. et 1883, 1 sq., ajouter Gell. 13,12,8. **).**

REMARQUES SUR UN TARIF

RÉCEMMENT DÉCOUVERT A PALMYRE

M. le Marquis de Vogüé a publié dans le *Journal Asiatique* (Février-mars; août-septembre 1883)[1] le texte d'un monument épigraphique bilingue, gréco-palmyrénien, trouvé assez récemment à Palmyre, et a fait suivre cette publication d'un commentaire fort intéressant. Mais il est des points sur lesquels il ne s'est pas prononcé, à dessein, les livrant aux recherches de ceux qui voudraient en faire une étude particulière : il se demande si le tarif promulgué à Palmyre était général ou local, si le produit des recettes effectuées en vertu de ce règlement était versé dans la caisse de l'État Romain ou dans celle de la cité; enfin si l'impôt perçu par les publicains de Palmyre sur les marchandises qui entraient dans la ville ou en sortaient était la douane, ou au contraire une sorte d'octroi municipal. Nous allons essayer d'établir que toutes ces taxes sont essentiellement municipales et que les droits prélevés sur les objets de commerce extérieur ou de consommation[2] constituaient une douane locale dont les charges comme les bénéfices revenaient à la cité.

Le titre palmyrénien du tarif est fort important, car il indique nettement la nature de ce tarif. On y lit : *Loi fiscale concernant Hadriana*[3] *Tadmor et les sources d'eau... César*. Nous avons donc là, comme M. de Vogüé l'a fort bien remarqué, le cahier des charges du *conductor* qui affermait l'ensemble des revenus fiscaux de Palmyre. La loi comprend tous les *vectigalia* perçus dans cette ville et sur son territoire. Le nombre en est assez considérable; on peut pourtant les ranger, en suivant l'ordre dans lequel ils sont énumérés, en cinq classes principales :

1° Le *portorium*, c'est dire une taxe qui frappait tous les objets de commerce ou de consommation, au moment où ils franchissaient les frontières de la cité pour y entrer ou en sortir.

---

1. Cf. *Bull. de corr. hellén.* (1882) p. 439 et suiv. Les deux articles de M. de Vogüé, ont été réunis en un tirage à part ayant pour titre : *Inscriptions Palmyréniennes inédites. — Un tarif sous l'empire romain*. On y remarque des corrections assez importants, surtout dans le texte grec.

2. Il n'y a aucune distinction à faire entre ces catégories de marchandises, toutes étant également frappées à l'entrée et à la sortie. Cf. pour les objets de commerce extérieur les § I, et suivants, pour les objets de consommation locale le § LII.

3. Nous rappellerons, pour la clarté de ce qui va suivre, que ce monument est daté de l'année 137 ap. J.-C., la dernière du règne d'Hadrien. Palmyre avait été rattachée à l'empire romain vraisemblablement en l'an 106. Cf. Marquardt *Staatsverwaltung*, I (2e Edit.) p. 414. Elle ne devint *colonia juris Italici* que bien plus tard, peut-être sous Septime Sévère (Cf. ib. p. 415).

2° Des droits de vente.

3° Des impôts professionnels.

4° Un droit sur les eaux de Palmyre, qu'elles fussent dans les murs ou en dehors, sur le territoire de la cité.

5° Un droit d'abattoir.

1° Les deux premières de ces catégories de *vectigalia* sont celles sur lesquelles M. de Vogüé a le plus longuement insisté : il a trop bien parlé des diverses marchandises énumérées dans la loi[1], trop nettement montré combien étaient excessives les charges imposées aux commerçants pour qu'il convienne d'y insister ici. Nous reviendrons plus loin, pour la déterminer, sur la nature même du *portorium* exigé à Palmyre.

2° Nous ne parlerions pas non plus des droits de vente autrement que pour mémoire, M. de Vogüé ayant fait à ce sujet des remarques qui n'ont point à être complétées, si nous n'avions une observation de détail à présenter.

Au § IV de cette loi il est question d'une taxe perçue lors de la vente d'un esclave; on lit : et s'il (l'esclave) est vendu... [l'acheteur] donnera par chaque individu 2 deniers.

M. de Vogüé admet donc, dans sa traduction, que la taxe est réclamée à l'acheteur[2], et non pas au marchand. S'il en était réellement ainsi, c'est une disposition qui mérite d'être signalée. Car dans le seul autre paragraphe où il soit question d'un droit perçu à propos de la vente d'un objet[3], le principe adopté n'est pas le même. On lit, en effet, au § XXX : « [Des négociants en] cuir pour l'entrée ou pour *la vente* (il sera perçu), par peau, 2 as. Ici, c'est le marchand qui paie la taxe et non l'acheteur[4].

De plus, il existait à ce moment, dans le système financier romain un impôt absolument identique, sur la vente des esclaves, la *quinta*

1. Sur le commerce de Palmyre cf., outre l'article de M. Vogüé et son livre sur la Syrie centrale : Heeren, *Politique et commerce des peuples de l'antiquité* (trad. Suckau II, p. 141) et le travail du même auteur intitulé : *De commerciis urbis Palmyrae vicinarumque urbium*, dans les Commentaires de la société de Goettingen (vol. VII, 1832).

2. On remarquera que ce mot est entre crochets dans la traduction du texte palmyrénien. Le texte grec correspondant ne nous semble pas éclaircir la question : il est d'ailleurs très mutilé.

3. Dans les autres cas, ce n'est pas la vente d'un objet qui est imposée, mais la profession de celui qui le vend; la taxe est alors mensuelle ou annuelle. Cf. § XXVI, XXXI, etc.

4. Au § LVIII, on pourrait croire que la vente du sel donne lieu à un impôt qui frappe l'acquéreur, par chaque modius de sel qu'il achète; mais ce paragraphe donne lieu à des réflexions que nous présenterons plus loin, et l'on verra que la nature de la taxe perçue en cette occasion n'a rien de commun avec celle du droit relaté au § IV.

et vicesima venalium mancipiorum. A l'origine ce droit était acquitté par l'acheteur, mais, depuis le régne de Néron, il était laissé à la charge du marchand[1].

Le principe appliqué à Palmyre pour cette taxe particulière serait donc contraire à celui qui était en vigueur à Rome à la même époque. Il est évident d'ailleurs que cet impôt sur les esclaves vendus à Palmyre n'est pas la *quinta et vicesima venalium mancipiorum,* puisque cette dernière taxe, étant calculée *ad valorem,* varie avec le prix même de l'esclave, tandis que le droit, dans le tarif qui nous occupe, est fixé à deux deniers, pour tous les cas.

3° Impôts professionnels. Le principe des impôts professionnels n'est pas une nouveauté dans l'histoire financière du monde romain; il ne serait pas difficile de trouver des analogies entre les impôts professionnels de Rome dont le souvenir nous est parvenu[2] et ceux qui figurent dans ce tarif. Nous insisterons seulement sur la taxe imposée aux courtisanes, parce qu'elle donne lieu à quelques observations. L'impôt sur les courtisanes de Rome nous est connu par le témoignage des auteurs : il fut établi par Caligula en même temps que plusieurs autres analogues[3]. Ce qu'il y a de curieux c'est que la disposition du tarif de Palmyre relative aux femmes publiques est rédigée absolument dans le même esprit que l'ordonnance impériale : dans l'un et l'autre cas, les courtisanes sont taxées au prix d'un de leurs actes[4]. Mais il est difficile de savoir si cet impôt était perçu par jour, comme il semble, d'après le contexte de Suétone, que cela avait lieu à Rome, ou par mois, comme on le faisait à Palmyre dans les bazars, pour les ouvriers qui travaillent le cuir[5].

Il y a de plus une particularité remarquable à signaler au sujet de cette taxe. Il en est question une seconde fois à la fin du tarif (§ LVI), mais avec cette différence que l'impôt ne porte plus que sur les courtisanes qui prennent au moins un denier, les autres restant libres

---

1. Tac. *Ann.* XIII, 31.

2. Cf. Marquardt, *Staatsverwaltung*, II p. 229 et 230 et l'article *Aurum negotiatorum* dans le *dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de M. Saglio.

3. Suet. *Calig.*, 40. Cet impôt existait encore du temps de Sévère Alexandre: Lampr. *in Sev. Al.* 24, 3.

4. Suet. *l. c.* (Exigebatur) ex gerulorum diurnis quaestibus pars octava; ex capturis prostitutarum *quantum quaeque uno concubitu mereret.* Tarif de Palmyre § XXVII : De celle qui prend un denier, il percevra un denier, de celle qui prend huit as, il percevra huit as, et de celle qui prend six as, il percevra six as.

5. § XXIX. Ph. Beroald, dans son commentaire sur Suétone à la suite de l'édition de Casaubon (Paris 1610 in f°, p. 517 C.) dit : « Bononiae hoc etiam hac tempestate observabatur, ut prostitutae meretrices tributariae sint, hoc est, vectigal persolvant menstruum. » Le prix d'un denier était usuel aussi à Pompéi: *C. I. L.* IV, 2193, « Arphocras hic cum Drauca futuit denario. » Ailleurs le prix mentionné est de XIV as (*Ibid.* 1751).



de tout droit[1]. La loi rapportée aux § XXVI-XXVII aurait donc reçu un adoucissement, soit par suite de la coutume, soit plutôt grâce à une ordonnance de Corbulon mentionnée quelques lignes plus haut[2].

4o Droits sur les eaux. Le droit sur les eaux de la ville de Palmyre[3] ou de son territoire demande pour être bien compris à être rapproché de taxes analogues déjà connues. A Rome, sous la République[4], aussi bien que dans les municipes[5], on ne pouvait détourner les eaux à son profit sans une concession particulière, en échange de laquelle on payait une redevance annuelle. L'État ou la cité tiraient ainsi de l'eau un bénéfice qui était souvent très considérable. A plus forte raison devait-il en être ainsi dans une oasis où l'eau est la richesse et la fécondité[6].

Il est question trois fois dans la loi d'une redevance de cette nature. La première fois la taxe monte à 300 deniers par an pour l'usage de deux sources qui jaillissaient dans la ville. Il nous semble certain qu'elle n'était pas destinée à atteindre le consommateur qui venait puiser de l'eau pour ses besoins journaliers indispensables; on peut règlementer l'usage des fontaines, les interdire à certaines heures, mais non en priver la partie de la population qui n'a pas le moyen d'acheter une concession. Cette redevance était évidemment imposée à celui qui voulait faire usage d'une grande quantité d'eau pour en tirer un profit quelconque, le foulon par exemple, le maître d'un bain, le cultivateur d'un grand jardin, etc.

La seconde fois le texte est tellement mutilé qu'on ne saurait avancer aucune conjecture sur le sens du passage.

La troisième fois, autant que l'on peut en juger, malgré l'altération de la pierre, il semble être dit qu'il sera prélevé un as pour une mesure (?) d'eau prise à la fontaine (2e colonne l. 23). La taxe en ce cas ne serait pas annuelle; elle s'appliquerait non pas à un abonnement, mais à un acte passager. Il serait téméraire de hasarder une conjecture pour expliquer un texte aussi peu certain.

---

1. Et il (le fermier) ne percevra rien, si elles prennent moins.

2. On sait que, d'après les considérants mêmes qui se lisent en tête, le présent tarif avait pour but de mettre d'accord la loi ancienne avec les différentes modifications que la coutume y avait peu à peu introduites.

3. Les eaux de Palmyre étaient célèbres par leur beauté, au dire de Pline (*H. N.*, V, 88).

4. Cf. Frontin, de *Aquaed.*, 118, 119; Vitruv., VIII, 6.

5. Cf. Mommsen, *Das Edikt Augustus über die Wasserleitungen von Venafro,* dans la *Zeitschrift* de Savigny, Berlin 1850 (XV) p. 287-326.

6. Aujourd'hui même, en Algérie et en Tunisie, on est obligé de prendre, surtout dans les oasis, des mesures pour assurer un emploi économique et une égale répartition de l'eau. Il en était d'ailleurs déjà ainsi sous les Romains. Cf. *C. I. L.*, VIII, 51 et 4440. L'eau n'était distribuée qu'à certaines heures et chacun n'avait droit qu'à une quantité déterminée.

5° Le droit d'abattoir n'a jamais été, à notre connaissance mentionné dans les textes; il est fort intéressant à constater. On conçoit d'ailleurs aisément, que, sous un climat où la viande se gâte rapidement, on ait obligé les bouchers à abattre et à dépouiller les bestiaux dans un endroit spécial.

Ces cinq genres de *vectigalia* sont à peu près les seuls qu'on puisse distinguer avec certitude dans ce texte; les avoir reconnus et classés est presque en avoir déterminé la nature.

En effet ce que nous avons dit des impôts autres que le *portorium* et les rapprochements que nous avons faits entre ces taxes et des *vectigalia* identiques en principe quoique légèrement différents dans le détail, qui étaient levés à Rome et dans le monde romain, permettent d'avancer que c'étaient là des impôts purement municipaux, que le produit en était versé dans la caisse des Palmyréniens.

En était-il de même pour le *portorium*? Nous rappellerons d'abord que le *portorium* est un droit prélevé à l'entrée des marchandises sur un territoire ou à leur sortie, non pas avec une arrière-pensée économique, mais uniquement comme droit de passage[1]. Si donc le territoire où l'on pénètre est le territoire romain, c'est à l'État qu'il convient d'acquitter ce droit de passage; s'il appartient à une ville indépendante qui ait la jouissance de ses *vectigalia*, c'est la ville qui encaisse l'impôt. Il n'y a point à prononcer ici le mot d'octroi qui pourrait induire en erreur — d'ailleurs l'octroi ne comporte pas de droits de sortie; — il s'agit uniquement de décider si les taxes de *portorium* levées à Palmyre constituent un impôt romain ou un *vectigal* perçu au profit de la cité.

A priori on peut déjà soupçonner que nous sommes en présence, non pas de la douane romaine, mais d'un *portorium* local. En effet ce tarif date de l'an 137, sous le règne d'Hadrien. A cette époque, le *portorium*, douanes et péages, est organisé d'une façon uniforme dans tout le monde romain : il est perçu *ad valorem*, suivant un taux différent parfois selon les circonscriptions douanières, mais unique et constant dans la même circonscription. Étant donnée une semblable organisation, il est complètement inutile d'établir des tarifs, chaque marchandise étant taxée proportionnellement à sa valeur; or fixer cette valeur est l'affaire du publicain[2]. On a pourtant rencontré déjà, à Zraïa, en Afrique, sur les limites de la Numidie, un tarif que les uns ont voulu attribuer à une sorte d'octroi, les autres à la douane; nous

---

1. Cf. Mommsen *Staatsrecht*, II p. 430 note 6; Marquardt, *Staatsverw*. II p. 146 et nos *Impôts Indirects*, Introduction, p. VII. D'après certains auteurs le *portorium* originairement n'est pas un impôt indirect, mais un revenu domanial : il est exigé uniquement en vertu du droit de propriété.

2. Cf. nos *Impôts Indirects*, p. 130.



nous sommes rangé parmi ces derniers, mais en reconnaissant à ce monument un caractère exceptionnel, et en faisant remarquer après M. L. Renier, qu'il était rédigé avec une modération inaccoutumée; ce qui peut en expliquer la raison d'être : c'était un tempérament à la règle générale. Nous avons cherché ailleurs[1] à saisir les raisons qui avaient inspiré ce tempérament absolument local. Il est loin d'en être de même ici; car si la somme demandée pour l'importation ou l'exportation d'un esclave est relativement modérée, on ne peut pas en dire autant du droit qui frappe par exemple la graisse ou les salaisons[2]. Il faut même reconnaître que ce tarif contient des dispositions contraires aux principes établis pour la douane dans l'empire romain : ainsi les *instrumenta itineris* n'y sont pas exempts de l'impôt, comme cela se passait d'ordinaire[3]. Hâtons nous d'ajouter que la position particulière de Palmyre et la différence des dates auxquelles elles ont été rendues empêche tout rapprochement entre ces deux lois.

Il n'est donc pas vraisemblable à première vue qu'il s'agisse ici de droits de douane romaine. Mais la chose devient absolument certaine si l'on considère par qui le tarif à été rédigé et comment les taxes en sont perçues. On voit en effet que le taux de l'impôt pour chaque objet est fixé, non pas par un personnage représentant l'autorité romaine, mais par le sénat et les magistrats de la ville. N'est-ce point une preuve qu'eux seuls étaient intéressés dans la perception de ces droits? De plus l'exécution stricte de la loi et la surveillance du fermier sont confiées non pas à un procurateur ou à ses agents, comme il arrive toujours dans les postes douaniers[4], mais aux archontes et aux δεκάπρωτοι, officiers municipaux qui, on le sait, étaient chargés, dans les villes d'Asie, de certaines fonctions financières[5].

En outre, à ces magistrats sont adjoints pour la surveillance du fermier les σύνδικοι; ce qui est un fait plus concluant encore, puisque ce sont des fonctionnaires, élus extraordinairement par le peuple en cas de nécessité, dont la mission est de défendre les intérêts publics et même privés des citoyens devant le pouvoir romain compétent[6]. On comprendrait bien difficilement que les autorités administratives de Palmyre fussent chargées exclusivement de contrôler les actes du fermier, si le contrat de ce dernier était passé avec l'État. Tout au plus pourrait-

---

1. Cf. *ibid.*, p. 116.
2. § XVI et suiv.
3. Cf. nos *Impôts Indirects* p. 106 et 107.
4. Cf. nos *Impôts Indirects* p. 91 et suiv.
5. Cf. Marquardt, *Staatsverwaltung*, II, p. 214.
6. Cf., sur le rôle des σύνδικοι, Perrot, *Explorat. de la Galatie* p. 35 et Waddington, *Voyage archéol.*, n° 1176.

on admettre que ce contrat aurait été subordonné à l'approbation de Rome[1].

Enfin les contestations entre marchands et publicains sont soumises à la juridiction locale « παρὰ τῷ ἐν Παλμύροις τεταγμένῳ » et non pas au gouverneur de la province, ainsi que le voulait une loi de Néron[2]. Cette juridiction locale et toute particulière n'est pas spécifiée dans le tarif, mais M. Waddington a conjecturé, à propos d'une inscription grecque qu'il a trouvée à Palmyre, que la justice était rendue dans cette ville par un *juridicus* (δικαιότης) nommé directement par l'empereur et destiné surtout à juger les procès entre les gens de toute nationalité que le commerce attirait en ce lieu.

Et pourtant l'on rencontre dans plusieurs passages la mention de personnages romains qui semblent être intervenus pour fixer certaines questions de détail, ce qui pourrait faire soupçonner que l'État était directement intéressé dans la perception de ces *vectigalia*. C'est un point qui demande a être examiné à part.

Le premier qui soit nommé est un certain Kilix, affranchi de l'empereur. Le contexte laisse supposer que c'était un fermier de l'impôt[3]. Les *vectigalia* de Palmyre étant fort importants, à cause du mouvement commercial de cette place située, suivant la pittoresque expression de M. de Vogüé, « au bord du désert, comme la Venise du moyen-âge, au bord de la Méditerranée », on comprend qu'un affranchi, même un affranchi de l'empereur, n'ait pas dédaigné d'affermer des *vectigalia* d'où l'on pouvait tirer de grands bénéfices.

Ailleurs on trouve la mention de Germanicus César et de Corbulon; l'on voit que ces personnages ont donné par lettre des instructions, celui-là à un nommé Statilius, celui-ci à un nommé Barbarus. Ces deux derniers sont désignés d'une façon très-incomplète : il serait donc téméraire de chercher à les identifier avec des personnages connus. De plus leur nom n'est suivi d'aucun titre. Nous croirions assez volontiers que c'étaient précisément deux de ces *juridici*, dont M. Waddington a soupçonné l'existence[4]. Mais on pourrait aussi supposer que ce sont des fermiers de l'impôt.

---

1. On lit, en effet, à la fin des considérants qui précèdent la loi : Aussitôt ce tarif *confirmé pour le fermier*, il sera inscrit etc. Le sens de ce passage ne nous semble pas absolument clair; peut-être faut-il y voir une trace de l'intervention de l'autorité romaine dans les affaires municipales de Palmyre.

2. Tac. *Ann.* XIII, 51. Edixit princeps ut per provincias qui pro praetore aut consule esset jura adversus publicanos redderent. On suppose que Palmyre était rattachée à la province de Syrie depuis l'an 106 ap. J.-C. (Marquardt, *Staatsverw.* I, p. 414.

3. Ainsi que l'a *perçu* Kilix (§ XXXIV).

4. Le seul exemple connu d'un *juridicus* de cette sorte permettrait de croire que ces fonctionnaires étaient choisis dans l'ordre équestre.



Quant à Germanicus et à Corbulon, qui sont bien connus, leur situation en Asie a été identique : ils furent tous deux, au dire de Tacite, chargés d'une mission extraordinaire dans des circonstances difficiles, Germanicus avec une autorité supérieure à tous les gouverneurs de province[1], Corbulon avec un commandement égal à celui du légat de Syrie[2]; mais en réalité, ajoute Tacite, c'est Corbulon qui avait le premier rang dans l'opinion[3].

Or à l'époque de Germanicus et de Corbulon, c'est-à-dire au Ier siècle avant J.-C., Palmyre, sans avoir échappé complètement à l'influence romaine, ce que ce monument seul suffirait à prouver, n'était pas encore, à vrai dire, une possession de l'empire : c'était une sorte de terrain neutre[4], que sa position même devait défendre plus longtemps que d'autres pays contre l'assimilation romaine. Nous supposons que certaines difficultés de détail leur avaient été soumises, afin de les amener à trancher par lettre, dans leur autorité incontestée, des différends qui se renouvelaient journellement. En effet aucune des dispositions où le nom de Germanicus et celui de Corbulon sont mêlés ne fait allusion à une loi nouvelle portée par l'un ou par l'autre de ces généraux : ils ne sont jamais mentionnés qu'à propos d'interprétations de règlements déjà existants. Un paragraphe du tarif que nous étudions est absolument concluant à ce sujet; on y lit : § LV. Les chameaux, soit chargés, soit à vide qui seront amenés de l'autre côté de la frontière paieront un denier par tête *selon la loi et selon que Corbulon le puissant l'a réglé* (ἐσημιώσατο). Ce n'est donc pas comme règlementateurs d'un impôt romain qu'ils apparaissent ici, mais comme pacificateurs de difficultés intérieures; Rome dans son intérêt politique et commercial ne pouvant se désintéresser absolument de ce qui se passait à Palmyre, même avant que cette ville ne fût rattachée à une province romaine.

Ainsi, pour tous les *vectigalia* mentionnés dans ce tarif, sans aucune distinction, aussi bien ceux qui frappaient le commerce extérieur que ceux qui atteignaient le commerce local, aussi bien les impôts sur les ventes que les taxes professionnelles, le taux étant fixé par l'autorité locale, les droits étant perçus sous son contrôle, et les contestations soumises à la juridiction locale, les revenus étaient encaissés par la cité même.

Une fois le produit de la ferme entré dans la caisse municipale,

---

1. *Ann.* II, 33 (an. 17).
2. *Ibid.* XIII, 8 (an. 54).
3. *Ibid.* Corbulon fut d'ailleurs lui-même légat de Syrie en 61-63.
4. Plin. *H. N.*, V, 88. Palmyra urbs nobilis situ, divitiis soli et aquis amoenis, vasto undique ambitu harenis includit agros ac velut terris exempta a rerum natura *privata sorte* inter duo summa imperia Romanorum Parthorumque etc.

l'État romain s'en adjugeait-il une partie, comme M. de Vogüé serait disposé à le supposer en s'appuyant sur une constitution de Justinien qualifiée de *prisca institutio* par les jurisconsultes? Pour répondre à cette question, il faudrait connaître exactement l'histoire de Palmyre et les relations entre l'empire romain et cette ville au temps d'Hadrien, mais rien dans cette longue inscription ne nous paraît autoriser une semblable conjecture.

Il nous reste à faire encore une observation.

Le § LVII, l'avant dernier qui se rencontre dans le texte Palmyrénien mérite de fixer l'attention : il a rapport au sel. A cette epoque la vente du sel dans l'empire constituait-elle encore un monopole au profit de l'État? C'est une question controversée que nous avons étudiée dans le dernier chapitre de nos *Impôts indirects;* et notre conclusion était que le monopole du sel semblait avoir été abandonné par Rome de bonne heure, c'est-à-dire, au moment de l'établissement de l'empire ou peut être même avant. Cette opinion s'accorde bien difficilement avec le § LVII de la loi qui nous occupe.

On y lit, en effet : Le sel doit être vendu « sur la place publique, au lieu où l'on se réunit, » et non pas comme les autres denrées dans des magasins particuliers; de plus « celui qui achètera du sel *pour le commerce,* devra payer un as par modius », évidemment comme impôt. Cette vente sur la place publique n'a donc rien de commun avec le commerce : un particulier peut acheter pour lui du sel, sans payer de droit, non plus que celui qui en vend sur la place publique; au contraire celui qui achète du sel pour le revendre au détail est frappé d'une taxe. Cette différence entre ceux qui vendent en gros, libres de toute imposition et ceux qui revendent au détail, après avoir payé un impôt, pour ainsi dire au moment où le sel passant dans le commerce pénètre dans la ville, fait soupçonner que les premiers ne sont pas des marchands ordinaires, mais bien les fermiers du monopole de l'État, qui ne doivent pas payer de droits d'entrée ni de droits de vente dans les villes ayant la jouissance de leurs *portoria*[1]. La seconde partie de ce paragraphe n'est pas aussi claire que le début; on voit pourtant qu'elle était destinée à régler les détails matériels de la vente du sel ; « En outre, le droit du sel qui se trouve à Tadmor ainsi que... sera perçu à un as près, et la vente se fera au modius, suivant la coutume. »

R. CAGNAT.

N. B. — Dans un numéro récemment paru de la *Revue Asiatique* (octobre-novembre-décembre 1883) p. 539 et suiv., M. Rubens Duval a

1. C'est le même principe qui a dicté un paragraphe de la *lex de Termessibus* (*C. I. L.* I, 304 l. 36.) : *dum neiquid portori ab ieis capiatur, quei publica populi romani vectigalia redempta habebunt.*



proposé quelques corrections au texte de M. de Vogüé; la plus importante a rapport au titre où il lirait : ὁ νόμος τοῦ τέλους λιμενίου Ἀδριανῆς Παλμύρας καὶ τῶν πηγῶν Καισάρος Ἀδριανοῦ κ. τ. λ. Sans nous attacher à la forme de cette phrase qui s'éloigne des habitudes épigraphiques, remarquons que si l'explication proposée par M. Rubens Duval était adoptée, le titre ne contiendrait la mention que du *portorium* (τέλος λιμένιον) et de l'impôt sur les eaux de la ville. Dès lors il faudrait admettre ou que ce titre ne répond pas à l'ensemble de la loi, ou que le mot *portorium* est pris dans un sens excessivement large, ce qui n'est pas absolument impossible.

De plus M. Rubens Duval, en se fondant sur un passage du texte grec (§ XLIII, ligne 9), rapproche πήγαι de Καίσαρος, malgré la lacune existant dans le texte palmyrémien entre les mots correspondants. Cette interprétation soulève une grave difficulté. Que peut signifier *aquae Caesaris?* que ces eaux font partie du domaine impérial? Ce n'est guère admissible puisqu'elles jaillissent dans la ville; qu'elles tirent leur nom de celui de l'empereur, comme tant d'autres auxquelles Hadrien attacha son souvenir (Spartian. *in Hadr.* 20)? Mais dans ce cas elles s'appelleraient plutôt *Aquae Hadrianae*.

Depuis que cet article a été livré à l'impression il a été deux fois question du tarif de Palmyre. M. Mommsen (*Ephem. Epigr.*, V, p. 18) y a consacré quelques mots, et M. Vigié quelques pages, à la fin de son travail sur les *Douanes romaines*, qui vient de paraître. Tous deux le considèrent comme se rapportant à un *portorium* local; il sont en cela d'accord avec nous. R. C.

VARRONIANA

Meleagri (Non. 492, *fructuis*) : *quaero utrum fructuis an delectationis causastructuis ut uendatis* <?>. *Bimarcus* (Non. 248, *bellum*) : *socius*[1] *est hostibus socius*[2] *bellum ita geris ut bella omnia domum auferas*. Dans le premier passage, chacun sait aujourd'hui qu'il faut lire *causa? fructuis*, c'est-à-dire que le groupe *st* contient un signe d'interrogation méconnu. Cela nous fait voir comment doit se lire le second passage. *Est*[3] est pour *es?* et le texte est : *socius es? hostibus socius; bellum ita geris ut bella omnia domum auferas.*

Louis Havet.

---

1. *Socis* H¹ P¹ Gen.
2. *Sociius* Gen.
3. *Est* est dans tous les manuscrits, sans en excepter le *Geneuensis*, sur lequel je suis renseigné par une collation inédite de M. Meylan.

VIRGILE, *ÉLOGE DE L'ITALIE*

Quelques commentateurs avertissent que ce fameux morceau de Virgile (*Géorg.*, II, 136) peut être rapproché d'un passage de Pline l'ancien, d'un passage de Denys d'Halicarnasse et d'un passage de Varron. Dans d'autres commentaires, cette remarque vague, cette singulière énumération à rebours, sont supprimées sans dommage; mais, dans toute édition qui comporte des notes, il y aurait quelque chose à mettre à la place.

Ce morceau incomparable, qui devait toucher aux larmes les Italiens d'il y a dix-neuf siècles, et qu'aujourd'hui, au-delà des monts, nous lisons avec transport, Virgile n'en a pas eu la pensée première[1]. L'année même (37) où il entreprit d'écrire les *Géorgiques*, le premier des *Rerum rusticarum libri* parut chez les libraires. Varron venait de le rédiger au courant de la plume et le publiait sans attendre, car il avait soixante-dix-neuf ans et il voulait « qu'au départ de la vie son bagage fût en ordre ». Quand le jeune poète ouvrit ce *nouum libellum*, dans le feu même de l'invention et de la composition, l'âme bouillonnante du grand projet qui allait lui coûter sept ans de travail, il y trouva, et à coup sûr il y remarqua, un essai modeste d'*Éloge de l'Italie*. C'était un court passage, écrit vite par un auteur économe des heures; quelques lignes d'une prose simple, comme le voulaient un sujet technique et champêtre et un cadre familier; le style, calme sans froideur, est celui d'une vieillesse pacifique et verte. De l'impression que Virgile éprouva, le jour où il fit cette lecture, est sortie une de ses inspirations les plus belles. Si, à vrai dire, le texte même de Varron n'a pu lui suggérer qu'une moitié de son cri d'enthousiasme, le *Salue, magna parens frugum,* si tout le développement que résume l'admirable reprise *Magna uirum* est purement virgilien, l'honneur de cette création rejaillit encore sur la personne du vieux campagnard patriote, qui avait employé sa longue vie à cultiver dans les âmes romaines l'adoration de la Rome d'autrefois.

Varron, qui continua à s'occuper de littérature jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans, daignait-il dans ses derniers jours jeter les yeux sur les productions des jeunes? se contentait-il alors de se relire lui-même, de compter et de classer ses innombrables écrits du temps jadis, de les parer, pour ceux qui devaient lui survivre, avec la même

1. Conington écrit : « This celebrated outburst of patriotism *appears to be Virg.'s own*. A eulogy on the agricultural capabilities of Italy occurs near the beginning of Varro's work (R. R. 1, 2) and Pliny... » Conington n'avait lu Varron que des yeux.



coquetterie sereine qui régla les détails de sa sépulture? est-ce alors qu'il dressa le précieux catalogue de ses écrits, heureusement copié pour nous par saint Jérôme, et qu'il chercha pour ses *Logistorici* soixante-seize sous-titres latins et pour ses *Ménippées* cent cinquante sous-titres grecs? est-ce après avoir fait tenir toute l'économie rurale en trois livres, par calcul d'octogénaire qui compte les jours, qu'il inventa de résumer ses plus gros ouvrages en des manuels légers à porter et courts à lire? C'eût été le moyen de rester laborieux et utile, et, en même temps, de contempler sans cesse son passé, si bien que je doute fort qu'il ait réservé une part de son temps et de son attention pour les publications des autres. Quoi qu'il en soit, il n'a tenu qu'à lui de réchauffer son cœur de vieux Romain et de vieux paysan à la flamme de Virgile, car la nature lui a laissé deux ans de vie après l'apparition des *Géorgiques;* peut-être s'est-il approché de ce foyer et a-t-il retrouvé le souvenir de l'étincelle sortie de lui. Louis Havet.

LE CISELEUR MENTOR

Cet artiste est connu par un passage de Varron (Ménippées, *Agatho*, cité par Nonius, p. 99 au mot *dolitum*, et p. 436 au mot *caelare*) et par trois passages de Pline (H. N., 7,127, 33,147, 33,154). Varron lui attribue un *caelatus scyphus caelo dolitus,* Pline des *uasa* ayant appartenu à Diane d'Éphèse et à Jupiter Capitolin avant l'incendie de leurs temples. Ses œuvres, d'après Pline, étaient d'argent et non d'or; elles se composaient en tout de *quattuor paria*, et, au temps de cet auteur, avaient entièrement péri. Les *quattuor paria* étaient, à ce qu'il semble, d'une part les deux vases qui avaient disparu avec les deux temples, d'autre part deux *scyphi* achetés par l'orateur Crassus. Rien n'indique que Mentor ait été statuaire en même temps que ciseleur de vases. Aussi est-il étonnant qu'on lise encore dans Pline (33,154) : *Varro se et aereum* signum *eius habuisse scribit.* Comment d'ailleurs cet *aereum signum* est-il mentionné en même temps que les *scyphi* d'Acragas ou la *phiala* d'Antipater, alors que Pline n'en dit mot, quelques pages plus loin, quand dans le livre 34 il traite des statues de bronze? — On voit qu'au lieu de *signum*, il faut lire *sinum.* Un *sinum* n'est pas toujours une jatte d'argile à l'usage des laitières, c'est quelquefois un objet d'art, évidemment en métal, comme celui que le *leno* de Plaute (*Rud.* 5,2,39) transporte précieusement dans son *uidulus.* Les historiens de l'art antique feront peut-être bien, en général, de se tenir en garde contre la substitution facile de *signum* à *sinum.* Louis Havet.

LE *VATICANUS 90* (Γ) DE LUCIEN

NOTICE SUR LE MANUSCRIT ET COLLATION DES *Dialogues des Morts*.

Le *Codex Vatic. Gr. 90*, reconnu comme important par Fritzsche, mais jusqu'à ce jour imparfaitement connu et collationné seulement par fragments[1], contient presque toutes les œuvres qui portent le nom de Lucien. Il les contenait peut-être toutes, car il s'arrête incomplet à son 353e feuillet. Il est sur parchemin bien conservé et de grand format (31 × 23). On ne trouve aucune indication de quaternions.

L'écriture, en belle minuscule classique, permet de faire remonter ce ms. aux premières années du XIe siècle. Les abréviations y sont extrêmement rares[2] et certaines lettres de l'alphabet oncial, Γ, Η, Ν, restent mêlées à la minuscule. L'accentuation est assez régulière, ainsi que la ponctuation, et les mots sont généralement séparés. L'ι adscrit est assez souvent omis.

Plusieurs copistes de la même époque ont travaillé à ce manuscrit. On reconnaît l'un d'eux à son encre, moins jaune que les autres, et aussi à la dimension plus grande de ses lettres. Partout le ms. a 37 lignes à la page, tracées à la pointe.

Le ms. commence, sans titre général, sur le titre du *Phalaris I*. Il manque de la fin du *Phalaris I* et du commencement du *Phalaris II*. Quatre ff. de papier, en tête du ms. (1-4), ont été ajoutés au XIVe siècle pour combler cette lacune; ces ff. répètent le début du *Phalaris I*. Les ff. de papier 174-177 ont été ajoutés à la même époque; ils contiennent la fin du *Lucius* et le commencement de l'*Alexandre*.

Le titre de chaque traité ou de chaque dialogue, est en onciale accentuée, précédé de l'ornement ·⁝· et suivi de deux points : — On trouve l'emploi de l'encre d'or pour un de ces titres (f. 117 v°). — Une ligne est assez souvent laissée entre deux traités ou dialogues et se trouve alors occupée par des points alignés mêlés de divers ornements; d'autres fois c'est le blanc de la dernière ligne inachevée qui reçoit ces ornements et ces points. Les lettres initiales, en caractère oncial, sont de la hauteur de deux ou trois interlignes et sortent dans la marge; plusieurs ont une ornementation très discrète à la plume.

---

1. On trouve plusieurs collations du *Vat.* 90 dans les 3 vol. des *Ausgewählte Schriften* de Lucien de Julius Sommerbrodt (2e éd., Berlin, 1872-69-78). Le ms., qui a été vu par Masson, est cité dans l'édition Bipontine (1789), I, p. XCVI; par Fritzsche, I, p. IX, III¹ IX-XVIII.

2. Je n'ai rencontré que le signe ‾ pour ν, et seulement à la fin des lignes pour ne pas empiéter dans la marge ; ajoutons l'abréviation ἀ̅ν̅ο̅ς, le sigle de καί, et deux ligatures, assez rares du reste, pour ος final.



Dans les Dialogues, les premières lettres (une à quatre) du nom des interlocuteurs se trouvent aux marges en face de la ligne où commencent leurs paroles. Le changement de discours est indiqué dans le texte par deux points. Quand deux interlocuteurs prennent la parole sur la même ligne, les points les plus rapprochés de la marge de gauche correspondent au nom qui y est inscrit; les autres points correspondent au nom inscrit à droite. — Le signe critique ῶ (pour ὡραῖον) est fréquent dans la marge.

Voici l'ordre dans lequel sont rangés dans le *Vaticanus 90* les opuscules de Lucien :

Phalaris 1 (fº 2) — Phal. 2 (4) — Hippias (6) — Praefat. Bacchus (7) — Praefat. Herc. (9) — De electro (10) — Musae encomium (10) — Nigrinus (12) — Demonactis vita (17) — De oeco (20) — Longaevi (25) — Verae hist. 1 (28) — 2 (34) — Non temere credendum, etc. (41) — Judicium vocalium (45) — Convivium (46) — Pseudosophista (52) — Trajectus (54) — Jupiter confutatus (58) — Jup. tragoedus (61) — Somnium (69) — Prometheus (76) — Icaromenippus (79) — Timon (85) — Charon (92) — Vitarum auctio (97) — Reviviscentes (101) — Bis accusatus (108) — De sacrificiis (115) — Adversus indoctum (117) — De somnio (122) — De parasito (124) — Philopseudes (132) — Dearum judicium (139) — De mercede conductis (141) — Anacharsis (150) — Menippus (157) — Lucius (161) — Alexander (175) — Imagines (183) — De Syria dea (187) — De saltatione (194) — Lexiphanes (202) — Eunuchus (205) — De astrologia (206) — Amores (209) — Pro imaginibus (218) — Pseudologista (222) — Deorum concilium (226) — Tyrannicida (228) — Abdicatus (232) — De morte Peregrini (237) — Toxaris (246) — Demosthenis encomium (256) — Quomodo historia conscrib. (262) — De dipsadibus (270) — Saturnalia (271) — Cronosolon (273) — Epistolae Saturnales (275) — Herodotus (276) — Zeuxis (277) — Pro lapsu in salutando (279) — Apologia pro mercede conductis (281) — Harmonides (283) — Hesiodus (284) — Scytha (285) — Tragodopodagra (287) — Hermotimus (291) — Ad eum qui dixerat : Prometheus es (306) — Gallus (307) — Navigium (308) — Ocypus (314) — Adversus Aristidem (315) — Cynicus (327) — Mortuorum dialogi (330) — Dialogi marini (342) — Deorum dialogi (346). Le ms. se termine sur la deuxième ligne du dial. Jupiter et Sol (353).

Les ouvrages attribués à Lucien, qui manquent au ms., sont : les *Dialogues des Courtisanes*, le *Charidème*, le *Philopatris*, les *Fugitifs*, l'*Isthme*, le *Rhetorum praeceptor*, le *Patriae encomium* et le *De luctu*. Du fol. 315 vº au fol. 327 rº se trouve le Πρὸς Ἀριστείδην περὶ τῶν ὀρχηστῶν de Libanius, mis ici sous le nom de Lucien, avec une scholie intéressante.

Le manuscrit porte, dans quelques parties, des scholies en petite onciale qui paraissent contemporaines[1]. Les signes les plus variés dans l'interligne leur servent de renvois. On trouve des ensembles de scholies du fol. 28 au fol. 92, du fol. 108 au fol. 138. Elles recom-

1. Je ne mentionne que pour mémoire des annotations postérieures et d'autres du xivᵉ siècle.

mencent avec les *Dialogues des morts*, dont nous allons nous occuper, et vont avec peu d'interruption jusqu'à la fin du volume.

Les scholies des *Dialogues des morts* mériteraient une collation complète avec celles que Reitz et Hermsterhuys ont publiées comme provenant d'un *Vossianus*. Quoique évidemment de même origine, elle ne se ressemblent pas autant que le dit Fritzsche; celles du *Vaticanus* sont moins nombreuses, le texte est plus serré et il se pourrait que les scholies connues ne fussent qu'un développement de celles de notre manuscrit. C'est une question qu'il sera intéressant d'étudier un jour et il y aura lieu de comparer le *Vat. 90* avec les autres mss. de Lucien contenant aussi des scholies que renferme la Bibliothèque Vaticane[1]. Pour le moment, je ne retiens de ces scholies qu'un point assez important pour la restitution de l'ordre dans lequel ont été placés les *Dialogues des morts* dans les mss. de Lucien antérieurs à la recension qui nous est parvenue. Les 30 dialogues sont en effet rangés, dans le *Vat. 90*, d'une manière très différente de l'ordre vulgaire; il est à remarquer que les 5 derniers dialogues de notre ms. manquent absolument de scholies et que ceux qui précèdent immédiatement cette série en ont beaucoup moins que les premiers dialogues[2]. On peut supposer que le scholiaste se sera lassé dans sa

1. Fritzsche donne une indication sommaire des mss. de Lucien conservés à la Vaticane. Il oublie un beau ms. de parchemin in-4°, qui ne peut être postérieur au XII° siècle et qui porte le n° 1324. Ce ms. contient les ouvrages suivants: Περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων (incomplet du début), Τυραννοκτόνος, Ἀποκηρυττόμενος, Εἰκόνες, Πατρίδος ἐγκώμιον, Δημώνακτος βίος, Ὄνειρος, Δὶς κατηγορούμενος, Βίων πρᾶσις, Ῥητόρων διδάσκαλος, Ἁλιεύς, Ἀλέξανδρος, Περὶ πένθους, Προμηθεύς, Δίκη φωνηέντων, Ἰκαρομένιππος, Ψευδοσοφιστής, Προλαλία ὁ Ἡρακλῆς, Περὶ τοῦ ἠλέκτρου, Μυίας ἐγκώμιον.

2. 15, 19, 23, 24, 25 de l'ordre vulgaire; ces dialogues ont peu de scholies dans l'éd. Reitz. Ils manquent également en marge du nom des interlocuteurs; le copiste du *Vat.*, ne trouvant pas de scholies à transcrire pour ces dialogues, a oublié de mettre les noms qu'il mettait en même temps que les scholies. Un fait analogue se produit pour les *Dialogues marins* : Les scholies sont abondantes dans les premiers dialogues, elles décroissent peu à peu et les derniers n'en ont pas. — Il y a aussi des différences entre l'ordre des *Dial. marins* et des *Dial. des dieux* dans notre ms. et l'ordre des éditions. Voici celui qu'ils occupent dans le *Vaticanus* :

Ev. Δ.	*Ed.*	*Vat. 90.*	*Ed.*	*Vat. 90.*	*Ed.*	*Vat. 90.*
	1 =	1	6 =	8	11 =	10
	2 =	2	7 =	11	12 =	12
	3 =	3	8 =	5	13 =	13
	4 =	4	9 =	6	14 =	14
	5 =	7	10 =	9	15 =	15

Θ. Δ.	*Ed.*	*Vat. 90.*	*Ed.*	*Vat. 90.*	*Ed.*	*Vat. 90.*	*Ed.*	*Vat. 90.*
	1 =	5	8 =	12	15 =	16	22 =	2
	2 =	6	9 =	11	16 =	17	23 =	3
	3 =	7	10 =	13	17 =	20	24 =	4
	4 =	manque	11 =	18	18 =	21	25 =	23
	5 =	8	12 =	19	19 =	22	26 =	manque
	6 =	9	13 =	14	20 =	à part au f. 139 v°.		
	7 =	10	14 =	15	21 =	1		

besogne et n'aura annoté avec soin que les premiers dialogues: c'est une tendance qu'on retrouve trop fréquente dans les commentaires de tous les âges pour qu'il soit nécessaire d'y insister. De la progression décroissante des scholies dans les Dialogues du *Vaticanus*, il s'ensuivrait que les dialogues y sont restés dans l'ordre où ils étaient à l'époque du scholiaste et que cet ordre n'a été modifié que plus tard.

Faut-il faire remonter à la première réunion des dialogues faite par Lucien lui-même (si tant est qu'on puisse lui en attribuer une) la manière dont ils sont disposés dans le *Vat. 90*? Il serait téméraire de le dire. Bornons-nous à constater que le ms. a des chances d'avoir conservé la tradition d'un ordre primitif.

Je fais précéder la collation de nos dialogues avec le texte Jacobitz[1], par le tableau comparatif de leur ordre dans le *Vat. 90* et dans les éditions :

Vat. 90.		Ed.	*Vat. 90.*		Ed.	*Vat. 90*		Ed.
1	=	1	11	=	16	21	=	11
2	=	22	12	=	14	22	=	27
3	=	2	13	=	13	23	=	29
4	=	21	14	=	4	24	=	30
5	=	18	15	=	5	25	=	12
6	=	20	16	=	6	26	=	15
7	=	17	17	=	7	27	=	19
8	=	26	18	=	8	28	=	23
9	=	28	19	=	9	29	=	24
10	=	3	20	=	10	30	=	25

COLLATION DES *Dialogues des Morts*.

1. 329. Κράνιον — ἔτι συ, ὦ Μ. — 330. παύσῃ — 332. ἴδω μάλιϲτα — ἐπιϲκόπτει — ῥᾴδιον — ἐντείλομαι τί — οὐ βαρὺ γὰρ] *om.* οὐ — παύσασθαι αὐτους 1re main — ἐρίζουσιν — καὶ τὰ τοιαῦτα] *om.* τὰ — ἀλλὰ ἐμὲ — 333. οἰμόζειν αὐτοὺς — 334. καρτεροί.

2. 336. ΝΕΚΡΩΝ ΠΛΟΥΤΩΝ Ι ΚΑΤΑ Μ. — μετοικίσομεν εἰς — Μίδας μὲν οὗτος — ἐπιγελᾶ — ᾄδων — λυπηρός ἐϲτιν — 337. ἀπέχρησεν — ἂν ἴηται — κατᾴδων — οὔ, ἀλλ' — τὸ παράπαν] *om.* τὸ — οἰμώζεϲτε — ἀφῃρημένοι — ἐπάϲομαι — ἐπᾳδόμενον.

---

1. Teubner, 1874, I, 136-190. Cette collation à été entreprise pour servir à une édition scolaire des *Dialogues des Morts* que prépare M. A. M. Desrousseaux, élève de l'École Normale supérieure et de l'École pratique des Hautes-Études, sous la direction de M. Tournier.



3. 338. *om.* ΑΜΦΙΛΟΧΟΝ — 339. ΑΜΦΙΛ.] ΤΡΟ — κατέλθῃ — Λεβαδία — Λεβαδίαν — 340. ἡμεῖς μόνη — τί δὲ ὁ ἥρως — ΜΕΝ. Ὁ μήτε] *om.* ΜΕΝ — ἐϲτιν : ΜΕ. νῦν οὖν ποῦ σοι — ἀπελήλυθεν — Βοιωτείαν.

4. 341. ἀγκύραν 1ʳᵉ m. — πολλοὺς λέγεις — Ἀδωνέα — 342. ἀνεωγότα 1ʳᵉ m. — ἀφοῦ τὴν ὑπέραν 1ʳᵉ m. — Εὖγε καὶ ἄξια — καταπέμψῃ — παραλογιζόμενον ἐν τῶι πλήθει τὰ π. — οὐκ ἐϲτι γὰρ ἄλλως — ὁρᾶς — 343. ἀνάπλεοι — ἐξοιδηκὼς — οὐδὲ ὅμοιοι — ἐοίκαϲιν.

5. 344. εἴ γε οἷόν τε — 345. ὑπηϲχνοῦνται ἢν ῥαίσῃ — 346. θαλέοντι — διῃρημένοι — ὥσπερ δϊλεως — οἶμαι, εἰϲίν.

6. 347. ζῇ μηδένα — 348. εἰδέναι γε ἐχρῆν — 349. πολλάκις ἐκφέρει — ἐπιγχαίρετε — 350. ἔσω... τοσούτω — ταύτην τὴν τέχνην ἐπ. γραιῶν — 351. δωρυφορήσαντες — ἀπομυγέντες — 354. ἐμοῦ δ' οὖν εἰϲίοιμι — ἐξ ᾠοῦ 1ʳᵉ m. — ὥϲτε με ἴϲον — οἰόμενον — ἐπέμπει τὰ πολλὰ — πρώην — 355. ζώιης ἐπὶ μήκιϲτον.

7. γέροντα τὸν ἄτεκνον... ὧ ϲε τὰ πολλὰ ἤ)ειν συνόντα ἐκεῖνον κ. τ. λ. — 356. ἐξηῦρον — αἰτήσῃ — ποιήσειεν] ποιήσει — 357. τοῦτο γελᾷς — ἐχρῆν τρεπέϲται· ἧκεν — βραδύτερος ἦν.

8. 358. πυντάνῃ — ἀθλίως — ἀηδῶς l'η en surcharge — εἰς τὸ φανερὸν — ζηλώσειεν... πράξειεν — 359. ἐνέγραψεν — ὥϲτε τὸ σόφιϲμα κατὰ ϲεαυτοῦ.

9. 360. πῶς δὲ τὰ — εἰ καί ϲυ — τοῦτο δόξει] après τοῦτο était la ponctuation (:) qui a été raturée — ἀλλ' ἐπέρρη — παρὰ ἄλλων τὰ ἀγαθά — 361. ὡς ὁρᾶς — ἔδωκεν — καὶ μὴν πρόδηλός γε] μὴν dans l'interligne, 1ᵉʳ rév. — Σίμυλλε — 362. εἰς τὸ φανερὸν — ἐπίϲτευέν τε — παρεϲκεύαζεν αὐτόν — διαθήκας ἐκείνας ἔχων — τῶν ἀπὸ τοῦ γένους] *om.* τῶν — αὐτῶν οἱ ἄριϲτοι — 363. *om.* ΣΙΜ.

10. *om.* ΚΑΙ ΝΕΚΡΩΝ ΔΙΑΦΟΡΩΝ — μικρὸν μὲν ὑμῖν — ὑπόϲαθρόν ἐϲτιν — ὑμεῖς δὲ τοιοῦτοι ἅμα — 364. ΕΡΜ.] ΝΕΚΡΟΙ εὐπλοήσωμεν — οὕτως δέξοιτο — *om.* ΕΡΜ en marge, mais les 2 points sont dans le texte — πρῶτός ἐϲτιν — 365. εἰς τὴν λίμνην ἀπερρίφθω — προεδρίαν ἔχε παρὰ τὸν κυβερνήτην — ἐπίϲκοπῆς — τίς ἐϲτιν — Χαρμόλεος ὁ Μεγαρικὸς ἐπέραϲτος — βλοσσυρὸς — 366. Γελῶν — ὡς ὁρᾶς — *om.* τίς ὢν τυγχάνεις — 367. ὡς ὁρᾶς — ἄδαρεῖ — ἀνεκήρυξεν — ἐτίμησεν — ἄφες ὑπὲρ] ὑπὲρ en surch. — ἐν ἅδου — 368. ΜΕΝ] ΧΑ — κατάθου σὺ τὸ σχῆμα — καὶ. λῆρον οὐκ] une lettre rat. — 370. οὐ λέληθεν — 371. ὡς ὁρᾶς — 372. ἀνθρωπινώτερον γὰρ νῦν α. α. αὐτοῦ — ἐπῆρκεν] le 2ᵉ ε sur une rat. — ἐφ' ὅτω — ἀποδειλιᾷς — 373. πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρηϲιμεύϲαϲαν αὐτῷ — γελᾷς — 374. λύε ταπόγεια — εὐπλοῶμεν] εὖ παθῶμεν — δεδηωμένος — ὦμην — κατειλίϲας (ι dans une rat.) περίειϲιν ἐν κύκλω —

ἄχθη — καλέσοντος — 375. ὑπὸ γῆς — χώρου ἀλλ' οἱ μὲν εἰς — Λαμπήκου — σὲ δὲ οὐδείς, ὦ Μένιππε — ἀκούςῃ — 376. πάντως δικαςθῆναι] *om.* πάντως — *om.* ἀκριβῶς.

11. ὃς τὸ Ὁμηρικὸν] *om.* ὃς — 377. τῆς (1[re] m.) διαθήκας εἰς — Ἀριςταῖαν — Ἀριςταίας — εἴτε ἀπὸ τῶν ἄστρων... εἴτε ἀπὸ — Ἀρισταῖα — Μυρίκωι — ἐπὶ τοῦτον νῦν δ' ἐπ' ἐκεῖνον ἔτρεπεν, le τ du dernier mot rat. — 378. ταῦτα διπλᾶ· πλέοντες — εἰς Κίρραν — πλαγίω — οὔτε πώποτε ηὐξάμην — εἶχεν δὲ πάνυ — ἀλλ' οὐδὲ cὺ — πολλῷ μείζω — 379. μέμνημαι καὶ] *om.* καὶ — εἰς δὲ τὸ χρυσίον — ἂν δέξαιντο] *om.* ἂν — βαλλαντίων — εἰς τὸν τετρυπημένον.

12. 380. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ ΑΝΝΙΒΟΥ, *om.* ΜΙΝΩΟΣ κ. τ. λ. — 381. γεγενῆσθαι] η dans une rat. — ταύτη πλέον — 382. προαστίων — 383. *om.* καταγωνιζόμενος — πατρῷαν — ηὔξησεν — ἐξέτεινεν — ἐν ἴσσῳ τε — πατρώων — καὶ ἐς δίαιταν] *om.* ἐς — 384. μετεδιήτησεν — ῥαψῳδῶν] ἐρραψώδουν — 385. καλλίων οὕτως ἢ διότι — 386. *om.* ἀποκρίνασθαι — λῃστὴς — ὃς νέος] ὡς 1[re] m. — καταφοβήσας — στρατηγός τε] *om.* 1[re] m. τε — ἄρχων ὁπόςων πατὴρ — εἰςέβαλον εἰς τὴν Ἀςίαν — Γρανικῷ — ἐπὶ Ἴςτρον ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινεν — 387. ταῦτα δὲ ἔπραττον — Ἀρβήλλοις — καὶ μέχρις Ἰνδῶν, le ς est de 2[e] m. — ἐλέφαντας αὐτῶν εἶχον — 3 grattages au commencement de 3 lignes portant sur les lettres espacées des mots εὐκαταφρονήτους φίλους... συγγνωςτοὶ — ἐκράτησεν — ὠνείδισεν — 388. Καπύη — Ἰταλίαν δὲ ἀναιμωτὶ — ἀκούσης — Σκιπίων; le nom en m. est écrit ΣΚΟΠ — καταναγκάσας — Σκιπίων — Σκιπίων.

13. 390. ὁρᾷς, ὦ Δ. — ἑαυτοῦ cε υἱὸν εἶναι — *om.* ἄρα ᾔσθα; ΑΛΕΞ. Φιλίππου — δηλαδή. ΑΛΕΞ. Οὐ γὰρ — καὶ μὴν καὶ] *om.* le 2[e] καὶ — ὅμοια ἐλέγετο] *om.* ὅμοια — οἰόμενον πατέρα σου εἶναι — ἀλλὰ τό γε ψεῦδος — 391. Περδίκκα — γελᾷς — τί δὲ ἄλλο ἢ — καὶ νεὼς οἰκοδομούμενοι καὶ θύοντες — ποῦ σοι οἱ Μακεδόνες — 392. κεῖμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην — ἀγάγῃ — εἰς Αἴγυπτον ἀπαγαγὼν με θάψειν — ὁρῶν καὶ ἐνάδου — Ὄςιριν ἢ Ἄνουβιν — ἐλπίσῃς — εἰς τὸ εἴσω — ἐννοήσῃς πόςην εὐδαιμονίαν — ταινία λευκὴ — ὑπὲρ τὴν μνήμην — ἐπαίδευσεν — ΑΛΕΞ. Σοφὸς ἐκεῖνος ἁπάντων κολάκων ἐπιτριπτώτατος — ᾔτησεν — ἐς τὸ κάλλος ὡς καὶ τούτου μέρος (μέρους 2[e] m.) ὄντος ἀγαθοῦ — ἐς τὰς πράξεις] *om.* ἐς — αἰσχύνετο — τεχνήτης — ἀπολέλαυκα τῆς σοφίας αὐτοῦ — 394. μικρῷ γε — σοι τί τῆς λύπης — οὕτως γὰρ παύσαιο — ἀμύναινταί σε, le 1[er] αι est en surch.

14. 395. υἱὸς εἶναι] *om.* εἶναι — τεθνήκεις — *om.* οὐδ' αὐτὸς... υἱός εἰμι — τὸ μάντευμα χρήσιμον εἰς τὰ πράγματα εἶναι οἰόμενος — ΦΙΛ. Πῶς λέγεις — βάρβαροί με κατεπλάγησαν — ῥᾷον — τίνων γε ἐκράτησας σύ ἀξιομάχων — συνηνέχθης τοξάρια καὶ πελτίδια — οἰσσύϊνα

προβεβλημένους — ὁπλητικὸν καὶ τὴν θετταλικὴν — Θρᾶκας — 396. οὐδ' εἰς χεῖρας — ἀλλὰ πρὶν ἰ τόξευμα ἐξικνεῖcθαι φευγόντων — ἀλλ' οὐ Σκύθαι γε, ὦ πάτερ, οὐδὲ Ἰνδῶν ἐλέφαντες εὐκαταφ. — διαστήσας] διασπάσας — νίκας] δίκας — ἐπιόρκησας l'accent rat. — Ἕλληνας] ἄλλους — πῶς μετῆλθον — ἐτόλμησεν — 397. ὑπ' ἐλευθέρων] om. ὑπ' — ἄνδρας καὶ τοσούτους γάμων γάμους — ἐνήπεσα — τοῦ Δαρείου] om. τοῦ — καθαλλέcθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους — καλὸν εἶναι οἶμαι — τοιοῦτο ἥκιcτα συνέφερεν — φοράδην τοῦ πολέμου] om. τοῦ πολέμου — 398. ἢ καὶ ὁ Ἄμμων] om. ἢ — λειποψύχοντα] ἀποψύχοντα — ἐξωδηκότα (η de 2ᵉ m.) κατὰ νόμον ἁπάντων τῶν σωμάτων ἄλλως τε καὶ τὸ χρήσιμον ὃ ἔφης — ῥαδίως πολύ σε της δοξης ἀφῆρει — οὐδὲ ἑτέρου ἐκείνων — ὁρᾷς ὅτι ταῦτα ὡς Ἄμμωνος υἱός — σεαυτόν· οὐκ αἰσχύνῃ — ἀπομαθήσῃ καὶ γνώσῃ σεαυτὸν καὶ συνιεὶς.

15. (Les noms manquent en marge) 399. ΑΚΙΛΕΩΣ — Ἀχιλεῦ — παρά τισι τῶν ἀκλήρων ὧι μὴ βίος τινὶ πολὺς — φιλόζωον — 400. Τρώιων νεκροὶ δεδίασίν με — Ἀχιλεῦ — 401. ἐcμεν οἵδε — Ἀχιλεῦ ὥσπερ καὶ σὺ] om. καὶ — εὐχόμενος.

16. 402. τέθνηκεν — καλλήνικε — αὐτὸς μὲν ὁ Ἡρακλῆς ἐν οὐρανῷ — 403. καὶ σὺ νῦν ἀντ' — ἀκριβὴς ὢν ὁ Αἰακὸς οὐκ ἔγνω — ἐώκειν — ὥστε αὐτὸς ἐκεῖνος εἶναι — ἐcτὶ σὺ μὲν ὁ Ἡρακλῆς — γεγάμηκεν — πάσῃ — εἰς ἐμέ, εἴσῃ — τεθνεὼς ἀλλὰ γὰρ εἶπε — 404. εἰς θεοὺς εἰς ᾅδου — ἀποκρίνεσθαι πρὸς ἄνδρα ἐξεπίτηδες ἐρεcχηλοῦντα — τέθνηκεν — ἡ Ἀλκμήνη] om. ἡ — ὥcτ' ἐλελήθειτε — ὄντες καὶ ὁμομήτριοι — οὐκέτι τοῦτο μαθεῖν ῥᾴδιον — εἰ μή τις ὥσπερ — τις ἦτε ἐς] ἦτε εἰς (om. τις) — ἄντρωπός τε καὶ θεός — πάντες οὕτως — 405. τὸν δὲ θνητὸν — εἰ μὲν γὰρ ὁ μέν τις — τὸ εἴδωλον] om. τὸ — ἐλύθη] ἐν οἴτῃ — ταῦτα ἤδη γεγένηνται — ὄντινα τὸν τρίτον πατέρα — θρασὺς καὶ σοφίστὴς εἶ — βελτίστοις τῶν νεκρῶν — συνὼν ἐcτι Ὁμήρου καὶ τῆς τοιαύτης — καταγελῶν.

17. 406. ὀδύρῃ] οἰκτείρεις — καὶ νηδία γε — ἐπειδ' ἂν — καὶ ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσω — 407. τί δὲ καὶ δέηι — Λυδία — διψεῖν ἐδύνατο — ἡ διψώης ἢ πίοις — τοῦτο αὐτὸ ἡ κόλασίς ἐcτι τὸ διψῆν μου — οὕτω πιστεύσωμεν ἐπεὶ φὴς τῶι δίψῃ κολάζεcθαι — ἔνδεία — ἄδην — θάνατον ἐνταῦθα — τῆς καταδίκης ἐcτι — 408. οὔτε cὺ οὔτε] om. cὺ οὔτε.

18. ξενάγησόν] καὶ ἐνάγησόν — οὐ σχολῆ μὲν ὦ Μ. — ὡς ἐπὶ τὰ δ. ε. ὁ Υ. τέ ἐcτιν — Νηρεὺς — ὀcτᾶ μόνον — 409. φῆς γὰρ ἂν — τοιῆδ' ἀμφὶ — ῥᾳδίως — ἔνθα ἂν θέλης.

19. (Les noms manquent en marge) 410. ΑΙΑΚΟΥ ΚΑΙ Π. — om. ΜΕΝΕΛΑΟΥ κ. τ. λ. — 411. ἀκούσιόν τί ἐcτιν — Τρῳάδι — ἀλλὰ ἡ Μοῖρα.

20. 412. Πλάτωνος 1re m. — ῥάδιον — οὗτος μὲν ἔτι — διεπέρασεν — 413. ἐνδόξους] ἐπισήμους — οὗτος δὲ Ὀδ.] εἶτα Ὀδ. — ὦ Αἰακέ, τίς ἐστιν — Κροῖσος ὁ δὲ παρ' αὐτῶι Σαρδανάπαλος — 414. ὦ κάθαρμα] *om.* ὦ — Κροῖσός ἐστιν — διαθρύπτεις γὰρ] *om.* γὰρ — οὐκοῦν ἀλλὰ] *om.* ἀλλὰ — πάντως αὐτῶι ἀνδρογύνῳ ὄντι — ὁ Πυθαγόρας] *om.* ὁ — 415. χαῖρε] χαίρετε — Ἄπολλον ὅ τι ἂν θέλης — νὴ Δία] *om.* Δία — μικρός ἐστί σοι] *om.* ἐστί — ὥστε οὔτι σοι ἐδώδιμον — 416. οὕτως δὲ ὁ Σόλων — σποδοῦ ἀνάπλεως καθάπερ — ταῖς φλυκταίναις ὅλος — ἡμίκραιρος — τί παθὼν σεαυτὸν εἰς — 417. οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν — τὸ γνώρισμα] *om.* τὸ — σχήματα αὐτὰ] *om.* αὐτὰ — θεάσοιτό — φιλόσοφοι μάλα πολλοί· τὰ δ' ἄλλα ἑόρακας οἶμαι — Ἀρίστιππος ἢ Πλάτων — περὶ δὲ ἐμοῦ — 419. ἐγνωκέναι· καὶ ταῦτα γὰρ οἶμαι — εἰρωνίαν (1re m.) τὸ πρᾶγμα ᾤοντο — τίνες δέ οὗτοι εἰσιν — κἀνταῦθα μέτει τὴν σεαυτοῦ — ἄλλο ἥδιον ἄλλο — μαδία ἐπὶ τὸν Κροῖσον γὰρ καὶ — 420. μηκετίς ἡμᾶς νεκρὸς λάθη διαφυγών· πολλὰ δὲ εἰσαῦθις.

21. ὁπότε ἐθέλοις — 421. κονίωι κατέσπασα — ἐκώκυεν — θαυμάσονται — πάντων τούτων — τὸ δὲ ἔνδοθεν — 422. εἰσήειτε μὴ δὲ.

22. 423. ΧΑΡΩΝΟΣ] ΠΟΡΘΜΕΩΣ — διεπορθμεύσαμην — ἀποδῶς — 424. καὶ μὴν τῷ ξύλῳ πατάξας τὸ κρανίον παραλύσω — ἔση πεπλευκὼς — σοι ἀποδότω] *om.* σοι — νηδία ὀναίμην γε εἰ μέλλω γε καὶ — καὶ νεωλήσας] *om.* καὶ — ἤδεις κομίζειν δέον — ἤδειν — ἔκλαιον τῶν ἄλλων ἐγὼ μόνος ἐπιβατῶν ὀδυρομένων — 425. πρὸς τὰ πορθμεῖα — οὐ γὰρ θέμις — εἰς τὸν βίον — χαρίεν γε λέγεις — *om.* παρὰ τοῦ Αἰακοῦ — ἐν τῆι πήρα (l'η sur une rat.) ᾄδων οἰμοζόντων — ἀκριβῶς οὐδενός.

23. (Les noms manquent en marge) 426. Titre : ΠΛΟΥΤΩΝΟΣ ΚΑΙ ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΥ — Πρωτεσίλαως — ἐρῶσιν — 427. ᾠχόμην — 428. *om.* ΠΛΟΥΤ. Οὐ θέμις... πώποτε. ΠΡΩΤ. — διαγνῶναι δυναμένη — ἐν τῆι ῥάβδωι.

24. (Les noms manquent en marge) 430. παμμέγεθος 1re m. — οἷον οὐδὲ νεῶν] οὐ en surch. — ἰσχὺς ἔτι σοι ἐκείνη — οἰκοδ. αὐτοῖς ἐστιν — τοῦτο φῂς — 431. περὶ τούτου καταλέλοιπεν.

25. (Les noms manquent en marge) *om.* ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΥ — 432. εὐμορφώτερον — κάλλιστος ἀνὴρ] ἀνὴρ dans une rat. — 433. ἐγὼ δὲ ἃ βλέπω.

26. 434. ἐπεθύμησας — ὡς ὁρᾷς — τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρως — οὐδέν τι ἡδὺ ἀπέλαυον — 435. ἔγωγε καὶ ἔγωγε ποικίλον τι καὶ οὔτ' αὐτὸν ἡγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἔζων ἀεὶ καὶ ἀπέλαυον — αἱ αὐταὶ] *om.* αἱ — ἐνεπλήσθην οὖν — ἀλλ' ἐν τῶι μετασχεῖν — ἐνάδου — 436.

ἐν τῶι φωτὶ — σκότῳ — διψεῖν ὥςπερ ἄνω οὔτε πεινεῖν δεῖ ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων πάντων — περιπίπτεις σαυτῷ καὶ εἰς — λόγοὸ περιςτῇ — ἔφης — εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ] *om.* εἰ τῶν — καὶ τὸ αὐτς ἐγένετο — τὰ ἐνταῦθα — ἂν πάθοι] *om.* ἂν — après ὅπερ on distingue l'accentuation de οἴμαι avant un grattage de 5 ou 6 lettres, puis χρῆν συνετὸν ὄντα πᾶσιν ἀρ. — ἀφόρητον] ἀφο...τον grattage.

27. 437. περιποτήσοντες — οἷοί τινές εἰςι — καὶ γὰρ ἂν] *om.* ἂν — κατιέναι — 438. ἑορακέναι 1re m. — Μηδείας — Ὀρύτης 1re m. — ἐπεφόνευτο γάρ] *om.* γὰρ — ληστῶν ὑπὸ τὸν Κιθαιρῶνα Ἐλευσῖνα δὲ οἶμαι — ἔςτεινέ τε] *om.* τε — εἶχεν — καταλελοίπει — καὶ αὐτὸν ἠτιᾶτο τῆς τόλμης ὡς Κιθ. — πολέμιων δύο μόνους οἰκέτας ὑπήγετο — τέςςαρα — ἔχων] κομίζων — ὁδ' Ἀρσάκης γεραιὸς ἤδη — προεξορμήσας — Θρᾶξ — 440. ὑποδὺς ἀποδύεται τὸν Ἀρσάκου κοντόν — σάρεισαν — πληγῆι τουτὶ — ῥᾶστ — ἀπήλαυνεν 1re m. — παρεκρούσατο — σαγείσηι — ἑαυτόν διαπείρακντα — Ἀρσάκης ἐς τὸν βουβῶνα — ὧν τοῖς ἄλλοις — γ' Ὀρύτης — 441. ἐπὰν] ἣν — ἀκανθῶν ἐπιβαίνοντες — βαδίζουσι, *om.* ὥςτε ἐπεὶ — ὁ δὲ βέλτιςτος — αὐτὸς ἐκόμιςε μέχρι πρὸς τὸ πορθμίον — ἐγὼ δὲ ὁπότε κατήειν οὐδὲ — προδραμὼν ἐπὶ τὸ πορθμίον — πλεύσοιμι — συνοδοιπόρων — Πίςης] πειραιῶς — Ἀχαρνὰν] καρνὰν — συγκατήεςαν — 442. ὁ ἄθλιος] *om.* ὁ — δὲ ὠχρὸς εἰς ὑ. κ. λ. εἰς — εἶτα τῶ — ἐνενηκονταετὴς — σαυτὸν δέον — πολέμους — ἀπὸ δὲ τοῦ τυχόντος — 443. πολλήν τινα ἄνοιαν — προσήκουσιν κλ. εἰς ἀεὶ — παρέςχοντο στένοντες — ἀφιγμένος] ἀφιγνούμενος — τις ἤδη] *om.* τις — σατράπης τίς — 444. εἶτα σε ἀνιᾶ — εἰς ὑπερβολὴν — φευκτέον — ἄφυκτον — γέρων καὶ μειρακεύη — τί οὖν ἄν τις] *om.* οὖν — τῶν ἐν γήρα — μηκέτις ἡμᾶς ὑπείδηται ὡς ἀποδράσειν.

28. 445. ῥάδιον — ὁμοίως τὰ ὅμοια κεναὶ μόναι χῶραι — ὁ Φηνεὺς ἢ ὅτις ὁ Λυγκεύς — καὶ ἄρρην καὶ γυνή — ἡδίονος ἐπειράθης τῶν βίων ὅτε ἀνὴρ — παρ' ἐπάλξεσιν ἑςτάναι οὔτε ἐν ἐκκλησίαις διαφέρεςθαι οὐδ' ἐν — οἷον εἶπεν — τὸν ἐκ τῶν ὠδίνων] *om.* τὸν — 446. ποτὲ ὦ Τειρεςία — *om.* τῶ βίῳ — τί τοῦτο ὦ Μένιππε ἐρωτᾷς — ῥάδιον — δ' ὅλως] δὲ ὅμως — καὶ εἶχον δηλαδή — μόριον] χωρίον — ἀπετάθησαν — ἀνεφύη — δοκεῖς γ' οὖν — εἰ ταῦθ' οὕτως — 447. σὺ δὲ οὐδὲ — ἀκούσης — ἥπου κἀκείναις ἐντυχὼν — ὅ τι καὶ λέγουσι] *om.* τι καὶ — ὁρᾷς ὡς ἀγνοεῖς — ἐπήρωσέν με — ἔτι ἔχεις, ς rat.

29. 448. Titre : ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ ΚΑΙ ΑΙΑC — ςεαυτὸν ἐφόνευσας — ἅπαντας αἰτιᾷ — ὁπότε ἧκεν — αὐτὸς γ' οὖν μοι — ἠξιώσας] ἠξίους — 449. οἱ ἄλλοι πολλοὶ ἀμείνους — παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄθλων — τῶν ὅπλων παραδοῦναι — κινδύνους] κινδυνεύειν — 450. αὐτή μοι Ἀθηνᾶ τοῦτο.

30. λησϲτὴς οὑτοϲὶ Σ. εἰς — εἰς τὸ Ἠλύσιον — **451.** καὶ δικαίως] *om.* καὶ — εἰφήσομαί 1re m. — εἰ οὖν τις ἀναγκασθεὶς — φονεύσειέν — βιαζόμενος — ὑπερατῆ 1re m. — **452.** ἐπιδαψιλεύη — **453.** ἥκη — **454.** οὐκοῦν ὁρᾶς πῶς — προϲέταττεν καὶ τούτους τιμήσεις — διακονησόμενους — οὐ γὰρ δεῖ ἐκεῖνό — ἔχοι τις ἄν ὡς τὸ] *om.* ἄν, τὸ — γινόμενα — ἐξετάζεις — ἐπερωτήσεως — ἐρωτᾶν τὰ ὅμοια διδάξεις (ει dans une rat.).

Pierre de Nolhac.

LAEVIVS AP. CHARIS. 288 KEIL

Ce fragment des *Erotopaegnia* forme, comme l'a vu M. L. Müller, une décapodie et une hennéapodie ioniques :

> Venus, amoris altrix, genetrix cu<p>piditatis, mihi
> quae diem serenum hilarula praepandere cresti
> opseculae tuae ac ministrae,
>
> Etsi neutiquam quid foret expauida, grauis, dura,
> fera, asperaque famultas potui dominio accipere
> superbo.

Trois fautes souillent la seconde chaîne, et atteignent à la fois le sens et le mètre. 1° *Accipere* n'a aucun sens, et il manque une brève après *dominio;* de plus il est d'usage, dans les chaînes ioniques, que le dernier pied complet soit un ditrochée (non un ionique, avec ou sans résolution de la seconde longue). Il faut donc, au lieu d'*accipere*, lire *apiscier*, au sens de *saisir, comprendre*. — 2° *Expauida*, dit de la personne qui parle, ne peut être en contact avec les autres nominatifs singuliers féminins, qui se rapportent à *famultas*; en outre, la prononciation *graui* pour *grauis*, au commencement d'un pied, ne peut faire difficulté, tandis que le partage d'un tel mot entre deux pieds est contraire à l'usage. Donc, *expauida ⟨ego⟩*. — 3° La copule *que* est plate littérairement; grammaticalement suspecte dans une énumération de quatre termes où il n'y a pas d'autre copule; le neutre *quid*, construit avec *famultas*, est suspect aussi; en outre, la coupe du pied *asperaque fa-* est contraire à l'usage. Donc, *aspra quae*.

Remarquons maintenant que le sens partage nos deux chaînes d'une façon qui devait aider l'oreille à ne pas s'y perdre; les pieds, ou du moins les éléments essentiels des divers pieds, y sont groupés en 4+4+2, 3+3+3. La chaîne suivante, qui d'après le contexte de Charisius devait avoir huit pieds, était sans doute coupée en 3+3+2, celle de sept pieds en 3+2+2. Voici donc, en somme, comment doivent s'écrire nos deux chaînes :

> Vénus, amoris áltrix, genetrix cu*pp*iditátis,
> mihi quaé diem serénum hilarula praépandere crésti,
> opseculaé tuae ac ministrae,
>
> Étsi neutiquám quid foret éxpauida *ego*,
> gráuis, dura, fera, áspra qu*ae* famúltas,
> potui dominio *apíscier* supérbo.

Louis Havet.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

PHILOLOGIE GRECQUE

Les plaidoyers politiques de Démosthène. Texte grec... publ. par Henri Weil. 1re série : Leptine, Midias, Ambassade, Couronne. 2e éd. revue et corrigée. Paris, Hachette, 1883. VIII-570 p. 8°. Prix : 7 fr. 50. — Le savant éditeur s'est efforcé de mieux comprendre et de mieux expliquer ces discours. Dans la préface, il a ajouté qqs observations sur les travaux critiques dont D. a été l'objet dans l'antiquité. L'excellence de cette édition nous fait désirer plus vivement la 2e série (Androtion, Aristocrate, Timocrate, Aristogiton).

Claudii Ptolemei geographia. E codicibus recognovit, prolegomenis, annot., indic., tabulis instruxit Car. Mueller. T. 1, pars prima. Paris, Didot, 1883. — Edition de valeur, préparée avec le secours de trente-huit manuscrits.

P. Cauer, *Delectus inscriptionum graecarum* propter dialectum memorabilium. Leipzig, 1883. XVI-365 p. in-8°. — Dans cette nouv. édition d'un livre estimé, l'auteur donne le texte de 557 inscr., tandis que la 1re n'en contenait que 147. Le volume a doublé d'étendue.

Collitz (H.), *Sammlung der griechischen Dialect-Inschriften.* Fasc. 1 : Deecke, Die griechisch-kyprischen Inschr.; Fasc. 2 : Bechtel, Die aeolischen Inschr.; A. Fick, Die thessalischen Inschr. Göttingen, 1883, 8°. — Collection très importante pour l'étude des dialectes grecs.

G. F. Schoemann, *Antiquités grecques*, trad. de l'allemand par C. Galuski, t. 1er. Paris, Picard, 1884. VIII-652 p. gr. 8°. Prix : 9 fr. — On ne peut que souhaiter un légitime succès à la traduction d'un ouvrage aussi important, indispensable à tous ceux qui étudient l'antiquité. La compétence du traducteur est bien connue.

Kuhnert (Ern.), *De cura statuarum apud Graecos.* Berlin, 1883. — Bonne étude des documents que fournissent les inscriptions sur la manière dont les statues étaient installées et conservées en Grèce.

Codices Cryptenses seu abbatiae Cryptae Ferratae in Tusculano digesti et illustrati cura et studio D. Antonii Rocchi, Hieromonachi Basiliani bibliothecae custodis. Tusculani, 1883. 540 p. gr. 4°. — L'abbaye de Grotta-Ferrata, près Frascati (l'ancien Tusculum) contient 653 mss., grecs pour la plupart. Ce qui en fait surtout l'intérêt, c'est qu'un grand nombre d'entre eux sont palimpsestes. Un des plus remarquables est le ms. fragmentaire Z. a. XLIII dont la première écriture employée pour la géographie de Strabon est une onciale du VIIe ou VIIIe siècle. Cet ouvrage doit être bientôt complété par des 'Prolégomènes' contenant l'histoire de la bibliothèque.

PHILOLOGIE LATINE

T. Macci Plauti Poenulus. Recensuerunt G. Goetz et Gust. Loewe. Lips. 1884. Prix : 6 fr. 75. — Excellente édition; le palimpseste de Milan a été étudié par Loewe avec un grand soin.

Wortmann (E. F.), *De comparationibus Plautinis et Terentianis* ad animalia spectantibus (Diss. inaug. Marburg, 1883). — Intéressant au point de vue littéraire.

Goerbig (Guil.), *Nominum* quibus loca significantur *usus Plautinus* exponitur et cum usu Terentiano comparatur (Diss. in. Halle, 1883). — Bon chapitre de syntaxe latine.

Kleinschmit (Max.), *De Lucili genere dicendi* (Diss. in. Marburg, 1882). — Compilation d'après L. Müller, Corssen, etc. Rien de nouveau.

Schneider (Adolf), *De L. Cornelii Sisennae historiarum reliquiis* (Diss. in. Iena, 1882). — Tentative méritoire de commenter les fragments de Sisenna. L'auteur considère toujours Nonius comme "stultitia et neglegentia pariter infamis".

Keil (Henricus), *Emendationes Varronianae.* Id., Observationes criticae in *Varronis* rerum rusticarum libros (Index schol. Halle, avril et oct. 1883). — Recherche des fautes, surtout des interpolations, qui déparent les mss. de cet ouvrage. Le Laurent. xxx, 10 offre parfois de bonnes leçons qui ne peuvent être attribuées qu'à des conjectures de copistes ou de reviseurs. Savante étude.

Streicher (Osc.), *De Ciceronis epistolis* ad familiares emendandis (Diss. in. Iena, 1883). — Étude consciencieuse sur les mss. Le Mediceus n'est plus la source unique du texte, depuis la découverte de Thurot; outre le ms. de Tours, qu'il a révélé, il faut admettre que le Paris. 17812 et l'Harleian. 2773, tous deux également du xiie s., dérivent d'un exemplaire différent du Mediceus. Comparer l'art. de Mendelssohn dans les 'Mélanges Graux'.

Guttmann (C.), De earum quae vocantur Caesarianae *oratiorum Tullianarum* genere dicendi (Diss. in. Gryphisw. 1883). — Tend à prouver que dans le pro Ligario et le pro Dejotaro, Cic. s'est montré à dessein moins orné, c.-à-d. qu'il a employé le genre attique.

Wolff (Osc.), De enuntiatis interrogativis apud *Catullum, Tibullum, Propertium* (Diss. in. Halle, 1883). — Prétend ajouter un chapitre à la grammaire de Dräger.

Heymann (P.), *In Propertium* quaestiones grammaticae et orthographicae (Diss. in. Halle, 1883). — L'auteur croit, par malheur, que le Neapolitanus, auj. à Wolfenbüttel, n'est que du xve s., comme la plupart des autres mss. D'après les fac-similés du Neap. que M. Plessis publiera prochainement dans une thèse sur Properce, on peut, avec Lachmann, lui assigner le xiiie s. C'est d'ailleurs une chimère de discuter l'orthographe de Prop. en prenant pour base des mss. du xiiie au xve s.

G. Julii Caesaris de bello Gallico. Éd. nouv. avec des notes, un appendice sur l'armée romaine, une étude sur la langue de César, etc., par Constans et Denis. Paris, Delagrave, 1884. — Édition classique recommandable. Les notes relatives à la critique du texte, placées au bas des pages, seraient mieux à la fin du volume. On est aussi choqué de voir l'abréviation de *Gaius* par un *G*, quand les inscr. l'expriment toujours par *C*.

C. Sallusti Crispi de conjuratione Catilinae liber. Texte revu par P. Thomas. Mons, 1884. — Édition classique où les progrès de la philologie sont introduits dans une juste mesure. Le texte est bien établi; on ne peut contester que le mot 'juventutem' (ch. 5) auquel L. Quicherat a jadis substitué 'juventam' avec vraisemblance. (Voy. R. de Phil., t. I, 1845, p. 132 sq.)

Schueler (C.), *Quaestiones Vergilianae* (Diss. in. Gryphisw., 1883). — Sur la composition de l'Énéide, les additions de V. 'secundis curis' et l'emploi de l'ablatif chez V.

Matthias (Fr.), *Quaestionum Blandinianarum* capita tria (Diss. in. Halle, 1882). — Étude à lire sur les mss. Blandiniens d'Horace que Cruquius aurait consultés avec une grande légèreté, témoin le ms. de Carrion que l'on conserve encore à Leyde.

Schulz (Herm.), *Quaestiones Ovidianae* (Diss. in. Gryph., 1883). — Dans quel ordre O. a-t-il écrit les Tristes et les Pontiques?

Trabandt (Alb.), *De* minoribus quae sub nomine *Quintiliani* feruntur *declamationibus* (Diss. in. Gryph., 1883). — Les petites déclamations seraient des exercices d'école, de divers auteurs et de diverses époques, réunis en corps dans la 2e moitié du premier siècle de notre ère.

Schinkel (G.), *Quaestiones Silianae* (Diss. in. Halle, 1883). — Observations littéraires, mythologiques et grammaticales. Bonne statistique pour la syntaxe de Silius.

Ess (Fr. X.), *Quaestiones Plinianae* (Diss. in. Halle, 1883). — De l'emploi des prépositions avec l'ablatif chez Pline l'ancien ; ce n'est que le 1er chapitre d'une longue étude entreprise par l'auteur.

Bludau (Alois), *De fontibus Frontini* (Diss. in. Regim., 1883). — Recherches, sans grand profit, sur les passages que Fr. aurait tirés de Tite-Live, Salluste, César, Trogue Pompée, etc.

Kleiber (L.), Quid *Tacitus in dialogo* prioribus scriptoribus debeat (Diss. in. Halle, 1883). — Tacite aurait reproduit, mais avec une certaine liberté, les théories de Cicéron, Sénèque et Quintilien.

Georges (O.), De quibusdam *sermonis Gelliani* proprietatibus observationes (Diss. in. Halle, 1883). — Remarques grammaticales destinées à compléter l'ouvrage de Th. Vogel.

Schwierczina (Theod.), *Frontoniana* (Diss. in. Vratisl., 1883). — Recherches sur les anciens et les contemporains imités par Fr., suivies de corrections au texte, dont une au moins est excellente (p. 173, 22 N.) : 'fama pervaserat' au lieu de 'iam apervaserat.'.

Gœlzer (Henri), Étude lexicographique et grammaticale de la *latinité de Saint-Jérôme* (Thèse, Paris, 1884. xii-472 p. 8o). — Ouvrage monumental et

des plus méritoires d'un des meilleurs disciples de Ch. Thurot, où devront puiser les grammairiens et les lexicographes. Tous ceux qui prendront la peine de le lire y apprendront quelque chose. On ne pourra guère y apporter de rectifications que le jour, fort lointain, où de courageux éditeurs donneront une nouvelle édition critique des œuvres de S. Jérôme.

Gœlzer (Henri), Grammaticae *in Sulpicium Severum* observationes potissimum ad vulgarem latinum sermonem pertinentes (Th. Paris, 1884. xviii-108 p. 8°). — Excellentes remarques de grammaire latine.

Leidolph (Ed.), *De Festi et Pauli locis Plautinis* (Diss. in. Iena, 1883). — Intéressant, mais l'auteur semble ignorer les importants articles publ. par Thewrewk de Ponor dans Egyet. Phil. Köz.

Westhoff (Bern.), Quaestiones grammaticae ad *Dracontii Carmina minora* et Orestis tragoediam spectantes (Diss. in. Monast. 1883). — Bonne statistique des faits grammaticaux.

Mélanges Graux. Recueil de travaux d'érudition classique dédié à la mémoire de Charles Graux. Paris, 1884. lvi-823 p. gr. Prix : 50 fr. — Ce vol., enrichi de 9 héliogravures exécutées gratuitement par M. P. Dujardin, contient la biographie de Graux par M. Lavisse et 72 dissertations dues à MM. Eug. Benoist, Bergaigne, Ph. Berger, l'abbé Beurlier, Blass (à Kiel), Boissier, Bouché-Leclercq, Bréal, Bruns (à Göttingue), Cavallin (à Lund), Chatelain, Clermont-Ganneau, Cobet (à Leyde), Coelho (à Lisbonne), Comparetti (à Florence), H. Cordier, A. Croiset, H. Cros, R. Dareste, Léop Delisle, H. Derenbourg, Ern. Desjardins, l'abbé Duchesne, E. Egger, R. Förster (à Kiel), le dr Eug. Fournier, Gardthausen (à Leipzig), Gellens-Wilford, Gertz (à Copenhague), Gomperz (à Vienne), Jos. Halévy, Haupt (à Wurzbourg), L. Havet, Heiberg (à Copenhague), Ch. Henry, van Herwerden (à Utrecht), Humphreys (à Nashville), Alfr. Jacob, C. Jullian, Lallier, Lambros (à Athènes), Löwe (à Göttingue), Maass (à Londres), Madvig (à Copenhague), Alb. Martin, Mendelssohn (à Dorpat), Mistchenko (à Kïev), Th. Mommsen (à Berlin), Mowat, K. K. Müller (à Wurzbourg), Nicole (à Genève), P. de Nolhac, Omont, S. Reinach, Th. Reinach, Riemann, P.-Ch. Robert, U. Robert, Robiou, de Rochas, Ch.-Em. Ruelle, F. de Saussure, Schenkl (à Vienne), Schöne (de Dresde), Schwartz (à Rome), Susemihl (à Greifswald), l'abbé Thédenat, Thewrewk de Ponor (à Budapest), Em. Thomas, P. Thomas (à Gand), Vitelli (à Florence), Weil. — Enfin un index fort détaillé, dressé par M. Henri Lebègue, complète le volume.

Paris. — Imp. A. Labouret, passage Gourdon, 6. Le Gérant : C. Klincksieck.

LE MARIAGE DE VESPASIEN

D'APRÈS SUÉTONE

Les éditeurs de Suétone disputent depuis longtemps sur le passage relatif au mariage de Vespasien (c. 3) :

« Inter haec Flaviam Domitillam duxit uxorem Statilii Capellae equitis R. Sabratensis ex Africa delicatam olim Latinaeque condicionis, sed mox ingenuam et civem Romanam recuperatorio judicio pronunciatam, patre asserente Flavio Liberale Ferentini genito, nec quidquam amplius quam quaestorio scriba. »

Telle est la leçon donnée par Baumgarten-Crusius (éd. 1816) et par Roth (éd. Teubner, 1877). Cependant, au lieu de *delicatam*, la plupart des manuscrits portent *delegatam* (Bibl. nat., ms. latin 6116, fol. 110, v° et 6117, fol. 135, r°); d'autres, et en particulier celui qui est réputé le meilleur, le manuscrit d'Henri de Mesmes (Bibl. Nat., ms. latin 6115, fol. 111, r°), portent *deligatam*. Le sens du texte est très différent suivant qu'on lit *delicatam, deligatam* ou *delegatam*. De ces trois leçons, laquelle est la bonne? La question vaut la peine d'être examinée; elle offre à la fois un intérêt philologique et un intérêt historique; elle tend à faire déterminer la qualité de la femme que Vespasien choisit pour épouse.

C'est au XVIe siècle que Turnèbe proposa de lire *delicatam*[1]. Domitille aurait été la bonne amie de Capella avant d'être la femme de Vespasien. Mais cette correction ne fut pas tout d'abord favorablement accueillie. Pierre Pithou maintint la leçon *deligatam* en prenant ce mot dans le sens de *alligatam*[2]. Domitille aurait été, avant son affranchissement, enchaînée, non pas à titre de peine, car elle aurait été déditice d'après la loi Ælia Sentia[3], mais *custodiae causa*, parce qu'elle avait l'habitude de s'enfuir. Si telle a été la pensée de Suétone, il faut avouer qu'il l'a exprimée d'une façon bien énigmatique; ce n'est pas *deligare* qu'il aurait dû dire, mais *vincire* ou *compedire*[4]; puis l'on ne conçoit guère comment Capella aurait affranchi une esclave dont il avait eu si peu à se louer. Aussi Laevinus Torrentius a-t-il essayé de défendre la leçon *delegatam*[5] : *delegare* serait

1. *Adversaria*, lib. XXII, c. 16.
2. *Adversar. subcesiv.*, lib. II, c. 9.
3. Gaius, I, 15.
4. L. 1, § 7, *Dig.*, lib. XI, tit. IV; 7, § 7, lib. IV, tit. III.
5. Cf. éd. Burmann, 1736.



synonyme de *demandare, credere, committere*. Flavius Liberalis aurait confié sa fille à Capella. Mais ce fait ne peut avoir eu pour conséquence de la rendre affranchie latine. Il n'est pas au pouvoir d'un père d'enlever à son enfant la qualité d'ingénu, même en le mancipant à un tiers[1].

Aucune de ces interprétations n'étant satisfaisante, beaucoup d'éditeurs ont pris le parti d'adopter, faute de mieux, la correction de Turnèbe[2]. Et pourtant elle est loin d'être justifiée[3]. Des deux textes cités par Turnèbe, l'un se rapporte à la *delicata* d'une Vestale, l'autre aux *delicati* de Titus[4]. Mais de ce que le mot *delicatus* désigne parfois les jeunes garçons qui servaient aux plaisirs des Romains de grande maison, il ne s'ensuit pas qu'il ait la même signification quand il s'applique à une jeune fille. Les deux inscriptions qui mentionnent des *delicatae*[5] concernent des esclaves attachées au service d'une femme, et il suffit de les lire pour se convaincre qu'on ne saurait les comparer aux *delicati* de Titus.

Faut-il donc renoncer à expliquer notre texte? Je vais essayer de démontrer qu'on peut l'interpréter d'une manière plausible en conservant le mot *delegatam* donné par la plupart des manuscrits.

Suétone dit que l'affranchie Domitille fut l'objet d'une délégation. En quoi consiste la délégation d'une affranchie? Quand un débiteur n'avait pas de quoi payer son créancier, il pouvait lui offrir de lui déléguer les *operae fabriles* de l'un de ses affranchis. Ces services avaient une valeur pécuniaire[6] et le patron en tirait profit de diverses manières, par exemple en les louant à un tiers[7], et dans ce cas le patron en était privé temporairement, ou en déléguant son affranchi à

---

1. Paul, *Sent.*, lib. V, tit. I, 1.
2. Roth n'a pas hésité à corriger ici le *Codex Memmianus;* il a été moins hardi au c. 8 : il reproduit fidèlement la leçon *Thraciam Ciliciam* qui est erronée, comme l'a démontré Borghesi (*Œuvres*, t. III, p. 233). Weise (éd. Tauchnitz, 1874) a maintenu *delegatam*.
3. Les corrections de Turnèbe n'ont pas toutes la même valeur. Il indique lui-même, dans une observation sur la loi des Douze Tables, sa manière de procéder pour les passages controversés : « Et quoniam verba... modis omnibus video interpolari atque mutari, nec per nostram licere eorum sepultis manibus inscitiam quiescere (nam quae non intelligimus, protinus ad nostrum captum scribimus atque formamus) ipse quoque pari ac reliqui in ea temeritate ac vesania grassabor. » (*Adv.* lib. XIII, c. 26).
4. Orelli, 2802. Suétone, *Titus*, c. 7. Cf. Orelli, 2803; Sénèque, *Ep.* 95.
5. De Boissieu, *Inscr. de Lyon*, p. 482: *D(iis) M(anibus) et memoriae aetern(ae) Calpurniae Severae, feminae sanctissimae, viva sibi ponendum praecepit Calpurniae delicatae et [h]eredi et sub ascia dedicavit.* — Orelli, 2802 : *D(iis) M(anibus) Teiae Euphrosines Ruffinae, v(irginis) V(estalis), delicatae.*
6. L. 26, § 12, *Dig.*, lib. XII, tit. VI.
7. P. Salvius Julianus suppose qu'on a loué un affranchi pantomime, archimime ou médecin (L. 25, *Dig.*, lib. XXXVIII, tit. I. Cf. L. 9, § 1, 23 pr., *eod.*).

son créancier, et dans ce cas il était privé pour toujours des services de cet affranchi. La délégation équivalait au paiement[1]. Elle avait lieu, suivant l'usage, dans la forme d'une stipulation; l'affranchi, sur l'ordre qui lui en était donné, promettait au créancier les services qu'il s'était engagé à fournir à son patron.

La *delegatio liberti* devait être fréquente dans la pratique : plusieurs fragments du Digeste y font allusion. Elle avait donné lieu notamment à trois questions : 1° L'affranchi, délégué au créancier de son patron, peut-il lui opposer l'exception *onerandae libertatis causa?* Cette exception permettait à l'affranchi de refuser les services qu'on avait exigés de lui pour le tenir dans une dépendance plus étroite. Urseius Ferox, qui vivait sous Tibère, déclare que l'exception ne sera pas opposable au créancier délégataire; et son opinion est approuvée par C. Cassius Longinus et par Ulpien. Le créancier, disent-ils, a reçu ce qui lui était dû. Mais l'affranchi aura un recours contre son patron, comme s'il avait payé une dette dont il n'était pas tenu, à moins toutefois que la délégation n'ait eu lieu à titre de transaction[2];

2° Le délégataire peut-il exiger de l'affranchi délégué les *operae officiales?* Non, dit l'un des conseillers d'Antonin le Pieux, L. Ulpius Marcellus. Mais si, en fait, l'affranchi a fourni des services de ce genre, il ne pourra réclamer aucune indemnité ni au délégataire, ni à son patron[3];

3° L'affranchi délégué peut-il invoquer la disposition des lois caducaires qui exempte des *operae* l'affranchi qui a deux ou plusieurs enfants sous sa puissance? Paul distingue : si la délégation est postérieure à la promesse faite au patron, l'affranchi peut refuser de continuer à fournir ses services; que si, dès le début, l'affranchi a directement promis ses *operae* au créancier de son patron sur l'ordre de celui-ci, il ne peut invoquer le bénéfice des lois caducaires[4].

Telle est la *delegatio liberti* qu'on ne doit confondre ni avec l'*adsignatio liberti* par laquelle un patron attribue à l'un de ses enfants, à l'exclusion des autres, le droit à la succession ab intestat de l'affranchi[5], ni avec l'*attributio liberti* par laquelle un patron charge l'un de ses enfants de fournir des aliments à son affranchi[6].

La *delegatio liberti* étant une opération familière aux Romains, il n'y a pas de motif pour corriger le texte de Suétone. En s'en tenant

1. *Solutionis vicem continet haec delegatio* (L. 37, § 4, *eod.*).
2. L. 1, § 10, *Dig.*, lib. XLIV, tit. v.
3. L. 26, § 12, *Dig.*, lib. XII, tit. vi.
4. L. 37, § 4, *Dig.*, lib. XXXVIII, tit. i.
5. L. 51, *eod.*; 22, § 8, lib. XLVIII, tit. x; 1 pr., lib. XXXVIII, tit. iv.
6. L. 11, *eod.*

à la leçon commune des manuscrits, on s'explique de la manière la plus simple comment Vespasien fit la connaissance de celle qui devait devenir sa femme. Statilius Capella, qui lui devait de l'argent, lui offrit, pour se libérer, de lui déléguer son affranchie Domitille; et, sur son ordre, celle-ci promit à Vespasien les *operae fabriles* qu'elle devait à son patron.

ÉDOUARD CUQ.

VARRONIANA[1]

Nonius 156, PVERAE : Varro Deuicti περὶ φιλονικίας :

> Properate uiuere, puerae, qua sinit aetatula,
> ludere, esse, amare, et Veneris tenere bigas.

Ce texte est défectueux pour le sens et pour le mètre. Pour le sens, car *uiuere* paraît pris absolument, quand soudain survient le déterminatif inattendu *qua sinit aetatula;* aussi M. Bücheler lit-il *quas sinit* avec H²W, contre l'autorité plus grande de H¹L. Pour le mètre, car, dans ce groupe de deux fois quatre ioniques, la première tétrapodie est trop courte. Il faut donc lire

> Properate u<estra u>iuere, puerae, qua sinit aetatula.

Non. 176 : SAPERDAE quasi sapientes uel elegantes; Varro Modio : *omnes uidemur nobis esse belli festiui saperdae cum[2] simus σαπροί.* On ne peut douter que l'explication de Nonius ne soit fausse. *Saperda* est le nom d'un poisson médiocre, et ne peut ni se rattacher au mot *sapiens* ni, plus généralement, se prendre en bonne part. Rien de plus juste par conséquent que la remarque de M. Bücheler : « Sed videntur σαπέρδαι σαπροί significari, quo modo verba non potuere copulari nisi per metrum. » Comme on ne peut scander la citation de Nonius dans son ensemble (les crétiques proposés avec doute par M. Bücheler sont inadmissibles, car de *belli* à *simus* on aurait onze longues de suite), comme d'ailleurs on imagine mal une antithèse entre *belli*, *festiui* et *saperdae σαπροί* dans un texte homogène, je pense qu'il faut reconnaître, ici comme dans d'autres fragments des Ménippées, un mélange de prose varronienne et de poésie empruntée à autrui, — sans doute à Lucilius. *Omnes videmur nobis esse belli, festiui,*

> Saperdae cum simus σαπροί.

Ces derniers mots forment le commencement d'un hexamètre; la prononciation *simu* est conforme à la prosodie de Lucilius aussi bien qu'à celle de Varron.

---

1. Voyez *Revue de philologie*, t. VII (1883), p. 176 et 193; et t. VIII (1884), p. 5 et 144.
2. H¹ *tum.*

Nonius 456, RICTVM : Varro Papiapapae, περὶ ἐγκωμίων :

> Ante auris modo ex subolibus paruuli
> Intorti demitteban*t* *se* cincinn*uli*;
> Ocul*i*, sup*pa*etulis nigell*i* pupu<*lis*,
> A>liquam[1] hilaritatem significantes animi<*tus*,
> . . . .> rictus paruissimus,
> Vt refrenato risu roseo. . . . .

Au quatrième de ces vers délicieux, la conjecture *animitus* de Scaliger me paraît évidente; la syllabe finale a disparu avec la première moitié du vers suivant. Cette première moitié devait finir par le mot *sed*; de là la faute *sed* pour *se* au second vers; *sed* est nécessaire au sens, car le fond même de la pensée est une antithèse entre la franche gaité des yeux et le sourire contenu des lèvres. Je lirais le cinquième vers à peu près ainsi :

> *Vltro arridebant, sed*> rictus paruissimus.

Un verbe à l'imparfait a dû en effet, dans le texte primitif, faire pendant à *demittebant*. Les corrections du troisième vers n'ont pas besoin d'être commentées. Dans le second, j'ai reçu celles des conjectures anciennes qui convenaient au mètre et au sens; j'ai naturellement écarté le chiffre grotesque *sex cincinnuli*. Reste à constituer le premier vers, qui est trop court. *Suboles* désigne souvent des pousses ou rejetons de plantes; mais Apulée, qui emprunte plus d'une expression aux Ménippées, parle de cheveux étagés sur la tête *frequenti subole* (*Metam.*, 2, 9), ce qui nous fait voir que, dans Varron, *subolibus* s'applique à certaines espèces de grosses mèches ou boucles, entre lesquelles se partage la masse de la chevelure, et auprès desquelles les *cincinnuli intorti* ne sont que des frisons légers; ceux-ci tombent sur le devant du front, non *ante auris*, comme on se l'est figuré; car *subolibus* exige impérieusement une épithète, qui ne peut être qu'*auris* corrigé en *aureis; ante* est pris absolument. Ceci fait comprendre l'adverbe *modo*, pour lequel on avait essayé vainement diverses corrections. Par derrière, ou sur la tête, il y a probablement de belles grosses boucles de cheveux blonds; « par devant, *seulement* de toutes petites mèches frisées, qui se détachent de la masse des boucles d'or. »

> Ante aureis modo ex subolibus paruuli
> Intorti demittebant se cincinnuli.

---

1. Mss. *dimittebantur sed cincinni oculis supetulis nigellis populiquam*. Le mètre est assuré par trois autres fragments de deux sénaires chacun, provenant du même portrait de femme.



Non. 458, VIRGINES : Varro περὶ ἐξαγωγῆς : quam sympathian lumbi ad[1] oculos haberent, quid inguinum[2] interesset utrum puerum esset[3] deuirginatum usurus *anmonuceρωςacpurus,* dum cogito. — Après *utrum usurus,* il faut *an* avec un participe futur. Nous sommes donc conduits à lire *an... acturus;* entre ces deux mots il nous reste un adverbe finissant par -ως; d'après le contexte et d'après la première syllabe μον-, cet adverbe doit signifier *solitairement.* La forme monuceρως a tout l'air d'avoir été retouchée par un reviseur trop érudit, qui avait pu lire le nom de l'animal *monoceros,* au nominatif, dans Solin, dans Isidore ou dans Dicuil. Comme *solitaire* se dit μονήρης, je propose de lire *an* μονηρῶς *acturus.*

Non. 492, QVAESTI : Varro Prometheo lib. ⟨I? II?⟩ : aemulum illius artis atque ob⟨s⟩trigilatorem, *quae* propter aliquot annos quaesti nihil fecerit. — On corrige *qua propter,* mais d'où viendrait la faute *quae?* La critique littérale (ni *paléographie* ni *critique verbale* ne serait ici le mot propre) est d'accord avec le sens pour exiger *quem propter.*

Non. 497, cum sit *ueretur illam rem,* ...ueteribus genetiuo pro accusatiuo poni placet... Varro Sardis uenalibus : non te tui saltem pudet, si nihil mei reueretur[4]? — On a découpé ce fragment en des bouts de sénaires ou de vers trochaïques. Comme nous avons le droit de prononcer *nil,* le mieux est d'y voir un iambique septénaire; c'est le même rythme que dans trois fragments des *Euménides* (133-135 Bücheler), où nous voyons aussi le ton du dialogue comique.

Non. 480, RVMINATVR : Varro Sexagesi : erras inquit[5] marce[6] accusare nos criminaris antiquitates. M. Bücheler écrit : *Erras,* inquit, *Marce* : *accusare nos ruminans antiquitates,* et il dit en note : *inserendum fortasse* noli. Cette excellente conjecture me suggère l'idée que

---

1. Mss. *symphatian lubiat.*
2. Mss. *imaginum, imaginem, in magnum.*
3. Mss. *interesset puerutrum* (*puerum trum* P[1]) *esse.* Je corrige *esset* plutôt que *essem* : 1° parce qu'il y a peut-être un lien à établir avec un autre fragment de la même Ménippée, *quid puer rogasset et petasatus capite adnuisset... numero uenire ait adulescentem,* où le narrateur parle de tierces personnes et non de lui-même; 2° parce que les réflexions de psychologue mentionnées dans notre fragment me paraissent un peu bien philosophiques pour s'allier à certaines préoccupations plus que terre-à-terre dont elles sont l'étude; 3° parce que, même dans un texte de l'antiquité et même dans une *satura cynica,* — Varron n'est pas Pétrone, — j'ai peine à croire à un certain degré d'impudeur en matière de confession personnelle.
4. Mss. *reuereatur.*
5. *Inquid* P[1] L.
6. *Merce* W.

noli est probablement caché dans les lettres *nosc*[1]. Le texte devient celui-ci : *Erras,* inquit, *Marce; accusare noli; ruminaris antiquitates.* C'est-à-dire : Tu as tort, Varron; ne fais pas le procès à ton temps; tu rabâches des histoires d'avant le déluge. La *Sexagesis* contient effectivement nombre d'accusations plus ou moins graves contre le présent (ainsi : *nunc quis patrem decem annorum natus non modo aufert sed tollit nisi ueneno?*).

LOUIS HAVET.

AD HYPERIDIS DEMOSTHENICAM.

Hyperidei illius voluminis, quo tres orationes iudiciales continebantur, particulas quasdam non magnas Parisios ad Michaelem Chasles devenisse et a viro doctissimo Aemilio Eggero a. 1868 peculiari commentatione edita esse scimus. Quae cum mihi iam ad priorem meam editionem praesto fuissent, tamen ipsas schedas examinare non potueram, donec vere huius anni Parisios mihi profecto Eugenius Revillout, cuius nunc sunt in custodia, liberalissime facultatem praebuit et per otium et ad clarum lumen inspectandi. Etenim mortuo priore possessore in musei publici Aegyptiaci thesauros haec quoque fragmina nunc relata sunt. Itaque cum quaedam invenisse mihi videar, quae orationi contra Demosthenem habitae — ad eam enim atque ad ipsum initium et orationis et voluminis universa haec fragmenta pertinent — non inutiliter accrescant, ea nunc publici iuris facturus sum.

I

Inscriptionis, quae ad totum volumen pertinebat, particulam iam Eggerus agnovit hanc : Υ]ΠΕΡΕΙΔΟΥ. Eiusdem autem aliud exstat fragmentum (tab. A. Egg.) : ΛΟ; infra Λ linea est transversa, sicut in altero fragmine supra infraque extremam litteram Υ (v. etiam subscriptiones orationum II et III). Ergo ΛΟ[ΓΟΙ Υ]ΠΕΡΕΙΔΟΥ; nam est spatium vacuum post ΔΟΥ, nullum est ante ΛΟ. Sed tertium quoque fragmentum idem scripturae genus easdemque lineas monstrat; id cum antea alii fragmini adhaesisset, nunc diremptum est. Habet spatium vacuum a sinistra parte, item a superiore; tum sunt infra duae lineae transversae, dein perobscura recta, tum Ο'. Nescio an

---

1. Pour *l* confondu avec *s*, cf. *laxa* dans le *Sesqueulixes* (Non. 492); *pisar* (Non. 538, STROPHIVM) = *pilus* (Non. 542, RETICVLVM).



legendum sit ο[ἴδε] λό[γοι Υ̇]περείδου, sicut in altera inscriptione cursivis quas vocamus litteris exarata : οἴδ' ἔνειτι (ita recte legit E. M. Thompson) [λόγο̂ι]. Quae si vera est coniectura, subsequebatur infra index trium orationum, ut in eo fragmento de quo modo dixi. Alteruter index in tergo voluminis collocatus fuisse potest.

II

In fragmento parvo quod initium ipsum orationis exhibet (Egg. V) antea in ectypo haec legeram : ἀλλ' ἐγὼ ὦ [ἄνδρες | (2) δ[ικασταὶ. . . . . | (3) τοδ. . . . . | (4) ν— | (5) θα—. Quarti quintique versus particulae sunt in III Egg. : —λοιτ— | —τουτὶ τὸ πρᾶ|[γμα]. Nunc autem in schedis ipsis haec apparebant :

αλλεγωω . . . .
δικατται . . . .
(. . . . .)
του. . . . .
νουσ̣ . . . . (frg. III) ι̣λ . . . υ̣ .
θαυ . . . . (III) τουτιτοπρ̣α

Praeterea fragmina quaedam litterarum de quibus statim dicam. Videri autem hoc exordium simile fuisse exordii Euxenippeae iam antea pronuntiaveram (Att. Bereds. III, 2, 64); quod hunc in modum se habet : ἀλλ' ἔγωγε ὦ ἄνδρες δικασταί, ὅπερ καὶ πρὸς τοὺς παρακαθημένους ἀρτίως ἔλεγον, θαυμάζω εἰ μὴ προσίστανται ἤδη ὑμῖν αἱ τοιαῦται εἰσαγγελίαι. Nunc et θαυ[μάζω] comparet v. 5, et τού[ς παρακαθημέ]|νους v. 3 sq.; πρὸς autem, quod in extremo v. 2 sedem habuisse putandum, invenitur in parvulo alio fragmine XI E. (in mea edit. Hyper. p. 21), ni quo antea non recte πιω̄ legeram. In eodem fragmento proximi quoque versus extremae, ut videtur, litterae summa pars sub π antecedentis versus cognoscitur : ε fuisse videtur; habemus igitur πρὸς | τού[ς παρακαθημ]έ|νους. Addo, in versu 2 post δικασταί ductum comparere, quem ex littera O (ὅπερ Eux.) reliquum esse facile tibi persuaseris. Cetera autem cum Euxenippeae verbis minus conveniunt. V. 4 φ]ίλ[ους] fuisse videtur, et sunt vestigia C litterae; O autem eodem modo anteposito Λ adiunctum fuit, quo videmus factum esse in ἁπλοῦν col. II, 2. Post Υ in eodem versu est velut ina pars τ litterae; conicio ὑπερ|θαυμάζω. Reliqua hunc in modum apte suppleveris : 'Αλλ' ἐγὼ ὦ [ἄνδρες | δικασταί, [ὃ ἔφην] πρὸς | τού[ς παρακαθημ]έ|νους [μοι φ]ίλ[ου]ς̣, ὑ̣π̣[ερ|θαυ[μάζω] τουτὶ τὸ πρᾶ|γμα, εἰ μ]ὴ νὴ Δία κατὰ | Δημ]οσθένους μό|νου τ]ῶν ἐν τῇ πόλει | μήτε ο]ἱ νόμοι ἰσχύου|σιν κτέ. Id est : « equidem, iudices, id

quod amicis iuxta me sedentibus dixi, nequeo hanc rem satis mirari, nisi hercle in Demosthenem solum omnium civium neque leges valent e. q. s. ». Hoc vero adiciendum, litteras ΑΥ in v. 5 lineis obliquis transfixas esse videri, earumque linearum alteram etiam supra Υ in dextram partem continuari. Quid ei rei tribuendum sit nescio. Videmus igitur exordii summam simplicitatem, facilitatem, elegantiam; simul parum cavisse Hyperidem, ne sui similior videretur. – In versu 6 μ[ὴ, 11 ὅσα, col. II, 7 πολλὰ recte lecta sunt; II, 14 est εἰληφ[έναι. II, 12 fuit ουτω[σ]ι i. e. οὑτωσ-ί, ut alibi ουτοσι, τουτουι (praefat. p. IX). II, 25 non τῆ(ι) sed τῆ[ι].

III

In fragmento orationis secundo, quod constat ex Eggerianis II (col. III) et IV (col. IV) haec mutata velim. Primum apud Alexandrum rhetorem, qui initium loci solus servavit, ἐκτιθείς, non προτιθείς in optimo libro Parisino n. 1741 traditum idque recipiendum esse post Troebstii curas (Quaest. Hyperideae et Dinarcheae I, progr. Hameloae 1881) satis constat. Tum in scheda papyracea super ἦν (v. 1) vestigia litterarum conspiciuntur, quae cum ad ΒΕ apte referre possis, ita haec scribenda erunt : πόθεν εἴλα]βε[ς τὸ χρυ|σίον, καὶ τίς] ἦν σο[ι ὁ | δούς κτέ. In paenultimo h. col. versu βουλῆς], in ultimo ἐ|γὼ δ[ὲ τ]οὐναντίον reponendum. — Alterum autem fragmentum (E. IV, col. V) haec nunc praebere visum est :

. . . . ν]παρασου	6 . . . . τατοχρ·
. . . . . μ]ηντινοτ	. . . . βοηϛπου
. . . ν]εκαηεξαρειου	. . . . οτατιϛ
. . . . . βου]λ·ηεφη	. . . . ιτιο
5 . . . . ιϛαδικο(S. -ω)	10 . . . . φ
	. , ... αχυ

Quae cum ita sint, concidit statim illa opinio, ad quam aliquando ipse proclivis fui, coniungendas esse huius columnae reliquias cum eius quae sequitur. Immo et huius pars maior et sequentis superior pro deperditis habendae. Tamen in restituendis his ipsis versibus ultra progredi licet quam adhuc factum est. V. 6 vix aliud fuisse potest quam τὸ χρ[υ|σίον], cf. col. III τὸ χρυσίον et τῷ χρυσίῳ, et v. 7 που, 8 τις congruunt cum col. III τίς ἦν σοι ὁ δοὺς καὶ ποῦ. Itaque hunc in modum haec redintegrare possis :

ἐγὼ δ[ὲ τ]οὐναντίον
IV, 1 ἡδέως ἂν] παρὰ σοῦ
πυθοίμ]ην, τίνος
ἂν ἕν]εκα ἡ ἐξ Ἀρείου
πάγου βου]λὴ ἐφη-

γοῖτο το]ῖς ἀδικο[ῦ-
σίν τι κα]τὰ τὸ χρ[υ-
σίον τῆς] βοῆς· „ ποῦ
ἔστ' εἰληφ]ότα; τίς
ἔδωκε;?] — —

Haec dicit orator : Tu quaeris ex senatu, unde sumpseris aurum, quis dederit, ubi dederit. Ego contra ex te sciscitari velim, qua de causa senatus, respondendo ad tales quaestiones, omnibus qui circa hoc aurum deliquerunt viam monstret doceatque clamare: « ubi scitis me sumpsisse? quis dedit? ». e. q. s. Nempe, id quod postea quoque Hyperides exponit (col. VI sq.), Demosthenis causa cum ceterorum omnium causis ita erat coniuncta, ut non posset idem Demostheni concedi, negari ceteris; itaque si senatus Demostheni respondere voluisset, postulaturi erant idem ceteri rei omnes. Id autem indignissimum oratori videtur, adversus hominem nequam, velut Aristogitonem, Areopagum ad contestationem descendere. — Addo in fragmento quodam parvulo, quod in tabulis suis Eggerus non exhibuit, litteras ϵΔϲ (v. 9) et infra Δ in proximo versu Λ conspici. — Id doleo, quod exemplum praesto non est verbi ἐφηγεῖσθαι cum dativo simul et cum genetivo constructi; sed cum ἡγεῖσθαι et ὑφηγεῖσθαι (Plut. Mor. 582 B) ita construantur, nondum me coniecturae paenitet.

Haec nunc habui quae Hyperidi adicerem. Expectemus, dum alicubi terrarum alia huius voluminis fragmenta compareant; non enim putaverim reliqua omnia periisse, sed potius quaedam hic illic delitescere, quae fortasse dies in lucem producet.

Kiliae Holsatorum.

FRIDERICUS BLASS.

AD CICERONIS CAELIANAM

§ 21... *ultro se offerre soleant, operam nauare, testimonium polliceri?* Cum supra p. 45 de toto hoc loco disputarem, adnotaui, incongruum esse a sententia uerbum nauandi, siquidem de offerenda atque pollicenda opera sermo sit, idemque significaui, requirere me fere 'operam commendare'. Postea inuenisse mihi uideor, quod a litteris magis placeat, nimirum 'operam uenditare'. Quo modo locutus est Liuius XLIV, 25, 5, similiterque alibi ipse Tullius. Huius autem uocis litterulis 'ue' in archetypo obscuratis ipsa ductuum cum 'a' et 'd' tum 'it' et 'u' similitudo summa effecit ut pro 'nditare' librarius legeret 'nauare'.

AEM. BAEHRENS.

PLATON, *République*, VIII, 11, p. 558, A.

En faisant le tableau du régime démocratique, Platon décrit ironiquement la merveilleuse indulgence qui y règne :

Τί δαί; ἡ πραότης ἐνίων τῶν δικασθέντων οὐ κομψή; ἢ οὔπω εἶδες ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ, ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς, οὐδὲν ἧττον αὐτῶν μενόντων τε καὶ ἀναστρεφομένων ἐν μέσῳ, καὶ ὡς οὔτε φροντίζοντος οὔτε ὁρῶντος οὐδενὸς περινοστεῖ ὥσπερ ἥρως;

Commençons par l'interprétation de ce passage. Comment les éditeurs et traducteurs en ont-ils compris les derniers mots? Voici la traduction de Cousin : « N'as-tu pas vu, dans quelque État de ce genre, des hommes, condamnés à la mort ou à l'exil, rester et se promener en public, et, comme s'il n'y avait là personne pour s'en inquiéter ou même s'en apercevoir, un pareil personnage marcher comme un héros? » C'est éluder la difficulté par une traduction inexacte. Le texte dit « et comment, sans que personne s'en inquiète ou s'en aperçoive, il marche comme un héros. »

Mais qu'est-ce à dire? Quand un héros, c'est-à-dire un personnage qui s'est distingué par sa bravoure, se montre dans une ville, il attire l'attention publique, et Platon comparerait à un héros un homme dont personne ne s'inquiète, que personne n'aperçoit! Stallbaum ne fait aucune observation sur les mots ὥσπερ ἥρως; ils valaient cependant la peine d'être expliqués. Pour en rendre le sens, je crois qu'il faudrait dire en français « comme un fantôme ». « Cet homme, dit Platon, circule dans la ville sans que personne fasse attention à lui, sans que personne le voie, comme un fantôme. »

Hésiode dit des génies qui parcourent la terre sans être vus afin de surveiller les actions des humains :

ἠέρα ἑσσάμενοι πάντῃ φοιτῶντες ἐπ' αἶαν.

Sans se confondre avec ces génies (δαίμονες), les Héros, c'est-à-dire les hommes qui avaient reçu après leur mort les honneurs héroïques, ressemblaient à ces génies. On sait que les Grecs, avant de livrer bataille à la flotte de Xerxès, invoquèrent le secours des Éacides de Salamine et d'Égine et qu'ils s'imaginaient que ces Héros assisteraient invisibles à la bataille et combattraient pour eux[1]. Les Locriens d'Italie, ayant à soutenir une guerre contre les Crotoniates, appelèrent à leur aide Ajax, fils d'Oïlée, et ils laissèrent une place vide pour ce Héros

1. Voy. Hérodote, VIII, 64.



au front de leur bataille. Le Héros se rendit si bien à cet appel qu'il blessa le général crotoniate qui avait dirigé son attaque sur ce même point : c'est du moins ce que s'est laissé raconter le bon Pausanias (III, 19, 12). L'idée des Héros invisibles était si répandue que l'*Etymologicum Magnum*, entre autres étymologies qu'il donne du mot ἥρως, le fait aussi venir ἀπὸ τοῦ ἀέρος, en se fondant sur le vers d'Hésiode que nous venons de citer.

Remontons maintenant au commencement du morceau. Stallbaum traduit les mots ἡ πραότης ἐνίων τῶν δικασθέντων : *lenitas erga damnatos.* Quoi qu'il en dise, ce génitif me semble fort extraordinaire. Je crois que δικασθέντων n'équivaut pas à καταδικασθέντων, et doit être pris au neutre. Platon dit qu'on use d'une indulgence tout à fait jolie à l'endroit de certaines décisions judiciaires. La suite du texte est très difficile. Le mot αὐτῶν n'est pas de mise dans cette phrase. Quant aux participes μενόντων et ἀναστρεφομένων, dira-t-on qu'ils servent de compléments au verbe εἶδες et que les génitifs remplacent des accusatifs par une espèce d'assimilation ou d'attraction ? ou bien sous-entendra-t-on ἐκείνην τὴν πραότητα avant ἀνθρώπων καταψηφισθέντων ? Ce sont là d'assez mauvais expédients. Plus loin, le passage du pluriel au singulier n'est pas sans exemple, il est vrai, mais il ne laisse pas d'étonner à si peu de distance. Ce qui me choque davantage, c'est que Platon dise deux fois la même chose, car ἀναστρεφομένων ne diffère pas de περινοστεῖ et se rapporte aux mêmes personnes.

Pour remédier à tous ces inconvénients, je propose d'écrire :

Ἢ οὔπω εἶδες ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ ἄνθρωπον τῶν καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς οὐδὲν ἧττον αὖ τῶν μενόντων τε καὶ ἀναστρεφομένων ἐν μέσῳ [καὶ] ὡς οὔτε φροντίζοντος οὔτε ὁρῶντος οὐδενὸς περινοστεῖ ὥσπερ ἥρως ;

Il va sans dire que καὶ a été inséré après l'altération des lignes précédentes. Les mots τῶν μενόντων τε καὶ ἀναστρεφομένων ἐν μέσῳ désignent ceux qui ont le droit de rester dans la ville et n'ont pas besoin de se cacher. C'est ainsi que τοὺς μένοντας est opposé à τοὺς φεύγοντας, les exilés, dans un document du discours *Contre Timocrate* (§ 149).

HENRI WEIL.

CICERO PRO C. RABIRIO PERD. REO V 17.

« An uero seruos nostros horum suppliciorum omnium metu dominorum benignitas *uindicta una*[1] liberat[2], nos a uerberibus, ab unco, a crucis denique terrore neque res gestae neque acta aetas

1. *Vindicta una* le palimpseste de Niebuhr, *una uindicta* les autres mss., dérivés tous de celui qu'avait découvert le Pogge.
2. *Liberat* palimps., *liberauit* cett.

neque uestri honores uindicabunt? » Le mot *una* n'a pas de sens[1]. Qu'un esclave soit affranchi au moyen d'une baguette unique ou de plusieurs, cela ne fait rien ni à la pensée de Cicéron, ni à l'expression de cette pensée. Il faut lire sans doute *uestra* (on sait que l'abréviation des diverses formes de *uester*, au moyen d'un *u* et d'une désinence, remonte à l'antiquité[2]). La bienveillance du maître met l'esclave à l'abri, *uindicta uestra*, c'est-à-dire au moyen d'une formalité qui est *vôtre* (en tant qu'elle est remplie par votre élu et en votre nom). *Vindicta* est-il ici la baguette? J'en doute. C'est plutôt un terme abstrait, exprimant la procédure suivie par le prêteur et la garantie qui en résulte pour l'esclave; il y a ainsi figure étymologique, antithèse entre *uindicta* et *uindicabunt*. L. HAVET.

UNE SCHOLIE INÉDITE SUR LUCIEN

A la page 148 de la présente année de la *Revue de Philologie*, j'indique l'attribution à Lucien du Πρὸς Ἀριστείδην de Libanius par le *Vaticanus* 90 (Γ). L'ouvrage est inséré parmi ceux de Lucien au verso du f. 314. La scholie qui l'accompagne, quoique écrite en petite onciale, est certainement postérieure au manuscrit. En voici le texte :

Τοῦτον ἐν ἄλλῳ Λιβανίου μᾶλλον εὗρον ἐπιγεγραμμένον· ἐμὲ δὲ τὸ τῶν ἐπιχειρημάτων ἀταλαίπωρον, καὶ τὸ τοῦ λόγου γοργόν τε καὶ πιθανόν, ἔτι δὲ καὶ τὸ τῆς συνθήκης λεῖον καὶ μάλιστα τὰ δι' ἱστορίας μαρτύρια καὶ τὸ μὴ πάμπολυ ποιητικῆς ἀπῳκίσθαι, τὸν Λουκιανὸν πατέρα τοῦ λόγου διδάσκει.

Je n'ai pu revoir moi-même les épreuves de l'article sur le *Vaticanus* 90 et de la collation qui l'accompagne. Je regrette que les imprimeurs aient employé par endroits le *sigma* lunaire et donné une importance quelconque à une forme qu'ils ont trouvée dans ma propre copie. On voudra bien n'en tenir aucun compte, et faire en même temps, dans la collation des dialogues, les corrections suivantes :

3. 338. *om.* ΑΜΦΙΛΟΧΟΥ — 340. Βοιωτεία — **4**. 343. ajouter : οὐκοῦν οὐδὲ ἐγὼ — **6**. 354. ἐμοῦ δ' οὖν — εἰσίοιμι — **13**. 394 οὕτω γὰρ ἂν παύσαιο — **14**. 397. τοσούτους γαμῶν γάμους — ἐπήνεσα — **15**. 399. ΑΧΙΛΕΩΣ — πρώην — **16**. 404. ἐξεπίτηδες ἐρεσχελοῦντα — **20**. 417. ὤνησεν τὸ σόφισμα — **25**. 432. εὐμορφώτερον — **27**. 437. περιπατήσοντες — 441. φευκτέον] ἄφυκτον — **28**. 446. εἰ γὰρ καὶ] *om.* καί.

Ce qui reste encore à faire pour le texte de Lucien est suffisamment indiqué par l'important travail de M. Girolamo Vitelli, publié récemment à Florence, dans le *Museo Italiano di antichità classica*, dirigé par M. Comparetti (I, p. 15-29). PIERRE DE NOLHAC.

---

1. Si l'adjectif *unus* entrait pour quelque chose dans l'antithèse de Cicéron, il aurait été plus naturel d'écrire : *hominis unius benignitas.*

2. Le palimpseste de Niebuhr présente de petites lacunes provenant de ce que le parchemin a été rogné sur le bord. Niebuhr témoigne de l'ordre *uindicta una*, mais ne dit pas si l'*n* du second mot est encore visible. Il n'est donc pas tout à fait sûr que le palimpseste n'ait pas eu *uestra*.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Syntaxe de la langue grecque, principalement du dialecte attique, par J.-N. MADVIG, traduite par l'abbé HAMANT, avec préface par O. RIEMANN. Paris, Klincksieck, 1884. In-8° de x-354 p., prix : 6 fr. — On possédait depuis longtemps une traduction française de la grammaire latine du célèbre philologue danois; il était fâcheux qu'on ne pût faire profiter l'enseignement en France de sa grammaire grecque, qui est rédigée sur le même plan et se recommande par les mêmes qualités. Une si grave lacune vient d'être comblée, grâce à l'initiative de M. Eugène Benoist, qui avait engagé depuis longtemps M. l'abbé Hamant à entreprendre cette traduction et a fait le nécessaire pour qu'elle pût être publiée, grâce aussi à M. Albert Dumont qui s'est empressé d'accorder une importante souscription du Ministère. — Comme M. Riemann l'a exposé dans la préface, quoiqu'il existe en Allemagne des grammaires grecques plus complètes que celle de M. Madvig, aucune ne saurait être plus utile pour l'enseignement de la syntaxe en France; ce volume rendra donc de grands services aux élèves et aux professeurs qui ne savent pas l'allemand. E. C.

Jules MARTHA, *Manuel d'archéologie étrusque et romaine.* (Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts). Paris, Quantin, 1884. In-8° de 318 p., prix : 3 fr. 50. — Dans cet ouvrage divisé en 16 chapitres, l'auteur passe successivement en revue les plus anciens monuments de la civilisation en Italie; les origines de la civilisation et de l'art en Étrurie; les arts en Étrurie; l'art romain, ses origines, les grandes périodes de son histoire; l'architecture romaine; la sculpture à Rome; la peinture romaine; la mosaïque; les monnaies et les médailles; les pierres et les verres gravés; les bronzes et les armes; l'argenterie et les bijoux; les céramiques. Ce manuel s'adresse non pas aux archéologues de profession, mais aux personnes qui veulent avoir quelque idée de l'archéologie étrusque et romaine. Les 143 figures insérées dans le texte, reproduisant des monuments conservés à Bologne, Florence, Rome, Naples, Pompei, etc., sont bien propres à faire comprendre le développement de l'art en Italie depuis les origines jusqu'à la fin du monde antique. Les renseignements bibliographiques placés en tête de chaque chapitre renvoient les lecteurs désireux d'approfondir le sujet aux travaux archéologiques les plus complets et les plus récents. En somme ce manuel renferme, sous une forme très claire, des notions indispensables à tous ceux qui veulent comprendre l'antiquité romaine. E. C.

Quaestiones Propertianae. Scripsit Fridericus MALLET, Gottingae, 1882. — L'auteur, reprenant l'idée et la méthode de Huschke (lettre critique adressée à Laurent Santen, 1792) recherche dans les élégies de Properce la trace des poètes alexandrins. La brochure est intéressante et contient des rapprochements nouveaux; mais elle prouve, peut-être contre l'intention de l'auteur, que Properce n'a pris aux poètes grecs que des formes artistiques et quelques procédés d'expression. Il y a dans le moment, en Allemagne, une tendance à exagérer les emprunts faits par les élégiaques latins à la poésie hellénique; on met à profit pour cela les moindres ressemblances de mots ou de tournures. En réalité, malgré quelques imitations indéniables, l'inspiration chez

Properce est bien romaine. Cela n'empêche pas le travail de M. Fr. Mallet d'être utile et curieux. F. P.

O. BASINER, *Quaestiones Caesarianae*. Pars I. *De Bello civili Caesariano*. Moscou, 1883, in 8° 77 p. (thèse inaug.). — Asinius Pollion trouvait les commentaires de César « *parum diligenter parumque integra veritate compositos* ». L'auteur a voulu confirmer ce jugement en comparant le récit que César fait de la guerre civile avec les récits des autres historiens qui ont parlé des mêmes événements : Appien et Plutarque (ces deux auteurs auraient puisé, suivant lui, aux histoires mêmes d'Asinius Pollion, dont l'autorité était reconnue par les anciens), Cicéron, Lucain, Florus, Eutrope, Orose, etc. Le travail, qui sera continué, ne porte que sur des points particuliers pris dans les trente-trois premiers chapitres du livre premier; ce sont toutes discussions de détail utiles à consulter pour ceux qui entreprendraient d'étudier le texte de César ou d'écrire l'histoire de la guerre civile. — La conclusion de l'auteur est que César n'ignorait nullement les faits, mais qu'il les dissimulait ou les déguisait pour le besoin de sa cause. R. C.

Seb. DEHNER, *Hadriani reliquiae*. Particula I. (Thèse inaugurale). — Sous ce titre un peu solennel, M. Dehner a étudié l'allocution de l'empereur Hadrien aux troupes de Lambèse, copiée jadis par M. L. Renier et étudiée assez récemment par Wilmanns dans les *Commentationes in honorem Mommseni* (Cf. la traduction de l'abbé Thédenat dans le *Bulletin des antiquités africaines* 1884). Ce texte est particulièrement intéressant à cause des détails qu'il contient sur les exercices militaires auxquels on habituait les troupes aux temps d'Hadrien ; c'est la peinture de ce que nous appellerions « les grandes manœuvres ». Il fallait d'abord en établir solidement le texte et les restitutions. C'est ce que l'auteur a essayé de faire en s'aidant de la lecture de ses prédécesseurs ; il a donné, à ce sujet, un travail très consciencieux ; de plus, il a étudié avec soin chacun des termes techniques de l'allocution; aussi y a-t-il beaucoup à apprendre dans ce petit livre. Un « excursus » très développé sur les *Equites legionis* sous l'empire termine la thèse. C'est une dissertation à lire en entier, dont les conclusions peuvent être discutées, mais sont intéressantes. R. CAGNAT.

Bulletin épigraphique (4e année nos 1 et 2). — Depuis le début de cette année, le *Bulletin épigraphique de la Gaule*, fondé par feu Florian Vallentin, paraît sous le titre de *Bulletin épigraphique*. Cette légère modification apportée au titre de la revue indique qu'elle n'entend plus se borner, comme par le passé, à publier uniquement des inscriptions ou des études relatives à la Gaule ou à l'Afrique. M. Mowat, qui le dirige maintenant, en a donné de suite la preuve. La *Carrière d'un soldat au* IVe *siècle*, de M. C. Jullian, bien qu'empruntée à un monument d'Arles, n'a rien de spécial à notre pays ; il en est de même, à plus forte raison, d'un article de M. Thomson Watkin sur des autels trouvés à Housesteads en Angleterre, d'un autre de M. Mowat sur un diplôme militaire découvert à Carnuntum, et surtout d'un *Cours élémentaire d'épigraphie latine* dont M. R. Cagnat a commencé la publication dans le second numéro.

Bulletin de correspondance africaine, publié par l'École supérieure des lettres d'Alger, 3e année, 1884, fasc. 1 et 2. Prix de l'abonnement annuel : 20 fr. — En entrant dans sa 3e année d'existence, ce Bulletin, doué d'une organisation définitive, publie tous les deux mois une livraison de 5 ou 6 feuilles d'impression. Il a pour but : 1° la publication de travaux relatifs à l'histoire, à la géographie, aux antiquités et aux langues de l'Afrique. 2° l'établissement



d'une correspondance et de relations scientifiques entre toutes les personnes qui s'occupent de ces études; 3° l'annonce et le compte rendu des ouvrages et des articles concernant l'Afrique. On trouvera dans notre *Revue des Revues* l'analyse des articles de ce bulletin relatifs à l'antiquité.

Paléographie.

Collezione fiorentina di facsimili paleografici greci e latini illustrati da G. Vitelli e C. Paoli. Fasc. 1. Firenze, 1884, gr. f°, prix : 50 fr. — Ce 1er fascicule comprend 24 fac-similés, exécutés en héliogravure avec une grande perfection, des mss. suivants. Grecs : S. Jean Chrysostome, Laur. S. Marc n. 687, daté de l'an 943; Grégoire de Nazianze, Laur. 7, 24, de l'an 1091; Théodoret, Laur. Conv. Soppr. 39, de l'an 1105; Oppien, Laur, 31, 3, de l'an 1287; Dion Chrysostome, Laur. Conv. Sop. 114, de l'an 1328; Amphilochius, S. Marc 684, de l'an 1385; un évangeliaire en onciale du xe s. Laur. 6, 21; Lucien, Laur. Conv. Sop. 77, du xe s.; Eschyle, Laur. 32, 9, du xie s.; Clément d'Alexandrie, Laur. 5, 3, du xie s.; Aristote, Laur. 72, 5, du xie s.; Démosthène, Laur. 59, 9, du xe s. — Latins. Orose, Laur. 65, 1, du vie s.; Tacite, Laur. 68, 1, du ixe s.; Roman d'Apollonius, Laur. 66, 40, lombard du xe s.; Boèce, Laur. 78, 19, irlandais du xiie s.; liber juris Florentinus, Laur. 66, 36, du xiie s.; Bréviaire orné de miniatures, Laur. Strozz. 11, de l'an 1326; le livre de Sidrach, Laur. 66, 7, de 1382; Thomas de Capoue, Laur. 66, 28, du xive s.; Horace, Laur. Strozz. 116, du xive s.; M. Sanuto, Laur. 21, 23, écrit vers 1452; document de Chioggia (Archives), de 1270; lettres de Pétrarque, Laur. 53, 35, datées de 1353 à 1362. — La collection comprendra 12 livraisons semblables, soit environ 300 fac-similés avec transcription et commentaires. Florence possède, on le sait, un grand nombre de manuscrits précieux, et c'est un heureux evénement pour la science que deux célèbres professeurs de l'Istituto di studi superiori de cette ville aient bien voulu se charger de les faire connaître au monde savant. La reproduction de manuscrits datés, surtout, fournit aux études paléographiques un appoint de haute valeur. E. C.

Paléographie des classiques latins. Collection de fac-similés des principaux manuscrits de Plaute, Térence, Varron, Cicéron, César, Cornelius Nepos, Lucrèce, Catulle, Salluste, Virgile, Horace, Tibulle, Properce, Ovide, Tite-Live, Justin, Phèdre, Sénèque, Quinte-Curce, Perse, Lucain, Pline l'ancien, Valerius Flaccus, Stace, Martial, Quintilien, Juvénal, Tacite, Pline le jeune, Suétone, etc., publiée par Émile Chatelain. 1re livraison. Paris, 1884. In-fol., de 15 planches et iv p. Prix : 10 fr. (réduit à 6 fr. pour les souscripteurs à l'ouvrage complet). — L'ouvrage comprendra 10 livraisons. La 1re donne, en 15 planches héliographiques exécutées par M. Dujardin, la reproduction de 23 pages tirées des manuscrits suivants : PLAUTE : Ambrosianus palimpsestus, saec. iv; Palatinus 1615 (vetus codex), s. x; Heidelbergensis (decurtatus), s. xi; Vaticanus 3870, s. xi; Ambrosianus J. 257 inf., s. xii; — TÉRENCE : Vaticanus 3226 (Bembinus), s. v; Paris. 7899, s. ix; Ambrosianus. H 75, inf., s. ix; Vatic. 3868, s. ix; Basilic. S. Petri, H 19, s. x; Laurent, 38, 24, s. x; Vatic. 1640, s. xi. — VARRON : Laur. 51, 10, lombard s. xi; Paris. 7530, s. viii; — CATULLE : Paris. 8071, s. ix; Paris. 14,137, de l'an 1375. — Les livraisons 2 et 3 seront consacrées aux manuscrits de Cicéron.

Paris. — Imp. A. Labouret, passage Gourdon, 6. Le Gérant : C. Klincksieck.

DES *EQUITES EQUO PRIVATO*

L'histoire des chevaliers romains, malgré les beaux travaux qu'elle a suscités[1], est loin d'être achevée : il subsiste encore de nombreuses lacunes non seulement pour la période des origines, mais même pour celle de l'empire, bien que cette dernière, grâce à l'épigraphie, soit de jour en jour mieux connue. Mais, en histoire comme ailleurs, il y a quelque chose de plus dangereux que de savoir ignorer, c'est de croire ce qui n'est point démontré, en d'autres termes, de prendre une simple hypothèse pour une vérité acquise. C'est ce qui est arrivé, à mon avis, dans la question des *equites equo privato :* là où il ne faudrait voir qu'une pure conjecture, les auteurs croient trouver une vérité certaine. J'ai donc pensé qu'il pouvait y avoir quelque utilité à poser de nouveau nettement la question et à examiner ce que valait au fond cette hypothèse.

Disons tout d'abord, en quelques mots, ce que l'on entend par *equites equo privato.*

Au début, les chevaliers romains se confondaient avec le corps de cavalerie, formé de dix-huit centuries depuis Servius et comprenant un nombre fixe de cavaliers que l'on évalue généralement à 2,400. Ils étaient choisis parmi les plus riches, — sauf les *sex suffragia* ou les six centuries antérieures à Servius[2], — c'est-à-dire, dans l'opinion générale, parmi ceux qui possédaient le cens équestre. Ce corps avait une situation à part, non seulement à l'armée, mais encore aux comices où les 18 centuries votaient les premières. Le cavalier recevait de l'État le cheval ou plutôt l'argent pour l'acquérir (*aes equestre*) et pour l'entretenir (*aes hordearium*); de là le nom des centuries : *equites equo publico.*

Pendant quelque temps, les *equites equo publico* furent les seuls cavaliers de l'armée romaine. Mais, à partir d'une certaine époque que l'on croit être l'année 351, année du siège de Véies, les citoyens qui, possédant le cens équestre, ne pouvaient trouver place dans les dix-huit centuries à cause du nombre limité de leurs membres, auraient obtenu, pour l'avenir, le droit de servir à cheval, à la condition de fournir eux-mêmes leur monture. Ce seraient les *equites equo privato.*

A la différence des premiers, ces nouveaux cavaliers ne jouiraient d'aucun privilège politique; à la place de l'*aes equestre* et de l'*aes hordearium,* ils recevaient, comme les fantassins, une solde dont le montant était seulement trois fois plus élevé.

---

1. Voyez la bibliographie dans mes *Institutions politiques*, II, § 105.
2. Voyez *Institutions politiques*, *loc. cit.*



Telle est l'opinion à peu près universellement admise par les auteurs[1], relativemeni aux *equites equo privato.* A mon sens, rien n'est plus contestable que l'existence de ces *equites :* ni le nom, ni la chose ne sont romains. C'est du moins ce que je vais essayer de démontrer.

I

Voyons d'abord les textes classiques dans lesquels on a prétendu trouver la preuve de l'existence des *equites equo privato.* Ils sont au nombre de deux et appartiennent l'un et l'autre à Tite-Live.

Dans le premier, l'historien nous raconte un épisode du siège de Véies, en 351. Cette date, comme on le verra, a son importance. Elle se place, en effet, trois ans après l'introduction de la solde dans l'armée romaine[2], réforme considérable qui a rendu possibles les grandes et glorieuses campagnes de la période ultérieure.

Donc le siège de Véies, en 351, traînait en longueur, lorsque tout à coup une mauvaise nouvelle vint surprendre la population de Rome, agitée, comme toujours, par les discussions violentes des partis. Les Véiens avaient détruit, par le feu, les machines et les travaux d'approche des assiégeants, qui avaient perdu ainsi, en une nuit, le fruit de leurs rudes travaux pendant un hiver entier. Au bruit de ce désastre, un frémissement de patriotisme court dans toutes les classes de la société; chacun, dans la mesure de ses forces, veut concourir à la défense du pays. Voici comment Tite-Live raconte ce beau mouvement : *Quod ubi Romam est nuntiatum, maestitiam omnibus, senatui curam metumque injecit, ne tum vero sustineri nec in urbe seditio, nec in castris posset, et tribuni plebis velut ab se victae reipublicae insultarent : quum repente,* quibus census equester erat, equi publici non erant adsignati, *consilio prius inter sese habito, senatum adeunt; factaque dicendi potestas,* equis se suis stipendia facturos promittunt. *Quibus cum amplissimis verbis gratiae ab senatu actae essent, ... subito ad curiam concursus fit plebis. Pedestris ordinis aiunt nunc esse operam reipublicae extra ordinem polliceri, seu Veios, seu quo alio ducere velint,* etc. Le Sénat, appelé à délibérer sur la situation, rend grâces publiquement aux volontaires. Tite-Live nous donne l'analyse du décret : *placere autem, omnibus his voluntariam extra ordinem professis militiam aera procedere.* Il ajoute : et equiti

---

1. C'est ce qui est admis par tous les auteurs de traités d'antiquités romaines : Walter, I, § 112; Lange, I (3e éd.), p. 483, et par ceux qui ont écrit l'histoire des chevaliers romains, Marquardt, Zumpt, Belot. Madvig est le seul qui repousse cette théorie (*Verf.* I, p. 162); mais il ne donne aucun argument et admet l'existence, à ce moment, d'un cens équestre.

2. Liv. 4, 59.

certus numerus aeris est adsignatus. *Tum primum equis merere equites cœperunt*[1].

Ce qu'il faut retenir de ce récit, c'est la conduite de ces cavaliers volontaires et les mesures prises à leur égard par le Sénat. Pour l'historien, il y avait donc des citoyens qui, jusqu'à cette date, ne servaient point à cheval, bien qu'ils eussent la fortune requise (*census equester*) pour faire partie des dix-huit centuries. En effet, nous savons que le corps des *equites equo publico* était limité et, dès lors, il y avait un choix à faire; il était donc impossible que tous ceux qui jouissaient d'une fortune déterminée pussent en faire partie, leur nombre étant nécessairement variable, tandis que celui des *equites equo publico* était fixe. Un seul point peut paraître douteux dans ce récit, c'est celui-ci : est-il bien certain qu'à ce moment il y eût déjà un *census equester?* J'examinerai cette question au paragraphe suivant; pour le moment, je me borne à analyser le récit de Tite-Live et la conclusion qu'il en tire.

Voilà donc ces volontaires enrôlés et servant avec leurs propres montures (*equis suis*); malgré la nouveauté d'un pareil service, le Sénat décide que la campagne faite dans ce corps comptera comme régulière (*aera procedere*) et attribue aux cavaliers une solde (*equiti certus numerus aeris adsignatus*). En manière de conclusion, l'historien fait la réflexion suivante : *tum primum equis merere equites cœperunt.*

Il est évident que si Tite-Live n'avait pas ajouté cette observation, on n'aurait pu trouver, dans ce qui précède, la moindre preuve de la création des *equites equo privato.* On aurait vu tout simplement que, lors du siège de Véies, un corps de cavaliers volontaires avait servi dans des conditions exceptionnelles; mais on n'aurait pu tirer de ce fait extraordinaire la conséquence qu'un pareil corps était entré, dès ce moment, dans la composition régulière de l'armée romaine.

La dernière phrase de Tite-Live ne vient-elle pas changer tout cela? On le croit généralement, mais à tort à mon avis, car, pour l'entendre ainsi, il faut fausser le sens des mots employés par l'historien latin.

Voyons donc quel est le sens exact de cette phrase.

Une première difficulté se présente, c'est de savoir quel est le texte certain. N'ayant pas qualité pour trancher cette question spéciale, je ne puis que me retrancher derrière l'autorité des savants philologues qui ont donné leur opinion sur ce point; or, ils affirment que la leçon que j'ai adoptée est bien celle des manuscrits; ils se prononcent donc

---

1. Liv. 5, 7.



contre le texte de l'*epitome* qui, à la suite du mot *equis*, ajoute « suis »[1].

Je ferai simplement remarquer que cette solution me paraît d'autant plus certaine, que le mot *suis* a toutes les apparences d'un commentaire emprunté par le copiste à Tite-Live lui-même, pour donner un sens plus net à sa dernière phrase qui ne lui paraissait probablement pas assez claire. Or, je crois pouvoir démontrer que le sens en est parfaitement clair, bien que le mot *suis* n'y soit ni exprimé ni même sous-entendu. Cette preuve, si je la fournis, viendra donc confirmer la leçon que j'ai suivie.

Ceux qui suivent la leçon des manuscrits ont été très embarrassés pour traduire cette phrase; les uns l'ont lue comme si le mot *suis* était sous-entendu, les autres ont traduit ainsi : « Pour la première fois alors, les cavaliers *servirent de leur monture* » par opposition aux *equites equo publico* qui, eux, servaient *de leur personne* seulement[2]. On respecte ainsi le texte, mais on arrive au même résultat que ceux qui le dénaturent, et cela en donnant au verbe *merere* un faux sens.

Merere peut bien s'employer pour désigner le corps dans lequel le soldat est appelé à servir : *pedibus merere*[3], *equo merere*[4]; mais la dernière expression ne saurait être opposée à *equo publico merere*, puisque l'une et l'autre sont employées indistinctement par Tite-Live lui-même pour désigner le service des chevaliers *equo publico*[5]. La vérité, c'est que ce verbe a deux sens et signifie aussi bien « servir » que « recevoir » une solde[6]. Pourquoi n'aurait-il pas été employé ici avec cette dernière signification? Cela paraît d'autant plus naturel que ce sens concorde parfaitement avec toutes les données du récit de Tite-Live : la solde a été établie pour les fantassins (*milites*) trois ans auparavant; les cavaliers *equo publico* ont continué de toucher comme à l'origine, non une solde, mais une indemnité pour l'achat et l'entretien du cheval; c'est donc la première fois que des cavaliers, en tant que cavaliers, reçoivent une solde. Ainsi le fait nouveau que signale l'historien, c'est la création d'une solde pour les cavaliers, en quoi il ne fait que souligner l'idée qu'il a déjà exprimée : *equiti certus numerus aeris adsignatus*.

---

1. Voy. notamment : Zumpt, *Ueber die röm. Ritter*, p. 15; Peter, *Epochen*, p. 248; Belot, I, p. 176, note 2.
2. V. Zumpt et Marquardt, *op. laud.*
3. Liv. 24, 18 : *ut... pedibus mererent.*
4. *Id.* 27, 11 : *magnum praeterea numerum eorum conquisiverunt, qui equo merere deberent.* Voy. aussi Pline, *h. n.* 33, 1.
5. C'est ce qui résulte de la note précédente. Quelquefois on dit aussi, dans cette hypothèse, *equo publico merere.* Liv. 27, 11.
6. Liv. 7, 41 : *ut de stipendio equitum (merebant autem triplex ea tempestate) aera demerentur.*

On voit donc que ce passage de Tite-Live, qui a fourni à nos adversaires l'argument capital, s'explique très naturellement sans recourir à l'hypothèse d'un corps permanent d'*equites equo privato*.

Le second texte est encore moins probant. Les censeurs de l'an 542, voulant punir les chevaliers romains à cause de leur conduite répréhensible en temps de guerre, les condamnèrent à servir dix ans avec leurs propres chevaux : *illis omnibus, et multi erant, adempti equi, qui Cannensium legionum equites in Sicilia erant. Addiderunt... ne praeterita stipendia procederent iis, quae equo publico emeruerant, sed dena stipendia* equis privatis *facerent*[1].

Voilà la seule fois que l'on trouve l'expression *equis privatis*, et il n'est guère admissible qu'elle désigne ce corps de cavalerie dont nous avons donné la définition au début de cette étude. Tite-Live entend évidemment par là que les censeurs retirèrent à ces chevaliers indignes le cheval public, c'est-à-dire l'indemnité qu'ils recevaient pour l'achat et l'entretien de ce cheval. En d'autres termes, ils furent chassés des dix-huit centuries, et, en même temps, ils supportèrent une sorte de peine pécuniaire consistant dans les frais d'achat et de nourriture du cheval. Cette peine nous est présentée comme un fait exceptionnel qu'explique suffisamment la gravité de la faute[2].

Loin de voir, dans cet exemple, la preuve de l'existence du corps des *equites equo privato*, nous croyons qu'on y trouverait plutôt la preuve contraire. Car si c'était un fait ordinaire dans l'armée romaine, pour certains cavaliers, de servir sur leurs propres chevaux, pourquoi l'auteur, au lieu de nous présenter cette situation comme exceptionnelle, n'aurait-il pas dit simplement que ces chevaliers furent relégués parmi les *equites equo privato?* Pourquoi enfin le service dans ce corps serait-il tantôt un honneur, tantôt une disgrâce?

II

Ainsi aucun de ces textes que nous venons d'analyser ne prouve l'existence des *equites equo privato*. Je montrerai bientôt que les autres passages de Tite-Live, dans lesquels l'historien distingue deux sortes de cavaliers, n'ont nullement trait à cette sorte de cavalerie.

L'hypothèse des *equites equo privato* n'a pas seulement le tort grave de ne s'appuyer sur l'autorité d'aucun texte, elle est encore en contradiction avec les faits les mieux établis. Voici quelques-unes des objections qu'elle soulève.

---

1. Liv. 27, 11.
2. Dans une hypothèse semblable, les chevaliers dégradés sont placés parmi les fantassins. Liv. 24, 18 : *ut ii omnes quos censores notassent, pedibus mererent.*



Avec la théorie des *equites equo privato*, on est forcément amené à dire que nul ne pouvait être cavalier romain s'il n'appartenait à la classe la plus riche, car il devait posséder le cens équestre. Or, cette proposition ne me paraît pas soutenable.

D'abord, il n'est pas admissible que le cens équestre ait existé en 351. D'ailleurs, comme Tite-Live le suppose établi à cette date, il faudrait le faire remonter jusqu'à la constitution servienne. Or, dans les auteurs, nous ne trouvons pas mentionné une seule fois le chiffre de ce cens. Comment expliquera-t-on qu'aucun de ceux[1] qui nous ont donné le montant du cens de chaque classe, dans la constitution de Servius, n'ait fait connaître le *census equester?*

M. Belot, seul, a répondu à cette objection en disant que le cens équestre n'était autre que celui de la première classe. Malgré tout le talent et le savoir déployé par l'auteur de cette ingénieuse théorie, je n'ai pu me résoudre à accepter cette conclusion[2]. Elle est si simple, en effet, que l'on se demande comment les Romains ne l'auraient pas aperçue. D'ailleurs le chiffre du cens équestre, 400,000 sesterces, — lorsqu'il est historiquement connu, — diffère de celui de la première classe qui est de 100,000 as. Voilà, en substance, les motifs qui m'empêchent de me rallier à l'opinion de M. Belot.

Ainsi, il n'est point question du cens équestre dans les diverses analyses que nous possédons de la constitution servienne. Tite-Live, tout en parlant beaucoup du cens équestre, n'en donne pas une seule fois le chiffre, bien qu'il en ait eu souvent l'occasion[3]. En somme, nous n'en trouvons de trace certaine qu'après les Gracques[4]. Or, si le cens équestre n'a point existé avant cette date, comment peut-on admettre qu'il y a eu des *equites equo privato* depuis 351?

Mais admettons un instant que le cens équestre et les *equites equo privato* aient existé depuis l'an 351. S'il en est ainsi, il faudra décider que tout cavalier romain, à toutes les époques — puisque ces *equites* n'ont jamais été supprimés — ont possédé le cens équestre. Mais nous avons la preuve que les cavaliers romains n'appartenaient point à la classe la plus riche, car on les voit aller dans les colonies, même dans des colonies latines où ils recevaient des lots plus consi-

---

1. Tite-Live, Denys, Aulu-Gelle, Pline.
2. Voy. *Inst. polit.*, I, p. 43; II, p. 201.
3. Voy. notamment 41, 24, où l'historien nous donne la classification des fortunes sans mentionner le cens équestre.
4. Horat. *epist.* I, 1, 57. Plin. *h. n.* 33, 32. Suet. Caes. 33 etc. Le texte le plus ancien où il fût question de ce cens est celui de la loi Acilia (*l.* 12); malheureusement l'inscription présente une lacune à cet endroit et les éditeurs y ont introduit le chiffre du cens équestre tel qu'il existe sous l'empire, sans se demander si ce chiffre n'avait pas varié suivant les époques.

dérables que les fantassins[1]. Comment concilier leur situation de colons avec leur prétendue fortune?

Aux derniers temps de la République, nous savons d'une façon certaine que servir à cheval et posséder le cens équestre sont deux choses bien différentes[2]? A quel moment, et en vertu de quelle réforme cela a-t-il cessé d'être vrai?

Autre objection. Supposons l'existence de ces *equites equo privato*: leur nombre était ou limité, comme celui des *equites equo publico*, ou bien illimité. La première supposition ne peut être admise, car si cette nouvelle institution avait une utilité quelconque c'était précisément de remédier aux inconvénients qui résultaient de la fixité du nombre des *equites equo publico*. Les *equites equo privato* étaient donc en nombre illimité et variable, comme la fortune qui donnait cette qualité. Or, comment supposer que le nombre des cavaliers fût abandonné au hasard chez un peuple comme les Romains où, en matière militaire, rien n'était laissé à l'imprévu?

La somme annuelle de deux mille as allouée au chevalier *equo publico*, ajoutée à celle de dix mille as que lui versait le trésor pour l'acquisition du cheval, ne suffisait pas pour l'indemniser complètement de sa dépense qui, paraît-il, allait au-delà de ce chiffre[3]. Combien plus grand ce sacrifice pécuniaire n'aurait-il pas été pour le cavalier *equo privato* qui, cependant, n'avait ni les ornements extérieurs ni les privilèges politiques du premier? Ce résultat, si contraire à l'esprit de la constitution romaine, remarquable par l'équitable répartition des droits et des charges entre les citoyens, suffirait, ce me semble, pour faire repousser l'hypothèse des *equites equo privato*.

Telles sont les principales objections que soulève l'existence de ce corps de cavalerie.

III

Mais il ne suffit pas de nier l'existence des *equites equo privato*; il faut encore nous demander s'il n'y avait pas, à côté des *equites equo publico*, d'autres cavaliers romains et quelle était leur situation.

---

1. Sic. Flac. *de cond. agr.* p. 156. Hygin. p. 176. Liv. 37, 57; 40, 34.
2. Si tout cavalier romain avait eu le cens équestre, il aurait dû, à ce seul titre, être inscrit parmi les *judices*. Or, les choses ne se passaient point ainsi dans les lois judiciaires: le cens était requis pour l'*eques*, comme pour le centurion, ainsi que le dit formellement Cicéron (*Phil.* I, 8, 19): *census praefiniebatur inquit. — Non centurioni quidem solum, sed equiti etiam romano.* Donc on pouvait être cavalier romain sans posséder le cens équestre.
3. Liv. 39, 19. Cic. *de rep.* 4, fr. 2. Suet. *Aug.* 38.

Les *equites equo publico* ont formé, pendant longtemps, le noyau de la cavalerie romaine. C'est d'eux seuls que nous entretient Polybe en décrivant les opérations du *delectus*, car il nous dit qu'ils étaient choisis par les censeurs, d'après leur fortune, ce qui se rapporte évidemment aux chevaliers des dix-huit centuries[1].

Mais il y avait d'autres cavaliers romains, comme le prouvent divers passages de Tite-Live et de Polybe, où il est question d'*equites* recevant une solde triple de celle du fantassin[2]. A quelle époque cette nouvelle cavalerie a-t-elle été créée? Tite-Live est le seul qui ait essayé de résoudre ce problème, en faisant remonter cette création au siège de Véies. Mais ce n'est qu'une conjecture, et il faut bien reconnaître que cette origine, comme beaucoup d'autres, reste aussi obscure pour nous qu'elle l'était pour les historiens romains. Il faut en dire autant de la composition et du nombre des membres de ce nouveau corps; nous n'avons aucun renseignement précis à cet égard. Nous savons seulement qu'ils n'avaient point le privilège des chevaliers *equo publico*; c'est ce que Tite-Live exprime en distinguant les *equites* de l'ordre équestre des simples cavaliers[3]. L'expression *ordo equester* est évidemment une anticipation de l'historien, comme celle de *census equester*, que nous avons déjà rencontrée; cela nous montre une fois de plus qu'il faut bien se garder de prendre ces mots dans leur signification ultérieure[4]. Il faut y voir seulement ce que l'auteur a voulu nous montrer : la distinction entre les chevaliers et les simples *equites*.

Voyons ce qu'étaient ces *equites*.

Il m'est impossible de répondre d'une manière bien satisfaisante à cette question. Tout ce que je puis dire, après la démonstration qui précède, c'est que ces cavaliers n'ont aucun des caractères que l'on a coutume d'attribuer aux *equites equo privato*. En d'autres termes : 1° ils ne servent pas avec leurs propres chevaux; 2° ils ne possèdent point le cens équestre.

Cette solution purement négative, dont le seul mérite est de réduire à sa juste valeur l'hypothèse des *equites equo privato*, se trouve confirmée par le récit suivant que j'emprunte à Tite-Live[5]. Scipion, sur le point de passer en Afrique, manquait de cavalerie; voici com-

---

1. Polyb. 6, 20. C'est l'opinion de Madvig, *Verf.* I, p. 162.
2. Liv. 7, 41 ; 21, 50 etc. Polyb. 6, 39.
3. Liv. 21, 59.
4. Tite-Live (2, 1) mentionne l'ordre équestre dès la première année du gouvernement consulaire.
5. 29, 1.

ment il s'y prit pour s'en procurer : *Scipio postquam in Siciliam venit, voluntarios milites ordinavit centuriavitque : ex iis trecentos juvenes, florentes aetate et virium robore, inermes circa se habebat : ignorantes quem ad usum neque centuriati neque armati servarentur. Tum ex totius Siciliae juniorum numero principes genere et fortuna trecentos equites, qui secum in Africam trajicerent, legit : diemque iis, qua equis armisque instructi atque ornati adessent, edixit.* Les jeunes Siciliens obéissent, sans enthousiasme, aux ordres du général. Dès qu'ils sont en sa présence, montés et équipés, Scipion leur annonce qu'il les autorise à se faire remplacer. C'était une ruse de sa part : ce qu'il désirait, ce n'était point un corps de cavaliers siciliens, mais des chevaux; quant aux cavaliers qui devaient les monter, son choix était fait d'avance : c'étaient les trois cents Romains qui attendaient les bras croisés. Ce plan réussit complètement et Tite-Live conclut par ces mots : *ita trecentis Siculis Romani equites substituti sine publica impensa.*

Ainsi voilà donc trois cents cavaliers romains qui ne sont ni des *equites equo publico* ni des *equites equo privato.* S'ils eussent appartenu à l'une ou l'autre cavalerie, Scipion n'aurait pas eu à s'occuper de leurs chevaux : dans la première hypothèse, ils les auraient reçus de l'État, et, dans la seconde, ils auraient dû les fournir eux-mêmes. On remarquera d'ailleurs que l'historien nous les représente, dans l'intervalle, comme ne se doutant nullement de l'emploi qu'on va leur donner. Or, cette ignorance n'est admissible qu'à une condition : c'est que le cens équestre ne soit pas exigé pour être cavalier romain. Dans l'hypothèse contraire, ils auraient su d'avance ou qu'ils seraient employés comme cavaliers, ou qu'ils ne pouvaient aucunement l'être, selon qu'ils auraient possédé ou non la fortune requise. Rien, dans ce récit, ne laisse supposer que ce recrutement des *equites* diffère sur un point quelconque de la règle ordinaire. Ou plutôt il y a bien ici quelque chose d'exceptionnel, mais Tite-Live a soin de nous en avertir, c'est que cette cavalerie a été constituée *sine publica impensa.* Or, en quoi a consisté le bénéfice du trésor? A ne point fournir au cavalier son cheval tout équipé.

Ai-je besoin d'insister pour faire ressortir l'importance de ce texte dans la question qui nous occupe? Ne nous montre-t-il point clairement deux choses : 1° qu'aucune condition de fortune n'était exigée pour servir en qualité de cavalier romain; 2° que régulièrement, c'est bien l'État et non le cavalier qui fournit le cheval?

Avec l'hypothèse des *equites equo privato,* il est impossible d'expliquer la dernière phrase de Tite-Live.

IV

La conclusion de tout ceci, c'est que les Romains n'ont jamais connu ni de nom ni de fait ces prétendus *equites equo privato*. Cette institution est une hypothèse d'origine moderne, fondée sur l'interprétation inexacte de quelques passages de Tite-Live.

Cet historien, on l'a vu, s'est gravement trompé en faisant remonter aux premiers siècles l'organisation de l'ordre équestre, telle qu'elle existait de son temps. Avant les Gracques, il n'y a ni ordre équestre ni cens équestre : ce sont deux institutions corrélatives. C'est à la loi judiciaire de Caius Gracchus qu'elles doivent l'une et l'autre leur existence. Du moment que les riches sont appelés à exercer, en cette qualité, une prérogative politique, une classe (*ordo*) est constituée et il est nécessaire dès lors de la définir avec exactitude, c'est-à-dire de préciser le chiffre de fortune qu'il faut avoir pour en faire partie. Telle est l'origine du cens équestre; elle se confond avec celle de l'*ordo*. Or, il est incontestable que cet *ordo*, en tant que classe privilégiée, n'existait pas avant les Gracques.

L'hypothèse des *equites equo privato* n'a point d'autre but que de justifier Tite-Live parlant de l'ordre équestre dès le IVe siècle de Rome. On vient de voir que cette justification est impossible, puisque l'historien a commis sur ce point une erreur certaine. Je n'en veux pour preuve que Tite-Live lui-même qui, comme je l'ai déjà montré, n'attribue à cet *ordo equester*, qu'il nomme plusieurs siècles avant son établissement, que les dix-huit centuries[1]. Si l'ordre équestre existait déjà, pourquoi n'y fait-il point entrer tous ceux qui possèdent le cens équestre?

Cette hypothèse inutile une fois écartée, l'histoire des chevaliers romains jusqu'aux Gracques devient plus simple et plus claire : c'est l'histoire des dix-huit centuries.

J.-B. MISPOULET.

---

1. C'est ce qu'avait déjà remarqué Becker (II 1, note 548) et ce que Belot reconnaît d'ailleurs très nettement : I, p. 177. C'est aussi la conclusion que l'on peut tirer d'un passage de l'abréviateur de Festus : *Equitare antiqui dicebant equum publicum merere.*

LES MANUSCRITS DE MONTPELLIER

2° Firmicus Maternus (astrologie)[1].

N° 180. On fonde sur ce ms. de grandes espérances, probablement excessives[2]. M. Castets, doyen de la Faculté des lettres, l'ayant étudié dans l'intention de le faire connaître plus exactement[3], on n'en donnera ici qu'une courte description toute matérielle.

Il faut constater d'abord que le ms. est fort incomplet. Le texte de Firmicus s'arrête au f. 122r sur ces mots : *per singula signa terni decani* (l. IV, ch. 16, page 107, ligne 17 de l'édition de Bâle 1533). Il n'y a donc pas même la moitié de l'ouvrage. En outre, il manque un fragment considérable du l. II (ch. 1 à 22 VI), entre les feuillets 21 et 22; tout le cahier 4e, qui renfermait ce fragment, est perdu. Les cahiers (dont le dernier porte le n° XVII) sont d'ailleurs d'étendue très différente (4, 8, 10 feuillets).

En second lieu, le ms. n'est pas écrit de la même main, mais de deux certainement, probablement trois, peut-être quatre. Ces différentes mains ne se suivent pas, comme il arrive souvent, un copiste étant relayé par un autre, qui continue son ouvrage d'après le même modèle. Il est facile de constater qu'un manuscrit beaucoup plus incomplet que le nôtre, tout à fait fragmentaire, du xe siècle, a été complété au xiie, et, selon toute probabilité, d'après un autre exemplaire. C'est ce qui ressort clairement de la différence des écritures et de la nature des jointures qui existent entre les différents fragments. C'est ainsi, par exemple, que le f. 78r se termine par ces mots de main plus récente : *si in parte horosc. mercurius et mars partiliter fuerunt* (l. III, ch. 13, *in.*), avec cette note : *uerte folium et inuenies;* le f. 78v est en blanc, et le f. 79r commence par ces mêmes mots de main plus ancienne : *Si in parte horosc. mercurius et mars fuerint constituti in diurna scilicet genitura,* etc.; le f. 78 et ce qui précède était donc destiné à remplir un vide qui existait avant le f. 79.

---

1. Voir *Revue de Philologie*, janvier 1884, page 78.
2. C'est tout ce que j'en puis dire. M. Georges (*Bursians Jahresbericht über lateinische Lexikographie*, 1884, p. 123) paraît aller un peu plus loin.
3. C'est aussi à son obligeance que je dois d'avoir eu à ma disposition le Firmicus de Bâle 1533. On ne possède à Montpellier (à la Faculté de Médecine) que celui de Venise 1499, qui a l'inconvénient de n'être pas paginé.

Voici les fragments anciens : f. 22r à 53v = l. II, ch. 22 (VI) à III, ch. 5 ; f. 62r, lignes 1 à 11 = l. III, ch. 6 *extr.* à 7 *in.*; f. 79r à 122r = l. III, ch. 13 à IV, ch. 16. Il se pourrait cependant que ce dernier fragment fût d'une autre main ; ce serait cette troisième main dont on vient de parler.

Voici, d'autre part, les morceaux dus à la deuxième main (elle me paraît être du XIIe siècle et imiter une écriture plus ancienne) : f. 1r à 21v = l. I (les ch. 1 à 22 VI du l. II manquent); f. 62r (ligne 12) à 78r = l. III, ch. 7 (*in.*) à 13 (*in.*). Enfin, j'inclinerais à postuler, pour les f. 54 à 61 (cahier VIIII = l. III, ch. 6, p. 58, l. 39 à 65, l. 35) un quatrième copiste.

Quelques détails enfin qui peuvent avoir leur utilité pour le classement des mss. Au f. 29v, il manque les deux lignes qui précèdent les tableaux de la page 40 de l'imprimé (Bâle 1533) : suit un blanc d'une demi-page, puis un tableau au f. 30r; la moitié du f. 30v est également en blanc, et le texte qui suit est abrégé. Les f. 50 et 51 sont en blanc, je ne sais pourquoi, car le bas du f. 49v se rejoint exactement au haut du f. 52r : *potestatem maximam* (f. 49) || (f. 52) *administrationum et ius gladii decernit* (l. III, ch. 5, page 57, ligne 5).

Il sera permis, bien que le titre de cet article ne l'annonce pas, de signaler ici deux autres mss. de Firmicus, le ms. de la Bibliothèque nationale de Paris[1] no 17867 et celui de la Bibl. nationale de Naples V A 17. Le ms. 17867 comprend 42 feuillets de parchemin mesurant 290 millimètres sur 160. Il date, dans la plus grande partie, du commencement du XIIe siècle ; malheureusement le fo 1, puis les fos 8, 9, 10, 11, 16, 17, 18 (pour remplacer les feuillets 1, 2, 7, 8 du 2e quaternion), les fos 28, 29 (remplaçant le 2e f. du 4e quatern.) sont des restitutions du XVe siècle. Il n'est d'ailleurs pas complet ; il se termine par les mots : *compositas festis ac sacris*. — Le ms. de Naples V A 17 est un ms. sur parchemin du XVe siècle, en minuscule de la Renaissance, de mains différentes. Les f. 1r à 210v renferment l'ouvrage de Firmicus entier, sauf les dernières lignes, qui ont été arrachées après les mots *mente custodi*, l. VIII, ch. 33 (*med.*), page 244, l. 38, et des lacunes assez nombreuses et en partie considérables. La différence des écritures se fait sentir entre les f. 1 à 10, 11 à 21, 22 à 210. De plus, on trouve au f. 29r = l. II, ch. 33, page 43, l. 45, ces mots d'une main plus récente : *liber III est hic meo iudicio* (le l. III, qui commence au f. 30v, n'a pas de titre, et les premières lignes du ch. 1 sont jointes à la préface). Cette même main a inscrit sur le l. V,

1. Tout ce qui concerne ce ms. a été ajouté par M. Chatelain, à qui nos lecteurs en sauront gré autant que moi-même.



au f. 92r : *liber V Iulii firmici ad Mauortium incipit.* En plusieurs endroits, des variantes sont notées en marge. Ainsi, au f. 32, l. III, ch. 1, page 47, ligne 6, *formatus est : at creatus est;* l. 10, *diluuio id est cyrosi : at ecpyrosi*; au f. 41, l. III, ch. 5, page 55, l. 25, *horribiles duces : at honorabiles;* l. 35 *ad imitationem uirtutis accendat : at seruitutis.*

Voici la liste des lacunes du texte indiquées par des blancs dans le ms. Entre le f. 18r *Ignitum ideo dictum est quia quicunque in genitura dominum* et le f. 19r *diligenti ratione,* il manque, au l. II, du ch. 12 (*in.*), page 25, l. 18 au ch. 13 (*in.*) p. 27, l. 15. Entre le f. 109v *uires atque substantiam* et le f. 111r *cum talibus consortium ne iungas,* il manque, au l. V, du ch. 4, page 134, l. 4 au ch. 15, page 147, l. 12. Aux f. 193v et 195r, il manque du l. VIII les alinéas *pars arietis* XXIV et *pars tauri* XXIX et XXX. Entre les f. 197r et 198r, il manque les alinéas *pars cancri* X à XXIV, puis XXVI à XXX. Aux f. 198, 200, 202 et 206, il manque du ch. 23 *pars leonis* XI jusqu'à la fin du chapitre, puis *pars uirginis* XXIII à XXIX; *pars scorpionis* XV; *pars capricorni* XXII, XXIII, XXIX et XXX.

Le titre de l'ouvrage est ainsi conçu dans le ms. de Montpellier (M) : f. 1r *Incipiunt capitula librorum matheseos Iulii Firmici Materni Iunioris V. C. Primus liber epistolam habet quid sit mathesis. Secundus habet de duodecim signis* (cette table des matières ne s'étend pas au-delà du l. IV); f. 2r *Iulii Firmici Materni Iunioris Matheos* (sic) *liber primus incipit.* Dans le ms. de Naples (N) : f. 1r *Iulii Firmici Materni Iunioris V. C. librorum matheseos liber primus ad Mauortium Lollianum incipit;* f. 68v *Iulii Materni incipit liber quartus;* f. 113v *Iulii Materni Firmici Iunioris uiri consularis librorum Matheseos sextus ad Mauortium Lollianum incipit,* et de même aux f. 157 et 181 (l. VII et VIII).

Voici, pour terminer, un spécimen de collation des trois mss. sur l'édition de Bâle 1533. On a choisi la préface, bien qu'elle ne soit pas de la main la plus ancienne dans M ni dans P, parce que c'est le seul morceau d'une certaine étendue sur lequel la critique se soit essayée et pour lequel on connaisse déjà la leçon d'autres mss. importants. M. Chr. Kelber a imprimé cette préface, d'après les mss. de Munich et de Nuremberg et les anciennes éditions, en l'accompagnant d'un commentaire critique, dans : *Programm der kgl. bayer. Studienanstalt zu Erlangen,* 1880-1881 (Erlangen, 1881), p. 9 suiv.

Édition de Bâle, 1533, page 1, l. 6 *dicaturum* MN, *dictaturum* P; *saepius*] *diu me* MP, *diuinae* N; l. 7 *constantia* N; l. 8 *trepidatio me* P; *reuocauit* MP; *praesertim* omis MNP; l. 10 *fore///* M; *fore dignum* P; l. 10 à 15 *Cum enim à inuadebat* omis MNP; l. 16 *merita* N; *nobilitant* N; *occurrit tibi* MP, *occurri tibi* N; l. 17 *rigore* N; *hiemalium* MN; *pruinarum* de 1re main sur grattage N; *qui à semotum* omis MNP; l. 18 *ac*] *et* MNP; *laborum* omis MNP; *confectus* MNP; l. 18 à 21 *& animum à Vbi et*] *illic tu* MN, *illuc tu* P;

l. 21 *enisus* MNP; *reuelare* M; l. 22 *autem*] *itaque* MNP; l. 23 *leu. aet. ill.* omis MNP; l. 24 *inuicem* omis MNP; *serebamus* MNP; *Sed* omis MNP; l. 25 *&*] *ac de* M, *ac* NP; l. 26 *de totius* N; *situm* (*situ* N) *quam incolo* MNP; *oriundo* M; l. 27 *ex se*] *esse* MNP; l. 28 *ue* omis MNP; *freto* MNP; l. 29 *soporata* N; *horarum ac temporum spatio* P; *undarum*] *horarum* N; l. 30 *aethnae* M; *quae*] *quem* P; l. 31 *anhaelent* M, *anhelen* N; l. 32 *symethini* M, *simethini* N, *symethim* P; l. 32 *palicus* MNP; l. 34 *conuitio* N; *cetera* M; l. 35 *que* omis MN; *litterae* M; *ammirabilibus* N; l. 36 *siciliae* MN, *sycilie* P; *speram* (*h* en surcharge M) MP, *spaeram* N; l. 37 *translulisi* M; l. 38 *naturarum* MNP; l. 40 *cotidiani* MP; l. 41 *quantas* M; l. 42 *ac*] *et* MN; l. 43 *mille et q.* MNP; *et sexaginta et unius* MP; *anni* MNP; l. 44 *faciat* MNP; l. 45 *numquam* M; *caeli* M; l. 47 *aequabilitatis* MNP; *qualinus* MP; l. 48 *quod quidam* MN, *quem quidam* P; *athlanticum* MP; *circumfusione* M.

P. 2, l. 1 *maiorti* (corrigé) M; l. 2 *aliquit* N; l. 3 *tibi editurum me* MN; *tibi me ed.* P; *aegypti* M, *egipti* P; l. 5 *noui* MNP; l. 7 *cupiebam itaque* P; *permitteretur* N; l. 7 à 8 *tui sermonis* MNP; l. 9 *potius* MP, *postea* N; l. 10 *ac* MNP; l. 11 *promisimus* MNP; l. 13 *gratia perfectae* MNP; *requiras neue* omis MNP; l. 14 *sententiae a* (*ia* N) *doctrinae atque eloquentiae* MNP; *monumenta* omis MNP; *tuae* MNP; l. 15 *est* omis MN, avant *tenue* P; *sermoque* P; *suptilis* N; *matheseos* P, *mathesis* omis M; l. 16 *turbaren* N; *agressi* N; l. 18 *doctissima* MNP; l. 19 *his* MP; l. 21 *hanc* omis MNP; *philosophyam* M; l. 22 *auctoritate* MP; *perstringere* MP; *ipsis*] *in ipsis* N; l. 23 *contradicendi* MP, *contemnendi* N; *sollicitant* M; l. 25 *ac*] *et* MN; *argumentatione pugnacis licentiae* MNP; *resistitur* N; l. 26 *si*] *hi* M, *hii* P, *ii* N; *namque* M; *nimis altis* MNP; *et suptilibus* N; *primo* MNP; l. 28 *ire con.*] *con. inrepere* (*irr.* N) MN; *quantumque* (*um* sur grattage N) MNP; *magis omnes* omis MNP; l. 29 *confirmant* MNP; l. 31 *ipsos* MNP; *de* omis MNP; *naturae* MN; l. 32 *quamtisque* N; *conantur* MNP; l. 33 *non* omis MN; *esse deos* P; l. 34 *hi*] *ii* N, omis P; l. 35 *ut et longum* N; l. 36 *et alii* N; *iis* N; l. 38 *gubernarique regi* (corrigé *r. g.*) M; l. 39 *pronuntiant* MN; *ab* omis N; l. 40 *asseruntque* N; *quidam* N; l. 41 *immort. animae* N; l. 42 *ac sibi* N; l. 43 *sunt* omis MP; l. 47 *cuntis* N; *studio sui* (corrigé) M; *censere* MP; l. 48 *dicant* MN, *dicunt* P; *cura est* P; *omnium* N. Max Bonnet.

AD HYPERIDIS DEMOSTHENICAM

Curae secundae.

Ab amicissimo eodemque de Hyperide insigniter merito viro Ch. Babingtone litteras accepi, quibus ille, Hyperidi suo fidem servans, de eis quae in principio Demosthenicae restitui posse pronuntiavi iudicium facit. Offendit in ἔφην, quod ego in v. 2 inserueram; parum enim id consuetudinem Atticorum oratorum redolere; dubitanterque ipse haec proposuit: ἀλλ' ἐγὼ ὦ ἄνδρες | δικασταί, ὃ καὶ πρὸς | τοὺς παρακαθημέ|νους ἐνθάδε ἔλεγον, | θαυμάζω κτέ. Itaque ego iterum in eum locum inquirendum duxi. Quid igitur est? Caecutiveram, deceptus ea versuum dispositione quam ab initio feceram, neque putans fragmenti cuiusdam parvuli Eggeriani hoc loco usum esse posse, quia trium id versuum exitus exhiberet, duorum autem tantum desiderarentur. Contra

sic erat concludendum : fragmentum hic inserendum est, et quod tres eius sunt versus, detrudenda inferius ea quae post lacunas excipiunt. Dico autem fragmentum Eggerianum sextum (ap. Egg. in tab. A, ap. me p. 21 adn. edit. II) : — μι | — ειγον | — ντι (haec enim nunc Parisiis legeram). Habebamus in Eggeriano undecimo v. 2 extr. superiorem partem ε litterae; iam eiusdem inferiorem in VI, 1 habemus, et margines bene coeunt; itaque nullo negotio evadit haec primorum versuum restitutio :

'Αλλ' ἐγὼ ὦ [ἄνδρες
δικασταί, [ὅπερ καὶ] πρὸς
τοὺ[ς παρακαθη]μέ-
νους [ἄρτίως εἶ]λεγον,

eadem scilicet verba quae sunt in principio Euxenippeae. Iam de ντι videndum, quod erat in tertio versu VI fragmenti. Legeram in fragm. Egg. III, 1 : ιλ...ντ (v. prioris commentatiunculae p. 168 v. ab imo 6), hoc est litterarum ντ imas partes. Earundem autem summae sunt in VI, iterumque margines fragmentorum coeunt, certoque est certius sic haec cohaesisse. Sed tertii fragmenti primus versus, quem quartum huius columnae putaveram, fit nunc quintus, et sic deinceps detruduntur reliqui. Nempe in inferioribus partibus columnarum I et II, quae partes nunc quoque cohaerent, non est ea utriusque versuum collocatio, ut alterius vigesimus primus (ut hoc nunc pro exemplo utar) e regione positus sit eius quem primae vigesimum primum putabam, sed hic paullo inferiore loco collocatus est, ut eodem iure pro vigesimo secundo haberi possit. Et si coniungas ea quae de principiis harum columnarum manent — id quod fieri posse videtur —, paullo inferius incipit secunda. De his igitur dubitari nullo modo potest; at de restitutione versuum 5 et 6 primae columnae videndum. Legitur in 5 : θαυ (frg. E. V v. 5; litterae ΑΥ transfixae esse videntur) ....ιλ..τ (vel ο, scilicet pars lineae rotundae in imo versu) ντι; in 6 : ...... τουτὶ τὸ πρᾶ(γμα) (frg. E. III v. 2). Pone λ in v. 5 ductus est parvulus, qui etsi ad O pertinuisse possit, magis tamen vel l vel similis initii litteram indicare videtur. Itaque hanc unam invenio restitutionem : θαῦ[μα τη]λ[ικο]ντὶ | νομίζω] τουτὶ τὸ πρᾶ|γμα, εἰ μὴ νὴ Δία κατὰ Δημοσθένους μόνου τῶν ἐν τῇ πόλει e. q. s. Nempe ipsum θαυμάζω, quod est in oratione tertia, in v. 5 restitui neque spatium patitur neque patiuntur ea quae proxime excipiunt, et haec locutio quam dedi : θαῦμα τηλικουτὶ νομίζω, quamvis sit insolens, tamen et intellegitur et placere potest. Τηλικουτί dictum erit δεικτικῶς, pro ὑπερβάλλον vel μέγιστον, comicorumque, ut multa apud Hyperidem, dictionem referet.

Kiliae Holsatorum.

FRIDERICUS BLASS.



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

A. H. Sayce, *The ancient empires of the East,* Herodotos I-III, *with notes, introductions and appendices,* Londres, Macmillan, 1883. — xl et 492 p. in-8.

Cette très intéressante édition des livres I à III d'Hérodote a surtout pour objet de mettre à la portée du public les résultats des derniers travaux qui ont été faits sur l'histoire de l'Orient et de comparer ces résultats avec le récit d'Hérodote. Le texte grec est donc accompagné d'un commentaire historique et géographique, où l'auteur a mis à profit des livres ou des articles tout à fait récents et où il a fait entrer aussi le fruit de ses études personnelles : en effet, M. Sayce lui-même s'est déjà fait connaître comme orientaliste, et de plus il a parcouru presque toutes les contrées dont Hérodote parle dans ses trois premiers livres.

Outre le commentaire historique placé au bas du texte grec, l'ouvrage de M. Sayce contient des appendices très développés consacrés à l'Égypte, à la Babylonie et à l'Assyrie, à la Phénicie, à la Lydie, enfin à l'Empire perse ; dans ces appendices se trouve brièvement résumé, d'après l'état actuel de la science, tout ce qui se rapporte à l'ethnographie, à la géographie, à l'histoire, à la religion, aux mœurs, à l'art, aux sciences de ces différents pays. Dans l'introduction, M. Sayce examine la question de l'autorité historique d'Hérodote : selon lui, le « père de l'histoire » mériterait plutôt le nom de « logographe » que celui d'historien sérieux, et les anciens auraient eu raison de suspecter sa bonne foi ; il ne faudrait pas toujours le croire sur parole, lorsqu'il affirme avoir vu quelque chose de ses propres yeux ; enfin tout ce qu'il dit de l'histoire de l'Égypte, de l'Assyrie et de la Perse ne serait qu'une collection de « contes populaires » recueillis de la bouche des *cicérones* qui lui montraient les antiquités.

Les notes philologiques tiennent peu de place dans le commentaire. Toutefois il faut signaler, dans l'Introduction, quelques pages intéressantes sur le dialecte d'Hérodote et sur la question de savoir jusqu'à quel point les inscriptions ioniennes peuvent servir à contrôler les formes données par les mss. L'opinion de M. Sayce serait celle-ci : il y aurait deux cas où le témoignage des inscriptions est précieux ; d'une part, lorsque les inscriptions prouvent qu'une forme donnée par les mss. d'Hérodote n'apparaît dans le dialecte ionien qu'à une époque postérieure, cette forme devrait disparaître du texte (par exemple ὤν au lieu de ἐών, ἰρός au lieu de ἱερός, etc.) ; d'autre part, lorsque les mss. donnent concurremment une forme plus ancienne et une autre plus récente, la présence de la seconde sur des inscriptions contemporaines (par exemple Θεοῖς à côté de Δίοισιν) prouve qu'Hérodote, lui aussi, a pu employer tantôt l'une, tantôt l'autre forme.

J'adresserai deux critiques à l'auteur. P. xxxix-xl, M. Sayce dit qu'il a suivi partout le texte de Stein, « sauf là où il a été corrigé d'après le témoignage des inscriptions » ; il est à regretter qu'il n'ait pas donné quelque part la liste exacte de ces changements d'orthographe qu'il a introduits dans le texte de Stein. — D'autre part, les remarques étymologiques qu'on rencontre quelquefois dans les notes (par exemple, p. 10, note, étymologie de ἐπεί ; p. 18, note 8, étymologie de εὖ) me semblent tout à fait déplacées, surtout étant donné le caractère de l'édition et le dessein de l'auteur de réduire les notes grammaticales au strict nécessaire. Je ne vois pas du reste que, dans un passage comme 1, 31, τοῦ βίου εὖ ἥκοντι, l'emploi du génitif τοῦ βίου s'explique mieux quand on a remarqué que εὖ est un ancien neutre ; le génitif, qui signifie *à cause de, sous le rapport de,* ne se rattache nullement, comme le veut l'auteur, au mot εὖ, mais à l'expression complexe εὖ ἥκοντι.

O. R.

Paris. — Imp. A. Labourbt, passage Gourdon, 6. Le Gérant : C. Klincksieck.



REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

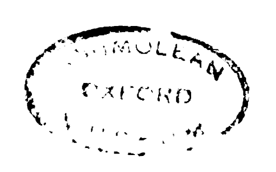
A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Huitième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1883

Rédacteur en chef : ÉMILE CHATELAIN





REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1883

ALLEMAGNE

Rédacteurs généraux[1] : EUGÈNE BENOIST et ADRIEN KREBS

Abhandlungen der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Année 1882. Crânes et tombeaux de l'antiquité troyenne [Virchow]. Art. de 152 p. avec fig. et 13 pl. 1° Le tombeau de Renkoï. 2° Les crânes de Hissarlik. 3° Hanai Tepé. Étude d'histoire naturelle pour la majeure partie, mais renfermant d'intéressants détails anthropologiques, ethnologiques, archéologiques sur la vieille Troade. ¶ Contribution à l'histoire du texte de la Physique d'Aristote [H. Diels]. Art. de 42 p. Classification et comparaison des mss. de cet ouvrage. D. suit surtout, en le critiquant, le commentaire de Simplicius. ¶ Sur l'œuvre de Philon intitulée : De l'éternité du monde. [J. Bernays]. Art. de 60 p. Étude purement philosophique. 20 pages de notes sur le texte du pseudo-Philon. AB. J.-J.

Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. T. 30. Sur quelques pierres taillées remarquables du 4e s. ap. J.-C. 1er art. Trois camées représentant des scènes de triomphe [Fr. Wieseler]. Art. de 50 pages. 1 pl. Le camée principal, de la collection Biehler, représente un triomphateur couronné, debout dans le quadrige classique. La victoire placée derrière lui tient une couronne au dessus de sa tête. A gauche de l'attelage, un personnage imberbe, aux longs cheveux, couvert d'un casque, d'une tunique, et chaussé, tient une lance dans la main droite. De l'autre côté un personnage dont un pallium seul enveloppe

1. Les journaux purement critiques, à quelque pays qu'ils appartiennent, constituent toujours dans la Revue des Revues une division à part, sans quitter pour cela le rang que leur assigne l'ordre alphabétique dans leurs pays respectifs. Ces journaux dont les *Rédacteurs généraux* sont M. Y. (pour les *Jahresberichte*) et M. Lebègue (pour les autres), sont les suivants : *Deutsche Litteraturzeitung, Gœttingische gelehrte Anzeigen, Jahresberichte des Geschichtswissenschaft, Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, Jahresbericht über die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft, Literarisches Centralblatt, Mittheil. aus d. hist. Litteratur, Philologischer Anzeiger, Philolog. Rundschau, Philolog. Wochenschrift, Bulletin critique, Journal des Savants, Revue critique, Academy, Athenaeum.*

le milieu du corps, a le bras tendu vers la droite et la tête tournée à gauche. A côté de chacun de ces premiers personnages, une figure féminine. Au fond se dressent quatre faisceaux, un enseigne avec les lettres S. P. Q. R. et un labarum. On aperçoit au dessous des chevaux, les pieds de ceux qui les portent. Le travail est d'une très grande finesse, la pierre d'un très beau grain. W. établit l'antiquité de ce camée, le compare avec la scène triomphale de l'arc de Titus et deux autres camées, l'un appartenant à la collection Howkin, l'autre à celle de Vienne. Dissertation et rapprochements sur chaque figure. Il essaie d'identifier l'empereur représenté sur le premier camée. Conclusion : Cet empereur doit être Constantin et le camée est du premier quart du 4e s. AB. J.-J.

Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der k. bayerischen Akademie der Wissenschaften. T. 16. Sur l'écrivain appelé Cornelius Nepos [G. F. Unger]. Art. de 98 pages. Des 25 biographies attribuées à Nepos, celles de Caton et d'Atticus seules sont un fragment de son liber de historicis latinis, mais les 23 autres appartiennent à un autre auteur. Les meilleurs mss. portent comme titre 'Emilii Probi de excellentibus ducibus exterarum gentium', et l'identification de cet Em. Probus est assez difficile. U. montre que la famille des Probi, copistes-correcteurs du temps de Théodose, trouva le ms. sans nom d'auteur, et que pour affermir la réputation naissante du plus jeune de ses membres, elle lui attribua la composition de l'ouvrage. Mais la découverte d'un nouveau ms. pouvait faire connaître le véritable auteur. Les Probi laissèrent leur ms. sans titre et à la fin ils écrivirent 'Em. Probi de excellentibus etc.,' ce qu'il faut lire 'emendavimus Probi' et non 'Emilii Probi'. Cette seconde leçon fut adoptée au début et les mss. postérieurs ajoutèrent en titre : 'Liber Emilii Probi'. L'ouvrage faisant des allusions très claires à des évènements d'une période impériale assez avancée, doit dater au moins de cette période. U. fait une biographie complète de Nepos, et prouve que l'Atticus nommé dans l'avant-propos ne peut être Pomponius ami de Nepos, l'ouvrage ayant été composé après sa mort. U. étudie le plan général du livre, en constate les anachronismes et les erreurs historiques et géographiques, note les indications de l'auteur, ses sources latines, recherche quelles ont pu être ses opinions politiques, sa position, ses fonctions. Puis les différences grammaticales, lexicologiques, le style, tout lui prouve que le livre ne peut être attribué pas plus à Probus qu'à Nepos. Un texte de S. Jérome citant les auteurs latins qui ont entrepris des biographies d'hommes illustres nomme Varron, Santra, Nepos, Hyginus. Santra est un prédécesseur de Nepos. On ne peut donc attribuer l'ouvrage en question qu'à Hygin. U. le prouve directement en identifiant l'Atticus de la dédicace avec un Atticus ami d'Ovide dont Hygin était aussi l'ami. U. étudie la vie et les œuvres de Hygin par des fragments qui nous sont restés de lui, son origine et son éducation grecques, explique comment il a pu imiter le style de Nepos. Ses autres remarques concordant parfaitement avec celles qu'il vient de faire sur le 'liber de excellentibus, etc.', U. conclut que Hygin est le véritable auteur des 23 biographies mises sur le compte de Nepos ou de Probus. ¶ Le rhéteur Menandros et ses œuvres [C. Bursian]. Art. de 29 pages. 124 p. de texte grec. Nous possédons sous le nom de Menandros deux traités, περὶ ἐπιδεικτικῶν, et les travaux de Heeren, Walz, Finckh et Spengel ont laissé indécise la question de savoir si les deux traités sont du même auteur. B. conclut pour la négative. Il le prouve par l'étude de la vie de Menandros et des ouvrages publiés sous son nom. Dans la 2e partie de son article, B. donne une édition critique des deux traités. ¶ L'édition de Démosthène

par Atticus. Contribution à l'histoire des textes de cet auteur [W. Christ]. Art. de 80 p. 1 pl. C. étudie surtout le ms. B. de Munich et le compare aux Σ de Paris, F de Venise et A de Munich. C. se sert surtout de la méthode stichométrique pour rétablir dans certains passages le texte véritable. Il montre de quelle façon les mss. actuels peuvent dériver des ἀττικιανά. ¶ Cyaxare et Astyage [G. F. Unger]. Art. de 80 p. Ab. J.-J.

Annalen der Physik und Chemie. N. S. t. 7 (1879). Contributions à l'histoire des sciences naturelles chez les Arabes. v. [E. Wiedemann]. Parmi les œuvres de Ibn al Haitham, on cite un mémoire sur la sphère ardente. Dans le ms. Gol. 201 à Leyde, se trouve un commentaire sur cet ouvrage, qui démontre qu'il contenait des recherches sur la réfraction de la lumière dans une boule de verre. Le commentateur cite un très important passage de l'optique de Ptolémée. ¶¶ Beiblätter, t. VII. Comptes rendus sur Poselger, *Aristoteles mechanische Probleme,* mit einem Vorwort von M. Ruehlmann, sur cinq articles de A. Rochas, dans 'la Nature, t. XI', et sur la note de Blass, 'der Vater des Archimedes' <v. plus loin, p. 9, 3>. Heiberg.

Archäologische Zeitung. 40ᵉ année. 3ᵉ livr. Vase peint d'Egine (2 pl.) [A. Furtwängler]. Fragments d'un vase de grandes dimensions, trouvé à Egine; on y voyait représenté Phinée et, près de lui, les Harpies ailées, l'épée nue à la main, se précipitant vers la droite; les Gorgones, Méduse, la tête coupée, donnant le jour à Pégase et à Chrysaor; Persée, suivi des divinités qui le protégeaient, Athèna et Hermès; tous ces personnages se dirigeaient de g. à dr.; étude détaillée des représentations de Persée et des Harpies; ce vase est l'un des plus anciens produits de la céramique athénienne; son ornementation est composée de palmettes et de lotus avec un mélange de décoration géométrique qui prédomine; sa forme est rare et il rappelle, pour ce style, les anciens vases corinthiens et chalcidiens. ¶ Le jugement de Pâris sur un lécythe athénien (1 pl.) [F. v. Duhn]. Rien de particulier pour la forme, la grandeur et la technique de ce lécythe; le sujet figuré ne se présente pas souvent; les trois déesses, Héra, Athènè, Aphrodite, conduites par Hermès, arrivent devant Pâris qui, effrayé, cesse de jouer de la lyre et veut s'enfuir; Hermès le retient; comparaison avec des sujets analogues, entre autres avec les représentations d'un alabastron. ¶ Fouilles d'Olympie [G. Treu]. 2. Disposition des statues sur le fronton Est du temple de Zeus, longue étude de 31 pages sur la reconstitution de ce fronton. ¶ Sur l'Apollon du Belvédère [A. Furtwängler]. L'Apollon Stroganoff et l'Apollon du Belvédère sont tous deux la copie du même original, mais ni l'un ni l'autre n'ont porté l'égide; l'original, que ces deux copies ont modernisé, devait représenter le dieu de la lumière Phébus; il marche et envoie de tout côté son regard lumineux; il tient l'arc, son attribut, mais ne tire pas, tout en étant à même de lancer le trait à chaque instant. La tête de Steinhäuser est une ancienne représentation de cet Apollon idéal, dont l'Apollon du Belvédère est pour ainsi dire la traduction; l'Artémis de Versailles en est le pendant. ¶ Remarques sur l'Hercule Farnèse [P. Weizsäcker]. On ne peut démontrer qu'il y a eu un original dû à Lysippe de l'Hercule Farnèse, mais vers le milieu du 3ᵉ s. av. J.-C., il a existé à Pergame un groupe d'Héraclès avec Téléphos et la biche; à une époque postérieure, ces diverses figures furent isolées et on représente Héraclès seul; c'est ainsi que Glykon et d'autres donnèrent des Héraclès au repos. La statue Farnèse, d'après la technique et certains détails épigraphiques, ne remonte pas plus haut que le 1ᵉʳ s. av. J.-C. ¶ Mélanges. Figurines archaïques en terre cuite représentant des femmes assises [M. Fränkel]. Ces figurines sont très nombreuses; on les trouve en Attique

et en Béotie, on a cru voir dans celles de l'Attique la représentation d'Athèna; c'est bien plutôt un type général qui servait à figurer toutes les déesses comme on peut le conclure d'une dédicace du 6e s. ¶ Sur le lutrophoros de Sunium [M. F.]. Nouveau fragment nous montrant le couvercle d'une λεκάνη, et prouvant que ce vase se portait avec un drap. ¶ Acquisitions du musée royal en 1881. 2. Antiques, collections, vases, terres cuites, bronzes, gemmes et métaux précieux, varia. ¶ Acquisitions du British Museum en 1881.

¶¶ 4e livr. Terres cuites de Tarente se trouvant au Kuntsmuseum de Bonn (2 pl.) [P. Wolters]. Étude de 36 pages, avec figures, de 77 terres cuites; détails sur la technique et discussion des sujets représentés. ¶ Dèlos (1 pl.) [A. Furtwängler]. Revue des monuments trouvés à Dèlos, statues, fgments, trépieds de bronze, poteries, statuette d'argile, sculptures, faisant partie du fronton d'un temple, terres cuites, etc. ¶ Dessin original du Parthénon de Cyriaque d'Ancone (1 pl.) [A. Michälis]. Cyriaque d'Ancone visita Athènes en 1436 et 1447; il a laissé la relation de ces deux voyages; la seconde relation était accompagnée d'une esquisse; on l'a retrouvée récemment dans un ms. de Vienne, tout entière de sa main. M. donne l'analyse de ce document si précieux pour le Parthénon. ¶ Miscellen. Deux inscr. archaïques [M. Fränkel]. La première, très ancienne, se trouve sur les quatre faces d'une petite base de bronze; le dialecte est argien, c'est une dédicace; détails épigraphiques; la seconde est gravée sur une pointe de lance, dédiée non à Apollon, comme on pourrait le croire d'après la ressemblance de l'épithète, mais à un mort élevé au rang de héros. ¶ Trois inscr. archaïques [K. Purgold]. 1. Inscr. d'origine païenne qui se trouve sur une colonne archaïque conservée à Pesaro; c'est une dédicace faite à Artémis par une femme nommée Pelestodikè. 2. Inscr. archaïque de l'Achaie se trouvant sur un vase de métal; c'est la première inscr. achéenne archaïque que nous ayons. 3. Inscr. funéraire qui, d'après certaines lettres, serait du 5e s., mais qui doit être plus récente d'après certains détails épigraphiques. ¶ Cylix de Kachrylion: les figures n'en sont pas noires, mais rouges; nous ne connaissons donc de cet artiste que des vases à figures rouges. ¶ Société arch. de Berlin. Chronique des fêtes de Winckelmann.

¶¶ 41e année. 1re livr. Nouvelles cylix de Duris du musée de Berlin (2 pl.) [P. J. Meier]. Description de 4 nouv. cylix de Duris; les 2 premières ont été trouvées à Vulci et sont plus grandes que d'ordinaire; le bord intérieur est couvert de représentations; elles semblent presque se correspondre; on lit le nom de l'artiste sur la 2e ainsi que sur la 3e et la 4e; la figure représente un guerrier revêtu de ses armes; devant lui, se tient une femme ailée, comparaison avec d'autres coupes où le même sujet se présente; sur le bord intérieur de la 2e, on voit une course de quadriges; sur l'extérieur, une lutte au pugilat entre jeunes gens. La 3e a été trouvée à Cervetri. On y voit à l'intérieur, comme à l'extérieur, des luttes entre guerriers. La 4e, trouvée de même à Cervetri, présente à l'intérieur une femme et un homme barbu couché sur un lit; la femme tient d'une main une cylix et de l'autre joue du crotale; l'homme tient une flûte et accompagne la musique de sa compagne; l'extérieur est très abîmé; on y voit des groupes d'hommes et de femmes. Détails sur la peinture; essai de déterminer le rang de fabrication de ces 4 coupes qui présentent entre elles des différences de facture assez notables. ¶ Apollon Stroganoff [G. Kieseritzky] (1 pl.). Il ne tient pas à la main le bout de sa chlamys comme l'a prétendu Furtwängler, elle est au contraire placée sur son bras comme elle l'est pour l'Apollon du Vatican; il tient l'égide; nature et forme de

cette égide. ¶ Sur les représentations de la légende d'Hippolyte [A. Kalkmann] (3 pl.). Étude très détaillée et minutieuse sur les représentations antiques de cette légende. 1. Témoignages des auteurs. 2. Vases peints, dont l'un provient de l'Italie méridionale, l'autre est une amphore du musée de Berlin. 3. Hydrie sur la panse de laquelle on a voulu à tort voir Phèdre se donnant la mort; la femme qui est couchée sur un lit, tenant à la main un poignard dont elle s'est frappée, est Kanakè, qui s'est tuée à cause de son frère Makareus; cratère. 4. Énumération des représentations diverses et des musées où elles se trouvent; description détaillée d'un grand nombre de sarcophages d'Agrigente, de la villa Albani, etc. 5 et 6. Sarcophages. ¶ Miscellen. Le fragment de Laocoon de Naples [K. Lange]. Il ne faut pas y voir, comme on l'a fait jusqu'ici, un Laocoon; l'analogie de ce fragment avec certaines figures de l'autel de Pergame, dont le marbre a la même couleur bleuâtre, permettent d'y reconnaître les restes d'un des géants de l'autel de Pergame, écrasés par leur vainqueur, et s'efforçant d'échapper à ses traits. ¶ Lutte entre un lion et une divinité représentée sur la frise de l'autel de Pergame [Chr. Belger]. Le dieu tient d'un bras le lion serré contre sa poitrine; la tête du dieu et le bras droit manquent; comparaison avec une médaille où le même sujet est représenté et d'après laquelle on voit que le dieu tenait une massue avec laquelle il achevait son adversaire. ¶ Un mot sur la blessure du Gaulois mourant [Id.]. Sur la largeur de l'épée du Gaulois. ¶ Silènes agenouillés [H. Luckenbach]. Ce groupe est au Vatican; c'est une imitation du Silène du théâtre d'Athènes; chacun d'eux est indépendant, mais cependant ils se correspondent. ¶ Acquisitions du musée royal en 1882. Comptes rendus de la Société archéol. de Berlin.

¶¶ 2ᵉ livr. Représentations de la légende d'Hippolyte [A. Kalkmann]. Suite de la même étude, sarcophages, peintures murales de Pompei. ¶ Combat de centaures et chasse au lion sur deux lecythi archaïques (1 pl). [A. Furtwängler]. L'un de ces lecythi est à Berlin, l'autre à Londres; ils appartiennent à la classe des vases protocorinthiens et ont ceci de particulier qu'ils mêlent les figures humaines aux animaux; sur le premier, très précieux, on voit les centaures fuyant devant Hercule qui les transperce de ses flèches; détails sur la technique du vase; sur le second, nous avons une scène qui rappelle l'Iliade, 18, 579; deux lions attaquent un taureau; des bergers accourent. Deux autres petits vases; sur l'un, les animaux ne sont pas seulement peints, mais les contours sont gravés à la pointe; sur l'autre, on voit un lièvre sautant sur les cornes d'une antilope. ¶ Jason luttant contre le taureau (1 pl.) [K. Purgold]. On trouve dans les 'Antiquités du Bosphore Cimmérien' un vase peint dans la représentation duquel on a voulu à tort voir Thésée luttant avec le taureau de Marathon, en présence d'Athèna et de Pirithoüs; un autre vase, où une scène analogue est figurée, permet d'y reconnaître Jason luttant contre un taureau; ce second vase provient de Ruvo; il est au musée de Naples; la lutte se passe en présence d'Aphrodite, près de laquelle se tient Eros ailé; à droite et à gauche, un arbre; autour du tronc de l'un d'eux, un serpent enroulé; au pied de l'arbre, la toison. ¶ Histoire de l'art grec ancien [O. Rossbach]. En réponse à l'ouvrage de Milchhöfer 'Die Anfänge der Kunst in Griechenland', R. publie la reproduction d'un sceau archaïque sur lequel on voit deux femmes nues jusqu'à la ceinture adorant une déesse assise, ayant de même le haut du corps sans vêtement; il trouve une analogie entre un anneau d'or trouvé à Mycènes et les cylindres assyriens et conclut que certaines figures grecques ont leurs prototypes

dans l'art assyrien et phénicien et n'en sont que la copie. ¶ Miscellen. Bronze romain trouvé près d'Halberstadt [M. Fränkel]. Ce bronze représente Apollon; par derrière, un crochet de fer montre qu'il faisait partie d'une ornementation. ¶ Monuments de l'art ancien en Grèce [A. Milchhöfer] <v. R. des R. 6, 6, 20>. 5. Métopes et triglyphes de l'Acropole; plusieurs fragments ont été trouvés. 6. Frise archaïque de l'Acropole; les fragments publiés par Sybel représentent un quadrige; ils remontent à la fin du 6ᵉ s. ¶ Acquisitions du British Museum. Compte rendu de la séance solennelle de l'Institut archéol. allemand de Rome. Société archéol. de Berlin.

¶¶ 3ᵉ livr. Nouvelles études sur l'Athèna Parthénos [Th. Schreiber]. Répondant aux articles de Lange, S. s'occupe des copies qui existent de la Parthénos, explique la méthode à suivre dans ce genre d'études et insiste tout particulièrement sur ce fait qu'il faut s'attacher de préférence aux dupliques de grandes dimensions comme offrant plus de certitude de ressemblance avec l'original; application de cette méthode à la Parthénos. ¶ Le meurtre d'Hipparque, stamnos athénien (1 pl.) [J. Böhlau]. La provenance de ce vase est incertaine; il se trouve à Wurtzbourg. Sur une des faces, on voit un homme et un éphèbe attaquant un troisième personnage; ce sont Harmodios et Aristogiton attaquant Hipparque; sur l'autre face, les témoins de la scène, de dimension beaucoup plus petite, lèvent les bras et appellent; la composition est très belle, ainsi que le dessin; qques retouches modernes. ¶ Reliefs laconiens (1 pl.) [A. Milchhöfer]. L'un est un relief votif à Dèmèter et Kora; inscr. sur l'épistyle; à droite, le père; à gauche, la fille; au centre, les deux déesses; comparaison avec des sujets analogues; l'autre provient de Sparte. On y voit deux personnages assis et, entre eux, un jeune homme debout s'appuyant d'une main sur une lance et tenant de l'autre un ou deux haltères; le personnage de droite tient un canthare; ce sont les représentants de trois générations de la même famille. ¶ Sur quelques monuments ayant rapport aux sculptures d'Olympie (1 pl.) [R. Kekulé]. Ce 1ᵉʳ article est consacré au fameux bronze du Capitole : l'Enfant à l'épine, et à sa parenté avec les sculptures du temple de Zeus, à Olympie; il appartient à la même école de sculpteurs qui est celle de Sélinonte ou à une autre école voisine. ¶ L'art ancien de la Grèce [A. Milchhöfer]. Recherche quelle a été au juste l'influence de l'Orient sur l'art grec ancien et combat les assertions de Rossbach <v. plus haut> qu'il trouve exagérées. ¶ Miscellen. Dionysos de Kalamis [E. Curtius]. Monnaie de cuivre de Tanagra frappée sous Marc-Aurèle sur laquelle on voit le Dionysos en marbre blanc qui était à Tanagra et était l'œuvre de Kalamis. ¶ Sceau à quatre faces [Id.]. Ce sceau en cornaline date d'une époque antérieure à la fin du 5ᵉ s. av. J.-C; il provient d'Aphrodisias; il est un peu abîmé; sur deux faces, on voit un trépied; sur les deux autres, Apollon; il doit avoir appartenu à un prêtre d'un sanctuaire d'Apollon; on le portait suspendu. ¶ Le parricide d'Oreste [C. Robert]. La peinture murale pompéïenne de Casa di Sirico ne représente pas Phèdre et Hippolyte, mais Oreste tuant sa mère. ¶ Héraclès et Achéloüs [Id.]. La figure dans laquelle Purgold <v. plus haut> a voulu voir Jason luttant contre le taureau représente Héraclès aux prises avec Achéloüs en présence de Déjanire; elle est empruntée aux Trachiniennes de Sophocle, v. 9-24. ¶ Monuments représentant des béliers et provenant de Phrygie et d'Arménie [A. Milchhöfer]. Bélier plus grand que nature faisant partie d'un relief représentant une chasse; c'était un monument funéraire. ¶ Fouilles du castel romain d'Ober-Scheidenthal [K. Zangemeister]. Retrouvé les quatre portes; fgments divers. ¶ Acquisitions du musée royal en 1882.

Tombeaux, bronzes, terres cuites, vases, gemmes et métaux précieux, varia. Société archéol. de Berlin. A. K.

Astronomische Nachrichten, t. CIV. Le père d'Archimède [Fr. Blass]. Archimède, t. II, p. 248, 8, éd. Heiberg; lire τοῦ ἁμοῦ (c.-à-d. ἡμετέρου) πατρός au lieu de τοῦ Ἀ. κούπατρος. Archimède était donc le fils d'un astronome, d'ailleurs inconnu, Phidias. HEIBERG.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. Vol. 7. Fasc. 4. Une loi phonétique du lette [Bezzenberger]. Exposition d'une particularité phonétique de la langue parlée dans la Livonie polonaise. ¶ Inscription de Larissa en Thessalie [A. Fick]. Reproduction de l'inscr. de Larissa publiée par Lolling <Mitth. d. deuts. Inst. v. R. des R. 7, 308, 47>. Cette inscr. contribue à faire mieux connaître le dialecte de la Thessalie septentrionale. ¶ Ὀφέλλω et autres mots de la même famille [Leo Meyer]. Analyse de tous les passages d'Homère où se trouvent des formes d'ὀφέλλω (et d'ὀφείλω). Le sens spécial de ὀφείλω dans la langue classique a pu se développer du même fond commun d'où ὀφέλλω a tiré le sien. Explication du sens optatif d'ὀφέλλω (ou comme on admet généralement d'ὀφείλω). ¶ Explication de mots ou de formes grecques [Fröhde]. Formations avec le suffixe -âna; ἀναίνομαι; βραδύς; ἠμέν — ἠδέ; μάσταξ; μόρφνος; τρυφάλεια. ¶ Mélanges [R. Pischel]. ἵλεως; βαρδῆν; δολιχόσκιον ἔγχος = 'la lance qui vole au loin'; l'inscr. de Xuthias. ¶ Mots empruntés à l'égyptien en grec. [A. Erman]. Réponse à O. Weise. Résultat négatif. ¶ Sur la théorie des nasales et des liquides [J.-B. Bury]. I. Nasales initiales représentées par *a*, α. Mots sanscrits, grecs, latins, dont le son *a* initial doit son origine à une nasale, *m* ou *n*. ¶ Gloses de l'ancien irlandais [B. Güterbock]. Collation nouvelle des gloses du Vatic., n° 5755, pour rectifier et compléter la publication qu'en a faite Zimmer. ¶ O. WEISE, *Die griechischen Wörter im Latein* [G. A. Saalfeld]. Analyse de la partie linguistique de cet ouvrage important, et qui fera faire un pas en avant à cette science.

¶¶ Vol. 8. Fasc. 1 et 2. Sur la théorie des consonnes [I. Flodström]. Traduction d'un article, publié dans Nordisk Tidskrift for Filologi. Discussion sur la gémination des consonnes. ¶ La représentation dans le germanique des thèmes dérivés féminins en *î* du sanscrit [Bezzenberger]. Les correspondants germaniques semblent présenter une différence, suivant l'accentuation différente de ces mots en sanscrit. ¶ Ἀεί, αἰών et le suffixe amplificatif -ων, lat.-ôn, ainsi que les mots en -do, -go au nominatif [A. F. Pott]. Longue étude sur la forme et le sens des mots grecs ou latins qui présentent ce suffixe. ¶ 2e supplément sur la lecture des inscriptions cypriotes < cf. R. des R. 5, 157, 32 > [W. Deecke]. Les fouilles faites à Salamis, Kithion, Idalion, Kurion, Soloi, etc., de 1876 à 1878, par Palma di Cesnola ont mis au jour une grande quantité d'inscr. nouvelles qui ont été publiées récemment, mais en général avec inexactitude. D. étudie les plus intéressantes. ¶ Étymologies [F. Fröhde]. ἰξύς doit être rapproché de 'ilia' qui aurait perdu un *x*. — κλύζω dérivé de κλυ-δ-, sanscr. : çru, couler. — ὄβριμος, formé comme νόμιμος, λόγιμος, se ramène à un thème ὀβρο- = sanscr. : ugrá. — πάλλω correspond au vieux nord. 'falma', au sanscrit : cal. — ἄωροι πόδες. On peut rapprocher -ωρος du latin 'vârus'. — Habeo. Il ne faut identifier ce mot avec le goth. 'haban'. La rac. italique est haf dont le *f* peut dériver de *bh* ou de *dh;* la rac. indoeurop. serait 'ghadh', sanscr. : gadh, germ. : gad, balt. : gad, grec : καθ dans κάσις, κασίγνητος. Le sens primitif de 'habeo' est : tenir ferme, être intimement uni, avoir en son pouvoir. — Tergus, tempus. De tergus, il faut rapprocher τέρφος, στέρφος de τέρχϜος; le thème gréco-ital. serait terghves. —

Tempus rapproché du goth. : 'theihs' qui se ramène à un thème antégerm. : tenkes-. Ce dernier serait identique à tempes-. ¶ K. Geldner, *Studien zum Avesta* [C. de Harlez]. Du talent et de l'imagination ; mais défauts inhérents au système de l'auteur.

¶¶ Fasc. 3. La place de l'albanais dans le système des langues indogermaniques [Gust. Meyer]. Observations sur la phonétique de l'albanais, comparé au grec, destinées à prouver la fausseté de l'opinion de Camarda qui croyait que cette langue est étroitement apparentée au grec et qu'elle représente même le fameux 'pélasgique'. L'albanais fait partie du groupe européen des langues indoeurop., et se rapproche plus des langues européennes septentrionales que des méridionales. ¶ Dentales provenant de gutturales en latin [A. Fick]. Quelques exemples montrent que le latin traitait primitivement ses gutturales comme le grec. ¶ Théodore Benfey [A. Bezzenberger]. Biographie suivie de lettres adressées à Benfey par Lassen, Welcker, Grotefend, Bopp, Eug. Burnouf, A. de Humboldt, J. Grimm, Hammer-Purgstall, Fr. Windischmann.

¶¶ Supplementband. L'Odyssée d'Homère rétablie sous sa forme primitive [August Fick]. Volume de 330 pages, dédié à Leo Meyer, dont la portion la plus considérable contient le texte tel que l'auteur suppose qu'il a été composé. La 1re partie contient d'abord l'hypothèse de F. sur la formation du mélange des formes dans Homère, exposée dans le t. 7e des Beiträge <cf. R. des R. 7, 7, 48>. La meilleure preuve que l'on puisse donner de la composition primitive des poèmes homériques en dial. éolien, c'est qu'on peut les transcrire en éolien et qu'au lieu du mélange informe que présente la langue de l'Homère actuel, on obtient une langue originale et sans contradictions internes. Il est impossible de se représenter qu'un vrai poète ait pu se servir pour exprimer sa pensée de ce prétendu dialecte, qui n'est que le produit de circonstances historiques, et qui ne pouvait servir qu'à la poésie artificielle et savante d'un Apollonius de Rhodes. La retranscription d'Homère dans l'ancien dial. éolien a cet autre avantage de servir de réactif pour les parties plus récentes. Il était impossible qu'un imitateur ionien, tout en voulant reproduire la langue épique, ne connût pas de nombreux 'ionismes'. Et il est certain que les morceaux où se trouvent des ionismes irréductibles sont aussi, en général, ceux que la critique a suspectés; ce sont des interpolations ioniennes. Un 2e chapitre cherche à déterminer le caractère du dial. éolien d'Homère. Ce n'est naturellement pas le dialecte de Lesbos tel que l'écrivaient, vers 600, Alcée et Sapho, mais la langue de l'Éolide asiatique vers 850. Nous y trouvons en pleine vie des formes qui, chez les Lesbiens, ne sont plus que des archaïsmes; mais le plus souvent ces formes existent dans l'un des autres dial. éoliens, dans le thessalien, l'arcadien, le cypriote. Le duel, et c'est là la différence principale entre le dial. d'Homère et celui des Lesbiens du 7e siècle, a disparu chez ces derniers. Du reste, la langue d'Homère ne peut être restituée sûrement dans tous ses détails, car elle repose sur une étude combinée des éolismes conservés dans Homère avec les restes de l'éolien d'une époque postérieure. Enfin dans le 3e chapitre, l'auteur énumère les parties de l'Odyssée qui, à ses yeux, formaient le fond éolien primitif. Ses études confirment la division de Kirchhoff en 4 poèmes. 1° L'ancien nostos d'Ulysse; 2° τίσις Ὀδυσσέως; 3° un nostos plus récent qu'il appelle Ὀδυσσέως νόστος; 4° τηλεμάχεια ἢ οἰωνοί. Enfin il admet encore 5° un petit fragment d'une 2e νεκυία (11, 567-628). Suit le texte reconstitué de ces parties. Le reste, c.-à-d. 3,000 vers environ (sur 12,000) est l'œuvre d'un Ionien du 7e siècle, l'Homéride Cynéthus de Chios, auquel F. consacre

une étude détaillée. A partir de la page 279, il donna le texte ionien de *Σπονδαί* (la fin du 23[e] et le 24[e] chant) et indique les interpolations partielles. H. G.

Berichte über die Verhandlungen der k. Sachs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Phil.-hist. Classe. 1882. Sur l'histoire du droit d'exécution chez les Romains [Maurice Voigt]. L'auteur examine spécialement pour l'Italie les formes successives de ce droit, surtout en ce qui concerne l'exécution pratiquée sur la personne même du débiteur. Six périodes : 1° avant la loi des 12 tables ; 2° la loi des 12 tables ; 3° la loi Poetelia Papiria ; 4° l'édit du préteur P. Rutilius Rufus ; 5° la loi Popilia, la loi Julia judiciorum privatorum et les édits ultérieurs des préteurs ; 6° l'édit de Dioclétien (294), qui seul supprime définitivement l'exécution des jugements sur les personnes. C. B.

Blätter für das Bayer. Gymnasialschulwesen. T. 19. 1[e] livr. Sur l'histoire et la topographie de l'ancienne Alexandrie. I [H. Schiller]. Étude de la bataille livrée par César aux Égyptiens dans le port d'Alexandrie. Le théâtre de cette bataille, racontée Bell. Alex. ch. 14 et suiv. peut se déterminer avec une certaine sûreté ; d'après l'auteur ce serait le port Eunostos. ¶ Sur Horace [H. Löwner]. Sat. 1, 1, 21 sq. Tous les éditeurs lisent : 'neque se fore posthac | tam facilem dicat, vobis ut praebeat aurem ?' Ils ont négligé de citer comme parallèle Juvénal, 5, 107. Teuffel (Röm. Lit. 3[e] éd. p. 758) parlant de la conformité du style de Juv. avec celui d'Horace et des poëtes du siècle d'Auguste, cite bien ce dernier passage, mais le met en parallèle avec Epist. I, 1, 40, sans mentionner Sat. I, 1, 21. Il est vrai que dans ce dernier passage on est forcé de séparer dans la construction 'facilem' de 'aurem' ; aussi L., qui ne croit pas que Juvénal eût pris l'initiative de l'association des mots : 'facilem aurem', propose de lire : 'neque sic fore posthac | tam facilem dicat vobis ut praebeat aurem ?' ¶ Horace Od. 3, 30, 14. [K. Geist]. Il faut suppléer 'mea' après 'Melpomene' et comprendre ces deux mots dans le sens de 'moi'. G. cite les passages parall. : Virg. Ecl. 6, 2 ; Hor. Od. 1, 12, 2 ; 3, 3, 70. ¶ Promitto [Zehetmayr]. Étude 'analogique' sur le sens du mot promitto et de 'ich verspreche'. ¶ M. Hertz, *Zur Kritik von Ciceros Rede für den P. Sestius* [G. Landgraf]. Halm a montré péremptoirement que le Parisinus 7794 (P) doit servir de base à la constitution du texte. Hertz s'est fait le défenseur des adjonctions de 2[e] main (p) du ms. de Paris, ainsi que de celles d'autres mss., en particulier du Gemblacensis. Dans les omissions du meilleur ms. causées p. ex. par l'homéotéleutie, les leçons des mss. inférieurs sont souvent les leçons primitives, ainsi qu'on peut le prouver ; il y a donc présomption pour leur authenticité même dans d'autres passages. Le rp. cite une série de passages où p supplée heureusement aux lacunes de P : (Halm en avait admis 4). Ouvrage important pour la critique de ce discours. ¶ Ph. Thielman, *Das Verbum* dare *im Lateinischen als Repräsentant der indoeur. Wurzel dha.* [G. A. Saalfeld]. Travail important surtout pour la lexicographie ; collection considérable d'exemples. ¶ J. L. Heiberg, *Literargeschichtliche Studien über Euklid* [S. Günther]. Après avoir publié un certain nombre de travaux sur Archimède et donné une édition en 3 vol. de cet auteur, H. consacre son activité à Euclide. Mérite toute la reconnaissance du public restreint à qui il est destiné. ¶¶ 2[e] et 3[e] livr. Sur Horace, Odes 3, 30, 14 [J. Pistner]. Conteste l'explication nouvelle de Geist (1[e] livr.) et défend l'interprétation traditionnelle de ce passage. ¶ Sur la construction de 'quamvis' et de 'licet' [Th. Keppel]. Licet s'emploie avec le subj. présent ou parfait exclusivement. Avec 'quamvis' on emploie le subj. prés. lorsque le contenu de la

prop. concessive se rapporte au présent, et le subj. imparfait ou plus-que-parfait, lorsque ce contenu se rapporte au passé. Après le 'ut' de conséquence, on peut employer le subj. parfait, si le contenu de la propos. concessive doit être présenté comme un fait qui demeure. Si quamvis se trouve dans une prop. conditionnelle irréale ou dans le discours indirect, il suit les règles de ces propositions. Ou plus simplement : Les prop. concessives avec quamvis, quum, ut, ut non, prennent le subjonctif; avec licet seulement le subj. présent ou parfait. ¶ Étude philologique et mathématique sur un passage de la République de Platon [S. Günther]. Analyse des travaux les plus récents sur le 'nombre nuptial'. ¶ Sur la succession des sceptiques [L. Haas]. Réfutation des arguments avancés par Zeller contre les opinions de H. (Phil. d. Gr. t. 3, 3ᵉ éd.). ¶ Meier et Schoemann, *Der Attische Process* [Sörgel]. Analyse des matières contenues dans le 1ᵉʳ fascicule de cet ouvrage, dont cette éd. nouv. augmente encore la valeur. ¶ *Titi Livi ab urbe condita liber XXVII*, ed. Friedersdorff [Venediger]. F. a été chargé après Wölfflin et H. J. Müller de la suite de la publication dans l'éd. scolaire de la 3ᵉ décade. Le texte s'écarte souvent de celui de Weissenborn et se rapproche de la recension de Luchs. Commentaire moins étendu que celui de W., connaissance approfondie de la langue de Tite Live; jugement sûr. ¶ H. Draeger, *Historiche Syntax der latein. Sprache*. 2 Bd. 2 Aufl. [Burger]. Insiste sur quelques points qui ne sont pas traités avec la clarté nécessaire. ¶ Hense, *Lateinische Stilistik* [J. Gerstenecker]. Peut être très utile au maître, en lui épargnant des recherches dans des ouvrages plus considérables, mais ne pourra avoir la même utilité entre les mains des élèves, auxquels il est destiné. ¶¶ 4ᵉ livr. *Ὁμοιότητε;* dans les traités rhétoriques de Cicéron et dans les rhéteurs latins. I. [Th. Stangl]. Signale l'importance des écrits contenus dans Rhetores lat. min. pour la critique du texte des sources mêmes, Cicéron, Quintilien etc.; et détermine qqs uns des principes généraux qui doivent présider à l'étude comparée des passages. ¶ H. Bertram, *Platons Vestheidigungsrede des Sokrates und Kriton* [Sörgel]. Observations de détail. ¶ Ladewig (Schaper) *Vergils Aeneïde B. I-VI*. 9ᵉ éd. L'éditeur aurait dû retrancher un plus grand nombre d'explications de Ladewig qui ne soutiennent pas l'examen. ¶ K. Meissner, *Die cantica des Terenz und ihre Eurythmie* [A. Köhler]. Etude longue et détaillée. Conclusion : Les résultats de M. ne sont rien moins que certains; ce travail sera cependant utile en rendant nécessaire une étude nouvelle des cantica de Térence. Les erreurs de Conradt et surtout de Meissner contribueront à guider les recherches dans la bonne voie dans laquelle Schlee paraît être entré. ¶¶ 5ᵉ et 6ᵉ livr. La bataille de Marathon [J. K. Fleischmann]. Considération sur les causes de la guerre, les armements des Perses et des Athéniens etc. Suivent 5 appendices sur la force de l'armée des Perses; le nombre des Athéniens; le moment de leur départ de la ville; le commandant en chef des Athéniens, enfin les hypothèses de E. Curtius, Wecklein, Devaux. ¶ *Ὁμοιότητε;* dans les traités rhétoriques de Cicéron et dans les rhéteurs latins. II. [Th. Stangl]. Étude critique de quelques passages du De inventione et De oratore et de leurs imitations par les rhéteurs latins. ¶ Fr. Brandscheid, *Sophokles' Oedipus Tyrannos* [Metzger]. Peu propre à servir aux élèves. Ce qui préoccupe l'auteur c'est avant tout l'idée de la pièce. ¶ K. Fr. Hermann, *Lehrbuch der griech. Privatalterthümer*, 3ᵗᵉ Aufl. v. H. Bluemner [Saalfeld]. Le livre d'Hermann a été complétement refondu. Les bases critiques et exégétiques ont subi une révision rendue absolument nécessaire par les progrès de la critique des textes. C'est devenu un ouvrage d'importance capitale. ¶ *Titi Livii ab Urbe condita lib. XXI*, éd. Fr.

Lutterbacher [Sörgel]. Recommandable. ¶ *Cornelii Taciti dial. de oratoribus*, éd. Baehrens. Les qualités de l'auteur se retrouvent dans cet ouvrage qui résume les travaux sur le 'Dialogue'. On y retrouve aussi l'audace de sa critique. ¶¶ 7ᵉ livr. Sur la topographie et l'histoire de l'ancienne Alexandrie. ii. [H. Schiller]. Sur la division d'Alexandrie en deux parties, l'une égyptienne, l'autre lybienne. S. pense que la ligne de démarcation était formée par un bras du Nil dont l'existence est constatée par plusieurs passages du Bell. Alex., et qui devait se trouver dans la partie occidentale de la ville. ¶ Ὁμοιότητες dans les traités rhétoriques de Cicéron [Th. Stangl]. iii. Fin. Analyse de passages de 'Brutus' et 'Orator'. ¶ A. Kiene, *Die Epen des Homer* [M. Seibel]. Ne fait pas avancer la question homérique. ¶ A. Saalfeld, *Italograeca. Vom ältesten Verkehr zwischen Hellas u. Rom bis zur Kaiserzeit.* 1 Heft. — 2. Heft : Handel und Wandel der Römer, im Lichte der griech. Beeinflussung betrachtet [G. Orterer]. Deux brochures pleines d'intérêt, qui prouvent une profonde connaissance du sujet et une grande exactitude philologique. ¶ O. Keller, *Epilegomena zu Horaz.* Theil 1-3. [Herman Haupt]. Ouvrage qui couronne dignement les travaux de l'auteur sur Horace. ¶ W. A. Becker, *Gallus oder Römische Szenen aus der Zeit der Augustus.* Neu bearb. v. Goell [Cl. Hellmuth]. Ce remaniement a fait du livre de Decker un bon manuel d'antiquités privées des Romains. ¶¶ 8ᵉ livr. Sur le 22ᵉ et 23ᵉ livre de Tite Live [M. Kiderlin]. 22, 55, 6-8. Le mot 'recte' que donnent le Puteanus et les autres mss. anciens, a disparu actuellement, et avec raison, des éditions récentes. On expliquait son intrusion par une dittographie de la fin du mot 'conticuerit' ou de 'rit tu'. Mais il semble plus naturel de supposer qu'il se trouvait primitivement un autre mot, 'certe', lequel n'est pas indispensable, mais qui n'aurait éveillé aucune méfiance s'il se fût trouvé dans les mss. — 23, 15, 6. La leçon 'Nuceria' qui se trouve dans tous les mss. et qui a été rejetée par tous les éditeurs, doit être conservée, praeda est pris comme attribut. Passages analogues. — 23, 4, 3-4. La ponctuation de Weissenborn, diversement modifiée par les autres éditeurs, empêche de saisir le sens du passage. Il faut deux points après 'adulari'; point et virgule après 'epulis', et avant 'jam vero'. La soumission servile des sénateurs au peuple se montre de 3 manières, dans la vie privée, dans les affaires judiciaires, dans les séances du Sénat. La dernière phrase signifie que les assemblées du Sénat étaient aussi tumultueuses que les assemblées du peuple. — 23, 5, 9. Il faut conserver 'vestras', avec toutes les éditions récentes. Seulement il faut entendre par ce mot, contrairement à l'interprétation des édit., les lois données par les Romains à Capoue. — 23, 9, 6. Le mot 'turba' qui paraît à Weissenborn une exagération, s'appliquant à un petit nombre de convives; mais 'neminem Campanum' (8, 5) et 'tertius Campanorum' (9, 4) semblent indiquer déjà qu'il y avait des convives de nationalité différentes; 'turba tot liberorum' en fait une certitude. Annibal pouvait avoir invité un certain nombre de ses officiers. ¶ Sur Tite Live, l. 1 [Franz Krupp]. 14, 7. La leçon des meilleurs mss. ne peut être conservée qu'en ajoutant 'ob' devant 'obsita'; 'circa' signifierait : dans le voisinage. — Ch. 15, 1. Lire 'irritatis V. animis' et 'ut si... essent'. — Ch. 24, 7. Lire 'audito' au lieu de 'audi tu'. — Ch. 24, 4. Au lieu de 'cum larem ac' lire 'cum lacrimis' et au lieu de 'exirent', 'exierunt'. ¶ Comment la langue latine exprime-t-elle le subjonctif futur? [Keppel]. Il traite d'abord rapidement des propositions subordonnées dont la principale contient un verbe au futur ou un mot exprimant l'idée du futur, ces propositions remplacent le subj. des 2 futurs, par l'un des 4 temps du subj. Mais la question est plus

compliquée pour les subordonnées dont la principale ne contient ni un futur, ni une idée de futur. Parmi celles-ci, les unes (les propositions finales, en particulier après un verbe exprimant la crainte) se servent également de l'un des 4 temps du subj., ou si l'idée du futur doit être expressément relevée, par le subj. périphrastique... Les autres, et c'est surtout de celles-ci qu'il s'agit dans cet article, sont les propos. avec 'quin', et les prop. interrogatives indirectes, qui contiennent l'idée du futur, sans que le verbe de leur principale soit au futur. Pour ces propositions, les grammaires sont tout à fait insuffisantes, ou même donnent des règles absolument fausses, ainsi ce 'quin futurum sit ut' dont toute la littérature de la période classique et de la période suivante n'offre pas un seul exemple. Comment donc les latins exprimaient-ils des propositions de cette nature? 1. Ou bien ils se contentaient du subjonctif d'un autre temps, en laissant au lecteur le soin de suppléer à l'idée du futur, ou bien ils l'exprimaient par des mots comme mox, jam, postea, statim, aliquando etc. Exemples, 2. Les Latins avaient d'autres moyens de suppléer au subjonctif du futur. Ils choisissaient une autre tournure p. ex. : l'actif au lieu du passif; ou bien ils rendaient l'idée du futur par 'posse' ou le partic. fut. passé, ou par l'infin. futur avec un verbe comme puto, existimo, videor, ou par la substitution de 'persuasum mihi est' à 'non dubito', etc. L'emploi du verbe posse n'a souvent d'autre but que de remplacer le subj. futur. En terminant K. conseille aux auteurs de grammaire de modifier les règles et de ne pas faire traduire des propositions qui induisent l'élève à se servir de tournures que les latins n'employaient pas. ¶ *Xenophons Hellenika,* éd. ZURBORG [K. Geist]. Bonne édition scolaire. Observations de détail sur le texte et le commentaire. ¶ E. HAULER, *Terentiana. Quaestiones cum specimine lexici* [G. Landgraf]. Exposé; encouragements à donner bientôt un Lexicon Terentianum. ¶¶ 9e livr. Observations sur Salluste B. Jug. [C. Meiser]. 21, 3, il faut peut-être lire 'turres extructas[que] praesidiis' etc. 31, 10, incedunt... magnifici. Comp. Tite Live 2, 6, 7. 'Magnifice incedit'. — 31, 20 : peut-être faut-il supprimer les mots 'quam haec' ce qui rend le sens plus clair. — 31, 21... 'in perniciem casura esset'. Probablement 'cessura'. — 31, 29 : Il faut évidemment suppléer 'impune' devant 'injuriae'. — 32, 5 : écrire 'dedidisset' au lieu de 'dedisset'. — 41, 6 : Conserver 'in multitudinem' avec P. — 43, 2 : alia omnia sibi cum conlega ratus; suppléer 'communia' avant sibi. — 47, 2. Le sens exige : temptandi gratia, si paterentur, et opportunitate loci'. — 48, 3 : au lieu de 'in immensum' lire : 'in transvorsum', 'pertingens', probablement corrompu pour 'pertinens'. — 49, 3, : Confirmaturum'. Probablement : 'consummaturum'. — 50, 1. Lire : 'lassitudine et siti militem temptaturos'. — 52, 5 lire : 'neque praetermittit'. — 65, 3 supprimer 'cum' qui s'est introduit probablement à la suite de la fausse leçon de P. : 'suo exercitu' (au lieu de 'suo auxilio'). — 81, 1. Au lieu de 'quis' on attendrait 'cui'. — 81, 3, 'captam urbem' mieux que 'capta urbe'. — 81, 4. Peut-être faut-il lire : 'ne mox moras agitando. Les mss. donnent soit 'mox' seulement, soit 'moras'. — 88, 4. Il semble que 'iri' soit tombé devant 'si'. — 89, 7. On attendrait 'cibus et potus'. — 92, 2. Après 'omnia' ajoutez 'etiam'. — 92, 9; 'intra' au lieu de 'inter'. — 93, 3. 'Advortit' est évidemment une faute de copiste; il faut 'invasit'. — 101, 3. 'Aeque' semble corrompu; on attendrait 'utique'. — 102, 14. Au lieu de 'ac tum', il faudrait 'iterum'. — 108, 2. Si on lit 'consulto' qui est une variante, et si on admet une transposition, tout devient clair. Il faut lire : 'colloquio... delegeret neu... pertimesceret; consulto... habere, quo res communis licentius gereretur : nam ab insi-

diis... nequivisse'. ¶ Essai d'interprétation de deux passages de l'Énéïde de Virgile [M. Pechl]. En. 1, 393-400. Il s'agit d'abord de comprendre 'captas' et 'despectare'. Le point de comparaison se trouve au v. 396 et 400. Les deux membres séparés par 'aut' se correspondent dans ces deux vers, mais dans un ordre inverse. 'Capere terras' répond à 'subit ostia', donc 'portum tenet' doit répondre à 'captas despectare'. Cette expression doit donc signifier = ceperunt terras et despectant eas. En somme 'despectant' est un simple développement de l'idée principale, et désigne soit le regard de l'oiseau naturellement porté en bas, soit que la sécurité ayant succédé à l'épouvante, ils n'ont pas besoin de suivre du regard leur ennemi. Le v. 397 n'introduit pas une idée nouvelle, c'est un développement poétique du v. 396. Il faut traduire 'cinxere polum' par : ils formèrent un cercle. — 3, 684-86. Il faut une virgule après 'Charybdim', une autre après 'parvo' et expliquer les mots entre ces virgules = cum sit inter utramque viam parvum discrimen leti. Cette subordonnée causale est devenue ablat. absolu auquel se joint logiquement le 'ni teneant cursus'. ¶ Cliens [Zehetmayr]. Étymologie et analogies. ¶ *Thucydidis de bello Peloponnesiaco*, edidit POPPO. Ed. altera quam aux. et emend. J. M. STAHL. Vol 4. Sect. 1. [Sörgel]. Examen de quelques passages. ¶ Th. PLUESS, *Horazstudien* [Bauer]. Collection d'articles sur Horace et ses œuvres, publiées dans différents recueils ou encore inédits. Chaudement recommandé à tous les amis d'Horace. ¶ *Cornelii Taciti libri qui supersunt*, ed. H. HALM [A. Eussner]. Annonce. « Le Tacite de Halm est la perle de la Bibliotheca Teubneriana. » ¶ MENGE, *Lateinische Synonymik* [Gerstenecker]. Bon ouvrage à mettre entre les mains des élèves, moins abstrait que Schulz. ¶¶ 10e livr. Xenophon, Hellenica [K. Geist]. 1, 1, 36. Σηστόν ne peut être juste, c'est soit un lapsus memoriae, soit une faute pour un autre nom de port, soit neutre, soit appartenant aux Spartiates. Peut-être était-ce le mot Σηλυμβρίαν écrit en abrégé. — 2, 1, 15. Dans τῇ ὑστεραίᾳ προσβολῇ κατὰ κράτος αἱρεῖ, ὑστεραίᾳ ne se rapporte pas à προσβολῇ mais à ἡμέρᾳ sous-entendu. Le mot προσβολῇ devient alors superflu, mais ce n'est pas une raison pour le supprimer comme fait Zurborg. — 2, 3, 40. Zurborg ajoute τῇδε devant τῇ πολιτείᾳ, ce qui n'est pas nécessaire. On ne pouvait penser à aucune autre constitution qu'à celle des Trente. — Quelques observations sur la recension que Zurborg a faite d'un Prog. de l'auteur sur les Helléniques. ¶ Observations critiques sur César, de Bello Gallico [K. Metzger]. L'auteur signale une trentaine de corrections dont l'introduction dans les textes lui paraît urgent. ¶ Petites contributions lexicologiques tirées de Fronton [E. Ebert]. Un certain nombre de mots ou d'expressions propres à cet auteur. ¶ *Aristophanis Aves*, ed. BLAYDES [N. Wecklein]. Les qualités et les défauts de B. sont connus par l'édition des autres pièces d'Aristophane. L'interprétation est défectueuse et superficielle, l'annotation critique confuse et désordonnée. Cette édition n'a de valeur scientifique que pour un spécialiste qui travaille à une édition nouvelle des Oiseaux. Quelques conjectures heureuses, quelques suggestions qui pourraient conduire à la correction de quelques passages. ¶ *D. Imperatoris Marci Antonini commentariorum quos sibi ipsi scripsit libros XII* rec. J. STICH [C. Franklin Arnold]. L'auteur a collationné exactement le Cod. A (Vatic. 1950), il a déterminé le rapport entre ce ms. et D. (Darmstadinus 2773) et il a employé pour la 1re fois 4 mss. de la Classe X. C'est le mérite de cette édition faite avec le plus grand soin. ¶ G. SCHMITZ, *Monumenta tachygraphica cod. Parisiensis latini* 2718 etc. [F. Rüss]. Digne des autres travaux de l'auteur sur le même sujet. ¶ *Die Annalen des Tacitus*. 1 Bd. 4e Aufl. 2 Bd. 3e Aufl. DRAEGER [Helmreich]. Peut-être les notes caractéris-

tiques sur la grammaire et le style, qui forment le mérite de cette édition, ont-elles pris une extension trop grande, aux dépens de l'explication des faits qui intéressent principalement l'élève. Beaucoup de corrections et de rectifications ¶ Th. Stangl, *Boethiana vel Boethii commentariorum in Ciceronis topica emendationes* [G. Landgraf.]. C'est le Prodromus d'une édition future de Boëce. On peut signaler un progrès sensible sur les éditions de Baiter et de Migne. L'auteur connaît à fond la langue de ce temps et a eu à sa disposition des matériaux nouveaux. ¶ Th. Stangl, *Pseudoboethiana* [G. Schepss]. Exposé du contenu. ¶ P. Willems, *Le Sénat de la république Romaine*. Sect. 2 [Rottmanner]. Analyse. ¶ A. Vaniček, *Etymologisches Wörterbuch der lateinischen Sprache. 2e Aufl.* [G. Orterer]. Cette nouv. éd. est bien réellement 'augmentée et corrigée'. H. G.

Commentationes philologae Jenenses. Vol. 2. Dexippi fragmenta ex Julio Capitolino, Trebellio Pollione, Georgio Syncello collecta [Gualter Böhme]. A. De la vie et des écrits de Dexippe. B. Fragments de Dexippe relatifs à l'histoire romaine. C. Fragments relatifs à l'histoire grecque, etc. Dexippe, qui avait puisé dans Hérodien, a été à son tour la source d'un grand nombre d'historiens grecs et latins. L'article a pour but de reconnaître tous ces emprunts. ¶ De Rhodiorum primordiis [Aug. Becker]. I. De rerum Rhodiacarum scriptoribus. II. Fabulae Diodori seleguntur atque disponuntur. III. Singulae Rhodiorum fabulae accuratius exponuntur atque illustrantur : des Telchines, de Neptune et de ses fils repoussant Vénus, de Jupiter et de ses fils, du Soleil et des Héliades, de Minerve Lindienne, du héros Phorbas, du héros Althémène, du héros Triptolème, des fables de Phalante et d'Iphiclus; des colonies des Rhodiens. ¶ De codicibus Propertianis [Ric. Solbisky]. Après un exposé des opinions fort différentes des critiques sur la valeur respective des mss. de Properce, l'auteur par l'examen des variantes arrive aux conclusions suivantes : le Neapolitanus (auj. à Wolfenbüttel) est toujours le meilleur ms. La seconde place est occupée par D (Daventriensis, s. XV) et V (Ottobonianus, s. XIV). L'autre famille représentée par A (Vossianus, s. XIV) F (Laurent., s. XV) peut être laissée de côté sans aucun inconvénient. ¶ De Festi et Pauli locis Plautinis [Ed. Leidolph]. Recherche comment Paul a fait ses extraits de Festus et comment Festus avait reproduit Verrius Flaccus. Festus n'a pas lui-même toujours puisé ses citations dans les mss. de Plaute, il a parfois cité d'après les grammairiens et les glossateurs : cela explique les doubles leçons d'un même vers comme 'ravistellus' et 'gravastellus'. En général Festus offre pour les citations de Plaute les leçons de l'Ambrosianus et non celles des mss. Palatins <art. de 54 p.>. ¶ De Aristarcho Pindari interprete [P. Feine]. Aristarque n'a pas étudié Pindare avec autant de soin qu'Homère; il n'a pas toujours vu le but que se proposait P., il a parfois prouvé son ignorance de la métrique (Pyth. 3, 75), enfin il s'est trompé sur le sens d'un grand nombre de passages. E. C.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine, 31e année. 1re et 2e liv. Tranchées préhistoriques découvertes dans les environs de Friedberg (1 pl.) [G. Dieffenbach]. L'auteur fait une classification de ces tranchées et décrit chacune des classes en particulier. ¶ Antiquités romaines de Friedberg en Wetterau [R. Schäfer]. Un sceau trouvé sur un fragment de tuile démontre le séjour à Friedberg de la 4e cohorte d'Aquitaine. Outre divers monuments et habitations privées, un four à potier, beaucoup de vases d'argile et quantité de monnaies, surtout de bronze. ¶ Rectification de l'inscr. votive de Strassheim [Id.]. ¶ Nouvelle inscr. romaine sur un autel votif acquis par le musée de

Mayence et dédié à Jupiter Sucaelus [J. Keller]. ¶ Trouvaille à Sarmizegetusa d'une nouvelle pierre votive avec inscr. ¶ Découverte d'un tumulus nouveau dans la forêt de Lorsch [F. Kopler]. ¶¶ 3e livr. Acquisition par le musée de Mayence d'une épée romaine très remarquable par l'originalité de son ornementation et de son exécution technique [F. Schneider]. ¶ Sur une nouvelle voie romaine près d'Escherheim et son intersection avec une autre ligne déjà connue [Lotz]. ¶ Détails sur la découverte d'un fourneau de fonderie à Eisenberg, l'ancienne Rufiana. ¶¶ 4e livr. Sur deux trouvailles d'urnes à Rauschenberg, en 1830 et 1836. ¶ Nouvelles fouilles dans la villa romaine d'Heddernheim [Lotz]. Outre la statue d'une divinité romaine, on y a trouvé les fondations d'une maison dans lesquelles on a reconnu un hypocauste. ¶¶ 5e livr. Trouvailles archéologiques près de Dürkheim sur le Hart [C. Mehlis] : Tombeaux, urnes, éperon, moulinet en fer, etc. ¶¶ 6e livr. Découverte d'une pierre votive romaine à Wiesoppenheim, près Worms [Köhl]. Trouvé près de Worms une inscr. 'deabus parcis', la première de ce genre trouvée dans les contrées rhénanes. ¶ Rapport avec l'étymologie de l'ancien nom de Worms, Borbetomagus, et avec les deae matronae. [R. Zangemeister]. ¶¶ 7e livr. Tombeaux de héros et rues romaines et franques à Francfort [Lotz]. ¶ Le musée de Mannheim a acquis deux pierres avec inscr. latines venant des environs de Lobenfeld : sur la 2e, on reconnaît le nom de Rosmerta. Elles sont malheureusement mutilées. ¶¶ 8e livr. Sur les routes et établissements romains des environs de Francfort [Lotz]. C'est pour la banlieue de Francfort, le pendant d'un article analogue sur la ville même <7e livr.>. ¶¶ 9e livr. Fouilles dans le mur de frontières romain, près de Hanau, et découverte simultanée dans la même région d'une nécropole romaine [G. Wolff]. C. B.

Correspondenz-Blatt für die Gelehrten- und Realschulen Würtemberg. T. 30. 1e et 2e livr. Sophocle, Antig. 88 [E. Müller]. Θερμὴν ἐπὶ ψυχροῖσι καρδίαν ἔχεις doit s'expliquer en prenant ψυχρός dans son sens ordinaire de ' froid ' : ' Tout en prononçant des paroles glaciales, ton cœur est chaud; ton cœur n'est pour rien dans ce que tu dis'. Comp. le τοῖς φίλοις δ' ὀρθῶς φίλη v. 99. ¶¶ 5e et 6e livr. Sur Tibulle [Hans Flach]. Quelques observations sur la dissertation de F. Leo dans les Philol. Untersuchungen II, 1-47. Exemple d'un genre de critique déplorable, trop répandu de nos jours. ¶¶ 7e et 8e livr. Analecta [Holzer]. Cicéron, pro Archia § 27. H. conjecture ' nobilitari ' que semble exiger le parallélisme, au lieu de ' nominari ' qui est bien pâle. — Dans la vie de Tibulle attribuée par Bährens à Suétone le passage ' ante alios Corvinum Messalam originem dilexit' a excité, sans succès, la sagacité des critiques. Il faut peut-être voir dans ' originem ' l'abréviation de ' oratorem ' fondue avec le mot suivant, p. ex. ' orinsignem ' c.-à-d. ' oratorem insignem '. — Virg. En. 2, 147. Le mot ' amissos ' ne convient ni au point de vue de Priam ni à celui de Sinon. Il faut peut-être lire ' invisos '. — En. 1, 365 sq. Les vers 367 et 368 sont regardés par la plupart des critiques comme interpolés, et en effet on ne peut s'étonner que d'une chose, c'est que même un interpolateur n'ait pas su faire mieux. H. suppose que l'interpolation ne commence qu'avec ' facti...' et que Virgile avait laissé le vers incomplet, se réservant de compléter ce passage à loisir. Un peu plus loin, v. 372, H. signale un lapsus calami de la part de Virgile : c'est le ' O dea ' qui est en contradiction avec les paroles de Vénus, v. 335, 387 et suiv., 392 ; et aussi avec un autre passage du même discours d'Énée, v. 375, comme l'avait déjà vu Servius. ¶ Sur Sophocle, Antig., v. 88. Réponse [Dr S.] (v. 1e et 2e livr.). Le mot ψυχρός ne peut avoir ce sens et c'est ce que prouvent les exemples

mêmes cités par M. Au lieu de chercher une nouvelle explication, il aurait mieux fait de se contenter de celle de Hermann : ‘ calidum in rebus horrorem incutientibus cor habes ’. ¶¶ 9ᵉ et 10ᵉ livr. Sur la prononciation du latin [L. Bender]. Propose l'adoption de quelques réformes modérées, dans la limite des faits reconnus par tous. ¶ H. KLUGE, *Die consecutio temporum,* etc. [v. S-n]. Appréciation peu favorable. Partant souvent de principes justes, R. n'arrive pas à une solution, parce qu'il se laisse trop souvent égarer par les préjugés de la grammaire traditionnelle. On s'étonne d'autant plus de cet insuccès que les beaux travaux de Delbrück et de Windisch sur la syntaxe se trouvent cités dans ses sources. H. G.

Deutsche Litteraturzeitung. 4ᵉ année. 6 jr. C. WESSELY, *Prolegomena ad papyrorum graecorum novam collectionem edendam* [W. Hartel]. Satisfaisant malgré qqs erreurs. ¶ Martin SCHWEISTHAL, *Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin*... [H. Keil]. Pas scientifique; de nombreuses inexactitudes. ¶ Ed. GEBHARD, *Studien über das Verpflegungswesen v. Rom u. Konstantinopel* [O. Seeck]. Méritoire malgré qqs défauts. ¶¶ 13 jr. Albert MARTIN, *Les scolies du ms. d'Aristophane à Ravenne* [Wilamowitz-Möllendorff]. Soigné jusque dans les plus petits détails, mais le résultat ne répond pas à la somme de travail dépensée. ¶ POLITIS, Ὁ ἥλιος κατὰ τοὺς δημώδεις μύθους [Elard Hugo Meyer]. ¶ A. DRAEGER, *Ueber Syntax u. Stil des Tacitus* 3ᵉ éd. augmentée [Ig. Prammer]. Indispensable malgré ses défauts et ses lacunes. ¶ Paul PIPER, *Schriften Notkers u. seiner Schule.* T. 1. Livr. 1. *Boetius* [Kelle]. Sans valeur en ce qui concerne le texte latin. ¶ Victor GANTIER, *La conquête de la Belgique par Jules César* [W. Dittenberger]. De la chaleur; qqs bonnes parties, mais de graves défauts. ¶ F. SCHULIN, *Das griech. Testament verglichen mit dem röm.* [Merkel]. Méritoire bien que l'analogie entre le droit romain et le droit grec soulève qqs difficultés. ¶¶ 20 jr. Oskar SEYFFERT, *Lexikon der klassischen Altertumskunde* (pl.) [Büchsenschütz]. Loué. ¶¶ 27 jr. J. J. OERI, *Beiträge zum Verständnis der Trachinierinnen des Sophokles* [G. Kaibel]. Approbation sur qqs points; sur d'autres le critique indique ses réserves. ¶ DU CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis,* nouv. éd. par Léopold FAVRE, Fasc. 1 [Zeumer]. Laisse trop à désirer. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Mastarna oder Servius Tullius* (pl.) [O. Seeck]. Le critique n'approuve pas les résultats pour la partie historique; il laisse à ceux qui connaissent l'étrusque à décider de l'argumentation tirée de la linguistique. ¶ E. CURTIUS et F. ADLER, *Olympia u. Umgegend;* pl. exécutées par KAUPERT et DOERPFELD [A. Milchhöfer]. Travail accompli et qui ne pourra être surpassé. ¶¶ 3 fév. Leo MEYER, *Vergleichende Grammatik der griech. u. latein. Sprache.* T. 1. P. 1. 2ᵉ éd. [Joh. Schmidt]. Appréciation défavorable. ¶ Rich. MEISTER, *Die griech. Dialekte* T. 1 : Asiatisch-aeolisch, Boeotisch, Thessalisch [G. Hinrichs]. De grands mérites bien qu'il suscite la contradiction sur de nombreux points de détail. ¶ Al. TARTARA, *Animadversiones in locos nonnullos Valeri Catulli et Titi Livi* [F. Leo]. Une conj. estimable seulement sur Catulle. T. est plus à l'aise dans la partie du travail qui concerne T. Live, mais les résultats ne sont pas évidents. ¶ Ed. BERTRAND, *Un critique d'art dans l'antiquité. Philostrate et son école* [Kalkmann]. Ne fait pas avancer la science. Il est regrettable que les résultats ne répondent pas à la somme de travail. ¶ *Sorani Gynaeciorum vetus translatio latina.* Ed. procurée par Val. ROSE (pl.) [Haeser]. Méritoire, bien que le latin de R. ne se lise pas aisément. ¶¶ 10 fév. *Lucianus Samosatensis.* Rec. Fr. FRITZSCHE. Vol. 3. P. 2 [F. Blass]. Les procédés critiques de l'éditeur ne sont pas rigoureusement appliqués; la question du rhythme en prose est résolue dans un sens différent de

celui du critique. ¶ W.-H. Kolster, *Vergils Eklogen in ihrer strophischen Gliederung nachgewiesen* [F. Leo]. Beaucoup de bonnes observations à côté de résultats de valeur inégale. ¶ Hans Rauchenstein, *Der Feldzug Cäsars gegen die Helvetier* [Dettenberger]. De la pénétration des connaissances approfondies mais R. va parfois trop loin dans sa défiance contre le récit de César. ¶ K. Lamprecht, *Initial-Ornamentik des 8 bis 13 Jahrhunderts* (pl.) [P. Ewald]. Manuel à recommander à ceux qui ne peuvent aborder les anciennes publications. ¶¶ 17 fév. Franz Brentano, *Ueber den Creatianismus des Aristoteles* (Sitzber. d. Akad. Wien). — Id., *Offener Brief an H. Prof. Dr. E. Zeller* [E. Zeller]. Pas convaincant. Le critique proteste contre les procédés blessants dont l'accuse B. ¶ *Eine griech. Schrift über Seekrieg.* Publié pour la 1re fois par K. K. Mueller [R. Förster]. Publication soignée, étude approfondie. ¶ Georg Voigt, *Die Widerbelebung des klassischen Altertums.* T. 2. 2e éd. remaniée [A. Reifferscheid]. Malgré ses défauts, livre excellent sous cette nouvelle forme. ¶ Adolf Bauer, *Die Kyros-Sage u. Verwantes* [Elard Hugo Meyer]. Très méritoire mais ne résout que la moitié de la question. ¶ Karl v. Jan, *Die griech. Saiteninstrumente* (pl.) [H. Bellermann]. Connaissance approfondie du sujet traité avec une grande richesse de matériaux. ¶¶ 24 fév. *Salviani Presbyteri Massiliensis opera omnia* rec. Fr. Pauly (Corpus script. ecclesiast. t. 8) [H. Sauppe]. Le texte est en général le même que celui de Halm (Mon. Germ. t. 1) grâce à la conformité d'opinions des deux éditeurs sur les mss. Observations du critique. ¶ Jules Martha, *Les sacerdoces Athéniens* [Wilamowitz-Möllendorff]. Essai d'une lecture facile, mais qui repose sur des connaissances insuffisantes. Les travaux de M. dans le Bull. Corresp. hell. permettaient d'espérer mieux. ¶ Teuffel, *Geschichte der röm. Litteratur.* 4e éd. par Ludwig Schwabe [M. Hertz]. Est à la hauteur des derniers travaux scientifiques. Grands éloges. ¶ Angelo de Gubernatis, *Storia universale della letteratura,* 2 Vol. [E.] Des points de vue neufs et intéressants dans le vol. qui traite du théâtre oriental et du théâtre ancien. ¶ H. Haeser, *Lehrbuch der Geschichte der Medicin.* T. 3. 3e éd. [Puschmann] (Le T. 1. est consacré à l'hist. de la médecine dans l'antiquité et au moyen âge). Les remaniements font de cette éd. un livre tout à fait nouveau et indispensable pour le médecin et l'historien. ¶¶ 3 mars. Ἀντωνίου τοῦ Βυζαντίου *χρηστοήθεια* trad. en grec vulgaire par N<icéphore> K<alogeras> [A. Eberhard]. La trad. suit de près le texte que K. a rendu lisible mais qu'il est permis d'améliorer. ¶ Herm. Kluge, *Die Consecutio temporum* (en latin) [H. J. Müller]. Bon. ¶¶ 10 mars. R. Garrucci, *Addenda in Sylloge inscriptionum latinarum* (depuis la République jusqu'à J. César) (pl.) [H. Jordan]. Rectifie d'une façon sûre un mot mal lu dans une inscr. publiée dans Notizie degli scavi 1877 mais G. a donné de cette inscr. une interprétation peu vraisemblable. ¶ Georg. Voigt, *Die Briefsammlungen Petrarcas u. der venetianische Statskanzler Benintendi* (Abh. d. bair. Akad. d. Wiss.) [Ad. Horawitz]. Une foule de points obscurs sont mis en pleine lumière et soumis à une critique pénétrante. Contribution de valeur à l'histoire de l'humanisme en Italie. ¶ *Monumenta tachygraphica cod. Paris, Lat.* 2718 ed. Wilh. Schmitz. Fasc. 1. Adjectae sunt 22 tab. phototypae notarum Tironianarum simulacra exhibentes [W. Wattenbach]. A continué avec bonheur les résultats de Carpentier, de Kopp et de Tardif. ¶ Adolf Boetticher, *Olympia, das Fest u. seine Städte* [Bohn]. Publication destinée moins aux archéologues qu'au public instruit et qui satisfait pleinement le but. Les illustrations méritent aussi des éloges. ¶¶ 17 mars. *Bruchstücke einer vorhieronymianischen Uebersetzung des Pentateuch.* Palimpseste inédit publié par Leo Ziegler (pl.) [Mezger].

Mérite tout éloge. ¶ Fr. Kaulen, *Assyrien u. Babylonien* (d'après les dernières découvertes) 2ᵉ éd. augmentée (pl.) [Schrader]. Permet de s'orienter facilement sur le sujet. Éloges. ¶ Karl Sittl, *Die Widerholungen in der Odyssee* (ouvrage couronné) [G. Hinrichs]. Fait preuve d'application et de lectures, mais bon nombre d'assertions contestables; le style est parfois celui du feuilleton. ¶ Ludwig Lindenschmidt, *Tracht u. Bewaffnung des röm. Heeres* (sous l'empire) (pl.) [W. Dittenberger]. Contribution de valeur. ¶ Wilhelm Meyer, *Der Ludus de Antichristo u. über die latein. Rythmen* (Sitzber. d. bair. Ak.) [E. Voigt]. Collation nouvelle d'un texte qui, malgré les émendations de M., peut encore être amélioré; des remarques instructives sur le rhythme, mais la loi rhythmique de ce morceau, selon le critique, ne paraît pas avoir été approfondie. ¶ Carl Neumann, *Das Zeitalter der Punischen Kriege.* Publié et complété par Gustav Faltin [J. Partsch]. Ouvrage absolument original et riche en aperçus. F. s'est acquitté de sa tâche d'éditeur avec une rare habileté. ¶¶ 24 mars. *Aristoteles über die Dichtkunst.* Éd. trad. et commentaire par Friedr. Brandscheid [E. Heitz]. Insuffisant. ¶ Marco Antonio Canini, *Études étymologiques* [A. Bezzenberger]. Sans valeur scientifique. ¶ Conrad Bursian, *Der Rhetor Menandros u. seine Schriften* (Abhandl. d. bair. Akad.) [Wilamowitz-Möllendorff]. Une nouvelle recension du texte est à faire, même après B., ainsi que des recherches sur l'auteur ou les auteurs des 2 traités. ¶ Fr. Harder, *Index copiosus ad K. Lachmanni commentarium in T. Lucretium* [F. Leo]. Bien disposé et fait avec soin. ¶ Lumbroso, *L'Egitto al tempo dei Greci e dei Romani* [J. Krall]. Livre intéressant qui contient beaucoup de pensées neuves, mais qui aurait pu être approfondi davantage. ¶ Hans Duetschke, *Antike Bildwerke in Oberitalien.* T. 5 [F. v. Duhn]. Article étendu dans lequel le critique signale de nombreux desiderata; il ne méconnaît cependant ni le mérite ni l'utilité de cette laborieuse publication. ¶¶ 31 mars. *Titi Livi ab U. c. libri.* Rec. A. Frigell. Vol. 2. fasc. 1. livre 21 [H. J. Müller]. Observations du critique au sujet des changements survenus entre l'édition de Stockholm et celle-ci, lesquels ne sont pas partout à l'avantage de cette dernière. ¶ *Abhandlungen d. archäol.-epig. Semin. Univ. Wien :* 1° T. 2. Jul. Duerr, *Die Reisen des Kaisers Hadrian* [O. Seeck]. Très bon à tous égards en dépit de qqs fautes légères. — 2° T. 3. Wilh. Kubitschek, *De romanarum tribuum origine ac propagatione* [H. Dessau]. Pas convaincant dans les points principaux. ¶ Frz. Schnorr v. Carolsfeld, *Katalog der Handschriften der K. öffentlichen Bibliothek zu Dresden.* T. 1 [Σρ]. Soigné; répond aux exigences de la science. ¶¶ 7 avr. Friedrich Blass, *Ueber die Aussprache des Griech.* 2ᵉ éd. remaniée [Wilam.-Möllendorff]. Excellente monographie qui a sa place dans toute bibliothèque philologique. ¶ *Callimachi hymni et epigrammata.* Recogn. Wilamowitz-Moellendorff [E. Hiller]. La question sur l'état des mss. n'est pas résolue avec une clarté parfaite. Les conjectures sont de valeur inégale. Néanmoins, W.-M. a fait avancer d'une façon satisfaisante la critique du texte de Callimaque. ¶ *Exempla Codd. Amplonianorum Erfurtensium saec.* 9-14 éd. par Wilh. Schum [Bresslau]. Contribution de valeur à la paléographie du moyen âge. ¶¶ 14 avr. *Les Actes des Martyrs.* Suppl. aux Acta sincera de Dom Ruinart par Edmond Le Blant [ ]. Travail clair et attachant qui mérite sérieuse considération. ¶ K. Lehrs, *De Aristarchi studiis Homericis.* 3ᵉ éd. [G. Hinrichs]. A. Ludwich s'est acquitté honorablement de sa tâche d'éditeur par d'heureuses améliorations. ¶ Max. Hecht, *Quaestiones Homericae* [Id.]. Diss. de valeur dans laquelle l'auteur a réussi à réfuter Lehrs sur les " verborum interpretationes " d'Aristarque. ¶ Georg. Weber, *Allgemeine Weltgeschichte.* 2ᵉ éd. remaniée.

T. 1. Histoire de l'Orient. T. 2. H. du peuple hellénique [A. Bauer]. Qqs observations sur le t. 2. qui mérite d'être vivement recommandé auprès des savants. ¶ C. A. Piétrement, *Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques* [O. Schmidt]. A réuni avec un soin extraordinaire les documents relatifs à la question. ¶¶ 21 avr. H. S. Anton, *Etymologische Erklärung homerischer Wörter*. P. 1 [G. Hinrichs]. Malgré toute l'application de l'auteur, la critique du jugement est insuffisante; des inexactitudes nombreuses. ¶ Frid. Marx, *Studia Luciliana* [Harder]. Mérite des éloges incontestés bien que toutes les assertions n'aient pas toutes le même degré de vraisemblance. Indispensable à ceux qui s'occupent de Lucilius. ¶ *M. Minucii Felicis Octavius*. Rec. J. J. Cornelissen [K. Zangemeister]. Fait avancer la critique du texte grâce à des conjectures originales, souvent heureuses, et à un choix judicieux d'emendations dues à d'autres savants. ¶ Joh. Emil Kuntze, *Prolegomena zur Gesch. Roms* (pl.) [O. Seeck]. Rien d'instructif, mais parodie des plus réussies à recommander aux amis d'une franche gaieté. ¶ *Die grossherz. badische Altertümersammlung in Karlsruhe*. Nouv. Sér. fasc. 1 (pl.) par <E. Wagner> [A. Furtwängler]. Publication méritoire; l'exécution des pl. en photogravure est généralement bonne. ¶¶ 28 avr. Maurice Croiset, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien* [F. Blass]. Livre très estimable et qui repose sur des études approfondies. Le critique toutefois fait qqs réserves au sujet de l'appréciation donnée par M. des écrits et du style de Lucien. ¶ Giulio Fioretti, *Studii su l'antica procedura dei Romani* [Leonhard]. Témoigne d'une connaissance sérieuse des travaux allemands sur la question. ¶¶ 5 mai. *Porphyrii Quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias*. éd. Herm. Schrader. 2 Fasc. [G. Hinrichs]. Tâche difficile dont l'auteur s'est acquitté avec beaucoup de bonheur. ¶ W. Studemund, *Due commedie parallele di Diphilo* (Riv. di Filologia T. 11.) (pl.) [G. Götz]. Résultats importants dont le principal consiste dans le déchiffrement du prologue de la Vidularia contenu dans l'Ambrosianus. ¶ *T. Macci Plauti Amphitruo*. Rec. G. Goetz et Gust. Loewe [A. Spengel]. Fait avec goût et connaissance du sujet. Qqs rectifications du critique au sujet de la collation du cod. vetus Camerarii. ¶ Th. Bergk, *Zur Geschichte u. Topographie der Rheinlande in röm. Zeit* (pl.) [Bormann]. Réunion de diss. connues en partie. Grands éloges. ¶ A. Milchhoefer, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland* (fig.) [F. v. Duhn]. Analyse des chapitres de cet excellent livre qui mérite d'être chaudement recommandé. ¶¶ 12 mai. *Scholia Hephaestionea altera* ed. W. Hoerschelmann [Wilam.-Möllendorff]. Loué. ¶ H. Doulcet, *Quid Xenophonti debuerit Flavius Arrianus* [B. Niese]. Tout à fait superficiel; latin mauvais. ¶ Max Duncker, *Geschichte des Altertums*. T. 7. 3e, 4e et 5e éd. [A. Schäfer]. Remaniement consciencieux. Qqs observations du critique. ¶¶ 19 mai. Moriz Schmidt, *Ueber den Bau der Pindarischen Strophen* [G. Kaibel]. Pas convaincant. Le problème reste encore à résoudre. ¶ Bastian Dahl, *Die latein. Partikel ut*, éd. par J. P. Weisse (ouvr. couronné) [H. J. Müller]. Excellent répertoire qui mérite tout éloge pour le soin et l'application dont il fait preuve. ¶ A. Conze, C. Humann, R. Bohn, H. Stiller, G. Lolling et O. Raschdorff, *Die Ergebnisse der Ausgrabungen zu Pergamon. Vorläufiger Bericht* (pl.) [O. Benndorf]. Utile publication. ¶¶ 26 mai. Fried. Ignatius, *De Antiphontis Rhamnusii elocutione commentatio* [A. Hug]. Beaucoup d'application, travail utile, bien qu'il pèche par la clarté. ¶ *Johannis Euchaitorum metropolitae quae in cod. Vaticano graeco* 676 *supersunt* descr. Joh. Bollig. Éd. par P. de Lagarde (Abh. Götting.) [Lambros]. L'éditeur mérite tout éloge pour la critique du texte, toutefois il y a encore matière à corrections. Contributions critiques.

¶ Th. Schreiber, *Die Athena Parthenos des Phidias u. ihre Nachbildungen* (Abh. d. sächs. Ges.) (pl.) [Conze]. Instructif. ¶¶ 2 jn. Engelbert Schneider, *De dialecto Megarica* [G. Hinrichs]. Monographie soigné. ¶ Emil Huebner, *Grundriss zu Vorlesungen über die griech. Syntax* [M. Schanz]. Soigné à tous égards, mais est susceptible d'amélioration. ¶ A. Milchhoefer, *Die Befreiung des Prometheus, ein Fund v. Pergamon* (pl.) [A. Furtwängler]. Progr. instructif qui, malgré son peu d'étendue (42 p.), traite de questions fort importantes résolues souvent avec bonheur. ¶¶ 9 jn. Hans Flach, *Geschichte der griech. Lyrik.* T. 1 [E. Hiller]. Prête à toutes sortes de critiques ; rien à louer. ¶ Carl Pauli, *Altitalische Studien.* Fasc. 1 (pl.) [H. Jordan]. Le critique s'accorde avec P. sur maint point de détail, mais non sur les les points principaux. ¶¶ 16 jn. Herm. Mueller, *Ueber Plotins Schrift περὶ θεωρίας.* — Id., *Plotins Forschung nach der Materie* [-t-]. 2 monographies qui se complètent mutuellement. Éloges. ¶ Hugo v. Kleist, *Plotinische Studien.* Fasc. 1 (Études sur la 4[e] Ennéade) [H. F. Müller]. Fait preuve ici, comme dans ses autres travaux sur P., de soin et de sagacité pénétrante. ¶ *Die sogenannte Theologie des Aristoteles* trad. de l'arabe, avec des rem. de Fr. Dieterici [V. Rose]. Le critique signale l'importance de la découverte de D. au point de vue de l'état du texte grec de Plotin, et dresse un tableau des concordances entre P. et l'ouvrage arabe. ¶ *Babrius.* Éd. avec commentaires, notes critiques et lexique par W. Gunion Rutherford [G. Kaibel]. Le commentaire contient beaucoup de bon ; peu de conjectures, mais qqs bonnes émendations. L'annotation critique manque de clarté et est rédigée en mauvais latin. ¶ Ch. Nisard, *Notes sur les lettres de Cicéron* [A. Eberhard]. Agréable à lire, mais sans portée scientifique. ¶ O. Benndorf, *Vorläufiger Bericht über zwei österr. archäolog. Expeditionen nach Kleinasien* (Archäol. epigraph. Mitth. Oesterr. T. 6) [R. Kekulé]. Satisfera ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art grec. ¶¶ 23 jn. J. Kaufmann-Hartenstein, *Ueber die wichtigsten Resultate der Sprachwissenschaft* [Jülg]. Rien de neuf, mais bon résumé qui répond parfaitement à son but. ¶ *Discours de Cicéron pour le poète Archias* éd. et commentaire par Émile Thomas [H. J. Müller]. Soigné. Commentaire abondant, notes critiques instructives, texte constitué d'après de sains principes critiques. A recommander aux jeunes philologues. ¶ A. Gerber et A. Greef, *Lexicon Taciteum*, fasc. 5 [Prammer]. Impression correcte, mais susceptible d'améliorations typographiques. P. souhaite qu'on fasse du lexique une fois terminé un extrait à l'usage des classes. ¶ Karl Sittl, *Die localen Verschiedenheiten der latein. Sprache* [Thurneysen]. Beaucoup de points nouveaux, mais rien de sûr ; hypothèses hardies. ¶ Julius Jung, *Die roman. Landschaften des röm. Reiches* [O. Seeck]. Répertoire peu maniable, mais assez au courant de la littérature du sujet. On pourra même y trouver des renseignements utiles si l'on veut se donner la peine de le feuilleter, non toutefois sans se défier des citations de J. ¶ *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerh. Kaiserhauses* publié sous la direction de Folliot de Crenneville. T. 1 [W. v. Seidler]. Il est à regretter de voir des diss. d'archéologie 'de E. v. Bergmann, v. Sacken, Kenner' dans une publication consacrée à l'art moderne. ¶ Adolf Exner, *Grundriss zu Vorlesungen über Geschichte u. Institutionen des röm. Rechts* [Eck]. Loué malgré qqs défauts dont le principal est l'inexactitude dans les citations. ¶¶ 30 jn. Larfeld, *Sylloge inscriptionum Boeoticarum dialectum popularem exhibentium* [G. Hinrichs]. Travail estimable et dans un certain sens définitif ; un index manque. ¶ J. Marquardt, *Das Privatleben der Römer*, P. 2 'Handb. der röm. Altertümer, T. 7, P. 2' (fig.) [R. Förster]. Un des meilleurs manuels que nous ayons. ¶ R. Kekulé, *Zur Deutung u. Zeitbestimmung des Laokoon*

(pl.) [H. Blümner]. Études d'ensemble des derniers travaux. Le critique n'est pas d'accord avec K. sur la signification du groupe et sur son rapport avec Virgile. ¶ O. Lenel, *Das edictum perpetuum* (ouvr. couronné) [Wlassak]. Beaucoup de perspicacité; une foule de résultats, souvent parfaitement sûrs. ¶¶ 7 jlt. Aug. Boltz, *Die hellen. Sprach der Gegenwart*, 2ᵉ éd. augmentée [Lambros]. Annonce. ¶ *T. Macci Plauti Mercator*, ed. G. Goetz [A. Spengel]. Donne un texte plus pur que celui de Ritschl et plus rapproché de l'original. ¶ *Westdeutsche Zeitschrift f. Geschichte u. Kunst*, éd. par F. Hettner et K. Lamprecht, 2 années [R. Kekulé]. Annonce élogieuse. ¶ Ludw. v. Sybel, *Geschichte des ägyptischen Ornaments* [Justi]. Travail concis. ¶¶ 14 jlt. Joh. Renner, *Kritische u. grammatische Bemerkungen zu Homer* [G. Hinrichs]. Étude lumineuse et pénétrante de nombreux passages de l'Iliade et particulièrement des derniers livres. ¶ *Isaei orationes cum fragmentis a Dionysio Halicarnassensi servatis*, éd. H. Buermann [F. Blass]. Grand progrès sur les éd. antérieures grâce à une connaissance plus approfondie et plus judicieuse des mss. ¶ Wilh. Tomaschek, *Zur histor. Topographie v. Persien*, P. 1. *Die Strassenzüge der Tabula Peutingerana* (Sitz.-ber d. Akad. Wien) [J. Partsch]. Recherche savante et pénétrante. ¶¶ 21 jlt. Herm. Roehl, *Imagines inscriptionum Graecarum antiquissimarum* (à l'usage des classes) [G. Hinrichs]. Excellent. ¶ Hugo Gleditsch, *Die cantica der Sophokleischen Tragödie*, 2ᵉ éd. augmentée [E. Hiller]. Connaissance approfondie de la métrique de Sophocle, mais la critique du texte prète fort aux objections. ¶ *Historische Untersuchungen* (en l'honneur de Arnold Schäfer pour son jubilé) [O. Seeck]. Analyse et appréciation sommaires de travaux (19) consacrés en grande partie à l'histoire et à la philologie anciennes. Les diss. sont de valeur inégale, mais l'ensemble fait honneur à l'enseignement du maître. Le travail de Loeschke " Phidias Tod u. die Chronologie des olympischen Zeus " est le meilleur du recueil et est jugé par le critique " ein Muster der Quellenkritik ". ¶¶ 28 jlt. *Sophoniae in libros Aristotelis de anima paraphrasis. Anonymi in A. categorias paraphrasis.* Ed. Michael Hayduck [E. Heitz]. Texte constitué avec compétence et circonspection. ¶ P. Muellensiefen, *De titulorum Laconicorum dialecto* (Diss. Argent.) [G. Hinrichs]. De l'application; connaissance parfaite du sujet. ¶ Angelo de Gubernatis, *Storia universale della letteratura.* Vol. 3 et 4 (P. 1 et 2) [E.]. Trois vol. nouveaux sur la poésie lyrique de tous les peuples. Le chapitre consacré à la littérature grecque et romaine est des plus attrayants. En somme, à côté de qqs légers défauts, remarquable talent d'exposition, une foule de réflexions ingénieuses. ¶ Ludw. Geiger, *Renaissance u. Humanismus in Italien u. Deutschland* (pl.) [G. Voigt]. Livre destiné au grand public; plein d'intérêt, malgré qqs fautes inévitables dans un ouvrage d'ensemble. ¶ *Karten v. Attika*, éd. p. E. Curtius et J. A. Kaupert. Fasc. 2, texte de Arthur Milchhoefer [Lolling]. Du soin dans la réunion des matériaux, de nouvelles explications de valeur inégale. Discussion du critique sur qqs points importants. ¶¶ 4 août. Emil Rosenberg, *Die Lyrik des Horaz* [F. Leo]. Qqs bonnes observations, mais très peu de neuf. De graves défauts dont le principal est l'absence de clarté et le manque de goût dans l'expression. ¶ Georg. Weber, *Allgemeine Weltgeschichte*, 2ᵉ éd. T. 3 (Hist romaine jusqu'à la fin de la République et hist. du monde alexandrino-hellénique) [A. Bauer]. Mérite les mêmes éloges que les 2 premiers vol. <v. 14 avril>. ¶ Ἐφημερὶς Ἀρχαιολογική, 3ᵉ série, nº 1 [C. Robert]. Annonce élogieuse de cette publication qui remplace l'Ἀθήναιον. ¶¶ 11 août. R. Meister, *Zur griech. Dialektologie*, 2 P. [G. Hinrichs]. Le travail de M. concernant l'accentuation dorienne et le περὶ διαλέκτων est une " inhaltsreiche u. woldurchdachte Abhandlung ".

¶¶ 18 août. C. F. Kinch, *Quaestiones Curtianae criticae* [Th. Vogel]. Travail aussi substantiel qu'original et qui fait avancer la critique de Q. Curce. ¶ *Le Metamorfosi di P. Ovidio Nasone*, éd. Ferd. Gnesotto. 2 T. 2ᵉ éd. [F. Leo]. Éd. pour les classes qui n'a rien de bien saillant. ¶¶ 25 août. Chr. Helmreich, *Das erste Buch der Ilias u. die Liedertheorie* [G. Hinrichs]. Approfondi. Méthode claire, de bonnes observations. ¶ *Theodulfi episcopi Aurelianensis de judicibus versus*, rec. Herm. Hagen [Wattenbach]. Qqs bonnes émendations, toutefois le critique n'est pas d'accord avec H. sur un certain nombre de points de détail, il voudrait surtout que les corrections fussent accompagnées d'un exposé des motifs. Il avertit l'éditeur du danger de vouloir corriger l'auteur lui-même. ¶ G. Perrot et Ch. Chipiez, *Geschichte der Kunst im Altertum. Aegypten* (trad. allemande par Richard Pietschmann) (pl.). Livr. 1-16 [Ad. Erman]. Excellente trad. d'un excellent ouvrage. ¶¶ 1ᵉʳ sept. *Claudii Ptolemaei Geographia*, éd. K. Mueller. T. 1. P. 1 [J. Partsch]. Éd. qui fait époque par l'originalité, la solidité, l'exactitude de la méthode et le soin donné au détail. ¶¶ 8 sept. Di Vincenzo, *Epimenide di Creta e le credenze religiose de' suoi tempi* [D.]. Du pur dilettantisme. ¶ *Plotini Enneades* praemisso Porphyrii de vita Plotini deque ordine librorum ejus libello ed. Rich. Volkmann [H. F. Müller]. Du soin; fait avancer la question. ¶ Max Kleinschmidt, *De Lucili saturarum scriptoris genere dicendi* (ouvr. couronné) [F. Leo]. Prête trop aux critiques. ¶ Adolf Boetticher, *Auf griech. Landstrassen* [Lolling]. Est d'une lecture agréable, mais sans profit pour l'archéologie et la philologie. ¶ Jos. Karabacek, *Die Theodor Grafschen Funde in Aegypten* [Ad. Erman]. Court aperçu sur les papyrus de El-Fayûm et sur l'histoire des arts textiles. ¶¶ 15 sept. R. Wagner, *Quaestiones de epigrammatis Graecis ex lapidibus collectis grammaticae* [G. Hinrichs]. Soigné; bonne connaissance du sujet, principes sains. ¶ Thomas Stangl, *Boethiana vel Boethii commentariorum in Ciceronis Topica emendationes*.—Id. *Pseudoboethiana* (Jahrb. f. cl. Philol.) [R. Förster]. Le 1ᵉʳ travail est soigné et important; le 2ᵉ est moins convaincant. ¶ *Exempla scripturae Visigoticae 40 tabulis expressa*, ed. P. Ewald et Gust. Loewe (pl.) [Wattenbach]. Fournit une base solide pour cette question de paléographie. Bonne exécution des pl. ¶¶ 22 sept. G. Ellger, *Die Zusätze zu dem Proömium der Hesiodischen Theogonie* (v. 36-115) [E. Hiller]. Du soin, de bonnes observations, un jugement sensé et réfléchi. ¶ G. Boissière, *L'Algérie romaine*, 2ᵉ éd. augmentée. 2 T. [ξ.]. De la chaleur, mais l'ouvrage n'est qu'une compilation sans caractère scientifique. ¶¶ 29 sept. Victor Henry, *Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque* [Herm. Collitz]. Superficiel et sans originalité. ¶ Joannes Rumpel, *Lexicon Pindaricum* [H.]. Très utile; à recommander aux jeunes philologues. ¶ Georg. Weber, *Allgemeine Weltgeschichte*. T. 4 (Hist. de l'empire romain...), 2ᵉ éd. remaniée [Ad. Bauer]. Mérite les mêmes éloges que les vol. précédents <v. 4 août et 14 avr.>. ¶¶ 6 oct. *Briefwechsel zwischen Aug. Boeckh u. K. Otfried Müller* [M. Hertz]. Se lit avec un vif plaisir. ¶ Herm. Weiss, *Geschichte der Tracht u. des Geräts im Mittelalter* (du ɪvᵉ au xɪvᵉ s.) 2ᵉ éd. remaniée (pl.) [Schultz]. Est encore le meilleur ouvrage sur la question. ¶ *Theophanis Chronographia*. Rec. C. de Boor. T. 1 (ouvr. couronné) [Lambros]. Bon. ¶¶ 13 oct. Frid. Zimmer, *Concordantiae supplementariae vocum Novi Testamenti graeci* [Holsten]. Du soin. ¶ Max Heinze, *Der Eudämonismus in der griech. Philosophie*. P. 1 (Abhandl. d. sächs. Akad.) [J. Freudenthal]. Méritoire comme les autres travaux de H., bien que certains points suscitent la contradiction. ¶ Arthur Probst, *Beiträge zur latein. Grammatik*. P. 1 (Le verbe) [F. Leo]. Manqué. ¶ W. H.

Roscher, *Nektar u. Ambrosia* [E. H. Meyer]. Sensé, mais identifications contestables. Éloges pour l'appendice qui traite de la signification principale d'Aphrodite et d'Athènè. ¶ *Der Periplus des Erythräischen Meeres v. einem Unbekannten,* trad., notes, crit. et explic. par B. Fabricius [J. Partsch]. S'est efforcé de donner un texte lisible et y a souvent réussi. Notes explicatives et trad. méritent des éloges. ¶¶ 20 oct. G. P. Weygoldt, *Die Philosophie der Stoa* [Ed. Wellmann]. Sans prétention, mais clair et agréable. ¶ O. Schrader, *Sprachvergleichung u. Urgeschichte* [Wilh. Geiger]. Il y a peu de livres aussi instructifs, depuis le commencement jusqu'à la fin. ¶ Μνημεῖα ἑλληνικῆς ἱστορίας; (Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge), éd. par N. Sathas. T. 4 [Lambros]. Intéressant. ¶ Karl Baedeker, *Griechenland.* Cartes et pl. [A. Furtwängler]. Manuel commode et sûr. Un des suppléments contient un travail très important de R. Kekulé sur le développement de l'art grec depuis les origines jusqu'à l'époque romaine. ¶¶ 27 oct. Joseph Neuhaeuser, *Anaximander Milesius* [Zeller]. Diffus, bibliographie incomplète, théories erronées; néanmoins, les discussions sur les passages d'Aristote et de ses commentateurs grecs ont de la valeur. ¶ J. F. Marcks, *Symbola critica ad epistolographos graecos* [Maass]. Méritoire, bien qu'incomplet. ¶ Maurice Albert, *Le culte de Castor et Pollux en Italie* (pl.) [H. Jordan]. Ne fait pas avancer la question, en dépit des matériaux qu'il a réunis. ¶ Otto Keller, *Der saturnische Vers als rhythmisch erwiesen* [F. Leo]. Pas convaincant. ¶ A. Fokke, *Rettungen des Alkibiades.* P. 1 (L'expédition de Sicile) [B. Niese]. Qqs pensées justes, mais n'est souvent qu'un panégyrique sans valeur scientifique. ¶¶ 3 nov. Guillaume Bréton, *Essai sur la poésie philosophique en Grèce. Xénophane, Parménidoc, Empédle* [Diels]. Qqs bons aperçus, mais prête souvent à la critique. ¶ Karl Penka, *Origines ariacae* [Bezzenberger]. Manqué, mais est d'une lecture attrayante. ¶ *Thiofridi Epternacensis vita Willibordi metrica.* Ed. Konr. Rossbach [E. Voigt]. Constitue un progrès malgré qqs desiderata. ¶ E. Schweder, *Beiträge zur Kritik der Chorographie des Augustus.* P. 3 [W. T.]. Cherche à démontrer que la chorographie d'Auguste a servi de source à Strabon. Fait preuve de sagacité. ¶¶ 10 nov. *Platonis opera quae feruntur omnia.* T. 6. fasc. 2. Charmide, Lachès, Lysis. Éd. par Martin Schanz [Susemihl]. Très bon. ¶¶ 17 nov. Felix Dahn, *Bausteine.* P. 4 [E. Heitz]. Une des études concerne Phédon. C'est un écrit de jeunesse qui est loin de répondre à l'état actuel de la science. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας; (depuis jr. 1882 jusqu'à jr. 1883) (pl.) [C. Robert]. Annonce élogieuse. ¶ Ernest David et Mathis Lussy, *Histoire de la notation musicale depuis ses origines* (ouvr. couronné) [Kabisch]. Superficiel. ¶¶ 24 nov. Aug. Auffahrt, *Die Platonische Ideenlehre* [Heitz]. Apologie dont les résultats ne dépassent pas ceux de Cohen. ¶ Karl Zeltel, *Theokrits Humor* [E. Hiller]. Sans prétention, mais écrit avec chaleur et en général acceptable. ¶ *A. Gellii Noctium atticarum libri* 20 rec. Hertz. T. 1 [H. J. Müller]. Est le fruit de longues et patientes études. Laisse peu à désirer. ¶ Anton Meyerhoefer, *Die Brücken im alten Rom* (carte) [H. Jordan]. Arriéré. ¶ F. W. L. Schwartz, *Prähistorisch-anthropologische Studien* [E. M. Meyer]. Réunion de 42 art. traitant surtout de mythologie. A consulter. ¶¶ 1er déc. *T. Macci Plauti,* rec. L. Ussing. T. 4. P. 2 (Pseudolus et Poenulus) [P. Langen]. Reste bien en arrière des travaux allemands. ¶ Heinr. Matzat, *Röm. Chronologie.* T. 1 [Soltau]. Ouvrage original et instructif; de la clarté, connaissance approfondie des sources, mais le système tout entier n'est pas soutenable. ¶¶ 8 déc. P. Cauer, *Delectus inscriptionum propter dialectum memorabilium,* 2e éd. [F. Blass]. Beaucoup d'améliora-

tions. ¶ Sebast. DEHNER, *Hadriani reliquiae* [O. Seeck]. Concerne l'inscr. de Lambèse. Les additions de D. sont souvent heureuses. L'appendice consacré à la cavalerie légionnaire est fait avec soin. ¶ Fr. MONTEFREDINI, *Le più celebri università antiche e moderne* [Denifle]. Est un plagiat perpétuel de Savigny. ¶ O. BENNDORF, *Griech. u. sicilische Vasenbilder*, 4ᵉ et dern. livraison (pl.) [Treu]. Grands éloges. ¶¶ 15 déc. *Aristophanis Thesmophoriazusae*. Rec. Ad. v. VELSEN. — *A. Pax*, éd. crit. et explicative, par BLAYDES (Comœdiæ 5) [Wilam.-Möllendorff]. L'éd. de A. v. Velsen repose sur des collations très soignées qui seront désormais la base du texte. Les conj. originales constituent la partie faible de l'édition. Beaucoup de fatras dans l'éd. de B. et profusion de conject. dont une demi-douzaine seulement acceptables. ¶ Christian CLASEN, *Historisch-krit. Untersuchungen über Timaios v. Tauromenion* [Holm]. Monographie soignée qui témoigne d'un jugement sain. ¶¶ 22 déc. *Aristotelis quae feruntur magna moralia* rec. Fr. SUSEMIHL [E. Heitz]. Constitue un progrès notable sur les éd. antérieures pour ce qui regarde le texte. Le soin et l'exactitude de l'éditeur méritent tout éloge. ¶ Fr. BERTOLINI, *Saggi critici di storia italiana* [W. Bernardi]. Réunion de 10 diss. dont 4 concernant l'histoire de l'ancienne Rome. Se laisse lire, mais n'a pas de valeur scientifique. ¶ Aug. MOMMSEN, *Chronologie*. (Recherches sur le calendrier des Grecs, en particulier celui des Athéniens) [Soltau]. Suscite souvent la contradition, ouvrage instructif néanmoins, qui témoigne d'un jugement sain et qui repose sur des connaissances approfondies. ¶¶ 29 déc. *Alcimi Ecdicii Aviti Viennensis episcopi opera* rec. Rud. PEIPER (Mon. Germ. histor., t. 6, P. 2) [Hümer]. Laisse bien en arrière l'éd. de Sirmond. De brillantes émendations, surtout pour les poésies où l'éditeur laissera peu à faire après lui. En somme, grâce à cette édition, importante pour l'histoire et la philologie, l'éditeur a accompli une œuvre qu'on peut lui envier. ¶ Ludwig ROTH, *Röm Geschichte* (cartes et pl.). Nouv. éd. par Adolf WESTERMAYER, P. 1. (Depuis la fondation de Rome jusqu'au 1ᵉʳ triumvirat) [L. Müller]. Mérite les mêmes éloges que le 1ᵉʳ volume <v. R. des R. 7, 19, 10>. ¶ F. J. BROCKMANN, *System der Chronologie* [Matzat]. Mauvais à tous égards <cf. infra. Philol. Rundschau>. ¶ A. MAU, *Geschichte der decorativen Wandmalerei in Pompeji*. Éd. par la rédaction de l'Archäologische Zeitung (pl.) [C. Robert]. Est le fruit d'un travail persévérant et fécond. L'exécution des pl. fait honneur à ce bel ouvrage.

HENRI LEBÈGUE.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 17-24 jr. *Inscriptiones Graecae antiquissimae*, ed. Herm. ROEHL [A. Fick]. S'est acquitté de sa tâche d'une façon magistrale; 12 p. de discussion. ¶¶ 14-21 jr. Ἀριστοτέλους περὶ ποιητικῆς. Éd., trad. et commentaire par Fried. BRANDSCHEID [Susemihl]. Qualifié de 'maculatur' par le critique. ¶¶ 11 avr. *Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache*, éd. par M. SCHANZ [F. Blass]. Analyse et appréciation des travaux de Franz KREBS 'Die Präpositionen bei Polybius', de KECK 'Ueber den Dual bei den griech. Rednern mit Berücksichtigung der attischen Inschriften' de Josef STURM 'Geschichtliche Entwickelung der Constructionen mit πρίν'. Le 1ᵉʳ travail épuise le sujet; le 2ᵉ est très intéressant, mais contestable sur qqs points (entre autres au sujet d'ἔχουσα, C. I. Gr. I, 150, leçon de Graux, combattue par K., à tort selon le critique), le 3ᵉ fait preuve d'une grande sagacité, mais n'est pas partout convaincant. ¶¶ 24 avr.-2 mai. Otto BARDENHEWER, *Die pseudo-aristotelische Schrift über das reine Gute* (Liber de causis) [D. Kaufmann]. ¶ Joh. Em. KUNTZE, *Prolegomena zur Geschichte Roms* (Auspicium. Templum. Regnum) (pl.) [Deecke]. A côté d'hypothèses hardies et souvent insoutenables, beaucoup d'obser-

vations neuves et intéressantes. ¶ Carl Neumann, *Das Zeitalter der punischen Kriege*. Complété et publié par Gustav Faltin [Schiller]. Exposition claire, mais parfois prolixe; de bonnes parties. Le nouvel éditeur s'est acquitté de sa tâche avec intelligence. Le critique toutefois élève des doutes sur l'utilité qu'il y avait à publier ce cahier de cours. Discussion de détail. ¶ Friedrich Stolz, *Zur latein. Verbalflexionen*. Fasc. 1 [A. Fick]. « Le présent écrit témoigne que la maladie à la mode de l' ' Analogisterei' n'est pas encore éteinte. » Le critique, peu favorable aux Junggrammatiker, conseille à l'auteur de revenir aux vieux chemins de la science sérieuse. ¶ Aug. Heller, *Geschichte der Physik von Aristoteles bis auf die neueste Zeit*. T. I (depuis Aristote jusqu'à Galilée) [Lasswitz]. Du bon, malgré des critiques dont qqs unes concernent l'antiquité. ¶¶ 13 jn. Al. Harant, *Emendationes et adnotationes ad Titum Livium* [Moritz Müller]. Peu de conjectures évidentes; néanmoins des conjectures estimables et intéressantes et qui font preuve d'une sagacité qui va jusqu'à l'hypercritique. ¶¶ 20-27 jn. Karl Lamprecht, *Initial-Ornamentik des 8. bis 13. Jahrhunderts* (pl.) [A. Springer]. Bien que tous les problèmes du sujet n'aient pas reçu une solution définitive, il n'y a pas moins un début plein de promesses. ¶¶ 4 jlt. Paul Fr. Staelin, *Geschichte Württembergs* (Gesch. der europ. Staaten, éd. par Heeren, Ukert et v. Giesebrecht). T. I, p. 1. [Stälin]. Annonce par l'auteur de cet ouvrage, dont une partie concerne la période romaine. ¶¶ 25 jlt. Th. Schreiber, *Die Athena Parthenos des Phidias und ihre Nachbildungen* (Abh. d. sächs. Ges. T. 8) [K. Lange]. Travail des plus méritoires, bien que contestable sur qqs points importants. Long art. de discussion. ¶¶ 8 août. Martin Schweisthal, *Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin* [H. Jordan]. Dépend de Corssen qu'il essaie de combattre, mais sans succès, et n'est pas au courant des travaux des treize dernières années. Insuffisant à tous égards. ¶ Fr. Bernhoeft, *Staat u. Recht der röm. Königszeit* [Seeck]. Une connaissance étonnante des langues, mais en somme travail peu sérieux. Le style est coulant, mais ne fait aucune impression sur l'esprit. ¶¶ 26 sept. M. Kleinschmit, *De Lucili satirarum scriptoris genere dicendi* (ouvr. couronné) [Marx]. Manque absolu de critique, de science et de soin. ¶¶ 3 oct. *Librorum veteris testamenti canonicorum* pars prior graece, ed. Paul de Lagarde [P. de Lagarde]. Annonce. ¶ W. Soltau, *Die ursprüngliche Bedeutung u. Competenz der aediles plebis* [Plew]. Contribution très méritoire sur un sujet obscur, bien que les résultats soient purement hypothétiques. ¶¶ 28 nov. Max. Marie, *Histoire des sciences mathématiques et physiques*. T. I : de Thalès à Diophante. T. II : de Diophante à Viète [Günther]. Livre destiné à l'enseignement et qui pourra rendre des services, bien qu'il ne soit pas exempt de fautes. ¶¶ 19 déc. Herm. Schiller, *Geschichte der röm. Kaiserzeit*. T. I. Sect. 1. Depuis la mort de César jusqu'à Vespasien [Fr. Rühl]. Du soin, mais style ennuyeux et obscur par endroits. Manque de vues d'ensemble, erreurs de détail, etc. Long art. de discussion (10 pl.). ¶ Heinrich Adolf Kielmann, *Der* ΑΡΤΟΣ ΕΠΙΟΥΣΙΟΣ *in der Brodbitte des Herrngebetes* [Leo Meyer]. Manqué. Le critique propose son explication. ¶¶ 26 déc. Otto Gilbert, *Geschichte u. Topographie der Stadt Rom im Altertum*. P. 1. [O. Gilbert]. Annonce. ¶ Ch. S. Halsey, *An Etymology of Latin and Greek* [O. Keller]. A recomander aux philologues allemands, malgré des erreurs sur des points importants et qqs lacunes. ¶ *Magni Felicis Ennodii opera omnia* rec Wilh. Hartel [K. J. Neumann]. Très bon.

H. Lebègue.

Hermes. T. 18, 1re livr. Un fragment de comédie passé inaperçu [R. Hirzel]. Le récit des mésaventures de Lacydès avec ses esclaves nous a été transmis

par deux auteurs, Diogène et Numenius. Celui de Diogène, loin d'être plus exact dans sa concision que celui de Numenius, n'est qu'un résumé tronqué et mutilé des mêmes faits; celui de Numenius au contraire est comme l'argument d'une comédie dont Lacydès était le personnage principal. ¶ Sur le texte et les mss. de la Dissertation d'Hippocrate sur l'eau, l'air et le lieu [H. Kühlewein]. Tous les mss. qui subsistent appartiennent à une même famille, dont le Nan. 248 peut être considéré comme le meilleur; le Par. 2146 mérite aussi une attention spéciale : suit la discussion d'une quarantaine de passages. ¶ Analecta [G. Knaack]. Discussion d'une série de passages d'Aratus, Callimaque, Léonidas de Tarente, Apollonius, Théocrite, Philodème, Antipater de Thessalonique, Ovide, Pétrone, Servius. ¶ Rapports entre l'Iliade et l'Odyssée [A. Gemoll]. Sur 136 passages examinés, il n'y en a que trois pour lesquels la priorité appartienne à l'Odyssée, et encore sont-ce des interpolations introduites ultérieurement dans l'Iliade. On ne pourrait citer une partie de l'Iliade qui n'ait pas été mise à contribution dans l'Odyssée. Parmi les passages de l'Iliade, que la critique moderne repousse comme des interpolations postérieures, la plupart sont même encore plus anciens que l'Odyssée, telle que nous la connaissons aujourd'hui. ¶ In Franciscum Lenormant inscriptionum falsarium; responsio altera [H. Röhl]. L'essai de défense tenté par Lenormant dans l'Academy ne le disculpe en rien de l'accusation portée contre lui. ¶ Clivus Capitolinus. Contribution à la topographie de la ville de Rome [O. Richter]. Les dernières fouilles exécutées en juillet 1882 ont permis de restituer la direction du Clivus Capitolinus et de fixer d'une façon précise son point de départ au temple de Saturne; reste à montrer par où il passait ensuite : la question dépendait jusqu'ici de l'emplacement assigné au temple de Jupiter; les fouilles de 1865 et 1876 ont complètement confirmé les suppositions de Lanciani, qui le place à l'ouest de la colline et ce résultat n'en est pas moins définitif, malgré la fausseté des calculs de Jordan dans sa tentative de concilier les découvertes récentes avec la description de Denys d'Halicarnasse. Suit une discussion sur la quantité de temples qui pouvaient se trouver sur l'area du mont Capitolin. Quant aux calculs de Jordan tendant à déterminer le point d'arrivée du Clivus dans la cour du Capitole, ils se heurtent à toute sorte d'impossibilités. Partant du temple de Saturne, le Clivus s'élevait d'abord jusqu'à la hauteur du Tabularium, dont la construction est de date postérieure, et, de là, il donnait simultanément accès au Capitole et à l'Arx; primitivement, il ne conduisait qu'à l'Arx. ¶ Sur Hermeias [M. Schanz]. La définition de l'amour dans l'éd. d'Ast, p. 76, est-elle d'Euclide ou d'Héraclide? Le Parisinus D., par la main d'un correcteur, l'attribue à Euclide, mais sous la correction il est facile de lire que le texte primitif l'attribuait à Héraclide; l'ἐρωτικός mentionné par Diog. Laert., V, 87, a, selon toute vraisemblance, fourni cette définition. Suit une série de remarques prouvant l'insuffisance de l'édition d'Ast. ¶ Contributions à la critique du texte de l'Éthique à Nicomaque [A. Busse]. Le ms. K^b n'est pas de la même famille que M^b, O^b, L^b, mais les prototypes de M^b et O^b offrent le même caractère que K^b; tous ont été corrigés par deux ou trois mains d'après des sources diverses; puis les copistes ont tantôt rejeté, tantôt admis ces corrections; de là cette alternative de concordances et de divergences également faites pour étonner. K^b et L^b resteraient donc les deux meilleurs mss. et K^b celui dans lequel, somme toute, on peut avoir le plus de confiance, en dépit des négligences du copiste. Suit une série d'exemples portant sur 10 passages. ¶ **Mélanges.** **Ménippe et Varron** [**G. Knaack**]. La classification des vins d'après leurs

propriétés, telle que la donne Varron, s'appuyant sur Mnésithée, est empruntée pour une bonne partie à Ménippe. ¶ Sur l'inscription d'Hissarlik [O. Seeck]. Le panégyrique de Valentinien n'a pu être prononcé qu'après le 26 février 368 et les fêtes quinquennales de Valens n'ont été célébrées que le 25 février 369. ¶ Remarque sur une inscription de Dèlos [H. Dessau]. Le nom de l'un des débiteurs du temple de Dèlos, mentionnés sur l'inscription publ. par Homolle, Bull. de Corr.-hell., 1880, p. 184, Τρέβιος Λούδιος, se retrouve sur des inscr. gravées sur les anses de quelques amphores découvertes en Sicile et copiées par Mommsen; dans ces dernières, il présente la variante Λούσιος; cette dernière forme est la seule correcte, l'autre est une faute d'impression. Le Trebius Lusius en question était sans doute l'un de ces négociants italiotes en faveur desquels les Romains, lorsqu'ils cédèrent Dèlos aux Athéniens en 166 av. J.-C., en déclarèrent le port libre, afin de détourner sur la Sicile le mouvement commercial, qui jusqu'alors se dirigeait sur Rhodes. ¶ Inscription de Thermae [G. Kaibel]. Copiée par K. au musée de Termini en 1880 et encore inédite; on peut la restituer ainsi : Πόπλιος] Κορνήλι[ος Ποπλίου υἱὸς Σκιπίων Ἀφρι- || κα]νος ὕπατος ἐ[πιναικτησάμενος ἐκ Καρχηδό || νος τοὺς ἐξ Ἱμέρ[ας συληθέντας ἀνδριάντας || Ἱμεραίο[ις Θερμιτανοῖς. Elle date de l'an 147. ¶ Inscription de Pollius Félix [Th. Mommsen]. Trois inscriptions trouvées à Naples en 1882 sur des débris d'aqueducs romains, et datées du 12 janvier 65 ap. J.-C; l'aqueduc conduisait de la propriété de Pollius Félix à celle de Paconius. (S'agit-il de Paconius Agrippinus? La chose est possible, mais non certaine.) ¶ Note sur les discours de Cicéron [Th. Mommsen]. Deux passages qui manquaient jusqu'ici dans les discours In Vatinium et Pro Flacco, et que fournissent les Collectanées de Mariangelus Accursius.

¶¶ 2e livr. Les Coloniae civium italiennes de Sylla à Vespasien [Th. Mommsen]. Article de 53 pages passant en revue, par ordre alphabétique, toutes les colonies de Sylla, de César, des Triumvirs, d'Auguste; puis toutes celles citées dans la liste gromatique (liber Coloniarum I, de l'éd. de Lachmann) et par Pline l'Ancien; les résultats sont consignés dans un tableau de 3 pages, qui termine l'article. ¶ Les deux Electres [U. v. Wilamowitz-Möllendorff]. Les points communs entre les tragédies d'Euripide et de Sophocle sont : le prologue d'Oreste, la plainte d'Electre, l'intervention du chœur. Mais c'est Sophocle qui imite Euripide. La dispute entre Clytemnestre et Électre est également commune à tous deux; mais, chez Euripide, elle se produit naturellement; c'est tout le contraire chez Sophocle. Il résulte de toutes ces considérations que, quand Sophocle a composé son Électre, il connaissait celle d'Euripide, ou plutôt c'est l'apparition de celle-ci qui l'a poussé à composer la sienne; et si Euripide, dans cette circonstance, se rattache étroitement à Eschyle, Sophocle, qui avait attendu 40 ans avant de marcher sur les traces d'Eschyle, ne s'est décidé à entrer à son tour dans la lice qu'en voyant apparaître l'Electre d'Euripide; encore ne l'a-t-il fait que pour réagir contre la tendance de la pièce d'Euripide, qu'il devait trouver frivole et blasphématoire. Et il y a réussi, en dépit de la dépendance dans laquelle il se trouve fatalement placé en plus d'un endroit vis-à-vis d'Euripide. Électre est passée à la postérité sous les traits que lui a donnés Sophocle. Quant à la priorité, au point de vue chronologique, elle appartient, sans contestation possible, à l'Électre d'Euripide : c'est ce que prouve encore, outre l'examen de l'action, celui de la forme et de la mesure du vers, de la constitution de l'épode et de la parodos; on peut en conclure avec toute certitude que l'Électre de Sophocle est postérieure à l'expédition de Sicile. Suit une étude sur la

forme de la légende relative au sacrifice d'Iphigénie, telle que Sophocle l'adopte, suivant en cela la tradition des Cypriaques. Cette forme date au plus de la fin du 3ᵉ siècle; celle que nous fournissent les Catalogues d'Hésiode est plus ancienne; la légende qui la transforme en Hécate remonte encore plus haut et il semble que ce soit Stésichore qui l'ait fait connaître le premier. Quant à celle qui en fait une fille de Thésée et d'Hélène, c'était vraisemblablement une vieille tradition de Diacria et peut-être la plus ancienne de toutes. ¶ Quaestionum de Archilocho capita tria [A. Piccolomini]. 1. La fable suivant laquelle Archiloque aurait amené, par la violence de ses satires, Lycambès et ses filles à se pendre, n'a point le moindre fondement; le passage de Photius (ap. Bergk 35), sur lequel on prétend l'appuyer, ne permet pas de prendre les termes ἀπάγξασθαι et κύψαντες autrement qu'au sens métaphorique. 2. Contrairement à la tradition suivant laquelle Archiloque aurait été banni de Lacédémone, pour avoir dit qu'il valait mieux perdre ses armes que la vie, Valère Maxime rapporte simplement que ses vers furent prohibés à Sparte comme licencieux et outrageant la pudeur; cette seconde forme de la tradition est, sinon plus authentique, du moins plus vraisemblable. 3. La seule donnée certaine que l'on puisse tirer des récits d'Élien et de Plutarque à propos de la réponse de la Pythie à Calondas, c'est qu'Aristophane fut tué dans une guerre contre Naxos par un certain Calondas, originaire de cette île : tout ce que l'on fait dire de plus à la Pythie, en dehors de l'ordre donné par elle à Calondas d'apaiser tout d'abord les mânes d'Archiloque en sacrifiant sur son tombeau, n'est qu'un développement tardif de la fable primitive. ¶ Ad Choricii declamationes duas recens editas notulae [H. J. Polak]. Discussion et émendation d'une cinquantaine de passages de deux déclamations publiées par R. Förster dans Hermes, 17, 2, p. 193-238. ¶ La série des préfets urbains chez Ammien Marcellin [O. Seeck]. Amm. Marcell. ne mentionne Constantinople qu'à l'occasion et quand un événement digne de figurer dans son récit l'amène à parler de l'empire d'Orient. Pour Rome, c'est tout le contraire : année par année, il note des faits insignifiants et qu'il devrait négliger pour rester fidèle aux principes d'après lesquels il écrit, s'il ne rentrait dans son plan de donner avant tout la chronique complète de la ville de Rome : telle est la mention des préfets urbains, qui revient périodiquement, lors même qu'il ne s'est absolument rien passé de remarquable pendant la durée de leurs fonctions; il a donc voulu en donner la liste complète, et il avait pour cela à sa disposition tous les éléments d'information désirables; pourtant, on peut y reconnaître deux lacunes; suit un examen de cette liste nom par nom. ¶ Λυκάβας [P. Stengel]. Employé deux fois par Homère, ce mot ne reparaît ensuite que très tard dans la littérature; partout alors il signifie année et partout il est employé comme réminiscence d'Homère; cependant le sens d'année ne convient pas dans Odys. T, 306; là, il désigne non le cours du soleil, mais celui de la lune. ¶ Sur la Dolonie. Addition à T. 15,557 [A. Gemoll]. Maintient son opinion primitive (sauf la rectification déjà faite dans Hermes, 18, p. 81) contre diverses objections de Lentz et de Sittl. ¶ Mélanges. Un prétendu fragment d'Ératosthène [K. Boysen]. Le fr. dans Lex. Leg. 215, 19 ne se termine point, dans le Cod. Coisl. 345, par les mots οὕτως Ἐρατοσθένης; mais, à la suite du dernier mot εἰσποιήσασθαι, une main postérieure a ajouté : ἰδιωποιήσασθαι ὡς θετόν. Ce n'est donc pas un fragm. d'Ératosthène; c'est probablement une glose prise par Diogénien chez un atticiste quelconque. ¶ La signification du τίμημα dans le système des impôts à Athènes [M. Fränkel]. L'interprétation donnée par Böckh, qui en fait un impôt pro-

gressif de tant pour cent sur les biens des contribuables, est la seule admissible; le contrat de location publié par Wescher, dans Rev. arch. 1866, p. 352, en fournit une nouvelle preuve. ¶ Sur l'inscription de Larisa. Cf. Hermes, 17,468 [C. R.]. Résultats d'une nouvelle lecture faite par Lolling. ¶ Sur Tite-Live [H. J. Müller]. 31, 49, 2, lire 'argenti centum milia quingentos' et non quingenta; 34, 10, 4, lire 'milia viginti tres' et non tria; 36, 40, 12, lire 'triginta quatuor <milia> militibus'; 36, 39, 2, lire 'argenti centum trigintos' et non triginta.

¶¶ 3e livr. Légendes de Tibulle [E. Maass]. Contrairement à l'opinion générale, suivant laquelle Tibulle n'a rien emprunté dans ses élégies à la tradition savante, surtout au point de vue de la mythologie, on peut prouver pour deux de ses élégies qu'il a adopté deux légendes empruntées à des écrivains hellénistiques et alexandrins : 1. La consultation de la Sibylle par Énée a lieu, d'après la légende reproduite dans la 5e élégie du 2e livre, non à Cumes, mais en Troade avant l'embarquement. La Sibylle qu'il consulta était donc de nationalité troyenne; l'idée de la placer en Troade émane de Démétrius de Skepsis; quant à la voie par laquelle cette forme de la légende est parvenue à Tibulle, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on la retrouve chez Denys, Tite-Live et le scoliaste d'Homère du Cod. Townleianus et que leur source commune semble bien être l'historiographe L. Cornelius Alexander Polyhistor. Conclusion : l'élégie II, 5 contient une légende née tardivement, empruntée aux écrivains hellénistiques et développée plus tardivement encore en dehors de la région à laquelle elle appartenait primitivement; en adoptant cette solution, on écarte toutes les difficultés de critique et d'exégèse qu'offrait cette poésie. — La légende à laquelle Tibulle fait allusion dans le passage corrompu et incorrigible de la 2e élégie : 'hircus hauserat hircus oves', est celle que rapporte Hygin, Astr., 2, 4, sur le bouc immolé par Icarios; elle est aussi d'origine hellénistique et on la retrouve pour la première fois chez Léonidas de Tarente. ¶ Le recueil des élégies de Tibulle [E. Hiller]. La priapée en ïambes : 'Quid hoc novi est' n'a jamais fait partie de l'archétype des mss. actuels de Tibulle; elle devait déjà se trouver dans le fragm. Cujacianum, sans qu'on puisse déterminer à quelle époque ni comment elle avait été introduite dans l'un des ancêtres du Cujacianus; en tout cas, aucun motif sérieux ne permet d'affirmer qu'elle est de Tibulle. Quant à la priapée en distiques, elle doit sans doute son introduction dans les mss. de Tibulle à ce fait qu'un copiste du 15e siècle aura utilisé un blanc à la fin de l'un d'eux pour y transcrire cette petite poésie, et qu'elle aura passé de là dans d'autres mss. Enfin, pour ce qui est de l'épigramme sur la mort de Tibulle, chacun admet, avec raison, qu'elle se trouvait déjà dans l'archétype; la vie de Tibulle qui la suit semble encore remonter à l'antiquité classique et nous force à admettre deux faits qu'aucun autre document n'atteste, qu'il fut 'eques' et reçut des 'dona militaria'. Dans le prototype de nos mss. complets, la collection des élégies était divisée en 3 livres et rien ne n'oppose à ce qu'on l'admette aussi pour l'archétype de toutes nos sources actuelles. Dans le 4e livre, la 7e élégie doit sans conteste être restituée définitivement à Sulpicia. Dans III, 5, 15-20, l'identité avec Ovide ne peut s'expliquer qu'en admettant que c'est une addition postérieure de Lygdamus lui-même. ¶ Contributions à la critique du texte d'Isée [E. Albrecht]. Discussion des leçons d'une trentaine de passages. ¶ Manuscrits de médecins romains [A. Köhler]. 1. Pseudoplinii medicina. Collation des fragments connus d'après un ms. du Vatican Regin. 1,004, fol. 100 à 107b; il en résulte que ce ms. doit prendre parmi les autres une place indépendante, sans qu'on puisse pourtant le séparer complètement

de la tradition fournie jusqu'ici par eux. Conclusion : V trahit en général la même origine que *g, v, d;* mais jusqu'à V la transmission a subi une double revision; une première que suivent également *v* et *d*, une seconde qui jusqu'ici n'est représentée que par V et qui est excellente. 2. Cassius Félix. Aux trois mss. sur lesquels Rose a basé son édition, on peut désormais en ajouter un quatrième, de date récente, il est vrai, mais complet; c'est le Cod. Vat. 4461 du 14ᵉ s.; suit une collation de ce ms. ¶ Phaéthon [U. v. Wilamowitz-Möllendorff]. La légende de Phaéthon n'est devenue populaire que par Ovide, qui ne fait que transmettre, pour sa part, la tradition d'un Alexandrin ayant écrit entre 330 et 100. Suit une reconstruction de la tragédie d'Euripide à l'aide du fragm. Claromontanum et dans le sens de Gœthe. La fiancée que Phaéthon repousse est Aphrodite : cela est conforme à la légende d'Hésiode. La tradition adoptée par Euripide résulte d'une fusion opérée par lui entre Phaéthon, fils d'Éos, et Ph., fils d'Hélios. Mais d'où venait la légende sous la forme que lui donne Hésiode? C'est un mythe sidéral. Le jeune Phaéthon, qu'Aphodite ravit, c'est à la fois l'étoile du soir et celle du matin, Hespéros-Héosphoros, car les deux ne sont qu'un seul et même personnage, fils de Kephalos et d'Éos. Au lieu d'Éos, Euripide lui donne pour mère Klymène, suivant peut-être ici une autre tradition non moins ancienne que l'autre; pour Mérops, on ne saurait dire d'où il l'a tiré. Somme toute, cette tragédie date de la première période des productions littéraires d'Euripide. ¶ La légende de Phaéthon chez Hésiode [C. Robert]. On ne peut élever le moindre doute au sujet de l'affirmation d'Hygin, qui, en reproduisant la légende de Phaéthon, déclare formellement l'avoir puisée tout entière chez Hésiode. Elle faisait, sans doute, partie du Catalogue, comme la légende de Deucalion et de Pyrrha. Elle a été connue d'Euripide, qui lui a emprunté le personnage de Klymène. L'influence d'Hésiode est également très sensible dans la version alexandrine et dans ses ramifications ultérieures. Enfin le Phaéthon de la 2ᵉ légende dans l'appendice de la Théogonie n'est autre que le Soleil luimême, et le mythe de l'enlèvement de Phaéthon par Aphrodite a pour berceau Corinthe. ¶ L'antidosis [M. Fränkel]. Le prétendu échange des biens, qui, suivant l'opinion admise jusqu'ici, aurait été la règle, au cas où le plaignant gagnait sa cause en antidosis, n'a jamais existé. Au contraire, comme l'a très bien démontré Dittenberger, quand le plaignant perdait sa cause, il devait subvenir à la liturgie sur ses propres biens; mais s'il la gagnait, la partie adverse était tenue d'y subvenir, sans qu'aucun échange de biens dût ou pût être le résultat du jugement intervenu. ¶ Mélanges. Un ancien système de numération et les tablettes de plomb de Dodone [C. Robert]. Les tablettes de consultation des oracles prouvent que quand on avait à en numéroter une série dépassant 24, les suivantes étaient numérotées ΑΒ, ΑΓ, ΑΔ, etc., et non ΒΑ, ΒΒ, ΒΓ, etc. ¶ Le Codex Bononiensis d'Eschyle [K. Zacher]. Notice sur un ms. inconnu jusqu'ici, le Cod. gr. 2271 fol. chartac. de la Bibl. de l'Univ. de Bologne; c'est une copie du Mediceus fidèle jusqu'aux détails extérieurs les plus insignifiants; mais il n'en reproduit que rarement les corrections et toujours il donne la leçon primitive; on pourrait donc être amené à admettre qu'il n'a pas été copié directement sur le Mediceus, mais sur une copie de celui-ci faite avant que le scribe qui a écrit les scolies n'eût fait ses corrections. Du reste, il est calqué page par page et ligne par ligne sur le Mediceus; il en reproduit fidèlement les dispositions matérielles et fournit une preuve de plus de la fidélité scrupuleuse avec laquelle étaient copiés les mss. ¶ Sur Achille et Polyxène [R. Förster]. F. commente, comme com-

plément de sa dissertation antérieure (Hermes, 17, 193), le passage des scolies de l'Hécube d'Euripide 40, relatif à la mort de Polyxène qui, suivant les Cypriaques, aurait été tuée par Ulysse et Diomède. ¶ Sur le fragment d'Aristote, Politique des Athéniens [F. Blass]. Discute quelques-unes des leçons résultant du décalque opéré par H. Landwehr. ¶ Supplément à la page 342 [E. Maass]. Robert et Knaack proposent de lire dans Tibulle, II, 1, 58 : 'Dux pecoris : vites roserat ille novas', en remplaçant 'hauserat' par 'roserat' et 'hircus' par 'ille'.

¶¶ 4e livr. Paralipomènes philologiques de Théodore Bergk [G. Hinrichs]. 1. Les Myrmidons d'Eschyle. Tentative nouvelle de reconstruction de cette tragédie et dissertation sur l'emploi du silence comme source d'effet dans la tragédie antique.—2. La date de composition de l'Andromaque d'Euripide. Comme l'avaient prouvé Callimaque et, après lui, Aristophane, la 1re représentation eut lieu Ol. 89, 2. — 3. L'ἐγκώμιον Δημοσθένους de Lucien et l'anniversaire d'Homère. L'entretien rapporté dans l'ἐγκώμιον Δημοσθένους, qui, bien que se trouvant parmi les écrits de Lucien, est l'œuvre d'un sophiste inconnu, a lieu dans la salle du Gymnase de Ptolémée au jour de l'anniversaire d'Homère; cet anniversaire tombait le jour de la mort de Démosthène, le 16 Pyanepsion (octobre). — 4. De libello περὶ Ἀθηναίων πολιτείας. Discussion et émendation d'une série de leçons proposées par Cobet. — 5. Miscellanea. Suite de conjectures diverses sur différents passages de Platon, Aristote et Porphyrius. ¶ Le glossaire botanico-médicinal de Sienne [Joh. Schmidt]. Publication du texte précédée d'une étude sur le ms., qui a déjà été décrit dans Hermes, 17, 243. L'écriture est du commencement du 11e ou de la fin du 10e siècle; les noms sont surtout des noms de plantes médicinales : le lemma contient en général le nom grec, puis vient l'explication contenant le mot latin; le glossaire s'arrête à la lettre P.; celui qui l'a écrit n'en est pas l'auteur; divers indices prouvent qu'il remonte beaucoup plus haut et résulte de la fusion de plusieurs sources datant au moins du 6e au 8e siècle. ¶ Un chapitre de la logique formelle appliqué à Aristote et à Platon [Th. Kock]. 1. Sur le nombre des affirmations contradictoires que peut comporter une même idée. 2. En partant du résultat obtenu, à savoir que de deux affirmations contradictoires, l'une est forcément vraie et l'autre fausse, et qu'elles excluent toute autre solution, on trouve qu'Aristote a manqué à toutes les règles de la logique en posant comme axiome que les deux phrases : « Tous les hommes sont blancs » et « Tous les hommes ne sont pas blancs », sont deux affirmations contradictoires qui excluent toute autre; car il en reste une troisième possible, à savoir : « Aucun homme n'est blanc. » — 3. Pour les mêmes motifs, la discussion entre Protagoras et Socrate sur la question de savoir s'il y a une vertu ou plusieurs, rompt en visage à toutes les règles de la logique. ¶ Lectiones Plautinae [Fr. Leo]. Trente pages d'émendations et de conjectures. ¶ Sur les Lettres de Cicéron à Atticus [Th. Schiche]. Détermination de la date et du lieu de composition des lettres comprises dans les livres 12 et 13. Un tableau final de 3 pages donne l'ensemble des résultats. ¶ Mélanges. Sur le Clivus Capitolinus [O. Richter]. Additions et rectifications de détail à l'article analysé ci-dessus (Hermes, 18, 106 sqq). ¶ Livianum [H. Tiedke]. Dans Tite-Live, I, 40, 5, lire 'vocati ad regem pergunt primo uterque vociferari', en supprimant le point entre pergunt et primo. ¶ C. Quinctius Valgus, constructeur de l'amphithéâtre de Pompéï [H. Dessau]. C'était un homme important non seulement à Pompéï, mais encore au dehors. Il vivait au temps de Sylla et avait réussi très probablement à acquérir de grandes propriétés à la faveur des troubles de

l'époque; il possédait des biens à Aeclanum, dont il était patron, peut-être aussi à Casinum, et il fut même mêlé aux discordes civiles et politiques de Rome, et il n'est autre que ce Valgus (au lieu de Vulgus que donne la tradition ms. et de Valgius qu'on lit dans les éditions), attaqué par Cicéron dans ses discours sur les lois agraires. ¶ Contribution à l'histoire de Commode [A. Müller]. Le passage de Galien rapporté par Ibn Abî Uṣeibi'a, Histoire des Arabes, et qui fait allusion à la mort d'un grand personnage, à la suite de laquelle une instruction criminelle fut commencée pour rechercher les traces d'un complot politique, s'applique à la condamnation de Perennis, accusé de conspirer pour donner le trône à son fils. Les dates indiquées sont exactes; l'année 516 d'Alexandre peut correspondre à l'an 185 ap. J.-C. et à la 9ᵉ du règne de Commode. ¶ Δέκαρ [C. de Boor]. Dans l'*ἱστορία οἰκουμένη* de Theophylactus Limocatta, liv. 7, 6, lire *ὁ μὲν οὖν Γεννάδιος, ὃς τὸ τηνικαῦτα δὴ καιροῦ κ. τ. λ.* ¶ Περὶ ἐπιβοῶν [Id.]. Dans la liste des titres qui nous sont connus des 53 parties de la grande encyclopédie historique de l'empereur Constantin Porphyrogennète, le titre *περὶ ἐπιβοῶν* doit être remplacé par *περὶ ἐπιβουλῶν*; il s'agit d'extraits de l'ambassade d'Appien. A. Fécamp.

Jahrbüch über die Fortschritte der Mathematik, t. XIII, 1881 (Berlin 1883). Comptes rendus sur les ouvrages suivants : Allman, *Greek geometry from Thales to Euclid*, t. 2; *Archimedis opera*, ed. Heiberg, t. 2-3; Tannery, *Quelques fragments d'Apollonius de Perge; Proklos über die Definitionen bei Euklid*, übersetzt von Majer, 1; Heiberg, *Philologische Studien zu griech. Mathematikern*, t. 1-2; Schiaparelli, Recension des 'Vorlesungen' de Cantor; Tannery, *De la solution géométrique des problèmes du 2ᵉ degré avant Euclide;* Heilermann, *Bemerkungen zu den Archimedischen Näherungswerthen der irrationalen Quadrativurzeln;* Tannery, *L'arithmétique des Grecs dans Héron d'Alexandrie* et *Sur le problème des bœufs d'Archimède;* Taylor, *On the history of geometrical continuity;* Tannery, *Sur la mesure du cercle d'Archimède;* Taylor, *The method of perspective was it known to the greek geometry?* Hultsch, *Miscelle.* Heiberg.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. 74ᵉ livr. Inscription tumulaire de Mayence [P. Wolters]. Elle est en vers, dont plusieurs sont défectueux. Faite en mémoire d'un certain Jucundus M. Terenti l. pecuarius, tué par un de ses esclaves. On y remarque 'erupuit' pour 'eripuit', 'servos' pour 'servus'. Le Mein y est appelé 'Moenus'. En outre, 'plures triginta' est employé pour 'plures quam triginta' etc. ¶ Fouilles dans la colonie romaine appelée 'Die Altstatt' près Messkirch (1 pl.) [Näher]. Importance de cette colonie, située à proximité de la grande voie romaine; historique et résultats principaux des fouilles; le prince de Fürstenberg, propriétaire du domaine où se pratiquent ces fouilles, a chargé l'auteur de les achever. ¶ Verres romains : c. Coupes païennes et chrétiennes avec fig. taillées dans le verre [Aus'm Weerth]. Description d'un grand vase déjà connu, de 20 cm. 1/2 de hauteur; les figures représentent une scène de vendange; descr. d'un autre vase analogue du musée de Bonn, représentant Hypermnestre et Lyncée, et d'un travail grossier. ¶ Fouilles d'Eisenberg (Rufiana) [C. Mehlis]. Les trouvailles contiennent : 1° une pierre votive romaine; 2° un monument consacré Deo Silvano; 3° trois cachets de potiers. ¶ Fouilles dans l'ancienne forteresse de Xanten [A. de Ball]. Grande quantité de poteries d'argile, de monnaies et autres antiquités. ¶ Musée provincial de Bonn. Acquisitions et trouvailles [Aus'm Weerth]. Poteries romaines vernies en vert (1 pl.). Quelques acquisitions, faites par le musée de Bonn, offrent un nouvel intérêt depuis qu'il est

constaté que les Romains connaissaient cette industrie. ¶ Carl CHRIST, *Die civitas Aelia Hadriana* (Extr. du Corresp. d. Gesammtv.); Id., *Trajanische Anlagen am Neckar und Main.* Trajan a exécuté la plus grande partie du grand rempart entre le Danube et le Rhin; il fonda la civitas Ulpia. Id., *Das munimentum Trajani* (Gustavsburg) und Julian's erster Rheinübergang im Jahre 357. Id., *Die Rheinübergänge der Römer bei Mainz* und das Castellum Trajani [Schaaffhausen]. ¶ W. FROEHNER, *La verrerie antique.* Description de la collection Charvet [C. Friedrich]. Assertions fausses ou risquées qui ne mettent pas toujours en relief la compétence de l'auteur. Il faut lui savoir gré d'avoir fourni de nouveaux matériaux à l'histoire si vaste de la verrerie; mais cette histoire est encore à faire. ¶ Mélanges. 2. Inscr. sur un tombeau romain à Brienz; on n'a pu encore la déchiffrer suffisamment [Jenny]. 4. Découverte de tombes remontant à la période moyenne de la domination romaine à Eller, près Dusseldorf [C. Könen]. 5. Vases et monnaies dépendant d'une sépulture romaine de l'époque la plus récente [C. Könen]. 6. Découverte de qqs monnaies romaines de l'époque républicaine et de 3 quinaires gaulois à Lauterbach, près Brienz [Jenny]. 7. Trouvaille d'objets romains en bronze à Kreuznach [Aus'm Weerth]. 10. Découverte et acquisition par le musée de Mayence d'un autel votif trouvé dans la localité [Keller]. 11. Trouvaille de monnaies romaines, près de la gare de Meerhoog [v. Vleuten]. 12. Restauration de l'aqueduc romain de Jouy, près de Metz. 13. Inscr. trouvée en Alsace que Christ rapporte au culte de Mithras importé de la Perse par les Romains 14. Tombeaux romains dans les environs de Novaesium (Neuss) [C. Könen]. 18. Sépulture romaine sur l'Atzelberg, près de Wallstadt dans le Palatinat. 19. Tuiles romaines sans sceau de légion et plaque de plomb sans inscr. dépendant d'une sépulture trouvée à Schaan, principauté de Lichtenstein [Jenny]. 20. Hypocauste romain à Uiberlingen, près du lac de Constance [Jenny]. 21. Composition d'un trésor trouvé dans un vase d'argile à Weeze, cercle de Geldern, en 1880; environ 3,000 pièces, dont 2,000 petits bronzes de l'époque de Constantin. 22. Découverte à Wesseling d'un petit autel en grès rouge et d'un autre en calcaire jurassique [Aus'm Weerth]. 23. Wiesbaden : découverte de briques romaines. Chronique de la fête de Winkelmann.

¶¶ 75e livr. Les voies romaines de Cologne à Reims et de Reims à Trèves (1 pl.) [von Veith]. Ce sont des voies essentiellement stratégiques. Sur la 1re, la table de Peutinger nous fournit seule l'indication des stations principales : Agrippina, Munerica, Lindesina, Meduanto, Mose, Noviomago, Durocortoro, avec indication des distances qui les séparent; détermination des localités intermédiaires pour la continuité du tracé. ¶ Voies militaires romaines sur la rive droite du Rhin. De Worms à Bâle (1 pl.) [J. Schneider]. La table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin nous fournissent des données et des évaluations de distance qui peuvent paraître contradictoires; mais tout devient clair en admettant que la route avait plusieurs branches reliées entre elles, et que les itinéraires précités renferment simplement l'énoncé d'un des parcours possibles, et non les jalons d'une ligne homogène. ¶ Contribution à la mythologie comparée [K.Christ]. Rosmerta n'est pas un nom celtique; diverses hypothèses sur son étymologie germanique; la plus rationnelle est que Rosmerta signifie terra mater, ce qui rattache son étymologie à celle de Nerthus. Elle doit être identique avec la trinité des deae matronae. ¶ Trouvaille de Ringsheim [F. van Vleuten]. Monnaies renfermées dans un vase d'airain de forme écrasée. Les Antoniniani et les deniers y sont mélangés, contrairement à

l'habitude. Cette trouvaille ressemble beaucoup à celle de Poppelsdorf, mais elle est bien plus intéressante, car elle renferme, entre autres, un denier de Gordien II et une monnaie d'argent de Gordien III très remarquable. ¶ C. Bone, *Anleitung zum Lesen, Ergänzen und Datiren röm. Inschr.*, mit besonderer Berücksichtigung der Kaiserzeit und der Rheinlande [K. Zangemeister]. Comble une lacune; très utile aux commençants et aux gens du monde; il est à regretter que les précautions nécessaires pour pratiquer les fouilles n'y soient pas indiquées. ¶ M. Mertz, *Beitrag zur Feststellung der Lage und der jetzigen Beschaffenheit der Römermauer zu Köln* [F. v. Vleuten]. Travail consciencieux dans une matière ardue; grande clarté dans les résultats. ¶ Mélanges. 1. Épée romaine très curieuse, surtout comme décoration et comme détails d'exécution, trouvée à Mayence et acquise par le musée de cette ville. 3. Nouvelles sépultures romaines trouvées à Neuss; circonstances qui rendent cette trouvaille exceptionnellement intéressante [C. Könen]. 4. Renseignements sur un tertre trouvé en 1863, près d'Alster, cercle de Malmédy [Esser]. 5. Retranchements romains découverts au lieu dit Wendesknepp, près Bellevaux, cercle de Malmédy; leur description [Id.]. 7. Tumulus près de Neidingen (Lommersweiler), cercle de Malmédy [Id.]. 10. Découverte des fondations d'une construction romaine à Stolberg, c. d'Aix-la-Chapelle : c'est une villa romaine [Aus'm Weerth]. 11. Sur une trouvaille de monnaies de cuivre faite à Cattenes, sur la Moselle, c. de Coblenz [Id.]. 12. Sur une vieille inscr. chrétienne de Remagen trouvée en 1875. 13. Fondations romaines à Nieder-Mendig, utiles pour fixer la direction de la voie romaine. 14. Débris de constructions romaines à Winterswick, près Rheinberg. 15. Diverses antiquités trouvées dans la même localité; coup d'œil rétrospectif sur les trouvailles faites jusqu'ici à Winterwick et à Stromoers [R. Pick]. 27. Trouvé près de Worms une pierre dédiée aux deae Parcae [Zangemeister]. 28. Inscr. trouvée à Lobenfeld, près Heidelberg. 29. Découverte, à Ems, d'une pierre avec inscr. [Id]. C. B.

Jahrbücher für classische Philologie. 13 Supplementband. Fasc. 2. La personnification de la nature dans la poésie et l'art des anciens [Adolf Gerber]. Après avoir esquissé, dans une introduction, les rapports de la poésie et de l'art et précisé le sens des termes dont il se servira dans le cours de cette étude, l'auteur passe en revue les différents domaines de la nature, et en étudie successivement les personnifications chez les Grecs, les Alexandrins et les Romains : 1° la terre et les pays; 2° les villes; 3° la mer; 4° les fleuves et les sources; 5° Nymphes, Néréides, Silène, les Satyres, les pans, les faunes, les tritons, etc.; 6° les montagnes. ¶ Strabon et sa description des pays du Caucase [K. J. Neumann]. Reproduction d'une étude sur les sources de Strabon dans son 11ᵉ livre, publiée en 1881 sous le titre : 'Strabons Quellen im elften Buche, I. Kaukasien' dont la suite fera l'objet d'une publication spéciale. Discussion sur qqs points contestés par les rapporteurs divers de ce travail. ¶ Sur l'histoire de l'Atticisme [W. Gunion Rutherford]. Traduit de l'anglais. Les deux mémoires réunis ici servent d'introduction au vol. de Rutherford : The New Phrynichus. Le premier, intitulé : 'Le développement du dialecte attique' s'occupe spécialement de la langue de la tragédie, le deuxième étudie la comédie et les renseignements qu'elle fournit sur le dialecte. ¶ Le Codex Laurentianus de Sophocle et une nouvelle collation du texte des scolies [P. N. Pappageorg]. Le texte des tragédies du Laur. a été collationné par beaucoup de savants, mais personne ne s'est donné la peine, après Dübner (1858), de comparer exactement celui des scolies anciennes. Il faut reconnaître

cependant que cette collation laisse beaucoup à désirer; beaucoup de fautes du ms. ont été conservées, des leçons excellentes défigurées, des lemmes et des scolies anciennes omises, d'anciennes scolies confondues avec des scolies récentes, etc. Le Cod. L. contient un nombre très considérable de scolies récentes (13-16e s.) ajoutées aux anciennes (11e s.); il s'agit de les séparer. 3 chap. : 1° bonnes leçons du ms. (qui souvent confirment les conjectures des critiques); beaucoup d'entre elles se trouvent dans l'éd. princeps (1518) et manquent chez Elmsley; 2° anciens lemmes et scolies publiées pour la première fois; 3° fausses leçons et divers renseignements sur les mots grattés, corrections du copiste, etc. H. G.

Jahresberichte des Geschichtswissenschaft. 3e année. 1880. Inde [J. Klatt]. CANTOR, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*, p. 1, considère les Indiens comme élèves des Grecs pour les mathématiques. ¶ D'après LEVÊQUE, *Les mythes et les légendes de l'Inde dans Aristophane, Platon*, etc., presque toute la littérature grecque est, pour les idées, une imitation de la littérature sanscrite. Loué dans Rev. Crit.

¶¶ Médie et Perse [F. Spiegel]. Une inscription découverte par H. Rawlinson montre que le récit fait par Hérodote de la prise de Babylone par Cyrus appartient au domaine de la légende. Une autre inscription publiée par PINCHES, *Fragment of the Annals of Nabonidus*, établit que la transmission du pouvoir des Mèdes aux Perses s'est faite d'un commun accord plutôt qu'à la suite d'une lutte.

¶¶ Égypte [L. Stern]. D'après les protocoles des contrats démotiques, Revillout (Rev. Ég., 1, 2-22) établit la durée du gouvernement des Ptolémées et étudie le culte qu'on a institué pour eux. H. Gelzer s'est occupé de Jules l'Africain; J. Schneider, des sources de Diodore; et J. Krall, du rapprochement entre Diodore et Manéthon. Le même K. (Wiener studien, II, 1) a déterminé l'année dans laquelle Cambyse a conquis l'Égypte.

¶¶ Grèce. 1. Jusqu'à l'émigration dorienne [M. Klatt]. A. FLEGLER, *Geschichte der Demokratie des Alterthums*, a réuni les matériaux nécessaires à une histoire de la démocratie, mais il manque une connaissance approfondie des sources. ¶ FLIGIER, *Zur prähist. Ethnologie der Balkanhalbinsel u. Italiens* et dans Arch. f. Anthrop., regarde les Pélasges comme des Illyriens et en fait les parents des Albanais modernes. D'après F., trois peuples, les Illyriens-Pélasges, les Lyciens, les Thraces-Phrygiens se sont établis avant les Grecs dans la péninsule des Balkans. ¶ Au sujet des légendes de la Grèce, C. ROBERT, *Die Entwickelung des griech. Mythos in Kunst u. Poesie*, fait remarquer que tous les mythes de la Grèce ont subi une évolution, bien que l'on ne puisse reconnaître cette évolution que pour qqs uns. L. VOLKMANN, *Analecta Thesea*, s'est occupé du mythe de Thésée, mais n'a pas approfondi l'ancienne littérature, et manque d'une critique suffisante. O. FRIEDEL, *Die Sage vom Tode Hesiods*, a étudié à fond les sources relatives à la mort d'Hésiode. ¶ SCHLIEMANN, *Mykenae*, avait cru à tort (cf. Holm, Jahresb. Burs.) que les tombeaux découverts à Mycènes étaient ceux d'Agamemnon et de ses compagnons. Selon U. KOEHLER, *Die Grabanlangen in Mykene u. Sparta*, c'étaient les tombeaux des dynastes cariens. D'après Newton (Times) les trésors découverts font remonter à une époque antérieure l'influence orientale sur l'art grec (vers 800). E. Schulze (Russ. Revue) les attribue aux Hérules, 267 ap. J.-C. P. W. FORCHHAMMER, *Mykene u. der Ursprung der Myken. Funde*, assigne la date de 468 av. J.-C. d'après des considérations historiques. ¶ Le critique renvoie pour les fouilles de Pergame au rapport de A. Conze, C. Humann, Bohn, etc. (v. R. des R.). ¶ Sur la topographie d'Athènes, le critique cite avec éloges

la nouvelle édition de Jahn, *Pausaniae descriptio arcis Athenarum*, procurée par Michaelis. U. v. Wilamowitz-Möllendorff (Philol. Unters.) a étudié la citadelle, la ville et le marché depuis Cécrops jusqu'à Clisthène. Une partie de ces recherches a été confirmée par un travail de C. Robert (ibid.). ¶ E. Maass (ibid.) a étudié les listes d'homonymes, principalement dans Diogène de Laërte; cet auteur aurait eu pour cette partie comme source Favorinus. Wilamowitz-M. (ibid.) conteste ce résultat. Il manque encore une unité de vues au sujet de la critique des sources. Toutefois, Niese (Histor. Zeits.), A. V. Gutschmid et Enmann, *Untersuchungen über die Quellen des Pompeius Trogus*, font faire un certain progrès à la critique historique.

¶¶ Grèce, 2. Jusqu'à la bataille de Chéronée [Zurborg]. Fr. Blass (Hermes) étudie les fragments de papyrus égyptiens récemment acquis par le musée de Berlin; il attribue ces fragments à Théopompe non sans quelque vraisemblance; toutefois la question mérite un examen plus approfondi. ¶ H. Haupt (Hermes) compare une traduction en vieux slavon de la Chronique de Malala avec le texte du ms. d'Oxford, lequel texte Neumann (ibid.) s'est chargé de fixer. ¶ Mosbach, *De A. T. commentario poliorcetico*, s'efforce de rétablir l'ordre originel du commentaire d'Énée le tacticien. ¶ D'après Schneider, *De Diodori font.*, les 9 premiers chap. du 1er livre de Diodore proviennent d'Hécatée d'Abdère; Timée a été utilisé pour le reste du livre. Le 2e l. contient des fragments d'origines diverses. Le l. 3e dérive, pour les chap. 1-10, d'Artémidore; pour 11-51, d'Agatharchidas; pour le reste, de Denys Skythobrakion. Timée est la source du 4e l. H. Gelzer, *S. J. A. und die byzantinische Chronographie*, cherche à reconstruire l'ouvrage chronographique perdu de Sextus Julius Africanus. Parmi les œuvres attribuées à l'Africain, il n'admet comme authentiques que les *χρονογραφίαι* et les *κεστοί*. C. Frick, *Beiträge zur griech. Chronologie*, arrive souvent, de son côté, aux mêmes résultats que Gelzer. G. F. Unger, *Die Jahresepoche des Diod.*, montre que Diodore n'a pas une chronologie à lui propre, mais suit toujours, à cet égard, la source qui est à sa disposition. ¶ Une inscription récemment découverte à Éleusis et publiée dans Ἀθήν., VIII, est importante pour la chronologie du 5e siècle. ¶ B. Niese, *Bemerkungen über die ältere griech. Gesch.*, établit des principes généraux méthodiques pour traiter la période la plus ancienne de l'hist. de la Grèce; jusqu'ici, on a trop considéré la tradition comme appartenant à un seul et même âge et comme immédiatement cristallisée; il ne faut pas oublier que la tradition a elle aussi son histoire, et s'est développée graduellement. ¶ Dans sa réplique à Curtius <v. R. des R., 5, 33, 48>, G. Busolt, *Forschungen zur griech. Gesch.*, déclare que le synchronisme d'Iphiètus et de Lycurgue est une légende spartiate postérieure. Il nie de même que Sparte ait contracté avec Élis une étroite alliance fondée sur une base religieuse. ¶ H. Foerster, *De hellanodicis Olympicis*, estime que le nombre deux n'est pas originel pour les hellanodiques, qu'il n'a été établi que depuis le partage de la présidence des jeux entre les habitants d'Élis et ceux de Pise. ¶ La monographie de Cl. Jannet, *Les institutions sociales et le droit civil à Sparte*, mérite d'être remarquée; il y a d'excellentes observations sur les relations de Sparte avec la tyrannie dans le travail de Wilamowitz-Möllendorf. (V. plus haut.) ¶ Fr. Zuehlke, *De Agaristes nuptiis*, cherche à démontrer, par la comparaison de diverses données, que la victoire à Olympie du tyran de Sicyone Clisthène doit être placée entre 576 et 572, et que le mariage de Mégaclès avec Agariste a eu lieu en 575. ¶ U. Koehler, *De antiquissimis nominis Hellenici sedibus*, montre qu'il ne faut pas faire remonter avant le 4e siècle la tradition conservée par Aristote, d'après

laquelle l'Épire a été l'antique demeure de la race hellénique. ¶ Une inscription de Cyzique, écrite en partie βουστροφηδόν, et datant, d'après H. Mordtmann, de la 65ᵉ ol., montre qu'à cette époque la constitution de la ville était encore démocratique. ¶ Wilamowitz-Möllendorff (v. plus haut) se prononce contre la théorie d'un synoikismos d'Athènes, résultant d'une communauté pélasgienne et d'une population ionienne. Il montre aussi qu'Éleusis n'a été incorporée à l'Attique qu'au 7ᵉ s., après de longs combats; il établit encore comment, en suite du caractère territorial de l'organisation clisthénienne des tribus, la πόλις Athènes a cessé par le fait d'être une ville dans le sens étroit du mot. ¶ H. Dondorff, *Aphorismen zur Beurtheilung der solon. Verf.*, estime que le principal mérite de la législation solonienne fut de concilier les oppositions se manifestant alors sur le terrain de la politique, des mœurs, de la civilisation, etc. ¶ Petersen, *Quaest. de historia gentium Atticarum*, nie l'authenticité de la loi d'après laquelle personne ne devait provoquer les citoyens à la guerre contre Salamine. Se plaçant à un point de vue, il est vrai, assez subjectif, il parvient, d'autre part, à établir que la 1ʳᵉ tyrannie de Pisistrate a duré de 560 à 557, le 1ᵉʳ exil jusqu'en 551; la 2ᵉ tyrannie 6 mois de la même année, l'exil suivant jusqu'en 541; enfin la 3ᵉ tyrannie durable de 541 à 527. Le travail du même auteur sur les familles attiques offre bien des points faibles, mais peut être utilisé pour des recherches ultérieures. ¶ Weber, *Die nation. Politik der Athener*, cherche à rattacher les motifs déterminants de la politique athénienne à la préexistence d'idées nationales. ¶ C. Schaefer, *Die att. Trittyeneinteilung*, fait ressortir le caractère militaire des Trittyes attiques, et croit pouvoir attribuer cette institution à l'époque de Périclès. ¶ Le travail de V. Heydemann, *De senatu Athen.*, qui traite des fonctions de la βουλή attique est une excellente base pour toutes les études se rapportant à ce sujet. ¶ V. Thumser, *De civium Athen. muneribus*, soumet à un examen approfondi les prestations des citoyens d'Athènes à l'État et le système des impôts. ¶ La question de la 1ʳᵉ et de la 2ᵉ lecture, dans l'assemblée du peuple à Athènes, a été poursuivie par W. Hartel et l'un de ses adversaires. ¶ Celle des γραμματεῖς du Conseil a été reprise par F. v. Stojentin, *Die γραμματεῖς u. der ἀντιγραφεύς des Rats* qui, pour l'essentiel, est d'accord avec Wilamowitz <v. R. des Revues 6, 44, 24>. ¶ E. Neubauer, *Ueber d. Anwendung d. γραφὴ παρανόμων*, n'est pas arrivé à des conclusions bien probantes, en cherchant à déterminer comment se comportait le pouvoir législatif à Athènes à l'égard des décrets de l'Assemblée souveraine. ¶ E. Bachof, *Quaestiuncula Herodotea*, réussit complètement à détruire l'hypothèse d'après laquelle les 3 derniers livres d'Hérodote auraient été composés avant les 6 premiers. Fr. Lenormant, *Une question de l'hist. littér. de la Grèce*, cherche à démontrer que le 2ᵉ livre d'Hérodote a été composé immédiatement après le retour de l'Égypte. ¶ M. Buedinger, *Der Ausgang der med. Reiches*, emprunte aux sources de l'Ancien Testament et à qqs sources grecques la conception suivant laquelle la domination aurait passé des Mèdes aux Perses par une voie pacifique. ¶ J. Steup, *Herod. IX, 106 u. Thukydides*, cherche à concilier Hérodote avec Thucydide. ¶ Th. Fellner, *Forschungen u. Darstellungsweise des Thuk.*, étudie la composition du 8ᵉ l. de Thucydide. Il montre comment la manière d'exposer de ce l. se rapproche de celle des autres livres. O. Struve, *De compositi operis Thukyd. temporibus*, conclut que Thuc. a écrit la guerre de 10 ans bientôt après 421. Kirchhoff, *Ueber die von Th. benutzten Urkunden*, déduit de la forme sous laquelle sont présentés dans Th. les documents des divers traités, la manière dont l'œuvre de l'historien a été composée. Le même auteur (K.) a retrouvé deux fragments des listes des tributs atti-

ques. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Von des attischen Reiches Herrlichkeit*, ne nous donne pas seulement un brillant tableau du beau temps de l'empire attique, il nous présente encore une grande richesse d'hypothèses et de points de vue nouveaux. ¶ M. Buedinger, *Kleon bei Thukydides*, porte sur Cléon <v. R. des R., 6, 45, 41> un jugement calme et objectif auquel on peut adhérer d'une manière générale. Il a pour objet spécial de déterminer les rapports de Thucydide avec Cléon, et l'objectivité du jugement prononcé par l'historien sur son adversaire politique. ¶ H. G. Lolling, *Nisäa u. Minoa*, en établissant la situation de l'Acropole de Nisäa et de ce qu'était alors l'île Minoa, fait mieux comprendre les passages de Thucydide, III, 51; IV, 66 sqs 118. ¶ G. Busolt, dans son histoire de la confédération particulariste d'Argos de 421 à 418, a pour principal mérite de montrer comment les différentes phases des rapports entre Athènes et Sparte, entre cette dernière république et Argos, entre Argos et Athènes, entre les divers membres de la coalition argienne, enfin entre les membres de cette coalition et les autres États plus importants, dépendaient en partie de la situation des partis (oligarques et démocrates), en partie de certains autres intérêts particuliers de quelques États intermédiaires. ¶ H. Mueller-Struebing, Ἀθηναίων πολιτεία, place la composition de cet ouvrage entre 417 et 414 et l'attribue à Phrynichus, oligarque, de naissance plébéienne. ¶ J. Hartman, *De Hermocopidarum profanatorum judiciis*, cherche à prouver que, d'après Thucydide, le crime des hermès a été une machine mise en œuvre contre Alcibiade par les oligarques. ¶ W. Petersen (v. plus haut) a rassemblé tous les renseignements pouvant servir à la biographie de l'orateur Andocide. Adoptant la leçon κατέλευσεν de Xén. hist. gr., 1, 2, 13, il admet qu'Alcibiade, fils d'Alcibiade, cousin et compagnon d'exil du célèbre Athénien, a été réellement mis à mort sur l'ordre de Thrasyllos. L'histoire intérieure d'Athènes, de la paix de Nicias jusqu'à l'établissement des Trente, est traitée par E. Ploeckinger, *Polit. Wirren zu Athen während des pelop. Kriegs*, qui voit en Alcibiade le mauvais génie de l'État athénien. ¶ E. Stutzer (Hermes) ne place pas avant l'an 397 le 18e discours de Lysias, important pour l'histoire des Trente. ¶ A. Reusch (Hermes) essaie de dater, d'après la forme des ordonnances, une série d'inscriptions appartenant pour la plupart au 4e s., et contenant des décrets du peuple. ¶ E. Lenz, *Das Synedrion der Bundesgenossen im 2 athen. Bunde*, traite de la composition et de la compétence du tribunal confédéré, et arrive souvent à d'autres résultats que Busolt. Le tribunal exerçait, conjointement avec le Démos, la juridiction en cas d'atteinte portée à la constitution fédérale et de litige entre les confédérés, le pouvoir exécutif appartenant dans ce cas au 'Vorort'; il avait droit de contrôle sur les abus de pouvoir du 'Vorort' ou de ses citoyens, et était seul qualifié pour décider en commun, avec l'Assemblée, de la paix ou de la guerre. ¶ Nous devons à C. Schaefer, *Neue Seeurkundenfragmente*, communication de fragments de documents relatifs à la marine récemment découverts. Le plus ancien fragment tombe entre Ol., 105, 3, époque où il est fait mention de la syntriérarchie de Démosthène et de Philinos, et Ol., 106, 1, date à laquelle la dette provenant de la triérarchie de Démocharès et de Théophemos est indiquée comme subsistant encore. Les noms des triérarques sont, en grande partie, déjà connus par les discours de Démosthène. ¶ Sur la pente septentrionale de l'Acropole, on a trouvé une liste de noms qui contient une série de citoyens rangés par tributs, avec indication des dèmes. Le caractère des lettres de l'inscr. semblerait indiquer le milieu du 4e s.; toutefois, la comparaison avec d'autres inscr., déjà datées, doit la faire placer vers l'an 330.

¶ F. Gebhart, *De Plut. in Dem. vita fontibus ac fide*, prétend que Satyros a servi de source à Plutarque pour les parties de la vie de Démosthène qui s'occupent plus spécialement de la personnalité du grand homme d'État, de ses efforts et de son caractère (chap. 5-11 et 23-31); que les parties proprement historiques sont empruntées surtout à Théopompe, et à d'autres écrivains. ¶ Mentionnons en passant le nouveau vol. du grand ouvrage de Fr. Blass sur l'éloquence à Athènes (des Orateurs de 2e ordre, contemporains de Démosthène).

¶¶ Grèce, 3. Histoire d'Alexandre et de ses successeurs [M. Klatt]. F. Gebhard, *De Plutarchi in Demosthenis vita fontibus ac fide*, contrairement à l'opinion de Rösiger, d'après laquelle Démétrius et Duris auraient été les sources principales de la vie de Démosthène, admet qu'en général Plutarque a utilisé simultanémeut beaucoup plus de sources qu'on ne croit communément. ¶ R. Koehler, *Eine Quellenkritik zur Geschichte Alexanders des Grossen in Diodor, Curtius und Justin*, conclut que Diodore, Q. Curce et Justin n'ont pas utilisé directement Clitarque, mais ont eu affaire à un seul et même ouvrage de seconde main. Relativement à la manière de travailler de Diodore, K. admet comme démontrés des principes qui ne le sont nullement. ¶ D'après R. Hansen, *Ueber die Echtheit der Briefe Alexander des Grossen*, les lettres d'Alexandre se rapportant à ses campagnes, adressées à Antipater, à Olympias, aux Athéniens et à d'autres destinataires, sont certainement authentiques; quant aux lettres de nature privée, il n'est pas possible de porter un jugement définitif sur leur authenticité. On ne peut douter de la fausseté de la lettre à Olympias dans Aulu-Gelle où Alexandre se donne pour fils d'Ammon, ni de celle de la lettre à Aristote sur la publication des écrits acroamatiques ¶ A. Vogel, *Zu Nearchos von Kreta*, a essayé de reconstruire l'ouvrage de Néarque qui traitait de l'expédition indienne; aux fragments signés du nom de Néarque, il a joint tout ce qui a été évidemment emprunté à Néarque, et tout ce qu'on a de solides raisons de lui attribuer. ¶ Le texte des biographies de Plutarque a été corrigé par Herwerden, *Ad. Plutarchi Vitas.* ¶ M. Gkiolmas, *Βίοι παράλληλοι Πλουτάρχου*, a donné une édition des biographies d'Agis et de Cléomène avec annotations, en s'appuyant essentiellement sur Coray, Sintenis, Siefert et Blass. ¶ H. Welzhofer, *Die Reden des Polybios*, traite de l'œuvre historique de Polybe dans son ensemble. D'après Polybe, il ne faut conserver dans les discours que ce qu'ils ont de plus important et de plus instructif; il le fait tantôt sous la forme directe, tantôt sous la forme indirecte. Les discours chez lui sont authentiques tous sans exception; on peut considérer les directs comme plus exacts peut-être au point de vue de la teneur et des mots, les indirects comme rédigés plus brièvement et ne reproduisant que l'essentiel des discours réellement prononcés. ¶ Dans *Die Bedeutung der Tyche bei den späteren griech. Histor.*, F. Roesiger indique la conception particulière de la τύχη chez les historiens grecs des derniers temps, et s'efforce de découvrir le rapport de cette conception avec les théories philosophiques de l'époque. ¶ F. Unger, *Der attische Schaltkreis*, a repris ses recherches sur le cycle de Méton <v. R. des R., 6, 47, 1>. ¶ Relativement à la chronologie de l'histoire des Diadoques chez Diodore, Reuss et Unger cherchent à défendre les opinions qu'ils ont déjà soutenues l'un contre l'autre <v. R. des R., 5, 36, 10>. ¶ Une nouvelle édition de l'Histoire d'Alexandre le Grand, de Droysen, ne présente, quant au fond, aucune différence essentielle; quant à la forme, elle a introduit quelques modifications répondant à son objet, savoir de devenir une édition scolaire. ¶ J. Menadier, *Qua condicione Ephesii usi sunt ab Asia in formam provinciae*

reducta, a essayé de montrer par l'exemple d'Éphèse, et en s'appuyant sur un grand nombre d'inscriptions, comment la constitution et les institutions civiles des États hellénistiques se sont modifiées et développées sous la domination romaine. ¶ Lumbroso, *Origine Alessandrine*, expose une opinion nouvelle sur la fondation d'Alexandrie. Dans un passage de Strabon, XVII, p. 765, il change Νικοπόλει en Νεαπόλει. Cette Néapolis est, pour lui, en opposition avec le quartier Rhakotis ou Palaeopolis, la partie de la ville nouvellement bâtie lors de la fondation d'Alexandrie, partie qui contenait le palais royal, le museum, le mausolée. Ces résultats, ainsi que d'autres auxquels Lumbroso arrive dans son travail, sont rejetés en bloc par C. Wachsmuth, *Zur Geschichte von Alexandria*. D'après W., rien n'autorise à admettre que le développement de la ville hellénistique d'Alexandrie se soit effectué tout d'abord par l'addition d'annexes à l'ancienne Rhakotis; puis, à une époque postérieure, par l'établissement du quartier royal. ¶ Revillout (Chrestomathie démotique) a démontré, en s'appuyant sur des documents, que le père du 1er roi égyptien, le père de Ptolémée Soter, s'appelait non pas Lagus, mais Ptolémée, que le nom de Lagus n'est qu'un sobriquet. Les surnoms grecs n'ont point été donnés aux Ptolémées dès leur avènement, c'est à la suite de circonstances particulières que le clergé les leur a attribués, en témoignage de reconnaissance. ¶ E. Luebbert, *Alexandria unter Ptolemaüs und Euergetes*, fait une description tout intuitive de l'importance d'Alexandrie et de la vie paisible de cette colonie. P. Guiraud, *De Lagidarum cum Romanis societate*, traite des rapports des Lagides avec les Romains jusqu'à la fin des Ptolémées.

¶¶ Rome et l'Italie, jusqu'à Marc-Aurèle [F. Abraham et Bolze]. Coup-d'œil sur l'état des fouilles et des documents épigraphiques de l'époque romaine en Italie et à l'étranger. <Pour l'analyse, v. les recueils spéciaux résumés dans la R. des R.> ¶ Pour l'étude des sources, C. Vollgraff, *Greek writers of Rom*, comparant le Fabius Maximus de Plutarque avec Tite-Live, conclut qu'ils ont tous deux suivi une source commune, laquelle serait Cœlius, mais Plutarque ne peut l'avoir consultée directement. Polybe seul a directement servi de source à Appien; puis, si l'on examine les données fournies par Plutarque et par Appien pour l'époque des Gracques, de César et de Pompée, on est amené à admettre qu'ils ont l'un et l'autre emprunté à un seul et même ouvrage grec, de seconde main, vraisemblablement l'histoire romaine du roi Juba. Fr. Reuss, *De Jubae regis h. r. a Plut. expresso*, pense que Plutarque s'est toutefois souvent écarté de Juba, son modèle. B. Niehues, *De font. Plut. v. Camilli*, détermine les sources utilisées par Plutarque dans la vie de Camille. Klimke, *Diodorus Siculus. u. d. röm. Annalistik*, et G. Thouret, *Ueber d. gallisch. Brand.*, examinent la tradition relative à la catastrophe gauloise. K., contrairement à Mommsen <v. R. des R., 5, 37, 29>, estime que, pour cette période, Diodore ne s'en réfère point à Fabius; il conclut de plusieurs indices que la source de Diodore était écrite en latin. ¶ Dans une très bonne dissertation, *Untersuch. üb. d. Quell. d. Polybius*, A. V. Breska a prouvé que Polybe a utilisé non pas Cœlius, mais 1° Fabius; 2° une relation provenant du cercle des Scipions; 3° un excellent narrateur de l'entourage d'Annibal. Th. Zielinski, *D. letzten Jahre d. 2. pun. Krieges*, ne s'occupe que de la dernière partie de la guerre; il croit pouvoir indiquer, pour le débarquement de Scipion en Afrique, une source grecque, peut-être les Annales d'Acilius Glabrion. Thom. Friedrich, *Biographie d. Barkid. Mago*, traite des évènements de Ligurie se groupant autour de la figure de Magon, et Ad. Baumgærtner, *D. Quellen d. Cassius Dio*, examine les passages de Dion Cassius qui ont trait à cette époque.

¶ Joh. Besser, *D. conjurat. Catilin.*, établit la valeur des sources de la conjuration de Catilina; Chr. Godt, *Plutarchs u. Appians Darstellung v. Cäsars Ende*, rapporte le récit de la mort de César dans Plutarque et Appien à une bonne source latine du temps d'Auguste, et P. Krause, *Appian als Quelle*, montre de nouveau le peu de crédibilité d'Appien. ¶ J. J. Binder, *Tacitus und d. Gesch. d. röm. R. unter Tiberius*, étudie l'exposition de la vie de Tibère chez Tacite. Le grand historien avait comme moyens de contrôle pour son récit les mémoires évidemment très abondants de l'époque, les nombreuses correspondances, et a trouvé le meilleur garant dans la personne de Vibius Marsius. Ludw. Krauss, *De Vitar. imp. Othonis fide*, montre combien, pour l'histoire d'Othon, Tacite est supérieur, en général, à Plutarque, à Suétone et à Dion Cassius. Un très remarquable petit traité de l'égyptologue J. Krall, *Tacitus u. d. Orient*, montre que le récit, dans Tacite, de l'origine de Sérapis est puisé à la meilleure source possible, à la relation du témoin oculaire, Manéthon. ¶ Dans un travail sur les voyages d'Adrien, Dürr analyse les sources. G. Foerster, *De fide Flavii Vegetii Renati*, montre le peu de valeur des renseignements historiques fournis par Végèce. Le rp. cite avec éloge un ouvrage de H. Hildesheimer, qui arrive à cette conclusion que l'auteur du livre 'De viris illustribus urbis Romae', quel qu'il soit, a eu sous les yeux un écrit d'Hygin portant le même titre, et que Hygin avait lui-même puisé, en particulier, chez Varron, Cicéron, Cornelius Nepos. ¶ Le rp. fait un grand éloge de l'ouvrage de Willems sur le droit publ. romain, arrivé à sa 4e édition. W. Soltau, *Entsth. u. Zusammensetzung d. altröm. Volksversamml.*, a pour but de dé'endre et d'établir à nouveau contre l'école de Niebuhr la conception unitaire de Mommssen, à l'égard du développement de la constitution romaine. Le prix du travail consiste dans les modifications apportées aux conceptions fondamentales de Mommsen. Hennes, *D. dritte valerisch-horat. Gesetz.* Essai plus ou moins heureux d'expliquer la signification propre de la loi Valeria-Horatia de 448 et de la loi Publilia de 339. ¶ H. Gentz, *Capitis deminutio*, montre que, vraisemblablement, c'est l'école des juristes qui, à l'époque impériale, a subdivisé la 'capitis deminutio' en 'maxima, media, minima'. Dans son étude *Sur les pouvoirs des gouverneurs de province*, Ed. Marx traite successivement de leur imperium et de leur juridiction, puis de leur compétence en matière de finances, de travaux publics, de police et d'affaires militaires. ¶ Sur les provinces, Beloch, *D. italische Bund*, a composé un travail qui, malgré quelques objections présentées avec compétence par Kubitschek, servira de point de départ pour toutes les recherches ultérieures. Le traité de Duhn sur l'histoire de la Campanie, et celui de Nissen sur l'ancien climat de l'Italie se rattachent au même ordre d'études. Uffelmann (collection Vir Nicchow-Haltzendorff) dépeint d'une manière populaire l'hygiène publique dans l'ancienne Rome. ¶ Th. Steinwender, *D. legiones urbanae*, montre les qualités d'adaptation des armées romaines à l'époque de la 2e guerre punique. H. Karbe, *D. centurion. Romanor.*, fait ressortir les avantages de l'organisation militaire chez les Romains aux époques postérieures. H. Planer, *Cäsars Antesignanen*, voit dans les Antesignani une nouvelle institution de César. H. Haupt (Hermes) combat l'opinion de Marquardt d'après laquelle les rameurs de la flotte romaine étaient à l'origine des esclaves. ¶ Parmi les histoires générales, il faut citer les œuvres tout à fait populaires de Formby, *Ancient Rom and its Connect. w. th. Christ. Rel.*, et de Favé, *L'ancienne Rome.* F. Hertzberg, *Gesch. des röm. Kaiserreichs*, s'adresse aussi au grand public, et il a de plus l'avantage d'offrir au lecteur un aperçu de ce qui est reconnu

comme exact par la plupart des critiques, sur le terrain de l'histoire romaine. P. Devaux, *Études politiques s. l. pr. évén. de l'hist. rom.*, se proposait d'examiner l'enchaînement des faits, d'en saisir le côté politique; sur la position des différents partis, il a des observations qui portent. ¶ Les recherches ayant trait aux langues des habitants non latins de l'ancienne Italie, ne présentent pas encore, malgré les travaux de Pauli, Huschke et G. Cuno, des résultats tout à fait certains. Deloche (Ac. des Insc.) soutient de nouveau l'étroite parenté des Celtes et des Ligures contre les objections présentées par d'Arbois de Jubainville. E. Curtius, *De A. Persii Flacci patria*, décrit les établissements successifs des Phéniciens, des Elyméens, enfin des Phocéens sur la côte de Populonia jusqu'à Portus Lunae. Un travail de Jos. Jaeckel, *Zur Æneasfrage*, essaie de fixer la légende d'un peuple de Vénus qui se rattacherait à la fondation de la confédération latine. ¶ G. Thouret, dans l'ouvrage indiqué plus haut, affirme qu'il n'y a pas eu incendie de Rome par les Gaulois. Il s'appuie sur le silence de Polybe et sur la contradiction entre le fait de la destruction et celui du séjour des Gaulois dans la ville pendant les 7 mois suivants. ¶ E. Littré, *Compétition des Sémites avec les Aryens p. l'hégémonie du monde*, montre que, si pendant les guerres puniques Rome a suivi une politique intéressée et a rivalisé de perfidie avec Carthage, sa victoire a été un bonheur pour l'humanité. Dans son 2e volume, *Hist. d'Annibal*, E. Hennebert présente des considérations stratégiques de grande valeur; d'après lui, le passage à travers les Alpes s'est fait par le mont Genèvre. Zielinski (v. pl. h.) affirme que Scipion n'a débarqué ni à Hippo-Regius, ni à Hippo-Diarrhytus, mais à un 3e Hippo nommé par Diodore, sur la côte de Byzacium. Friedrich (v. pl. h.) prouve que Magon n'est mort qu'en 193, en allant d'Afrique chez Antiochus. ¶ R. Koehler, *D. römisch. celtiberische Krieg*, montre la profonde décadence de la capacité militaire des Romains au milieu du 2e s. av. J.-C.; toutefois sa critique des sources est insuffisante. Un mémoire de Tissot établit la topographie de la guerre de Jugurtha. ¶ D'accord avec Nettleship <v. R. des R., 6, 49, 41>, Lallier, *Procès de Rabirius*, montre que, jusque vers 62, le parti démocratique et les chevaliers ont uni leurs forces contre le Sénat, mais qu'une fois les plans de Catilina devenus plus manifestes, le parti sénatorial se décida à appuyer la candidature de Cicéron pour l'an 63. Contradictoirement à Hachtmann, J. Ogorek, *Wann hat Cicero d. beiden ersten catil. Reden gehalten*, place les premières Catilinaires un ou plusieurs jours après le 7 novembre. Mommsen (Hermès) démontre que Porcia, femme de Brutus, ne peut pas avoir été la fille de Caton. ¶ Les excellents travaux d'Aug. v. Goeler sur les campagnes de César ont été publiés et revus par son fils. Les résultats auxquels est arrivé R. Maza, *D. Rheinbrücke Caesars*, sur la construction des ponts sur le Rhin, concordent généralement avec les données de Cohausen. H. Nissen, *Ausbruch d. Bürgerkriegs, 49 v. Chr.*, décrit la démoralisation qui s'était emparée de Rome, après la soumission de tous les peuples méditerranéens. Il montre l'accomplissement presque textuel des prophéties de Polybe à l'égard de la ruine de la constitution, et de la prépondérance acquise à la force militaire. ¶ La biographie d'Horace de Lucien Müller et le traité de Georgii sur les tendances politiques de l'Énéide, appartiennent au domaine de l'histoire de la littérature. Fustel de Coulanges (Rev. arch.) admet qu'il y a eu persécution contre les Druides, non pas contre les personnes des prêtres gaulois, mais contre leurs sacrifices sanglants et leur organisation hiérarchique; Duruy (ibid.), qu'Auguste leur appliqua le sénatus-consulte de l'an 94 av. J.-C. contre les sacrifices humains, et un

second sénatus-consulte qui prohibait les corporations non autorisées; Tibère enfin, la loi contre la sorcellerie. ¶ DUERR, *Majestätsprozesse unter Tiberius*, reproduit avec plus d'habileté et d'abondance la thèse de Siever, d'après laquelle le petit nombre et le mode des procès de majesté que cite Tacite sont en contradiction avec les appréciations sévères portées par l'historien sur le prince. Le travail de A. ZIEGLER, *D. polit. seite d. Regierung d. Claudius*, est forcément incomplet, les inscriptions n'y étant point utilisées. WOLFFGRAMM, *Neros Politik d. Auslande gegenüber*, montre que la politique extérieure de Néron a été habile et heureuse. A. HERMANN, *Darstellung d. Beziehungen zwischen Römern und Parthern*, décrit les relations des Romains avec les Parthes depuis la mort de Crassus jusqu'à Néron. D. NEMANIC, *De stoicorum Rom. primi Caesarum saeculi factione*, a rassemblé, d'après Tacite, tout ce qui a trait aux stoïciens et à leur opposition contre les empereurs. ¶ L. FRIEDLAENDER, *De trib. trium provinc.*, estime le tribut de la Judée aux Romains à 1,200 talents pour l'époque d'Auguste, plus tard à 2,000. Le tribut de l'Égypte se montait, en dehors de 20 millions de boisseaux de blé, à 24,000 talents au moins.

¶¶ Rome, 2. De Marc-Aurèle à la chute de l'empire romain. G. WISSOWA, *De Macrobii Saturn. font.*, montre que Macrobe tait non seulement sa source directe, mais encore les auteurs des citations y incluses. H. MICHAEL, *Die verlorenen Bücher des Ammianus Marcellinus*, fait preuve d'une critique pénétrante. Analyse. Dans un travail très remarquable, C. v. HOEFLER, *Krit. Bem. über Zosimos*, établit la parfaite justesse des critiques de Reitemeier à l'égard de Zosime. Comparant Zosime avec Ammien Marcellin, il déclare que celui-ci mérite décidément la préférence, car c'est un historien loyal, plein d'amour pour la vérité, au lieu que celui-là est un nouvelliste auquel le fait même importe fort peu, et auquel manque la connaissance des faits comme l'exactitude dans l'exposition des choses de l'histoire. ¶ Franz ILWOF, *Das Postwesen i. s. Entwicklung v. d. ält. Zeiten bis i. d. Gegenwart*, et G. VON RITTERSHAIN, *Die Reichpost der röm. Kaiser*, ont utilisé les écrits de Stephan et de Hudemann <v. R. des R., 6, 50, 23>. E. RENAN, *Marc-Aurèle* (confér. d'Angleterre) voit dans Marc-Aurèle le plus parfait représentant de la religion de l'humanité. *L'Essai s. l. vie et l. règne de Septime Sévère*, d'Ad. de CEULENEER, est une étude écrite à un point de vue strictement catholique, mais qui témoigne de beaucoup de travail. MOROSI, *Int. al motivò dell' abdicazione de Diocleziano*, a soumis, à une critique très serrée, les motifs qui ont pu engager Dioclétien à abdiquer. Les motifs invoqués par les anciens et par les modernes ne supportent pas l'examen. Le principe de l'adoption, qui, dans la nouvelle constitution, devait remplacer la loi de l'hérédité, étant menacé par Constantin, fils de César Constance, et par Maxence, fils de l'Auguste Maximien, Dioclétien abdiqua pour les exclure l'un et l'autre, assurer une première fois la succession au trône par l'adoption, et pourvoir par là à l'avenir. Dans la nouvelle édition de sa monographie sur l'époque de Constantin le Grand, J. BURCKHARDT a utilisé les nombreux et importants résultats des recherches faites depuis 30 ans. DUMÉRIL, qui, dans son *Aperçu pour servir à une nouvelle histoire de l'empereur Julien*, combat le point de vue de Lamé d'après lequel la réaction de Julien contre le christianisme aurait pu réussir sans la mort prématurée de l'Apostat, semble ne pas se douter que ce point a été éclairci en Allemagne par l'école historique, aussi bien que par la théologie protestante. ¶ MOMMSEN, *Namen des K. Balbinus*, d'après des inscriptions et des monnaies, attribue à l'emp. Balbinus les noms de Cœlius Calvinus. E. ZEVORT, *De Gallican. imperator.*, a recueilli sur les empereurs

parus en Gaule de 253 à 273 les renseignements empruntés aux scriptores Hist. Aug. ou aux monnaies et aux inscriptions. L'ouvrage de Hodgkin, *Italy and her Invaders*, contient une exposition brillante; mais il ne tient aucun compte des recherches de Waitz, Dahn et Papencordt.

¶¶ Histoire de l'Église <à l'exception de la Théologie>. 1° Ballerini a continué la publication des *Œuvres complètes de S. Ambroise;* 2° l'abbé Bareille a publié les *Œuvres complètes*, Lagrange des *Lettres choisies de S. Jérôme.* Chatelain a donné une importante *Notice sur les manuscrits de S. Paulin de Nole*; toutefois, Thomas lui reproche de n'avoir pas utilisé le manuscrit de S. Gall.[1] E. Jungmann, *Quaestiones Gennadianae*, fait la critique du travail de Herding <v. R. des R., 6, 50, 37>.

¶¶ Généralités sur l'Antiquité. Supplément. [F. Abraham]. Le rp. cite avec éloge l'Hist. universelle de Léop. v. Ranke qu'il place beaucoup au-dessus de celle d'Oncken. ¶ Dans son *Hist. of ancient Geography*, H. Bunbury a fait œuvre très utile en mettant à profit les travaux récents de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne. Le travail de H. Berger sur Ératosthène, *Geogr. Fragm. d. Eratosthenes*, est très précieux à la science géographique; Philippi a examiné les cartes qui nous sont venues de l'antiquité pour reconstituer la carte d'Agrippa qu'il prise fort. ¶ Marselli, *I Mediterranei*, traite de l'histoire primitive de la race blanche en général. Cartailhac (Congrès des Orient.) a étudié l'âge de pierre en Asie; M. Kulischer (Zeits. Völkerpsych.), le développement du commerce. ¶ Dans la 7e livraison du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, le rp. signale les articles de G. Humbert. Le recueil publié par E. Abbot, *Hellenica*, est philologique plutôt qu'historique. Caillemer croit avoir découvert des traces d'une sorte de voie à rainures chez les anciens. Triantafillis, *Cenni int. all orig. del commercio e al s. rapp. c. l. civiltà n. ant. Graecia*, ne paraît pas connaître les travaux d'Otfr. Müller sur la matière. N. Camarda, *Gerone 1*, essaie de réhabiliter Hiéron de Syracuse, d'après Pindare. Couat, *Musée d'Alexandrie s. l. pr. Ptolémées*, décrit la formation du Museum sous Ptolémée Soter et Philadelphe. ¶ Bonghi, *Appio Erdonio*, reproche à la critique allemande de rejeter ce qui est croyable, et de maintenir ce qui ne peut plus être maintenu; mais la critique de B. est elle-même parfois superficielle. Mommsen (Hermes) tire d'Horace, Ép. 1, 1 et 2, des détails intéressants pour le culte du Génie d'Auguste et l'organisation des provinces gauloises. R. Hilgenfeld, *P. Sulpicius P. F. Quirinius*, contredit Mommsen au sujet du légat Quirinius. ¶ Le rp. signale les *Fontes* de Bruns, et les travaux de Barthélemy, Dethier et Rossi.

¶¶ La Germanie primitive jusqu'à la fin de la migration des peuples [Boltze]. J. Asbach, *Die Ensteh. d. Germ. d. T.*, cherche à établir que Tacite, en écrivant la Germanie, a voulu faire ressortir la nécessité d'établir des rapports bien déterminés avec les Germains dans les pays frontières. E. Baehrens, *Stud. z. Germ. d. Tac.*, insiste sur l'importance du Codex Hummelianus pour la critique de la Germanie. ¶ Veith (Picks M.) place l'oppidum des Aduatiques sur le mont Falhize, près d'Huy <v. R. des R., 6, 4, 51, 38> et entre Ourte et Vesdre le théâtre de la victoire remportée par César sur les Usipètes et les Tenctères; le même auteur établit dans ses *Caesars Rheinübergange*, les points sur lesquels César a passé successivement le Rhin. Analyse. Deppe, *Dio Cass. Bericht üb. d. Varusschlacht, vergl. mit. den übrigen Geschichtsquellen*, expose les différents points de vue des écrivains latins. Schneider (Picks M.) combat l'opinion de Deppe au

1. On sait aujourd'hui que le manuscrit de St-Gall en question ne renferme que les poésies de Paulin de Périgueux. [E. C.]

sujet d'Aliso <v. R. des R., 5, 40, 11>. Relativement à l'origine de Xanten, opinions diverses de Christ et de Schneider; d'après le premier, 'Vetera castra' signifie : 'Wasserort'; d'après le second (Antiquar Miscellen), il n'y aurait pas eu une ligne de frontières unique allant du Danube à la mer du Nord. Sch. étudie encore les voies romaines entre le Rhin et la Meuse <v. R. des R., 6, 51, 40>, Wormstall, *Mars. Chatt. Amsiv.*, montre que les Marses habitaient au sud de la Lippe. D'après Dahn, *Die Alamannenschlacht bei Strassburg*, la défaite des Alamans a été due à la supériorité de la tactique romaine; Christ (Correspondenzbl.) établit qu'il faut voir dans Tres-Tabernae Saverne, en Alsace. Le rp. analyse le travail de Dahn sur l'histoire primitive des peuples germains et romains, publié dans l'Hist. Univ. d'Oncken; il cite avec éloge le remaniement de l'histoire des migrations des peuples, de Wietersheim, fait par le même D. Selon A. Berghaus, *Irrtümer in d. gesch. d. Völkerwand*, les peuples qui envahirent l'emp. romain étaient composés d'aventuriers émigrants; Cahun, *Le vérit. Attila*, voit dans ce roi des Huns un vrai Mongol pareil à Gengiskhan et à Tamerlan, et qui n'a point voulu fonder un empire durable. O. Staeckel (Progr. de Berlin) nous représente les Teutons s'épandant comme un flot sur l'empire romain, tandis que E. Rautenberg (Progr. de Hambourg) nous décrit la vie intime des anciens Germains. Loiseau, *Antiquités scandinaves*, traite de l'alphabet runique. F. Ruehl, *Ein Anekdot. zu got. Urgesch.*, a publié des fragments provenant de l'histoire des Goths de Cassiodore.

¶¶ Paléographie [Wattenbach]. Bond et M. Thompson continuent l'excellente publication de la *Palaeographical Society*. ¶ R. Atkinson, en publiant le 'Book of Leinster', a donné de riches échantillons des écritures irlandaises du 12e s. ¶ Muñoz y Rivero, *Manual de Paleografía diplomática Española de los siglos XII al XVII*. Très important. Pilitto a essayé d'affaiblir la critique dirigée par Jaffé contre l'authenticité des parchemins d'Arborea; sa tentative ne paraît pas avoir réussi. ¶ Dans son livre sur la pourpre, Carini parle du célèbre privilège grec pour Christodule de 1139. Montfaucon n'avait pas vu lui-même ce privilège et y joignit par erreur des souscriptions du roi Roger, qui ne se trouvent pas dans l'original. Continuant ses précieuses études sur la tachygraphie latine, W. Schmitz a donné des fac-similés du Cod. Vat. Regin. 846. ¶ Koschwitz, *Les plus anciens monuments de la langue française*, a publié le verso et le recto du fragment de Valenciennes en fac-similé, avec les remarques de W. Schmitz. Herm. Hagen a donné quelques extraits analogues du 10e s. d'un manuscrit de Berne, avec remarques. Guénin, sténographe réviseur au Sénat (compte rendu de l'Ac. des inscr. 8, 215) essaie de démontrer que Charlemagne a organisé l'enseignement de la sténographie, et que la donnée d'Eginhard (V. K. c. 25) se rapporte à sa tentative d'apprendre les notes tachygraphiques. Le rp. ne partage pas cette opinion. Aeschimann.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin. 9e année[1]. 1. Hérodote [H. Kallenberg]. H. Stein a donné une 4e éd. de son éd. explic. en allemand du livre 2, corrigée avec un soin exemplaire; Abicht, une 3e de son éd. explicative en allem. des livres 7-9, à peine corrigée, ce qui est d'autant plus singulier qu'il a publié dans l'intervalle une éd. critique d'Hérodote dont le texte est notablement différent. R. Sharp, *De infinitivo Herodoteo*. Très consciencieux, mais assez inutile, depuis le travail bien complet de Heilmann sur le même sujet. L'usage d'Hérodote est partout rapproché de celui d'Homère et des Attiques. Vayhinger, *Gebrauch der*

1. Table des rapports : Hérodote, 1. Xénophon, 5. Lysias, 7. Plutarque, 3. Discours de Cicéron, 2. Tite-Live, 9. Horace, 4. Ovide et les Elégiaques romains, 6. Cornelius Nepos, 10. Quintilien, 8.

Tempora und Modi bei H. Ce n'est qu'un aperçu, mais satisfaisant. Une étude sur les cas aurait été mieux venue. V. HOFFMANN, *De particularum nonnullarum apud H. usu.* Non sans utilité. L'auteur indique en général la signification primitive d'après Bäumlein. L'Académie de Vienne (dans ses Sitzungsb. et ses Schriften) a publié d'importants travaux de Krall sur Manéthon et Diodore, de M. Buedinger sur la chute de Crésus et sur la fin de l'Empire mède. Dans Philologus, Fr. Ruehl a donné sous le titre 'Herodotisches' un article qui intéresse la biographie de l'historien. ENDEMANN, *Beiträge zur Kritik des Ephoros.* A l'exemple de Bauer, l'auteur est sévère, et, selon le rp., injuste à l'égard d'Éphore. Ed. SCHEER, *Miscellanea critica.* Progr. de Ploen, huit conjectures sur le texte. La Revue de Philol. a publié un art. de Geoffroy sur l'accident du roi Darius. WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens von Psammetich I bis auf Alexander den Grossen* ('nebst einer eingehenden Kritik der Quellen zur aegyptischen Geschichte'). Hérodote en écrivant son 2ᵉ livre aurait mis à contribution et même copié littéralement Hécatée de Milet en maint endroit sans le nommer; il se serait de plus efforcé de le parodier, de le discréditer autant que possible. L'auteur a lui-même tiré profit du fragment de commentaire de Maspero sans le nommer, quoiqu'il ne paraisse pas haïr les citations, surtout, il est vrai, de ses propres ouvrages. Il considère ce qui concerne la religion et l'histoire de l'Égypte jusqu'à la 26ᵉ dynastie comme des fables recueillies par H. de la bouche des Grecs établis en Egypte. Les témoignages de Diodore dériveraient d'Hécatée d'Abdère, et seraient bien plus dignes de foi.

¶¶ 2. Les discours de Cicéron. Gustav LANDGRAF a donné le texte d'une éd. critique (le commentaire est encore à paraître) et une éd. explicative du discours pour Roscius d'Amérie. On regrette de ne pas trouver dans la 1ᵉ, qui est faite d'ailleurs avec beaucoup de soin, une liste complète des mss. En revanche, on y trouve un appareil critique de 33 pages, les testimonia Veterum et les scholies avec des notes critiques. Le texte est généralement celui de C. F. W. Müller. L'éd. explicative est la plus riche en notes qui existe, et, bien qu'elle soit l'ouvrage d'un jeune homme, soutient la comparaison avec celles qui l'ont précédée. Les notes de l'une et de l'autre sont en allemand. Karl HALM a publié en 9ᵉ, 8ᵉ et 11ᵉ édition les 3 premiers volumes de ses Discours choisis de Cicéron avec commentaire explicatif en allemand. Il a profité du texte dû à C. F. W. Müller, et, quant au discours pour Roscius d'Amérie, d'une collation nouvelle de P. Vollert. Peut être aurait-il pu citer plus souvent les conjectures de Müller et celles de Landgraf, plus souvent aussi se rendre aux arguments qu'ils ont opposés aux siennes. L'introduction des Catilinaires a été remaniée dès la 10ᵉ éd., à la suite de la publication des recherches de Constantin John sur l'histoire de la conjuration. Une édition anonyme du Pro Archia, publiée chez Delalain, outre qu'elle paraît, au 1ᵉʳ abord, par sa disposition, convenir à des lecteurs plus instruits que les écoliers auxquels elle est en réalité destinée, est faite sans soin et n'a que très peu de valeur. P. THOMAS a publié le même discours à l'usage des gymnases belges. « Le texte est constitué dans un esprit critique (abstraction faite de l'orthographe, qui est surannée), le commentaire est soigné, l'impression correcte, l'exécution matérielle exemplaire. » Au § 21, le rp. conjecture 'natura regionis' (au lieu de 'naturae regione'. Alfred EBERHARD a procuré une 3ᵉ éd. de la Milonienne, éd. explicative avec notes allemandes de Friedrich RICHTER. Le texte a été revu avec grand soin, le commentaire, consciencieusement retouché. L'éd. d'Asconius de Kiessling et Schoell a été mise à profit. On peut trouver qu'il y a trop de citations et de notes justificatives pour un livre

destiné aux classes ; enfin l'auteur paraît avoir oublié que « l'introduction d'un livre de classe devrait être un modèle de style pour l'écolier. » ¶ W. Oetling, *Ein Beitrag zum Verständnis und zur rhetorischen Wuerdigung von Ciceros Rede pro Quinctio.* Programme de 24 pages sur un sujet trop négligé. Compte-rendu détaillé, souvent approbatif. Hugo Putsche, *Ueber das genus judicii der Rede Ciceros pro C. Rabirio perduellionis reo ad Quirites.* Consciencieux travail : il est à regretter que l'auteur n'ait pas connu l'article de Hans Wirz (Neue Jahrb. 1879). Quant au rp., il est d'avis que sur cette question, que les recherches modernes sur le droit ont, par exception, embrouillée plutôt qu'éclaircie, l'ancienne opinion, que Niebuhr a été le premier à contester, reste encore la plus naturelle. M. E. Jullien, *Étude historique sur le plaidoyer de C. pour Balbus.* L'auteur paraît avoir eu pour but d'expliquer par suite de quelles circonstances Cicéron a été amené à se charger de la défense de Balbus, et à faire ainsi « le premier pas pour se rapprocher de César. » Analyse sans appréciation (il est d'ailleurs question à propos du livre suivant des « habiles combinaisons » de Jullien), Johann Hoche, *De L. Cornelio Balbo* (Pars prior). Progr. de 16 pages, analysé brièvement, avec indication de quelques erreurs ou omissions. Dans Philologus, art. de Carl Jacoby sur les interpolations dans l'accusation de Cicéron contre Verrès, livre 4; dans Mnemosyne, notes exégétiques et critiques de C. M. Francken sur le Pro Caecina, Ἀπομνημονεύματα de Pluygers et lettre critique de Kan sur les discours de Cicéron. H. Wrampelmeyer, *Codex Helmstadensis n° 304 primum ad complures, quas continet, Ciceronis orationes collatus* ('Pars 6. Addita sunt complura de codice Ciceronis epistolarum ad familiares adhuc incognito'). Le ms. des discours est aujourd'hui à Wolfenbüttel, sous le n° 205. Le ms. des lettres, en la possession de l'auteur, est du 15ᵉ siècle, et ne contient qu'un choix. Le Helmstadensis paraît avoir de la valeur, au moins pour certains discours. C. Rueck, *De M. Tulli Ciceronis oratione de domo sua ad pontifices.* « Markland est le premier qui ait déclaré apocryphe le De domo (1745). L'authenticité a été soutenue contre lui particulièrement par J. M. Gesner (1754), qu'ont approuvé Ruhnken, Wyttenbach, Ernesti, Garatoni. Parmi les auxiliaires de Markland il faut citer au 1ᵉʳ rang F. A. Wolf (1801), derrière qui se rangèrent Orelli, Niebuhr, Madvig, Bernhardy, Kayser et autres. En 1828, l'authenticité fut soutenue de nouveau par Sevels, et cette thèse a été adoptée par la plupart des savants contemporains : C. Fr. Hermann, Teuffel, Halm, Th. Mommsen, Ludwig Lange. Mais Savels s'était borné à examiner au point de vue de l'authenticité les 12 premiers chapitres. Aujourd'hui Rück soumet la harangue entière à une étude approfondie. » Très bon travail, écrit en un latin élégant et clair, et contenant une étude critique sur les mss., avec d'excellentes corrections dont la majeure partie proviennent, il est vrai, d'autres savants (par ex. d'assez nombreuses conjectures inédites de Halm). L. Lange, *Spicilegium criticum in Ciceronis orat. de domo.* Conjectures sur le texte, ainsi que dans un article d'Oberdick (Neue Jahrb.). M. Hertz a proposé des corrections au texte du Pro Sestio, en s'appuyant particulièrement sur les retouches de 2ᵉ et de 3ᵉ main du Parisinus, auxquelles il est injuste, selon lui, de dénier toute autorité. O. Kimmig, *De Sestianae Ciceronianae interpolationibus.* L'auteur tient trop peu de compte des travaux des interprètes, et aussi de la liberté du langage oratoire. Relevé de quelques conjectures : d'Iwan Müller (Jahresbericht v. Bursian) sur le Pro Roscio comœdo, le Pro Flacco et la 1ᵉ Philippique, d'Adler (Phil. Runds.) sur la Div. in Caecil. et les Verrines; de K. E. Georges (Neue Jahrb.) sur le Pro Rabirio. ¶ H. Merguet, *Lexicon zu den*

Reden des Cicero. (t. 3.) Parvenu aujourd'hui à la fin de la lettre P. Précieux recueil de matériaux.

¶¶ 3. Plutarque [C. Th. Michaelis] Fr. Blass a revu et notablement amélioré le 2e vol. des Vies choisies, éd. O. Siefert, qui contient la vie de Timoléon (moins l'introduction, et le parallèle avec Paul Émile) et celle de Pyrrhus. Les conjectures des critiques ont été mises à profit aussi bien que les leçons de mss. en vue de rendre le texte plus lisible. Pour la Vie de Timoléon, l'histoire de la Sicile, de Holm, a été utilisée. Le commentaire demeure, comme précédemment, surtout grammatical. On souhaiterait quelques notes de plus, qui missent en lumière le rapport des parties et l'enchaînement des idées. Une autre éd. explicative (aussi avec notes allemandes) de Vies choisies, celle de C. Sintenis a été revue par K. Fuhr, pour le vol. 3 (Thémistocle et Périclès). Ce travail mérite d'être recommandé non-seulement aux commençants, mais encore aux philologues. Les introductions ont été heureusement retouchées, le texte a été corrigé principalement avec le secours du ms. Seitenstettensis, le meilleur représentant, selon l'auteur, de la tradition à laquelle appartient le Parisinus 1676 : pour ces deux vies, le texte de Fuhr est celui auquel on doit aujourd'hui recourir. Le commentaire a été çà et là modifié et remis au courant, fréquemment augmenté. Ch. Graux, *Plutarque, Vie de Démosthène* (texte grec revu sur le ms. de Madrid). Le même, *De Plutarchi codice manuscripto Matritensi injuria neglecto.* «L'éd. de la Vie de Démosthène due à Ch. Graux trouvera partout en Allemagne le plus honorable accueil ('Beachtung und Anerkennung').» Les travaux modernes ont été mis à profit avec autant d'intelligence que de conscience. Mais ce qui fait le principal intérêt de la publication, ce sont les leçons empruntées au ms. de Madrid, dont Graux le premier a signalé l'importance considérable dans l'écrit latin cité plus haut. Plusieurs variantes portent sur des noms propres ou des passages qui intéressent soit l'histoire, soit la question des sources de Plutarque, soit la valeur de son témoignage. Les conjectures, tant de l'éditeur que de ses devanciers, admises dans le texte, sont au nombre de 15. «Le nom de Graux, si malheureusement enlevé par une mort prématurée, est assuré de garder une bonne place dans la mémoire des savants qui s'occupent de Plutarque.» ¶ Cobet, dans Mnemosyne, H. van Herwerden, dans Rhein. Mus. ont publié de nombreuses conjectures sur le texte des Vies. Le rp. n'approuve qu'un petit nombre de celles de Herwerden. Une partie de celles de Cobet ont déjà trouvé une confirmation dans la collation de mss. importants précédemment négligés (le Matritensis et le Seitenstettensis). Vernardakis, *Symbolae criticae et palaeographicae in Plutarchi vitas parallelas et Moralia.* En ce qui concerne les Vies, «les efforts de l'auteur pour défendre les leçons traditionnelles sont souvent heureux : au contraire, ses conjectures sont presque toutes inadmissibles. A mon avis, ce sont trop des changements de lettres, pas assez des rectifications de sens.» Une conjecture de W. Dittenberger dans Hermes. Quelques autres (ib.) de R. Hercher et de H. Nohl, approuvées par le rp. U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Commentariolum grammaticum.* Deux passages de Pausanias (9, 13 — 15 et 8, 11, 4-9) paraissent dériver de la Biographie, aujourd'hui perdue, d'Épaminondas par Plutarque. Le rp. ajoute quelques preuves à celles qu'a fait valoir l'auteur. Le Philologus a publié une série de très solides articles de H. Kallenberg sur les sources des historiens qui nous rapportent les guerres des Diadoques jusqu'à la mort d'Eumène et d'Olympias. A. W. van Geer, *De fontibus Plutarchi in vitis Gracchorum.* Le rp. croit, avec Robert Schmidt, que la question est insoluble. Il accorde

néanmoins que W. van Geer a mieux établi qu'on ne l'avait fait jusqu'à lui la 'possibilité' d'emprunts à Tite-Live. «Quant au mythe généralement accrédité d'une source principale où Plutarque aurait puisé pour chacune de ses Vies, le rp. le trouve aussi peu digne de foi qu'auparavant.» Chr. Godt, *Plutarchs und Appians Darstellung von Caesars Tode.* La comparaison entre les récits d'Appien et de Plutarque paraît plus approfondie qu'elle ne l'a été par ceux qui avaient traité précédemment le même sujet. Mais le rp. croit que Plutarque a puisé à plus de sources encore et se rapproche moins d'Appien que ne le prétend l'auteur. Fr. Gebhard, *De Plutarchi in Demosthenis vita fontibus ac fide.* Bon et utile travail. Seulement c'est à tort, selon le rp., que l'auteur voit dans Satyros une des sources, et, pour une partie, la source principale. Il fait trop petite la part du travail personnel de Plutarque. O. Fabricius, *Zur religiösen Anschauungsweise des Plutarch.* Très bonne exposition. Plutarque a des aspirations monothéistes; sa philosophie est avant tout pratique et morale; elle confine au christianisme.

¶¶ 4. Horace (1880-1881). [W. Mewes.] Ce rapport ne concerne que les travaux d'origine allemande ou autrichienne. Q. *Horatii Flacci opera omnia.* Recogn. et comment. in usum sch. instr. Wilh. Dillenburger. (Ed. septima.) Edition posthume. «C'est à peine si une page est restée sans changement, et l'on en compte aujourd'hui 36 de plus... Par la sagesse et la mesure de la critique comme par la clarté et le goût qui distinguent l'exposition, cette éd. est mieux faite qu'aucune autre pour faciliter à l'écolier l'intelligence du poète et former son jugement esthétique.» Mais il y a beaucoup de choses inutiles pour les écoliers, en même temps que trop sommaires pour le maître; les inconséquences ne manquent pas. Ce qui concerne la métrique a été mis au courant avec l'assistance de Rossbach, et cependant le vers saphique et l'alcaïque sont encore définis selon l'ancienne routine. Le même a publié dans Zeits. G. des remarques sur Horace ainsi qu'une étude sur les mss. Blandinii de Cruquius, où il prend la défense de ces manuscrits, et réplique aux Epilegomena de Keller. *Q. Horatii Flacci opera a Mauricio* Haupt *recognita.* (4ᵉ éd. procurée par Johann Vahlen.) «La critique de Vahlen est plus conservatrice que celle de son devancier... D'après lui il n'y a pas d'interpolation dans Horace, hormis aux passages suivants : Odes 4, 8, 15-19; 28; 33. Epodes, 16, 61-62; Satires, 1, 10, 1-8. Il ne tient aucun compte des objections de Keller contre l'autorité du Blandinius vetustissimus.» Une seule conjecture originale, très plausible (Sat. 1, 4, 69 : 'aut sis tu'), à laquelle on peut ajouter 'ex somnis' (en 2 mots) Odes, 3, 25, 9. La ponctuation a été rectifiée en plus de 80 passages. O. Keller, *Epilegomena zu Horaz* (2 et 3). Les jugements les plus contraires ont été émis sur la valeur de cet ouvrage. Le rp. penche du côté de ceux qui l'ont loué. Il se borne pour cette fois à examiner un certain nombre de points de détail. «Les résultats de la critique de Keller sont incertains comme la base sur laquelle ils reposent.» D'une part, ses règles ne sont point fixes quant à l'usage à faire des diverses classes de mss.; d'autre part, le principe qu'il faut préférer la 'lectio difficilior' n'est pas, tant s'en faut, d'une application toujours sûre; et, en cela, la pratique de K. lui-même n'est pas toujours d'accord avec sa théorie. Le style de l'auteur est prolixe et sa langue n'est pas exempte de provincialismes. Sa division des mss. en trois classes, qu'on trouve longuement et soigneusement motivée à la fin de l'ouvrage, n'est pas satisfaisante et a été condamnée par les juges les plus compétents. Il a paru une 10ᵉ éd. à peine revue de l'éd. explicative (en allemand) des Satires et des Epîtres par G. T. A. Krueger (procurée par Gustav

KRUEGER) ; une 10e, puis une 11e éd., de l'éd. expl. (allem.) des Odes et des Epodes par C. W. NAUCK, où quelques changements, même de texte, ont été introduits ; enfin une 2e éd. des Odes et Epodes publiées et commentées (en allemand) par Hermann SCHUETZ. Cette dernière est encore à l'usage des maîtres plutôt que des écoliers, en dépit d'heureuses modifications. L'auteur ne craint pas de dire «qu'il donnerait volontiers toutes les odes d'Horace avec ses épodes pour une douzaine de pièces complètes d'un Alcée, d'une Sappho, d'un Archiloque.» Ce qui regarde la métrique a été étendu et approfondi ; l'introduction, déjà très bonne, a été encore améliorée. Les mss. Blandiniens sont pris en grande considération. L'orthographe repose sur des principes plausibles. Quelques conjectures sont proposées dans les notes : le rp. n'en trouve aucune qui force l'adhésion. Le commentaire explicatif a été notablement augmenté, surtout de citations ; des notes ont été ajoutées afin de faire mieux saisir la suite des idées. Les leçons incertaines sont distinguées par l'impression même du reste du texte, qu'elles paraissent ou non bonnes à l'éditeur, ce que le rp. désapprouve. Dans le détail, on peut remarquer l'idée de faire permuter l'une avec l'autre deux odes adressées à Virgile, (1, 3 et 4, 12), transposition qui ferait disparaître certaines difficultés chronologiques. *Horatius Flaccus* erkl. v. Hermann SCHUETZ (2. Satiren). Se recommande par les mêmes qualités de doctrine, de jugement et de goût que le travail précédent auquel il fait suite. L'auteur préfère comme titre 'Satirae' à 'Sermones'. Il n'admet pas que les 2 livres aient été publiés en même temps. Il détermine la date de chaque satire d'une manière aussi satisfaisante que possible (si ce n'est qu'il a tort de placer le voyage à Brindes dans l'automne de l'année 38, et non comme aujourd'hui presque tous les éditeurs au printemps de 37). En critique, l'éditeur professe un éclectisme qui complique sa tâche. Les 2 mss. de Berlin qu'il a dépouillés à nouveau (5 et 269) sont sans valeur. Il ne distingue pas assez entre le Blandinius vetustissimus et les autres Blandinii. Il paraît s'être exagéré l'importance du Commentator Cruquianus, qu'il a cherché à utiliser même pour la constitution du texte. Son appendice critique est très détaillé : il est de ces commentateurs qui prennent toutes les questions ab ovo. Sa critique est tout à fait conservatrice, sans repousser pourtant de parti pris toute conjecture. La partie exégétique surpasse en richesse tous les autres commentaires, même celui de Fritzsche. Elle a, entre autres mérites, celui de ne tomber jamais dans la subtilité. L'auteur s'est donné pour ce qui regarde les noms propres une peine inutile, s'il est vrai, comme l'a soutenu L. Triemel (Ueber Lucilius und sein Verhaeltniss zu Horaz) qu'Horace se soit, à la différence de Lucilius, interdit toute personnalité, et que les noms propres qu'on rencontre dans les Satires soient ou de pure invention ou ceux de personnages morts depuis longtemps et devenus typiques grâce à Lucilius ou autrement. Friedrich LIST a traduit l'Art poétique en vers allemands avec négligence, d'ailleurs avec un vrai talent ; et avec plus de soin les Epîtres à Auguste et à Julius Florus. Une réédition des Satires et des Epîtres dans la traduction allemande de Wieland répond à un réel besoin. ¶ F. ADAM, *Ueber die achtundzwangiste Ode im ersten Buche des Horaz.* Nouvelle explication de la singulière ode sur Archytas, aussi inadmissible que celles qui ont été proposées précédemment. E. BAEHRENS, *Lectiones Horatianae.* Écrit avec une grande clarté, témoigne partout d'une grande pénétration et d'un heureux talent de combinaison. «La plupart des conjectures séduisent à première vue ; mais, à l'examen, presque aucune ne paraît absolument nécessaire.» L'auteur condamne Peerlkamp et ceux qui à son exemple veulent retrancher du

texte tout vers qui leur déplaît : mais dès qu'il ne s'agit que de changer quelques lettres, il en prend à son aise, lui aussi, avec l'autorité des mss. Sa meilleure conjecture est peut-être 'caelitum' (pour 'divitum') Odes, 3, 11, 6. Le même, *Miscellanea critica.* Propose de déplacer une vingtaine de vers dans l'Art poétique. F. Barta, *Sprachliche Studien zu den Satiren des Horaz.* Essaie de montrer le rapport de la langue des satires à celle de la conversation. Sujet intéressant, travail très soigné, où l'on peut regretter seulement que les travaux antérieurs n'aient pas été mis à profit. C. Bock, *De metris Horatii lyricis.* « Soigneuse comparaison des mètres d'Horace (et secondairement de Catulle) avec ceux des modèles grecs. En même temps les anciens métriciens et grammairiens, les scholies et les mss. sont examinés et utilisés comme une précieuse mine de renseignements. L'auteur arrive ainsi à plusieurs résultats nouveaux, en partie solides». Le rp. signale notamment les objections à la règle de Meineke, qui prétendait qu'Horace a composé toutes ses odes en strophes de 4 vers. Selon l'auteur, si Horace a écrit dans sa jeunesse une pièce en iambiques purs (ou peu s'en faut), c'est à l'imitation de Catulle. Plus tard et sauf dans cette pièce (ainsi que dans les hexamètres dactyliques des épodes), Horace n'a eu d'autres modèles qu'Archiloque et Alcée, tandis que Catulle, abstraction faite de la strophe saphique, empruntée à Sappho, est partout un disciple des Alexandrins. Pour ce qui concerne la métrique, 4 odes d'Horace, sur le nombre total de 104, sont imitées d'Archiloque, 70 d'Alcée, 30 sont originales. Em. Brocks, *Ein Skolion des Horaz.* Il s'agit de l'ode 32 du 1er livre, où l'auteur veut voir une des meilleures pièces en son genre, et dont il place la composition entre les années 44 et 42, contrairement à l'opinion de Buecheler qui ne croit aucune ode d'Horace antérieure à 31. Le rp. ne goûte point l'interprétation proposée. Fr. Buecheler, *Conjectanea.* Un chapitre a rapport aux poésies lyriques. Les conjectures de B. méritent toute attention. Dans *Festschrift des Augsburger Gymm. Augustanum...*, Chr. Cron a défendu une conjecture de Keck, qui consiste à attribuer à l'interlocuteur d'Horace les vers 81-85 ('Absentem... Romane caveto') de la 4e satire du livre 1. Le rp. qui loue le latin de l'auteur, refuse d'adhérer à son opinion. Dans Neue Jahrb., A. Doering a étudié la signification symbolique d'un passage des odes (1, 6, 13-16), et W. Gebhardi a classé les poèmes d'Horace au point de vue de l'usage des classes. Ferd. Gumpert, *Beiträge zur Kritik und Erklärung von Horat. Sat.* 1, 9. Choix intelligent de variantes et d'interprétations, bonne traduction dans le mètre de l'original. Défense généralement heureuse du texte traditionnel. M. Hertz, *Analecta ad carminum Horatianorum historiam* (4-5). Continuation de recherches extrêmement utiles, qui ne pouvaient être poursuivies par un philologue plus compétent. Il s'agit cette fois des réminiscences d'Horace qui se rencontrent chez les écrivains du 4e s. Le dépouillement est loin d'être complet, et les résultats sont cependant notables. Les chrétiens font allusion à Horace aussi bien que les païens, à l'exception des plus anciens Pères latins et de quelques autres. L'auteur traite aussi de la recension de Mavortius et du ms. Autissiodorensis. « De toutes ces recherches on peut conclure comme un fait indéniable que la tradition du texte d'Horace est une tradition tout à fait constante, et que ceux qu'on appelle 'critiques d'interpolation' manquent absolument d'un terrain sûr pour leur hypothèses. Il est bien à désirer que Hertz réunisse ses cinq essais en un recueil, de façon à les rendre plus accessibles au public. » Les Neue Jahrb. ont publié trois articles sur des passages d'Horace, dus à Em. Hoffmann, C. Jacoby et O. Jaeger. Ad. Kiessling, *De personis Horatianis commentatio.* Les notices de ce genre

qu'on rencontre dans Porphyrion paraissent dériver d'Hélénius Acron, dont le nom a été appliqué à tort à l'ignorant scholiaste d'Horace. A la fin de ce très savant opuscule, Kiessling a réuni tous les renseignements relatifs aux personnages nommés par Horace, qui nous restent, grâce à Helenius Acron et à son compilateur Porphyrion, des écrits anciens sur ce sujet. Le même auteur a publié dans les Philologische Untersuchungen un travail assez étendu et très important qui concerne d'une part la chronologie des odes, de l'autre l'interpolation et l'interprétation des mêmes. Ad. KNUETGEN, *De carmine* 1, 7 *et epist.* 1, 11 *inter se comparatis sive de Bullatio Horatiano.* Veut changer dans l'épître 'Bullati' en 'Munati' : à tort, selon le rp. W. Mewes <le rp.> a traité du Blandinius vetustissimus (V) dans *Festschrift... des Friedrich-Werderschen Gymn. zu Berlin,* puis dans un progr. du même gymnase : W. MEWES, *Ueber den Wert des Codex Blandinius vetustissimus für die Kritik des Horaz.* Ces deux écrits se complètent l'un l'autre. L'auteur a recueilli tout ce que dit Cruquius et du ms. V en général et de ses leçons, ce qui n'était pas facile vu le fréquent manque de clarté de ces renseignements. Il croit le Blandinius antiquissimus que Petrus Nannius a mis à profit, distinct de V. Les leçons qu'on doit selon lui attribuer d'après Cruquius à ce dernier ms., et qu'il énumère, sont au nombre de 734, dont 90 indubitablement mauvaises, plus de 600 plus ou moins dignes d'attention; deux ne se trouvent dans aucun autre ms. (si ce n'est que g offre la seconde avec une légère variante) : ce sont 'res sponsore' (épîtres, 1, 16, 43) et 'campum lusumque trigonem' (satires, 1, 6, 126); la première a été admise par tous les éditeurs, la seconde doit selon l'auteur être substituée à la vulgate 'rabiosi tempora signi'. Lucian MUELLER, *Q. Horatius Flaccus. Eine litterar-historische Biographie.* S'adresse au grand public lettré, d'ailleurs intéressant même pour les philologues, et offrant mainte nouveauté dans l'appréciation du talent d'Horace et de ses jugements littéraires. Les morceaux insérés dans ce travail comme spécimens d'une traduction allemande complète dans le mètre de l'original, ne dénotent pas chez l'auteur un talent de traducteur égal à son mérite comme philologue. Il paraît y avoir peu à prendre dans les deux articles de Th. Plüss (Zeits. Gymn. et Neue Jahrb.) sur une ode mythologique (2, 19) d'Horace, et sur 'le chant du cygne' (2, 20) du même, ainsi que dans celui de J. C. Pohl sur l'imitation d'Anacréon dans Horace (Teïsches und Venusinisches, dans Zeits. Gymn.). A. REIFFERSCHEID, *Conjectanea nova.* Ce sont en réalité des interprétations, que le rp. paraît approuver. Dans Odes, 1, 2, les expressions 'acuisse ferrum' et 'scelus expiandi' font allusion à la mort de César. Odes, 4, 4, vers 29, 'fortibus et bonis' est l'équivalent latin du grec καλὸς κἀγαθός, ainsi que dans Epîtres, 1, 9, vers 13 (cf. Suétone, Tib. 1.) Enfin le Titius nommé Epîtres, 1, 3, v. 9, est vraisemblablement identique au Rufus nommé par Ovide (Pont. 4, 16, 28). Fr. RIEMER, *Charakteristik der Gedichte des Horaz, vorzugsweise der Oden, nach ihrer stofflichen Seite* (2). Loué. Les articles d'Em. Rosenberg (Zeits. Gymn.) sur deux passages des Odes ne sont pas approuvés par le rp. Un 3e du même (Neue Jahrb.) a rapport aux réminiscences (réelles ou prétendues) d'Horace qui se rencontrent chez les poètes allemands modernes. M. Schmidt (ib.) a consacré à la 3e satire du livre 1 un article où il se montre radical à la façon de Ribbeck et de Baehrens. H. STOEPLER, *Zur Erklärung des Homer und Horaz.* Paraît de valeur mêlée pour ce qui regarde Horace. Notes sur divers passages, de Ph. Stumpf (Bl. bayer. G.) et de Sumann (Zeits. österr. G. : désapprouvé). H. WEISE, *De Horatio philosopho.* Agréable à lire, plutôt que nouveau. O. WEISSENFELS, *Aesthetisch-kritische Analyse der Epistula ad Pisones von Horaz.* Intéres-

sant et original, en dépit des nombreux travaux sur la matière. La critique du texte ne tient pour ainsi dire aucune place. L'auteur s'attache surtout à justifier, du moins en général, le décousu, souvent plus apparent que réel, des idées. Il n'attribue pas, tant s'en faut, au choix des noms inscrits en tête des Epîtres la même importance que beaucoup d'autres, notamment Wieland. Ed. ZARNCKE, *De vocabulis graecanicis quae traduntur in inscriptionibus carminum Horatianorum*. Travail approfondi et très bien fait sur la valeur des expressions techniques comme 'pragmatice, proseuctice, prosphonetice' qui dans qqs mss., sont appliqués à caractériser les divers poèmes d'Horace. L'auteur montre que Diomède et Porphyrion en avaient déjà connaissance; ce qui ne veut pas dire qu'elles représentent exactement le caractère des pièces dont il s'agit, loin de là. Elles ont passé dans certaines édd. imprimées, dont l'auteur (qui a eu à sa disposition les riches collections d'édd. d'Horace de Leipzig et de Munich) dresse une liste qu'on peut croire complète. Elles ne sont pas d'ailleurs les mêmes dans toutes ces éditions, ce que leur peu de justesse explique, et ce qui peut fournir quelques données pour l'histoire du texte. Une partie de ces résultats se trouve, non dans l'ouvrage précité, mais dans un article du même sur le même sujet (Neue Jahrb.). E. Woerner (ib.) a essayé d'éclaircir par la substitution d' 'astus' à 'arcus' le passage des Odes, III, 26, 6-8. K. Ziwsa (Zeits. oest. G.) a bien défendu l'authenticité de la strophe finale, Odes, IV, 2. Sous ce titre 'Ueber ein ἀπόρρητον Horatianum', les Neue Jahrb. ont publié un article anonyme, où l'ode 10 du livre III, est jugée une misérable production, indigne qu'on s'en occupe, dont «presque chaque mot renferme un solécisme ou au moins une ineptie.»

¶¶ 5: Xénophon. [H. Zurborg.] Pour 1877-1881, et passim un peu en-deçà ou au-delà de cette période. *X. Anabasis. Für d. Schulg. erkl.* v. F. VOLLBRECHT. (fasc. 1. 7e éd. corrigée). Le texte joint à ce bon commentaire, (utile notamment par les renseignements sur l'organisation militaire recueillis dans l'introduction) est aujourd'hui presque invariablement celui de la recension d'Arnold Hug. Beaucoup de notes ont été heureusement modifiées. *X. Anabasis.* Erkl. v. C. REHDANTZ (t. 1, 5e éd. procurée par Otto CARNUTH). A profité pareillement du travail de Hug, mais s'en écarte davantage. L'introduction est réduite de moitié, et mainte note abrégée dans l'intérêt des écoliers, bien que le livre continue de convenir plutôt aux maîtres, qui y trouveront d'utiles et fines remarques grammaticales. Quelques additions; les suppressions (surtout de remarques étymologiques) pourraient être plus nombreuses. *The Anabasis of X., with english notes by* Alfred PRETOR (2e éd. augmentée). Exécution matérielle parfaite; bonne introduction, très utile travail sur les particularités du style de Xénophon, sommaire par chapitres; le texte est celui de Kühner, sauf peut-être en 80 passages; la critique est très conservatrice, le commentaire très approfondi, surtout au point de vue de la lexicologie. Pour ce qui concerne les lexiques spéciaux de l'Anabase par F. VOLLBRECHT et par A. MATTHIAS, le rp. renvoie à son compte-rendu dans Zeits. Gymn.; pour Arnold HUG, *Comment. de Xenoph. Anab. codice* (publiée en 1878 comme l'indispensable éd. major du même), à son article dans Jen. Lit. Z. Dans Hermes, K. Lincke s'est occupé de la critique du texte de Xénophon, surtout des intrusions de l'Anabase. A. MATTHIAS, *De lituris et correctionibus quae inveniuntur in X. Anab. codice C. (Paris.* 1640*)*. Travail très soigné, dont la conclusion est que la leçon primitive de C. est généralement préférable à la leçon corrigée. Deux programmes d'E. A. RICHTER et de R. BUENGER, dont le second critique très heureusement les athétèses proposées dans le premier, concernent le récit

de l'expédition au pays des Driles. W. VOLLBRECHT, ***Zur Würdigung und Erklärung von Xenophons Anabasis.*** Conjecture non sans vraisemblance que Xénophon a mis à profit des communications, en partie fausses, de Tissapherne pour sa relation de la bataille de Cunaxa, et que le rapport de Ctésias conservé par Diodore est le plus croyable sur ce point. Quant au récit d'Éphore, source de Diodore pour l'histoire de la retraite des Dix mille, il suppose entre autre sources l'Anabase elle-même. Un programme de J. WILDT sur Cléarque n'offre rien d'essentiellement nouveau. ¶ Pour l'appréciation des édd. des Helléniques dues à COBET et à BREITENBACH, le rp. renvoie aux articles de la Philologische Rundschau. Il a paru une 4e publication de l'éd. avec notes explicatives en allemand de B. BUECHSENSCHUETZ, revue et remise au courant avec beaucoup de soin : cependant on aimerait dans l'intérêt des écoliers à rencontrer plus souvent des corrections conjecturales. Le rp., ZURBORG, publie une éd. pour les classes, avec notes allemandes, dont un fascicule (livres 1 et 2) a paru : il s'est efforcé de ne rien laisser dans le texte qui ne soit lisible et intelligible. O. RIEMANN, ***Qua rei criticae tractandae ratione Hellenicon X. textus constituendus sit.*** Renvoi au compte-rendu de Büchsenschütz dans Zeits. Gym. Deux programmes, de C. GEIST et d'A. LAVES, contiennent des conjectures sur le texte. De bonnes choses dans le 1er; pour le 2e, renvoi à Philol. Runds. Les Sitz. bayer. Akad. contiennent un important mémoire de C. F. Unger sur les glossèmes historiques qui se sont glissés dans le texte des Helléniques. J. ROSENSTIEL, ***De Xenophontis historiae graecae parte bis edita.*** L'auteur part de cette remarque intéressante que l'auteur de l'Agésilas paraît avoir eu sous les yeux un texte des Helléniques différent, par certaines expressions, du texte actuel. Les conclusions laissent des doutes, G. LUEBBERT, ***De amnestia anno 403 a. C. n. ab Atheniensibus decreta.*** Travail soigné d'où il résulte qu'il n'y a eu qu'une amnistie, et non deux comme Grosser l'a soutenu. La question des sources est aussi traitée avec succès. ¶ STRACK a refondu le lexique spécial de la Cyropédie dû à Crusius, et il l'a notablement amélioré. Cependant les citations pourraient être moins multipliées et remplacées par l'indication des formes anomales. Il reste d'ailleurs une question préjudicielle, celle de savoir si les lexiques spéciaux conviennent pour l'usage des classes. Les articles consacrés aux noms propres sont particulièrement à louer; ceux qui sont donnés comme renfermant l'énumération complète des passages ne tiennent pas tous cette promesse. Les édd. importantes ne sont pas toutes visées. EICHLER, ***De Cyropaediae capite extremo*** (8, 8). Travail fort digne d'attention, d'où il résulte au moins que la langue de ce chapitre ne fournit aucun argument sérieux contre l'authenticité, mais d'autre part qu'il n'a été ajouté qu'après coup, qu'il ne faisait pas à l'origine partie intégrante de la Cyropédie. H. SCHNEIDER, ***Ist X's Kyropaedie zur Lektüre an unsern Gymnasien geeignet?*** Réponse affirmative, à l'encontre de K. Lehrs, Büchsenschütz et plus récemment Nicolai. Le rp. est d'avis qu'il faut faire étudier la Cyropédie, mais par morceaux. Les objections tirées de la médiocre valeur historique de l'ouvrage n'ont pas toutes une valeur incontestable. On pourra s'en convaincre en lisant le bon et clair exposé des récentes découvertes de l'assyriologie donné par Ph. KEIPER, ***Die neuentdeckten Inschriften über Cyrus.*** Th. Buettner-Wobst (Neue Jahrb.) a proposé une correction au texte I, 1, 1. ¶ G. BENSELER, ***Der Optimismus des Socrates bei Xenophon und Platon gegenueber den pessimistischen Stimmen der älteren griechischen Litteratur.*** Travail savant et distingué, où d'ailleurs le contraste entre les idées de Socrate et celles qu'exprime la littérature classique antérieure, est

exagéré. *X's Memorabilien* f. Schulg. erkl. v. Raph. Kuehner (4[e] éd. revue et corrigée par Rud. Kuehner.) Le rp. souhaiterait encore plus de corrections, surtout dans l'intérêt des écoliers[1]. G. F. Rettig a donné une éd. avec trad. allemande du Symposion. Le texte diffère de celui de Schenkl en 70 endroits environ, ceux surtout où Schenkl suppose des glossèmes. L'introduction, fort étendue, est la reproduction développée d'un travail publié déjà dans Philol. Le commentaire est très approfondi, très détaillé, trop détaillé même; la traduction plutôt claire et fidèle qu'élégante. *X's Dialog περὶ οἰκονομίας in seiner ursprünglichen Gestalt.* Text u. Abhandlungen v. Karl Lincke. Recherches très importantes, qui n'ont pas été jusqu'ici appréciées à leur valeur. L'auteur signale de nombreuses intrusions, une entre autres, qui paraît manifeste, comprenant une bonne partie du chap. 3, (parag. 1-6 et 11); et il donne un texte, débarrassé de ces additions, dont la lecture laisse une impression tout à fait satisfaisante. Les intrusions proviendraient de l'éditeur même de l'Économique, peut-être le fils de Gryllus, Xénophon le jeune. Le dissentiment du rp. ne porte guère que sur un point, c'est qu'il croit que l'éditeur avait trouvé ces morceaux dans les notes laissées par Xénophon; et il assigne la même origine aux passages intrus qu'on peut signaler dans d'autres écrits de Xénophon. O. Schmidt, *Specimen commentarii ad Hieronem Xenophontis.* Introduction générale, et bon commentaire sur le chap. 1. Le même a donné quelques remarques critiques sur le même ouvrage dans Neue Jahrb. Autres de Fr. Rühl sur l'Hipparchicos et le Cynégéticos dans Zeits. österr. G. Sur les πόροι, voir le même (ib.), M. Schanz (Rhein. Mus.) et L. Holzapfel [Philol.), ce dernier pour ce qui regarde l'époque de la composition. Dans son article sur la chronologie des dialogues de Platon (Hermes), où il prend pour criterium des particularités de langue, notamment l'emploi de certaines particules (comme μήν), W. Dittenberger essaie incidemment d'établir qu'on peut s'aider du même instrument pour déterminer la date relative des écrits de Xénophon. Wilamowitz-Moellendorff, dans son écrit sur Antigone de Caryste (*Philologische Untersuchungen*) traite dans un excursus de la Vie de Xénophon, en particulier de sa biographie chez Diogène de Laërte au point de vue des sources. A. Rausch, *Quaestiones Xenophonteae.* Montre que parmi les poètes Xénophon paraît avoir goûté Homère d'abord, puis Hésiode et les élégiaques; et retire avec probabilité au même un fragment qui lui est attribué dans Stobée (Floril. 88, 14). K. Schenkl, *Chrestomathie aus Xenophon.* Les morceaux sont bien choisis et tirés pour la plus grande partie de la Cyropédie, puis de l'Anabase et des Mémorables. Le rp. voudrait plus d'emprunts à l'Anabase, moins à la Cyropédie; il approuve l'exclusion des petits écrits, mais regrette celle des Helléniques. Très bon commentaire. lexique détaillé.

¶¶ 6. Ovide et les élégiaques romains en 1881-1882. [H. Magnus]. Le rp. avertit qu'il n'a point visé à être absolument complet. *P. Ovidius Naso ex iterata* R. Merkel *recognitione* ('2, Metamorphoses cum emendationis summario'). 1880. Le millésime seul annonce une éd. différente de celle de 1875. Les changements sont d'ailleurs passablement nombreux dans le texte même, et les athétèses, en particulier, encore plus prodiguées

1. Au sujet d'une édition française dont le texte lui paraît fort arriéré, le rp. soupçonne qu'elle n'est peut-être que la réimpression pure et simple d'une publication ancienne. Nous ne pouvons rien dire de cette édition en particulier, ne l'ayant pas sous les yeux. Mais nous croyons savoir que le plus souvent, en pareil cas, on se contente de réimprimer la feuille de titre. Il est singulier qu'on ose soumettre de pareilles nouveautés au jugement de la critique étrangère. Quant à nous, c'est par égard pour les auteurs, et non pour les libraires qui abusent ainsi de leur nom, que nous nous abstenons d'analyser ce qui concerne ces prétendues "éditions nouvelles". Y.

que précédemment. Le second volume des Métamorphoses commentées en allemand par Moriz HAUPT a paru en 2ᵉ éd. par les soins d'Otto KORN. Peu de changements, parce qu'il y en avait peu à faire. La révision est d'ailleurs très soignée; une table alphabétique afférente au commentaire a été ajoutée. Le choix des Métamorphoses (avec notes en allemand) de J. SIEBELIS et F. POLLE a paru, partie en 12ᵉ, partie en 10ᵉ éd., revu avec un soin minutieux, sans changements considérables d'ailleurs. Nouvelles athétèses, approuvées en partie par le rp. O. EICHERT a donné une 8ᵉ édition de son lexique des Métamorphoses, cette fois sérieusement corrigée. «Le livre peut maintenant passer.» J. Rappold a publié (Zeits. österr. G.) des remarques critiques sur les Héroïdes, les Métamorphoses et les autres poëmes d'Ovide, où il fait preuve de science et de talent, mais tombe souvent dans la subtilité et s'attaque à des passages parfaitement irréprochables. E. Hauler (Wiener Stud.) a étudié un passage des Métamorphoses. Cl. HELLMUTH, *Emendations versuche zu O's Metamorphosen*. Peu à prendre. Gustav Nick (Philol.) a donné des notes critiques et exégétiques sur les Fastes. Anton ZINGERLE, *Kleine philologische Abhandlungen*, 3. Beaucoup de remarques intéressantes, particulièrement sur le texte des Métamorphoses. L'étude d'Ovide est recommandée comme utile pour la constitution du texte de la Ciris. *P. Ovidii Nasonis Ibis*, ed. R. ELLIS. Infiniment supérieur aux travaux du même sur Catulle. L'Ibis est éclairci autant qu'il peut l'être. Les Abh. Akad. Berlin contiennent un mémoire de J. Vahlen sur les débuts des Héroïdes, et les Goetting. Gel. Anz. un article étendu de Th. Birt concernant le commentaire de Sedlmayer sur les Héroïdes. *P. Ovidii Nasonis libellus De medicamine faciei*. Edidit, Ovidio vindicavit Anton KUNZ. Texte modifié en beaucoup d'endroits grâce à un appareil critique très riche et tout nouveau. Les mss. sont parfaitement appréciés, le commentaire critique contient mainte bonne remarque. A l'appui de l'attribution à Ovide, les passages semblables des autres poèmes sont utilement relevés. «En somme, un bon livre.» G. GRAEBER, *Quaestionum Ovidianarum pars prior*. Recherches chronologiques relatives à l'exil d'Ovide; notices complètes à ce qu'il semble, et témoignant de solides connaissances épigraphiques, sur les personnages à qui sont dédiées les Pontiques. ¶ *Catulli, Tibulli, Propertii carmina a* Mauricio HAUPT recogn. (éd. 4 procurée par J. VAHLEN) : analysé conjointement avec trois mémoires de ce dernier sur des élégies de Tibulle et de Properce, contenus dans Monatsberichte (et Sitzungsberichte) Akad. Berlin, et deux *Indices lectionum* de Berlin, du même (sur Properce et Catulle). «Ces écrits contiennent ce qui a été dit de meilleur sur les élégiaques romains depuis des dizaines d'années : c'est une contribution de premier ordre, inférieure seulement à ces travaux de Lachmann qui ont frayé la voie, et digne d'être mise à côté de ceux de Haupt. Le rp. tient les résultats de ces pénétrantes recherches pour indubitablement justes en général, les questions qui y sont traitées pour résolues, toute tentative de critiquer ou de faire des réserves pour déraisonnable.» L'auteur a souvent raison même contre Lachmann et contre Haupt; ce dernier, critique conservateur s'il en fut, et dont pourtant l'édition était moins voisine du texte des mss., qu'elle ne l'est aujourd'hui devenue. C'est surtout dans la critique de Properce qu'il faut voir Vahlen à l'œuvre : sur ce terrain, il est bien rare qu'on puisse le contredire. Selon lui, pour corriger utilement le texte de Properce, il faut suivre d'aussi près que possible les indications des mss.; quant aux transpositions, il croit avec Haupt, qu'il faut se borner à «transporter, dans des cas rares, un ou deux distiques par delà un petit nombre de vers.» Article étendu et critique. *Die Elegien*

des Albius Tibullus und einiger Zeitgenossen erkl. v. B. FABRICIUS. Ne contient en réalité au complet que les élégies de Lygdamus (livre 3), et ne saurait d'ailleurs en aucune façon passer pour une édition de Tibulle. L'auteur est un dilettante égaré dans la science; son texte fourmille de mauvaises conjectures, empruntées pour une bonne partie à Baehrens. L'exégèse vaut la critique : tout ce qu'on peut dire en faveur de l'auteur, c'est qu'il est assez bien au courant des travaux sur Tibulle; mais, d'autre part, il est absolument incapable d'en tirer parti; ce qu'il y a de plus nouveau est ordinairement pour lui ce qu'il y a de mieux, etc., etc. Article d'une longueur hors de proportion avec l'importance attribuée au livre. Incidemment, le rp. signale le travail de LEO, *Ueber einige Elegien Tibulls*, comme un des meilleurs écrits récents sur ce sujet. Georg FISCHER a traduit Tibulle en vers allemands de rythme moderne : louable et sérieuse tentative, dans laquelle on ne peut dire qu'il ait réussi. *Anthologie aus den Elegikern der Römer*. F. d. Schulg. erkl. v. Carl JACOBY (1 et 2, Ovide et Catulle, Tibulle et Properce). C'est en peu de temps le 3ᵉ essai de ce genre, et le progrès est sensible relativement aux précédents. Le choix est généralement bon. «L'auteur n'a pas toujours fermé l'oreille au chant de sirène de la critique moderne.» Mais le commentaire est consciencieusement fait; d'ailleurs il est en grande partie empruntés qqf. littéralement, aux travaux antérieurs. On souhaiterait un appendice où ces emprunts seraient indiqués, en même temps que les maîtres y trouveraient un supplément d'observations à leur usage, et qui permettrait d'alléger et de simplifier le commentaire : un choix de traductions dignes de servir de modèles pourrait aussi y trouver place (plusieurs, par ex., de Th. Heyse, Wilbrandt, Daumer dans sa Pandora, Geibel, même de Westphal et de G. Fischer). *Eclogae poetarum Latinorum* in usum gymn. compos. Samuel BRANDT. Les morceaux sont tirés d'Ennius, Lucilius, Lucrèce, Catulle, Tibulle, Properce, Ovide, Martial et Juvénal. Le texte est sagement constitué, et par un homme compétent. Mais l'idée de mettre entre les mains des écoliers des livres sans notes est moins généralement approuvée et en soi moins plausible que Brandt ne paraît le croire. Deux auteurs se sont occupés récemment de l'ordre traditionnel des poèmes de Catulle. Ce sont K. P. Schulze, dans *Festschrift des Friedrich-Werderschen Gymn. zu Berlin* et R. RICHTER, *Catulliana*. Schulze, approuvé par O. Harnecker (Philol. Runds.), mais non par le rp., croit «que le recueil dédié à Cornelius et publié par le poète lui-même allait jusqu'à la pièce 14, et que la pièce 14 b en est l'épilogue». Le reste doit provenir d'un recueil posthume, dont la publication ne peut guère avoir suivi immédiatement la mort du poète, ni être attribuée à ses amis. Le rp. ne pense pas qu'il faille chercher dans les poésies de Catulle un ordre systématique qu'on ne demande pas à celles de Tibulle et de Properce, et croit qu'on coupe court à toutes les difficultés en admettant que les 'nugae' dédiées à Cornelius Nepos se composaient des pièces 1-60. Il pense aussi que Catulle a publié lui-même toutes ses poésies, et qu'il n'y a pas de raison d'admettre que l'ordre en ait été notablement altéré lors de la transcription sur codex du texte sur papyrus; enfin que la variété, dont on voudrait faire le principe de l'arrangement des poèmes de Catulle, ne saurait être érigée en criterium absolu. L'opuscule de Richter est écrit d'une façon très intéressante, contient de jolis spécimens de traduction en rythmes modernes, mais se rapproche encore trop des idées de Schulze et de ceux qui cherchent dans Catulle un ordre systématique, bien qu'il les repousse en principe. Dans Neue Jahrb., Schulze est revenu sur Catulle pour réfuter (peut-être était-ce inutile) une hypothèse de Riese relative à

la pièce 64. O. HARNECKER, *Qua necessitudine conjunctus fuerit cum Cicerone Catullus.* Programme complété par le même dans un art. du Philologus. L'auteur montre que nulle part Cicéron ne paraît avoir fait une allusion défavorable à Catulle, et que d'un autre côté (ce en quoi il a convaincu le rp. qui avait été d'un autre avis) la pièce 49 du poète est un remerciement sincère à l'orateur. Le rp. trouve cependant que la forme de ce remerciement conserve qqch. d'énigmatique. Serait-ce une réponse à un jugement comme celui-ci, émis au sujet de Catulle par Cicéron dans qq. causerie : 'non pessimus in suo genere poeta'? R. v. BRAITENBERG, *Ueber das Verhältnis Catulls zu seiner Zeit.* Ni neuf ni intéressant. ¶ « Dans les dernières années encore, la critique conjecturale n'a pas fait faire le moindre progrès à l'éclaircissement des poésies de Catulle : témoin » Al. TARTARA, *Animadversiones in locos nonnullos Valeri Catulli et Titi Livi* (2ᵉ éd. corrigée). Travail non mûri, non au courant, d'une latinité suspecte. R. SYDOW, *De recensendis Catulli carminibus.* Importantes recherches, dont le résultat le plus clair est qu'on a surfait la valeur du ms. O, et trop déprécié D. La phrase suivante du rapport peut servir de correctif à celle que nous avons extraite de l'article précédent[1] : « Dans 23 passages, G a de meilleures leçons que D L... Dans tous d'ailleurs, avant que G fût connu, la bonne leçon avait été trouvée par conjecture et reçue dans le texte de Lachmann. » J. WEIDGEN, *Quaestiones Propertianae*, 1-2. « L'auteur montre un beau talent pour la critique conjecturale, qui, sagement contenu et bien dirigé, devra produire de bons fruits. » Jusqu'à présent, si les conjectures satisfont aux plus rigoureuses exigences de la paléographie, aucune n'est parfaitement appropriée aux besoins du sens (excepté peut-être V, 9, 24, 'segregat' au lieu de 'fecerat'). Pour ce qui concerne J. P. POSTGATE, *Select elegies of Propertius* et ROSTAND et BENOIST, *G. Valeri Catulli liber* (« deux livres utiles et à recommander particulièrement pour l'introduction à l'étude de ces poètes »), le rp. renvoie à ses comptes-rendus dans Philol. Wochenschrift.

¶¶ 7. Lysias. [E. Albrecht.] *Ausgewählte Reden des Lysias.* F. d. Schulg. erkl. v. Hermann FROHBERGER (petite édition revue par G. GEBAUER, fasc. 1). Le même a revu déjà la 1ʳᵉ partie de la grande. Éloges. Certaines corrections de texte paraissent propres à cette petite éd. *Lysiae Orationes XVI. With analysis, notes, appendices and indices* by E.-J. SHUCKBURGH. Bonne édition de classe en somme, bien que les derniers travaux des Allemands soient complètement négligés. Le petit nombre de conjectures qui proviennent de l'auteur sont sans importance; mais son commentaire est bien approprié à la destination du livre, et jette même une lumière nouvelle sur certains discours non compris dans les recueils de Frohberger et de Rauchenstein. L'*Encyclopaedia Britannica* a publié un bon article de vulgarisation de R. C. Jebb sur Lysias. Conjectures sur le texte du même auteur, de Cobet dans Mnem., de Schubert et de Wecklein dans Neue Jahrb. L. BARTELT, *Emendationes Lysiacae.* De bonnes dans le nombre. C. BOHLMANN, *De attractionis usu et progressu qualis fuerit in enuntiationibus relativis apud Herodotum, Antiphontem, Thucydidem, Andocidem, Lysiam.* Statistique. Les chiffres de renvoi ne sont pas toujours exacts en ce qui touche Lysias. O. GILDE, *Quaestiones de Lysiae or. in Nicomachum.* P. SCHULTZE, *De Lysiae oratione* 30. « Ces deux travaux traitent, indépendamment l'un de l'autre, toutes les questions importantes qui se rattachent au discours 30, »

1. A moins qu'on n'admette que Lachmann a emporté avec lui au tombeau le secret des bonnes conjectures. Nous avouons d'ailleurs que le fait rapporté dans ces lignes nous paraît extraordinaire, pour ne pas dire miraculeux. Y.

le premier insistant davantage sur le fond, le second sur la forme. Le rp. ne croit plus aujourd'hui que le discours, comme le veut Schulze, ne soit qu'un abrégé; il incline à penser plutôt que le commencement en est perdu : idée déjà ancienne et qui jusqu'ici n'a pas été réfutée.

¶¶ 8. Quintilien (livre 10). [P. Hirt.] *M. Fabii Quintiliani institutionis oratoriae liber* 10. Erkl. v. E. Bonnell (5ᵉ éd. proc. par F. Meister). Voir la remarquable recension qu'a donnée de ce travail Ferd. Becher dans Philol. Runds. L'ouvrage de Bonnell a notablement gagné, à beaucoup d'égards, entre les mains de Meister. Les travaux récents ont été mis à profit avec le plus grand soin. Le commentaire a été d'un bout à l'autre rajeuni et augmenté, trop augmenté peut-être : car Becher y relève une certaine « hypertrophie dans les remarques explicatives, comme dans ce qui touche à la grammaire. » L'éd. critique de Halm est comme de juste prise pour base du texte. Le 10ᵉ livre manquant dans l'Ambrosianus, et pour une grande partie dans le Bernensis, on en est réduit pour la constitution du texte au secours du Bambergensis et des mss. inférieurs, et en l'absence d'un guide sûr, l'éditeur se voit forcé de procéder éclectiquement. Meister s'est assez souvent écarté de Halm, soit en conservant la leçon de Bonnell, soit en y substituant des conjectures dont une partie, et ce ne sont pas les moins remarquables, sont originales (par ex. 2, 8, 'mansit' au lieu de 'sit').

¶¶ 9. Tite-Live (surtout les livres 1-6 et 21-26). [H. J. Mueller]. *Narrationes latinae ex T. Livio*, etc..., par Th. Guiard. Nouvelle édition <sic>. Paris, 1880. L'auteur <mort depuis dix ans au moins, si nous ne nous trompons> est « invité pressamment à tenir un compte soigneux des récents travaux ». Relevé des quelques notes critiques en latin, jointes par A. Frigell à son éd. (avec commentaire en suédois) du livre 2; courte annonce de l'éd. critique des livres 5 et 6 due au rapporteur, H. J. Mueller, qui signale trois corrections de texte dans le livre 6, et, pour le livre 5, renvoie à sa revision de l'éd. Weissenborn. *Ausgewählte Stücke aus der dritten Dekade des Livius. Mit Anmerkungen f. d. Schulg.* von W. Jordan. 3ᵉ éd. Paraît médiocrement appropriée à l'usage des classes, notamment en ce qu'elle ne facilite pas assez à l'élève la solution des difficultés qui tiennent à la langue. *T. Livii ab urbe condita liber XXI.* F. Schulg. erkl. v. Franz Luterbacher. Le texte, bien que constitué avec indépendance, se rapproche de celui de Woelfflin. Entre les conjectures propres au nouvel éditeur, 'quadraginta' pour 'sexaginta' (29, 3) est particulièrement approuvé. Dans le commentaire, les notes grammaticales sont un peu sacrifiées aux notes historiques, ou même de critique historique; les traductions sont trop nombreuses. Même livre, *Ex recensione* Andreae Frigell. Sans appareil critique, inutile aux philologues qui possèdent les Epilegomena du même, avec son édition suédoise. *Buch* XXII, erkl. v. W. Weissenborn. 7ᵉ éd. procurée par H. J. Mueller <le rp.> Le texte a subi d'importantes corrections, en 150 endroits environ. Énumération des conjectures nouvelles. Errata. Même livre, F. Schulg. erkl. v. Ed. Woelfflin, 2ᵉ éd. Excellent travail, encore amélioré. *Buch* XXIII, erkl. v. Weissenborn, 7ᵉ éd. par H. J. Mueller. Environ 70 changements dans le texte; le commentaire a été revu et abrégé, l'appendice critique refondu. Liste des conjectures nouvelles et errata. Le même a publié la 5ᵉ partie de son éd. critique, comprenant les livres XXIII et XXIV. Livres XXIII, XXIV et XXV, éd. Al. Harant. L'auteur n'a pas admis dans son texte toutes les corrections proposées dans ses Emendationes. Son commentaire est fait avec un soin visible. *T. Livii Historiarum Romanarum libri qui supersunt.* Ex. rec.

J. N. Madvig. 2e éd. par Madvig et J. L. Ussing (vol. II, partie 2, liv. 26-30). M. admet aujourd'hui, comme Luchs, l'autorité du Spirensis, à côté de celle du Puteaneus, mais arrive souvent dans le détail à des conclusions différentes. Énumération des corrections de texte nouvelles. *Libri* XXVI-XXX. Scholarum in usum[1] ed. Ant. Zingerle. Mérite l'attention des savants. L'auteur y a inséré les corrections de texte proposées par lui dans Sitz. Akad. zu Wien. *Liber* XXVIII, F. Schulg. erk. v. F. Friedersdorff. Publié d'après les mêmes principes et avec le même soin que les livres précédents. L'auteur prend en général pour base la leçon du Spirensis. Une portion de l'appendice contient des remarques de langue extrêmement intéressantes. Le commentaire est fait avec une grande application et témoigne d'une connaissance approfondie du style de l'écrivain. *Buch* XXXI *und* XXXII. — *Buch* XXXIII *und* XXXIV erkl. v. Weissenborn. 3e éd. par H. J. Mueller. Environ 210 changements dans le texte. Conjectures nouvelles; appendices critiques. L'auteur ne croit pas que le ms. de Mayence doive être en général préféré à celui de Bamberg; il juge qu'il faut procéder avec éclectisme. Pour faciliter la comparaison des deux mss., il a mis en regard les listes presque complètes de leurs variantes afférentes à XXXIII, 17-29. ¶ Notes exégétiques et critiques de Fr. Krupp (Bl. Bayer. G.), R. Novák (Listy filol.), H. J. Mueller (dans *Historische Untersuchungen Arnold Schäfer gewidmet*, O. Riemann (Revue de Phil.), A. Zingerle (Mémoire cité), H. J. Müller (Hermes), enfin A. Luchs, *Emendationum Livianarum particula altera.* (Environ 25 conjectures, toutes excellentes et « qu'on ne peut se refuser à introduire dans le texte » <cf. R. des R., 7, 47, 8>.) Conjectures communiquées au rp. par E. Grunauer : dont une (I, 9, 13 'violati hospitii scelus') jugée fort digne d'attention. Autres remarques critiques éparses dans divers recueils, de J. Golisch, E. Eisen et J. Sanneg (Neue Jahrb), A. Luchs (Acta Erl. : 21, 18, 10 : 'neque ex auctoritate patrum'; 24, 24, 4: 'et auctoritate' ou 'et ex auctoritate'), Harant et Riemann (Revue de Phil.); Kinderlin (Bl. bayer. G.); Luterbacher (Philol. Runds.); M. Müller (Gott. Anz.); L. Mueller (Philol.); Vahlen (Hermes). J. Frantz ('Die Kriege der Scipionen') veut changer, d'après Polybe, en 48,000 le chiffre 45,000 donné 28, 13, 5. Deux conjectures de J. P. Binsfeld sur un fragment et sur Obsequens, dans *Festschrift zum Jub. Coblenzer Gymn.* ¶ J. Baerwinkel, *Zu Ennius und Livius.* Incline fortement à croire que Tite-Live a mis Ennius à profit pour les premiers temps, et annonce un travail plus approfondi sur cette question. O. Gortzitza, *Kritische Sichtung der Quellen zum 1en punischen Kriege.* Rien ne prouve que Tite-Live se soit servi de Polybe. Certains renseignements qu'on trouve dans les Periochae paraissent dériver indirectement des 'Annales Maximi'. L. Bauer, *Das Verhältnis der Punica des C. Silius Italicus zur 3en Dekade des T. Livius.* Refonte d'un article du même, où sont visés les travaux plus récents. La conclusion reste la même : Silius a eu Tite-Live pour source principale, mais il a aussi consulté Ennius. Foehlisch, *Ueber die Benützung des Polybius im 21. und 22. Buche des Livius.* Opuscule digne d'attention. Johann Frantz, *Die Kriege der Scipionen in Spanien.* Très bon travail, où l'invraisemblance des récits anciens, notamment de celui de Tite-Live, est démontrée. Ce qui concerne les sources de l'historien romain (Polybe et Coelius d'abord, puis d'autres, notamment Valerius Antias) paraît aussi fort plausible. Un article de W. Sieglin ('Zwei Doubletten in Livius'

1. Il paraît que les Allemands ne s'entendent pas entre eux sur le sens de cette expression, que le rp. traduit littéralement par 'für den Schulgebrauch' et qui, à en juger par son compte-rendu, désigne ici vraisemblablement un livre à l'usage des gymnases. Y.

dans Rhein Mus.) a rapport à Sagonte et à la bataille de la Trébie. H. Stuerenburg, *De Romanorum cladibus Trasumenia et Cannensi.* L'auteur a vu les lieux; une bonne carte facilite l'intelligence de sa dissertation, par elle-même un peu obscure, d'ailleurs judicieuse et généralement probante. Un travail de H. Haupt sur le récit de la marche d'Hannibal contre Rome paraîtra dans les 'Mélanges Graux'. K. Zangemeister a traité des Periochae dans *Heildelberger Festschrift zur* 36. *Versammlung deutscher Philologen.* La source des Periochae, ainsi que celle d'Orose, paraît avoir été non Tite-Live même, mais un extrait de Tite-Live. Les Periochae seraient du 4e siècle; l'extrait perdu dont elles dérivent, et qui paraît avoir servi aussi à Obsequens, Cassiodore, Vopiscus, Eutrope, Sex. Rufus, Idace, peut-être à S. Augustin, aurait été composé au temps de Florus et de Justin. L'auteur indique des rectifications à la collation du Nazarianus jointe à l'éd. Jahn. E. Heydenreich, *Livius und die römische Plebs.* Opuscule très bien écrit, à l'usage du grand public; la conclusion est que Tite-Live a confondu l'ancienne plebs avec la populace de son temps. Zanathy, *Titus Livius.* Court programme, destiné aux écoliers. K. Kraut a publié dans Württ. Korresp. un petit article, bon à lire, sur le style et la syntaxe de Tite-Live. O. Riemann a touché au même sujet en beaucoup de passages de son riche et judicieux travail sur les propositions interrogatives dans le style indirect en latin (Revue de Ph.). P. G. Lyth, *De usu praepositionis 'per' apud Livium libri quattuor.* Une partie seulement paraît avoir été publiée : elle se compose d'une bonne introduction et d'une statistique bien faite; des rapprochements avec Cicéron font bien ressortir ce que l'usage de Tite-Live a de particulier. Un travail de Douglas W. Frehsfield sur le passage des Alpes par Hannibal, travail publié dans le 81e fascicule du Club Alpin, a été jugé très favorablement dans Mitteil. deutsch-öst. Alpenvereins. La Rivista di fil. contient un article de L. Cantarelli sur les Annales grecques de C. Acilius et de Q. Claudius Quadrigarius.

¶¶ **10.** Cornelius Nepos, 1880-1882 [G. Gemss.] *Cornelius Nepos. Für die Schule mit erläuternden und eine richtige Uebersetzung fördernden Anmerkungen versehen* von Joh. Siebelis, 10e éd. procurée par Max Jancovius. Les traductions restent trop nombreuses; les travaux récents ont été mis à profit, mais non peut-être autant qu'il aurait fallu. Une conjecture de J. Kolisch dans Zeits. Gymn.; quelques-unes dans Kraffert, *Beiträge zur Kritik und Erklärung lateinischer Autoren* (entre autres Eum. 11, 3 'summa' [imperii]). Mnemosyne a publié de très nombreuses conjectures dues à Pluygers et à Cobet. Plus d'une moitié du rapport est consacrée à en rendre compte, ainsi que l'édition suivante: *Cornelii Nepotis vitae excellentium imperatorum.* In usum scholarum textum constituit C. G. Cobet. Les corrections de texte, très nombreuses, témoignent non seulement de la sagacité de l'auteur, mais encore de sa science comme latiniste. On peut trouver d'ailleurs qu'il est souvent allé trop loin en voulant à toute force rapprocher le latin de Nepos de celui de Cicéron. Kan et Van den Mey (Mnemos.) ont traité aussi de qqs. passages. Enfin Cobet a parlé (ib.) des falsifications de l'histoire dans Nepos. Postérieurement aux conjectures de Pluygers, ont paru deux éditions : *Cornelius Nepos.* Erkl. v. Nipperdey. 8e éd. proc. par Bernhard Lupus, et *Cornelii Nepotis qui exstat liber..... Ad historiae fidem recognovit et usui scholarum accommodavit* Ed. Ortmann (3e éd. corrigée) : cette dernière postérieure aussi aux travaux de Cobet, dont elle a profité, bien qu'un peu trop discrètement. L'éd. de Lupus diffère de la 7e, en ce qu'elle s'écarte maintenant plus librement du texte de Nipperdey; la table des noms propres a été notablement aug-

mentée. Le rapport se termine par une analyse étendue et critique du mémoire (Abhandl. bayer. Akad.) où G. F. Unger s'est efforcé de démontrer que le véritable auteur des Vies des capitaines est Hygin : ce que le rp. refuse d'admettre. Y.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft 9ᵉ année (fin). GRIECHISCHE KLASSIKER. Homère (Haute critique) pour 1879-1880 [C. Rothe]. Ce rapport n'est pas donné comme absolument complet. Chr. Belger, *Moritz Haupt als akademischer Lehrer*. Contient des remarques de Haupt sur Homère, les Tragiques, Théocrite, Plaute, Catulle, Properce, Horace, Tacite. En ce qui concerne Homère, Haupt a été avec Lachmann le principal représentant du système des chants isolés. Ses observations sur ce sujet ne seront pas lues sans intérêt même aujourd'hui. A ses yeux la restitution du texte aristarchien d'Homère n'était que la première, et non l'unique tâche de la critique. ¶ A. Kirchhoff, *Die Homerische Odyssee* (2ᵉ éd. remaniée de deux écrits, l'un sur l'origine, l'autre sur la composition de ce poème). Analyse de 25 pages. La sévérité d'une méthode vraiment scientifique assure une place à part à cet ouvrage dans la littérature homérique. Sans doute on peut contester la justesse de certains résultats : mais dans l'ensemble on peut dire que l'auteur a vu juste et tout au moins montré le chemin à quiconque voudra se faire une idée exacte de la façon dont l'Odyssée s'est formée. Dans cette réédition le texte de l'Odyssée est reproduit selon l'ordre traditionnel; mais une impression plus fine distingue ce qui selon K., a été ajouté par la suite au Νόστος dont il fait le noyau primitif du poème. Georg. Schmidt, *Ueber Kirchhoff's Odyssee-Studien*. Objections sur des points de détail, en partie superflues depuis la 2ᵉ éd. de l'Odyssée de Kirchhoff, qui a paru depuis, d'ailleurs dignes d'attention dans l'ensemble. Ludwig Adam, *Die Odyssee und der epische Cyclus*. Malgré la justesse de certaines observations, et la louable application de l'auteur (qui a pourtant le tort de négliger presque complètement les travaux modernes), plus de méthode et de critique seront nécessaires à qui voudra résoudre la question du rapport de l'Iliade et de l'Odyssée au Cycle épique. L'Annuaire de l'Ass. Ét. grecques a publié une analyse des leçons de Fauriel sur Homère : l'intérêt en est aujourd'hui purement historique. Dans Neue Jahrb., Kiehne a traité d'Homère et de l'hypothèse de Wolf. Dans Sitz. bayer. Akad., W. v. Christ a examiné les interpolations des poèmes homériques au point de vue du mètre et de la langue, ainsi que les répétitions de vers dans l'Iliade. A. Gemoll, *Einleitung in die Homerischen Gesänge*. Tâche d'établir qu'on se trompe en voulant chercher de la précision tant dans la chronologie d'Homère que dans sa topographie. Le même (Hermes) a étudié le rapport du 10ᵉ livre de l'Iliade à l'Odyssée. Dans Zeits. österr. Gymn., H. K. Benicken a examiné l'épisode de Sarpédon, au 12ᵉ livre de l'Iliade. Geddes, *The Problem of the Homeric Poems*. Travail manqué à l'appui de la théorie de Grote.

LATEINISCHE KLASSIKER. Térence et les autres poètes scéniques hormis Plaute (1878-1881). [A. Spengel]. H. Schindler, *Observationes criticae et historicae in Terentium*. Montre que les citations du grammairien Arusianus concordent en général avec le texte du ms. Victorianus, d'où il conclut que ce ms. ne peut appartenir à la recension de Calliopius. Il assigne 592 comme date à la 1ʳᵉ représentation des Adelphes. Enfin il juge que les deux prologues de l'Hécyre sont d'Ambivius Turpio. A. Niemir, *Ueber die Didaskalien des Terenz*. Bon exposé, sans rien de nouveau d'ailleurs. Egyet. Philol. Közl. contient un travail écrit en latin sur l'usage des masques dans Térence. Les Deutsche Studienblätter (Organ für

Litteratur und Kunst), un article d'Otto Franke sur la représentation de quelques comédies du même à Weimar sous la direction de Goethe. Rein, *De pronominum apud Terentium collocatione.* Pendant au travail de Mahler sur la place des pronoms personnels dans Plaute. Méritoire : mais les règles que l'auteur prétend établir sont sujettes à de trop nombreuses exceptions. Zimmermann, *Beiträge aus Terenz zur lateinischen Grammatik.* (I, 'quod, quia'.) Utile, concerne Plaute au moins autant que Térence. Voir la recension de Pätzolt (Philol. Rund.) C. Sydow, *De fide librorum Terentianorum ex Calliopii recensione ductorum.* Prouve bien, par un examen détaillé, que les mss. calliopiens, en dépit de leurs altérations de tout genre, ont conservé par endroits la leçon originale. Otto Schubert, *Symbolae ad Terentium emendandum.* Fait voir entre autres choses que la césure après le troisième iambe est légitime. Mais dans ce cas la finale du mot est élidée : ex. 'fidelis evenir(e) amatores Syra'. Max. Hoelzer, *De interpolationibus Terentianis.* Sans tomber dans les exagérations de Guyet et autres, suspecte d'interpolation un trop grand nombre de passages et ne distingue pas assez nettement l'interpolation de la double recension. Dans Neue Jahrb. C. Conradt a défendu ses idées, justement attaquées, sur la composition métrique des vers de Térence. Friedrich Schlee, *De versuum in canticis Terentianis consecutione.* Croit cette succession plus régulièrement uniforme qu'elle ne l'est en réalité. Dans Hermes, J. Draheim a traité des iambes et des trochées de Térence. Dans un supplément des Jahrb., Carl Meissner a étudié ses cantica et leur eurythmie. Éd. des Adelphes par Carl Dziatzko. Cette éd. et celle du rp. se complètent mutuellement. Éd. avec trad. anglaise de E. S. Shuckburgh, sans intérêt, à ce qu'il semble. Éd., avec notes en anglais, du Phormion par John Bond et Arthur Sumner Walpole. Paraît sans originalité. Édition avec notes en français, de J. Psichari. Le texte est en général conforme à celui qu'a donné le rp. E. Mestica, *Esame critico degli Adelphi di Terenzio con cenni preliminari sulla poesia drammatica latina.* L'auteur aurait gagné à mieux connaître le commentaire de Donat. J. J. Schwickert, *Commentationis Pindaricae liber singularis.* A la fin est une mauvaise conjecture sur le texte de Térence. Autres observations critiques de R. Sprenger et Dziatzko (Neue Jahrb.), Braune (Hermes), P. Thomas (Rev. Instr. Belg.), Tyrrell (Hermathena). Remarques sur le texte de Donat par Dziatzko (Supplem. des Jahrb.). et König (Neue Jahrb.). Aug. Teuber, *De auctoritate commentorum in Terentium quae sub Aelii Donati nomine circumferuntur.* L'auteur soutient sans raison suffisante que le traité de la tragédie et de la comédie est l'ouvrage d'un compilateur du 5e siècle environ. Pour ce qui est du 'Commentum de comoedia', la fin seulement devrait en être attribuée à Donat. Le commentaire, proprement dit, sur Térence, serait l'ouvrage de trois auteurs. Suivent des corrections de texte, généralement heureuses. ¶ Publilius Syrus. Articles de C. Hartung (Philologus), Ig. Kohn (Egyet. Philol. Közl.), G. Löwe (Rhein. Mus.). *Publilii Syri mimi sententiae.* Rec. Wilh. Meyer. Fruit de longues recherches personnelles. La plupart des mss. ont été collationnés à nouveau. On peut douter quant à l'attribution de certain vers, ceux notamment que l'éditeur emprunte à Caecilius Balbus, aux Lettres de Sénèque et à Porphyrion. Une autre édit. du même auteur, publiée en même temps par Otto Friedrich, se distingue par l'abondance des informations plutôt que par la clarté de la disposition et la sûreté de la critique. Jos. Scheibmaier, *De sententiis quas dicunt Caecilii Balbi.* Ces sentences paraissent provenir en très grande partie d'une collection de sentences grecques traduite en latin, à laquelle sont venus se joindre un

certain nombre de vers empruntés aux recueils de sentences de Publilius. ¶ Fragments des poètes scéniques. <J. Vahlen> *Index lect. Berlin* 1879-80. Corrections à des fragments cités par Cicéron. Notes du même (Varia, dans Hermes) sur Ennius, de Th. Birt (sur 'eu' en latin, dans Rhein. Mus.), de Wilh. Meyer (sur les corrections de Lucas Fruterius, dans Rhein. Museum), de Louis Havet (sur la Médée et l'Andromaque d'Ennius, sur trois passages du même et sur les Hedyphagetica, dans Revue de Phil.). Fr. Wilh. Holtze, *Syntaxis fragmentorum scaenicorum poetarum Romanorum qui post Terentium fuerunt adumbratio*. Opuscule posthume, faisant suite à la 'Syntaxis priscorum scriptorum Latinorum usque ad Terentium' du même. Hermes a publié une note d'E. Maas sur un prétendu fragment d'Ennius. L. Havet a traité de 'L'histoire romaine dans le dernier tiers des Annales d'Ennius' (*Bibl. École des Hautes Études*, fasc. 35). ¶ Sénèque. *L. Annaei Senecae tragoediae*. Rec. emend. Friedrich Leo. Grâce à cette éd., la critique possède enfin une base solide. Collation soignée du cod. Etruscus, reproduction complète des fragments du palimpseste ambrosien déchiffrés par Studemund; examen approfondi de toutes les questions difficiles. Le texte même, pour la constitution duquel Wilamowitz et Bücheler ont aidé l'auteur, a notablement progressé. R. Grimm, *Der Hercules Oetaeus des Seneca in seinen Beziehungen zu Sophokles' Trachinerinnen*. Mention sommaire. Articles de Birt dans Rhein. Mus. (et ib. sur 'eu' en latin), d'A. Zingerle (sur un ms. d'Inspruck, dans Zeits. österr. G.), de Volte (ib.), de F. L. Lentz (Wiss. Mon.). Toernebladh a traduit en suédois la Médée.

¶¶ Les historiens romains (hormis Tacite). (1878-1882) [A. Eussner.] Un travail de G. Thouret (Leipziger Studien) concerne Cicéron, Pollion, Oppius, considérés comme historiens de César. J. J. Bernoulli, *Römische Ikonographie*. Parmi les représentations soit en pierre soit en bronze, où l'on peut reconnaître César, l'auteur cite comme relativement sûres les deux bustes de Naples, la statue du Capitole, celle du Louvre, la tête conservée au British Museum. *C. Iulii Caesaris commentarii cum supplementis A. Hirtii et aliorum ex recensione* C. Nipperdey. 4ᵉ éd. Le texte de la grande éd., depuis longtemps épuisée, y est modifié. Max Jaehns, *Handbuch einer Geschichte des Kriegswesens*. (Partie technique, avec un atlas de 100 planches.) L'auteur appartient à l'État-Major général de Berlin. Ce qui concerne César paraît fait principalement d'après Rüstow. L'exposition est sobre et claire. F. Aug. von Goeler, *Caesar's Gallischer Krieg und Theile seines Bürgerkriegs nebst Anhängen über das römische Kriegswesen und über römische Daten*. 2ᵉ éd. revue et complétée. (Planches.) Par ses travaux publiés dans les années 1854-1861, l'auteur a frayé la voie aux études d'histoire militaire associées aux recherches philologiques. Ce n'est pas que l'exactitude ne fasse parfois défaut aux détails : mais ces taches n'ôtent rien à la valeur de l'ensemble, qui d'ailleurs est donné moins comme un ouvrage définitif que comme un recueil des vues les plus importantes sur la matière. Un soin particulier a été donné aux planches. O. Schambach, *Die Reiterei bei Cäsar*. Programme qui fait désirer la continuation promise. Les *Symbolae Ioachimicae* (I) contiennent un travail de H. Planer sur les Antesignani de César, dont les conclusions ont été attaquées par Schambach (ouvrage cité), en cela d'accord avec la dernière édition du livre cité de Göler. Théod. Birt, *Das antike Buchwesen in seinem Verhältnisse zur Litteratur*. Voit à tort dans les livres dont se compose le De bello Gallico des écrits isolés. Max Heynacher, *Was ergiebt sich aus dem Sprachgebrauch Cäsars im Bellum Gallicum für die Behand-*

lung der lateinischen Syntax in der Schule? La statistique est assez exacte : mais appliquée à Cicéron elle conduirait à des résultats en partie opposés. D. Ringe, *Zum Sprachgebrauch des Cäsar* (I. 'Et, que, atque, ac.'). Travail solide, mais dont quelques conclusions ont été justement contestées. Dans Rhein. Mus., F. Blass a parlé de 'quod' avec le subjonctif après 'loquitur' (Guerre civile, I, 23, 3). Dans Neue Jahrb., Arnold Hug a étudié la Consecutio temporum du présent historique surtout chez César. R. Schwenke, *Ueber das Gerundium und Gerundivum bei Cäsar und Cornelius Nepos.* Consciencieux plutôt que méthodique, et sans résultats importants. La disposition manque de clarté, et l'idée que l'auteur se fait du gérondif est aujourd'hui rejetée par les grammairiens. Friedrich Knoke, *Ueber 'hic' und 'nunc' in der oratio obliqua.* Courte analyse. G. Ihm, *Quaestiones syntacticae de elocutione Tacitea, comparato Caesaris, Sallusti, Vellei usu loquendi.* Consciencieux travail. E. Hedicke, *Scholia in Caesarem et Sallustium.* Ces scholies, tirées d'un Parisinus du 9e s. avec additions du 13e ou 14e, n'ont pas d'importance pour l'explication, et n'en ont que peu pour la correction du texte, au jugement de l'auteur même. Quatre lemmes donnent des leçons au moins spécieuses, ainsi 'quoniam sui fecissent (au lieu de 'suffecissent' potestatem (Bell. civ. 3, 1, 5). ¶ *De bello Gallico*, 3e éd. Ioannes Kofod Whitte. Citation d'un certain nombre de leçons et conjectures introduites ou mentionnées dans cette éd. danoise, qui a profité plus qu'aucune autre des corrections proposées par Madvig. Id., éd. M. Seyffert. Le commentaire consiste essentiellement en renvois à la Grammaire d'Ellendt et Seyffert. On n'y trouve pas toute l'exactitude désirable. Autre éd. aussi avec notes en allemand de H. Rheinhard (2e et 3e édd.) Ne vaut guère que par les figures, plans, etc. dont elle est illustrée. Un plan et 6 planches ont été ajoutés. *De bello Gallico* f. Schulg. erkl. v. H. Walther (livres 1-2). Sans prétentions à l'originalité, et, ce semble, de médiocre importance. Id., erkl. von Friedrich Kraner (11e et 12e édd. corrigées par W. Dittenberger). Cette éd. justement estimée, et d'un usage particulièrement commode, laisse désirer cependant quelques améliorations encore. Id. f. Schulg. erkl. von Albert Doberenz (8e éd. procurée par G. B. Dinter). Excellente révision, riche et indispensable commentaire. La leçon des mss. a été rétablie en beaucoup d'endroits. Id. recensuit Alfred Holder (avec un index verborum complet). L'auteur s'est proposé pour objet la reconstruction de l'archétype. Dans le rapport est reproduit son stemma des principaux mss., avec ceux qui ont été dressés par les précédents critiques. Les conjectures sont peu nombreuses. Les notes grammaticales, rares aussi, auraient pu être supprimées sans inconvénient. L'éditeur a eu à sa disposition des matériaux considérables, et il en a fait un usage discret et approprié à son but. Id. éd. V. O. Slavík. Par une innovation de valeur douteuse, la quantité de toutes les syllabes longues y est marquée. Id. éd. à l'usage des classes, revue et annotée par J. M. Guardia. La partie grammaticale du commentaire, et aussi les notes relatives à la critique du texte, laissent beaucoup à désirer. Id. éd. A. Legouez (notes françaises). Sans importance scientifique. Id. éd. A. G. Peskett (notes anglaises). Les notes historiques méritent seules des éloges. Petersdorff, *C. Julius Caesar num in bello Gallico enarrando nonnulla e fontibus transcripserit.* Par sources, il faut entendre les rapports des légats que César avait sous les yeux. Mais on ne peut accorder à l'auteur que César se soit borné parfois à transcrire ces rapports, là même où il rencontrait des expressions et des tours de phrase qui choquaient son goût. La même hypothèse a été appliquée à un passage de la Guerre des Gaules (3, 7-8) par Carl Venediger (Neue Jahrb.), qui a été réfuté par

Heinrich Schiller (sur César et ses continuateurs, dans Blätter f. d. bayer. G.). Ed. Fischer, *Das achte Buch vom gallischen Kriege und das bellum Alexandrinum*. Fait avec finesse et critique. Selon l'auteur, il n'est pas encore prouvé que le 8e livre de la Guerre des Gaules et la Guerre d'Alexandrie soient du même auteur. Ses remarques aideront à résoudre la question. Dans un Rapport sur les écrits relatifs à Dion Cassius (Philologus), Hermann Haupt fait voir que César a été la seule source de Dion pour la Guerre des Gaules (I, 52 sq.). G. A. Saalfeld, *C. Julius Cäsar. Sein Verfahren gegen die gallischen Stämme*. Assez juste dans l'ensemble, quoique systématique; sans nouveauté d'ailleurs. Le rp. mentionne ensuite divers écrits français et allemands, où se trouvent des éclaircissements sur les faits racontés dans la Guerre des Gaules. Hans Rauchenstein, *Der Feldzug Cäsar's gegen die Helvetier* (avec un travail sur la valeur du témoignage de C. dans sa Guerre des Gaules). Les arguments contre le témoignage de César ne sont pas plus nouveaux qu'inattaquables. La partie principale, celle qui concerne les Helvètes, fait plus d'honneur au patriotisme de l'auteur, qui est suisse, qu'à sa critique. Theodor Bergk, *Zur Geschichte und Topographie der Rheinlande in römischer Zeit* (avec une carte de von Veith). Analyse des parties qui se rapportent au récit de César. La question du pont du Rhin a été agitée de nouveau par Wirth (Bl. bayer. G.), R. Maxa (Zeits. österr. G.), et Theodor Maurer, *Cruces philologicae. Beiträge zur Erläuterung der Schulautoren*. Articles d'A. Dederich sur le passage du Rhin par les Usipètes et les Tenctères et sur Aduatuca (Mon. Gesch. Westdeutschlands), de P<fitzner> et de Wartenberg sur le siège d'Alésia (Neue Jahrb.). Anton Horner, *Beiträge zu Cäsar* (1). H. Kraffert, *Beiträge zur Kritik und Erklärung lateinischer Autoren*. H. J. Mueller, *Symbolae ad emendandos scriptores latinos* (2). W. Paul (remarques critiques dans Zeits. Gymn.). Ces quatre auteurs ont étudié au point de vue de la critique du texte ou de l'interprétation un certain nombre de passages. Leurs observations sont énumérées, pêle-mêle avec celles qui ont paru çà et là dans les journaux, dans un relevé de 42 pages qui suit l'ordre du texte de César. Un appendice rend compte d'un opuscule de D. G. Jelgersma, où est bien démontrée la proposition citée plus haut de H. Haupt, que César est la seule source de Dion pour la guerre des Gaules, et où la bonne foi de César, dans son récit de cette guerre, est défendue. La Guerre Civile et les Commentaires apocryphes seront le sujet d'un rapport l'année prochaine.

ALTERTHUMSKUNDE. La géographie des provinces septentrionales de l'Empire romaine. [D. Detlefsen]. G. Tocilescu, *Dacia inainte de Romani*. Ecrit dans une langue inconnue au rp., paraît fait avec le plus grand soin et extrêmement riche en renseignements. Quatre cartes et nombreuses lithographies. ¶ H. Cons, *La province romaine de Dalmatie*. La partie proprement géographique paraît bien complète et soignée. La critique n'a pas toujours assez de rigueur; et il manque une recherche des sources auxquelles Pline et autres ont emprunté leurs renseignements. ¶ S. P. N., *Eines alten Soldaten Römerstudien nach der Natur*. Deux fascicules concernent Teurnia et la route de Teurnia à Juvavum : ils intéressent surtout ceux qui voudront étudier sur les lieux les antiquités de cette région. ¶ Dans Abhandl. bayer. Akad., C. F. Unger a traité de l'Éridan et de son identification avec le Pô. Les Atti della R. Accademia dei Lincei contiennent des mémoires de Gamurrini sur les stations Ad lacum Aprilem, Salebrona et Manliana; de Bertolini sur Concordia-Sagittaria. J. Falchi, *Ricerche di Vetulonia*. Id., *Gli avanzi di Vetulonia sul poggio di*

Colonna nella maremma Grossetana. L'auteur fait voir au moyen de sources du moyen âge que cette vieille cité étrusque était sans doute située sur l'emplacement de la Colonna d'aujourd'hui, près de la Bruna, qui se jette dans le lac Prile. P. Bacco, *Susa.* Sans aucune valeur. D. Berardi, *Antiche città sabine.* Sans nouveauté ni valeur. G. Mochi, *Storia di Cagli.* 1. Un peu prolixe, fait d'ailleurs avec intelligence et critique. ¶ Le vol. 4, fasc. 3-4, de l'Ephemeris epigraphica contient des observations de Th. Mommsen sur les Alpes Poeninae. Les *Vorträge bei der zehnten und elften Versammlung der Geschichtsforscher des Bodensees in Radolfzell und Arbon* renferment un travail de F. Haug, où sont recueillis le peu de renseignements qu'on possède sur la station Arbor Felix (assimilée à Arbona, Arbon). ¶ E. Herzog, *Die Vermessung des römischen Grenzwalls in seinem Lauf durch Württemberg.* Résultats importants. G. Wolff, *Das Römerkastell und das Mithras-Heiligthum von Gross-Krotzenburg am Main* (nebst Beiträgen zur Lösung der Frage zur architektonischen Beschaffenheit der Mithras-Heiligthuemer). R. Suchier, *Die römischen Münzen, Stempel, Inschriften und Graffite von Gross-Krotzenburg und der Umgegend von Hanau.* Travaux extrêmement soignés. A. von Cohausen und L. Jacobi, *Das Römerkastell Saalburg.* Intéressant. *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.* Publ. par F. Hettner et K. Lamprecht. 1re année. Documents abondants. Articles de Wolf sur le Castrum de Deutz, de Hettner sur des thermes trouvés près de Trier, d'A. Duncker sur Aschaffenburg. K. Bone, *Bilder vom Rhein aus alter Zeit.* Concerne le Castrum de Deutz. Von Veith, *Vetera castra mit seinen Umgebungen als Stützpunkt der römisch-germanischen Kriege im ersten Jahrh. v. und n. Chr.* Ouvrage d'un homme versé dans l'art militaire et qui a soigneusement étudié le terrain. Les interprètes de Tacite y trouveront de précieux secours. H. Genthe, *Duisburger Altertümer.* Approfondi. D'Arbois de Jubainville a traité des noms de lieu celtiques dans Revue archéol. Ch. Lentheric, *La région du Bas-Rhône.* Peu de chose sur l'antiquité. Hayaux du Tilly, *Nouvelle lecture de la Table de Peutinger en ce qui concerne la route de Reis Apollinaris à Forum Voconii.* Paraît ne devoir être consulté qu'avec précaution. F. Labour, *Rapport sur la découverte d'une voie romaine à Saint-Pathus.* Cette route menait de Meaux à Senlis. Articles du Bulletin monumental sur une inscription trouvée près de Claux, sur les thermes de Luxeuil (par E. Desjardins), sur une inscription votive trouvée à Poitiers (par R. Mowat). Hayaux du Tilly, *Étude sur l'emplacement certain de l'Oppidum Bratuspantium de César.* Réussit assez bien à établir que c'est la même chose que Caesaromagus et Bellovacum. Le rp. termine en recommandant l'*index locorum* joint au 6e volume de son éd. de Pline l'Ancien (Weidmann).

NEKROLOGE. Doehler (Eduard, de Brandenburg). 1811-1881. Connu surtout par ses adaptations allemandes de beaucoup d'ouvrages français, notamment de Barrau, Boissier, Delorme, Beulé, Filleul, Champagny [***]. ¶ Schoell (Adolf, de Brünn). 1805-1882. Écrits philologiques : De origine graeci dramatis; traduction d'Hérodote; Die Tetralogie der attischen Tragiker; Publication (restée incomplète) des Archäologische Mittheilungen aus Griechenland d'après les papiers laissés par Otfried Müller (Schöll, son ami intime, l'avait accompagné dans son voyage). Sophokles, sein Leben und Wirken; traduction de Sophocle (chez qui il croit reconnaître beaucoup d'interpolations) et du Cyclope d'Euripide; Gründlicher Unterricht über die Tetralogie des attischen Theaters und die Compositionsweise des Sophokles. Schöll a publié, en outre, des poésies et des mélangès sur Göthe [article de 25 pages, par son fils Fritz Schöll]. ¶ Jacob (Theodor

Karl Gustav, de Gatterstädt). 1842-1882. Neveu de Friedrich Jacob; auteur d'un travail 'De aequali stropharum et antistropharum in tragoediae Graecae canticis conformatione' et des 'Jahresberichte des Vereins' relatifs à Isocrate [O. Seyffert]. ¶ BENFEY (Theodor, de Nörten en Hanovre). 1809-1881. Professeur à l'Université de Göttingen. Observationes ad Anacreontis fragmenta genuina; traduction de Térence; Griechisches Wurzellexicon (le premier travail vraiment scientifique sur l'étymologie grecque). Mais c'est comme orientaliste, comme sanscritiste surtout, que Benfey s'est assuré une place éminente parmi les savants de notre siècle. « Il est peu de domaines dans la linguistique dont il n'ait reculé les bornes; il en est plus d'un où il a frayé la voie. » Ses qualités morales égalaient sa science [A. Bezzenberger]. ¶ MARQUARDT (Joachim, de Dantzig). 1812-1882. Élève de Böckh et de Godefroid Hermann, directeur de gymnase et conservateur de musée et de bibliothèque à Gotha. Ouvrages : Cyzicus und sein Gebiet; Historiae equitum Romanorum libri IV; Handbuch der römischen Alterthümer (la continuation de cet ouvrage, commencé par W. A. Becker, fut l'œuvre de sa vie et reste son titre de gloire; il l'a refondu avec la collaboration de Mommsen); De nummo Pergaeorum Pamphyliae; Galeni locus qui est de horologiis; Notiz über die Münzsammlung des Danziger Gymnasiums [R. Ehwald]. ¶ KINKEL (Gottfried, d'Oberkassel). 1815-1882. Geschichte der bildenden Künste bei den christlichen Völkern; Mosaik zur Kunstgeschichte; Die Gypsabgüsse der archäologischen Sammlung im Gebäude des Polytechnikums in Zürich. Kinkel habita successivement Bonn, Berlin, l'Angleterre, où il fit de nombreuses conférences sur l'histoire de l'art, et enfin Zürich, où il rendit de grands services aux études archéologiques [G. K.].

——— 10e année[1]. GRIECHISCHE KLASSIKER. Aristote et les premiers académiciens et péripatéticiens. Pour 1880-1882 [Franz Susemihl]. G. TEICHMUELLER, *Literarische Fehden im vierten Jahrhundert vor Chr.* Le peu de bonnes choses qui s'y trouve est noyé dans une mer de fantaisies. Un article posthume de Th. Bergk (Rhein. Mus.) sur la chronologie d'Artaxerxès III Ochus traite incidemment de l'école d'éloquence fondée par Aristote en opposition à celle d'Isocrate. Au sujet de cette même école et de la rivalité d'Aristote et des élèves d'Isocrate, on trouve des idées nouvelles dans Friedrich BLASS, *Die attische Beredsamkeit* (III, 2). L'excellent écrit de WILAMOWITZ sur Antigone de Caryste dans *Philologische Untersuchungen*, contient deux beaux excursus, l'un sur les Écoles philosophiques et la politique, l'autre sur la situation des mêmes Écoles au point de vue du droit. L'École de Platon, l'Académie, était un thiase, une association vouée au culte des Muses, comme telle une personne civile. Aristote, en tant que métèque, ne pouvait rien fonder de pareil à moins d'une autorisation; or, cette autorisation, ce fut Théophraste seulement qui l'obtint. Voilà pourquoi Aristote, jusque dans son dernier écrit, la Métaphysique, se range expressément parmi les Platoniciens. Mais c'est à tort, selon le rp., que Wilamowitz fait d'Aristote un membre du parti macédonien, d'accord en cela avec Jacob BERNAYS (*Phokion und seine neueren Beurtheiler*), qui veut à toute force voir dans l'Académie et l'École péripatéticienne le noyau de ce qu'il appelle le parti de Phocion. Arnold HUG, *Studien aus dem classischen Alterthum*. Dans un travail sur la politique de Démosthène, il fait voir que les vues de l'orateur peuvent se ramener à un

1. *Table des rapports:* GRIECHISCHE KLASSIKER. Aristote, etc. — LATEINISCHE KLASSIKER. Lettres de Cicéron. — ALTERTHUMSKUNDE. Numismatique ancienne, 6. Epigraphie grecque, 1. Idiomes italiques, 5. Grammaire latine, 4. Topographie de Rome, 7. Antiquités politiques romaines, 3. Histoire et chronologie romaines, 8. Histoire de la science de l'antiquité, 2.

système peu différent de celui d'Aristote. *Outlines of the philosophy of Aristotle* compiled by Edwin Wallace (2e éd. considérablement augmentée). Très bonne introduction élémentaire, accompagnée des textes les plus importants. J. Frohschammer, *Ueber die Principien der aristotelischen Philosophie und die Bedeutung der Phantasie in derselben.* Paraît fait en vue de signaler dans Aristote le germe de certaines idées philosophiques modernes, qui sont celles de l'auteur. Contient néanmoins mainte remarque utile pour l'intelligence du philosophe grec. Dans Hermes, F. Blass a publié d'importants fragments provenant de papyrus, qu'il attribuait à Théopompe, mais où Th. Bergk (dans Rh. Mus.) a reconnu des morceaux de la République des Athéniens, ouvrage perdu d'Aristote. Blass de son côté (Hermes) a rectifié certaines des vues de Bergk. On ne peut plus admettre désormais qu'Aristote ait rédigé cet écrit, ainsi que les autres πολιτεῖαι, comme des notes (ὑπομνήματα) à son propre usage. Le style même, dont les anciens faisaient cas, prouve le contraire. Wilamowitz (dans un art. sur Damon, fils de Damonide) s'est occupé d'un passage d'Aristote cité par Plutarque; le même, dans son travail mentionné sur Antigone de Caryste, a fait remarquer que la correspondance privée d'Aristote paraît être la plus ancienne qui ait été jamais publiée; Bernays, dans son livre sur Phocion, a montré que les fragments des lettres du même à Antipater ont un caractère incontestable d'authenticité. Gerh. Zillgenz, *De praedicamentorum quae ab Aristotele auctore categoriae nominabantur fonte atque origine.* (Tirage à part d'une *Festschrift für L. Urlichs.* Würzburg.) Le rp. s'en tient sur ce sujet à l'opinion de Schuppe (Die aristotelischen Kategorieen). H. Siebeck (Philol.) s'est efforcé de montrer comment, dans la théorie de la réminiscence même, Aristote reste essentiellement platonicien. J. Cook Wilson, *Aristotelian Studies. I.* Signale un certain nombre d'interpolations dans les écrits tant authentiques que prétendus d'Aristote, et les rend en grande partie manifestes. *Anicii Manlii Severini Boetii commentarii in librum Aristotelis περὶ ἑρμηνείας.* Rec. Carl Meiser. Excellente éd. avec trad. et tables. W. Luthe (Hermes) a donné des remarques critiques et explicatives sur la Métaphysique ainsi que sur le commentaire d'Alexandre. Le rp. persiste à ne pas admettre l'authenticité du livre. A. Stölzle (Bl. bayer. G.) a étudié deux passages du même livre. W. Halbfass a traité des témoignages de Platon et d'Aristote sur Protagoras, dans un travail dont le rp. n'admet ni la méthode ni les résultats (Neue Jahrb.). *Simplicii in Aristotelis Physicorum libros quattuor priores comm.* Ed. Hermann Diels (tome 9 de l'éd. de l'Acad. de Prusse). Excellent. Les ressources que ce commentaire offre pour la constitution du texte de la Physique ont fourni au même le sujet d'un mémoire inséré dans Abhandl. Akad. Berlin. Shute (Transact. Oxford Philol. Soc.) a examiné la recension de la Physique par Prantl dans un article dont le point de départ même est erroné, mais où l'on trouve des renseignements utiles sur le Bodleianus, ainsi que sur l'édition princeps. Rem. Stoelzle, *Die Lehre vom Unendlichen bei Aristoteles.* Travail extrêmement approfondi, utile et remarquable. Ce qui regarde les théories des philosophes antérieurs aurait pu cependant être retranché sans dommage. *Aristotelis de caelo et de generatione et corruptione.* Rec. Carl Prantl. Le rp. regrette d'avoir à dire que cette éd. a les mêmes défauts que celle de la Physique. L'appareil est tout à fait insuffisant en ce qui concerne les leçons de mss., aussi bien que les conjectures, et non exempt d'inexactitudes; la ponctuation n'a pas été revue avec assez de soin. La question de savoir si le περὶ κόσμου doit être ou non attribué à Nicolas de Damas a été soulevée ou plutôt reprise par Bergk (art. posthume dans Rhein. Mus.)

et, à sa suite, par F. B<ücheler> et J. Asbach (ibid.), H. Becker (Zeits. österr. G.). Ἀριστοτέλους περὶ ψυχῆς, *Aristotle's Psychology in Greek and English*, with intr. and notes by Edwin Wallace. La critique du texte laisse beaucoup à désirer; les erreurs, surtout les lacunes, ne sont pas rares dans les notes; l'introduction paraît excellente au rp., qui, d'ailleurs, professe une autre opinion sur qqs points: *Simplicii in libros Aristotelis de anima comment.* Ed. Michäl Hayduck (éd. d'Aristode de l'Acad. de Prusse, vol. 11). Excellente édition. G. Barco, *Aristotele dell'anima vegetativa e sensitiva* (Saggio di interpretazione). Bon et utile travail, tiré par malheur à cent exemplaires seulement. L'auteur est remarquablement au courant des travaux modernes; on peut lui reprocher une défiance excessive à l'égard des corrections conjecturales. Bernhard Ritter, *Die Grundprincipien der aristotelischen Seelenlehre*. Travail remarquable, où la doctrine d'Aristote est jugée très sévèrement, sans doute, parce que l'auteur fait trop abstraction de l'histoire. « La critique de Ritter ne contient, à mon avis, pas beaucoup de choses qui ne soient justes; et cependant elle est d'une injustice criante envers Aristote. » De plus, les travaux modernes n'ont pas été suffisamment mis à profit. J. Dembowski, *Quaestiones Aristotelicae duae*. Travail soigné, méthodique, approfondi, et dans sa seconde partie, celle qui concerne le θυμός, le meilleur de beaucoup sur ce sujet. La première concerne le κοινὸν αἰσθητήριον. Fr. O. Schiebold, *De imaginatione disquisitio ex Aristotelis libris repetita*. Soigné aussi, mais complètement manqué. E. Mirow, *Quaestionum Aristotelearum specimen*. Essaie de démontrer que la doctrine d'Aristote sur l'âme est la même dans l'Éthique à Nicomaque et dans la Rhétorique que dans la Psychologie. K. G. Michaelis, *Zu Aristot. De anima*, 3, 3 (Progr. Neu-Strelitz). Trois remarques dont aucune n'est approuvée pleinement par le rp. Le Journ. of Philol. a publié des conjectures de J. Cook Wilson sur le texte d'Aristote et de Théophraste. *Aristotelis quae feruntur De coloribus, De audibilibus, Physiognomica*. Rec. Carl Prantl. Le traité des couleurs, précédemment édité par le même, à qui il doit de brillantes corrections, fait seul la valeur de cette prétendue recension. R. Foerster, *De Aristotelis quae feruntur Physiognomicis recensendis*. L'auteur, qui possède la collation de 13 mss. sans compter l'Aldine, montre que le ms. préféré par Bekker et Prantl (L^a) n'a qu'une valeur secondaire. *Aristoteles' mechanische Probleme* (*Quaestiones mechanicae*). Von F. T. Poselger (avec une préface de M. Ruehlmann). Traduction, introduction et remarques. Il est singulier qu'Aristote soit donné comme l'auteur de cet écrit par l'éditeur avec la même assurance que si l'authenticité n'avait jamais été l'objet du moindre doute. *Aristotelis Ethica Nicomachea*. Recogn. Franz Susemihl <le rp.>. Un second tirage, corrigé et augmenté, a paru en 1882. J. Cook Wilson a consacré (dans Academy) à cette éd. un article d'où il résulte que ni l'éditeur ni le critique ne se sont toujours bien compris l'un l'autre. La traduction anglaise du même ouvrage par F. H. Peters n'a pas d'intérêt pour les savants. Les éd. françaises du 8e livre données par A. Philibert et par Lucien Lévy (cette dernière honorée en France et en Angleterre du suffrage des meilleurs juges) paraissent ne rien offrir de nouveau pour la critique du texte. Comme complément à l'éd. Lévy, Charles Thurot a revu la trad. de ce livre due à son oncle François Thurot, en l'accompagnant de notes utiles. *Anecdota Oxoniensia*. (Classical series. Vol. 1., part. 1.) *The English mss. of the Nicomachean Ethics* described by J. A. Stewart. Méritoire; rectifie sur bien des points les collations et classifications précédentes, non sans quelques erreurs cependant. Dans *Verhandl. der 35. Philologenversammlung in Stettin*, le rp. a essayé de montrer que les trois livres com-

muns à la Morale à Nicomaque et à la Morale d'Eudème, proviennent, pour l'ensemble, d'Aristote, et que les lacunes, tant réelles que présumées, ont été comblées plus tard, surtout avec le secours de la Morale d'Eudème. L. Ollé-Laprune, ***De Aristoteleae ethices fundamento sive de eudaemonismo Aristoteleo***. Le même, ***Essai sur la Morale d'Aristote***. Le premier de ces ouvrages est un clair et bon exposé, parfois un peu long peut-être, et accompagné d'appréciations qui ne sont pas toutes incontestables. Le second reproduit à peu près les mêmes idées avec plus de développements et dans un ordre un peu différent. E. Maillet, ***De voluntate ac libero arbitrio in moralibus Aristotelis operibus***. Écrit en un latin barbare, et, pour le fond, fort au-dessous du médiocre. M. Wetzel, ***Die Lehre des Aristoteles von der distributiven Gerechtigkeit und die Scholastik***. Jugé très impartialement par Bäumker dans Philol. Runds., attaqué fort maladroitement par un champion de Trendelenburg, B. Pansch (ibid.); mal au courant d'ailleurs. ***La filosofia morale di Aristotele, compendio*** di Fr. M. Zanotti. Bon livre d'enseignement, augmenté d'un choix de passages et de notes utiles par L. Ferri et Fr. Zambaldi. J. Th. Pasig, ***Die Nikomachische Ethik des Aristoteles vom Standpunkte der christlichen Moral***. Sans importance. C. Butzki, ***De ἕξει Aristotelea***. L'auteur se perd complètement dès qu'il arrive au domaine de l'éthique. Dans Proc. Cambridge Philolog. Soc., Waldstein a éclairci, au moyen des monuments, le sens de l'expression ἀκροχειρισμός (Eth. Nic. p. 1111) et proposé de corriger le mot δεῖξαι (ib.). Leopold Schmidt, ***Die Ethik der alten Griechen dargestellt***. Très bon. Suit un relevé des observations critiques sur le texte de l'Ethique à Nicomaque, publiées depuis qu'a paru l'édition du rapporteur dans les écrits et recueils cités. Le même a traité, surtout au point de vue du classement des mss., des deux Morales (dont il prépare une édition nouvelle), dans deux Indices scholarum de Greifswald et dans Rhein. Mus. ***Aristotelis Politica***, 3e éd. Fr. Susemihl. Le rp. s'est rapproché plus que précédemment du texte de Bekker, en faisant usage notamment d'un travail d'Ad. Busse (***De praesidiis Aristotelis Politica emendandi***), qui, à côté d'erreurs, contient des choses excellentes, notamment dans la partie qui concerne la vieille traduction latine, que Susemihl avait crue d'abord plus fidèle qu'elle ne l'est réellement. Moritz Schmidt a donné une éd., non approuvée dans l'ensemble par le rp., du livre I de la Politique dans un Index schol. d'Iéna. Notes sur le texte du même ouvrage dues à H. Jackson et J. Cook Wilson (Journal of Ph.), W. Ridgeway (Proc. Cambridge Philol. Soc. et Cambridge University Reporter), H. Jackson (Proc. Cambr. Phil. Soc.), Heitland (ib.), Tyrrell (Hermathena), A. Croiset (Ann. Assoc. Ét. grecques). ***Aristoteles' Politik***. Uebersetzt und erläutert von J. H. von Kirchmann. Peu recommandable, quoiqu'il y ait de bonnes remarques de détail. A. C. Bradley, ***Aristotle's conception of the state***. Livre très remarquable, excellente appréciation au point de vue de la politique moderne. B. Buechsenschuetz (dans ***Festschrift zur 2. Säcul. des Friedrich-Werderschen Gymn. zu Berlin***) a publié des études sur la Politique d'Aristote, où il cherche (plutôt qu'il ne réussit) à montrer : 1° que le plan de la Politique n'a pas encore été éclairci et ne le sera peut-être jamais ; 2° que le fragment d'Aréios Didyme, dans Stobée, n'a point sa source dans l'ouvrage d'Aristote. Hermes contient un petit article d'E. Zeller ('Zur Geschichte der platonischen und aristotelischen Schriften'), d'où il paraît résulter qu'Eudème, dans sa Morale, s'est souvenu de plusieurs passages de la Politique. Les Ann. Fac. Bordeaux ont publié plusieurs travaux d'Egger et d'Hauréau qui concernent l'Économique d'Aristote (ou de Théophraste), notamment son authenticité et ses traducteurs latins. Des passages de la

Rhétorique ont été étudiés par O. Riemann (Revue de Philol.) et Fr. Susemihl (dans les *Mélanges Graux*), qui a eu surtout pour objet de recommander à l'attention des remarques et conjectures, à tort négligées, de Ch. Thurot. Une édition de la Politique par Fr. Brandscheid (avec trad. allemande et commentaire) est tout à fait sans valeur. Jacob Bernays, *Zwei Abhandlungen über die aristotelische Theorie des Drama.* Réimpression très bienvenue. La question de la catharsis a été traitée de nouveau par H. Siebeck (Jahrb.), R. Philippson (Neue Jahrb., remarquable article sur la crainte tragique dans Aristote), L. Bauer (Bl. bayer. G.), ainsi que par A. Steinberger (*De catharsi tragica et qualis ea fiat in Euripidis fabulis :* rien de nouveau et des inconséquences) et Bernhard Arnold (*Lessing's Emilia Galotti in ihrem Verhältniss zur Poetik des Aristoteles und zur hamburgischen Dramaturgie :* très digne d'attention). La Poétique a fourni encore le sujet d'un programme absolument sans valeur de R. Klobasa et d'un travail manqué de Joseph Haupt (sur le rapport de la poésie et de l'histoire d'après Aristote), inséré dans l'Almanach de l'Acad. de Vienne. Voir encore les articles de Fr. Susemihl (sur Timothée de Milet, dans Rhein. Mus.), de Wecklein (ib.), de J. Bywater (Atacta, dans Journ. of Phil.). J. M. Stahl, *De tragoediae primordiis et incrementis ab Aristotele adumbratis* (Index lect. Münster). Relevé des observations sur le texte de la Poétique dues tant à ce philologue qu'à ceux qui ont été cités précédemment et à d'autres encore. C. Quossek (*Jahresb. der Crefelder Realschule*) a confronté la 'Defence of Poesy' de Sidney avec la Poétique d'Aristote. Les Transactions of the Cambridge phil. Soc. contiennent un rapport de H. Jackson sur les travaux de 1880 relatifs à Aristote. Bywater a donné une édition critique extrêmement bienvenue de la Vie d'Aristote par Diogène de Laërte. Les Philologische Untersuchungen, publiées par Kiessling et Wilamowitz, contiennent un travail sur les biographes grecs, où il est question des sources de la vie d'Aristote. Friedrich Dieterici, *Ueber die sogenannte Theologie des Aristoteles bei den Arabern* (et éd. de cet ouvrage par le même, qui promet aussi une traduction dans un délai très court). Cet écrit d'un néoplatonicien, mêlé d'éléments aristotéliques, nous a été conservé dans une traduction en arabe qui paraît dater du 2ᵉ quart du 9ᵉ siècle; il est d'une haute importance pour l'histoire des études au moyen âge. O. Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift über das reine Gute bekannt unter dem Namen liber de causis.* Excellente éd. avec paraphrase allemande et vieille traduction latine de cet extrait arabe de la στοιχείωσις θεολογική, attribuée à Proclos. Cet extrait, antérieur, et sans doute de beaucoup, au 12ᵉ siècle, a été fort étudié au moyen âge, bien qu'on ait su de bonne heure qu'il n'était pas d'Aristote, et que S. Thomas d'Aquin en ait même reconnu la véritable origine. ¶ Complément du rapport. Th. Gomperz (dans Wiener Stud.) a traité de l'Académie et de ses attaches prétendues au parti macédonien, à propos du Phocion de Bernays. Voir aussi l'article étendu de F. Blass sur le même livre dans Götting. gel. Anz. Celui du rp., sur Zénon de Citium (Neue Jahrb.), traite à la fin des rapports d'Aristote avec l'Académie. Rudolf Hirzel, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften*, 2ᵉ partie. Ce savant et ingénieux ouvrage contient quelques propositions relatives à Aristote, qui sont mentionnées et en partie réfutées par le rp. Une des remarques critiques de Gomperz (Wiener Stud.) a rapport à l'Élégie à Eudème. Le volume I, partie 3, des *Anecdota Oxoniensia*, renferme, avec une bonne introduction, une collation enfin complète, due à Richard Shute, des mss. suivants du livre VII de la Physique : Paris. 1859 (transcrit intégralement); Paris. 1861 et 2033; un ms. de la Bodléienne. Un article d'Erwin Rohde ('Sardinische Sage von den

Neunschläfern') peut servir de commentaire à la Physique, 4, 11 (218 b., 21 sqq.). Franz Brentano (Sitz. Wiener Akad.) et E. Zeller (Sitz. Berliner Akad.) ont traité divers points de la psychologie d'Aristote. Guethling, *Die Lehre des Aristoteles von den Seelentheilen*. Contredit par le rp. sur la plupart des points. Sommerfeld (Jahresb. des Gymn. Gross-Glogau) a rapproché la psychologie de Beneke de celle d'Aristote. Hermes a publié d'excellentes recherches critiques d'Emil Thomas sur le texte d'Aristote, notamment de la Morale à Nicomaque. Dans Neue Jahrb, Moriz Schmidt est revenu sur le texte du 1er livre de la Politique dans un article dont l'appendice contient des conjectures nouvelles. Fr. W. Aug. Mullach, *Fragmenta philosophorum Graecorum*, t. 3. Ne satisfait pas aux exigences les plus modestes. Sur le texte de Théophraste, voir une correction conjecturale de Wilson dans l'article déjà cité de Journal of Phil.

LATEINISCHE KLASSIKER. Les lettres de Cicéron (1879-1880) [Iwan Müller]. Ludwig Gurlitt, *De M. Tullii Ciceronis epistulis earumque pristina collectione*. A l'appui de la thèse de C. Fr. Hermann, qu'il n'y avait à l'origine « qu'une seule collection provenant d'un seul et même éditeur, laquelle comprenait toutes les lettres qui nous sont parvenues, les lettres à Quintus elles-mêmes, à l'exception des 16 livres à Atticus. » Travail ingénieux, sinon toujours clair, et où beaucoup de choses sont expliquées mieux qu'elles ne pourraient l'être à l'aide d'une autre hypothèse. L'auteur a traité ensuite spécialement de la correspondance avec Brutus, dans Neue Jahrb. Anton Viertel, *Die Wiederauffindung von Cicero's Briefen durch Petrarca*. Travail distingué, qui prouve jusqu'à l'évidence que Pétrarque n'a eu aucune connaissance des Lettres familières. L'auteur est revenu sur le même sujet dans Neue Jahrb., à propos du mémoire publié par Voigt dans 'Berichte über die Verhandlungen der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig', lequel mémoire aboutit dans l'essentiel, comme sur maint point de détail, aux mêmes conclusions. Voir encore un article de L. Mendelssohn (Neue Jahrb.) et un de F. Rühl (Rhein. Mus.). Fr. Bücheler (Conjectanea dans Rhein. Mus.) a proposé diverses corrections de texte, et soutenu qu'au temps où Asconius écrivait ses commentaires, le recueil des Lettres à Atticus n'était pas encore publié. *M. Tullii Ciceronis epistulae selectae temporum ordine compositae*. Für d. Schulg... von K. F. Suepfle. 8e éd. remaniée par Ernst Boeckel. Réédition rendue nécessaire par un succès prolongé et fort bien exécutée. Pour la constitution du texte, l'éditeur s'en tient aux principes posés par Baiter et Hoffmann, ce qui s'excuse et s'explique suffisamment par l'incertitude où est encore la science quant aux vraies sources du texte des Lettres. Autre choix des mêmes, 4e éd. Friedrich Hoffmann (t. 1). Bon. Friedrich Schmidt, *Zur Kritik und Erklärung der Briefe Cicero's an Atticus*. Un bon nombre de remarques dignes d'attention. *The Correspondence of M. Tullius Cicero, arranged according to its chronological order* ('with a revision of the Text, a Commentary, and introductory Essays on the life of Cicero, and the style of his letters'). By Robert Yelverton Tyrrell (vol. 1). L'éditeur paraît assez peu au courant des travaux modernes; ainsi, il ignore l'existence du ms. de Tours décrit par Thurot. Son commentaire critique est fort intéressant et renferme un bon nombre de conjectures originales. M. Gitlbauer (dans Wiener Stud.) a proposé de nombreuses corrections au texte du livre 10 des Lettres familières: un petit nombre sont dignes de remarque. Autres conjectures, très nombreuses, de Cobet dans Mnemosyne; le même (ibid.) a défendu l'authenticité de la correspondance avec Brutus. Joh. Corn. Ger. Boot, *Observationes criticae ad M. Tullii Ciceronis epistolas*. A recommander

à tous ceux qui étudient les lettres de Cicéron. Relevé des remarques détachées dues à Sp. Vassis (Athinéon), A. Goldbacher et J. Rathay (Wiener St.), Lehmann (Hermes), G. Siesbye (Opuscula philol. ad Madvigium), Goldbacher (Zeits. österr. G.), Otto Schmidt (Rhein. Mus.). Th. Vallauri, *De Tulliana eloquentia.* Conférence fort vivement écrite en dépit de l'âge avancé de l'auteur; d'ailleurs intéressante surtout, à ce qu'il semble, par de véhémentes tirades contre la philologie allemande et Th. Mommsen en particulier.

ALTERTHUMSKUNDE. 1. L'épigraphie grecque (1878-1882) [Hermann Roehl]. <Une analyse de ce rapport, qui ne comprend pas moins de 154 pages, et dont la forme est en général celle d'un catalogue méthodique, serait presque aussi longue que le rapport même. A quiconque s'occupe d'épigraphie grecque, cette partie du Jahresbericht sera indispensable, et elle sera riche en renseignements même pour ceux qui n'ont de l'allemand qu'une connaissance très superficielle. Nous nous abstiendrons généralement de mentionner les inscr. qui n'auront pas un intérêt particulier; presque toutes, d'ailleurs, ont été publiées dans les recueils périodiques dont la Revue des Revues donne la substance à ses lecteurs. Les inscriptions contenues dans le nouveau Corpus de l'Acad. de Berlin ont été omises de parti pris dans le rapport même, ainsi que la plupart des travaux qui les concernent et ont été déjà mis à profit dans ce grand recueil. L'ouvrage de Kaibel n'y est cité que pour les inscriptions qui n'avaient pas été précédemment publiées. Les vases, les poids, les sceaux, les inscriptions funéraires insignifiantes, sont négligés; un choix a été fait parmi les inscr. chrétiennes. Après un préambule traitant des généralités, un chapitre est consacré à chaque province (Attique, etc.); et, quand il y a lieu, ce chapitre est subdivisé en articles afférents à chaque nature d'inscriptions (éphébiques, etc.). Les inscriptions sont classées autant que possible d'après leur provenance.> G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta.* Aux compléments donnés dans Rhein. Mus., le rp. en ajoute quelques autres. Foucart, *Mélanges d'épigraphie grecque.* Recueil de douze travaux antérieurement publiés, dont un a été notablement remanié. E. L. Hicks, *A Manual of Greek historical inscriptions.* Ouvrage d'enseignement, plutôt que de science originale; renferme pourtant quelques anecdota et des collations nouvelles. *Emiliano Sarti ed alcuni frammenti postumi degli studi di lui*, per G. Pellicioni. Renferme un chapitre sur l'épigraphie grecque. Les Beiträge zur Kunde der indog. Spr. contiennent un certain nombre de travaux en partie très méritoires sur l'épigraphie au point de vue de la dialectologie. O. E. Tudeer, *De dialectorum graecarum digammo testimonia inscriptionum.* Plus d'application à être complet que de critique. C. T. Newton, *Essays on Art and Archaelogy.* Articles destinés au grand public, extraits de la Contemporary Review. Dans *Satura philologa H. Sauppio...*, F. Blass a expliqué d'une manière satisfaisante les fautes d'orthographe comme ἔσστησα, ἐνγύς, Ὀλυνπία, et montré que le ζ avait la valeur de σδ (non δσ). Mondry Beaudouin (Ann. Fac. Bordeaux) a contesté cette dernière proposition. M. Geyer, *Observationes epigraphicae de praepositionum graecarum forma et usu.* En dehors des inscriptions attiques, l'auteur a travaillé sur des matériaux trop peu nombreux. Il traite notamment de l'élision, de l'assimilation, de ἀμφί, σύν et ὡς chez les Attiques. ¶ *Sylloge inscriptionum Atticarum* in usum schol. acad. comp. H. Droysen. Une quarantaine d'inscriptions, la plupart publiées telles quelles, avec leurs lacunes. Van Herwerden, *Lapidum de dialecto Attica testimonia.* Le rp. relève en particulier ce qui concerne εὔνους pour εὖνοι, ὀλίον pour ὀλίγον, et les conjonc-

tions finales. A compléter et rectifier en beaucoup de points avec le secours d'O. Riemann (Bull. corr. hell. et Revue de philol.). Voir encore Dittenberger (Hermes) sur le nom. pluriel des noms attiques en εύς. H. J. J. Maassen a traité du ν paragogique dans les inscriptions (Leipziger Stud.). Le droit public athénien a été étudié d'après les inscr. par W. Hartel (Sitz. Wiener Akad.); plusieurs questions de chronologie, agitées par Unger (Philol. et Herm.) et Usener (Rh. Mus.). Dans *Dissertationes philol. Argentoratenses*, on trouve un bon travail d'Adam Reusch, *De diebus contionum ordinariarum apud Athenienses*. Dans *Comment. philol. in hon. Th. Mommseni*, Dittenberger a traité de l'ère attique des Panathénaïdes. La question du nombre et des fonctions des scribes attiques a été débattue par C. Schaefer, *De scribis senatus populique Atheniensium;* Hille (Leipz. St.). G. Gilbert (Philologus). Dans Neue Jahrb., Büttner-Wost s'est occupé des monnaies, mesures et poids mentionnés sur les inscr. antérieures à Euclide. Les insc. attiques les plus intéressantes publiées dans la période qu'embrasse le rapport paraissent être : un décret de 61 lignes, relatif aux offrandes de prémices à faire à Éleusis (voir Foucart, Bull. corr. hell.); des fragments de didascalies comiques et tragiques (voir Koehler, Mittheil.); des fragments de la plus ancienne inscr. éphébique connue, remontant à Ol. 118, 4 (v. le même, ibid.). ¶ On a trouvé à Olympie des inscr. en l'honneur des vainqueurs, mentionnés par Pausanias, Xénoclès de Ménale et Aristion d'Épidaure; les monuments étaient de Polyclète le jeune (voir E. Curtius et Treu, Archäol. Zeit.). Dittenberger (Arch. Zeit.) a fait connaître plusieurs inscriptions olympiques qui ajoutent quelque chose à ce que l'on savait d'Hérode Atticus. Des inscr. achéennes publiées par Martha (Bull. corr. hell.) offrent des accusatifs de la 3e décl. en ες. Nous citerons encore : un fragment de l'‘edictum Diocletiani de pretiis’ (voir Joh. Schmidt, Mittheil.); une inscr. relative à une dette contractée par la ville d'Orchomène envers une femme de Thespies (voir Foucart, Bull. corr. hell.); une lettre du roi Philippe III qui accorde une exemption d'impôts aux habitants d'Abae (Bilco, Bull. corr. hell.); un traité d'alliance entre les Phocidiens et les Béotiens (Lolling, Mittheil.); une inscr. de Drymaea, qui nous fait connaître les noms de plusieurs villes de la région de l'Oeta (Beaudouin, Bull. corr. hell.); un décret des Delphiens, relatif à l'emploi d'une somme donnée à la ville par Attale II (Haussoullier, Bull. corr. hell.); établissement d'une sympolitie entre les habitants de Stiris et ceux de Médéon (Beaudouin, ibid. : à la 3e pers. pl. de l'impératif, ἱστάνθω sert pour le moyen, ἱστάνθων pour le passif); un sénatus-consulte du temps de la République (Latischeff, Bull. corr. hell.); une longue inscr. aussi intéressante pour la grammaire que pour l'histoire de Larisse (Lolling, Mittheil.); des feuilles de plomb portant des questions adressées à l'oracle de Dodone (Carapanos, *Dodone et ses ruines*); décret des Abdéritains rendu à la suite d'une ambassade à Rome (Pottier et Hauvette-Besnault, Bull. corr. hell.); une inscr. qui intéresse l'histoire de la monnaie et du commerce à Olbia (Mordtmann, Hermes; cf. Dittenberger, ibid.); un long décret, en langue dorienne, des Chersonésiens en l'honneur de Diophante, général de Mithridate Eupator, dont il relate de nombreux exploits (voir Foucart, Bull. corr. hell.).

¶¶ 2. L'histoire de la science de l'antiquité classique [C. Bursian]. Carl Bernhard Stark, *Systematik und Geschichte der Archäologie der Kunst.* Ce dernier volume, publié et, à ce qu'il paraît, terminé après la mort de l'auteur, contient la fin de l'histoire des études archéologiques jusqu'en 1878. Deux tables soigneusement faites en rehaussent encore la valeur. *Zur Geschichte der Königlichen Museen in Berlin.* Ouvrage d'une

douzaine d'auteurs, entre autres J. Friedländer et E. Curtius; magnifique publication. S. Reinach, *Catalogue du Musée impérial d'antiquités* <de Constantinople>. Catalogue sommaire qui sera suivi d'un plus complet, par le même auteur, mais qui par lui-même, et surtout par les courtes notes qui l'accompagnent, est déjà fort bienvenu. K. Bernhard Stark, *Vorträge und Aufsätze aus dem Gebiete der Archäologie und Kunstgeschichte* (ouvrage posthume publié par Gottfried Kinkel). Contient entre autres choses des opuscules ou discours sur l'enseignement de l'esthétique et de l'histoire de l'art, sur Creuzer, Böckh, H. Köchly. Theodor Birt, *Das antike Buchwesen in seinem Verhältniss zur Literatur* (Mit Beiträgen zur Textgeschichte des Theokrit, Catull, Properz und anderer Autoren). Ouvrage dont les conclusions générales sont acceptées par le rp., bien qu'il trouve à redire à maint détail, notamment à plusieurs interprétations ou restitutions de textes classiques. L'auteur montre qu'à partir de l'époque alexandrine, l'usage introduit dès lors de limiter les dimensions des rouleaux de papyrus, usage d'où résulta la nécessité de diviser en livres les écrits des anciens auteurs, exerça une influence sur la littérature des Alexandrins comme sur celle des Romains. Quand le papyrus eut cédé la place au codex sur parchemin, d'autres effets résultèrent de cette substitution; la division en livres, notamment, fut souvent altérée. Pour la ligne normale des rouleaux de papyrus, l'auteur admet, après Graux, le nombre de lettres de l'hexamètre (de 32 à 41). Le rp. indique à ce propos comme important complément aux recherches de Graux, surtout pour ce qui regarde Démosthène, le travail de W. Christ sur l'éd. atticienne de cet orateur (Abhandl. bayer. Akad.). Les Sitz. Wiener Akad. contiennent un travail de Joh. Hümer sur les Epitomae du grammairien Virgilius Maro. <Dans ce qui concerne le moyen âge et les temps modernes, nous négligeons ce qui a le moins directement rapport à l'antiquité.> Friedrich Schmidt, *De Einhardo Suetonii imitatore*. Progr. de Bayreuth. Dans un article de R. Förster ('Zur Handschriftenkunde und Geschichte der Philologie' dans Rhein. Mus.) est réfutée l'opinion qu'il existait encore au moyen âge des ouvrages d'Ennius et de Naevius; on y trouve aussi une très utile liste des catalogues de livres du moyen âge parvenus à la connaissance de l'auteur. Poelchau, *Das Bücherwesen im Mittelalter*. Compilation, où les erreurs ne manquent pas. Sp. Lambros, Ἔκθεσις πρὸς τὴν βουλὴν τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς εἰς τὸ Ἅγιον Ὄρος ἀποστολῆς αὐτοῦ κατὰ τὸ θέρος τοῦ 1880 (traduit, fort négligemment, par A. Boltz sous ce titre : *Die Bibliotheken der Klöster des Athos*). Dans cet opuscule de 32 pages, l'auteur rapporte qu'il a visité, avec ses auxiliaires, les bibliothèques de 20 couvents, et en a dressé le catalogue comprenant 5,759 mss. et formant environ 2,500 pages. Les mss. des deux grands couvents de Lavra et de Vatopédi n'ont pu être catalogués. Les palimpsestes sont très peu nombreux et sans importance. Sauf des scolies d'écriture relativement moderne et de très rares mss. des classiques, la philologie ancienne a fort peu à recueillir dans ces bibliothèques. Parmi les anecdota dont l'auteur promet la publication, on remarque des recueils de proverbes, un fragment d'une compilation zoologique de la collection de Constantin Porphyrogénète, de la grammaire, de la musique, un important fragment géographique sur l'Inde, un recueil d'énigmes. Une partie du même rapport a trait à l'archéologie de l'art. H. W. Reich (dans *Festgruss dem Rektor des Gymn. zu Nürnberg... H. Heerwagen*) a fait connaître les palimpsestes de la Bibliothèque universitaire et nationale d'Athènes. Il y en a huit, pour le déchiffrement desquels il a dû se borner à l'emploi de la loupe; sur ce nombre, il y en a deux qui intéressent la philologie classique,

l'un où l'on reconnaît des commentaires sur Aristote et Porphyre, l'autre où la nouvelle écriture cache des écrits de Philon. L. DUCHESNE, *De codicibus mss. graecis Pii II in bibliotheca Alexandrino-Vaticana*. Ces mss. sont au nombre de 54; les ouvrages classiques sont en minorité et d'écriture relativement récente. Charles Graux (Arch. Missions) a donné un excellent catalogue des mss. grecs de Copenhague. Charles GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* (46ᵉ fasc. de la *Bibl. de l'École des hautes études*). Vrai modèle d'exactitude et de soin, abondance de renseignements, attrayante introduction sur la Renaissance des études grecques en Espagne. Dans Hermes, Paul Pulch a tenté d'établir, et établi en effet, selon le rp., que la main à laquelle nous devons le Violarium attribué à Eudocia est celle même de l'auteur; que le lexique de Phavorinus, publié à Bâle en 1538, a été une de ses sources, et que c'était un Crétois nommé Constantin Palaeokappa, précédemment moine dans un couvent de l'Athos sous le nom de Pacôme. P. Hugo SCHMID, *Catalogus codicum mss. in bibliotheca monasterii Cremifanensis ord. S. Benedicti asservatorum* (3ᵉ fasc.). Le seul ouvrage classique qui soit cité par le rp. est la xvᵉ héroïde d'Ovide. Un ms. de Darès, un contenant le Phénix de Lactance. Georg VOIGT, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums oder das erste Jahrhundert des Humanismus* (2ᵉ éd. remaniée). Le plus important ouvrage sur le sujet. Additions et modifications notables. Ad. HOLM, *Il Rinascimento Italiano e la Grecia antica*. Discours, considérations générales sur le caractère de la Renaissance. L'expression « Renaissance des beaux-arts » se trouve déjà dans le Dictionnaire français de Furetière (1708). Cl. BAEUMKER, *Quibus antiquis auctoribus Petrarca in conscribendis Rerum memorabilium libris usus sit* (Pars prior). Utile et soigné. Notons encore le travail de G. Voigt (Abhandl. bayer. Akad) sur les Lettres de Pétrarque; un livre attrayant et et très recommandable de G. KOERTING sur Boccace; un mémoire de C. A. COMBI (Instituto Veneto) sur l'humaniste Vergerio; un discours peu convaincant de Carlo GIAMBELLI sur les falsifications d'Annius de Viterbe (qui, d'après lui, n'aurait été que dupe); une dissertation de Paul BUCHHOLZ sur les sources des Décades d'histoires de Flavius Blondus; un travail de Theodor Schreiber (Berichte der Sächsischen Gesells.) sur les comptes rendus des fouilles de Flaminio Vacca, qui y sont utilement reproduits dans leur forme originale; la soignée et intéressante monographie de Muret, par Charles DEJOB; l'opuscule (destiné principalement au grand public) de Fridolin HOFFMANN sur Isaac Casaubon (dans le *Historisches Taschenbuch* de Raumer, aujourd'hui sous la direction de W. H. Riehl); les savantes recherches de Tamizey de LARROQUE sur les correspondants de Peiresc (J. J. Bouchard, Saumaise, etc.); diverses publications allemandes sur les humanistes Karoch de Lichtenberg, Murmellius, Popon (ou Bopo), Konrad Celtes (ou Celtis), Werner de Themar; l'édition princeps donnée par A. ZINGERLE de divers poèmes latins des 15ᵉ et 16ᵉ siècles; les travaux d'Ad. HORAWITZ sur l'humanisme à Vienne, et sur Érasme; de J. B. KAN, sur le même; de K. v. Halm (Sitz. bayer. Akad.) sur Juste-Lipse; de Fr. W. EBELING sur Friedrich Taubmann. On a publié des lettres inédites de Scipion Maffei, ainsi que de F. A. Wolf. Angelo Mai a été le sujet de deux biographies. Ernst CURTIUS, *Alterthum und Gegenwart*. Plusieurs de ces beaux essais sont des éloges d'érudits (K. O. Müller, Brandis, Böckh, M. Leake, A. Schottmüller). Des lettres d'Ernestine Voss ont de l'importance pour la biographie de son mari Johann Heinrich Voss, à qui sont adressées d'autre part des lettres, récemment publiées aussi, de Chr. A. Lobeck. Une correspondance de Carl Lehrs a paru, plus intéressante pour sa biographie

que pour la science. Otto Ribbeck a publié le 2e et dernier volume de sa biographie de Ritschl. R. Kekulé a retracé la vie de Welcker. Il a paru de courtes notices sur R. Rauchenstein, par Fr. Froehlich ; sur Wilhem Wagner, par A. Metz ; sur J. H. Bormans, par P. Willems. W. Poekel, *Philologisches Schriftsteller-Lexicon*. Paraît destiné surtout à compléter, pour la partie bibliographique, le 'Nomenclator philologorum' d'Eckstein, auquel les notices biographiques, fort sèches et médiocrement proportionnées, sont pour la plupart empruntées. Les historiens et archéologues sont exclus de parti pris. Le rp. signale quelques erreurs et omissions. Il annonce que son rapport aura un complément.

¶¶ 3. Les antiquités politiques romaines en 1881 [Hermann Schiller]. J. N. Madvig, *Die Verfassung und Verwaltung des römischen Staates* (t. 1 et 2). Le 1er volume, bien inférieur au second, paraît dirigé dans son ensemble contre les idées de Mommsen, que l'esprit de système a pu quelquefois entraîner un peu loin, mais qui n'en reste pas moins le grand maître en cette matière. Ce qui concerne César (qui, en fait de réformes, n'en aurait laissé d'autre, selon l'auteur, que celle du calendrier) manque absolument de largeur de vues : c'est « identifier l'histoire à l'interprétation philologique, dans la plus basse acception du mot ». Le chapitre consacré à l'Empire est réduit de parti pris à 73 pages et n'a aucune valeur. « Le nombre sera toujours petit, nous l'espérons, de ceux qui préféreront à la vivante peinture d'un organisme les 'disjecta membra' d'un cadavre disséqué'. » Le second volume ne contient guère que d'excellents chapitres, ainsi sur l'organisation judiciaire, les finances (sauf ce qui concerne l'Empire), l'armée (à recommander entre tous, surtout pour la période républicaine), le culte public. Seul le chap. 7 (les parties de l'Empire et leur organisation propre) le cède à ce que Marquardt a écrit sur le même sujet. G. Fiorelli, *Istituzioni di antichità Romane ad uso delle scuole gimn. e lic.* Petit livre de 215 pages, concis, clair, parfois peu exact. Ludwig Lange, *Das römische Königthum*. L'auteur a tâché d'établir contre Mommsen qu'on peut arriver à se faire une idée approximative de ce qu'était la royauté romaine; en effet, la République avait conservé une tradition remontant au temps même des Rois dans les Comitia curiata, la Patrum auctoritas, l'interregnum, le rex sacrorum; et, d'autre part, les collèges des augures et des pontifes étaient dépositaires d'une tradition écrite. La conclusion est que la royauté romaine était une royauté élective à vie, irresponsable et absolue du côté des hommes, mais non affranchie des lois ni source unique du droit. La participation du peuple était nécessaire pour l'accomplissement de certains actes royaux. Les arguments de l'auteur paraissent, au moins en partie, manquer de solidité. Dans Acta Sem. philol. Erlangensis, Christoph Schöner a publié un travail, distingué surtout par l'érudition, sur les titres (Augustus, Caesar, Princeps, Dominus, Rex, et encore Clementia, Majestas, etc.) des empereurs romains. Les Wiener St. contiennent un article d'O. Hirschfeld intitulé 'Das Neujahr des tribunicischen Kaiserjahres'. Jos. Klein, *Fasti consulares*. Publication extrêmement utile, que le rp. a trouvée partout exacte. Ad. Pellengahr, *Die technische Chronologie der Römer*. D'un usage commode pour le gros des lecteurs, mais sans rien de nouveau. L. Lange, *De diebus ineundo consulatui sollemnibus interregnorum causa mutatis*. Réfutation de Mommsen et d'Unger. O. E. Hartmann, *Der*

1. A cela, on pourrait peut-être objecter, sans prétendre toucher au fond du débat, que la science n'a pas pour objet de flatter nos goûts ni de contenter notre sentiment du beau, mais de nous faire connaître la vérité, qui lui parait toujours bonne à dire, dût-elle être peu agréable à entendre ou à lire. C'est du moins, sauf erreur de notre part, l'idée qu'a toujours professée et tâché d'accréditer la Revue de Philologie. Y.

römische Kalender (ouv. posthume, publié par L. Lange). Travail considérable, dont le rp. donne une analyse étendue sans appréciation. Georg Schmeisser, *Die etruskische Disciplin vom Bundesgenossenkriege bis zum Untergange des Heidentums.* Au temps de la guerre sociale, la discipline augurale était tombée dans le discrédit, et l'on se mettait de plus en plus à demander les secrets de l'avenir aux cultes étrangers. La divination étrusque fut le contrepoison que l'oligarchie romaine opposa aux progrès du mal. Le slivres étrusques furent apportés par Tarquinius Priscus à Rome, donc tous les écrivains les ont connus plus ou moins. Sous l'Empire, l'importance politique des haruspices disparaît la première, puis leur crédit sur les particuliers, devant la concurrence de l'astrologie babylonienne, contre laquelle ils s'efforcent de lutter en se faisant eux aussi astrologues. Cette résistance se prolonge durant tout le 3ᵉ siècle; dès lors, la discipline étrusque se confond avec le Néoplatonisme, etc. Elle refleurit sous Julien l'Apostat. L'exercice en est prohibé par les empereurs chrétiens; mais, jusqu'à ce temps, on en suit les traces dans la littérature. Articles de P. Regell (Neue Jahrb.) sur les templa auguraux; de Paul Guiraud (Revue hist.) sur la réforme des comices centuriates au 3ᵉ siècle; de Ptaschnik sur le droit de vote des Patriciens dans les Comices par tribus (Zeits. österr. G.); de Boissier sur les élections à Rome (R. Deux-Mondes). Le Muséon a publié deux articles de P. Willems (une séance du Sénat romain aux temps de la République; les pouvoirs du Sénat romain en matière de religion), qui paraissent être des chapitres du 2ᵉ volume de son livre sur le Sénat romain. ¶ C. Czwalina, *Ueber das Verzeichniss der römischen Provinzen vom Jahre 297.* Très bonnes raisons à l'appui de la thèse de Mommsen, que le catalogue de Vérone est du temps de Dioclétien et un document des plus importants pour l'étude de l'organisation de l'Empire entreprise par ce prince. Hermes a publié sous le titre 'Schweizer Nachstudien' une série d'intéressantes remarques suggérées à Th. Mommsen par les inscriptions helvétiques. L. Hollaender, *De militum coloniis ab Augusto in Italiam deductis.* Il reste beaucoup d'incertitudes. Articles de Th. Mommsen sur un second fragment de la loi Rubria, dans Hermes; de C. M. Francken, sur la loi de la colonie Genetiva Iulia (Verslagen en Mededeel. Akad. von Wetensch.); de Jul. Jung, sur la statistique de la population de l'Empire romain (Wiener St.). Jul. Jung, *Die romanischen Landschaften des römischen Reiches.* Comble une lacune dans l'histoire de la période impériale. Dans Philol., Bruncke a traité de la phalange de Servius Tullius et de l'ancienne légion manipulaire, et Steinwender, des légions urbaines; Fritz Hankel et, contradictoirement, H. Nissen, dans Neue Jahrb., du camp romain normal au temps de Polybe; Th. Mommsen (Hermes), des troupes de garde romaines; E. Hübner (ib.), de l'armée romaine en Bretagne; Alb. Müller (Philol.), de l'armement des légions; P. Cauer (Ephem. epig.), des emplois militaires inférieurs au centurionat; J. W. Förster (Rhein. Mus.), de la limite inférieure de l'âge des soldats. Ad. de Ceuleneer, *Notice sur un diplôme militaire de Trajan trouvé aux environs de Liège.* Très méritoire. Liste des cohortes auxiliaires qui se recrutaient en Belgique, dans les régions voisines et en Espagne. Vue nouvelle sur la forme matérielle des diplômes. Celui dont il s'agit a été reproduit depuis par Mommsen dans Ephem. epig. W. Pfitzner, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus.* Insuffisant; beaucoup de matériaux; mais la méthode manque de sévérité et de circonspection, et on ne peut se fier aux résultats. René Cagnat, *De municipalibus et provincialibus militiis in imperio Romano.* Il s'agit des milices instituées dans l'unique intérêt du municipe

ou de la province. L'auteur traite successivement des 'praefecti vigilum et armorum'; des 'praefecti orae maritimae' (chargés de la garde des côtes); des 'irénarques' (magistrats municipaux des provinces grecques); des 'tribuni militum a populo' (question dont la solution ne peut être espérée, selon le rp., que de nouvelles découvertes épigraphiques); des autres vestiges de milices bourgeoises; de la raison qui fit instituer ces milices (on paraît avoir songé surtout aux incendies). Conclusions mesurées, très intéressant travail. DUERR, *Die Majestätsprocesse unter dem Kaiser Tiberius*. Inutile. Ernest DUBOIS, *Institutes de Gaius*. 6e éd. (1re *française*), *d'après l'apographum de Studemund*. Très bien au courant, recommandable.

¶¶ 4. La grammaire latine en 1881-1882 [W. Deecke]. Beaucoup de recherches de détail approfondies, moins de grands travaux d'ensemble que dans les deux années précédentes. Les recherches de pure statistique, sans aucune tentative de généralisation, se multiplient dans des proportions quelque peu inquiétantes. L'article de J. Delbœuf (Rev. instr. Belgique) sur 'le Latin et l'esprit d'analyse' ne renferme rien d'essentiellement nouveau. O. REBLING, *Versuch einer Charakteristik der römischen Umgangssprache, auf syntactischem und lexicalischem Gebiete* (2e tirage corrigé). Non remis au courant. A. BUDINSKY, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reichs*. La tentative de caractériser le latin particulier à diverses provinces au moyen des textes littéraires et des inscriptions est à louer. Elle est l'objet spécial du livre suivant : Carl SITTL, *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache, mit besonderer Berücksichtigung des afrikanischen Lateins*, un des ouvrages les plus importants dont le rp. ait eu à s'occuper. Dans Sitz. bayer. Akad., Ed. Wölfflin a traité de la latinité de l'Africain Cassius Felix; C. Paucker (Zeits. österr. G.), de celle de quelques écrivains du 4e s. ap. J.-C. Martin SCHWEISTHAL, *Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin* principalement d'après les grammairiens de l'époque impériale. « Rien de particulièrement nouveau; c'est plutôt un extrait, assez adroitement fait, des recherches approfondies de Corssen. » La Philol. Wochenschrift a publié un art. d'A. Schottmüller sur l'état présent de la prononciation du latin, et les Transact. of Amer. Philol. Ass., des notes de Tracy Peck sur la quantité latine. Joh. OBERDICK, *Studien zur lateinischen Orthographie*. Elles concernent les altérations des voyelles et le redoublement de l'r. Ont traité certains points d'orthographe : R. (J. Reinach) dans Revue politique et C. Wagner dans Corresp. Württembergs. C. G. BRANDIS, *De aspiratione Latina quaestiones selectae*. Traite de l'aspiration du p; des formes synonymes 'forcipe, forpice, forfice', et 'plemina = flemina'. Voir encore H. Jordan ('Quaest. epigr. Latinae' dans Hermes), A. F. Pott (sur qqs différences du grec et du latin quant à la flexion, dans Zeits. vergleich. Spr.), F. Fröhde (sur l'apophonie latine, dans Beitr. z. K. d. indog. Spr.), Thurneysen (sur 'dn, tn, cn' en latin, dans Zeits. vergl. Spr.); Georg BOEHLING, *Schicksale und Wirkungen des w Lautes in den indog. Sprachen*. ¶ Article de Fr. Stolz (Wiener St.) sur la déclinaison des substantifs latins. Fr. STOLZ, *Zur lateinischen Verbalflexion* (fasc. 1). Paraît plus ingénieux que convaincant. J. Schmidt a traité du suffixe du participe parfait actif (Zeits. vergl. Spr.). Heinr. PLOEN, *De copiae verborum differentiis inter varia poesis Romanae antiquioris genera intercedentibus*. Paraît peu probant; la langue des comiques, qui représente aux yeux de l'auteur l'usage courant, est loin d'être la moins fertile en formations originales. Dans Zeits. vergl. Sprachf., C. von Paucker s'est occupé de la formation des mots en latin. Dans Zeits. österr. G., Rönsch a parlé des verbes latins renforcés de *in*. Phil. THIELMANN,

Das verbum dare im Lateinischen als Repräsentant der indoeur. Wurzel dha. Les composés sont exclus à tort. D'ailleurs l'auteur montre bien que 'dare' a souvent la signification de 'faire', comme celle de 'poser'. Articles de Leo Meyer sur 'castigare' et les formations latines où entre l'élément 'ig' (Beiträge), de Rönsch sur les adjectifs latins en 'stus' et 'utus' (Neue Jahrb.). L'étymologie latine, en général, a été étudiée par A. Vaniček (*Etymologisches Wörterbuch*); Bréal et Bailly (*Les mots latins*); F. Heerdegen (dans Verh. d. 35. Philologenversammlung). Remarques étymologiques sur des mots isolés chez Bréal, *Étymologies latines* (et articles épars); Zehetmayr (Bl. bayer. G.); Postgate (Transact. Philol. Soc.); Leo Meyer (Beiträge). Autres de divers dispersées dans des recueils (relevées à la p. 341 du rapport). F. O. Weise, *Die griechischen Wörter im Latein.* Épuise presque le sujet. La table alphabétique qui forme le dernier chapitre comprend environ 6,500 mots. La partie linguistique réclame beaucoup de corrections et d'additions. Max Ruge, *Bemerkungen zu den griechischen Lehnwörtern im Lateinischen.* Le chapitre qui traite des permutations de consonnes est très incomplet. G. A. Saalfeld, *Italo-graeca* ('Kulturgeschichtliche Studien auf sprachwissenschaftlicher Grundlage'). 1 et 2 fasc. (de 23 et 78 pages). La phonétique est laissée de côté et les listes (celle des noms propres au moins) ne prétendent pas à être complètes. ¶ A. Draeger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache.* T. 2, 2ᵉ éd. Augmenté de 34 pages et corrigé avec soin. Additions afférentes au 1ᵉʳ volume. H. Tilmann (Acta Sem. Philol. Erlangensis) a étudié l'emploi du datif avec les verbes passifs (datif dit grec); Ed. W<ölfflin> (ib.), le datif dit 'indicantis'; S. K. Arnold (Transact. Cambridge Phil. Soc.), le datif prédicatif; A. Eussner (Bl. bayer. G.), le substantif à l'accusatif formant apposition à une phrase. Kohlmann, *Ueber das Verhältniss der Tempora des lateinischen Verbums zu denen des griechischen.* Incomplet, paraît assez insignifiant, du moins quant au latin. Radlkofer a publié une note relative aux temps latins dans Bl. bayer. G. Articles de Kennedy sur le mode latin et de Nixon sur un certain emploi potentiel du subjonctif, dans Transact. Cambridge. Ph. Soc.; d'E. A. Fay sur l'imp. et le pl. q. p. du subj., dans American Journ. Philol. A. Obermaier, *Die Coniugatio periphrastica activa und der Irrealis im Lateinischen.* Approuvé par le rp. dans les points essentiels. Paul Barth, *De infinitivo apud scaenicos poetas Latinos.* L'auteur s'occupe surtout de Térence, qui a été bien moins étudié que Plaute à ce point de vue. R. Schwenke, *Ueber das Gerundium und Gerundivum bei Cäsar und Cornelius Nepos.* Collection des passages. Le Corresp. Württembergs contient un art. de Speidel sur le supin, l'infinitif et le gerundium, et un de W. Rösch sur la nature et la construction de l'infinitif. H. Woronowicz, *Ueber den Gebrauch von 'habere cum participio perfecti passivi'.* L'auteur a relevé les exemples de Plaute jusqu'à Boèce (les Pères de l'Église non compris); plus du quart proviennent de Cicéron. Alf. Sommer, *De usu participii futuri activi apud aevi Augustei poetas.* L'influence des Grecs l'a rendu de plus en plus fréquent, particulièrement chez les poètes. Bastian Dahl, *Die lateinische Partikel 'ut'.* Les exemples sont pris de préférence dans la littérature archaïque; ils sont disposés systématiquement; les chapitres sont précédés de bonnes introductions. Les conclusions font défaut. Dans Corresp. Württembergs, Speidel a parlé de 'ut' explicatif ou épexégétique; F. Blass (Rhein. Mus.), de 'quod' avec le subjonctif; J. H. Schmalz (Neue Jahrb.), de 'dubitare'. C. Fumagalli, *Osservazioni circa la sintassi della congiunzione 'cum'.* Traite particulièrement, sans grande précision ni nouveauté, de la différence entre l'indicatif et le subjonctif avec 'cum'. Dans Corresp. Württemb., O. Treuber a cherché à prouver que

'tum' dans l'apodose, venant après 'quum', est latin. Wilh. Grossmann, *De particula 'quidem'*. Important travail, dont une partie paraît pour la seconde fois, mais avec des modifications. C'est une riche collection de matériaux, faite avec beaucoup de soin, d'ailleurs disposée peu clairement. Il en résulte que d'innombrables nuances d'acception font de 'quidem' un vrai Protée. Le travail de Baur (Corresp. Württemb.) sur quelques particules latines ('ast, absque, equidem') n'est qu'un extrait de H. Jordan. Dans Neue Jahrb., G. Landgraf a traité de 'sic = tum, deinde'. Friedr. Knoke, *Ueber 'hic' und 'nunc' in der Oratio obliqua*. Renverse la règle admise jusqu'ici que, dans le discours oblique, 'hic, nunc' doivent être remplacés par 'ille, tum'. Les preuves sont tirées de César. Fisch, *De quibusdam partibus grammaticae Latinae accuratius definiendis*, 2. Latin peu intelligible; aucun résultat signalé. G. Mueller, *Zur Konkordanz lateinischer und deutscher Metaphern*. L'intérêt en est plutôt pédagogique. Travaux distingués et approfondis de P. Langen sur la métaphore de Plaute jusqu'à Térence (Neue Jahrb.) et d'Ed. Wölfflin sur l'allitération (Sitz. bayr. Akad.); ce dernier à compléter sur un point au moyen de l'écrit de Landgraf sur les figures étymologiques du latin (dans Acta Semin. Erlangensis) et, dans l'ensemble, à l'aide d'un programme de Wilh. Ebrard, *Die Allitteration in der lateinischen Sprache*. Une autre figure de rhétorique, la gémination (répétition de mots), a été étudiée à fond par Ed. Wölfflin (Sitz. bayr. Akad.).

¶¶ 5. Les idiomes italiques, y compris le latin archaïque et l'étrusque, pour 1882 [W. Deecke]. Fr. Buecheler, *Lexicon Italicum*. Indispensable, montre quels progrès ces études ont faits dans les dernières années. Mich. Ring, *Altlateinische Studien*. (Le chant des Arvales et les fragments saliens. — Sur la sémasiologie de la 'Stammbildung' indogermanique. — Sur le 'templum' de Plaisance.) Beaucoup de science, mais beaucoup de fantaisie : manqué en somme. Michel Bréal a traité de l'inscription de Duenos dans les Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome. Un extrait du travail de Dressel et Bücheler sur le même sujet a paru dans Corresp. Württemb. Georges Édon, *Études paléographiques. Restitution et nouvelle interprétation du chant dit des frères Arvales*. L'auteur pense que le lapicide avait sous les yeux un texte en cursive qu'il a mal lu, et où se trouvaient des prescriptions rituelles qu'il a confondues avec le chant même. H. Jordan, *Vindiciae sermonis Latini antiquissimi*. Plusieurs choses qui intéressent le latin classique. Notes de Fr. Bücheler sur l'ancien latin dans Rhein. Mus. H. Jordan, *Quaestiones Umbricae*. Quelque chose dans l'appendice sur 'sortilogus' et sur les noms en 'sius'. Dans Rhein. Mus., notes de Bücheler sur l'osque et le pélignien.

¶ *Etruskische Forschungen und Studien* von W. Deecke und C. Pauli, 5. Deecke voit dans l'étrusque une langue indogermanico-italique au fond; son collaborateur est d'un avis différent. Ce dernier (recueil cité) a étudié les noms de nombre en étrusque. Th. Mommsen a traité de l'alphabet gréco-italique primitif du vase Chigi (Sitz. deutsch. archäol. Inst. zu Rom); G. F. Gamurrini (Mélanges de l'École fr. de Rome), des inscriptions du même vase, ainsi que Bréal (ib.). Voir encore V. Poggi, *Quisquilie epigrafiche, appunti e note* et J. G. Cuno ('Etrusk. Studien', dans Neue Jahrb.). V. Gardthausen, *Mastarna oder Servius Tullius*. ('Mit einer Einleitung über die Ausdehnung des Etruskerreichs, mit einer Tafel'.) Suite d'hypothèses fort hasardées. G. Schmeisser, *Die etruskische Disciplin*. Analyse. <Voy. plus haut, 2, Les antiquités politiques romaines.> Article de P. Regell (Neue Jahrb.) sur les 'templa' des augures, et programme du même, *Fragmenta Auguralia*. Joh. Em. Kuntze, *Prolegomena zur Geschichte Roms*. ('Oraculum.

Auspicium. Templum. Regnum.' Nebst 4 Plänen.) Il y aurait eu à l'origine un double système de divination, l'un fondé sur l'inspiration, l'autre sur la contemplation. Ce dernier genre de divination, plus proprement italique, devint facilement prépondérant. De là l'importance des auspices. Rome, la maison romaine, le camp romain, l'ager Romanus, avaient la forme du templum augural. L'auspicium ne se rattacherait pas à l'imperium, comme Mommsen le veut, mais à la potestas, en d'autres termes au 'jus cum et pro populo agendi', droit conféré par la creatio, à laquelle l'inauguratio était connexe.

¶¶ 6. La numismatique ancienne pour 1877-1880 [R. Weil]. François Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*. Le premier ouvrage, depuis Eckhel, qui ait pour objet d'embrasser la numismatique ancienne dans son ensemble. L'auteur est, ou plutôt était bien au courant[1] (le 1er des trois volumes publiés, qui forment un tiers de l'ouvrage total, est déjà vieux de cinq ans), et il ne fait pas difficulté de renoncer à ses anciennes idées, quand elles lui paraissent avoir été contredites avec succès. Souvent il s'abstient de se prononcer, et se borne à dire le pour et le contre. Un chapitre, qui avait déjà paru séparément, sur les magistrats monétaires chez les Grecs, est la plus complète monographie sur ce sujet, et offre un vif intérêt, même là où le doute reste permis. La forme de leçons ne contribue pas à rendre plus commode l'usage du livre, où l'on peut regretter aussi l'abus des citations. Des tables soigneusement faites seront indispensables. J. Friedlaender und Alf. von Sallet, *Das königliche Münzkabinet* (Berlin, 1877, 2e éd. augmentée; onze planches). Augmenté presque de moitié, grâce aux acquisitions nouvelles, provenant surtout des collections Fox, Prokesch, Gutthrie, H. Grote, Sandes (voir les rapports annuels de Friedländer dans la Zeitsch. de Sallet). *Synopsis of the contents of the British Museum* (Department of coins and medals. A Guide to the select greek and roman coins exhibited in electrotype. By Barclay V. Head). 2e éd. (70 planches). Les 792 pièces choisies qui y sont décrites dans un ordre autant que possible chronologique sont reproduites sur les planches. Contrairement à l'usage habituel, les pièces les plus importantes du cabinet de Londres ne sont exposées aux yeux du public que dans des reproductions galvanoplastiques, d'ailleurs d'une incomparable perfection, et dont on peut se procurer des exemplaires qui, pour l'enseignement au moins, valent les originaux. Les catalogues du British Museum se sont augmentés de ceux des monnaies de la Thrace, de la Macédoine et des Séleucides. Le catalogue des monnaies orientales compte maintenant 7 volumes. Celui des monnaies romaines n'a pas progressé depuis la publication des médaillons par Grüber. A. Postolacca, *Synopsis numorum veterum qui in Museo Numismatico Athenarum publico adservantur*. Cette collection, parfaitement disposée par Postolacca, contient 8,809 monnaies grecques et 5,283 romaines, dont un nombre, relativement grand, de pièces rares ou uniques. Quant aux accroissements, l'insuffisance des fonds consacrés par l'État à cet objet ne permet guère de les espérer que de la libéralité des Sociétés savantes et de celle des particuliers. <Feuardent>, *Collection Auguste Dutuit*. Exemplaires de choix. Une centaine de monnaies grecques, beaux médaillons romains. ¶ <Dans ce qui suit, nous passerons généralement sous silence les articles qui ont paru dans les journaux spéciaux de numismatique.> E. Grunauer, *Altgriechische Münzsorten* (1 planche). Bonne et concise exposition, pièces très bien choisies. Const. Carapanos, *Dodone et ses ruines*. Sur les

1. Nous avons à peine besoin de dire que cette phrase, qui prête aujourd'hui à une triste équivoque, était écrite avant la mort prématurée du savant archéologue.



662 pièces de monnaie trouvées, Carapanos en compte 14 d'argent (même rareté relative à Olympie). Pas de pièces byzantines, ce qui est à peine vraisemblable. L'article de Percy Gardner sur le culte des rivières en Grèce (dans Transact. Royal Soc. of Litterature) est d'un intérêt particulier pour les numismatistes. Les *Comment. philol. in hon. Th. Mommseni* contiennent une étude de J. Zobel de Zangroniz sur les monnaies de Sagonte, d'où il résulte notamment que les Sagontins, avant la destruction de leur ville par Hannibal, frappaient des monnaies d'argent et de cuivre; et une autre de M. Rodriguez de Berlanga sur les monnaies puniques et tartessiennes de l'Espagne. A. Campaner y Fuertes, *Numismatica Balear* (11 pl.); 40 pages de ce volumineux travail concernent l'antiquité. Dix monnaies autonomes de cuivre, avec le type connu du Cabire assis. W. Deecke, *Etruskische Forschungen, 2. Das etruskische Münzwesen.* Tables très complètes des monnaies étrusques connues. L'auteur a eu, pour le déchiffrement des légendes, des matériaux infiniment plus considérables que ceux dont avait disposé Corssen. Voir encore, sur les monnaies étrusques, F. Bompois (Revue arch.). Dans Mittheil. deutsch. Arch. Inst. in Athen, U. Köhler a traité des monnaies de Salamine, Éleusis et Orope. Il montre que les monnaies de Salamine et d'Orope ne peuvent pas provenir des cléruques athéniens, mais de communes indigènes dont l'indépendance municipale à côté de la colonie est maintenant établie par des inscriptions. Le Bull. corr. hellén. a publié un article d'E. Muret sur Aristotimos, tyran des Éléens peu après la mort de Pyrrhus (cf. Percy Gardner, Num. Chron.), dont le nom se trouve sur des médailles, ainsi que dans Justin et dans Pausanias. L. Stephani, *Comptes rendus de la commission archéol. pour* 1875, a consacré aux monnaies qui portent le Zeus de Phidias, un article aujourd'hui bien insuffisant, grâce aux trouvailles faites depuis à Olympie. Dans Monatsber. Preuss. Akad., J. Friedländer a étudié dans les médailles l'art thessalien, qui nous est si peu connu d'ailleurs. A. Rhousopoulos a proposé une lecture nouvelle d'une drachme de Larisse (Mittheil. arch. Inst.). *A catalogue of the greek coins in the British Museum* (Macedonia, etc., par Barclay V. Head). Est précédé d'une introduction, qu'analyse le rp., sur l'histoire de la monnaie en Macédoine jusqu'à Philippe II. Friedländer (Monatsb. Preuss. Akad.) et C. Robert (Archäol. Zeit.) ont parlé d'une monnaie d'Aenéia. Le mémoire de J. G. Droysen (Monats. Preuss. Akad.) sur l'organisation intérieure de l'empire d'Alexandre le Grand, est fondé essentiellement sur la numismatique. *A catalogue of the greek coins in the British Museum* ('The Tauric Chersonese, Sarmatia, Dacia, Moesia, Thrace, etc. Edited by Reginald Stuart Poole'. La Thrace et les îles par Barclay V. Head, le reste par Percy Gardner.) Quelques observations de détail. Article d'E. Muret (Sparadokos, dans Bull. Corr. Hellén.), où il montre que les rois odryses Μήδοκος (Xénophon, Anabase et Helléniques) et Ἀμάδοκος (Isocrate) sont deux personnages distincts. En ce qui concerne les îles grecques, P. Lambros (Bull. Corr. Hell.) a parlé des monnaies d'Amorgos, R. Weil (Mittheil. arch. Inst.) de celles de Cythère (cf. O. Riemann, Recherches sur les îles ioniennes), P. Lambros (Parnassos) de celles de Bienna ou Biennos en Crète (cf. Sallet, Zeits. Num.). La chronologie des monnaies d'Éphèse a été étudiée par Barclay V. Head (Num. Chron. Cf. M. Fränkel, Arch. Zeit.; Gardner, ib. et Numism. Chron.). La Revue belge de Numismatique contient un article de B. v. Köhne sur les monnaies assez nombreuses qui proviennent d'une ville fort peu connue d'ailleurs, Temenothyrae en Lydie. F. Bompois, *Monnaies d'argent frappées à Héracléa de Bithynie.* Cf. Imhoof-Blumer (Zeits. Num.). *The international numismata orientalia* (par une vingtaine d'auteurs de

divers pays). Contient deux travaux seulement qui intéressent l'antiquité classique, l'un de Barclay V. Head sur la monnaie de Lydie et de Perse jusqu'à la chute des Achéménides; l'autre de Percy Gardner, sur la monnaie parthe. Le premier commence par une introduction où l'auteur revient encore sur la question des monnaies d'électrum; le second vise à être complet, et se distingue notamment par une grande circonspection en un sujet où la fantaisie s'est trop souvent donné carrière. Relevé des points essentiels sur lesquels Gardner est d'un autre avis que Sallet. B. v. Köhne (Num. Chron. et Revue belge de Num.) a confirmé, au moyen d'une légende mieux déchiffrée, le témoignage d'Appien au sujet d'Aristarque, dynaste (et non roi) de Colchide. Le rp. analyse, en assez grand détail, l'article (aussi publié à part) de Sallet (Zeits. Num.) sur les successeurs d'Alexandre dans la Bactriane et dans l'Inde : article dont n'a pu profiter malheureusement le 3[e] vol. de Spiegel, *Eranische Alterthumskunde*. L'idée exprimée par Spiegel que c'est la domination grecque dans ces pays qui a rendu possible la propagation du bouddhisme vers l'Ouest, par ex. dans le Caboulistan, est confirmée par le type de Buddha avec la légende grecque ΒΟΥΔΟ, qui se lit sur les médailles du roi de la dynastie scythe Kanerki. *A catal. of the greek coins in the Br. Mus.* (The Seleucid Kings of Syria. By Percy Gardner). 28 photographies, dont le rp. loue la belle exécution tout en réservant son jugement sur l'emploi du procédé en général, auquel il préfère, en beaucoup de cas, la gravure sur bois, telle qu'on la pratique en Angleterre. L'auteur a mis à profit les facilités que possède le cabinet du Br. Museum à un plus haut degré que tout autre, pour connaître la provenance de ses médailles. B. V. Head, *On himyarite and other arabian imitations of coins of Athen.* On connaissait depuis longtemps de pareilles imitations provenant de Syrie ou des pays voisins, et attestant l'influence conservée par le commerce et la monnaie d'Athènes jusqu'au temps de l'Empire romain. On en a retrouvé, en dernier lieu, jusque dans l'Yémen de l'Arabie du Sud. ¶ <Ar. Fabretti>, *Raccolta numismatica del R. Museo di antichità di Torino. Monete consolari.* Collection décuplée, grâce à Fabretti, depuis 1858; aujourd'hui l'une des premières de monnaies républicaines que possède l'Italie. La description est très soignée, notamment en ce qui concerne la transcription des légendes; les pièces les plus intéressantes sont reproduites sur bois. Le rp. approuve l'omission des indications de diamètre sauf en des cas isolés, et aussi la préférence donnée à l'ordre alphabétique sur l'ordre chronologique, souvent trop difficile à fixer, dans le rangement des 'Familienmünzen'. Dans Revue belge de Num., A. de Schodt a publié quelques médailles romaines inédites. M. Bahrfeld, *Römische Consularmünzen in italienischen Sammlungen.* Concerne les collections de Turin, du Vatican, de Naples. Dans Archäol. Zeit., Klügmann a parlé des têtes de Jupiter qui se voient sur les deniers. A. Kluegmann, *Strenna festiva, offerta all'Imp. Instituto Archeologico. L'effigie di Roma nei tipi monetarii più antichi.* Abstraction faite de la ΡΩΜΗ représentée sur la monnaie d'argent des Locriens épizéphyriens, la figure de Rome se montre pour la première fois sur deux deniers des années 640-650. Les autres représentations, où Rome est debout, paraissent n'avoir aucune parenté entre elles. Dans *Comment. in hon. Theod. Mommseni,* A. v. Sallet a reproduit, avec de nombreuses additions, un travail antérieurement publié sur les médailles de César à son effigie. F. Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe der römischen Münzen der Republik und der Kaiserzeit.* Utile petit écrit; les têtes sont empruntées presque toutes au cabinet de médailles de l'auteur. W. Froehner, *Les médaillons de l'empire romain depuis le règne d'Auguste jusqu'à Priscus*

Attale (1,310 vignettes). Fort important surtout pour l'histoire de l'art. D'ailleurs l'auteur n'a nullement négligé l'histoire ni la numismatique promement dite. L'introduction traite un peu trop sommairement de l'origine et de l'emploi des médaillons; la signification de S·C sur les monnaies de cuivre de l'époque impériale est de même expliquée un peu superficiellement. Le cabinet de France, d'une richesse exceptionnelle en ce genre, puis un nombre très considérable de pièces qui se trouvaient dans le commerce, et dont les plus belles, provenant de la collection Sandes, sont aujourd'hui au cabinet de Berlin, ont fourni les matériaux. Dissard a parlé de quelques médailles romaines inédites dans Revue belge de Num.

¶¶ 7. La topographie de Rome en 1880-1883 [H. Jordan]. Loin de s'être ralentie, comme le rp. en avait exprimé la crainte, les fouilles ont été énergiquement poursuivies, grâce au ministre Guido Baccelli, qui mérite aussi les plus vifs remerciements pour ses bons procédés à l'égard des savants étrangers. L'étonnante activité de l'archéologue R. Lanciani ne mérite pas moins d'éloges. Il a récemment ouvert aux études une voie presque entièrement nouvelle, par sa recherche systématique des plans du 15e et du 16e siècle. Les attaques d'un « grand journal de Berlin » contre la direction romaine des fouilles tombent absolument à faux. ¶ Les Mem. Accad. dei Lincei, le Bull. arch., les *Notizie degli scavi* ont publié huit mémoires de Lanciani. Ils annulent les deux brochures de Costantino Maes sur le Panthéon et les Thermes d'Agrippa. H. Jordan, *Symbolae ad historiam religionum Italicarum* (ind. lect. Königsberg). Le chap. 1 de cette brochure du rp. concerne le mot Panthéon. Il essaie de montrer que πάνθειον (non πάνθεον) dans l'antiquité grecque équivaut à 'praedivum' et a rapport au culte des constellations et du ciel. Il soupçonne que dans la grande niche, en face de la porte, il y avait Mars et Vénus. Dans un 'Vortrag gehalten in der Festsitzung des Instituts am 21. April d. J. 1883', qui malheureusement paraît devoir rester encore longtemps inédit, Lanciani étudie le célèbre fr. 110 du Plan capitolin et la topographie du Champ-de-Mars. Les publications de Rossi et de Gatti, dont le compte rendu suit, ont un caractère tout différent : ce sont de petites études de détail longuement et parfaitement mûries, reposant sur l'épigraphie et l'étude des sources. Ainsi le travail de Rossi (dans *Studi e documenti di storia e diritto*), 'Note di topografia romana raccolte dalla bocca di Pomponio Leto e testo pomponiano della Notitia regionum urbis Romae'; une dissertation du même, au tome 2 (sous presse) de ses Inscriptiones christianae, où il montre que le plan d'Einsiedeln ne représente pas Rome au temps de Charlemagne, mais est la copie d'un original plus ancien, sans doute du 6e ou 7e siècle; et autres notes, importantes pour la topographie romaine, éparses dans le même ouvrage. Ainsi encore, le riche et excellent mémoire de Gatti (Annali dell' inst.), 'Del Caput Africae nella seconda regione di Roma'. Un jeune antiquaire, occupé surtout d'antiquités chrétiennes, lauréat de l'Académie papale, Orazio Marucchi, a donné une assez bonne *Descrizione del Foro Romano*, avec deux planches, à l'usage du grand public; et il est revenu sur le même sujet dans deux intéressants articles de la *Rassegna Italiana* et de *Gli studi in Italia*. Dans *Gratulationsschrift des Deutschen Instituts zum Doctorjubileum von R. Lepsius*, le rp. a inséré une 'De formae urbis Romae fragmento novo disputatio'; ce nouveau fragment qui se rejoint parfaitement à l'ancien, au jugement du rapporteur et de Henzen, est décisif pour la solution de la question des Rostra. C. Maes, *Ricerche di un antico obelisco sacro egiziano presso la piazza di S. Luigi de' Francesi* (et deux autres brochures sur le même sujet). Un guide, publié en 1693, atteste

l'existence d'un monument de ce genre, qui était dès lors enfoui. L'auteur demande des fouilles. PELLEGRINI, *Descrizione di tutte le colonne ed obelischi che trovansi nelle piazze di Roma*. On eût attendu autre chose que cette compilation de la part d'un auteur si versé dans la connaissance des lieux. ¶ La topographie du moyen âge marche assez lentement. Ainsi l'ouvrage de Pasquale ADINOLFI, *Roma nell' età di mezzo*, témoigne, au dire de Gatti, d'une complète ignorance des sources anciennes, bien qu'on y trouve d'utiles matériaux empruntés aux archives. Celui d'Arturo GRAF, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo*, bien qu'intéressant, est d'un auteur fort inexpérimenté dans l'usage des sources, et n'ajoute rien à ce qu'on savait de la connaissance de la topographie ancienne au moyen âge. Rien à tirer non plus à cet égard du travail de Camillo Re, 'Il Campidoglio nel secolo 15' (Bull. Commiss. arch. Comunale). Stevenson (ib.) a traité utilement d'un plan de Taddeo di Bartolo, exécuté en 1413 ou 1414, d'après un original plus ancien. Gaston BOISSIER, *Promenades archéologiques. Rome et Pompéi*. Pour ce qui concerne Rome (le Forum et le Palatin), l'auteur suit généralement Dutert; mais il connaît dans le détail les autres travaux, complètement négligés par Dutert, et donne rarement occasion de le contredire. Outre divers articles ('Il tabulario Capitolino' dans Annali dell' inst.; 'Rettificazione della pianta del foro romano' dans Bull. dell' inst.; 'Sui rostri del foro romano' dans Ann. d. inst.), on doit au rp. H. JORDAN, *Capitol, Forum und Sacra via in Rom* (le tabularium est sûrement celui de Catulus); *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, 1. Band, 2. Abth. (contient le Capitole, le Forum, la Voie sacrée; l'activité avec laquelle sont menées les fouilles explique la lenteur de la publication); *Marsyas auf dem Forum in Rom* (tend à prouver que cette figure a été enlevée de l'Agora d'une ville grecque, entre la fin de la guerre contre Pyrrhus et la destruction de Carthage). O. RICHTER, *Die Befestigung des Janiculum* (et article dans Hermes sur le Clivus Capitolinus). Ces travaux visent la Topographie du rp., qui paraît ne pas les prendre au sérieux. A. MAYERHOEFER, *Die Brücken im alten Rom*. 96 pages, qui n'apprennent rien de nouveau, et où l'inscription relative au Pons Valentinianus (=Ponte Sisto) n'est pas même mentionnée. Th. Schreiber (Ber. Sächs. Ges.) a donné pour la 1re fois le texte exact des rapports archéologiques de Flaminio Vacca, avec une bonne introduction. LOHR, *Aus dem alten Rom*. Effort louable pour rendre les grandes découvertes des dernières années accessibles à la jeunesse des gymnases. Soigné et généralement exact. BAEDEKER, *Italien. Handbuch für Reisende*. (2. Mittelitalien und Rom.) 7e éd. corrigée. Notablement amélioré, particulièrement pour ce qui regarde le Capitole, le Forum et la Voie sacrée. ¶ Suit, sous le titre 'Topographische Rundschau', un relevé très sommaire, rédigé surtout d'après les Notizie degli scavi, des découvertes faites dans la période qu'embrasse le rapport. Le rp. renvoie, pour plus de détails, à sa Topographie dont la fin paraîtra prochainement. Nous citerons seulement la découverte des rostra; celle d'une voie parallèle à la Voie sacrée (la Nova via?); les fouilles aux Thermes de Caracalla; une importante inscription trouvée dans le jardin de S.-Pierre-aux-Liens; de nouvelles parties du mur de Servius; un beau Marsyas des jardins de Mécène; la piscine et les gigantesques substructions du temple de Vénus, de ceux de Salluste; les fouilles au cimetière de l'Esquilin. ¶ *Corpus inscriptionum latinarum*, 6, Abth. 2. Tout ce qui a rapport aux Columbaria y est disposé dans le meilleur ordre.

¶¶ 8. L'histoire et la chronologie romaines en 1882 [Hermann Schiller]. Carl PETER, *Zeittafeln der römischen Geschichte*, 6e éd.

L'auteur conserve sa division inadmissible de l'histoire de l'Empire en trois parties, et il n'a pas fait dans le détail toutes les corrections désirables. Leopold von RANKE, *Weltgeschichte* (2e partie, La République romaine; 3e partie, L'empire romain). Vues tout à fait originales: ainsi César, Pompée, Cicéron sont jugés tout autrement que chez Mommsen. La partie la plus achevée est le règne de Constantin. Suivent des excursus critiques relatifs à divers points d'histoire ancienne, où le rp. goûte surtout ce qui concerne Appien et Tacite, en admirant partout la précision de l'érudition et la maturité du jugement. G. F. HERTZBERG, *Geschichte des römischen Kaiserreichs* (dans la collection W. ONCKEN). Un travail aussi étendu ne peut guère être fait constamment d'après les sources. Sur quelques points, l'auteur devra remettre son livre au courant des dernières recherches. On peut trouver aussi qu'il y a trop de détails, et que la division en périodes est arbitraire. Les figures sont en partie très bonnes. Victor DURUY, *Histoire des Romains* (Nouvelle éd. revue, augmentée et enrichie d'environ 3,000 gravures dessinées d'après l'antique, et de 100 cartes ou plans). T. 4 et 5. L'exécution matérielle est somptueuse. L'ouvrage même est resté dans l'ensemble tel qu'on le connaît, avec ses qualités et ses défauts. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Mastarna oder Servius Tullius* (Mit einer Einleitung über die Ausdehnung des Etruskerreichs). Dans son introduction, l'auteur cherche à prouver que la domination des Étrusques s'est étendue des Alpes jusqu'en Campanie. Dans la région comprise entre le Tibre et le Liris, plusieurs noms géographiques attestent leur passage, et à Rome même leur trace est manifeste dans plus d'une institution et d'un monument. En 509, la dynastie étrusque est chassée de Rome; la prise de Capoue en 423 marque la fin de la domination des Étrusques dans la Campanie, qu'ils avaient conquise vers 600. Servius Tullius était étrusque aussi bien que les deux Tarquins; d'après l'empereur Claude. son nom étrusque était Mastarna (= Marces Tarna ou Marcus Tarquinius); il était fils naturel de Tarquin l'Ancien. Le rp. juge bien fondé ce qui traite de l'extension de la domination étrusque, et le reste au moins fort séduisant, malgré une forte part de conjecture. Ant. FERRI, *L'Italia antica e le origini di Roma*. Il n'est pas jusqu'aux faits de l'histoire des Pélasges qui ne soient rapportés à une année déterminée : en somme, malgré un assez bon chapitre sur la civilisation étrusque, médiocre contribution. G. A. SAALFELD, *Italograeca*, 1. Concerne les relations entre la Grèce et Rome jusqu'à l'époque impériale, et l'introduction des mots grecs dans la langue latine. Otto RICHTER, *Die Befestigung des Ianiculum*. Ces fortifications sont d'origine postérieure au mur de Servius. La construction particulière du pont Sublicius montre qu'il a été fait en vue des ouvrages de défense de ce roi. Études d'O. Seeck, dans Rhein. Mus., sur les sources de l'ancienne histoire romaine; Article d'O. Richter ' Die Fabier am Cremera ' (Hermes); mémoire de J. Beloch sur l'empire sicilien de Denys (Atti della R. Acc. Lincei). KLIMKE, *Der zweite Samniterkrieg*. L'auteur est un adversaire de la critique négative des modernes. Mais le point difficile (les années 366-292) est réservé pour un travail ultérieur. Peu de nouveau jusqu'ici. H. HESSELBARTH, *Historisch-kritische Untersuchungen im Bereiche der dritten Dekade des Livius*. Simples spécimens d'un travail plus étendu, qui paraît, d'après ces échantillons, devoir être soigné, mais non plus exempt de subjectivité que les autres travaux du même genre. Articles de G. F. Unger (Rhein. Mus.) sur les traités entre les Romains et les Carthaginois et d'Al. Tartara (Riv. di filol.) sur les batailles de la Trébie et du lac Trasimène. Fr. LIVERANI, *Le rive del Trasimeno e la battaglia di Annibale*. 2e éd. d'un écrit qui n'intéresse guère

que le patriotisme local. Hermes a publié un travail de Th. Mommsen sur le roi Philippe V et les Larisséens. L. O. Broecker, *Moderne Quellenforscher und antike Geschichtschreiber*. Dirigé surtout contre le principe de l'unité de source posé par Nissen dans ses recherches sur Tite-Live. Les reproches adressés à la critique moderne sont exagérés: mais le livre en somme est instructif et utile. L'auteur n'est pas le seul à croire que les recherches sur les sources sont devenues une peste. Il est certain au moins que l'histoire de l'Empire romain en particulier ne tire que bien peu de profit de tant de tentatives plus ou moins ingénieuses pour rapporter à une source perdue chaque paragraphe. Dans Suppl. Jahrbücher, G. Egelhaaf a comparé les témoignages de Polybe et de Tite-Live sur les années 218-217. ¶ Ed. Heydenreich, *Livius und die Plebs* (Collection Virchow et von Holtzendorff). Les deux défauts de Tite-Live seraient l'ignorance de la méthode à suivre dans l'emploi des sources, et le manque de sens politique. Intéressante exposition. B. Sepp, *Die Wanderung der Cimbern und Teutonen*. Les migrations de ces deux peuples sont indépendantes l'une de l'autre. Les Cimbres n'ont sans doute jamais passé le Rhin, ils ont seulement traversé l'Allemagne du N. au S. Carbo et Silanus n'eurent affaire qu'à des avant-gardes. Les Cimbres comme les Teutons étaient peut-être des Celtes: conjecture qui paraît au rp. ce qu'il y a de moins plausible dans ce bon travail. J. Besser, *De conjuratione Catilinaria*. Peu de nouveau : méritoire d'ailleurs par le rapprochement et la critique des opinions précédemment émises. M. Messina, *Apologia di Cicerone contro Teod. Mommsen*. 2e éd. A propos de cet écrit qui paraît l'ouvrage d'un humaniste de l'ancien temps, le rp. justifie Mommsen du reproche qui lui a été adressé d'autre part, d'avoir reçu de Napoléon III une forte somme pour collaborer à l'histoire de César. On sait « qu'il n'y a là-dedans pas un mot de vrai[1] ». Hans Rauchenstein, *Der Feldzug Cäsar's gegen die Helvetier*. Essaie d'infirmer l'autorité du témoignage de César, sans apporter beaucoup d'arguments nouveaux; et part de là pour refaire par conjecture l'histoire de cette campagne. Du talent, sinon des résultats. Eug. Orieux, *César chez les Vénètes*. Place le champ de bataille autrement que Kersabiec, et après lui Desjardins. Theodor Bergk, *Zur Geschichte und Topographie der Rheinlande*. Recueil de neuf travaux relatifs à la période romaine, dont trois avaient déjà paru. J. Plathner, *Zur Quellenkritik des Bürgerkrieges zwischen Cäsar und Pompeius*. Lucain n'aurait pas eu pour source César, mais Tite-Live. L'Athenaeum belge a publié un article anonyme sur Jules César et les Éburons. Th. Mommsen a traité de 'Das Augustische Festverzeichniss von Cumae' (Herm.) Westerburg, de Lucain, Florus et le Ps. Victor, dans Rh. Mus. Juelg, *Vita L. Aeli Sejani*. Le principal mérite consiste en ce que les textes sont consciencieusement recueillis. Gerstenecker, *Der Krieg des Otho und Vitellius in Italien im Jahre* 69. Méritoire, paraît juste sur quelques points, sinon dans la thèse générale, que Tacite aurait été la source de Plutarque, qui aurait de plus utilisé des témoignages oraux : mieux vaudrait, selon le rp., admettre une

1. Nous enregistrons avec plaisir cette rectification, qui ajoute au mérite d'un service rendu à la science celui du désintéressement. Nous ferons seulement observer que l'imputation est contenue dans une lettre dont le signataire, mort au mois de juin 1880, n'a pas sans doute été à même d'en autoriser ou d'en interdire l'insertion dans un volume qui porte le millésime 1882. Quant au reproche adressé à M. Duruy d'avoir, pareillement dans une lettre, appelé "l'Allemand à la main rude et pesante" le savant qui a parlé de Cicéron, dans ses livres, avec le respect que l'on sait, il nous paraît inutile d'en faire ressortir la puérilité. C'est pourtant sur ces deux documents que s'appuie le rapporteur pour répliquer à une diatribe contre Mommsen, dont l'auteur est un Italien, par un réquisitoire, non moins imprévu, contre la France. Si le "Deutschenhass" n'a que faire dans une apologie de Cicéron, nous serions bien aise de savoir quel peut être le rôle utile du "Franzosenhass" dans un rapport sur les progrès de la science de l'antiquité. Y.

source commune aux deux historiens. E. Ledrain, *Histoire d'Israel*. Ce n'est pas précisément dans la partie qui concerne les rapports des Juifs avec les Romains qu'il faut chercher l'originalité de ce travail distingué. Dans Arch.-epigr. Mitth. Oesterr., O. Hirschfeld a traité d'une découverte faite à Carnuntum. Dans The Antiquary, H. Hayman a retracé la marche d'Agricola de la Dee à la Clyde. F. Eyssenhardt, *Hadrian und Florus* (Collection Virchow et von Holtzendorff). Spirituelle causerie, mêlée de remarques épigraphiques et philologiques, où Hadrien et Florus (à qui l'auteur est tenté d'attribuer le Pervigilium Veneris) sont rapprochés comme ayant été déjà, à quelques égards, des modernes. Friedrich Maassen, *Ueber die Gründe des Kampfes zwischen dem heidnisch-römischen Staat und dem Christentum*. La partie proprement historique est la plus faible. Ce qui concerne le refus persévérant du sacrifice de la part des chrétiens condamnés mérite d'être lu. B. Aubé, *Les chrétiens dans l'Empire romain de la fin des Antonins au milieu du 3e siècle*. Beaucoup de renseignements : mais la 'subjectivité' tient bien plus de place que dans l'Histoire des persécutions, du même. A. Coen, *Di una leggenda relativa alla nascita ed alla gioventù di Costantino Magno*. Travail consciencieux, sans résultats bien appréciables pour l'histoire, mais intéressant pour l'étude des légendes. Albert de Broglie, *L'Église et l'Empire romain* (3e partie, 4e éd.). « Les questions ecclésiastiques, particulièrement celles qui concernent les rapports de l'Église et de l'État, sont traitées au point de vue ultramontain[1], mais les parties purement politiques font voir partout la réflexion et l'expérience de l'homme d'État. » Malheureusement la distinction n'est pas toujours facile à faire entre les deux ordres de questions, dans la période dont il s'agit. Félix Dahn, *Urgeschichte der germanischen und römischen Völker* (dans Oncken, *Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen*). Écrit d'une manière très intéressante, et très instructif, au moins pour ce qui regarde la Germanie. Von Wietersheim, *Geschichte der Völkerwanderung* (2e éd. complètement remaniée par F. Dahn). Abrégé et amélioré, remis au courant, augmenté d'une partie bibliographique. Il reste des inexactitudes dans ce qui touche à l'Empire romain. G. Morosi a publié un bon mémoire intitulé 'L'invito di Eudossia a Genserico' dans Pubbl. Istit. stud. sup. Firenze. Ce qui suit concerne des travaux de J. Langen, Le Blant, Aubé, Winterslow, Gwatkin, M. Rade, Ludwig Meyer, Uhlhorn, relatifs à l'histoire du christianisme.

NEKROLOGE [C. Bursian[2]] Fischer (Ernst Wilhelm), de Hambourg (1813-1883). Ouvrages principaux : Agrigentinorum historiae prooemium; Griechische und Römische Zeittafeln (inachevé) [E. Hoche]. ¶ Badstuebner (Gustav), de Berlin (1826-1883). Un programme fort loué De Sallustii genere dicendi [Bernhardt]. ¶ Boucherie (Anatole), de Montpellier (1831-1883). Reproduction d'un article de la Revue de Philologie, t. 7, livr. 2. ¶ Hoche (Eduard-Gustav-Adolf), de Gröningen (1807-1883). Travaux d'histoire moderne, nombreuses édd. de classiques français; Versuch einer Darstellung der Irren der Io; Beitrag zur Chorographie von Thessalien [R. Hoche]. ¶ Lefebvre de Laboulaye (Edouard-René), de Paris (1811-1883). Essai sur les lois criminelles des Romains concernant la responsabilité des magistrats; Histoire du droit de propriété foncière depuis Constantin; Recherches sur

1. En France, on dirait, je crois " catholique ". L'auteur n'a jusqu'ici, sauf erreur, rencontré que des adversaires, quelquefois fort passionnés, parmi ceux que nous appelons proprement " ultramontains ". Y.

2. Le rédacteur de ces notices vient d'être lui-même enlevé par la mort à la science et à l'utile recueil qu'il avait fondé. Par là s'expliquent sans doute le petit nombre des notices publiées et la sécheresse de quelques-unes, notamment de celle qui concerne Laboulaye. Y.

la condition des femmes depuis les Romains jusqu'à nos jours; Juris civilis promptuarium; trad. française de l'Histoire de la procédure civile chez les Romains, d'E. Walter; Glossaire de droit ancien (en collaboration avec Dupin). Beaucoup d'autres écrits. Y.

Journal für praktische Chemie. Nouv. sér., t. 25. Le bronze dur des peuples anciens [E. Reyer]. Analyse de quelques bronzes anciens, dont la matière est presque comparable au fer. HEIBERG.

Journal für reine und angewandte Mathematik. T. 91. 1881. Sur le problème de résidu des Chinois [Matthiessen]. L'auteur trouve des traces de la règle chinoise nommée Ta-yen dans le 5ᵉ des problèmes d'arithmétique anonymes publiés par R. Hoche dans son édition de l'arithmétique de Nicomaque. HEIBERG.

Leipziger Studien zur classischen Philologie, vol. 6. Livr. 1. De la forme primitive des traités d'Apollonius Dyscole, *περὶ ἐπιρρημάτων* et *περὶ συνδέσμων* [Th. Matthias]. Il est reconnu que nous ne possédons pas le traité des adverbes dans son intégrité, seulement il ne faut pas attribuer l'état actuel au hasard seulement. Un grammairien, ne comprenant pas l'ordre suivi par Apollonius, a enlevé de sa place toute la 1ʳᵉ partie générale, en a inséré dans le corps du traité certaines parties, et en a rejeté à la fin la plus grande portion. Quelque chose de semblable a eu lieu pour le traité *περὶ συνδέσμων*; seulement il faut y voir plutôt une série de fragments mis bout à bout, qu'un abrégé incomplet, comme le fait Schömann. Les 3 derniers chapitres étudient les interpolations, les lacunes et omissions, les transpositions moins considérables et les conjectures au sujet de mots isolés qui n'ont pas encore été discutées. ¶ Sur les études homériques d'Héraclide de Milet [G. Frye]. Après une introduction sur l'époque et les écrits d'H., ainsi que sur les sources de cette étude, F. examine successivement la recension des poèmes homériques tirée d'Eustathe et qu'Osann attribue à Héraclide, et les interprétations de ce dernier; les études d'H. sur la prosodie, en tant qu'elles ont rapport à Homère; et enfin ses étymologies et ses explications des formes épiques. ¶ *Οὐθείς, μηθείς* [G. Curtius]. Nous savons maintenant par les inscriptions que les formes avec *θ* apparaissent au 4ᵉ siècle en Attique et isolément dans le nord de la Grèce, et pénètrent de là dans la littérature. C'est surtout dans Aristote qu'elles se trouvent; cependant il n'est pas conséquent dans l'emploi qu'il en fait. Comment se rendre compte de cette singulière altération et de ce besoin de faire sentir l'aspiration de *εἷς*? G. Meyer cherche à l'expliquer, bien à tort, par une confusion entre *οὐδέ* et *οὔτε*. Il faut attribuer cette nouvelle formation à cette tendance qu'on pourrait appeler 'étymologisme' et qui consiste à rendre plus apparente dans la prononciation l'étymologie d'un mot. On a remarqué qu'à partir d'Aristophane, les juxtapositions *οὐδὲ εἷς, μηδὲ εἷς* deviennent plus fréquentes, de même que dans les inscr. *μηδὲ ἑνί, οὐδὲ ἕνα*; ces formes s'élidèrent bientôt en *μηδ' ἑνί* etc. et de là à *μηθενί* il n'y a qu'un pas. Le *θ* représentant l'aspirée de *δ* n'en reste pas moins extraordinaire. Cependant il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'une altération plus ou moins consciente, et non d'un produit de la vie instinctive du langage, puis il y a des cas où l'aspirée dure prend la place de la muette douce; enfin la position de la muette à la fin de la syllabe paraît aussi favoriser l'aspiration.

¶¶ Livr. 2. De l'art et de l'origine des arguments latins en vers [R. Opitz]. La première partie traite des arguments des pièces de Térence qui ont pour auteur Sulpice Apollinaire et des arguments non acrostiches de celles de Plaute. Ces deux catégories d'arguments présentent assez de différences au



point de vue de la prosodie, de la métrique et de la langue pour qu'on doive les attribuer à des auteurs différents, mais de la même époque et de la même école. Étude sur la vie et l'époque de Sulpice Apollinaire. La 2e partie traite des arguments acrostiches de Plaute. Ils sont postérieurs à ceux de S. Apollinaire. Après en avoir analysé la langue, la prosodie et la métrique, O. croit devoir les attribuer à M. Cornelius Fronton. L'origine de ce genre de poésie doit être cherchée chez les rhéteurs de l'époque qui suivit celle d'Auguste. Ils trouvaient dans les comiques, comme dans les autres poètes et surtout Virgile, une ample matière pour leurs exercices. Les 'themata' des controverses de Sénèque, de Quintilien, de Calpurnius Flaccus offrent une grande analogie avec les arguments. Une 3e partie étudie les arguments des autres poètes, Stace, Lucain et surtout Virgile. ¶ Sur l'inauthenticité du 1er discours contre Aristogiton [J. H. Lipsius]. L'attribution de ce discours à Démosthène a été défendue par Cobet et R. Braun, 1873. Plus récemment, H. Weil a soutenu la même thèse. L. conteste en particulier le fait affirmé par ces savants que l'auteur se montre bien informé des institutions politiques et judiciaires d'Athènes; il conclut, après avoir discuté plusieurs exemples, que presque partout où ce discours fait allusion à ces institutions, il se met en contradiction avec ce que la tradition ou les recherches de la science nous apprennent à ce sujet. Il est impossible que l'auteur ait vécu dans la pratique du barreau athénien.

H. G.

Literarisches Centralblatt. 1 jr. Kuehn, *Der Octavius des Minucius Felix* [ ]. Bon, mais ne tire pas toutes les conséquences de l'étude approfondie à laquelle il s'est livré. ¶ Ant. Miller, *Die Alexandergeschichte nach Strabo*. I. Theil. [K. J. N.]. Essaie de défendre une hypothèse inadmissible. ¶ Bursian, *Der Rhetor Menandros und seine Schriften* [B.]. Bonne édition précédée d'une étude consciencieuse. ¶ Sittl, *Die Wiederholungen in der Odyssee* [Cl.]. Très soigné et très utile. ¶ Halsey, *An Etymology of Latin and Greek* [G. M... R.]. Bon livre à mettre entre les mains des élèves. ¶ Harder, *Index copiosus ad K. Lachmanni commentarium in T. Lucretii Cari De rerum natura libros* [A. R.]. Bienvenu. ¶ Tartara, *Animadversiones in locos nonnullos Valerii Catulli et Titi Livi*, *iter. editae* [A. R.]. Peu différent de l'éd. précédente. ¶ Duetschke, *Antike Bildwerke in Vicenza* [S-r]. Très estimable, malgré quelques imperfections. ¶¶ 6 jr. Madvig, *Die Verfassung und Verwaltung des römischen Staates*, T. 2. [F. R.] Excellent, mais déparé par de nombreuses fautes d'impression. ¶ Faust, *Homerische Studien* [Cl.]. Opinion peu soutenable appuyée de preuves encore moins convaincantes. ¶ Bolte, *De monumentis ad Odysseam pertinentibus* [Cl.]. Sérieux et plein de résultats nouveaux. ¶ Pluess, *Horazstudien* [A. R.]. Bon en général, outré en maint endroit. ¶ Kolster, *Vergils Eklogen in ihrer strophischen Gliederung nachgewiesen* [A. R.]. Tentative complètement manquée. ¶¶ 20 jr. *Aristidis Quintiliani de musica libri III* : ed. A. Jahnius [A. R.]. Édition dépourvue de toute critique. ¶ *Archivio paleografico italiano diretto da* E. Monaci. Vol 1. fasc. 1 [W. F.]. Ne saurait être trop recommandé. ¶¶ 3 fév. Schanz, *Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache* [e. s.]. Bonnes dissertations. ¶ *L. Horatii Flacci carmina mit Anmerkungen von* L. Mueller [A. R.]. Bon, remarques aussi sobres que précises. ¶ *C. J. Caesaris belli Gallici libri VII. Rec.* Holder [A. E.]. Bonne édition, appareil critique complet, sûr et simple. ¶ Gilbert, *Handbuch der griechischen Staatsalterthümer*. T. 1. [B.] Très recommandable. ¶¶ 10 fév. Renan, *Marc-Aurèle et la fin du monde antique* [ ]. Aussi magistral que les vol. précédents. ¶ Neumann, *Das Zeitalter der punischen*

Kriege [S.]. Important, surtout au point de vue géographique. ¶ Cohn, *De Aristophane Byzantio et Suetonio Tranquillo Eustathi auctoribus* [A. Lch.] Clarté et finesse ; résultats importants. ¶ *Poetae latini minores Rec.* Baehrens, Vol. 4 [A. R.]. Résultats déplorables d'une négligence sans pareille unie aux affirmations les plus arbitraires. ¶ Cesnola, *Salaminia (Cyprus), the history, treasures and antiquities* [Bu.]. Ouvrage d'une magnifique exécution; dans le détail on reconnait trop souvent la main d'un dilettante. ¶ *Der onyx von Schaffhausen. Jubiläums-Schrift des histor.-antiquar. Vereins Schaffhausen* [H. H.]. Belle publication. ¶¶ 17 févr. *Bruchstücke einer vorhieronymianischen Uebersetzung des Pentateuch... veröffentlicht von* Ziegler [E. R.]. Excellente édition munie de tout l'appareil critique désirable et exécutée avec autant de soin que de science. ¶ Gerstenecker, *Der Krieg des Otho und Vitellius in Italien im Jahr* 69 [F. R.]. Bonne étude qui apporte du nouveau après tant d'autres tentatives inutiles. ¶ Kopp, *Geschichte der griechischen Literatur*, 3. éd. [Bu.] Progrès sensible. ¶¶ 24 févr. *Lycophronis Alexandra*, rec. Scheer, vol. 1 [A. Lch.]. Excellente édition qui fera heureusement oublier toutes celles parues antérieurement. ¶ *C. Plinii Secundi naturalis historia.* Detlefsen *rec.*, vol. 6 [ ]. Excellents index de cette édition estimée. ¶ Marquardt, *Das Privatleben der Römer*, 2. [Bu.]. Digne des volumes précédents et même encore amélioré. ¶¶ 3 mars. *Plato's ausgewählte Dialoge erklärt von.* Schmelzer [M. W.hlr.b.]. Sans valeur. ¶ Brandt, *Eumenius von Augustodunum und die ihm zugeschriebenen Reden* [A. E.]. Bien traité, mais les résultats ne peuvent être acceptés comme définitifs. ¶¶ 10 mars. *Das Gemälde von Kebes, deutsch von* Krauss [B.]. Bonne traduction. ¶ Bluemner, *Laokoon-Studien.* [A. M.]. Plein de finesse et d'aperçus ingénieux. ¶¶ 17 mars. Roch, *Die Schrift des alexandrinischen Bischofs Dionysius des Grossen «Ueber die Natur»* [ ]. Bonne dissertation suivie d'une traduction fidèle des fragments. ¶ Engelmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum. 8. aufl. neubearb. von* Preuss, 2. Abth. Scriptores latini [ ]. Des lacunes çà et là, mais, somme toute, travail très utile est très recommandable. ¶ Ribbeck, *Alazon* [iw.]. Excellent. ¶¶ 24 mars. *Aristotes über die Dichtkunst hrsg. u. übers.* von Brandscheid [ ]. Trad. d'après le texte de Vahlen. ¶ O. Benndorf, *Vorläufiger Bericht über zwei österr. archäol. Expeditionen nach Kleinasien* [A. M.]. Analyse et éloge. ¶ K. Lamprecht, *Initial-Ornamentik des* VIII *bis* XIII *Jahrh.* (44 pl.) [ ]. Curieux pour l'hist. de l'art dans les mss. ¶¶ 31 mars. Lippert, *Die Religionen der europäischen Culturvölker...* [A.]. Trop exclusif; se place à un point de vue préconçu. ¶ Hense, *De Stobaei florilegii excerptis Bruxellensibus* [ ]. Excellents résultats, qui font vivement désirer l'éd. promise par Hense. ¶ *Plutarque, Vie de Cicéron p. p.* Graux [B.]. Bonne édition classique précédée d'une excellente introduction et notablement améliorée par les leçons du cod. Matritensis. ¶¶ 7 avr. Weber, *Allgemeine Weltgeschichte*, 2. Aufl. [F.]. Bon. ¶ Christ, *Die Attikusausgabe des Demosthenes* [B.]. Résultats aussi sûrs qu'intéressants. ¶ K. K. Mueller, *Eine griechische Schrift über Seekrieg* [B.]. Bonne édition. ¶ Horawitz, *Erasmus von Rotterdam und Martinus Lipsius* [ ]. Publication de 90 lettres intéressantes pour l'histoire de l'humanisme et accompagnées de remarques savantes et instructives. ¶ *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* p. p. Daremberg et Saglio, fasc. 8 [Bu.]. Bon, mais paraît trop lentement. ¶ Hasse, *Die Venus von Milo* [A. M.]. Totalement manqué. ¶¶ 14 avr. Ranke, *Weltgeschichte*, 3. *Th. Das Altrömische Kaiserthum* [F.]. Excellent. ¶ Broecker, *Moderne Quellenforscher und antike Geschichts-Schreiber* [F. R.]. Résultats continuellement négatifs; l'auteur détruit sans cesse mais n'édifie pas. ¶ Leo Meyer, *Vergleichende*

Grammatik der griechischen und lateinischen Sprache. T. 1. 1re partie, 2e éd. [Bgm.]. La partie statistique est considérablement augmentée; mais c'est tout. ¶¶ 21 avr. *Translatio Syra Pescitto Veteris Testamenti...* ex cod. Ambr. ed. Ceriani, T. 2, p. 2 [Th. N.]. Très soigné; important pour les variantes avec le texte grec sur lequel a été faite la traduction syriaque. ¶ Adolf Westermayer, *Der Protagoras des Plato... erklärt.* [M. Whlrb]. Recommandable. ¶ Studemund, *Due commedie parallele di Difilo* [ ]. Combinaison ingénieuse et très acceptable, sans être absolument certaine. ¶¶ 28 avr. *Die lateinischen Uebersetzungen des Ignatius* hrsg. von De Lagarde []. Édition inutile. ¶ *Poetae lyrici graeci*. Rec. Bergk, éd. 4. T. 2 et 3. []. Excellent; dernier et splendide travail d'un savant infatigable, ¶ C. Tommasi-Crudeli, *Die Malaria von Rom und die alte Drainage der römischen Hügel* [Bu.]. Intéressant et probant. ¶¶ 5 mai. Dieterici, *Die sogenannte Theologie des Aristoteles aus arabischen Handschriften zum ersten mal herausg.* [ ]. Bon et important. ¶ Saalfeld, *Italograeca* [e. s.]. Intéressant mais superficiel. ¶¶ 12 mai. Rzach, *Neue Beiträge zur Technik des nachhomerischen Hexameters* [A. Lch.]. Étude importante et approfondie. ¶ Koechly, *Gesammelte kleine philologische Schriften*, T. 2. [Cl.]. Sera accueilli avec reconnaissance. ¶ *Rufi Festi Avieni Aratea*, éd. Breysig [ ]. Marque un grand progrès. ¶ Seyffert, *Lexikon der classischen Alterthumskunde* [Bu]. Utile et commode à consulter; mérite toute confiance. ¶¶ 19 mai. Th. Zahn, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur* [ψ.]. Étude sérieuse, mais on peut contester plus d'une solution dans le détail. ¶ *Imperatoris Marci Antonini Commentariorum... libri XII* éd. Stich [ ]. Bon texte constitué avec autant de sûreté que de prudence. ¶¶ 26 mai. Heydenreich, *Livius und die römische Plebs* [F. R.]. Excellente conférence. ¶ Huebner, *Grundriss zu Vorlesungen über die griechische Syntax* [Bgm]. Sera très utile. ¶ Meyer, *Die Römischen Katakomben;* Id., *Tibur, eine römische Studie* [ ]. Intéressant et sérieux. ¶¶ 2 juin. *Commentaria in Aristotelem graeca, vol. 9 et 11* []. Excellent. ¶ Stuerenburg, *De Romanorum cladibus Trasumenna et Cannensi* [S.]. Belle dissertation appuyée des connaissances techniques les plus solides. ¶ Mor. Wlassak, *Edict und Klageform* [L.]. Excellent. ¶ *Plauti Amphitruo, rec.* Goetz et Loewe [ ]. Très bon, comme on devait s'y attendre. ¶ Ad. Boetticher, *Olympia, das Fest und seine Stätte* [A. M.]. Nul n'était plus apte que l'auteur à nous donner ce tableau d'Olympie. ¶ A. Milchhoefer, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland* [Bu.]. Excellent comme œuvre de fond; splendide d'exécution. ¶¶ 9 juin. Gebhardt und Harnack, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* [ψ.]. Deux bonnes dissertations. ¶ Larfeld, *Sylloge inscriptionum boeoticarum* [P. C.]. Travail sérieux. ¶ *Sorani gynaeciorum vetus translatio latina nunc primum edita* a Rose [J. M.]. Très méritoire. ¶¶ 16 juin. Eyssenhardt, *Hadrian und Florus* [ ]. Intéressant mais peu sérieux. ¶ Canini, *Études étymologiques* [Bgm]. Manqué. ¶ *Titi Livii ab urbe condita liber II med förklaringar af* Frigell [A. E.]. Très bon. ¶ Lindenschmit, *Tracht und Bewaffnung des römischen Heeres* []. Excellente publication. ¶¶ 23 juin. *Supplementum codicis apocryphi*. 1. *Acta Thomae...* éd. Bonnet [ψ.]. Publication faite avec tout le soin et la science désirables. ¶ Fisch, *Die Sociale Frage im alten Rom* [ ]. Sans prétentions et cependant intéressant et instructif. ¶ Feldmann, *Lateinische Syntax* [e. s.]. Utile pour l'enseignement classique. ¶ Stolz, *Zur lateinischen Verbalflexion* [Cl.]. Sérieux au point de vue de la discussion, mais n'apporte aucune solution qui s'impose. ¶ *Karten von Attika*, hrsgeg. von Curtius und Kaupert, Heft 2

[Bu.]. Très important et parfaitement exécuté. ¶¶ 30 juin. *Historische Untersuchungen, Arnold Schäfer gewidmet* []. Très intéressant. ¶ CULMANN, *Etymologische Aufsätze und Grundsätze*, fasc. 6. [Bgm.]. Aussi nul et absurde que les fasc. précédents. ¶¶ 7 jt. SCHMIDT, *Die Ethik der alten Griechen* [—ss—]. Très louable. ¶ DESTINON, *Die Quellen des Flavius Josephus* []. Sérieux et plein de résultats nouveaux; l'avenir dira s'ils sont bien fondés. ¶ TARTARA, *Dalla battaglia della Trebbia a quella del Trasimeno* [F. R.]. Travail témoignant de beaucoup de science et de perspicacité. ¶ REINHARDSTOETTNER, *Die plautinischen Lustspiele in späteren Bearbeitungen. 1. Amphitruo* []. Superficiel; œuvre d'un dillettante. ¶ MILCHHOEFER, *Die Befreiung des Prometheus* [dt.]. Excellente publication. ¶¶ 14 jt. *Inscriptiones Graecae antiquissimae*, éd. ROEHL [F. R.]. Répondait à un besoin sérieux; mais ne remplit pas complètement son but; les reproductions d'inscriptions manquent d'exactitude. ¶ *Lucianus Samosatensis*. Rec. FRITZSCHE, vol. 3, 2e part. [Bu.]. Bon, mais non définitif. ¶ J. J. HARTMAN, *Studia Antiphontea* [R.]. Travail approfondi. ¶ ROSCHER, *Nektar und Ambrosia* [Bu.]. Sérieux; quelques interprétations sont contestables. ¶¶ 21 jt. K. O. MUELLER, *Geschichte der griechischen Literatur, 4. Aufl.* 1., 2. 1. [B.]. Bonne réédition; les additions restent dans une juste mesure. ¶ WESTPHAL, 1. *Aristoxenus von Tarent Melik und Rhythmik des classischen Hellenenthums übersetzt*; 2. *Die Musik des griechischen Alterthums* [... t.]. Excellent, clair et concis. ¶¶ 28 jt. J. HAVET, *Maître Ferdinand de Cordue et l'université de Paris au 15e siècle* [β;]. Très intéressant. ¶ *Jordanis Romana et Getica*, éd. MOMMSEN [W. A.]. Aussi bon qu'on avait droit de s'y attendre. ¶ *Der Periplus des Erythräischen Meeres von einem Unbekannten. Griechisch und deutsch von* B. FABRICIUS [B-r]. Soigné et irréprochable. ¶ HENNEN, *De Hannonis in Poenulo Plautina precationis quae fertur recensione altera Punica* [Aρ]. Bon, mais un peu mécanique et parfois peu clair. ¶ GŒTZ, *De compositione Poenuli Plautinae* [Aρ]. Résultats aussi intéressants qu'imprévus. ¶¶ 4 août. HUSCHKE, *Die Lehre des römischen Rechts vom Darlehn* [L.]. Aussi bon qu'on pouvait l'attendre de Huschke. ¶ MARTIN, *Le ms. d'Isocrate Urbinas CXI de la Vaticane* [B.]. Très utile. ¶ DEHNER, *Hadriani reliquiae, Partic.* 1 [J. Sdt]. Bon. ¶¶ 11 août. MATTHIAS, *Die römische Grundsteuer und das Vectigalrecht* [L.] Sérieux et approfondi. ¶ MEISTER, *Zur griechischen Dialektologie* [Bgm]. Bon travail préparatoire au 2e vol. des « Dialectes grecs ». ¶ TOMASCHEK, *Zur historischen Topographie von Persien*, 1. [K.-ff.]. Bonne étude du 11e segment de la Table de Peutinger. ¶ GOELER VON RAVENSBURG, *Rubens und die Antike* [H. J.]. Intéressant, mais ne conclut pas. ¶¶ 18 août. MANNS, *Die Lehre des Aristoteles von der tragischen Katharsis und Hamartia erklärt* [A. K.]. Mérite attention par la finesse et la profondeur de la discussion. ¶ TAYLOR, *The Alphabet* [G. v. d. G.]. Magnifique d'exécution, mais d'une érudition peu solide. ¶ TROEBST, *Quaestiones Hyperideae et Dinarcheae* [B.]. Deux bonnes études, très méritoires, mais qui n'arrivent pas à faire triompher l'opinion de l'auteur. ¶¶ 25 août. ROEHL, *Imagines inscriptionum Graecarum antiquissimarum* [F. R.]. Bonne exécution matérielle, meilleure que dans les Inscr. gr. antiq.; mais on voudrait être orienté au milieu de ces facsim., qui n'ont pas même de numéros de concordance avec les Inscr. gr. antiq. ¶¶ 1er sept. LIPSIUS, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden* [H. Ldnn]. Excellent, beaucoup de résultats inédits appuyés sur des manuscrits inexplorés jusqu'ici. ¶ DIETERICI, *Die sogenannte Theologie des Aristoteles aus dem Arabischen übersetzt* []. Excellente traduction. ¶ *Jordanis De origine actibusque Getarum*; éd. HOLDER [W. A.]. Ne répondait pas à un besoin bien

pressant à côté de la belle éd. de Mommsen. Le texte est établi sans principes bien arrêtés. ¶ HENRY, *Étude sur l'analogie en général* [Bgm]. N'apporte aucun résultat nouveau; nombreuses erreurs de détail. ¶¶ 8 sept. JUNG, *Leben und Sitten der Römer in der Kaiserzeit*, 1 []. Intéressant, mais superficiel. ¶ *T. Livi ab urbe condita libri*. Rec. MUELLER, pars 5, libr. 23-24 [A. E.]. Aussi bon et correct que les fasc. précédents. ¶ *Plauti Mercator*, *ed.* RITSCHL, ed. altera a GOETZ [Aρ]. Excellent. ¶¶ 15 sept. MOMMSEN, *Chronologie. Untersuchungen über das Kalenderwesen der Griechen* [Br]. Bon, solide, mais plus d'une question reste encore à résoudre. ¶ KLEINSCHMIDT, *De Lucili saturarum scriptoris genere dicendi* [A. R.]. Travail sérieux. ¶¶ 22 sept. GRAF, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo*, t. 2 [W. E.]. Important. ¶¶ 29 sept. *Aristotle's psychology in greek and english by* WALLACE []. Très bon. ¶ *L. Horatius Flaccus. Episteln erkl. von* SCHUETZ [A. R.]. Commentaire aussi complet qu'approfondi. ¶¶ 6 oct. AUFFARTH, *Die Platonische Ideenlehre* []. Plein de contradictions. ¶ *Isaei orationes cum fragmentis a Dionysio Halicarnassensi servatis; ed.* BUERMANN [R.]. Très recommandable. ¶ *Theophanis chronographia*. Rec. DE BOOR, 1 []. Excellente édition. ¶¶ 13 oct. HIRSCHFELD, *Gallische Studien* [F. R.]. Études fines et sérieuses. ¶ MORPURGO, *Arbogaste e l'impero romano dal* 379-394 []. Excellente dissertation. ¶ LICHTENHELD, *Das Studium der Sprachen, besonders der classischen* [Bgm]. Intéressant et clair, mais un peu prolixe. ¶ *Euclidis elementa ed. et latine interpretatus est* HEIBERG, vol. 1 [-z-r]. Bonne édition. ¶ KUHFELDT, *De capitoliis imperii romani* []. Monographie très bien composée. ¶¶ 20 oct. SCHANZ, *Commentar über das Evangelium des heiligen Lucas* [A. H.]. Travail approfondi et basé sur les connaissances les plus solides. ¶ MATZAT, *Römische Chronologie*, 1 []. Bonne contribution à l'étude d'une question qui ne sera jamais complètement élucidée. ¶ *Briefwechsel zwischen A. Böckh u. K. O. Müller* []. Très intéressant. ¶ HERDER, *Denkmal J. Winckelmanns; 2. Winckelmanns Briefe an seine züricher Freunde* hrsg. von BLUEMNER [H. J.]. Deux publications que l'on accueillera avec plaisir. ¶¶ 27 oct. HINTNER, *Griechische Schulgrammatik*, 2 *Aufl.* [A. K.]. Progrès sensibles sur la 1re éd.; bon. ¶¶ 3 nov. HILD, *La légende d'Énée avant Virgile* [E. Wr]. Clair et au courant des derniers travaux; n'apporte rien de neuf, mais résume bien ce que l'on sait sur la question. ¶ MUENZEL, *Quaestiones mythographae* [Cr.]. Analyse pleine de sagacité, sinon toujours concluante. ¶¶ 10 nov. *Cl. Ptolemaei geographia ed.* MUELLER [B-r.]. Très bonne édition. ¶¶ 17 nov. *Historicorum romanorum fragmenta* coll. PETER [S.]. Excellent. ¶ GERBER et GREEF, *Lexicon Taciteum*, fasc. 5 [A. E.]. On ne peut que désirer un prompt achèvement de cette œuvre sérieuse. ¶ KRAFFERT, *Beiträge zur Kritik und Erklärung latein. Autoren* [A. E.]. Fruit d'une vaste lecture; résultats très inégaux; beaucoup de bon; qqs conjectures neuves; beaucoup d'autres, ou déjà vieilles ou inadmissibles. ¶ MEIER und SCHOEMANN, *Der attische Process*, livr., 1-4. []. Répondait à un besoin réel; le savant qui a procédé à cette réédition mérite tous éloges. ¶¶ 24 nov. ENMANN, *Eine verlorene Geschichte der röm. Kaiser und das Buch De viris illustribus urbis Romae* []. L'auteur s'est attaqué à une question difficile, l'a embrassée dans toute son étendue et en partie résolue. ¶ ERMAN, *Zur Geschichte der römischen Quittungen und Solutionsacte* []. Sérieux, mais non convaincant. ¶ RUMPEL. *Lexicon Pindaricum* []. Très bien fait et très utile. ¶¶ 1er déc. JACOBSEN, *Untersuchungen über die synoptischen Evangelien* [Schm]. Hypothèses soutenues avec enthousiasme; recherches pleines de finesse; beaucoup de savoir, mais aucun résultat qui s'impose. ¶ OBERHUMMER, *Phönizier in Akar-*

nanien []. Plein de science, mais d'une critique souvent peu sûre. ¶ ROGGE, *Bibliotheca Grotiana* [R. W.]. Soigné, complet et très intéressant. ¶ MONRO, *A Grammar of the homeric dialect* [S.]. Bon au point de vue grammatical, mais n'est point au courant de la critique homérique. ¶ KINCH, *Quaestiones Curtianae criticae* [A.E.]. Bon travail; beaucoup de conjectures à admettre, à peine qq.-unes évidemment inadmissibles. ¶¶ 8 déc. ZELLER, *Grundriss der Geschichte der griechischen Philosophie* []. Rendra de grands services. ¶ HENSE, *Lateinische Stilistik* [Th. V.]. Bon extrait de la Stilistique de Nägelsbach. ¶ NEWTON, *The collection of ancient greek inscriptions in the British Museum*, part. 2 [U. K.]. Excellent. ¶ KRUMBACHER, *De codicibus quibus interpretamenta Pseudodositheana nobis tradita sunt* [A. E.]. Ne peut que faire bien augurer de l'édition que promet l'auteur. ¶ KELLER, *Der Saturnische Vers als rhythmisch erwiesen* [A. R.]. Étude méthodique, mais aboutissant à des résultats qui ne s'imposent nullement. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρίας, 1881-1882 [U. K.]. Publication très méritoire à laquelle on ne peut que souhaiter une vaste diffusion hors de la Grèce. ¶¶ 15 déc. EWALD, *De vocis συνειδήσεως apud scriptores novi Testamenti vi ac potestate* [Schm]. Solide, sérieux, exempt de toute préoccupation dogmatique. ¶ STURM, *Das Grundprincip der negotiorum gestio* [L.]. Continue sans grand profit sa polémique contre Ruhstrat. ¶ *Titi Livi ab urbe condita libri*, ed. ZINGERLE, pars 4, libr. 26-30 [A. E.]. Bonne continuation d'une édition estimable; texte à la hauteur des derniers travaux critiques. ¶ *Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque erkl. von* HASPER, 1. Bdchn [Id.]. Il n'y a qu'une édition des Tusculanes de plus sur le marché des livres; rien de neuf ni pour la critique ni pour l'interprétation. ¶ REYER, *Die Kupferlegirungen, ihre Darstellung u. Verwendung bei den Völkern des Alterthums* [C. T.]. Travail soigné; qq. points contestables. ¶¶ 22 déc. HIRZEL, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften*, 2. Theil []. Étude approfondie; résultats sérieusement motivés. ¶ FOKKE, *Rettungen des Alkibiades*, 1 []. Sans valeur aucune. ¶ SAALFELD, *Der Hellenismus im Latium* [-e-]. Œuvre d'un connaisseur, dont on pourra contester certaines assertions, mais qu'on lira avec fruit. ¶ SOHM, *Institutionen des römischen Rechts* [Lg.]. A réussi à faire un excellent manuel court, clair et sûr à côté de tous ceux qui existaient déjà. ¶ *M. Porci Catonis de agri cultura liber. M. T. Varronis rerum rusticarum libri tres.* Rec. KEIL, vol. 1, fasc. 1 [A. E.]. Éd. qui répondait à un besoin pressant. Excellente constitution du texte faite avec savoir et prudence. A. FÉCAMP.

Mathematische Annalen, t, 22. 1883. Sur la géométrie des anciens, spécialement sur un axiome d'Archimède [O. Stolz]. Discussion de l'axiome proposé par Archimède dans la préface du traité τετραγωνισμὸς παραβολῆς et employé déjà implicitement dans les éléments d'Euclide. HEIBERG.

Mitteilungen aus der historischen Litteratur. 11e année. Fasc. 1. Wilhelm ONCKEN, *Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen* [F. Hirsch]. Annonce. ¶ Revue des programmes [R. Foss]. Otto NEUHAUS, *Die Quellen des Trogus Pompeius in der persischen Geschichte.* D'une lecture difficile. — Heinr. Konr. STEIN, *Kritik der Ueberlieferung über den spartanischen Gesetzgeber Lykurg.* Contient beaucoup de détails intéressants. — Richard BUNGER, *Zu Xenophons Expedition in das Gebiet der Drilen.* — Franz WILDT, *De Clearcho Lacedaemoniorum duce.* — G. FALTIN, *Ueber Geist u. Tendenz der pseudoxenophontischen Schrift vom Staate der Athener.*—PREISS, *Neue Beiträge zur Geschichte Agis III (IV), Königs v. Sparta.* Rien de neuf en dépit du titre, et superficiel. — BINDSEIL, *Geschichte der Stadt Akragas bis zu ihrer Zerstörung durch die Römer.*— KLIMKE, *Der zweite Samniterkrieg.*

— H. Hesselbarth, *Historisch-kritische Untersuchungen im Bereiche der 3. Dekade des Livius.* — Hermann Fritzsche, *Die Sullanische Gesetzgebung.* Travail soigné, mais qui eût gagné à être écrit dans un allemand plus lisible. — Aug. Mueller, *Cicéron, proconsul de Cilicie l'an 51 av. J.-C., s'est montré digne de l'estime qu'il a gagnée par son consulat.* Rien de nouveau; l'auteur semble avoir eu principalement pour but de montrer son aptitude à écrire en français. — Julius Plathner, *Zur Quellenkritik der Geschichte des Bürgerkrieges zwischen Cäsar u. Pompejus.* — Joh. Hoche, *De L. Cornelio Balbo.* Pars prior. Contient, entre autres sujets, une disposition approfondie du discours de Cicéron. — Genz, *Die Centuriat-Comitien nach der Reform.* — Arnold Langen, *Die Heeresverpflegung der Römer im letzten Jahrh. der Republik.* P. 3. — Franz Labarre, *Die röm. Kolonie Karthago.* — G. A. Saalfeld, *Italograeca. Vom ältesten Verkehr zwischen Hellas u. Rom bis zur Kaiserzeit.* — P. Friedreich, *Die Kenntnis v. Afrika im Altertum.* Rien de neuf. ¶ Julius Jung, *Die romanischen Landschaften des röm. Reichs* [W. Fischer]. Connaissances étendues, critique saine qui redresse un certain nombre de jugements erronés. ¶¶ Fasc. 2. W. Doerpfeld, *Beiträge zur antiken Metrologie* (Mitt. d. dtsch. Inst. 7e année) [G. J. Schneider]. Travail solide, dont les résultats sont inattaquables. ¶ L. O. Broecker, *Moderne Quellenforscher u. antike Geschichtsschreiber* [Edwin Evers]. La valeur de l'ouvrage réside dans les résultats négatifs; le critique admet les principes de B., non sans qqs restrictions. Art. de discussion. ¶ Friedrich Leist, *Urkundenlehre Katechismus der Diplomatik, Paläographie...* [Jastrow]. Ouvrage de compilation. Pour la paléographie, L. s'est aidé de Wattenbach, Arndt, etc. ¶ Alfred Kirchhoff, *Thüringen doch Hermundurenland* (avec une reconstruction de la carte de Ptolémée de la Germanie) [R. Foss]. Travail plein de détails importants et qui satisfera les historiens et les géographes. ¶ K. Lamprecht, *Initial-Ornamentik des 8. bis 13. Jahrh.* (pl.) [F. Hirsch]. Analyse de ce livre qui est d'une lecture malaisée. Bonne exécution des planches. ¶ *Monatschrift f. die Geschichte Westdeutschlands* éd. par Rich. Pick, 1880 et 1881 [H. Bresslau]. Annonce élogieuse. <V. pour l'analyse les Jahresber. d. Geschichtswiss. dans R. des R., t. 5 et 6.> ¶¶ Fasc. 3. Comptes rendus de la Soc. historique de Berlin. Séance du 9 avr. M. Klatt traite des publications relatives à l'histoire de la ligue achéenne dans les dix dernières années. Sa conclusion est que, en dépit du nombre relativement grand des diss., il y a peu de résultats réellement sûrs, acquis pour la science. — Séance du 7 mai. Evers traite des inscriptions (cunéiformes) déchiffrées par Rawlinson et Pinches, relatives à l'époque de Cyrus. Incidemment, il propose une explication au passage d'Hérodote, 7, 111. ¶ *Historische Untersuchungen* (en l'honneur d'Arnold Schäfer pour son jubilé) [A. Winckler]. Recueil de diss. de valeur inégale, consacrées en partie à l'histoire et à la géographie anciennes. Le critique aurait préféré moins de travaux, mais plus étendus. ¶ Ph. Keiper, *Die neuentdeckten Inschriften über Cyrus* [E. Evers]. K. s'est pleinement acquitté de sa tâche. ¶ G. F. Unger, *Kyaxares u. Astyages* (Abh. d. Bayr. Akad.) [Id.]. Témoigne du soin habituel de U. Art. de discussion. ¶ A. Wiedemann, *Die ältesten Beziehungen zwischen Aegypten u. Griechenland* [H. Droysen]. A réfuté, d'une manière définitive, des opinions erronées sur le sujet. ¶ Max Duncker, *Geschichte des Altertums*, t. 6 et 7; 3e, 4e, 5e éd. [F. Hirsch]. Analyse détaillée d'un ouvrage méritoire. ¶ Albert Forbiger et Adolf Winckler, *Hellas u. Rom.* 2e sect. *Griechenland im Zeitalter des Perikles.* T. 3, par A. Winckler [Id.]. Ce dernier vol. complète très heureusement les précédents. ¶ Joh. Juelg, *Vita L. Aeli Sejani, Tiberio imperante praefecti*

praetorio [O. Bohn]. Rien de nouveau; qqs erreurs. Néanmoins style coulant et qui a parfois de la chaleur. ¶ Edward Gebhardt, *Studien über das Verpflegungswesen v. Rom u. Konstantinopel in der späteren Kaiserzeit* [Id.]. La partie relative à l'organisation des corporations témoigne d'une étude approfondie. ¶ Oscar Bohn, *Ueber die Heimat der Prätorianer* [H. Droysen]. Instructif. ¶ Revue des programmes. G. K. Wilhelm Seibt, *Franciscus Modius Rechtsgelehrter, Philologe u. Dichter...* [R. Foss]. Plein de détails intéressants, mais mal ordonné. ¶¶ Fasc. 4. Revue des programmes [R. Foss]. Adolf Rapp, *Die Beziehungen des Dionysiuskultus zu Thracien u. Kleinasien.* — Schneiderwirth, *Heraclea am Pontus.* — Emminger, *Der Athener Kleon.* De l'application, mais rien de neuf. — Schambach, *Die Reiterei bei Cäsar Der Krieg des Otho u. Vitellius in Italien im Jahre* 69 (contributions à l'exégèse de Tacite et de Plutarque). — Breitung, *Bemerkungen über die Quellen des Dio Cassius*, 66 et 69. — J. Wimmer, *Die historische Kulturlandschaft.* Peu approfondi; de bons aperçus néanmoins. Mérite d'être lu dans les colléges. — M. Klatt, *Chronologische Beiträge zur Geschichte des achäischen Bundes.* — Oskar Bohn, *Ueber die Heimat der Prätorianer.* <V. pl. h., fasc. 3.> — Gustav Braumann, *Die Principes der Gallier u. Germanen bei Cäsar u. Tacitus.* — Jul. Schwarcz, *Die Demokratie*, t. 1. La démocratie d'Athènes [A. Winckler]. Analyse détaillée sans appréciations d'un ouvrage peu favorable à la démocratie d'Athènes. ¶ Carl. Neumann, *Geschichte Roms während des Verfalls der Republik* (depuis l'époque de Scipion Émilien jusqu'à la mort de Sylla). Éd. procurée par E. Gothein [R. Foss]. Très bon. ¶ Ernst Bardey, *Das sechste Konsulat der Marius oder das Jahr* 100 *in der röm. Verfassungsgeschichte* [Id.]. Soigné et approfondi; toutefois, la 2ᵉ partie du travail est moins satisfaisante que la 1ʳᵉ. ¶ Hermann Schiller, *Geschichte der röm. Kaiserzeit*, t. 1, sect. 1 (depuis la mort de César jusqu'à l'avénement de Vespasien) [O. Bohn]. Mérite une place d'honneur à côté du manuel de Marquardt. ¶ Achille Coen, *Di una leggenda relativa alla nascita e gioventù di Costantino Magno* [Eduard Heydenreich]. Est arrivé, sur les points essentiels, aux mêmes résultats que le critique. Loué. ¶ Karl Wilhelm Nitzsch, *Geschichte des deutschen Volkes bis zum Augsburger Religionsfrieden*, t. 1. Éd. procurée par Georg Matthaei [Volkmar]. L'éditeur s'est bien acquitté de sa tâche. Le commencement traite de l'histoire de la Germanie jusqu'à Chlodwig. Henri Lebègue.

Mittheilungen... von Petermann. P. 61. Rapports topographiques de l'Attique actuelle [C. Winterberg]. Chiffres tirés du rapport officiel de Kaupert. (Voir l'Atlas d'Athènes de Curtius et Kiepert; Berlin, 1878.) ¶ P. 201. Les variations des côtes de la régence de Tunis aux temps historiques [J. Partsch]. Ne croit pas démontrée l'élévation lente de la côte tunisienne. Donne le croquis des changements produits par les alluvions de la Medjerdah entre le cap Farina et Carthage. ¶ P. 294. Les Roumains de l'Istrie [K. Lechner]. Il y a en Istrie, dans la vallée du Boglium, taillée sur les flancs du Monte Maggiore, un groupe de 2,000 âmes environ ne parlant pour l'ordinaire ni l'italien ni le croate, mais un dialecte roumain. Quelle est leur origine? L. la fait remonter aux Illyriens romanisés par la conquête, et qui auraient conservé la lingua rustica, parce que la situation géographique de la vallée du Boglium l'a isolée à la fois du monde italien et du monde slave. P. D.

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 1ʳᵉ partie. PHILOLOGIE. 1ʳᵉ livr. *Poetae lyrici graeci*, rec. Bergk. ed. IV, vol. II [Clemm]. Compte rendu complet et généralement très favorable. ¶ Xénophon, de Republ. Athen. 3, 12. Effacer les 2 ἀδίκως dans la phrase ὑπολάβοι

δὲ | τις — ὀλίγοι μέντοι τινές [Schröder]. ¶ Notes critiques sur 4 fragments d'Empédocle [Blass]. ¶ *Die Technik und der Vortrag der Chorgesänge der Aeschylus* von Wecklein [Muff]. Les conclusions de Wecklein renferment des vérités déjà connues et des erreurs nouvelles. ¶ Notes critiques diverses sur le texte et les éditions d'Euripide [Lentz]. ¶ Sur la biographie de Thucydide. Marcellin, § 25, lire : διατρίβων ἐν Σκαπτῇ ὕλῃ ὑπὸ Παγγαίῳ ἔγραφε [Hirschwälder]. ¶ La dernière lutte des Achéens contre Nabis [Rühl]. Relève certaines inexactitudes dans le récit de Tite-Live (liv. 35). Les données de Plutarque (vit. Philopœm.) et de Pausanias (passim) dérivent beaucoup plus directement de Polybe et dans une plus grande mesure que ne le dit Nissen. ¶ Notes épigraphiques [Cauer]. 1. Dans le passage d'une inscription de Camire transcrit par G. Curtius (Leips. Studien, vol IV, p. 319) ce n'est pas παραγένωντι, c'est παραγγέλλωντι qu'il faut lire. 2. Dans le discours des Brycontes publié par Wescher (Rev. arch. 1863, p. 469, sq.), lire : τὸ ψάφισμα καθ' ὃ τετιμάκει. 3. C. I. G. p. 3046, le mot ἀχνηκότας = ἀγνηκότας, de ἀγνέω, dérivé et synonyme de ἄγω. ¶ Lire, Florus 1, 37 : venere illi : quanta et in barbaris animi alti vestigia : diem pugnae a nostro imperatore petierunt [Teuber]. ¶ Ettore Pais, *La Sardegna prima del dominio romano* [Meltzer]. Compte rendu complet, détaillé et généralement favorable. A propos des chapitres 3 et 4 de Pais, qui traitent de la conquête de la Sardaigne par les Carthaginois, M. soutient qu'elle s'est faite non au 4e siècle av. J.-C., comme le pense Unger (Rhein. Mus. t. 37), mais au 6e. ¶ Sur le Truculentus de Plaute [Dziatzko]. Ce n'est pas un signe critique, comme le dit Schöll, mais un signe stichométrique qui figure dans le titre de la scène 1re du 2e acte. Corrections au texte de 3 passages. ¶ Contribution à la critique de Properce [Rossberg]. Compare sommairement les 5 mss. de Bährens et les partage en 3 familles. Corrections au texte d'un grand nombre de passages. ¶ Ovide, Trist. 4, 10, 107, lire : pelago terraque quot inter [Brandt]. ¶ Corrections à 4 passages des Helléniques de Xénophon [Zurborg].

¶¶ 2e livr. *Olympia, das Fest und seine Stätte* von Boetticher [Classen]. Compte rendu détaillé et très favorable. ¶ Sophocle, Antigone, v. 150 sq., lire τῶν μὲν δὴ πολέμων ἐκ νῦν θέσθε λησμοσύνην [Peter]. ¶ L'ἀπαγωγή dans les causes de meurtre [Sorof]. L'étude comparée du discours d'Antiphon sur le meurtre d'Hérode et du discours de Lysias contre Agoratus prouve que la procédure dite ἀπαγωγή ne fut d'abord applicable que si le meurtre avait été accompagné de vol, vers 400. Après le rétablissement de la démocratie, une disposition nouvelle étendit l'ἀπαγωγή au cas de meurtre simple, lorsqu'il y avait eu flagrant délit. C'est de l'ἀπαγωγή ainsi élargie que parle le lexicon rhetoricum p. 2107. Enfin dans un passage de Démosthène (contre Aristocrate § 80), il est question d'une ἀπαγωγή entièrement distincte, relevant du droit religieux. ¶ Sur Timon de Phlionte [Kern]. Lire p. 49 (Wachsm.) : οὔτε λιγυγλώσσῳ κ. τ. λ. ¶ Le collier d'Harmonie et la couronne d'Ariane [Schwartz]. Symbolisent l'arc-en-ciel, considéré comme partie intégrante de la tempête et comme présage de malheurs. Rapprochements avec d'autres symboles analogues. ¶ Sur Lucien [Sommerbrodt]. Notes exégétiques et critiques sur une vingtaine de passages. ¶ Cic. Verrès, 4, 41, lire : Res clara Sicilia tota propter caelati argenti cupiditatem reos fieri rerum capitalium, nec solum praesentes, sed etiam absentes [Grunauer]. ¶ Quisquiliae Plautinae [Haspert]. Corrections à quelques passages de Plaute. ¶ *Die consecutio temporum* deren Grundgesetz und Erscheinungen, im latein. von Kluge [Wetzel]. Compte rendu peu favorable. ¶ Sur Sénèque, de remed. fortuitorum [Heydenreich]. Notice sur un ms. découvert

dans la bibliothèque de Freiberg et offrant un certain nombre de leçons nouvelles. ¶ Sur une inscr. de Métaponte [Hiller]. Les 4 dernières lignes du texte de cette inscription publiée par Comparetti (Riv. di filol. t. 11) forment un distique. Lire : δό; δέ ϝιν ἀνθρώποις; ligne 5.

¶¶ 3[e] livr. Sur Sophocle [Renner]. Corrections à 10 passages. ¶ L'empoisonnement par le sang de taureau dans l'antiquité classique [Roscher]. Rappelle que le sang de taureau n'a aucune propriété toxique quand l'animal est sain, mais que telle maladie, une inflammation de la rate p. ex., en fait un poison violent. Explique par là le préjugé si répandu dans l'antiquité. Quant aux cas particuliers dont parlent les auteurs anciens, il n'est prouvé pour aucun qu'il y ait eu empoisonnement réel. ¶ Sur les formes ἕξω et σχήσω chez les orateurs attiques [Schulze]. Statistique de l'emploi de ces deux formes au simple et dans les composés. Il en ressort qu'à l'époque des orateurs la forme σχήσω était presque hors d'usage; si on la trouve encore assez souvent chez Démosthène et Isocrate, c'est que celui-ci est plus écrivain qu'orateur et que celui-là emploie volontiers les formes anciennes. ¶ L'inscription votive dans les bois de Diane à Aricie [Beloch]. Soutient que l'inscr. remonte au 5[e] ou au 6[e] siècle av. notre ère et non au 4[e] comme le voudrait Seeck. ¶ Sur Justin [Sprenger et Eussner]. Corrections à 4 passages. ¶ *Die localen Verschiedenheiten der latein. Sprache* von K. Sittl [Vogel]. Compte rendu complet et favorable. ¶ Une faute d'impression dans Ovide [Göbel]. Lire: Ov. Tristes, 4, 10, 107 en adoptant la leçon du Guelferbytanus : tuli terra casus pelagoque. ¶ Pseudoboethiana [Stangl]. Article étendu. Étudie et corrige le texte du commentaire sur les Topiques de Cicéron, attribué faussement à Boèce. ¶ Corrections à 12 passages du Brutus de Cicéron [Fleckeisen]. ¶ Lire Aulu-Gelle, 16, 7, 4 : tollet bona fide vos Orcum nudas in catonium [Rönsch]. ¶ Salluste et Aurelius Victor [Opitz]. Montre par la comparaison de plusieurs passages de ces deux écrivains le parti à tirer du texte de Salluste pour la critique du texte d'Aurelius et vice-versa. ¶ Zénon de Citium [Susemihl]. Répond aux remarques de Rhode sur un précédent travail. ¶ Tite-Live, 22, 3, 6, lire : Faesulis cedens [Eisen].

¶¶ 4[e] livr. Babrius et les fables d'Ésope [Crusius]. Article étendu. Rend compte de récentes publications sur les fables inédites de Babrius. Corrections au texte. Remarques exégétiques sur les fables de l'ancien recueil. ¶ Contribution à l'interprétation et à la critique des poèmes homériques. I. Un mot sur les chiffres chez Homère [Gemoll]. 1° Il ressort du vers 322 du chant 9 de l'Odyssée que, chez Homère, les chiffres de 20 et de 50 rameurs par vaisseau ne sont pas symboliques, comme le veut Hercher, mais bien donnés pour réels et positifs. 2° Remarque sur la valeur tantôt conventionnelle et symbolique, tantôt réelle du chiffre 9. 3° Il y a entre les deux chiffres indiqués Od. 9, 159 sq. et ib. 16, 247 sq. une identité symbolique établie après coup. ¶ Théognis [Ziegler]. Recueil de leçons du Vatic. 63. Corrections à l'apparat critique de Bergk. ¶ Le droit de succession au trône de Sparte [Heidtmann]. Combat l'authenticité du passage d'Hérodote, liv. 7, 3 ἐπείγε καὶ ἐν Σπάρτῃ γίνεσθαι, le seul texte sur lequel on se fonde pour dire qu'à Sparte, le roi avait pour successeur le 1[er] fils qui lui était né après son avènement. ¶ Platon, apologie de Socrate (suite) [Göbel]. Discussion du texte de 10 passages avec conjectures. ¶ *Anthologie aus den elegikern der Römer* von Jacoby [Harnecker]. Beaucoup à corriger dans la 1[re] partie (Ovide et Catulle); la 2[e] partie (Tibulle et Properce) est plus satisfaisante. ¶ Ovide, Fastes 6, 803-806 [Gilbert]. Les vers 804 et 805 sont à éliminer. ¶ Le fragmentum Cujacianum de Tibulle [Hiller]. Montre que les Italiens

du 15e siècle connaissaient déjà ce fragment. ¶ Corpus script. eccl. vol. 6. *Ennodii opera*, rec. HARTEL [Dombart]. Compte rendu complet et très favorable. ¶ Tite-Live, 7, 40, 9, lire : geretur, non utique in hos meos et patriae, etc. ¶ Spartien, Sev. c. 22, 4, lire : post maceriem apud vallum missum, etc. [Golisch]. ¶ Pseudoboethiana (suite et fin) [Stangl]. Article étendu. Démontre que le Pseudoboèce ne connaît Platon et Varron que par Cicéron, Chalcidius et Augustin. L'auteur du fragment doit être contemporain de Thomas de Chantimpré. ¶ Wisibada [Cuno]. A Wisibada correspond un nom de peuple Wsinobates = Osinobates = supra Navam habitantes.

¶¶ 5e et 6e livr. L'oracle de Dodone et ses inscriptions [Pomtow]. Article très étendu. I. Transcrit, corrige et commente les 43 textes publiés par Carapanos et y joint 2 nouvelles inscriptions d'après Gurlitt. II. Notice topographique et historique sur l'oracle de Dodone; étude des procédés suivis pour le consulter. ¶ Les sacrifices inconnus en Grèce à l'époque homérique [Stengel]. Homère ne connaît ni sacrifices expiatoires, ni sacrifices offerts aux morts. Les premiers proviennent en Grèce de l'influence de l'Orient, c'est en particulier le cas des sacrifices humains. Enfin les sacrifices sanctionnant la parole jurée changent beaucoup de nature à l'époque post- homérique. ¶ Sur Antiphon [Albrecht]. Notes critiques sur 10 passages. ¶ Archimède Ψαμμίτης 1 § 9, lire : Φειδία δὲ τοῦ ἁμοῦ πατρός [Blass]. ¶ Les règnes de Pisistrate [Unger]. Pour concilier Hérodote 1, 65 et Aristote Polit. 5, 9, 23, il faut admettre que Pisistrate fut exilé 4 fois et non pas 3 seulement. Preuves à l'appui de cette thèse. Résumé chronologique. ¶ Sur la fin du 2e épisode de l'Antigone [Kern]. Les vers 372, 574, 576 doivent être rendus à Ismène. Au vers 577, lire : καὶ σοί γε κοινῇ. ¶ *Philologie und Geschichtswissenschaft* von USENER [Heerdegen]. Réfute qqs-unes des assertions de l'auteur. ¶ Sur la lettre d'Épicure à Hérodote [Bockemüller]. Différents passages de cette lettre font allusion à une sorte de formulaire ou de court manuel où Épicure avait condensé à l'usage de ses plus jeunes disciples la substance de son grand ouvrage περὶ φύσεως. Il avait intitulé ce résumé περὶ τῶν ὄντων, titre dont une faute de copie a fait περὶ νότων δόξαι dans la liste de ses œuvres chez Diogène de Laërte, p. 261, 24. La lettre à Hérodote, ou μικρὰ ἐπιτομή, s'adressait à des disciples d'un degré plus élevé. ¶ Quintilien instit. or. 12, 10, 64, lire : nivibus hibernis copia atque impetu parem tribuit [Eussner]. ¶ Sur Denys d'Halicarnasse [Sadée]. Corrections à 7 passages. ¶ Λήμματα εἰς τὰ σφαιρικὰ [Hultsch]. Transcrit en le corrigeant et en l'expliquant un texte trouvé par lui dans un ms. de Munich ; c'est un des 3 lemmes sur lesquels s'appuie Pappus dans le 5e livre de son recueil, p. 310, 5. ¶ Ovide Métam. 9, 44, lire : cum pede pes junctus totoque ego pectore pronus [Grunauer]. Sur les écrits philosophiques de Cicéron [Friedrich]. Corrections à un certain nombre de passages. ¶ Cic. contre Verrès 4, § 128, lire : quid? ex aede Liberae aprinum caput illud pulcherrimum, etc. [Schlenger]. ¶ *P. Vergili Maronis opera* with an introduction and notes by PAPILLON [Kolster]. Compte rendu très favorable. ¶ Salluste hist. frag. 1, 56, § 3, lire : pro di boni, qui hanc urbem nimis securam adhuc tegitis [Kraut].

¶¶ 7e livr. *Agamemnon* von SCHNEIDEWIN, 2e ed. besorgt von O. HENSE [Wecklein]. Compte rendu détaillé. ¶ Sur Eschyle [Lugebil]. Sans preuves à l'appui, Nauck soutient qu'à l'époque byzantine πολύς = μέγας et qu'on doit expliquer par là l'échange de ces deux adjectifs dans les mss. d'auteurs classiques. ¶ Sur Eschyle [Mähly]. Dans le 1er chœur des Suppliantes, mettre les 3 derniers vers de la 4e strophe à la fin de la 4e antistrophe et

vice versa. ¶ Sur Eschyle [Hillebrandt]. Rapproche au point de vue mythologique les vers 380 et sq. des Sept contre Thèbes et un passage du 9e chapitre de l'Yaçna. ¶ ὅ, ὅπερ, ἅ dans le sens de « c'est pourquoi, quoique, tandis que » [Schneider]. Étudie les pronoms employés à l'accusatif neutre pour marquer un rapport de cause. Examine les explications données, en particulier celle de Schömann. Compare avec des emplois analogues en latin, en zend et en sanscrit. Conclusion. Ces pronoms sont à l'accusatif dit de point de vue. ¶ Sur l'hypothèse des Guêpes d'Aristophane [Zacher]. Corrections à 5 passages de ce texte. ¶ Cic. ad famil. 15, 4, lire: his rebus ita gestis in reliquis vicis Amani delendis, etc. [Hirschwälder]. ¶ Pausanias et ses accusateurs [Schubart]. Article étendu dirigé surtout contre Hirschfeld qui, dans l'Arch. Zeit. 1882, soutient que Pausanias n'a pas décrit Olympie de visu mais d'après certains ouvrages datant au plus tard du 2e siècle avant J.-C. ¶ *La Grèce*, guide pour les voyageurs par Baedeker [Schwabe]. Compte rendu favorable. ¶ Sur un passage de la Milonienne, 29, 79 [Uppenkamp et Rhode]. Uppenkamp défend sa conjecture: de morte P. Clodii non ferre... contre les critiques de Meyer; Rhode approuve cette même leçon. ¶ Sur Florus [Eussner]. Corrections à 3 passages. ¶ Animum inducere dans le latin archaïque [Funck]. Relève chez Plaute et Térence les cas où animum avec inducere est précédé ou non de in. Étudie les deux significations principales de cette locution : se persuader qqch. et se résoudre à qqch. ¶ Wisibada [Widmann]. L'inscr. soi-disant ancienne invoquée par Cuno (vid. sup. 4e livr.) en faveur de son étymologie est l'œuvre d'un faussaire. ¶ Le réalisme d'Horace [Plüss]. Répond aux reproches adressés à Horace au sujet de l'ode 25 du liv. 1. Remarques exégétiques sur cette pièce. ¶ Sur le de Constantino Magno [Heydenreich]. Notes sur le texte découvert à Rome par Coen.

¶¶ 8e livr. Wessely, *Prolegomena ad papyrorum graec. novam collectionem* [Landwehr]. Compte rendu défavorable. ¶ Jérôme de viris illustribus [Gemoll]. Corrections à 3 passages. ¶ Contribution à l'histoire de la 2e ligue athénienne [Höck]. Lenz soutient que pour conclure un traité d'alliance engageant tous les états confédérés, les Athéniens n'étaient point absolument liés par le préavis du conseil de la ligue. L'examen attentif du traité avec Denys l'Ancien et du traité dit de Philocrate ne permet point de se ranger à cette opinion. ¶ Remarques sur le récit de la bataille de Marathon chez Cornelius Nepos, vie de Miltiade [Lohr]. ¶ Sur Homère [Nauck]. 1. Lire Iliade 23, 349 : οὐδ' εἴκειν δεκάκις τε καὶ εἴκοσι νήριτ' ἄποινα. 2. Lire ib. 23, 266 et 655 : ἑξέτεα ἀδμήτην. ¶ Sur la topographie et l'histoire de la Cilicie [Neumann]. Art. étendu, divisé en 2 parties. Dans la 1re, Neumann décrit la frontière ouest de la Cilicie d'après les géographes et les historiens grecs; dans la 2e, il étudie chez les mêmes auteurs la topographie et l'histoire des cols reliant la Cilicie et la Syrie. ¶ Minucius Felix, Octav. 10, 13, lire : quem non gens libera, non regnata [Eussner]. ¶ Hesychius de Milet ad v. Μουσαῖος lire : Μουσαῖος Ἐφέσιος ἐποποιός καὶ αὐτὸς τῶν τοῦ Περγαμηνοῦ κύκλου [Hesselmayer]. ¶ Un soi-disant archétype de Lucrèce [Brieger]. Suivant Woltjer l'archétype de Lachmann dériverait d'un ms. comptant 13 vers par page : cette hypothèse n'explique qu'un petit nombre de faits et en a beaucoup contre elle. ¶ Sur la correspondance de Cicéron et de Brutus [Schmidt]. Défend contre Meyer l'authenticité de la 3e lettre du livre I. ¶ Sur l'Anthologie latine [Eussner]. Les 2 premiers vers de la 1re pièce de Sénèque de vita humiliori figuraient en tête de la dernière. ¶ Sur l'Oreste latin [Rossberg]. Notes critiques sur un certain nombre de passages.

¶¶ 9e livr. La 1re année de la guerre du Péloponnèse. Contribution à la

chronologie de Thucydide (en deux articles) [Müller-Strübing]. Travail très étendu. Contrôle les données chronologiques du livre II de Thucydide en consultant soit les autres écrivains grecs, soit certains textes épigraphiques restitués par lui-même. Conclusions : l'attaque contre Platée (c. 2) que Thucydide prend arbitrairement comme point de départ de toute guerre, eut lieu le 1er juin de l'an 432 ; l'envoi de Nymphiodore (c. 29) suivit immédiatement ; vers le 1er août, l'armée d'Archidamus réunie sur l'isthme se mit en marche (c. 12) ; le 21 ou 22 août commença l'invasion de l'Attique (c. 19) ; la flotte athénienne va aussitôt dévaster les côtes du Péloponnèse et cette diversion a pour effet, dès les 1ers jours de septembre, la retraite des alliés, retraite que Thucydide attribue à l'épuisement de leurs vivres (c. 23) ; les opérations subséquentes des Athéniens sur mer et leur invasion en Mégaride (c. 31) terminent la campagne vers la mi-octobre. L'éclipse de soleil du 3 août (c. 28) eut lieu non pas après le licenciement des Péloponnésiens, comme le disent la plupart des critiques à l'exemple de Krüger, mais avant leur départ pour l'Attique ; l'expulsion des Éginètes (c. 27) précéda de même l'invasion d'Archidamus, au lieu de la suivre. ¶ Sur Horace epist. II, 2, 43 sq. [Schwering et Hultsch]. Exégèse de ce passage. ¶ La tradition manuscrite du texte de l'Éthique à Nicomaque [Susemihl]. Réponse à un article de Busso dans l'Hermès, vol. XVIII. ¶ *Bibliotheca script. classic.* von ENGELMANN, neu bearb. von PREUSS, II. Abt. Script. lat. [Klussmann]. Compte rendu très défavorable. ¶ Un chœur de l'Électre de Sophocle [Plüss]. Analysant les vers 472 et suiv. où le chœur rappelle les malédictions prononcées sur la race des Pélopides, Plüss soutient contre W.-Möllendorff l'importance capitale de cette partie chorique dans le drame de Sophocle. ¶ Pausanias et ses défenseurs [Treu]. Répond à l'article de Schubert en s'appuyant sur les récents travaux de Löwy. Pausanias a tiré telle quelle d'ouvrages antérieurs à la 2e moitié du 2e siècle avant J.-C., sa liste des statues olympiques dans les 10 livres de son voyage ; il ne nomme aucun sculpteur dont la vie soit postérieure à cette date ; il a puisé ses renseignements sur les artistes grecs chez les mêmes auteurs que Pline l'Ancien. ¶ Aristophane, Grenouilles, v. 1124, lire : πρῶτον δέ μοι τίν' ἐξ 'Ορεστείας λέγεις [Drescher]. ¶ Sur Valère Maxime [Wensky]. Corrections à 8 passages. ¶ Sur l'Agricola de Tacite [Bährens]. Notes critiques et conjectures. ¶ Sur Martial [Gilbert]. Notes critiques et conjectures. ¶ Sur les Annales de Tacite [Zacher]. Liv. 4, c. 57, le membre de phrase 'et Rhodii secreto—insuerat' doit se placer entre 'locis occultantem' et 'erant qui crederent'. ¶ Differentiae sermonum [Widmann]. Transcrit et discute le texte de fragments inédits d'un ouvrage en latin sur les synonymes. ¶ Sur l'itinéraire d'Alexandre [Rönsch]. Corrections à qques passages. ¶ Sur les écrivains de l'Histoire Auguste [Golisch]. Corrections à 3 passages.

¶¶ 10e et 11e livr. La 1re année de la guerre de Péloponnèse [Müller-Strübing]. 2e art. (analysé avec le 1er). ¶ Sur l'Anabase de Xénophon [Bünger]. Liv. 3, c. 4, § 19, les mots ἢ γεφύρας, τότε δὲ παρῆγον ἔξωθεν τῶν κεράτων sont interpolés, probablement aussi le membre de phrase καὶ εἶπον — οὗτοι du § 23. ¶ WECK, *Beiträge zur Erklärung Homerischer Personen namen* [Schirmer]. Compte rendu favorable. ¶ Sur Homère [Trey]. Remarques détachées. ¶ Contribution à la critique d'Eschyle [Stadtmüller]. .Notes critiques sur un certain nombre de passages. ¶ Sur Euripide [Gloël]. Corrections à 6 passages. ¶ Cic. Cato maj. 4, 11, lire : recepit qui quidem me audiente, etc. ; ibid. 20, 75, lire : non solum docti sed etiam rustici contemnunt [Ley]. ¶ Remarques diverses [Rühl]. Notes critiques et historiques, concernant pour la plupart les auteurs grecs. ¶ Sur Athénée

[Ohlert]. Corrections à une trentaine de passages. ¶ Contribution à l'exégèse et à la critique des poèmes homériques [Gemoll]. μεσόδμη, dont la forme attique est μεσόμνη, signifie une traverse. ¶ Pausanias et Olympie [Hirschfeld]. Réplique à Schubart. ¶ Tiberian. 11, 24, lire : te celent semper vada turbida te vada nigra [Rossberg]. ¶ Sur Virgile, Enéid. 1, 393-400 [Mejer]. Le vers 397 ut reduces illi, etc. doit être placé après le 393. ¶ Le redoublement de la consonne en latin [Bährens]. Art. étendu. Ennius inventa le redoublement des consonnes pour arrêter dans sa marche l'abréviation des syllabes. Il remarqua que l'abréviation de toute voyelle longue avait pour effet de renforcer un peu la consonne suivante, et il imagina d'exprimer ce renforcement par la réduplication de la consonne. Bährens cite à l'appui de sa thèse un certain nombre de faits étymologiques et résume l'histoire de la réforme d'Ennius jusqu'à Cicéron. J. Nicole.

PÉDAGOGIE. 1re livr. Sur l'organisation de l'enseignement du grec d'après le plan d'études des gymnases prussiens, année 1882 [R. Grosser]. Idées personnelles de l'auteur et critique de celles de Vollbrecht. ¶ Sur l'explication d'Horace [H. Kraffert]. Fait voir que tout n'est pas dit à cet égard, et propose plusieurs interprétations nouvelles de certains passages, basées en général sur un changement de ponctuation. ¶ *Des Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden* für den Schulgebrauch erklärt von C. W. Nauck. Elfte aufl. [E. Rosenberg]. Excellent; mais l'auteur sacrifie parfois l'autorité des mss. à ses conjectures ingénieuses. ¶ Attaque de Bain contre l'enseignement du grec et du latin dans les classes [Fügner]. Étudie les idées de l'auteur anglais et les approuve comme tendance, tout en faisant ses réserves pour les détails. ¶¶ 2e livr. Critique des idées de Perthes relatives à l'enseignement du latin [F. Kälker]. I. Étude des mots. Perthes a raison de lier étroitement cette étude avec la lecture; mais il a le tort de séparer systématiquement l'étude des dérivés de celle des primitifs. ¶ Enseignement du grec dans la tertia [Willhelm Vollbrecht]. Réplique à l'article de Grosser en tête de la livr. précédente. ¶¶ 3e livr. Critique des idées de Perthes sur l'enseignement du latin [Kälker]. Étude des formes grammaticales. Perthes explique mal ici comment il va, suivant son principe, du concret à l'abstrait. Pour la traduction, il donne une importance trop prépondérante à la version. ¶ Enseignement du latin dans les gymnases et les écoles professionnelles [Zippel]. L'auteur, admettant comme un fait la décadence des études latines dans les gymnases, cherche un remède au mal dans la qualité des ouvrages qu'on doit mettre entre les mains des élèves, tant grammaires qu'exercices, expose son système pour l'étude de la grammaire et des mots, et finalement se prononce sur le choix des auteurs et la manière d'en faire une étude profitable. ¶¶ 4e livr. Lettre sur la littérature contemporaine d'Horace et ce qui s'y rattache [W. Gebhardi]. Éloges des Études sur Horace, de Pluess, et de la Lyrique d'Horace, de Rosenberg. ¶ Enseignement du latin dans les gymnases et les écoles professionnelles [Zippel] (suite et fin). Manière de faire le thème et la conversation latine dans les gymnases. Une page et demie sur la meilleure organisation des études latines dans les écoles professionnelles. ¶¶ 5e livr. Critique des idées de Perthes sur la réforme des études latines [F. Kälker]. Défend sa manière de voir relativement à Perthes contre celle de feu Eduard Pfander, qui souvent enchérit encore sur Perthes en ce que celui-ci a de plus contestable. ¶ Disposition des odes d'Horace à l'usage des classes [Leuchtenberger]. Spécimen d'un classement des passages d'Horace, par ordre d'idées, qui fait voir la progression suivie par ces idées dans l'esprit du grand poète. ¶ L'humaniste Celtes en tant que professeur [Karl Hartfelder]. Dissertation philoso-

phique de 11 pages sur le rôle qu'il a joué et sur celui des humanistes en général. ¶ Les premières semaines de l'enseignement du grec dans l'untertertia [Albrecht Arlt]. Ordre à suivre dans l'étude des déclinaisons avec celle de l'accent des noms; incidemment, qqs réflexions sur certaines grammaires et certains recueils d'exercices en vogue (la fin de l'art. se trouve 6e livr.). ¶ F. Wiggert, *Vocabula linguae latinae primitiva* [Holstein]. Améliorations qui distinguent la 19e édition des précédentes. ¶ Le devoir grec dans la basse tertia [Richard Grosser]. La réplique de Vollbrecht n'est qu'une pure logomachie. ¶¶ 6e livr. Critique des idées de Perthes sur l'enseignement du latin [F Kälker]. Quelques pages de critique sur la morphologie grammaticale de Perthes. ¶ F. O. Weise, *Die griech. Wörter im Latein* [G. A. Saalfeld]. A du bon, mais un dictionnaire complet des mots grecs en latin, basé sur la critique historique, est encore un desideratum. ¶¶ 7e livr. Bases de la théorie des cas [K. Lincke]. Étude sur la manière d'en enseigner l'usage d'après les textes, suivie d'une collection d'exemples tirés de Népos et de César, dans laquelle l'ablatif tient le premier rang, ce qui, d'après les idées de l'auteur, est conforme à l'ordre naturel. ¶ Jos. Feldmann, *Lateinische Syntax* [K. Schirmer]. Ouvrage bon et fait dans d'excellentes intentions, mais simple ballon d'essai, qui n'a pas les qualités d'un ouvrage classique. ¶¶ 9e livr. Sur la bibliotheca Gothana et ses principes pour l'explication des auteurs comparés à ceux des éditions Weidmann et Teubner. 13 pages [K. Wald. Meyer]. ¶ Le traité De divinatione de Cicéron, comme lecture utile pour la prima [M. Schneidewin]. Cet ouvrage de Cicéron, malgré la nature du sujet, est excellent au point de vue philologique; il est également très intéressant comme étude de mœurs antiques. ¶ L. Lindenschmidt, *Tracht und Bewaffnung des römischer Heeres* während der Kaiserzeit mit besonderer Berücksichtigung der rheinischen Denkmale und Fundstücke [J. W. Forster]. Ouvrage nouveau comme sujet, mais s'occupant trop spécialement de l'armée du Rhin, et peu propre à devenir classique. Utile, quoique fait avec quelque négligence. ¶¶ 10e livr. Lettres sur le choix des cours d'exercices latins [G. Völcker]. 23 pages, dans lesquelles l'auteur fait l'éloge des exercices publiés par Lattmann, et compare cet auteur avec Perthes. En ce qui concerne ce dernier, il est de l'avis de Kälker, de son propre aveu. ¶ Lettres sur la littérature d'Horace et ce qui s'y rattache (19 pages). Suite et fin d'une lettre commencée 4e livr. ¶ O. Josupeit, *Syntax der latein. Sprache* dargestellt als Lehre von der Satztheilen und den Satze für Realschulen und die mittleren Classen der Gymnasien []. Ramène tout à l'évolution de la proposition simple; quelques critiques de détail. C. B.

Philologischer Anzeiger, t. 13. Jr. Alois Vaniček, *Etymologisches Wörterbuch der latein. Sprache*, 2e éd. remaniée [Gust. Meyer]. Travail soigné, malgré qqs lacunes signalées par le critique. ¶ H. von der Pfordten, *Zur Geschichte des griechischen Perfectums* [Id.]. Contribution de valeur. ¶ Eduard Woelfflin, *Die allitterierenden Verbindungen der latein. Sprache* (Sitzber d. bayer. Akad.) [Bintz]. Travail solide et instructif, bien qu'il ne soit pas partout convaincant. ¶ W. Ebrard, *Die Alliteration in der latein. Sprache* [Ph. Thielmann]. A le mérite de grouper dans un système un ordre de faits étudiés jusqu'alors isolément et de préparer de nouvelles recherches sur le sujet. ¶ K. Sittl, *Die Wiederholungen in der Odyssee* (ouvr. couronné) [B. Niese]. Beaucoup de bon malgré qqs défauts. ¶ Carl Rothe, *De vetere quem ex Odyssea Kirchhoffius eruit νόστῳ* [Id.]. Rien qui soit à la fois neuf et juste. Latin faible. ¶ Osc. Crueger, *De locorum Theognideorum apud veteres scriptores exstantium ad textum poetae emendandum pretio*

[E. Hiller]. Soigné; témoigne d'un jugement sain en général et fournit une contribution de valeur à l'exégèse. ¶ Franz Krebs, *Die Präpositionem bei Polybius* (1er vol. des Beitr. z. histor. Syntax, éd. par Schanz) [H. Stich]. Fait preuve de connaissances étendues. ¶ *Galeni qui fertur de partibus philosophiae libellus*, ed. Wellmann [G. Helmreich]. Le critique conteste l'attribution donnée par W. Qqs remarques critiques. ¶ A. Weidner, *Adversaria Plautina* [Theod. Hasper]. Qqs conjectures réussies; d'autres moins bonnes, estimables néanmoins; d'autres mauvaises, surtout au point de vue métrique. De bonnes choses en somme dans ce travail, bien qu'il ne soit pas le résultat d'une critique rigoureuse. ¶ Carl Bock, *De metris Horatii lyricis* [Th. Fritzsche]. Satisfaisant en général. ¶ Mocewen, *The origin and growth of the Roman satiric poetry* [Id.]. Jugement sain, style agréable, mais absence de vues nouvelles. ¶ *Pomponii Melae de chorographia libri tres*. Rec. Carl Frick [C. Müller]. Texte constitué avec compétence et circonspection. Contributions du critique. ¶ R. Hansen, *Beiträge zur alten Geographie* [Id.]. Art. de discussion. ¶ *Petronii satirae et liber Priapeorum*. 3e éd. par Fr. Buecheler (Adjectae sunt Varronis et Senecae satirae similesque reliquiae [ ]. De nombreuses améliorations. ¶ Jos. Starker, *De Nomophylacibus Atheniensium* [L. Cohn]. Du soin, de l'application, des connaissances approfondies; l'auteur épuise le sujet, en dépit de qqs erreurs. ¶ Aug. Mau, *Pompejanische Beiträge* (pl.) [D.]. Très bon. ¶ Biese, *Die Entwicklung des Naturgefühls bei den Griechen* [Wörmann]. Satisfaisant. L'auteur est arrivé pour les points principaux aux mêmes résultats que le critique, et il les a exposés dans une langue claire et attrayante. ¶¶ Fév. E. Woelfflin, *Die Gemination im latein.* (Sitz. d. bay. Akad.) [Ph. Thielmann]. Analyse partielle de cet important ouvrage. ¶ F. Sal. Krauss, *De praepositionum usu apud sex scriptores historiae Augustae* [H. Peter]. Réunion complète de matériaux,du moins pour l'historia Augusta; toutefois le sujet aurait pu recevoir de plus amples développements. L'auteur a suivi trop servilement Hand. Les contributions critiques sont d'inégale valeur ¶ D. Comparetti, *Iscrizioni greche di Olimpia e di Ithaka* (Acad. d. Lincei) [P. Cauer]. Annonce <voy. R. des R. 6, 307, 10>. ¶ *Theokrits Gedichte* erkl. v. Hermann Fritzsche. 3e éd. procurée par Ed. Hiller [L. Schmidt]. Le nouvel éditeur a introduit d'heureuses modifications en général. 9 pages d'observations du critique. ¶ Schenk, *De genuini quem vocant genetivi apud Aeschylum usu* [Ph. Braun]. Contribution de valeur à l'histoire de la syntaxe, bien qu'elle ne soit pas convaincante sur tous les points. ¶ Peter Dettweiler, *Ueber den freieren Gebrauch der zusammengesetzten Adjectiva bei Aeschylus* [Wecklein]. Art. de controverse. ¶ Siegfried Mekler, *Lectionum Graecarum specimen* [Id.]. De bonnes conjectures, notamment Soph. Phil. 187; Eurip. frg. 587; Gnomol. Urb.; Eurip. Med. 767; Theodect. frg. 14. D'autres sont plus ou moins vraisemblables. ¶ Ad. Glaser, *Quaestionum Sophoclearum*, Pars 2 [ ]. Sans valeur. ¶ *Die geographischen fragmente des Eratosthenes*; éd. et comment. par H. Berger [A. V.]. Soigné et méritoire malgré qqs défauts. ¶ *Platonis Protagoras*. Texte, prolégomènes et commentaires par G. Stallbaum. 4e éd. corrigée par J. S. Kroschel [ ]. Au point de vue de la critique du texte et de l'exégèse, cette éd. se recommande par le soin consciencieux, le savoir pénétrant et l'indépendance de jugement. ¶ Rud. Kunert, *Quae inter Clitophontem dialogum Platonis rempublicam intercedat necessitudo* [ ]. Qqs bonnes parties, mais en général conclusions prématurées et purement hypothétiques. ¶ W. Christ, *Die Attikusausgabe des Demosthenes...* (pl.) (Abh. d. bayer Akad.) [F. Blass]. Important pour la critique et la stichométrie. ¶ P. Langen, *Analectorum Plautinorum*. 2 P.

[Th. Hasper]. Fait preuve d'un savoir pénétrant, d'un jugement équitable. Très instructif, bien que tout ne soit pas également convaincant. ¶ HAULER, *Terentiana* [ ]. Loué. ¶ *Eine griech. Schrift über Seekrieg*, édité par K. K. MUELLER [H. Bruncke]. Satisfaisant en général. ¶ A. MILCHHOEFER, *Die Befreiung des Prometheus ein Fund aus Pergamon* (42e progr. pour la fête de Winckelmann) [E. Petersen]. De l'érudition, mais on voudrait plus de clarté dans les idées. ¶¶ Mars-avr. Ad. FANTA, *Der Staat in der Ilias u. Odyssee* [Seeliger]. Pas convaincant. ¶ Jo. de ARNIM, *De prologorum Euripideorum arte et interpolatione* [Wecklein]. De la sagacité, qqs bonnes observations de détail, mais manque de méthode. En somme, à peu près manqué. ¶ O. WOLFF, *Quaestiones Iophonteae* [Id.]. Sujet approfondi; méthode sûre; fait avancer la science. ¶ *Comicorum Atticorum fragmenta*, ed. Th. KOCK, t. 1 : Antiquae comoediae fragm. [Is. Hilberg]. Fait concevoir les meilleures espérances pour les vol. suivants. ¶ *Q. Horatius Flaccus*. Éd. explicative par H. SCHUETZ. P. 2 (Satires) [A. Weidner]. Des mérites très réels, mais l'exposition est souvent prolixe et le penchant de l'éditeur pour la critique nuit à l'exégèse. ¶ K. ZANGEMEISTER, *Die Periochae des Livius* (Heidelberger Festschrift z. 36. Philol.-Versammlung) [ ]. Convaincant. ¶ *Q. Curti Rufi Historiarum Alexandri Magni libri qui supersunt*. Recog. Th. VOGEL [H. J. Heller]. Ne peut pour la critique servir de base aux travaux ultérieurs; néanmoins donne en beaucoup d'endroits un texte amélioré et très lisible en général, quoique constitué parfois arbitrairement. ¶ Ad. BAUER, *Themistokles* [L. Holzapfel]. Art. de controverse, en partie. Le critique reconnaît qu'il y a des vues justes dans cet ouvrage dont le meilleur chapitre est celui qui est consacré à Éphore. ¶ Fr. LENORMANT, *La Grande-Grèce. Paysages et histoire*... 2. t. [U.]. Savant et attrayant. ¶ Leopold SCHMIDT, *Die Ethik der alten Griechen*, t. 2 [H. F. Müller]. Livre hors de pair pour sa profondeur et son érudition. Qqs remarques du critique. ¶ Julius BELOCH, *Der italische Bund unter Roms Hegemonie* [M. Zöller]. Mérite grande considération, malgré qqs défauts. ¶ H. SCHILLER, *Geschichte der röm. Kaiserzeit*, t. 1, sect. 1. (Depuis la mort de César jusqu'à l'avènement de Dioclétien.) [ ]. Constitue un progrès notoire en dépit de qqs erreurs de détail; étude indispensable à ceux qui s'occupent de cette période. ¶ P. WILLEMS, *Le droit public romain depuis la fondation de Rome jusqu'à Justinien*... 4e éd. [R. Pöhlmann]. Est au courant, mais le plan est défectueux. En somme, l'ouvrage de W. ne peut, pour les besoins de l'enseignement, soutenir la concurrence avec celui de Madvig. ¶ J. N. MADVIG, *Die Verfassung u. Verwaltung des röm. Staates*, 2 t. [Id.]. Qualifié par le critique : 'eine mustergültige Leistung'. Analyse et observations de détail. ¶ *Magistri Petri Poponis colloquia de scholis Herbipolensibus*, éd. par SCHEPSS [H. Haupt]. Loué. ¶¶ Mai-jn. Engelb. SCHNEIDER, *De dialecto Megarica* [P. Cauer]. Soigné, principalement dans la partie relative à la tradition des mss. ¶ Fr. O. WEISE, *Die griech. Wörter im Latein* (ouvr. couronné) [K. Sittl]. Servira de base aux travaux futurs. Contributions du critique. ¶ Herm. KLUGE, *Die consecutio temporum. Deren Grundgesetz u. Erscheinungen im latein.* [G. Ihm]. Le critique n'est pas d'accord avec K. sur les principes, objections de détail. ¶ *Tabellarisches Verzeichnis der hauptsächlichsten latein. Wörter*... [L.]. Mérite d'être adopté dans les classes. ¶ Eug. BORMANN, *Fastorum civitatis Tauromenitanae reliquiae* [U.]. Satisfaisant. ¶ *Poetae lyrici Graeci*. Rec. Theod. BERGK. Ed. 4ta vol. 3, poetas melicos continens [F. Blass]. Éd. procurée par A. SCHAEFER et E. HILLER. Eloges et observations critiques. ¶ H. van HERWERDEN, *Pindarica* (Jahrb. Suppl.) [L. Bornemann]. Observations sur plus de 150 passages, dont beau-

coup auraient pu rester inédites. Examen de 50 passages traités par van H. ¶ Peter Dettweiler, *Ueber den freieren Gebrauch der zusammengesetzten Adjecktiva bei Aeschylus* [Wecklein]. Le critique, tout en faisant des réserves sur le principe, reconnaît que, dans le détail, D. a rectifié mainte opinion erronée et éclairci des passages restés inexpliqués jusqu'alors. ¶ Georg. Schmid, *Euripidea* [Id.]. Défend le plus souvent avec succès, contre Nauck, une série de passages d'Alceste, d'Hippolyte, d'Andromaque, des Troades et de Rhesus. ¶ Osberger, *Kritische Bemerkungen zu Thukydides* (Festgruss en l'honneur de Heerwagen) [X.]. Point convaincant, sauf pour 1, 27, 2 et 3, 26, 1. ¶ Gustav Benseler, *Der Optimismus des Sokrates bei Xenophon u. Platon* [H. v. Kleist]. Intéressant; toutefois, les exemples cités auraient pu être soumis à un choix plus rigoureux et le platonisme mieux défini. ¶ O. Apelt, *Observationes criticae in Platonis dialogos* [Th. Becker]. Jugement sain en général dans ce progr. qui traite de 33 passages au point de vue de la critique et de l'exégèse. ¶ Otto Siemon, *Quomodo Plutarchus Thucydidem legerit* [Herm. Haupt]. Contribution de valeur malgré qqs critiques que l'on peut lui adresser. ¶ *Sorani Gynaeciorum vetus translatio latina* nunc primum edita a Val. Rose (2 pl.) [G. Helmreich]. Constitue un progrès notable sur l'éd. d'Ermerius. Contributions critiques de H. ¶ Warnkross, *De Paroemiographis capita* 2 [Leop. Cohn]. Méritoire, bien que tous les résultats n'aient pas le même degré de vraisemblance. ¶ Fritz Schoell, *Zu den sogenannten Proverbia Alexandrina des Pseudo-Plutarch* (Festschrift zur 36. Philologenversammlung) [Id.]. Méritoire. ¶ H. Jungblut, *Quaestionum de paroemiographis*, p. 1. De Zenobio [O. Crusius]. Travail de valeur que complète et rectifie sur bien des points celui de Warnkross <voy. pl. h.>, et convaincant pour les résultats principaux. ¶¶ Jlt-août. *Poetae lyrici Graeci*. Rec. Theod. Bergk. Ed. 4, vol. 2; poetas elegiacos et iambographos continens [Th. Fritzsche]. Chaque page témoigne de l'activité infatigable de Bergk employée à introduire des additions et des améliorations. Qqs critiques de détail. ¶ Fr. Ignaz, *De Antiphontis Ramnusii elocutione* [K. S.]. Soigné, mais le plan manque de clarté. ¶ *T. Macci Plauti comoediae*, t. 2, fasc. 2. *Amphitruo*. Rec. G. Goetz et Gust. Loewe [O. Seyffert]. Remplit toutes les exigences d'une éd. destinée à servir de base pour la critique. ¶ O. Ribbeck, *Alazon, Ein Beitrag zur antiken Ethologie*... nebst Uebersetzung des Plautinischen Miles [Id.]. Les 2 premiers chapitres sont excellents pour le fond et la forme. Le 3e, sur l'original grec, est moins concluant. La trad. est très fidèle, mais manque parfois de souplesse. ¶ Sandström, *Studia critica in Papinium Statium*. — Le même, *Emendationes in Propertium, Lucanum, Val. Flaccum* [K. Schenkl]. L'auteur ne manque pas de talent, mais ses conjectures ne résultent pas d'une lecture attentive et elles reproduisent souvent des conj. faites depuis longtemps. Même remarque au sujet des 'Emendationes' qui sont de moindre importance. ¶ Gebbing, *De C. Valeri Flacci tropis et figuris* [Id.]. Contribution de valeur. ¶ Barchfeld, *De comparationum usu apud Silium Italicum* [R. Ehwald]. Éloges. ¶ O. Harnecker : 1° *Beitrag zur Erklärung des Catull*. — 2° *Catulls carm.* 68. — 3° *Qua necessitudine conjunctus fuerit cum Cicerone Catullus* [C. Jacoby]. Le 1er et le 3e travail traitent des pièces 2, 49 et 61. Art. de controverse, notamment au sujet de la pièce 49 dont H. a méconnu la tendance. Pour le 2e, le critique s'associe sans restriction aux éloges de Magnus <voy. R. des R. 6, 61, 16>. ¶ K. P. Schulze, *Catullforschungen* [Id.]. Résultats sûrs, mais pas nouveaux. ¶ J. Baumann, *De arte metrica Catulli* [Id.]. Analyse. ¶ *Q. Horatii Flacci Carmina*. Iterum recogn. Luc. Mueller [Th. Fritzsche]. La partie métrique a été écourtée. Les prolégomènes contiennent beaucoup de détails

intéressants, mais aussi des personnalités regrettables, notamment contre Keller. ¶ *Q. Horatii Flacci Opera a Mauricio Hauptio recognita.* 4[e] éd. par J. Vahlen [Id.]. Indispensable pour la critique. ¶ Weidgen, *Quaestiones Propertianae*, p. 1 et 2 [R. Ehwald]. Il est douteux qu'une seule des conjectures proposées soit juste. ¶ Ad. Schneider, *De L. Cornelii Sisennae historiarum reliquiis* [Herm. Peter]. Beaucoup d'application pour un maigre résultat. ¶ Gundermann, *De Julii Frontini strategematon libro qui fertur quarto* [ ]. Soigné. Conjectures du critique. ¶ Perino, *De fontibus vitarum Hadriani et Septimii Severi* ab Aelio Spartiano conscriptarum [H. Peter]. Du soin, des observations utiles, mais aussi des raisons purement subjectives et point de résultats nouveaux. ¶ Rosenhauer, *Symbolae ad quaestionem de fontibus libri qui inscribitur de viris illustribus Romae* [Enmann]. Le critique n'est d'accord ni sur la source ni sur l'époque de ce livre. ¶ Bolte, *De monumentis ad Odysseam pertinentibus capita selecta* [L. Urlichs]. Latin médiocre, mais beaucoup d'application, un jugement sain, une vaste érudition et des conclusions acceptables sur la plupart des points. ¶ Wissowa, *De Veneris simulacris romanis* [Id.]. Du soin, des connaissances, mais peu de résultats sûrs. ¶¶ Sept.-oct. A. R. Rangabé, *Die Aussprache des griech.*, 2[e] éd. augmentée [G. Schömann]. Manqué. ¶ Deutschmann, *De poësis Graecorum rhythmicae primordiis* [F. Hanssen]. Résultats d'une justesse approximative. ¶ Otto Keller, *Der saturnische Vers als rhythmisch erwiesen* [K. Sittl]. Appréciation défavorable. ¶ Joh. Huemer, *Untersuchungen über die ältesten latein.-christlichen Rhythmen* [ ]. Soigné et instructif. ¶ Liebenam, *Quaestionum epigraphicarum de imperii Romani administratione capita selecta* [Wolffgramm]. Éloges tempérés par qqs critiques. ¶ Herm. Schneidewin, *De syllogis Theognideis.* — Le même, *De Theognide ejusque fragmentis* in Stobaei florilegis servatis [-t-]. Art. détaillé et critique. ¶ Koob, *De mutis quae vocantur personis in Graecorum tragoediis* [Wecklein]. Début sérieux qui donne l'impression d'une bonne méthode. ¶ Gust. Oehmichen, *De compositione episodiorum tragoediae Graecae externa*, p. 1 [Id.]. Non sans intérêt, bien que l'amour de la symétrie ait conduit quelquefois l'auteur à des exagérations. ¶ Pappageorg, *Kritische u. paläographische Beiträge zu den alten Sophokles scholien* [Id.]. Satisfaisant. ¶ Friedr. Reuss, *De Jubae regis historia romana* a Plutarcho expressa [Leop. Cohn]. Analyse mêlée de critiques. ¶ Ad. Baumgarten, *Ueber die Quellen des Cassius Dio für die ältere röm. Geschichte* [Id.]. Résultats peu sûrs. ¶ A. Miller, *Die Alexandergeschichte nach Strabo*, p. 1 [A. V. et Crohn]. Les deux critiques s'accordent à reconnaître le mérite de l'ouvrage. Le 1[er] objecte que M. est allé trop loin en voulant rendre la reconstruction la plus complète possible. Le 2[e], tout en appréciant le soin et l'exactitude dans le détail, déclare ne pouvoir accepter le principe de l'auteur. ¶ Gunion Rutherford, *The new Phrynichus*, being a revised text of the grammarian Phrynichus, avec introd. et commentaire [Leop. Cohn]. Ouvrage de valeur en dépit des critiques de détail qu'on peut adresser. Art. détaillé et critique (13 p.). ¶ Wortmann, *De comparationibus Plautinis et Terentianis ad animalia pertinentibus* [ ]. Estimable; travail qui confirme un jugement déjà établi. ¶ S. Brandt, *Eclogae poetarum latinorum* (à l'usage des classes). — K. Jacoby, *Anthologie aus den Elegikern der Römer* f. d. Schulg. erk. T. 1 : (Ovide et Catulle) [W. Gilbert]. Méritent également des éloges. Le critique fait un certain nombre de rectifications au sujet de l'Ovide donné en extraits par Jacoby. ¶ Dobbelstein, *De carmine christiano cod. Paris.* 8084 contra fautores paganae superstitionis ultimos [K. Schenkl]. Travail d'assez mince profit. ¶ J. Segebade, *Observationes grammaticae et criticae in Petronium* [ ].

Le critique s'associe au jugement dont le livre a été l'objet <Voy. R. des R., 6, 136, 12 et 7, 82, 8>. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii de B. G.* erk. v. Fr. Kraner. 2e éd. corrigée, par W. Dittenberger [H. Schiller]. Cette éd. ne se distingue pas sensiblement de la précédente, sauf toutefois par une série de modifications de détail qu'on peut approuver pour la plupart. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii de B. G.* Éd. à l'usage des classes par Ign. Prammer avec carte [Id.]. Donne un texte lisible; qqs bonnes conj. L'appareil critique contient bien des choses superflues. ¶ *Cornelius Nepos.* Éd. avec comment. critique et explicatif par A. Monginot. 2e éd. corrigée []. Peu d'améliorations sur la 1re éd.; elles sont d'ailleurs de médiocre importance. ¶ *Cornelii Taciti dialogus de oratoribus.* Recog. Baehrens []. Le critique discute la classification des mss. adoptée par B. et donne un spécimen des conject. de ce dernier sur les chapitres 36-41. « Hätte er doch, bevor er das Füllhorn seiner kritischen Neuerungen ausschüttete, im Stillen erwogen, ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντός. » ¶ Thomas Stangl, *Boethiana vel Boethii commentariorum in Cic. Topica emendationes...* [Hammer]. Loué. ¶¶ Nov. *T. Macci Plauti comoediae.* Ed. G. Loewe, G. Goetz, Fr. Schoell. T. 2, fasc. 2. *Mercator.* Recogn. G. Goetz [O. Seyffert]. Éloges. ¶ Kolster, *Vergils Eklogen in ihrer strophischen Gliederung nachgewiesen*, avec commentaire []. Prête à toute sorte d'objections. En somme, essai manqué. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii de B. G.* F. d. Schulg. erk. v. A. Doberenz. 8e éd. procurée par Dinter [H. Schiller]. L'éd. méritoire de Doberenz a beaucoup gagné de valeur entre les mains de Dinter. C'est la meilleure pour les classes. ¶ Braumann, *Die principes der Gallier u. Germanen bei Cäsar u. Tacitus* [H. J. Heller]. Approfondi et instructif. ¶ G. Clemm, *De breviloquentiae Taciteae quibusdam generibus* [hr.]. Connaît à fond le sujet et les ouvrages qui le traitent. ¶ Enmann, *Eine verlorene Geschichte der röm. Kaiser u. das Buch De viris illustribus urbis Romae* [Herm. Peter]. Méritoire. ¶ *M. Tullii Ciceronis orationes* 14. 21e éd. par O. Heine. P. 1. Pro S. Roscio Amerino. Pro lege Manilia []. Loué. ¶ Schepps, *Zwei Maihinger Handschriften* [Strelitz]. Le 1er ms. contient les Bella de Salluste avec une courte introduction; de Cicéron : de Officiis, Paradoxa, Cato Major, Laelius, de Inventione, une collection de Epistulae ad familiares, enfin l'Auctor ad Herennium. Le 2e contient l'Ars poetica d'Horace. ¶ Fel. Koehler, *De Plinii Secundi minoris locis quibusdam interpretandis et emendandis* []. Absolument sans valeur. ¶ Krieg, *Grundriss der röm. Alterthümer mit einem Ueberblick über die röm. Litteraturgeschichte.* 2e éd. remaniée et augmentée (pl.) [H. Bruncke]. Ouvrage à ne consulter qu'avec circonspection. L'auteur devrait le soumettre à une révision attentive. ¶¶ Déc. *Papyrum Berolinensem* n° 163 *musaei Aegyptiaci* ed. Landwehr [Ad. Bauer]. Il s'agit du fragment de la Πολιτεία τῶν Ἀθηναίων d'Aristote, provenant de Medinet-el-Faijûm. Qqs corrections peu importantes à la lecture de Blass. Du soin dans les questions de détail, mais sans rien de neuf ou de probant. ¶ R. Meister, *Zur griech. Dialektologie.* P. 1. *Bemerkungen zur dorischen Accentuation.* P. 2. *Die Excerpte περὶ διαλέκτων*, namentlich in Bezug auf die Abschnitte περὶ Δωρίδος [F. Hanssen]. Fait concevoir les meilleures espérances. — Même ouvrage [P. Cauer]. Instructif. Le critique présente qqs objections de détail sur la 1re partie; la 2e qui s'occupe de bibliographie fait preuve de recherches exactes. ¶ Angermann, *Geographische Namen Altgriechenlands* [P. Cauer]. Intéressant; toutefois, l'auteur aurait dû suivre dans ses catégories d'exemples un ordre chronologique. ¶ *Anacreonte*, éd. critique par L. A. Michelangeli [F. Hanssen]. Travail méritoire, mais qui ne répond pas du tout aux exigences de la philologie moderne. ¶ Berndt, *De ironia Menexeni Pla-*

tonici [Th. Becker]. Fournit une bonne contribution à l'exégèse de ce dialogue, bien qu'il dépasse parfois le but. ¶ K. Uphues, *Das Wesen des Denkens nach Plato.* — Le même, *Die Definition des Satzes nach den platon. Dialogen Kratylus, Theaetet, Sophistes* [H. v. Kleist]. La théorie philosophique de U. dans le 1er écrit est contestable. Le 2e écrit est instructif, mais soulève aussi de nombreuses objections. ¶ Schubring, *Die Philosophie des Athenagoras* [Id.]. Approfondi et traité avec clarté. ¶ Kuehlewein, *Kritische Bemerkungen zu Propertius* [R. Ehwald]. Pas une des conjectures de juste. ¶ Tank, *De Tristibus Ovidii recensendis* [Id.]. Le mérite principal de cette diss. est d'avoir indiqué clairement que le Marcianus se compose de deux parties, l'une du 11e siècle., l'autre du 15e, et d'avoir tiré de ce fait de justes conséquences pour la critique. ¶ Edmund Lange, *Quid cum de ingenio et litteris tum de poetis Graecorum Cicero senserit* [A. Strelitz]. Instructif, mais suscite souvent la contradiction. ¶ Ed. Ortmann, *Scriptorum latinorum, qui in scholis publicis fere leguntur, loci non pauci vel explanantur vel emendantur* [ ]. L'auteur a de lui-même une opinion qui ne paraît pas partagée par le critique : « Ultro recta vel emendandi vel interpretandi via mihi se offerebat. » En outre, il n'a pas l'air de connaître les conj. de ses prédécesseurs <Voy. R. des R., 7, 137, 42>. ¶ Maurer, *Cruces philologicae* [ ]. Concerne César, Virgile, Homère, Platon et Plutarque. Mérite les mêmes reproches que le précédent. ¶ Alfred Wiedemann, *Die ältesten Beziehungen zwischen Aegypten u. Griechenland* [U.]. Brillante confirmation de la polémique d'Otfried Müller contre l'égyptomanie d'Hérodote. ¶ W. Tomaschek, *Ethnologische Forschungen über Osteuropa u. Nordasien.* P. 1 : (Les Goths en Tauride) [U.]. Repose sur de fortes connaissances de linguistique et d'histoire.

¶¶ Supplementheft 1. *Inscr. graecae antiquissimae* praeter Atticas in Attica repertas ed. Herm. Roehl [P. Cauer]. Grands éloges. Compte rendu détaillé et critique (15 p.). ¶ Moriz Schmidt, *Ueber den Bau der pindarischen Strophen* [F. Vogt]. L'eurythmie de S. n'est pas en état de résister à un examen sévèrement philologique. La question de savoir si, à côté de la grande eurythmie des triades, P. en a admis une autre à l'intérieur des strophes, reste entière. Art. de controverse. ¶ Fr. Schroeder, *De iteratis apud tragicos Graecos* [Wecklein]. S. cherche à fixer la chronologie des pièces d'Euripide, d'après les répétitions authentiques de vers et de tournures; résultats peu sûrs. Qqs bonnes remarques cependant. ¶ J. J. Oeri, *Interpolation u. Responsion in den jambischen Partieen der Andromache des Euripides* [Id.]. Théorie contestable; toutefois, O. a vu juste, pour la suppression de certains vers. ¶ Muhl, *Zur Geschichte der alten attischen Komödie* [Id.]. Des résultats nouveaux reposant sur des études approfondies. ¶ Mueller-Struebing, *Thukydideische Forschungen* [Ad. Bauer]. Qqs bonnes remarques, mais en général résultats inadmissibles entre autres l'hypothèse d'après laquelle le récit de la mise à mort des 1000 Mityléniens serait dû à un interpolateur. ¶ E. Evers, *Ein Beitrag zur Untersuchung der Quellenbenutzung bei Diodor* [U.]. D'une lecture souvent malaisée ; néanmoins fait avancer sensiblement la critique de sources relative au premier livre. ¶ Broeckner, *Moderne Quellenforscher u. antike Geschichtschreiber* [U]. Polémique peu sérieuse contre la critique moderne et absence de points de vue nouveaux. ¶ Curt Wachsmuth, *Studien zu den griech. Florilegien* [Lortzing]. Fournit des renseignements sûrs pour l'état des florilèges postérieurs à Stobée. W. fait preuve d'une méthode qui peut servir de modèle pour les travaux de même nature. L'histoire du texte de Stobée aussi est traitée avec clarté et précision. Art. détaillé et critique (22 p.). ¶ Poschenrieder,

Die platonischen Dialoge in ihrem Verhältnisse zu den hippokratischen Schriften [Kühlewein]. En général, selon le critique, ce n'est que dans un petit nombre de cas que l'on peut démontrer les rapports de Platon avec des passages d'Hippocrate nettement déterminés. ¶ Mettauer, *De Platonis scholiorum fontibus* [Leop. Cohn]. Fait preuve d'une grande application, bien que les résultats ne soient pas partout assurés. ¶ Erdmann, *De Pseudolysiae epitaphii codd. — Pseudolysiae oratio funebris.* Ed. Erdmann [K. S.]. Méritoire. Observations de détail sur les principes critiques de E. et les leçons qu'il a adoptées dans son texte. ¶ *T. Macci Plauti comoediae.* Rec. Ussing, vol. 3, p. 2 : (Epidicus; Mostellaria, Menaechmi). Vol. 4, p. 1 : (Miles et Mercator) [O. Seyffert]. Il y a certainement pour la constitution du texte et l'exégèse des remarques justes ou du moins estimables, mais la paille l'emporte de beaucoup sur le bon grain. ¶ Kraffert, *Beiträge zur Kritik u. Erklärung latein. Autoren* [R. Menge]. Conjectures sur le B. G. de César, en grande partie contestables; qqs-unes cependant sont bonnes ou du moins méritent sérieuse considération. ¶ G. F. Unger, *Der sogenannte Cornelius Nepos* (Abh. d. bayer. Ak.) [Rosenhauer]. Le résultat capital de ce travail est que le livre des généraux a pour auteur Hygin et non Népos. Le critique tient au contraire pour ce dernier; il loue néanmoins la prudence dans la démonstration, la finesse de remarques et les combinaisons ingénieuses de l'auteur. Compte rendu développé (26 p.). ¶ G. Voigt, *Zur Geschichte der handschriftlichen Ueberlieferung der Briefe Ciceros in Frankreich* (Rhein. Mus.) [Schirmer]. Compte rendu sans appréciation. ¶ Hanusz, *Opisanie i ocenienie listow Cyceronskich «ad Familiares» w kodeksie Kratowskim* [Id.]. Description et appréciation d'un ms. du 15e s. sans valeur pour la critique. ¶ Schmalz, *Ueber die Latinität des P. Vatinius* in den bei Cic. ad fam. 5, 9, 10 erhaltenen Briefen. — Le même, *Ueber den Sprachgebrauch des Asinius Pollio* in den bei Cic. ad fam. 10, 31-33 erhaltenen Briefen [Id.]. Deux travaux soignés et non sans importance pour la critique du texte. ¶ Fr. Ruehl, *Ueber den Codex Laurentianus* 53, 35 [Id.]. R. a démontré que rien n'empêche de reconnaître dans ce ms. l'écriture de Pétrarque <v. R. des R. 6, 162, 20>. ¶ Fried. Schmidt, *Der cod. Tornesianus der Briefe Cicero's an Atticus...* [Id.]. Confirme les résultats d'après lesquels le Tornesianus est indépendant du Mediceus, qui dérive toutefois du même archétype que le premier. ¶ Paul Meyer, *Untersuchung über die Frage der Echtheit des Briefwechsels Cicero ad Brutum* [Id.]. De la sagacité, mais les arguments qu'il emploie pour combattre l'authenticité ne sont guère probants. ¶ Cobet, *Ad epistolas Ciceronis et Bruti* (Mnemos.) [Id.]. Rien d'essentiellement neuf. ¶ Ferd. Becher, *Ueber die Sprache der Briefe ad Brutum* (Rhein. Mus.) [Id.]. Fournit les meilleurs arguments en faveur de l'authenticité. ¶¶ Supplementheft 2. K. Sittl, *Die localen Verschiedenheiten der latein. Sprache...* [W. Hartel]. Fort instructif. La partie du livre relative au latin africain est la meilleure. ¶ Muellensiefen, *De titulorum Laconicorum dialecto* (Diss. phil. Argent.) [P. Cauer]. Soigné, quoique parfois diffus; des lacunes, entre autres la question de l'accent. ¶ *Porphyrii quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias* coll. Herm. Schrader, 2 fasc. [G. Schömann]. Diss. vraiment supérieure dans ce genre de recherches. Il est à regretter l'incorrection du latin. ¶ *Aeschyli tragoediae.* Ed. A. Kirchhoff [Ludw. Schmidt]. Des lacunes. Éd. à recommander surtout aux auteurs des cours académiques. Observations critiques. ¶ Roehlecke, *Septem adversus Thebas et Prometheum vinctum esse fabulas post Aeschylum correctas* [Wecklein]. Si les résultats ne sont pas neufs, la méthode de recherches mérite des éloges. ¶ F. A. Paley, *Commentarius in scholia Aeschyli Medicea* [Id.].

A restitué le texte original d'une façon évidente dans un certain nombre de passages. Bien que sur un plus grand nombre de passages les conj. soient mauvaises ou du moins invraisemblables, l'ouvrage n'en est pas moins très méritoire. ¶ Gunning, *Specimen litterarium inaug. de Babyloniis Aristophanis fabula* [H. Schrader]. Analyse et discussion mêlée de critiques et d'éloges. ¶ Swoboda, *Thukydideische Quellenstudien* [L. Holzapfel]. Fait avancer la question à plus d'un point de vue. ¶ *Polybii historiae*. Éd. de L. Dindorf, revue par Buettner-Wobst [H. Stich]. La nouvelle éd. diffère sensiblement de celle de Dindorf. Le critique n'est pas d'accord avec B.-W. sur la question de l'hiatus. Examen des plus récentes et des plus importantes conjectures. ¶ Ad. von Breska, *Untersuchungen über die Quellen des Polybius im dritten Buche* [H. Haupt]. Fait avancer l'état de la question; toutefois les différentes parties de la diss. n'ont pas la même valeur et le résultat principal n'a qu'un très faible degré de vraisemblance. ¶ Otto Mueller, *Electa Statiana* [K. Schenkl]. Contient une appréciation de l'éd. des Silvae par Bährens, de l'éd. de l'Achilléide par Kohlmann, enfin une série de conjectures évidentes, ou du moins dignes d'attention sur la Thébaïde. ¶ *Select Elegies of Propertius*, éd. avec introd., notes et appendices par J. P. Postgate [R. Ehwald]. Est une des productions les plus satisfaisantes qui aient paru sur Properce dans les dix dernières années. ¶ *C. Juli Caesaris B. G. libri* 7. (Accessit A. Hirti liber 8.) Rec. Alfred Holder [H. Schiller]. Pas de résultats essentiellement nouveaux dans la classification des mss.; des inconséquences dans l'orthographe; index souvent incomplet ou erroné. En somme, cette éd. reste au-dessous des espérances qu'elle avait fait concevoir; pourra rendre des services cependant. ¶ *Salviani Presbyteri Massiliensis opera omnia*. Recension et commentaire critique par Fr. Pauly (Corp. script. ecclesias. t. 8) [Ph. Thielmann]. A satisfait aux exigences autorisées depuis l'éd. de Halm. Observations de Thielmann sur les citations bibliques de S. et contributions critiques (11 p.). ¶ Julius Schwarcz, *Die Demokratie*, t. 1. (La démocratie d'Athènes) [G. Gilbert]. Tableau fantaisiste et poussé au noir, qui laisse à l'esprit un sentiment de malaise. ¶ Gugenheim, *Die Bedeutung der Folterung im attischen Processe* [Id.]. Soigné et concluant pour tous les points essentiels. ¶ *Karten v. Attika* avec texte explicatif par E. Curtius et J. A. Kaupert. Fasc. 1. (Athènes et le Pirée) [M. Erdmann]. La reconstruction de Milchhöfer et de Kaupert, d'apparence hardie, fournit au contraire une base solide pour la topographie. ¶ *Olympia u. Umgegend*. 2 cartes et 1 pl. par Kaupert et Doerpfeld, éd. par E. Curtius et F. Adler [Id.]. L'art. est moins une recension qu'un essai de commentaire d'après les sources de l'antiquité. ¶ Gardthausen, *Mastarna oder Servius Tullius* [Soltau]. Loué. ¶ W. Kubitschek, *De Romanarum tribuum origine ac propagatione* (Abh. d. archäol. epig. Sem. Wien) [B. Niese]. Du soin et de la sagacité, malgré qqs points douteux. ¶ Bluemner, *Laokoon-Studien*, fasc. 1. (De l'emploi de l'allégorie dans les arts plastiques) [Th. Schreiber]. Instructif, non toutefois sans prêter souvent à la contradiction. ¶ C. Bernhard Stark, *Handbuch der Archäologie*, sect. 1. [Id.]. Répertoire utile et qui témoigne d'une prodigieuse application. ¶ Schlie, *Die Berliner Amazonenstatue* [S-r.]. Sans résultats précis. ¶ Rebling, *Versuch einer Charakteristik des röm. Umgangssprache*, 2ᵉ tirage, modifié [-n]. Réimpression presque sans changements d'un ouvrage méritoire d'ailleurs.

Henri Lebègue.

Philologische Rundschau. 3ᵉ année. 1ᵉʳ jr. Santuari, *Onori resi a' defunti nei tempi eroici secondo Omero* [Eberhard]. Rien de bien neuf; diss. soignée néanmoins et très méritoire. ¶ Albert Martin, *Le ms. d'Isocrate*

Urbinas III de la Vaticane... Recension du panégyrique [Th. Klett]. Rectifie de fausses lectures et fournit une contribution instructive à la paléographie. ¶ A. Weinhold, *Quaestiones Horatianae* [Adler]. Jugement sain et bonne connaissance d'Horace et de ses interprètes. ¶ Otto Rossbach, *Disquisitionum de Senecae filii scriptis criticarum capita* 2 [Schulte]. Instructif et écrit dans un latin élégant. De bonnes corrections de texte. ¶ Gantier, *La conquête de la Belgique par Jules César* [Rud. Menge]. Beau livre, d'une érudition sérieuse et rempli d'un chaud patriotisme. Compte rendu détaillé et critique. ¶¶ 6 jr. Wilhelm Lange, *De Callimachi aetiis* [Heydenreich]. Du soin, mais les résultats ne sont pas nouveaux et prêtent à la contradiction. ¶ H. van Herwerden, *Lectiones Rheno-Trajectinae* [Stegmann]. Conjectures de valeur très inégale sur Plutarque, Mor. en partie publiées. Beaucoup de bon, malgré les critiques qu'on peut faire. L'auteur aurait dû se borner à la moitié de ses conj. ¶ Rud. Hirzel, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften*, P. 2 (De fin. De officiis) [Schwenke]. Devra être consulté avec Zeller par tous ceux qui s'occupent de la philosophie stoïcienne. Bonne méthode, mais les résultats ne doivent pas être acceptés sans examen. ¶ Jules Martha, *Les sacerdoces athéniens* [Grasberger]. Étude soignée qui peut servir de complément aux ouvrages de K. Fr. Hermann et de Foucart sur ce sujet. ¶¶ 13 jr. *Platonis Phaedrus*. Éd. Martin Schanz [Liebhold]. Constitue un notable progrès dans la critique du texte de Platon. Compte rendu détaillé et critique. ¶ Hass, *De Herodis Attici oratione περὶ πολιτείας* [R. Volkmann]. Cherche à établir l'authenticité de cet écrit sans raisons suffisantes. Qqs bonnes émendations. ¶ *Titi Livii ab U. c. libri*. Rec. Andr. Frigell. Vol. 2, fasc. 1; lib. 21.—*T. Livii ab U. c. liber* 21. F. d. Schulg. erk. v. Franz Luterbacher [Krah]. Il faut attendre la publication du répertoire critique par F. pour juger de la revision du texte. A recommander toutefois. L'éd. de L. répond bien à son but, bien qu'il y ait parfois des détails inutiles pour les écoliers. ¶ Brentano, *Troia u. Neu-Ilion* [Hasper]. Loué par le critique, bien qu'il n'admette pas l'identification de Dumbreck-Kioi proposée par B. Cet écrit fait l'effet d'un solide coup de massue à l'adresse de l'ennemi commun (Schliemann). ¶ Hans Droysen, *Athen u. der Westen vor der sicilischen Expedition* [L. Holzapfel]. Résultats acceptables relativement aux rapports commerciaux, mais discutables sur bien des points. ¶ Neumeyer, *Agis u. Kleomenes* [Rob. Schmidt]. Sans valeur pour la science. ¶ Woksch, *Der röm. Lustgarten* [Biese]. Instructif, bien que l'auteur suive trop Pline et se borne à combiner des résultats connus. ¶¶ 20 jr. *Homers Ilias* übersetzt u. erk. v. Wilh. Jordan [Kammer]. Grands éloges pour le style, mais non pour les théories philologiques de l'auteur. ¶ Barlen, *Antisthenes u. Plato*. — Ferd. Duemmler, *Die Antisthenis logica* (Exercitationis grammaticæ specimina edd. sem. philol. Bonnensis sodales) [Berndt]. Le critique loue le soin et la disposition méthodique du 1er travail, mais n'accepte ni les hypothèses ni les résultats de B. Le 2e, méritoire également et fait avancer la science. ¶ Fried. List, *Die Briefe des Horaz an Augustus u. Julius Florus* [E. Krah]. Traduction supérieure à celle de l'Art poétique du même auteur. ¶ Schlueter, *Uebersetzung des besonderen Teils der Germania des Tacitus* [E. Wolff]. Laisse peu à désirer en général. ¶ Rich. Meister, *Die griechischen Dialekte*, t. 1. Asiatisch-äolisch, Böotisch, Thessalisch [Führer]. Traité avec soin et compétence, non toutefois sans prêter à des objections de détail. ¶ H. Loewner, *Die Herolde in den homerischen Gesängen* [Heymann]. Les résultats ne répondent pas à la somme de travail dépensée. ¶ Ed. Hardt, *Schliemann u. seine Entdeckungen auf der Baustelle des alten Troja* [Hasper]. A l'usage du grand public, mais sans grand intérêt

pour la science. ¶ Rasch, *De ludo Trojae commentatio philologica* [Güthling]. N'offre guère prise à la critique, sauf pour le latin qui se lit difficilement. A louer une bonne contribution à l'exégèse de Virgile, Aen. 5, 545-602. ¶¶ 27 jr. Mekler, *Lectionum graecarum specimen* [W. Fox]. 31 conj. relatives surtout aux poètes dramatiques. Bien que de nature très inégale, elles donnent généralement un sens satisfaisant et ne s'écartent pas trop de la leçon des mss. <v. R. des R., 7, 103, 30.> ¶ *Plato's Dialog Parmenides.* Trad. et commentaire par J. H. von Kirchmann [Bs.]. Loué. ¶ K. K. Mueller, *Eine griech. Schrift über Seekrieg* (publié pour la 1re fois) [Kannengiesser]. Annonce. ¶ *Cornuti theologiae graecae compendium* rec. Karl Lange [Saalfeld]. Loué. ¶ W. Soltau, *Curculionis Plautinae actus 3 interpretatio* [Sonnenberg]. Est, dans une très faible mesure, une contribution à l'exégèse plautinienne. L'auteur ne se sent pas à l'aise sur ce terrain qui ne lui est pas familier. ¶ *M. Tullii Ciceronis de natura deorum libri tres* avec le commentaire de G. F. Schömann. Trad. anglaise par Stickney [Schwenke]. Le texte est, sans modification, celui de C. F. W. Müller. L'éditeur connaît assez bien la littérature du sujet, mais n'apporte rien de neuf. ¶ *Titi Livi ab U. c. libri.* Éd. explicat. de Weissenborn. T. 4, fasc. 2, livre 22. 7e éd. procurée par H. J. Mueller [Krah]. Loué. ¶ E. Buchholz, *Die homerischen Realien.* T. 2, 1re sect. (La vie publique) [Ed. Kammer]. Beaucoup d'application; toutefois, la disposition laisse à désirer. ¶ Retzlaff, *Vorschule zu Homer.* 2 P. 2e éd. corrigée et augmentée (pl.) [Id.]. Livre très soigné. Le critique fait des objections au sujet de son emploi dans les classes. ¶ M. Seyffert, *Palaestra Musarum.* P. 1. 9e éd. procurée par R. Habenicht [E. L.]. Loué sous réserve d'additions et de modifications. ¶ Poekel, *Philologisches Schriftstellerlexikon*, livr. 3-5 [ ]. Livre utile en dépit de maintes erreurs. ¶¶ 3 fév. Aug. Kalkmann, *De Hippolytis Euripideis quaestiones novae* [Wecklein]. Connaissances approfondies, de la sagacité, bonne méthode. ¶ *Xenophons Hellenica.* Éd. explic. par Zurborg, livres 1 et 2 [—g]. Compte rendu favorable. ¶ Franz Krebs, *Die Präpositionen bei Polybius* dans Schanz, *Beiträge zu hist. Syntax*, fasc. 1 [Kaelker]. Fait avancer sensiblement nos connaissances sur la langue de Polybe et sur le développement du grec. ¶ *C. Valeri Catulli liber.* Trad. en vers fr. par E. Rostand. Texte, comment. crit. et explic. par Eug. Benoist. 2 T. [Schulze]. Le commentaire témoigne de connaissances approfondies et d'un jugement sain. La vie du poète est écrite dans un style attachant. ¶ Osthoff et Brugman, *Morphologische Untersuchungen.* P. 4 [Saalfeld]. La plus grande partie de ce travail, consacré au vocalisme, est due à O., que le critique regarde comme un des représentants les plus éminents de la nouvelle méthode grammaticale. Grands éloges. ¶ W. F. Warren, *The true key to ancient Cosmology and mythical Geography*, 3e éd. illustrée [Hahn]. Peu satisfaisant. ¶ C. Hasse, *Die Venus v. Milo* (pl.) [H. Dütschke]. Nullement convaincant. ¶ Wilh. Engelmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, 8e éd. par E. Preuss, sect. 2. Scriptores latini [Klussmann]. Ne répond pas aux exigences actuelles. ¶¶ 10 fév. Goecke, *Der Gebrauch des Konjunktiv u. Optativ bei Homer* [Eberhard]. L'exactitude et le soin nécessaires font absolument défaut. ¶ K. Urban, *Ueber die Erwähnung der Philosophie des Antisthenes in den Platon. Schriften.* — Kindelmann, *Der philosoph. Gehalt des Mythus in Platons Phaedrus.* — Kunert, *Quae inter Clitophontem dialogum et Platonis rempublicam intercedat necessitudo* [Bs]. Le 1er travail est un modèle de concision solide. Le 2e est également méritoire. Le 3e contient un jugement très hardi sur l'origine de la République de Platon. ¶ *Joannis Gazaei Descriptio tabulae mundi et Anacreontea.* Rec. Eug. Abel [Rzach]. Constitue un progrès considérable

sur les éd. antérieures. ¶ Korsch, *De interpolationibus Propertianis* (Nord. tidskr. f. filol.) [Heydenreich]. Conjectures le plus souvent invraisemblables. ¶ *Cornelii Taciti Germania* erk. v. C. Tuecking, 5ᵉ éd. corrigée [—g]. Bonne édition. Le commentaire, généralement conforme à l'usage des classes, pêche quelquefois par excès. ¶ Keiper, *Die neuentdeckten Inschriften über Cyrus* [Zurborg]. Fait preuve de compétence et d'originalité. Mérite d'être recommandé aux philologues. ¶ V. Duruy, *Histoire des Romains*, nouv. éd., t. 4. D'Auguste à l'avènement d'Hadrien (pl.) [Egelhaaf]. Le critique s'associe en général au jugement sévère de Seeck <v. R. des R., 6, 39, 53> qu'il tempère cependant par qqs éloges. ¶ H. Jordan, *Vindiciae sermonis latini antiquissimi.*—Le même, *Quaestiones umbricae* [C. Pauli]. Souvent convaincant, par exemple pour l'emploi du génitif de la chose avec condicere dans T. Live, 1, 32. ¶¶ 17 fév. Ch. Graux, *De Plutarchi codice Matritensi* (R. de Philol.). — *Plutarque, Vie de Démosthène*, éd. explicative par Ch. Graux [Stegmann]. Le critique fait qqs réserves sur la haute valeur du Matrit. attribuée par G. et exprime ses regrets sur la mort prématurée de l'auteur. ¶ *Ind. lect. quae in univ. litt. Friderica Guilelma* per sem. 1882/3 habebuntur [Ernst Ziegeler]. Contient une diss. latine de Vahlen sur Lucien et les cyniques, dont le critique approuve les résultats qui sont en opposition avec ceux de Bernays 'Lucian u. die Kyniker'. ¶ Mewes, *Ueber den Wert des Cod. Blandinius vetustissimus f. die Kritik des Horaz* [Häusser]. Cherche à défendre la fidélité de la collation de Cruquius. Le critique démontre au contraire, par des exemples tirés du cod. Carrionis, le peu de confiance que méritent les assertions de Cruquius. ¶ Ad. Michaelis, *Ancient Marbles in Great Britain.* Trad. de l'allemand par Fennell (pl.) [Heydemann]. Mérite tout éloge. Qqs additions du critique. ¶ Eug. Bormann, *Fastorum civitatis Tauromenitanae reliquiae* [C. Schäfer]. Les résultats ont un haut degré de vraisemblance. ¶¶ 24 fév. Rzach, *Neue Beiträge zur Technik des nachhomerischen Hexameters* [Sitzler]. Mérite les mêmes éloges que les 'Studien' sur le même sujet. <Voy. R. des R., 6, 139, 39.> ¶ W. Lohmann, *Quaestionum Lucretianarum capita* 2 [Kannengiesser]. Un peu diffus, mais non sans valeur. ¶ Grunauer, *Kritische Bemerkungen zum Texte des Livius* [Frigell]. Critique des conj. le plus souvent défavorable. ¶ Kraffert, *Beiträge zur Kritik u. Erklärung latein. Autoren.* P. 2 [Gustafsson]. Conj. de valeur diverse sur Quintilien (livre 10), César (B. Civ.), T. Live, Tacite, Salluste, Cornelius Nepos, Velleius, Suétone, Q. Curce, Florus et Justin. ¶ Dissel, *Der Mythos v. Admetos u. Alkestis* [Dütschke]. Méritoire, bien qu'il prête à un certain nombre d'objections. ¶ Wissowa, *De Veneris simulacris romanis* [Id.]. Bonne disposition du sujet; travail fécond. ¶ Joh. Bolte, *De monumentis ad Odysseam pertinentibus* [Id.]. Bonne méthode et du soin, bien que certaines assertions aient besoin d'une confirmation plus approfondie. ¶ Michael Ring, *Altlatein. Studien* (Le chant des Arvales et les fragments saliens, etc.) [Pauli]. Des publications pareilles ne sont pas à souhaiter dorénavant pour la sience. ¶ Saalfeld, *Italograeca.* Fasc. 2. Relations commerciales des Romains sous l'influence grecque [—r.]. Annonce. ¶ Reinh. Biese, *Wissenschaftliche Propädeutik* [ ]. Compilation sans valeur scientifique ni pédagogique. Asolument manqué. ¶ C. Wollner, *Sammlung poetischer Beispiele zu den Hauptregeln der griech. Syntax.* 2 P. [Burger]. A recommander aux professeurs et aux auteurs de grammaires. ¶¶ 3 mars. Teuber, *Quaestiones Homericae* [Sitzler]. Du soin, de la méthode, mais des résultats contestables. ¶ W. Pfitzner, *Cornelii Taciti ab excessu Divi Augusti libri.* P. 1. [Ed. Wolff]. Éd. qui constitue un grand progrès dans la connaissance de Tacite. Art. détaillé et critique. ¶ R. Schwenke, *Ueber das*

Gerundium u. Gerundivum bei Cäsar u. Cornelius Nepos [Heynacher]. Ignore la littérature du sujet. ¶ M. BRÉAL, *L'inscription de Duenos* (Mélanges de l'Éc. fr. de Rome). — G. ÉDON, *Restitution et nouvelle interprétation du Chant des frères Arvales* [Pauli]. Le travail de B. est acceptable sur la plupart des points. Celui de É. est très intéressant, mais le critique ne peut souscrire au résultat principal. ¶ Herm. GENTHE, *Epistula de proverbiis Romanorum ad animalium naturam pertinentibus* [Pflügl]. Loué. ¶ A. de CEULENEER, *Les têtes ailées de Satyre* (Bull. Acad. Belgique) [Heydemann]. Des assertions parfois contestables. ¶¶ 10 mars. UNGER, *Die historischen Glosseme in Xenophons Hellenika* (Sitzber. d. b. Ak.) [Zurborg]. On peut à peine trouver à redire à ces ingénieuses combinaisons. ¶ *Des Q. Horatius Flaccus Oden u. Epoden*. F. d. Schulg. erk. v. C. W. NAUCK, 11[e] éd. [Krah]. Loué sous réserve de qqs modifications à apporter. ¶ R. KNOBLOCH, *Das röm. Lehrgedicht bis zum Ende der Republik*. Analyse. ¶ REDFORT, *A manual of Sculpture egyptian, assyrian, greek, roman* (pl.) [Heydemann]. N'est pas à recommander. ¶ BURCKHARDT-BIEDERMANN, *Das röm. Theater zu Augusta Raurica* (pl.) [Dütschke]. Travail très soigné qui conduit à une solution satisfaisante. ¶ Wilh. SCHMITZ, *Monumenta tachygraphica cod. Par. Lat.* 2718. Fasc. 1 (pl.) [O. Lehmann]. A rendu un grand service à la paléographie. ¶ S. GUENTHER, *Die quadratischen Irrationalitäten der Alten u. deren Entwickelungsmethoden* [H. Weissenborn]. Travail soigné et méritoire. ¶ RIBBECK, *Friedrich Wilhelm Ritschl*. 2 T. [Dziatzko]. Mérite d'être chaudement recommandé. ¶¶ 24 mars. ROSENSTIEL, *De Xenophontis historiae graecae parte bis edita* [Zurborg]. Contribution de valeur à une question encore pendante. Résultats en partie acceptables. ¶ O. HEMPEL, *Quaestiones de Xenophontis qui fertur libello de rep. Atheniensium* [Faltin]. Ne méritait pas la publication. ¶ *Ciceros Rede f. Sex Roscius aus Ameria* erk. v. Gust. LANDGRAF. P. 1. (Texte avec les Testimonia veterum et le Scholiasta Gronovianus.) [Georges]. Le critique, sans porter un jugement sur l'éd., pense néanmoins que les leçons adoptées et les conjectures de L. rencontreront l'approbation. Le texte du Schol. Gronov. a été amélioré dans beaucoup d'endroits. ¶ Même éd. explicative pour les classes par le même [Id.]. Est supérieur aux éd. de Halm et de Richter-Fleckeisen. Une série d'additions et de rectifications du critique. ¶ *M. Tulli Ciceronis de officiis, libri* 3. F. d. Schulg. erk. v. C. F. W. MUELLER [Adler]. Excellent presque à chaque page. ¶ SITTL, *Die lokalen Verschiedenheiten der latein. Sprache* [Eyssenhardt]. Thèse contestable en dépit de l'assurance de l'auteur. ¶ WOERNER, *Die Sage v. den Wanderungen des Aeneas* (chez Denys d'Halicarnasse et chez Virgile) [Glaser]. Une grande application, une érudition solide. ¶ GEORGES, *Ausführliches latein.-deutsches u. deutsch-latein. Handwörterbuch*. 2 T. Partie allemande-latine, 7[e] éd. augmentée et corrigée [Saalfeld]. Grands éloges. ¶ Aug. MUELLER, *Cicéron, proconsul de Cilicie* [ ]. Ignore presque totalement les derniers travaux. Rien de neuf. ¶¶ 24 mars. *Sophokles auf Kolonos*. F. d. Schulg. erk. v. Fr. SARTORIUS [Heinr. Müller]. Le texte est en général celui de Dindorf. Les observations sont claires et bien appropriées à l'usage des classes. L'auteur aurait dû en mettre un plus grand nombre et supprimer les explications des scholiastes. ¶ *Q. Horati Flacci Carmina*. Éd. avec commentaire par Lucian MUELLER [Faltin]. Résultat peu satisfaisant. Les conjectures à approuver sont rares et le commentaire est au-dessous de l'exégèse moderne. ¶ A. POHL, *Das 2. Buch u. die erste Hälfte des 4. Buchs der Georgika des P. Vergilius Maro übersetzt* [Glaser]. Instructif. Critique assez juste des hexamètres de Voss; toutefois l'auteur, par un procédé opposé, est bien près d'effacer les couleurs de

l'original. ¶ Adam, *Ciceros Orator u. Horaz ars poetica... verglichen* [Egelhaaf]. Contient des observations estimables. ¶ Sauerressig, *De epigrammate sepulcrali... quod in Demosthenis oratione de corona habita legitur* [Sitzler]. Pas d'arguments nouveaux contre l'authenticité. L'auteur néanmoins réfute Kaibel et Kirchhoff avec succès. ¶ Julius Grimm, *Der röm. Brückenkopf in Kastel bei Mainz* (pl.) [Φω.]. Fait avancer sensiblement la question. ¶ F. Reuss, *Ueber griech. Tachygraphie* (pl.) [O. Lehmann]. Méritoire. ¶ E. Curtius et J. A. Kaupert, *Wandplan v. Alt-Athen* (en 4 feuilles) [Hahn]. Loué. ¶ Heinr. Konr. Stein, *Kritik der Ueberlieferung über den spartan. Gesetzgeber Lykurg* [Rob. Schmidt]. Soigné, mérite d'être recommandé aux professeurs. ¶ *Isokrates, Panegyrikus*, trad. par O. Guethling [ ]. Loué. ¶¶ 31 mars. *Luciani dialogi quattuor* (Timon, Philopseudes, Verae Historiae, Gallus). Ed. Mehler [Ziegeler]. Bien que M. ait corrigé souvent le texte avec bonheur, il y a un plus grand nombre de passages où ses conj. provoquent la contradiction. La préface contient des indications instructives. ¶ *M. Fabii Quintiliani liber* 10. Éd. explicative de Bonnell; 5ᵉ éd. procurée par F. Meister [F. Becher]. 1ᵉʳ art. Le critique reconnaît la haute valeur de cette éd., bien que, sur maint point de détail, il diffère d'opinion avec l'éditeur; 4 p. d'observations critiques. ¶ Reimann, *Studien zur griech. Musikgeschichte*. P. 1 : *Le Nomos* [K. v. Jan]. A approché de la solution pour maint point controversé. Art. de discussion. ¶¶ 7 avr. A. Fanta, *Der Staat in der Ilias u. Odyssee* [Gemoll]. Recommandable, malgré de graves défauts. ¶ R. v. Braitenberg, *Die historischen Anspielungen in den Tragödien des Sophokles* [Metzger]. Approbation tempérée par qqs réserves. ¶ Newie, *Ueber den Sprachgebrauch Arrians* [W. Vollbrecht]. Matériaux de valeur pour la connaissance de la langue d'Arrien et pour la lexicographie. ¶ *M. Fabii Quintiliani liber* 10. Éd. explicative de Bonnell, 5ᵉ éd. procurée par F. Meister [F. Becher]. <Voy. 31 mars.> Art. détaillé sur le commentaire qui, bien qu'il ait été amélioré, contient des choses superflues ou inexactes. Le critique donne un essai d'interprétation de 'lactea ubertas'. ¶ A. Heinrich, *Quatenus Carminum Buranorum auctores veterum Romanorum poetas imitati sint* [R. Peiper]. Travail qui eût été plus complet si l'auteur ne s'était borné au texte de Schmeller. ¶¶ 14 avr. Stix, *Zum Gebrauch des Infinitiv mit Artikel bei Demosthenes* [Sörgel]. Soigné et approfondi. ¶ *Aristidis Quintiliani de musica libri* 3. Ed. Alb. Jahn (pl.) [F. Vogt]. Comble une lacune. Bien qu'on ne puisse porter un jugement sur la constitution du texte, la disposition de l'ensemble ne paraît pas heureuse. ¶ F. Uber, *Quaestiones aliquot Sallustianae* grammaticae et criticae [Schmalz]. Fait preuve de soin et de connaissances approfondies. Dans son jugement sur les travaux de ses prédécesseurs, U. s'est montré trop sévère à l'égard de Constans. ¶ *Q. Curtii Rufi Hist. Alexandri Magni*. Éd. explicative par Dosson (pl.) [Krah]. Prend une place honorable parmi les éditions de cet auteur à l'usage des classes. ¶ *Jordanis de origine actibusque Getarum*. Éd. Alfred Holder [P. Mohr]. Éd. supérieure à celle de Closs et qui donne un texte lisible. ¶¶ 21 avr. Gutwenger, *Sophokles' Philoktet*. v. 1-747. *Eine Uebersetzungstudie* [Hendess]. Le critique proteste énergiquement contre la reproduction presque intégrale de la traduction de Donner. ¶ Poschenrieder, *Die Platon. Dialoge* in ihrem Verhältnisse zu den Hippokrat. Schriften [Nusser]. Instructif. ¶ Helmbold, *Ueber die successive Entstehung des Thucydideischen Geschichtswerkes*. 2 P. [Welzhofer]. Quelques vues justes dans la 1ʳᵉ partie; pour le reste, H. se perd dans les conjectures les plus téméraires. ¶ Meichelt, *Probe einer Ovidübersetzung* [Thiele]. Réussi dans qqs parties. ¶ Deiter, *De Ciceronis cod. Leidensi* nᵒ 118 [Schwenke]. Collation méri-

toire et qui paraît exacte. ¶ *Cornelii Taciti Annales*. F. d. Schulg. erk. v. W. Pfitzner. T. 1. Livres 1 et 2 [E. Wolff]. Loué. ¶ Wilh. Meyer, *Der Ludus de Antichristo* (Sitzber. d. bayer. Ak.) [Hümer]. Compte rendu très favorable, bien que certaines théories soient contestables. ¶ Halsey, *An etymology of latin and greek* [Saalfeld]. Loué, bien qu'il ne puisse soutenir la comparaison avec les travaux parus en Allemagne sur le sujet. ¶ Carl Peter, *Zeittafeln der röm. Geschichte*, 6e éd. [Vollmer]. Des lacunes regrettables; livre utile, néanmoins. ¶¶ 28 avr. *Studi di Filologia greca*. Piccolomini, *Osservazioni sopra alcuni luoghi delle Rane d'Aristofane*. — Puntoni, *Alcune favole dello* Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης;. — Novati, *Saggio sulle glosse aristofanesche del lessico d'Esichio* [Wecklein]. Éloges pour le 1er travail. Annonce du 2e. Le résultat du dernier n'est pas définitif; apporte néanmoins des points de vue nouveaux. ¶ *Anacreontics*. Choix et commentaire par Isaac Flagg [Sitzler]. Le choix et la disposition sont à approuver. Observations du critique sur la constitution du texte. Commentaire satisfaisant. ¶ G. Schneider, *Beiträge zur Erklärung des Philebus* [Nusser]. Explication de trois passages dont le mieux traité par l'auteur est 15 D. ¶ *Polybii historiae*. Édition de L. Dindorf remaniée par Buettner-Worst [Kälker]. Comparée à celle de Hultsch, cette éd. ne peut prétendre à une valeur scientifique. ¶ Wharton, *Etyma Graeca* [Ellis]. Ce livre est le plus utile qui ait paru sur la question, en Angleterre. ¶ Fr. Blass, *Ueber die Aussprache des Griechischen*, 2e éd. refondue [Stier]. Consciencieux et méritoire: 4 p. d'observations de phonétique. ¶ A. R. Rangabé, *Die Aussprache des Griechischen*, 2e éd. augmentée [Id.]. Des exagérations et des assertions peu scientifiques. ¶ Rebling, *Versuch einer Charakteristik der röm. Umgangssprache*, 2e tirage modifié [Schmalz]. Indispensable pour ceux qui s'occupent du même sujet. Les fautes de la 1re éd. ont été corrigées. ¶¶ 5 mai. Hemmerling, *De Theoclymeno vate* [Hendess]. Méritoire; toutefois, la littérature du sujet n'a pas été assez étudiée. ¶ Knuetgen, *De carm. 1, 7 et epist. 1, 11 inter se comparatis sive de Bullatio Horatiano* [Adler]. Pas convaincant et d'une lecture malaisée. ¶ Glaesser, *De Varronianae doctrinae apud Plutarchum vestigiis* (Leipz. Stud.) [Gruppe]. A démontré avec certitude que, dans beaucoup de cas, Varron ne peut être la source de Plutarque, mais il affaiblit la portée de sa thèse par le désir de trouver des contradictions entre eux. ¶ *Titi Livii historiarum libri*... Rec. Madvig. Nouv. éd. par le même et Ussing. T. 2, p. 2, livres 26-30 [Luterbacher]. Pour les mss. Madvig a adopté le principe critique de Luchs, mais conserve d'anciennes conjectures et en introduit de nouvelles. Examen de l'appareil critique de M. ¶ 5 *Bücher Epigramme v. Konrad Celtes*. Éd. par Hartfelder [R. Peiper]. Beaucoup d'inédit. Toutefois l'éditeur est resté bien au-dessous de sa tâche. Long art. rectificatif. ¶¶ 12 mai. *Xenophontis expeditio Cyri*. In usum schol., ed. Cobet, 3e éd. corrigée [Ed. Weissenborn]. Annonce. ¶ Rob. Philippson, *De Philodemi libro, qui est* περὶ σημείων καὶ σημειώσεων... [Bullinger]. Ouvrage très savant et d'une rare compétence. ¶ G. Peters, *Observationes ad P. Ovidii Nasonis heroidum epistulas* [Bodenstein]. Analyse et appréciation de détail. ¶ *C. Crispi Sallustii de bello Jugurthino historia*. Éd. explicative par Baccius [X.]. Mauvais. ¶ W. Jung, *De fide codicis Veronensis* [Luterbacher]. Très instructif. Le critique conteste la préférence donnée par J. au Veronensis de T. Live. ¶ H. S. Anton, *Etymologische Erklärung homerischer Wörter* [Venediger]. Bon livre auquel cependant on peut faire qqs additions. ¶ Hermann Fritzsche, *Die Sullanische Gesetzgebung* [Faltin]. Très méritoire, bien qu'il n'offre pas de solutions neuves. ¶ P. Friedrich, *Die Kenntnis v. Afrika im Alterthum* [Hahn]. Extrait d'un livre de

Löwenberg, non cité par l'auteur. ¶ Seemann, *Kunsthistorische Bilderbogen.* Supplt. 2 livr. : 6-8. Boeckler, *Die Polychromie in der antiken Sculptur* [Menge]. Éloges. ¶¶ 19 mai. Éd. Luebbert, *De Pindaro Locrorum Opuntiorum amico et patrono* [L. Bornemann]. Théorie contestable. ¶ *Babrius*, éd. avec commentaire crit. et explicatif par Gunion Rutherford [Ellis]. Grands éloges. ¶ *Lysiae orationes* 16 avec comment. par Shuckburgh [Stutzer]. Le critique diffère d'opinion avec l'éditeur sur le choix des discours, la constitution du texte et l'exégèse. En somme, cette éd., qui constitue un progrès à l'égard des autres éd. anglaises, n'est pas à la hauteur de la science allemande. ¶ *The 4th Book of the Meditations of M. Aurelius Antoninus.* Trad. et commentaire par Crossley [Stich]. Livre bien écrit. La trad. est exacte et pleine de goût; le commentaire trahit une connaissance sérieuse de la littérature ancienne et moderne. ¶ Bolle, *Die Realien in den Oden des Horaz* [Rosenberg]. Instructif; des résultats nouveaux. ¶ *M. Tulli Ciceronis pro Gnaeo Plancio oratio.* Éd. par Holden [Glaser]. A recommander. ¶ G. Scheppss, *Handschriftliche Studien zu Boethius* de consolatione philosophiae [Fr. Vogel]. Résultats importants. ¶ C. Bohlmann, *De attractionis usu et progressu... apud Herodotum, Antiphontem, Thucydidem Andocidem, Lysiam* [R. Schulze]. De l'habileté; toutefois, la réunion des matériaux n'est pas assez consciencieuse. ¶ Fisch, *De quibusdam partibus grammaticae latinae accuratius definiendis* [Holzweissig]. Souvent plus de subtilité que de justesse. ¶¶ 26 mai. *Q. Horatius Flaccus.* Rec. Orelli. Ed. minorem cur. W. Hirschfelder. Vol. 1. carm. [Kukula]. Le critique combat les principes critiques de l'éditeur, notamment au sujet du Blandinius, et relève le manque de soin dans le détail. ¶ *M. Tullii Ciceronis Orationes selectae* 14. 2e éd. procurée par O. Heine [G. Landgraf]. Éloges. ¶ Coen, *Di una leggenda relativa... a Costantino Magno* <cf. R. des R., 6, 291, 2 et 7, 306, 2> [Heydenreich]. Travail de haute valeur ¶ O. Lehmann, *Die tachygraphischen Abkürzungen der griech. Handschriften* (pl.) [F. Ruess]. Contribution très estimable. <Voir Rev. de Phil., 1880, et R. des R., 5, 237, 2.> ¶ O. Seyffert, *Lexikon der Klass. Altertumskunde* (pl.) [E. L.]. Permet au professeur de s'orienter rapidement. Qqs lacunes et inexactitudes signalées par le critique. ¶ Dittel, *Beitrag zur Ansicht vom Infinitiv als Lokativ* [Holzweissig]. Absolument sans valeur. ¶ Hintner, *Griech. Schulgrammatik.* 2e éd. [Thiele]. Bon livre de classe. ¶¶ 2 jn. *Xenophons Anabasis.* F. d. Schulg. erk. v. R. Hansen. T. 1 [Bodenstein]. A recommander. ¶ Anton Miller, *Die Alexandergeschichte nach Strabo.* P. 1 [Rob. Schmidt]. Bien que le but de cette diss. soit manqué, il y a cependant de précieuses indications pour la critique des auteurs et la connaissance de la géographie ancienne. ¶ Ruete, *Die Korrespondenz Ciceros* (dans les années 44 et 43) [Gurlitt]. Du soin, de la clarté; méthode prudente. Toutefois, la partie chronologique prête à certaines critiques. Dans la question des lettres à Brutus, R. défend l'authenticité, avec raison selon le critique. ¶ W. Kopp, *Geschichte der griech. Litteratur.* 3e éd. remaniée par Hubert [Sitzler]. Le livre a gagné entre les mains de H. Toutefois, il reste beaucoup à faire pour l'améliorer. ¶ W. A. Becker, *Gallus oder röm. Scenen aus der Zeit des Augustus.* Nouv. éd. par H. Goell. 2 P. (pl.) [Bender]. La nouv. éd., sans être exempte de fautes, a gagné en valeur et en utilité. ¶ Dahl, *Die latein. Partikel Ut* [Segebade]. Ouvrage couronné, qui peut passer pour un modèle sous beaucoup de rapports. ¶ Ziemer, *Das Wichtigste über die Teile des Satzes* [Herm. Ziemer]. Causerie intéressante et instructive par endroits. ¶ Fr. Chr. Kirchhoff, *Vergleichung der Ueberreste vom Theater des Dionyson zu Athen...* mit dem Regeln des Vitruv. — Id., *Neue Messungen...* [v]. Le 1er travail est estimable;

le 2e est d'une utilité qui n'a pas besoin d'être relevée. ¶¶ 9 jn. STEINBERGER, *De catharsi tragica et qualis ea fiat in Euripidis fabulis* [Thiele]. Beaucoup de résultats contestables. ¶ HUELSENBECK, *K itische Studien zu den Oden des Horaz* [Kukula]. Aucune conjecture n'obtient l'approbation du critique. L'interprétation est sans valeur. ¶ DRAEGER, *Die Annalen des Tacitus*. T. 1, 4e éd.; t. 2, 3e éd. [J. Prammer]. Le critique signale un certain nombre de fautes et de lacunes du commentaire. ¶ GUGGENHEIM, *Die Bedeutung der Folterung im attischen Prozesse* [Zurborg]. Épuise presque le sujet. ¶ Herm. KLUGE, *Die Consecutio temporum, deren Grundgesetze u. Erscheinungen im Latein* [Adler]. Recherche soignée et approfondie, bien qu'elle n'arrive pas à des résultats essentiellement neufs. ¶ CULMANN, *Etymologische Aufsätze u. Grundsätze* [Saalfeld]. Analyse. ¶¶ 16 jn. NUSSER, *Inhalt u. Reihenfolge v. 7 Platon. Dialogen* [Rettig]. De la sagacité; néanmoins, résultats contestables pour l'essentiel. ¶ *Salviani presbyteri Massiliensis opera omnia*. Rec. Fr. PAULY [H. Rönsch]. Très recommandé en dépit des critiques que l'on peut faire, notamment au sujet des citations bibliques. ¶ KAUSEL, *De Thesei synoecismo* [Rob. Schmidt]. Les résultats ne sont pas neufs, justes néanmoins. L'exposition est parfois diffuse. ¶¶ 23 jn. E. EVERS, *Ein Beitrag zur Untersuchung der Quellenbenutzung bei Diodor* [Bachof]. Soigné et approfondi. Le critique accepte la thèse de E. non sans qqs restrictions. ¶ *Select satires of Horace* avec introd. et commentaire par BEARE [H. Schütz]. Le choix est discutable; le commentaire vise à la clarté; toutefois, dans les cas difficiles, l'auteur, au lieu de prendre une décision, se borne à exposer les différentes solutions; 4 p. d'observations. ¶ H. v. der PFORDTEN, *Zur Geschichte des griech. Perfektums* [Führer]. Aurait mieux valu de rester inédit. ¶ K. v. JAN, *Die griechischen Saiteninstrumente* (pl.) [F. Vogt]. Très méritoire. Le critique ajoute une opinion personnelle sur l'origine de la lyre. ¶ F. STOLZ, fasc. 1. *Zur latein. Verbal-Flexion* [Saalfeld]. Intéressant et utile pour les philologues. ¶¶ 30 jn. A. BECK, *Ein Lied aus der Tragödie 'König Oedipus'* [Metzger]. Loué. ¶ Albert MARTIN, *Les scolies du ms. d'Aristophane à Ravenne* [Wecklein]. Collation soignée et exacte. Renseignements intéressants sur le ms. et son histoire. ¶ *Galeni qui fertur De partibus philosophiae libellus*. Primum ed. WELLMANN [Marquardt]. Texte constitué avec soin. ¶ STROEBEL, *De Ciceronis de oratore librorum codd. mutilis antiquioribus* [Stangl]. Compilation faite avec soin et clarté, mais qui n'aboutit pas à des résultats nouveaux. ¶ BRUENNERT, *Sallust u. Dictys* [C. W.]. Belle et importante contribution à la question de Dictys. ¶ Leop. SCHMIDT, *Die Ethik der alten Griechen*. T. 2 [Ziegeler]. Analyse du 2e vol. et remarques sur l'ensemble. En somme, livre d'une lecture attachante et dont le mérite est surtout dans les points de détail. A recommander aux maîtres de l'enseignement classique. ¶ H. SCHILLER, *Geschichte der röm. Kaiserzeit*. T. 1, sect. 1. [Egelhaaf]. Satisfaisant. ¶ W. EBRARD, *Die Alliteration in der latein. Sprache* [Bintz]. Fait avancer sensiblement la question. Remarques et additions du critique. ¶ RICHTER, *Hrabanus Maurus* [ ]. Instructif. ¶¶ 7 jlt. COUAT, *La poésie Alexandrine* [Sitzler]. Livre bien écrit et qui repose sur des connaissances approfondies. ¶ *Q. Horatii carmina selecta*, F. d. Schulg. v. Joh. HUEMER [—r.]. Annonce. ¶ KUČERA, *Ueber die taciteische Inconcinnität* [E. Wolff]. A peu près manqué. Le résultat obtenu n'est pas en rapport avec la dépense de travail. ¶ *Magni Felicis Ennodii opera omnia*. Rec. Wilh. HARTEL [Mohr]. La question des mss. est traitée en détail et avec clarté. Beaucoup de bonnes conjectures. ¶ SOLTAU, *Die ursprüngliche Bedeutung u. Kompetenz der aediles plebis* [ ]. Fait preuve de compétence et de circonspection, bien que certains points soient contes-

tables. ¶ Sonnenburg, ***Der Historiker Tanusius Geminus < und > die annales Volusi*** [Hesselbarth]. Combat avec raison l'identification des deux noms. ¶ J. H. Mueller, ***Onusa*** [Id.]. M. substitue à 'Onusa' (Tite Live, 22, 20, 4) 'Oenusa', ce qui paraît peu probant au critique. Il est plus heureux quand il propose 'Dertossa' (Ibid., 21, 22, 5) à la place de 'Onusa', proposé par conjecture. ¶ Vogrinz, ***Zur Kasustheorie*** [Zirwik]. Résultats nouveaux et utiles à la science, bien que, sur certains points, on puisse différer d'avis avec l'auteur. ¶¶ 14 jlt. Ἀριστοτέλους περὶ ποιητικῆς. Trad. et commentaire crit. par Fr. Brandscheid [Thiele]. S'associe pour le fond au jugement défavorable de Susemihl <cf. supra, p. 26, 40>. ¶ ***P. Vergili Maronis Aeneis.*** F. d. Schulg. erk. v. O. Brosin. T. 1, livres 1-3 [Maisan]. Éd. méritoire; le commentaire est excellent à tous égards. ¶ ***C. Julii Caesaris B. G. libri*** 7. Accessit A. Hirtii liber 8. Rec. A. Holder [R. Menge]. 1er art. L'arbre généalogique des mss et l'apparat critique laissent fort à désirer sous le rapport de l'exactitude. ¶ K. Uphues, ***Die Definition des Satzes*** (d'après le Cratyle, Théétète, le Sophiste) [Dreykorn]. Beaucoup de zèle, mais des idées préconçues et des résultats pas toujours convaincants (6 p.). ¶¶ 21 jlt. Th. Bergk, ***Poetae lyrici Graeci***, éd. 4, vol. 3, poetas melicos continens [Sitzler]. Chaque page témoigne de l'infatigable persévérance que B. a consacrée à son ouvrage favori jusqu'à sa mort. Examen des modifications et conjectures de B. sur les anciens auteurs. ¶ F. Matthias, ***Quaestionum Blandinianarum capita*** 3 [Häussner]. Cherche à démontrer, mais sans succès, que le ms. consulté par Nannius à Gand est le même que le Cod. vetustissimus (V) de Cruquius. ¶ ***C. Julii Caesaris...*** (voir pl. h., l. 13) [R. Menge]. 2e art. Connaissance insuffisante de l'histoire du texte, des innovations peu heureuses d'orthographe, conj. souvent inacceptables ¶ Egen, ***De Floro historico elocutionis Taciteae imitatore*** [Eussner]. Du soin; toutefois, l'auteur n'a pas examiné ce qui, dans Florus, appartient en propre à Tacite. ¶ Larfeld, ***Sylloge inscriptionum Boeoticarum dialectum popularem exhibentium*** [R. Meister]. Manque de maturité, ne fait guère avancer la science. ¶¶ 3 août. Wehrmann, ***De Herodotei cod. Romani auctoritate*** [Abicht]. Résultat juste, diss. méritoire qui peut servir de modèle. ¶ ***C Julii Caesaris...*** <v. pl. h.> [Menge]. Dernier art. L'éditeur a été inconséquent dans le choix de ses leçons. Beaucoup de ses conjectures sont mauvaises. En somme, H. s'est trop hâté de vouloir donner une éd. critique; il ne rend qu'un faible service à la science. ¶ Th. Stangl, ***Boetiana vel Boetii commentariorum in Ciceronis Topica emendationes*** [Adler]. Travail fécond pour la restitution du texte de Boèce. ¶ Ad. Boetticher, ***Olympia...*** [A. Gemoll]. Ouvrage à l'usage du grand public, mais qui a aussi une portée scientique; qqs critiques au point de vue philologique et historique. ¶ Ad. Rapp, ***Die Beziehungen des Dionysoskultus zu Thrakien u. Kleinasien*** [O. Weise]. Résultats certains. ¶ J. J. Binder, ***Die Bergwerke im röm. Staatshaushalte*** [Saalfeld]. Fait avancer sensiblement la question. ¶¶ 11 août. ***Sophoclis Electra*** in usum scholarum ed. Otto Jahn. 3e éd. procurée par Ad. Michaelis [Wecklein]. Il serait à désirer d'avoir une pareille édition pour chaque pièce de Sophocle. ¶ ***C. Julii Caesaris commentarii de B. G.*** F. d. Schulg. erk. v. Rud. Menge. T. 1, livres 1-3 (1 carte) [Ig. Prammer]. Rendra des services aux écoliers pour la préparation privée, malgré les défauts signalés par le critique. ¶ Milchhoefer, ***Die Anfänge der Kunst in Griechenland*** [L. Gurlitt]. Livre qui fait époque, et riche en intéressantes observations de détail, en dépit de qqs hypothèses hasardées. ¶ Cons, ***La province romaine de Dalmatie*** [J. Jung]. Rien de bien neuf. ¶ Miklosisch, ***Subjektlose Sätze*** [Vogrinz]. Eloges. ¶ Haustein, ***De genetivi adjectivis accom-***

modali in lingua Latina usu [C. W.]. Contribution de valeur à la grammaire et à la lexicographie. ¶ Ehlinger, *Griech. Schulgrammatik* [W. Vollbrecht]. Utile pour l'enseignement, malgré les défauts signalés par le critique. ¶ *Transactions of the Cambridge Philological Society*. Vol. 1. 1872-1880. Éd. par Postgate [Klussmann]. Annonce. ¶¶ 18 août. *Studi di Filologia Greca*. Vol. 1, fasc. 2. Piccolomini, *Osservazioni sul testo dell' epitafio d'Iperide*. — Puntoni, *Scolii alle orazioni di Gregorio Nazianzeno. Postille sopra gli aurei versi dei pitagorici*. — Piccolomini, *Sul partenio d'Alcmano* [Sitzler]. Art. détaillé et critique sur le 1er travail. Le 2e contient des communications intéressantes de mss. Parmi les conjectures proposées dans le 3e travail, la meilleure est celle relative au vers 37. En somme, comme le 1er fascicule (v. pl. h.), celui-ci peut aller de pair avec des publications analogues d'universités allemandes. ¶ Nesemann, *Zur Textkritik v. Ciceros Brutus u. Orator* [Sorof]. Le critique conteste la nécessité et la justesse des conjectures proposées. ¶ Kubitschek, *De Romanarum tribuum origine ac propagatione* (Abh. d. archäol.-epigr. Sem. Wien) [Soltau]. De l'application; bonne connaissance des sources épigraphiques et bibliographiques; toutefois, K. n'est pas maître de son sujet, ne s'explique pas clairement sur les problèmes à résoudre et émet des hypothèses rarement justifiées. ¶ G. Ihm, *Quaestiones syntacticae de elocutione Tacitea comparato Caesaris Sallusti Vellei usu loquendi* [Eussner]. Fait preuve en général d'application, de jugement sain et d'une bonne méthode. Contribution méritoire à la syntaxe historique. ¶ Fr. S. Krauss, *De praepositionum usu apud sex scriptores historiae Augustae* [— r.]. Méritoire, bien que l'exécution du plan ne réponde pas à l'état de la science. ¶¶ 25 août. H. Gleditsch, *Die Cantica der Sophokleischen Tragödien*, 2e éd. [Saalfeld]. Éloges. ¶ Maltos, Περὶ τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων [Sitzler]. Les matériaux sont réunis avec soin et bien disposés. Sur plusieurs points, M. rectifie des inexactitudes et des erreurs de ses devanciers. ¶ Joh. Adam, *De codd. Aeschineis*. — Wilh. Hardt, *De Aeschinis emendatione* [Büttner]. A. a traité la question des mss. avec plus de succès que Weidner. Le critique cite un certain nombre de passages bien traités par A. H. complète le travail du précédent et fournit aussi une estimable contribution à la critique d'Eschine. ¶ E. Rosenberg, *Die Lyrik des Horaz* [Faltin]. Laisse une impression défavorable en dépit des qualités sérieuses du livre. ¶ Herm. Roehl, *Imagines inscriptionum Graecarum* in usum scholarum [C. Schäfer]. Méritoire. Le critique défend l'ouvrage contre l'appréciation défavorable parue dans Lit. Centralbl. <cf. supra>. ¶ Lichtenheld, *Das Studium der Sprachen, besonders der klassichen u. die intellektuelle Bildung* [Kälker]. Plaidoyer à peine inattaquable en faveur de l'enseignement des langues anciennes. ¶ Alb. Zimmermann, *De Proserpinae raptu et reditu* [A. Schultz]. Très méritoire. ¶ Herm. Genz, *Die Centuriat-Comitien nach der Reform* [Soltau]. Des vues justes; connaissance approfondie des sources, mais résultats incomplets; la question importante de l'époque de la réforme des centuries n'est pas traitée. ¶ Alfr. Wiedemann, *Die ältesten Beziehungen zwischen Aegypten u. Griechenland* [Rob. Schmidt]. Convaincant. ¶¶ 1er sept. Schwickert, *Kritisch-exegetische Erörterungen zu Pindar*. P. 1. [L. Bornemann]. Rien de neuf dans cette diss. écrite dans un genre prétentieux. ¶ *Sophoclis Ajax*. Scholarum in usum ed. Fr. Schubert [Heinr. Müller]. Revision du texte soignée; 2 p. d'observations du critique. ¶ Riemann, *Observationum in dialectum Xenophonteam specimen* [A. Matthias]. Le critique accepte la plupart des résultats orthographiques de R. Pour certains points, il est d'avis de s'en rapporter à l'autorité des meilleurs mss. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii*

de B. G. F. d. Schulg. erk. v. Doberenz-Dinter, 8ᵉ éd. [Prammer]. Le commentaire, très abondant, laisse à désirer pour la disposition; 2 p. d'observations, de critique et d'exégèse. ¶ Rud. Klussmann, *Curae Africanae* [K. Sittl]. Des études approfondies sur le sujet, mais il n'y a que qqs points sur lesquels le critique est d'accord avec K. ¶ Biese, *Die Entwicklung des Naturgefühls bei den Griechen* [Hess]. Travail de valeur durable. ¶ Schambach, *Einige Bemerkungen über die Geschützverwendung bei den Römern* [O. Weise]. Loué. ¶ *Die sprachphilosophischen Werke Wilhelm von Humboldts* et commentaire, éd. par Steinthal. P. 1 [Id.]. Excellent livre qui peut se passer de recommandation. ¶ Wolf, *Philologisches Vademecum*. P. 1. Scriptores graeci [Klussmann]. Mauvais à tous égards. ¶¶ 8 sept. H. v. Kleist, *Plotinische Studien*. Fasc. 1 [H. F. Müller]. Grands éloges. Plotin tout entier mérite d'être traité d'une façon aussi parfaite. ¶ *The Annals of Tacitus*, éd. explicative de Holbrooke [Ed. Wolff]. Défectueux à bien des égards. ¶ Poestion, *Griech. Philosophinnen* [ ]. Méritoire, bien qu'il laisse à désirer sous certains rapports. ¶ Matzat, *Aus der Vorgeschichte unsres Kalenders* [Soltau]. La méthode et l'exposition méritent tout éloge, mais non les résultats. ¶¶ 15 sept. *Homers Odyssee*, trad. métrique par A. Kaehler [Gumpert]. Satisfaisant. ¶ Faulde, *Electrae Sophocleae stasimi primi interpretatio critica et metrica* [Metzger]. Le point principal de la diss., c.-à-d. l'explication des vers 495-498, est manqué. Les autres points sont admis par le critique. ¶ Fr. Ignatius, *De Antiphontis Rhamnusii elocutione* [Höck]. Contribution méritoire à la lexicographie d'Antiphon. ¶ Holub, *Warum hielt sich Tacitus v. 89 bis 96 n. Chr. nicht in Rom. auf.* (et Quint., 10, 1, 104) [Prammer]. Pas convaincaint. ¶ Wetzstein, *L. Annaeus Seneca quid de natura humana censuerit* [Binde]. Loué. ¶ Fugger, *Eros, sein Ursprung u. seine Entwickelung* [Schultz]. Satisfaisant, sauf pour la partie qui concerne les monuments. ¶ H. Jordan, *Symbolae ad historiam religionum Italicarum* [O. Weise]. Intéressant. ¶ Krieg, *Grundriss der röm. Altertümer*, 2ᵉ éd. remaniée [Egelhaaf]. Pourra servir aux jeunes professeurs. ¶ Birt, *Das antike Buchwesen in seinem Verhältnis zur Literatur* [Hamann]. Livre qui fait valoir dignement l'application, la science et la sagacité de l'auteur. De la prolixité toutefois. ¶¶ 22 sept. Dieterici, *Die sogenannte Theologie des Aristoteles* aus dem Arabischen übersetzt [H. v. Kleist]. L'importance de la découverte de D. a été exagérée; l'auteur de la paraphrase, qui a souvent dénaturé le sens de l'original, a eu le même texte que nous possédons; il permet de faire maintes corrections de détail. ¶ J. Caesar, *De Aristidis Quintiliani musicae scriptoris aetate* [K. v. Jan]. Méritoire. ¶ Kuehn, *Der Octavius des Minucius Felix* [Rehm]. Beaucoup de sagacité et d'érudition; convaincant en général, bien qu'il suscite la contradiction sur de nombreux points de détail. ¶ Pauli, *Altitalische Studien*. Fasc. 1 (pl.) [Saalfeld]. Annonce de cette publication qui contient une interprétation de l'inscription du vase du Quirinal. ¶ Drexler, *Caracallas Zug nach dem Orient u. der letzte Partherkrieg* [Sarrazin]. Beaucoup de soin. Le style toutefois laisse un peu à désirer. ¶ Fisch, *Die soziale Frage im alten Rom* [Hesselbarth]. Exposé à l'usage du grand public d'après Mommsen. ¶ Sardagna, *Storia della Grecia antica* [Id.]. Éloges. ¶¶ 29 sept. Heimreich, *Das erste Buch der Ilias u. die Liedertheorie* [Gemoll]. Pas convaincant. ¶ L. Moll, *De temporibus epistularum Tullianarum* [Ruete]. Le travail aurait gagné en utilité si M. avait ajouté un itinéraire de Cicéron. ¶ *C. Julius Cäsars Aufzeichnungen über den gallischen Krieg*. Trad. Zwirnmann [Schirmer]. Fait preuve de fidélité; néanmoins ne constitue pas un progrès à l'égard de Köchly-Rustow. ¶ *Des C. Cornelius Tacitus Agricola u. Germania*, trad. par

C. H. KRAUSS [Ed. Wolff]. Satisfaisant. ¶ MUCKE, *De consonarum in Graeca lingua praeter Asiaticorum dialectum Aeolicam geminatione* [Saalfeld]. Du soin, de la méthode, bon latin. ¶ LUMBROSO, *L'Egitto al tempo dei Greci e dei Romani* [Hesselbarth]. Instructif. ¶ Joh. KREUTZER, *Zu den Quellen der Geschichte des Kaisers Septimius Severus* [Id.]. L'auteur est allé trop loin en voulant démontrer la partialité des sources. ¶ SCHNEIDERWIRTH, *Heraklea am Pontus*. P. 1 [Hahn]. Analyse. ¶ E. HUEBNER, *Grundriss zu Vorlesungen über die griech. Syntax* [—l]. Très utile; 2 p. et demie d'additions du critique. ¶¶ 6 oct. STOELZLE, *Die Lehre vom Unendlichen bei Aristoteles* (partie d'un ouvrage couronné) [Bullinger]. A traité avec succès la partie principale du sujet. Art. philosophique et critique. ¶ H. FLACH, *Geschichte der griech. Lyrik*. T. 1 [Sitzler]. Recommandé par le critique. ¶ *Historische Untersuchungen* [Zurborg]. Analyse et appréciation des 4 premières dissertations en l'honneur de A. Schäfer. Ce sont : Ben. Niese, 'Zur Geschichte Solons u. seiner Zeit.' Löschcke, 'Phidias Tod u. die Chronologie des olympischen Zeus.' Fellner, 'Zu Xenophons Hellenika'. Bauer, 'Antike Ansichten über das jährliche Steigen des Nil'. Compte rendu élogieux, en particulier pour le dernier. ¶¶ 13 oct. K. LEHRS, *De Aristarchi studiis Homericis*, 3e éd. [Kammer]. Le nouvel éditeur a fait disparaître les taches et comblé les lacunes de cet excellent livre. ¶ DEUTSCHMANN, *De poesis Graecorum rythmicae primordiis* [Sitzler]. Méritoire. ¶ Jos. WAGNER, *Zur Athetese des Dialogs Euthyphron* [Nusser]. Beaucoup de sagacité employée à découvrir les difficultés du dialogue et les erreurs de l'exégèse; toutefois, les soupçons contre l'authenticité ne sont pas fondés, suivant le critique. ¶ G. SCHNEIDER, *Platos Auffassung v. der Bestimmung des Menschen* [Id.]. Bonne étude au point de vue philosophique des chapitres 5-13 du Phédon, malgré qqs inexactitudes. ¶ SICKINGER, *De linguae latinae apud Plutarchum et reliquiis et vestigiis* [Stegmann]. Du soin, de la prudence, latin généralement correct. ¶ *M. Tullii Ciceronis Cato Major*. Éd. pour les classes par LEY [—g]. Laisse beaucoup à désirer et a besoin d'une sévère revision. ¶ *Cicero's Reden gegen L. Sergius Catilina* [Anton]. Travail vraiment utile. ¶ *C. Julius Cäsars Werke*. P. 1. (De B. C.). Trad. et comment. par ZWIRNMANN [Schirmer]. A louer, bien que l'expression ne soit pas toujours heureuse <v. 29 sept.>. ¶ SAALFELD, *Küche u. Keller im Alt.-Rom* [—r.]. Intéressant et instructif pour le grand public auquel cette étude est destinée. ¶ Fr. PHILIPPI, *Zur Rekonstruktion der Weltkarte des Agrippa* [Hesselbarth]. Bien des erreurs. ¶¶ 20 oct. *Sophoclis Antigone*. Schol. in usum ed. Fr. SCHUBERT [H. Müller]. Montre les mêmes qualités que l'éd. d'Ajax <v. pl. h.p. 126, 48>. Observations critiques. ¶ *Aristoxenus v. Tarent, Melik u. Rhythmik*. Trad. et commentaire par R. WESTPHAL [F. Vogt]. La plupart des résultats ne résistent pas à une critique rigoureuse. Fort instructif néanmoins. ¶ L. BAUER, *Das Verhältnis der Punica des C. Silius Italicus zur dritten Dekade des T. Livius* [Vollmer]. Méritoire. ¶ Anton. MARX, *Hülfsbüchlein f. die Aussprache der lat. Vokale in positionslangen Silben* [Tegge]. Peu de nouveau, beaucoup de points contestables, méritoire néanmoins. ¶ HUNRATH, *Ueber das Ausziehen der Quadratwurzel bei Griechen u. Indern* [H. Weissenborn]. Intéressant et instructif mais n'est pas toujours clair. ¶ A. BECKER, *De Rhodiorum primordiis* [Zurborg]. Diss. approfondie et écrite en bon latin. ¶¶ 27 oct. MUENZEL, *De Apollodori περὶ θεῶν libris* [C. Lang]. Connaît bien la littérature du sujet et fait preuve d'un heureux don de combinaison, toutefois les résultats ne peuvent passer pour définitifs. ¶ W. GUNION RUTHERFORD, *The new Phrynichus* [Sitzler]. De bonnes recherches de détail, sur le verbe attique notamment, mais ne peut tenir lieu de l'éd. de Lobeck.

¶ A. Haack, *Ueber das Reich Gottes nach der Lehre Christi u. den Idealstaat Platos* [Pansch]. Sans valeur scientifique. ¶ Maschka, *Sopra un codice dell' opera De finibus* [Gustafsson]. Collation qui paraît faite avec soin d'un ms. du 13e s. appartenant au baron Valeriano de Malfatti. ¶ Starker, *Symbolae criticae ad M. Tullii Ciceronis epistulas* [F. Becher]. Connaît bien la littérature du sujet, mais la plupart des conj. manquent de vraisemblance. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii de B. G.* Éd. à l'usage des classes par Prammer [Kraffert]. A le grand mérite de sortir de l'ornière de la tradition. Les conj. personnelles de P. méritent l'approbation dans beaucoup de cas. ¶ Victor Henry, *Étude sur l'analogie en général...* [Gust. Meyer]. Travail instructif et d'un ton modéré dans la polémique. ¶ V. Duruy, *Histoire des Romains.* Nouv. éd. T. 5 (pl.) [Egelhaaf]. Texte agréable à lire, de bonnes descriptions; cartes et illustrations méritent des éloges <v. pl. h.>. ¶¶ 3 nov. Kuhl, *Homerische Untersuchung.* P. 2. *Die Bedeutung des Accents in Homer* [Gemoll]. Laisse beaucoup à désirer. ¶ Lueckenbach, *Canticum chori Aj. Soph.* 596-645. — Jos. Gilbert, *Meletemata Sophoclea* [Heinr. Müller]. Le 1er travail fait preuve de soin et d'intelligence sans toutefois grandes nouveautés. Le 2e contient des conjectures souvent arbitraires et peu justifiées par la paléographie. ¶ Wessely, *Prolegomena ad papyrorum Graecorum novam collectionem edendam* [Sitzler]. Contribution méritoire malgré qqs lacunes. ¶ H. van Herwerden, *Lectiones Rheno-Trajectinae* [Liebhold]. Conjectures de valeur inégale sur Platon. 1er art. ¶ *M. Tullii Ciceronis oratio pro Archia.* éd. explic. par Émile Thomas [Adler]. Les conj. de T. sont peu probantes, les notes sont généralement claires et précises. En somme éd. consciencieuse qui laisse une impression favorable. ¶ *T. Livi ab U. c. libri.* Éd. à l'usage des classes par Zingerle. P. 4. Livres 26-30 [Luterbacher]. Examen des conj. de Z. Le critique ne paraît guère les approuver. ¶ Puntoni, *Le rappresentanze figurate relative al mito di Ippolito* [Dütschke]. N'est qu'une partie d'un grand ouvrage. Le critique réserve son jugement jusqu'au moment où la publication sera terminée. Qqs observations néanmoins. ¶ Oberhummer, *Phönizier in Akarnanien* [Hahn]. Approfondi et très méritoire, bien que les résultats ne soient pas toujours sûrs. ¶¶ 10 nov. *Platonis opera...* éd. M. Schanz. Vol. 6, fasc. 1. [Nusser]. On peut recommander cette éd. avec pleine confiance. ¶ *Die Topik des Aristoteles* (4e P. de l'Organon) trad. par J. H. von Kirchmann. — Le même, *Erläuterungen zu der Topik des Aristoteles* [Rettig]. Trad. coulante et fidèle sinon à la lettre, du moins au sens. Le commentaire fait preuve de compétence bien qu'écrit un peu légèrement. ¶ Dreher, *Exegetische u. Krit. Beiträge zur Erklärung v. Demosthenes' Rede f. d. Megalopoliten* [W. Fox]. L'argumentation est souvent prolixe, mais toujours soignée et réfléchie. Travail méritoire. 4 p. d'observations du critique. ¶ Doulcet, *Quid Xenophonti debuerit Flavius Arrianus* [W. Volbrecht]. Ne répond au titre que d'une façon superficielle; toutefois n'est pas absolument sans valeur pour la vie et les écrits d'Arrien. ¶ W. Gilbert, *Ad Martialem quaestiones criticae* [E. Wagner]. Contribution extrêmement méritoire à la critique du texte. ¶ Georg. Goetz, *Observationes criticae* [Kraffert]. Concerne 2 mss. de Serenus Sammonicus; Cic. ad Attic. 7, 3, 12; Tibulle 1, 3, 69; le rapport du sermo Plautinus aux originaux grecs; Poenul. prol. 43 et 75; enfin Sidoine Apollinaire 1, 7. Loué en somme. ¶ E. v. d. Launitz, *Wandtafeln zur Veranschaulichung antiken Lebens u. antiker Kunst* [H. N.]. Peu de critiques à faire. L'exécution est excellente. ¶ Usener, *Philologie u. Geschichtswissenschaft* [Gustafsson]. Opuscule instructif et de mérites durables, bien qu'on ne puisse souscrire à toutes les opinions de U. ¶ A. Kolbe,

Bemerkungen über die tragische Schuld (dans l'Antigone de Sophocle) [Metzger]. Résultat juste mais pas nouveau. ¶¶ 17 nov. W. Warren, *Homers abode of the dead* [Gemoll]. Sans valeur. ¶ Van Herwerden, *Lectiones Rheno-Trajectinae* [Liebhold]. Dernier art. <Voy. 3 nov.>. Bien que l'auteur soit allé parfois un peu loin dans ses combinaisons, on ne peut méconnaître toutefois, dans la plupart des cas, le philologue exercé qui a fait avancer sensiblement la critique des écrits de Platon. ¶ Heinr. Schwarz, *Conjectanea critica in Ciceronis orationes* [Kraffert]. Méritoire bien que toutes les conj. n'aient pas le même degré de vraisemblance. ¶ Kiel, *Die Venus v. Milo* [Dütschke]. Pas convaincant, comme beaucoup d'essais de restitution semblables. ¶ Bréal, *Mélanges de Mythologie et de Linguistique* 2ᵉ éd. [Pauli]. Livre qui se recommande à la lecture par la grande clarté de pensée et d'expression et qui laisse une impression des plus agréables. ¶ Rob. Schroeter, *Quas formas nominum themata sigmatica in vocabulis Graecis induant* [Saalfeld]. Contribution estimable à la grammaire scientifique. ¶ Krakauer, *Commodus u. Pertinax* [Joh. Kreutzer]. Loué bien que les jugements de l'auteur sur Commode soient parfois contestables. ¶¶ 24 nov. K. Sander, *Ueber die Zeiteinteilung in den homer. Gedichten* [Gemoll]. Sans valeur. ¶ *Sophoclis Oedipus Rex*. Scholarum in usum ed. Fr. Schubert [Heinr. Müller]. La recension du texte est très soignée et le choix des conj. adoptée est très heureux. ¶ Thedinga, *Die Bedeutung der Reden in Platons Phädros* [Nusser]. Ne fait pas avancer la question. ¶ *Scholia Hephaestionea altera* primum ed. Hoerschelmann [Vogt]. Confirme les résultats du beau travail paru dans Rhein. Mus. <v. R. des R. 6, 164, 36>; indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la métrique. ¶ Edmond Weissenborn, *Gedankengang u. Gliederung v. Ciceros Laelius* [Strelitz]. Pas convaincant. ¶ Schreiber, *Die Athena des Phidias u. ihre Nachbildungen* [Dütschke]. Éloges. ¶ J. E. Kuntze, *Prolegomena zur Geschichte Roms* (cartes) [Joh. Kreutzer]. Livre original, intéressant et qui mérite considération même dans les cas où les résultats sont contestables. ¶¶ 1ᵉʳ déc. *Platons Apologie des Sokrates u. Kriton*. Éd. à l'usage des classes par Ed. Goebel [Eichler]. Bonne traduction. Le critique n'est pas toujours d'accord avec G. au sujet des leçons adoptées. Commentaire généralement satisfaisant. ¶ Bullinger, *Aristoteles Nus-Lehre* (de an. 3. C. 4-8 inclus.) [Rettig]. Fait avancer sensiblement le texte et l'exégèse de la Psychologie d'Aristote. ¶ Schueler, *Quaestiones Vergilianae*, 2 chap. [Kern]. Les 2 chap., qui traitent de la composition de l'Énéide et de l'ablatif dans Virgile, témoignent d'une connaissance approfondie et judicieuse de Virgile. ¶ Rud. Menge, *Quaestiones Caesarianae* [Prammer]. Conj. sur 3 passages du 1ᵉʳ livre (De B. G.) et 2 du second livre. Le critique préfère d'autres changements à ceux proposés par M. ¶ M. Heyse, *De legationibus Atticis* [Zurborg]. Diss. un peu diffuse, mais qui laisse une impression favorable grâce au soin et à la solidité dont elle témoigne. ¶ Panzer, *Die Eroberung Britanniens* (43-80 ap. J.-C.) [Weidemann]. L'épigraphie n'a pas été assez consultée. Essai satisfaisant, bien que la confirmation par les documents manque à la plupart des hypothèses. ¶¶ 8 déc. R. v. Holzinger, *Ueber die Parepigraphae zu Aristophanes* [Wecklein]. Diss. méthodique et approfondie. ¶ P. Meyer, *De vita Constantini Eusebiana* [W. Fischer]. Pas convaincant. ¶ *Q. Horatius Flaccus Episteln*, erk. v. Herm. Schuetz [ ]. Très méritoire. Observations du critique sur qqs points d'exégèse. ¶ Canna, *Della umanità di Virgilio* [Dütschke]. Pas scientifique. Le ton est un peu emphatique pour notre goût. ¶ Kuehlewein, *Kritische Bemerkungen zu Propertius* [Heydenreich]. Conj. sur 14 passages. Le critique approuve les

conj. suivantes, 1, 17, 3; 1, 21, 6; 3, 4, 1; 3, 32, 26 et 4, 11, 7. ¶ Asbach, *Zur Geschichte des Konsulates in d. röm. Kaiserzeit* [Weidemann]. Excellente diss. comme il fallait s'y attendre de la part de A. ¶ Vondraček, *Sprachvergleichendes zu dem bestimmten Artikel* [Vogrinz]. Compilation, faite en partie d'après K. W. Krüger. ¶¶ 15 déc. *Xenophons Anabasis*, Erkl. v. Rehdantz. T. 1. Livres 1-3. 5ᵉ éd. procurée par O. Carnuth (carte et pl.) [F. Vollbrecht]. Excellente édition, qui convient plus aux maîtres qu'aux écoliers. ¶ Auffahrt, *Die platon. Ideenlehre* [Nusser]. Non sans valeur, bien que l'exposition de la théorie des idées dans Platon prête à la critique. ¶ Baerwinkel, *Ueber Ennius u. Livius* [Heydenreich]. Polémique heureuse contre Niebuhr; toutefois les arguments ne sont pas neufs pour la plupart. ¶ Arlt, *Catulls 36. Gedicht.* — Sonnenburg, *Der Historiker Tanusius Geminus u. die Annales Volusi* [K. P. Schulze]. Pas convaincants. ¶ Rosenberg, *Die Lyrik des Horaz* [Krah]. Grands éloges. ¶ Collitz, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften.* Fasc. 2. [Gust. Meyer]. Utile et méritoire publication. ¶ Rauchenstein, *Der Feldzug Cäsars gegen die Helvetier* [Menge]. Apologie des Helvètes aux dépens de César, et qui dépasse le but. Art. de controverse. ¶¶ 22 déc. Luebbert, *Diatriba in Pindari locum de Aegidis et sacris Carneis.* — Le même, *Prolegomena in Pindari carmen Pythium* 9 [Bornemann]. Question confuse, embrouillée davantage par ces 2 travaux, méritoires pourtant. ¶ *Oden u. Epoden des Q. Horatius Flaccus.* F. d. Schulg. erk. v. Rosenberg [Krah]. Bel éloge, surtout pour le commentaire. ¶ Storch, *Eine Auswahl Horazischer Oden* übersetzt [Wiesner]. Laisse l'impression d'une uniformité fatigante. ¶ *M. Tullii Ciceronis Orationes selectae* 14. 2ᵉ éd. par O. Heine, P. 2-4. [Landgraf]. Mérite les mêmes éloges que la 1ʳᵉ P. <v. pl. h. p. 123, 25>. ¶ Neumann, *De Plinii dubii sermonis libris Charisii et Prisciani fontibus* [Schlitte]. Travail soigné et riche en résultats. ¶ Dehner, *Hadriani reliquiae*, P. 1. [Wilh. Förster]. Beaucoup de sagacité, très méritoire. ¶ Legerlotz, *Etymolog. Studien* [Venediger]. Loué. ¶¶ 27 déc. Genest, *Osteuropäische Verhältnisse bei Herodot* [Hahn]. Loué. ¶ Fahland, *Wie unterscheidet sich der platon. Tugendbegriff in den kleineren Dialogen v. dem in der Republik* [Bs]. Intéressant. ¶ J. F. Hartmann, *Studia Antiphontea* [Röder]. En dépit des nombreuses faiblesses, dont l'auteur est moins responsable que la tendance destructive des philologues hollandais, méritoire cependant; de nombreuses remarques justes et pénétrantes. ¶ Detto, *Horaz u. seine Zeit* [Faltin]. Mauvais. ¶ Kapp, *Die griech. u. latein. Gutturallaute im Neugriech...* [Vogrinz]. Très instructif.

Henri Lebègue.

Philologische Wochenschrift, 3ᵉ année. 6 jr. Léop. Schmidt, *Die Ethik der alten Griechen*, t. 1 [G. Schneider]. Ouvrage d'une lecture utile et agréable; réunion de matériaux empruntés à tous les divers domaines de la littérature grecque. ¶ Ad. Boetticher, *Olympia. Das Fest und Seine Stätte* [Rud. Weil]. L'auteur, comme il le déclare lui-même, n'a pas fait son livre pour les savants, mais pour toutes les personnes ayant une bonne culture intellectuelle. C'est un travail qui sera très utile. ¶ J. H. Heinrich Schmidt, *Homer als Kenner der Natur und treuer Darsteller* [Max C. P. Schmidt]. Résumé ironique. ¶ John Bond and A. S. Walpole, *The Hecuba of Euripides* [H. Gloël]. Rien de neuf; des erreurs. ¶ L. von Urlichs, *Die Schlacht am Berge Graupius, eine epigraphische Studie* [ ]. Ce travail est une réponse à une attaque de Hübner; très important. ¶ G. Maschka, *Studio sopra un codice dell' opera de finibus bonorum et malorum di M. Tullio Cicerone* [G. Andresen]. Manuscrit du 13ᵉ s. appartenant au baron de Malfatti; son importance; collation. ¶¶ 13 jr. *Das Griechische und Lateinische in 'Mé-*

moires de la Société de linguistique de Paris', V, 1 [H. Schweizer-Sidler]. Analyse et appréciation des travaux de Baunack, Havet, Egger. ¶ Aug. Heller, *Geschichte der Physik von Aristoteles* bis auf die Neueste Zeit, 1 Bd.; von Aristoteles bis Galilei [C. P. Schmidt]. Ouvrage important, plein de faits; quelques parties faites trop vite; le critique indique une série de corrections pour une nouvelle édition. ¶ A. Holder, *C. Iuli Caesaris belli gallici libri VII. Accessit A. Hirti liber octavus* [H. Mensel]. Article très étendu dont la 2e partie est au n° du 20 janv. Cette édition, quoiqu'elle marque un progrès réel, ne peut être regardée comme définitive; la plus grande partie des mss. a été négligée sans que l'éditeur dise pourquoi; l'apparat critique prête aux reproches; des inconséquences et de l'arbitraire. ¶¶ 20 jr. C. Neumann, *Geschichte Roms während des Verfalles der Republik.* Vom Zeitalter des Scipio Aemilianus bis zu Sylla's Tode [W. Soltau]. Compréhension facile et exposition claire. ¶ *Selections from Lucian*, with Introduction and Notes by Ch. R. Williams [Heimfried]. Rien de neuf; des erreurs. ¶ *Titi Livii ab urbe condita liber XXI.* Für den Schulgebrauch erklärt von Fr. Luterbacher [J. H. Schmalz]. Ce travail est tel qu'on pouvait l'attendre de l'auteur; observations de détail. ¶ Franz Seck, *De Pompei Trogi sermone*, pars altera [J. H. Schmalz]. Travail digne du premier. ¶¶ 27 jr. Monro, *A Grammar of the Homeric dialect* [W. Clemm]. Le moment n'est peut-être pas encore venu d'écrire une telle grammaire; le travail de M. est très méritoire malgré des imperfections. ¶ Lorz, *Die Farbenbezeichnungen bei Homer mit Berücksichtigung der Frage über Farbenblindheit* [Magnus]. Appréciation favorable du critique qui examine l'ouvrage non au point de vue de la philologie, mais de l'optique physiologique. ¶ Karl von Jan, *Die Griechischen Saiteninstrumente* [Karl von Jan]. Analyse de l'ouvrage par l'auteur lui-même. ¶ *D. Junii Juvenalis Satirae* with a literal english prose translation and notes by J. Delaware Lewis [L. Friedländer]. Du bon, surtout le commentaire qui est fait pour les étudiants; ce qui concerne les antiquités est insuffisant. ¶¶ 3 fév. *Anecdota Oxoniensia*, etc. Vol. I. Part. 3. *Aristotle's Physics*, book 7 collated by Rich. Shute [Fr. Susemihl]. Rend un service important; confirmation éclatante d'une hypothèse de Spengel. ¶ Alois Rzach, *Neue Beiträge zur Technik des Nachhomerischen Hexameters* [E. Abel]. Ce travail est tout à fait digne du premier : *Studien zur Technik*, etc.; soin extraordinaire. ¶ *Euripides Tropusai* (Die Tropen des Euripides vom kulturhistorischen und poetischen Standpunkte mit den Tropen des Aeschylus u. Sophokles verglichen), von Wil. Pecz [E. Abel]. Intéressant. ¶ *Die Königsburg von Pergamen.* Ein Bild aus der griechischen Vorzeit von Fr. Thiersch [Chr. Belger]. Cet ouvrage d'un architecte distingué est chaudement recommandé. ¶¶ 10 fév. Aug. Couat, *La Poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolémées* [Rzach]. Autant de science que de finesse. ¶ *Etruskische Forschungen und Studien* von W. Deecke und C. Pauli; 3 Fasc. *Die Etruskischen Zahlwörter* von C. Pauli [O. Gruppe]. Exposé des résultats nouveaux. ¶ Herm. Kluge, *Die Consecutio temporum, deren Grundgesetz und Erscheinungen im Lateinischen* [A.]. Très important. ¶ Weiser Frigyes, *A régi Sirmium hatszázados története* [A.]. S'occupe surtout de l'histoire de l'Église catholique de Sirmium. ¶ Ivanfi Ede, *Vázlatok Mosony vármegye multjából* [A.]. Rend service. ¶¶ 17 fév. J. C. Andra, *Griechische Heldensagen* für die Jugend bearbeitet, 2e éd. []. Suffisant. ¶ J. Hartmann, *Studia Antiphontea* [E. Albrecht]. N'est pas exempt des deux défauts de la nouvelle école hollandaise : connaissance insuffisante de la littérature et légèreté dans les conjectures. ¶ Jos. Feldmann, *Lateinische Syntax* [A.]. Insignifiant. ¶ K. Halm,

Ueber die Aechtheit der dem Justus Lipsius zugeschriebenen Reden []. Dernier travail de l'immortel savant. ¶ SZAZADOK, *Zeitschrift der Ungarischen Historischen Gesellschaft* []. Deux notices concernant la topographie du pays au temps des Romains. ¶ FINALY Henrik, *A latin nyelv szótára* []. Ce dictionnaire latin est très détaillé; des éloges. ¶ KOENYVKILALITASI Emlék, *Andenken an die Bucherausstellung.* Herausgegeben von dem ungarischen Landes-Gewerbe Museum []. Intéressant pour la connaissance des bibliothèques de la Hongrie. ¶¶ 24 fév. Georg WEBER, *Allgemeine Weltgeschichte*, 2e éd. [F. Justi]. Bon. ¶ Esaias TEGNÉR, *Om elliptiska Ord* [J. Centerwall]. Cette étude sur les mots elliptiques offre de l'intérêt et de la nouveauté. ¶ *Magyar Könyv-Szemle* (Ungarische Bücherschau. Herausg. von der Bibliothek des Ung. National-Museums, VI, fasc. 2 et 3) []. Renseignements importants sur la bibliothèque de Mathias Corvin. ¶ Thomas CHASE, *A Latin Grammar* [A.]. Aurait besoin d'une revision. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Mastarna oder Servius Tullius* mit einer Einleitung über die Ausdehnung des Etruskerreiches [O. Gruppe]. Ne peut accepter les théories de l'auteur. ¶¶ 3 mars. Karl GELDNER, *Studien zum Avesta* [C. de Harlez]. Intéresse aussi la philologie classique. ¶ Gui. LARFELD, *Sylloge inscriptionum Boeoticarum dialectum popularem exhibentium* [H. Röhl]. Très utile. ¶ Barclay V. HEAD, *Synopsis of the Contents of the British Museum.* Department of Coins and Medals [Holm]. Devrait se trouver dans toutes les bibliothèques scientifiques. ¶ F. V. GUSTAFSSON, *De Apollinari Sidonio emendando* [Chr. Lütjohann]. L'étude des manuscrits manque à ce travail. ¶ Jos. FELDMANN, *Lateinische Syntax* [F. Gustafsson]. Quelques bonnes choses. ¶¶ 10 mars. Ben. NIESE, *Die Entwicklung der Homerischen Poesie* [C. Rothe]. Hypothèses peu acceptables. ¶ Heinr. LOEWNER, *Die Herolde in den Homerischen Gesängen* [K. Neudörfl]. Peu de nouveau, mais agréable à lire. ¶ *Erdélyi Museum*, redig. von H. FINALY []. Analyse et appréciation des travaux de Finály et Schilling <cf. R. des R., 7, 207, 48 à 208, 45>. ¶ Ὁ ἥλιος κατὰ τοὺς δημώδεις μύθους ὑπὸ Ν. Γ. ΠΟΛΙΤΟΥ [Gust. Meyer]. Très utile. ¶¶ 17 mars. *Die Urzeit von Hellas und Rom. Ethnologische Forschungen* von FLIGIER [O. Gruppe]. A côté des belles études de W. Helbig, ce travail n'est qu'une caricature. ¶ *Die Propyläen der Akropolis zu Athen*, aufgenommen und dargestellt von Richard BOHN [R. Borrmann]. Recommandable à tous les points de vue. ¶ F. IGNATIUS, *De Antiphontis Rhamnusii elocutione* [E. Albrecht]. Utile, mais aurait besoin d'être complété. ¶ *The Annals of Tacitus*, edited with notes by Geo. O. HOLBROOKE [G. Andresen]. Constitution intelligente du texte; commentaire concis, mais suffisant; disposition excellente. ¶¶ 24 mars. *Sophoclis Aiax* scholarum in usum edidit Fr. SCHUBERT [H. Gleditsch]. Des éloges, mais il faudrait que l'éditeur eût une action plus énergique en tant que correcteur. ¶ *Die Cantica der Sophokleischen Tragödien.* Nach ihrem rhythmischen Bau besprochen von Hugo GLEDITSCH [Chr. Muff]. Important; quelques observations de détail. K. KAPPES, *Zur Schulfrage* [J. H. Schmalz]. D'excellentes choses. ¶ G. FISCHER, *Die Elegien des Albius Tibullus in modernen Rhythmen;* Gust. LEGERLOTZ, *Metrische Uebersetzungen*, Heinrich MEICHELT, *Probe einer Ovidübersetzung* [H. Draheim]. Beaucoup d'observations, mais appréciation en somme favorable. ¶¶ 31 mars. A. BRAND, *Ueber die Ausdrücke der zeit bei Homer* [Max C. P. Schmidt]. Sans prétention. ¶ Guil. JAHR, *Quaestiones Isocrateae* [E. Albrecht]. Conteste l'authenticité de discours à Démonique; le critique partage l'avis de l'auteur. ¶ K. SCHMIDT und O. GEHLEN, *Memorabilia Alexandri Magni et aliorum virorum illustrium, Phaedri fabulae selectae* [Max C. P. Schmidt]. 4e édition d'un livre recommandable. ¶ *Schkolnüij wopros. Pjatnadzat States*,

W. J. MODESTOWA [Hermann Haupt]. Important pour connaître l'état des études en Russie. ¶¶ 7 avril. LICHTENEGGER József, *A hasonlatok Homeros Iliasából es Odysseájából* [A.]. L'auteur relève tous les passages de l'Iliade et de l'Odyssée qui offrent entre eux quelque ressemblance; travail très intéressant. ¶ *C. Valeri Catulli liber*. Les poésies de Catulle. Trad. en vers français par Eug. ROSTAND. Texte revu avec un comment. critique et explicatif par E. BENOIST [Hugo Magnus]. Appréciation très favorable. ¶ *Listy filologické a paedagogické* [Ig. Majer]. Analyse des fasc. 3 et 4 du t. 9 <cf. R. des R., 7, 191, 42>. ¶¶ 14 avril. A. BOHLMANN, *Antiphontea* [E. Albrecht]. Éloges. ¶ Lud. LANGE, *De pristina libelli de republica Atheniensium forma restituenda* [G. Faltin]. Nouvel essai de reconstruction; le problème n'est pas encore résolu, peut-être est-il insoluble. ¶ Ἀνέκδοτος ἐπιγραφή. Ἡ σκευοθήκη τοῦ Φίλωνος;... ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Ν. ΜΕΛΕΤΟΠΟΥΛΟΥ [Carl Curtius]. Bon. ¶ Max. MARIE, *Histoire des sciences mathématiques et physiques*. T. I. : De Thalès à Diophante [Max C. P. Schmidt]. Insuffisant. ¶ Paulus MIRSCH, *De M. Terentii Varronis antiquitatum rerum humanarum libris XXV;* G. WISSOWA, *De Macrobii Saturnaliorum fontibus* [O. Gruppe]. Beaucoup de soin, mais peu de résultats réels. ¶¶ 21 avril. Eug. BORMANN, *Variae observationes de antiquitate Romana* [G. Andresen]. Six petites dissertations intéressantes. ¶ J. H. SCHMALZ, *Ueber den Sprachgebrauch des Asinius Pollio* [K. Lehmann]. Belle contribution à l'histoire du style latin. ¶ *Die Urzeit von Hellas und Italien*. Ethnologische Forschungen von FLIGIER [G. Meyer]. Emploi superficiel des sources; connaissances insuffisantes; combinaisons arbitraires. ¶ VAMBÉRY Armin, *A Magyarok credete. Ethnologiai tamulmány*. L'origine des Magyares. Étude ethnologique [A.]. Ouvrage publié par l'Académie des sciences de Hongrie; important. ¶¶ 28 avril. *Deutsche Litteratur-denkmale des* 18. *Jahrh. in Neudrucken* herausgegeben von Bernhard SEUFFERT [K. K. Müller]. Très scientifique, très pratique; recommandé à toutes les bibliothèques de gymnase. ¶ Paul STARKER, *Symbolae criticae ad M. Tullii Ciceronis epistulas* [J. H. Schmalz]. Toutes les corrections proposées ne sont pas acceptables, mais connaissances solides et méthode excellente. ¶ A. GERBER et A. GREEF, *Lexicon Taciteum*. Fasc. 5 [G. Andresen]. Plein de mérite. ¶¶ 5 mai. *Etyma graeca*, an etymological lexicon of classical Greek, by E. R. WHARTON [J. P. Postgate]. Ne peut être utile qu'à ceux qui connaissent assez l'étymologie grecque pour être en état de corriger les erreurs de l'auteur. ¶ L. POPPENDIECK, *Griechische Syntax*. Kursus für Oeber-Sekunda, Gymnasialprogramm [F. Thomae]. Satisfaisant. ¶ H. MEURER, *Griechischer Lesebuch mit Vokabular*. 1. Theil, für Untertertia [J. Sitzler]. Malgré des inexactitudes, bon et utile. ¶¶ 12 mai. P. WILLEMS, *Le Sénat de la République romaine*, tome 2e [H. Genz]. Beaucoup de soin et de clarté. ¶ K. SITTL, *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache*, mit besonderer Berücksichtigung des Afrikanischen Lateins [M. Link]. De la lecture, mais des conclusions inacceptables et une façon trop libre de parler des savants les plus respectés. ¶¶ 19 mai. *Sallust und Dictys Cretensis* von Gust. BRUENNERT [J. H. Schmalz]. Série d'observations pour montrer à l'auteur avec quel soin et avec quel intérêt le critique a lu cet excellent travail. ¶ *Q. Horatii Flacci carmina, Oden und Epoden*. Mit Anmerkungen von Lucian MUELLER [W. Hirschfelder]. Édition qui se recommande par la clarté, la concision, l'exactitude. ¶ *Wurtembergische Programme*, 1882 [7]. Compte rendu et appréciation en général favorable des travaux suivants : ADAM, Ciceros Orator und Horaz' ars poetica nach ihrer Verwandtschaft verglichen; HELD, Geschichte der humanistischen Lehranstalt in Ravensburg von ihrer ersten Gründung bis zu ihrer Erhebung zum Gymnasium;

Knapp, Theokrit und die Idyllendichtung; Adol Rapp, Die Beziehungen des Dionysoskultus zu Thrakien und Kleinasien. ¶¶ 26 mai. A. Michaelis, *Ancient marbles in great Britain* [Ad. Trendelenburg]. Magnifique sous tous les rapports. ¶ *Q. Horatii Flacci carmina*, schol. in usum ed. Michäl Petschenig [W. Hirschfelder]. Éloges. ¶ Fr. Sal. Krauss, *De praepositionum usu apud sex scriptores historiae Augustae* [Ed. Wölfflin]. On ne comprend pas comment de nombreuses remarques tout à fait excellentes peuvent appartenir à un auteur qui, en d'autres endroits, travaille si légèrement. ¶¶ 2 juin. Reg. Stuart Poole, *A Catalogue of the greek coins in the British Museum*. The Ptolemies, Kings of Egypt [Rud. Weil]. Résumé élogieux. ¶ W. Gunion Rutherford, *The new Phrynichus*, being a revised text of the ecloga of the grammarian Phrynichus with introductions and commentary [P. Egenolff]. Quelques aperçus nouveaux, mais bien des imperfections; en somme, ne remplace pas l'ouvrage de Lobeck; un nouveau travail reste encore à faire sur ce sujet. ¶ H. Stuerenburg, *De Romanorum cladibus Trasumena et Cannensi* [P. Meyer]. Études faites sur les lieux; des explications nouvelles. ¶ Karl Erbe, *Hermes, Vergleichende Wortkunde der lateinischen und griechischen Sprache* [λ;]. Livre destiné aux gymnases; ne peut guère être recommandé. ¶¶ 9 jn. *Nouveau dictionnaire grec moderne-français contenant les termes de la langue parlée et de la langue écrite*, par Émile Legrand; *Deutsch-Neugriechisches Handwörterbuch. Unter besonderer Berücksichtigung der neugriechischen Volkssprache* bearbeitet von Antonios Jannarakis [Gust. Meyer]. Ces deux ouvrages sont plutôt des dictionnaires de la littérature que de la langue populaire; malgré ce défaut, ils sont tous les deux très recommandables. ¶ Chr. Heimreich, *Das erste Buch der Ilias und die Liedertheorie* [W. Ribbeck]. La discussion roule surtout sur le passage relatif à l'apparition d'Athéné, où l'auteur voit une interpolation; le critique conteste cette explication. ¶ Adolf Boetticher, *Auf griechischen Landstrassen* [Rud. Weil]. Éloges. ¶ Georges Édon, *Restitution et nouvelle interprétation du chant dit des frères Arvales* [H. Schweizer-Sidler]. Éloges, mais le critique doute de la justesse de la restitution et de l'explication d'Edon. ¶¶ 16 juin. A. Furtwaengler, *Die Sammlung Sabourof*, Kunstdenkmäler aus Griechenland [Ad. Trendelenburg]. Caractère artistique des plus élevés; œuvres importantes étudiées avec finesse et compétence. ¶ L. v. Urlichs, *Pergamenische Inschriften* [H. Röhl]. Très bon. ¶ C. Schueler, *Quaestiones Vergilianae* [E. Albrecht]. Explication claire, mais qui n'entraîne pas la conviction, sur l'ordre de composition des six premiers livres de l'Énéide; un appendice très bien fait sur l'usage de l'ablatif chez Virgile. ¶ Fr. Stolz, *Studien zur lateinischen Verbalflexion* [H. Schweizer-Sidler]. Le critique exprime le désir que l'auteur donne une seconde partie à ce travail si utile. ¶ G. Braumann, *Die Principes der Gallier und Germanen bei Cäsar und Tacitus* [W. Martens]. Bon; conclusion juste. ¶¶ 23 juin. F. G. Fumi, *Note glottologiche*, I. Note latine e neo-latine. Contributi alla storia comparata della declinazione latina con un' appendice sull'origine e continuazione Romanza di 'prode' et 'apud' [H. Schweizer-Sidler]. Observations nombreuses qui n'enlèvent rien au mérite de l'ouvrage. ¶ K. K. Mueller, *Eine Griechische Schrift über Seekrieg*, zum ersten Male her. und untersucht [Albert Mosbach]. Quoique mutilé au commencement et probablement aussi à la fin, ce fragment est très important pour nous; peut-être doit-on l'attribuer à l'Anonymus Byzantinus qui, d'après Köchly, aurait vécu sous Justinien. Observations critiques sur la constitution du texte. ¶ Winter, *Beiträge zur Geschichte des Naturgefühls* [Max C. P. Schmidt]. Critiques. ¶ Leop. Schmidt, *Das akademische Studium des*

künftigen Gymnasiallehren. Rede bein Antritt des Rektorats [λς]. Bon. ¶¶ 30 juin. *Die Aeneide Vergils für Schüler* bearb. von Walther GEBHARDI [E. Albrecht]. Troisième partie (livres 5 et 6) d'une édition des plus recommandables. ¶ Fr. ABRAHAM, J. HERMANN, Edm. MEYER, *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*, 3 Jahr. [—ρ—]. Grands éloges. ¶ *Gedächnisrede auf Karl von Halm* gehalten in der öffentlichen Sitzung der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München zur Feier ihres 124. Stiftungstages am 28. Mars 1883 von Eduard WŒLFFLIN [ ]. Excellent. ¶¶ 7 juillet. Fr. BLASS, *De Gemino et Posidonio* [Max C. P. Schmidt]. Quelques points éclaircis, mais le problème reste à résoudre. ¶ Fr. BLASS, *Einiges aus der Geschichte der Astronomie im Altertum* [Max C. P. Schmidt]. Résumé de l'opuscule. ¶ Rud. KLUSSMANN, *Curae Africanae* [M. Zink]. Quelques corrections à retenir, un nombre plus grand à rejeter. ¶ W. KOPP, *Geschichte der griech. Litteratur*, 3 Auflage, her. von F. G. HUBERT [H. Heller]. Remaniement consciencieux; bien des défauts du livre de Kopp ont disparu. ¶¶ 14 jl. Oscar BOHN, *Ueber die Heimat der Prätorianer* [Urlichs]. Du soin. ¶ Ad. K. LANGE, *Animadversiones criticae de Aeneae commentario poliorcetico* [E. Schneider]. Pas de résultats positifs, mais utile à lire. ¶ Georges GOETZ et Gust. LOEWE, *Plauti, T. Macci, Amphitruo* [Max Niemeyer]. Exoellent. ¶ *Die Ethik der alten Griechen dargestellt* von Leop. SCHMIDT [Gust. Schneider]. Ce livre n'est pas parfait, mais c'est un bon livre et la lecture doit en être recommandée à tous ceux qui s'occupent de littérature grecque. ¶ KRUMME, *Betrachtungen über die Lehrpläne der höheren Schulen;* E. V. HARTMANN, *Die neueste Reform des höheren Schulwesens* [λς]. De bonnes observations. ¶¶ 28 jl. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Introduction à l'étude de la littérature celtique* [E. Windisch]. Grand mérite, livre très clair, très utile et agréable à lire. ¶ Ad. GERBER, *Naturpersonifikation in Poesie und Kunst der Alten* [P. Stengel]. A recommander à tout philologue. ¶ *Biblioth. Script. Classicorum,* her. von Wilhelm ENGELMANN, 8 Aufl. von. E. PREUSS, [—e—]. Livre dont on ne peut se passer. ¶¶ 4 août. Paul NITIKIN, *Zur Gesch. der dramatischen Wettkämpfe in Athen* [V. Lugebil]. Ouvrage russe très bon, mériterait d'être traduit. ¶ L. WENIGER, *Ueber das Kollegium der Sechzehn Frauen und den Dionysosdienst in Elis* [P. Stengel]. Travail qu'on peut présenter comme un modèle. ¶ Chr. ZIEGLER, *Addenda u. Corrigenda zum Apparatus Criticus der Iphigenia Taurica und der Medea des Euripides* [H. Gloël]. Utile. ¶ Emil. HUEBNER, *Grundriss zu Vorlesungen über die griech. Syntax* [ ]. Bon. ¶¶ 18 août. *Concordantiae supplementariae* omnium vocum Novi Testamenti graeci et classibus secundum terminationes distributarum et derivatarum cum nativis verbis collocatarum compositae a Fr. ZIMMER [Deutsch]. Indispensable à qui s'occupe du Nouveau Testament. ¶ R. KOEPKE, *Die lyrischen Versmasse des Horaz,* für Primaner erklärt [W. H.]. Très recommandé. ¶ *De l'exégèse et de la correction des textes Avestiques* par C. de HARLEZ [F. Spiegel]. Important. ¶ *Περὶ φθογγολογικῶν νόμων καὶ τῆς σημασίας αὐτῶν εἰς τὴν σπουδὴν τῆς Νέας Ἑλληνικῆς, Διατριβὴ ἐπὶ ὑφηγεσίᾳ ὑπὸ Γεωργίου* N. ΧΑΤΖΙΔΑΚΗ ; Id., *Περὶ τῶν εἰς -ους συνῃρημένων τῆς β' κλίσεως καὶ τῶν εἰς -ος οὐδετέρων ὀνομάτων τῆς γ' ἐν τῇ Νέᾳ Ἑλληνικῇ* [Gust. Meyer]. Éloges. ¶¶ 25 août. *Sophoclis Antigone* scholarum in usum ed. Frid. SCHUBERT [H. Gleditsch]. Le critique demande à l'auteur plus d'indépendance et de personnalité. ¶ BECK, *Ein Lied aus der Tragödie König Oedipus* [H. Gleditsch]. Explication inacceptable. ¶ *Magni Felicis Ennodii opera omnia.* Rec. et commentario critico instr. Guil. HARTEL [Deutsch]. Cette édition est telle qu'on pouvait l'attendre d'un savant comme Hartel. ¶ Clemens NOHL, *Wie kann der Ueberbürdung unserer Jugend auf höheren Lehranstalten* mit Erfolg entgegengewirke werden?

— SCHLEGEL, *Ueber die gegenwärtige Krisis im höheren Schulwesen Deutschlands* [λ;]. Éloges sur ces deux écrits, quelques réserves à propos du premier. ¶¶ 1er sept. Eugen. OBERHUMMER, *Phönizier in Akarnanien.* Untersuchungen zur phönizischen Colonial- und Handelsgeschichte mit besonderer Rücksicht auf das Westlichte Griechenland [O. Gruppe]. Intéressant. ¶ V. ŽABKA, *Die Begräbnisreden in der griech. Litteratur* im allgemeinen und die bei Thukydides erhaltene epitaphische Rede des Perikles insbesondere; Ant. VORLIČEK, *Ueber die Ironie des Sokrates in den platonischen Dialogen* [K. Neudörfl]. Travaux en langue hongroise; éloges. ¶ A. TOKKE, *Rettungen des Alkibiades.* 1 part. Die Sicilische Expedition [Holm]. N'accepte aucune des idées de l'auteur, ni sur les conséquences qu'aurait pu avoir la prise de Syracuse par les Athéniens, ni sur le plan d'attaque conçu par Alcibiade. ¶ Μάρκου ΡΕΝΙΕΡΟΥ *ἱστορικαὶ μελέται.* Ὁ Ἕλλην Πάπας Ἀλέξανδρος ε΄. Τὸ Βυζάντιον καὶ ἡ ἐν Βασιλείᾳ σύνοδος [W. Petris]. Éloges. ¶¶ 8 sept. G. BRUCH, *Ausgewählte Dramen des Euripides.* In den Versmassen der Urschrift in das deutsche übersetzt [H. Gloël]. Éloges. ¶ O. HIRSCHFELD, *Bemerkungen zur Tacitus* [G. Andresen]. Sept points sont examinés par l'auteur; le critique ne partage pas souvent son opinion. ¶ E. BRUNOT, *Étude sur le De Moribus Germanorum* [H.]. Explication inacceptable. ¶ Fr. Ad. HEINICHEN, *Uebungen im lateinischen Stil* für obere gymnasialklassen [—i—], 3e éd. améliorée. ¶¶ 15 sept. O. A. DANIELSSON, *Grammatiska anmärkningar* [Gust. Meyer]. Beaucoup de savoir et de méthode. ¶ Ch. NISARD, *Notes sur les lettres de Cicéron.* [K. Lehmann]. Le critique déclare, à regret, que ce livre ne peut être d'aucune utilité. ¶ *M. Tullii Ciceronis Cato maior.* Schulausgabe von J. LEY [Chr. Lütjohann]. Utile. ¶ *Cornelii Nepotis Vitae.* In usum scholarum rec. et verborum indicem add. M GITLBAUER [G. Andresen]. Éloges tempérés d'assez nombreuses critiques. ¶¶ 22 sept. F. WECK, *Beiträge zur Erklärung Homerischer Personennamen* [H. Draheim]. Des suppositions plutôt vraisemblables qu'invraisemblables. ¶ H. EBELING, *Schulwörterbuch zu Homers Odyssee und Ilias* [H. Draheim]. 4e édition améliorée. ¶ E. BACHOF, *Griechisches Elementarbuch* [O. Sitzler]. Très recommandé. ¶ *Biographisches Jahrbuch für Altertumskunde*, her. von C. BURSIAN [ ]. Éloges. ¶¶ 29 sept. Alf. WIEDEMANN, *Die ältesten Beziehungen zwischen Aegypten und Griechenland* [ ]. La thèse soutenue par l'auteur, que les rapports entre l'Égypte et la Grèce sont relativement récents, est inattaquable. ¶ E. GERLAND, *Sulla storia dell' invenzione dell' areometro* [Max C. P. Schmidt]. L'aréomètre n'a pas été inventé par Archimède, c'est là le point important de ce travail. ¶ Émile THOMAS, *M. Tullii Ciceronis oratio pro Archia.* [—e—]. Éloges. ¶ *Chrestomathie aus Xenophon,* aus der Kyrupädie, der Anabasis, den Erinnerungen an Sokrates zusammengestellt und mit erklärenden Anmerkungen und einem Wörterbuche versehen von Karl SCHENKL. 7 Auflage. — *Ausgewählte Stücke aus Cicero in biographischer Folge.* Mit Anmerkungen für den Schulg. von W. JORDAN, 3 Aufl. [—e—]. Éloges. ¶ H. KRATZ, *Die Lehrpläne und Prüfungsordnungen für die höheren Schulen in Preussen* (vom 31 marz u. 27 mai 1882) [λ;]. Très recommandé. ¶ L. GERLACH, *Theorie der Rhetorik und Stilistik* [Draheim]. Éloges. ¶¶ 6 oct. K. BAEDEKER, *Griechenland,* Handbuch fur Reisende [Rud. Weil]. Très satisfaisant. ¶ K. von HOLZINGER, *Beiträge zur Kenntnis der Ravennasscholien zu Aristophanes.* Id., *Ueber die Parepigraphae zu Aristophanes.* [J. Wagner]. Le premier travail a paru à peu près en même temps que celui d'Albert Martin, le critique compare les deux travaux, celui de Martin lui paraît le meilleur, mais celui de Holzinger n'est pas inutile, les deux se complètent et se corrigent mutuellement. — Éloges de l'étude sur les

Parepigraphae. ¶ *P. Ovidi Nasonis carmina selecta* scholarum in usum ed. H. St. Sedlmayer [Draheim]. Utile en tant que Chrestomathie. ¶ W. Wollhering, *Das höhere Schulwesen Deutschlands* vom Gesesichtspunkte des nationalem Bedürfnisses [λ;]. Sacrifie l'enseignement des Gymnases à celui de la *Realschule*; le critique n'accepte pas les idées de l'auteur. ¶ R. F., *Die Irrwege der Gymnasiallehrmethode*. Ein offenes Wort an Alle, die es angeht; — G. Wendt, *Die Gymnasien und die öffentliche Meinung*, 2. Aufl.; — Bern, Arnold, *Zur Frage der Ueberbürdung an den humanistischen Gymnasien*; — H. Lacher, *Die Schul-Ueberbürdungsfrage* [λ;]. Éloges de ces divers travaux, surtout de celui de Lacher. ¶ Oskar Jaeger, *Aus der Praxis*. Ein pädagogisches Testament [H. Heller]. Grands éloges. ¶ Paléographie [Christ. Ziegler]. Rectifications sur le texte de l'Iphigénie en Tauride. ¶¶ 13 oct. Angermann, *Geographische Namen Altgriechenlands* [Max C. P. Schmidt]. Soigné. ¶ *Realencyklopädie der christlichen Altertümer* unter Mitwirkung mehrerer Fachgenossen bearbeitet und her. von F. X. Krauss [P. Cassel]. Éloges; mais le livre contient des lacunes, il faudra lui ajouter un supplément pour en augmenter la valeur. ¶ H. Cremer, *Biblisch-theologisches Wörterbuch der Neutestamentlichen Gräcität*. 3. Aufl. [ ]. Recommandé. ¶ E. F. Fritzsche, *Leitfaden der Mythologie der Griechen und Römer* für höhere Lehranstalten, 2. Aufl. [P. Stengel]. Succès mérité. ¶ *Delectus inscr. graecarum* propter dialectum memorabilium... Iterum comp. P. Cauer [Gust. Meyer]. Ce n'est pas réellement une 2e édition, mais un livre nouveau; cet ouvrage a gagné quant à la quantité et quant à la qualité : ces éloges cependant ne sont pas sans des critiques sur la disposition, sur la transcription des inscr.; l'auteur a trop cru à l'infaillibilité de Röhl, l'auteur des 'Inscr. Gr. antiquissimae', une des moins heureuses productions de la science épigraphique de notre époque. ¶ F. Zambaldi, *Lyricorum graecorum reliquiae selectae* [J. Sitzler]. Des défauts, mais en somme peut être utile. ¶ Alph. Willems, *Notes et corrections sur l'Hippolyte d'Euripide* [H. Gloël]. Peu de corrections nouvelles qui soient bonnes, défend parfois habilement le texte ordinaire. ¶ *Wörterbuch zu Xenophons Hellenika*. Für den Schulg. bearb. von C. Thiemann [W. Nitsche]. Peut servir à d'autres que des écoliers. ¶ C. F. Kinch, *Quaestiones Curtianae Criticae* [Max C. P. Schmidt]. Beaucoup de nouveau. ¶ *Die Erfindung der Feuerspritze mit Windkessel*. Von E. Gerland [Max C. P. Schmidt]. Très intéressant. ¶ F. Grassauer, *Handbuch für österreichische Universitäts- und Studien- Bibliotheken* sowie für Volks-, Mittelschul- und Bezirks- Lehrerbibliotheken [Heller]. Très recommandé. ¶ *Wolfs philologisches Vademecum*. Alphabetisches Verzeichniss. I. Scriptores Graeci. Her. von Gustav Wolf [K. K. Müller]. A besoin d'être remanié. ¶ Joh. Mueller, *Luthers reformatorische Verdienste* um Schule und Unterricht. 2. Aufl. [ ]. Intéressant. ¶¶ 20 oct. E. Ruete, *Die Correspondenz Ciceros in den Jahren 44 und 43* [P. Meyer]. Important. ¶ Ed. Kučera, *Ueber die taciteische Inconcinnität* [G. Andresen]. N'accepte pas les conclusions de l'auteur. ¶ W. Heinr. Roscher, *Nektar und Ambrosia. Mit einem Anhang über die Grundbedeutung der Aphrodite und Athene* [O. Gruppe]. Long article dont la fin est au numéro suivant. Le critique, tout en reconnaissant le mérite de l'auteur, s'applique surtout à combattre sa méthode. ¶ 27 oct. Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας 1882 [Chr. Belger]. Véritable « embarras de richesse. » ¶ *Die Musik der griechischen Altertums*, von Rudolf Westphal [K. v. Jan]. Long article dont la fin est au nº du 15 déc. Le critique conteste quelques-unes des idées de l'auteur. ¶ Gericke, *De abundanti dicendi genere Tacitino* [G. Andresen]. Du soin. ¶¶ 3 nov. A. Fick, *Die homerische Odyssee*

in der ursprünglichen Sprachform [H. Röhl]. <Voy. plus haut, p. 10,17>. Le critique ne croit pas la découverte aussi importante que l'espère l'auteur, mais peut-être est-ce dans cette voie qu'il faut chercher. ¶ *Die Lehre des Aristoteles von der tragischen Katharsis und Hamartia* erklärt von P. Manns; — *Katharsis-Studien*, von Josef Egger [Fr. Susemihl]. Le premier travail est manqué, le second au contraire est très intéressant et très habile; l'auteur a peut-être trop de confiance dans les conséquences de l'explication qu'il a donnée. ¶ 1. H. Rheinhard, *C. Julii Caesaris Commentarii de B. G.* Zum Schulg. 4 Aufl.; — 2, G. Ihm, *Quaestiones Syntacticae de elocutione Tacitea* comparato Caesaris Sallusti Vellei usu loquendi; — 3. Des *Tacitus Agricola und Germania.* Uebersetz und mit den nötigsten Anmerkungen von C. H. Krauss [G. Andresen]. 1. Rendra de grands services quand le texte aura été soumis à une revision sérieuse et quand le commentaire aura été soigneusement remanié. 2. Utile. 3. Des éloges, mais quelques critiques sur certains passages de la traduction. ¶ *Griechische Denksprüche in Vers und Prosa.* Als Memorielstoff gesammelt... von F. F. Rothe []. Éloges. ¶ *Palaestra Musarum.* Begrundet von Moritz Seyffert, fortgesetzt von R. Habenicht. I. Teil, der Hexameter und das Distichon. 9. Auflage []. Le nouvel éditeur a laissé encore bien des corrections à faire pour que ce livre serve vraiment de modèle. ¶¶ 10 nov. Carl Peter, *Zeittafeln der Römischen Geschichte zum Handgebrauch...* 6. Aufl. [G. Faltin]. Critiques ayant pour objet non de rabaisser cet ouvrage, mais de permettre à l'auteur de donner une édition meilleure. ¶ H. Weil, *Les harangues de Démosthène.* 2e éd. []. Chaude recommandation. ¶ *Claudii Ptolemaei Geographia.* E. cod. rec. prolegomenis, annotatione, indicibus, tabulis instr. C. Mueller [Max C. P. Schmidt]. Le grand géographe a enfin trouvé son éditeur. ¶ Th. Stangl, *Der Sog. Gronovscholiast zu elf ciceronischen Reden* [K. Lehmann]. L'auteur a eu le courage de faire un travail peu agréable mais des plus utiles, on lui doit une grande reconnaissance. ¶ *Horace, Art Poétique.* nouv. éd. publiée par Paul Lallemand; — *Horace, A. P.* Traduction vers pour vers par Paul Baudry; — *Das Buch des Horaz über die Dichtkunst.* Ins Deutsche übersetzt und mit einer Einleitung von Fr. List []. L'édition de Lallemand contient des choses utiles. La traduction de Baudry est mauvaise, celle de List au contraire est excellente, malgré quelques inexactitudes. ¶ Johann Mueller, *Der Stil des älteren Plinius* [J. H. Schmalz]. Éloges. ¶¶ 17 nov. R. Nicolai, *Geschichte der griech. Litteratur* [Hubert]. Des lacunes qui rendront l'usage de ce livre difficile. ¶ B. Fabricius, *Der Periplus der Erythräischen Meeres von einem Unbekannten.* Griech. und deutsch [Max C. P. Schmidt]. Le critique a beaucoup profité à la lecture de ce livre, il le recommande chaudement. ¶ *Historicorum Romanorum fragmenta* coll. disp. rec. Herm. Peter [W. Sieglin]. Grands éloges. ¶ *Cornelii Taciti libri qui supersunt.* Quartum recognovit C. Halm. T. 1-2 (Ann. et Hist.) [G. Andresen]. Le t. 1er est excellent. Un 2e article se trouve au 1er déc. sur le tome 2. Même appréciation. ¶¶ 24 nov. L. Grasberger, *Die griechischen Stichnamen*, ein Beitrag zur Würdigung der Alten Komödie und des attischen Volkswitzes [S. N.]. Beaucoup de recherches. ¶ G. Schneider, *Platos Auffassung von der Bestimmung des Menschen* [Heller]. Bon. ¶ *Die Lyrik des Horaz*, Aesthetisch-kulturhistorische Studien von Emil Rosenberg []. Instructif et intéressant. ¶ Otto Eichert, *Vollständiges Wörterbuch zu den Verwandlungen des P. Ovidius Naso.* [Max Koch]. 8e édition améliorée. ¶ M. Brosig, *Die Botanik des älteren Plinius* [M. C. P. Schmidt]. Des résultats justes. ¶ Mehlis, *Studien zur ältesten Geschichte der Rheinlande* []. Éloges. ¶¶ 1er déc. O. Schrader, *Sprachvergleichung und*

Urgeschichte [Gust. Meyer]. Un des meilleurs livres qui aient paru dans ces dernières années concernant la linguistique. ¶¶ 8 déc. U. V. Wilamowitz Moellendorff, *Phaeton*; — C. Robert, *Die Phaetonsage bei Hesiod* [O. Gruppe]. Travaux importants; le critique regrette cependant que les deux auteurs se soient enfermés dans le domaine de la littérature grecque. ¶ Giuseppe Malusardi, *La Scienza antica e la moderna*. Alcune pagine di Astronomia dedotta dalla Mitologia [M. C. P. Schmidt]. Tissu d'absurdités. ¶ *Studien zur byzantinischen Geschichte des elften Jahrhunderts* von W. Fischer [F. Hirsch]. Bon. ¶ J. E. Kuntze, *Prolegomena zur Geschichte Roms*. Oraculum, Auspicium, Templum, Regnum [Soltau]. Mauvais. ¶ A. Monginot, *Cornelius Nepos*, 2e édition [G. Andresen]. Le critique refuse tout caractère scientifique à cette « édition savante ». ¶ Ad. Kirchhoff, *Rede bei Antritt des Rektorats*, gehalten... am 15 Okt. 1883 [λς]. La partie importante concerne l'enseignement des Universités. ¶¶ 15 déc. F. Voigt, La Bataille de Trasimène. Communication lue à la réunion du mois de Nov. des professeurs des gymnases et Realschulen de Berlin. ¶¶ 22 déc. G. Ebers, *Durch Gosen und Sinai. Aus dem Wanderbuche and der Bibliothek*. 2. Aufl. [Deutsch]. Excellent. ¶ *Das erste Auftreten des Eisens in Nordeuropa* von Iugwald Undset. Deutsche Ausgabe von J. Mestorf [C. Mehlis]. Critiques nombreuses sur un ton très railleur. ¶ Adolf Fanta, *Der Staat in der Ilias und Odyssee* [ ]. Bon, mais très mal imprimé. ¶ Aug. Becker, *De Rhodiorum primordiis* [O. Gruppe]. Des lacunes, des suppositions déjà réfutées, etc. ¶ Johann Frantz, *Die Kriege der Scipionem in Spanien* 536-548 [G. Faltin]. Du soin et du travail, mais n'a éclairé que des points secondaires. ¶ Otto Heine, *M. Tullii Ciceronis orationes selectae XIV*, édition 2a emendatior; — *Ciceros Rede über das imperium des Cn. Pompeius*... herausg. von Fr. Richter, 3. Aufl. von Alf. Eberhard [A. Mosbach]. Éloges. ¶ *Die Oden und Epoden des Q. Horatius Flaccus*. Für den Schulg. erkl. von Emil. Rosenberg, — *Auch in 2 gesonderten, jedoch nur Zusammem verkaüflichen Abteilungen gedrückt*... [ ]. Très bons tous les deux. ¶ *Entwürfe zu griechischen Exercitien* von Carl Schmelzer [K. Ohlert]. Éloges. ¶ *Deutsche Litteraturdenkmale des 18. J. Jahrh. in Neudrucken* her. von B. Seuffert. 8. Frankfurter gelehrte Anzeigen vom Jahr 1772... [K. K. Müller]. Utile aussi pour l'étude de l'antiquité. ¶¶ 29 déc. Adalbert Schroeter, *Geschichte der deutschen Homer-Uebersetzung im 18. Jahrhundert* [ ]. A surtout pour objet de combattre Voss et l'hexamètre allemand, style très incorrect: réserve du critique sur la thèse de l'auteur. ¶ H. J. Kiewiet, *de Jonge, de Gaio Mario* et de scriptoribus qui de ejus temporibus egerunt quaestiones [P. Meyer]. Travail qui contient quelques bonnes choses, mais qui a été fait trop vite et qui a besoin d'être remanié. ¶ Julius Schwarcz, *Die Demokratie von Athen* [G. J. Schneider]. Ce livre est tout à fait contre les tendances, aujourd'hui trop favorables à la démocratie Athénienne; il provoque à chaque page des réflexions sérieuses; il ne mérite pas seulement d'être lu, il a aussi une grande signification; « c'est une tempête qui purifie la lourdeur de l'atmosphère. »

Albert Martin.

Philologus. T. 42. 2e livr. Hippodamos de Milet et l'architecture symétrique des villes chez les Grecs [M. Erdmann]. Après avoir démontré l'importance que l'antiquité attribuait à Hippodamos, E. analyse la monographie de K. Fr. Hermann, et la biographie d'Hipp. qu'il a reconstituée d'après le petit nombre de passages où il est question de lui. De cette biographie il faut retenir 3 points. Le plan de la ville du Pirée a été dressé par Hippodamos; celui de Thurii trahit son influence; il passait pour avoir également dressé le plan de la ville de Rhodes. C'est donc de l'étude de ces

3 villes qu'il faut partir pour se faire une idée de l'art hippodamien. Hippodamos était architecte, mais n'a pas construit de monuments publics; il était aussi mathématicien (μετεωρολόγος) et sa patrie fut le siège de la 1re école de mathématiciens. Quant au νεώτερος τρόπος inauguré par H. dans la construction des villes, il avait deux formes, la forme 'cyclique', avec l'Agora au centre et 4 grandes voies y aboutissant et se coupant à angle droit, et lorsque la configuration du sol s'y opposait, la forme 'hémicyclique'. Des 3 villes indiquées plus haut, Thurii ne peut fournir aucun élément d'information, puisque les fouilles modernes manquent et que par conséquent l'intéressant passage de Diodore ne peut être contrôlé. Étude topographique du Pirée où Erdmann retrouve le type cyclique. Rhodes, au contraire, présente le type hémicyclique à cause de sa position particulière au bord de la mer. L'Agora se trouvait au centre de l'hémicycle, une rue principale coupait l'hémicycle en 2 parties égales, les rues secondaires étaient parallèles à la principale. ¶ Sur Théognis [E. v. Leutsch]. Blâme Bergk qui paraît dans la 4e éd. réunir les v. 5-10 avec les v. 1-4. ¶ La liste des proxènes de Delphes [Th. Bergk]. (Cet art., trouvé dans les papiers de Bergk, est écrit en partie sur un diplôme universitaire de l'année 1875). Étude sur l'inscr. publiée en 1863 par Wescher et Foucart dont A. Mommsen a tiré parti pour la fixation de l'ordre chronologique des Archontes de Delphes. Elle comprend un intervalle de 50 années, depuis la proclamation de l'indépendance de la Grèce, Ol. 145, 3 à la destruction de Corinthe, Ol. 158, 3. Elle permet d'assigner un ordre chronologique à une partie au moins des nombreux actes d'affranchissement de Delphes; elle a une valeur historique en permettant de reconstituer la liste presque complète des stratèges étoliens dans les derniers temps de la ligue; enfin, elle nous présente une série de personnages plus ou moins importants de la 1re moitié du 2e siècle, et c'est le point qui a été le plus négligé jusqu'ici. Contrairement à l'opinion de Mommsen, elle a été rédigée en une fois, et d'après des documents qui n'étaient plus complets; elle présente un choix des personnages les plus importants. C'est surtout pour les dernières années qu'elle devient incomplète; la rédaction est peu soignée et l'ordre chronologique qqf. violé. ¶ Sur Théognis v. 15 et suiv. [E. v. Leutsch]. Bergk maintient son opinion sur ces 4 vers, mais il a mal rendu l'objection de L. ¶ Observations critiques sur Sophocle [K. Walter]. Soph. Antigone v. 125. La comparaison entre Antigone et Niobé consiste dans le fait que toutes deux sont enfermées dans le rocher. Mais la mention de la pluie et de la neige qui, d'après le texte, inondent sans cesse le rocher qui enveloppe Niobé de toutes parts, ne fait que nuire au parallélisme des situations, car c'est justement cette enveloppe qui protège Niobé contre les intempéries de l'atmosphère. Dans Électre, elle est appelée τάφος πετραῖος. Il faut donc lire δεύει au lieu de λείπει. Oedipe Roi v. 1409-1411. Il ne faut rien changer au texte même, il suffit de mettre un point après καλόν. et sous-entendre : νῦν σιγήσομαι. Dans les formules ἀλλὰ γάρ, ἀλλ' οὐ γάρ, les deux particules ont encore chez Soph. chacune leur pleine valeur. Le même changement de ponctuation doit être effectué dans Oed. Col. 755, et Philoct. 1020. De même Phil. v. 501-504, écrire : σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον εἰσορῶν· | ὡς πάντα δεινά, c.-à-d. 'laisse-toi émouvoir par la vue de mon état misérable; car tout est plein de dangers, et celui qui, comme toi, a été épargné par le malheur, ne doit pas oublier qu'une disgrâce semblable peut l'atteindre'. Ajax 737-739. βραδεῖαν est évidemment corrompu; il faut écrire βαρεῖαν. Mais quelle que soit la correction adoptée, le vers suivant exige un changement, car les deux idées séparées par ἢ ne s'excluent pas. Il faut

ἢ 'φάνην ἐγὼ βραδύς. Les mots ἤ, ἡ, ἦ et même εἰ sont souvent confondus. Dans Oedipe Col. 584, il faut écrire ἢ λῆστιν ἴσχεις; ἢ δι' οὐδενὸς ποιεῖ; Phil. 334 une correction semblable est nécessaire; lire ἢ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος. Dans le vers suivant, retrancher la virgule après τέθνηκεν. Oedipe Col. v. 316 : ἆρ' ἔστιν; ἆρ' οὐκ ἔστιν; ἡ γνώμη πλανᾷ· | καὶ φημί etc. Oedipe Col. 1074, lire ἔρδουσιν οὐ μέλλουσιν· ὡς, etc. Le chœur ne peut mettre en doute l'intrépidité des Athéniens dont il vient de louer la valeur. Oedipe Roi v. 603, corriger ἔλεγχον en ἔλεγχοι· (suppléer πάρεισιν). Trachin. 881, écrire : ἄτη νιν ἠίστωσε. Philoct. 160, écrire πετρίνα; κοίτα;. Les copistes auront pris cette forme pour un génitif dorien. Trachin. 71, le sens exige : πᾶν τοίνυν, εἰ καὶ τοῦτ' ἔτλη, τλείη τις ἄν· Le mot κλύοι provient sans doute du κλύω du v. suivant. Trach. 1230, lire : τὸ μὲν νοσοῦντα θυμῶσαι κακόν, qu'exige le sens. ¶ Sur Julius Valerius [K. Boysen]. Corriger comme suit le passage I, c. 13, p. 13 a, 12 Müller : 'Enim de Milesio loqui (de milite quia, cod.) hic longa res est et propositum interturbat, deque eo (ea, cod.) si quid inquirere curiosius voles, sat tibi lector habeto Graecum Favorini (Faborini cod.) librum qui omnigenae (omni genere, cod.) historiae perscribitur'. ¶ Sur la position de la question dans le premier discours d'Isée 'sur l'héritage de Cléonyme' [J. Luňak]. L'auteur de l'hypothèse la détermine par ces mots : ὅρος διπλοῦς κατὰ ἀμφισβήτησιν. Une étude rhétorique du discours prouve que l'auteur de l'hypothesis s'est trompé. Le conflit entre les deux ῥητά s'appellerait en rhétorique ἀντινομία. ¶ Sur Julius Valerius [K. Boysen]. Ch. 13, p. 13 b. 8. Eberhard propose de lire 'cui paullo ante patronus fuerat' au lieu de prius. Il vaut mieux lire 'praeses', mot fréquent chez Valerius. De même I, 19 p. 19 b, 4 se dedebat doit être corrigé en 'sese dabat'. ¶ Sur les mss. de Cornutus et de Palaephatus (Codex Ravii) [K. Boysen]. Étude du cod. Ravii que toutes les éditions de Cornutus et de Palaephatus mentionnent comme disparu. Ce ms., dont l'auteur reconstruit l'histoire et étudie le texte en détail, se trouve depuis 200 ans dans la bibl. royale de Berlin. ¶ Sur Julius Valerius [K. Boysen]. II, 2 p. 57 b, 2 ed. Müller. Au lieu de 'nequidam militibus', lire 'ne quid ambitiosius'. II, 15 p. 72 a, 11 au lieu de 'deliquerat' lire : 'dereliquerat'. ¶ Les analogistes et les anomalistes dans le droit romain [M. Schanz]. Pomponius caractérise dans son Liber singularis enchiridii M. Antistius Labeo et Ateius Capito, en disant que ce dernier était fidèle à la tradition, tandis que Labeo 'plurima innovare instituit'. Il les présente comme des chefs d'école, Labeo de la Schola Proculia, Capito de la Schola Sabinianorum ou Cassiana. Capito n'est mentionné que dans 6 passages des Pandectes, tandis que Labeo est souvent nommé. Ce fait confirme l'assertion de Pomponius. S. cherche à déterminer le principe qui assignait à ces deux hommes une position si différente vis-à-vis de la science du droit. Il y arrive par voie indirecte. Labeo s'occupait de grammaire et les exemples cités par Festus nous prouvent qu'il était 'analogiste'. Nous pouvons ramener à cette distinction la diversité des deux écoles de droit. Les Proculiens seraient analogistes, les Sabiniens anomalistes. La cessation de l'opposition entre les deux classes de grammairiens coïncide pour le temps avec la cessation de la lutte entre les 2 écoles de juristes. En grammaire, cette lutte produit la τέχνη, la grammaire; en droit, le système du droit. Dans ce développement, le travail positif incombe à l'analogiste, et l'anomaliste représente l'élément d'impulsion; ses innovations devront être consignées. Cela explique que l'histoire du droit fasse souvent mention de Labeo et qu'elle garde le silence sur Capito. ¶ Sur Julius Valerius [K. Boysen]. III, 20, p. 126 a, 18 M., lire 'non vero multum peccaturae si omittat'. III, 25, p. 136 a, 22

'septem flumina' paraît être la corruption de 'saeptum fluminis. Les mots qui précèdent n'offrent pas de sens. La leçon de l'Ambrosianus paraît conduire à corriger : 'ambiente (prédicat de Amaz. flum.) eo fluente circiter spatioque ut una sit, etc.; avec un 2e ablat. absolu, rattaché lâchement au premier. ¶ Sur l'emploi de la Vulgate dans les recherches philologiques [Ph. Thielmann]. La grande variété des sujets traités, la diversité de ses différentes parties qui appartiennent à des époques différentes, et l'influence considérable qu'elle exerça sur la langue des auteurs, font de la Vulgate un document précieux pour l'histoire du latin. Mais on ne pourra constituer une grammaire de la Vulgate que quand on possédera un texte qui réponde à toutes les exigences de la philologie. Cet article est un premier essai de classement et de mise en œuvre des matériaux philologiques. La Vulgate se divise au point de vue de la langue en 3 parties très distinctes : 1. La partie de l'Itala que Jérôme a conservée. Elle comprend le livre de la Sapience, Jésus Sirach ou Ecclésiastique, le livre de Baruch, l'épître de Jérémie et les deux livres des Macchabées. 2. La portion de l'Itala revue par Jérôme, c.-à-d. tout le Nouveau Testament et les Psaumes (dans la 2e revision appelée Psalterium Gallicanum). 3. La traduction de tout le reste de l'Ancien Testament faite par Jérôme sur le texte hébreu. Ces 3 groupes d'écrits sont entre eux, quant à leur étendue comme 1 : 3 : 8. Chacun présente des différences caractéristiques, et même leurs subdivisions (p. ex. dans le 2e groupe) sont souvent très tranchées. Le 1er groupe se rapproche du sermo plebeius et contient des éléments qui ne se trouvent pas ailleurs. Le livre de Jésus Sirach se distingue par le caractère africain de la langue; il a des expressions qui ne se retrouvent plus dans toute la latinité. La Sapience a aussi son vocabulaire propre. Ces 2 livres ont certains caractères communs, et la comparaison avec le cod. Amiatinus montre que la langue du texte officiel a été souvent ramenée à l'usage commun et que les singularités de la diction ont été adoucies et affaiblies. Baruch et les Macchabées offrent moins de particularités. Le 2e groupe a de nombreux points de contact avec le 1er. La revision n'a pas été profonde. On y trouve des formes que Jérôme rejette absolument plus tard. Le 3e groupe témoigne de ses études classiques; s'il ne rejette pas des formes vulgaires, Jérôme les emploie en pleine connaissance de cause; les vulgarismes ne sont que des concessions au sermo plebeius des 4e et 5e siècles. Il accommode son langage aux besoins des hommes instruits, il évite les formes qui se trouvent dans les 2 premiers groupes et il restitue les formes classiques; des mots latins remplacent les mots grecs qui s'y trouvent en grand nombre, il reprend des mots tombés hors d'usage. ¶ Sur Cato, De Moribus [C. Hartung]. II, 26. Il faut deux points après 'noli' et virgule après 'est'. ¶¶ Jahresberichte. 50, Eutropius. ¶¶ Mélanges. A. Sur les manuscrits, 10. Sur les lettres de Cicéron à Atticus [H. Ebeling]. Communications sur les mss. de Florence. Laur. plut. 49, n. 18 et n. 19-24. ¶ B. Sur l'exégèse et la critique des auteurs, 11. Sur Naevius [L. Müller]. Dans le passage Festus 352, 4 M. topper... macerat, il faut d'abord retrancher les mots 'celeriter, temere' qui paraissent être une glose marginale se rapportant à ce qui suit : 'Sinnius vero sic, etc.'. Au lieu de 'citius', il faut écrire 'cito'. Quant à la suite, comme Artorius ne se contente pas de mentionner le nom de l'auteur, mais qu'il ajoute le titre de l'ouvrage, il est probable que dans l'archétype de Festus une ligne était tombée, parce qu'elle commençait comme capesset, et il faut rétablir : ut Cn. Naevi carmine belli punici : topper (ici un iambe) capésset flámma Vólcáni. Pour l'iambe qui manque, peut-être y avait-il rates ou domos. On a eu tort

d'admettre une lacune après Volcani. On sait combien souvent l'avant-dernière thesis du saturnien manque. Scaliger écrit avec raison dans ce qui suit : 'cito, sic in Odyssea', car la suite est une traduction de Od. 6, 138-9. — On a remarqué que les indications des livres du Bellum Punicum de Naevius sont souvent erronées ; mais il arrive qqf. qu'on peut les corriger. On croit à tort, par exemple que les 2 citations : 'inerant signa expressa, etc.' et 'iamque eius mentem, etc.' sont tirées des livres 1 et 2 du poème, comme semble le dire Priscien. On lit en effet : Naevius in carmine belli Punici I ; Naevius in carmine belli Punici II. Priscien aurait dit : 'carminis' ou aurait retranché 'in carmine'. Il faut conserver 'in carmine', mais retrancher I et II qui ne sont que l'i initial des deux fragments cités. Cette correction rend fort peu probable l'hypothèse qu'il s'agit ici du bouclier d'Énée, on pourrait penser plutôt à la description de la galère amirale des Carthaginois qui avait appartenu à Pyrrhus et qui fut prise en 260 par les Romains. Observations sur les difficultés qu'offrent pour la critique les vers de Naevius et de Livius. — 12. Sur De bello Gallico 8, praef. 4 [Ferd. Becher]. Il faut expliquer 'tam operose' en suppléant 'quam qui operosissime'. C'est une forme qui équivaut à un superlatif, dont Cicéron offre plus d'un exemple. — 13. Laus Alexandriae [K. Boysen]. Le fragment qui porte ce titre dans Riese, Geogr. lat. min., n'est qu'un extrait de la recension latine du Pseudo Callisthène fait par Julius Valerius. — 14. Rectification sur un art. 1er livr. p. 181 <R. des R. 7, 164, 18> [G. Detlefsen]. Avoue avoir fait une faute de prosodie en traitant 'humanos' comme un bacchius, mais maintient néanmoins l'hypothèse que le passage contient une citation poétique. ¶ C. Histoire de la philologie. — 15. Sur la vie de Henri Estienne [M. Schanz]. Dinse a publié 3 lettres inédites de H. Estienne. S. appelle l'attention sur une autre lettre déjà publiée, mais qui paraît avoir été ignorée des philologues. Elle explique sur plusieurs points les 3 lettres nouvelles et rectifie des explications de Dinse.

¶¶ 3e livr. Le manuscrit d'Archimède de George Valla [J. L. Heiberg]. Exposé de l'histoire de ce ms., qui n'est pas, comme le pensait précédemment l'auteur, le Laurent. 28, 4. Celui-ci n'est qu'une copie, la plus fidèle de toutes, du ms. de Valla. La forme de certaines lettres trahissent, d'après Ch. Graux, malgré le soin que le copiste a pris d'imiter l'original, une copie du 15e s. ; on peut à coup sûr en fixer la date entre 1454 et 1494. ¶ Sur Afranius [L. M.]. Le fragment Non. 116, 28 est cité d'une façon plus complète dans Priscien, p. 804. Il n'y a même rien à changer à cette dernière citation ; car nous avons des trimètres bacchiaques. Il faut lire : υ -́ - υ -́ Sexte fráter mi sálve! | Quod sálvus venis meliusque ést, gratulór dis. ¶ Sur les sources de l'expédition de Sicile [W. Stern]. Étude détaillée de Diodore, de Plutarque (Nicias) et détermination des sources pour chaque passage. Rapports de ces auteurs avec Thucydide. Excursus sur Plut. Nicias, 6, 9. ¶ Cicéron, Divin., 1. 12. 20 [H. Deiter]. Dans le vers : 'Ni prius excelsum ad columen formata decore', les mots : ni prius sont une conjecture de Guilelmus. Les mss. ont : Ne pos, Ne post et Ni post. Il faudrait écrire : 'Ni posita'. Les paroles de Cicéron, Catil., 3, 8, 20 sembleraient confirmer cette conjecture. ¶ Les Fastes de Constantinople et les Fastes de Ravenne [G. Kaufmann]. Les Fasti Idatiani, le Chronicon paschale et la Chronique de Marcellin dérivent des fastes écrits à Constantinople, et qui ont été souvent employés par d'autres chroniqueurs. On accorde généralement une grande confiance à ces fastes. Pallmann y voit des 'Annales de l'empire d'Orient'. L'auteur a déjà combattu ce point de vue, mais Holder-Egger a repris cette idée sous une autre forme ; il croit

que les Annales, qui jusqu'à 395 ont servi d'original aux 3 chroniques indiquées, ont une origine officielle. L'auteur montre qu'il n'en est rien. La théorie de la rédaction officielle des Annales de Constantinople avait cherché une confirmation importante dans le fait qu'à Ravenne aussi on tenait des fastes officiels. Holder-Egger a même essayé de les reconstituer d'après des fragments. K. consacre une étude longue et détaillée à l'Anonymus Cuspinianus. Il conclut que pour les périodes de 379-455, et après 493, l'original de l'An. Cusp. ne peut pas être reconstitué et qu'on n'a pas le droit de parler de Fastes de Ravenne. Ce n'est que pour la période de 455-493 que nous pouvons admettre l'hypothèse de 'fastes de Ravenne', que l'Anonymus Cuspinianus aurait eus sous les yeux, et ces fastes ne paraissent pas avoir eu une origine officielle. ¶¶ Jahresberichte 50. Eutropius. ¶ Sur Eutrope [C. Wagener]. Eutrope, 3, 1, les meilleurs mss. ont 'hieron' et qqs lignes plus bas 'hiero'. D'après les études de Stangl sur les noms propres grecs, il faut écrire dans les deux passages : 'Hieron'. ¶¶ Mélanges. A. Communications sur des manuscrits. — 16. Un ms. de Dionysius Periegetes non encore exploité pour la critique du texte [J. Rittau]. Descr. de la 2ᵉ partie du Cod. 137 de la bibliothèque royale de Munich. Collation des 250 premiers vers de la Périégèse. — 17. Sur Strabon [A. Vogel]. Descr. du ms. de Strabon découvert à Grottaferrata par Cozza, destinée à compléter celle de cet auteur. ¶ B. Sur l'exégèse et la critique des auteurs. — 18. Sur Homère [R. Peppmüller]. Dans le 2ᵉ livre de l'Odyssée, Télémaque s'adresse d'abord aux prétendants, puis, suivant les explications adoptées généralement, au peuple à partir du v. 70. Mais les tentatives diverses faites pour expliquer *σχέσθε*, et surtout le fait que Télémaque n'a pas encore exprimé ce qui devait être le seul but de son discours, c.-à-d. suivant l'ordre d'Athéné, l'injonction aux prétendants d'avoir à quitter sa demeure, devaient éveiller les soupçons. Les v. 74-79 sont interpolés, et le *σχέσθε φίλοι* s'adresse en réalité aux prétendants. Télémaque termine son discours par le chiasmus : *δυσμενέων κάκ' ἔρεξεν... κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες*, et jette son sceptre par terre. C'est le mot *φίλοι* appliqué aux prétendants qui a déterminé l'interpolation. Un rhapsode maladroit a voulu expliquer par les mots *τούτους ὀτρύνοντες* le *σχέσθε* qu'il ne comprenait pas. Le mot *ἕως*, v. 78, employé comme dissyllabe, trahit aussi l'interpolation. ¶ 19. Sur Ennius Annales [L. Müller]. Réunir le 12ᵉ frag. du 3ᵉ livre avec celui que fournissent les scolies de Berne (Virg. Georg., 1, 512). On a ainsi, en adoptant la leçon de Diomède et en changeant un mot : 'cum e carcere fusi | currus cum sonitu magno pervincere certant, | cumque gubernator magna contorsit equos vi'. — Dans Festus, p. 330, M. se trouve cité à propos de 'Spicit', ce passage d'Ennius l. XVI (et non VI) : 'quos ubi rex..ulo spexit de contibus celsis'. On a depuis longtemps rétabli 'cotibus' ou 'cautibus'. Varron paraît citer le même vers : 'Vos Epulo postquam spexit'. Il faut lire : 'Quos ubi rex Epulo spexit de cotibu' celsis'. Epulo (ou Aepulo) est le nom du 'Regulus' des Istriens, d'après Tite-Live. De là, il résulte que le 16ᵉ livre des Annales traitait de la guerre contre les Istriens en 179 et 178. ¶ Aesernia ou Esernia [E. Schweder]. Malgré l'orthographe ordinaire et celle des inscr., il faut écrire Esernia. ¶ 21. Sur la correspondance d'H. Étienne [M. Schanz]. L'auteur publie huit lettres d'H. Étienne, qui se trouvent dans la collection Frew de la biblioth. d'Erlangen.

¶¶ 4ᵉ Supplementband. 4ᵉ livr. Une histoire perdue des empereurs romains et le livre : De viris illustribus urbis Romae. Étude de sources [Alex. Enmann]. E. part de ce fait que Capitolin combat un historien latin anonyme auquel il reproche un certain nombre d'erreurs historiques. Ces

erreurs se retrouvent si exactement chez Aurelius Victor qu'on pourrait croire que Capit. l'a eu sous les yeux, si on ne savait qu'il lui est postérieur. Deux de ces erreurs se retrouvent dans Eutrope. Cette coïncidence paraît indiquer une source commune. 1° Comparaison entre A. Victor et Eutrope. 2° L'auteur compare l'histoire des empereurs avec les Scriptores hist. augustae. Leurs biographies ne sont que des recueils de matériaux, des extraits de différents auteurs, qu'on peut souvent isoler. Si on les rapproche de A. Victor et d'Eutrope, on retrouve également cette source latine, cette galerie biographique perdue des empereurs romains, de Nerva à Dioclétien. 3° L'auteur de l'Epitome dépend d'A. Victor pour les Empereurs d'Auguste à Domitien, d'Eutrope pour les empereurs de Néron à Carinus. 4° A. Victor et Eutrope ont pu puiser directement dans Suétone, mais ont employé concurremment une autre source qui dérive également de Suétone. 5° L'histoire des empereurs s'étendait d'Auguste à Dioclétien. Spartien, Trebellius Pollion et Flavius Vopiscus l'ont eue entre les mains, Vopiscus écrit de 305-306. Pollion et Spartien écrivaient avant 305 et après 292. Quant au nom de l'auteur, il est impossible de le déterminer, mais on voit qu'il connaissait bien la Bretagne. Le plan de ses biographies n'est pas original, mais c'est un écrivain estimable; la comparaison avec Suétone montre qu'il a travaillé d'après plusieurs sources. On peut supposer qu'il en est de même pour les biographies dont on ne peut contrôler les sources. 6° Suite de l'histoire des empereurs. E. trouve également pour les temps qui suivent Dioclétien un ouvrage anonyme composé probablement en Gaule sous Julien, et qui était la suite de cette histoire des empereurs. 7° Une longue analyse du livre De viris illustribus conduit l'auteur à l'hypothèse que ce livre doit son origine à l'auteur même des biographies des empereurs. Ensemble les deux ouvrages auraient formé un Corpus biographique de l'histoire romaine. Les biographies du temps de la république ont été abrégées, celles des empereurs remplacées par l'ouvrage de S. Aurelius Victor. ¶¶ Mélanges. 1. De locis quibusdam (Ps.) Ciceronis epistularum ad Brutum [Ferd. Becher]. Discussion de quelques passages; polémique contre Meyer. — 2. Sur Lucrèce [A. Kannegiesser]. Lucr. 6, 921-935. Lucrèce parle ici des atomes qu'émettent incessamment tous les objets et qui frappent nos sens. Le sens du toucher seul n'est pas traité séparément, mais qqs. exemples suivent le vers qui se rapporte à l'odorat. Ces exemples du v. 925 se rapportent précisément au toucher, et il faut écrire 'it' pour 'ut'. On sait qu'Épicure avait consacré un passage au toucher. Si Lucrèce ne l'a pas fait expressément, c'est que le latin ne possède pas de mot correspondant à 'odores, sonitus', etc.

¶¶ 5ᵉ livr. Sur l'époque d'Anaxagore et d'Empédocle [G. H. Unger]. Discussion des renseignements concernant ces deux philosophes. Résultat: Anaxagore a vécu de 533-462, Empédocle est né en 520 et disparut du cercle de ses connaissances en 461. Le premier composa son unique ouvrage en 466; quant à l'ouvrage d'Empédocle, Φυσικά, on ne peut le placer avec vraisemblance qu'avant 472, ce qui explique ce que dit Aristote, Metaphys. 1, 3, qu'Anaxagore était τῇ μὲν ἡλικίᾳ πρότερος... τοῖς δ' ἔργοις ὕστερος. ¶ Les lettres de Cicéron à M. Brutus, étudiées quant à leur authenticité. [L. Gurlitt]. Ni la chronologie, ni le contenu, ni l'ordre, ni le style de ces lettres ne fournissent aucune raison de douter de leur authenticité. Seules les lettres 1, 16, et 17 sont interpolées et ce sont ces deux pièces qui ont amené les savants à suspecter tout le recueil. H. G.

Rheinisches Museum für Philologie. T. 38. Fasc. 1. Epistula Plautina [Leo]. Propose un certain nombre de corrections, étudie plusieurs

formes d'ancien latin comme 'dinus' pour 'divinus' qu'il voudrait introduire dans Plaute; 'ilico' est formé du locatif de 'is' et de 'loco'; il essaie de rétablir l'ancienne déclinaison de 'ipse'. ¶ Recherches sur la Skepsis dans l'antiquité. Énésidème [Natorp]. Place Én. entre 80 et 60 av. J.-C.; montre comment il se rapproche d'Héraclite. Principes d'Énésidème et son idée de la vérité; son interprétation d'Héraclite, ses écrits. ¶ Pétrone et Lucain [Westerburg]. Le poème attribué à Pétrone est une parodie de celui de Lucain. ¶ De Constantini Cephalae anthologia [Wolters]. W. examine un travail de Henrichsen qui cherche à déterminer quelle partie de l'Anthologie palatine appartient à C. Cephalas; il arrive à attribuer à ce dernier seulement les livres IV-XII. ¶ Sur l'Orator de Cicéron [Heerdegen]. Le texte actuel est basé sur les mss. E (Einsidlensis) et V (Vitebergensis), mais ces derniers ne descendent pas immédiatement du Laudensis et sont déjà altérés. H. propose de leur substituer deux autres mss., le Florentinus (Magliabecchianus I, 1, 14) et l'Ottobonianus 2057 qui dérivent directement du Laud. et donnent plusieurs fois une meilleure leçon. ¶ Sur Denys d'Halicarnasse et Appien [Mendelssohn]. Variantes du ms. 980 de Tours pour les fgts de ces deux auteurs. ¶ Mélanges. Conjectanea [F. B.]. Courtes observations sur le scholiaste de Clément d'Alexandrie, protrept. 4, 49 et sur les scholies de Juvénal publ. dans R. de philol. 1882, par C. Beldame. B<ücheler> ne semble pas croire que le ms. de Nice soit du XIIe s.; il trouve dans ces scholies un passage d'une trad. latine de Plutarque qui daterait, suivant lui, du XVe s. Incidemment il rétablit dans Lucilius : νὴ τὸν in arce bovem, descripsi magnifice, inquit. ¶ Conjectures sur les Euménides d'Eschyle [Ludwich], les fgts. de Sophocle [Wecklein], les prosateurs attiques [Schanz], une prétendue lacune dans Thucydide livre 3 [Stahl], Lysias [Reuss], un imitateur de Lucain au moyen-âge [Rossberg], Quamquam et tamen [Riese].

¶¶ 2e fasc. Les Cassitérides et Albion [Unger]. Le nom d'Albion provient d'une erreur de Pline; les Albiones habitaient, d'après le Periplus d'Avienus, sur la côte O. de l'Espagne, où se trouve aussi l'île des Ierni; toutes les indications des anciens placent les Cassitérides près de l'Espagne; ce qui leur correspondrait serait la petite île de Lobeira avec les îlots voisins, à l'O. du cap de Finisterre (Galice). U. reconnaît les îles Oestrymnides dans celles de la Galice occidentale, puis celles des Albiones et des Hierni dans celles de Portocelo et Coelleira à l'E. du cap Ortegal. Le promontoire d'Ophiusa serait le cap St-Vincent, et le pr. Argium celui de Carvoeira (Pr. Lunae); à l'O. du cap Ste-Marie, pr. Cyneticum, serait l'île de Poetanion. ¶ Remarques sur le 1er livre de Properce [Birt]. B. entend par ce nom les élégies II, 1-9, qui ne seraient qu'un choix; il repousse les nombreuses lacunes que certains philologues veulent y trouver; ce sont des pièces entières, sauf le n° 8, qui doit être divisé. ¶ Loi musicale de l'accent dans la poésie grecque [Hanssen]. Montre par des calculs nombreux que les poètes grecs ont évité de plus en plus d'avoir une syllabe accentuée à la fin du vers, et plus tard même à l'avant dernière place. ¶ Sur l'Orator de Cicéron [Heerdegen]. Les codd. mutili dérivent du ms. d'Avranches (A); e en dérive en tous cas directement, car il rend mal une abréviation de A pour 'autem'; il présente des adjonctions et des corrections, mais les leçons pour lesquels il coïncide avec A doivent être considérées comme bonnes et introduites dans le texte. ¶ Scenica [Rhode]. Le προάγων dont parle le Schol. ad Aesch. Ctesiph. § 67 était l'annonce faite par le poète à l'Odéon du titre des pièces qui devaient être jouées. A côté du concours entre les poètes, il y avait un concours entre les protagonistes; celui qui

avait le mieux joué était proclamé vainqueur, même lorsque ce n'était pas la pièce qu'il jouait qui remportait le prix. Ce protagoniste était dispensé pour l'année suivante de l'examen que devaient subir les candidats. ¶ Sur le mot laconien κατσηρατόριν et la θηρομαχία chez les Grecs [Baunack]. Ce mot serait pour καταθηρατόριον s.-ent. ἀγῶνα, vainqueur au combat contre les bêtes. Ce genre de combat, spécialement de taureaux, est originaire de Thessalie; il fut introduit par César à Rome et de là se répandit dans le reste de l'empire. ¶ Mélanges. Un fgt. de Ptolemaeus Lagi [Rhode], sur un ms. de Philostratos [Schanz], la collection de proverbes de l'Escurial [Crusius]. Les villes de la Chalcidique pendant la révolte de Samos, les frais de cette guerre [Busolt], sur le règne du roi Parisades I du Bosphore [A. Schäfer], nouveaux mots latins tirés de la trad. latine de Soranus [C. v. Paucker], un nouveau ms. de la Johannis de Corippe [Löwe].

¶¶ 3e fasc. La tradition du texte de Térence [Leo]. Calliopius a corrigé son texte d'après un ms. parent du Bembinus; cette édition a été suivie par Donat dans son commentaire, et par le Victorianus; on en fit une autre édition avec plusieurs changements dans le texte, illustrée d'après un ms. plus ancien; c'est de là que proviennent les mss. à images. ¶ Deux doublets dans Tite-Live [Sieglin]. Dans le livre XXI les chapîtres 8 et 11 contiennent les mêmes faits, le premier d'après une source romaine, le second d'après une source carthaginoise. Dans la question des deux ambassades romaines, c'est Tite-Live qui a raison contre Polybe. Sur la chronologie de l'hiver de 218-217; nous avons également un double récit de la bataille de la Trébie aux chap. 54-56 et 59. ¶ Sur les écrits d'Hérodien περὶ ὀνομάτων et π. μονήρους λέξεως [Ludwich]. Variantes et additions tirées du ms. de Vienne nos 292-294 non étudié jusqu'ici. ¶ Sur la chronologie d'Arsinoé Philadelphe [Wiedemann]. Son mariage doit avoir eu lieu en 270; Ptolémée Euergète régna avec son père depuis 271; la révolte des Galates tombe en 265 ou peu avant. ¶ Sur la collection de proverbes du Laur. 80, 13 [Jungblut]. Donne les variantes de ce ms. ainsi que des additions aux publications de Miller et Graux. ¶ Alkamenes et la composition du fronton du temple de Zeus à Olympie [Förster]. A. était élève de Phidias; en général Tzetzès est sujet à caution, car il cite souvent de mémoire. ¶ Sur l'Amphitruo de Plaute [O. Ribbeck]. Conjectures diverses. ¶ Sur un ms. des Poliorketika et de la Géodésie d'Héron [H. W. Müller]. Le plus ancien ms. de cet ouvrage, que l'on croyait perdu, se trouve à la Vaticane; variantes et additions. ¶ Mélanges. Sur les πόροι de Xénophon [Zurborg], notes archéol. [Förster], Virgile, Aen. VIII, 362 sqq. [Cauer], Horace, epod. 15, 21 [W. Ribbeck], Stace, Silv. pass. [Friedrich]; une inscr. murale de Pompei, les combats de gladiateurs reconnus par l'État; caro = pars [F. B.]; ΟΛΥΜΑΤΟΠΟΙΟΣ [**]. Dans le Bull. corr. hell. 1883, 2e livr., c'est une fausse lecture pour ΘΑΥΜ.

¶¶ 4e fasc. Heraclides Pontikos le critique [Unger]. C'est celui qui est surnommé Lembos, il faut lui attribuer les fgts dont parle K. Müller, Geogr. gr. min. I, p. LI. ¶ Catalepton [Bücheler]. Conjectures et explications se rapportant aux catalecta de Virgile. ¶ Sur l'inscription éléenne d'Olympie, no 362 [Bergk; pub. par Hinrichs]. Combat diverses restitutions et en propose d'autres. ¶ De quels peuples la civilisation romaine a-t-elle subi l'influence? [Weise]. Il faut admettre l'influence de Carthage, puis celle des Étrusques et des Grecs de Cumes; ensuite celle de la Sicile; celles de la Grèce proprement dite et de l'Orient ne se font sentir que plus tard. ¶ Straboniana [Niese]. Strabon doit être né en 63 av. J.-C.; il faut lire Σιδικινίους, 5, 242; organisation du Pont par Pompée; la Galatie et ses

tétrarques. ¶ Contributions à la critique des panégyriques gaulois [Brandt]. Conjectures diverses. ¶ De la valeur des citations de Démosthène dans les rhéteurs [Blass]. Souvent le texte de ceux-ci a été corrigé d'après la vulgate de Dém.; Aristides présente peu d'interpolations mais abrège souvent; liste et examen des passages cités par lui. ¶ Apollon chez les Hyperboréens [Zielinski]. Pyth. X, 55, il explique *ὀρθία ὕβρις* = *ὑπόρχημα*, et rapporte *κνωδάλων* aux Hyperboréens. ¶ Éphore [Busolt]. Éphore n'a pas eu d'autre source qu'Hérodote pour les batailles de Salamine et de Platée, et a inventé le surplus. ¶ Encore un mot sur les procédés des Athéniens envers Mytilène [Holzapfel]. Maintient l'existence d'une lacune dans Thuc. III, 50, 2. ¶ Observatiuncula de iteratis syllabis [Biese]. ¶ 'Ανάργυροι [Dvenos]. Il faut conserver cette lecon dans Suidas, v. Χριστόδωρος; Cobet a commis une bévue en proposant *μαρτύρων*. H. Meylan.

Sitzungsberichte der k. bayerische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Classe. Munich 1883. De l'histoire des Pythagoriciens [G. F. Unger]. La date 572-497 avant J.-C., donnée par Rohde et Zeller, pour la vie de Pythagore, doit être reculée de quatre ans et fixée à 568-494 ou plutôt 493; le philosophe aurait donc vécu environ 75 ans. Examen de quelques erreurs de la tradition. L'école pythagoricienne; les maîtres successifs ont été: Pythagore, Aristaios, Mnesarchos, Bulagoras, —, Gartydas, Aresas, Philolaos, Eurytos, Xenophilos; discussion sur l'époque à laquelle appartiennent ces personnages; le dernier pythagoricien est mort environ 20 ans avant l'an 300. ¶ Un nouveau manuscrit de la grammaire de Dosithée et des 'Interpretamenta Leidensia' (codex Harleianus 5642) [K. Krumbacher]. Détermination de la valeur du ms. au double point de vue de la Grammaire et des 'Interpretamenta'. ¶ Bedaium et les inscriptions-Bedaius de Chieming [Ohlenschlager]. D'après trois inscriptions, trouvées récemment, on pourrait conclure que les duoviri appartenaient non à Juvavum, mais à Bedaium, et que cette dernière localité aurait eu le régime d'une colonie. ¶ Sur les fragments des Métamorphoses d'Ovide dans des manuscrits de Leipzig et de Munich [Cl. Hellmuth]. Les principaux de ces mss. sont : un ms. (L) de la bibliothèque de la Ville à Leipzig. Rep. I, n° 74; il est du 10e s.; — un ms. de Munich provenant du couvent de Tegernsee (T); — un ms. de la bibliothèque de Munich, n° 23612 (Mo). L'étude de ces divers fragments prouve que la valeur du Marcianus (Florentinus) M, considéré jusqu'ici comme le meilleur ms. pour les Métamorphoses, a été exagérée. ¶ Titre et division des scènes dans la comédie latine [A. Spengel]. Les éditions de Plaute donnent en tête des diverses scènes les noms des personnages qui sont sur le théâtre; par exemple, Mégaronide et Stasimus en tête d'un dialogue entre ces deux personnages. Les manuscrits ajoutent parfois à ces noms propres des noms communs indiquant le caractère du rôle, ainsi Senex, Adulescens, Servos, etc.; quelquefois même ils ne donnent que ces noms communs et c'était là, en réalité, l'usage primitif; l'ancienne comédie distingue les personnages par le type du rôle, et les mots qui indiquent ce type sont plus importants que les noms propres des personnages. Exemples fournis par les mss.; explication de la différence qu'ils donnent pour les noms des deux rôles de femme dans le Stichus. Les titres des scènes contiennent les noms de tous les personnages qui parlent ou qui se trouvent sur le théâtre pendant la scène; ils ne donnent pas les noms des personnages qui parlent dans les coulisses, ainsi que des personnages dits muets; ils donnent les noms des personnages qui assistent à une scène sans y prendre la parole, s'ils parlent dans d'autres scènes; ils ne donnent pas les noms des personnages auxquels on parle,

s'ils ne sont pas sur le théâtre. Les noms des personnages sont donnés d'après l'ordre fourni par le dialogue qui suit; par exemple, dans une scène entre un esclave et son maître, l'esclave sera nommé le premier, si c'est lui qui parle le premier. La division des scènes, donnée par les mss., est très importante. Quand, à la sortie d'un personnage, le mètre ne change pas, il n'y a pas généralement d'indication d'une scène nouvelle; au contraire, toute entrée d'un personnage forme en général une scène nouv.; il ne peut y avoir réunion de 2 scènes en une seule que si le mètre reste le même; le mètre a ici une très grande importance. Les indications données sur tous ces points par les mss., quoique parfois fautives, rappellent l'ancienne tradition et méritent plus d'attention qu'on ne leur en a accordé jusqu'ici. ¶ Sur le style tectonique dans la plastique et la peinture grecques [V. Brunn]. La décoration architecturale est un fait qui domine tout l'art grec; l'auteur en montre l'influence dans les bas-reliefs, les terres cuites et même en peinture; certaines particularités, que présentent les peintures des vases, ne s'expliquent que si l'on tient compte de la direction imprimée à l'art par l'influence du style tectonique. ¶ La fondation de la colonie romaine Aelia Capitolina [Ferd. Gregorovius]. Titus ne détruisit pas complètement Jérusalem; une partie assez considérable des constructions resta debout; la dixième légion Fretensis fut laissée, selon toute vraisemblance, dans la Judée. Destinées du pays jusqu'à Hadrien; cet empereur inaugure une politique nouvelle; il est d'abord accueilli avec sympathie par les Juifs; il avait des raisons importantes pour relever leur ville : la place était une des plus fortes de la Syrie; il était nécessaire d'avoir là un boulevard contre les Parthes. La fondation de la nouvelle colonie doit être placée en 130, et non en 122, comme le dit Renan; c'est dans cette année 130, qu'Hadrien va en Palestine; il visite Jérusalem; les Juifs s'attendaient à une restauration de leur temple et ils attribuent à l'influence des Samaritains et des chrétiens la résolution prise par l'empereur d'élever un temple à Jupiter. La révolte de l'an 133 est amenée parce que les Juifs voient que l'empereur veut construire une ville nouvelle, une ville païenne, au lieu de relever la ville sainte de Jéhovah; c'est après cette terrible guerre que la colonie fut définitivement construite en 135 sous le nom d'Aelia Capitolina. ¶ Sur l'âge, l'origine et la parenté des Germains [V. Löher]. Opinion de César et de Tacite; réfutation; les Germains étaient depuis de très longues années fixés dans leur patrie à l'époque de ces deux écrivains; l'opinion qui place l'origine des races aryennes en Asie est fausse; c'est au centre de l'Europe, en Allemagne, qu'il faut placer le berceau de ces races; par sa position géographique, l'Allemagne est le centre de l'Europe, comme l'Allemand est, par ses qualités physiques et morales, le centre de l'humanité.

ALBERT MARTIN.

Sitzungsberichte der R. Preuss. Academie der Wissenschaften. Berlin 1883. Rapport sur un voyage dans le Kurdistan [O. Puchstein]. Relief remarquable à Saktché-Gueuzu; autres débris sur une colline voisine d'où ce relief doit provenir; pont restauré par Caracalla et Geta; visite à divers débris antiques à Adiaman, Gerger, Wirânschehir (l'ancienne Tela), Tchermuk, Bibol; enfin, non loin de Kiachta, sur le Nemrûddagh, un tumulus important : c'est le monument d'Antiochus de Commagène; plusieurs statues colossales assises; sur les sièges, une longue inscription grecque, en double; quoique fruste et mutilée, l'auteur la reconstitue à peu près totalement. Elle se retrouve en partie à Gerger. ¶ L'élégie de Properce à Paetus [J. Vahlen]. N'a d'importance que comme spécimen du genre élégiaque chez Properce. Scaliger et après lui Bährens ont transposé plusieurs

distiques pour remédier à l'incohérence des idées; outre que ces corrections laissent presque autant à désirer que l'original, l'incohérence est plus apparente que réelle et, en tout cas, n'excède pas les droits de la poésie. Il vaut donc mieux, à l'exemple de Lachmann, respecter l'autorité des manuscrits. ¶ Sur les discours exotériques d'Aristote [H. Diels]. Jacob Bernays a voulu prouver que les ἐξωτερικοὶ λόγοι étaient les dialogues mêmes d'Aristote, mais l'examen approfondi de 5 passages tirés de la Politique, de l'Éthique et de la Métaphysique où se trouve cette expression, prouve qu'elle désigne simplement la doctrine non aristotélicienne, contemporaine ou non, par opposition à celle d'Aristote. ¶ Sur les frontons du temple à Olympie [E. Curtius]. Au point de vue artistique, le principe dominant est une combinaison de la symétrie qui fait correspondre, trait pour trait, dans une direction opposée, le côté droit et le côté gauche, avec la variété qui, d'un même côté, ou d'un fronton à l'autre, diversifie autant que possible les types, même analogues. ¶ Sur les documents officiels utilisés par Thucydide [A. Kirchhoff]. Étude spéciale : 1° Du traité d'alliance entre Athènes et Sparte (421); 2° sur le traité de paix et d'alliance entre Athènes d'une part, Argos, Mantinée et Élis de l'autre (421); Thucydide peut ici être contrôlé en partie par une inscription; 3° les propositions de paix de Lacédémone à Argos (418), suivies aussitôt d'un traité entre les deux villes. ¶ Sur les limites sud-est de l'ancienne Germanie [K. Müllenhoff]. Étude sur les limites du pays des Quades, etc., du côté de l'Yazygie et de la Dacie. ¶ Une prétendue loi de Périclès [M. Duncker]. Loi de proscription contre les νόθοι; Périclès en prit l'initiative suivant Plutarque, et, plus tard, dans l'intérêt de sa famille, la fit abroger par le peuple athénien; outre que cette loi n'est guère conciliable avec la politique fédérale et nationale de Périclès, les circonstances de sa mise à exécution et de son abrogation la rendent encore plus suspecte. Cette loi n'a pas de rapport avec une loi de Solon qui porte le même nom. Le récit de Plutarque manque absolument de vraisemblance. ¶ Sur la chronologie des urnes domestiques en Italie et en Germanie [Rud. Virchow]. Classification détaillée de ces sortes de vases et conjectures sur leur origine. ¶ Sur Antisthène de Rhodes [E. Zeller]. L'Antisthène cité par Diogène de Laërce pour ses φιλοσόφων Διαδοχαί doit être le même que celui dont parle Polybe; passage de Phlégon de Thralles à l'appui. ¶ Reliefs romains décrits par Pirro Ligorio [H. Dessau]. Énumération de 32 reliefs de sarcophages, accompagnée de la description même de Ligorio et suivie d'observations : 1° sur l'identité de ces reliefs avec d'autres connus d'ailleurs; 2° sur leur degré d'authenticité. ¶ Le procès de Pausanias [M. Duncker]. Il reste beaucoup d'obscurité sur les intentions de Pausanias après ses victoires, sur ses moyens d'action et sur la conduite de ses concitoyens. L'auteur émet et critique les différentes hypothèses, sans trop se prononcer. ¶ Nouvelles numismatiques [Th. Mommsen]. Statère d'or du roi Ptolémée de Mauritanie, trouvé par Réné de la Blanchère. — Trésor de monnaies d'argent romaines de Maserà, non loin de Padoue, acquis par le musée de Naples; deniers et victoriats; énumération; comparaison à une trouvaille analogue (La Riccia, ancien Samnium, 1873). Trouvailles de victoriats à Tarente et à Pise. Les seules formées exclusivement de victoriats. La 1re, toute récente, à Il Pizzone, près de Tarente (déjà étudiée dans la revue de Sallet); la 2e faite jadis dans Pise même (1763). Elles prouvent que les victoriats formaient une unité monétaire concurremment avec le denier. Trouvaille de deniers à Compito (province de Lucques). Comparaison avec celle de Cadriano; elle est moins variée. — Trouvaille de deniers de Garlasco (province de Pavie). Environ 500 pièces. ¶ Juvénal et Pâris [J. Vahlen].

Dans sa 7ᵉ satire, Juvénal attaque Pâris, favori de Domitien; ces vers, qui appartiennent bien à la 7ᵉ satire, ont donné lieu à la légende du double exil de Juvénal, mais assurément ils n'ont pu donner lieu à des rigueurs contre l'auteur, ni sous Domitien (ils n'étaient pas encore écrits), ni sous Trajan ou Hadrien. ¶ Les mesures de longueur des anciens [R. Lepsius]. Nous connaissons en grande partie les mesures effectives et itinéraires des Égyptiens, des Grecs et des Romains; sources de comparaison avec les mesures modernes; rattachement des mesures itinéraires aux mesures effectives. Tableaux synoptiques du système complet des mesures chez les trois peuples. ¶ Tavium [G. Hirschfeld]. Cette ville, capitale des Galates Trocmiens, était le centre d'un réseau important de voies romaines. Ce n'est pas Nefezkeuï comme on le croyait généralement; ce ne peut être qu'Iskelib. ¶ Déclarations pour les impôts, à Arsinoé, de l'an 189 après J.-C. et documents connexes [U. Wilcken]. Texte, avec un long commentaire, de déclarations d'âge, profession, etc., sur papyrus que faisaient les citoyens d'Arsinoé aux agents du fisc impérial pour l'établissement des impôts. ¶ Rapport sur un voyage épigraphique entrepris en Algérie et Tunisie par ordre de l'Académie de Berlin [Joh. Schmidt]. Considérations diverses; nécessité d'une protection efficace pour les antiquités de ces contrées. C. B.

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. P. 251. Stolze, *Persepolis. Bericht über seine Aufnahmen achämenidischer und sâsânidischer Denkmäler in Fars.* L'auteur présente à la Société cet ouvrage. Après avoir été adjoint à la mission allemande qui observa, en 1874, le passage de Vénus à Isfâhân, il fit partie de l'expédition archéologique de la province de Fars, dirigée par le Dʳ Andreas (1875-1878). Les recherches ont été rendues plus faciles en ce qui concerne Persepolis, parce que, au printemps de 1877, le gouverneur du Fars, Hâdji Moutamadaldaoulat Farhâd Mirzâ, avait déjà fait exécuter à ses frais des fouilles considérables sur la plate-forme de l'ancienne capitale perse. P. D.

Verhandlungen der 36. Versammlung deutscher Philologen in Karlsruhe. Sur les rapports des Grecs et des Romains avec la Baltique [Genthe]. Si l'on écarte les documents faux ou suspects, on ne peut guère établir du côté de la mer Noire que l'existence d'une seule route commerciale exploitée par les Grecs jusqu'à la latitude d'Alexandrovsk en suivant le Dniepr, le Bug, le Narew et la Vistule, et plus au nord par les Scythes. Détails sur les antiquités romaines que l'on retrouve entre l'Italie et la Baltique, même dans le Danemark et dans la Scandinavie et qui témoignent d'un commerce actif entre ces contrées. ¶ Sur deux comédies parallèles de Diphilus [Studemund]. Il existe deux comédies de Plaute dont l'intrigue offre la plus grande analogie : le Rudens, imité de Diphilus comme nous en avertit le prologue, et la Vidularia, dont il reste de nombreux fragments dans les grammairiens et dans le palimpseste de Plaute à Milan. L'un de ces derniers, qui ne peut être qu'un prologue, renferme précisément le mot *σχεδία*, titre d'une pièce de Diphilus; donc la Vidularia est aussi imitée de Diphilus. Comme appendice, texte complet des fragments précités. ¶ Sur les fouilles d'Olympie [E. Curtius]. Historique des fouilles pratiquées à Olympie depuis quelques années sous les auspices de l'empereur d'Allemagne; ordre suivi dans les travaux; résultats acquis et points encore douteux; plan de l'Altis; ce qui reste d'inexploré. ¶ Sur la civilisation de la Germanie et de la Gaule Belgique [Hattner]. Historique de la création de ces provinces et leur position différente à l'égard de l'empire; la conséquence est une romanisation bien plus complète de la Germanie, qui contraste avec la persistance des mœurs celtiques dans la Gaule Belgique. H. montre

ce contraste dans la langue, l'onomastique, le culte, le costume, l'architecture, les arts décoratifs et l'industrie (la poterie) des deux provinces. ¶ Sur l'origine de la philosophie d'Alexandrie [Ziegler]. La philosophie d'Alexandrie, qui est une élaboration de celle de Philon, n'est pas issue quant au fond de la philosophie grecque; l'ouvrage attribué à Philon sur les thérapeutes est apocryphe; sa philosophie est essentiellement monothéiste et sa théorie du λογο; essentiellement biblique et juive, quoique avec un développement original; c'est le perfectionnement de la doctrine essénienne. ¶ Sur l'origine du cens et de la censure à Rome [Soltau]. L'origine de la censure ne remonte pas à Servius, mais aux décemvirs; elle fut créée d'après le type athénien, et classée d'abord parmi les magistratus minores. En 434, de quinquennale, elle fut réduite à 18 mois, et à ses attributions financières s'adjoignit l'inspection militaire sur le champ de Mars. De là dériva plus tard la censura morum et les autres prérogatives de la censure; senatus lectio, equitum recognitio, etc. sont en tout cas d'origine ultérieure. Cet accroissement de pouvoirs classa naturellement la censure, pour les honneurs, dans les magistratus majores. ¶¶ Section de pédagogie. Schmalz s'étend sur les avantages que présente l'emploi oral de la langue latine pour l'étude de cette langue, dans les différentes classes des gymnases. ¶ Schiller critique la réforme de l'enseignement du grec dans les gymnases prussiens, et regrette qu'on ait exclu le grec de la partie écrite de l'examen de maturité. ¶¶ Section d'archéologie. Suivant von Urlichs, la statue de Minerve, œuvre de Phidias, érigée sur le Palatin par Paul Émile, y est restée au moins jusqu'à Dioclétien. ¶ D'après Blümner, le «nudus talo incessens» de Polyclète se rapporterait à Talos, dont la mort est représentée sur un vase du Musée de Naples. ¶ Horm fait la topographie de l'itinéraire suivi par les Athéniens dans leur retraite après avoir quitté Syracuse 413 avant J.-C.; il fixe notamment la position de l'Akraion Lepas; l'Assinaros serait le Fiume di Noto. ¶ Curtius donne quelques explications sur la reconstruction des frontons du temple de Jupiter Olympien. ¶¶ Section de philologie. Manuscrits et critique des textes de la Cyropédie de Xénophon [Hug]. H. divise ces textes en deux familles, et y classe généalogiquement les divers manuscrits, dont il explique les divergences. ¶ Classement des poésies anacréontiques contenues dans le codex Palatinus [Hanssen]. Les 12 premières ont beaucoup de grâce, les dernières sont inférieures, quelques-unes sont byzantines. H. les compare sous tous les rapports : rhythme, accent, idées et sentiments, choix des mots, allure du style, et émet ses conjectures sur l'identité ou non de leurs auteurs et l'époque de leur publication. ¶ Théorie de la quantité d'Hérodien [Galland]. Lentz a reconstitué cette œuvre remarquable, mais l'ordre des matières n'y reparaît pas. Cet ordre est peut-être basé sur celui même des syllabes, en allant de la dernière à la première, comme dans le chapitre περὶ χρόνων. C. B.

Vierter Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz (1881, publié en 1882). Les Alpes à l'époque romaine [Nissen]. Étude rapide et très sommaire. P. D.

Zeitschrift der Savigny-Stiftung. T. 3. Le procès contre le comédien Roscius [E. Ruhstrat]. Roscius, en concluant un arrangement avec Fulvius, à l'insu de son associé, C. Fannius, n'a fait qu'user d'un droit incontestable. Cet acte ne pouvait nullement porter atteinte à l'honneur du célèbre comédien dont l'auteur défend la mémoire contre Baron et Huschke. ¶ «Recipere et permutare» chez Cicéron [E. J. Bekker]. Sens juridique de ces expressions. ¶ Éclaircissements sur les destinées du livre de droit romain en syriaque [R. von Hube]. — Note à ce sujet [Ed. Sachau].

¶¶ T. 4. 1[e] livr. Les scholies trouvées au mont Sinaï sur les libri ad Sabinum d'Ulpien [Paul Krüger]. L'auteur, au moyen de la copie de l'ouvrage gréco-romain que lui a communiquée Rodolphe Dareste, établit un apographum différent de celui qu'avait présenté Zachariä von Lingenthal. A côté du texte restitué dont les pages ont été disposées dans un ordre nouveau, se trouve la traduction latine. Viennent ensuite des observations sur la nature, la forme et la portée de ce travail. Il s'agit d'un commentaire des libri ad Sabinum d'Ulpien; une partie se réfère aux livres 36 à 38 de ce traité que nous retrouvons au Digeste. Ce n'est donc pas le commentaire d'une compilation. L'auteur des scholies est un jurisconsulte inconnu. La date de cette œuvre se place entre la publication des deux codes Théodosien et Justinien. On y trouve des renseignements nouveaux sur le régime dotal et la tutelle. ¶ Ulpien et la Gaule [F. P. Bremer]. Examen des passages dans lesquels ce jurisconsulte cite la Gaule. L'auteur y trouve des indications sur le droit et les mœurs gauloises. ¶ Pour l'explication de la lex metalli Vipascensis [G. Demelius]. Le conductor du parag. 1 de cette inscription qui a affermé le droit de lever la centesima des stipulationes argentariae est-il un collègue de l'auctionator pompéien L. Caecilius Jucundus? Tous les interprètes de ce monument (Hübner, Bruns, Wilmanns, Mommsen, Flach) pensent qu'il s'agit de la ferme de cette profession qui est ici un véritale monopole. L'auteur combat cette manière de voir; il ne croit pas possible l'existence de ce monopole. Pour lui, le personnage en question serait le fermier de l'impôt appelé centesima rerum venalium. Cette interprétation est en harmonie avec le texte épigraphique et en explique certains passages jusque là peu intelligibles. Si elle est exacte, elle aura pour effet de fournir des données sur les enchères et l'impôt du centième.

¶¶ 2[e] livr. Sur l'origine de l'édilité dans les communes italiques [W. Ohnesseit]. L'édilité municipale a-t-elle été empruntée aux institutions de la capitale ou bien, au contraire, a-t-elle fait partie, dès l'origine, de la constitution des cités italiques? L'auteur, après avoir étudié cette magistrature dans ses diverses phases et l'avoir comparée avec l'édilité plébéienne et curule, conclut en faveur de la seconde opinion. Pour lui, c'est dans les cités italiques que Rome a trouvé cette institution qu'elle s'est appropriée. Ainsi s'expliquent les analogies qui existent entre la magistrature romaine et la magistrature municipale du même nom, ainsi que les transformations qu'elles éprouvent l'une et l'autre. J.-B. Mispoulet.

Zeitschrift für das Gymnasial-Wesen. T. 37. Jr. G. Curtius, *Griechische Schulgrammatik* [J. Sanneg]. Annonce de la 15[e] édition. Quelques observations de détail. ¶ K. Mayer, *Attische Syntax* [Id.]. Certains passages manquent de clarté, certaines expressions demanderaient une explication, mais le fond du livre est bon et repose sur une base scientifique. ¶ Assemblée des philologues et pédagogues à Carlsruhe [Böckhel]. <v. pl. h. p. 152,30> ¶¶ Fév.-mars. Fr. Blass, *Ueber die Aussprache des Griechischen* [B. Büchsenschütz]. Cette 2[e] édition peut être appelée un ouvrage nouveau. Aperçu de la méthode de l'auteur. Beaucoup d'exactitude et de perspicacité. Discussion de qqs points. ¶ Max Heynacher, *Was ergibt sich aus dem Sprachgebrauch Cäsars im Bellum Gallicum für die Behandlung der latein. Syntax in der Schule* [H. Kleist]. L'idée centrale de cet ouvrage mérite d'être prise en considération par les professeurs. Les matériaux sont considérables, mais non complets. L'ordonnance laisse à désirer et la matière de certains chapitres n'a pas été suffisamment élaborée. Doit cependant être recommandé. ¶ K. Meissner, *Lateinische Phraseologie* [O. Weissenfels]. Livre excellent;

quelques observations de détail et quelques desiderata. ¶ H. Perthes, *Lateinisches Lesebuch*, 2ᵉ Aufl. — *Grammatisches Vocabularium*, 2ᵉ Aufl. — — *Lateinische Formenlehre*, 3ᵉ Aufl. [Ernst Naumann]. Toutes les modifications constituent des progrès. ¶¶ Assemblée des philologues allemands à Carlsruhe (suite). ¶¶ Avril. W. Fox, *Die Kranzrede des Demosthenes... analysiert und gewürdigt* [B. Büchsenschütz]. Développement des idées poursuivi avec soin et sagacité; connaissance approfondie de l'art rhétorique des anciens. Ce livre aura une grande utilité, même pour ceux qui ne partagent pas les opinions de l'auteur. ¶ Raphael Kuehner, *Elementargrammatik der latein. Sprache*, 42ᵉ Aufl. [K. Venediger]. Livre excellent, mais susceptible encore de perfectionnement. ¶¶ Mai. J.L. Ussing, *T. Macci Plauti comoediae*, vol. 3, 2; vol. 4, 1 [M. Niemeyer]. Édition de Plaute peu favorablement accueillie en Allemagne, mais qui continue à paraître avec un certain succès. ¶ Menge, *Lateinische Synonymik*, 3ᵉ Aufl. [O. Weissenfels]. Très bon ouvrage. On peut reprocher à l'auteur d'avoir négligé l'étymologie et d'avoir étendu la notion de synonymes à des mots que la traduction seule différencie suffisamment. ¶ W. Kopp, *Geschichte der griech. Litteratur* [H. Schütz]. Dans cette 3ᵉ éd., on a tenu compte des critiques adressées aux 2 premières; c'est un ouvrage nouveau. Analyse et critiques de détail. ¶ H. Zurborg, *Xenophons Hellenica*, Buch 1 und 2 [H. F. Müller]. Bonne édition scolaire. ¶ Nécrologie. A. J. Reisacker [J. Sprotte]. ¶¶ Juin. Gloses marginales à l'Étymologie grecque de Curtius [J. Sanneg] <v. R. des R., 7, 174, 44> (suite). Additions et analogies. ¶ Classen, *Thukydides*, 6ᵉ Buch [H. Schütz]. Annonce de la 2ᵉ édition. Tout en reconnaissant la haute valeur de ce livre, il faut avouer que le dernier mot n'a pas été dit sur plus d'un passage difficile, même de ce 6ᵉ livre. ¶¶ Jlt-août. 'Aquila avium regina' ou 'rex avium'? [J. Lattmann]. La 1ʳᵉ expression est la plus conforme à la grammaire et est indiquée par plusieurs manuels comme la seule possible. Mais la 2ᵉ peut se dire aussi et a été employée. ¶ Sur Tite-Live [H. J. Müller]. La comparaison de la leçon du ms. de Bamberg pour le passage 33, 41, 7 : 'Multae fractae, multae ejectae, multae ita haustae' (en omettant le mot 'naves') avec celui de Mayence : 'Multae naves ejectae, multae ita haustae' (en omettant 'fractae multae'), donne la vraie leçon : 'Multae fractae, multae naves ejectae, multae ita haustae'. ¶ J. Frei, *Lateinische Schulgrammatik* [P. Harre]. Cette 6ᵉ édit., faite avec soin, devra encore subir bien des améliorations pour mériter les louanges que lui a prodiguées Schweizer-Sidler. ¶ Otto Josupeit, *Syntax der latein. Sprache* [C. Görlitz]. Analyse. Devra être employé avec précaution. ¶ F. Schaper, *Hauptregeln der latein. Syntax* [F. Schlee]. Pourra être utile après avoir subi une revision attentive. ¶ Steup, *Thukydideische Studien*, 1 Heft [H. Schütz]. Polémique. ¶ *Sophocles erklärt* v. Schneidewin, 5. Bd. Elektra (Nauck) [Chr. Muff]. Améliorations. Le point faible est l'appendice métrique qui tient trop peu compte des travaux récents. ¶ F. Schubert, *Sophoclis Antigone* [Id.]. Rien de nouveau, mais bon. ¶¶ Sept. P. Harre, *Hauptregeln der latein. Syntax*, 7ᵉ éd. [Fritzsche]. La meilleure des syntaxes scolaires. ¶¶ Oct. J. K. Ehlinger, *Griechische Schulgrammatik* [G. Lindner]. La grammaire peut rendre des services; la syntaxe est trop étendue et certaines parties auraient dû être traitées d'une façon plus claire et plus systématique. ¶¶ Nov. K. Erbe, *Hermes*, vergleichende Wortkunde der latein. u. griech. Sprache [O. Weissenfels]. Intéressant, mais ne peut répondre au but de l'auteur. Pour le latin, il existe de meilleurs recueils; pour le grec, il dépasse beaucoup les exigences du Gymnase. ¶ F. Schubert, *Sophoclis Ajax* [Fr. Emlein]. Mérite d'être recommandé pour l'école. ¶¶ Déc. Observations sur la grammaire

latine de Ellendt-Seyffert [G. Zillgenz]. Discussion et critique de détail de la lexicologie de la 25ᵉ éd. ¶ Alois Goldbacher, *Latein. Grammatik für Schulen* [W. Fries]. Analyse et appréciation favorable de cette nouvelle grammaire. ¶ G. Stier, *Kurzgefasste griechische Formenlehre* [A. Gemoll]. Ne peut être comparé aux manuels de Koch et de Bamberg. ¶ H. Stuerenburg, *De Romanorum cladibus Trasumenna et Cannensi* [G. Faltin]. Contribue à éclaircir les questions en litige, surtout en ce qui concerne la bataille de Cannes. H. G.

Zeitschrift für Mathematik und Physik, 1883, hist.-litterar. Abtheilung. Sur un ms. de la bibliothèque royale de Dresde [M. Curtze]. Description minutieuse du ms. Db 86 du 14ᵉ siècle, qui contient 38 traités mathématiques en latin, entre autres la traduction des éléments d'Euclide par Adelhard, l'optique ancienne et la catoptrique d'Euclide, la mesure du cercle d'Archimède, la sphérique et d'autres traités de Théodose, etc. ¶ Rosenberger, *Die Geschichte der Physik*, I [S. Günther]. Beaucoup de fautes dans le détail. ¶ Heller, *Geschichte der Physik*, I [Id.]. Plus de soin, mais laisse encore à désirer. Est plutôt une histoire des physiciens que de la physique. ¶ Remarques sur les approximations d'Archimède [Weissenborn]. Nouvelle hypothèse sur la méthode suivie par Archimède pour calculer approximativement les racines irrationnelles. ¶ Heiberg, *Litterargeschichtliche Studien über Euklid* [Cantor]. Utile, beaucoup de nouveau. ¶ Sur le nouveau fragmentum mathematicum Bobiense [Heiberg]. Restitution d'un fragment publié très fautivement par Belger d'après un palimpseste de Bobbio conservé à Milan. Il contient une proposition sur le foyer de la parabole et paraît être un fragment du traité περὶ παραδόξων μηχανημάτων d'Anthémius. ¶ L'explication de l'arc-en-ciel donnée par Aristote [Poske]. Interprétation de Meteorolog. III, 5; l'explication mathématique d'Aristote est insuffisante, mais d'un haut intérêt pour l'histoire des sciences. ¶ Sur la méthode des anciens pour calculer les racines carrées [Schönborn]. Hypothèse sur la méthode d'Archimède et de Héron pour calculer approximativement les racines irrationnelles. ¶ Contribution à l'histoire de la géométrie grecque [Treutlein]. Hypothèse sur l'invention du théorème de Pythagore. Il paraît avoir employé des tablettes représentant les figures géométriques les plus simples; en les composant, il en a construit d'autres plus compliquées. Par un tel procédé, on parvient facilement non-seulement au théorème de Pythagore, mais aussi à la règle pythagoricienne pour trouver des triangles rectangulaires à côtés rationnels et aux théorèmes du second livre des éléments d'Euclide, certainement pythagoriciens. Heiberg.

Zeitschrift für Numismatik, t. 10, livr. 4. Contribution à la monnaie cilicienne (pl. 10) [Imhoof-Blumer]. Hiéropolis et Kartabala formaient, au point de vue du monnayage, une seule et même ville. En laissant de côté une Kastabala qui était située sur le bord de la mer, il faut reconnaître que les trois Kastabala mentionnées par Strabon, par la table de Peutinger, par Ptolémée, n'en formaient qu'une seule dont l'emplacement doit être recherché sur le cours supérieur du Pyramos, peut-être en Kakaonie, qu'on regarde comme ayant autrefois appartenu à la Cilicie. — Étude numismatique et chronologique sur les villes d'Augusta, de Mopsuestia et de Pompeiopolis. ¶ Rectification [Sallet] <cf. R. des R. 17, 78, 12, et 183, 25>. Il existe au cabinet de Paris une médaille ou la Pallas de Phidias a, comme appui, non une colonne, mais un arbuste. La poitrine de la déesse n'est pas nue, mais couverte de l'égide. ¶ Compte-rendu des séances de la société de numismatique de Berlin [Koehne]. Coup d'œil sur les collections

numismatiques privées, scientifiquement classées : B. Friedländer (père), Cappe, Rauch. ¶ [Sallet]. Les trouvailles numismatiques prouvent que, dans la plus haute antiquité, les métropoles grecques (surtout Phocée) ont fourni des monnaies à leurs colonies (Hyele, Messalia, Rhodes, Emporiae); on a la preuve que Messine recevait des monnaies de Samos sa métropole ; les monnaies permettent même de retrouver la route suivie par le vaisseau allant de Samos à Messine. ¶ [Weil] communique des monnaies de la mer Egée qu'il a achetées sur le lieu même des trouvailles. Confirmation de l'opinion de Lambros attribuant à Amorgos les monnaies d'Arkesine. ¶ [Di Dio] présente des deniers de la république romaine occupant le second rang comme ancienneté, et qu'on a frappés jusqu'à la fin. Ce sont des bigati et des quadrigati. Sujets particulièrement gracieux : Vénus dans un char traîné par deux amours (L. Julius Caesar). Hercule dans un bige traîné par des centaures (M. Aurelius Cotta,) Neptune traîné par un cheval marin (Q. Crepereius Rocus). ¶ [Sallet]. Monnaies de Gordien confirmant le dire de Capitolin, que Ulpia Gordiana, mère de Gordien I, était de la descendance de Trajan. ¶ [Fieweger]. Renseignements sur la collection Bompois et sur la vente qui en a été faite. ¶ [Sallet]. Des monnaies grossières de la république représentant les anciennes légendes de Rome. On retrouve ces mêmes légendes sur des bronzes très artistiques du temps d'Antonin : Énée et Iulus trouvant, en débarquant, la truie et les 30 petits; Mars et Rhea Silvia; les Romains et les Sabins séparés par les femmes et les enfants; le prêtre Navius devant le roi Tarquin; Horatius Cocles. ¶ [Weil]. Rapport entre le type monétaire d'Acanthos en Macédoine : lion tenant un taureau, et le relief du Louvre qui, d'après les savants français, aurait orné la porte de cette ville. ¶ [Dannemberg]. Médaillons contorniates de Ch. Robert; éloge. ¶ [Halke]. Série des monnaies ayant trait aux voyages d'Hadrien. Hadrien voyagea 13 années sur 21 de règne. On ne connait pas moins de 29 monnaies de cette série, commémoratives du passage d'Hadrien dans des villes et des provinces différentes. C'est la plus riche source, quoique souvent sans date. Les provinces visitées sont, en suivant l'ordre probable : Mœsie, Dacie, Italie, Gaule, Germanie, Rhétie, Noricum, Bretagne, Espagne, Afrique, Lybie, Asie, Phrygie, Cappadoce, quartiers des légions campées sur les frontières des Parthes, Bithynie, Nicomédie, Thrace, Macédoine, Achaie, Sicile, Maurétanie, Cilicie, Syrie, Judée, Arabie, Alexandrie et Égypte. ¶ [Weil] parle des poids en plomb grecs et des marques de lieu et de valeurs qu'on y rencontre. On a trouvé à Olympie une riche série de poids en bronze émis par l'autorité sacerdotale pour l'usage du temple. ¶ (Fig.) [Sallet] Une monnaie d'argent frappée à Tarse (en 400-370 av. J.-C. offre une reproduction presque complètement exacte de l'Athéné de Phidias. Ce fait est assez naturel à Tarse qui frappait des monnaies à l'effigie des dieux grecs; le chef d'œuvre de Phidias, célèbre dans l'antiquité, dut être répandu par des copies <cf. R. des R. 7, 178, 12; 183, 25 et t. 10, livr. 4> ¶ [Sallet]. Dans une tête de marbre d'une grande beauté trouvée à Pergame avec la gigantomachie, on a cru reconnaître une Niké. Le tronc, mis au jour à son tour, indique une Minerve. C'est une Athéna Niké, double divinité qui avait un temple à Athènes. On voit une tête analogue sur des monnaies de Pergame. ¶ [Weil]. Étude chronologique sur le roi Pheidon et ses monnaies. ¶ [Winterfeld]. Grand bronze de Vespasien non encore décrit avec nom et titres complets. Rev. : une victoire sans légende. Autre du même avec IVDAEA CAPTA; on a effacé SC; la pièce a été frappée sur un flanc très large pour lui donner l'apparence d'un médaillon. Belles monnaies de Balbin et de Macrin. ¶ [Weil].

Éloge des livres de Bötticher sur Olympia. La numismatique y a trouvé place dans la mesure convenable. Les monnaies de cuivre d'Élide représentant Zeus offrent des variétés notables dans les draperies. On ne sait laquelle se rapproche le plus de la statue chrysoéléphantine de Phidias. ¶ [Dannemberg]. Bronze avec tête de Livie en IVSTITIA. Offre cette particularité que le chiffre de la 24ᵉ puissance tribunitienne de Tibère est irréguliérement écrite IIIIXX.

¶¶ T. 11, livr. 1. Noms propres grecs sur les monnaies, supplément et rectifications au lexique de Pape-Benseler [J. Friedländer]. <cf. Hermes 7, 47>. 1° Rectifications. 2° Noms nouveaux. 3° Noms connus. ¶ Les acquisitions du cabinet royal des médailles en l'année 1882 (pl. 1-2) [Id.] 1° Monnaies grecques. Statère d'or de Panticapée avec la tête de Pan de trois quarts. — Statère d'or de la ville de Chersonesus offrant des variétés avec le seul exemplaire connu. Millésime OΓ (73). La tête d'Apollon ressemble à celle des empereurs; poids : 7 gr., 83. — Autres monnaies des côtes de la mer Noire : Tyra, Tomi, Néocésarée; monnaie de Titus, avec la légende ZEYC CYPΓACTIOC mal lue par Becker. — Monnaies du nord de la Grèce : un exemplaire des plus anciens octodrachmes macédoniens de 38 gr., 7; K. le décrit en détail. — Tétradrachme de Tirone. — Monnaie d'Abdère : jeune fille avec la coiffure dite Kalathos, dansant. Ce type passe pour représenter la danse appelée καλαθίσκος. — Monnaie du roi Péonien Patracis avec droit inusité : Héraklès avec la taenia. — Bel exemplaire d'une rare monnaie d'Alexandre de Phères, avec nom du roi au nominatif. — Tétradrachme avec la légende d'Alexandre le Gr. et ΟΔΗΣΙΤΩΝ. Tête coiffée de la peau du lion, ayant les traits de Mithridate le Gr. — Tétradrachme. Variété d'un exemplaire unique conservé à Oxford et décrit par Beulé, p. 210; légende : ΑΠΕΛΛΙ | ΚΩΝ | ΑΡΙΣ | ΤΟΤΕ | ΛΗΣ. On ne sait si cet Aristoteles descendait du philosophe, Appellikos était aussi de Téos. — Rare monnaie d'argent de Teanum Sidicinum, avec nom entier de la ville, en osque, distribué sur les deux côtés <cf. Bullet. dell' inst. 1847, p. 96>. — Petite monnaie en bronze inédite avec tête d'Apollon; tête de femme sur le revers, à côté : ΑΥΤΟΚΑΝΑ : Αὐτοκάνης ὄρος αἰπύ (Hymn. d'Homère à Apollon Délien (v. 35); la correction ἀκροκάνης de Ilgen dans son édition n'est plus admissible. Il existe une autre monnaie portant ΑΥΤΟΚΑ; F. hésite à l'attribuer à la même ville. — Monnaie de Mastaura permettant une rectification partielle à Mionnet (7,390,339,340). Cette monnaie permet d'ajouter Mastaura aux rares villes de l'Asie-Mineure qui célébraient les Panathénées. — Monnaie de Ninive Claudiopolis, l'une de M. Aurelius, l'autre de Maximinus; rares. — Monnaie de Césarée en Cappadoce, frappée sous Caracalla, légende : EIC ΘΑΝΑΤΟΥC ΚΥΡΙΟΥ, millésime IΓ mort de Septime Sévère, 13ᵉ année du corègne de son fils Caracalla. — Monnaie de Pergame avec la tête de Géta effacée. — Monnaie alexandrienne de Septime Severus Alexander, variété nouvelle. — 480 jetons en plomb de la collect. de Komnos, avec types de monnaies d'Athènes et d'autres villes; usage peu connu; qqs uns, avec masques, ont pu être des tessères de théâtre. — 2. Monnaies romaines. Médaillon d'or de Gallien du poids extraordinaire de 27, 65 gr. = 1/12 de livre : Imp. Gallienus Aug. cos. V, autour de la tête laurée à dr. Rev. : Aequitas publica autour des trois Monetae. — Médaillon d'argent de Priscus Attalus, le plus lourd des médaillons d'argent connus, diamètre 0,046 m., poids 1/4 de la livre; le British Museum en possède un autre exemplaire. Ces pièces durent être frappées aussitôt après l'élévation d'Attalus à l'empire, avant les grosses indemnités de guerre qu'il paya au Goths. — Médaillon

d'argent de Julia Paula, le seul connu; diamètre 0, 033 m., poids 16, 52 gr. : Julia Paula Augusta, buste diadèmé à g. Rev. : Aequitas publica et les trois Monetae. — Médaillon en br., de Commode, marge de 0,065 m.; deux cornes d'abondance croisées avec caducée autour : tempor felicit p m tr p xv imp viii cos vi p. p.; sans les lettres S C. — Beau médaillon de Septime Sévére, buste nu, de dos, bouclier et lance. — Médaillon de Sévére Alexandre, 0,040 m.; Imp. Caes. M. Aurel. Sev. Alexander pius felix Aug., buste lauré à dr. avec paludamentum; Rev. : Concordia Augustorum, les deux Césars se donnant la main. Manque dans Cohen. — Médaillon de Gordien III avec TRAIECTVS AVG autour d'une galère pleine de soldats. Allusion au passage de Thrace et d'Asie-Mineure de Gordien, dont parle Capitolin; cette opinion émise par Eckhel a été critiquée à tort par Cohen. — Autres médaillons de Salonine, de Tacite, de Probus, de Constance Chlore. — Monnaies détachées : aureus de Diadumenianus avec Spes publica, la plus rare des monnaies impériales. — Aureus de Severus Alexander avec Liberalitas Aug. V, la libéralité debout. Connu par un seul exemplaire. — Aureus de Tetricus, intéressant parce qu'il a été trouvé à Arnstadt. — Collection d'environ 600 deniers de la république et de l'empire achetés au capitaine Saude. Exemplaires beaux et rares, particulièrement parmi les restitutions de Trajan. — Denier inédit de Constantius G a l l u s. — E x a g i u m portant au dr. les têtes d'Honorius, d'Arcadius et O. Theodosius II. Rev. : EXAGium SOLidi SVB Viro INLustri IOANNi COMite sacrarum largitionum, autour de l'équité debout avec balance et corne d'abondance; dans le champ une étoile, à l'exergue CONS. — Les autres exagia portent des inscrip. gravées et incrustées d'argent. Quand l'argent a disparu le poids n'est plus exact. Liste des exagia avec indication du poids. ¶ Le denier de Q. Salvidienus et les trouvailles de Peccioli et de Metz [Th. Mommsen]. Les balles de fronde qui, portant la même légende que le denier de Q. Salvidienus Salvius Rufus, viennent de Leucopetra (Pellaro au S. de Reggio) : C. CAESAR. III VIR. R. P. C.) (Q. SALVIVS. IMP. COS. DESIG. Sur la balle de fronde : Q. SAL IM (C. I. L., I, 689). Le denier et la balle ont même type : foudre ailée. Leur date est non pas 713 mais probablement 712, époque ou Salvidienus s'opposa à l'entrée des Pompéiens dans le Bruttium. Le trésor de Peccioli, le seul ou l'on ait trouvé ce denier, a été enfoui pendant le siège de Pérouse qui se termina en 714. — La plus récente monnaie de la trouvaille de Metz <R. des R., 7, 182, 16 et 183, 43>, imp. X. a été frappée entre 736 et 742, sans doute en 739 à l'occasion de la guerre de Rhétie et de Vindélicie. Ce qui ne contredit pas l'opinion de Sallet, attribuant l'enfouissement à l'invasion des Germains. M. ne croit pas que la date de la plupart de ces monnaies puisse être précisée autant que Sallet a voulu le faire. Les deniers antérieurs au titre d'Auguste ont tous plus ou moins circulé; ceux qui offrent le titre Augustus sont tous à fleur de coin. L'émission des deniers, interrompue pendant un certain temps, avait donc été reprise peu avant l'enfouissement. M. démontre l'importance historique de ce renseignement. ¶ SCHILLER Hermann, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*. T. 1. [A. v. S.] Mérite des éloges surtout à cause de l'usage judicieux et nouveau de la numismatique. Quelques additamenta. ¶ FRIEDLAENDER Julius, *Ein Verzeichniss von griechischen falschen Münzen welche aus modern Stempeln geprägt sind* [A. v. S.]. Étude sur les ateliers, les procédés et la personne des faussaires. Liste qui n'a pas la prétention d'être complète, mais où toutes les collections publiques ou privées trouveront l'occasion de s'épurer.

¶¶ Livr. 2. Trouvaille de deniers d'Ossolaro [Th. Mommsen]. Trouvaille faite en 1876 et décrite dans les Notizie degli scavi de Fiorelli (1876). M. en

comparant ce trésor à ceux qui ont été déjà trouvés, particulièrement à celui de Vigatto, tire la conclusion qu'il a été enfoui en 708 ou l'année précédente. Les monnaies ont été frappées entre 705 et 708. C'est aussi à cette période, c. à d. au temps de la dictature de César, et non aux années comprises entre la mort de César et celle de Pansa, qu'il faut attribuer les deniers de Brutus et de Pansa avec les armes du sénat (le caducée et deux mains enlacées) et avec la tête de la liberté, deniers fréquents dans cette trouvaille. ¶ Ère de Bithynie [Id.]. Waddington détermine ainsi qu'il suit l'ère de Bithynie : Les dernières monnaies des rois de Bithynie portent le millésime ΓΚΣ = 223. A ces monnaies succèdent immédiatement celles de C. Papirius Carbo avec le millésime ΔΚΣ = 224, date qui répond à l'an 681 U. c.; donc la première année de l'ère de Bithynie est 681 — 224 = 457 U. c,, ou 297 av. J.-C. Mais Mommsen établit que des monnaies Bithyniennes de C. Vibius Pansa, portant le millésime ΕΛΣ = 235, ont été frappées en 707-708 U. c. Ces monnaies fixeraient la première année de l'ère Bithynienne des Romains à l'année 473 U. c., ol. 124, 4, av. J.-C. 281, ce qui concorde avec les données historiques. Toutefois l'ère usitée par les rois de Bythynie sur leurs monnaies ne concorde pas avec l'ère bithynienne de l'époque romaine : Waddington a démontré que les dernières monnaies des rois de Bithynie portent le millésime ΓΚΣ = 223; or Nicomède III, dernier roi de Bithynie, étant mort en 680 U. c. = 74 av. J.-C., il résulte que la première année de l'ère royale de Bithynie serait pendant ou peu avant l'année 458 U. c., ol. 121, 1, av. J.-C. 296; avec cette distinction on peut admettre le comput de Waddington. ¶ Détermination approximative de l'alliage de qqs monnaies d'electrum [Hultsch]. Fréquence de l'émission de monnaies en electrum et en or pâle dans l'antiquité. L'analyse chimique, pour laquelle il faut sacrifier des monnaies, peut seule nous renseigner sur la proportion de l'alliage dont ces monnaies étaient composées. Principes qui doivent présider à cette analyse. H. a ainsi analysé 18 pièces provenant des cabinets de Berlin et de Dresde; il donne les résultats de cette analyse dans un tableau indiquant, pour chaque piéce : 1° la provenance, 2° le cabinet, 3° le poids en grammes, 4° la déperdition en eau, 5° le poids spécifique, 6° la détermination approximative de l'or et de l'argent. ¶ Fulvie ou Octavie? Aureus de M. Antonius [A. v. Sallet]. Babelon a publié dans la dernière livraison de la Rev. numism. (II, 1883, p. 237) le remarquable aureus d'Antoine : Dr. : M. ANTONIVS. IMP. III. VIR. R. P. C. tête d'Antoine à dr.; Rev.: Portrait de femme à dr. Babelon et Feuardent y voient Fulvie; l'arrangement de la chevelure ressemble, il est vrai, à la coiffure que porte Fulvie sur d'autres pièces; mais il existe aussi d'autres têtes ainsi coiffées qui ne sont pas celle de Fulvie. Le fait qu'Antoine est qualifié IMP, sans chiffre, ne peut pas servir à établir une date, puisqu'il est démontré qu'Antoine, qui fut quatre fois imperator, negligeait souvent d'indiquer le chiffre de ses salutations impériales. Ces deux arguments, invoqués en faveur de Fulvie sont donc caducs. S. croit même que l'aspect de la tête et les circonstances historiques conseillent l'attribution à Octavie plutôt qu'à Fulvie. — Eckhel (6,46) a reconnu Cléopatre ou plutôt Octavie dans une tête de femme frappée sur une monnaie d'Antoine; cette tête est en effet celle d'Octavie représentée en victoire, et peut-être pour ce motif idéalisée. ¶ Drouin Ed., *Observations sur les monnaies éthiopiennes* [A. v. S.]. Renseignements bibliographiques sur la question; énumération des monnaies décrites dans ce travail. ¶ Gardner Percy, *The types of greek coins* [A. v. S.] Compte-rendu élogieux. Très bonnes planches. Reproductions particulièrement intéressantes des statues représentées sur les monnaies.

¶ Reginald Stuart Poole, *A catalogue of the greek coins in the British Museum. The Ptolemies, Kings of Egypt* [R. W.]. Analyse. Utile pour les historiens autant que pour les numismatistes. ¶ Percy Gardner, *A catalogue of greek coins in the British Museum. Thessaly to Aetolia* [R. W.]. Élogieux. W. analyse l'ouvrage en en faisant soigneusement ressortir les points nouveaux et intéressants. ¶ Imhoof-Blumer, Fr. *Monnaies grecques* [A. v. S.]. Excellente méthode ; très bonne table; héliogravures très réussies; énumération des parties les plus intéressantes.

¶¶ Livr. 3. Ruscino ou Varus [Mommsen]. Monnaie que Vaillant, Eckhel, Mionnet, de la Saussage, Herzog, ont attribuée à Ruscino en Narbonnaise, auj. Roussillon près Perpignan (lecture de la Saussage. Num. de la Narb. 193) : dr. : IMP. CAESAR AVGVSTVS, tête nue d'Auguste à dr., R. : COL RVS LEG VI deux enseignes légionnaires; on doit, d'après Dissard de Lyon, rectifier ainsi : P. QVINCTILVS VVRVS pour P. Quinctilius Varus. Dissard fait observer que A. de Rauch a publié en 1841 (dans Koenes Zeitschr. f. Münszkunde, 1, p. 260, pl. 9, 4) une monnaie de Béryte avec la légende P. Quinctilius Varus, et que, par conséquent, la prétendue monnaie de Ruscino est une monnaie de Béryte mal lue. ¶ La trouvaille de deniers de Mascrà [Bahrfeldt]. Cette trouvaille fut faite en l'hiver de 1880-81. Elle se compose de 1024 deniers et de 187 victoriats, et est d'une grande importance pour la chronologie des monnaies d'argent de la république ; elle confirme complètement les résultats obtenus par l'étude du trésor de La Riccia. B. dresse, en la divisant en plusieurs périodes, une liste comparative des monnaies fournies par ces deux importantes trouvailles. ¶ Karl Samwer publié par Bahrfeldt, *Geschichte des älteren römischen Munswesen bis circa 200 v. Chr.* [E. Matthias]. Cet ouvrage ne doit être négligé par aucun de ceux qui s'occupent de la numismatique romaine; il renferme des conclusions importantes et nouvelles sur les origines de la monnaie romaine, il offre, pour les recherches, des matériaux considérables, disposés avec méthode et éclaircis par de nombreuses planches. <Cf. pl. l. p. 166,14> ¶ Schiller Hermann, *Geschichte der röm. Kaiserzeit*, t. 1, 2e part., de Vespasien à Dioclétien [A. v. S.]. Sch. a fait un bon usage de la numismatique; le rp. signale qqs desiderata. H. Thédenat.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. T. 27. 2e livr. Matériaux pour servir à l'histoire de la formation des mots latins. V. [C. v. Paucker]. Les dérivés en -alis (-aris) et -arius. ¶ Le présent secondaire en irlandais [E. Windisch]. ¶ Mélanges étymologiques [E. Windisch]. Observations sur 12 mots de différentes langues indo-européennes. ¶ L'impératif indo-germanique [R. Thurneysen]. Il est reconnu qu'il n'y a que 3 formations de l'impérat. qui soient primitives; 1. sans aucun suffixe; 2. avec le suffixe *-dhi*; 3. avec le suffite *-tôd*. T. voit dans ces deux suffixes des particules. ¶ Voyelles intercalaires en osque [R. Thurneysen]. Dans les groupes *tr*, *kr*, *kl*, *tl*, *kn*, *tn* à l'intérieur d'un mot, la présence de la voyelle dépend de la quantité de la syllabe précédente; si celle-ci est brève et ouverte, on trouve cette voyelle, qui manque si la syllabe est longue ou fermée. Pour le groupe *pr*, et les groupes formés d'une moyenne et d'une liquide, on ne peut fixer de règle. La tablette de plomb étudiée par Bücheler ne connaît pas ces voyelles. ¶ Sur le ἠΰ-ς, ἐΰ-ς homérique et l'ayú-s védique [H. Collitz]. Le sens de l'adj. ἐΰς est 'vif, agile, fort' et les composés avec l'adverbe εὖ peuvent avec avantage être traduits avec ce sens. Le sens ordinaire de 'bon' ou 'beau' est un affaiblissement de ce sens primitif. Ce sens et aussi les difficultés phonétiques doivent faire rejeter les analogies tirées des mots sanscrits vásu, su- ou du gaulois avi-. La forme primit. est



ἠύ dont l'η est abrégé devant υ, comme dans les nomin. en -ευς de radicaux en -ηϝ-. Il faut rapprocher de ce mot le scrt *ayú-s*, qui est identique pour la forme et l'accent, et dont le sens paraît être 'vif, mobile'. La forme indo-germ. commune serait eyû-s. ¶ Sur la flexion des verbes dans les langues germaniques [J. v. Fierlinger]. ¶ Variétés [Karl Brugman]. 1. Ἀείρω et αἴρω. Ces 2 mots ne doivent pas être séparés. Le 2e provient d'un ancien présent sans ἀ prosthétique. 2. Prâcrit mettam=μέτρον. 3. Le nom. pl. des thèmes en *â* en grec et en latin. Ces formes en *ai* sont des formes de l'ancien duel. 4. Réponse à une observation de Fick sur la théorie de B. des 3 *a* indo-germ. ¶ Θυγάτηρ [Chr. Bartholomae]. B. essaie de résoudre les difficultés phonétiques que présente la comparaison de θυγάτηρ avec *duhitâ*.

¶¶ 3e livr. Mélanges sur la grammaire grecque [Jacob Wackernagel]. 3. ἐν dans les dial. ionien et attique. 4. ᾳ en attique provenant de αιϝι. 5. Sur le pronom réfléchi en attique. 6. πεφείσεται. ¶ Upanayika [H. Oldenberg]. Sanscrit upan-, upa [Joh. Schmidt]. Il faut probablement admettre l'existence de ces 2 formes qui avaient peut-être originairement des sens différents et opposés. ¶ Le locatif sing. et la déclinaison grecque en -i [Joh. Schmidt]. Ces locatifs étaient terminés dans la langue primitive en e, sans suffixe de cas. ¶ La formation des parfaits aspirés en grec [Joh. Schmidt]. Les désinences commençant par σθ ont été le point de départ de ces parfaits. Le fait qu'il n'existe pas un seul parfait aspiré de verbe en dentale corrobore cette explication. ¶ Les désinences personnelles -θα et -σαν en grec [J Schmidt]. Dans les formes en θα on n'a pas affaire à une désinence -σθα s'ajoutant à un thème de temps, mais à -θα ajoutée à une forme personnelle déjà fléchie. Le point de départ de ces néoplasmes se trouve dans la forme ἦσθα (parfait de εἰμί), la seule commune à tous les dial. grecs, qui s'est substituée à ἦς, forme régulière mais perdue de l'imparfait. La désinence -σαν repose sur une fausse analogie. On a le droit d'admettre pour les temps préhistoriques des formes d'aor. sigmatiques actifs (comme elles sont prouvées pour le moyen), où le σ s'était perdu lorsque les désinences commençaient par une consonne, et s'était conservé devant -αν de la 3e p. pl. La terminaison -σαν a été considérée comme désinence personnelle et appliquée à d'autres temps. H. G.

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. T. 14, livr. 1. Sur les nombres de signification cosmique, principalement chez les Indous et les Grecs et sur l'importance de la généalogie dans le mythe. I [A. F. Pott]. Considérations sur le mythe en général et étude comparée des êtres mythiques des différents peuples au point de vue de l'arithmétique mythologique. ¶ Les vieilles filles dans les croyances et les coutumes du peuple allemand [L. Tobler]. Exposé des croyances populaires relatives aux femmes célibataires; explication d'anciennes coutumes et expressions qui se retrouvent encore chez les peuples de langue allemande. ¶ Lippert, *Die religionen der europäischen Culturvölker*, etc. 2. Der Seelencult, etc. [K. Bruchmann]. Fin. Il faut repousser les conclusions prématurées de l'auteur. ¶ Adolf Bastian, *Die heilige Sage der Polynesier. Kosmogonie u. Theogonie* [H. Steinthal]. B. donne la forme la plus primitive de la tradition. ¶¶ 2e livr. Les nombres de signification cosmique, etc. [A. F. Pott]. Fin. ¶ G. Vogrinz, *Zur Casustheorie* [H. Ziemer]. Son explication des cas, d'après une méthode psychologique et historique, soulève encore bien des difficultés, mais elle ouvre une voie nouvelle. ¶ J. ten Doornkaat Koolman, *Wörterbuch der ostfriesischen Sprache* [H. Jellinghaus]. Examen de l'ouvrage et critique de quelques articles. ¶ Carl Abel, *Linguistic essays* [K. Bruchmann]. Recueil d'articles instructifs et variés; sou-

vent des points de vue nouveaux. ¶ J. Lippert, *Christentum Volksglaube u. Volksbrauch* [Id.]. Intéressant et varié; beaucoup de matériaux; les interprétations souvent peu sûres. ¶¶ 3e livr. Kant et l'eudémonisme [Jul. Duboc] et Observations sur cet article [Steinthal]. ¶ La théorie de l'élision (Abschleifung) en indo-germanique et en ougrien. [F. Misteli]. M. combat l'idée que les formes les plus allongées sont aussi les plus primitives. Il examine 2 cas spéciaux : 1° lorsqu'on trouve concurremment une forme plus brève et une forme ayant en plus une désinence de flexion, de telle sorte qu'il semble que la désinence soit tombée; 2° lorsque les deux formes diffèrent par la quantité de la dernière syllabe, de sorte qu'il semble que la désinence ait été abrégée. ¶ Masques et mascarades [Bastian]. Étude comparée de l'usage des masques chez les différents peuples et dans tous les temps. ¶ John Koch, *Die Siebenschläferlegende* [K. Bruchmann]. Etude complète de la matière. ¶¶ 4e livr. La découverte de la loi d'inertie [E. Wohlwill]. ¶ Sur l'idée du pluriel et les significations particulières du pluriel dans les substantifs [L. Tobler]. Le singulier et le pluriel ne diffèrent pas originairement par la quantité; l'idée du pluriel ne doit pas être dérivée de notions qui supposent l'existence préalable des noms de nombres. Le singulier désigne l'unité, non du nombre, mais de l'idée; il peut par conséquent impliquer la pluralité. Exemples des différentes manières d'exprimer le pluriel et analyse des significations diverses qu'il peut présenter. ¶ Victor Egger, *La parole intérieure* [C. Th. Michaelis]. Analyse et justification de la formule du problème, telle que la pose E. Son travail comble une lacune; il a ouvert à l'investigation un domaine qui promet de nouvelles découvertes et qui touche à la vie pratique. Analyse détaillée et discussion de la partie la plus importante de l'ouvrage, le ch. 6. ¶ Observations sur Kant et l'eudémonisme [J. Duboc]. H. G.

AUTRICHE-HONGRIE

1) AUTRICHE

Rédacteur général : Frédéric Schubert.

Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich. 7e année. 1re livr. Traité d'Amyntas de Macédoine avec Olynthe [H. Swoboda]. Étude de ce traité, qui nous est transmis par une insc. à peu près intacte sur marbre blanc en dialecte ionien et qui doit être de 390. Histoire d'Amyntas, roi de Macédoine et de ses prédécesseurs immédiats. C'est un traité d'alliance offensive et défensive, qui contient des clauses commerciales importantes : organisation de la première confédération olynthienne. ¶ Études sur les artistes grecs [W. Klein]. 3. Les Daedalides <v. R. des R., 5, 159, 19 et 6, 173, 42>. Agéladas l'ancien et le jeune, Polyclète et Myron, Lycios, Lescharès; leurs œuvres; passages des écrivains qui les concernent, Kresilas, etc.; étude sur les artistes de cette famille. ¶ Bulletin archéologique et épigraphique de Hongrie [J. Diner]. 1. Epigraphie. 67 inscr. et fgments trouvés récemment. ¶ Rhodes; monuments inédits [E. Löwy]. 50 inscr. et fgments divers provenant de Rhodes, d'autres de Lindos, Massari, dont plusieurs très étendus. ¶ Inscriptions de Gjoelbaschi [Id.]. ¶ Inscriptions d'Albanie [Orsi]. ¶ Inscriptions grecques de Physkos [O. B.]. ¶ Remarques sur 3 inscr. [Th. G.]. L'une est une inscr. votive de Délos, l'autre de Phrygie, la 3e provient de la Commagène. ¶ Contributions épigraphiques [Hirschfeld]. 1. Inscr. de Bosnie; 2. de Carinthie.

¶¶ 2e livr. Kléobis et Bithon, relief d'un sarcophage de Venise

[H. Dütschke]. Considérations sur le mythe de Kléobis et Bithon; les auteurs anciens qui en ont parlé; la signification qu'il avait; explications qu'on en a données; description du sarcophage de Venise. ¶ Inscriptions d'Asie-Mineure [A. v. Domaszewski]. 12 inscr. provenant de Brousse; 18 des environs; 5 de la vallée de Pursaktschai; 2 de Kaïmas; 13 de Sivrihissar; 5 de Balahissar; 8 des environs et de Günesüdagh. ¶ Correspondance épigraphique. Inscr. de Kostolac (Viminacium) [Th. Mommsen]. Liste des soldats licenciés de la legio 7 Claudia des années 134 et 135; ce qui fait l'importance de cette liste, c'est qu'elle donne le nombre des licenciés; force de la légion. ¶ Inscr. de Carinthie [K. Hauser]. 2 inscr. ¶ Groupe en terre cuite du musée autrichien de Vienne (1 pl.) [W. Klein]. Il représente deux Muses assises, l'une jouant de la cythare, l'autre tenant une double flûte. ¶ Monuments de Mythra et autres monuments de la Dacie (4 pl.) [F. Studniezka]. Énumération et description de 69 monuments relatifs au culte de Mythra que l'auteur a vus à Sarmizegetusa, l'ancienne capitale de la Dacie; qqs inscr. ¶ Vénus déliant sa sandale (1 pl.) [E. Löwy]. Statuette en bronze. Vénus, appuyée contre un pilier, enlève sa sandale; au-dessus d'elle flotte un voile en forme d'arc. ¶ Poids romains [Binder]. Ils ont été trouvés, en 1883, enveloppés dans une garniture de cuir; les plus grands ont la forme de tesserae; on dirait des poids municipaux. A. K.

Listy filologické a paedagogické. 10e année, fascicules 1 et 2. Sur la signification originaire de la déesse Athéné [J. Král]. Athéné était, dans l'origine, déesse de la lune, comme l'admettait déjà Aristote. Il en résulte: 1) que les qualités et la puissance de Minervé approchent de fort près des qualités d'autres déesses gréco-romaines qui sont évidemment déesses de la lune (Artémis-Diane, Héra-Junon d'après Roscher) 2) Toutes les fonctions de Minerve trouvent une explication dans les idées qu'avaient les Grecs anciens, les Romains, les Indous, les Germains, les Slaves et même les Sémites, de l'influence de la lune sur la nature. 3) Si Minerve est envisagée comme une personnification de la foudre, ou des nuages, ou de l'éther, toutes les qualités qui lui sont attribuées et les mythes relatifs à elle ne se comprennent plus. 4) Athéné se trouve conforme aux déesses de la lune dans d'autres mythologies. ¶ Critique du texte de 35 passages de Tite-Live [R. Novák]. ¶ Articles exégétiques sur Virgile [K. Neudörfel]. L'auteur défend la vulgate, Én. I, 8 : quo numine laeso, contre la conjecture de Maixner 'quo nomine laesa'. ¶ *Tragoedie Sophokleovy.* (Les tragédies de Sophocle, commentées à l'usage des écoles) par Joseph Kral. I. Antigone [Lopař]. L'introduction donne un court aperçu du mythe formant la base de la tragédie, du caractère des personnages, de l'économie du drame et de sa valeur esthétique. L'établissement du texte repose en majeure partie sur l'édition la plus récente de Nauck. Les remarques du commentaire, qui se rapportent autant à la langue qu'à l'exégèse, ont de justes proportions. ¶ *Latinsky pravopis* (L'orthographe latine, avec un supplément sur l'ordre des mots et des phrases en latin, combiné pour les écoles dites moyennes) par Al. Breindl, Jungbunzlau, 1882. [Neudörfel]. Cet essai ne remplit pas, il est vrai, les promesses faites dans l'introduction, mais il peut rendre d'excellents services. ¶¶ Fasc. 3 et 4. De Asinariae Plautinae lacunis [J. Král]. L'auteur admet une lacune après le v. 125 sq. et suppose que la fin de la scène III 3, 735-745, a été composée par un rédacteur postérieur, et que, par suite, la scène primitive qui était à cette place a été supprimée. Il en serait de même après scène IV, 1 d'un dialogue entre Demaenetus et Argyrippus. L'auteur déclare que la supposition d'autres lacunes, outre celles indiquées ci-dessus, ne peut être motivée. Pour termi-

ner, il fournit des preuves pour l'interpolation des vers 362-366. ¶ Manière de traiter le mythe de Polyphème et Galatée dans la poésie et dans les arts plastiques des Grecs [Fr. Krsek]. Après quelques remarques sur le κύκλωψ de Philoxenos, sur la XI[e] idylle de Théocrite et sur l'exposition du mythe chez les poètes romains (Ovide, Silius Italicus), l'auteur discute quelques fresques de Pompei en suivant de près W. Helbig (Symbol. philolog. Bonnens.). ¶ Articles critiques et exégétiques sur Catulle [Campfe]. Remarques sur carm. 5; carm. 1 (l'auteur propose, au 9[e] vers : o patrone vere); carm. 55 (v. 11, propose : mundum sinum reducens). ¶ Critique du texte de 27 passages de Tite Live [J. Novák]. ¶ Critique du texte de 25 passages de César, de B. G. [Kvičala]. ¶ De la signification de l'expression 'patres conscripti' [J. Král]. L'auteur, contrairement à Willems (le Sénat de la république romaine), comprend cet assemblage de mots dans le sens de 'patres et conscripti', et entend par le mot 'conscripti' les jeunes patriciens admis dans le sénat, d'après Festus, ep. 7 et 41, et T.-Live, 2, 1, 10. Valerius «ex equestri ordine» c. à. d. des 18 centuriae equitum de Servius Tullius. Remarque grammaticale sur la réunion asyndétique patres conscripti, à laquelle l'auteur compare supera infera, honesta turpia, ruta caesa, etc. ¶ Article exégétique sur Soph., Antig. 2331. [K. Neudörfl]. L'auteur défend la vulgate : δεῦρ' ἐνίκησεν μολεῖν | σοί, καὶ τὸ μηδὲν ἐξερῶ, φράσω δ' ὅμως. ¶ Sur la traduction en tchèque des imparfaits itératifs grecs [K. Kunz]. ¶ *Výbor řečí Demosthenových* (Choix des discours de Démosthène, à l'usage des écoles), par Edouard KASTNER, Prague, 1883 [Krsek]. Excellente édition sous tous les rapports et qui fait honneur à la littérature de livres d'école en tchèque. FR. SCHUBERT.

Numismatische Zeitschrift. 14[e] année (1882). 2[e] semestre. Sur la signification de la branche de palmier à l'exergue de quelques monnaies de l'empereur Gallien [A. Markl]. En fondant de nouveaux jeux séculaires et en mettant cet emblème sur les monnaies, Gallien a voulu éterniser le souvenir des victoires sur les Perses, par lesquelles Odaenath rétablit la situation presque désespérée des Romains en Syrie. La plus importante de ces monnaies est celle qui porte la légende SAECVLARES AVG (Cohen, 495); les légendes de qqs-unes de ces monnaies, pax fundata, aeternitas Augusti, virtus Augusti, semblent être une ironie à l'adresse de l'empereur qui s'attribue ainsi la gloire d'une guerre dans laquelle il ne fut pour rien. ¶ THEODORE RHODE, *Die Münzen des Kaisers Aurelianus, seiner Frau Severina ein der Fürsten von Palmyra* [M.]. Travail méritoire et digne d'éloges. Les monnaies sont consciencieusement étudiées et classées d'après un nouveau système critique. M. donne des renseignements bibliographiques sur le sujet et fait une analyse détaillée de l'ouvrage; il critique qqs attributions de monnaies à certains ateliers; toutefois, les attributions proposées par R. sont généralement excellentes. R. aurait dû donner les dessins des revers inédits et des droits intéressants. ¶ H. HALKE, *Einleitung in das Studium der Numismatik* [F. K. R.]. La partie qui concerne l'antiquité est bonne; elle a été faite par des collaborateurs. Livre généralement assez complet et assez exact. L'absence de dessins est regrettable. Lacunes et inexactitudes graves. ¶ <La Revue publiera désormais, chaque année, les comptes rendus de la Société de num. de Vienne. Rien, dans le compte rendu de 1882, ne concerne l'antiquité.>

¶¶ 15[e] année (1883). 1[er] et 2[e] semestre. Une nouvelle monnaie de Celenderis à l'effigie de Trajan Déce [C. Peez]. Variété de la monnaie du même empereur et de même provenance publiée dans le Numismatic Chronicle, 1873, p. 33. Dr. : AY·KAI·KY·DЄKKION·TRAЄIANOC, tête laurée à dr., avec

paludamentum; Rev. : ΚΕΛΕΝΔΕΡΙΤωΝ, Neptune debout près d'un autel enflammé, tenant de la dr. un dauphin, de la g. une lance. Nouvelle monnaie. Dr. : ΑΥΤΟΚ[ρατορα Κυ(ιντον)] ΔΕΚΙΟΝ ΤΡΑΕΙΑΝΟΝ, même type. Rev., même légende; dans la main g., Neptune tient un trident. ¶ Monnaie de Ninive [F. Kenner]. Monnaie de Maximin Thrace trouvée en Hongrie, achetée par l'empereur, conforme à l'exemplaire publié dans Num. Chron., nouv. série, 13, p. 40 et dans Zeitschrift für Num., 1880, p. 54, 17. Ninive usait seulement du droit de frapper monnaie quand elle avait à loger un grand nombre de troupes, ce qui arriva au temps de Trajan, d'Alexandre Sévère à Maximin, sous Gordien. Entre temps, elle usait des monnaies ordinaires des empereurs; on en a trouvé de Vespasien, Titus, Domitien, Trajan, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Verus, Commode, Septime-Sévère. ¶ Histoire du plus ancien monnayage romain jusque vers l'année 200 av. J. C., de Rome 554 (fig., pl. 1-4) [Bahrfeldt, d'après les papiers de Karl Samwer]. Travail d'une grande étendue, 210 pages. B. établit, dans une préface, sa part de collaboration. Voici les divisions : 1° Époque à laquelle a commencé le monnayage romain : entre 400 av. J.-C. = 354 de Rome et 350 av. J.-C. = 404 de R.; 2° l'étalon des grosses monnaies de cuivre; 3° règlement monétaire de 268 av. J.-C., de Rome 486; 4° règlement monétaire de 217 av. J.-C., de Rome 537; 5° les monnaies romaines avec désignation de la ville; des tableaux résument les conclusions de l'auteur; voici les résultats chronologiques auxquels il est arrivé : Vers 404 de Rome (350 av. J.-C.) commencement du monnayage romain; gros cuivre du système libral; prompte réduction de l'étalon de 12 onces à 11. — De 404 à 444 de Rome (350 à 310 av. J.-C.), étalon effectif de 10 onces. — 440 de R. (314 av. J.-C.), la colonie Luceria frappe du gros cuivre. — 444 à 464 de R. (310-290 av. J.-C.), réduction de l'étalon de 10 onces à un étalon effectif de 7 onces 1/2. — 464 à 486 de R. (290 à 268 av. J.-C.), pendant la guerre contre les Italiotes et contre Pyrrhus, l'étalon tombe de 7 onces 1/2 à 2-3 onces. — Vers 464 de R. (290 av. J.-C.), trésor de Monte-Mario. — Vers 471 de R. (283 av. J.-C.), trésor de Cervetri. — 486 de R. (268 av. J.-C.), les Romains commencent à frapper l'argent. Le denier = 2 as de 10 onces. Rapport de l'argent au cuivre comme 1 : 120. Monnaie d'argent : denier, quinaire, sesterce et victoriat. — 486 à à 513 de R. (268 à 241 av. J.-C), émission régulière de l'argent et du cuivre par les mêmes magistrats, rarement de l'argent sans cuivre, plus rarement encore du cuivre sans argent. — 486 de R. (268 av. J.-C.) ou qqs années plus tard, réduction effective de l'étalon de l'argent à 1/84 de la livre, de celui du cuivre à environ 34 grammes; apparition des armoiries sur les monnaies. — Avant 513 de R. (241 av. J.-C.), monogramme des magistrats monétaires. — Vers 513 de R. (241 av. J.-C.), l'étalon de l'argent est abaissé à 1/84 de la livre = un denier. — 513 à 537 de R. (241 à 217 av. J.-C.), inscription des noms des magistrats sur les monnaies. — 537 de R. (217 av. J.-C.), introduction de l'étalon oncial pour le cuivre; un denier à 1/84 de la livre = 16 as, rapport de l'argent au cuivre comme 1 : 112. — Vers 539 de R. (215 av. J.-C.), on cesse de frapper des quinaires. — Vers 543 de R, (211 av. J.-C.), on cesse de frapper des victoriats. — Après 553 de R. (201 av. J.-C.), les villes demi-autonomes ne frappent monnaie que sur l'étalon d'un demi-once; suppppression des armoiries sur les monnaies. ¶ F. Imhoof-Blumer, *Mallos, Megarsos et Antioche du Syramos* [P.]. Analyse très détaillée. <Voy. plus loin, Annuaire de la Soc. fr. de num., 2e trim.> ¶ Hermann Schiller, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, t. I, p. 1, de la mort de César à Vespasien, p. 2, de Vespasien à Dioclétien [P.]. Très élogieux; l'auteur a mis à contribution l'épigraphie et la numismatique; il

est au courant des travaux les plus modernes et étudie l'empire romain sous toutes ses faces. ¶ Compte rendu des séances de la Société numismatique de Vienne. H. Thédenat.

Sitzungsanzeiger der Academie der Wissenschaften. 1er février 1882. Bernhard Muenz, à Leipnik, envoie un traité sur « l'Éthique avant Socrate ». Fr. Schubert.

Sitzungsberichte der Wiener Academie der Wissenschaften. Vol. 100, fascic. 1. Nouvelles études sur la versification de l'hexamètre après Homère [Al. Rzach]. L'auteur ayant traité, dans un ouvrage antérieur, de la prolongation des syllabes finales causée par un *l* ou un *r* initial dans l'hexamètre après Homère, tient compte ici des cas où 1) une simple consonne initiale suit la voyelle finale brève et 2) vice-versa une voyelle initiale suit une syllabe terminée par une consonne brève. ¶ La fable de Cyros et semblables [Bauer]. L'auteur discute les reproductions de la fable de Cyros dans Hérodote, Trogue-Pompée, Ctésias et dans Xénophon (Cyropédie) en y joignant une comparaison avec de semblables légendes relatives à la fondation d'empires chez les autres peuples (Romains, Germains, Indous, Sémites, etc.). Quant à Hérodote, ou la légende lui fut communiquée directement par les Perses, ou il la trouva sous cette forme déjà dans un écrivain ancien, peut-être dans Xanthos (περσικά). En tout cas, la tradition d'Hérodote n'est plus la légende originaire. Le conte qui se trouve dans Ctésias sur la jeunesse de Cyros doit être reconnu pour un de ces nombreux avant-coureurs de la littérature des romans grecs, bien que l'élément érotique lui manque tout à fait. Xénophon, dans la Cyropédie a utilisé, outre un reste de chants perses qui ne sont appliqués qu'à des épisodes et à des détails, l'expérience qu'il avait acquise lui-même pendant son séjour en Asie. Par ce moyen, il essaye de donner à son travail une tournure historique sans prendre garde à l'anachronisme. Pour ce qui concerne la marche des événements, il n'a suivi aucune tradition continue, mais, dans cette production, il avait l'intention de montrer à ses lecteurs l'idéal d'un souverain. ¶¶ Fasc. 2. Sur l'histoire de quelques terminaisons de personnes dans les verbes thématiques en indo-germanique [Haberlandt]. Pour le grec, les 2e et 3e pers. sing. du présent en -εις, -ει (τρέφεις, τρέφει) étaient originairement des formes de l'optatif, dont la flexion originaire, avec différentes nuances de la voyelle thématique, aurait été : sing. τρέφοιν, *τρέφεις, *τρέφει(τ), duel *τρέφειτον, *τρεφείτην, plur. τρέφοιμεν, *τρέφειτε, τρέφοιν(τ). H. trouve des restes de la valeur optative des formes en -εις, -ει dans les passages tels que Od. XX, 386 : ἀλλ' ἀκέων πατέρα προσεδέρκετο δέγμενος αἰεί, ὁππότε δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσει, et des restes des formes correctes de la 2e pers. sing. du prés. actif dérivé de -asi dans οἴει, βούλει, etc. Le futur grec en -σω, -σεις, -σει, d'après l'opinion de l'auteur, ne remonte pas à σjω, etc., mais ces formes sont des formations du subjonctif et de l'optatif, de l'aoriste formé à l'aide de s(ἔλυσα). De même, les formes latines telles que 'metuis, metuit', doivent être considérées, à cause de la quantité de īs et īt prouvée par l'ancienne latinité, comme d'anciens optatifs, qui se sont faufilés dans le paradigme de l'indicatif. Fr. Schubert.

Wiener Studien. 5e année, 1re livr. Un papyrus grec de l'année 487 ap. J.-C. [W. Hartel]. Étude détaillée des différentes parties de ce contrat écrit dans la première année après le consulat de Flavius Longinus et adressé par Aurelius Sambas à Flavius Eutochios. Il traite de livraisons de blé : détails paléographiques, de rédaction et d'antiquités. ¶ La dispute de Poseidon et d'Athéna [E. Petersen]. P. défend contre Robert l'opinion que la source salée et l'olivier ont été créés après le commencement du débat

entre Poseidon et Athéné comme moyen de persuasion auprès des juges. ¶ Contribution à l'histoire du droit civil athénien [H. Schenkl]. Dans cet article de 30 pages, S. montre que nul ne pouvait prendre part à la gestion des affaires publiques à Athènes, s'il n'était né d'un père et d'une mère athéniens; il examine une à une les exceptions qu'on a cru observer dans l'histoire et prouve qu'au 5e et 4e s. le droit civil athénien était parfaitement fixé à cet égard; il examine la situation des νόθοι. ¶ La géographie et l'histoire dans Procope de Césarée [J. Jung]. Après qq. mots sur la valeur de Procope, ses sources, l'état des études géographiques au 6e s. et des traditions qui se rattachaient à ces questions, sa méthode, J. étudie les renseignements qu'il nous donne: 1. sur l'histoire et l'ethnographie des pays du Pont-Euxin; 2. sur l'Arménie et la Cappadoce; 3. la Syrie; 4. l'Égypte, la Cyrénaique, l'Afrique; 5. l'Italie, l'Illyrie, le nord. ¶ Auguste et son Mimus vitae [O. Hirschfeld]. On a mal compris les dernières paroles d'Auguste mourant, mimus vitae n'est pas ironique, il signifie seulement « le dernier acte de la vie est joué. » ¶ Remarques sur Tacite [Id.]. Études sur le texte des passages suivants : Agr. 44; 3; 9; Ann. 2, 22, 67; 11, 22; 1, 77. ¶ Pierres de rebus [J. M. Stowasser]. Dans cet article, l'auteur défend un certain nombre de passages des mss. contre les corrections proposées; il prend ces passages dans Varron, Nonius, Lucilius, les scolies de Juvénal. ¶ Grammaticorum Batavorum in C. Valerii Flacci Argonautica conjecturae ineditae [C. Schenkl]. Conjectures sur le texte de Valerius Flaccus. ¶ Lateinische Rhythmen des Mittelalters [J. Hümer]. Poésies latines du moyen âge, tirées du Cod. Bernensis Aa 90, s. x, f. 3; du Cod. Mon. 14693 s. xii f. 56 a; du Cod. Vind. 883 s. xiii. f. 60; du Cod. Vind. 883 f. 61; elles ont toutes un caractère chrétien. ¶ Miscellen, Sur Ennodius [W. Hartel]. Réponse à un article de Duchesne <v. R. de Phil. 7, p. 78.> ¶ Sur Aristophane, Grenouilles 139 sq. [Is. Hilberg]. Les deux oboles dont il est ici question sont le prix d'aller et retour. ¶ Xénophon, Anabase [M. Petschenig]. Le passage 1, 2, 23, depuis ἔνθα ἦν. . . . à βασιλέως est interpolé. ¶ Sur les Fragmenta historicorum Graecorum [A. Bauer]. Examen de plusieurs passages. ¶ Un glossaire grec latin du 8e siècle [M. Petschenig]. Ce glossaire est le commencement ou un fragment d'une introduction à l'étude des Septante, la déclinaison des noms est donnée, la plupart des mots sont connus, qqs uns rares. ¶ Études lexicologiques sur Plaute et Térence [L. Hauler]. Explication de sambuca, recte, furcillare. ¶ De Panegyrici Messalae an. 140-142 [C. Schenkl]. Lire « aret » au lieu de « ardet » et « haut uda » au lieu de « aut unda ». ¶ Anthol. latina (carm. 727 R.) [K. Schenkl]. Ce texte se trouve aussi dans un ms. de la Bibliothèque de Trèves n. 1464 du xie s. ¶ Sur les Distiques de Caton [H. Schenkl]. Ils se trouvent dans un ms. du xe s. de Cambridge réunis à d'autres vers : étude du texte. ¶ Sur Eugène de Tolède [J. Hümer]. Ce poète, très connu au moyen âge, est presque oublié : étude du cod. Trevisensis qui contient ses poésies. Comparaison avec les autres mss. ¶ Sur Porphyrion [R. Bitschofsky]. Étude sur 2 passages de ce commentateur d'Horace. ¶ Manuscrits datés [K. Wessely]. Le cod. Vindob. theol. gr. 88, est de la fin du 9e s.; le cod. Vindob. theol. gr. 181 est de 1217. ¶ Deux inventaires [L. Szanto]. Ces deux inventaires concernant la marine se trouvent gravés sur marbre pentélique, ils sont d'origine attique et se trouvent dans l'Oesterreichischen Museum. Texte.

¶¶ 2e livr. Contribution à Hésiode [A. Rzach]. 1. Manuscrits; leçons nouvelles fournies par le cod. Ambrosianus C. 222 inf. du 13e s.; très important pour le Bouclier et pour les Travaux. Comparaison avec les autres

mss; discussion des leçons dans tout ce qui nous reste d'Hésiode. ¶ Contribution à la critique du Kataplus de Lucien [A. Baar]. Deux corrections proposées pour ch. 1 et ch. 5. ¶ Contribution à la connaissance des scolies du Venetus d'Aristophane [K. v. Holzinger]. Il n'est question ici que des scolies de la Paix d'après le Venetus; 18 pages de scolies; 46, qui se trouvent dans le cod. V, n'ont pas été connues ou citées comme étant tirées de ce ms. par Dindorf qui, par contre, en donne 141 qui ne s'y rencontrent pas. ¶ De Juli Frontini strategematon libris [Zechmeister]. Étude posthume sur deux mss de Frontin; les cod. Gothanus et Harleianus; le premier est supérieur au second. ¶ Contributions critiques et herméneutiques sur Lucilius [J. M. Stowasser]. Études sur le texte de Lucilius, d'après une recension récente du cod. Harleianus de Nonius et une dissertation de Marx; exposé des vues de l'auteur qui diffèrent en bien des points. ¶ Sur l'histoire du texte des Églogues de Calpurnius et de Némésien [H. Schenkl]. 18 pages d'études sur cette question. ¶ La monnaie des derniers temps de l'empire romain [K. Wessely]. La monnaie romaine se déprécia très vite; étude sur cette dépréciation, sur la valeur réelle de la monnaie d'or et d'argent et sur la relation entre l'or, l'argent et le cuivre aux diverses époques. ¶ Une double date de l'époque de Cléopâtre et d'Antoine [J. Krall]. L'inscr. publiée par Letronne, Inscr. gr. et lat. de l'Égypte 2,125, est expliquée par un passage de Porphyre (dans Eusèbe 1,170) et la date n'est pas le 26 mars 25, mais le 28 mars 32 av. J.-C.; explication de dates doubles de monnaies d'Auguste d'après les inscr. et les stèles; elles se rapportent à deux règnes différents : celui d'Auguste et celui de Tibère. ¶ Monnaies à crocodiles de Nîmes [O. Hirschfeld]. L'indication de date qui se trouve sur ces monnaies se rapporte au voyage qu'Auguste fit en Gaule avec Tibère en 738. ¶ Études de Huet sur Hésychius [A. G. Engelbrecht]. Ces études sont contenues dans le ms. de mélanges (Bibl. nat. Suppl. grec 83); elles sont réunies à d'autres études; choix des corrections qu'il propose. ¶ Lycurgue c. Léocrate [K. Schenkl]. Correction au parag. 15; un mot est tombé, πᾶσιν, avant οἱ ἴσασιν. A. K.

Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien. T. 34, 1re livr. Étude sur un ms. de Cicéron et du Pseudo-Salluste [M. Petschenig]. Le Pro Marcello se trouve en partie dans un Cod. Admontensis, n° 583, saec. 12. Le texte s'arrête au § 31 avec les mots : 'inter clarissimos duces'. Ce ms. appartient à la classe GE (Gemblacensis, Erfurtensis) et, par conséquent, c'est là un des meilleurs mss. que nous ayons. L'orthographe est excellente : diverses leçons. Le même ms. contient aussi du milieu du fol. 29b au 31a, les 'Invectivae Sallustii in Tullium et invicem', mais non au complet; le texte s'accorde avec celui du meilleur de tous les anciens mss, l'Harleianus 2176, saec. 9-10. A la suite se trouvent, dans le fol. 1a, saec. 12-13, des notices sur le De Senectute et le De Amicitia; pour le texte de ces 2 traités et pour celui des 2 premières Catilinaires, l'Admontensis s'accorde avec le Salisburgensis et le Benedictoburanus, dont il n'est cependant pas une copie; il dérive du même archetype et les égale en valeur. Pour la 3e et la 4e Catilinaires, il diffère sensiblement de ces deux mss. ¶ Glossographie [H. Rönsch]. Étude sur plusieurs mots des gloses de Juvénal, sentiare et sentiator, oza, d'où le vieux français 'houses' cité par Ménage comme synonyme de chausses, sanga, même signification. Mots rares : turbido pour tempestas ventorum; gerro, gerrae nugae et ineptiae unde et gerrones dicuntur; vitus, jante; le masc. aucellus, oiseau; clustrum et clustellum pour claustrum; laturarius, portefaix; sinocus ou febris jugis sine requie; nouveaux exemples d'adjectifs composés commençant

par ces deux syllabes : 'inin' comme inincusabilis; ce premier 'in' négatif est remplacé parfois par dubie et male. Dans les gloses du Ps. Cyrille, on trouve Μήδεια expliqué par Anguicia : discolus synonyme de gravis et de difficilis. Plusieurs étymologies. ¶ Lucien, Dial. Meretr. 9. c. 2 [A. Baar]. Au lieu de πρὸς δὲ σὲ οὐκ ἂν εἶπον, etc., lire οὐχ ἃ εἶπον. ¶ Aristophane, Lysistrata 816 sqq. [Id.]. Au lieu de ὑμῶν, lire ἡμῶν. ¶ A. G. Engelbrecht, *De scoliorum poesi* [A. Rzach]. Cette monographie est digne d'éloges ; elle se divise en 4 parties très méthodiques : 1. De scoliorum origine; 2. de sc. nomine; 3. de sc. vi ac natura; 4. de sc. poetis. ¶ E. Hauler, *Terentiana. Quaestiones cum specimine lexici* [J. Hümer]. Dans cet opuscule, qui traite de différentes questions de critique, d'herméneutique et de lexicographie, H. fait preuve de soin et de savoir; éloges. ¶ M. Schanz, *Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache;* F. Krebs, *Die Präpositionen bei Polybius*; S. Keck, *Ueber den Dual bei den griech. Rednern mit Berücksichtigung der attischen Inschriften* [J. Golling]. Ces 2 monographies répondent à toutes les exigences qu'on doit montrer envers des ouvrages qui traitent de la grammaire historique; la première traite de l'emploi des prépositions dans Polybe; elle fait preuve de recherches minutieuses et traite à fond le sujet; la seconde est si bien faite et fait un emploi si judicieux des inscr., que la question du duel dans le dialecte attique peut être considérée comme désormais épuisée. ¶ G. Gilbert, *Handbuch der griechischen Staatsalterthümer* [V. Thumser]. Grands éloges du 1er vol. de ce nouveau manuel des antiquités grecques dont la place est marquée à côté du manuel classique d'Hermann, dont il diffère en 3 points : les détails ne sont pas donnés dans les notes, ils rentrent dans le texte; tandis qu'Hermann conserve du commencement à la fin un ton dogmatique, Gilbert raisonne et discute; son style enfin est plus agréable à lire. Examen détaillé des différents chapitres de cet ouvrage qui, en maint endroit, réalise un progrès immense, grâce aux progrès de la science. Ce vol. ne traite que de Sparte et d'Athènes. Qqs réserves de détail. ¶ Miscellen. Mythologie. On trouve ici réunis cinq ouvrages de valeur bien différente sur la mythologie grecque et romaine, ce sont : O. Seemann, *Mythol. d. Gr. u. d. Römer*. Se lit avec plaisir, mais pourquoi réunir ces 2 mythologies? J. Kurts, *Die allgemeine Mythologie*. Écrit comme le précédent pour le grand public; est agréable à consulter, malgré qqs défauts. Luekken, *Die Götterlehre der Griechen und Römer*, etc. Le point de vue de l'auteur n'est pas soutenable; il veut retrouver les dogmes chrétiens chez les anciens. G. Th. Gerlach, *Der alten Griechen Götterlehre*, etc. Étrange. E. Fritzsche, *Leitfaden der Mythologie der Gr. und der R.* Ce livre, destiné aux classes, ne répond pas à son but. ¶ H. Jaenicke, *Die Geschichte der Alterthums* [A. Bauer]. Une foule d'inconséquences, de contradictions et d'hypothèses douteuses. ¶ Programmes. J. Bass. *Dionysios 1 von Syrakus nach den Quellen dargestellt* [ ]. L'auteur veut prouver que Denys était moins cruel que les historiens l'ont dit; il marche sur les traces de Holm, dont il complète par-ci par-là les indications; il s'avance peut-être un peu trop dans certaines affirmations. ¶ A. Ziegler, *Die Regierung des Kaisers Claudius* 1. Bon, mais style manquant de goût. ¶ R. Mueller, *Die geographische Tafel nach den Angaben Herodots mit Berücksichtigung seiner Vorgänger*. L'auteur pense qu'Hérodote avait une carte du monde alors connu et croit qu'il serait intéressant de savoir quelle idée cet historien se faisait de la forme de la terre et de la situation des contrées, mais ses recherches n'aboutissent à rien. ¶ H. Neuda, *Ueber die politischen Beziehungen zwischen Rom und Aegypten bis zur Thronbesteigung der Königin Kleopatra.* Ne vaut rien. ¶ Ed. Kucera, *Ueber die Taci-*

teische Inconcinnität [Ig. Prammer]. L'auteur entend par inconcinnität ce que d'autres ont appelé variatio ou varietas: il veut prouver que le style de Tacite suit un développement progressif et n'est pas fixé dès ses premiers écrits. Ouvrage sérieux et qui sera utile.

¶¶ 2e livr. Aristophane, Chevaliers, 814 [A. Baar]. Μεστὴν est une glose explicative de ἐπιχειλῆ; il doit être supprimé et remplacé par κενὴν qui fait opposition à ἐπιχειλῆ signifiant 'rempli jusqu'aux bords'. ¶ C. Wachsmuth, *Die Wiener Apophthegmen Sammlung* [Is. Hilberg]. En publiant la recension du Codex Vindobonensis gr. theol. 149 Nessel ou 93 Lambech., W. a joint à chaque apophthegme les passages d'autres collections ou d'auteurs qui s'en rapprochent. Qqs omissions ¶ F. Schoell, *Zu den sogenannter Proverbia Alexandrina des Ps. Plutarch* [Id.]. Recension nouvelle du Laurentianus pl. 80, 13 : qq. leçons nouvelles. ¶ G. Uhlig, *Zur Wiederherstellung des ältesten occidentalischen Compendiums des Grammatik* [Id.]. L'auteur explique la manière dont il comprend la tâche difficile qu'il a entreprise de donner une nouvelle édition de Dionysius Thrax. ¶ K. Zangemeister, *Die Periochae des Livius* [Id.]. Dans cet ouvrage, Z. revient, en s'appuyant sur une recension nouvelle du Cod. Nazarianus Palatinus 894 (saec. 9), sur l'hypothèse qu'il a développée ailleurs qu'Orose ne s'est pas servi de Tite-Live, mais bien d'un epitome aujourd'hui perdu, que les Periochae conservées ne sont qu'un extrait de cet epitome dont se sont servi Cassiodore, Vopiscus, Aurelius Victor, etc.; important pour la critique du texte de Tite-Live. ¶ F. v. Duhn, *Bemerkungen zur Würsburger Phineus Schale* [Id.]. Cette étude sur la coupe de Phineus est intéressante; elle date du 6e s. av. J.-C. ¶ S. Brandt, *Eumenius von Augustodunum* und die ihm sugeschriebene Reden [Is. Hilberg]. Dans cette contribution à l'histoire de la littérature romaine en Gaule, B. fait preuve de grandes recherches soigneusement menées; il prouve qu'Eumène n'est l'auteur que d'un seul des 12 panégyriques qui ont été conservés de cette époque. ¶ K. K. Mueller, *Eine griechische Schrift über Seekrieg* [Id.]. Éloges. Cet écrit, inconnu jusqu'ici, a été transmis par un ms. de mélanges sur parchemin contenu dans le Cod. Ambrosianus, B 119 sup.; il date du 11e s. ¶ F. List, *Die Briefe des Horaz* an Augustus und Julius Florus [J. Stowasser]. Sans valeur. ¶ C. Zangemeister, *P. Orosii historiarum adversum paganos libri septem, accedit ejusdem liber apologeticus* [Goldbacher]. Ce nouveau vol. du Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum est important, même pour la littérature classique; si la critique de détail d'Orose a encore bien des points obscurs, du moins on a maintenant un texte qui peut servir de base solide aux futurs travaux. ¶ H. Rheinhard, *C. Julii Caesaris comm. de bello gallico* [Ig. Prammer]. Le texte a été revu; bien des améliorations apportées; encore qqs réserves. ¶ W. S. Teuffel, *Geschichte des römischen Literatur* [J. Hümer]. Cette 4e édition est due à Schwabe; éloges sans réserves; cet ouvrage fait preuve de science, de clarté, d'impartialité. ¶ Miscellen. F. Luebker, *Reallexikon des classischen Alterthums* [ ]. Éloges de cette 6e édition. ¶ Programmes : F. Terlikowski, *Ueber die olynthischen Reden* [J. Wrobel]. Ce programme, écrit en slave, traite de l'ordre des Olynthiennes; l'auteur diffère d'avis avec les éditeurs précédents; mérite d'être lu.

¶¶ 3e livr. La recension de Catulle de Guarinus [E. Abel]. D'après une lettre écrite de Ferrare le 26 juillet 1456 et que A. reproduit, on voit que cette recension est due non pas à Guarinus Veronensis le père, comme l'a prétendu G. Voigt, mais à son fils Baptista et qu'elle a été faite entre les années 1450 et 1470. ¶ Tacite, Hist. 1 et 2 [Ig. Prammer] <v. R. d. R. 7,

199, 53>. Explication des 12 passages suivants : 1, 42; 67, 5 sq.; 79; 87 fin; 2, 6; 28 fin; 32, 9 sq.; 46, 5; 73, 4; 74, 8; 75, 8. ¶ Étymologie : Mantissa et Mustricula [H. Rönsch]. Il y a en latin un certain nombre de mots terminés en issa, ssa ou isa, sa. Mantissa dérive de mantica (besace, valise), formé lui-même de mantum ou mantus, comme manica de manus, natica de natis, etc.; de mantica est venu le verbe mantuissare (empaqueter), et de ce verbe manticissa (l'objet mis dans un sac), abrégé en mantissa. Mustricula, qui correspond au grec *χαλόπους* (forme en bois pour les souliers), est un diminutif de monstra qui a d'abord donné monstricula, puis mostricula; puis, par l'assourdissement de l'*o* en *u* qui se rencontre si souvent dans les formes plébéiennes, mustricula, de même que sobrii a donné subrii; il ne faut donc tenir aucun compte de la glose d'Isidore : mustricula, machina ad stringendos mures. ¶ Ovide, Métamorphoses 4, 259 sqq. [K. Schenkl]. Au lieu de nympharum impatiens, lire : nympha larum impatiens, et non : nympha operum impatiens, comme le veut Madvig. ¶ G. A. Saalfeld, *Italograeca* [F. Stolz]. Cette 1re livr. peut être considérée comme le specimen des études sur l'histoire de la civilisation fondée sur la science du langage auxquelles l'auteur s'est livré sur les peuples grecs et italiens; bien qu'écrites avec une sérieuse connaissance des faits, ces études sont insuffisantes. ¶ F. Pauly, *Corpus scriptorum ecclesiasticorum*, vol. 8. *Salviani opera* [M. Petschenig]. Le texte de cette édition des œuvres de l'évêque de Marseille est en progrès sur les précédentes. L'index verborum est bien fait; éloges avec qqs réserves de détail. ¶ G. Hartel, *Corpus script. eccles*, v. 6. *M. F. Ennodii opera omnia* [Id.]. Très grands éloges. ¶ K. F. v. Naegelsbach, *Lateinische Stilistik für Deutsche* [J. Wrobel]. Cette 7e édition, due à Müller, d'un ouvrage d'une importance capitale, mérite tous les éloges; qqs remarques de détail. ¶ J. Huemer, *Die Epitomae des Grammatikers Virgilius Maro nach dem fragmentum Vindobonense* 19556 [Id.]. Parmi les œuvres du grammairien Virgilius Maro, si importantes pour l'histoire du latin au moyen âge et pour la transformation du latin en langues romanes, les Epitomae ad Fabianum puerum sont au premier rang. H. vient de les publier à nouveau et a rendu par là un grand service aux lettres latines. ¶ J. Huemer, *Mittellateinische Analekten* [Id.]. Ces analecta contiennent un poème sur la légende du martyre de la légion thébaine en 25 hexamètres, inconnu jusqu'ici, et deux autres poèmes sur la destruction de Troie. Éloges. ¶ J. Grimm, *Der römische Bruckenkopf in Kastel bei Mainz und die dortige Römerbrücke* [K. v. Holzinger]. Résultat des fouilles faites à Kastel et hypothèses sur le pont romain de Mayence; très intéressant; abondance de documents disposés avec méthode.

¶¶ 4e livr. Saint Ambroise et le traducteur de Josèphe [F. Vogel]. On ne peut attribuer à saint Ambroise la traduction latine de Josèphe, qu'on a prétendu à tort être d'Hégésippe; l'auteur le prouve par l'histoire de la vie d'Ambroise, en examinant les plus anciens mss, et enfin en étudiant sa langue; diverses particularités qui se présentent dans cette traduction. ¶ Virgile. Églogues 4, 60-63; 3, 53 sq. [R. Maxa]. Examen des explications qui ont été données de ces 2 passages. ¶ Sur César, de bello gallico [Ig. Prammer]. Corrections proposées de 1, 1, 5; 24, 2 et 3; 43, 3; 5, 43, 5; 6, 29, 1; ¶ Lucien, De morte Peregr. c. 43 [A. Baar]. Au lieu de ἐγείραντο; ἐκώκυε lire ἐγείραντος, ὁ δὲ ἐκώκυε. ¶ H. Swoboda, *Thukydideische Quellenstudien* [W. Jérusalem]. L'auteur recherche de quelle manière Thucydide s'est procuré ses renseignements et comment il les emploie; qqs idées neuves acceptables; des interprétations forcées et une sérieuse connaissance du sujet. ¶ R. Ellis, *P. Ovidii Nasonis Ibis* [K. Schenkl]. Édition

accompagnée d'un bon commentaire, de prolégomènes et des scolies; grands éloges. ¶ C. JACOBY, *Anthologie aus den Elegikern der Römer* [A. Zingerle]. 2e vol. consacré à Tibulle et Properce. ¶ J. STURM, *Geschichtliche Entwickelung der Construction mit πρὶν* [J. Golling]. Mérite les plus grands éloges; le sujet est traité à fond.

¶¶ 5e livr. Sur la syntaxe de Justin [C. v. Paucker]. Dans cette contribution à la syntaxe historique de la langue latine, P. ne s'occupe que de ce qui, dans la syntaxe de Justin, est propre à cet écrivain et ne se retrouve ni avant ni après lui, laissant ainsi de côté tout ce qu'il a de commun avec les autres auteurs : 1. Syntaxe des cas et des prépositions; 2. des modes; 3. d'accord. ¶ Sur la forme 'prode est' = prodest [F. Weihrich]. Exemples de prode sit dans un Cod. Bernensis 207 et plusieurs de prode est. ¶ F. SCHUBERT, *Sophoclis Ajax* [H. Sedlmayer]. Éloges, index metrorum très utile. ¶ J. L. HEIBERG, *Litterargeschichtliche Studien über Euklid* [I. Hilberg]. Le critique se contente d'indiquer les principaux résultats de cette substantielle étude sur Euclide, divisée en 6 chap. ¶ J. BRIX, *Ausgewählte Komödien des T. M. Plautus, Trinummus* [E. Hauler]. Important pour la critique du texte et pour l'exégèse; qqs réserves de détail. ¶ G. LARFELD, *Sylloge inscriptionum boeoticarum dialectum popularem exhibentium* [G. Meyer]. Bon en général; des erreurs de détail. ¶ G. IHM, *Quaestiones syntacticae de elocutione Tacitea comparato Caesaris, Sallustii, Velleii usu loquendi* [Ig. Prammer]. Qqs erreurs dans cette dissertation. ¶ Miscellen. A. WESTERMAYER, *Der Protagoras des Plato*. Utile aux élèves comme aux professeurs. ¶ H. RHEINHARD, *Album des classischen Alterthums*. Cet album de 75 tableaux pourra rendre qqs services, des erreurs. ¶ C. DITTEL, *Beitrag zur Ansicht vom Infinitiv als Locativ* [Fr. Stolz]. Ne fait pas faire un pas à la question.

¶¶ 6e livr. Qu'appelle-t-on Korupedion et où faut-il le placer? [A. Heinrich]. On a appelé Korupedion, Koropedion, ou plaines de Koros, le lieu où Lysimaque fut battu et tué par Séleucus; on en a fait une ville, un πέδιον, une plaine; la même incertitude règne sur l'endroit où il faut le placer. Cette bataille eut lieu dans les plaines de Kyros, situées à l'est de Sardes de Lydie, et au sud de l'Hermos, à l'endroit où Crésus fut battu par Cyrus. ¶ Sur Valerius Aediticus [F. Maixner]. Nous avons de ce poète, l'un des plus anciens lyriques romains, 2 épigrammes citées par Aulu-Gelle 19, 9, 8 et 12. Explication de plusieurs mots qui, jusqu'ici, ont été mal compris. ¶ Clibanus, cuirasse [H. Rönsch]. On ne connaissait pour clibanus que le sens de 'four portatif'; clibanarius signifie 'qui porte une cuirasse'; clibanus signifie donc aussi 'cuirasse', ce que prouvent Mai, d'après un palimpseste de l'Ambrosienne, et une glose du Glossaire parisien de Hildebrand; on employait aussi le neutre clibanum. ¶ Quippeni, quippini [Id.]. Ces deux mots, qui se trouvent dans 2 mss des Évangiles comme équivalents du grec μενοῦνγε, appartiennent à la langue vulgaire et dérivent de quippe enim comme le montre le Cod. Fuldensis, terminé en 546, où ils sont remplacés par ces deux mots. ¶ Sur Minucius Felix, 28, 7 [Id.]. Lire d'après le Cod. Par. et l'édit. princeps, 'religiose devoratis' et non 'decoratis'; de plus conserver 'sua' devant 'Epona'. ¶ W. H. KOLSTER, *Vergils Eklogen in ihrer strophischen Gliederung* nachgewiesen mit commentar [C. Ziwsa]. L'auteur a tenté avec une grande sagacité et non sans succès, mais non pas toujours d'une manière très concluante, de grouper les églogues en strophes, puis il les explique. ¶ A. KUNZ, *P. Ovidii Nasonis libellus de medicamine faciei* [H. Sedlmayer]. Dissertation très intéressante et bien faite, se divisant ainsi : 1. *a*, de apparatu critico; *b*, textus; *c*, commentarius criticus.

2. Ovidii esse libellum de medicamine faciei. ¶ C. F. W. Mueller, ***M. T. Ciceronis de officiis*** libri 3. [A. Zingerle]. Éloges; commentaire peut-être un peu trop destiné aux futurs philologues. ¶ Th. v. Oppolzer, ***Note über eine von Archilochos erwähnte Sonnenfinsternis*** [J. Krall]. D'après les calculs modernes, cette éclipse, dont il est fait mention dans un fgment d'Archiloque, aurait eu lieu le 5 avril 648. ¶ K. Ginzel, ***Ueber die zwischen 26 und 103 n. Chr. stattgefundenen Sonnenfinsternisse im Allgemeinen und die Finsternis der Plutarch insbesonders*** [Id.]. Cette note se trouve dans les ***Astronom. Untersuch. über Finsternisse*** du même auteur; elle prouve que l'éclipse totale de soleil dont parle Plutarque dans son 'De facie in orbe lunae' est celle du 19 mars 71 ap. J.-C.; autres éclipses; très intéressant et très bien fait.

¶¶ 7ᵉ livr. A. Scheindler, ***Homeri Iliadis epitome F. Hocheggeri*** [A. Rzach]. Au courant des travaux faits sur Homère; mérite un bon accueil. ¶ M. Schmidt, ***Sophokles, Antigone*** [F. Schubert]. Cette nouv. édition, publiée avec les scolies du Laurentianus, diffère tellement pour le texte des éditions connues jusqu'ici, qu'on ne s'y reconnaît pas. ¶ H. Weil, ***Eschyle. Morceaux choisis*** [Id.]. Bon. ¶ Th. Barthold, ***Ausgewählte Tragödien des Euripides; 4. Hippolytus*** [Id.[. Excellent; introduction très soignée donnant tous les renseignements nécessaires; bon commentaire suivi d'un index; qqs remarques sur le texte. ¶ H. T. Pluesz, ***Alte und neue Aufsätze über Horazische Lyrik*** [M. Petschenig]. On ne peut qu'applaudir l'auteur dans ses idées conservatrices, dans son amour pour Horace, son zèle à le défendre contre ceux qui le blâment ou veulent diminuer sa gloire; mais, dans ses tentatives d'explication, il se perd trop souvent dans la fantaisie et laisse de côté le véritable sens. ¶ J. Huemer, ***Die Epitomae des Grammatikers Virgilius Maro*** nach dem fragmentum Vindobonense 19556 [Id.]. On ne connaissait jusqu'ici de cet auteur que le Cod. Neapolitanus; H. montre que le Paris. 13026, s. 9 est encore plus ancien, et, parmi des mss. de fragments, il publie le Vindobonense; très intéressant et mérite d'être lu par tous ceux qui s'occupent du latin vulgaire. ¶ K. Tuecking, ***Corn. Taciti annalium*** lib. 1 et 2 [Ig. Prammer]. Le texte est généralement correct, mais les remarques sont trop diffuses et ne répondent pas au but de l'ouvrage qui est une édition de classe; plusieurs lapsus; 8 pages de critiques de détail. ¶ C. Pauli, ***Altitalische Studien*** [G. Mayer]. Ce vol. est consacré aux étrusques et à l'inscr. du vase du Quirinal; l'explication que P. en donne est inadmissible. ¶ M. Ring, ***Altlateinische Studien*** [M. Haberlandt]. Ce vol. est consacré au chant des frères Arvales et des Saliens que R. tente d'expliquer; il fait preuve d'une très grande sagacité et de grandes connaissances en grammaire comparée, mais il est souvent trop bref, trop concis et obscur; le résultat de ses recherches est difficile à contrôler. ¶ Curtius et Adler, ***Olympia und Umgegend*** [H. Swoboda]. L'importance et la nécessité de cette publication est évidente pour tous; digne d'éloges. ¶ Miscellen. R. Stoelzle, ***Die Lehre vom Unendlichen bei Aristoteles*** [ ]. Bon ouvrage. ¶ C. Sintenis et K. Fuhr, ***Ausgewählte Biographien des Plutarch; Themistokles und Perikles*** [H. S. Sedlmayer]. Texte établi d'après la recension d'un nouveau ms.; il est donc corrigé; éloges. ¶ H. Fritzsche, ***Theokrits Gedichte*** [Id.]. L'éditeur a mis à profit tous les ouvrages parus sur Théocrite.

¶¶ 8ᵉ et 9ᵉ livr. Sur le traité intitulé : La République d'Athènes [G. F. Rettig]. Réponse en 22 pages aux articles que Lange a consacrés à la 'Αθηναίων πολιτεία; examen approfondi et réfutation de ses opinions et de celles de Kirchhoff. ¶ Sur Virgile, Énéide, 1, 102 sqq. [A. Siesz]. Sur le nombre des vaisseaux d'Énée, il n'y a pas de négligence de la part du poète

et il n'est pas nécessaire de se livrer ici à une conjecture comme l'a voulu Ribbeck qui a changé 'illam' en 'aliam'; 1, 106 sqq. Heine a raison de voir dans 'hi' et 'his' les gens d'un seul navire. ¶ Sur le Pro Milone, 79 [J. Holub]. Explication d'un passage. ¶ J. Kuhl, *Homerische Untersuchungen*; 2. Die Bedeutung des Accentes im Homer [I. Hilberg]. L'auteur voudrait qu'on ne tînt pas compte de l'accentuation dans Homère ¶ L. Bellermann, *Sophocles, Electra* [H. Sedlmayer]. Édition très pratique qu'il faut recommander aux élèves pour lesquels elle est faite. ¶ E. Piccolomini, *Osservazioni sopra alcuni luoghi delle Rane d'Aristofane* [V. Holzinger]. Les huit passages traités sont les suivants : v. 66-67; 167-169; 301; 371; 655; 749; 790; 1124. Discussion de ses corrections. ¶ E. Piccolomini, *Collazione del codice Cremonense* 12229, L. 6, 28 (*Le Rane*) [v. Holzinger]. Collation du ms. de Crémone. P. a eu tort de ne pas comparer les leçons nouvelles avec celles des autres mss; relation des divers mss entre eux. ¶ F. Novati, *Saggio sulle glosse aristofanesche del lessico d'Esichio* [v. Holzinger]. Travail consciencieux et judicieux, aux conclusions duquel on ne peut pourtant pas souscrire. ¶ H. M. Blaydes, *Aristophanis comoediae* [v. Holzinger]. Edition faite avec le plus grand soin, mais démodée, parce qu'elle n'est pas au courant de certains travaux récents. ¶ H. Bertram, *Platons Vertheidigung d. Socrates* [J. M. Stowasser]. Éloges avec qqs réserves. ¶ Ch. Cron, *Platons Laches* [Id.]. Éloges. ¶ Ed. Goebel, *Platons Vertheidigung d. S. und Kriton* [Id.]. Très recommandable. ¶ R. Wagner, *Quaestiones de epigrammatis graecis ex lapidibus collectis grammaticae* [G. Meyer]. Agréable à lire et soigneusement faite, cette dissertation fait bien connaître la grécité des inscr. ¶ M. Kleinschmit, *De Lucili saturarum scriptoris genere dicendi* [J. M. Stowasser]. Aucune originalité. ¶ M. Petschenig, *Q. Horati Flacci carmina* [Id.]. Éloges. ¶ H. Schütz, *Q. Horatius Flaccus* [F. Hanna]. Grands éloges des notes de cette édition d'Horace; réserves pour certaines leçons et conjectures et pour le commentaire. ¶ R. Koepke, *Die lyrischen Versmasze des Horaz* [J. Hümer]. Destiné aux classes et bien mieux approprié à son but que celui de H. Schiller; les professeurs le liront avec fruit. ¶ A. Holder, *C. Julii Caesaris belli gallici libri septem. Accessit A. Hirtii liber octavus* [Ig. Prammer]. Édition critique dont le besoin se faisait sentir; comble tous les vœux; qqs remarques de détail. ¶ E. Ortmann, *Cornelius Nepos* [E. Hauler]. Bonne édition. ¶ F. Krauss, *De praepositionum usu apud sex scriptores historiae Augustae* [M. Petschenig]. Réserves pour le style et la manière dont sont faites les citations; cet ouvrage comble une lacune, mais l'auteur ne paraît pas tout à fait au courant de la bibliographie du sujet. ¶ Dressel, *Lexikalische Bemerkungen zu Firmicus Maternus* [Id.]. Intéressant. ¶ W. Hintner, *Griech. Schulgrammatik* [F. Stolz]. Les modifications apportées rendent cette 2ᵉ édition plus appropriée à son but; mais il reste encore beaucoup à changer. [E. Zelger], longue critique de détails de 20 pages de cette grammaire. De bonnes parties, mais des corrections et des changements à faire. ¶ J. P. Weisse, *Die lateinische Partikel ut* [J. Golling]. Éloges de cette monographie sur la particule ut; elle est au courant de tous les travaux. ¶ A. R. Rangabé, *Die Aussprache des Griechischen* [Fr. Stolz]. Malgré tous ses mérites, R. n'arrive pas à nous convaincre que la prononciation du grec ancien était identique à celle du grec moderne.

¶¶ 10ᵉ livr. P. Manns, *Die Lehre des Aristoteles von der tragischen Katharsis und Hamartia* [J. Egger]. Agréable à lire et recommandable, malgré qqs réserves. ¶ A. Draeger, *Die Annalen des Tacitus* [Ig. Prammer]. Remarques de détail sur cette nouv. édition et sur les modifications qui ont été apportées tant pour le texte que pour le commentaire.

¶¶ 11e livr. J. Steup, *Thukydideische Studien* [W. Jérusalem]. Dans ce premier fascicule, l'auteur traite de 3 questions : l'armistice entre Athènes et Sparte, liv. 4, 118-119; la paix de 50 ans, liv. 5, 18; l'alliance entre les Spartiates et les Athéniens; on peut ne pas accepter ses conclusions et ne pas se laisser persuader par son argumentation subtile, mais il faut reconnaître qu'il a le premier appelé l'attention sur des difficultés réelles; il est parfois trop prompt à modifier les textes. ¶ W. Gebhardi, *Die Aeneide Vergils* [E. Eichler]. Cette 2e partie comprend les 3e, 4e, 5e et 6e liv.; malgré de nombreuses remarques et des réserves, cette édition de Virgile a beaucoup de bon. ¶ J. H. Schmalz, *C. Sallustii Crispi de Catilinae conjuratione liber* [J. Prammer]. Éloges; introduction très nette sur la vie, les écrits, la langue et l'importance de Salluste; notes bien faites. ¶ A. Holder, *C. Taciti de origine et situ Germanorum liber* [Id.]. Le texte est celui du Cod. Hummelianus; plusieurs réserves. ¶ H. W. Stoll, *Die Meister der römischen Literatur* [ ]. Recommandable. ¶ Programmes. J. Teutsch, *Der absolute Genetiv bei Homer* [ ]. Ceci n'est qu'une copie de l'ouvrage de Classen. ¶ B. Pichler, *Ueber syntaktische Beziehungen Herodots zu Homer*. Grands éloges de ce consciencieux opuscule. ¶ E. Seyss, *Ueber den Plural des substantiva abstracta in Virgils Aeneis*. Des travaux de ce genre ne peuvent être utiles que s'ils sont très exacts et très complets. ¶ F. Urban, *Die Alliteration in Ovids Metamorphosen*. Éloges. ¶ F. Weiss, *Gebrauch der Fragesätze bei Juvenal* [J. Golling]. Paraît très complet. A la suite se trouve un autre programme de J. Urwalek : *Zum Mithrascult im Occident und in Oesterreich;* on y trouve des opinions vieillies sur le culte de Mithra. ¶ F. Majchrowicz, *De Horatio et Juvenale satirarum auctoribus* [J. Hanna]. Rien de nouveau. ¶ A. Schneider, *Lesefrüchte aus Venantius Fortunatus* [M. Petschenig]. N'est pas complet, mais sera utile. ¶ P. Wenger, *Beiträge zum Gebrauche der Participien bei Livius*. Bon, mais qqs réserves. ¶ Ph. Klimscha, *Sallustianische Miscellen*. Très recommandable. ¶ P. Dittel, *Beitrag zur Ansicht vom Infinitiv als Locativ*. ¶ G. Vogrinz, *Zur Casustheorie*. On ne peut que souhaiter une suite à ce résumé sérieux et consciencieux. ¶ A. Baran, *Zur quantitierenden Aussprache des Lateinischen* [J. Rappold]. Destiné aux écoles; bien compris et bien fait.

¶¶ 12e livr. Noneolae dans Paul Diacre [H. Rönsch]. Ce mot dériverait peut-être d'un substantif nonnea avec le sens de mamma, dont il serait le diminutif; il est synonyme de verrucula. ¶ Sur Julius Valerius [Id.]. Corriger, 2, 2, p. 576, 2, 'nequidam militibus' en 'ne quid ammirabilius'. Explication de 'frus ventris' de Festus. Lascivus dérive de lacessivus, composé de lacesso. ¶ Térence, Heaut. 238 sqq. [R. Bitschofsky]. Il faut traduire 'moliuntur' par 'commencent à se mouvoir' et 'conantur' par 's'apprêtent'. Signification de 'scimus' dans Probus, 15, 1, 2. Correction dans un passage de Porphyrion sur Horace, Od., 3, 24, 63, lire 'explet' au lieu de 'extet'. 'Sic' a parfois le sens de 'deinde'. ¶ K. Jacobitz, *Ausgewählte Schriften des Lucian. Die Todrengespräche, ausgewählte Göttergespräche, der Hahn* [A. Baar]. Bonne édition, qui remplit bien son but. ¶ E. Huebner, *Grundriss zu Vorlesungen über die griech. Syntax* [J. Golling]. Ouvrage très utile à tous ceux qui s'occupent de syntaxe grecque et qui les mettra au courant des travaux traitant chaque question. ¶ A. Probst, *Beiträge zur latein. Grammatik* [G. Meyer]. Ce vol. est consacré au verbe, aux particules et aux conjonctions; les connaissances de l'auteur ne sont pas assez solides pour que son ouvrage ait une valeur scientifique. ¶ M. Schmitz, *Quellenkunde d. römischen Geschichte bis auf Paulus Diaconus* [W. Kubitschek]. Compilation sans valeur. ¶ L. Schmidt, *Die Ethik der alten Grie-*

chen [T. Wildauer]. Excellent. ¶ J. Wolf, *Ueber den pädagogischen Werth des Platonischen u. Mendelssohn'schen Phaedon* [C. Ziwsa]. Très intéressant et bien écrit. ¶ G. Peters, *Observationes ad P. Ovidii Nasonis heroidum epistulas* [H. Jurenka]. Ce vol., qui s'occupe de critique du texte, des vers interpolés et autres questions, a du moins le mérite d'attirer l'attention sur les points controversés. ¶ Ch. Cron, *Platons Vertheidigungsrede des Socrates und Kriton* [J. M. Stowasser]. Nouv. édition qui n'a pas tenu compte en tout des remarques faites; commentaire soigné. Adrien Krebs.

2) HONGRIE

Rédacteur général : Emil Thewrewk de Ponor.

Egyetemes Philologiai Közlöny. Septième année. Budapest, 1883. n° 1. [Gabriel Boros]. L'élégie des Grecs jusqu'aux temps des alexandrins (p. 18-37, 326-368). Résumé des recherches les plus nouvelles avec traduction de quelques fragments lyriques en vers hongrois rimés. ¶ [Émile Thewrewk]. Variae Lectiones (p. 38, 39). Nouvelle collation de quelques manuscrits de l'Anthol. Lat. n° 393 R. (mss. C et L dans l'édition de Riese) et du cod. Paris. 13026 (saec. IX) collationné pour la 1re fois pour cette pièce par Omont. Au v. 6. melodus et non 'melodes' était dans l'archétype des deux branches de nos mss. Bährens aussi préfère melodus. ¶ *Szemelvények a görög lantos költészet munkáiból.* Bevezetésekkel és jegyzetekkel ellátta dr. Boros Gábor. Anthologie des poètes lyriques grecs. Avec introduction et notes (T. 1er. L'élégie, l'épigramme et la poésie lyrique Budapest, 1882) [Eugène Abel]. C'est la 1re édition des fragments des poètes lyriques de la Grèce faite pour l'usage des écoles hongroises avec assez de soin d'après les éditions de Stoll et Buchholz. ¶ *Deux comédies parallèles de Diphile.* Par G. Studemund [Ign. Kont]. Résumé. ¶ Discours tenu par le prof. Emile Thewrewk, président de la Société Philologique de Budapest, dans l'assemblée annuelle de ladite société, le 3 déc. 1882 (p. 104-113). En constatant le grand progrès que la philologie classique fait comme science depuis quelques années en Hongrie, Thewrewk propose aux philologues d'étudier principalement trois sujets : 1) l'influence que les langues et littératures classiques ont exercée sur la langue et la littérature hongroises depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. 2) les différences entre la langue latine des anciens et celle qui a été parlée et écrite pendant les derniers siècles en Hongrie et à l'étranger. 3) Histoire critique de la littérature hongroise scientifique écrite en latin. ¶ Résumé du traité d'Eugène Abel, *Zur Handschriftenkunde des Pindar* <cf. R. des R. 7, 196, 50>. ¶ *De re nummaria Romanorum.* Ad summos in philosophia honores... impetrandos scripsit Franciscus Bleszkány. Budapest, 1882 [E. Abel]. Rien de nouveau. ¶ *A latin nyelv szótára a kútfőkből a legjobb és legujabb szótárirodalomra támaszkodva,* összeállította Dr. Finály Henrik (Dictionnaire de la langue latine)... [E. Abel]. C'est le meilleur dictionnaire latin-hongrois, quelquefois plus complet que le dictionnaire de Georges, quoique plusieurs mots cités par Georges ne se trouvent pas chez Finály.

¶¶ N° 2. [Guillaume Pecz]. Sallustius (p. 198-199) De la littérature de Salluste. Courte notice sur tous les ouvrages dont se peuvent servir les professeurs aux gymnases en expliquant Salluste. ¶ *Az ókori község.* Tanulmány a görög és római vallásról, jogról és intézményekről. Irta Fustel de Coulanges, fordította Bartal Antal. La cité antique... trad. par A. Bartal [Charles Malmosi]. Analyse. ¶ [Eug. Abel]. Le titre des Annales

de Tacite (p. 268). La première ligne des Annales, dans le célèbre ms. de la Laurentienne, à Florence, est assez loin de la marge pour admettre les mots 'P. Corneli', que le copiste avait probablement l'intention d'écrire en lettres plus grandes et plus belles que les autres. Mais cette marge n'est pas plus grande que celles de toutes les autres pages. La supposition de Petrovich 'Sur le titre de l'ouvrage le plus important de Tacite, 1882' que le titre du 1er livre manque tout entier et que les mots 'Ab excessu divi Augusti' ne font pas partie du vrai titre, n'a donc rien de probable. ¶ [Eugène Abel]. Un opuscule jusqu'ici inconnu d'Augustinus Moravus (p. 268-269). Abel a découvert, dans la bibliothèque de l'Université de Bologne, un traité astrologique d'Augustinus Moravinus, humaniste hongrois du xve-xvie siècle : Augustinus Moravus Olomucensis Reverendissimo Domino Domino Bohuslav de Hassenstein Designato Episcopo Olomucensi. S. D. D. Judicium anni Domini 1494. Ce traité prouve qu'Augustin était déjà chanoine d'Olmütz en 1493, puisqu'il n'était pas encore docteur en théologie et en droit au commencement de l'an 1494.

¶¶ N° 3. [François Samu]. Vie de Sophocle (p. 281-326). Rien de nouveau. ¶ *T. M. Plauti Captivi.* Iskolai használatra magyarázta és bevezetéssel ellátta Gerevics Gusztav. (*T. M. Plauti Captivi.* Avec introduction et notes) Budapest, 1882. [E. Thewrewk]. Édition pour l'usage des écoles, qu'on peut recommander, quoiqu'on y trouve un nombre considérable de fautes. ¶ Éloge de Cynthia (Properce 2, 3) traduit en vers hongrois rimés par Jean Csengeri.

¶¶ N° 4. [Ignace Kont]. La tragédie Rhésus, attribuée à Euripide (p. 401-416). Après avoir détaillé les hypothèses de tous les savants renommés sur cette tragédie, Kont se déclare pour ceux qui croient qu'elle fut composée au temps des poètes alexandrins. ¶ [Charles Pozder]. Héro et Léandre (p. 429-435). Un pendant en hindoustanî à l'histoire de Héro et Léandre se trouve dans la flamme de l'amour de Mîr Muhammad Taqî (v. Wöllheim, Die National-Literatur sämmtlicher Völker des Orients, I). ¶ [Guill. Pecz]. L'optativus obliquus (p. 462-467). Spécimen de la syntaxe de la langue grecque que Pecz vient de publier. ¶ Eyssenhardt, *Hadrian und Florus* [Michel Latkóczy]. Latkóczy croit que l'auteur du Pervigilium Veneris est le Florus rhetor, qui probablement composa ce poème au printemps de l'année 123, quand l'empereur Hadrien, au retour de l'Égypte, visita l'Etna. Le jour de la fête est le six avril, le dieu de la fête Hybla. Les derniers vers, d'une tristesse tout à fait contraire aux autres parties du poème, furent probablement écrits après que le poète fut tombé en disgrâce.

¶¶ N° 5. [Emerich Pirchala]. L'allitération dans la poésie latine (p. 510-519, 632-647). L'allitération est assez fréquente dans les vers saturniens, surtout à propos d'un sujet religieux, sans être pourtant absolument nécessaire dans le vers. On s'en servait simplement pour produire une certaine solennité, une certaine euphonie et peut-être aussi une force mystique, mais l'allitération n'avait jamais une importance rythmique. L'influence de la poésie grecque empêcha l'allitération latine de devenir, pour la poésie latine, ce que l'allitération allemande est pour la plus ancienne poésie allemande. Les poètes depuis Ennius n'emploient l'allitération que pour l'euphonie, les uns très souvent, les autres, surtout ceux qui avaient étudié autant la forme que l'esprit de la poésie grecque, moins souvent. Quant aux théories les plus récentes de Kvičala, Klotz et autres, Pirchala ne croit pas qu'un mot dans un vers puisse allitérer à un autre mot dans le vers suivant, ni qu'il existât une allitération de toutes les voyelles entre elles dans le latin aussi bien que dans l'allemand. Aussi

n'est-il pas permis de voir une allitération quand deux ou plusieurs mots peu importants commencent par la même consonne. Selon Pirchala, l'allitération n'est possible que dans les mots très importants pour le sens; les prépositions et conjonctions n'étaient pas de tels mots. Il ne croit pas que les Romains entendissent l'allitération dans : 'Inde toro pater Aeneas sic orsus *a*b *a*lto', mais bien dans : '*D*ividit et *d*ictis *m*aerentia pectora *m*ulcet. ¶ Martial, IV 74 et V, 10 [trad. par Edmond Reményi]. ¶ Catulle, carm. XLII [trad. par Jean Csengeri]. ¶ [Jules Gyomlay]. Du contrôle des autorités publiques à Athènes (p. 673-722, 805-835). Étude fort étendue qui embrasse toutes les parties du sujet. L'auteur remonte aux sources mêmes et n'a utilisé les travaux des philologues modernes qu'après s'être formé lui-même une idée sur la δοκιμασία, εἰσαγγελία, προβολή, ἀτίμητος ἀγών, τιμητὸς ἀγών, ἔνδειξις, λογισταὶ εὔθυνοι, γραφὴ ἀλογίου, ἐπιβολή, etc. Néanmoins, si l'auteur exprime parfois une opinion personnelle, assez souvent il s'est décidé pour une hypothèse des savants modernes. ¶ [Jacob Krausz]. Pourquoi le drame et le théâtre romains ne se sont-ils pas développés? (p. 568-581). Rien de nouveau. ¶ *Éneisz. Hösköltemény 12 énekben, irta Virgil.* Latinból forditotta jegyzetek s magyarázatokkal ellátta Marki Jozsef (L'Énéide de Virgile. Traduite en hongrois) [E. Abel]. Traduction très exacte mais peu lisible, parce que le langage employé est celui qu'on trouve chez les poètes hongrois du commencement de ce siècle.

¶¶ N° 6. [Gustave Kassai]. Variae quaestiones (p. 609-622). I. Refutatur A. Schoellii de Sophoclea tragoediarium componendarum ratione sententia: (Sophocles) initio Aeschylum imitandum sibi sumpsit, mox Aeschylo relicto illud effecit, ut tragoediae, sublato omni coniunctionis nodo, aliae in alio argumento versarentur. Haec igitur novavit Sophocles et ista satis, ut videtur, explorata ratione, ad id, quod volumus, confirmandum obscuris Suidae verbis καὶ αὐτὸς ἦρξε τοῦ δρᾶμα πρὸς δρᾶμα ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ μὴ τετραλογίαν aliquid luminis adfertur. Non iam committebantur dehinc in certamen tragoediae perpetui argumenti, sed singulares fabulae contra singulares diversi argumenti. Ab illo autem instituto, quo tres tragoediae et drama satyricum Dionysiis magnis edebantur, poetae tragici numquam deflectebant. Itaque et ex Sophoclis tragoediis et ex Aristotelis Arte Poetica intelligi potest, Sophoclem, si non omnes, at certe plurimas fabulas absolvisse. Quae ad nos pervenerunt, excepta Aiace fabula, hoc testantur. Quae cum ita sint, illud pro certo dicere posse mihi videor A. Schoellii rationem oppugnandam esse, qui Suidae testimonium αὐτοσχεδίασμα esse arbitratur et inter omnes Sophoclis tragoedias interiorem quandam intercedere coniunctionem statuit. Immo vero Suidas locupletem auctorem secutus esse censendus est. — II. De figurae etymologicae usu Sophocleo : Figuram etymologicam a Sophocle ita adhiberi demonstravimus, ut ad obiectum semper accederet accuratior definitio, quae ubi omittitur, id certis probabilibusque causis fieri solere ostendimus, eorum porro quae antea de figurae etymologiae natura usuque in universum disputavimus [huius figurae in usu apud Atticos haec certa lex esse videtur, ut obiecto, quod ipso verbo continetur, tautologiae quam dicunt vitandae causa, aliquid addatur quo accuratius definiatur. Haec accuratior definitio per articulum, pronomen, adiectivum et alicuius nominis genitivum fieri solet] exemplis Sophocleis afferendis, aciem non modo non infregi vel hebetari, sed etiam acui et corroborari. — III. Quaeritur utrum Spengelius de tempore Phaedri Platonici recte iudicaverit necne? : Verisimile est iudicium illud parum honorificum, quod in oratione Isocratis (κατὰ τῶν σοφιστῶν) depre-

hendimus, ad Antisthenem, illum cynicae sectae auctorem, spectare, quem Plato cavillatur quemque ipse Isocrates cum Platone familiaritate et genere ipso sentiendi dicendique coniunctum esse arbitrabatur. Isocratis igitur oratio non obstat, quominus Phaedri confectionem ad posteriorem Platonis aetatem revocandam esse dicamus, si quidem iudicium illud parum honorificum, quod Isocratis oratione continetur, non ad Platonem neque ad Megaricos, sed ad Antisthenem referri statuimus. Quae si ita sunt, illud nobis vere persuademus indiciis historicis, quae in hoc dialogo insunt nihil effici posse, utpote ambiguis et incertis. ¶ [Louis Spitkó]. Les nouveaux grammairiens et leurs principes (p. 761-770, 909-924). Rapport favorable à l'école d'Osthoff, Brugman, Paul, etc. ¶ *Terentiana*. Quaestiones cum specimine lexici. Scripsit doctor Edmundus Hauder [M. Latkóczy]. Éloge. ¶ Ibycus, p. 396 éd. Bergk [traduit par M. Latkóczy]. Martial, IX 70 et XI 84 [traduit par E. Reményi].

¶¶ N° 7. *Prosodie latine...* par Charles Thurot et Émile Chatelain; *Lexique latin-français...* par Émile Chatelain [M. Latkóczy]. Éloge. ¶ [Eugène Abel]. La Johannis de Corippe (p. 948-950). G. Löwe prétendait (Rhein. Mus. 1883 p. 315-316) que selon le catalogue de mss. Corviniens dressé par Jean Csontosi, le ms. de la Johannis vu par Jean Cuspinien dans la bibliothèque de Matthias Corvin, au commencement du xviie siècle, était conservé dans la bibliothèque de la marquise Trotti, à Milan. Abel prouve que ce ms. est identique avec le codex Trivultianus, l'unique ms. jusqu'à présent connu de cet auteur.

¶¶ N°s 8-9 [Jean Csengeri]. Citations parallèles (p. 998-1000). Les éditions des écrivains classiques destinées à l'usage des écoles hongroises ne citent que rarement des expressions tirées des écrivains hongrois pour illustrer le texte latin ou grec. La plupart des éditeurs hongrois se contentent des locutions analogues citées par les éditeurs allemands. C'est pourquoi Csengeri publie quelques locutions, figures et tropes communes aux auteurs latins, grecs et hongrois. ¶ [Ignace Kont]. Le bramarbas dans la comédie antique (p. 1003-1014). Extrait de *Alazon*, von Otto Ribbeck. ¶ *Görög mondattan*. A gymnasiumok felső osztályai számára irta Pecz Vilmos. Syntaxe de la langue grecque. A l'usage des classes supérieures des gymnases [Louis Spitkó]. C'est le premier livre hongrois qui traite la syntaxe grecque au point de vue de la syntaxe et non de la grammaire. L'auteur se place sur le terrain des grammairiens modernes et se distingue par une extrême disposition pour l'esprit de système. ¶ *Deutsch-neugriechisches Handwörterbuch...* von Antonios Jannarakis [E. Thewrewk]. Thewrewk approuve ce dictionnaire, dont il montre quelques fautes. ¶ Ovide Her. XIII [trad. en vers hongrois rimés par M. Latkóczy]. ¶ Anacr. 10 [trad. par E. Thewrewk].

¶¶ N° 10 [Edm. Mihaltz]. Sur le caractère du peuple romain (p. 1049-1069). Rien de nouveau. ¶ [Thewrewk]. Variae lectiones (p. 1119). Brinkmann, Die Metaphern, I, p. 189, dit qu'on ne trouve que chez les tragiques grecs et chez Shakespeare l'usage du mot métaphorique ἀροῦν comme dans ἀλλὰ κτενεῖς νυμφεῖα τοῦ σαυτοῦ τέκνου· ἀρώσιμοι γάρ εἰσι χἀτέρων γύαι. Mais on le trouve aussi dans la langue hongroise et dans le latin : Plaut. Truc. I, 2, 48. Asin. v, 2, 24. Lucr. IV, 1107, Verg. Georg. III, 136. ¶ *Bevezetés az összehasonlító nyelvtanba*. Irta Bartal Antal (Introduction à la grammaire comparée) [Jean Csengeri]. Bonne traduction de l'ouvrage d'Egger. ¶ *Görög nyelvkönyv*. A gymnasium V. osztálya számára irta Polgar György (Livre de lecture grecque à l'usage de la 5e classe du gymnase) [Louis Spitkó]. Ouvrage soigné dans lequel les écoliers qui commencent l'étude du grec ne lisent pas des phrases détachées, mais bien des textes des classiques. ¶ *Die*

Cantica der sophokleischen Tragödien... von Hugo Gleditsch [G. Pecz]. Excellent ouvrage. ¶ Martial VII 70, VIII 10 et 27, Archilochus 15, Anthol. Pal. X 112, XI 54, V 93 [trad. par E. Thewrewk]. ¶ [Jean Csengeri]. Citations parallèles (p. 1120-1122) <cf. n° 8-9>.

Ungarische Revue (Revue Hongroise, rédigée par Paul Hunfalvy et Gustave Heinrich. 1883.) N° 1. [Eugène Abel]. Pierre Garázda, humaniste hongrois du xv° siècle (p. 21-31). Pierre Garázda, parent de l'archevêque Viter, dont le père avait une Garázda pour épouse, étudiait les littératures classiques à Ferrare sous la direction de Guarinus Veronensis, dont le fils Baptista Guarinus devint l'ami le plus intime du jeune noble hongrois (v. le poème adressé par Baptiste Guarinus à Garázda, imprimé en 1796). Plus tard il allait à Florence, où il faisait la connaissance de Marsilius Ficinus, Ugolinus Verinus et Bartholomaeus Fontius. Ce dernier a adressé plusieurs lettres à Garázda, par lesquelles on apprend que Fontius avait l'intention de l'accompagner en Hongrie, mais la conspiration et la mort de l'archevêque Vitér et de Janus Pannonius, les plus zélés protecteurs de l'humanisme en Hongrie, mirent fin à tous ses espoirs. Garázda, après avoir séjourné quelque temps à Padoue, passa en 1471 en Hongrie, où plus tard (1483) il devint archidiacre de Grau et Praepositus Sancti Stephani Protomartyris de Castro Strigoniensi; en 1507, il était déjà mort. Son épitaphe, composée par lui-même, est :

Germanus Iani patrium qui primus ad Istrum
    Duxit laurigeras ex Helicone Deas,
Sum situs hoc tumulo Petrus de stirpe Garázdae,
    Altera Pieridum gloria jure fui.

¶¶ N° 2. [Joseph Hampel]. Une épitaphe d'Aquincum (p. 133-137). C'est le même poème publié par E. Thewrewk dans le Egyetemes Phil. Köz. 1883. ¶¶ N° 3 [Joseph Hampel]. La tabula honestae missionis de Dasius (p. 216-224). Cette inscription fut (probablement) trouvée à Carnuntum et se trouve au Musée national à Budapest. Elle est de l'année 84, a. d. III nonas sept. C. Tullio Capitone Pomponiano Plotio Firmo C. Cornelio Gallicano Cos. Le consul Capito n'était pas connu jusqu'ici, et l'autre, dont on ne connaissait pas le nom entier, était faussement attribué à l'an 85. Le diplôme fut accordé 'pediti Dasio Dasentis f. Dalmat.', qui servait dans la 'coh. I Montanorum cui praest Nipius Aquila' et fut 'descriptum et recognitum ex tabula aenea quae fixa est Romae in Capitolio post Thesarium Veterem'. Le Thesarius Vetus était peut-être le lieu entre les murailles du Capitole et le temple de Minerve et de Jupiter, où l'on gardait les 'thensae' avant l'érection de l' 'aedes thensarum'. La garnison de Pannonia est aussi mentionnée dans le diplôme. 'Equitibus et peditibus qui militant in alis quinque et cohortibus decem et tribus quae appellantur I civium Romanorum et I et II Arvacorum et Frontoniana et Siliana et I Noricorum et I Britannica et I Montanorum et I Lusitanorum et I et I et II Alpinorum et II Hispanorum et III Thracum et V Gallorum et V Gallaecorum Lucensium et VI Thracum et VIII Raetorum et sunt in Pannonia sub L(ucio) Funisulano Vettoniano qui quina et vicena stipendia aut plura meruerunt quorum nomina subscripta sunt'. ¶¶ N° 5 [François Salamon]. L'organisation militaire des Magyars dans le ix° siècle (p. 345-373 et n° 6, p. 489-508). Le 1er chapitre de cet essai traite les sources principales de l'auteur des œuvres tactiques des Empereurs Leo, Constantinus Porphyrogennetus et Maurikios. Salamon veut prouver que l'auteur de l'ouvrage tactique attribué à Constantin Porphyrogénète est de Constantin, fils de Basilius (mort en 878), et que l'ouvrage de Maurikios (ou Ourbikios) fut composé par un auteur anonyme

dans le IXe s. Tous les trois ne sont pas des œuvres littéraires, mais des 'règlements' militaires officiels tirés des documents conservés dans le palais impérial à Byzance. ¶¶ N° 6 [Eugène Abel]. Johannes Mezerzius, le fondateur de l'épigraphie Dacique (p. 373-383). Abel donne de nouveaux détails sur le premier collecteur d'inscriptions latines de la Transylvanie, dont Mommsen a écrit la vie dans le Corpus Inscr. Lat. III. En 1497, il était secrétaire de l'évêque de la Transylvanie Ladislaus Geréb de Vingart et chanoine de Gynlafehérvár. En 1505, il était rector arae Divi Andreae à Gynlafehérvár. Il mourut le 15 avril 1517. On lit dans son épitaphe en distiques composée par lui-même en 1507 à l'âge de 37 ans : Tres fuimus clari cognato sanguine vates, Pannonicam Dravus qua rigat altus humum. Unus erat Janus, patrias qui primus ad oras Duxit laurigeras ex Helicone deas. Alter erat Petrus, genitus de stirpe Garazda, Qui tulit Aoniae plectra sonora lyrae. Ultimus hos ego sum cognata e gente secutus Tertia doctarum gloria Pieridum... Il était donc parent de l'archevêque Jean Vitér, de Janus Pannonius et de Pierre Garázda. C'est à tort que Mommsen le nomme Saxo Transylvanus, il était né à Megereche (à présent Megjurača) dans la Slavonie, près de Severin. THEWREWK DE PONOR.

BELGIQUE

Rédacteur général : PAUL THOMAS.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 16, 1e livr. Antiquités de Grand-Leez et des environs [G. Nihoul]. Nombreux vestiges de l'époque romaine : substructions, etc. ¶ Nos fouilles en 1881 et 1882 [Alf. Bequet]. Deux tumulus découverts à Wagnée sont des sépultures de l'époque romaine. Petite forteresse de refuge à Vogenée (3e-4e s. ap. J.-C.).

Annales du Cercle archéologique de Mons, t. 18. Intaille romaine trouvée à Bavai [Théod. Bernier] (avec fig.). Faune tenant de la main droite un bâton de pâtre et de la main gauche une grappe de raisin. ¶ Notes historiques et archéologiques. Examen de deux ouvrages par De Vlaminck relatifs aux anciens peuples de la Belgique [Jules Declève]. Résumé de l'histoire des Nerviens. ¶ Sépulture gallo-romaine d'Élouges [Ch. De Bove]. On y a trouvé plusieurs vases d'un bon style. ¶ Découverte d'une sépulture belgo-romaine à Estinnes-au-Mont [Théoph. Lejeune]. ¶ Découverte d'une sépulture belgo-romaine à Saint-Denis [Em. De Munck].

Athenaeum belge (L'). 6e année. 15 jr. Michele ODDENINO, *Le Nubi, ossia Aristofane e Socrate* [P. Thomas]. D'après l'auteur, les «secondes Nuées» ne furent pas représentées. Aristophane renonça à les faire jouer parce qu'il avait reconnu dans Socrate un homme de son parti, un ennemi de la démocratie. Le rp. trouve cette thèse ingénieuse, mais il estime que la question n'est pas épuisée et il présente quelques observations critiques. ¶¶ 15 fév. F. COLLARD, *Trois universités allemandes considérées au point de vue de l'enseignement de la philologie classique* (Strasbourg, Bonn et Leipzig) [F. Nève]. Patientes et judicieuses observations. ¶ Épigraphie [Ad. De Ceuleneer]. Notice sur les recueils d'inscriptions à l'usage des commençants, et principalement sur le manuel de HICKS (A manual of Greek historical Inscriptions). Il est regrettable que Hicks ait transcrit les inscriptions en lettres minuscules. ¶¶ 15 mai. P. WILLEMS, *Le Sénat de la République romaine*, t. II [A. Troisfontaines]. Analyse de l'ouvrage. ¶ Alph. DE VLAMINCK, *Les Aduatuques, les Ménapiens et leurs voisins* [Alph. Wauters]. Le rp. combat la thèse de l'auteur <V. R. des R. 7, 212, 20

et suiv.>. ¶¶ 15 jn. C. A. Serrure, ***Études gauloises*** [G. C.]. L'auteur défend la théorie de la permanence des idiomes gaulois avec des arguments tirés de l'archéologie. ¶¶ 15 jl. P. Willems, ***Le Sénat de la République romaine***, t. II (Suite) [A. Troisfontaines]. « L'ouvrage de M. W. est sûrement ce que « jusqu'à ce jour l'on a publié de plus substantiel, de plus précis, de plus « correct sur les attributions du Sénat romain. » Le rp. regrette pourtant le manque de vues générales. ¶ *Claudii Ptolemaei Geographia*, recogn. Car. Muellerus, vol. I, pars 1 [Ad. De Ceuleneer]. Œuvre savante; commentaire de la plus grande valeur. ¶¶ 15 août. Maurice Croiset, ***Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*** [P. Thomas]. Livre à la fois solide et agréable. L'auteur n'a pas traité de la langue de Lucien; on désirerait quelquefois plus de précision et de concision. ¶ Graf, ***Roma nella memoria e nelle immaginazioni del medio evo*** [George Lacour-Gayet]. <Cf. Athenaeum belge, 15 déc. 1882>. Livre curieux, riche en matériaux de toute sorte. ¶¶ 15 oct. Eug. Hins, ***Homère : L'Odyssée, avec une étude sur Homère*** [J. Stecher]. L'étude sur Homère renferme des observations piquantes et souvent très justes. La traduction est un peu trop littérale. Les coupures ne sont pas toujours heureuses.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 52ᵉ année, 3ᵉ série, t. 6 (1883). Note sur l'ouvrage de E. Hins, *Homère : L'Odyssée, etc.* [L. Hymans]. Appréciation favorable. ¶ Étude littéraire sur la disposition des mots dans la phrase latine [J. Gantrelle]. L'interprétation littéraire des auteurs est une partie essentielle de l'interprétation philologique. Art avec lequel Cicéron dispose les mots dans la phrase. L'auteur étudie à ce point de vue la 2ᵉ Philippique.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. 22ᵉ année, livr. 1-2. Recherches sur les matières colorantes employées par les artistes dans les divers procédés de peinture eu usage dans l'antiquité, pendant le moyen-âge et à l'époque de la Renaissance [Edgar Baes]. Énumération et analyse des substances colorantes employées par les artistes anciens. ¶¶ Livr. 5-6. Épigraphie romaine de la Belgique. Cachet d'oculiste romain trouvé à Houtain-l'Évêque [H. Schuermans]. Cachet de pierre dure portant en double les deux formules : Titi crocodes ad aspritudinem et sycosis. Titi basilium ad claritatem opobalsamatum. Commentaire détaillé.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. 17, 1ᵉ livr. Cimetière belgo-romain découvert à Theux [Ph. de Limbourg]. Notice avec 1 pl. ¶¶ 2ᵉ livr. Fouilles archéologiques à Theux. Deuxième rapport (1882-1883) [Ph. de Limbourg].

Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie. 3ᵉ année. Nᵒˢ 1 et 2 (juillet-août 1883). Études gauloises. II. Les autels de Paris et la pierre du Framont [C. A. Serrure]. Essai d'interprétation des mots gaulois que renferment ces inscriptions. ¶¶ Nᵒˢ 5 à 7 (nov. 1883-janv. 1884). Le dieu au marteau et une nouvelle triade gauloise sur un cippe vosgien [F. Voulot]. Notice (avec fig.) sur une statue du Musée départemental des Vosges, exhumée à Escles, et sur un cippe exhumé à Soulossse. ¶ Découverte d'antiquités gallo-romaines à Eu (Seine-Inférieure) [A. van Robais].

Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi. T. 12 (1882). Visite au Carinium Museum de Cirencester (Glocestershire) en Angleterre [Arm. Thielens]. Notice détaillée des objets de l'époque romaine que renferme ce musée. ¶ L'époque franque en France et en Belgique [D. A. Van Bastelaer]. Étapes de la conquête franque. Le commencement du 4ᵉ s. est l'époque de transition belgo-franque; l'époque de transition gallo-franque commence au 5ᵉ s.

Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Collection in-8°. T. 36 (1883). Notes et corrections sur l'Hippolyte d'Euripide [Alph. Willems]. Remarques sur 36 passages de la pièce.

Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Collection in-4°. T. 45 (1883). Le peuple et l'empire des Mèdes jusqu'à la fin du règne de Cyaxare, — examen critique des travaux les plus récents sur cette matière (mémoire couronné) [A. Delattre S. J.]. Liv. I. Géographie et ethnographie de la Médie. L'auteur rejette l'existence des Touraniens de Médie. Les six tribus des Mèdes mentionnées par Hérodote avaient chacune leur territoire propre. L. II. Les Mèdes sous la domination assyrienne. L'état intérieur de la Médie tel qu'il apparaît dans les annales de Sargon, se reflète dans les récits d'Hérodote. L. III. Le royaume et l'empire des Mèdes. Les données de Ctésias n'ont aucune valeur. En revanche, l'histoire d'Hérodote est une source précieuse, quoi qu'en dise Schrader. Le passage d'Eschyle, Perses, v. 759-779, renferme les plus graves erreurs. Règne de Déjocès : critique du récit d'Hérodote. Examen de quelques difficultés chronologiques de l'histoire des Mèdes dans Hérodote : 1) durée du règne de Déjocès ; 2) durée de l'empire des Mèdes (D. admet, avec Brandis, qu'Hérodote assigne une durée de cent ans, en nombre rond, à l'empire médique, et que les mots τριήκοντα δυῶν δέοντα, I, 130, sont une glose). Règne de Phraorte : défense du récit d'Hérodote. Règne de Cyaxare : la guerre de Lydie a suivi l'invasion des Scythes et la prise de Ninive, qui existait encore vers 609 ; valeur du témoignage d'Hérodote en ce qui concerne les invasions des Cimmériens et des Scythes. Limites et aspect général de l'empire mède.

Messager des sciences historiques. 1883, 2e livr. Les Aduatuques, Haumont et Aduatuca [Caumartin]. Combat les idées de De Vlaminck <v. R. des R., 7, 212, 20 et suiv.>.

Muséon (Le). T. 2, n° 1. Cyrus et l'origine des Achéménides [J. Halévy]. <V. n° 2>. ¶ Lettre de A. H. Sayce. Nabonid n'eût pas appelé Cyrus roi d'Anzan, si celui-ci eût, à ce moment, régné en Perse. Anzan = Élam = la Susiane. ¶ Encore un mot sur la prétendue origine susienne de Cyrus [A. Delattre]. Sennachérib distingue formellement l'Anzan de l'Élam. ¶ Les formes juridiques de l'exploitation du sol dans l'ancienne Attique [V. Brants]. Étude sur la condition des journaliers (thêtes) et des fermiers. Clauses des baux à ferme dans le droit attique : l'auteur s'est proposé de résumer et de compléter les recherches de Caillemer. ¶¶ N° 2. Cyrus et l'origine des Achéménides (suite) [J. Halévy]. 1° Les ancêtres de Darius, Arsamès et Ariamnès n'ont pas régné ; 2° les Achéménides de la branche de Cyrus ont régné à Suse et non pas en Perse ; 3° Balthasar est le même que Nabonid ou n'est pas ; 4° Darius le Mède ne peut pas être le même personnage que Gobryas. ¶ Même sujet. Conclusions [C. de Harlez]. Cyrus, persan d'origine comme ses trois prédécesseurs immédiats, avait le double titre de roi d'Anzan et de chef tributaire de la Perse. ¶ Note sur quelques-unes des dernières découvertes archéologiques en Grèce [Vito D. Palumbo]. ¶ F. Collard, *Trois universités allemandes*, etc. [V. Brants]. Intéressant. ¶ G. Studemund, *Deux comédies parallèles de Diphile* [F. Collard]. Exposition simple et claire, méthode sûre et rigoureuse, grand talent de divination. ¶ Martin Schweisthal, *Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin* [Bd.]. Le sujet devra être étudié d'une façon plus approfondie et plus complète. ¶¶ N° 3. Cyrus d'après une nouvelle méthode historique

[A. Delattre]. Polémique contre Halévy au sujet de la royauté de Cyrus en Susiane. ¶ V. Henry, *De sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit* [Ph. Colinet]. Dissertation instructive. ¶ Note sur quelques-unes des dernières découvertes archéologiques en Grèce [Vito D. Palumbo]. Inscriptions découvertes à Épidaure. ¶¶ N° 4. Le pays natal de Cyrus [A. H. Sayce]. Maintient l'identification de Anzan avec Élam; Cyrus est un roi susien, un roi d'Anzan. ¶ Réponse de A. Delattre à l'article précédent. ¶ Encore quelques observations sur les inscriptions récemment découvertes touchant Cyrus [Keiper]. L'auteur approuve les conclusions de Harlez <v. n° 2>. Il rejette l'identification de Gubaru avec le Gobryas d'Hérodote. Achéménès n'est pas un personnage mythique, comme le disent Buedinger et Evers. Remarques sur le nombre des rois qu'il y eut parmi les ancêtres de Darius; le passage de Diodore (31, 19) ne peut faire foi. ¶ V. Henry, *Étude sur l'analogie en général et sur les fonctions analogiques de la langue grecque* [G. Gardoff]. Compte-rendu favorable. ¶ W. Tomaschek, *Zur historischen Topographie von Persien. I. Die Strassenzüge der Tabula Peutingerana* [C. de Harlez]. Conjectures plausibles; ouvrage utile. ¶ Notes archéologiques. De quelques-unes des dernières découvertes archéologiques en Grèce [Vito D. Palumbo]. Tablette judiciaire de Kypsélé; inscriptions découvertes à Épidaure, etc.

Précis historiques. T. 32 (1883). Cerbère, étude de mythologie comparée [J. Van den Gheyn S. J.]. Cerbère personnifie la puissance nocturne, les ténèbres, les sombres nuages qui tendent à chasser la lumière et à lui ravir l'empire du ciel. Il est vaincu par Héraklès, le dieu solaire.

Revue belge de numismatique. 39e année, 4e livr. Terme sur les médailles d'Octave Auguste [Alph. De Schodt]. Le Terme fait sans doute allusion à la stabilité qu'Octave donna au monde romain. ¶ Lettre de Florian Vallentin à R. Chalon. Notice sur un trésor découvert à Allex et appartenant à l'auteur. Les pièces les plus intéressantes sont celles des empereurs gaulois. L'épithète de « Pius » que portaient Victorin et Tetricus paraît employée comme prénom et non comme nom.

Revue de l'instruction publique. T. 26, 1e livr. La légation de Gabinius et les légats militaires de Pompée sous la loi Gabinia (suite et fin) [L. Nelissen]. Gabinius avait été inscrit par Pompée sur la liste des légats soumise à l'approbation du sénat. Mais, comme il ne pouvait être en même temps tribun et légat, il fallut demander au sénat de le nommer pour l'année suivante. Or, la perspective assurée d'être le légat de Pompée pouvait nuire à l'indépendance du tribun. De là l'opposition que rencontra Gabinius. ¶ De l'origine du « census » et de la censure à Rome [W. Soltau]. <Traduction d'une étude lue au 36e congrès des philologues allemands et remaniée ensuite par l'auteur>. La censure fut créée par le décemvirat. Les censeurs étaient, à l'origine, des magistrats inférieurs chargés de l'administration des finances; leurs fonctions étaient quinquennales. En 435, leur compétence fut élargie (révision des rôles pour le « dilectus », etc.), mais la durée de leurs fonctions fut réduite à un an et demi. La « censura morum » se développa graduellement, grâce surtout à la loi Ovinia. ¶ *C. Valeri Catulli liber*, trad. en vers français par Eug. Rostand, texte revu... avec un commentaire critique et explicatif par Eug. Benoist [P. Thomas]. Traduction fidèle, mais d'une lecture un peu pénible; biographie de Catulle souvent conjecturale, mais intéressante; texte correct; commentaire très complet. ¶¶ 2e livr. De la condition du travailleur libre dans l'industrie athénienne [V. Brants]. L'industrie libre existait à Athènes. La division du travail était poussée fort loin. Outre les grands industriels,

qui employaient de préférence des esclaves dans leurs fabriques, et les petits patrons, qui exerçaient divers métiers, il y avait des mercenaires libres. La condition de ces derniers était fortement influencée par la concurrence du travail servile. Questions relatives au salaire, etc. ¶ J. Gerstenecker, *Der Krieg des Otho und Vitellius in Italien im J.* 69 [Ad. De Ceuleneer]. G. soutient avec raison que Plutarque, dans la Vie d'Othon, a utilisé les Histoires de Tacite. Le rp. rectifie certaines assertions de l'auteur. ¶¶ 3ᵉ livr. Bastian Dahl, *Die lateinische Partikel* ut [A. D.] Utile. ¶ *C. Julii Caesaris Commentarii de Bello Gallico*, ed. Ign. Prammer [P Thomas]. Soigné, mais plusieurs conjectures non justifiées. ¶¶ 4ᵉ livr. Le prêt à Sparte [Adh. Motte]. Le prêt hypothécaire n'était pas considéré à Sparte comme un acte illicite. ¶ *Die Historien des Tacitus*, erstes und zweites Buch, erklärt von Ign. Prammer [P. Thomas]. Le commentaire est un peu maigre. Critiques de détail. ¶¶ 5ᵉ livr. Notes sur le discours de Cicéron « pro Sestio », c. 1-8 [L. Roersch]. Remarques critiques et exégétiques sur 24 passages. ¶ « Olla patella », vocabulaire latin versifié, avec gloses flamandes, d'après un ms. du xivᵉ s. de la bibliothèque de Bruges [A. Scheler]. Description du manuscrit. ¶¶ 6ᵉ livr. Note sur Juvénal, sat. IV, v. 116 [P. Thomas]. Interprétation des mots, « dirus a ponte satelles » : l'expression « a ponte » doit être prise dans le sens métaphorique. ¶ « Olla patella » (suite) [A. Scheler]. Texte et commentaire. ¶ Programmes de gymnases allemands [Ad. De Ceuleneer]. Compte-rendu de : I. O. Bohn, *Ueber die Heimat der Praetorianer*. Travail sérieux ; le rp. relève quelques inexactitudes. II. F. Berger. *Ueber die Heerstrassen des röm. Reiches*. (I. II.). Dissertation fort intéressante ; d'après le rp., les seuls milliaires véritables sont ceux qui portent des chiffres avec ou sans l'indication M. P. ou LEVG. ; toutes les grandes voies romaines avaient des milliaires.

P. Thomas.

DANEMARK

Rédacteur général : Johan Ludvig Heiberg.

Aarsberetninger og Meddelelser fra det store kongelige Bibliothek. T. III, 8ᵉ livr. Les mss. à enluminures de la grande bibliothèque royale (suite) [Chr. Brunn]. Un ms. des institutes de Justinien du 15ᵉ siècle.

Nordisk Tidskrift for Filologi. Nouv. sér. VI, 1ᵉ livr. In Lucianum [M. C. Gertz]. Philopseud. chap. 18-19 lire : *νὴ Δί' εἶδον, τὸν πρῶτον* (*τὸν ά* au lieu de *τινα*) *ἐπὶ τὰ δεξιὰ τοῦ χρουνοῦ ταινίας*, etc., cp. Gallus, chap. 14. ¶ Étymologie du mot 'maire', Auberon v. 996 (éd. A. Graf) [C. Nyrop]. Provient de 'mairier' = macerare, macérer. ¶ Quelques travaux récents sur la littérature populaire [C. Nyrop]. D'après les recherches de Maspero, la légende d'Hérodote II, 121 sur le roi Rhampsinite et les voleurs est d'origine égyptienne et la plus ancienne forme de cette légende, qu'on retrouve partout en Europe. ¶ La prononciation de *β*, *γ*, *δ* chez les Grecs anciens [J. Pio]. La prononciation attribuée à ces lettres par Blass (Ueber die Aussprache des Griechischen, p. 90) se retrouve dans la langue néo-hellénique, dans les combinaisons *μβ*, *νδ*, *γγ*, où elle a été conservée par la nasale. ¶ Plaute, Mostellar. II, 2, 76 = v. 497 [C. Joergensen]. Il faut arranger les répliques comme suit : Tranio. quae hic monstra fiunt, anno vix possum eloqui — St'. Theopropides. Quid obsecro hercle factum est. Tranio.

Concrepuit foris. — «Une voix dans l'intérieur de la maison (à part à Tranio).» Hicine (c.-à-d. Theopropides) percussit? Tranio (feignant entendre le fantôme, pour distraire le vieillard). Guttam, etc. V. 507 le supplément : 'cave verbum faxis' est faux ; c'est une supplication au fantôme qu'il faut suppléer. ¶ Ad Porphyrionis in Horatii sermones commentarium coniecturae (en latin) [F. Gustafsson]. Émendations concernant les passages suivants : ad serm. I, 1, 37 sq., I, 1, 68. I, 6, 30. I, 9, 22. I, 9, 35. II, 2, 106. II, 3, 83. II, 8, 61. ¶ Ch. Graux, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial* [J. L. Heiberg]. Compte rendu précédé d'une nécrologie de l'auteur regretté. ¶ Bastian Dahl, *Die lateinische partikel ut* [C. Joergensen]. Riche collection d'exemples classés méthodiquement. Note du critique sur le «ut explicativum». ¶¶ 2e livr. Études sur les changements de la signification des mots dans Homère (en suédois) [K. Ahlén]. Grande collection d'exemples pour illustrer les modifications de la signification primitive des substantifs, adjectifs et verbes par généralisation et par restriction. ¶ Sur Ovide [J. P. Bang]. Métamorph. III, 93 la conjecture 'ima' au lieu de 'imae' n'est pas nécessaire; cf. Tite-Live XXIII, 24, 9. ¶ Sur Cicéron [J. P. Bang]. Or. in Catil. I, 28, il faut lire avec Wesenberg 'invidiae' au lieu de invidiam. ¶ Schon Brunn, *Graesk grammatik til Skolebrug*; C. J. Lindeqvist, *Grekisk grammatik* [V. K.]. Critique de deux grammaires grecques destinées aux gymnases norvégiens et suédois. ¶¶ 3e livr. Les débris de la peinture antique [J. Lange]. Études sur les fresques de Pompei, Herculanum et Stabies. Ce qui nous intéresse dans ces peintures, d'une valeur très inégale, n'est pas le détail souvent négligé par le peintre ni le dessin pas toujours irréprochable ; c'est la composition et la manière de représenter l'homme. — Très surprenante est la différence entre le teint des hommes et des femmes, qu'on retrouve sur les vases les plus anciens; quoique fondée sur la réalité, elle a été exagérée dans la peinture, parce que le teint brun appartenait pour les Grecs à l'idéal viril. Par ce point de vue on comprend les notices de Pline, Hist. Nat. 35, 40 et Plutarque, Alexandre, chap. 4; aussi l'invention d'Eumaros (Pline H. N. 35, 34) doit se rapporter au teint. — La composition est très souvent dramatique, et les sentiments des personnages sont exprimés avec une finesse de psychologie étonnante. Comme exemples, sont analysées plusieurs fresques et surtout la grande mosaïque représentant la bataille d'Issus ou d'Arbèle, dont l'auteur donne une explication différente de la commune. Selon lui, le cheval non monté du devant du tableau n'est pas offert au roi, mais était destiné au jeune officier tué par Alexandre. — A côté de l'intérêt du peintre pour la situation dramatique, on trouve presque partout un intérêt dominant pour l'individu, qui exige qu'il ne s'abandonne pas tout à fait à la situation, même dans un sujet érotique, aux dépens de la dignité humaine. Cette modération, si profondement fondée sur l'éthique des Grecs, est confirmée par l'analyse de plusieurs peintures. Cette tendance de conserver une calme dignité fait comprendre qu'on trouve, dans les attitudes des figures, quelque chose de stéréotype. Quoique la moralité des villes de la Campanie n'ait pas été sans doute très haute, on trouve dans l'art campanien des traits d'une innocence noble, comme dans la figure ravissante d'une jeune fille cueillant des fleurs (Mus. de Naples n° 8834). Mais le trait le plus dominant de ces décorations spirituelles est une envie de vivre naïve et aimable. ¶ Nécrologie. L. H. F. Oppermann, fin connaisseur de la mathématique grecque [J. L. Heiberg].

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1883. 3e cah. Les idées d'Avicenne sur l'âme [A. F. Meh-

ren]. Avicenne reproduit la philosophie d'Aristote, qu'il cherche à concilier avec l'islamisme.

Tidzskrift for Mathematik, 1883. Sur Diophante [Zenthen]. Exemples tirés de l'arithmétique de Diophante pour illustrer ses méthodes. ¶ Nécrologie. L. H. F. Oppermann [J. P. Gram]. J. L. HEIBERG.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : MILTON W. HUMPHREYS.

American Journal of Philology. T. IV. 13e livr. Le système des couleurs de Virgile [T. K. Price]. Après avoir énoncé que chez les Grecs l'obscurité était associée à des idées de mélancolie et de mort, et que la lumière l'était à celles de joie et de vie; tandis que chez les Romains « la couleur » se substitue à la lumière, l'auteur établit la méthode générale à suivre dans la discussion des mots classiques exprimant l'idée de couleur; puis il applique partiellement cette méthode aux mots exprimant les couleurs, dont se sert Virgile. Il compare ensuite les conceptions de couleur de Virgile avec celles du spectre solaire, montrant qu'il préfère les couleurs intermédiaires (entre le rouge et le violet). <Il est impossible d'entrer dans les détails de l'argumentation dans un simple résumé.> ¶ Introduction à une étude comparative de l'accent grec [Maurice Blomfield]. 1° Discussion générale de l'accent tonique et de l'accent oratoire ou intonation. Le premier était sans doute modifié par l'influence du dernier. Les prépositions, par exemple, qui sont anastrophées lorsqu'elles suivent leurs substantifs, présentent dans cette position leur accentuation originale. Ce fait se confirme dans presque tous les cas par une comparaison avec le Védique. D'autres exemples sont donnés. 2° Discussion générale sur la méthode à suivre dans les investigations sur l'accent. Nature et position de l'accent indo-européen. 3° De l'accent grec proprement dit. Aperçu sur la bibliographie du sujet. Comparaison de l'accent grec avec l'accent indo-européen. Principe déterminant la position de l'accent en recession : l'accent se restreint aux trois dernières morae. — κήπου=κείποο ne fait pas exception; mais l'accent dans des mots tels que ἄζωστος est une exception qui n'a pas encore été suffisamment expliquée. Quel que soit le principe général qui gouverne l'accent en recession, il est le même qui s'applique à la position enclitique (ἔγκλισις). Par conséquent ἥμων et ἥμιν sont des formes enclitiques de ἡμῶν, ἡμῖν. 4° Discussion de la théorie de Misteli et Stadley sur le nombre et le caractère des accents grecs et sur la règle de position. Exposition des défauts de cette théorie. 5° Le fait que cette théorie s'applique aussi bien au latin qu'au grec n'est pas en sa faveur; les systèmes d'accentuation latin et grec sont essentiellement différents, et la théorie de l'existence, dans le passé, d'un langage commun gréco-italique a été abandonnée. Discussion de diverses différences entre l'accent latin et l'accent grec. Le seul point en commun est la restriction de l'accent à l'une des trois dernières syllabes. 6° Discussion spéciale de l'accent en recession du verbe grec fini. Il est dû à l'ἔγκλισις, ainsi qu'on le trouve dans le Védique (dans le langage soutenu) à la seule exception près que l'ἔγκλισις était limitée. De même que ἡμῶν devenait ἥμων lorsqu'il était enclitique, ainsi δοιή, sansc. deyát, devenait δοίη. Ceci explique aussi l'ἔγκλισις dans les formes de εἰμί et de φημί. Ainsi Ζεύς μοι : Ζεύς ἥμων = Ζεύς ἐστιν : Ζεὺς δοίη. Cette enclitique grecque s'étendait au verbe dans les phrases subordonnées, tandis que

dans le Védique elle se limitait aux membres de phrase paratactiques. L'accent grec se conforme au Védique dans le participe et l'infinitif. Suit une discussion de l'accent exceptionnel de εἶ et de φής : le premier dû à l'influence de la contraction, le second suivant certains principes du Védique. La découverte de l'influence de l'accent oratoire sur l'accent tonique exemplifié de cette manière dans le verbe fini en grec, est due à Wackernagel, et cet article est tiré en partie de son ouvrage. ¶ Études étymologiques, II [J. P. Postgate]. 1° Liceo, liceor. Il est généralement reçu que ces deux mots ont entre eux la relation d'un actif à un passif, 'liceor' étant actif, et 'liceo' passif. Leur sens ne permet pas cette hypothèse, et ils sont probablement issus de racines différentes, 'liceo' venant de la racine qui donne 'rić' en sanscrit, et λιπ en grec, tandis que 'liceor' a son origine dans le radical RIK, présent dans por-ric-ere, pol-lic-eri, etc. 2° Trio, Septemtriones. Critique de l'hypothèse de Max Müller. 'Trio' signifie bœuf, et provient d'une racine qu'on trouve dans traho. 3° Sudus, sudum, seresco, serenus, σίραιον. Arguments avancés pour prouver que tous ces mots sont parents. Dans sudus une *r* s'est perdue devant le *d* comme dans pêdo. 4° Αὐτός. Ce mot ne vient-il pas peut-être d'une racine qui se rencontre dans ἄω (ἄϝω), flare, souffler? 5° Βολβός, bulbus, egula. 'Bulbus', l'auteur maintient à l'encontre de Curtius que ce mot est emprunté au grec. Discussion de la preuve qu'un mot peut être emprunté, par ex. 'egula' (d'une racine qu'on rencontre dans ango, ἄγχω) qui est en apparence isolé, tandis que bulbus montre un cas d'isolation véritable, c'est-à-dire n'a pas d'ancêtres. 6° Γοργός. Doit être ajouté aux dérivés de la racine GAK. 7° Οἴομαι, οἴω. La forme était à l'origine ὀϝίω, parente de 'avis' et voulait dire consulter les oiseaux. Cf. le latin augurari, autumari, auspicari, ominari, etc. ¶ Notes. 1° Grandio, gradio; Grandivus, gradivus [Minton Warren]. Dans l'Aulularia de Plaute, quelques mss. ont 'gradibo gradum', ce qui est la vraie manière de lire. De même, Grâdivus (rarement Grădivus) est dérivé de 'grandire'. Nombreux arguments. — 2° La césure bucolique [H. Nettleship]. Discussion sur l'origine et la nature de ce nom. 3° Sénèque, ad Marciam 17, 6-7. La correction de Madvig confirmée par une preuve stichométrique. ¶ Revues et notes sur divers ouvrages. 1° W. Gunion RUTHERFORD, *Babrius*. Edited with Introductory Dissertations, etc. [B. L. G.]. Critique défavorable sur le style de l'auteur et sur certains détails, mais en général l'opinion du critique est assez favorable. 2° Josef STURM, *Geschichtliche Entwickelung der Conjunction πρίν* [B. L. G.]. Opinion en général favorable, le critique examine plusieurs questions ayant rapport à ce sujet. 3° E. S. SHUCKBURGH, *Lysiae Orationes XVI* [C. D. Morris]. Quelques erreurs sont signalées, mais en général la critique en est très favorable. 4° G. STUDEMUND, *Due Commedie Parallele di Difilo* [Minton Warren]. Aperçu sur l'ouvrage très élogieux. ¶ Revues de publications périodiques. 1° Hermes, 1882, 1, 2 [Sihler]. 2° Mnemosyne, t. X, 3, 4 [Morris]. ¶ Liste d'ouvrages récents.

¶¶ 14ᵉ livr. Stichométrie [J. Rendel Harris]. Montre que la stichométrie a commencé de bonne heure, puisque, par exemple, on en trouve des traces dans le papyrus du IIᵉ s. av. J.-C. édité par Weil en 1879. D'autres exemples sont donnés et d'autres arguments produits, empruntés aux investigations de Graux. Le στίχος avait sa base sur les 16 syllabes d'un hexamètre normal, ou sur les lettres (à peu près 36). Il y avait un στίχος secondaire de 12 syllabes, représentant un trimètre ïambique, dont Josèphe paraît avoir fait usage. Plus tard, on se servit d'autres vers encore. L'auteur cherche à prouver toutes ses hypothèses par des arguments basés sur des manuscrits et par les allusions à la stichométrie qu'on trouve dans les auteurs

anciens. Beaucoup de détails. ¶ Études de syntaxe pindarique [B. L. Gildersleeve]. L'auteur discute les relations de l'aoriste avec l'imparfait. La confusion de ces temps dans Homère ne devrait pas être attribuée à des considérations de métrique, mais elle devrait être considérée comme un problème dont on n'a pas encore trouvé la solution. L'auteur montre ensuite, par des tables de statistique tirées des odes logaédiques et dactylo-épitritiques, que, dans le rhythme rapide logaédique, le nombre d'aoristes que l'on rencontre, comparé à celui des imparfaits, est plus considérable que dans le dactylo-épitritique. ¶ Les ports de l'ancienne Athènes [Thomas W. Ludlow]. Après l'énoncé des données reçues à l'égard de ces ports, l'auteur présente plusieurs objections contre l'acceptation de Haghios Georgios comme étant l'ancienne Phalère, et maintient que Phanari remplit mieux les conditions voulues. Il maintient ensuite que 'Ακτή et Munychie étaient identiques et que Zea était la plus grande des trois baies du Pirée. L'article termine par une discussion sur la position des longues murailles, d'après laquelle il conclut que le mur de Phalère était beaucoup plus rapproché du mur du milieu qu'on ne le suppose généralement. Ces vues sont, en somme, celles de Burnouf et de Leake. ¶ L'Alexandre mourant des Uffizi [Alfred Emerson]. L'auteur entreprend de démontrer que le sujet est une copie d'un géant vaincu par Zeus dans la Gigantomachie de la Frise de Pergame. ¶ Notes : 1° Properce III (IV), 7, 47-50 [B. L. G.]. Le thalamus dont il est question dans le v. 49 est celui du vaisseau de Hiéron décrit par Athenée, 5, p. 206, 207 c. L'auteur prend occasion de louer Postgate, *Select Elegies of Propertius*, et appelle l'attention sur quelques erreurs. 2° Coniecturae Babrianae [R. Ellis]. Présente sept conjectures. ¶ Émile Thomas, *Ciceronis Oratio pro Archia* [M. W.]. L'ouvrage est chaudement recommandé. Erreurs rares et de peu d'importance. ¶ Revues de publications périodiques. Revue de Philologie, VI, 4; VII, 1 [Humphreys]. Neue Jahrb. f. Phil. u. Paed. VIII, XI [Seymour]. La discussion de l'infinitif accompagné de l'article en grec (Jahrb., 1882) donne lieu à qqs remarques de B. L. G. — Dans Dem., 8, 65, *σύν* forme avec *εὖ πεπονθότων* un mot quasi composé. ¶ Listes d'ouvrages récents.

¶¶ 15ᵉ livr. Périphrases participiales en prose attique [W. J. Alexander]. L'auteur cherche à démontrer que, lorsque *εἶναι* se rencontre avec un participe, comme *λύων ἐστί*, le participe exprime toujours une qualité ou une particularité, et jamais la manifestation dans une action. Il a examiné les orateurs (à l'exception d'Hypéride), Platon et Thucydide. Comme l'aoriste sert toujours à exprimer une action spécifique, ce n'est que dans des cas spéciaux qu'il peut servir à rendre une qualité; par conséquent, il se rencontre rarement. Dans le cas du parf., la différence entre *λέλυται* et *λελυμένος ἐστίν* est invisible par raison de la nature du parf. en général qui se rapporte plutôt à un état qu'à une action. L'article contient de nombreux détails. ¶ Stichométrie. Part. II [J. Rendel Harris]. L'auteur fait application du 1ᵉʳ article à des textes bibliques et discute la nature des faits stichométriques pour l'Ancien et le Nouveau Testament. Il montre que Euthalius n'est pas l'inventeur de la stichométrie. <L'article intéresse spécialement ceux qui poursuivent des études bibliques.> ¶ Revue de publications périodiques. Rheinisches Museum, XXXVI, 2-4 [Wheeler]; Hermes, 1882-83 [Sihler]. ¶ Correspondance : J. R. Sterret fait communication de qqs inscriptions de l'Asie-Mineure, qui ont été publiées également par Ramsay et Paris. ¶ Liste d'ouvrages récents.

¶¶ 16ᵉ livr. Les Noctes Atticae d'Aulu-Gelle [Henry Nettleship]. Cet article résume tout ce qui est connu de la vie d'Aulu-Gelle. Après un court

aperçu biographique, N. entre dans une discussion des Noctes Atticae, dans laquelle il appelle l'attention sur certaines négligences et certaines erreurs évidentes. Quelquefois le dialogue ne se poursuit pas d'une manière conséquente dans le cours de tout un chapitre; un personnage est introduit, de temps à autre, une seconde fois; on rencontre des extraits qui commencent tout à fait ex abrupto; Aulu-Gelle fait allusion à des faits qu'il dit avoir mentionnés et dont il n'a dit mot et il fait des promesses qu'il ne tient pas; parfois il se répète; il cite un ouvrage que, plus loin, il semble ne pas connaître, et souvent il fait allusion à quelque autorité de manière à donner à penser à tort qu'il ne lui emprunte qu'une partie seulement du chapitre où il en parle. Après cela, N. fournit une analyse systématique de tout l'ouvrage et donne les noms des sujets traités et les autorités, autant qu'elles ont été établies. ¶ Sur la phrase finale en grec [B. L. G.]. L'auteur donne une analyse et une critique de l'*Entwickelungsgeschichte der Absichtsätze*, par Philippe Weber, et discute nombre de questions spéciales. L'appréciation est, en général, favorable. Le critique ajoute une longue note sur ἕως, montrant l'usage qui en a été fait depuis Homère jusqu'à Plutarque. <L'article contient une multitude de détails qu'il est impossible de résumer>. ¶ Note sur Plaute, Mercator, 52 [Minton Warren]. Au lieu de 'eccillam' ('aniculam', 'bell(ul)am', 'ad rem illam', 'millam', etc.), lire 'Apulam'. Cf. Martial, XIV, 155. ¶ R. H. Mather, *Prometheus Bound* [—y—]. Cet ouvrage ne contient rien d'important. Fautes et erreurs nombreuses. ¶ Eduard Woelfflin, *Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik*. Heft I [M. Warren]. Exposé de la méthode suivie dans la préparation de l'ouvrage; ce qui a été fait jusqu'à présent; hautement recommandé. ¶ Henry Dunbar, *A complete concordance to the Comedies and Fragments of Aristophanes* [C. D. Morris]. Les fautes de cet ouvrage sont dues à la mauvaise méthode suivie et au manque d'un jugement indépendant vis-à-vis du texte qui a servi de base. L'exécution, en elle-même, paraît excellente. ¶ A. G. Engelbrecht, *Studia Terentiana* [M. Warren]. Le critique regrette certaines omissions, mais il donne, en général, beaucoup d'éloges à l'ouvrage. ¶ Otto Ribbeck, *Emendationum Mercatoris Plautinae Spicilegium* [M. Warren]. Le critique est fort élogieux et ne trouve que peu à redire. ¶ Liste d'ouvrages récemment parus. ¶ Brèves mentions... []. 1° Henri Weil, *Plaidoyers politiques de Démosthène*. Fort apprécié. — 2° Jebb, *Œdipus Tyrannus*. Ouvrage de valeur. — 3° Cauer, *Delectus Inscriptionum Graecarum*. Ouvrage utile. — 4° Michael Gitlbauer, *Babrii Fabulae*. L'ouvrage est meilleur que Rutherford ne le prétend dans son édition. Le critique explique à Rutherford προτάξειν, XXIII, 5. — 5° Arthur Fraenkel, *Die Quellen der Alexanderhistoriker*. Court résumé de l'ouvrage. ¶ Errata et index.

M. W. Humphreys.

FRANCE

Rédacteur général : H. Lebègue.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux. 5ᵉ année. N° 2. Apollonius de Tyane et l'état du paganisme dans les premiers siècles de l'ère chrétienne [A. Duméril]. Résumé des opinions antérieures. Coup d'œil rapide sur la religion païenne et ses modifications; sur les tentatives des philosophes et les progrès de l'incrédulité. Le nom d'Apollonius de Tyane se rattache à un effort tenté pour resserrer les liens de la morale et de la

foi. Il est probable que la légende d'Apollonius de T. est une œuvre collective. Vie d'Apollonius de T. d'après Philostrate, en trois parties : 1° Ses commencements jusqu'à son voyage aux Indes; 2° ses rapports avec les prêtres païens; 3° son attitude en face du polythéisme officiel des Romains et des empereurs. Conclusion : dans les légendes de la vie d'Apollonius, on voit la preuve de l'existence de deux tentatives faites en même temps pour restaurer la religion païenne; l'une avait pour auteurs les empereurs; l'autre fut personnifiée dans Apollonius et s'appuya sur la philosophie, sur l'introduction d'une morale plus pure et sur un système de fusion d'où le christianisme lui-même ne fut pas toujours exclu. ¶ De la condition des alliés pendant la première confédération athénienne [Paul Guiraud]. I. La confédération de Délos. Athènes travailla elle-même à organiser la confédération et s'y ménagea la première place. Le caractère politique domina dans cette ligue. Discussion au sujet du chiffre primitif des tributs (460 talents); rien n'indique que le tribut primitif mentionné par Thucydide soit celui de la ligue parvenue à son entier développement. La condition des états associés se modifia bientôt. L'égoïsme entraîna les villes à s'isoler de nouveau; Athènes réagit contre cette tendance, mais elle permit aux cités confédérées de remplacer leur prestation en navires par une prestation en argent, et se chargea de la construction et de l'entretien de la flotte qui fut exclusivement athénienne; les alliés furent alors à sa discrétion, surtout après le transport du trésor à Athènes. — II. L'empire athénien. Situation intérieure d'Athènes; état des partis. A l'extérieur, les alliés étaient devenus des sujets considérés comme astreints à une obéissance perpétuelle. — III. Gouvernement intérieur des villes. Il y avait deux sortes de villes alliées : celles qui étaient autonomes et celles qui ne l'étaient pas; dans ces dernières, le régime dominant était la démocratie. Athènes favorisa partout le gouvernement démocratique; cela fit sa puissance dans la confédération et assura sa prépondérance. — IV. Justice. Quand le conseil de la ligue n'exista plus, ce fut le peuple athénien qui fut saisi de tous les procès. Double caractère de la juridiction athénienne. Comment on procédait dans les affaires criminelles et dans les affaires civiles. Discussion au sujet des *'Επιμεληταί*. L'auteur est tenté d'admettre que la juridiction habituelle des alliés, au civil et au criminel, était celle des thesmothètes. — V. Service militaire. La proportion des alliés aux Athéniens paraît avoir été plus considérable dans l'armée de terre que dans l'armée de mer. On ne sait pas exactement si ceux qui commandaient les hoplites des alliés étaient ou non des Athéniens. Quant à leur entretien et à leur solde, il est probable que c'était la caisse fédérale qui y pourvoyait. — VI. Tribut. L'assemblée du peuple pouvait seule soumettre une ville au tribut ou l'en exempter; elle fixait aussi le chiffre; la répartition était faite par le Sénat; les contestations étaient portées devant les héliastes. Histoire financière de l'empire athénien divisée en cinq périodes d'après Kirchhoff. — VII. Conclusion. Athènes avait abusé de ses pouvoirs; sa suprématie fut détestée; sa chute fut la revanche de l'esprit local contre le principe d'unité et de l'esprit aristocratique contre les violences de la démocratie.

¶¶ N° 2. Le second livre d'élégies attribué à Théognis [A. Couat]. Traduction du livre d'élégies, publiée pour la première fois par Em. Bekker en 1815, suivie de réflexions sur l'origine et la nature du recueil. Trois questions se présentent : 1° le recueil est-il de Théognis? sinon, quelle en est l'origine? 2° quelle en est la valeur littéraire et historique? 3° d'après quelle méthode a-t-il été composé? Tout fait supposer que Théognis n'a pas écrit de poésies érotiques. Ce second recueil contient des pièces qui sont

des parodies de pièces du premier livre; d'autres sont composées dans le goût alexandrin; telle autre n'est qu'une platitude. Reste une dizaine de pièces dont les unes sont dans le ton ordinaire de Théognis et les autres des poésies érotiques dont la forme est assez élégante pour qu'on puisse les lui attribuer, mais il serait téméraire de se prononcer; 2° la versification a tous les caractères de celle de Th. Le recueil date probablement de l'époque byzantine; une fois fait, il a été inséré au milieu d'autres élégies. Discussion de l'opinion de Nietzsche relativement à la disposition des morceaux du recueil. ¶ De l'auteur du 'Traité du Sublime' [Raoul Pessonneaux]. Exposé et discussion des arguments qui sont en faveur de Longin. Résumé des études par lesquelles on a essayé de fixer l'époque où le Traité a dû être composé. Histoire et description, d'après divers auteurs, du ms. de Paris 2036, considéré comme l'archétype de tous les mss. connus du Traité.

¶¶ N° 4. Un fragment de Speusippe [P. Tannery]. Traduction complète du fragment d'après le texte de Mullach (coll. Didot, 1881). L'intérêt de ce fragment consiste d'une part en ce qu'il permet de constater l'ancienneté d'expressions techniques et de théories qu'on aurait pu être disposé à regarder comme plus récentes; d'un autre côté, en ce qu'on y trouve des traces d'une nomenclature de figures géométriques présentée comme classique et qui a complètement disparu depuis Euclide. Observations du traducteur. A. Jacob.

Annuaire de la Faculté des lettres de Lyon. 1re année. Fascic. 2. Littérature et philologie. Pasitèle et Colotès [E. Belot]. Résumé de ce que l'on sait de Pasitèle. Énumération de quelques passages de Pline et de Cicéron où l'on a remplacé Praxitèle par Pasitèle. Cet artiste doit avoir eu pour maître Dionysios, fils de Timarchide, qui vivait à Rome à la fin du second siècle avant J.-C. Il devint lui-même le chef d'une école romaine de sculpture et de ciselure et fut un historien de l'art. ¶ Mélanges. Note sur l'étymologie de *σίδηρος* [P. Regnaud]. Si l'on admet la possibilité de la chute d'une gutturale à la suite d'un *σ* initial et par conséquent de l'équation *σίδηρος=σκίδηρος*, rien ne s'oppose à l'identification de son radical avec celui de *σχίζω*. Le fer serait la chose dure et tranchante. Le latin 'ferrum' probablement pour 'fersum' (que l'on rapproche du grec *χέρσος*) est, comme *σίδηρος*, le métal dur et tranchant avec lequel on fait des armes et des instruments de travail. — Discussion de l'étymologie de Curtius qui fait venir *δράκων* de *δέρκομαι*; il vaut mieux le rattacher à *δράσσομαι*. — Faits qui tendent à infirmer l'hypothèse de l'allongement compensateur aux finales du nominatif singulier masculin des thèmes consonantiques. Examen de thèmes sanskrits masculins en *mân* et en *ân*; des thèmes du participe actif; des thèmes en *târ*; des thèmes sanskrits masc. en âs. ¶ Sur un mémoire récent de M. Ludwig Lange, pour rétablir le plan primitif de l'opuscule intitulé *Ἀθηναίων πολιτεία*. [E. Belot]. Discussion de l'opinion de Kirchhoff, qui croit ce livre écrit en la 4e année de la 88e ol. (425-424 av. J.-C.). En ce qui concerne la restitution du plan primitif de l'ouvrage, le rp. pense qu'en présence de lacunes probables, le meilleur parti à prendre serait de ne rien déplacer. La restitution de Lange n'est que celle de Kirchhoff simplifiée, et à ce titre « elle est un véritable progrès ». Le mérite du mémoire est dans les nombreuses améliorations de détail apportées au texte et à son interprétation. Le rp. défend ensuite le principe qui l'a guidé dans son édition, à savoir que la République d'Athènes est un ouvrage divisé en deux parties inégales.

¶¶ Fasc. 3. Remarques sur l'étymologie et le sens primitif du mot *θεός* [P. Regnaud]. L'auteur combat l'opinion de Curtius, que les racines sont



essentiellement irréductibles et ont échappé aux altérations phonétiques qui ont modifié les autres éléments du langage. Réponses à trois objections de Curtius. L'auteur conclut qu'on serait en droit d'inférer a priori que θεός est issu d'une racine signifiant briller. A. Jacob.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. 1883. 1er trimestre. Dropion, roi de Péonie [Six]. En 1877, on trouva à Olympie une inscr. d'après laquelle Dropion, roi de Péonie, a réuni les Péoniens en communauté. S. ne peut admettre, avec Droysen <Arch. Zeit., t. 35, p. 38> qu'il faille placer le règne de ce prince entre les années 350-320; une monnaie des Péoniens lui suggère une date plus vraisemblable. Dr. : Tête laurée de Zeus à dr., grènetis. Rev. : ΠΑΙΟΝΩΝ, foudre; dessous ΔΡ (en monogramme); autour, un cercle uni. Après étude de cette monnaie, S. place le règne de Dropion entre les années 279-277, après la domination de Lysimaque, mort en 281, et l'invasion des Gaulois en 279; c'est pour réparer ces désastres et reconstituer l'État que Dropion établit la communauté des Péoniens. Examen des monnaies encore peu nombreuses que l'on peut attribuer à la Péonie. ¶ Note sur une monnaie étrusque du musée Borgia (pl. 1, 2-4) [Garrucci]. En comparant cette monnaie avec deux autres exemplaires du Cabinet de Paris et du Musée britannique, G. complète la légende qui est en langue étrusque, établit qu'il faut la lire de g. à dr., et que les attributions proposées jusqu'à ce jour ne doivent pas être admises. ¶ Monnaies de la Cilicie (pl. 2) [E. Babelon]. Description avec commentaires de monnaies de Tarse (2 de Caracalla, 1 de Septime-Sévère, 1 autonome du Koinion de Tarse, inédite), d'Anazarbe (Domitien, Caracalla, Sévère Alexandre, Hostilien), d'Augusta (Trajan, Hadrien), de Colybrassus (Orbiana, Mamaea), de Coracesium (Valérien père). ¶ Trouvaille de 980 deniers d'argent à Laujuzan (Gers). Tous sont du même type. Dr. : Tête barbare pouvant être la dégénérescence d'une tête d'homme ou d'une tête de lion. Rev. : Cheval ailé tourné à g., exécuté d'une façon grossière, mais très reconnaissable; l'aile du Pégase est figurée par un triangle renversé. Taillebois pense, avec raison, qu'il est impossible maintenant de contester l'attribution de cette monnaie aux Élusates.

¶¶ 2e trim. Mallos, Mégarsos, Antioche du Pyramos, étude géographique, historique et numismatique (pl. 5-6) [M. F. Imhoof-Blumer]. L'auteur réunit les textes des auteurs anciens, les inscriptions, les monnaies, les opinions déjà émises et les soumet à un examen critique. Il classe les monnaies de Mallos en 10 périodes : Env. 520 à 485 av. J.-C., la Cilicie est une satrapie; règne de Darius Ier Hystaspe. — Env. 485 à 425, règnes de Xerxès et d'Artaxerxès. — Env. 425 à 385, règnes de Darius II et d'Artaxerxès II Mnémon. — Env. 385 à 333, règnes d'Artaxerxès II, d'Artaxercès III Ochos, d'Arsès et de Darius III. — 332 à 306, Philotas puis Philoxénos, satrapes de Cilicie; Antigone avec son armée hiverne en Cilicie. — 306 à 146, Antigone à Tarse; il meurt à Ipsos; la Cilicie au pouvoir de Séleucus: règne de Séleucus II. — 146 à 125, règnes de Démétrius II, d'Antiochus VI et de Tryphon, d'Antiochus VII et de Demetrius II; période de décadence dont les pirates furent la cause principale. — 68 à 30, défaite des pirates et réduction de la Cilicie en province romaine par Pompée. — 30 av. à 211 ap. J.-C., monnaies impériales : Auguste?, Tibère, Sabine, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Septime-Sévère. — 249 à 260 ap. J.-C., monnaies coloniales : Trajan Déce, Etruscilla, Hostilien, Valérien. Étude des types et symboles des monnaies de Mallos. Avant le règne d'Alexandre, Mallos occupait, dans l'histoire de Cilicie, une place plus importante que celle qui lui est généralement attribuée. Ce n'est pas Mallos, mais Megarsos qu'il faut identifier

avec Antioche du Pyramos. Le monnayage de Mallos, le plus ancien de la Cilicie, commençant au 6ᵉ siècle avant J.-C., est représenté par des émissions successives allant jusqu'au milieu du 3ᵉ siècle de notre ère. ¶ Lettres adressées à Mionnet par divers numismatistes. Lettre de J. B. Vermiglioli (1ᵉʳ décembre 1814). Demande du t. VI du catalogue de Mionnet; renseignements à transmettre au « très cher M. Millin » sur des envois d'ouvrages; envoi de trois monnaies inédites de Sparte, d'Éphèse et de Laodicée.

¶¶ 3ᵉ trim. Description de 71 tessères de bronze (pl. 8-10) [L. Daucoisne]. Ces tessères sont divisées en deux séries : 1° Tessères impériales avec têtes d'empereurs et d'impératrices depuis Auguste jusqu'à Claude : Auguste, Livie, Tibère, Caligula, Claude, Néron jeune? La tête est au droit, au revers des chiffres variant de I à XV. Le diamètre de ces tessères varie de 19 à 25 millimètres, il est d'ordinaire de 21; le poids atteint souvent 5 grammes. Ces tessères servaient de billets d'entrée aux cirques et aux théâtres; le chiffre du revers indiquait la place à laquelle avait droit celui qui la présentait. — 2° Tessères de jeux. Descript. de 31 de ces tessères. Les droits offrent des types variés : dieux, divers personnages, Silène sur un âne, athlètes, courses de char, naumachies; sur les revers, on voit des chiffres ou de grandes lettres. Diamètre : 15 à 22 millim.; le poids varie entre 2 et 6 grammes 20. Ces tessères ont servi, pour la plupart, de billets d'entrée aux spectacles et aux jeux des cirques; qqs-unes ont dû être des bons de blé, de vin et d'argent distribués au peuple. Les 71 tessères publiées par D. sont toutes rares et presque toutes inédites; à part 6, elles font partie de sa collection. Les tessères de bronze furent remplacées par du plomb; elles reparurent, mais en petit nombre, sous Julien, Théodose et Honorius, époque des contorniates. ¶ Note sur la légende d'une monnaie gauloise [A. Héron de Villefosse]. Monnaie gauloise lue par Muret <Mél. de num., 3, p. 321-338> : Gaius Julius Accdomapatisqiu. H. de V. propose de lire : Gaius Julius [M]acedo (ou Caledo) Mapatis (filius). Ce personnage était un Gaulois mis par César à la tête d'une civitas de ses concitoyens, comme praefectus; fait citoyen romain, il prit le gentilicium de César et entra dans la gens Julia. Son père Mapas avait un de ces noms en as dont l'onomastique gauloise offre plusieurs exemples. ¶ Lettres adressées à Mionnet par divers numismatistes. Lettre de Sestini, 9 septembre 1813. Félicitation à Mionnet sur le projet d'ajouter à son ouvrage une table et un atlas dressé par Barbier du Bocage; Carelli donnera d'utiles indications sur la grande Grèce, mais il ne se presse pas parce qu'il est « payé par le gouvernement par mois. » Utilité des collections d'empreintes. S. engage Mionnet à soigner ses yeux malades; il faut priser du tabac « mais du gros et non du râpé » et se laver les yeux, soir et matin, dans de l'eau mêlée d'un peu de cognac. Observations concernant les dernières feuilles de l'ouvrage de Mionnet. — 3 lettres de Jules de Saint-Quintino : 22 mai 1834. S.-Q. demande des renseignements pour un supplément aux médailles du Nomes de Tochon, et la communication des médailles du Cabinet de Paris, spécialement des bronzes de Tibère II, de Maurice et de ses successeurs pendant tout le 7ᵉ siècle pour l'ouvrage qu'il prépare : Sopra la condizione della moneta italiana durante la dominazione dei Longobardi. — 6 jlt 1835. Remerciement pour envoi d'empreintes. Lavy vient de donner sa collection grecque, latine, etc., etc., des plus riches de l'Italie, à l'Académie des sciences de Turin. — 5 mars 1835. Q. remercie Mionnet de lui avoir adressé le chevalier Schroder, si savant sur les choses du Nord, et lui fait différentes communications sur les travaux qu'il prépare.

¶¶ 4ᵉ trim. Recherche des monnaies romaines impériales non décrites par Cohen (pl. 12-13) [A. de Belfort]. Ces monnaies font partie de la célèbre

collection Ponton d'Amécourt. Ce 1er article contient 80 numéros. A. de B. met à chaque pièce le n° de Cohen après lequel la pièce décrite devrait être classée. Les monnaies décrites sont de : Marc-Antoine, Galba, Othon, Vitellius, Vitellius et ses enfants, Vespasien, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Verus, Commode, Pertinax, Dide Julien, Pescennius Niger, Septime-Sévère, Julia Domna, Caracalla, Géta, Uranius, Antonin, Balbin, Gordien le Pieux, Philippe père, Otacilie, Trébonien Galle, Volusien, Valérien père, Gallien, Salonin, Postume, Lélien, Victorin, Claude II, Quintillus, Aurélien, Tacite, Florien (à suivre). ¶ Trésor d'Annicco [A. de B.]. Sur le territoire d'Annicco, près Crémone, des ouvriers trouvèrent 4,928 pièces romaines de bronze, se rapportant aux empereurs compris entre Claude II et Constantin le Grand. L'enfouissement dut avoir lieu en l'année 313. Description de qqs monnaies de ce trésor, appartenant aux empereurs Constance Chlore, Maximin Daza, Maxence, Constantin Ier, qui ne sont pas décrites dans Cohen.

¶¶ Fascicule supplémentaire. Marinien (fig.) [M. J. Friedländer]. Traduct. d'un article de la Z. f. N. <R. des R., t. 7, 184, 38-46>. ¶ Recherche des monnaies romaines impériales non décrites par Cohen (pl. 14-15) [A. de Belfort]. Fin des monnaies empruntées à la collect. Ponton d'Amécourt. 47 nos appartenant aux empereurs Probus, Numérien, Carin, Dioclétien, Maximien Hercule, Constance Chlore, Constantin Ier, Constantin Ier Crispus et Constantin II, Fausta, Crispus, Hannibalien, Constantin II, Constans Ier, Constance II, Julien II, Jovien, Valentinien Ier, Procope, Valentinien III. ¶ [E. Caron]. Renseignements sur la vente des monnaies recueillies par Chartet. Indication des principaux prix. Monnaie d'or d'Arsinoé, 400 fr.; monnaies impériales en bronze, argent et or; gauloises, parmi lesquelles le statère d'or à la légende VERCI, vendu 400 fr. ¶ Découvertes numismatiques [A. de B.]. Aureus trouvé près de Milan : Dr. : Tête nue de Marc-Antoine; autour M. ANTONIVS IMP. III VIR R.P.C. Rev. : Tête de femme à dr. Babelon voit dans la tête de femme Fulvie <v. plus loin, Rev. de numismatique>. Sallet combat cette opinion <v. plus haut, p. 160, 33, Z. f. N.>. — Aureus trouvé entre Lyon et Trévoux, sur le champ de bataille où Septime-Sévère défit Albin : Dr. : Tête nue d'Albin à g., avec la légende ordinaire. Rev. : GEN.LVG.COS.II, génie de la ville de Lyon marchant à g. Cet aureus est tout à fait nouveau et d'un grand intérêt pour la Gaule. H. Thédenat.

Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France. 17e année. Aperçu historique sur la langue grecque et sur la prononciation de cette langue [Ém. Egger]. L'histoire de la Grèce ancienne et l'avenir de la langue grecque doivent être étudiés parallèlement. Historique des efforts tentés pour rétablir dans l'enseignement la véritable prononciation du grec. L'accent tonique du grec ancien a, sauf qq. rares exceptions, conservé son caractère jusqu'à nos jours. On ne peut ressaisir tout le détail de la prononciation antique, mais il faut tendre à l'établissement d'une convention internationale pour la rétablir dans ses éléments indiscutables ¶ Le système électoral des Lois de Platon [R. Dareste]. Ce traité n'est pas une œuvre de pure imagination. Platon prend pour base la législation de Dracon ou de Solon. En ce qui touche, par ex. l'organisation des pouvoirs publics, les fonctions politiques étaient conférées les unes par le sort, les autres à l'élection. La 1re catégorie *ἀρχαι κληρωταί*, comprenait les archontes, les membres du conseil des cinq cents, les fonctionnaires chargés des édifices religieux, des astynomes et des agoranomes, et probablement aussi celles des démarques, celles des inspecteurs de la jeunesse et des athlothètes, probablement aussi celles des *δικασταὶ κατὰ δήμους*, enfin celles des *εὔθυνοι*. La 2e catégorie, *ἀρχαὶ χειροτο-*

νητοί, ne comprend que les chefs militaires et les commissaires nommés pour un objet déterminé. Avant d'entrer en fonctions, tous les fonctionnaires sont soumis à un examen, δοκιμασία. Les candidats étaient portés sur une liste disposée dans un certain ordre, réglé probablement par le sort. L'élection se faisait à main levée. Examen du système électoral de Platon comparé avec la législation en vigueur. Même cadre des deux côtés, mais le mécanisme platonique, qui est assez compliqué, n'a pas toujours été bien compris par les interprètes. Critique de Cousin et de Stallbaum. Platon a cherché à combiner le choix du sort et l'élection. ¶ Une transposition de vers dans les Perses d'Eschyle (527-531) [H. Weil]. Un savant russe, Nikitine <cf. R. des R. 1, 257, 46>, a proposé la transposition de ce morceau après le vers 851. Ce déplacement est admissible et s'impose par des raisons de vraisemblance et d'économie scénique. Elle s'explique peut-être comme provenant d'une copie abrégée du drame où l'on aurait passé par-dessus tout le texte compris entre les vers 526 et le passage en question. — Autre question à propos des mots τᾶς ἐμᾶς στολᾶς (vers 1017); on a traduit στολὴ par vêtement. Il est plus probable que le mot, ici, est synonyme de στρατιά, conformément à l'explication du scholiaste. ¶ Platon en Italie et en Sicile [Ch. Huit]. On peut admettre le voyage de Platon en Sicile et en Italie après son retour d'Égypte. Le désir de connaître les Pythagoriciens d'Italie a dû l'attirer. Il vint à Tarente vers 390. Denys de Syracuse dut recevoir sa visite vers 388. Accueilli avec transport, puis chassé avec mépris, son voyage faillit avoir un dénouement fatal. De retour à Athènes (386), il avait conservé des relations d'amitié avec Dion, tuteur de Denys le jeune, fils du tyran. Dion, son pupille devenu roi et plusieurs philosophes pythagoriciens, vers 367 ou 366, et peut-être l'espoir d'appliquer ses théories politiques déterminèrent Platon à se rendre une 2e fois à Syracuse. Peu de temps après, Dion était exilé et Platon congédié par Denys. Dion, réfugié à Athènes, persuada à son ami de faire un 3e voyage en Sicile où Denys promettait de se réconcilier avec l'un et l'autre; mais les faveurs du tyran furent de courte durée et Platon dut revenir à Athènes pour échapper à des manœuvres qui mettaient sa vie en danger. Le spectacle du gouvernement exercé en Sicile lui a donné une expérience dont il s'est inspiré dans son Traité des Lois, désaveu implicite ou tout au moins habile correctif des exagérations de la République. ¶ Les lois intellectuelles du langage [Michel Bréal]. Étude de la « sémantique » ou de la science des significations. 1° La contagion. Exemple pris dans la langue française (négations primitivement affirmatives) puis dans les langues latine (*si*) et grecque (εἰ). *si*, vieux lat. *svei*, *sei*, osque *svai* ou *svae*, ombrien, *sve*, fut d'abord un locatif : « en cette manière » conservé dans *sei-c*, *si-c*. Comment le mot est-il passé de cette signification à celle de condition? La réponse est dans l'histoire du mot grec εἰ, dorien αἰ, qui d'abord accompagna l'optatif et prit de ce voisinage l'idée de supposition, puis de condition. Étude analogue sur les mots qui signifient « mais » en latin, en grec, en français. ¶ Les fragments d'Antiphon le Sophiste [Alfred Croiset]. Le personnage nommé par Xénophon (Memor. I, 6, 1) Antiphon le Sophiste est l'auteur du περὶ ἀληθείας, dont il nous reste environ 30 fragmant. Essai de restitution du frag. rapporté par Galien, t. 18, 2, p. 656 Kühn, relatif à la théorie de la connaissance. Examen de plusieurs autres fragments. Il faut revenir sur l'appréciation d'Hermogène cherchant à distinguer, par le style, Antiphon le Sophiste d'Antiphon l'orateur. ¶ L'empereur Julien [Victor Duruy]. Tableau de la réaction païenne sous Julien. Les gouverneurs de province ne pratiquèrent pas la tolérance dont il leur

donnait l'exemple. Continuation de la propagande chrétienne. Puissance de l'église «qui, démocratique à la base, aristocratique au sommet, rassemblait en sa main les véritables forces sociales». Réfutation de la tradition qui a fait de Julien un apostat et un persécuteur des chrétiens. ¶ Aristophon d'Azénia [Paul Girard]. Parmi les orateurs athéniens de la 1re moitié du IVe siècle que Blass ne mentionne qu'incidemment, plusieurs méritent une étude spéciale. De ce nombre est Aristophon, sur lequel Schäfer a déjà donné un travail (Philologus, 1846). Biographie de cet orateur, sa famille; délibérations auxquelles il prit part. Jugement de sa politique. On ne possède aucun spécimen de son éloquence, louée par Démosthène. ¶ Fragment d'un voyage en Grèce en 1850 [Alfred Mézières]. Plaine de la Messénie. Aperçu historique et géographique. ¶ L'introduction harmonique de Cléonide et la division du canon d'Euclide le géomètre. Nouvelle traduction française avec commentaire perpétuel [Ch. Em. Ruelle]. Notice bibliographique. L'introduction harmonique ne peut être, comme on l'a cru, d'Euclide l'auteur des éléments de géométrie et de la division du canon, mais plutôt, comme l'a dit Carl von Ian, un résumé de l'ouvrage d'un certain Cléonide inconnu d'ailleurs. — Note additionnelle. Traduction des trois canons harmoniques de Florence. Adolf Stanem a publié ces fragments en 1881. Ils font connaître la détermination des nombres qui se rapportent à chacun des sons de l'échelle musicale grecque, et l'on y trouve cette particularité que le nombre 144, produit des deux nombres extrêmes 6 et 24, est aussi le produit de chacun des nombres appliqués aux sons qui, respectivement, se rapprochent deux à deux du nombre central 12, dont le carré est également 144. ¶ Encore un mot sur les Perses d'Eschyle [Weil] (voir plus haut). Revient à l'opinion généralement reçue que, dans la scène finale, Xerxès paraissait en vêtements déchirés. ¶ Catalogue des publications relatives aux études grecques [C. E. R.]. Ch.-Em. Ruelle.

Archives des missions scientifiques et littéraires. 3e série, t. 10. Voyage d'étude dans une partie de la Maurétanie césarienne [R. de la Blanchère]. 1° La mission, son objet. Établissement d'un service archéologique dans la province d'Oran pour arracher les antiquités à la destruction; 2° le territoire, la population, les ruines; tableau des endroits anciennement habités; 3° le Tell méridional; 4° le Sud; 5° l'occupation romaine; 6° les Djedar. Appendices : A. Inscriptions romaines recueillies au cours de la mission; B. Les Souama de Mécherasfa; C. Kaoua, note sur les ruines romaines du territoire d'Ammi-Mousa. <Mémoire de 129 p. et 12 pl.> ¶ Rapport sur la communication adressée à l'Académie par le lieutenant-colonel de Puymorin [Ch. Tissot]. Inscriptions de Tunisie. Découverte de la colonia Ucitana major (Henchir ed Douamis). ¶ Rapport sur une mission littéraire dans les Iles-Britanniques [D'Arbois de Jubainville]. Étude des mss irlandais et des antiquités celtiques irlandaises. <Mémoire de 59 p.> ¶ Deuxième rapport adressé à l'Académie sur l'inscription de Sidi Amor Djedidi (colonia Zamensis) [Ch. Tissot]. L'inscr. estampée par Letaille, et photographiée par Albert Candeliez, est reproduite en héliogravure. Elle présente 2 ou 3 formules nouvelles : Plutoni reg(i) mag(no) sacr(um). C. Pescennius, Saturi filius, Pal(atina tribu), Saturus Cornelianus, flam(en) p(er)p(etuus) Divi Hadriani, q(uaestor), praef(ectus) iur(e) dic(undo), duumvir q(uin)q(uennalis) Coloniae Zamensis, o[b hono]rem flam(onii), ampliata sestertium quattuor milibus taxatione, statuas duas posuit et epulum bis dedit, item dedicavit d(ecreto) d(ecurionum). Explication des mots 'ampliata taxatione' qui équivalent à la formule habituelle 'super legitimam'. Sidi Amor Djedidi représente une des deux Zama. ¶ Troisième rapport sur la mission de Julien

Poinssot en Tunisie [Id.]. P. a réuni près de 500 inscriptions inédites. Texte et commentaires des plus intéressants. — Carte d'une reconnaissance archéologique dans la région centrale de la Tunisie, exécutée en 1882 et 1883 par J. Poinssot. E. C.

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. 44. Un «modus legendi abbreviaturas» à l'usage des Melchites [H. Omont]. Les Melchites ou chrétiens répandus dans les pays de langue arabe, avaient conservé le grec comme langue liturgique, mais semblent en avoir perdu la connaissance de bonne heure. Pour comprendre les abréviations consacrées par l'usage des mss. grecs, ils avaient besoin d'une clef. Le ms. grec 325 de la bibl. nationale contient une de ces clefs d'abréviations, qui est en même temps un tableau des principales abréviations de l'onciale grecque. ¶ Les manuscrits du comte d'Ashburnham. Rapport au ministre [L. Delisle]. Nature et origine des mss. d'Ashburnham Place. Dans quelles conditions le comte d'Ashburnham a-t-il acquis les fonds Libri et Barrois? Les comtes d'A. ont-ils connu l'origine suspecte d'une partie des fonds Libri et Barrois? Projets de vente des collections d'Ashburnham Place en 1880 et 1883. Efforts pour rentrer en possession des mss. dérobés aux dépôts français. État actuel de la question. Sommes-nous en mesure de prouver que beaucoup d'articles des fonds Libri et Barrois proviennent de vols commis dans les dépôts français à une date très rapprochée de nous? Exemples tirés de la bibl. nationale et des bibl. de Lyon, de Tours et d'Orléans. Libri seul a pu commettre tous ces vols. Dépréciation des fonds Libri et Barrois résultant de l'origine suspecte d'une partie de ces fonds. ¶ *Peintures, ornement, écritures et lettres initiales de la Bible de Charles le Chauve* conservée à Paris, par le comte Auguste de Bastard [L. Delisle]. Collection des trente planches fort instructives, extraites du grand ouvrage 'les peintures et ornements des manuscrits' du même auteur, resté inachevé et d'ailleurs si difficile à consulter. ¶ Fragments d'une «versio antiqua» de l'Apocalypse [H. Omont]. Le ms. 6400 G de la bibl. nat. contient (f° 113-145) plusieurs feuillets palimpsestes, du VIe siècle, d'un ms. contemporain de Primasius qui renfermait les Actes des apôtres et l'Apocalypse. ¶ Le fonds grec de la Bibliothèque nationale [Id.]. Il comprend 4589 volumes, c'est-à-dire plus qu'aucune autre bibliothèque, répartis ainsi : ancien fonds grec, 3117 numéros; Coislin, 400; supplément grec 1010. E. C.

Bulletin critique. T. 4. 1er jr. Albert Martin, *Les scolies du ms. d'Aristophane à Ravenne* [E. P.]. Analyse et éloges. ¶¶ 1er févr. G. de Mortillet, *Le Préhistorique* [J. Mountané]. Le critique s'attache à démontrer l'incertitude de cette nouvelle science qui ne dira pas son dernier mot de longtemps « si elle ne consent à rester dans le domaine des faits observés et examinés avec la critique la plus sévère ». ¶¶ 15 févr. A. de Longpérier, *Œuvres*, t. 1 [H. Thédenat]. Importance de la réimpression de tous les articles dispersés du savant archéologue. « Ne croirait-on pas, quand on lit cette longue nomenclature de sujets appartenant à des genres d'études si variés et formant plus de 300 mémoires, qu'il s'agit de la publication des œuvres, non pas d'un seul homme, mais bien plutôt de toute une académie? » ¶¶ 1er avr. Maurice Croiset, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien* [E. P.]. Très bon livre, qui gagnerait à être allégé de qqs feuillets. Lucien a sa place marquée dans l'enseignement classique, mais les Dialogues des morts, le seul écrit qui figure sur les récents programmes, conviennent peu aux jeunes gens et ne leur donnent pas une notion juste de l'esprit et des idées de Lucien. ¶¶ 15 avr. A. de Ceuleneer, *Essai sur la vie et le règne de Septime-Sévère* [Thédenat]. Livre de valeur, mais qui manque



un peu de méthode. Le critique signale plusieurs omissions. ¶¶ 1er mai. *Les poésies de Catulle*, trad. en vers fr. par E. Rostand, texte revu avec un comment. par E. Benoist [P. Lallemand]. La traduction de R. passera comme tant d'autres, le commentaire et le texte de B. resteront et s'imposeront à la considération des éditeurs à venir. ¶ A. Héron de Villefosse et H. Thédenat. *Cachets d'oculistes romains*, t. 1 [Beurlier]. Analyse, mêlée de qqs critiques. ¶¶ 15 mai. H. Schiller, *Mètres lyriques d'Horace*, trad. par O. Riemann [Victor Jacques]. Rendra d'utiles services aux maîtres et aux élèves. ¶¶ 1er jn. Ch. Nisard, *Notes sur les lettres de Cicéron*. Addition au t. 5 de Cicéron dans la coll. Didot [V. Jacques]. Il ne faut pas y chercher les résultats récents de la philologie; l'auteur dépense beaucoup d'art pour expliquer des leçons évidemment mauvaises; mais il a prodigué les trésors d'une science étendue, facile, agréable. ¶¶ 1er jlt. Constant Martha, *Études morales sur l'antiquité* [Ω]. Plein d'intérêt. ¶ Variétés. L'inscription de Zama [Héron de Villefosse]. Copie rectifiée d'une importante inscr. publiée dans plusieurs recueils avec des erreurs. ¶¶ 15 août. L. Ménard, *Histoire des anciens peuples de l'Orient* [E. Babelon]. Le critique cite un certain nombre de passages fort étrangers au sujet, et s'étonne que de pareilles billevesées se trouvent dans un livre classique. ¶ Maxe-Werly, *Collection des monuments épigraphiques du Barrois* [H. Thédenat]. Œuvre fort utile. ¶¶ 1er sept. *S. Zenonis episcopi Veronensis sermones*, ed. Giuliari [Duchesne]. Importance de S. Zénon, contemporain de S. Ambroise. Les notes critiques de G. auraient pu être plus nombreuses. ¶ A. Bougot, *Philostrate l'ancien*. Introd., trad. et commentaire; — Éd. Bertrand, *Un critique d'art dans l'antiquité. Philostrate et son école* [E. P.]. Deux bons livres; les auteurs sont tous deux familiers avec les choses de l'érudition, tous deux experts dans les arts du dessin. ¶¶ 1er oct. Bortolotti, *Del primitivo cubito egizio* e di suoi geometrici rapporti colle altre unita di misura e di peso egizianè e straniere [Babelon]. C'est peut-être le plus important travail qui ait été écrit sur la métrologie des anciens peuples de l'Orient; des découvertes ultérieures confirmeront ou infirmeront le système. Le critique signale deux éléments d'information dont n'a pu profiter B. et qui sont dues à des découvertes récentes de De Sarzec et Grébaut. ¶¶ 20 oct. H. Doulcet, *Essai sur les rapports de l'Église chrétienne avec l'État romain pendant les trois premiers siècles* [Duchesne]. Consciencieux recueil de matériaux; conclusions généralement justes, mais travail incomplet et mal distribué. ¶ Eug. Talbot, *Histoire romaine* [Beurlier]. Laisse beaucoup à désirer; l'auteur ne semble pas avoir des idées très arrêtées. ¶¶ 1er nov. A. Couat, *La poésie alexandrine sous les premiers Ptolémées* [Lallemand]. La lecture de ce livre sera utile à tous ceux qui s'occupent des choses de l'idéal. ¶¶ 1er déc. Le P. C. de la Croix, *Mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord, dites de Sanxay* [Thédenat]. Importance des fouilles. Résumé des opinions différentes; toutes présentent des objections. On n'a pas réussi à démontrer que Sanxay était une ville, mais on ne connaît pas encore la destination de ces monuments. ¶ Ant. Rich, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, trad. par Cheruel. Nouv. éd. [Beurlier]. Additions fort peu nombreuses; qqs gravures nouvelles; les changements sont surtout des retouches de détail. ¶¶ 15 déc. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. 2 [Beurlier]. Ce vol. offre un musée assyrien et chaldéen des plus complets. ¶ V. Duruy, *Histoire des Romains*, t. 6 [Duchesne]. Le critique fait quelques réserves au sujet des illustrations et des opinions relatives au christianisme. Malgré ces réserves, il est juste de reconnaître que c'est un livre important et utile, même pour les personnes qui s'occupent plus parti-

culièrement d'histoire religieuse. On connaissait bien peu, jusqu'à ces derniers temps, l'histoire de l'empire romain, surtout depuis Vespasien jusqu'à Dioclétien. Duruy a su profiter de toutes les découvertes. ¶ Variétés. L'inscription de C. Domitius Ahenobarbus [An. de Barthélemy]. Ed. Blanc annonçait, en 1879, au Congrès de la Sorbonne, la découverte de deux fragm. d'une inscr. relatant un vœu fait par Ahenobarbus à Hercule en 121 av. J.-C. Après deux années de recherches sur la montagne du Tournairet, on a trouvé ladite pierre, qui ne porte aucune inscription. La Société des Alpes-Maritimes, la Commission de topographie des Gaules et le Ministère qui avait accordé des subsides, ont été victimes d'une mystification. E. C.

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. 10e année. 1883. Livr. 2. Il est décidé que la Société s'associera aux démarches qui vont être faites pour sauver les restes des arènes de Paris. ¶ [Dufour de Corbeil] présente des instruments en pierre provenant d'un gisement considérable trouvé près de Corbeil. ¶ [E. Mareuse] expose l'état des fouilles des arènes de la rue Monge. Il y avait dans ces arènes une scène dont malheureusement il reste peu de chose. ¶ [Leguay] ne croit pas à l'existence d'une scène aux arènes; sur un autre point de la ville, il existait un théâtre. ¶ [L'abbé Bernard] présente la photographie d'une statue trouvée à Paris, 18, rue des Fossés-Saint-Jacques. Il croit qu'elle représente Bacchus et a servi à supporter un autel.

¶¶ Livr. 3. [J. Cousin], président, fait un discours dans lequel il rend compte des travaux de la Société pendant l'année. ¶ Les arènes de la rue Monge [E. Mareuse]. Historique des fouilles depuis 1869. Efforts infructueux pour sauver la partie des arènes trouvée à cette époque. Le souvenir des arènes s'est conservé jusqu'au 13e siècle; leur démolition semble coïncider avec la construction de l'abbaye Saint-Victor. Description des fouilles nouvelles. Les arènes avaient probablement une scène et servaient aussi de théâtre. Il faudrait, sinon conserver ces débris, tout au moins en exécuter une réduction en plâtre pour le musée Carnavalet.

¶¶ Livr. 4. Inventaire sommaire des mss grecs conservés dans les bibliothèques publiques de Paris autres que la Bibliothèque nationale [H. Omont]. Description de 54 mss ainsi répartis : Bibl. Mazarine, 20 provenant presque tous de la bibl. des Oratoriens. — Bibl. de l'Arsenal, 16 provenant des bibl. des Oratoriens, de Saint-Germain-des-Prés, des Augustins déchaussés, des Carmes, des Grands-Augustins, de la Sorbonne, du collège Louis-le-Grand, de l'abbaye de Royaumont, des Jésuites d'Anvers. — Bibl. Sainte-Geneviève, 8 provenant de l'abbaye Sainte-Geneviève. — Bibliothèque de l'Université, 4 provenant des collèges Louis-le-Grand ou de Clermont et de Laon. — Bibl. de la Faculté de médecine, 3 ayant appartenu à des particuliers. — Musée du Louvre, 1 provenant de l'abbaye de Saint-Denys où il avait été apporté de Constantinople en 1408. — Index alphabétique.

¶¶ Livr. 6. Vœu pour que le ministère de l'instruction publique prenne les mesures utiles pour la préservation des ruines de Sanxay. ¶ Visites de Peiresc à la bibliothèque du roi et à celle de Saint-Germain-des-Prés (1612-1617) [H. Omont]. Note rédigée par Peiresc à la suite de cette visite et dans laquelle il décrit plusieurs mss, entre autres un Dioscoride, un vol. de Cicéron in-4° « dont le texte est tout distingué par petits versets en la forme que S. Hierosme escript l'avoir veue de son temps », un Térence in-4° « avec les figures des personnages de la comédie habillés entièrement à l'antique. Le texte est de lettres de 7 ou 8 cents ans ». Ces 3 mss étaient à la bibl. du roi. H. Thédenat.

Bulletin de la Société de linguistique de Paris. N° 23. Mai. Statuts,

liste des membres, catalogue de la bibliothèque de la Société. ¶ P. lij. Mowat : dans le suffixe gaulois '-acos', *a*, semble tantôt long tantôt bref. mais toujours accentué. Ausone fait de 'Lucani-aco' deux mots séparables. lx : 'Togiáciae' avec apex dans une inscr. de Nîmes indique 'Togiâcus'. ¶ lxvij. Rubens Duval : les noms des toparques d'Édesse de 132 av. J.-C. à 217 ap. J.-C. ne sont pas syriaques; 4 sont iraniens, 9 nabatéens. ¶ lxxv. Bréal : 'a' pour 'au' en latin, et 'au' pour 'ou'. ¶ xcix. Schöbel : dans le chant des Arvales, 'b·rber' = épervier = Mars. ¶ c. d'Arbois de Jubainville : 'Celta' parent de l'irl. 'cleithe', faîte, 'clethe', haut personnage, comme Γαλάτης de l'irl. 'galde', brave. ¶ civ. J. Halévy : parallèles sémitiques au couple de mots latins 'mus', 'musculus'; les Philistins guéris aux jambes offrent à Jehova non des souris d'or, mais des muscles d'or, 'akhbârîm'. ¶ cvj. Nécrologie : Charles Graux [L. Havet], John Muir [Barth]. ¶¶ N° 24. Oct. P. cxxxiij. Bréal : 'instar' a signifié d'abord 'valeur'. cxxxiv : 'glacies' et 'facetus' contiendraient un c adventice. cxxxvj : 'omnis', doublet de 'homo'. cxxxviij : ὠατωθήτω (Hesych.) rapproché de 'audio'. ¶ cxlj. J. Halévy : l'hébreu 'kenas' vient de 'census' par l'intermédiaire du grec.

Louis Havet.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1882. 3e livr. [A. Bertrand] signale un petit obélisque en grès rouge trouvé en 1879 dans un lac des environs de Bogota (Colombie); c'est l'œuvre d'un faussaire ignorant qui y a maladroitement gravé qqs passages d'une inscr. de Thoutmès III. ¶ [Mazard]. Poteries trouvées à Sanxay par le P. de la Croix. Pâte dure et soumise à une cuisson plus forte que d'habitude. La couverte intérieure est remplacée par une véritable couche de verre qui atteint qqfois 1 centimètre. Cette céramique paraît d'une fabrication toute locale. ¶ [Mowat]. Fragments de verre avec sujets gravés trouvés à Dukle (Doclea) ayant fait partie d'un plateau de 0m,39 de diamètre. Les sujets appartiennent à cette classe fréquente de sujets représentant des satyres et des nymphes. Par leur nature et leur provenance, ces fragments intéressants doivent être rapprochés de la coupe de Podgoritza. ¶ [Gaidoz]. Le genre d'éperon signalé par Mowat <R. des R., 5, 200, 52> est encore en usage à Rome dans la « course des barberi ». — Les Arabes de la Mecque fabriquent encore, comme les médecins grecs, des collyres secs. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Un bas-relief trouvé à Pergame et appartenant à l'époque d'Attale II, 159-138 av. J.-C., représente un char et un casque gaulois; peut-être appartenait-il à un trophée rappelant une des victoires d'Attale Ier sur les Gaulois d'Asie-Mineure. Un fragm. d'inscr. du même lieu, semblant se référer aux Gaulois, porte une partie du mot [Τολι]στοαγίο[υς]. ¶ [Prost]. Là où a été trouvée l'inscr. de la déesse Mogontia, au Sablon, près Metz <cf. R. des R., 7, 231, 42>, on a mis au jour une tour dans laquelle est un bassin qui captait l'eau d'une source, et divers débris : cippe offrant d'un côté Mercure, de l'autre Apollon, statuette de femme drapée en marbre blanc, buste de Mercure (?), monnaies dont deux d'Hadrien et de Crispus. ¶ [Sacaze]. Diverses inscr. votives des Pyrénées : à Mithras (à Soulan), Baigoriso Deo (à Balesta), Abelionni (à Fabas). A Cornella del Bercol, inscr. avec l'ethnique Cantaber. ¶ (Fig.) [Demay]. Stèle funéraire romaine du musée d'Amiens, anépigraphe, avec bas-relief, représentant 3 personnages dont le costume offre qqs particularités; bon style. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Nouveaux arguments à l'appui de la thèse de Glück : « Celta est un dérivé de la racine kel, élever; celta signifie grand, élevé, noble. » Ce nom, porté au temps de César par les populations celtiques des pays entre la Seine, la Marne et la Garonne, fut étendu par les Grecs à tous les Celtes conti-

nentaux. Dans la glose de l'éloge de Saint-Columba, on trouve l'adjectif nertmar = puissant; c'est la forme irlandaise du nom gaulois Nertô-marne qu'on rencontre sur plusieurs inscr. (C. I. L., 3, 869, 4552, 5131, 5196). ¶ [Héron de Villefosse]. Plomb tr. en Tunisie. Dr. : Minerve armée et casquée; à g., le génie de Thysdrus. Rev. : Genio Tusdritanorum. A rapprocher des plombs monétaires de l'Égypte et de la Gaule; il devait en exister pour tout l'empire. — Inscr. trouvées à Khenchela (l'antique Mascula) : Bulle en plomb avec inscr. Aelianus; 3 tessères anépigraphes avec sujet figuré; poids byzantin incrusté en bronze; dédicace de la Respublica Masculitanorum à l'empereur Valérien; Gallien, son fils; Valérien le jeune, fils aîné de Gallien, et Cornelia Salonina, femme de Gallien. Date : 253-259. ¶ [Prost]. Nouveaux renseignements sur les fouilles du Sablon (voyez plus haut). On y a tr. une inscr. sur bronze : deae icovellau | nae santissimo | numini Genia | lius Satuaninus | v. s. l. m. Fragm. d'une autre à la même déesse. C'est une déesse nouvelle. Autres fragments semblant provenir d'insc. analogues. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. funéraires de Capri : 1° Une affranchie d'Auguste; 2° un enfant de 2 ans qualifié 'delicium'; 3° les 2 esclaves Oceanus et Nedimus. ¶ [Maxe-Werly] démontre la fausseté de deux inscr. attribuées à Naix (Nasium) et mentionnant des Nasienses.

¶¶ 4e livr. (fig.) [A. Bertrand]. Deux fragments de poterie avec graffites trouvés par Cérès à la Grau-Fezen (Aveyron). Héron de Villefosse lit sur le 1er : [Jul]ii Succ[essi]; sur le 2e : ...nis tu... | ... s catinos... | ...s rostrat[os].... | .... s ti senar[ios]..... | ...enius r.... | ...un..... Plusieurs de ces noms concernant des produits céramiques, on peut supposer que l'inscr. a été tracée par le potier lui-même. ¶ [E. Leblant]. On a trouvé sur la route droite du Sarno, près Pompéï, les cadavres de nombreux habitants chargés de bijoux qui, fuyant l'éruption, avaient été arrêtés par le fleuve grossi. ¶ [Flouest]. Épée en bronze trouvée près de Langres dans un ancien lit de la Marne. Mowat pense que cette arme, à cause de sa longueur, appartenait à un cavalier. ¶ [Héron de Villefosse]. La tête du Louvre signalée par Waldstein comme provenant du Parthénon avait été reconnue comme telle par les conservateurs du Louvre. Les procès-verbaux des délibérations qui ont précédé l'acquisition en font foi. ¶ [A. Bertrand]. Vase en bronze trouvé à Poitiers par le P. de la Croix et portant l'inscr. DEO MERCVRO (sic) ATVSMERIO. Ce dernier mot est le nom d'une divinité gauloise identifiée à Mercure. Ce vase est fabriqué au marteau d'une seule pièce. ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles d'Armentières par Moreau. Bague mérovingienne avec le nom Benesi? en monogramme; statuette en bronze d'un satyre couché tenant un pedum. ¶ [Mowat]. Lettre de L. Decombe sur des fouilles exécutées sous le n° 18 du quai Saint-Yves, à Rennes. On a trouvé, disposés par couches, des objets anciens depuis le XVIIIe siècle jusqu'à l'âge de bronze. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Inscr. de Mandeure; inscr. votive à Jupiter; inscr. avec Mutacus; autre de Flavius Catullus qui a légué une somme « ad marmorandum balineum ». ¶ [Saglio]. Clous en fer avec fiche évidée provenant de débris romains trouvés à Saint-Priest-les-Fougères (Dordogne), analogues à ceux de Belgique signalés par Longpérier (Bul. des Ant., 1864, p. 138). ¶ [Mowat]. L'inscr. de Labienus, soi-disant trouvée à Luxeuil, est fausse, mais la statue d'un cavalier foulant un ennemi, que Caylus signale comme trouvée au même endroit, était réellement antique.

¶¶ 1883, 1re livr. [G. Perrot], président sortant, résume les travaux de l'année 1882. [Tourret] signale la présence d'une ascia sur une inscript. de Saint-Cassien, près Cannes, et publiée par Révellat; il signale diverses lampes trouvées au même endroit avec les noms FLORANI et ANNISER, cite

plusieurs exemples de ce dernier nom et pense que la marque ANNI SEI (C. I. L., 5, 8114, 5 *a* et *b*) doit en être une mauvaise lecture. ¶ (Fig.) [Thédenat]. Description de 2 urnes étrusques tr. près de Livourne, représentant chacune une de ces scènes funéraires appelées : scènes d'adieu. Les couvercles sont surmontés d'une statue couchée et accoudée. ¶ (Fig.) [A. Héron de Villefosse]. Intaille en cornaline trouvée en Algérie. On y voit un navire en marche avec rameurs; autour, Benagi nika. Ce sujet se rapporte aux jeux. Rapprochements avec des monuments analogues.

¶¶ 2e livr. [A. Héron de Villefosse]. Marque de potier en grec, trouvée près la Guerche (Cher) : Γ Δ Ο. Ce sont les initiales des trois noms. ¶ [Thédenat]. Inscr. funéraire tr. près de Reims, présentant les noms Iniginiossa et Inginuus, formes altérées de Ingeniosa et Ingenuus ¶ [Id.]. Inscr. funéraire de Scarpone offrant le nom assez rare Siora et la formule monimentum. ¶ [J. de Laurière]. Inscr. funéraire de Faro (Portugal), avec la curieuse formule 'hoc misolio (pour mausoleum) sub ascia est'. ¶ (Fig.) [Mowat]. Poids en bronze, tr. à Rome, en forme de porc, sur lequel on lit, de chaque côté l'inscr. : C. Helvius c. f. | Valens | aed. Le nom de l'édile donne à ce poids un caractère officiel; sa forme peut faire supposer qu'il appartenait à un marché de charcuterie. Perrot combat cette dernière opinion. ¶ [L. Duchesne]. Identification de la Civitas Rigomagensium avec la vallée de Thorame (Basses-Alpes). ¶ [P. de Goy]. Épée de fer, tr. à Lachaise, commune de Vornay (Cher), semblable, par la forme et les dimensions, aux épées de bronze trouvées dans le Berry. Bertrand fait observer que cette épée corrobore ce que l'on savait sur la substitution des épées de bronze aux épées de fer. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Herse de marbre blanc tr. au Brus, commune de Six-Foins, près Toulon, avec l'inscr. ΗΡΩΣ. ¶ [Id.]. Capsule en bronze trouvée près de Vesoul, et portant le nom gaulois Exascas. ¶ [Id.]. Le poids communiqué par Mowat a été acheté à Naples et non à Rome; on lui attribue Canosa comme origine. H. de V. rapproche du nom Exascas le nom Capascas que porte un saumon de plomb du Musée Britannique. ¶ [Id.]. Bracelet romain composé d'une feuille d'or remplie à l'intérieur d'une matière qui était peut-être une pâte de verre. ¶ [Id.]. Renseignements sur les fouilles du Dr Plique à Lezoux. Elles offrent un grand intérêt; les ateliers sont explorés méthodiquement, l'un après l'autre, et on sait à quel atelier appartenait chaque fragment. Les officinae explorées sont celles de Libertus, de Primus, de Plautinus, d'Asiaticus, de Borillus. Les produits de ces fabriques se trouvent en Gaule et en Bretagne. ¶ (Fig.) [Thédenat]. Inscr. de Grand, Musée d'Épinal : Fidelis Silvani | libertus Apolli | ni, v. s. l. m. sur une plaque de bronze. ¶ [Roman]. Descr. d'un camp romain situé au lieu dit la Beaumette, commune d'Aspres-les-Veynes (Hautes-Alpes). Liste de noms de potiers qu'on y a trouvés. ¶ [Thédenat]. Le poids de l'édile C. Helvius Valens, communiqué par Mowat, provient d'Ostuni, ce qui permet d'identifier cette localité avec le municipium Stulninorum, identification fort contestée jusqu'à ce jour. ¶ (Fig.) [J. de Laurière]. Monnaie tr. à Castro-Marino, au sud du Portugal. Dr. : BAESVRI entre deux épis. Rev. : M.AN.ANT.ET CONL sous un poisson. Jusqu'à ce jour, on avait lu Aesuri et attribué cette monnaie à Esuri. Faut-il supposer une mauvaise leçon dans l'itinéraire, ou voir dans Baesuri un nom de ville nouveau? ¶ (Fig.) [Prost]. Découverte à Cheminot, près Metz, des ruines d'une villa romaine contenant des débris d'armes, qqs monnaies et des outils en fer ou en bronze terminés par une douille qui suppose un long manche. ¶ [Héron de Villefosse]. Borne découverte entre Saint-Leu et Port-aux-Poules, à 4,400 mètres des ruines de Portus-Magnus (prov. d'Oran).

Elle est de Philippe, probablement de l'an 244 et marque le 3e mille sur la la voie de Portus-Magnus à Caesarea. ¶ [Id.]. Inscr. du Beuvray [Aug(usto) M[ercurio]? S[ac(rum)] neg(otiatori), [Seg]om(arus)? [V]ereti f(ilius), [e]x [v]oto suscept(o). Autres exemples de Mercurius negotiator. ¶ [Nicard] signale, d'après Clément Duvernoy, une statuette en bronze de Neptune, trouvée récemment à Mandeus. ¶ [Boislisle]. Plaque circulaire en or trouvée à Anvers (Oise), dont l'ornementation rappelle le casque d'Amfreville. Lasteyrie pense que c'est un cimbo, et le croit contemporain du casque d'Amfreville. Mowat pense que cette plaque a pu former le fond d'un carquois ¶ (Fig.) [Sorleri], à propos d'une lampe communiquée par Thédenat <R. des R., 7, 230, 39>, établit l'origine orientale de la représentation des colombes sur un vase et des oiseaux becquetant du raisin. ¶ (Fig.) [Thédenat]. Autel minuscule trouvé à Augst (Suisse) : Deo.in | victo.Se | cundus. ¶ [Morel]. Bras de statue en bronze doré, long de 0m,55, trouvé à Reims dans un puits romain. A ce sujet, Héron de Villefosse énumère bon nombre de fragments de statues en bronze doré trouvés en Gaule. ¶ [Mowat]. 3 cachets d'oculistes : 1° Provenance inconnue : C. Alieni Maturi | C. Vassilli chelido(nium); il est gravé sur 2 tranches; l'inscr. n'est pas rétrograde. Thédenat, Villefosse, Rey suspectent son authenticité; 2° tr. à Contines (Tarn-et-Garonne) : nom du médecin M. Iulius Sabinus. Collyres : diasmyr(nes) acre; euodes ad dia(theses); italicu(m) ad cic(atrices), nouveau; chloron ad adu(stiones). Gravé sur 4 tranches; 3° cachet de M. Cassius Marcianus, sans nom de maladie. Collyres : lenem(entum); diamysus; [dia]lepidos; diarhodon. Gravé sur 4 tranches. ¶ (Plan) [Prost]. A Tettingen, on a trouvé les substructions de thermes romains considérables auxquels appartenait une mosaïque déjà signalée. <R. des R., 7, 231, 45.>

¶¶ 3e livr. [Vogüé]. Vase en bronze, haut de 0m,37, orné au repoussé et au pointillé, provenant probablement du Tyrol. Il semble devoir être attribué aux populations qui ont précédé les Étrusques. ¶ Sur la proposition de Read, la Société écrit au président du Conseil municipal pour protester contre la démolition des arènes de Paris; on écrira aussi au ministre compétent. ¶ [Schmitter]. Fragment de statue de femme nue, dont la pose rappelle la Vénus de Médicis. Tr. à Cherchell, dans la propriété Aptel, d'où proviennent d'autres antiquités : inscriptions déjà publiées par S. <v. R. des R. 5, 199, 53>, monnaies, intaille : le Soleil dans un char, εὐτ[υχῶς], marque de potier : of(ficina) Sabin(i). ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Plaque de revêtement d'un coffret avec VTERE FELIX; liste d'objets de provenances diverses avec même inscr. ¶ (Fig.) [Thédenat]. Brique de Grand avec inscr. gravée avant la cuisson : Nolite o juvenes..... | Martivilla..... | nolite o j..... | , cassée à dr. Un certain nombre de ces briques ont dû servir dans les écoles pour la lecture, celles qui portent des alphabets, par exemple; d'autres ont pu être des modèles d'écriture d'après la méthode inventée par Quintilien (Inst. or., 1, 1, 27). ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. de Cherchell, portant indication de la propriété (praedia) de M. Cincius Hilarianus, flamen Augusti perpetuus; milliaire de Caracalla daté de l'an 216 et marquant le 4e mille sur la route allant de Portus-Magnus (Arzew) à Caesarea (Cherchell). Après le chiffre des milles est l'abréviation POS dont le sens est à trouver; 5 inscr. funéraires de Nîmes ¶ [Nicaise]. Renseignements sur les fouilles du cimetière romain de la Fosse-Jean-Fat, à Reims (1881-1882); sépultures à incinérations; plusieurs des vases portent des trous faits au couteau et figurant les yeux et la bouche d'un visage; inscr. où l'on remarque les noms Matona, Seronnus (?), Cauvama, Boudillus Vimpurila, Ciama. ¶ [Heuzey]. Haches en bronze d'un type particulier provenant de Syrie.

Elles ont été achetées par le Louvre. ¶ [Maxe-Werly]. Annonce la découverte et l'entrée au musée de Reims d'un fragment de sculpture représentant 3 divinités et semblant rentrer dans la catégorie des divinités cornues <voy. Rev. des Rev. 5, 203, 25>. ¶ [Bernard]. Statue de Bacchus découverte rue des Fossés-Saint-Jacques. <Cf. plus haut, Bullet. de la Soc. de l'hist. de Paris, livr. 2>. ¶ [Guillaume]. Renseignements sur l'état des fouilles des arènes de Paris. ¶ (Pl.). [Bapst]. La plaque en or tr. à Anvers <v. p. 205, lig. 3> est une bossette de cheval du temps de Dagobert. — [Lasteyrie] fait des réserves au sujet de la date; la plaque d'Anvers peut être gauloise. De nouvelles fouilles vont bientôt permettre de trancher la question. — (Fig.) [Bertrand] démontre, à l'aide d'objets analogues par le travail et l'ornementation et provenant de tumuli incontestablement gaulois, que la plaque d'Anvers appartient à cette période. ¶ [Thédenat]. Renseignements bibliographiques sur l'inscript. encastrée dans le pont de Saint-Lizin (Ariège) et dont le texte doit être ainsi restitué : MINERVAE | BELISAMAE | SACRVM | QVALERIVs | MONTANus | e V p. ¶ [Mowat]. La légende de la monnaie communiquée par Laurière <v. p. 204, lig. 44>, M. Ant(onius) ou Ant(ronius) Avitus et conl(egae), désigne le princeps municipii ou premier decurion et ses collègues mentionnés par le mot conlegae, faute de place pour mettre leurs noms; la formule dut être frappée pendant une période électorale laissant vacantes les magistratures municipales. ¶ [Héron de Villefosse] lit des lettres de l'intendant de Caen, Nicolas Joseph Foucault, d'après lesquelles il existerait peut être une copie de la célèbre inscr. de Thorigny antérieure aux mutilations qui rendent illisibles une partie de ce texte. Ces copies doivent être, avec tous les papiers de Foucault, dans les archives de la principauté de Monaco. ¶ [Thédenat]. Inscr. tr. à Saint-Michel-d'Euzet (Gard) : Imp(eratori) | Caes(ari) | Flavio | (Val(erio) | Constan | tino pio | nob(ilissimo) | Caesar(i) | divi | Constanti(i) | Filio. Ce monument, borne milliaire ou dédicace, a été gravé entre le 25 juillet 306 et le 31 mars 307; quoi qu'il soit simplement Caesar, Constantin porte le titre imperator; T. cite qqs exemples analogues. ¶ (Fig.) [Maxe-Werly]. Boucle de ceinturon tr. à Reims et offrant, comme type unique d'ornementation, la croix gammée. ¶ [Héron de Villefosse]. Autel servant de bénitier dans l'église de la Piarre, canton de Serres (Hautes-Alpes) : Alambri | mae | Severus | Perpetui | fil(ius) exs vot(o). Le nom de divinité Alambrima est à rapprocher du nom Alantedoba sur une inscr. votive de Brescia. ¶ [Id.]. Rétablissement du texte, mal publié jusqu'à ce jour d'après des copies anciennes, d'une borne milliaire qu'on croyait perdue et qui vient d'être retrouvée à Roquebrune (Var); elle appartenait à la voie Aurélienne : Imp(erator) Caesar | Augustus imp(erator) X | tribunicia | potestate XI | IIIII. Le chiffre est marqué d'une manière insolite; date, 741-742 = 13-12 av. J-C. ¶ [Thédenat]. Inscr. de Lucques datée du second postconsulat de Paulinus Junior, indiction quatorzième, calendes de mai (1er mai 536). ¶ [Mowat]. On a exposé au Musée des arts décoratifs une olla funéraire venant de Pompe avec l'inscr. : L. Calvino Pubiano Sabino; elle est fausse. ¶ [Id.], sur une inscr. d'Antibeson, lit : Sacerdos Aethucolis; le dernier mot doit être le nom d'une divinité gauloise. ¶ [Maxe-Werly]. Bague en or, le dessous du chaton est garni d'une plaque d'or sur laquelle on a estampé, sans doute à l'aide d'une monnaie, un buste avec l'inscr. : Θεοῦ χάριν. ¶ [Rougé]. Le Louvre vient d'acquérir, à la vente Posno, une charmante statuette égyptienne d'ancien style (environ 3,000 av. J.-C.) au prix de 35,100 fr. et des fragments de terre émaillée représentant des prisonniers nègres, asiatiques et lybiens. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Plicque a trouvé, dans ses

fouilles de Lezoux, un dépôt de vases. Un de ces vases, de forme peu ordinaire, porte les inscr. : Magiononumanu (probablement le nom de l'ouvrier), Magiononos et le nom Bilicedo; V. communique ensuite des graffites relevés sur des poteries de même provenance : Arecumbu, Burdafus, Baxsantinos. On peut conclure, d'après les monnaies, que les fabriques de Lezoux furent détruites vers le milieu du 3ᵉ siècle. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. tr. à Si-Amor-Djedidi; c'est une dédicace à Pluton par un duumvir coloniae Zamensis. Ce fait ne suffit pas pour identifier Si-Amor-Djedidi avec la célèbre Zama dont l'emplacement est inconnu; on a plusieurs exemples de villes d'Afrique portant le même nom. — Inscr. d'un prêtre de la province d'Afrique, portant le nom inusité : Ausincleius, sans doute pour Aruncleius, tr. à Ghardimâou (Tunisie). ¶ [Bertrand] présente six têtes et un masque en bronze trouvés à qqs lieues de Compiègne. ¶ [Saglio]. Stèle de Cyzique représentant un repas funéraire; au dessous, personnage dansant près d'une joueuse de flûte assise, avec l'inscr. : ΙΩΝ ΔΑΟΥ ΑΠΑΝΤΙ ΧΑΙΡΕ; elle appartient au musée Borely, à Marseille. ¶ [Bertrand] annonce que les têtes de bronze, dont il a déjà parlé, ont été acquises par le musée de Saint-Germain. Elles sont de travail gaulois. ¶ [Sacaze]. Inscr. votives des Pyrénées au dieu Ilurberrixo à Escugnan et à Tibiran et au dieu Sutugius à Saint-Plancard. ¶ [Thédenat]. Sarcophage du Luc (Var); chasse du sanglier de Calydon, avec l'inscr. : . . . . [laedant] ?? . . . Aconius invali[dum infortu]nia ne se. [Vixi et] quem dederat cursum fort[una peregi]. Le dernier vers est de Virgile (Aen., 4, 653). ¶ [Héron de Villefosse]. Restitution d'un fragm. d'inscr. trouvé en Tunisie par Poinssot, sur l'emplacement de l'antique civitas Tepeltensis; cette inscr. portant les noms de Maximinus et de son fils C. Julius Verus ont été mutilés au moment où le vieux Gordien fut proclamé empereur. ¶ [Id.]. Inscr. funéraire d'un soldat Arverne alae Vontiorum (pour Vocontiorum), mort à l'âge de 25 ans, au service depuis 7 ans. On sait que l'ala Vocontiorum fit partie de l'armée de Bretagne (Brambach, Inscr. Rhen., 67); Arlaines (Aisnes), où a été tr. l'inscr., était, à l'époque romaine, un lieu important sur la route allant d'Italie en Bretagne et dans une bonne situation stratégique. ¶ [Thédenat] communique, d'après de Laigue, des chapitaux romains historiés de Pise, représentant l'un Jupiter, l'autre Harpocrate. ¶ [Mowat]. Inscr. grecque du musée d'Avignon, mal publiée par Mérimée et omise dans le Corpus; elle nous apprend que Paleopolis, en Achaïe, était, à l'époque romaine, inscrit dans la tribu Quirina. ¶ [Thédenat]. Inscr. de Chanac (Lozère), d'après le ms. du président Bouhier; elle est funéraire et comprend 4 vers dont le dernier est emprunté à Virgile : Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus (Aen., 4, 336).

¶¶ 4ᵉ livr. [Thédenat]. Inscr. funéraire conservée au Luc (Var). Restitution du texte qui est incomplet. L'indication de la tribu est faite par l'adjectif aniensis; autres exemples analogues : papirius (C. I. L., 8, 5280), arnensis (C. I. L., 7, 38). ¶ [Mazard]. Sculptures de l'époque romaine provenant de l'établissement thermal de Vittel (Vosges); statue de femme nue, de 70 centimètres, en fort relief; autre bas-relief représentant un sphinx (?), à tête de femme, attaqué par un gros saurien; on y voit le fragment d'inscription : VAR. ¶ [Morel] possède un casque trouvé dans la Marne, près de Châlons, analogue à celui qui a été trouvé à Breuvannes (Haute-Marne). ¶ [Héron de Villefosse]. Inscription romaine engagée dans une colonne de la chapelle ruinée de Saint-Vincent, à Rodez; elle porte les noms des empereurs Trébonien Galle et Volusien, et est datée de l'an 252; c'est sans doute une borne milliaire. ¶ [Id.]. Cachet d'oculiste tr. à Reims,

gravé sur deux tranches. Médecin : Cn. Albinus Natalis; remèdes : diamis(us) ad diatheses et authemer(um) ad imp(etum); c'est le 10ᵉ cachet de Reims. ¶ [Mowat]. Inscr. inexpliquée du musée de Laval, provenant des démolitions du barrage de Boisseau dans la Moselle : BHRVIS | AIMWꟼH. ¶ [R. de la Blanchère]. Aureus de Ptolémée tr. en Afrique; cette pièce unique a probablement été frappée illégalement par le roi qui n'avait pas le droit d'émettre de la monnaie d'or. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Dans un puits de Vichy, on a trouvé une colonne avec chapiteau, une figurine en bronze aujourd'hui perdue, et un anneau en bronze avec l'inscription suivante : Nu(minibus) A(u)g(ustorum), deo Marti Vorocio, Gaiolus, Gai(i) fil(ius) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). Il y a dans la forme des lettres des particularités curieuses. Le surnom Vorocius de Mars permet peut-être de corriger en Vorocium le nom de localité correspondant à Vouroux et appelé sur la carte de Peutinger Voroglum par suite d'une mauvaise transcription; sans doute aussi il faut lire Vorocio vico au lieu de Vorolio sur un triens mérovingien de Vouroux. On a déjà trouvé à Vichy un anneau analogue à celui-ci <v. R. des R. 7, 242, 30>. ¶ [Michel]. Découverte au confluent de la Sarthe et de la Mayenne d'objets en bronze (poignard, épingle, hachette), et d'emmanchements de haches de pierre en corne de cerf. ¶ [Flouest]. Poignard en bronze découvert dans la Côte-d'Or, semblable au précédent. Ces deux poignards appartiennent peut-être à cette antique métallurgie que Bertrand appelle Caucasienne et dont les produits excellents ont été répandus par le commerce. ¶ [Counhaie] signale la découverte d'une sépulture antique sur le territoire de la Cheppe, au lieu dit le Buisson-de-Suippes. ¶ (Fig.) [Maxe-Werly]. Poëlon en bronze trouvé à Reims et muni d'un manche mobile qui peut se replier sur le bassin afin de rendre l'ustensile d'un transport plus commode; il porte la marque... ET(liés). T.RI (liés) CO. ¶ [H. Thédenat] signale l'existence au musée de Vienne (Isère) d'un instrument semblable au précédent. ¶ [A. Bertrand]. Plaque de ceinturon de la collection du prince Windisch-Gratz. Elle porte, au repoussé, un sujet représentant le combat de 2 cavaliers acostés de 2 fantassins. Ce sont probablement des Gaulois du Danube; leur lance est garnie de l'amentum, ils tiennent une arme dans laquelle B. croit reconnaître la cateia. ¶ [Nicaise]. Objets découverts en 1863 dans le tumulus d'Attancourt (Haute-Marne) : armilles, bracelets, fibules, torques, pointes de flèches, le tout en bronze. ¶ (Pl.) [P. Camille de la Croix]. Statuette de Mercure tr. à Sanxay. [H. de Villefosse] en fait remarquer la finesse et croit que c'est la réduction d'une œuvre célèbre de l'école polyclétienne. [O. Rayet] y reconnaît une copie de l'Hermès de Polyclète. ¶ [Bertrand]. Jambe de cheval tr. en Suisse et provenant d'une statue antique. ¶ [Boislisle]. Descr. de la plaque d'Anvers <v. plus haut>. Elle a été trouvée à proximité d'un cimetière caractérisé par la découverte d'objets appartenant aux époques gauloises et romaines; Gosselin, le propriétaire, a fait faire des fouilles et a trouvé les débris d'une plaque analogue à la première. La plaque d'Anvers a été donnée au cabinet de France. ¶ (Fig.) [Thédenat]. Manche de casserole en bronze avec la marque L(ucii) Ansi(i) Diod(ori) trouvé à Grand (Vosges). Cet objet, transporté en Gaule par le commerce, provient d'une fabrique située dans l'Italie méridionale où les Ansii semblent s'être succédé de père en fils; il y avait dans la même contrée une briqueterie dont les produits portent les mêmes noms. ¶ [Nicaise]. Mobilier funéraire d'une tombe de femme dans le cimetière gaulois de Coupetz (Marne), bracelets. torques, etc. Il semble que, dans ce cimetière, les torques étaient portés par les femmes et non par les hommes.

¶ P. C. de la Croix]. Antiquités découvertes : 1° à Sanxay, plaque de bronze munie de chaînettes, ayant fait partie du harnachement d'un cheval; statuette en br. représentant Paris, tête de cheval et lièvre en br., trois fibules émaillées; 2° à Poitiers, grande fibule cruciforme émaillée; miroir gravé au trait; statuette en bronze d'un jeune homme nu portant la bulla. ¶ (Fig.) [Maxe-Werly]. Fibules en bronze de différentes provenances avec les marques des bronziers : Titur (commune de Sainte-Gemme-sur-Loire), Caril (musée de Douai), Sabinus (Lorraine), IOH (Aveyron), Litugeni (Rennes), Nertom, Aucissa et Atricto (Musée de Saint-Germain), Oric? (?), Cir? (Digne), Boduos (Nantes), Accu (Poitiers), Iulios Avo (Poitiers), enfin Omasuri sur le manche d'un vase en bronze. ¶ (Fig.) [Ramé]. Deux fibules en argent d'un style barbare; l'une représente une orante, l'autre un animal difficile à déterminer et entouré d'une ornementation en travail de filigrane, qui mérite attention et dont le procédé, datant d'une époque meilleure, s'était sans doute transmis de siècle en siècle. ¶ [Bertrand, Bordier]. La jambe de cheval signalée précédemment comme trouvée à Genève provient de Bautes, près d'Annecy. ¶ [Barthélemy, Maxe-Werly]. Découverte, entre Fonsommes et Homblières (Aisne), de la sépulture d'une jeune femme romaine, et de 2 autres tombes contenant un mobilier funéraire intéressant. ¶ [Nicaise]. Découverte, au lieu dit La Justice, entre Bagneux et Aubigny (Allier), d'un dolmen sous tumulus avec armes et ornements en bronze et poteries caractérisant la période gauloise. ¶ [Mowat] pense que les armatures en bronze connues sous le nom de bouterolles étaient peut-être destinées à maintenir la lance du cavalier à l'aide d'un anneau mobile ou d'une boucle en cuir. ¶ [Thédenat]. On conserve, au musée d'Alise-Sainte-Reine, un fragment portant, au pointillé : DEO·VM.... | pRO·DO...; il a pu appartenir à un manche de patère; c'est probablement le nom encore inconnu d'une divinité dont le nom commençait par VM. ¶ [P. de Goy]. Exploration d'un tumulus au Colombier, commune de Saint-Just (Cher); il renfermait 3 squelettes avec différents bijoux et objets. ¶ [Chabouillet]. Intaille en cornaline sur laquelle sont représentées, dans un ordre qui n'est pas habituel, les 7 divinités planétaires du système de Ptolémée qui ont donné leurs noms aux jours de la semaine; c'est une pierre gnostique ou astrologique, d'une exécution mauvaise, et inachevée. ¶ [Barthélemy]. Intaille appartenant à de Laigue qui croit y reconnaître Thanatos ou Hypnos. ¶ [Thédenat] croit que la tête de femme ailée, gravée sur l'intaille de M. de Laigue, est une tête de Méduse. ¶ [Id.]. Trésor d'argenterie romaine trouvé à Montcornet, près Laon (Aisne). Il se compose de 31 pièces d'argenterie dont 25 sont massives et 6 plaquées; grands plateaux, tasses et soucoupes, aiguière, passoire, coupes, plat avec Mercure en relief, sceau, statuette creuse représentant un nègre endormi dont la tête est percée d'un rang de trous symétriques; graffites, entre autres Genialis, Kapriani, Aureliani et notations pondérales. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscr. funér. du Kef portant le nom Duddasius, qui paraît procéder d'un cognomen punique Dudda. ¶ (Fig.) [Id.]. Mosaïque d'Orphée entouré des animaux, tr. près de Cherchell. Ce sujet est assez fréquent; H. de V. en cite qqs exemples. ¶ (Fig.) [Id.]. Monnaie mérovingienne prouvant que la lecture du nom antique de Vouroux est bien Vorocium et non Vorolium ni Voroglum. (V. p. h., 208, 12.) H. Thédenat.

Bulletin de correspondance africaine, publié par l'École supérieure des lettres d'Alger. T. 1. (1882-83), fasc. 1. Inscriptions inédites d'Auzia et détermination de Rapidi et de Labdia [E. Masqueray]. Inscr. datées des années 213, 222 et 241 de notre ère. Outre le génie de leur colonie, Auzius Deus, Saturne et les trinités orientales, les Auziens semblent avoir honoré les



Baalim Samaïm et les Baaloth Samaïm (dieux et déesses des cieux) de la Phénicie reconnaissables dans les mots 'caelestibus aug.' et 'caelestabus aug.' de ces inscr. Remarques sur le latin défectueux des inscr. africaines, p. ex. 'cum Cornelius', 'Caecilia' au lieu de 'Caeciliam', etc. — Une borne milliaire confirme l'identification de Sour Djouab, proposée par Berbrügger, avec Rapidi de l'itin. d'Antonin. — Une autre offre le mot Lambdienses qu'il faut assimiler au Labdia de Ptolémée. ¶ Antiquités romaines au palais archiépiscopal d'Alger [R. de La Blanchère]. 12 inscriptions, dont une complète l'inscr. du C. I. L. 8, 1182. ¶ Inscriptions inédites de Cherchell [Ed. Cat]. 23 inscr., funéraires en général. ¶¶ Fasc. 2. El Meraba des Beni Ouelban [Masqueray]. Fouilles fructueuses dans le forum d'El Meraba qui est la cité ancienne des Celtianenses; la ville devait s'appeler Celtiane (on trouve le gén. Celtianis). La nécropole de la même ville a fourni plus de 100 inscr. funéraires. ¶¶ Fasc. 3. Inscriptions de la Maurétanie Césarienne [R. de La Blanchère]. 18 inscr., dont une assez longue en vers très défectueux. ¶ Rapport au Ministre concernant le pays compris entre Cherchell et Ténès et la région maritime d'Alger à Bougie [Id.] Long travail archéologique et géographique. ¶¶ Fasc. 5. Monnaie d'or de Ptolémée, roi de Maurétanie (fig.) [Id.]. Achetée d'un indigène des environs de Cherchell, elle est d'un diamètre de 10 mill. et du poids exact de 3 gr. 16. Elle porte à l'avers la tête de Ptolémée, diadémé; elle est datée au revers R. A. XVII. Importance de cette monnaie. ¶ Sour Djouab (Rapidi) — Aïn Bessem — Aïn bou Dib [Masqueray]. Art de 56 p. Renseignements topographiques sur l'antique Rapidi; qq. inscr. — L'assimilation de Aïn Bessem avec Castellum Auziense, adoptée par Berbrügger d'après Mac-Carthy, est bien incertaine; les inscr. de cette localité sont rares. — A Aïn bou Dib, à 8 kil. Nord de Aïn Bessem, se trouve la ruine d'un fortin ou d'un bourg que des colons nouvellement installés auront bientôt détruite; suivent 2 inscr. échappées à la destruction. ¶ Inscriptions de Gunugus (auj. Sidi Brahim) [R. de La Blanchère]. Deux inscr. jumelles, dont l'une porte le nom de Constance, l'autre un nom martelé, probablement celui de Galère; le praeses mentionné doit être Flavius Terentianus. ¶ Le Bour des Aoulad Zeïan et le Fedj près Khenchela [Masqueray.] Texte et commentaire de plusieurs inscr. ¶¶ Fasc. 6. Inscriptions inédites de Imetterchou, Henchir Tebrouri, Henchir Bel Qitan, Qçar el Kelb et Bou Tebina, Riren, Madaure, Saguia de Sidi Youcef, Kociba, Tifech, Khamissa, Henchir Cheragrag, Taourga, Ouad Trouch, Morsot, Cedia, Ouab Abdi [Masqueray]. Texte, accompagné souvent de commentaires, de 143 inscr. ¶ Une excursion à Hammam-Righa. Rapport au directeur de l'enseignement supérieur [Victor Waille]. Quelques inscr. et diverses œuvres d'art: huit chapiteaux, tête d'enfant, tête de faïence; buste haut de 0^{m},90, représentant une déesse dont le visage est coupé verticalement; deux torses de guerriers; plusieurs lampes funéraires, des fioles à parfum en verre irisé, quelques bijoux, etc. E. C.

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, 2e série, t. VII. 1883. Léon Rodet, *Les prétendus problèmes d'Algèbre ou Manuel du calculateur égyptien.* Paris, 1882 [Ch. Henry et Em. Meyersohn]. Combat l'interprétation du célèbre papyrus Rhind proposée par Eisenlohr et Cantor; compte-rendu. ¶ Serenus d'Antissa [P. Tannery]. Serenus paraît avoir vécu dans le 4e siècle après J.-C., entre Pappus et Hypatia. ¶ Scheffler, *Die magischen Figuren*, Leipz. 1882 [J. T.]. Le problème traité remonte à l'antiquité. ¶ Sur un ms. du Vatican du 14e siècle contenant un traité de calcul emprunté à la méthode Gobâri [Narducci]. Le traité contenu dans le cod. Regin. 1285 représente une transition de l'abacus à l'algorithme en faisant connaître la méthode Gobâr indépendante des anciens systèmes de l'abacus.

¶ Pour l'histoire des lignes et surfaces courbes dans l'antiquité [P. Tannery]. Hypothèses sur la quadratrix de Hippias, la « sœur de la cochloide » (conchoide) d'Apollonius, la ligne à double mouvement de Carpos (peut-être la cycloide), la paradoxos de Ménélaus. Discussion de Pappus IV p. 254 et suiv. et VIII p. 1108 et suiv. Nicomède, inventeur de la conchoide, doit être placé entre Ératosthène et Apollonius de Perge. (A suivre.)

HEIBERG.

Bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques. Année 1883. Notice sur M. Jules Quicherat [R. Lasteyrie]. Notice étendue sur la vie et les travaux du regretté savant. ¶ L'inscription d'Hasparren et les Novem populi (pl.) [Desjardins]. L'inscr. d'Hasparren, telle que la fait connaître l'estampage, ne peut pas, à cause de la forme des lettres, appartenir, comme on l'avait cru avant examen matériel du monument, au premier siècle. De plus Longnon a démontré que, au milieu du second siècle, la région qui correspond à la Novempopulanie ne comprenait pas encore 9 peuples, mais 5 seulement, et que la Novempopulanie ne commença d'exister qu'à la fin du troisième siècle. Desjardins admet tout cela, mais il regarde l'inscr. actuelle comme la copie d'un original plus ancien datant du 1er siècle; cette copie serait du troisième siècle, et, dans le vers 3, le copiste aurait, tout en faisant une faute de quantité, modifié le texte primitif; au lieu de : pro quinque optinuit populis, il aurait écrit : pro novem optinuit populis.

¶¶ Section d'archéologie. 1883, n° 1. Réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne. — [Borrel]. Sur un piédestal d'une statue d'empereur, élevée à Aime (Savoie), B. a relevé un fragment d'inscr. qui ne peut convenir qu'à Sévère Alexandre ou à Élagabale; il inclinerait à croire que ce texte concernait Sévère Alexandre plutôt qu'Élagabale. — Une inscr. funéraire de Villette contient les mots 'hic brigantione geniti'. L'adverbe hic semble indiquer qu'il s'agit non pas du bourg de Briançon en Tarentaise, mais d'une autre localité de ce nom, située près de Villette, ou de Villette elle-même, qui aurait autrefois porté ce nom. — Une inscr. d'Aime commence par les mots : Matronis Aximo; faut-il lire Matronis [et] Aximo? Aximus serait alors le dieu d'Aime comme Nemausus est celui de Nîmes. ¶ [Kerviler]. Renseignements sur les retranchements gaulois de la Loire-Inférieure; ils occupent plus de 40 kilomètres et sont protégés par un cordon de forts circulaires placés à une lieue environ en avant. On y a trouvé des balles de fronde faites en forme d'olive, afin qu'elles frappent le but par une de leurs extrémités. Mowat ne croit pas ce résultat possible, à moins que les Gaulois aient usé de frondes de forme particulière. ¶ [Millescamp]. Figurine en bronze, trouvée à Breny (Aisne), par Moreau. Palustre et Mowat y reconnaissent un faune couché et tenant un pedum. ¶ [Mayaud]. Renseignements sur les exploitations minières aux époques celtique et gallo-romaine dans le canton de Bénévent-l'Abbaye (Creuse). ¶ [Delort]. Fragments de murs vitrifiés provenant d'établissements du Cantal présumés celtiques, entre autres du camp situé au lieu dit Puy-de-la-Fage où l'on a trouvé un fer à cheval; un autre camp, situé dans les bois de Roffiac, a dû être occupé jusqu'à une époque avancée du moyen âge. Nicaise dit que les découvertes récentes tendent à prouver que les camps vitrifiés ne sont pas antérieurs au 6e ou au 7e siècle. ¶ (Fig.) [Nicaise]. Fouilles du cimetière de la Fosse-Jean-Fat, près Reims <v. p. h., 205, 48>. ¶ [Warluzel]. Fragm. d'os appartenant à l'époque préhistorique et portant des rayures régulièrement espacées ainsi que des entailles; c'était, suivant W., un instrument destiné à mesurer des longueurs ou peut-

être à compter. ¶ [Nicaise]. On a trouvé jusqu'ici 52 chars dans les sépultures gauloises de la Marne; les torques sont portés, dans les tombes de cette région, par des femmes et non par des hommes; ces mêmes tombes renferment des vases curieux en forme de cornet, ornés de cercles ou d'animaux parmi lesquels la licorne. ¶ [Pottier]. Objets en bronze ayant fait partie de harnais et trouvés au hameau de Saula, commune de la Française, près Montauban; des vases et un statère d'or de Philippe, trouvés près de là dans des sépultures à incinération, indiquent comme date le 2e siècle av. J.-C. Nicaise dit que les sépultures gauloises à incinération sont rares en Gaule; Palustre est de cet avis et pense que l'incinération a été pratiquée en Gaule jusqu'à une époque assez basse. ¶ [P. C. de la Croix]. Descr. des fouilles de Sanxay <v. R. des R., 7, table, au mot Sanxay>; c'était un lieu d'assemblée des Pictons. Lasteyrie croit cette assertion absolument hypothétique. ¶ Vœu pour la conservation des arènes de Paris sur la proposition de Read. ¶ [L. Merlet]. Découverte d'une sépulture gallo-romaine près de la ferme Macé, à 2 kil. de Savigny-sur-Braye; elle est du 4e ou du 5e siècle. ¶ Inscription romaine découverte près d'Aflou, province d'Oran; communic. de Colin [Héron de Villefosse]. L'inscr., gravée sur un pilier rectangulaire, haut de 2m,50, brisé en 4 morceaux, est très mutilée. V. la restitue ainsi; sur une face : Pro salute imp(eratoris) M(arci) Aur(elii) Antonini Aug(usti) Arm(eniaci) Parth(ici) Med(ici) Germ(anici) et domus divinae... et pro sal(ute) M(arci) Aemili(i) Macri leg(ati) Aug(usti) pr(o) pr(aetore), c(larissimi) v(iri)..... cujus suffragio a sacritissimis ordinibus..... Suivent les noms d'un beneficiarius, d'un duplicarius et de quatre sesquiplicarii ayant sans doute fait partie d'une vexillatio; sur la face latérale, on lit : Ut scias tu quicumque in hac expeditione salvus fueris et hos titulos legeris aram (?) genio sancto Thasuni sive deo sive deae, numini sancto.... diebus XL.... Scribsi Flacco et Gallo co(n)s(ulibus).... sum promotus, votum solvi meo nomine Catulus centurio leg(ionis) III Augustae. Le nom du légat et les titres de l'empereur indiquent l'année 172; cette année fut marquée par une grande agitation des Maures; ce fut sans doute la cause de l'expédition dont ce texte fait mention. L'inscr. latérale est datée par les noms des consuls de l'an 174 et nous donne le nom de la localité Thasunum (genio Thasuni). ¶ [Ch. Robert]. Le lieutenant-colonel Pothier a fouillé dans les environs de Tarbes une trentaine de tumuli et a créé un musée à l'école d'artillerie de Tarbes; il a mis au jour les traces d'une voie romaine allant de Dax à Saint-Bertrand-de-Comminges. ¶ [Id.]. Communic. de Morel sur une inscr. romaine d'Arles offrant le nom de femme nouveau Bucamia. ¶ Bas-relief antique découvert à Chalon-sur-Saône. Communic. de Chevrier (pl.) [Héron de Villefosse]. Fragment d'une frise dont le sujet central manque; on y reconnaît des figures faisant partie du cortège d'une divinité marine; ce fragment rappelle la frise du musée de Munich où sont représentées les noces de Neptune et d'Amphitrite. ¶ [Ch. Robert]. Appréciation très élogieuse des Fastes des provinces africaines, publiés par Tissot dans le Bulletin de la Société de la province d'Oran, des inscr. de Nasium par Maxe-Werly, et de l'épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes par Florian Vallentin. Dans son Recueil des inscr. latines découvertes dans le département des Landes, Taillebois fait des restitutions trop hasardées. ¶ [Bertrand]. Renseignements sur les fouilles de Grand. ¶ [Voulot]. Note détaillée sur la découverte de la mosaïque de Grand; elle formait le pavé d'une grande salle (18m,42 de longueur); elle représente des animaux et 2 personnages masqués. ¶ [Grandmaison]. Un propriétaire de Tours a détruit une partie de l'enceinte romaine située entre Saint-Pierre-des-

Corps et la Loire; description minutieuse du blocage intérieur; on a trouvé quelques fragments de sculpture, entre autres un fragment de bas-relief représentant un Amour nu et une femme drapée. ¶ La chapelle N.-D.-du-Revest, à Esparron-de-Pallières (Var). Communic. de Rostan [R. de Lasteyrie]. Cette chapelle contient 2 inscr. romaines connues depuis longtemps, car Bouche les a publiées.

¶¶ N° 2. [Bertrand]. Travaux dignes d'attention : Dans le congrès scientifique de Dax, 1re session, mai 1882, communication du colonel Pothier sur ses fouilles (v. p. h. 212, 34); il y a lieu de remarquer la variété de construction des tumulus explorés et le mélange du fer et du bronze. Mémoire de Testut sur la Nécropole préhistorique de Nauthery, canton d'Aire (Landes). Onze tombelles; 7 ont été fouillées. Urnes cinéraires, objets de bronze et de fer. ¶ Monnaies gauloises inédites attribuées à Strasbourg; rapport sur un mémoire de M. Bretagne [Chabouillet]. Sur des monnaies gauloises ayant au revers un bœuf avec ARC MBACTV. Bretagne lit : Ar[g](entoratum) [A]mbact(i Augusti) = 'Strasbourg, les Ambacti sujets d'Auguste'. C. ne croit pas cette interprétation admissible. ¶ L'inscription de Coptos (2 pl.) [Desjardins]. Inscr. mentionnant la construction, par des soldats de l'armée d'Égypte, de cinq citernes destinées à rendre plus accessibles les 2 voies qui allaient de Port-Bérénice et de Myas-Hormos, sur le golfe Arabique, à Coptos, sur le Nil, en traversant le désert. Pour exécuter ces travaux, on avait envoyé 1,275 hommes, fantassins et cavaliers. Le monument doit avoir été élevé entre les années 98 et 180. Suit le texte. ¶ [Id.]. Orieux a publié (Bull. de la Soc. arch. de Nantes, p. 177-237) un mémoire intitulé César chez les Vénètes, dans lequel il veut prouver que la lutte de César contre les Vénètes eut lieu dans les parages du Morbihan, et que les appréciations de Kerviler et Blanchard sur les ports des Vénètes sont sans valeur. D. partage au contraire les opinions de Kerviler et Blanchard. ¶ [Id]. H. Poydenot (Cong. scient. de Dax, p. 209-221) croit l'inscr. d'Hasparren (v. p. h., 211, 10) contemporaine d'Hadrien, qui aurait remanié les divisions provinciales de la Gaule; cette hypothèse n'est appuyée par aucune preuve. ¶ [Id.]. Dans une note sur le Cromlech d'Er-Lanic, situé dans un ilot du Morbihan qui n'est découvert qu'à marée basse, Closmadeuc établit que « depuis la construction de ce cromlech, des modifications considérables ont eu lieu sur nos côtes et qu'il est infiniment probable que le golfe du Morbihan n'existait qu'à l'état rudimentaire lorsque la plupart des monuments mégalithiques ont été dressés sur le sol de nos îles et de nos côtes. » ¶ [Lasteyrie]. Morand signale la découverte, à Boulogne-sur-Mer, de gros blocs de pierre qui ont pu faire partie d'une enceinte élevée à la hâte, au moment des invasions, avec des matériaux enlevés à des monuments romains. ¶ [Ch. Robert]. Liste de noms de potiers découverts dans le département de la Marne, envoyée par Nicaise. H. Thédenat.

Bulletin épigraphique de la Gaule, 1883. Jr.-Févr. Fragment d'un disque de verre qui représente les vicennales de Dioclétien (pl. 1) [Bruzza, trad. par F. V.] <cf. R. des R., 7, 318, 51>. ¶ Inscr. latines de l'Italie méridionale [F. Lenormant]. Texte de 45 inscr. recueillies par L. dans différentes localités du Bruttium (Reggio, Locres, Nicotera, Monteleone, Strongoli), de la Lucanie (Castellamare della Bruca, Polla, Atena Sala, Acerenza), de la Calabre (Tarente), de l'Apulée (Venosa, Rapolla, Melfi), de la Campanie (Pouzzoles). ¶ Note additionnelle sur les diplômes de Chesters avec une nouvelle interprétation de celui de Walcot [R. Mowat]. Le diplôme publié par M. <R. des R., 7, 240, 25> a été aussi publié par J. Collingwood Bruce; il a été tr. en 1879 sur l'emplacement de la porte méridionale

antique de Cilurnum; M. discute plusieurs des lectures de B. qui diffèrent des siennes. Bruce a donné aussi le texte rectifié du diplôme de Walcot <cf. Ephem. epigr., 4, p. 187 et 205> dont il corrige ainsi la date : a. D. VII. K. OCTOBR. Selon M. il faut lire le nom de l'aile de cavalerie : aug. galloR. PROCVLEIANa et des considérations philologiques prouvent que ce diplôme ne doit pas être de beaucoup postérieur à l'an 80. Lecture complète du texte. Le monument est au musée de Huntingdon. ¶ Inscr. de Carthage, 1875-1882 [Delattre] (suite, cf. R. des R., 7, 239, 35 et 240, 50). Textes de 44 inscr. toutes funéraires. ¶ La colonie latine Augusta Tricastinorum (fig., pl. 2, 3, 4) [Fl. Vallentin]. (Fin, cf. R. des R., 7, 230, 47 et 240, 37). Texte avec commentaire d'inscr. de Barri (votives et funéraires), de Saint-Restitut et de Colonzelle (chrétiennes), de Rac (milliaire de l'an 31 ap. J.-C.), des Granges Gontardes (milliaire, entre 306 et 310), de St-Pierre-de-Sénos (marque figuline). ¶ Inscription du Kef [Cagnat]. Inscr. érigée au Kef (Sicca Veneria) à la Fortuna redux, pour l'heureux retour de l'empereur Sévère Alexandre après son expédition contre les Perses, en 233; l'empereur avait été accompagné dans cette expédition par sa mère dont le nom figure sur l'inscr. — Inscr. funéraire grecque provenant de la même localité avec le nom connu Παρδαλᾶς. ¶ Inscr. grecques copiées dans l'Italie méridionale en sept. et oct. 1882 [F. Lenormant]. Texte, sans commentaire, d'inscr. du Bruttium (Reggio, Medma, Monteleone, Strongoli), de Lucanie (Castellamare, Torremare), de Calabre (Tarente). Parmi ces inscr. il y a de nombreuses marques d'appareillage utiles pour l'étude de l'alphabet. ¶ Inscr. inédites de Cherchell [Schmitter] (suite). Textes avec lecture et sans commentaire de 27 inscr. toutes funéraires, sauf un milliaire de Julien. ¶ [Allmer]. Dans son art. sur les inscr. d'Aix <R. des R., 7, 240, 11> Desjardins accuse Allmer d'avoir inexactement publié des inscr. de cette ville; ce sont au contraire les lectures de D. qui sont inexactes. ¶ Découverte à Vienne de deux inscr. mentionnant le don d'une statue d'argent de Vienne fait par 2 frères, les Sex. Coelii Canus et Niger.

¶¶ Mars-Avr. Les gardes du corps des premiers Césars [C. Jullian]. L'institution d'une garde composée d'esclaves, d'affranchis ou de barbares semble avoir été inaugurée par Sylla. J. expose ce que nous apprennent les auteurs et les inscr. sur ces « milites imperatoris » recrutés parmi les Germains. Leur condition servile est prouvée par ce fait que les parents de l'empereur et même de simples particuliers avaient de ces gardes germains. Ils étaient réunis dans un collège dont J. étudie l'organisation. ¶ Estampilles grecques et latines de briques de l'Italie méridionale [Lenormant]. Liste d'estampilles provenant de la Sicile, du Bruttium, de Lucanie et d'Apulie. ¶ Inscr. latine de Cyrrhus (Khoros) [A. H. de Villefosse]. Épitaphe d'un signifer de la légion prima adjutrix, copiée par le capitaine Marmier. On sait qu'une vexillatio de cette légion fut envoyée contre les Parthes en l'année 114. La patrie du défunt, indiquée par les lettres... EV doit être [T]eu(toburgium). ¶ La diaeta Asiciana d'Aix-les-Bains, exemples épigraphiques du nom Norbanus en Gaule [Mowat]. M. qui a restitué à Lyon une inscr. d'Asicius Norbanus (R. des R., 7, 240, 51), signale un nouvel exemple en Gaule de ce rare gentilicium sur une inscr. d'Aix-les-Bains faisant mention d'une diaeta Asiciana; diaeta signifie une habitation privée. Le cognomen Norbanus se retrouve sur deux inscr., l'une de St-Romans-de-Royans, l'autre de Langres; M. en avait déjà signalé des exemples à Lillebonne, à Besançon et à Lyon. ¶ Inscr. de Carthage [Delattre] (suite). Texte sans commentaire de 40 inscr. funéraires. ¶ Inscr. inédites de Cherchell [Schmitter] (suite). Texte de 17 inscr., presque

toutes funéraires. S. pense que le n° 76 est une dédicace faite en 214 à Caracalla par une troupe d'acteurs. ¶ L'inscr. des Thermes de Reims [C. Jullian]. Un ms. de la collection Hamilton acheté par la Prusse contient des miscellanea copiés par Donato, év. de Padoue (1429-1447). Ce ms. renferme, parmi des inscr. transcrites de la collection de Cyriaque d'Ancône, une copie de l'inscr. des thermes de Reims plus complète que celle qu'on possède. C'est Constantin, fils de Constance Chlore qui est mentionné sur ce texte. ¶ Tribunice ou tribunicienne? [Mowat]. M. pense qu'on doit lire puissance tribunice, édilice; et non tribunicienne, édilicienne, mots qui ne peuvent philologiquement dériver de tribunicia et d'aedilicia. ¶ KLEIN, *Römische Inschriften aus Bonn* [de Villefosse]. Analyse élogieuse. ¶ P. Charles ROBERT et CAGNAT, *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle*. Très élogieux. Continue, sans l'achever encore, un ouvrage dont la suite se faisait attendre depuis longtemps. ¶ H. VALLENTIN, *Les Alpes Cottiennes et Graies, — géographie gallo-romaine* [Mowat]. M. n'ose faire à F. V., dans sa propre revue, tous les éloges qu'il mérite. Analyse. ¶ L. MAXE-WERLY, *Collection des monuments épigraphiques du Barrois*. « Recueil très complet; rédigé avec soin et compétence. » W. a donné d'excellents fac-similés des inscr.; le Bull. ép. les reproduit dans ses planches 5 et 6.

¶¶ Mai-Juin. [Mowat]. Mort de Florian Vallentin, directeur du Bulletin épigraphique. ¶ Encore sur le nom Norbanus [Cantarelli]. Mowat s'est demandé si le nom Norbanus, porté par différents consuls, est un gentilice ou un cognomen. C. croit que la question n'est pas douteuse; c'est un gentilice. ¶ [Mowat] répond qu'il partage l'avis de C., et cite un passage où Mommsen a, depuis longtemps, tranché la question en faveur du gentilice. ¶ Inscr. de Reims, de Stenay et de Mouzon [Villefosse]. Reims, inscr. encastrée sous l'arc de triomphe : Tartos | Banni, noms gaulois; cachet de l'oculiste Januarius gravé sur 4 tranches : diapsoricum ad clarita(tem), euvodes ad aspritudines, diasmirnes post imp(etum) ex ovo, lenem ad imp(etum) l(ippitudinis) ex ovo; les inscr. sont rares à Reims; 2 inscr. funéraires; plaque de bronze provenant du revêtement d'un coffret; elle porte l'inscr. utere felix. Liste d'objets portant la même formule. — Stenay (Meuse), inscr. funéraire d'un D. Giamillius Tacitus. — Mouzon (Ardennes), inscr. funéraire de Divixtilla egregia femina, fille de Macrinus, légat; il s'agit d'un légat de Belgique. ¶ Trois inscr. nouvelles du département de l'Hérault [Cazalis de Fondouce]. Inscr. votives : au dieu Diocrarus, tr. à St-André-de-Roquebrun, canton d'Olargues; et Jovi optimo maximo, avec la roue entre 2 foudres, trouvée à Lansargues, près Montpellier; inscr. funér. de Q. Labienus Porcianus, de la tribu Voltinia, trouvée à Candillargues. ¶ Remarques sur les inscr. antiques de Paris, supplément. [Mowat]. Inscr. funéraire tr. en 1612, à un endroit correspondant au n° 68 de la rue de Rivoli. — Liste d'inscr. citées par Muratori comme étant à Paris, mais qui n'en proviennent pas. — Nouvelle interprétation par Mommsen de l'inscr. tracée sur la gourde du musée Carnavalet; c'est une demande adressée 2 fois, à la fille du comptoir et à l'aubergiste : [H]ospita, reple lagona(m) cerves(i)a. | Copo, conditu(m) [h]abes; est reple(n)da. — Rapprochement du bas relief de l'inscr. des Nautae Parisiaci, représentant 3 seviri seniores suivis de 3 seviri juniores, avec le texte d'une inscr. de Narbonne mentionnant tres equites Romani a plebe et tres libertini chargés d'un sacrifice. — L'inscr. 39 du Recueil : ....fil sacer.... | ....Pari..... pourrait bien désigner un sacerdos Romae et Augusti. ¶ Deux inscr. romaines à Saintes [L. Audiat]. Inscr. funéraires, l'une avec l'ascia, l'autre avec les noms Divixtus et Divixta. ¶ Inscr. inédites de Cherchell [Schmitter] (suite).

Inscriptions : funéraire ; mentionnant un praedium ; funéraire de Flavius Sigerus, summa rudis, avec représentation pleine d'intérêt; honorifique à Constantin I; funéraire d'une affranchie du roi Ptolémée. ¶ Inscr. de Kairouan, carnet du commandant Montagne [R. Mowat]. Inscr. funéraire; plusieurs blocs avec chiffres, provenant sans doute des gradins d'un amphithéâtre; inscr. impériale encastrée dans la tour de la mosquée <cf. R. des R., 7, 232, 10>; texte complet et lecture. ¶ De la transcription des inscr. [R. Mowat]. Règles à suivre pour la transcription et la lecture (transcription avec complément des abréviations et restitution) des textes épigraphiques. ¶ [Mowat]. Vente de la collection Charvet; liste des monuments épigraphiques, avec prix atteints. ¶ [A. Héron de Villefosse]. Texte rectifié de l'inscr. de Si-Amor-Djedidi, consacrée Plutoni regi magno, par C. Pescennius Silurus, duumvir quinquennalis coloniae Zamensis.

¶¶ Jlt-août. Les nautes parisiens à Nîmes [Fr. Germer-Durand]. Sur un gradin de l'amphithéâtre de Nîmes, G. D. lit les lettres N.P qu'il interprète : Nautis Parisiacis. Les nautes parisiens avaient donc une place réservée à l'amphithéâtre de Nîmes <cf. pl. l. 218, 10>. ¶ Remarques sur les inscr. antiques de Paris, fin du suppl., conclusions mythologiques [Mowat]. Sur l'autel des 3 dieux, Iovis est un nominatif. L'inscr. doit se lire en 3 mots : Tarvos tri garanus. Tarvos est le taureau destiné à un sacrifice à Jupiter; les 3 grues ne font pas corps avec le taureau, comme on l'a cru; elles symbolisent la piété : offrir un sacrifice à Jupiter est une action pieuse. Les noms de dieux sont en gaulois et au nominatif, parce que les bas-reliefs sont des représentations destinées à instruire les Gaulois sur la religion romaine. Le dieu appelé Ésus est un silvain d'origine romaine et non une divinité gauloise; il en est de même du dieu tricéphale ou plutôt triface; même observation pour le dieu Cernunnos; en somme, c'est à la mythologie gréco-romaine et non aux nuageuses légendes scandinaves ou germaniques qu'il faut demander l'explication de ces figures. En dehors de la civilisation romaine, c'est le progrès des études néo-celtiques qui nous fera connaître le panthéon des Gaulois; nous savons déjà que Cernunnos était leur Dispater, Ésus leur Silvain, Teutatès leur Mars, Taranus leur Jupiter. ¶ Inscr. de Tunisie [Cagnat]. Règlement d'un collège funéraire trouvé à 12 kil. environ de Chemtou, sur la route qui va vers Tabarca. ¶ Inscr. inédites de Cherchell [Schmitter] (suite). 21 inscr. funéraires latines et une marque de potier en grec, sans commentaire. ¶ Inscr. de Carthage, 1875-1882 [Delattre] (suite). Textes, sans commentaire, de 42 inscr. funéraires. ¶ Supplément à l'épigraphie du Kef (Tunisie) [Cagnat]. 14 inscr. publiques ou municipales. ¶ Inscr. inédites de la Corse [G. Lafaye]. Les inscr. en Corse ne sont pas aussi rares qu'on le pense. L. en a recueilli plusieurs pendant un court voyage fait dans des conditions défavorables. Dédicace à Claude de l'an 794 (= 41), tr. à Meria où elle a été apportée de la chapelle de Saint-Marcel située à 1 kilomètre. ¶ Déchiffrements rectifiés [Mowat]. Rectifications à des lectures d'inscr. provenant de Saintes (marito, au l. de merito), de Beni-Hassen en Tunisie (lire sur la mosaïque : hic officina Lauri), de Saint-Colombe (poterie avec sujet érotique; lire : da mercedem), de Si Amor-Djedidi (voir pl. h.). ¶ L. Noguier, *La colonie romaine de Béziers* [Mowat]. Le plan n'est pas assez scientifique; dans l'inscr. 23, il faut lire Diocraro, qui est un nom de divinité, et non deo Craro. Rapprochement de ce nom avec l'analogue Litavicrarus; peut-être doit-on lire [Me]diocrarus. ¶ Florian Vallentin. Réunion des notices nécrologiques qui lui ont été consacrées dans différentes revues; liste de ses travaux dans l'ordre chronologique. ¶ A propos des inscr. latines d'Algérie et de Tunisie [C. J.]. J. désire

la création d'une revue qui centraliserait et publierait, soit de première main, soit en les empruntant aux recueils où elles sont dispersées, les inscr. romaines d'Algérie et de Tunisie découvertes depuis la publication du t. 8 du Corpus.

¶¶ Sept.-oct. Inscr. découvertes par M. Foussagrives en Tunisie [Ch. Tissot]. 7 inscr. ou fragm. d'inscr. honorifiques. ¶ Les inscr. et les tuiles légionnaires de Mirebeau (Côte-d'Or) [R. Mowat]. <V. pl. 1., p. 228, 22.> ¶ Remarques sur les utriculaires [L. Cantarelli]. Les utriculaires étaient-ils des bateliers ou des fabricants d'outres? Il en existait en Dacie où la vigne n'était pas cultivée; dans ce pays, ils étaient bateliers; pourquoi en aurait-il été autrement en Gaule? ¶ Supplément à l'épigraphie du Kef [Cagnat] (suite). Texte de 46 inscr. fun. ou fragments d'inscr. ¶ Inscr. inédites de Cherchell [Schmitter] (fin). Texte et lecture de 13 inscr. fun., de 3 inscr. sur terre cuite et d'une tessère théâtrale; errata. ¶ L'ala I Quarquernorum à l'armée de Bretagne [Mowat]. A l'aide d'une inscription mentionnant un Flavius Primus qui est Quar(quernus), M. restitue le nom d'une ala mentionnée sur le diplôme de Stannington (Recueil de Renier, n° 25) : Ala I QV[arque]RN(orum). Les Quarquerni étaient un peuple de Lusitanie. ¶ Additions et corrections [A. H. de V.]. Renseignements extraits d'une lettre de Séguier, concernant une inscr. du Gers publiée par Cazauran. <R. des R., 7, 237, 46.> Texte rectifié d'une inscr. de Saintes publiée par Audiat. <V. p. h., 215, 51.> ¶ Th. Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. IX [Mowat]. État de la publication du Corpus poussée avec une activité et une érudition remarquables. En 1839, une commission française avait entrepris la publication du Corpus et adopté un plan repris par les Allemands 15 ans plus tard. ¶ L. Rochetin, *Étude sur la viabilité dans le département de Vaucluse* [Villefosse]. Connaissance approfondie du pays; qqs opinions hasardées. ¶ Les moulages du monument d'Ancyre [S. Reinach]. Le musée de Berlin possède maintenant un moulage de l'inscr. d'Ancyre, pris par Humann, ce qui a permis à Mommsen d'en publier un texte bien complet avec fac-similé.

¶¶ Nov.-déc. Marques de bronziers sur objets antiques trouvés ou apportés en France (fig.) [Mowat]. Les marques publiées par M. consistent dans le nom du fabricant imprimé à l'aide d'un poinçon : 1° Signatures avec noms gentilices; 2° signatures sans noms gentilices; 3° signatures incomplètes, illisibles ou non classées; 4° signatures étrusques. Les marques des Ansii et des Cipii, qui paraissent avoir eu le centre de leur fabrication à Pompéi ou à Herculanum, sont nombreuses; M. croit que leurs produits sont venus en Gaule plutôt apportés par les fonctionnaires qu'importés par le commerce. Les produits des Ansii et des Cippii, trouvés à Herculanum ou à Pompéi, sont nécessairement antérieurs à l'an 79 et peuvent servir de repères chronologiques. ¶ Inscr. inédites de la Corse [G. Lafaye] (suite). L'inscr. d'Erbalunga CALISTO NIEIMCI est du moyen âge comme le pensait Mommsen; elle est perdue. Fragm. d'inscr. grecque et 2 inscr. funéraires d'Aleria; l'une est antérieure à l'empire, l'autre est l'épitaphe d'un soldat de la flotte de Misène; cette flotte avait un détachement en Corse. ¶ Inscr. de Carthage, 1875-1883 [Delattre] (suite). Texte, sans commentaire, de 23 inscr. fun. tr. à la Malga, comme les précédentes; inscr. de même provenance érigée en l'honneur de Valens par Julius Festus, proconsul d'Afrique, vice sacra cognoscens.— Fragm. trouvé à la Marsa; on n'a pas d'inscr. de cette localité, qui a fourni beaucoup d'antiquités romaines; des recherches en feraient certainement découvrir. ¶ Supplément à l'épigraphie du Kef (Tunisie) [Cagnat] (suite). Texte, sans commentaire,

de 23 inscr. funéraires. ¶ Les tuiles de la légion VIII Augusta à Strasbourg et à Viviers (Ardèche) [Mowat]. Renseignements sur la découverte, à Viviers, des briques avec estampille de la légion III Augusta, d'après un ms. de la bibliothèque du grand séminaire; ces briques avaient été employées pour faire des tombeaux mis au jour en 1763. Les briques de la même légion, trouvées à Strasbourg en 1663 et en 1721, avaient également été employées à des sépultures. Le cimetière de Viviers, d'où proviennent les briques, a longtemps servi; on y a trouvé 2 inscr. chrétiennes de personnages morts l'un 'sub Clo[doveo rege]', l'autre 'reg. domni Alarici'. ¶ Lettre à Mowat [Germer Durand]. Après nouvel examen du fragment d'inscr. des arènes de Nîmes, et après avoir recueilli l'avis de Mowat, Héron de Villefosse et Thédenat, G. D. abandonne la lecture N.P [n(autis) P(arisiacis)] qu'il avait proposée autrefois <v. p. h., 216, 14> et lit N.R [n(autis) R(hodanicis)]. ¶ Date du consulat de Ti. Lartidius Celer, mentionné dans le diplôme de Walcot [Mowat] <v. pl. h., 213, 50>. Le [Pro]pinquos praefectus alae Augustae Gallorum Proculeianae, mentionné sur le diplôme, est peut-être le même personnage que Pompeius Propinquus, procurator de Belgique sous Galba (Tacite, Hist., 12, 58). Du nom du légat mentionné sur le diplôme, il ne reste que le prénom L.; or, le légat de Bretagne était, à cette époque, L. Trebellius Maximus (années 63-69). Ces données permettraient d'assigner au consulat de Ti. Lartidius Celer une date correspondant au mois de sept. d'une des années 63-68. ¶ Note sur CASTRA M [R. M.]. Dans l'inscr. de Coptos <voy. pl. l., 227, 43>, M. a lu castra m, castra m(ajora). Il y est autorisé par l'inscr. du C. I. L. (6, 10047, lignes 8 et 9), où 'praemia m' alterne avec 'praemia majora' en toutes lettres. ¶ Le monument de Cn. Domitius Ahenobarbus au Mt Tournairet. Récit emprunté à un journal local (le Monde élégant à Nice, 14 nov. 1883). <Cf. pl. h., p. 201, 4.> ¶ Nécrologie. Le P. Bruzza, Fr. Lenormant. H. Thédenat.

Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers. 1883. Jr. Histoire de la philosophie romaine, 1er art. [V. Arren]. Les origines : I. La religion. Elle repose sur une conception remarquable de la divinité; parenté des dieux de Rome avec les dieux de l'Inde; ils représentent les forces de la nature, mais spécialement dans leurs rapports avec les sentiments, les besoins et les actions de l'homme. Leur nombre considérable. Vénération des Romains pour la nature. Caractère grave et même terrible de leur religion. ¶ Pellisson, *Les Romains au temps de Pline le jeune* [Hild]. Livre élégant et clair, mais de 3e main; fait d'après Friedländer et Boissier; rien sur la vie littéraire et artistique des Romains; rien sur les pratiques religieuses et les superstitions; ne vaut pas le livre de Herm. Bender, Rom und das röm. Leben, comme fond, mais l'emporte par le goût et le style. ¶¶ Févr. Poétique d'Aristote; le rythme [Hanriot]. Il y a parenté, non identité entre le rythme et l'harmonie; le rythme est l'harmonie du mouvement; les arts où l'harmonie a pour principe le rythme sont plus vivants que les autres. Le rôle du rythme est le même dans la poésie et dans la musique. La poésie grecque s'associait la musique et l'orchestique, danse rythmée, tandis que chez les Latins, comme chez nous, la poésie est purement littéraire. Sentiment du rapport et de la proportion très vif chez les Grecs. ¶ La légende d'Enée avant Virgile étudiée au point de vue géographique [Hild]. Le culte d'Aphrodite se répandant depuis la Troade jusqu'au Latium; son surnom de Αἰνειάς qui, dès le temps d'Homère, rappelle Enée, avait à l'origine un sens purement physique; c'est après coup qu'on a voulu reconnaître, en allant de sanctuaire en sanctuaire, l'itinéraire d'Énée. ¶¶ Mars. Le verbe grec [Chaignet]. Éloge et résumé de la théorie de

G. Curtius, avec des vues de détail personnelles, surtout dans les notes. ¶ Histoire de la philosophie romaine (suite) [Arren]. En dehors de la légende, il est certain que Pythagore est venu établir le siège de son enseignement non loin de Rome; il semble que son nom et sa doctrine parvinrent à Rome de son vivant. La partie spéculative de sa philosophie n'eut pas alors d'influence, mais la partie populaire, fondée sur l'idée d'ordre et d'harmonie qu'elle veut faire régner dans l'État, la famille et l'individu, dut trouver, chez les Latins, de nombreux adhérents. Rome n'eut pas d'autre philosophie pendant plus de 300 ans. ¶ Maurice Croiset, *Étude sur la vie et les œuvres de Lucien* [Hanriot]. Peut-être l'auteur aurait-il dû dire, dans un appendice, pourquoi il élimine de l'œuvre de Lucien les Sacrifices, l'Éloge de Démosthène, le Cynique, le Pseudosophiste, etc. Du moins il ne proscrit que treize morceaux; certains critiques en ont retranché trente-cinq. Maur. Croiset analyse, avec beaucoup de finesse, le style de Lucien; en somme, ouvrage important. ¶ J. A. Hild, *La légende d'Énée avant Virgile* [F. Plessis]. Travail sérieux, unissant la méthode philologique et la méthode littéraire; particulièrement intéressant sur la Table iliaque et la légende géographique; combat la doctrine qui assimile Énée à un Lare familier et la théorie de F. de Coulanges qui fait remonter le culte des héros fondateurs jusqu'au premier âge de la famille indo-germanique; distingue, d'une façon plus nette qu'on ne l'a fait jusqu'ici, les Pénates et les Lares. ¶¶ Avr. Métrique latine; étude sur la place des mots dans certains vers [F. Plessis]. L'auteur, reprenant et développant une idée de L. Havet, montre, par une statisque portant sur huit espèces de vers, que si les hémistiches de ces vers riment fréquemment, cela tient uniquement à une disposition respective des mots dans le vers selon leurs rapports syntactiques. Le substantif et l'épithète qui s'y rapporte sont très souvent placés l'un à la fin du vers, l'autre avant une césure, en général la césure principale; s'il y a rime si fréquemment, c'est que la flexion du substantif et de son qualificatif est plus souvent semblable que différente. Il ne faut donc pas voir dans ces assonances un pressentiment de la rime moderne. ¶ Gius. de Spuches, *Le Tragedie d'Euripide volgarizzatte* [F. A. A.]. Traduction très estimable; aussi exacte que possible en vers; élégante. ¶¶ Mai. Note pour servir à une biographie de Juvénal [Hild]. L'auteur montre que l'on parle beaucoup de Juvénal et qu'on ne le connaît guère; s'appuyant sur une inscr. recueillie par Mommsen, mais peu remarquée, il établit que Juvénal était riche et comblé d'honneurs; il discute des points importants et relève des erreurs. ¶ J. B. Royer, *Essai sur les arguments du matérialisme dans Lucrèce* [Arren]. Ouvrage recommandable, surtout aux candidats aux examens universitaires; un peu court, trop de recherches d'esprit. ¶¶ Juin. Considérations sur les élégiaques romains, à propos du livre de G. Larroumet, de 4° Tibulli libro [F. Plessis]. Il ne faut pas voir sans cesse des interpolations chez les poètes latins, mais il faut savoir en reconnaître en présence de preuves ou de probabilités très fortes; le 3° livre de Tibulle est de Lygdamus; caractère et talent de Lygdamus; on ne lui rend pas justice; il est vraiment simple, plus que Tibulle; âme désintéressée, esprit gracieux, il manque d'énergie et ne sait pas relever les lieux communs. Sulpicie; les conclusions de Larroumet sont justes; à part les élégies 7 à 12, qui sont d'elle, les autres élégies du 4° livre doivent appartenir à Tibulle. La question est plus douteuse pour le panégyrique de Messalla. ¶¶ Juillet. Poétique d'Aristote; le rythme (suite) [Hanriot]. Étude du rythme égal, double, etc. Développement de cette idée d'Aristote, que le mètre est une partie du

rythme; théorie de l'accent métrique; définition du pentamètre : « Hexamètre avec deux silences à la fin de chaque tripodie. » A partir du VIIe siècle, richesse de combinaisons métriques; élan lyrique des Grecs; innovation importante; mètre iambo-trochaïque. Les changements soudains de rythme, plus fréquents chez les anciens que chez nous, surtout au théâtre. L'action du rythme s'adresse à l'âme; celle du mètre à l'oreille; les Latins ont mieux senti la métrique que la rythmique. Le vers français n'est pas tout à fait dépourvu d'accent ni de quantité. ¶ Les fouilles de Sanxay, à propos d'un mémoire archéologique sur les découvertes d'Herbord, dites de Sanxay, par le R. P. de la Croix [Hild]. Le P. de la Croix est un chercheur, non un archéologue; il imagine que les tribus gauloises se réunissaient, tous les ans, pour délibérer et pour maudire la domination romaine; les ruines de Sanxay attesteraient l'existence de ces réunions : temple, hôtelleries, théâtre, bains, lieux de plaisir; pas de maisons d'habitation. Mais les textes sur lesquels il s'appuie sont cités de travers ou mal compris : César, de B. G., VI, 13, parle d'assemblées de Druides; Lucain, III, 84, d'Anxus, cité des Volsques; Strabon, l. I, c. IV, p. 197, n'existe dans aucune édition. Le P. de la Croix dit que Herbord est le même mot que le breton Herberg, hôtellerie; herberg est d'origine germanique et n'a aucun rapport d'étymologie avec herbord. Les ruines de Sanxay sont en réalité celles d'une ville, Sanciacum, qui devait être considérable. Dès 1865, Pignoux, ancien maire de Sanxay, avait signalé ces ruines, et de Longuemar, président des Antiquaires de l'Ouest, les avait étudiées. ¶¶ Août. Étude sur Perse [L. Thézard]. Étude morale et littéraire. Perse manque d'observation, défaut capital pour un satirique; mais l'expression est chez lui vigoureuse et originale. ¶ L. Havet, *Leçon d'ouverture au collège de France* [Frédéric Plessis]. Exposition érudite et claire, pleine de vues neuves sur le latin archaïque. ¶ Talbot, *Histoire de la littérature romaine* [ ]. Sans valeur aucune; l'auteur n'est pas au courant; ne paraît pas même connaître Teuffel; nombreuses erreurs dans la chronologie, les noms, les questions d'authenticité. ¶¶ Déc. Thèse latine de G. Breton [F. Plessis]. G. Breton demande peut-être à Ovide un genre d'esprit philosophique qui n'est pas latin, mais la thèse est juste dans l'ensemble; latin excellent.

F. Plessis.

Bulletin monumental. 5e série, t. 11 (49e de la collection). N° 1. Sur les notations pondérales des patères d'Avignon et de Bernay et la livre romaine (fig.) [L. Blancard]. Deux patères en argent trouvées dans le Rhône près d'Avignon (Rev. des soc. savantes, 1863, p. 496) et cinq vases du trésor de Bernay offrent des notations pondérales. Après une étude comparée de ces notations et du traité de L. Volusius Maccianus intitulé Assis distributio, B. dégage les principes suivants : La livre romaine n'était pas uniforme dans les provinces et y était généralement plus faible que la livre étalon de la région centrale, qui s'était elle-même affaiblie avec le temps. On ne devrait pas s'obstiner à chercher un seul chiffre pour le poids de la livre romaine, qui fut variable suivant l'époque et le lieu; ce sont plutôt ces variations qui devraient être l'objet des recherches. Tableau comparatif des sigles exprimant les notations pondérales d'après les éditeurs de l'Assis distributio et d'après les vases d'Avignon et de Bernay. ¶ Congrès archéogique d'Avignon. Excursion à Fréjus [J. L.]. Description des nombreuses antiquités de Fréjus. Aubenas a fondé, à l'hôtel de ville, un musée déjà riche. Il existe, sur le port, un monument dit porte d'Orée (de l'entrée) ou dorée. Palustre propose cette étymologie : il y avait à Jérusalem une porte appelée Θύρα ὡραῖα (Porta speciosa); plus tard, par corruption, on a fait

d'ὡραῖα aurea, et auj. encore il y a, à Jérusalem, la 'Porte-Dorée'; le même fait s'est-il produit pour la porte dorée de Fréjus qui a pu s'appeler à l'origine Θύρα ὡραῖα? ¶ Quelques nouvelles de Rome [J. de Laurière]. État des fouilles du Forum depuis 1880 <jusqu'en 1880, Cf. R. des R., 5, 204, 45>. Le sol antique aura reparu sur un espace en forme de quadrilatère qui s'étend en longueur depuis le Tabularium, au pied du Capitole, jusqu'à l'arc de Titus et à l'église Sainte-Françoise-Romaine. Au nord, il est limité par un talus qui le sépare des maisons situées entre la prison Mamertine et le temple d'Antonin et de Faustine, par la façade de ce temple, par l'église des Saints-Côme-et-Damien et par la basilique de Constantin; au sud, par des talus qui soutiennent les chaussées se dirigeant ver l'église de Sainte-Marie-Libératrice et par les murs de soutènement des Jardins Farnèse. Il est regrettable que, dans l'ardeur de retrouver l'ancien sol, on détruise des monuments moins anciens mais intéressant l'art et l'histoire. ¶ Inscr. de Mornago, de Galliano et de Monza [A. Héron de Villefosse]. Autel à Mercure <Cf. R. des R., 6,220, 21 et 52>. — A Gallarati, inscr. funéraire avec les noms Samaus, Tacieus, Bamica, Magiacus. Le nom Magiacus était porté par des familles de cette partie de la Gaule Cisalpine. — A Galliano : Matronis | Braecorium | Gallianatium. Galliano a conservé le nom des Gallianates, peuplade gauloise qui formait une fraction des Braecores, inconnus jusqu'ici. — L'inscr. de Monza où Poggi a vu un dialecte celtique et le dieu du cycle mithriaque Parenus <R. des R., 6, 217, 29> est une inscr. funéraire de bas temps qui doit se lire : XX(annis) VIXI ME(n)S(e) I. SP(urio) RENO ou (RENO(vato)) FECERV(nt) V(iv)VS LEON(tius) V(iv)VS DON(atus). DI(is) MAN(ibus). ¶ Découverte des thermes de Bayeux [E. de Beaurepaire]. Description de thermes trouvés à Bayeux en creusant les fondations de l'hôtel des postes et des télégraphes. Les monnaies sont des règnes de Marc-Aurèle, de Constantin le Grand et de Valens. En 1882 on avait trouvé, dans la même ville, près l'église St-Laurent, des thermes plus remarquables avec monnaies allant de Trajan à Gratien.

¶¶ N° 2. Notes sur qqs cachets d'oculistes romains (fig.) [A. Héron de Villefosse, H. Thédenat] (suite). 20°. Cachet trouvé à Lillebonne (Seine-Inférieure); un des 6 en forme de réglette; sur une des extrémités on a gravé une colombe destinée peut-être à estampiller un collyre dans lequel entrait du sang ou de la fiente de colombe, textes à l'appui. Ce cachet a été suspendu comme amulette; usage de porter ainsi certaines pierres. Sur une tranche, trace d'inscr. peut être C. Julius A[riston]?? — 21° Alise-Sainte-Reine. Cachet gravé sur une seule tranche : Idonei ad dia(theses) ynudin(um) bis (vi(ride). La lecture n'est pas toujours certaine. Ynudinum pour anodynum, dissertation sur les anodyna; bis, qu'il faut appliquer 2 fois; viride, collyre vert, usage fréquent de désigner les médicaments par leur couleur; recette des collyria viridia d'après Galien. — 22° Reims. Cachet gravé sur 2 tranches : ...Assuetini(i) Severi stactum ad c(aliginem) et [H]irrii Firmini[ani] co[llyriu]m opobalsa[matum]... Médecins nouveaux; maladies et collyres déjà commentés. — 23° Bordeaux. Restes d'inscr. sur les 4 tranches : 1° Arp(aston) [ad im]petu[m]. 2° P(ublii) Vindicis dioxu[s]. Nom de médecin nouveau; maladie et collyres déjà commentés. ¶ Cimetière mérovingien du grand Andily [Lebeuf]. 180 sépultures ont été explorées. Les objets trouvés sont décrits sous les rubriques suivantes : fer, bronze, matières diverses.

¶¶ N° 3-4. Notes sur qqs cachets d'oculistes romains (Fig.) [Villefosse, Thédenat]. 24° Sens. Cachet anonyme. Sur chaque plat, on a gravé à la pointe une représentation de gladiateur, avec graffites reproduisant une partie des

inscr. des tranches. Les 4 tranches sont gravées : 1° Paternianus colliri(um) diamisos ad a(spritudines). 2° Severianus d(e)l(a)c(ri)m(a)t(o)r(i)us. 3° Melanfans dialepinus. 4° Divixeus. — Delacrimatorius signifie collyre contre le larmoiement et collyre guérissant en provoquant les larmes. Dialepinus est pour dialepidos. Les noms Paternianus, Severianus, Melanfans, Divixeus sont bien des noms d'hommes, mais ils servent de noms de collyres. Digression sur la réclame dans les annonces médicales chez les médecins de l'antiquité. — Appendice sur de petites tablettes en marbre biseautées, et, le plus souvent, munies d'un godet central destiné à servir de mortier. Tout en ayant pu avoir d'autres usages, la toilette par exemple, ces petits monuments ont dû servir à des pharmacopoles ; on en a trouvé plusieurs fois avec des cachets d'oculistes. 25° Périgueux. Les inscr. ne subsistent que sur 2 tranches. Le nom du médecin est C. (Julius) Sent(ius) ou Sent(ianus). Collyres : diasmyrnes, déjà commenté, mixtum, dont le nom indique la nature. ¶ Castel-Sarrazin, Dordogne [Roumejoux]. Retranchement à muraille vitrifié, établi sur un plateau pour défendre le passage d'un gué. On n'a trouvé aucun objet qui permette d'assigner une date. — Des fouilles exécutées depuis permettent de faire remonter ce retranchement à l'époque pré-romaine. ¶ Fouilles dans le Cantal (Fig.) [Delort]. Étude des camps à murs vitrifiés, tumuli et cases (demeures primitives en très grand nombre dans le Cantal) du Cantal, d'où il résulte qu'il y a rapport entre ces différents monuments dans lesquels on trouve des objets de l'époque néolithique, et que leur occupation a dû se prolonger pendant la période romaine et même au moyen âge. ¶ Les fouilles de Pioule, Var (pl.) [ ] Exploration par E. Aube d'une villa romaine composée d'un certain nombre de pièces; menus objets; briques avec marque S. V. O. et MARI; noms de potiers : Passisni (pour Passieni), Metis et S. Mi ; monnaies : 1 consulaire, une monnaie de Marseille ; les autres monnaies vont d'Auguste à Constance II représenté par un aureus. ¶ Découverte d'une grotte à Rousson, Gard [Abbé de Laville]. Grotte pré-historique où l'on a trouvé plus de 60 squelettes, avec perles en or, silex, poteries. ¶ Le cas du musée lapidaire de Nîmes [G. Gallier]. Acte de vandalisme du conseil municipal qui, voulant installer un collège dans le local du musée, a mis toutes les inscriptions dans une cour, en plein air, où elles se détériorent peu à peu.

¶¶ N° 5. Le camée antique de la bibliothèque de Nancy (pl.) [L. Germain]. Provient d'un reliquaire offert à l'église de Saint-Nicolas-de-Port par le roi René et par Jeanne de Laval, sa seconde femme. Le camée représente l'apothéose d'Hadrien ; il n'est pas sans analogie avec le camée de Germanicus du cabinet de France.

¶¶ N° 6. Les arènes de Paris. État et description des fouilles. ¶ Fouilles à Gennes, Maine-et-Loire [P. de Farcy]. Découverte, dans la propriété Mardron, d'une grande salle voûtée dont il est difficile de déterminer la destination ; elle avait peut-être qq. rapport avec un aqueduc dont les débris sont voisins. On avait déjà trouvé à Gennes des restes d'amphithéâtres et de bains. ¶ Max. Collignon, *Mythologie figurée de la Grèce*. Erudition simple, claire, attrayante. Histoire bien complète des types mythologiques dans l'art de la Grèce, depuis leur origine jusqu'au moment où ils sont fixés par la tradition artistique. ¶ Fr. Lenormant, *Monnaies et médailles*. Intéressant et nouveau. L. a réuni, dans une même vue d'ensemble, l'histoire de l'art monétaire depuis ses origines.

¶¶ N° 7. Congrès archéologique de Caen. Aperçu sur les antiquités romaines du département du Calvados ; Vieux, Lisieux, Bayeux en ont surtout fourni. Différents membres signalent des antiquités découvertes en

divers lieux : à Meaux un amphithéâtre, à Grand une mosaïque, à Antibes une inscr. ...ac fcarina | ...inica sacer | ...aethucolis | ...amento f. i <Cf. plus haut 206, 45>.

¶¶ N° 8. Épitaphe chrétienne de Basilia à Angoulême (Fig.) [J. de Laurière]. Épitaphe de Basilia, datée du dimanche (die solis) 11 des Kalendes de Février, sixième post-consulat d'Honorius (22 janvier 405). ¶ Excursion de la Société française d'Archéologie à l'île de Jersey [Marsy, Travers]. Le musée de la Société jersaise renferme des armes, des instruments en silex et des poteries provenant des tumulus de l'île ainsi que des monnaies gauloises et romaines trouvées en grand nombre à Jersey, probablement au petit hâvre de Rozel. ¶ Colossal anneau d'or découvert en Portugal [L. P.]. On a découvert à Penella, province d'Estramadure, un anneau en or du poids extraordinaire de plus de 4 livres; son épaisseur varie de 16 à 21 millimètres; son diamètre intérieur est de m. 0,11 ; la partie la moins épaisse présente une section mobile qui laisse une ouverture de m. 0,07; il est orné de dessins géométriques. On est réduit aux conjectures sur sa destination.

H. Thédenat.

Bulletin trimestriel des antiquités africaines. 3e fasc. Jr. 1883. Fastes des provinces africaines [Ch. T.] (suite). Notice historique sur les gouverneurs de la province d'Afrique depuis l'année 844 U. C. = 91 ap. J.-C. jusqu'à l'année 913-914 U. C. = 160-161 U. C. (à suivre). ¶ Etude sur le camp et la ville de Lambèse traduite de l'allemand de Wilmanns et augmentée d'un appendice épigraphique [H. Thédenat]. Grâce à sa conservation, malgré des destructions antiques et modernes, Lambèse est le meilleur champ pour étudier la formation d'une de ces villes qui, peu à peu, s'établissent auprès des camps. Il y avait à Lambèse 2 camps. Le premier camp est un petit camp provisoire dans lequel la légion campa (de 123 à 129) pendant la construction du camp nouveau. Ce camp nouveau ne paraît pas avoir subi de changement important depuis Hadrien jusqu'à la fin du second siècle. Pendant cette période, la légion déploya son activité en construisant, en dehors du camp, de nombreux monuments dont W. recherche l'origine d'après les inscr. En 158 il n'existait pas encore de commune à Lambèse. C'est en 166 qu'est faite la première mention des décurions; c'est aux années 161-166 que remonte la fondation du vicus voisin du camp. En 207 le vicus a été déclaré municipe (à suivre). ¶ Une ville romaine près du Djebel-Rsâs [Dr Schmidt]. Ruines assez étendues. Il y avait là un vicus ou un pagus rattaché à la ville prochaine; on y trouve un quaestor, deux praefecti juredicundo, deux duoviri juredicundo, un quinquennalis. Texte de 5 inscript. ¶ Épigraphie [Demaeght] (suite). 9 inscr. funéraires provenant d'Oran, d'Arbal, des Andalouses, de Madiouna. ¶ Musée archéologique. Descr. de 22 monnaies impériales dont la plus ancienne est d'Antonin le pieux et la dernière de Constantin IV.

¶¶ 4e fasc., avril. Fastes des provinces africaines [Ch. T.] (suite). Notice historique sur les gouverneurs de la province d'Afrique depuis l'année 916-917 U. C. = 163-164 ap. J.-C., jusqu'à 947-951 U. C. = 194-198? ¶ Étude sur le camp et la ville de Lambèse traduite de l'allemand de Wilmanns et augmentée d'un appendice épigraphique [H. Thédenat] (suite). A dater de Septime Sévère on construit, dans le camp même, de nombreux monuments : scholae, thermes, sanctuaire, etc. Mais où logeaient les soldats? W. émet la théorie nouvelle que Septime Sévère accorda aux légionnaires un droit de quasi mariage avec des citoyennes, leurs enfants étant légitimes; il les autorisa en même temps à demeurer avec leurs femmes hors du camp, où ils ne paraissaient que pour les exercices. Pendant

l'absence de la légion licenciée par Gordien (238-253), Lambèse perd subitement son importance. On peut supposer qu'elle reçut le titre de colonie au moment du départ de la légion. En 253 la légion fut rétablie; elle était encore à Lambèse en 292; elle partit sans doute quand Dioclétien distribua les troupes sur les frontières de l'empire d'après un nouveau système. Décadence de Lambèse, Constantin transfère la capitale à Cirta; au ve siècle la ville a disparu malgré une tentative de restauration par Valens et Valentinien (364-367). A suivre. ¶ Épigraphie [Poinssot-Demaeght]. Textes de 68 inscr. votives, impériales, funéraires, milliaires, provenant de différentes localités : Chaouach; Toubakeur, arc de triomphe, théâtre; Ellez, une des plus anciennes inscr. romaines de l'Afrique : Junoni Liviae Augusti sacrum. | L(ucio) Passieno Rufo imperatore | Africam ...obtinente | Gn(eus) Cornelius... etc., L. Passenus Rufus obtint le proconsulat d'Afrique en 756 U. C., 3 av. J. C.; le Kef, Henchir Meyala, Henchir Elabiad, Tebboursouk à El Gorra, Henchir-Merekkeba, Henchir Chett, El Nor, Henchir Hendassa, Henchir-el-Afna, Henchir Gueria, route de Carthage à Théveste, Saint-Leu. ¶ Dons recueillis par le musée : Monnaies impériales et terres cuites.

¶¶ 5e fasc. Notes d'épigraphie africaine (fig.) [A. Héron de Villefosse]. Inscr. de Si amor Djedidi. Dédicace à Pluton par un duumvir de la colonia Zamensis, texte rectifié. — Inscr. d'un sacerdos provinciae Africae, trouvée à Ghardimâou. — Deux inscr. votives à Mercure, provenant de Si-Amor-Djedidi et d'Aïn-Djelloula. ¶ Inscr. du Kef [Roy et Poinssot]. Inscr. en l'honneur d'un Valerius qui a remplacé la statue de Vénus enlevée par des voleurs; sur le temple de Vénus au Kef, Sicca Veneria, cf. Val. Max. 2, 6, 15); Inscriptions d'Hadrien; 11 inscr. funéraires. ¶ Tunisie (fig.) [Poinssot]. Renseignements géographiques sur les localités explorées par P. en 1882-1883, pendant une mission scientifique, et textes, avec commentaires, des inscr. qu'il a copiées. Exploration de la région du Fahs er Riah : route de Choreva à Thuburbo Majus. Sur cette route P. a visité les localités suivantes : Choreva; Bijga, appelée Risca (tab. Peut.), civitas Riracsacar d'après une inscr. lue par Tissot : Civitas Rir(ensis) Aq(uensium) Sac(caritanorum)?, et enfin municipium Bisicense d'après plusieurs inscr.; — Bou Ftis, Avitta Bibba (Peutinger), inscr. intéressantes, bel arc de triomphe, et ruines voisines avec monuments épigraphiques. — Henchir Kasbate, Thuburbo Majus (Peutinger), localités voisines ayant été, sous les Romains, des centres de population assez importants si l'on en juge par les inscr. ¶ Étude sur le camp et la ville de Lambèse, traduite de l'allemand de Wilmanns [Thédenat]. Appendice. W. ne croit pas que l'allocution d'Hadrien trouvée dans le petit camp ait été adressée aux auxilia d'Afrique. Les troupes auxiliaires n'ont jamais campé à Lambèse d'une manière permanente. Texte de l'allocution d'Hadrien. — Appendice épigraphique. Le traducteur T. a cru utile de faire suivre le mémoire de Wilmanns d'un appendice donnant le texte et la lecture des inscr. auxquelles l'auteur renvoie dans son étude. Nos 1 à 15, inscr. concernant les constructions faites hors du camp. ¶ Épigraphie [L. Demaeght]. Fac-similé de 20 inscr. funéraires, d'un style barbare, tr. dans une nécropole romaine à Guetna (arr. de Mascara). ¶ Dons faits au musée. Descr. de 70 monnaies impériales, d'Auguste à Maximin I. ¶ Nécrologie. [Poinssot] Cherbonneau. ¶ [Thédenat] Florian Vallentin.

¶¶ 6e Fasc. La famille et le cursus honorum de l'empereur Septime Sévère [Ed. Gellens-Wilford]. On connaît, par les auteurs ou les inscr., plusieurs membres de la famille de Septime Sévère : Son père Septimius Geta et sa mère Fulvia Pia, son aieul paternel Septimius Macer et maternel

Fulvius Pius; il appartenait à l'ordre équestre par son père; ses oncles paternels, les Septimii Severus, Macer et Aper étaientde l'ordre sénatorial et furent consuls. Il eut un frère, P. Septimius Geta, qui mourut consul iterum en 203. Il avait une sœur qui vécut en Afrique et dont on ignore le nom; elle eut un fils qui mourut en bas âge. G. W. se range à l'opinion que Septime Sévère était l'aîné de son frère Geta. — G. W. établit ainsi la chronologie des 1res magistratures de Sévère :

Né le 11 avril 146				
Élu questeur le 23 janvier 171	dans sa	25^{e}	année,	jusqu'au 11 avril.
Entre en charge le 5 décembre 171	»	26^{e}	»	depuis le 11 avril.
Sort de charge le 4 décembre 172	»	27^{e}	»	»
Nommé questeur en Bétique (Sardaigne).				
Entre en charge le 1er juillet 173	»	28^{e}	»	»
Sort de charge le 30 juin 174	»	29^{e}	»	»
Nommé légat du procons. d'Afrique				
Entre en charge le 1er juillet 175	»	30^{e}	»	»
Sort de charge le 30 juin 176	»	31^{e}	»	»
Élu tribun de la plèbe en janv. 176	»	31^{e}	»	jusqu'au 11 avril.
Entre en charge le 10 décembre 176	»	31^{e}	»	depuis le 11 avril.
Sort de charge le 9 décembre 177	»	32^{e}	»	»
(Intervalle obligatoire d'un an, du 9 décembre 177 au 10 décembre 178).				
Élu préteur le 9 (?) janvier 178	»	32^{e}	»	jusqu'au 11 avril.
Entre en charge le 1er janvier 179	»	33^{e}	»	»

Pendant sa préture, il fut legatus juridicus en Espagne, probablement pendant les années 179-181; il fut légat de la legio IV scythica pendant les années 182-184, légat propréteur de la Lyonnaise pendant les années 186-188, proconsul de Sicile en 189, consul avec Apuleius Rufinus en 190; il ne fut pas, comme on l'a cru longtemps, proconsul d'Afrique. En 191, il fut nommé gouverneur de la Pannonie supérieure. Enfin, le 13 avril 193, les légions le proclamèrent empereur. ¶ Épigraphie, Province d'Oran [L. Demaeght] Aghbal, 31 kil. au S. d'Oran; ruines très considérables; c'est peut-être l'ancienne Ad Regias de l'itinéraire d'Antonin. — Tlemcen, inscr. funéraire. -- Lellia Marna, milliaire. — Saint-Leu (Portus-Magnus), inscr. votive et milliaire. ¶ Inscr. de Si Salem Bou Grara (Geghthis). 2 inscr. honorifiques. ¶ Inscr. du Kef. 13 inscr. funéraires, sans commentaire. ¶ Étude sur le camp et la ville de Lambèse, trad. de l'allemand de Wilmanns, append. épigraphique [H. Thédenat]. Inscr. 15 à 49, suite des inscr. concernant les travaux exécutés hors du camp par la légion. — N° 50 à 66, inscr. relatives aux édifices élevés dans le camp et à l'hist. de Lambèse, depuis Septime Sévère. ¶ Dons recueillis par le musée. Descr. de 34 monnaies impériales de Gordien à Gallien. ¶ Espérandieu, *Notes sur qqs ruines romaines de la subdivision du Kef* (*Tunisie*) [J. Poinssot]. Descr. de la partie occidentale de la région du Kef, parcourue par l'auteur en 1882-1883. Plus de 60 textes inédits; renseignements intéressants. E. a donné un utile exemple aux officiers de l'armée d'Afrique ses collègues.

H. Thédenat.

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions. Jr.-mars. Observations sur une communication de Derenbourg sur les tombes juives [Ravaisson]. ¶ 21 mars. Lettre de Le Blant sur plusieurs inscr. trouvées à Rome et notamment sur la découverte de la catacombe de S. Hippolyte décrite par Prudence, retrouvée par De Rossi. ¶ Observations sur la mosaïque découverte en Tunisie par Delattre [Renan]. On y voit des

emblèmes chrétiens associés à des représentations judaïques. — Ravaisson la compare à la mosaïque de Préneste. ¶ 30 mars. L. de Belenet adresse l'épreuve photographique d'une inscr. romaine importante. ¶ Le Blant, ayant accompagné Lanciani à Tivoli, envoie une notice sur une table de marbre, longue de 1 m. 98, et percée de 4 ouvertures circulaires, récemment découverte. C'est peut-être un de ces monuments établis pour donner officiellement des étalons de mesures dont plusieurs ont été décrits par Egger (Mém. Soc. d. Antiq. 1862, p. 85). ¶ Ch. Robert donne qqs renseignements sur les fouilles des arènes de la rue Monge. ¶ Communications. Les principes cosmogoniques phéniciens Πόθος et Μώτ [J. Halévi]. Propose une transposition dans le texte d'Eusèbe, Praepar. Evang, I, 10, 7. ¶ Détails complémentaires à la note lue par Geffroy (22 déc. 1882) et relative à la découverte d'un poisson en or faite en Allemagne, dans le courant du mois d'oct. 1882 [A. Dumont]. Ce poisson mesure 35 à 40 centimètres de diamètre; il sera bientôt exposé au musée de Berlin. Il restera aux savants à rechercher comment de pareils objets, évidemment grecs et d'un art remarquable, ont pu pénétrer en Lusace, et s'il est vrai de dire qu'ils proviennent des colons grecs établis sur les bords du Pont-Euxin. ¶ Les très anciens manuscrits du fonds Libri dans les collections d'Ashburnham Place [L. Delisle]. Des 14 premiers manuscrits du fonds Libri, 6 ont été volés à Lyon, 4 à Tours, 2 à Orléans, 1 à Troyes. ¶ Nouvelle copie du décret de Canope, découverte par Maspero [G. Miller]. Décret trilingue : le texte grec est plus correct que celui qui a été trouvé à San en 1866 et publié par Lepsius. ¶ Zama. — Si-Amor-Djedidi [E. Desjardins]. Inscr. trouvée en Tunisie par Letaille. Monument à Pluton, qualifié de 'rex magnus'. On y voit le nom de Colonia Zamensis. Serait-ce la Zama d'Annibal et de Scipion? ¶ La roche Tarpéienne du capitole de Vesontio [A. Castan]. Essai de doctrine sur l'ensemble des capitoles provinciaux du monde romain, qui étaient dédiés à la trinité capitolaine (Jupiter, Minerve, Junon). ¶ Livres présentés avec éloges, par Egger : Rostand et Benoist, *Les Poésies de Catulle;* Édon, *Traité de langue latine;* par Maury : De Rochas, *La science des philosophes et l'art des thaumaturges;* par Weil, *La légende d'Énée avant Virgile.*

¶¶ Avr.-jn. Séance du 13 avr. Lettre de Le Blant annonçant la découverte, à Rome, d'un débris des grands thermes de Néron. — Ch. Robert : estampages d'inscr. rencontrées chez les Chouas, rappelant des membres de la gens Popilia; l'un d'eux était plus que centenaire. ¶ 20 avr. Perrot communique une note de R. de la Blanchère sur les ruines de Sidi-Brahim, l'antique Gunugus < cf. plus haut, p. 210, 28. > ¶ 4 mai. Robert rend compte des fouilles exécutées sur l'emplacement de l'amphithéâtre de la rue Monge. — Desjardins signale les découvertes de la récente mission de Poinssot et Letaille; environ 500 inscr. inédites. — Egger communique une lettre de Jurgievitch, secrétaire de la Soc. archéologique d'Odessa, relatant la découverte de 2 inscr. grecques. ¶ 11 mai. Le Blant annonce par lettre la découverte des ruines de l'ancienne Antemnae par le génie militaire italien; et, à Naples, d'un canal antique haut de 1 m. 70 sur 80 cent. de large, creusé dans la colline de Pausilippe ; on y a retrouvé des graffiti tracés en l'an 65 par un ingénieur romain. — Robert : fouilles de la rue Monge. — Bertrand communique une inscr. de Ghardimâou (ancienne Ad aquas) élevée par la municipalité sous le règne de Septime Sévère, entre 199 et 208, suivant une observation de H. de Villefosse. ¶ 18 mai. Grébaut communique une découverte relative aux mesures des anciens Égyptiens. ¶ 1er jn. Le Blant envoie le récit d'une excursion qu'il a faite à Civita Lavinia (l'ancien Lanuvium). De nombreux débris de sculpture devraient être déblayés. La ville est construite sur de

précieuses ruines; — découverte à Pompei d'une fresque représentant le jugement de Salomon. ¶¶ Communications. Découverte à Paris d'une statue de Bacchus [l'abbé Eugène Bernard]. ¶ De la force du mécanisme grammatical [Bréal]. Cette force explique la formation du singulier decemvir, de l'adjectif felix qui, à l'origine, n'était qu'un féminin. L'adjectif omnis a commencé par être un substantif; une fois en voie de devenir adj., le thème homen est devenu homnis, comme juven est devenu juvenis et comme mens est devenu mensis. Un curieux passage de Caton (de r. r. 157) nous fait assister en qq. sorte à la transformation. ¶ Découverte du municipium Rapidense [Desjardins]. Une inscr. nous apprend que, sous la Tétrarchie (292-305), les deux Augustes et les deux Césars ont rebâti entièrement le municipium Rapidense, qui avait été détruit anciennement par des peuples rebelles. ¶ Inscriptions en mosaïque trouvées à Monastir (Tunisie) [H. de Villefosse]. Elles composaient le pavé d'une basilique chrétienne. Lecture et commentaire. D'après deux inscr. parallèles, dont l'une est datée de l'an 427, l'autre de la 28[e] année d'une ère provinciale qui ne peut être que l'ère de Carthage, il faut renoncer à prendre pour point de départ de l'ère de Carthage l'année 534, date de l'expulsion des Vandales, mais on pourrait placer le commencement de cette ère en 395, époque de la mort de Théodose et du partage définitif de l'empire. ¶ Des mots désignant le droit et la loi en latin [Bréal]. Jus correspond au sanscrit ' jaus ',qui devait avoir un sens religieux; il en est resté qqch. dans le verbe jurare. Dans le mot fas, auquel est restée attachée l'idée du droit pontifical, il faut voir, non un dérivé de fari, mais le correspondant du grec θέμις; la voyelle longue, en latin, vient de la perte de la nasale; l'un et l'autre dérivent de la racine dhâ = établir. Lex est particulier aux langues italiques; il est avec legere dans le même rapport que rex avec regere. Jus et fas appartiennent aux plus anciens temps de la race indo-européenne, lex suppose l'invention de l'écriture. ¶ Fixation de la date d'un premier voyage de l'empereur Hadrien en Afrique, d'après une inscr. récemment découverte près d'Aumale [Masqueray]. J. Dürr avait essayé de prouver qu'Hadrien s'était rendu une première fois en Afrique en 123, pour réprimer une révolte des Maures < cf. R. des R. 6, 173, 23 >. Mommsen (préface du C. I. L., t. 8) combat cette opinion. D'après la nouvelle inscr., on peut penser qu'Hadrien est venu 2 fois en Afrique et, contre Dürr, que ce voyage eut lieu pendant sa 6[e] puissance tribunice (10 déc. 121-9 déc. 122). L'opinion de Tillemont est de plus en plus vraisemblable. ¶ Questions de conservation des arènes de la rue Monge [Deloche]. ¶ L'inscription de Sidi-Amor-Djedidi (Colonia Zamensis) [Ch. Tissot]. Inscr. à Pluton <cf. plus haut, p. 207, 6 et 226, 23 >. Étude sur la topographie de plusieurs villes africaines. ¶ Note sur une basilique romaine découverte à Grand (Vosges) [F. Voulot]. Restes d'une mosaïque bicolore. ¶ Inscription d'un sacerdos provinciae Africae trouvée à Ghardimâou [H. de Villefosse]. ¶ Sur l'inscr. de Coptos relative à la route du Nil à la Mer Rouge (envoi de Maspero) [Desjardins]. Deux pierres carrées en basalte noir, mesurant 0 m. 36 sur 0 m. 30 et contenant des caractères latins de l'époque des Antonins, haut de 0 m. 01; ce sont la 3[e] et la 6[e] tablettes d'un monument qui avait éte composé de 6 pierres semblables. Le monument, élevé entre les années 98 et 180, mentionnait les troupes qui avaient établi des citernes (lacci, du grec λάκκοι) sur la route de Bérénice à Coptos et ailleurs. Ces inscr. donnent lieu, par la mention de la patrie des soldats, à de nouvelles observations géographiques. ¶ Livres présentés avec éloges, par Duruy: De la Blanchère, *Voyage d'étude dans une partie de la Maurétanie césarienne* <cf. plus haut, p. 198, 30>; par Desjardins: Ed. Beaudoin, *Études sur*

le jus italicum, série de leçons faites par B. dans les conférences de l'École pratique des hautes études.

¶¶ Jlt.-sept., 3 août. Reinach présente des observations sur la chronologie de qqs archontes athéniens postérieurs à la 120e olympiade. ¶ Communications sur de récentes découvertes d'antiquités égyptiennes faites à Rome [Le Blant]. ¶ Note sur un groupe de bronze représentant Hermès et Dionysos [De Witte]. A propos des discussions sur l'auteur de la statue d'Olympie, W. signale un petit bronze dont il est possesseur, trouvé en 1866 aux environs de Roye (Somme); l'auteur de ce dernier aurait eu sous ses yeux la statue de marbre attribuée à Praxitèle. ¶ Les populations diverses du Liban [V. Guérin]. ¶ Fragm. inédits de droit romain. Papinien, Responsa, livre 9; notes de Paul et d'Ulpien [Dareste]. Lecture de fragm. de parchemins, portant un texte latin en onciale, achetés par le musée du Louvre en 1882 <cf. pl. l. 238, 35; 242, 44; 243, 2>. ¶ Vases grecs trouvés à Marseille [Dumont]. Deux œnochoés, du type de Milo bien moins soigné que le type de Santorin; une hydrie et plusieurs fragments. ¶ Inscription de l'oracle de Dodone [Carapanos]. Inscr. déchiffrée par C. postérieurement à la publication de son ouvrage. ¶ Pierre gravée représentant César recevant la tête de Pompée [Id.]. Petite chalcédoine longue de 18 mill., large de 11. On y voit 5 personnages : César assis, entouré de 3 officiers, reçoit l'envoyé de Photin tenant entre ses mains la tête de Pompée, qu'il lui présente à genoux. ¶ Les inscriptions et les tuiles légionnaires de Mirebeau (Côte-d'Or) [Mowat]. ¶ Rapport sur la mission en Tunisie de Julien Poinssot [Ch. Tissot]. Résultats considérables. Texte des inscr. les plus importantes. Carte des régions parcourues <cf. plus h. p. 198, 53>. ¶ Rapport de la commission des écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux écoles en 1883 [Dumont]. ¶ Parmi les ouvrages présentés à l'Institut, on remarque les manuscrits de François Thurot offerts par sa fille, Mme Pochard (séance du 3 août).

¶¶ Oct.-déc. 21 déc. Lettre de Le Blant sur une communication de De Rossi à l'Inst. de corr. arch. ¶ Communications. Cachet en or à double inscr. de l'époque mérovingienne [Deloche]. On lit d'un côté : ROCCOLANE SV, de l'autre WARENBERTVS DEDI; ce serait un anneau de fiançailles. SV serait l'abréviation de subscripsi ou subsignavi. Observations sur les cadeaux de bagues à l'époque gallo-romaine. ¶ De la date de la loi Junia Norbana [Romanet du Caillaud]. <Cf. R. des R. 7, 245, 25>. Réfutation d'un mémoire de Cantarelli adoptant l'année 771 pour date de cette loi. R. de C. prouve que l'an 728 est beaucoup plus probable. ¶ Le tumulus d'Attancourt (Haute-Marne) [A. Nicaise]. ¶ Un diplôme militaire inédit (envoi de Maspero) [Desjardins]. Trouvé à Coptos, conservé à Boulaq. Daté du 9 juin 83. Fort maltraité, on peut le restituer en grande partie. ¶ Séance annuelle du 23 nov. Discours d'ouverture [Heuzey]. Jugement des concours. ¶ Notice sur Fr. Aug. Ferd. Mariette-pacha [Wallon]. ¶ Livres présentés avec éloges par Maury : O. Rayet, *Monuments de l'art antique*, 5e livr.; par Egger : *Tite-Live*, livr. 23, 24, 25, publ. p. E. Benoist et O. Riemann; par Weil : A. Jacob, *Sylloge vocabulorum a'l conferendos demonstrandosque co'lices graecos utilium;* par Delisle : Omont, *Inventaire des mss. du supplément grec;* par Robert : A. Poulle, *Inscriptions diverses de la Numi'ie;* par Perrot : M. Albert, *Le culte de Castor et Pollux* et *De villis Tiburtinis;* H. Schliemann, *Troja, results of the latest researches*, etc. E. C.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. T. 97, p. 1111. La teinture en pourpre des anciens, d'après un fragment attribué à Démocrite [Berthelot]. Texte, transcrit et traduit par

Omont, d'un passage inédit qui se trouvait en tête du petit traité alchimique du pseudo-Démocrite, intitulé Physica et Mystica. E. C.

Congrès archéologique de France. 49e session, tenue à Avignon en 1882. Procès-verbaux des séances. Discours d'ouverture de L. Palustre. La Provence a des antiquités comparables à celles de l'Italie. Les artistes de la renaissance italienne et les architectes français se sont inspirés de ses monuments antiques. ¶ [Cerquand]. Compte rendu d'un travail de Tardieu sur les fouilles qu'il a faites à Beauclair, près Herment (Puy-de-Dôme) <cf. R. des R., 7, 233, 41>, et de l'exploration par le chanoine Straub d'un cimetière gallo-romain découvert à Strasbourg. S. a publié lui-même les résultats de ses fouilles avec de belles illustrations. ¶ [J. de Laurière]. Da Silva écrit qu'il a découvert, dans la province d'Estramadure (Portugal), les ruines de la ville de Nubantia, construite en 110 ap. J.-C. et détruite par les Maures. Il a retrouvé le forum, des portiques, des maisons, des bains, des mosaïques, qqs menus objets. Il a fouillé 3000 mètres carrés à une profondeur de 2 mètres. Les fouilles continuent. ¶ [Grosse]. Transition de l'âge du bronze à l'âge du fer. Au temps d'Homère, le fer, très rare, était réservé aux chefs; on n'exploitait que le fer sidérolithique; on a mélangé le bronze et le fer. ¶ [J. de Laurière]. Découverte faite par E. da Veiga d'une station préhistorique à Alcala (Portugal). ¶ [Aubenas] pense que l'antique Aeria était située au Pégue, non loin de Valréas; Vallentin ne partage pas cette opinion; le Pégue est hors du territoire des Cavares où il faut chercher Aeria. Le hameau de Barri, près Bollène, est plutôt l'emplacement d'Aeria. ¶ [Rochetin] lit un mémoire sur les voies romaines du département de Vaucluse. ¶ [Id.]. Mémoire sur le Rhône comme voie commerciale au temps des Romains; le peu que l'on sait sur les utriculaires. ¶ [Duhamel]. Le Rhône comme voie commerciale pendant les périodes phénicienne et grecque. ¶ Silex quaternaires de Caromb (Vaucluse) (pl.) [Nicolas]. Station où l'on trouve, dans un terrain quaternaire, des silex paléolithiques taillés, suivant toute probalité, sur le flanc S. O. du Ventoux. ¶ Sépulture néolithique et abri sous roche [Id.]. N. décrit l'abri sous roche de Piolenc et une sépulture néolithique trouvée dans les environs de Sérignan. Il signale en outre l'existence, dans la contrée, de plusieurs ateliers. ¶ Monuments mégalithiques, menhirs, dolmens, chromlechs [Id.]. Il n'en existe pas dans la région. Les pierres auxquelles on avait attribué ce caractère ne l'ont pas. ¶ Constructions romaines (fig.) [A. Saurel]. S. signale, commune par commune, les traces de constructions romaines non encore observées dans la région et les lieux où l'on a découvert des poteries et des briques romaines. Mémoire étendu. ¶ Quelles sont les principales grottes préhistoriques connues, situées soit sur les bords du Rhône, soit dans l'intérieur du pays? [Id.]. S. expose comment ces grottes ont été découvertes, les décrit et énumère les ossements et les objets qu'on y a trouvés. ¶ Époque paléolithique [L. Morel]. M. expose comment il a trouvé à Caromb des silex taillés dans des alluvions quaternaires, et un atelier à la surface du sol dans la commune de Mormoiron. ¶ Découverte d'une épée de bronze aux environs d'Orange (Vaucluse) et d'une épée gauloise à la Rochette (Drôme) (fig.) [L. Morel]. L'épée de bronze a été trouvée dans la commune de Jonquières, sous un tumulus; elle a 0m,79 de long. Elle était munie d'une bouterolle, également en bronze, qui n'a pas moins de 0m,24 d'envergure sur 0m,08 de hauteur. On se demande ce qu'un guerrier pouvait faire d'un foureau terminé par un appendice si volumineux et même si dangereux. Bertrand a communiqué aux antiquaires de France une bouterolle qui se rapproche de celle-ci par ses dimensions, quoique

différente par la forme <R. des R., 3, 190, 29>. Flouest en a signalé 2 trouvées dans l'Ain et dans la Drôme. <R. des R., 4, 192, 13.> L'épée en fer trouvée à la Rochette (Drôme) appartient au type le plus ancien, dérivant directement des épées en bronze. ¶ Découverte de sépultures de l'époque néolithique [Id.]. Description de deux de ces sépultures trouvées l'une dans la commune de Mirabel (Drôme), l'autre dans la commune de La Rochette (Drôme). ¶ Sur les notations pondérales des patères d'Avignon et de Bernay et la livre romaine (fig.) [Blancard]. Voyez pl. h., 220, 35. ¶ Le pont Saint-Bénézet [A. Sagnier]. Revoil croit que saint Bénézet n'a fait que réparer, ou compléter, ou réédifier le pont d'Avignon qui porte son nom. Ce monument est d'origine peut-être romaine, tout au moins carlovingienne. S. combat ces conclusions. ¶ L'Arc de triomphe d'Orange. Description de l'Arc d'Orange, d'après l'ouvrage de Carisie, aujourd'hui rare: « Monuments antiques d'Orange, arc de triomphe et théâtre. 1 vol. in-fol. de 55 pl. avec texte (1856) et référence au ms. de Peiresc (Bibl. nat., fds lat. 6012) et de Bouhier (fds fr. 20317).» ¶ Observations sur l'Arc de triomphe d'Orange [P. de Laurière]. Exposé des différentes opinions émises sur l'âge de ce monument. La restitution de l'inscr. par Saulcy, d'après les trous des clous, est une pure hypothèse. Y a-t-il jamais eu une inscr.? C'est l'étude de l'ornementation de ce monument qui doit révéler son âge. Il semble qu'il a dû être construit à l'époque des Antonins, soit en l'honneur d'un souverain déterminé, soit en vue d'une glorification générale de la puissance romaine. ¶ Conférence sur le théâtre antique d'Orange [H. Revoil]. Dispositions générales d'un théâtre antique. Description détaillée du théâtre d'Orange. R. le compare à celui d'Arles. Ces deux théâtres pouvaient contenir chacun 6,800 personnes assises; celui de Marcellus en contenait 13,000; d'Aezani, 9,000; de Taormine, 7,000; d'Aspendus, 6,600; de Sagonte, 4,200; de Pompéï, 3,650; d'Herculanum, 1,650. Les théâtres d'Orange et d'Arles occupent le 4ᵉ rang dans cette énumération. Le théâtre d'Arles, construit à la fin du 1ᵉʳ siècle, est antérieur d'un siècle à celui d'Orange, qui lui emprunta sa disposition première en donnant à la scène une ordonnance toute différente, plus luxueuse, plus importante comme ornementation et richesse de matériaux. ¶ Deux inscr. chrétiennes (fig.) [A. Deloye]. Inscr. trouvées à Bellegarde, près Beaucaire, dont une est datée du consulat de Valerius, an. 521. H. THÉDENAT.

Gazette archéologique, 1883. Nᵒˢ 1-6. Vase d'argent antique appartenant au baron R. Seillière (pl. 1 de l'année 1880, fig.) [A. de Longpérier]. Vase trouvé dans un champ en Champagne, en forme de coupe profonde, presque hémisphérique, muni, un peu au-dessous de l'orifice, d'un rebord de 0ᵐ,03 décoré de figures en relief : 6 paires d'animaux alternant avec 6 têtes humaines de profil. Ce genre d'ornementation est d'origine asiatique. Liste de vases en argent de forme analogue. Sous le pied et sur le rebord du vase, inscr. à la pointe en caractères cursifs : Titi, Duri et Regi Venetiani. ¶ Remarques sur un moule en terre cuite (pl. 3, nᵒ 2) [Heydemann]. Trouvé à Tarente et orné de différents symboles de divinités, ce moule était, suivant Lenormant, un moule à miroirs en bronze, et, suivant Heuzey, un moule servant à marquer des gâteaux sacrés d'une empreinte religieuse. H. croit que ces moules servaient à faire des disques panthéistes qui, une fois suspendus, préservaient du mal par la foule des divinités et des symboles représentés et par la foule de toutes sortes d'apotropaia. ¶ Premier rapport au ministre sur une mission archéologique dans le midi de l'Italie (fig.; pl. 3, n. 1, 9) [Fr. Lenormant]. Ce mémoire concerne le moyen âge autant que l'antiquité. Lucera: au musée du municipe.

lourde reproduction de la Vénus pudique; inscr. romaines connues; antéfixes en terre cuite, sans analogue jusqu'ici, œuvre d'un art indigène, apulien ou samnite, mais influencé par le voisinage des Hellènes, très imparfait et encore archaïque. — Melfi : dans le mur de la cathédrale, inscr. inédite, omise dans le t. 9 du C. I. L. : Q(uinto) Sedeciano Rufino; vixit annis triginta. Q(uintus) Sedecianus Silvanus p(ater) infelicissimo filio et Accia Dorcas p(osuerunt); dans la cour du municipe, sarcophage en marbre découvert dans les environs en 1856, un des plus beaux qui existent. Sur chaque face, cinq niches, dans chacune desquelles est une divinité; sur le couvercle, jeune femme étendue sur un lit; sa coiffure accuse le temps de Claude ou de Néron. Les antiquités tr. à Melfi même appartiennent aux temps de l'indépendance apulienne. La mosaïque peinte y est représentée depuis ses origines dans le pays jusqu'au 3e siècle av. J.-C. — Rapolla : c'est là qu'a été trouvé le sarcophage conservé à Melfi; inscr. funéraire; la voie Herculia passait à Rapolla, sans se confondre, comme on l'a cru, avec la via Appia antiqua, et franchissait plus loin l'Ofanto sur un pont antique, ponte dell' Olio (pons Aufidi), qui subsiste encore. — Venosa : nombreuses inscr.; texte de 2 funéraires restées inédites. Beau cippe funéraire anépigraphe mais représentant un vétéran originaire de la Gaule. — Banzi : en allant de Venosa à Banzi, on rencontre la source de Bandusia (Horace, Carm., 3, 13), la forêt de Banzi (Hor. Carm., 3, 4, 9-16), Acheruntia (Acerenza) et Forentum (Forenza), également mentionnés par Horace. Le saltus Bantinus (Acron dans Tite Live) empruntait son nom à Bantia dont le hameau Banzi a gardé le nom. Ce n'est pas là, mais à 15 kil. plus loin, près d'Oppido, qu'on trouva l'inscr. osque latine appelée table de Bantia. — Acerenza : texte rectifié du n° 430 des inscr. de Naples. Sur le seuil de l'église, fragm. d'inscr. à Julien; dans la façade, inscr. funéraire. Collection de M. Vosa : objets préhistoriques; fragm. d'inscr. du temps de la république : M. Satrius... | Cn. Pompeius... | duumviri it[erum] | piscinam re[fici] | dec(urionum) sent(entia) co[eraverunt]; antiquités locales. — Potenza : vase fabriqué par des procédés qu'on ne connaissait pas encore; le sujet, peint sur vernis noir brillant, avec double cuisson, représente Télèphe et Augê; sujet nouveau. L'emplacement de la Potentia romaine est connu; des fouilles seraient fructueuses. — Métaponte : fouilles de M. La Cava; elles confirment le fait que les Achéens qui occupèrent Métaponte au septième siècle, sous la conduite de Leucippos, avaient été précédés par une autre population : la ville fut détruite par les hordes de Spartacus; aucun objet trouvé n'est postérieur au commencement du 1er siècle. Très beau temple hellénique déblayé par La Cava. Qqs inscr. grecques fragmentées. Descr. du musée établi par La Cava : armes et ustensiles en pierre polie, bronzes, autels votifs en terre cuite, moule avec symboles apotropaia, antéfixes, disques en terre cuite destinés à être suspendus et marqués d'un cachet et d'un nom; briques. ¶ Notes sur qqs monuments à inscr. sémitiques provenant des pays assyro-babyloniens (fig.) [E. Ledrain]. Gemme conique, tr. près de Mossoul, appartenant au Louvre. Sur 3 faces sont gravés des sujets où sont représentées symboliquement la divinité mâle et la divinité femelle. Un des sujets est accompagné d'une inscr. que L. traduit : Attestation de Ratsed. ¶ Sur un vase antique d'argent trouvé en Angleterre [A. de Longpérier]. Ce vase, donné à l'église de Bayeux par l'évêque Exupère (5e siècle), est antique. Transporté en Angleterre après le sac de Bayeux de 1105, il a été retrouvé en 1729 dans le parc du château de Risley, comté de Derby. On ne sait où il est. ¶ Les enceintes de villes pélasgiques ou cyclopéennes de l'ancienne Lucanie [M. La Cava]. A 4 kilom.

de Muro Lucano (prov. de Basilicate, arr. de Melfi) est une colline où on voit des restes de murs pélasgiques; plus tard, au même lieu, la population osco-lucanienne fonda Numisto. C'est là qu'eut lieu le combat entre Hannibal et Marcellus; la configuration du terrain concorde avec le récit de Tite-Live, et l'endroit est appelé auj. Pezzo di sangue. — A Capo Coppola, autrement dit Favale Vecchio, lieu auj. désert, on voit une enceinte appartenant à la seconde époque de la construction pélasgique. — Enceinte du même genre à Cortaglia et à Corcia Cognata. La destruction de ces enceintes n'est pas l'effet du temps. A une époque encore inconnue, les villes œnotriennes de l'intérieur de la Lucanie furent violemment détruites. ¶ Fragments de statues de bronze du musée de Constantinople (pl. 1-2) [O. Rayet]. Provenance indiquée, mais incertaine : Tarse en Cilicie. Dans l'ensemble, ces statues rappellent le Diadumène de Polyclète, mais elles s'en écartent dans le détail. Elles sont d'un art qui se rattache à la tradition de Myron plutôt qu'à celle d'Alcamène, et portent l'empreinte de la belle époque, entre 450 et 380, peut-être entre 440 et 400. R., ne connaissant les monuments que par des photographies, émet ces opinions sous bénéfice d'inventaire. ¶ Victoire, bronze du musée de Lyon (pl. 10) [Fr. Lenormant]. Victoire sur un globe, du 2e siècle de notre ère; était dans la main d'une statue impériale. Trouvée à Lyon. ¶ Vache de bronze du cabinet des médailles (pl. 11) [E. Babelon]. Cette vache est attribuée à Pompéï par Caylus. Elle proviendrait plutôt d'Herculanum à en juger par sa patine. Une ouverture très large à chaque extrémité semble prouver qu'elle a fait partie d'une fontaine. Elle fait penser aux vaches de Myron. La vache est un animal rarement représenté. ¶ Les plus anciens bronzes du monde (pl. 12 et 13) [A. de Longpérier]. Statues égyptiennes en bronze de la collection Posno, dont l'une accuse un art antérieur à la xviiie dynastie. C'est la plus ancienne représentation en bronze de la figure humaine. ¶ Vases d'Ormidhia dans l'île de Cypre (pl. 14) [F. Lenormant]. Ce sont les vases les plus riches de décors qu'ait fournis le sol de Cypre. Ils ont été trouvés par Cesnola et appartiennent au Metropolitan Museum de New-York. Procédé d'ornementation : un engobe argileux de terre de pipe finement broyée et colorée par un mélange d'ocre jaune a été appliqué au pinceau sur toute la surface extérieure de la pièce, et, par dessus cet engobe, on a peint, en couleurs vitrifiables, des ornements d'un style tout asiatique. ¶ Peintures antiques découvertes à la Farnésine (pl. 15 et 16) [Fr. Lenormant]. Ces peintures, merveilleusement conservées, ont été transportées au Museo Tiberino. Elles sont l'œuvre d'un véritable artiste et sont encadrées dans une décoration d'un goût sobre et pur. Elles ont été exécutées d'après le procédé qui a servi à peindre les lécythes blancs d'Athènes, procédé qui, comme on le voit, s'était conservé jusqu'à la fin de la république romaine, époque de ces peintures. Les sujets sont aussi ceux qui figurent d'habitude sur les lécythes blancs. Sur un des panneaux, on lit CЄΛЄΥΚΟC | ЄΠΟΙЄΙ, sans savoir si ce nom est celui de l'artiste ou celui du peintre qui a fait l'ornementation.

¶¶ N° 7. Bas-relief découvert près de Roum-Qalah (pl. 22) [Fr. Lenormant]. Bas-relief hittite; le 3e de cette catégorie qui représente une figure humaine. Les sculptures hittites sont souvent accompagnées de hiéroglyphes fort antiques qui ne procèdent pas de ceux d'Egypte. Liste des inscr. hittites connues. Le pays des Hittites était situé entre l'Oronte, l'Amanus et l'Euphrate. D'autres sculptures et des cylindres gravés, trouvés en différents endroits de l'Asie-Mineure, proviennent de ce peuple et de nations formées à son école. Les œuvres de ces dernières diffèrent par certains

détails des œuvres vraiment hittites. ¶ Mithra et l'Apollon des Mystères [Robiou]. Le Mithra des vieux Iraniens correspond à l'Apollon grec des mystères dionysiaques et orphiques; il est juge des âmes et les introduit dans leur dernier séjour. Il a conservé ce caractère en passant dans la mythologie romaine. ¶ Sur le lieu probable de la bataille de Sagras [G. Marmier]. La Rocella est la situation où l'on se représente le mieux que les Locriens aient dû se retrancher pour attendre les Contorniates et les exterminer. Si l'on doit placer le combat en dehors du défilé, c'est la position de la Barruca qui offre le plus de probabilité. ¶ Hèra, Areia ou Argea [G. Ferolla]. La Hèra adorée dans le temple fondé, suivant la tradition, par les Argonautes à l'embouchure du Silaros, doit s'appeler Hèra Argeia. Une vieille statue de la vierge, trouvée dans la cathédrale de Capaccio-Vecinio, porte une grenade comme la fameuse Hèra d'Argos à laquelle on l'a substituée en lui conservant cet attribut. C'était donc une Hèra-Argeia. ¶ [Lenormant] croit aussi que, à un moment donné, la vierge a été substituée à la divinité païenne; c'est un procédé dont les chrétiens ont souvent usé; mais il persiste à croire qu'il faut lire Hèra Areia; à cette divinité correspond la Juno Martialis des Romains. ¶ Terres cuites grecques de la collection Bellon (pl. 21) [Babelon]. La 1ère des 2 terres cuites de la pl. 21 représente la Déméter Achaia pleurant l'enlèvement de Coré; c'est à cette légende mythologique que se rattachent les grandes statues de femmes voilées et assises et les figurines en terre cuite qui en sont des imitations plus ou moins éloignées. La 2e statuette représente un ὀρτυγοτρόφος tenant dans sa cage une caille destinée à figurer dans un combat de ces animaux, divertissement fort en usage chez les Athéniens. ¶ Vases peints de Cypre (pl. 23) [Fr. Lenormant]. Vases de formes bizarres trouvés dans la nécropole de Dali (Idalion). Ces petits vases sont en terre rouge uniformément revêtue d'un engobe argileux d'un blanc jaunâtre; sur cette engobe sont peints des décors géométriques d'un style tout particulier, en couleurs vitrifiables, soit en bistre, soit en noir. ¶ Un apotropaion athénien [L. Fivel]. Addition à l'art. de Heydemann <v. p. h., 230, 44>. Deux fragments de terre cuite d'Athènes (Journ. des sav. 1874, p. 32), portent une inscr. incomplète qui doit être complétée ἀΠΟΤΡΟΠαιον, ἀποΤΔΟΠΑιον.

¶¶ N° 8. Statuette égyptienne de bronze incrustée d'argent, de la collection de G. Di. Demetrio actuellement au musée d'Athènes (Pl. 33-34) [G. Maspero]. Très belle statuette appartenant à la période comprise entre la 20e dynastie et la conquête grecque. Cette statuette représente une prêtresse, fille de prêtre. Le nom est Tà-Koushi, l'Éthiopienne. Elle est complètement couverte de noms de dieux gravés au trait et rendus plus visibles par l'incrustation, dans la raie, d'un fil d'argent assez large. Tous ces noms et emblèmes religieux étaient destinés à protéger la personne que représente la statuette. L'étude des inscr. révèle un mélange des cultes thébains avec ceux de la basse Égypte dont la prêtresse était probablement originaire. Ce mélange et le style du monument nous reportent aux 1ers règnes de la 22e dynastie. ¶ Premier rapport au ministre sur une mission arch. dans le midi de l'Italie (Fig. pl. 3, n° 1, 9). Suite. Tarente : liste de terres cuites provenant de Tarente et d'une stèle funéraire en pierre du plus beau style, faisant partie de la collection Diego Colucci, ou achetées par L. pour le Louvre; une, entre autres, est une caricature irrévérencieuse de Taras, le fondateur de Tarente. Liste des inscr. nouvelles que Viola a fait entrer dans le musée qu'il a créé au municipe. Inscr. sur disques en terre semblables à ceux de Métaponte, collection Panzera, marques de lampes. Intaille d'une bague avec l'inscript. DIDAS et poids

en marbre de la collection Molco. Sépulture du 7e siècle av. J.-C., caractérisée par la céramique, et fragment de rue avec son pavé de l'époque hellénique. — La Roccelletta = Castra Hannibalis; colonie de citoyens romains en 198 av. J.-C. — Catanzaro : au musée, épingle en bronze de travail grec; fragments d'inscr., lettres en bronze d'une inscr. monumentale, menus objets, liste de noms de potiers, magnifique casque en bronze de travail grec; bandeau d'argent décoré au repoussé de rosaces alternant avec des cavaliers qui semblent estampés sur les types des nomes de Tarente de la belle époque; lame de plomb avec inscr. osque tracée à la pointe. Liste d'antiquités provenant des fouilles de Medma. Fragment de statue d'Esculape et bas-relief de l'époque des successeurs d'Alexandre représentant un repas funèbre, transportés de Locres au musée de Catanzaro. ¶ Les sacrifices sur les cylindres chaldéens (fig.) [Ménant]. Chez les Chaldéens, chaque mois était consacré à une divinité particulière et chaque jour du mois était honoré par des cérémonies spéciales. Description d'une série de cylindres représentant le sacrifice du chevreau. ¶ Monuments de l'île de Santorin (pl. 32-37) [L.]. Certains tombeaux d'Exomyti, creusés dans le calcaire, sont des plus anciens; mais il en est d'autres qui imitent la façade d'un petit temple et ne remontent pas plus haut que le 4e siècle av. J.-C. Il y a aussi à Santorin un petit temple transformé en chapelle chrétienne, et appelé « Saint Nicolas de Marbre ». Cet édifice est du temps des 1ers successeurs d'Alexandre. On y lit l'inscr. Θεᾷ Βασιλείᾳ 'Επ[ίλ]ογχος καὶ [Μεγ]αρίστα (?) χαριστεῖον. La déesse Basilia doit être identifiée ici avec Rhéa-Cybèle. Dès lors, la forme du temple, qui est cubique, devient symbolique, le cube étant par essence la figure consacrée à Cybèle. ¶ Bronze représentant Angitia. (fig.) [E. Fernique]. Statuette trouvée sur les bords du lac Fucin, au nord du village de Luco. Angitia était la protectrice du pays des Marses; c'était une divinité champêtre, une sorte de Bona Dea. ¶ Vase peint grec à décor géométrique (pl. 36) [Y]. La Gaz. arch. reproduira, avec leurs couleurs, une série de types des principales variétés de la poterie peinte grecque des époques les plus anciennes. La pyxis d'Athènes à dessins géométriques, reproduite pl. 36, ouvre la série; elle appartient au British Museum.

¶¶ N° 9, Chimère, bas-relief de la collection de Luynes (Pl. 41) [E. Babelon]. Bas-relief sur grès, de provenance probablement syrienne, représentant une forme rare parmi les génies fantastiques du panthéon assyrien, nommés, dans les inscr. cunéiformes, 'schedi' et 'lamassi', génies tantôt bons, tantôt mauvais, dont les types les plus communs sont les taureaux et les lions ailés à tête humaine ou à tête et à griffes d'aigles. La chimère de la collection Luynes offre cette particularité nouvelle qu'elle a une tête de perroquet. ¶ Les sacrifices sur les cylindres chaldéens (fig.) [Ménant]. Suite. Étude détaillée d'une série de cylindres représentant le sacrifice humain. ¶ Statuette d'acteur comique du musée de Tchinli-Kiosk à Constantinople (fig. pl. 43) [S. Reinach]. Statue trouvée à Guzel-Hissard (Tralle), où Maxime du Camp a inutilement essayé de l'acheter en 1850; on l'a transportée à Constantinople. Curieux renseignements sur le commerce des antiquités en Turquie avant la loi qui l'interdit, et sur l'effet désastreux de cette loi, qui a pour but de réserver aux fonctionnaires le monopole de ces antiquités. Cette statuette, en marbre gris de Phrygie, debout, adossée à une colonnette, faisait partie d'un ensemble architectural. Le ventre, d'une grosseur exagérée et soutenu par les mains, indique un personnage comique et ridicule. Examen de différentes hypothèses concernant cette statuette. Le musée St-Irène existait déjà en 1850, puisque Maxime du Camp y a vu

cette statuette. ¶ Canéphore ou cariatide, statuette de bronze longtemps nommée Angérone (fig. pl. 31) [Chabouillet]. Historique d'une restauration faite par Letronne à une statuette grecque du plus beau style, conservée au cabinet des médailles. Letronne a fait enlever un bandeau qui liait et scellait, sans cependant les cacher entièrement, les lèvres de la statuette. Letronne croyait que c'était une addition moderne. Il s'est peut-être trompé; en tout cas, il a eu le tort d'agir de manière à rendre impossible toute vérification ultérieure.

¶¶ N° 10. Deuxième rapport sur une mission archéologique dans l'Italie méridionale, Apulie, Lucanie et Bruttium (fig.) [Fr. Lenormant]. Nicastro: musée enrichi par les fouilles de Triolo (Ταυριανή). On a eu tort d'identifier Nicastro avec Numistro, ville que Ptolémée place par erreur dans le Bruttium. La Cava a découvert le véritable site de Numistro. On a fabriqué, par patriotisme aveugle, beaucoup de monuments faux relatifs à l'histoire de Nicastro. Tuyaux de brique provenant d'un aqueduc, avec la marque Q· LAR· COS· IMP· ITER = 32 av. J.-C. — Térina et Téméra : Térina était au bord de la mer; des fouilles permettront seules de retrouver son site exact, aujourd'hui couvert par des alluvions, et qui, en tout cas, n'était pas celui de Nocera qu'on doit identifier avec Nucria; ce n'est pas non plus Mattonate qui occupe l'emplacement de Téméra qui, sous l'empire, subsista jusqu'aux invasions avec le nom Tempsa. L'emplacement de Santa-Eufemia paraît être celui qui conviendrait le plus à Térina, ce qui est établi par les faits suivants: situation par rapport au fleuve et à la mer; présence d'une source médicinale à laquelle fait allusion un type des monnaies de Térina; concordance des indications fournies par les itinéraires. ¶ Paris et Hélène [J. de Witte]. A propos d'un vase qu'il a publié <R. des R., 5, 211, 24> W., accusé par Kekulé <R. des R., 7, 4, 50> de n'avoir pas cité un vase offrant un sujet analogue, répond qu'il l'a cité et maintient le nom de Ménélas à un personnage dans lequel K. préfère voir Enée. ¶ (Fig.) [Υ]. Remarquable statuette en bronze représentant Apollon et trouvée à l'établissement d'Uriage (Isère).

¶¶ N° 11. Bas-relief en terre cuite de la collection de Luynes (pl. 49) [O. Rayet]. Bige courant à g.; l'aurige a une cuirasse ornée de spirales et d'un lys renversé. Près de lui, sur le char, un guerrier armé d'un casque à haute crista, d'une lance et d'un grand bouclier circulaire décoré d'un aigle volant. Au-dessus des chevaux, un oiseau qui vole. Coloration en blanc, rouge et noir; la forme du mors des chevaux est fort curieuse; très ancien style. R. serait tenté d'attribuer à Cumes ce fragment dont la provenance est inconnue; il a fait partie d'une frise; description détaillée. Aucun monument ne nous représente mieux le harnachement d'un cheval. ¶ Antéfixe de terre cuite (Pl. 51) [Babelon]. Rapporté d'Athènes par Lenormant, cet antéfixe, représentant la tête de Héra, appartient à la période de transition qui correspond au commencement du vᵉ siècle avant J.-C. Il est colorié. Peut-être faisait-il partie de la décoration extérieure du premier temple d'Athéné, incendié par les Perses en 480 av. J.-C., et que Périclès remplaça par le Parthénon. ¶ Statuette de Bacchus, bronze du cabinet des médailles (pl. 52) [S. Reinach]. Statuette qui, malgré de remarquables qualités de détail, n'est qu'une œuvre de second ordre que différents indices doivent faire attribuer à l'époque romaine. C'est un de ces Bacchus du type androgyne, dont la tradition remonte à une haute antiquité, et que Guigniaut a bien définis « la personnification mâle du principe féminin ». La littérature, aussi bien que l'art, a consacré ce type. La statuette en question est romaine, mais inspirée par un modèle grec.

¶ Deux pierres gravées de la collection Creuzot, à Bourges (fig.) [Y]. L'une, sur jacinthe, représente un satyre ivre, dansant, d'un mouvement plein de vie et bien rythmé, l'autre, sur topaze, offre un sculpteur sur bois travaillant à l'herminette pour exécuter une figure dont le bas du corps se termine en hermès. ¶ Inscr. trouvée à Poestum [F. L.]. Mommsen a eu tort de rejeter parmi les fausses <C. I. L., 10, 119> l'inscr. suivante : Ego Petru(s) | sum Atim|eti ego Lupu(s) | magister.

¶¶ N° 12. Vase de Dale, Idalium (pl. 54) [S. Reinach]. Vase portant une inscr. phénicienne que Babelon transcrit 'Αγήμων ou Ἡγήμων. Ornementation géométrique et en damier. Le plus ancien spécimen de ce genre de décoration est un émail trouvé à Koban (Caucase) attribué par Virchow au 10e ou 11e siècle av. J.-C. ¶ Vénus cypriote de la collection de Luynes (pl. 56) [E. Babelon]. L'art cypriote offre 5 styles principaux : 1° Les produits grossiers d'une civilisation pélasgique. 2° Le règne de l'influence égypto-phénicienne. 3° L'influence assyrienne directe qui fut le résultat de la conquête de Cypre par Sargon (722-705 av. J.-C.). 4° Le style que Colonna-Ceccaldi a appelé anatolien. 5° Enfin, à partir des campagnes de Cimon au ve siècle, l'empreinte manifeste des enseignements de l'art grec. La Vénus en pierre calcaire de la pl. 56 appartient au commencement de la 2e période; elle devait former une figure d'applique, car la partie postérieure n'est pas même ébauchée. ¶ Peinture murale dans un hypogée près de Paestum (pl. 46-48) [A. Héron de Villefosse]. Peinture de style purement grec, appartenant à l'époque de l'autonomie hellénique ou au moins aux premiers temps de la domination lucanienne, à une période pendant laquelle les Grecs avaient conservé à Poseidônia toute leur prépondérance artistique; on peut l'attribuer au ve s. av. J.-C. Le croquis avait été pris en 1835 par M. Geslin qui avait noté les couleurs. La peinture est détruite aujourd'hui. Description détaillée du sujet représentant un guerrier et une femme qui semblent être dans un char; un jeune cavalier emporte, en croupe, le cadavre de son compagnon; à droite, une tête, l'œil effaré et démesurément ouvert, semble contempler la scène avec une frayeur étrange. ¶ Phalère en or trouvée à Auvers (fig. pl. 33) [R. Lasteyrie] <v. p. h., 205, 6 et 206, 7>. L. conclut que la phalère d'Auvers est probablement gauloise, mais il a peine à la croire plus ancienne que le 2e s. av. J.-C.; peut-être est-elle d'une époque encore plus rapprochée de la conquête romaine. ¶ Nécrologie [J. de Witte, R. de Lasteyrie]. François Lenormant.

H. Thédenat.

Gazette des beaux-arts. Découverte des momies royales de Thèbes (fig.) [A. Rhoné]. Historique de la découverte. Pour soustraire à la profanation les restes des rois égyptiens, les gardiens, à une époque reculée, les enfouirent dans un puits funéraire où étaient ensevelis des rois d'une époque postérieure. On découvrit ce puits qui contenait trente-six momies royales. On transporta le tout au musée de Boulaq. Il y avait environ 6000 objets, grands et petits. ¶¶ Févr. Découverte des momies royales de Thèbes (fig.) [A. Rhoné]. Les familles princières dont les momies ont été découvertes s'échelonnent entre le 18e et le 11e siècle avant notre ère. R. énumère les souverains en donnant un précis historique. Un cercueil contenait des fleurs si bien conservées qu'on les croirait séchées depuis un mois. On a pu ainsi composer un herbier datant de 3000 ans. Dans le fond de la chambre étaient les momies pour lesquelles le puits avait été creusé primitivement. Le transport des anciennes momies royales dans le puits dut avoir lieu après le 13e siècle avant J.-C., époque où, la puissance de l'empire égyptien s'affaissant, des bandes organisées pillaient les tombes royales où on avait enfoui, avec les momies,

des objets précieux. ¶¶ Mars. Les curiosités du dessin antique dans les vases peints (fig.) [Duranty]. Les potiers imaginèrent de peindre des figures noires sur fond rouge en observant leurs ombres projetées, le soir, sur le fond éclairé des murs. Mais cette reproduction suppose, chez les Grecs, une connaissance du dessin dont D. étudie les origines chez les Assyriens et chez les Égyptiens, précurseurs des Grecs. ¶¶ Avr. Les curiosités du dessin antique dans les vases peints (fig.) [Duranty]. Suite. La fabrication des vases à figures noires paraît avoir duré depuis le 7e siècle jusqu'à la fin du 4e avant J.-C. Celle des vases à figures rouges aurait commencé vers l'an 450 pour finir vers le 2e siècle av. J.-C. Les figures sont primitivement de profil; mais, peu à peu, les artistes grecs essaient de représenter qqs membres de face; ce progrès ne commence à paraître que sur les vases à figures rouges. ¶¶. Juin. Les curiosités du dessin antique dans les vases peints (fig.) [Duranty]. Suite. Les membres représentés de face ont une signification symbolique qu'on nierait en vain. Le progrès consiste ensuite à représenter de face un plus grand nombre de membres. Puis un artiste essaie de reproduire, par la peinture, une des têtes de face comme on exécute la statuaire en ronde bosse. Après ce premier essai, progrès excessivement lent, que le grand mouvement de l'époque alexandrine put seul faire éclore; mais alors, la négligence, la recherche du ' chic ' s'introduisirent. La peinture des vases fut toujours une classe inférieure, comme l'imagerie religieuse chez nous. Démonstration de la théorie par des exemples. Différences caractéristiques entre les peintres de figures noires, plus attachés aux traditions antiques, relativement plus conservateurs que les peintres de figures rouges. ¶¶ Août. Les curiosités du dessin antique dans les vases peints (fig.) [Duranty]. Suite. La 2e période de l'art noir est caractérisée, dans beaucoup de fabriques, par l'usage du tableau rouge sur fond noir général; toutefois le fond rouge subsiste ou reparaît chez quelques potiers. Les traits caractéristiques de cette seconde période sont : figures plus grandes, apparition du type grec et du buste de trois quarts, multiplication des détails accessoires, progrès dans le dessin et dans l'anatomie, surtout dans l'étude des femmes. A l'époque avancée (fin du 5e s.), femmes avec le regard de profil, progrès dans l'arrangement des plis des draperies, apparition de combattants qui s'empoignent, détail réaliste et minutieux. Les écoles qui en reviennent au fond rouge général tracent des figures fines, précises où on sent l'influence bien directe de la sculpture. Ces progrès n'ont été ni réguliers ni méthodiques. Cypsélus, inventeur selon Pline de la peinture rouge, est un personnage mythique résumant l'art industriel et les métiers de Corinthe; son nom vient de κύπη ou κυψέλη, trou, coupe, coffre, et de l'idée exprimée par le verbe κόπτω, ciseler. La peinture rouge est sans doute une importation d'Égypte en Grèce. Dans les vases à figure rouge, la draperie qui, d'abord, l'avait emporté sur le nu, lui cède la place; le dessin des fig. noires se musclait à la jambe, celui des fig. rouges au buste : exemples à l'appui. Vers le milieu du 4e siècle, apparition des personnages vus de dos et du raccourci. La draperie est très soignée et varie selon le temps, le pays, la mode et les fabriques. Certaines attitudes n'ont pu être adoptées qu'à l'époque d'habileté qui a précédé le temps d'Alexandre. A cette époque, l'influence de la sculpture du Parthénon, de Phigalie, etc., se faisait sentir. A cette même époque apparaît l'expression dans les figures. On voit, pour la 1re fois, une bouche entr'ouverte, un regard dirigé ailleurs que dans le vide. D. termine en citant qqs exemples, qqs particularités propres à la belle époque, et en établissant qqs dates. ¶¶ Nov. Le cheval dans l'art (fig.) [Duhousset]. Prédilection de Phidias pour le cheval, qu'il représente avec une grande vérité et un sentiment profond de la nature. Il

le fait petit, mais jamais ne cherche à lui donner de la noblesse en faussant les principes de la structure. Phidias passe pour être l'auteur de toute la partie hippique des frises du Parthénon; près d'un siècle apres lui, Lysippe excita l'admiration de ses contemporains et fit de nombreuses statues équestres. On a peut-être eu tort de lui attribuer les chevaux de Venise, qui peuvent être plus récents et venir de Constantinople. D. aborde ensuite le moyen-âge. ¶¶ Déc. G. PERROT et C. CHIPIEZ, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. 1. (fig.) [E. Corroyer]. « Il est dès à présent certain que ce grand travail, véritable monument archéologique, sera une source inépuisable où les savants, les artistes et particulièrement les architectes, parce qu'ils doivent être l'un et l'autre, pourront puiser les plus précieux et les plus féconds renseignements. » H. THÉDENAT.

Journal des Savants. Janv. FAYÉ, *L'ancienne Rome, sa grandeur et sa décadence*... [A. Maury]. 1[er] art. (16 p.) Le critique, laissant de côté ce qui se rapporte à la constitution politique et au système administratif de Rome, reconnaît dans l'auteur, pour la partie militaire, un guide sûr et bien préparé par des études spéciales. ¶ Maurice CROISET, ***Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*** [Egger]. Est digne de se placer à côté du Pindare d'Alfred Croiset. Qqs réserves cependant, notamment au sujet de l'Éloge de Démosthène dont l'authenticité est contestée, à tort, par l'auteur. ¶ MADVIG, *L'État romain, sa constitution et son administration*, trad. MOREL, 2 vol. [R. Dareste]. Travail solide, mais qui aurait gagné encore avec plus d'art dans la composition et la rédaction. ¶¶ Fév. Constantin CONTOS, Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις ἀναφερόμεναι εἰς τὴν νέαν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν [Miller]. Très bon livre : « Nous y voudrions seulement un purisme moins exagéré et moins exclusif, une critique plus indulgente dans la forme et une indication précise des sources ». ¶¶ Mars. Ed. LE BLANT, *Les Actes des Martyrs* (Supplément aux Acta sincera de Dom Rumart) [Boissier]. Ouvrage utile à l'étude des antiquités profanes, du droit notamment, presque autant qu'à l'histoire religieuse. ¶ G. ÉDON, *Écriture et prononciation du latin savant et du latin populaire* et appendice sur le Chant dit des Frères Arvales (pl.) [Egger]. Abus des divisions chronologiques. Néanmoins l'auteur fournit un ensemble très précieux de textes bien coordonnés. L'essai de restitution et d'explication du Chant des Arvales est jugé par le critique « ingénieux et très contestable. » ¶ Les Papyrus Gréco-Égyptiens [R. Dareste]. Étude juridique de droit égyptien d'après les documents récents (11 p.). ¶¶ Avr. FAYÉ. *L'ancienne Rome, sa grandeur et sa décadence*... [A. Maury] <Voir jr.> Le critique continue l'étude des transformations des institutions militaires, (14 p.). ¶ L. BOURGAIN, *Matthaei Vindocinensis ars versificatoria* [Hauréau]. B. n'a connu que le ms. de Troyes grâce auquel il a pu corriger beaucoup de vers mal édités par Thomas Wright. Le critique, qui a eu sous les yeux un ms. de Vienne (Autriche), donne qqs renseignements nouveaux sur l'auteur et sur son œuvre. ¶ Découverte d'un nouvel exemplaire du décret de Canope (pl.) [Miller]. Éd., avec notes critiques et trad. de la partie grecque, d'un nouvel exemplaire trouvé par Maspero près de Tell-Ramois. ¶¶ Mai. LETRONNE, *Œuvres choisies*, éd. par FAGNAN. Sér. 2. Géographie et Cosmographie, 2 vol. [J. Bertrand]. Art. scientifique dans lequel nous relevons une réserve au sujet de Cléomède et de son époque. ¶ A. DUMONT et CHAPLAIN, *Les céramiques de la Grèce propre*. P. 1. Vases peints. Liv. 1. (pl.) [G. Perrot]. 1[er] art. Considérations préliminaires sur la question et grands éloges du livre de D. ¶ *Pentateuchi versio latina antiquissima e cod. Lugdunensi* ed. Ulysse ROBERT (pl) [G. Paris]. Historique des destinées du ms. Le beau travail de R. permet d'étudier le Cod. Lugdunensis à presque

tous les points de vue, aussi sûrement et plus commodément que si l'on avait le ms. sous les yeux. Analyse de la préface (description du ms., examen paléographique, orthographique et grammatical. Comparaison de la version latine avec le grec, liste des mots nouveaux et rares, rapports du Cod. Lugdunensis avec la Vulgate et les autres mss.) et observations du critique sur ces différents points. ¶¶ Jn. *Scriptores fabularum Graeci*. T. 1. Babrius éd. crit. et explic. par G. RUTHERFORD [Egger]. Le critique, tout en reconnaissant la compétence de R., doute que ses recherches au sujet de Babrius, et de son style aient abouti à des résultats certains; incidemment il proteste contre l'opinion présumée de R. que « l'atticisme était le véritable et seul modèle du bon langage en Grèce et qu'en dehors de lui tout était corruption ou même barbarie ». ¶ FAVÉ, *L'ancienne Rome, sa grandeur et sa décadence*. [A. Maury]. Dernier art. <Voir jr. et avr.>. Le critique renouvelle ses éloges pour la partie militaire et constate, pour le reste du livre, des aperçus judicieux et des réflexions dignes de considération. ¶ NICOLAÏDÈS, Ἰλιάδος στρατηγικὴ διασκευή [Miller]. Beaucoup d'érudition, mais conséquences trop absolues. En outre, la part qui doit être faite à l'imagination n'est pas mise en ligne de compte. ¶¶ Jlt. A. DUMONT et CHAPLAIN, *Les céramiques de la Grèce propre*. P. 1. [G. Perrot]. 2e art. Concerne les antiquités d'Hissarlik (vases, statuettes, fusaïoles). Observations du critique d'après l'examen des objets recueillis par Schliemann. ¶ *Pentateuchi versio latina antiquissima* ed. Ulysse ROBERT [G. Paris]. Dernier art. D'après le critique, le ms. a dû être écrit au 5e siècle, ailleurs qu'en Afrique (contrairement à l'opinion de R.), sans doute en Gaule, peut-être à Lyon. Grands éloges pour l'éditeur. ¶¶ Sept. L. DELISLE, *Notice sur les mss. disparus de la bibliothèque de Tours* pendant la première moitié du 19e s. [Hauréau]. Il manque au moins qqs. mss. de Marmoutiers, 142 de St-Martin, 153 de St-Gatien. C'est une accusation peu fondée que de rendre la révolution responsable de ces pertes, dont la plus préjudiciable a pour auteur un inspecteur général de nos bibliothèques en 1842. Contributions bibliographiques du critique. ¶ *Q. Horatii Flacci Carmina*. Odes et Épodes avec remarques par Lucian MUELLER [E. Benoist]. 1er art. Commentaire excellent. Le critique, après un exposé bibliographique, prend une moyenne au sujet du Blandinius vetustissimus attaqué par Keller et défendu par M. Il faudra tenir compte avec K. des textes conservés en France et en Suisse. Sur la question du Vetustissimus, M. a obtenu une grande partie de ses conclusions. ¶¶ Oct. Alb. DUMONT et CHAPLAIN, *Les céramiques de la Grèce propre*. P. 1. [G. Perrot] 3e art. <voir mai et jlt.>. Les antiquités de Santorin. Observations du critique sur la comparaison de ces antiquités avec celles d'Hissarlik. ¶¶ Nov. J. DELPIT, *Bibliothèque municipale de Bordeaux. Catalogue des mss.* [Hauréau]. Bon travail, mais qui aurait pu être plus soigné. Contributions du critique sur les mss. latins. ¶¶ Déc. A. DUMONT et CHAPLAIN, *Les céramiques de la Grèce propre*. P. 1. [G. Perrot]. Dernier art. Étude des types d'Ialysos, de Mycènes, de Spata. ¶ J. DELPIT, *Bibliothèque municipale de Bordeaux. Catalogue des mss.* [Hauréau] <voir nov.>. Contributions bibliographiques. HENRI LEBÈGUE.

Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres. T. 30, 2e part. Mémoires sur l'histoire des hypothèses astronomiques chez les Grecs et les Romains [Th. Henri Martin]. Suite. <cf. R. des R. 6, 235, 28>. Hypothèses astronomiques qui, avant l'époque alexandrine, attribuaient à la terre un mouvement diurne : rotation diurne de la terre suivant Hicétas et Ecphantus; Héraclide et l'hypothèse de la rotation diurne de la terre; autres hypothèses d'Héraclide préparant les progrès ultérieurs des systèmes

astronomiques; Héraclide de Pont a été le précurseur à la fois de l'école d'Hipparque et de Ptolémée et de l'école d'Aristarque de Samos et de Séleucus de Babylone, écoles opposées. ¶ Sur un commentaire des Métamorphoses d'Ovide [B. Hauréau]. Ce commentaire, malgré le témoignage de plusieurs mss., n'est pas de Nicolas Triveth, ni de Thomas de Galles, mais du bénédictin Pierre Bersuire, le traducteur de Tite Live, conformément à la souscription du Paris. 14136. Ce commentaire n'est que le 15e livre de son Reductorium morale achevé d'abord vers 1340 à Avignon, et complété à Paris en 1342. ¶ Les Actes des martyrs. Supplément aux Acta sincera de dom Ruinart [E. Le Blant]. Introduction. Du mode d'établissement, du formulaire des A. m. Du mode d'interpolation de quelques pièces hagiographiques. De qqs points tenus pour suspects dans les Actes des martyrs. <Long mémoire de 292 p. où nous signalons la comparaison du latin des actes apocryphes avec le latin classique ou le latin des Acta sincera.> ¶ Sur le Liber de viris illustribus attribué à Henri de Gand [Hauréau]. ¶ Renseignements archéologiques sur la transformation du *c* guttural du latin en une sifflante [Deloche]. Un vase en verre, trouvé en 1880 dans une tombe mérovingienne, porte l'inscr. OFIKINA LAVRENTI V, à rapprocher d'un sou d'or de l'empereur Maurice Tibère, à la Bibl. Nationale, portant l'inscr. ✝ VIENNA DE OFFICINA LAVRENTI. Ces deux monuments peuvent être datés de l'an 584 ou 585. La même monnaie porte au droit : DN MAVRIꟾCIVS PP AV : il ne faut voir, dans cette orthographe, que l'intention de marquer la prononciation sifflante. Note sur d'autres monnaies portant MAVRITI. ¶ Le monnayage en Gaule au nom de l'empereur Maurice Tibère. Ses rapports avec l'expédition du prétendant Gondowald (an 583-585) [Deloche]. ¶ Sur la prétendue restauration du pouvoir de Maurice Tibère dans la province et sur les monnaies qui en seraient la preuve [P. Charles Robert]. Tous les faits historiques et les documents écrits, sauf le discours attribué au traître Boson, démentent les tentatives prêtées à Maurice Tibère sur l'ancienne province romaine. Les monnaies portant le nom de ce prince ne justifient pas la prétendue restauration de son pouvoir sur les bords du Rhône. ¶ Deuxième mémoire sur le monnayage en Gaule au nom de l'empereur Maurice Tibère [Deloche]. Examen des objections de Robert. Plus on pénètre dans l'étude des faits, plus on y trouve la justification d'une thèse qui, en plaçant sous son véritable jour un grave événement de l'histoire politique du VIe siècle, explique rationnellement le remarquable monnayage gaulois à la légende de l'empereur Maurice. E. C.

Mémoires de la société de linguistique de Paris, t. V, fasc. 2. D'Arbois de Jubainville, Recherches sur l'étymologie du mot druide. ¶ Loth, Ossismi et Oximi. Leur nom subsiste dans Castell-Ac'h = Vorganium. ¶ Bréal, Étymologies. Ἱκνέομαι : racine 'i', le κ de même nature que dans ἔδωκα. Friare, striare, piare : ont perdu une gutturale, cf. frango, stringo, pango. Redimio = red-amicio. Iter, femur, anser : leur flexion. Lacertus : μῦς est souris et muscle; analogies dans diverses langues; 'lacertus' est un lézard qui court sous la peau. ¶ Havet, Étymologies. Sum (flexion). Caries, vétusté : parent de canus, casnar. Colus, quenouille ; racine de πόλος et κυλίω. Μάτ-αιος = ment-iri. ¶ D'Arbois de Jubainville : Un effet de l'accent dans la psalmodie de l'Église latine (traces de l'ancienne tonalité aiguë des syllabes accentuées).

¶¶ Fasc. 3. Speijer, Observations de grammaire latine. L'i de la 1re p. sg. parfait est une désinence moyenne : tutŭdî = skr. tutŭdê (et non l'actif tutôdă). Singulier de l'impératif en -re : = -σο de ἕπου pour *ἕπε-σο ; de l'impér. -re on a tiré l'indicatif -ris par analogie (loqueris : loquere = agis : age). Tis, 2e p. pl. : analogique, pour -te. Tendi pour tetendi,

restitué dans divers passages des auteurs. ¶ Bréal, Étymologies. Igitur. Aveo et sa famille : avidus, audeo, gaudeo, Gavius. Oblucuviasse : cf. luxare. Lex : « la Lecture ». Cedere, obstare : changements de sens correspondants dans céder, ôter. Aufero, aufugio. Aerumna. Ve(x)lum, la voile; ve(s)lum, le voile ; v(eh)elatura, le transport (d'où velox, velites, les troupes de transport). ¶ Bréal, traces du F dans des mots latins d'origine grecque : dalivus = δείλαιος. Un génitif latin en as : 'xxv aeris poenas sunto' dans les XII Tables, Gell. 20, 1, 4 et Fest. 371. ¶ Havet, Ilico : non de 'in loco' mais de 'in stloco'. Iuppiter : Ζεῦ πάτερ et non Ζεὺς πατήρ. ¶ Loth, Le superlatif latin 'imus', cf. une préposition panceltique 'is', sous. ¶ V. Henry, Bein = femen : sur le rapport phonétique du lat. 'femen' au mot germanique. LOUIS HAVET.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 5e série, t. 3, 1883, t. 43 de la collection. Note sur un fragment inédit de table iliaque du cabinet de M. Thierry (pl. 1) [O. Rayet]. Fragm. trouvé près du temple d'Hercule vainqueur à Tivoli. Il provient d'une de ces tables destinées à l'enseignement des écoles, et dites tables iliaques parce qu'on y figurait, en relief, les principaux événements des poèmes relatifs au cycle troyen. La composition des mêmes sujets sur les différentes tables se ressemblait, parce que les ouvriers qui fabriquaient ces monuments s'inspiraient tous des tableaux de Théodore placés sous le portique de Philippe et représentant les différents épisodes de la guerre de Troie (Pline, H. N., 40, 19). Le sujet central est emprunté à une 'Ιλίου Πέρσις, soit celle d'Arktinos de Milet, soit celle de Stésichore d'Himère; il représente une scène de carnage sur l'agora d'Ilion et dans le palais de Priame. Entre ce sujet et le sujet supérieur, difficile à déterminer, on lit l'inscr. : 'Ιλιάς μειχρὰ κα[τὰ Λέσχην Πυρραῖον]. La petite Iliade de Leschès de Pyrrha continuait le récit depuis les funérailles d'Achille jusqu'à l'introduction dans Troie du cheval de bois. La scène de la colonne gauche est empruntée à l'Αἰθιοπίς d'Arktinos de Milet, qui continue l'Iliade depuis la mort d'Achille jusqu'à ses funérailles; l'inscr. ΠΕΝΘΕΣΙΛΙΙΑ ΑΜΑΖΩ indique que le sujet était le combat d'Achille contre Penthésilée; au-dessous, un sujet très mutilé, mais offrant encore l'inscr. .....ΕΜΝΩΝ, représentait le combat d'Achille et de Memnon. Le dernier sujet représente les funérailles d'Achille. ¶ La civitas Rigomagensium et l'évêché de Nice [L. Duchesne]. La civitas Rigomagensium doit être considérée comme ayant son centre dans la vallée de Thorame (Basses-Alpes). ¶ Antiquités gauloises découvertes dans le département de la Haute-Marne (fig., pl. 2) [Flouest]. 1° Casque trouvé à Breuvannes, démontré d'origine gauloise par les circonstances de la trouvaille et par la comparaison avec des analogues. 2° Épée en bronze trouvée dans un ancien lit de la Marne, au Pouillot, commune de Humes, à 6 ou 7 kil. N.-O. de Langres. Comparaison avec des épées déjà connues; elle appartient au type des épées dites à poignée massive et à bouton, et à l'époque appelée par E. Desor le bel âge du bronze. 3° On a trouvé dans le pré des Vaucourt, au-dessous de Langres, une barque faite par l'afouillement d'un simple tronc d'arbre et enfouie assez profondément. On a trouvé aussi, au Tâches de Corlée, les restes d'un bos primigenius; l'examen de ces restes confirme l'opinion déjà émise que cet animal doit être identifié avec l'Urus des commentaires de César (B. G., 6, 28). ¶ Notes sur la collection égyptienne du musée départemental archéologique de la Loire-Inférieure (pl. 3-7) [J. de Rougé]. Cette collection a été formée des dons de F. Cailliaud : les objets les plus intéressants sont un ostracon portant le reçu d'un droit payé par des pêcheurs; une palette de scribe gracieusement



décorée et ornée des cartouches royaux de Ramsès XIII, le dernier roi de la 20[e] dynastie; une plaque émaillée avec le cartouche de Thouthmès IV de la 18[e] dynastie; plusieurs scarabées et pectoraux; des figurines funéraires; qqs inscriptions. H. Thédenat.

Monuments grecs publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. N° 10, 1881 (publié en 1882). Bas-reliefs grecs votifs du musée de la Marciana, à Venise [Maxime Collignon]. 2 pl. Description détaillée de trois monuments votifs, sommairement expliqués par Valentinelli (n[os] 190, 200 et 233) dans le catalogue de sculpture du musée. Le n° 190, présenté par lui comme stèle funéraire, est un ex-voto à Arès. Peut être rapproché d'un bas-relief du Louvre (n° 266, inexactement décrit par Clarac), mais doit appartenir à une époque plus ancienne et être d'origine attique. La libation lui est offerte probablement par Aphrodite, plutôt que par Héra comme on l'a cru. — Le 2[e] bas-relief (n° 200) est une offrande à Héraklès. Le Bas voyait Thésée dans le personnage à qui est offert un taureau. Conze, pareillement, pour d'autres raisons que Le Bas ; mais on peut distinguer le mufle et les paupières fermées du lion dont la dépouille sert de vêtement à Héraklès. Ce détail lève tous les doutes sur l'identité du héros. Indication de qqs autres ex-voto à Héraklès, portant plusieurs traits communs avec celui de Venise. — 3[e] bas-relief (n° 233), provenant, selon une conjecture plausible de Zoega, soit de Smyrne, soit de Magnésie, représente Cybèle et Attis, à qui deux femmes apportent leur offrande. Exemple relativement ancien du dieu phrygien, représenté sous sa forme grecque. Comparés à ce monument, ceux de date plus récente trahissent une tendance à exagérer le symbolisme, à peine indiqué ici. Tels sont les Attis de Tarse, tout au plus contemporains des Séleucides ; tels les monuments tauroboliques de l'époque romaine. Les deux personnages accessoires et le fond du bas-relief dénotent chez l'artiste l'intention de recourir à la perspective pour donner à son œuvre plus de côuleur et de variété. Cet emprunt aux ressources de la peinture est une tendance qui apparaît parmi les sculpteurs sous les 1[ers] successeurs d'Alexandre. Sans préciser autrement la date de ces trois exvoto, on peut en placer l'exécution entre la fin du IV[e] siècle et celle du III[e]. Tenant à la fois de l'art et de l'industrie, ils montrent combien les Grecs étaient éloignés d'établir une distinction entre l'art proprement dit et la production industrielle. Ruelle.

Nouvelle revue historique de droit. T. 7. La constitution de dot dans l'ancienne Grèce [G. Barilleau]. 1. Notions générales. 2. Quelles personnes figurent dans la constitution de dot. 3. Quelles choses peuvent être constituées en dot. 4. Quelles sont les formes requises. 5. De la preuve et de la publicité. ¶ Le procès d'Hermias [R. Dareste]. En 1826 et 1827, A. Peyron déchiffra et publia 14 papyrus grecs ayant trait, presque tous, à un procès soutenu par le soldat macédonien Hermias. D. nous donne la traduction de la pièce la plus importante du dossier, le jugement rendu à Diospolis en 117. ¶ Textes inédits de droit romain [Id.]. Le Louvre a acquis, en 1882, 4 lambeaux de parchemin, en assez mauvais état, et portant un texte latin en lettres onciales. D. en donne : une reproduction en héliogravure, une transcription littérale et un essai de restitution. Ces lambeaux formaient un feuillet d'un livre qui paraît avoir été considérable et qui contenait une sorte de Digeste de droit romain. L'ouvrage était divisé en titres portant des rubriques. Les textes sont tirés des écrits de Paul et d'Ulpien, dont les noms se lisent en marge, à l'encre rouge. Le sujet traité est celui de l'affranchissement. C'est une compilation antérieure à Justinien ; elle est du 4[e] ou 5[e] siècle, peut-être plus ancienne. Ces fragments n'appartiennent pas au Codex du musée de

Berlin qui contient des écrits de Papinien; c'est ce qui résulte de la comparaison des reproductions photographiques des deux manuscrits. ¶ Quelques observations sur les nouveaux textes de droit romain publiés par Dareste. [A. Esmein]. Ces fragments appartiennent aux Responsa de Papinien, suivis des notes de Paul et d'Ulpien. Essai de restitution en les rapprochant des textes du Digeste. Il en est sur lesquels on ne peut faire que des conjectures. ¶ Sur l'origine des mots désignant le droit et la loi en latin [M. Bréal]. Explication et filiation des termes jus, fas, lex et de leurs dérivés. Importance de ces termes pour résoudre la question des origines <cf. pl. h., 227, 20>.

Mispoulet.

Polybiblion. Jr. 1883. C. A. Piètrement, *Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques* [E. Babelon]. Les Aryens de l'Asie mineure ont introduit le cheval en Grèce; étude sur les légendes grecques au point de vue de l'histoire des races chevalines. L'hippophagie a persisté longtemps après Homère. Livre intéressant, mais trop de citations de seconde main, de digressions, et de préjugés matérialistes. ¶ Jules Lacroix, *Satires de Juvénal*. [P. Tamizey de Larroque]. Bonne traduction en vers. ¶ Longpérier, *Œuvres*, t. 1 [An. de Barthélemy]. Ce recueil des mémoires épars de Longpérier est un véritable service rendu aux érudits. ¶¶ Févr. A. Destréman, *Histoire de l'art* [E. Babelon]. Livre à refaire. ¶¶ Mars. Ch.-Em. Ruelle, *Poétique et Rhétorique d'Aristote*, traduction nouvelle [Ch. Huit]. Traduction exacte et généralement élégante. ¶ E. Rostand, *Les poésies de Catulle* traduites en vers, avec un commentaire historique et critique, par E. Benoist [Grisberg]. La traduction est faible, le commentaire excellent. ¶ Maurice Croiset, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien* [Ch. Huit]. Une des plus intéressantes publications qui aient paru de nos jours sur l'antiquité classique. Discussions savantes et style toujours agréable. ¶ J.-B. Mispoulet, *Les institutions politiques des Romains*, t. 1 [E. Babelon]. Ouvrage des plus sérieux et parfaitement au courant de l'érudition étrangère. Pas assez de souci de la forme. Le critique relève une erreur relative à la numismatique. Jamais le sénat n'a fait frapper de monnaie d'or. Une seule exception confirme la règle, celle qui eut lieu, pour des raisons spéciales, après la mort de César. ¶¶ Avr. J.-A. Hild, *La légende d'Énée avant Virgile* [C. Huit]. Dissertation curieuse où l'hypothèse se mêle étroitement aux rares données de l'histoire. L'auteur suit les traces d'Énée depuis son apparition dans Homère jusqu'à l'épopée virgilienne. ¶¶ Mai. G. Breton, *Essai sur la poésie philosophique en Grèce* [C. H.]. Sous les apparences d'une étude littéraire, cet ouvrage est tout philosophique. L'auteur veut établir que les noms de Xénophane, de Parménide, d'Empédocle, rappellent une époque où la pensée, déjà consciente d'elle-même, préfère à la froide nudité de l'abstraction, le riche vêtement de la poésie. La thèse inattendue peut être vraie pour Empédocle, mais, pour les deux autres, c'est au moins un paradoxe. Il ne cite aucun des travaux sérieux écrits en France, depuis un demi-siècle, sur l'École d'Élée. Le style est brillant et imagé. ¶¶ Juin. J.-B. Royer, *Essai sur les arguments du matérialisme dans Lucrèce* [C. Huit]. L'auteur semble éprouver un certain plaisir à mettre le spiritualisme et le matérialisme aux prises, sans prendre parti. ¶ Antony Rich, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. Nouv. édition [E. Babelon]. Il y a des améliorations, mais certaines parties sont encore à refondre, ainsi que la partie numismatique. ¶ G. Antonio Terreno, *Compendio della storia romana*; E. Talbot, *Histoire romaine*. Dans ces deux ouvrages, la meilleure partie est celle qui traite de la république; l'empire n'est pas assez étudié. Le second contient un tableau chronologique démesurément long. ¶¶ Jlt. A. Milchhoefer, *Die Anfange der*

Kunst in Griechenland [L. M.]. L'auteur cherche à faire la part des éléments étrangers dans les origines de l'art grec. Il étudie surtout les pierres gravées. Son livre manque de netteté dans le plan et l'exposition, mais peut être utile aux archéologues. ¶ Fr. Lenormant, *A travers l'Apulie et la Lucanie* [E. Babelon]. Description de paysages et de ruines que les touristes ne visitent jamais, de là de véritables découvertes dans une Italie encore inconnue. ¶ Florian Vallentin, *Les Alpes Cottiennes et Graies* [Adolf de Ceuleneer]. L'auteur a étudié son sujet sur le terrain. La partie la plus intéressante de l'ouvrage traite des voies romaines et des milliaires des Alpes Cottiennes. Le critique ne croit pas que cette province ait été réunie, sous Septime Sévère, à celle des Alpes-Maritimes. ¶¶ Août. E. Chatelain, *Lexique latin-français* [H. Gaidoz]. Mérite tous les éloges; contient non seulement le vocabul. classique, mais les mots des époques antérieure et postérieure et jusqu'aux termes épigraphiques. ¶¶ Oct. P. Willems, *Le sénat de la république romaine* [A. de Barthélemy]. Ouvrage important. Le critique analyse le livre. ¶¶ Nov. Jurien de la Gravière, *Les campagnes d'Alexandre*. Le drame macédonien. Ouvrage intéressant, écrit dans un style original, qui n'exclut pas la précision des détails. ¶¶ G. Perrot et C. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité* [A. de Barthélemy]. L'érudition française a le droit de s'enorgueillir de ce livre qui marque exactement l'état de la science et forme de plus un véritable musée. ¶ V. Duruy, *Histoire des Romains*, tome VI [Visenot]. Réserves sur les chapitres relatifs aux origines chrétiennes; éloge du choix des gravures. E. Beurlier.

Répertoire des travaux historiques, t. 2, 1883, n° 1. Corps savants, publications périodiques et sociétés savantes de Paris <cf. R. des R., passim>[1]. ¶ *Le cabinet historique*, nouvelle série, t. 1, 1882 [H. Omont]. Notice par Ulysse Robert de tous les mss. latins entrés à la Bibliothèque nationale depuis le 1er mars 1874 jusqu'au 31 déc. 1881. — Catalogue par Omont des mss. de la biblioth. de Louviers. Trois de ces mss. ont été exécutés magnifiquement pour le roi de Naples Ferdinand Ier, par un calligraphe du 15e s., Vensceslaus Crispus. — Notice, par le même, de 10 mss. peu importants de la bibl. de Verneuil. — Catalogue par Favier des incunables de la bibl. de Nancy, au nombre de 157. Il est regrettable que F. n'ait pas indiqué les références au Répertoire de Hain. — Catalogue par Omont des mss. grecs de Besançon; c'est la bibl. de province la plus riche en mss.; ils sont tous du 16e siècle, parmi eux : Diodore de Sicile, Dion Cassius, Eutecnius, Jamblique, Proclus, Ptolémée, Sextus Empiricus, Théophraste, Xiphilin. ¶ *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, n° 17, 1882 [L. de Mas Latrie]. Note de Farges sur une inscr. funéraire trouvée à la ferme Cambon. — Mougel : qqs autels antiques votifs découverts à Duvivier (Bou-Chaggoug berbère). — Recueil par Cagnat des 49 inscr. de Bône publiées dans le Corpus. — Le P. Delattre, sur les inscr. de El-Mahamdia et de Zagouan. — Chronique, compte rendu des séances de la société, planches nombreuses. ¶ *Revue africaine*, 26e année, 1882 [L. de Mas Latrie]. Tauxier croit que le périple d'Hannon a eu deux rédacteurs et est postérieur d'une soixantaine d'années à la prise de Carthage par les Romains. La 1re rédaction est l'œuvre d'un Grec qui n'a rédigé ce voyage que d'après des ouï-dire et y a ajouté le récit d'un prétendu voyage d'Himilcon sur les côtes d'Europe; un autre rédacteur ou faussaire le remania et l'augmenta au moyen de la prétendue relation d'Eudoxe. Le texte que nous avons est la 1re rédaction retouchée par un auteur chrétien du Bas-Empire. — Un académicien captif à Alger

1. Nous omettons, en analysant le Répertoire, les comptes rendus des périodiques dont la R. des R. donne le dépouillement.

Récit par H. de Grammont de la captivité de Vaillant, qui, pris par les corsaires, sauva, en les avalant plusieurs fois, des médailles antiques en or destinées au cabinet du roi. ¶ ***Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente***, 5e série, t. 4, 1881 [R. de Lasteyrie]. Rapport par Chauvet sur deux sépultures néolithiques trouvées près de Fouqueure (Charente). — Fleury publie une borne milliaire provenant de l'ancien cimetière d'Ambernac, arrondissement de Confolens (Charente); il croit y lire les noms de Maximien Hercule, de Constance Chlore et de Galère. ¶ ***Bulletin de la Société scientifique, histor. et archéol. de la Corrèze***, t. 4 [A. de Barthélemy]. Notes de Lalande sur une lampe en terre où sont représentées deux cornes d'abondance, et sur une lampe pomiforme en bronze, trouvées, la 1re à Lestards, la 2e près de Tulle; — de Guyon sur les puits funéraires en silos de la commune de Rosiers-de-Juillac; — de Lacroix sur des monnaies coloniales (Marseille, Nîmes) et romaines (république et empire) trouvées au Puy d'Yssandon, et sur des monnaies gauloises de même provenance; — de A. de Lamberterie sur des stations préhistoriques et des silos funéraires situés à Bretanges et sur les tombes en pierre de Maconty; — de Pau, sur des poteries rom. et sur une monnaie de Gallien trouvées près de Bort; — de Lalande sur des urnes cinéraires en verre, dans l'une desquelles était une monnaie de Domitien (86 ap. J.-C.), trouvées au lieu dit La Combotte. ¶ ***Bulletin de la Diana***, t. 2, nos 1-7, 1881-1883 [A. de Barthélemy]. Communications de différents membres de la Société sur les fouilles de Moind (débris divers, théâtre, fragment d'inscr.). — Communication de Brassart sur la station préhistorique du bas Vizézy : la plaine du Forez n'est pas un ancien lac desséché par les Romains. ¶ ***Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne***, 1880-1881 [E. de Barthélemy]. Descript. par Nicaise d'objets trouvés dans une sépulture de la première époque du fer, notamment de deux jambières en bronze gravé; 1 planche. ¶ ***Travaux de l'Académie nationale de Reims***, t. 70, 1880-1881 [A. de Barthélemy]. Suivant Demaison, les housses ou buttes artificielles de la Champagne appartiennent à l'époque romaine. Il faudrait constater par des fouilles si elles ont servi à supporter des piles comme celle de Saint-Mars, près Tours, ou si elles ont été des postes d'observation et de transmission de signaux, ou des limites territoriales. ¶ ***Revue historique et archéol. du Maine***, t. 12, 1882, 2e sem. [H. Omont]. Marquis ne croit pas que la Motte de Dureteau à Lavardin, près Le Mans, soit un tumulus celtique; ce sont les restes d'un ouvrage militaire d'une haute antiquité. ¶ ***Bulletin de la Société archéol. et hist. du Limousin***, 2e série, t. 8, 30e de la collect. 1re livr. [Siméon Luce]. Note d'Arbellot sur les tumulus et polissoir de Pressignac, Charente. ¶ J. de Baye, ***L'industrie acheuléenne dans le loess de la Brie Champenoise*** [A. Bertrand]. J. de B. a découvert, à Fère-briange (arrondissement d'Épernay, Marne), la première couche quaternaire à silex connue en Champagne. ¶ John Evans, ***L'âge du bronze, instruments, armes et ornements de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*** [A. Bertrand]. Analyse. Ouvrage composé en dehors de toute idée préconçue et très bon à consulter. ¶ Mourier et Deltour, ***Catalogue et analyse des thèses françaises et latines admises par la Faculté des lettres***, avec index et table alphabétique des docteurs. Année scolaire 1880-1881 [A. Gazier]. Mise au courant jusqu'en 1882 du recueil des thèses de 1810 à 1880. Ouvrage don l'utilité n'est pas à démontrer. ¶ Taillebois, ***Inscr. gallo-romaines découvertes dans le départ. des Landes*** [A. Chabouillet]. Supplément aux inscr. du musée de Dax par le même. Planche avec 7 fac-similés. ¶ Taillebois, ***Recherches sur la numismatique de la Novempopulanie*** depuis les pre-

miers temps jusqu'à nos jours [A. Chabouillet]. Analyse complète. ¶ *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 6, 1882 [G. Raynaud]. J. Vising démontre que le français vient du latin.

¶¶ N° 2. *Romania*, t. 11, nos 41-44 [G. Raynaud]. Étymologies par Cornu. — Note de Gaston Paris sur la prononciation du h en latin. ¶ *Revue de la Société littéraire. histor. et arch. du départ. de l'Ain*, livr. 1-10, mars-déc. 1882 [B. Prost]. Première partie d'un mémoire de Milliet sur les ruines antiques du temple d'Izernore en Bugey. ¶ *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. 10, 1882 [Siméon Luce]. Descript. de 200 morceaux de bronze trouvés près de Port-en-Bessin, et de poteries et autres objets provenant d'un cimetière gaulois à Mondeville, près Caen (3 planches), par E. de Beaurepaire. ¶ *Mémoires de la Société des antiquaires du centre*, t. 10, 1882 [E. Babelon]. Rapports de G. Vallois sur les travaux de la société pendant l'année 1882, — de Méloizes, sur les fouilles faites dans deux tumulus de la commune de Morthomiers (4 planches). — Description des objets antiques trouvés par différents membres dans les sépultures du boulevard de l'Arsenal, à Bourges; partie épigraphique par A. de Kersers (20 planches). — Notes de A. de la Guère sur les fouilles de la rue des Rats, à Bourges (cippe en pierre et petite aiguière en terre cuite), et sur une inscr. votive trouvée à Bourges, dédiée à Caligula et peut-être à un dieu gaulois nommé Etnosus. — Notes archéologiques de Chénon sur les environs de Châteaumeillant (4 planches) : 1° Les mardelles (sortes d'excavations à ciel ouvert faites de mains d'homme) du bois d'Acre. 2° Sépultures gallo-romaines du Sablon et de la Curat; un de ces cimetières est antérieur au second siècle. 3° Camp des fossés sarrasins. 4° Bas-reliefs gallo-romains des Lacs représentant Vénus, Apollon et Mercure et encastrés dans le mur de l'église romane du village des Lacs. — Raynal pense que Château-Gourdon est d'origine romaine. — Rapport de Goy sur une épée en fer trouvée à Vornay dans un tumulus, planche. ¶ *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. 10, 1re part., 1878-1882 [A. de Barthélemy]. Rapports sur les travaux de la commission du 1er juil. 1877 au 1er juil. 1878 par J. d'Arbaumont, et du 1er juil. 1878 au 1er juil. 1882 par Serrigny. — Foisset signale la présence des traces de l'ancien castrum romain sous les démolitions de l'ancien palais de justice de Beaune et la découverte à Bligny-sous-Beaune (en 1877) d'une tête de femme tourrelée qu'il croit être une tête de Cybèle. ¶ *Bulletin de la Société hist. et archéol. du Périgord*, t. 9, 1882 [L. Courajod]. Notes : de Michel sur des faux silex des carrières de Saint-Acheul; — de Galy, sur des verres antiques portant des inscr.; — de Fayolle, sur une petite statue de femme en marbre blanc trouvée à Tocane-Saint-Apre; — de Hardy, sur un fragment d'antéfixe romain en terre cuite trouvé dans l'Isle à Périgueux et sur des sépultures anciennes dans les communes de Singleyrac et d'Issigeac (Dordogne); — d'anonymes, sur un fragment de sculpture représentant trois têtes sur un seul corps et sur une station préhistorique à Cantelouve; — de Galy, sur 1700 objets préhistoriques achetés pour le musée, recueillis dans le canton de Beaumont; — de Roumejoux, sur la découverte à Brouyol, commune de Coursac, de plusieurs tumuli. — Mémoire de Barreau et rapport de Hardy sur le camp-refuge à murailles vitrifiées de Castel-Sarrazin, situé sur le territoire des communes de Saint-Médard et de Dussac; — notes de Deschamps sur les antiquités des environs de Belvès : dolmen de la maison du loup, camp dit de César ou de la Bécède; — de Galy, sur un contorniate inédit : Dr. : quadrige avec cocher, BOTROCALEs, Revers : ASTVRI NICA cocher, les deux noms sont, d'après G., des noms de chevaux; — de Roumejoux

sur les amphithéâtres d'Arles et de Vésone (comparaison); — d'un anonyme sur les inscr. du musée lapidaire de Périgueux, d'après la Revue épigr. du midi de la France <R. des R., 3, 236, 41; 237, 37>. ¶ *Mémoires et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais*, t. 13, 1881 [Molinier]. Don à la société d'inscr. romaines publiées par Allmer. ¶ *Mémoires de l'Académie des sciences, inscr., et belles-lettres de Toulouse*, 8ᵉ série, t. 4, sem. 1-2 [A. Maury]. Une étape de la décadence romaine, par Villeneuve, qui fait commencer cette décadence au premier siècle. — Étude de Lallier sur un helléniste toulousain du 18ᵉ siècle, le premier qui ait traité avec compétence cette question : Démosthène a-t-il reçu en présent d'Harpalus vingt talents et une coupe d'or? ¶ *Revue de Gascogne.* Bulletin mensuel de la Société historique de Gascogne, t. 23, 1882 [J. Havet]. Excursions de la Soc. française d'archéologie dans le Gers, par Lavergne. Liste des lieux et monuments visités, beaucoup sont romains. — Dulac fait dériver le nom de la poire de Bon-Chrétien de Crustumium. — Rapport de Lavergne sur les travaux épigraphiques de l'abbé Cazauran; discussion entre plusieurs membres sur certains points de ce travail. — Camoreyt place l'oppidum des Sotiates (César, B. G., 3, 21) non à Sos, Lot-et-Garonne, mais à Lectoure. — Lavergne, inscr. trouvée en 1882 au Halai, près Auch : C. Afranio Clari lib(erto) Graphico, doctori librario, lusori latrunculorum, cur(atori) c(ivium) r(omanorum), et Tertullae conjugi, ex testamento ipsius. — Découverte à Lanjuzau de 980 monnaies gauloises. — Note de Lavergne sur des découvertes gallo-romaines à Auch. — Couture démontre que Nicaise a eu tort de signaler l'existence à Mirande d'un sarcophage antique servant d'autel; il a confondu avec le sarcophage de Saint-Clamens près Mirande. ¶ *L'ancien Forez*, mars-déc. 1882 [A. de Barthélemy]. La déesse Segeta mentionnée dans une inscr. antique de Bussy-Albieu est la même que la déesse sicilienne de Segeste honorée dans la ville de ce nom, et Dunisia mentionnée sur la même inscr. était une fontaine consacrée à Bacchus. A. de B. déclare controuvés les faits sur lesquels l'auteur anonyme appuie la première de ces deux opinions. ¶ *Annuaire du départ. de la Manche*, 54ᵉ année, 1882 [Siméon Luce]. Le Héricher passe en revue les noms de lieu du Cotentin et de l'Avranchin qui lui semblent : 1° d'origine celtique; 2° d'origine gallo-romaine; 3° d'origine latine; 4° d'origine germanique; 5° d'origine scandinave. S. L. blâme la distinction entre les origines gallo-romaines et les origines latines et reproche à l'auteur de n'avoir tenu compte ni de la transformation graduelle des noms à travers les siècles, ni des formes diverses qu'ont pu revêtir les noms normands dans les diverses parties de la France. — Descript. par Bouvattier des principaux objets trouvés dans les fouilles exécutées par Moreau près du moulin de Caranda, dans la commune de Cierges, à Arcy-Sainte-Restitue et à Trugny (Aisne). ¶ *Annuaire statistique, histor. et administratif du départ. du Morbihan* par A. Lallemand, année 1882 [B. Prost]. Des monuments celtiques du Morbihan; mémoire de Lallemand, faisant suite à un autre mémoire du même dans l'annuaire de 1865. Descr. des objets en pierre, bronze, fer, or et poteries trouvés dans les dolmens ou sous les menhirs du Morbihan et de la Bretagne armorique. Renseignements sur la résidence des objets et sur leur bibliographie. Conclusions générales. ¶ *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du départ. de la Haute-Saône*, 3ᵉ série, t. 13, 1882 [B. Prost]. Éclaircissement que l'on peut tirer de la comparaison des armes préhistoriques avec celles des sauvages modernes, par Ach. Bouillerot. ¶ *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. 11, 1882 [Ch. Seignobos]. Étude de Bulliot sur la stèle funéraire de l'éduen Columbus

Serenianus, gladiateur murmillon. ¶ *Bulletin des procès-verbaux de la Société d'émulation d'Abbeville*, année 1881 [A. de Barthélemy]. D'Ault-Dumesnil signale l'existence de faussaires qui répandent dans les arrondissements d'Abbeville et d'Amiens un grand nombre de silex taillés et demi-polis de fabrication moderne. — Différentes études de van Robais : 1° au lieu dit les Tombes ou les Poiriers, vases antiques avec 2 monnaies de Valérien et de Gallien; 2° agrafe romaine en bronze, terminée en tête de bouquetin, trouvée à Mianée; 3° monnaies gauloises trouvées au bois de Doudelainville, au camp de Liercourt, à Limeu, à Millencourt, à Bouillancourt; 4° vase avec la légende ESCIPEDA, provenant de Nouvion-en-Ponthieu. ¶ *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*, 3e série, t. 1 [A. de Barthélemy]. Simonneau identifie le Portus Segor de Ptolémée avec Pont-Habert, commune de Sallertaine, et énumère les souvenirs archéologiques de la contrée; A. de B. croit qu'une carte aurait été indispensable. — Rapport de Mandin sur un cimetière antique découvert près de l'église de Mareuil-sur-le-Lay; le territoire de Mareuil contient des substructions romaines, un tumulus et des puits funéraires. — Flornoy signale la découverte à Tallud-Sainte-Gemme d'un tombeau en pierre contenant des ossements et deux bagues, dont l'une en argent. ¶ *Annales de la Société d'émulation du départ. des Vosges*, 1882 [Michelant]. Voulot décrit un cippe trouvé à Virecourt dont il laisse l'attribution incertaine. — Descript. par le même des fouilles archéologiques exécutées en 1882 aux environs d'Arche, avec plan. ¶ *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 7e année, 1881-1882 [Michelant]. Save décrit des antiquités trouvées à Saint-Jean-d'Ormont et à Denipare. Tombe gallo-romaine; planche. ¶ Cons, *L'Aude, ses alluvions et le port de Narbonne* [Aucoc]. Étude approfondie d'hydrographie et d'histoire. ¶ Ménard, *Histoire des beaux arts* [Guiffrey]. Hist. de l'art depuis les temps les plus reculés. C'est un livre bien entendu de vulgarisation pour les écoles. ¶ Mortillet, *Musée préhistorique* [A. de Barthélemy]. Ouvrage utile à consulter pour tous les archéologues qui s'occupent des souvenirs des temps sur lesquels la tradition historique est muette. M. a négligé d'exposer dans sa préface les principes généraux de sa classification.

¶¶ N° 3. *Revue de Champagne et de Brie*, t. 13 [A. de Barthélemy]. Étude de Lex sur des sépultures gallo-romaines et franques de Bagneux (Marne). ¶ *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, 2e série, t. 2 [A. Ramé]. Aperçu de Bourricaud sur la topographie gallo-romaine de Saintes (Mediolanum Santonum). — Musset établit que capitolium au moyen âge signifie donjon. Il ne faut pas chercher ailleurs l'étymologie du Capitole de Saintes. — Notice de Bourricaud sur les principaux monuments de Saintes, entre autres : l'arc de triomphe romain, l'amphithéâtre et les thermes. — Récit par Duret d'une excursion archéologique dans laquelle on a visité le retranchement antique dit le Châtelier. ¶ *Club alpin français*, section de la Côte-d'Or et du Morvan, 4e bulletin, 1880 [B. Prost]. Excursion à Autun et descript. du théâtre romain par Laury. ¶ *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 7e série, t. 4, 1881 [A. de Barthélemy]. Guaze rend compte des travaux de l'Académie pendant l'année 1881. — Essai de restitution de l'inscr. antique des bains de la Fontaine, à Nîmes, par Aurès et Michel qui croient que cette inscr. était celle de la fontaine monumentale élevée par Auguste l'an 25 av. J.-C. Desjardins y voit l'inscription d'une basilique (R. des R., 6, 244, 3 et 257, 14). A la suite de ce travail F. Vallentin, dans une note, dit que l'inscr. est celle d'un temple consacré au dieu Nemausus et à Diane à l'époque des premiers Antonins. — Michel communique plusieurs inscr.

funéraires : rétiaire, deux gladiateurs, édile, femme, deux individus portant les noms gaulois Combarillus et Vassedo. ¶ *Bulletin de la Soc. archéol., scientifique et littéraire de Béziers*, 2ᵉ série, t. 11 [C. Molinier]. Travail considérable (107 p.) de Noguier intitulé : La colonie romaine de Béziers, épigraphie et monuments. Introduction ; commentaire de 103 inscr. divisées en publiques, municipales, privées ; la bibliographie est parfois incomplète. Catalogue des monuments non épigraphiques existant encore ou disparus. — Aperçu de Sabatier-Desarnauds sur la confédération des Volkes Tectosages pendant la conquête romaine. — Travail du même intitulé : « Pech de Montauri, application aux anciens oppida des radicaux ibériens et celtiques se rattachant à la vie pastorale et aux rapports sociaux ; » mélange peu concluant d'étymologies latines et de mythologie grecque et étrusque. ¶ *Bulletin et mémoires de la Société archéol. du départ. d'Ille-et-Vilaine*, t. 15, 2ᵉ part. [A. Ramé]. De qqs publications relatives à l'archéologie préhistorique du nord-est de l'Europe, par Robiou qui, dans ce travail, cherche à vulgariser les travaux des congrès orientalistes de Saint-Pétersbourg (en 1876) et d'archéologie préhistorique de Stockolm (en 1874). ¶ Notice par Decombe sur les trouvailles faites dans le jardin de la préfecture à Rennes, en sept.-octobre 1881 (10 planches) : vases funéraires, bijoux d'argent, trésor de plus de 16,000 monnaies d'argent de Titus à Probus qui, presque toutes, se trouvent dans Cohen. Bonne introduction où sont résumées et figurées sur un plan toutes les découvertes antérieures. ¶ *Revue de Bretagne et de Vendée*, t. 50, jlt.-déc. 1881 [A. de Barthélemy]. Résumé par Leroux des travaux du congrès archéologique pendant la 48ᵉ session tenue à Vanne. ¶ *Bulletin de la Soc. archéol. de Nantes et du départ. de la Loire-Inférieure*, t. 21, 1882 [A. Ramé]. Mémoire de Kerviller intitulé : Les Vénètes, César et Brivates Portus ; en voici les conclusions : Le territoire Vénète s'étendait de l'embouchure de la Loire au goulet de Brest ; l'expédition de César contre les Vénètes a eu pour théâtre les îles de la Brière et le pays de Guérande ; le Brivates portus de Ptolémée doit être placé à Saint-Nazaire (R. des R., 7, 263, 7). — Dictionnaire archéol. de la Loire-Inférieure. Arrondissement de Saint-Nazaire, par Pitre de Lisle : le moyen âge est exclus ; pour chaque commune (Avessac-Guérande inclusivement), il y a 2 divisions : période celtique et période romaine. Nombreux monuments mégalithiques. — Mémoire d'Orieux : César chez les Vénètes. Conclusions opposées à celles de Kerviller : Les Samnites, et non les Vénètes, étaient établis entre la Loire et la Vilaine ; la lutte entre César et les Vénètes a eu lieu dans le golfe du Morbihan ; la Brière n'était pas, à l'époque romaine, un estuaire propre aux évolutions d'une flotte. ¶ *Mémoires de la Soc. hist. et archéol. de l'arrond. de Pontoise et du Vexin*, t. 3, 1881 [E. Lambrecht]. Rapport de Grimot au nom d'une commission nommée pour l'examen des instruments en silex trouvés sur la commune de Nucourt, canton de Marines, Seine-et-Oise. — Notice du même sur le menhir de Gency, commune de Cergy, à 4 kil. de Pontoise, connu sous le nom de Pierre du fourré, ou Palet de Gargantua. ¶ *Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, t. 5, 2ᵉ livr., 1882 [A. Ramé]. Note de Baudry sur l'usage des silex taillés : polis ou non, ils sont à la fois préhistoriques, historiques et contemporains. — Catalogue par Maillet du Boullay des marques de potiers et de verriers existant en 1880 au musée départemental d'antiquités à Rouen. — Détails, donnés par Brianchon, sur l'extraction de la mosaïque de Lillebonne et sur sa translation à Paris. — Le même signale la récente découverte à Lillebonne de substructions romaines considérables. — Note de Gouellain sur la découverte, dans le cimetière de

Déville, de 112 objets ou fragments en bronze, offerts au musée départemental. ¶ *Mémoires de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 2e série, t. 4, 1881 [A. Ramé]. Discours de Levieil de la Marsonnière sur les services que l'archéologie rend à l'histoire. — Rapport de A. de la Bouralière sur les travaux de la société pendant l'année 1881. ¶ *Dons faits au musée Calvet pendant les années* 1876-1880 [H. Omont]. Catalogue des livres. tableaux, objets d'arts et antiquités. ¶ Bougard et Demimuid, *Géographie illustrée du canton de Bourbonne-les-Bains* [A. de Barthélemy]. Monographie sur Bourbonne-les-Bains et notes sur 15 communes voisines, avec liste bibliographique. L'archéologie a sa place dans cette étude. ¶ Gibert, *Le musée d'Aix*, 1re partie [A. Chabouillet]. Cette partie contient l'archéologie et des renseignements sur la formation des collections; elle comprend 2.023 numéros. ¶ Goudard, *Supplément à la notice sur les médailles dites pieds de sanglier* [A. Chabouillet]. G. connaît 13 de ces pièces dont il indique les possesseurs. Elles ont été frappées pour un usage religieux. On ne les rencontre guère qu'à Nîmes et environs. G. en connaît une seule trouvée loin du Languedoc; elle a été découverte en 1875 près de Colmar. G. complète les lettres P P pater patriae, Lenormant, permissu proconsulis. ¶ Rinn, *Origines berbères. Études de linguistique* [G. Raynaud]. R. cherche à prouver l'origine aryenne des Berbères, en s'appuyant d'une part sur les théories d'Oppert et de Lenormant relatives aux Soumirs et aux Akkad, de l'autre sur des faits linguistiques et historiques.

¶¶ N° 4. *Revue d'ethnographie*, t. 1, 1882 [E. Lambrecht]. Étude intéressante de Hamy sur les anciennes gravures « rupestres » découvertes dans le sud de l'Algérie, notamment sur les gravures et inscr. de la roche El-Hadj Mimoun, près Figouig (Maroc). — Fr. Lenormant : Quelques considérations sur l'ethnographie ancienne des deux bassins méditerranéens : L. croit pouvoir constater l'existence, dans les temps primitifs, de deux civilisations distinctes, l'une dans le bassin oriental, l'autre dans le bassin occidental de la Méditerranée. — Étude de Mora sur le Cambodge préhistorique. ¶ *Annales des Basses-Alpes : Bulletin de la Société scientifique de Digne*, t. 1, 1880-1881 [J. Roman]. Dr Ollivier : vallée de Barcelonnette, exploration de qqs monuments celtiques découverts dans cette vallée. ¶ *Revue Sextienne historique, littéraire, scientifique et archéologique*, Aix, 3e année, 1882 [G. Raynaud]. Dans un article intitulé le trésor d'Auriol et les dieux nègres de la Grèce, Blancard insiste particulièrement sur les pièces antiques, à l'effigie d'un nègre, qui faisaient partie du trésor d'Auriol (1867). ¶ *Annuaire des 5 départements de la Normandie*, 1882 [E. L.]. Monuments mégalithiques près de Laigle, Orne. — Découverte de monnaies romaines à Vieux-Pont. — Fonderie ambulante de l'époque gauloise, trouvée au cimetière de Deville. ¶ *Société d'émulation des Côtes-du-Nord, comptes rendus et mémoires* t. 20. 1882 [A. de Barthélemy]. Compte rendu, par Duchâtellier, d'une excursion archéologique dans diverses communes du Finistère : Plounévez-Lochrist, Plouider, Plabennec, Lannilis, Plouguin, Guissény; D. y a exploré des sépultures de l'âge du bronze; planches. — G. de la Chenelière, exploration d'un dolmen dans la commune de Trégueux, et d'une sépulture romaine formée de briques estampillées, à Saint-Méloir. Ces 2 monuments n'existent plus. — Micault, description de 7 épées et d'un poignard découverts à Saint-Brandan; ces objets étaient dans une cachette de marchands, les cachettes de fondeurs ne contiennent que des objets brisés. ¶ *Annuaire du départ. du Finistère*, 1882 [E. L.]. Renseignements statistiques, topographiques, historiques et archéologiques sur chacune des communes de l'arr. de Quimper. ¶ *Bulletin de la soc. archéol. de France*, 18 avr. — 15 juil.

1882 [P. C. Robert]. **Excursion archéologique au pic de Bazeins, Aveyron, par Sambucq. — Note sur la position de Belsinum près du village de Samaran, par Lortet.** ¶ *Annuaire de la section du Jura et du Club alpin français*, 2e an. 1882 [E. L.]. Notice de Cavaroz sur la station préhistorique de Grandchamp au-dessus de Salins, Jura. ¶ *Bulletin de la soc. hist. et archéol. de l'Orléanais*, 1882 [Chabouillet]. Note de Pérot sur une fibule romaine en bronze portant Aelus f; C. pense qu'il faut lire Aelius. ¶ *Annuaire du départ. de Seine-et-Oise*, 1882 [E. L.]. Lettres familières de Fourdrignier sur qqs sujets d'archéologie préhistorique; la plus grande partie de cet article est consacrée au Musée de Saint-Germain. ¶ *Bulletin de la soc. de statistique, sciences lettres et arts du départ. des Deux-Sèvres*, jr.-déc. 1882 [A. de Barthélemy]. Note de Bardonnet sur une trouvaille, aux environs de Villeneuve-la-Comtesse, de 200 monnaies gauloises en argent avec le type habituel dans la région : victoire ailée à cheval. — Notes de Desaivre sur les fouilles du Port et sur un vase gallo-romain trouvé à Saint-Maxire. ¶ *Bulletin de la soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1882 [A. Ramé]. Dans une étude intitulée 'Les monuments mégalithiques', Laumonier résume l'état actuel des observations faites en France et à l'étranger. — Bains signale la découverte, en 1882, dans le faubourg de la Tranchée, à Poitiers, du canal en béton d'un aqueduc romain. ¶ AUBENAS, *Histoire de Fréjus, ses antiquités et son port* [E. L.]. Analyse. ¶ Bosc et BONNEMÈRE, *Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix*. Ouvrage « écrit principalement en vue d'élever les sentiments de la jeunesse française. C'est un tableau pittoresque de la vie civile, militaire, politique et religieuse des Gaulois, ainsi que des diverses péripéties de la lutte engagée contre les Romains[1]. » ¶ CHARLES, *Le Vieux Mans*, 1er fascicule, *L'enceinte gallo-romaine*. Etude très détaillée et comparaison avec les débris d'enceintes semblables à Fréjus, Sens, Soissons, Senlis, Tours, Arlon, Cologne <cf. R. des R., 7, 243, 25; 258, 51; 261, 17>. ¶ CORBIN, *La porte Dijeaux à Bordeaux*. C. se propose d'empêcher la destruction de cette porte dont il fait l'historique depuis l'époque gallo-romaine. ¶ CORROZET et CHAMPIER, *Catalogue des antiques érections des villes, cités, fleuves et fontaines assises ès trois Gaules*. Réimpression d'un ouvrage publié pour la 1re fois en 1539, et notice sur les deux auteurs. ¶ P. DELBARRE, *Le guide du voyageur à Poitiers et dans le départ. de la Vienne*. Description assez complète des monuments de la ville de Poitiers « véritable musée de monuments antiques et du moyen âge. » Les derniers chapitres sont consacrés à la Pierre-Levée, à l'Hypogée découvert par le P. de la Croix, à une énumération des principales richesses archéologiques du départ. de la Vienne. ¶ DESEILLE, *Auguste Mariette*. Notice sur la vie et les œuvres du savant égyptologue. ¶ DESHAYES, *Gisements de silex préhistoriques à Manneville-sur-Risle et aux environs de Pont-Audemer* [E. L.]. Situation géographique de Manneville et importance de son territoire dans les temps préhistoriques. ¶ *Dictionnaire histor. et arch. du départ. du Pas-de-Calais*; 3 vol. « Toutes les notices reposent sur une étude approfondie des sources et de documents inédits auxquels l'auteur renvoie dans ses notes. » ¶ DUMOUTIER, *Études et découvertes d'archéologie*. Les stations de l'homme préhistorique sur les plateaux du Grand-Morin (Seine-et-Marne). Ateliers, camps, cités, habitations, monuments et sépultures des Briards primitifs. Ouvrage destiné spécialement aux cultivateurs et ouvriers des champs « afin d'éveiller leur attention sur les nombreuses trouvailles qu'ils sont à même de faire pendant leurs travaux. » ¶ GAILLARD, *Les monuments mégalithiques : Erdeven, Plouharnel, Carnac*,

1. Il est regrettable que les auteurs n'aient eu à mettre au service de leurs intentions patriotiques qu'une ignorance complète du sujet qu'ils traitent doublée d'un manque absolu de sens critique. H. T.

Locmariaquer. Guide et itinéraire, avec indication des acquisitions et des restaurations faites par l'État. ¶ Goujon, *Aperçus historiques et archéol. à propos du vieux pont de Serquigny.* Descript. du pont (12e siècle) et d'antiquités romaines des environs. ¶ Grolleau, *Une étude archéologique* [A. de Barthélemy]. Étude de la formule 'sub ascia dedicare'. G. faisant remarquer que la langue romane a conservé le mot Haschie, synonyme de douleur, traduit ces mots par « a consacré (le tombeau) comme témoignage de son affliction[1]. » ¶ Héron de Villefosse et Thédenat, *Cachets d'oculistes romains*, t. 1 [E. Desjardins]. Méthode excellente; les auteurs n'ont négligé aucune des sources d'information. Une triple table sera nécessaire à la fin de l'ouvrage. ¶ J. de Laurière, *Fragments de sarcophages à Lectoure.* Ces fragments sculptés remontent au 4e et au 5e s. ¶ Lecocq, *Notions sommaires sur les premiers hommes en France et notamment dans le départ. de la Somme.* Origines de la science préhistorique. Divisions des temps préhistoriques et caractéristiques sommaires des différentes périodes. Qqs pages sur les périodes romaine et mérovingienne. ¶ Lenthéric, *Les voies antiques de la vallée du Rhône.* Essai historique sur la topographie ancienne de la vallée du Rhône et principalement de la région située sur la rive gauche. ¶ Meriel, *Étude sur l'antiquité de Falaise.* M. attribue au château de Falaise une origine romaine. ¶ Milliet, *Notice sur les ruines antiques du temple d'Izernore-en-Bugey.* M. ne croit pas qu'Izernore soit le site de l'Alésia de César; énumération des antiquités trouvées dans la contrée. ¶ R., *Huit jours en Tunisie.* Description de Tunis et des ruines de Carthage. ¶ Rabourdin, *Algérie et Sahara* [E. L.]. Ce travail renferme une étude consacrée à la descript. d'ateliers préhistoriques de la région d'Ouargla. ¶ Renan, *Marc-Aurèle et la fin du monde antique.* A noter les chap. 18, 19 et 20 sur les origines de l'église de Lyon. ¶ Tirages à part extraits des publications périodiques [A. de Barthélemy]. Notices de 479 mémoires extraits de différents périodiques, pendant les années 1881-1883. ¶ *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, 1re année, Trèves, 1882 [E. Lambrecht]. Cette revue est consacrée à l'histoire des pays rhénans. — Mémoires: de Hettner sur les thermes romains de St-Barbara près Trèves; — de Bergk, sur des pierres votives trouvées à Berkum, et portant l'inscr. : 'Matres Atufrafinehae'; — de Meier sur des représentations de gladiateurs dans les pays rhénans, à Nennig, Trèves, Cologne, Bonn; — de Kekulé sur une Victoire trouvée à Sablon, près Metz; — de Düntzer sur les légions de César sur le Rhin; — de Harster sur des antiq. romaines (vases en bronze, ustensiles, nombreux débris de verre) trouvées à Rheinzabern pendant l'hiver de 1881-1882. — de Bergk sur la constitution de Mayence à l'époque romaine. ¶ *Bulletin du musée hist. de Mulhouse*, t. 6-7, 1881-1882 [E. Lambrecht]. Note de Mieg-Kroh sur la découverte d'un marteau en pierre perforé dans le diluvium rhénan à Rixheim (Haute-Alsace). ¶ *Jahresbericht des Vereins für Erdkund zu Metz*, 1881. [E. Lambrecht]. Janke, Étude sur Tunis et Carthage. — Note de Schultzen sur l'aqueduc romain de Gorze, à Metz. ¶ Bergk, *Zur Geschischte und Topographie der Rheinlande in römischer Zeit.* Recueil de mémoires réunis et publiés par Asbach. Ces mémoires concernent les campagnes de César, les légats de la Germanie inf., Mayence et Vindonissa, le Vicus Ambitarvius identifié non avec Coblence, mais avec Conz, les routes romaines le long du Rhin, etc. ¶ Brandt, *Eumenius von Augustodunum und die ihm Zugeschriebenen Reden.* B. croit qu'on ne peut attribuer à Eumène qu'un seul des discours appelés Panégyriques et discute les opinions contraires. ¶ Grimm.

1. De toutes les hypothèses par lesquelles on a essayé d'expliquer la formule *sub ascia dedicare*. celle-ci est, à coup sûr, une des plus inacceptables. H. T.

Der römische Brückenkopf in Kastel bei Mainz und die dortige Römerbrücke. Résultat des fouilles faites à Mayence pour reconnaître l'enceinte du Castellum Mattiacorum, étude sur la tête du pont et sur le pont construit par les Romains sur le Rhin. ¶ Hasse, *Die Venus von Milo.* H., qui est médecin, soumet Vénus à un examen anatomique dont voici le résultat : Vénus est sur le point de descendre dans les flots; d'une main elle retient son vêtement, de l'autre elle dénoue son diadème. ¶ Heller, *Geschichte der Physik von Aristoteles bis auf unsere Zeit*, t. 1. Le 1er livre traite le sujet depuis l'origine jusqu'à la destruction d'Alexandrie, 645 ap. J.-C. ¶ Kiel, *Die Venus von Milo.* K. pense que la Vénus de M. tenait une lance de ses deux mains. ¶ Koechly, *Akademische Vorträge und Reden.* 1° Conférence sur César et les Gaulois; 2° tableau de l'ancienne Gaule; K. considérablement gallophobe se soulage par des réflexions de son crû. 2° conférence sur l'Hippolyte d'Euripide comparé à la Phèdre de Racine; K. s'efforce d'être désagréable pour Racine. ¶ Abel, *Une explication historique des antiquités trouvées à Merten.* A. regarde la colonne de Merten comme un monument à Hercule, Apollon, Minerve et Junon élevé par Rictius Varus à Maximien après une victoire sur les barbares d'Outre-Rhin (R. des R., 3, 215, 48; 216, 36; 4, 191, 49; 217, 27; 218, 4). ¶ Gantier, *La conquête de la Gaule par Jules César.* Étude ethnographique et géographique de la Belgique et récit de la conquête. L'auteur a le tort de ne pas indiquer de sources. ¶ De Vit, *Dissertazioni sui Britanni e sui Cimbri col'aggiunta di tre articoli archeologici.* Recueil de mémoires publiés à différentes époques. ¶ Fumi, *Note glottologiche.* Contribution à l'hist. comparée de la déclinaison latine pour servir de commentaire à l'ouvrage de Bücheler intitulé : Grundriss der lateinischen Declination, trad. en français par Havet, sous le titre : Précis de la déclinaison latine. ¶ Khitrovo, *Pravoslavnyï Palestinkiï Sbornik,* t. 1, fasc. 2. Ce fasc. contient une traduction en russe de l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem en 333, précédé d'une notice bibliographique et éclairci par des notes nombreuses.

H. Thédenat.

Revue archéologique, 3e série, 1re année. Jr.-fr. 1883. Sur une figurine sculptée de l'époque de la pierre polie (fig.) [Vercoutre]. Face humaine assez bien réussie, et sculptée sur la partie bombée d'un oursin fossile. Les circonstances de la trouvaille faite dans une tourbière près d'Abbeville attribuent ce monument à l'époque de la pierre polie; à cette époque aussi remontent les superstitions relatives aux oursins chez les Celtes, chez les Romains et chez nos paysans. Le possesseur de l'amulette a voulu y mettre son portrait, comme plus tard on y aurait mis son nom. L'époque de la pierre polie est « l'ère par excellence de la sculpture aux temps préhistoriques. » ¶ Les Ibères et les Ligures de la Gaule [Alex. Bertrand]. L'ensemble des données fournies par les auteurs anciens portent à faire regarder les Ibères et les Ligyes comme les premiers occupants des côtes de la Narbonnaise, sur laquelle les Celtes ne se seraient pas établis avant le 4e siècle. Il n'existe pas, à part qqs monnaies, un ensemble d'antiquités propre à compléter les rensignements fournis par l'histoire. — Il est incontestable que les Ibères et les Ligures ont été connus des navigateurs grecs et phéniciens avant les Celtes. Textes à l'appui. L'absorption des Ligures par les Celtes commence certainement avant l'an 300. Les textes s'accordent pour représenter les Ligures comme belliqueux et endurcis contre la souffrance. Les données historiques sur les origines des Ligures sont incomplètes et vagues. On peut cependant supposer qu'ils sont peu à peu descendus par mer, le long des côtes, venant de la mer du nord, passant par la Manche et pénétrant enfin dans la Méditerranée. Les Ligures

ont laissé peu de traces: qqs armes et plusieurs oppida avec murs en pierres sèches. ¶ Sur le modius castrensis [P. Tannery]. Etude développée dans laquelle T. combat l'opinion de Mommsen qu'il existait un modius de 32 setiers, et cherche à démontrer que la contenance du modius castrensis était de 24 setiers. Hypothèse sur l'origine du modius castrensis. ¶ Note sur l'état de conservation des clous en fer découverts dans les fouilles d'une cité gallo-romaine [L. Cailletet]. La cité est Vertillum (auj. Vertault). Par l'effet de l'incendie qui a détruit la ville combiné avec celui de la vapeur d'eau formée par cet incendie, le fer a été recouvert d'une couche « d'oxyde magnétique » qui l'a protégé contre la rouille. ¶ La description de l'île de Délos par Bondelmonte [S. Reinach]. Rectifications au texte du chapitre consacré à Délos dans l'ouvrage de Bondelmonte intitulé 'Liber insularum Archipelagi'. Le texte de cet ouvrage ne nous est connu que par une copie extrêmement corrompue. S. y apporte des améliorations à l'aide de la copie d'une traduction grecque de cet ouvrage prise par Miller sur un ms. de la fin du 15e siècle qui appartient à la bibliothèque du sérail de Constantinople. ¶ De la disposition des rameurs sur la trière antique [R. Lemaître]. L. critique le système de Graser adopté par Cartault sauf qqs détails. Un bas-relief trouvé à l'Acropole et conservé à Athènes représente une trière dont il n'est resté que la partie centrale (pl. 8); L. insiste sur l'importance de cette sculpture sur laquelle repose son système (à suivre). ¶ L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité [G. Bapst] (suite, cf. R. des R., 7, 265, 26). L'étain commence à servir sur la table au 2e siècle av. J.-C.; l'usage de l'étain ne dut pas précéder celui des métaux précieux chez les Romains; chez les Grecs il n'était probablement pas employé du temps d'Homère. Textes établissant l'usage de l'étain chez les Romains. On fabriquait les objets en étain à l'aide de moules fermés ou ouverts suivant l'objet à exécuter (à suivre).

¶¶ Mars-avr. L'âge de la pierre dans l'Inde (fig., pl. 5) [Rivett-Carnac]. Les intruments de pierre étaient probablement d'un usage général chez les Kolariens 500 ans avant J.-C., et cet usage n'était pas entièrement abandonné en l'an 600 de notre ère. On a découvert à Kalinjar une sculpture attribuée au 7e siècle apr. J.-C. et représentant un aborigène avec une hache de pierre; il est plus difficile de déterminer l'époque à laquelle remonte l'usage de la pierre dans cette contrée. ¶ De la dispos. des rameurs sur la trière antique (pl. 6-8) [R. Lemaître] (suite). A l'aide du bas-relief de l'Acropole, L. détermine la disposition des rameurs dans la trière et démontre la justesse de son système par des textes d'auteurs, par l'étude de l'ensemble de la trière, et par l'accord de ce système avec la théorie. ¶ L'orfèvrerie d'étain dans l'antiquité [G. Bapst] (suite). L'étamage était pratiqué par les Gaulois qui en avaient apporté la connaissance de l'Asie. De l'étamage chez les Romains d'après les textes des auteurs et les découvertes archéologiques. Procédés d'étamage. B. arrive ensuite à l'époque mérovingienne, puis au moyen âge. ¶ Inscriptions grecques découvertes en Egypte [Miller]. Commentaire de 3 inscr. grecques copiées par Maspéro : la 1re, composée de 28 vers et tr. à Alexandrie, est l'épitaphe d'un enfant; la 2e, trouvée à Kasr es-Sayad, est une épitaphe en distiques, restitution de Weil; la 3e, tr. à Meschéikh, est chrétienne. — Textes de 3 autres inscr. grecques du musée de Boulacq dont l'une est l'épitaphe d'un χιλίαρχος λεγίωνος ιδ' Γεμίνης. ¶ Sylloge vocabulorum ad conferendos demonstrandosque codices graecos utilium [A. Jacob]. Lexique latin-français des termes à l'usage des paléographes ainsi divisé : 1° Le copiste et ses instruments; 2° le ms. avant l'écriture (à suivre). ¶ Exploration par de la Chénelière d'un dolmen à

Trégueux (Côtes-du-Nord), et d'une sépulture gallo-romaine à Saint-Méloir près Dinan. ¶ Une curieuse découverte de géologie géographique à Niort [A. Daillé]. On a trouvé dans le sous-sol de Niort un « banc d'huîtres »; D. en tire la conclusion conforme à une antique tradition que la mer pénétrait autrefois jusqu'au pied des deux collines sur lesquelles s'est élevée la ville de Niort. ¶ Chronique d'Orient, fouilles et découvertes [S. Reinach]. Découverte à Athènes de débris remontant au sac de l'Acropole par Xercès. — Le gouvernement turc se propose d'exécuter des fouilles sur plusieurs points de l'empire ottoman. Description de 2 sarcophages en terre cuite, décorés de peintures archaïques rappelant le style des plus anciens vases grecs et transportés récemment au musée de Constantinople. ¶ K. K. MUELLER, *Eine griechische Schrift über Seekrieg, zum ersten Male herausgegeben* [O. R.]. Écrit byzantin qui, à en croire l'éditeur, offre peu d'utilité pour l'établissement du texte des discours empruntés à Xénophon, à Joseph, à Hérodien, etc. ¶ R. KÉKULÉ, *Zur Deutung und Zeitbestimmung des Laocoon* [G. Perrot]. Conclusions de l'auteur. Les sculpteurs rhodiens ont connu la frise de Pergamme et ont été préoccupés de l'imiter. Leur œuvre, malgré ses beautés, est inférieure aux originaux dont elle s'est inspirée; enfin, c'est vers l'année 100 av. J.-C. qu'auraient vécu et travaillé les trois auteurs du Laocoon. Analyse détaillée de l'ouvrage.

¶¶ Mai-Juin. Une collection de pierres gravées à la bibliothèque de Ravenne (pl. 12) [E. Le Blant]. Description, lecture et commentaire d'un certain nombre de pierres gravées chrétiennes et païennes de diverses sortes ainsi qu'une tessère donnant entrée à des jeux. ¶ Sylloge vocabulorum, etc. [A. Jacob] (suite). 3° Le ms. au sortir des mains du copiste (à suivre). ¶ Comparaison de l'Égypte et de la Chaldée [G. Perrot]. Extrait de 'l'histoire de l'art dans l'antiquité', t. 2, c. 9. ¶ Nouvelles d'Orient, fouilles et découvertes [S. Reinach]. Descript. des fouilles du gouvernement ottoman à Grynium et dans la nécropole de Doumanli Dagh, non loin de l'emplacement où Kiepert place Aegae. Renseignements sur les fouilles de la nécropole de l'ancienne Pitane, auj. Tchandarli, par Baltazzi; de Sardes par Dennis, de l'acropole de Pergame, par Bohn, de l'isthme de Corinthe par l'École française d'Athènes; de l'acropole d'Épidaure et d'Éleusis. ¶ MILCHHOEFER, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland* [S. Reinach]. Analyse critique très étendue (16 pages de petit texte). Réaction empreinte d'exagération en faveur de l'originalité de l'art grec. Aucun livre allemand publié dans ces dernières années n'est écrit avec plus de clarté, d'un style plus simple et plus attrayant.

¶¶ Jlt. Nouvelles explorations dans les communes de Plozévet et de Plouhinec (Finistère), sépultures de l'âge du bronze (fig., pl. 13-16) [P. du Chatellier]. 1° Dolmen du Penker en Plozévet: vases, hache en diorite, poignard en bronze, plaque en pierre dure du genre de celles appelées « brassards » par Evans, grattoir en silex. Cette sépulture permet d'attribuer les vases du genre de celui que l'on y a trouvé à l'époque de transition entre la pierre polie et le bronze. 2° Tumulus de Pitévin (Plouhinec). Sépulture dans laquelle le défunt avait été assis; ossements bien conservés; type d'une race antique et forte. 3° Etablissement gaulois de Kélouer (Plouhinec). Enceinte rectangulaire avec restes d'habitations à l'intérieur; à côté, sépulture avec vase à incinération en terre, dont l'ornementation tout à fait nouvelle et d'un intérêt particulier accuse une origine orientale. 4° Monument mégalithique de Saint-Dreyel en Plouhinec. Sépultures à incinération composées de plusieurs chambres où on a trouvé divers débris. Des Romains, établis plus tard en cet endroit, avaient utilisé ces anciennes

sépultures. ¶ Un symbole religieux de l'âge du bronze (fig.) [Bonstetten]. Croissants dont les extrémités sont en forme de cornes; l'ensemble se rapproche plus ou moins d'une tête de taureau. B. y voit, avec Keller, un symbole religieux dont il cherche la signification dans la mythologie des époques historiques, et dont il retrouve la trace « depuis les temps où 'Troja fuit' jusqu'à nos jours ». L'intérêt de ces monuments consiste en ce qu'ils sont les seuls emblêmes de culte qu'aient fournis jusqu'ici les palafittes. ¶ Sylloge vocabulorum ad conferendos, etc. [A. Jacob] (suite). 4° Destinées ultérieures du ms. ¶ Notice sur une remarquable particularité que présente toute une série de milliaires de Constantin le Grand (fig.) [Révellat]. Il existait, sur la voie Aurélienne entre Cimiez et Arles, peut-être aussi sur la voie Domitienne entre Arles et Lyon, une série de milliaires de Constantin le Gr. sur lesquels on a toujours effacé l'indication de la filiation de cet empereur à l'égard de Maximien Hercule. R. cherche à établir que cette filiation avait été réellement indiquée, et cite, comme types de la série des milliaires, celui de Cabasse (Var) et celui de l'île Saint-Honorat (à suivre)[1]. ¶ Chronique d'Orient, fouilles et découvertes [S. Reinach]. Fouilles de Pergame. — Exploration de la Cataonie, en 1882, par Karolidis de Smyrne, Ramsay et Sir Ch. Wilson. — Découverte à Clazomène de nouveaux sarcophages en terre cuite. Grâce à la « loi des antiquités », les habitants les ont brisés pour en vendre les morceaux. Cette loi et la croyance que les statues en marbre renferment de l'or ont été cause de la perte de bien des antiquités. — Cavvadias a déblayé le temple dorique d'Esculape à Épidaure. — Acquisition par le musée du Louvre d'une collection de terres cuites de Myrrhina.

¶¶ Août. Femme tenant un serpent. Bas-relief gallo-romain découvert à Xertigny (Vosges) et déposé au musée d'Épinal (pl. 17) [Voulot]. Le musée lorrain à Nancy possède une stèle analogue; V. incline à voir dans ces deux monuments une représentation d'Hygie. ¶ Notice sur une particularité que présente toute une série de milliaires de Constantin le Gr. [Revellat] (suite). Textes de 10 milliaires de la voie Aurélienne dont 6 apportent la preuve matérielle du fait avancé par R. Cette série de milliaires a été érigée entre les années 307-309 (à suivre). ¶ Lettre à M. Egger, membre de l'Institut, sur deux inscr. grecques inédites de la Russie méridionale [Ladislas Jurgievitch]. La première inscr. appartient à Chersonèse; elle nous fait connaître des détails intéressants sur l'état politique de cette ville vers le milieu du 2e siècle de notre ère, et contient la première mention de qqs unes de ses magistratures autonomes : *προδικία, νομοφυλακία, δαμιοργία, διοίκησις*. — La 2e inscr. appartient à l'ancienne Tyra; c'est la seconde connue de cette ville. C'est un décret, daté de l'an 182, en l'honneur de Cocceius qui a bien mérité de sa patrie *εὔχρηστος τῇ πατρίδι*; à la date romaine, les Tyraniens ont ajouté la date du jour et de l'année d'après leur comput, ce qui fournit à J. l'occasion d'une étude comparée des deux chronologies. ¶ Observations sur la chronologie de qqs archontes athéniens postérieurs à la 122e olympiade [S. Reinach]. Données nouvelles que fournissent à la chronologie des archontes les fouilles de Délos : Méton, environs de 110 av. J.-C., probablement un peu avant; Aristoxène, 67 (?). — Lykiskos, 103. — Dionysios, 102. — Diotime, 286. — Dionysios (*ὁ μετὰ Παράμονον*), 1res années du 2e siècle. — Agathoclès, vers 132-129. ¶ Les huîtres nourries en eau douce dans l'ancienne Aquitaine [Lièvre]. Les riches Romains avaient des

1. La particularité signalée par M. Révellat n'existe ni sur le milliaire de Cabasse ni sur celui de l'île Saint-Honorat, ni probablement sur les autres. H. T.

viviers dans lesquels ils conservaient des huîtres; c'est l'origine des huîtres trouvées à Niort. Au moment des invasions, les viviers encore pleins furent abandonnés. ¶ [E. Breuillac]. B. partage l'opinion du P. de la Croix que les huîtres de Niort avaient été employées dans la construction des édifices comme mode d'assolement ou de drainage. ¶ Chronique d'Orient, fouilles et découvertes [S. Reinach]. Renseignements détaillés sur les fouilles entreprises par Baltazzi sur les bords du lac Eléatique en Éolide; inscr. de Cymé contenant un fragment de décret du peuple de Bargylia en Carie en l'honneur du peuple de Cymé. ¶ V. Gross, *Les protohelvètes ou les premiers colons sur les bords des lacs de Neuchâtel* [A. de Barthélemy]. Livre utile; méthode précise, sobre, toujours en garde contre les écarts de l'imagination. Analyse détaillée. ¶ L. Maxe-Werly, *Collection des monuments épigraphiques du Barrois* (fig.) [Ch. Robert]. Analyse. Ce livre se recommande par une excellente méthode et par des interprétations sérieuses dans lesquelles la part de l'hypothèse a été restreinte autant que possible. ¶ E. Taillebois, *Inscriptions gallo-romaines découvertes dans le département des Landes* [R. Mowat]. Édition nouvelle dans laquelle l'auteur a sagement profité des observations faites au sujet de la première. ¶ E. Taillebois, *Recherches sur la numismatique de la Novempopulanie* [Id.]. Excellent inventaire des monuments numismatiques de la Novempopulanie. M. ne peut admettre que l'abréviation COVS doive être complétée Couserani pour Conserani. ¶ L. Heuzey, *Catalogue des figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre* [E. Pottier]. L'étude de H. soulève bon nombre de questions délicates et intéressantes. Grande sûreté de méthode. Deux idées fécondes sont particulièrement mises en relief: la transformation des types orientaux dans les figures grecques et l'action en retour de l'archaïsme hellénique. La confection d'un catalogue est devenue, entre les mains de H., une étude de goût et de haute érudition.

¶¶ Sept. Exploration des terrains tertiaires de Thenay (pl. 18-19) [A. Maître]. Les silex provenant de ces terrains portent-ils trace de travail humain? — Non (cf. R. des R., 7, 270, 19). ¶ Un glaive en bronze daté du 14ᵉ siècle avant notre ère (pl. 20) [La direction]. C'est la plus ancienne arme en bronze datée. Elle porte, en caractères cunéiformes, une inscr. où sont mentionnés trois monarques dont les assyriologues font remonter le règne aux années 1375-1300 av. J.-C. ¶ Notice sur une particularité que présente toute une série de milliaires de Constantin le Grand (fig.) [Révellat] (suite). A la chute de Maxence, le 28 octobre 312, la mémoire de son père et celle de Maximien ayant été proscrites, Constantin fit faire le martelage qui a été l'objet de cette étude. — Note sur 2 inscr. de Cabasse: 1° Inscr. du pagus Matavonicus à Caligula; 2° inscr. votive à une divinité indiquée par les lettres M. R. ¶ Inscr. grecques d'Égypte [E. Miller]. Textes avec commentaire d'inscr. copiées par Maspero: 2 en l'honneur de Trajan, 4 votives ou dédicatoires. ¶ Chronique d'Orient, fouilles et découvertes [S. Reinach]. Renseignements sur l'itinéraire suivi par Ramsey dans son voyage en Asie mineure et sur les découvertes qu'il a faites. — Fouilles de Samos par Clerc. — Paris découvre à Délos une maison grecque bien conservée.

¶¶ Oct. Le vase de bronze du Catillon, commune de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), d'après les notes de Ed. Fourdrignier (pl. 21-22) [La rédaction]. Description du vase et circonstances de la trouvaille; il doit être rapproché d'un analogue trouvé dans le tumulus de Wald-Algesheim. Ce vase sera l'objet d'un mémoire étendu. ¶ Note sur des fouilles faites à Préneste en 1882 [E. Fernique]. Tombes faites avec des tuiles estampillées;



épitaphe d'un soldat de la 10[e] cohorte prétorienne; 2 inscr. archaïques votives à Hercule; fragment. ¶ L'inscr. d'Hasparren et les Novem-populi [E. Desjardins]. Voir p. h., 211, 10. ¶ Chronique d'Orient, fouilles et découvertes [S. Reinach]. Fouilles exécutées à Assos par l'Institut américain.

¶¶ Nov. Fouilles dans les nécropoles de Watsch et Sanct-Margarethen en Carniole (fig., pl. 23) [S. Reinach]. Analyse critique d'un mémoire publié par Ferd. de Hochstetter dans le t. 47 de Denkschriften der matematisch-naturwissenschaftlichen Classe der K. Akademie der Wissenschaften in Wien. ¶ Des projectiles cylindro-coniques ou en olive depuis l'antiquité jusqu'à nos jours (pl. 24) [R. Kerviler]. Le meilleur projectile est « celui de forme en olive symétrique ». Ce fait a été reconnu par nos officiers à la suite de calculs et de considérations savantes; les peuples de l'antiquité, notamment les Gaulois et les Romains, y étaient arrivés par tâtonnement, par expérience ou par tradition reçue de plus anciens qu'eux (cf. p. h. 211, 37). ¶ Lettre adressée à M. G. Perrot [Cagnat]. Rectifications faites par C. d'après ses copies à des textes d'inscr. de Chemtou publiées par Delattre dans la Rev. arch. (cf. R. des R., 7, 269, 33). — Le nom latin de Chemtou est orthographié de plusieurs manières dans les inscr.: Simittus, Simithus, Simitthus. Il n'est pas vrai d'avancer que l'orthographe du nom a varié avec les siècles; elle semble plutôt n'avoir jamais été bien fixée. ¶ Undset trad. par Mestorf, *La première apparition du fer dans l'Europe septentrionale, étude d'archéologie préhistorique* [S. Reinach]. Exposé de la doctrine de l'auteur; analyse par chapitre; ouvrage dont l'archéologie doit tirer le plus grand profit.

¶¶ Déc. Les sarcophages anthropoïdes du musée de Palerme (fig., pl. 25) [G. Perrot]. Le Louvre possède plusieurs de ces sarcophages qui proviennent de Sidon. P. incline à regarder les plus anciens comme n'étant pas antérieurs au 6[e] siècle av. J.-C. Le musée de Palerme en possède deux trouvés en 1695 et 1725 sur l'emplacement de Solunte, ville phénicienne située à qqs milles vers l'est de Panorme (auj. Palerme). Ces sarcophages et ceux de Sidon appartiennent à un même groupe de monuments. P. essaie de déterminer les Italiens à faire des fouilles sur le territoire phénicien de Solunte. ¶ Inscrs. de l'oracle de Dodone et pierre gravée (fig.) [Carapanos]. Voir p. h., 228, 16. ¶ Une nouvelle copie du Mercure Arverne [A. Héron de Villefosse]. Découverte à Dampierre (Haute-Marne) d'un autel portant l'inscr. MERCVR(io) et d'une statue de Mercure. Ce Mercure est, comme celui qui est représenté sur le bas-relief de Horn avec l'inscr. Mercurio Arverno, une copie mauvaise du Mercure colossal exécuté par Zénodore pour les Arvernes. On connaît un troisième Jupiter Arverne sur un manche de patère conservé au musée de Rouen. ¶ Chronique d'Orient, fouilles et découvertes [S. Reinach]. Renseignements sur le musée de Tchinli-Kiosk, à Constantinople. — Fouilles de Cavvadias à Epidaure. — Découverte à Paros d'une carrière d'albâtre. — Découverte à Tatoi, l'ancienne Décélie, d'un décret qui fait connaître une nouvelle phratrie, celle des Δημοτιωνίδαι. — Travaux de la Société archéologique d'Athènes. — Fouilles à Pergame par Bohn et Fabricius. ¶ Nicaise, *Le cimetière gallo-romain de la Fosse-Jean-Fat à Reims* [A. de B.] Les inscr. sont peu importantes, mais elles font connaître qqs noms gaulois. B. espère que N. continuera en Champagne l'œuvre commencée par Morel. H. Thédenat.

Revue celtique. T. 5, n° 4 (avr. 1883). V. De Vit, *Dissertazioni sui Britanni e sui Cimbri* [J. Loth]. Critiques assez vives. ¶ G. Jung, *Die romanischen Landschaften des römischen Reiches* [H. G.]. Bon ouvrage; qqs réserves sur des points de détail. ¶ Guest, *Origines celticae* [H. G.]. Réunion

posthume d'articles parus surtout dans The Archaeological Journal. Utile publication. E. C.

Revue critique d'histoire et de littérature. T. 15. 1 jr. Ém. PERSON, *Corn. Taciti ab excessu divi Augusti quae supersunt* [J. Gantrelle]. Appréciation favorable; si, dans les détails, l'auteur n'échappe pas toujours à la critique, c'est qu'il a rédigé certaines notes avec une trop grande hâte. ¶ Fr. TORRACA, *Gl'imitatori stranieri di Jacopo Sannazaro* [P. de Nolhac]. Éloges. ¶¶ 8 jr. Georg THILO et Herm. HAGEN, *Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii.* T. I, fasc. 1 et 2 (livres 1-5 de l'Énéide) [Ém. Thomas]. Nous avons désormais tout ce qu'il fallait et peut-être plus qu'il ne fallait, pour l'emploi de ces commentaires, et nous pouvons nous faire une idée exacte de la manière dont on expliquait Virgile dans les derniers siècles de l'antiquité classique. ¶ *Karl von Burgund*, ein Trauerspiel, von J. J. BODMER her. von Bern. SEUFFERT [ ]. Cette tragédie, reproduite par S. dans *les Monuments de la Littérature allemande du* 18e *s.*, est moins une imitation qu'une traduction des Perses d'Eschyle. ¶¶ 15 jr. Éd. TOURNIER et O. RIEMANN, *Premiers éléments de grammaire grecque* [Alfred Croiset]. Les auteurs ont su allier à la brièveté et à la simplicité de l'exposition beaucoup de sûreté et de précision; observations du critique sur quelques points de la syntaxe. ¶ Ferd. GREGOROVIUS, *Athenais, Geschichte einer byzantinischen Kaiserin* [Ch. Diehl]. Ce livre offre tout l'intérêt d'un roman; au vrai, ce n'est guère autre chose. ¶¶ 22 jr. Ed. REUSS, *Die Geschichte der Heiligen Schriften Alten Testaments* [M. Vernes]. Grands éloges. ¶ Georg. VOIGT, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums* [H.Vast]. Quelques lacunes, mais substantiel et méthodique. ¶¶ 29 jr. E. BRENTANO, *Troia und Neu-Ilion* [Jules Martha]. Éloges, mais le critique n'accepte pas la thèse de l'auteur que ce que les anciens venaient chercher à Troie, c'était le sanctuaire d'Athéna Ilia, et non des souvenirs de l'épopée homérique. ¶¶ 5 fév. A. MORILLOT, *Thémis et les divinités de la justice en Grèce* [P. Decharme]. Discours prononcé par un magistrat, ami de l'antiquité, à l'audience de rentrée de la Cour d'appel de Besançon; l'auteur a voulu faire œuvre d'érudit et on ne peut pas dire qu'il ait échoué. ¶ Soutenances de thèses: LARROUMET, *De quarto Tibulli libro.* La faculté accepte les conclusions de l'auteur, mais trouve que sa discussion est un peu insuffisante. — H. DOULCET, *Quid Xenophonti debuerit Arrianus; l'Église et l'Empire romain pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne.* La Faculté apprécie ces deux thèses d'une façon très sévère. — Guil. BRÉTON, *Metamorphoseon libros Ovidius* quo consilio susceperit, qua arte perfecerit; ID., *Essai sur la poésie philosophique en Grèce : Xénophane, Parménide, Empédocle.* Moins sévère que pour Doulcet, la Faculté adresse cependant à B. d'assez vives critiques. ¶¶ 12 fév. Ὁ Ἥλιος *κατὰ τοὺς δημώδεις μύθους, ὑπὸ* N. Γ. ΠΟΛΙΤΟΥ. [P. Decharme]. Éloges. ¶¶ 19 fév. 1. E. SCHUERER, *Die Gemeindeverfassung der Juden in Rom in der Kaiserzeit*, nach der Inschriften dargestellt; 2. G. J. ASCOLI, *Iscrizioni inedite o mal note* greche, latine, ebraiche di antichi sepolcri giudaici del Napolitano; 3. D. CHWOLSON, *Corpus inscriptionum hebraicarum* [Clermont-Ganneau]. Éloges. ¶ B. DAHL, *Die lateinische Partikel Ut* [E. T.]. Excellente monographie, impression mauvaise. ¶ R. FAGE, *Les œuvres de Baluze cataloguées et décrites* [H. Omont]. Bon. ¶¶ 26 fév. ΣΟΦΙΑ ΣΑΛΩΜΩΝ, *The Book of Wisdom*, the greek text, the latin vulgate and the english version by DEANE [M. Vernes]. Ce livre est le bien venu. ¶ 1. Moritz SCHMIDT, *Ueber den Bau der Pindarichen Strophen;* 2. H. van HERWERDEN, *Pindarien* [Alfred Croiset]. 1. Ouvrage à lire; ceux même qui, après l'avoir étudié, hésiteront à croire que toute la rythmique de Pindare

soit désormais retrouvée, n'accuseront pourtant pas l'auteur de leur avoir fait perdre leur temps. 2. On trouve dans cet ouvrage les qualités ordinaires de H., et aussi son extrême hardiesse à conjecturer. ¶ Ed. Le Blant, *Les actes des martyrs*. Supplément aux Acta sincera de dom Ruinart [Eug. Müntz]. Un des plus importants travaux que notre siècle ait consacrés à l'histoire de la primitive Église. ¶¶ 5 mars. *De architectura graeca* commentationes epigraphicae, scripsit Ern. Fabricius [Jules Martha]. Éloges. ¶ Soutenance de thèses. Antoine, *De casuum syntaxi Vergiliana*. Des critiques, mais le travail de l'auteur est considérable. ¶¶ 12 mars. Em. Egger, *La tradition et les réformes dans l'enseignement universitaire*. Souvenirs et conseils [C.]. Éloges. ¶ R. Klussmann, *Curae africanae* [L. Havet]. Une vingtaine de conjectures, dont quelques-unes resteront sans doute, sur divers auteurs africains, Fronton, Apulée, Tertullien, etc. ¶¶ 19 mars. C. Ch. Casati, *Fortis Etruria*. Origines étrusques du droit romain. [L. Havet]. Curiosité étendue et critique naturellement judicieuse, mais de l'inexpérience dans le maniement des sources. ¶¶ 26 mars. C. Franklin Arnold, *Untersuchungen über Theophanes von Mytilene und Posidonius von Apamea* [Cam. Jullian]. Le 'je ne sais' manque trop souvent à ce travail; l'explication donnée par l'auteur n'est ni meilleure ni plus mauvaise que les explications déjà proposées. ¶¶ 2 avril. J. Bebin, *Thucydide, guerre du Péloponèse*. Extraits [L. Havet]. De la conscience et du zèle, mais l'exécution n'est pas à la hauteur de la bonne volonté. ¶¶ 9 av. Ch. Nisard, *Notes sur les lettres de Cicéron* [Cam. Jullian]. Insuffisant. ¶ Soutenance de Jules Lemaitre. Thèse lat. *Quomodo Cornelius noster Aristotelis Poeticam sit interpretatus*. L'auteur veut surtout prouver que Corneille n'a pas été gêné par les règles; la thèse est bien écrite, mais superficielle. ¶¶ 16 av. P. Langen, *Beiträge zur Kritik and Erklärung des Plautus* [E. T.]. Beaucoup de soin et de méthode. ¶ Fr. Froehlich, *Die Gardetruppen der römischen Republik* [Cam. Jullian]. Ce livre n'est qu'une préface, mais qui nous fait augurer une histoire des prétoriens très complète et très consciencieuse. ¶¶ 23 av. L. Heuzey, *Catalogue des figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre* [Max. Collignon]. Très important; démontre surtout l'action en retour exercée par l'archaïsme grec, à une époque où on pouvait le croire encore à l'école de l'art oriental. ¶¶ 30 av. *Anecdota Oxoniensia*, classical series, vol. 1, part. 1, by J. A. Stewart [A. Jacob]. Importante contribution à la classification des mss. d'Aristote. ¶ *C. Catulli liber*. Les poésies de Catulle. Traduction en vers français par Eug. Rostand. Texte revu par E. Benoist, t. 1 et 2 [Max Bonnet]. Dans cet ouvrage, la solide érudition donne la main à un art délicat. ¶¶ 7 mai. Σ. Κ. Σακελλαροπουλος, *Cornelii Nepotis* vitae excellentium imperatorum [L. Havet]. Très bon. ¶ Enr. Narducci, *Dell'uso e dell' utilità di un catalogo generale delle biblioteche d'Italia* [P. de Nolhac]. Il serait à souhaiter que le plan, proposé par N. au gouvernement italien, fut mis à exécution. ¶¶ 14 mai. *C. Sallusti Crispi de bello Jugurthino*, für den Schulgebrauch erklärt von J. H. Schmalz [R. Lallier]. Commentaire purement grammatical; grande expérience de l'enseignement. ¶ A. Germain, *La Faculté des arts et l'ancien collège de Montpellier* [Gaston Boissier]. Analyse détaillée. ¶¶ 21 mai. P. Charles Robert et R. Cagnat, *Épigraphie gallo-romaine de la Moselle* [R. Mowat]. Cette 2e partie, comprenant les dédicaces aux empereurs et les inscr. publiques, est aussi très importante. ¶ Notes d'archéologie orientale. Le dieu Sêd et le nom gréco-phénicien de Théron [Clermont-Ganneau]. Explication de deux noms propres d'une inscr. grecque de l'île de Cos, Bull. de Corr. Hell., 1881, p. 106. ¶¶ 28 mai. N. Wecklein, *Ueber die Technik und den Vortrag der*

Chorgesänge des Aeschylus [Th. Reinach]. Important; applique, peut-être avec trop de rigueur, la théorie des ephymnia. ¶ Fr. Marx, *Studia Luciliana* [Max Bonnet]. A sa place assurée à côté des meilleurs travaux sur Lucilius. ¶¶ 4 jn. P. de Saint-Victor, *Les deux Masques*. tragédie-comédie, 2e vol. [Jules Nicole]. Même jugement que sur le 1er volume; de rares qualités d'écrivain, mais beaucoup d'erreurs. ¶ *K. F. Hermann's Lehrbuch der griechischen Antiquitäten*. Die griech. Privatalterthümer, 3 Auflage von H. Bluemner [Albert Martin]. Cette nouvelle édition inaugure un remaniement complet du manuel de Hermann; éloges, mais le critique se plaint de ce que les travaux des savants français aient été un peu négligés par l'auteur. ¶ D'Arbois de Jubainville, *Introduction à l'étude de la littérature celtique* [J. Loth]. Excellent; le livre 3, consacré au développement des études classiques grecques et latines dans l'ancienne Irlande, est surtout important. ¶ O. de Gebhardt, *Novum Testamentum graece* [A. Sabatier]. S'adresse aux étudiants qui veulent, sur un passage donné, avoir tout de suite l'état actuel de la critique du texte. ¶¶ 11 jn. 'Αρχαιολογία Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς καλλιτεχνίας ὑπὸ Π. ΚΑΒΒΑΔΙΑ [S. R.]. Bon, mais beaucoup de fautes d'impression. ¶ *Acta Seminarii philologici Erlangensis* ediderunt Iwanus Mueller et Ed. Woelfflin, volumen alterum [Albert Martin]. Analyse de chacun des articles; éloges. ¶ O. A. Ellissen, *Der Senat im Oströmischen Reiche* [Ch. Diehl]. Le sujet reste encore à traiter. ¶¶ 18 jn. Hartel, *Ennodii opera omnia* [Cam. Jullian]. Occupe une place d'honneur dans la série des publications entreprises par l'Académie de Vienne. ¶¶ 25 jn. Th. Schreiber, *Die Athena Parthenos des Phidias* und ihre Nachbildungen, ein Beitrag zur Kunstgeschichte [Sal. Reinach]. Exposition claire, agréablement écrite; disposition excellente, mais des réserves quant aux résultats et à la méthode. ¶ O. von Gebhardt, *The miniatures of the Ashburnham Pentateuch* [ ]. Bon. ¶ Soutenance de thèses : Aug. Bourgoin, *De Claudio Mario Victore*, rhetore christiano quinti saeculi. L'auteur a voulu montrer quelle pouvait être l'attitude d'un rhéteur chrétien au 5e siècle dans une Schola civilis en Gaule, quel rôle il pouvait jouer.

¶¶ T. 15. 2 jl. J. E. Kuntze, *Prolegomena zur Geschichte Roms* [C. Jullian]. Ce n'est ni un livre d'histoire, ni un livre de philosophie de l'histoire; c'est, d'un bout jusqu'à l'autre, un livre d'imagination, ou, plutôt, de haute fantaisie. ¶¶ 9 jl. François Bournand, *Précis de l'histoire de l'art* [Eug. Müntz]. Tout à fait mauvais. ¶ Soutenance de thèses : Henri Duméril, *De constitutionibus Marci Aurelii Antonini*. L'auteur étudie l'œuvre législative de Marc-Aurèle; la 1re partie est consacrée au droit public, la 2e au droit civil. ¶¶ 16 jl. Jules Martha, *Les Sacerdoces Athéniens* [P. Decharme]. Des observations de détail qui ne sauraient avoir pour effet d'atténuer la bonne opinion que l'on doit avoir de ce livre. ¶¶ 23 jl. *Monuments de l'art antique*, publiés sous la direction de O. Rayet, livr. 3 et 4 [P. Decharme]. Utile et magnifique publication. ¶ Julius Jung, *Die romanischen Landschaften des römischen Reiches*; Studien über die inneren Entwicklungen in der Kaiserzeit [C. Jullian]. Si le livre de Jung ne peut pas être appelé un livre bien fait, ce sera un ouvrage très utile, à peu près indispensable. ¶¶ 30 jt. Maxe-Werly, *Collection des monuments épigraphiques du Barrois* [C. Jullian]. Bon. ¶ Hermann Roehl, *Imagines inscriptionum graecarum antiquissimarum in usum scholarum* [Paul Girard]. Malgré quelques imperfections, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir fait un livre qui manquait. ¶ Soutenance de thèses : Victor Henry, *De sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit*; Id., *Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque*. C'est à la

même question que se rapportent les deux thèses : dans la 1[re], l'auteur a examiné ce qu'on pensait de l'analogie dans l'antiquité; dans la 2[e], ce qu'on en pense aujourd'hui. ¶¶ 6 août. *L'Asclépiéion d'Athènes*, d'après de récentes découvertes, par Paul GIRARD []. De l'ordre, de la méthode, de la clarté : mais le sujet ne fournissait guère la matière que d'une dissertation d'une trentaine de pages; pour en faire un volume, l'auteur a traité bien des choses qui n'étaient pas nécessaires; il y a aussi des lacunes. ¶ J. DRAGATZI, Τὰ θέατρα τοῦ Πειραιῶς καὶ ὁ κωφὸς λιμήν [Paul Girard]. Manque des qualités critiques qu'on doit exiger d'une œuvre vraiment scientifique. ¶¶ 13 août. Ét. CHASTEL, *Histoire du christianisme* depuis son origine jusqu'à nos jours, t. 3 [M. N.]. Bon. ¶¶ 20 août. Notes d'archéologie orientale, Stéphaton, l'homme à l'éponge de la Crucifixion et les deux larrons Gestas et Dysmas [Clermont-Ganneau]. Peut-être faut-il voir dans ces noms une méprise semblable à celle qui a fait donner le nom de Longin à l'homme qui portait la lance (λόγχη); Stéphaton serait une forme altérée de στέφανον; et les noms Gestas et Dysmas ne viennent peut-être que d'une autre indication qui a dû se trouver dans des représentations de la crucifixion ЄIC TAC ΔYCMAC, on a lu Gestas, Dysmas. ¶¶ 27 août. J. DUERR, *Die Reisen des Kaisers Hadrian* [G. Lacour-Gayet]. Il y a bien, de ci de là, quelques points d'interrogation, mais aussi une série de dates solidement établies. ¶¶ 3 sept. W. PFITZNER, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen* von Augustus bis Hadrianus [G. Lacour-Gayet]. Regrette qu'un livre aussi étudié, aussi plein de faits ne soit pas ce qu'il devrait être, par le manque d'une table des matières. ¶¶ 10 sept. Ad. de CEULENEER, *Notice sur un diplôme militaire de Trajan*, trouvé aux environs de Liège [G. Lacour-Gayet]. L'auteur de cette savante notice tient, et au-delà, toutes les promesses qu'annonce le titre de son livre. ¶ Notes d'archéologie orientale. Mosaïque à inscription de la basilique d'Emmaüs. Patène du mont des Oliviers avec inscription votive [Clermont-Ganneau]. Lecture et explication de ces inscriptions qui sont toutes grecques. ¶¶ 24 sept. J. POLAK, *Ad Odysseam ejusque scholiastas curae secundae* [A. Jacob]. Éloges. ¶¶ 1[er] oct. Un manuscrit de Pline le Jeune [L. Havet]. Ce ms. fait partie de la collection Ashburnham, il offre des ressemblances frappantes avec le Riccardianus, que l'on connaissait par une collation de Gori; il résulte de la comparaison établie par H. que c'est le ms. Ashburnham qui est l'original, c'est lui seul par conséquent qui doit être désormais consulté; il est surtout important parce qu'il contient des listes de destinataires plus complètes : ces listes confirment quelques identifications conjecturales, et font connaître quelques noms inédits. ¶ Soutenance de M. ALBERT. Thèse lat. *De villis Tiburtinis principe Augusto.* Thèse fr. *Le culte de Castor et Pollux en Italie.* Thèses faciles, agréables à lire, mais qui piquent la curiosité et ne la satisfont pas. ¶¶ 8 oct. Maurice CROISET, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien* [J. Nicole]. L'essai de M. C. n'est pas une œuvre d'initiation, mais c'est une lecture qu'on ne fera pas sans beaucoup de plaisir et de profit si l'on connaît les écrits de Lucien. ¶ Alfred HOLDER, *C. Juli Caesaris Belli Gallici libri.* Accessit A. Hirti liber octavus [Max Bonnet]. Éloges. ¶¶ 15 oct. Félix UBER, *Quaestiones aliquot Sallustianae grammaticae et criticae* [J. U.]. Sans grand mérite. ¶¶ 22 oct. Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος. Τόμος πρῶτος, τεῦχος πρῶτον [Ém. Legrand]. Analyse des articles publiés dans ce premier volume, en particulier, M. G. Politis, étude sur les maladies dans les croyances populaires de la Grèce; du même, une réfutation de l'ouvrage de Sathas : la tradition hellénique et la légende de Phidias, de Praxitèle et de la fille d'Hippocrate au moyen-âge. ¶¶ 12 nov.

J. G. Droysen, *Histoire de l'Hellénisme*, traduction sous la direction de A. Bouché-Leclercq, t. 1 [R. Lallier]. Éloges. ¶ Const. Ritter, *Die Quintilianischen Declamationen* [J. Le Coultre]. Travail très solide; a rendu service en attirant l'attention sur des œuvres grecques complètement négligées dans notre siècle, et qui nous initient directement et, pour ainsi dire, personnellement à l'enseignement de Quintilien. ¶ Bordier, *Description des peintures et autres ornements contenus dans les mss. de la Bibliothèque nationale* [C. Bayet]. Bon, mais il faudrait y joindre un album d'héliogravures. ¶¶ 19 nov. Ern. Curtius, *Histoire Grecque*, traduite sous la direction de A. Bouché-Leclercq, vol. 4 et 5 [R. L.] Éloges. ¶ Sellar, *The Roman Poetry of the Augustean Age* [R. Lallier]. S'adresse au grand public; bien composé et bien écrit. ¶ A. Bournet, *Rome. études de littérature et d'art* [G. Lacour-Gayet]. Est appelé à avoir du succès auprès d'un certain public; le critique indique quelques rectifications en vue d'une 2e édition. ¶¶ 26 nov. B. Niese, *Die Entwickelung der homerischen Poesie* [P. Girard]. L'auteur, tout en s'aidant des travaux de ses devanciers, a su rester original et faire un livre que liront avec plaisir tous ceux qu'intéresse l'histoire des poèmes homériques. ¶ Jurien de la Gravière, *Les campagnes d'Alexandre*, le drame macédonien [R. Lallier]. Ce volume n'aura pas moins de succès que les précédents, malgré les défauts qu'il a lui aussi; il est bon que l'histoire ancienne ne reste pas un domaine fermé, et l'on doit être reconnaissant aux hommes d'action et d'expérience qui veulent bien tourner leur activité vers ces études. ¶ William Fischer, *Studien zur byzantinischen Geschichte des elften Jahrhunderts* [Ch. Diehl]. De légères erreurs ne doivent pas faire oublier le mérite de recherches consciencieuses et quelquefois nouvelles sur un sujet digne d'attention. ¶¶ 3 déc. J. W. Beck, *De differentiarum scriptoribus latinis* [Max Bonnet]. Le critique conteste quelques-unes des corrections de l'auteur et en propose de nouvelles. ¶¶ 10 déc. Maur. Albert, *De villis Tiburtinis principe Augusto* : du même, *Le culte de Castor et de Pollux en Italie* [Emm. Fernique]. Travaux intéressants, critique judicieuse, style simple, fin et soigné. ¶¶ 17 déc. *T. Livii Historiarum Romanarum libri qui supersunt...* iterum ediderunt Jo. Nic. Madvig et Jo. L. Ussing [O. R.]. La question de l'établissement du texte des livres 26-30 n'est point encore résolue; il est vrai qu'elle ne le sera peut-être jamais. Malgré cette réserve, ce nouveau volume de la réédition de T.-Live sera étudié avec intérêt et profit par tous les philologues; c'est un nouveau témoignage de la vigueur et de l'activité d'esprit que l'illustre savant danois, malgré son grand âge et une cruelle infirmité, ne cesse de déployer. ¶ *Guide à l'exposition bibliographique de Budapest* [Em. Picot]. Très utile pour connaitre les mss. et livres rares que possède la Hongrie. ¶ Lettre de Maurice Croiset et réponse de Nicole. Le débat porte sur la méthode suivie par C. pour dater certaines œuvres de Lucien. ¶¶ 24 déc. L. Fontaine, *L'armée romaine* [G. Lacour-Gayet]. C'est un ouvrage élémentaire sur l'armée romaine, fait en général avec clarté et exactitude; une véritable histoire de l'armée romaine est encore a faire.

Albert Martin.

Revue de l'histoire des religions, t. 7, 1re livr. Deux parallèles, Rome et Congo [Gaidoz]. Le fait de planter un clou était, chez les Romains, un acte religieux, un piaculum. Un usage semblable existe encore aujourd'hui dans le Congo, comme acte religieux, et chez nous à l'état de superstition dans certaines campagnes. — Près Rome, sur les bords du lac Némi, s'élevait un temple de Diane, dont le prêtre, esclave fugitif, ne devait être remplacé que par l'esclave qui le tuerait. Chez les nègres du Congo, il

existe un grand prêtre; lorsqu'il sent sa fin approcher, il désigne son successeur qui, avant de lui succéder, doit le tuer dans une cérémonie publique. — Pourtant, il ne peut y avoir eu, aux temps historiques, aucune transmission de ces croyances et de ces rites des Romains aux nègres du Congo, ou réciproquement. Conclusion : Il faut, pour étudier l'histoire des croyances religieuses, ne pas se borner à l'antiquité classique, et rechercher, dans ce qui subsiste encore, la trace de ce qui n'est plus. ¶ La religion préhistorique [ ]. L'auteur a extrait du livre de Mortillet « Le préhistorique, antiquité de l'homme » tout ce qui concerne la religion préhistorique. ¶¶ 2ᵉ livr. Études sur Philon d'Alexandrie, 2ᵉ art. [Michel Nicolas]. Il y a, dans les écrits de Philon, un double enseignement; l'un est public et adressé aux Grecs; l'autre secret et destiné uniquement aux hommes cultivant la vie contemplative. 1° Enseignement public : théorie de Philon sur l'inspiration des livres saints; accord de la Bible (les septantes) et de la philosophie platonicienne sur la théorie du monde invisible et du monde sensible. ¶ Oracles sibyllins. Traduction des oracles par A. Bouché-Leclercq d'après le texte d'Alexandre. ¶¶ 3ᵉ livr. L'Élysée transatlantique et l'Éden occidental [E. Beauvois]. L'Élysée transatlantique : en remontant à l'antiquité la plus reculée on trouve, chez tous les peuples, l'idée, plus ou moins modifiée par des traditions accessoires, d'une terre enchantée où séjournent des êtres surnaturels et où sont admis les mortels qui méritent d'y entrer. Les Celtes, les Grecs, les Romains, les Gaëls plaçaient ces lieux de délices dans les régions transatlantiques. B. étudie les manifestations de cette croyance dans les littératures de ces différents peuples. ¶¶ Études sur Philon d'Alexandrie. 3ᵉ article [Michel Nicolas]. Doctrine de Philon sur la nature de Dieu et le Logos qui est Dieu pensant. Pour décrire l'œuvre du Logos, Philon suit le Timée de Platon. Dieu est créateur; le Logos est un Dieu formateur et conservateur du monde qu'il a formé. L'âme doit aspirer à sortir de la prison du corps pour entrer dans le monde intelligible, où elle ira si elle a été indépendante du corps. Il y a analogie entre les vues morales de Philon et celles des stoïciens, mais différence complète d'opinion sur les mobiles qui doivent diriger l'homme. Philon croit que, après avoir racheté ses fautes, la nation juive reprendra sa place à la tête des nations. ¶ Le panthéon assyro-chaldéen. Les Beltis (fig.) [J. Menant]. Extrait de l'ouvrage de M. intitulé : Les pierres gravées de la haute Asie; première partie. ¶¶ 5ᵉ livr. Études sur Philon d'Alexandrie, 4ᵉ art. [Michel Nicolas]. 2° Enseignement secret : cet enseignement est un mysticisme extatique ou spéculatif dont la conséquence logique et inévitable, quoique non voulue, est le panthéisme. ¶¶ 6ᵉ livr. L'Élysée transatlantique et l'Éden occidental. Suite [E. Beauvois]. Étude des traditions et légendes ayant trait à l'Éden occidental depuis l'introduction du christianisme. ¶ Études sur Philon d'Alexandrie, 5ᵉ et dernier art. [M. Nicolas]. 1° Le philonisme et le christianisme; 2° Le philonisme et le néoplatonisme : Numénius, auquel on attribue ce mot : Ἢ Φίλων πλατωνίζει, ἢ Πλάτων φιλονίζει, fut le trait d'union entre Philon et les néoplatoniciens; cela suffit pour regarder le néoplatonisme, du moins dans l'école de Plotin, ou, pour mieux dire, d'Ammonius Saccas, comme une sorte de prolongement du philonisme. H. THÉDENAT.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. T. 7, 1ʳᵉ livr. Sur le sens de l'exclamation; 'malum!' [C. Martha]. Réponse à E.-P. Morris, qui contestait l'idée de folie attachée à cette exclamation; tous les exemples allégués par le contradicteur confirment au contraire l'opinion de Martha. ¶ Sur Pomponius Mela [L. Havet]. Correction à 10 passages. ¶ De quelques omissions dans le texte de Démosthène [H. Weil].

Corrections proposées pour Leptine 141, 131, 98, 161; Ambassade 234; Androtion 8, Timocrate 187. ¶ Note sur une grammaire latine manuscrite du 8e s., appartenant à la bibliothèque de Nancy, contenant des fragments inédits de Virgilius Maro [A. Collignon]. Plan de la Grammaire. Transcription de passages inédits et d'autres déjà publiés avec qqs variantes dans les Anecdota Helvetica de Hagen. ¶ Névius Gymn. (Non. p. 159) [L. Havet]. Lire 'cum sis nimis' pour avoir un octonaire iambique. ¶ Xénophon, Rep. Laced. 2, 6 [O. Riemann]. Lire καὶ εἰς ⟨τὸ εἰς⟩ μῆκος. ¶ Les distiques de Caton et les mss. de Paris [M. Bonnet]. Erreurs grossières de l'édition Hauthal. Il y a deux familles de mss. : 1° le ms. de Vérone 163; 2° tous les autres; ce sont deux éditions différentes. Essai de classement des mss. de la 2e édition et variantes des Paris. 8093 (fo 84 à 93) et 2772, tous deux du 10e s. ¶ La critique des textes grecs à l'École pratique des hautes études. II. Démosthène [Y.]. I. Introduction. Καὶ γάρ τοι en général; passages où καὶ γάρ τοι est bien traduit par Vömel; passages où cette locution est mal traduite. Passage difficile (Ambass. p. 358, ch. 56). En résumé, καὶ γάρ τοι n'est jamais synonyme de καὶ γάρ (car), mais un quasi synonyme de τοιγάρτοι (donc). — II. Observations sur le texte de trois harangues : Symmories, Megalopol., Liberté des Rhodiens. Examen de 43 passages. ¶ Librariorum ultio [Id.]. Dans le commentaire de Dobrée sur Soph. Trachin. 574 rétablir : « aenigma Sphinge digna. » ¶ Conjectanea in L. Annaei Senecae dialogorum lib. I [Van der Vliet]. Sept conjectures. ¶ Martial Epigr. VI, 52, 4 [H. Le Foyer]. Lire : expoliisse. ¶ Prudence Cathem. 2, 12 [E. C.]. Rétablir, avec le Paris. 8084, pallescet. ¶ Un gradus ad Parnassum de l'extrême décadence [E. Chatelain]. D'après le ms du Vatican Regin. 215, du 9e s. Vers empruntés à divers auteurs, avec l'indication de la quantité. ¶ Observation sur quelques passages du libellus pro synodo d'Ennodius de Pavie [L. Duchesne]. Corrections pour 4 passages et interprétation rectifiée pour un autre. ¶ Privatus dans le sens d' « accusé ». [M. Bréal]. On peut le voir dans Tite Live III, 33, 8. ¶ Texte inédit de Domninus de Larisse sur l'arithmétique, avec traduct. et commentaire [Ch.-Em. Ruelle]. D'après le ms. de Venise Marcianus 318. — Note sur le texte précédent [G. Dumontier]. Explications mathématiques. ¶ Note sur un ms. de Bourges contenant des Lettres de Cicéron [E. Chatelain]. Le ms. 257, du 15e s., est dans un triste état et ne contient que des fragm. des Epist. famil. ¶ Note sur deux manuscrits de l'Historia Apollonii regis Tyri [O. Riemann]. Il s'agit de mss. du 13e s. conservés à Rome, bibl. de la Minerve A, 1, 21 et au Vatican, Regin. 905. ¶ Névius Gymn. (Non. 486) et Stace, Achill. 1, 73 [L. Havet]. ¶ *Poetae minores*, ed. BAEHRENS, t. 4 [E. C.] Critique de l'ordre adopté dans la publication de l'Anthologie. ¶ F. ANTOINE, *De casuum syntaxi Vergiliana* [O. R.]. Nombreuses critiques de détail. <Dans le bulletin bibliographique, nous ne relevons que les art. importants>. ¶¶ 2e livr. Des propositions interrogatives dans le style indirect en latin [O. Riemann]. Examen des opinions énoncées dans les grammaires récentes. Nombreux textes relevés. A. Propositions interrogatives qui contiennent une question réelle; B. Interrogations qui ne sont qu'une forme oratoire : 1. au moyen d'une particule interrogative, 2. au moyen d'un pronom ou d'un adverbe interrogatif. Conclusion. ¶ César, B. G. 1, 47, 2 et 6, 21, 4 [M. Bonnet]. Changer la ponctuation. ¶ Ad Pseudo-Platonis Alcibiadem secundum p. 149 E. [Y.]. Reprendre la conj. proposée à l'École des hautes études ἄχος; δ' ἔλ' ἐφ' Ἡρακλῆι. ¶ Plaute Rud. 12 [L. Havet]. Lire 'adjuvat'. ¶ Sur la signification de qqs particules grecques [Y.]. Sens de οὖν, ἄν, γάρ, δή, καί, μέν, ἄρα, ἆρα, ἵνα, ἀλλα, ἔτι, ἐπεί, ἄγαν et λίαν, πάλιν, ἴσως. ¶ Sur les scolies de Juvénal [Σ. P.]. Deux corrections. ¶ Anatole Boucherie. Notice

nécrologique [T.]. ¶¶ 3ᵉ livr. Processus consularis [C. Jullian]. Renseignements fournis par les textes, surtout Claudien et Corippe sur la marche triomphale des consuls. ¶ Des propositions interrogatives dans le style indirect en latin. Additions [O. Riemann]. Examen des textes allégués par Kraz dans un programme de Stuttgard. ¶ Cicéron de Finibus 2, 24, 78 [Em. Thomas]. Lire ‘prodesse enim, nisi eris, non potest’. ¶ Récréations d'un vieux Normalien. I. Cicéron pro Archia. Examen de 7 passages. — II. Sénèque, dial. lib. I. Conjectures différentes de celles proposées ci-dessus par V. der Vliet. ¶ Correction d'un passage d'Aristophane, Chevaliers 1360 [Cucuel]. Restituer ταύτῃ. ¶ Varroniana [L. Havet]. Ouvrages divers et Ménippées. Critique de textes et observations littéraires. (art. de 12 p.) ¶ M. Guggenheim, *Die Bedeutung der Folterung im attischen Processe* [A. Martin]. Éloges. ¶¶ 4ᵉ livr. Varroniana [L. Havet]. Suite. Critique de plusieurs passages des Ménippée. ¶ Afranius, Vopisc. [Id.]. Examen de 3 passages. ¶ Glossematica [G. Löwe]. Corrections de gloses fournies par des mss. de Rome, du mont Cassin, de Milan. ¶ Note paléographique [A. Jacob]. Rectification d'une lecture de Palaeogr. Society, pl. 203. ¶ Cicéron de orat. 2, 52, 209 [M. Bonnet]. Lire ‘quae si inflammandast maxime, dicendum est’. ¶ Cic. Verr. 5, 43, 113 [E. Thomas]. Lire ‘exstinguere rem’. ¶ Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. E. C.

Revue des deux mondes. T. 55. 15 jr. Une fête archéologique à Rome [A. Geffroy]. Médaille offerte à J. B. de Rossi à l'occasion de sa 60ᵉ année. ¶ 15 févr. L'ostracisme à Athènes [H. Houssaye]. ¶ Une nouvelle histoire de l'art antique <par G. Perrot> [Boissier]. ¶¶ T. 56. A travers l'Apulie et la Lucanie. Notes de voyage. I. La Capitanate, Termoli, Foggia, Siponto, Manfredonia, Lucera [Fr. Lenormant]. ¶ 15 mars. (Suite.) II. L'intérieur de la Pouille. Melfi et Venosa. ¶¶ 1ᵉʳ avr. (Suite.) III. La Basilicate. Acerenza, Pietragalla et Potenza. ¶¶ T. 57. 1ᵉʳ jn. L'école française de Rome. Ses premiers travaux. I. L'antiquité classique [A. Geffroy]. ¶ 15 jn. Promenades archéologiques. La maison de campagne d'Horace [Boissier]. ¶¶ T. 58. 15 jl. Un historien moderne de la Grèce. Ernest Curtius [Jules Girard]. ¶ La théologie et le symbolisme dans les catacombes de Rome, à propos du livre récent de Th. Roller [B. Aubé]. ¶¶ T. 59. 15 sept. La légende d'Énée d'après le récent travail de Hild [Boissier]. ¶¶ T. 60. 1ᵉʳ nov. L'Alexandrinisme, à l'occasion du livre de A. Couat [J. Girard]. ¶ 15 nov. Le commerce de l'Orient sous les règnes d'Auguste et de Claude [Jurien de la Gravière]. E. C.

Revue des études juives, 1883, 1ᵉʳ trim. Destinon, *Die Quellen des Flavius Joseph*. Analyse. ¶¶ 3ᵉ trim. La légende d'Alexandre dans le Talmud et le Midrasch [Israël Lévi]. L. recherche, traduit et commente les fragments de contes fabuleux ayant trait à Alexandre, disséminés dans le Talmud et le Midrasch : 1° Les dix questions d'Alexandre aux sages du midi; parenté entre le Talmud et Plutarque (c. 85). 2° Voyage d'Alexandre au pays des ténèbres : récit analogue dans le Talmud et le Pseudo-Callisthènes. 3° Arrivée d'Alexandre aux portes du paradis : récit d'origine juive. ¶¶ 4ᵉ trim. Inscr. grecque de Smyrne (fig.) [S. Reinach]. Épitaphe de la juive Ρουφεῖνα; elle est qualifiée ἀρχισυνάγωγος, premier exemple de ce titre porté par une femme. L'écriture indique le 3ᵉ siècle de notre ère. Cette inscr. n'est pas, à proprement parler, une épitaphe, c'est un ‘avis au public’ destiné à assurer la propriété d'une tombe à ceux pour lesquels elle a été construite. H. Thédenat.

Revue des questions historiques, t. 33-34, 1883, jllet. Saint-Abercius, évêque d'Asie mineure [L. Duchesne]. Une vie d'Abercius, qui se trouve dans les passionnaires grecs, se termine par une épitaphe métrique en vers

grecs. Ramsey a récemment découvert en Syrie une inscr. contenant textuellement 4 des vers de l'épitaphe. Celle-ci est donc une inscr. réellement antique, antérieure à l'année 216, copiée à la fin de son œuvre par l'auteur de la vie qui y avait pris le fond de son récit. Cette épitaphe et les autres monuments chrétiens de Syrie témoignent de la situation particulièrement florissante et tranquille que le christianisme avait atteinte en Phrygie dès le temps de Sévère et de Caracalla. ¶ Kittîm, étude d'ethnographie biblique [Fr. Lenormant]. Le nom de Kittîm, donné dans la Genèse comme celui d'un des fils de Yâvân, correspond au grec Κιτιεὺς et désigne un habitant de Cition. Par extension, on appela Kittîm non-seulement les habitants de Citium, mais la population cypriote indigène. Il n'y a lieu de grouper avec les habitants de Cypre, sous le nom de Kittîm, ni les Cariens, ni les Célèges, ni aucune autre population. Le rapprochement entre le nom classique d'une partie de la Cilicie, Κῆτις, et celui de Kittîm est hautemeut improbable. ¶¶ Octobre. Le lac Moeris, d'après les anciens documents et des explorations récentes [Amelineau]. Une fois de plus le récit d'Hérodote est confirmé sans parti pris par une étude sérieuse et scientifique de toutes les données d'un problème qu'on avait trop légèrement traité d'insoluble; les monuments, les textes des auteurs et les explorations des voyageurs modernes prouvent que le lac Moeris a bien existé tel que l'a vu Hérodote. ¶ L'histoire grecque de M. Curtius et les récentes découvertes archéologiques sur la Grèce [Babelon]. B. expose les nombreuses découvertes archéologiques trop récentes pour que Curtius ait pu les utiliser dans son Histoire grecque, et montre le parti qu'il pourra en tirer dans les éditions à venir.

H. Thédenat.

Revue épigraphique du midi de la France [Allmer]. N° 22. Jr.-mars 1883. Bordeaux : épitaphe portant à la fois le D·M et des symboles chrétiens; autre avec un mot mal placé par le lapicide. ¶ Narbonne : offrande et inscr. votive à Jupiter; épitaphes d'un aurifex et d'un [co]ctor ou [coa]ctor argenti. ¶ Clarensac (Gard) : épitaphe de M. Attius Paternus, decurio ornamentarius de Nîmes et décurion de Riez, gravée sur un cippe de marbre orné de très belles sculptures symboliques; Aurès a trouvé que ce tombeau a été fait à la mesure romaine et conformément à la mesure de la philosophie des nombres. ¶ Nîmes : tombeaux d'un sévir de Nîmes et d'un quattuorvir quinquennal ornés, l'un et l'autre, des insignes de la dignité du défunt; épitaphe de L. Sammius Aemilianus, nîmois, chevalier romain, flamine de la province de Narbonnaise; le tombeau a été élevé par un 'alumnus' et affranchi qui est 'archiereus synodi', c'est-à-dire grand prêtre d'une association pour la célébration de jeux. ¶ Euzet et St-Pierre-de-Senos (Gard) : Fragm. d'épitaphes. ¶ Arles : inscr. chrétiennes avec indiction. ¶ Lyon : inscr. votive Apollini Augusti (pour Augusto). ¶ Corrections et additions concernant particulièrement un article de Desjardins intitulé : Sur qqs monuments épigraphiques d'Aix en Savoie (R. des R., 7, 240, 11); l'inscr. prise pour celle d'un temple de Mercure (ibid., 24) concerne une fosse à fumier.

¶¶ N° 23. Bordeaux : épitaphes offrant les noms gaulois Aveta, Cintugena, Atioxtus, Craxxillus, avec deux bustes. ¶ Eauze : offrande d'une statue à un temple d'Apollon. ¶ Génos (Haute-Garonne) : Inscr. votive mentionnant l'offrande suivante : APLOPOTIDE CVM BASE; le sens du premier mot est inconnu. ¶ Narbonne : inscr. d'un sévir augustalis. ¶ Béziers : Inscr. d'un personnage ayant exercé un certain nombre de fonctions municipales; d'une flaminica augustalis. ¶ Nîmes : Inscr. votive Volcano et ventis; funéraire : Man(ibus) Mnesteris. ¶ Uzès : inscr. métrique mentionnant la

construction d'un édicule aux nymphes de la fontaine d'Eure (Ura fons). ¶ Nîmes : Inscr. aux Lares Augustes par les cultores Urae fontis. ¶ Euzet : fragm. d'épitaphe ; milliaire de Constantin, ann. 306-308 ap. J.-C. (v. pl. h., 206, 26). ¶ Bourg-Saint-Andéol : Milliaire de Maximien Hercule de l'an 287. ¶ Avignon : épitaphe gréco-latine d'apparence très ancienne. ¶ Saigon (Vaucluse) : inscr. celtique en caractères grecs. ¶ Sainte-Colombe : fragm. de poterie avec sujet obscène ; légende : ita valea[m] — decet me ; médaillon en terre cuite avec sujet obscène analogue à celui dont parle Suétone (Tib., 43), légende : num te scindam?[1]

¶¶ N° 24. Nécrologie : Florian Vallentin. ¶ Narbonne : épitaphe avec les noms Obavus et Chia. ¶ Lansargues : autel votif à Jupiter avec roue entre deux foudres. ¶ Murviel et Candillargues : inscr. funéraires. ¶ Nîmes : inscr. d'un miles missicius de la 16e légion du temps de Tibère ; il a reçu des décurions, comme pension annuelle à perpétuité, 50 modii de froment et le bain gratuit ; en outre, un espace compris entre deux tours ; — Inscr. mentionnant T. Crispius Reburrus, que A. regarde comme l'architecte des arènes de Nîmes. ¶ Vers (Gard) : sur le mur d'une des arcades du Pont-du-Gard on lit VERANIVS ; A. pense que c'est le nom de l'architecte constructeur du Pont-du-Gard. ¶ Saint-Geniès de Malgoires : double épitaphe avec bustes dans une niche ; elle renferme les noms Catuper et Vassedo. ¶ Sernhac (Gard) : fragm. d'épitaphe. ¶ Aps (Ardèche) : milliaire au nom d'Aurélien restitutor Galliarum, an. 274 ; inscr. d'un quattuorvir, flamen Augusti, tribun de la légion tertia gallica. ¶ Andance : marque d'une tuile : Asucior(um). Orange : fragm. d'épitaphe. ¶ La Piarre (Hautes-Alpes) : inscr. votive à la déesse Alambrima. ¶ Corrections et additions : lettres de Mommsen et de Ettore Pais contestant l'authenticité de l'inscr. du Tournairet (v. pl. h., 201, 3).

¶¶ N° 25. Narbonne : Autel votif Laribus Augustis ; inscr. mentionnant des magistri Larum ; note, à ce sujet, sur la réorganisation du culte des Lares par Auguste ; fragm. d'épitaphe ; épitaphe d'un sévir augustalis avec les noms des colonies de Narbonne et d'Aix ; autre épitaphe d'un sévir aug. ; inscr. mentionnant un mur en pierres sèches. ¶ Villevieille (Gard) : inscr. votive où on a cru voir à tort un dieu Ceniceus. ¶ Nîmes : inscr. d'un gradin de l'amphithéâtre : N(autis) R(hodanicis) [et A(raricis) loca n(umero) XL d(ata) d(ecreto) d(ecurionum)] ; on avait lu à tort N(autis) P(arisiacis) (v. pl. h., 218, 10) ; épitaphe d'un tribun de la légion sexta Victrix et de sa femme, flaminique augustale, avec le nom gaulois Adgennius. ¶ St-Victor-des-Ouies : inscr. fun. ¶ Fourques : inscr. votive Silvano Augusto. ¶ Apt : épitaphe de Macrina. ¶ Avignon : fragm. d'épitaphe. ¶ Vaugines : inscr. votive Bonae Deae. ¶ Arles : épitaphe métrique de Spendon ; fragm. d'une autre épitaphe peut-être métrique. ¶ Aime en Tarentaise : fragm. d'une inscr. gravée sur la base d'une statue impériale de l'époque postconstantinienne, avec la formule : bono reipublicae natus. ¶ Corrections et additions : inscr. d'Ancyre ; un moulage transporté à Berlin permettra à Mommsen d'en donner un texte définitif. — Nîmes à l'époque impériale : résumé de ce que les monuments antiques nous apprennent sur Nîmes.

¶¶ N° 26. Bordeaux : inscr. funéraire avec le nom gaulois Dagobiucomarius. ¶ St-Clar : fragm. d'épitaphe. ¶ Narbonne : épitaphe d'un édile. Vieilleville (Gard) : épitaphe de Sabina avec le nom Vassetius. ¶ Nîmes : inscr. de l'amphithéâtre mentionnant les places réservées aux bateliers de l'Ardèche et de l'Ouvèze : N(autis) Atr(icae) et Ovidis loca n(umero) XXV

1. Cette lecture a été corrigée, avec raison, en Da mercedem. Cf. Bulletin épigraphique, 1883, p. 195. H. T.

d(ata) d(ecreto) d(ecurionum) N(emausensium); — inscr. votive Iunoni Quietae (Quieta est un nom de personne); — 3 inscr. funéraires; — marque de fabrique sur un vase en bronze : Matuilo f(ecit). Ce fascicule termine le tome 1 de la revue; tables. H. Thédenat.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, 4e série, t. 10, 40e de la collect., n° 1. Bas-reliefs des colonnes du temple d'Éphèse (pl. 1) [ ]. Planche représentant très fidèlement et à leur place exacte, les bas-reliefs sculptés sur la partie inférieure des fûts des colonnes qui ornaient la façade du temple d'Éphèse mise au jour par les fouilles de Wood. Ces deux bas-reliefs formaient les traits les plus caractéristiques de l'architecture de ce temple fameux, l'une des merveilles du monde ancien. La planche est destinée à compléter l'illustration d'un article de Fr. Lenormant, intitulé « La numismatique et l'architecture » et paru dans le t. 34 de la Revue gén. de l'Arch. (R. des R., 2, 322, 45).

¶¶ N° 2. Les constructions troyennes [Ém. Burnouf]. Les constructions troyennes sont d'un médiocre intérêt pour l'architecte et tellement grossières qu'on peut les dire étrangères à l'art de bâtir. Les murs des salles appelées palais de Priam par Schliemann sont faits de petites pierres non taillées ayant pour lien de la terre et des cendres délayées et mêlées de charbon, de coquilles, de têts, d'os brisés, de fragments de briques; ces derniers suppléent qqfois la pierre remplacée aussi par d'énormes morceaux de jarre de l'époque antérieure. Les murs, sans fondations, reposent sur des gâteaux de terre jaune mêlée de débris. Les murs sont couverts d'un enduit obtenu par une simple aspersion d'eau. Ce monument donne l'idée des autres. Les murs n'ont guère qu'un mètre ou un mètre et demi de hauteur; le reste devait être en bois; mode de construction encore usité dans le pays. Telles sont les ruines correspondant à la couche de l'époque troyenne. On a trouvé qqs murs faits de briques noyées dans un mortier et ayant un mètre d'épaisseur. C'est la plus belle construction troyenne. Nous sommes loin des vestibules et des atria qu'on a cherchés dans les descriptions d'Homère. Plusieurs murs de maisons n'ont pas de porte; par où entrait-on?

¶¶ N° 4. Les envois de Rome en 1883 [Ed. Guillaume]. 1re année : Deglane envoie une restitution de l'entablement du Temple de la Concorde. Le dessin au 1/4 rend très bien la puissance et la fermeté du modèle, ainsi que la pureté des détails. Le même a restitué un fragment d'entablement du Forum romanum; ce morceau a le mérite d'être nouveau, mais il appartient à un art inférieur qui contraste avec les autres envois malgré la bonne exécution du dessin. — 2e année. Giraut a reproduit l'ordre du temple de Castor et de Pollux. C'est le 6e nom qu'on donne à ces débris, œuvre magistrale dont personne ne peut contester la noblesse et le grand caractère. Dessin d'un bon aspect quoique moins ferme que le précédent, lavis incomplet; ensemble inachevé. — 4e année. Laloux a entrepris la restauration du temple d'Olympie; il nous fera connaître aussi l'enceinte de l'Altis, l'Hippodameïon, le Léonidaïon, le Poecile, le Temple de Junon, le Gymnase, le Philippéïon, la Terrasse des Trésors, et le stade olympique s'ouvrant sur l'Agora, et où s'assemblaient les Grecs. Nous pourrons, Pausanias à la main, suivre le chemin des processions. Pour cette année, L. envoie : 1° un plan général des fouilles d'Olympie dans l'état actuel, à l'échelle de 0,005; 2° une élévation de l'état actuel à l'échelle de 0,01 (à suivre).

¶¶ N° 5. Les envois de Rome en 1883 [Ed. Guillaume]. Nénot a continué l'œuvre commencée l'an dernier <cf. R. des R., 7, 284, 47> et envoyé la

restauration du Téménos ou sanctuaire d'Apollon, situé au bord de la mer; la ville et l'acropole étaient dans l'île. Cette restauration a un grand intérêt arch. et historique. A signaler : la restitution de la statue colossale d'Apollon érigée par les Naxiens; qqs. restitutions de portiques et de détails. N. a été obligé, faute de temps, de confier certaines parties de ses dessins à des aides; mais il reprendra lui-même toute son œuvre pour la publier dans l'ouvrage sur Délos qu'il prépare en collaboration avec Homolle.

¶¶ N° 6. Terres cuites antiques (pl. 55) []. Reproduction, dans une belle planche, de qqs terres cuites, vases et statuettes, de la collection Campana au Louvre. Cette publication commence une série. H. THÉDENAT.

Revue générale du droit. T. 7. La manus, la paternité et le divorce dans l'ancien droit romain [A. Esmein]. Au début, le mariage se confond avec les modes d'acquisition de la manus. Plus tard vient le mariage libre, sans manus. Différences entre ce mariage et l'ancien. Le divorce fait disparaître la manus qui ne produit plus que des effets pécuniaires. ¶ Aperçu sur les révolutions du droit criminel à Rome sous la république [A. Duméril]. L'auteur examine les diverses juridictions qui ont jugé successivement les crimes sous la royauté, puis sous la république : les comices, le Sénat et les quaestiones perpetuae. MISPOULET.

Revue historique. T. 21 (rien dans les articles de fond). Th. FELLNER, *Forschung und Darstellungweise des Thukydides gezeigt an einer Kritik des achten Buches* [R. Lallier]. Aucune conclusion bien nouvelle, mais l'auteur possède toute la littérature de la question. D'après lui, Thucydide aurait en grande partie rédigé le 8e livre sur des renseignements fournis par Alcibiade, mais ses arguments n'ont rien de décisif. ¶ J. BELOCH, *Der Italische Bund unter Roms Hegemonie, staatsrechtliche und statistische Forschungen* [Ad. Holm]. Ce livre expose la formation, la composition et l'organisation juridique de la confédération latine en Italie avant sa transformation par la guerre sociale. D'après les calculs de l'auteur, Rome comptait en 459 av. J.-C. 117000 citoyens en état de porter les armes; son territoire alors comprenait à peine 100000 hect. dont le quart seulement était cultivé, et aurait suffi à l'entretien de 50000 familles, opinion contestée par le rp. On doit à l'auteur la première statistique de la confédération italique. Critique de qqs points de détails. ¶ Dr SAALFELD, *C. Julius Cäsar, sein Verfahren gegen die gallischen Stämme* [Cam. Jullian]. L'auteur s'élève contre les justifications de César présentées par Mommsen et par Napoléon III. Les considérations morales qui appuient ses protestations sont toutes justes, mais il s'est abstenu de toute discussion offrant un intérêt scientifique. ¶ Léopold COHN, *De Aristophane Byzantio et Suetonio Tranquillo, Eustathi auctoribus* [Id.]. Fragment d'un travail d'ensemble sur les sources d'Eustathe, couronné en 1876 par l'Université de Breslau et dont on espère la prochaine publication. Les textes d'Aristoph. et de Suétone, publiés par E. Miller (Mélanges de litt. grecque), ont permis de résoudre qqs questions pendantes au sujet des ouvrages et des autorités de l'un et l'autre écrivain. Étude très consciencieuse, très solide, mais qq. peu confuse et prolixe. ¶ J. C. VOLLGRAFF, *Greek Writers of roman history, some reflections upon the authorities used by Plutarch and Appianus* [Id.]. Ouvrage qui n'a pas de prétention à l'originalité, mais contenant des solutions dont qqs.-unes sont nouvelles ou étaient restées inaperçues. — Source première de la vie de Fabius Max.; Plut. n'a pas consulté Tite-Live, mais bien une source qui est commune à T.-L. et à Aurel. Victor. Ce doit être Caelius Antipater, qui lui-même aurait puisé dans Fabius Pictor. — Source grecque commune à Appien et à Plutarque pour l'hist. rom.; Appien a suivi

directement Polybe. Appien et Plut. n'ont pu se faire des emprunts, mais leur source commune fut soit Nicolas de Damas, soit Juba. — Hist. rom. du roi Juba; Juba, source principale de Plutarque pour la vie d'Antoine.

¶¶ T. 22. SCHIAPARELLI, *Lezioni sulla etnografia dell' Italia antica; — I Pelasgi nell' Italia antica; — Le Stirpi ibero-liguri nell' Occidente e nell' Italia antica.* — Bernhard HEISTERBERGK, *Ueber den Namen Italien, eine historische Untersuchung* [H. d'Arbois de Jubainville]. Selon Schiap., les Lig. sont le peuple historique le plus ancien de l'Italie, ils arrivèrent d'Occident, ils sont de race ibérique et les Ibères sont identiques aux Libyens. Examen du passage de Pline relatif au nom 'ligure' du Pô (Bodincum). — D'après Heisterbergk, le nom d'Italie, venant d'Itanos, mot phénicien, rappellerait le souvenir d'une colonisation phénicienne dont toute autre trace aurait disparu. ¶ MISPOULET, *Les Institutions politiques des Romains. T. 1er. La Constitution* [Paul Guiraud]. Le rp. critique le plan suivi et en expose un autre. L'auteur a plus profité des travaux des Allemands que de ceux des Français. M. affirme sans toujours prouver. Fautes d'impressions innombrables. ¶ Alexandre BUDINSKY, *Die Ausbreitung der lateinischen Sprache über Italien und die Provinzen des römischen Reiches* [H. d'Arbois de Jubainville]. Plan bien conçu, exposition claire; bon résumé fait avec science et talent; peu de résultats nouveaux. ¶ Wilhelm PETERSEN, *Quaestiones de historia gentium Atticarum* [Albert Martin]. L'auteur étudie les familles qui ont tenu un rang important dans l'État, et cherche à établir leur généalogie; travail utile sous ce rapport. Plusieurs assertions hasardées. ¶ A. CARTAULT, *De causa Harpalica* (thèse pour le doctorat ès lettres). Sujet heureusement choisi, traité avec talent. Selon l'auteur, Démosthène, dans cette affaire, a été plus malheureux que coupable; victime d'une coalition, il a eu le sort des hommes modérés de tous les temps. Appréciation élogieuse de cette thèse et de la thèse française de C. sur la trière athénienne.

¶¶ T. 23. Allemagne. Travaux relatifs à l'histoire grecque [Herm. Haupt]. Fouilles, monuments, inscriptions. Fouilles d'Olympie exécutées par le gouvernement allemand depuis 1874, achevées le 20 mars 1881. Exposé des principaux résultats, consignés dans 5 volumes in-folios qui seront suivis de cinq autres, consacrés aux gravures. Fouilles de Schliemann à Orchomène; nouvelles fouilles à Troie en vue de rechercher, outre Hissarlik, des emplacements anciennement couverts de constructions. Détails sur diverses villes de la Troade non encore explorées avant Schl. Nouvelles découvertes à Hissarlik de constructions présentées par l'explorateur comme des restes de l'Ilion homérique et du Novum Ilium. — Carte de l'Attique dressée par le grand état major prussien; 4 planches publiées, lesquelles seront accompagnées d'un texte explicatif par G. von Alten et A. Milchhöfer. — Recherches sur l'autorité et les sources des écrivains grecs. Travaux de F. J. Neumann (sur Charon de Lampsaque), de F. Rühl (sur Hérodote). — Travaux de divers sur Thucydide (Müller-Strübing, Swoboda, Jul. Steup, J. V. Fischer, L. Herbst), sur Xénophon, Diodore, Strabon, Plutarque, etc., etc. — Institutions civiles et privées. Ouvrage d'ensemble de Gustave Gilbert (Handbuch der Griechischen Staatsalterthümer, vol. 1), monographies diverses sur les rites, les mystères, la vie privée, etc. ¶ Emil KUHN, *Ueber die Entstehung der Städte der Alten, Komenverfassung und Synoikismos* [Albert Martin]. 1° Étude de l'état social des peuples grecs avant et depuis la fondation des κῶμαι. Analyse succincte de cette 1re partie, qui n'est guère qu'une réimpression. 2° Formation des petits États en συνοικισμός, annexion comme celle des Sabins et des Albains à la cité

romaine. Le plus ancien cas de συνοικ. est fourni par l'Attique, ce qui n'implique pas d'ailleurs la translation des peuples annexés dans la métropole, mais leur rattachement à un pouvoir et à un lieu central comme Athènes, Rome, etc. Extension du système de συνοικ. à partir d'Alexandre et sous ses successeurs. L'auteur aurait dû mettre à profit certains documents épigraphiques publiés et très bien commentés par H. Waddington. Critiques de détail. ¶ CAGNAT, *Étude histor. sur les impôts indirects chez les Romains jusqu'aux invasions des Barbares* [Paul Guiraud]. Bonne monographie. Quatre sortes d'impôts : 1° Portorium, qui est à la fois un droit de douane, d'octroi et de péage; 2° Vicesima libertatis, impôt sur les affranchissements égal au 20e du prix de l'esclave; 3° Vicesima hereditatis, impôts sur les successions; 4° Centesima rerum venalium, impôt de 1 °/0 sur les ventes. Mention rapide de l'impôt dit Quinta et vicesima venalium mancipiorum et de l'impôt sur le sel. Les questions sont étudiées avec soin et résolues avec sagesse; mais l'auteur fait œuvre d'érudit; il ne fait pas toujours œuvre d'historien. ¶ Cl. PERROUD, *De Syrticis emporiis* [Cam. Jullian]. Identification des 52 villes, comptoirs ou points de la côte syrtique dont l'antiquité nous a conservé les noms. Examen historique des questions traitées. L'auteur a pour la 1re fois réuni tout ce que l'on sait sur les établissements commerciaux de Carthage. Il a reconstitué les voies suivies par les caravanes. Son livre fait plus que compléter Movers; c'est un édifice qui ne manque ni de solidité ni d'éclat. ¶ Léopold VON RANKE, *Weltgeschichte.* 3ter Theil. *Das römische Kaiserthum, mit kritischen Erörterungen zur alten Geschichte* [Arnold Schäfer]. Ce 3e vol. mène le récit d'Auguste à la mort de Constantin. La 2e section contient, sous forme d'Analectes, des commentaires historiques. L'auteur s'est moins attaché aux institutions politiques et administratives qu'à des questions générales relatives à la conquête du monde, au mouvement religieux, etc. Il n'admet pas l'incendie de Rome comme étant l'œuvre de Néron. Il montre comment le christianisme a fait son chemin dans le monde. Analyse de l'ouvrage chapitre par chapitre. Ranke étudie minutieusement les rapports de Constantin avec le christianisme. — Sommaire des Analectes où R. examine la valeur des sources historiques qu'il a mises en œuvre. ¶ KOPALLIK, *Cyrillus von Alexandrien, eine Biographie nach den Quellen bearbeitet.* Essai de réhabilitation de l'évêque d'Alexandrie. Relevé des arguments invoqués. Épisode de la mort d'Hypatie dont K. tente, mais en vain, de laver Cyrille. Très bonne bibliographie des questions traitées. RUELLE.

Revue numismatique, 3e série, t. 1, 1883. 1er trim. Monnaies gauloises inédites et rectifications (pl. 1) [A. de Barthélemy]. Dans la numismatique gauloise, les ethniques et les noms de villes ne sont que des exceptions. Jusqu'à l'apparition des monnaies romaines dans la Transalpine, deux siècles avant notre ère, les peuples de la Gaule méridionale gravaient leurs ethniques en grec sur leurs monnaies. Plus tard, sous l'influence romaine, l'usage des caractères latins se répandit dans l'est et le nord ; pendant cette période on vit sur les monnaies des ethniques latins; nous n'en connaissons d'exemples certains que pour un groupe formé par les Aulerques Eburoviques, les Véliocasses, les Lexoviens; un peuple de la Narbonnaise, les Volces Arécomiques; un peuple de l'Aquitaine, les Sotiates, puis les Ségusiaves, les Séquanes, les Médéomatrices, les Rêmes. Les seules villes représentées par des monnaies sont Rouen et les colonies de Cavaillon, Nimes et Lyon. A cela, on peut ajouter qqs ethniques qui paraissent être appliqués à certains personnages pour indiquer leur lieu d'origine. B. cite ensuite une liste de noms où on avait cru voir des ethniques et qui ne sont que

des noms d'hommes. Description de 15 monnaies avec commentaires et rectifications. ¶ Sur une monnaie de Sybaris (fig.) [Fr. Lenormant]. Incuse rarissime de la collect. Sant' Angelo au musée de Naples. Il porte la légende NIKA dans laquelle L. refuse de voir une allusion à un fait historique. On sait que les Sybarites fondèrent des jeux avec l'espérance de supplanter ceux d'Olympie. La monnaie en question fut frappée pour ces jeux et, suivant un usage connu, destinée à leurs prix. ¶ Numismatique de l'Isaurie et de la Lycaonie [W. H. Waddington]. Description de toutes les médailles de l'Isaurie et de la Lycaonie. Cette liste renferme de nombreuses additions et rectifications à Mionnet. Villes représentées : 1° Carallia (22 monnaies), ville de la Cilicie Trachée, mais dépendant de la province de Pamphylie et située dans la partie limitrophe de l'Isaurie. — 2° Coropissus (7 monnaies). Il est impossible d'identifier la Coropissus des médailles avec le village lycaonien Coropassus. Coropissus était sans doute une petite ville inconnue aux géographes et située dans les montagnes qui forment le bassin du Calycadnus. — 3° Lalassi; ce nom ne doit être admis, jusqu'à preuve contraire, que sur les monnaies des princes d'Olba. C'était le nom d'une peuplade habitant un district de la Cilicie Thracée, et non un nom de ville. — 4° Titiopolis (2 monnaies), située probablement sur le Calycadnus ou sur un de ses affluents. — 5° Isaura (7 monnaies); notice historique. — 6° Barata (6 monnaies), ville mentionnée par les géographes, mais dont l'emplacement précis est encore inconnu. — 7° Derbé (2 monnaies), ville connue par les auteurs; l'emplacement est encore incertain. — 8° Iconium (11 monnaies) et colonie d'Iconium (13 monnaies), renseignement hist. et géogr. Sous Cicéron, Iconium était dans la province de Cilicie, sous Claude, dans celle de Galatie. Hadrien y établit une colonie. Elle donne auj. son nom au pachalik de Konia. — 9° Ilistra (3 monnaies), ville nouvelle en numismatique; n'est pas connue par des textes antérieurs au 4ᵉ siècle ap. J.-C. — 10° Laodicea (5 monnaies), ville de Galatie au temps de Ptolémée; ses ruines sont près du bourg turc Jorghan Ladik qui a retenu son nom. — 11° Laranda (3 monnaies), dont l'emplacement est occupé par la ville turque de Caraman. — 12° Lystra (1 monnaie), placée par Ptolémée en Galatie près de Savatra et d'Isaura; emplacement incertain. — 13° Parlaïs (10 monnaies), colonie que Ptolémée place en Lycaonie. — 14° Savatra (6 monnaies), devait être dans la plaine de Lycaonie; emplacement incertain. ¶ Monnaies rares ou inédites du Cabinet de France (pl. 2) [Muret]. Description de 11 monnaies de Tyras de Sarmatie; de Patraus, dynaste de Péonie; de Philippe V, roi de Macédoine; d'Eleuthernae de Crète; de Chalcis d'Eubée; d'Acmonia de Phrygie; d'Hippos de la Décapole; de Cirta de Numidie, au nom de P. Sittius; deux incertaines. ¶ Observations sur deux médaillons d'or d'Honorius et de Placidie, ainsi que sur d'autres médaillons acquis récemment par le cabinet des médailles (fig. pl. 3) [Chabouillet]. 1° Médaillon d'or d'Honorius admirablement conservé; diamètre, 0ᵐ,035; poids, gr. 74,10 avec sa bélière et son encadrement. 2° Médaillon d'or de Galla Placidia; diamètre, 0ᵐ,023; poids avec bélière et encadrement, gr. 39,20. 3° Médaillons d'or de Probus et d'argent de Gratien de provenance inconnue; ceux d'Honorius et de Placidia viennent d'un riche trésor de bijoux et de médailles d'or découverts à Velp, dans la Gueldre, vers 1715. C. recherche quel a été entre la trouvaille et l'entrée au Cabinet de France le sort de ces 2 médaillons, et quels auteurs les ont publiés (à suivre). ¶ Découverte au quartier de Cimiez, commune de Nice, de 950 monnaies romaines en billon de Caracalla (représenté par 5 exemplaires seulement) à Salonin, et des impératrices Salonine, Etruscille, Otacillie et Mariniane. Les monnaies en

nombre étaient aux effigies de Gordien III, Philippe, Valérien et Gallien. ¶ G. SCHLUMBERGER, *Œuvres de Longpérier*, t. 1 [L. Blancard]. Enumération des articles reproduits dans ce volume. L. ne laissait rien en dehors de ses investigations, mais sa science était accessible à tous. ¶ P. CH. ROBERT, *Étude sur les médaillons contorniates* [Ern. B.]. Des explications nouvelles de sigles et de types, appuyées sur de bonnes démonstrations. ¶ PERCY GARDNER, *The types of greek coins* [Ern. B.]. G. s'est attaché à faire un choix de médailles dont les types puissent servir à l'histoire de la mythologie et de l'art chez les Grecs. Il y a réussi, mais il aurait pu pousser beaucoup plus avant ses rapprochements entre la numismatique et l'archéologie monumentale proprement dite. ¶ PERCY GARDNER, *Samos and Samians coins* [Id.]. Rectifications importantes aux opinions déjà émises sur des monnaies de Samos.

¶¶ 2ᵉ trim. L'archer crétois (fig.) [Fr. Lenormant]. Mince plaque de bronze découpée avec les détails intérieurs des figures indiqués en graffito. Elle devait être incrustée dans du bois ou dans de la terre cuite. Découverte en Crète, elle représente deux chasseurs de l'île, l'éraste et l'éromène (?). Le costume des deux personnages et le style archaïque rappellent un chasseur représenté sur une monnaie d'Eleutherna en Crète. ¶ Numismatique grecque, monnaies royales inédites (pl. 4) [E. Babelon]. Description de monnaies inédites appartenant au Cabinet de France : 1° Ptolémée Soter et Séleucus Nicator; monnaie d'association frappée au moment d'une alliance entre Ptolémée et Séleucus; ces deux princes s'allièrent plusieurs fois, principalement pour combattre Antigone et Démétrius. — 2° Antiochus IV Deus. — 3° Alexandre Iᵉʳ Bala. — 4° Antiochus IX Cyzicène; monnaie frappée à Tarse. — 5° Ariarathe IX (ou X), roi de Cappadoce; unique, frappée pendant le temps où Mithridate, meurtrier du roi de Cappadoce, voulut mettre sur le trône son propre fils âgé de 8 ans, le faisant passer pour fils d'Ariarathe VI (661 urb. c. = 93 av. J.-C.); il eut comme compétiteur un jeune prince que Nicomède III, roi de Bithynie, présenta au sénat comme fils d'Ariarathe VII. On ne sait auquel de ces deux princes il faut attribuer la monnaie. — 6° Épiphane et Callinicus, rois de Commagène. — 7° Aristobule, roi de Chalcidène; cette monnaie, qui porte au revers le nom de Vespasien, fut sans doute frappée au moment où Aristobule s'allia à Caesennius Gaetus, proconsul de Syrie, dans la guerre contre Antiochus IV, roi de Commagène. — 8° Charaspès, roi inconnu. ¶ Trouvaille à Thoiry (Seine-et-Oise) de 121 grands bronzes romains de l'époque impériale; qqs pièces, parmi les plus usées, sont de Caligula, de Claude et de Néron; la majorité va de Trajan à Philippe père. Chose singulière, dans ce trésor de monnaies romaines enfouies au 3ᵉ siècle, se trouvait un grand bronze de Macrin à légende grecque, frappé à Nicomédie de Bithynie. ¶ W. CALAND, *De nummis Marci-Antonii III viri vitam et res gestas illustrantibus commentatio* [E. Babelon]. C. a omis, sans doute par oubli, tout un groupe de monnaies qui portent ANTONIVS IMP, rev. CAESAR IMP. — C. n'a pas pu connaître le bel aureus : M ANTONIVS IMP·IIIVIR R·P·C tête d'Antoine à dr., rev. : Tête de Fulvie. Beaucoup de conjectures, mais en général fort judicieuses.

¶¶ 3ᵉ et 4ᵉ trim. Du classement des séries cypriotes [J. P. Six]. Bibliographie de la question. Principes qui doivent présider à ce classement et renseignements historiques qui peuvent y aider. 9 états de Cypre sont mentionnés par Diodore, dont 7 sont représentés par des monnaies d'attribution presque certaine : 1° Salamis; 2° Kition et Idalion; 3° Marion; 4° Amathonte; 5° Kourion; 6° Paphos; 7 Soloi; 8° Lapethos; 9° Kerynia. — Incertaines.

S. essaie d'établir, à l'aide des auteurs et des monnaies, une liste chronologique des rois de ces états. Travail étendu de 125 pages. ¶ Monnaies grecques inédites autonomes et impériales (pl. 9) [A. Boutkowski] : 1° Marcianopolis (Moesie inférieure); 2° Byzance (Thrace); 3° Tium de Bithynie; 4° Clazomène d'Ionie; 5° Apollonia de Lycie; 6° Pogla de Pamphylie; 7° Amblada de Pisidie; 8° Termessus de Pisidie; 9° Sebaste de Cilicie; 10° Acmonea de Phrygie; 11° Siblia de Phrygie; 12° Germe de Galatie. ¶ Monnaies de Lydie [E. Muret]. M. essaiera de classer aux différents règnes les monnaies avec noms de magistrats, sans têtes d'empereur ou d'impératrice laissées jusqu'ici parmi les autonomes, et s'efforce de rectifier les fausses lectures. Les légendes des monnaies de Lydie nous font connaître des magistrats et certaines fonctions peu communes, offrent des types remarquables et portent les noms de personnages considérables : Silius Italicus, Corbulon, Julius Ferox, Vettius Proculus, Avidius Quietus, M. Tullius Cicero, Eprius Marcellus, Asinius Pollio, Publicius ou Publilius, Tullus, Fuscus, Hadrianus, Fabius, Postuminus. Les villes dont M. classe les monnaies sont : Acrasus, Aninesum, Apollonis, Apollonos Hieron, Attalia, Aureliopolis, Bagis, Blaundus, Briula, Caystriani, Cilbiani, Daldis, Dioshieron, Gordus Julia, Hermocapelia, Hermupolis, Hierocaesarea, Hypoepa, Hyrcania, Moeonia, Magnesia ad Sipylum (à suivre). ¶ Les monnaies de bronze de M. Aburius Geminus (fig.) [E. Babelon]. B. croit que ces monnaies pourraient être un semis de M. Fabrinius corrigé par un faussaire en M. Aburius Geminus; Friedlaender ne paraît pas disposé à admettre cette opinion que B. lui a soumise; en tout cas, il reste acquis que Mommsen s'est trompé en attribuant ce semis à M. Aburius Geminus, et c'est aussi la pensée de Fr., malgré son désaccord avec B. Mommsen attribue au même personnage un sextans qui est peut-être celui de C. Aburius Geminus. ¶ Les collections du cabinet numismatique d'Athènes. Accroissement constant de ces collections qui ne tarderont pas à compter parmi les plus importantes de l'Europe. ¶ En août 1883, trouvaille d'une centaine de monnaies d'argent d'Athènes et de Carystus d'Eubée faite près de cette dernière ville. Dans ce trésor : 1° 20 tétradrachmes avec tête de Minerve et au revers noms d'archontes; 2° quatre tétradr. aux mêmes types, mais avec des monogrammes au revers; 3° pièce inédite : Dr. : Tête casquée d'Athéné à dr. dans un grénetis; rev. : AΘ O ΔEM = AΘηναίων O ΔEMoς (pour δῆμος); la mention du peuple d'Athènes offre un intérêt historique. ¶ Friedlaender, *Ein Verzeichniss von Griechischen falschen Münzen welche aus modern Stempel geprägt sind* [E. Babelon]. F. a rejeté de sa liste les œuvres des faussaires trop connus comme Becker et les monnaies dont la fausseté se reconnaît trop facilement. Liste des faussaires; descript. des monnaies fausses dans l'ordre géographique suivi par Mionnet. Ouvrage qui sera très utile. B. signale un denier faux de la famille Atia omis par Fr.

H. Thédenat.

Revue philosophique. 8° année, t. 15. Bréton, *Essai sur la poésie philosophique en Grèce.* Xénophane, Parménide, Empédocle [Paul Tannery]. L'auteur pense que, des trois systèmes qu'il étudie, celui d'Empédocle était le plus favorable à la poésie; mais, suivant le rp., l'exposition didactique de Parménide est tout à fait remarquable. Sur la vie des 3 poètes l'érudition de cette thèse est de seconde main. ¶ Wallace, *Aristotle's psychology*, in greek and english, with introduction and notes [Y.]. Édition du traité de l'âme, avec traduction et une introduction « qui, à elle seule, est un travail considérable. » Compétence parfaite, critique sûre. Chronologie des ouvrages d'Aristote. L'argumentation d'Aristote, presque identique à celle de

Platon, se retrouve dans Plotin, ce qui donnerait lieu de croire « qu'Aristote avait continué, par ses ouvrages exotériques, à rendre populaires qqs unes des doctrines de ce maître que, dans ses œuvres acroamatiques, il combat avec une sorte d'âpreté voisine de l'injustice. » ¶ Fried. HULTSCH, *Die geometrische Zahl in Platon's VIII Buche vom Staate.* — J. DUPUIS, *Le nombre géométrique de Platon; seconde interprétation* <cf. R. des R. 7, 286,267>. Suivant la première interprétation de l'auteur, ce nombre énigmatique serait 21600; dans la 2ᵉ, il propose 76000. Günther, de Dresde, a cru devoir associer le nom du rp. à celui de Dupuis pour l'exposé de cette solution. Le rp. ne défend plus cette interprétation. Hultsch a proposé à son tour $60^4 = 12960000$; mais il ne propose pas cette solution avec une entière assurance. Le rp. approuve chemin faisant plusieurs solutions partielles de Dupuis, et termine en déclarant que la plus grande part des progrès accomplis est due à ce mathématicien. ¶ Anaximène et l'unité de substance [Paul Tannery]. I. Le concept de l'infini. Incertitude du sens qu'Anax. attachait au mot ἄπειρον. Il admettait la révolution diurne de l'univers. Il a spécifié comme air la substance indéterminée, l'ἀήρ d'Anaximandre. II. L'époque d'Anaximène. Deux traditions en présence sur la date de sa naissance, celle des auteurs des Successions, rapportée par Diogène Laerce (Anaximène, mort vers 546), et celle d'Apollodore (Anax., né vers 528 av. J.-C.). Suidas dit qu'Anaximène florissait (γέγονεν) en 546, et l'auteur des Philosophumena place son ἀκμή à cette époque. Aucune des deux hypothèses ne présente d'impossibilités. Quant au style, on le comprend mieux comme contemporain d'Hératée que de Cadmus de Milet. III. Le système cosmologique. Sérieux progrès sur Anaximandre. Anaximène paraît avoir adopté le même ordre, pour les planètes, que l'École pythagoricienne. IV. L'influence du système. De tout son système cosmologique, une seule conception, celle de la voûte céleste comme solide, était destinée à un triomphe durable. Empédocle semble l'avoir suivie. Pour les Milésiens, la question de la limitation ou de l'infinitude de l'espace n'existait pas, et les premières réponses qui y furent faites par Héraclite et Parménide furent en faveur de la limitation. V. L'unité de substance. Anaximène, qui avait profondément modifié la cosmologie de Thalès de Milet, suivit de plus près les explications données par lui des phénomènes physiques. Il a le premier affirmé avec précision l'unité de la matière ou plutôt de la substance.

¶¶ T. 16. A. SCHWAGLER, *Geschichte der Griechischen Philosophie*, etc. p. p. le Dʳ K. KOESTLIN [Ch. Bénard]. 3ᵉ éd. contenant des améliorations importantes, notamment : 1° Sur l'origine et la succession des écrits de Platon. Le rp. croit la question insoluble ou du moins livrée aux conjectures. 2° Exposé d'une théorie des idées de Platon; rôle de la matière dans la physique platonicienne. L'éditeur conclut au dualisme de Platon. 3° Extension plus grande donnée à l'exposé des doctrines morales de la philosophie grecque. Éloges. ¶ Ed. ZELLER, *La philosophie des Grecs*, 1ʳᵉ part., t. 2, trad. par Ed. BOUTROUX [Id.]. La partie la plus intéressante et la plus étendue concerne les sophistes. Tous les points traités avec le plus grand soin et une parfaite exactitude. Essai de réhabilitation des sophistes, fait avec mesure et concluant à une opinion moyenne. ¶ La médecine grecque et ses rapports à la philosophie [E. Chauvet]. La philosophie, dès le principe, ne s'est pas bornée à faire pour son propre compte des recherches médicales, elle a provoqué la naissance d'écoles médicales, celles de Crotone, d'Agrigente, et peut-être celle de Cyrène. Fondation des gymnases où la médecine avait nécessairement un rôle à remplir. Puis les Asclépions s'ouvrent,

les Asclépiades se répandent au dehors, la médecine se sécularise; trois grandes écoles, celles de Rhodes, de Cnide et de Cos. Le méthodisme qui prend naissance à Rome est étroitement lié à la philosophie. Ses trois principaux représentants, Asclépiade, Themison et Thessalus. Le 1er est surtout physicien, le 2e logicien, ainsi que le 3e. Galien est, dans l'antiquité, le philosophe par excellence. Il y a en lui un médecin philosophe comme chez ses devanciers et, de plus, un philosophe proprement dit. ¶ Héraclite et le concept de Logos [P. Tannery]. I. Héraclite théologue. Analyse des résultats nouveaux apportés par G. Teichmüller. L'œuvre d'Héraclite, obscurcie un moment par l'éclat que jetèrent Platon et Aristote, devait bientôt reparaître pour former le fond essentiel de la doctrine du Portique. Les Stoïciens ont élaboré son concept du Logos, et 'à l'aurore des temps nouveaux il se trouvera mûr pour être adopté par le Christianisme'. II. Hadès — Dionysos. L'influence égyptienne doit se faire sentir profondément dans le passage d'Héraclite relatif à ce mythe, et généralement dans toute l'œuvre d'Héraclite. III. La tradition égyptienne. Examen de plusieurs de ses fragments à ce point de vue. IV. La destinée des âmes. Exposé des croyances égyptiennes. Héraclite croit à la préexistence et à la survivance des âmes, mais il n'admet ni leur éternité ni leur immortalité. V. Le Logos. D'après Zeller, Héraclite reconnaît une raison qui dirige et pénètre tout. L'Éon d'Héraclite est conscient. Ce sont les atomistes qui, les premiers, ont banni la conscience du monde. Concept d'une conscience universelle, d'un Logos 'qui anime tout homme venant en ce monde', tel est le levain, dont la fermentation dissoudra les croyances de l'antique polythéisme, tout en préparant celles des temps nouveaux. La question, demeurée jusqu'ici théologique et métaphysique, est à la veille de devenir scientifique, en présence de certaines analogies constatées dans le domaine de l'histoire naturelle, où des consciences individuelles sont reliées entre elles pour former un être total qui paraît doué d'une conscience commune. ¶ Augst Auffarth, *Die platonische Ideenlehre* [T.]. L'auteur fait de Platon un idéaliste critique de la pure école kantienne, opinion que le rp. déclare insoutenable. Le rp. suppose le Banquet et le Phédon de la même année, mais le Phèdre postérieur de plusieurs années. Ruelle.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. T. 119. Les impôts indirects chez les Romains [R. Dareste]. Les finances romaines sont peu connues. R. Cagnat est arrivé à des résultats incomplets encore, mais précis et positifs. La grande inscription trouvée récemment à Palmyre par le prince Abamelek Lazarew, contenant un tarif de douane et un règlement sur la perception de l'impôt, sera la matière d'un nouveau chapitre. Signification du mot portorium (douanes, octrois, péages, mais, à proprement parler, droit de péage ou de circulation). Analyse du livre de R. Cagnat; addenda proposés. Analyse de la partie connue (20 lignes) de l'inscr. grecque de Palmyre. Résumé des connaissances actuelles relativement aux impôts indirects chez les Romains. ¶ Mémoire sur l'histoire des animaux d'Aristote [Barthélemy Saint-Hilaire]. 1er article. Opinions des savants modernes. — 2e art. Analyse sommaire de la zoologie d'Aristote; ses devanciers, d'Alcméon de Crotone à Platon. Platon, dans le Timée, témoigne de connaissances étendues en fait d'histoire naturelle, mais l'usage qu'il en fait ne peut aboutir à la science et à la vérité. Aristote a réfuté le Timée dans son traité de l'âme. Les successeurs d'Aristote, Pline, Élien, etc., jusqu'à Cuvier. — 3e art. Style d'Aristote. Sa méthode comparée à la méthode de zoologie moderne; ordre à suivre dans la classification des animaux; échelle des êtres et transformisme.

¶¶ T. 120. 4e art. Problème de la vie universelle; admiration d'Arist. pour la nature; anatomie pratiquée par lui; ses dessins anatomiques; état actuel de la science; privilège de la Grèce (conception et réalisation de l'idée de la science); opinions des historiens de la philosophie sur l'histoire naturelle d'Aristote. ¶ Les voyages de Platon et les rapports philosophiques entre la Grèce et l'Orient [Ch. Huit]. <V. plus h., p. 197, 19>. ¶ Socrate fondateur de la science morale [Émile Boutroux]. Ed. Zeller a étudié Socrate au point de vue absolu, Grote au point de vue historique, Fouillée au point de vue de Platon; l'auteur veut se placer au point de vue de Socrate lui-même. Importance du témoignage de Xénophon pour atteindre ce but. ¶ Situation de l'empire romain vers le milieu du IIIe siècle [V. Duruy]. I. L'armée. Détails historiques et administratifs sur sá constitution. II. L'administration. L'aristocratie romaine remplacée peu à peu par l'aristocratie provinciale. Les deux siècles du haut empire montrent un juste équilibre entre le pouvoir de l'État et la liberté des villes; tant que cet équilibre a duré, la prospérité publique s'est maintenue; elle périt lorsqu'il est renversé. III. Décadence de l'industrie, du commerce et des arts; dépopulation de l'empire. ¶ Rapport fait au nom de la section de morale sur le concours ayant pour sujet la casuistique stoïcienne [C. Martha]. Le stoïcisme fut d'abord rigide et absolu dans les questions de morale; plus tard, par une suite de concessions savantes et subtiles, il admit le plus ou moins de gravité des fautes. On arriva ainsi à la notion des «choses préférables,» ce qui est le principe de la casuistique. ¶ Socrate, etc. [E. Boutroux]. Suite. Analyse de la méthode logique de Socrate. Sa morale. Selon Socrate, la vertu est une, et la vertu s'apprend. La principale préoccupation de Socrate, c'est de constituer la morale comme science. RUELLE.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : L. LEHOT

Academy (The). 6 jr. Le costume des archers dans l'art grec [Chas. Waldstein]. Observations relatives à une critique du Prof. Gardner concernant le costume de Teucer dans une représentation de l'Ajax de Sophocle à Cambridge. ¶¶ 13 jr. S. S. Lewis a découvert à Nyssa, en Lydie, deux inscriptions grecques. ¶¶ 20 jr. La ville sainte de Kairwân [A. H. Sayce]. Broadley a trouvé, dans le minaret de cette ville, deux inscr. latines que Sayce reproduit plus correctement. ¶¶ 3 févr. *C. Valeri Catulli liber.* Trad. en vers français par Eugène ROSTAND. Texte revu avec un commentaire critique et explicatif par E. BENOIST [R. Ellis]. C'est probablement l'étude la plus approfondie qui soit en France sur Catulle. La traduction est souvent heureuse et exquise : quant au travail de B., c'est le modèle de la critique et des recherches modernes. ¶ *Monuments de l'art antique*, par Olivier RAYET, Part IV [A. S. Murray]. Cette 4e partie mérite les mêmes éloges que les précédentes, tant au point de vue des reproductions héliographiques qu'au point de vue du texte et de la critique. ¶ Découvertes archéologiques dans le Latium [F. Barnabei]. On a fait, auprès de Palestrina, des découvertes intéressantes pour l'épigraphie et la philologie : deux inscriptions en latin archaïque. ¶¶ 10 févr. *A History of Latin Literature* from Ennius to Boethius. By G. A. SIMCOX [James Innes Minchin]. Analyse et éloges, l'auteur pense que des tables chronologiques soigneusement faites ajouteraient encore à la valeur de l'ouvrage. ¶ La ville romaine de Sanxay [H. M. S.]. Description des fouilles entreprises par le P. de la Croix. ¶¶ 17 févr. *A History of Art*

in ancient Egypt. From the French of G. Perrot and C. Chipiez. Translated and edited by Walter Armstrong [Amelia B. Edwards]. Le but que se proposaient modestement les auteurs, c'est-à-dire de faire mieux connaître l'art égyptien, a été bien dépassé. Leur travail est une splendide monographie qui met sous nos yeux l'art égyptien dans son entier développement. ¶¶ 24 févr. [R.Stuart Poole]. Lettre sur les découvertes faites à Tell-el Maskhuta par Naville. ¶¶ 3 mars. *The Iliad of Homer*. Done into English prose by Andrew Lang, Walter Leaf and Ernest Myers [E. D. A. Morshead]. Le travail des trois traducteurs présente une telle unité que, sans leur aveu, il eût été difficile de faire la part de chacun. ¶ Society of antiq. Franks montre un bracelet d'or, portant deux gryphons, trouvé dans le lit de l'Oxus, et remontant à l'époque d'Alexandre le Grand. ¶ L'aqueduc du Pausilippe [F. Barnabei]. Cet aqueduc est de la période classique. Sa découverte a mis au jour 3 inscr. qui datent du 12 janv. de l'an 65 après J.-C. ¶ [R. S. Poole]. Découvertes en Égypte. Naville a trouvé une borne milliaire avec une inscr. qui permet d'identifier Pithom avec la ville que les Latins et les Grecs appelaient Hero ou Heroöpolis. ¶ Inscription romaine trouvée dans le comté de Caernarvon [W. Thompson Watkin]. Cette inscr. en l'honneur d'Hadrien, après son 3e consulat, gravée sur une borne milliaire, jettera quelque lumière sur le parcours de la voie romaine entre Conovium (Caerhun) et Segontium (Caernarvon). ¶ Notes d'Athènes. Découvert à Athènes une Minerve d'une entière perfection. Lolling a trouvé, dans les environs de Volo, un trésor semblable à ceux d'Orchomène et de Mycènes. ¶¶ 10 mars. Les lettres complémentaires de l'alphabet grec [Mémoire lu à l'Académie des Inscr. par Clermont-Ganneau]. ¶ Les sculptures d'Olympie [Emily Pfeiffer]. Long art. ¶ Découvertes en Égypte [R. S. Poole]. Communications de Naville au Comité d'exploration. ¶ Extraits des lettres de Naville concernant ses fouilles à Tell-el-Maskhuta [Am. B. Edwards]. ¶¶ 17 mars. Les lettres complémentaires de l'alphabet grec [Isaac Taylor]. L'auteur fait ses réserves sur les conclusions de Clermont-Ganneau. ¶ Soc. of Biblical Archaeology. Mémoire de H. Rassam sur d'anciennes villes babyloniennes récemment découvertes. ¶ Découvertes en Égypte [R. Stuart Poole]. Un fragment d'inscr. avec le nom Ηρου montre que le mot latin Ero est d'origine grecque et que Pithom portait, avant l'époque romaine, le nom de Hero, « le magasin ». ¶¶ 24 mars. *The Annals of Tacitus*. Edited with notes by G. O. Holbrooke [Franklin T. Richards]. H. suit le texte de Halm tout en y faisant quelques changements; de bonnes cartes; des notes claires et utiles. ¶ *Samos and Samian Coins*. By Percy Gardner. L'auteur a apporté à la numismatique grecque une contribution de grande valeur. Six planches accompagnent cette excellente monographie. ¶¶ 31 mars. *Anecdota Oxoniensia* Classical series. Part. III, Arist. Phys. VII. By R. Shute. L'auteur a suivi le Paris. 1859 avec les variantes du Paris. 2033, Paris. 1861 et le Bodl. Misc. 238; il donne les raisons de ce choix dans son Introd. ¶ Cambridge Philolog. Society. Fennell lit un mémoire sur l'emploi en grec des aspirées après les nasales. ¶ Cambridge antiquarian Society. M. Lewis montre un onyx camaïeu portant en haut relief le portrait buste de Marcia, femme de l'empereur Commode. ¶ Le culte d'Isis et d'Osiris à Fiesole [F. Barnabei]. Découvert des fragments de deux statues que, d'après les inscr., on regarde comme celles d'Osiris et d'Isis Taposiris. Les inscr. indiquent que ces divinités étaient honorées dans cet endroit de l'Étrurie. ¶¶ 7 avril. Découvertes en Égypte [Stuart Poole]. Naville a trouvé : une seconde statue d'un grand prêtre de Succot ; un fragment portant le nom de Ramsès II ; une tablette de pierre noire rappelant la fondation de la ville d'Arsinoë. ¶¶

14 avril. Les lettres complémentaires de l'alphabet grec [Clermont-Ganneau]. Réponse à Isaac Taylor. ¶¶ 21 avr. Un monument grec inconnu [Sayce]. Découverte, dans l'île de Nera, d'un tumulus rectangulaire de construction grecque et remontant au 5e ou 4e siècle av. J.-C. L'auteur ne serait pas éloigné de croire qu'il a été élevé en souvenir de la victoire de Salamine. ¶ Les lettres complémentaires de l'alphabet grec [Isaac Taylor]. Réponse à Clermont-Ganneau.¶ L'emplacement de Zama [G. A. Schrumpf]. Une inscr. latine trouvée par un jeune français auprès du village de Si Amor Jedidi permettra peut-être de déterminer la position de Zama depuis si longtemps cherchée. ¶¶ 28 avr. *Aristotle's Psychology in Greek and English.* With Introduction and notes by Edwin WALLACE [J. Bywater]. L'auteur avertit qu'il n'est pas toujours du même avis que Torstrik et qu'il maintient certains passages malgré les corrections de celui-ci. Bonne introduction. ¶ Soc. of Hellenic Studies. Leaf lit un mémoire sur l'armure du corps dans Homère et sur le sens des mots *ζωστήρ, ζῶμα, μίτρη*. ¶¶ 5 mai. *The suppliant Maidens of Aeschylus.* Translated into English verse by E. D. A. MORSHEAD [R. Ellis]. Se lit sans fatigue; est parfois d'une justesse remarquable. ¶ Le 'de anima' d'Aristote [Edwin Wallace]. Observations de l'auteur relatives à la critique faite par Bywater de son édition du De anima d'Aristote. ¶ Réponse de Bywater. ¶ Antiquités romaines à Chester. On a découvert un tombeau avec l'inscription suivante : D. M. | M. APRO | M. F. FA. ¶¶ 12 mai. Catullianum. By O. E. SONNENBURG [R. Ellis]. Observations sur l'ouvrage de S. intitulé : *Der Historiker Tanusius Geminus und die Annales Volusi.* ¶ Une inscr. romaine près de Broussa [Haverfield]. d. [m.]. | Sex. Pacu(vio....) | Restituto [proc(uratori) | Augg. ad [famil(iam) | gladiator· (per) | Asiam e(t cohae)- | rentes p(rovin) | cias· pro(c. Augg·) | ad XX tr(ans Pa) | dum· Seleuc(us....). ¶¶ 26 mai. *The Types of Greek Coins.* By PERCY GARDNER [C. W. C. Oman]. Ouvrage non moins utile aux numismates qu'aux archéologues. ¶¶ 2 jn. *Babrius.* Edited with introductory Dissertations. critical Notes, Commentary and Lexicon. By W. GUNION RUTHERFORD [Francis St John Thackeray]. Édition destinée à figurer en Angleterre parmi les grands ouvrages d'érudition contemporaine. ¶¶ 9 jn. *The Alphabet* : an Account of the Origin and Development of Letters. By Isaac TAYLOR [A. H. Sayce]. Article très élogieux. ¶¶ 16 jn. *Roman Lancashire* : or, a Description of Roman Remains in the County Palatine of Lancaster. By W. Thompson WATKIN [H. M. Scarth].Cet excellent ouvrage se range parmi les meilleurs travaux sur l'occupation de la Grande Bretagne par les Romains. ¶¶ 30 jn. *Demosthenes against Androtion and against Timocrates.* By W. WAYTE [J. P. Mahaffy]. Excellent ouvrage; il est à désirer que l'auteur donne une aussi bonne édition d'Antiphon.

¶¶ 7 jlt. Les mss. de Justinien à Holkham. Plusieurs de ces mss., autrefois à Venise, sont maintenant dans la bibliothèque du comte de Leicester, à Holkham. ¶ Poésie érotique trouvée à Pompéi [R. Ellis].

Quid fi)t vi me oculei, posquam deduexstis in ignem,
No)n ad vim vestreis largificatis geneis.
Verum) non possunt lacrumae restinguere flammam,
Hae)c os incendunt tabificantque animum.

¶ Association pour les fouilles en Égypte. Naville lit un rapport sur les fouilles à Pithom-Succoth. ¶ Découverte d'antiquités égyptiennes à Rome [F. Barnabei]. Détails sur les objets assez nombreux qui ont été trouvés. ¶ Notes sur l'art et l'archéologie. Le projet pour l'établissement d'une école anglaise à Athènes semble devoir se réaliser. ¶¶ 14 jlt. James FERGUSSON, *The Parthenon* [H. Middleton]. Ce bel ouvrage est un traité sur les différentes

manières employées par les Grecs pour couvrir et éclairer leurs temples. ¶¶ 21 jlt. Notes égyptologiques [Amélia B. Edwards]. Grébaut a communiqué à l'Acad. des Inscr. un important mémoire sur la métrologie des anciens Égyptiens et sur la mesure de la grande pyramide. ¶¶ 28 jlt. *Laoköon.* By R. KEKULÉ [A. S. Murray]. L'auteur établit que la date du Laocoon doit être placée un peu avant l'an 100 av. J.-C. ¶ La Niobé de Sipylos [A. H. Sayce]. L'origine et la date approximative de la Niobé de Sipylos peuvent être considérées comme fixées. ¶¶ 28 jlt. W. Kirk HOBART, *The medical Language of St Luke* [W. A. Greenhill]. Ouvrage de grande valeur. ¶ Rapport sur les fouilles faites par Wood dans le temple de Diane à Éphèse. ¶¶ 11 août. *Sophocles, the seven Plays* in English verse. By Prof. L. CAMPBELL. *Sophocles, the seven Plays* in English verse. By Robert WHITELAW. *The Philoctetes of Sophocles,* in English prose. By T. TATHAM [J. P. Mahaffy]. Le critique préfère la trad. de Whitelaw : celle de Campbell est supérieure dans les parties lyriques. Tatham a fidèlement rendu le Philoctète, et fait preuve d'une sérieuse étude. ¶ *Bentley's Plautine Emendations.* By E. A. SONNENSCHEIN (Anecd. Oxon., Class. Series) [R. Ellis]. L'auteur mérite la reconnaissance de tous ceux auxquels la mémoire de Bentley est chère, car il lui a fait rendre ce qui lui était dû. ¶ Les noms grecs des sifflantes [Henri Bradley]. Examen des deux hypothèses proposées par Isaac Taylor dans son admirable ouvrage sur l'alphabet. ¶ Récentes découvertes en Asie Mineure [W. M. Ramsay]. Discute et souvent critique l'art. de Paris dans le Bulletin de l'École française d'Athènes. ¶¶ 18 août. W. BLADES, *Numismata typographica* [J. Henry Middleton]. Collection importante, mais malheureusement en grande partie moderne. ¶ Découverte d'antiquités égyptiennes à Rome [F. Barnabei]. Trouvé dans la via S. Ignazzio : un sphinx en basalte que l'on suppose représenter le roi Amasis de la 26ᵉ dynastie; la partie inférieure d'un obélisque portant le nom de Ramsès II : deux cynocéphales avec le cartouche de Nechtorheb : la partie inférieure d'un candélabre de forme gréco-romaine. ¶¶ 25 août. *Étude sur les médaillons Contorniates,* par Charles ROBERT [Warwick Wroth]. C'est le travail le plus clair et le plus utile qu'on ait fait sur ce sujet. ¶¶ 1ᵉʳ sept. *The age of Homer,* by SAYCE [Walter Leaf]. Leaf demande à l'auteur des éclaircissements sur son article. ¶ Une villa romaine dans le Sommerset [Charles Elton]. Mémoire sur la maison romaine de Whitestaunton, lu à l'assemblée annuelle de la Société d'archéologie et d'histoire naturelle du comté de Sommerset. ¶ Inscription romaine à Chester et dans l'Ouest du Cumberland [Thompson Watkin]. Elle porte les mots suivants : Deo Marti Conserv....us. C'est la première dédicace à Mars Conservateur trouvée en Grande-Bretagne. On a trouvé à Hale (ou Haile), dans l'Ouest du Cumberland un autel, avec l'inscr. : Dibus Herculi et Silvano Fe(licius) Primus.... pro se et vexillatione v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). ¶¶ 8 sept. Le ms. Shapira du Deutéronome. Guthe a vu ce ms.; il conclut qu'il est faux. ¶ L'âge d'Homère [A. H. Sayce]. Réponse à Leaf. ¶¶ 15 sept. *Roman Britain,* by H. M. SCARTH [W. Thompson Watkin]. Ce livre n'est qu'un manuel; comme tel il répond à tout ce que l'on peut désirer. ¶ The age of Homer [Leaf]. Regrette que Sayce n'ait pas répondu à toutes ses objections. ¶ Isaac TAYLOR's *the Alphabet* [James Lecky]. Remarques sur divers points de cet ouvrage. ¶ Notes sur l'art et l'archéologie. Monographie de A. C. Merrian sur une inscr. grecque et latine gravée sur le support de l'obélisque actuellement à New-York. Cette inscr. fixe l'année où cet obélisque fut transporté d'Alexandrie à Rome. ¶¶ 22 sept. Pithom et Ramsès [R. Stuart Poole]. Réponse à une note du Dʳ Lepsius. ¶ Le fer dans la Grèce primitive [A. Lang]. L'auteur prétend

s'appuyer sur Pindare et Homère pour pouvoir affirmer que le fer était connu en Grèce avant le 6e siècle avant J.-C. ¶ *Monnaies grecques*, par F. Imhoof-Blumer [Barclay V. Head]. L'ouvrage du Dr I. n'est pas une histoire de la monnaie grecque, ni un manuel de numismatique, mais un choix de monnaies, pour la plupart inédites. C'est de beaucoup le plus important travail qui ait paru depuis les Numismata Hellenica de Leake.¶¶ 29 sept. Le fer en Grèce. Réponse de Sayce et observations de Morice. ¶ [H. F. Brown]. Note sur la manière dont les rameurs étaient rangés sur les trirèmes. ¶¶ 6 oct. Pithom et Ramsès. Note de Naville à propos de l'art. de Lepsius. ¶ [Carl Bezold]. Article nécrologique sur Conrad Bursian. ¶¶ 13 oct. Le fer en Grèce. Réponse de Leaf à Sayce. Courte note de Lang sur le même sujet. ¶¶ 20 oct. Le fer en Grèce. Réponse de Sayce.¶ Notes philologiques. Decke vient de faire paraître un travail sur les textes cypriotes. ¶¶ 27 oct. *The Ptolemies Kings of Egypt*, by Reginald Stuart Poole. *Thessaly to Aetolia*, by Percy Gardner [C. W. C. Oman]. Compte rendu et éloges. ¶¶ 3 nov. Le fer dans la Grèce primitive [W. Leaf]. Note sur les motifs donnés pour ou contre par Sayce et Lang. ¶ *Q. Horatii Flacci carminum libri IV*, ed. with introd. and notes by T. E. Page. *The Satires of Horace*, edited with notes by Arthur Palmer. Le travail de Page est bon, mais il se ressent de la manière dont il a été exécuté, l'auteur déclarant qu'il a écrit ses notes sans se reporter à quelque ouvrage que ce soit. Le commentaire de Palmer est intéressant, au courant de la critique moderne; il peut servir de guide aux lecteurs d'Horace. ¶¶ 10 nov. Le mythe de Mercure et d'Orphée [Ralph Abercromby]. Se propose de mieux faire connaître certains points de ce mythe. ¶ *P. Ovidii libellus de Medicamine faciei*, ed., Ovidio vindicavit Ant. Kunz [R. Ellis]. Ce fragment de peu de valeur est édité avec soin; c'est, de la part d'un jeune homme, un travail considérable. ¶ Philological Society. Weymouth lit un mémoire sur le sens des mots πέλωρ, πέλωρος, πελώριος dans Homère. ¶ Découvertes à Chypre. Max Ohnefalsch-Richter a trouvé, dans le district de Nikosia, plusieurs statues et statuettes curieuses dont l'une portait le nom de Karys que Ohnefalsch-Richter croit être le même que celui de Karia. Il a aussi trouvé à Soli des plaques de terres cuites de la période romaine. ¶¶ 17 nov. *Herodotus* I-III, with notes, Introd. and appendices, by A. H. Sayce [Amélia B. Edwards]. L'auteur mérite d'être félicité pour son excellente édition. Une bonne carte du monde connu d'Hérodote serait très-utile. ¶¶ 24 nov. Le mythe de Mercure et d'Orphée. Réponse de George W. Cox à la note de Abercromby. ¶¶ 1er déc. Représentation d'Électre au collège de Girton [F. R. Gray]. ¶ *The Politics of Aristotle*. Translated, with an analysis and critical Notes by J. E. C. Welldon [Herbert Richards]. Bonne traduction accompagnée d'une bonne analyse. ¶¶ 8 déc. Représentation des Oiseaux d'Aristophane à Cambridge [Percy Gardner]. ¶ *Origines Ariacae*: Linguistisch-ethnologische Untersuchungen zur ältesten Geschichte der Arier Völker und Sprachen, by K. Penka. *Sprachvergleichung und Urgeschichte*. Linguistisch-historische Beiträge zur Erforschung des indogermanischen Altertums. By O. Schrader. [A. H. Sayce]. Ces deux remarquables ouvrages sont d'un égal intérêt pour le philologue et l'ethnologue. ¶¶ 15 déc. Article nécrologique sur François Lenormant. ¶ Représentation des Oiseaux d'Aristophane à Cambridge. [W. Houghton]. Remarques sur les oiseaux qui figurent dans la pièce d'Aristophane. ¶ Le mythe d'Orphée [Ralph Abercromby]. Nouvelles observations sur ce mythe. ¶¶ 22 déc. Cambridge Philological Society. Verrall lit un mémoire sur les mots ἀμβρόσιος et ἄμβροτος; Ridgeway sur la forme attique du mot 'stoa'. ¶¶ 29 déc. *Troja: Results of the latest Researches* and Disco-

veries on the site of Homer's Troy, and in the Heroic Tumuli and other sites, made in the year 1882. By Dr Henry SCHLIEMANN [Arthur J. Evans]. Ce nouvel ouvrage de S. est, sous certains rapports, un supplément à son 'Ilios', mais il contient un nombre considérable de documents nouveaux résultant de ses fouilles pendant l'année 1882. L. L.

Archaeologia or Miscellaneous Tracts relating to antiquity published by the Society of Antiquaries of London, t. 47, 1882-1883, 1re part. Les tumuli de Lunkhofen dans le canton d'Argovie, Suisse (fig. pl. 5), texte allemand [Keller], traduct. anglaise [W. M. Wylie]. Aperçu sur les tumuli et les groupes de tumuli nombreux en Suisse. Le groupe le plus considérable est celui du village de Lunkhofen. Plusieurs de ces tumuli ont été explorés. Dans l'un, avec un squelette d'homme et des os de bœuf (bos taurus), on a trouvé une épée à double tranchant, rongée par la rouille, semblable aux armes gauloises d'Alise, des anneaux et divers ornements en bronze ou en fer, des fragments de poterie et une urne haute de 0m,22 avec ornementation en zigzag. D'autres tumuli contenaient des ossements de femmes avec bijoux, dont plusieurs en argent rehaussé d'or ayant un mérite artistique, et amulettes. D'autres tumuli, en nombre considérable, n'ont pas encore été explorés. ¶ Sur le Mithraeum de Spoleto (fig., pl. 7) [Coote]. C. a eu une photographie prise par Gori au moment de la découverte avant qu'on ait rien dérangé. Au fond de la chambre formant le sacrarium étaient trois niches pour les statues de Mithras à tête de lion et les 2 lampadophori de chaque côté, mais les statues manquaient. En avant de la niche l'autel avec l'inscr. SOLI | INVICTO MITRAE | SACRVM. A côté de l'autel deux pierres debout, de hauteurs inégales. La plus haute est pointue et grossièrement taillée; elle contient un trou carré creusé dans la face antérieure et est au N. E. de l'autel; l'autre pierre, au N. de l'autel, est rectangulaire et bien taillée; on n'en connaît pas de pareille; une pierre semblable à la première a été trouvée dans le Mithraeum de Saint Clément, à Rome, mais non en place. On a trouvé en outre des fragments de statuettes et le couteau à sacrifice très oxydé. A côté du sacrarium était la demeure des prêtres. — Sur l'emploi de suus. L'emploi de suus se rapportant à un mot autre que le sujet principal est fréquent en épigraphie, ex. : L. Tertius Hermes cum cojuge sua et filis et omnibus suis cantharum cum [b]ase SUA posuerunt (Zell, 4). On en trouve des exemples dans Horace (Carm., 3, 5); dans le grammairien L. Caecilius Minutianus Apuleius (Mai, Antejustinian. relliq., Rome, p. 134). Cet usage n'a pas été suivi dans le moyen âge; l'auteur en cite cependant un exemple. Cette note répond à une difficulté soulevée dans l' Academy, 24 févr. 1877, t. 11, p. 159[1].

¶¶ 2e part. Fouilles au camp de César près Folkeston, dirigées en juin et juillet 1878 par le major-général A. Pitt-Rivers (pl. 16-20) [Rolleston]. Ce camp n'est pas romain; avant les fouilles on pouvait se demander s'il était antérieur aux Romains; les dernières fouilles démontrent qu'il est normand. ¶ Sur l'antiquité du calendrier égyptien [Roubiliac Conder]. Haute antiquité du calendrier égyptien basée sur des observations astronomiques qui remontent plus loin que les données historiques et archéologiques. H. THÉDENAT.

Athenaeum (The). 13 jr. Notes de Naples [H. W.]. Découverte, dans les environs du Pausilippe, d'un conduit pour les eaux, avec des inscr. indiquant les villas desservies; une de ces inscriptions portait les noms: Nerva Consule. ¶¶ 20 jr. E. Ross WHARTON, *Etyma Graeca:* an Etymological

1. L'auteur de cette note aurait pu citer un grand nombre d'exemples où *suus* est ainsi employé; ces exemples sont tellement nombreux chez les auteurs antérieurs ou postérieurs à Auguste que cet emploi de Suus, dans certains cas, ressemble à une règle plutôt qu'à une exception. H. T.

Lexicon of classical Greek []. Cet ouvrage renferme de bons passages; mais trop d'éléments inutiles ou mauvais gâtent le tout. ¶¶ 27 jr. Numismatique. Head lit un mémoire de E. H. Bunbury sur qqs tétradrachmes inédites portant le nom d'Alexandre le Grand. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Découverte à Antemnes d'une citerne très bien conservée et de beaux et rares spécimens du supellex des Antemnates. On a aussi mis au jour le Vicus Jugarius. ¶¶ 10 févr. *Sophocles* translated into English verse, by Robert WHITELAW []. W. s'est proposé de satisfaire à la fois ceux des Anglais qui ne peuvent lire Sophocle en grec et ceux qui sont capables de le faire; à ses yeux, une bonne trad. est le meilleur des commentaires. On peut douter qu'il ait choisi le genre de trad. le plus propre à atteindre ce but. ¶ Archaeolog. Institute. W. M. F. Petrie lit un mémoire sur la poterie des anciens Égyptiens. ¶¶ 17 févr. Brit. Arch. Assoc. Gardner montre qqs monnaies des Parthes ayant servi d'amulettes, et Compton un denier consulaire en argent, représentant la première forme du lituus. ¶¶ 24 févr. Numismatique. Evans montre un tétradrachme d'Alexandre le Grand avec une abeille, comme symbole, au revers. ¶ Hellenic Institute. C. Smith lit un mémoire sur les sculptures récemment découvertes à Gjölbaschi, en Lycie, et maintenant au musée de Vienne. ¶¶ 3 mars. Soc. of Antiq. A. W. Franks montre un bracelet en or terminé par une tête de griffon. Cette magnifique pièce d'orfèvrerie, qui remonte au temps d'Alexandre, sinon avant, a été trouvée avec d'autres objets dans le lit de l'Oxus. ¶ Brit. Arch. Assoc. L. Brock met sous les yeux une urne cinéraire romaine trouvée dans King Street en 1819 par feu G. Gwilt. Le Président montre une belle collection d'antiquités provenant des fouilles faites à Londres. On y remarque un anneau romain en jais avec une croix et des feuilles de palmier d'origine chrétienne. Martin fait voir qqs poteries romaines trouvées à Holborn. Rendle décrit Southwark et montre qu'à l'origine ce pays a été occupé par les Romains. ¶ *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts* (Paris, Quantin). Courte analyse et éloges; l'auteur de l'art. voudrait voir cette collection traduite en anglais. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Découverte sur l'Esquilin de tombes renfermant un très grand nombre d'objets de fabrication ancienne; depuis des têtes de flèches jusqu'aux créations les plus belles de l'Étrurie et de l'Orient. Au vicus Jugarius, trouvé un piédestal portant une inscr. de Gabinius Vettius, préfet de Rome en 377. A la Piazza di Pietra, découvert 3 bas-reliefs dont l'un représente une province de l'Empire, sous les traits d'une très belle femme, la tunique serrée dans un balteus, avec le peplum, les bracae et un genre de chaussure particulier. ¶¶ 10 mars. Archaeol. Inst. W. T. Watkin communique sa septième liste des inscr. romaines trouvées en Grande-Bretagne. ¶ Philological Inst. A. J. Ellis lit un mémoire sur les dialectes du nord de l'Angleterre. ¶¶ 17 mars. Society of Antiq. T. North lit un mémoire sur une borne milliaire romaine trouvée à Llanfairfechan. A. J. Evans signale, parmi les découvertes faites en Illyrie, un autel consacré à un dieu illyrien inconnu, Andinus; une borne milliaire élevée par l'empereur Aemilianus sur la route allant de Scupi à Viminacium, et une escarboucle avec le monogramme de Théodoric, roi des Ostrogoths. ¶¶ 24 mars. Soc. of Antiq. A. Nesbitt présente une photographie d'un très beau diptyque en ivoire (conservé à Aoste) de Probus, consul l'an 406. C'est peut-être le premier diptyque sur lequel le nom du consul se trouve avec le titre de consul ordinarius. Il diffère des autres diptyques consulaires en ce qu'il porte l'effigie non du consul, mais de l'empereur Honorius. ¶¶ 31 mars. *Babrius*, edited with notes, etc. by W. G. RUTHERFORD []. L'ouvrage est précédé de

4 dissertations: la 1re sur l'époque où vécut Babrius que R. fait contemporain d'Alexandre Sévère; la 2e est un essai sur l'histoire de la fable grecque; la 3e, un court traité sur la langue de Babrius, et la 4e un essai sur le texte de Babrius et en particulier sur le ms. découvert au mont Athos en 1840 par le grec Menas ou Minas, et qui se trouve maintenant au British Museum. C'est une des plus sérieuses études qui aient été faites d'un ms. grec. ¶ Brit. Arch. assoc. W. de Gray Birch lit le rapport du R. Scarth sur sa visite aux fouilles exécutées par le P. de la Croix auprès de Poitiers. ¶ Percy GARDNER, *Samos and Samian Coins* []. Artistement parlant, les monnaies de Samos ne sont point remarquables. On ne peut qu'approuver la distinction faite par l'auteur des différentes époques auxquelles ces monnaies se rapportent, mais il est dans l'erreur en disant que les Samiens marquaient d'une galère les prisonniers athéniens, tandis que les Athéniens marquaient leurs prisonniers d'un hibou. ¶ 7 avr. Réponse de Percy Gardner: il s'appuie sur Élien et Suidas qui, tous deux, racontent de la même manière la façon dont étaient marqués les prisonniers samiens et athéniens. ¶ Fouilles à Pithom [Stanley Lane-Poole]. Les fouilles exécutées par Naville à Tell El-Maskhûtah, qu'il identifie avec la Pithom de la Bible, ont amené les découvertes suivantes: 1° Un monument portant le nom de Ramsès II, 19e dynastie. 2° Vingt-deuxième dynastie: Une petite inscr. de Sheshonk (Shishak); une statue en granit d'Osorkhon II; une autre de Takeloth. 3° Une grande stèle (hiéroglyphique) de Ptolémée Philadelphe et d'Arsinoë, sa sœur et sa femme. 4° Une borne milliaire romaine portant les noms de Galerius Maximianus et Severus (306 ou 307) et la distance ab Ero in Clusma ML VIIII; une autre pierre désignant l'endroit sous le nom de Ero castra. Naville croit pouvoir reconnaître dans Tell El-Maskhûtah, Pithom, Hero ou Heroöpolis. ¶¶ 14 avr. Brit. Arch. Assoc. Birch appelle l'attention sur des couteaux en fer d'époque celtique trouvés parmi des objets de forme étrusque et grecque et datant probablement du 2e siècle av. J.-C. ¶ Archaeol. Instit. W. M. Fr. Petrie lit un mémoire sur de nouveaux modèles de poids et mesures égyptiens. ¶ Les antiquités anglo-romaines et saxonnes au British Museum. Description de l'installation. ¶¶ 21 avr. Notes de Rome [Lanciani]. Découvert sur l'emplacement du temple d'Hercule une mensa ponderaria très bien conservée avec l'inscription suivante: M(arcus) Varenus, Vareni et M(arci) Lartidii l(ibertus) Diphilus mag(ister) Hercul(i) de sua pec(unia) f(aciundum) c(uravit). Les fouilles dans les environs de Torre de' Schiavi, sur la Via Praenestina, ont mis au jour une nécropole parfaitement conservée. Ce cimetière est complètement païen, à l'exception d'une seule tombe, celle d'une jeune fille, qui est remarquable par l'absence de la formule D. M. remplacée par une ancre, le plus ancien des symboles chrétiens. La jeune fille se nommait Erucia Irene; ses parents s'appelaient Amor et Erucia Mellita. ¶¶ 28 avr. ***Roman Lancashire*** by W. Thompson WATKIN. L'auteur de l'article exprime le vœu que W., passant en revue les divers comtés, arrive à donner une nouvelle et complète 'Britannia Romana'. ¶ Numismat. A. Peckover montre qqs médailles d'argent récemment découvertes dans l'Oxus, dont la plus remarquable est une imitation orientale d'un tétradrachme d'Athènes, avec une inscr. araméenne. ¶ Hellenic. W. Leaf lit un mémoire sur l'armure des héros d'Homère. Le Président lit un travail de G. Dennis sur deux sarcophages grecs archaïques trouvés à Clazomènes dont on a pris la photographie. Dennis indique plusieurs points de ressemblance entre les peintures de ces sarcophages et celles trouvées dans les tombeaux étrusques. ¶ ***A History of Art in Ancient Egypt.*** From the French

of G. Perrot and Ch. Chipiez. Translated and edited by W. Armstrong. Bon manuel de l'art des Égyptiens, supérieur à celui de Prisse d'Avennes. Il a le mérite d'être affranchi des théories fantastiques qui font que les auteurs sacrifient la vérité à leurs rêveries. ¶¶ 19 mai. *The Iliad of Homer.* Done into English Prose by A. Lang, W. Leaf and Myers. Chacun des trois traducteurs s'est attribué sa part, mais la revision en commun a donné à l'ensemble un cachet d'unité. On pourrait parfois désirer des notes plus étendues. ¶ *The Medea of Euripides,* with introd. and notes by A. W. Verrall. Se place au premier rang parmi les éditions à l'usage des écoliers. ¶ Ruines grecques à Nem-Rood-Dagh, dans le Diarbekir. Sester, ingénieur allemand, accompagné de Puckstein, a trouvé à Geryer, petite ville située non loin de Nem-Rood-Dagh, la statue du roi Antiochus Mithridate sur la base de laquelle était une inscription en dialecte ionien. Découvert aussi des statues de divinités grecques que les inscriptions firent reconnaître pour être celles d'Aphrodite, d'Apollon, etc. ¶¶ 26 mai. *Theodori Episcopi Mopsuesteni* in Epistolas B. Pauli commentarii. The Latin version with the Greek fragments. With an Introduct., Notes and Indices by H. B. Swete. Malgré de nombreux défauts dans cette édition, S. a montré qu'il possède les qualités d'un bon éditeur et qu'il est apte à élucider la théologie du quatrième siècle. ¶ Aristophane à Blackheath. Compte rendu de la représentation des Acharniens à Blackheath. ¶¶ 9 jn. *A History of Latin Literature* from Ennius to Boethius by G. A. Simcox. Manque de méthode, omissions nombreuses, excès de comparaisons souvent paradoxales et rarement utiles. Les chapitres sur Horace, Pétrone, Tacite et Suétone sont bons, quoique la critique littéraire laisse à désirer. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Découvert dans les environs de l'église St-Eusèbe sur l'Esquilin une statue d'Hadès, le Dis Pater des Romains et une statue d'Isis. Trouvé dans l'ancienne ville d'Aricie une inscr. relative à Latinius Pandusa qui, d'après Tacite, fut propréteur en Mésie; à Portonaccio, une belle tête d'homme ressemblant exactement à Marc Aurèle; enfin, au Pausilippe, de nombreux graffiti parmi lesquels on en remarque trois qui font mention de Macrin, l'intendant de Diadumenus, le puissant affranchi de Néron. ¶¶ 16 jn. Archaeol. Inst. J. Hirst lit un mémoire sur les levées faites par les Romains dans la Grande-Bretagne. ¶¶ 23 jn. Society of Antiquaries. R. Nevill montre une tête en bronze et qqs fragments de poteries romaines trouvés à Chiddingfold. ¶¶ 30 jn. *M. Tullii Ciceronis pro C. Rabirio* (perduellionis reo) : Oratio ad Quirites with notes, etc. by W. E. Heitland. La partie capitale de l'ouvrage est l'introduction et l'appendice qui sont d'une grande clarté. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Découvert dans la via di S. Ignazzio un magnifique sphinx représentant le roi Amasis; un obélisque en granit rouge avec des inscr. hiéroglyphiques, le cartouche porte le nom de Ramsès II; une belle figure de cynocéphale sur le piédestal duquel est le cartouche du roi Nechthorheb; enfin, le piédestal d'un colossal candélabre de la meilleure période gréco-romaine.

¶¶ 7 jlt. Society of Antiq. G. Payne montre une collection d'antiquités romaines trouvées à Boxted. ¶¶ 14 jlt. *Aristophanis quatuor Fabulae:* Equites, Nubes, Vespae, Ranae, by F. H. M. Blaydes. Trop de corrections proposées; qqs erreurs et omissions. Néanmoins, il est à désirer que l'auteur donne une édition critique complète des comédies d'Aristophane. ¶ Arch. Instit. B. Lewis lit un mémoire sur les antiquités gallo-romaines de Reims. ¶¶ 21 jlt. *Pindar : the Nemean and Isthmian odes.* Edited by C. A. Fennel. L'éditeur a mis à profit tout ce qui a été publié sur Pindare, sans tomber dans le plagiat. Ses notes sont pleines d'idées originales, et s'il adopte l'opi-

nion d'un autre, ce n'est qu'après l'avoir discutée et en avoir reconnu lui-même l'évidence. ¶ *Lectures on Architecture*. Translated from the French of E. Viollet-le-Duc by B. Buchnall. Rend service aux lecteurs anglais dont il mérite les remerciements par sa traduction des œuvres de Viollet-le-Duc. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. On a découvert encore, dans la via di S. Ignazzio, un 2ᵉ cynocéphale en granit noir, portant les mêmes cartouches de Nechthorheb; un autel triangulaire (ou candelabrum?) avec des figures de dieux sur chaque face. ¶¶ 28 jlt. ***The Alphabet*** by J. Taylor. Quelques conjectures hasardées, mais en somme un ouvrage d'une érudition solide et profonde. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Description d'une mensa ponderaria trouvée à Tivoli dans l'intérieur du peribolos du temple d'Hercule et de deux grandes salles ou basiliques découvertes par le prince Alexandre Torlonia parmi les ruines de la Roma Vecchia. Détails complémentaires sur les découvertes faites dans l'Iseum. ¶¶ 11 août. ***Imperatoris Justiniani Institutionum Libri quattuor*** with introd., comm., excursus and transl. by J. B. Moyle. Notes trop nombreuses qui ont obligé de séparer le texte de la traduction, laquelle laisse souvent à désirer. ¶ La date de l'aiguille de Cléopâtre. Merriam a rétabli la date du transport des deux obélisques, celui de Londres et celui de New-York, d'Héliopolis à Alexandrie, en lisant ainsi l'inscription suivante :

L I H Καισαρος	Anno XVIII Caesaris
Βαρβαρος ανεθηκε	Barbarus Praef
Αρχιτεκτονουντος	Aegypti Posuit
Ποντιου.	Architectante Pontio.

Ce qui place le transport à Alexandrie en l'année 13-12 av. J.-C. au lieu de l'année 23-22 av. J.-C. ¶¶ 18 août. ***Sophocles*, *The seven Plays in English verse*** by Lewis Campbell. — ***The Suppliant Maidens of Aeschylus***. Translated into English verse by E. D. A. Morshead. Il y a des réserves à faire sur la trad. de Campbell; quant à son introd., elle est à louer sans restriction. Morshead a plutôt paraphrasé qu'il n'a traduit les Suppliantes. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Notice sur les fouilles en cours d'exécution et sur la collection égyptienne provenant de la via di S. Ignazzio. ¶¶ 25 août. ***La collection Sabouroff:*** Monuments de l'art grec publiés par Adolphe Furtwaengler. Tous ceux qui s'occupent de l'art grec seront reconnaissants à Sabouroff et à ses éditeurs d'avoir publié avec grand soin, et en y joignant un commentaire, les objets les plus importants de sa collection. ¶ Notes d'Athènes [Lambros]. Découvert au nord de l'Eubée, à Ai-Giorgi (St-George), une inscr. qui indique la position de l'Artemisium. ¶¶ 6 oct. ***The Epistles of St John :*** the Greek Text with notes and Essays by B. F. Westcoot. Ce qu'il y a de mieux est ce qui a rapport au texte, ainsi qu'une collection des mots et des phrases qui se trouvent dans les écrits de St Jean. ¶¶ 13 oct. Notes de Rome [Lanciani]. Trouvé par le prince Massimi, aux bains de Dioclétien, un mur dont les briques portaient cette légende: « Sacrae rationis duorum Augustorum et Caesarum nostrorum »; deux cippes en pierre dont l'un porte cette inscription : « Ti(berii) Cla(udii) Caisaris Aug(usti) Ger(manici) area hort(orum) Loll(ianorum) »; l'emplacement des Horti Lolliani est maintenant connu. On a aussi découvert non loin de l'église de S. Martino ai Monti une belle statue de la Fortune à laquelle manque la tête. ¶¶ 27 oct. Hellenic. D. B. Monro lit un mémoire sur le cycle épique comme contenu dans le Codex Venetus de l'Iliade. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Détails sur la maison des Vestales découverte en 1497 et 1549. ¶¶ 10 nov. Archaeol. Inst. J. T. Irvine envoie un mémoire sur les récentes découvertes faites dans la tour centrale de la cathédrale de Peterborough et appelle l'attention

sur des restes d'architecture romaine et saxonne d'un caractère remarquable. ¶¶ 17 nov. *The Ancient Empires of the East: Herodotus* I-III with notes and Critical Essays by A. H. Sayce. Personne en Angleterre n'était mieux préparé que l'auteur pour entreprendre ce travail. ¶¶ Numismatic. J. W. Trist montre un spécimen du tétradrachme d'Aesillas, questeur en Macédoine; G. D. Brown, une monnaie d'or de Crispus Caesar. Le baron L. de Hirch lit un mémoire sur les monnaies de Sicile inédites faisant partie de sa collection, dont les plus remarquables sont un tétradrachme de l'Etna frappé entre 476 et 461 avant J.-C. et un autre de Zancle. — Evans lit un 2e mémoire sur des monnaies romaines trouvées à Londres dans Lime Street. ¶¶ 1er déc. British Archaeol. Assoc. C. Brent décrit un cimetière romain découvert à Canterbury. ¶ Représentation des Oiseaux d'Aristophane à Cambridge. ¶¶ 15 déc. Archaeol. Instit. J. Hirst lit un mémoire sur les moyens employés par les Romains pour éteindre les incendies. ¶ Article nécrologique sur Lenormant. L. L.

Hermathena. T. 4. N° 8. Émendations [A. Palmer]. Corrections proposées pour plusieurs passages de Lucilius, Plaute (l'Amphitruo, l'Asinaria, le Pseudulus, et surtout le Truculentus), Catulle, Lucrèce, Horace et Ovide. — L'usage transitif du verbe 'sibilare' ne peut être considéré comme tel que dans un passage d'Horace, dont la leçon est douteuse (art. de 37 pages). ¶ La traduction de Thucydide par Jowett. I. [T. Maguire]. Posant tout d'abord en principe que, les grammairiens n'étant venus qu'après les auteurs, pour en codifier les usages, les auteurs antérieurs aux grammairiens ne doivent pas être jugés par ceux-ci, M. discute un certain nombre de passages au point de vue de la traduction et de la correction (à suivre). ¶ Miscellanea [Tyrrell]. L'auteur propose quelques corrections au Phèdre de Platon, aux Bacchantes d'Euripide et au livre VI de Thucydide. Suivent quelques observations sur les *Selections from Ovid* de Shuckburgh, et sur les idées de Martley relativement à l'usage des mots ostium, janua et fores, qui seraient de purs synonymes; sur un passage de Plaute, Mil. 100 où 'acre' doit être maintenu. ¶ Remarques et hypothèses sur l'usage des mots « fores, janua, ostium » dans Plaute [W. G. Martley]. Ces trois mots ont le même sens. Qqs corrections à l'occasion de passages douteux dans le Curculio, le Stichus, l'Epidicus, le Poenulus et le Truculentus. ¶ Notes de lexicographie latine [J. K. Ingram]. I. Sur la prosodie de quelques mots latins. Exemples établissant la quantité de certains mots latins, contrairement aux indications du dictionnaire de Lewis et Short, en particulier celle des adjectifs en icius, itius. ¶ L'adoption, étude de jurisprudence comparée [E. S. Robertson]. L'adoption, partout où elle est, s'identifie historiquement avec le culte des ancêtres; ses types principaux sont aryens (romain ou indou); partout où elle existe dans des races non aryennes, elle ne s'y organise que sous l'influence aryenne; enfin, sa disparition des législations sémitiques vient de ce que le culte des ancêtres était tombé en désuétude. ¶ Postgate, *Selections from Propertius* [A. Palmer]. Appréciation élogieuse en général; toutefois P. regrette que l'auteur n'ait pas suffisamment le sentiment de l'influence produite par la proximité de certains mots dans l'altération des textes. En post-scriptum, ayant reçu la réplique de l'auteur, il promet d'en tenir compte, à l'exception toutefois du passage 3, 9, 38. ¶ Notes sur des fragments de comiques grecs [Palmer]. Correction de quelques passages de Cratinus, Phérécrate, Hermippe, Aristophane, Amipsias, Métagène, Antiphane, Ménandre. ¶ La césure bucolique [R. Y. Tyrrell]. Contrairement à l'opinion des anciens (Victorius et à Terentianus Maurus), et à l'opinion plus modérée de Snow et de Wordsworth, la véritable explication est celle de

Maguire : Quand le 4[e] pied finit un mot, ce pied doit être un dactyle, s'il y a une pause après le 4[e] pied. ¶ Notes logiques [T. K. Abbott]. Les deux proverbes 'Exceptio probat regulam' et 'Cessante causa cessat effectus' étaient originairement des axiomes de droit. Un mot d'explication, dans le sens d'Ueberweg, sur le sophisme d'Épiménide.

¶¶ N° 9. Properce [Potsgate]. Repousse le reproche que lui adresse Palmer de méconnaître le principe de proximité, et, reprenant les textes en litige, fait voir que chaque critique l'emploie à sa façon. ¶ Les coloni en Gaule [Louis C. Purser]. S'écartant de l'opinion de Savigny, P. s'efforce d'établir que, forcés par la misère et l'oppression qui écrasa le monde romain durant les 3[e] et 4[e] siècles, les petits propriétaires, quels qu'ils fussent, aimaient mieux abandonner la propriété de leurs biens aux grands propriétaires et se résigner au rôle plus humble de colons. ¶ Miscellanea [Robert Y. Tyrrell]. Corrections diverses proposées pour Thucydide, notamment VI, 40, Aristophane (les Acharniens), Démosthène, Euripide et Cratinus. ¶ Notes de lexicographie latine [John K. Ingram]. II. Sur la prosodie de qqs mots latins. Critique de la quantité attribuée à une trentaine de mots dans le dictionnaire latin-anglais de Lewis et Short. ¶ Note sur Cicéron, Ep. ad Att. IV, 2, 4 [R. Y. Tyrrell]. Conserver vix tandem tibi etc. ¶ Adversaria [T. Maguire]. Corrections proposées pour divers passages de Lucrèce, notamment l'ordre des vers dans I, 950-1012, de Cicéron, Actes des apôtres, Juvénal. Note sur la préposition sub, avec l'accusatif de temps. ¶ Symposiaca [J. F. Davies]. L'auteur ajoute un mot sur une correction proposée antérieurement à Homère, Ceres, 229. Interprétation de quelques mots (entre autres τηλύγετος;) et correction de plusieurs passages de l'Iliade. ¶ Émendations [A. Palmer]. Corrections proposées pour divers passages d'Aristophane, Cicéron à Atticus. Plaute et Properce; l'auteur maintient sa correction contre Postgate pour Prop. II, 8, 8. ¶ La traduction de Thucydide de Jowett, II [Dr. Maguire]. Les langues classiques ne nous étant qu'incomplètement connues, on risque, en disant par exemple que tel mot est exclusivement homérique, de juger de l'inconnu par le connu. Après cette réflexion, l'auteur passe à l'examen d'une trentaine de passages, toujours dans le sens conservateur qu'il préconise. ¶ Notes sur la nouvelle édition du lexique grec-anglais de Liddell et Scott [Charles H. Keene]. Corrections et additions ; suivent quelques notes communiquées par Tyrrell. ¶ Sur le problème d'Hipparque [art. de William Rowan Hamilton écrit en 1855, communiqué par R. P. Graves]. C. B.

Journal (The) of Hellenic Studies, vol. 4. Deux sarcophages grecs archaïques découverts récemment dans la nécropole de Clazomène [G. Dennis] (1 pl. et 15 fig.). Monuments mis au jour, par hasard, en 1882. Spécimen unique de l'art pictural de la région à l'époque primitive. Les dessins coloriés représentent des cavaliers, des chars attelés, des scènes militaires, une tête casquée, une lutte entre un bouc et un lion, une course à cheval, un sphinx debout, etc. ¶ La civilisation gréco-romaine en Pisidie [W. M. Ramsay]. Texte d'une inscr. de 119 lignes trouvée dans le trajet d'Apollonie à Antioche de Pisidie, au milieu d'un cimetière, près d'un village de Gondane. Presque toutes les lignes commencent par les lettres Αὐρ, continuent par un nom propre, le patronymique, l'ethnique et le chiffre d'une contribution en argent. La plus forte somme est 6,001 denarii. L'inscr. date approximativement de 225 ap. J.-C. Un grand nombre de noms contiennent celui du dieu Mên et la combinaison αη (Ιμάηνος, Γανζαηνός;) forme phryo-pisidienne. Relevé des noms de 54 localités. Ce sont Ampelada et Oinia qui fournissent le plus de contributeurs. La contribution semble avoir eu pour principal objet le culte

d'Artémis, dont le hiéron était probablement à Amblada. ¶ Statue du jeune Asklèpios [W. Wroth] (1 pl. photogr.). Statue de marbre d'un jeune homme tenant dans sa main gauche un bâton antour duquel est enroulé un serpent. Trouvée à Cyrène dans un temple dit de Vénus, auj. au British Museum ; attribuée par ses inventeurs (en 1864) au pasteur Aristée. Esculape, à la vérité, est le plus souvent représenté sous la figure d'un vieillard ; mais il y a un petit nombre de monuments où le dieu de la médecine est jeune (exemples). ¶ Metropolitanus campus [W. M. Ramsay]. En 1882, l'auteur a tenté de renouveler la marche de Manlius, racontée par Tite-Live, de Sagalassos (auj. Aghlasan) à Synnada, en traversant la vallée d'Apollonie, qui serait, selon lui, le Metropolitanus campus. Texte de plusieurs inscr. et médailles relatives aux Μητροπολεῖται de Phrygie. Il est probable que Manlius passa auprès d'Aparidos Comè et campa à Rhotrinos Fontes. De Bounarbachi (Obrimae)?, une marche de 16 milles rom. conduit son armée dans le Tchy Ova, Metropolitanus campus. — Note sur Aulocrene. Le mythe de Marsyas et d'Apollon a pour base la lutte entre la musique de la lyre employée pour le culte de l'Apollon Cytharède ionien et celle de la flûte, propre à la religion de la Phrygie méridionale. La vallée dite par Pline 'Aulocrene' a dû être le théâtre de cette légende. ¶ Questions concernant l'équipement des héros d'Homère [Walter Leaf] (1 fig.). Examen des vers de l'Iliade Δ 132-19, Δ 185-187, Δ 215-6. Le mot ζῶμα, dans le 2[e] et le 3[e] passages, doit signifier une partie du θώρηξ et non pas un objet accessoire. Passage important du scholiaste B sur Δ 133 expliquant les mots θώραξ, μίτρα, ζῶμα. — Sur un vase du Br. Mus. portant en inscr. le nom d'Amasis. Vase représentant Memnon debout entre deux soldats éthiopiens ; à l'opposite, Achille et Penthésilée. La cuirasse, d'après sa couleur, doit être de lin et non de métal. Sur le côté droit de Memnon se lisent les mots Ἄματις; ἐποίησεν ou μ' ἐποίησεν. Amasis est-il le nom du potier ou celui du roi d'Éthiopie ? Cette dernière opinion peut se soutenir. ¶ Vues d'Athènes en 1687 [Charles Waldstein] (2 pl.). A propos de deux gravures conservées dans la bibliothèque Thomas Phillips (n° 5719). Historique du Parthénon et de ses diverses affectations et vicissitudes. Au milieu du 5[e] ou du 6[e] siècle, il devint une église de Ste-Sophie et de la Vierge Marie ; au commencement du 14[e], il passa du culte grec au culte romain et, en 1458, fut converti en mosquée. Le ms. de Th. Phillips est probablement l'œuvre d'un officier de l'armée vénitienne. ¶ Athéné et Encélade [A. H. Smith] (1 pl. photogr.). Bronze du musée Kircher. Contribution à l'histoire des monuments qui composent le grand autel de Pergame. Composition dans le style de l'école de Pergame, mais dont l'auteur s'est inspiré d'une statue connue de la déesse. ¶ Vase avec représentation d'Héraklès et de Géras [Cecil Smith] (1 pl.). Héraklès poursuivant Cacus. Légende : [Ch]armides Kalos. Rapprochement de 10 vases portant le nom de Charmides. Au-dessus du personnage de Cacus l'auteur a lu le premier ΣΑΡƎΓ (γερας;), personnification du vieil âge (old age). Recherche de ce type dans la littérature. Autre exemple de cette légende dans Arch. Zeit. XXXIX, p. 40. ¶ Un temple préhistorique à Salamis [Max Ohnefalsch Richter], avec introduction par Claude Delaval Cobham (2 pl.). Habitation située près de Larnaca (Chypre) et communément appelée Tombeau de Ste Catherine. ¶ Antéfixes de Tarente [J. R. Anderson] (1 pl.). Quatre antéfixes choisis dans le grand nombre de types découverts à Tarente : Méduse, Pan, Héraklès, Taureau. Traces de l'influence orientale, du culte de Sabasius, le Dionysos phénicien. ¶ La frise de Pergame [L. R. Farnell]. Suite. <cf. R. des R. 7, 297, 17>. (1 fig.). La restauration de cette frise

n'est pas encore terminée, mais on peut déjà reconnaître que cette gigantomachie n'est pas une décoration pure et simple. La position relative des divinités figurées a une portée mythologique incontestable. Connexité des cultes de Dionysos et d'Hécate. Caractère archaïque de plusieurs attributs, tels que la panthère, qui figure déjà sur des vases du 5ᵉ s. Un personnage à cheval est probablement Séléné ; à rapprocher d'un marbre analogue décrit par Pausanias (V, 11), et attribué à Phidias. Autres rapprochements. La figure du dieu Soleil domine toute la scène. Les groupes d'Hélios et de Séléné ont pour complément celui d'une 3ᵉ divinité à cheval qui ne peut être qu'Éos. Note sur le culte du Soleil. ¶ Inscriptions de Rhodes [Cecil Smith]. Texte de 8 inscr. envoyées à l'auteur par A. Biliotti, consul anglais à Rhodes. (Ex voto). Nom propre nouveau, Μεγάλεια. L'absence du patronymique donne à penser que les χαριστήρια sont offerts par des esclaves. ¶ Les ruines d'Hissarlik [A. H. Sayce]. A propos d'une assertion prêtée à l'auteur par R. C. Jeeb (vol. précédent, p. 191). ¶ Réponse [A. C. Jeeb]. ¶ Miscellanea. 1. Disques de Tarente [P. G.]: Timbres amphoriques portant le mot ΗΜΙΩΔ[ΕΛΙΟΝ], équivalent dorien de ἡμιωβόλιον. ¶ 2. Amphora-Stopping de Tarente <lire : d'Alexandrie> [C. Smith]. Bouchon d'amphore en stuc portant les lettres [ι]χθυς ϛ θ. L'auteur voit dans les amphores ainsi bouchées des récipients du poisson transporté et conservé p. ex. de la Propontide à Alexandrie, avec l'indication du mois et du jour de la salaison. ϛ θ signifierait 9ᵉ jour du 6ᵉ mois. ¶ 3. Télesphore à Dionysopolis [Wroth]. <cf. R. des R. 7, 297, 11>. ¶ Anneau avec l'inscr. 'Attulas' [Ch. Waldstein]. On a lu d'abord ΑΣΤΥΛΑΣ. Ce doit être la forme grecque du nom d'Attila. L'anneau, en argent, a été rapporté de Thessalie par le colonel Leake (collection Leake au musée Fitzwilliam de Cambridge). ¶ Inscription de Priène [E. L. Hicks]. Copiée par A. S. Murray en 1870. C'est un décret de la Boulè et du peuple de Priène en l'honneur d'un certain Nymphon qui avait, par deux fois, commandé la garnison et avait bien servi la cité. Le nom de mois ΤΑΥΝ doit être une lecture fautive de Πανήμου. Relevé des mois connus de Priène : Ἀνθεστεριών, Ἀπατουριών, Βοηδρομιών, Μεταγειτνιών, Πάνημος (ces deux derniers d'après des inscr. inédites jusqu'ici). Elle doit dater du 3ᵉ siècle av. J.-C., époque où Priène, délivrée, avec toute l'Asie mineure, du joug de la domination perse, jouissait du droit de se protéger avec une armée propre composée de citoyens ou de mercenaires, mais plus probablement de mercenaires, d'après un passage de cette inscription. ¶ Médailles votives dans les inscr. de Délos [Percy Gardner]. A propos des offrandes votives que Homolle a mentionnées (Bull. de corr. hell., t. 6, p. 131). ¶ Monuments relatifs à l'Odyssée [Jane E. Harrison] (5 vign., 1 pl. et 1 tableau). Deux vases inédits, dont les dessins se rapportent à l'épisode d'Ulysse s'échappant de la grotte de Polyphème. Tableau comparatif des 14 sujets figurés qui se rattachent à cette légende. La liste de Heydemann (Annali, 1876) n'en comprenait que 10. ¶ Statuette d'Éros [Percy Gardner] (2 pl., 1 dessin). Terre cuite offerte par le roi des Hellènes à la princesse de Galles. Ce doit être la copie d'un original du temps de la 2ᵉ école athénienne. Rapprochement avec plusieurs représentations numismatiques d'Éros. ¶ Notes de voyage en Paphlagonie et en Galatie [Gustav Hischfeld] (1 vign.). Le principal objet de l'exploration était quelques petits districts connus du nord de l'Asie mineure. Restes d'un sanctuaire auprès de la rivière appelée, dans l'antiquité, Parthenius, auj. Bartin, qui pourrait être le Parthenium d'Homère. Grand tombeau précédé d'une sorte de pronaos (dessin). H. a retrouvé les sources du Thermodon. ¶ Notes sur l'armure homérique [W. Leaf] (1 pl., 1 vign.). Critique des travaux antérieurs sur la

question. Le bouclier dans Homère, et notamment le bouclier d'Achille. Le casque, les jambières, etc. ¶ Sur les fragments de Proclus, tirés du cycle épique contenu dans le codex Venetus de l'Iliade [D. B. Monro]. Seul vestige de toute une période de la littérature grecque, la période des poètes qui ont continué la tradition de l'art homérique aux 8e et 7e s. av. J.-C. Fragment d'une chrestomathie grammaticale, œuvre d'un Proclus qu'il ne faut pas confondre avec le philosophe, mais qui doit être identifié avec Eutychius Proclus de Sicca, maître de l'empereur M. Antonin. Les extraits de Proclus, relevés au cycle épique, offrent un texte continu ; ils font partie de l'analyse de Photius et, tels qu'ils figurent dans les Epicorum graec. fragmenta de Kinkel, ils peuvent être acceptés comme le principal document qui nous reste sur la question du cycle épique. ¶ Le relief métrologique d'Oxford [Ad. Michaelis] (avec 1 pl. et 1 vign.). Bas-relief qui représente un homme étendant les bras comme s'il était crucifié, etc. Publié pour la 1re fois par Chaudler, Monumenta Oxoniensia, part. I, pl. LIX, n° 166. Au-dessus des bras figure un pied grec. L'intérêt peincipal de ce monument c'est que, suivant l'observation de Hultsch, il y a un rapport exact entre la longueur d'une brasse (ὀργυιά) (2m06 ou 07) et celle du pied (0m295), qui est ici non pas le 6e, comme on pouvait le croire, mais juste le 7e. Hultsch a pensé à la possibilité d'un modulus à l'usage des artistes. Du reste la longueur du pied sur le monument n'est pas 0m295, mais plus tôt 0m296, et encore ce chiffre est-il incertain par suite d'une dégradation du relief ; c'est, à 3 millim. près, le pes monetalis romain ; mais il y a là une pure coïncidence. D'autre part, la longueur des bras est de 2m070, qui correspond au 7e du pied attique. L'hypothèse d'une mesure égyptienne comprenant 4 aunes de 0m524 chaque est plus probable. — Étude du style et des proportions du monument. Matz en place l'exécution dans la 1re moitié du 5e s. av. J.-C. Comparaison des proportions de la forme humaine indiquées par Vitruve avec celles du bas-relief et d'autres monuments analogues. Ce bas-relief doit être d'origine samienne. ¶ Inscriptions de Rhodes (suite) [C. Smith]. Nos 10-13. ¶ Peintures sur le sarcophage de l'Amazone à Corneto [Sidney Colvin] (3 pl.). Monument où sont figurées diverses scènes d'un combat d'amazones, conservé au musée égyptien et étrusque de Florence ; Il mesure en longueur 1m94, en largeur 0m62. Inscription en caractères étrusques sur une des faces du couvercle, qui est voûté : Ramtha Hucznai Thui. Ati Nacnva Larthial. Apaiatras Zil Eteraias. On peut placer le sarcophage de Corneto, l'œuvre probablement d'un artiste étranger à la Grèce, à une date de peu postérieure à l'an 300. ¶ Les cités et les évêchés de Phrygie [W. M. Ramsay]. 1re partie d'un rapport sur les résultats d'une exploration organisée en Asie mineure. Le but principal était de dresser la carte topographique de la Phrygie. Plus de 450 inscr. ont été copiées, parmi lesquelles le présent travail ne reproduit que celles qui ont un rapport direct avec les antiquités de chaque district. Hiéroclès compte 62 cités dans les deux Phrygies ; 16 d'entre elles ont été déjà placées exactement sur la carte. Deux conditions à remplir pour cette étude : 1° la connaissance du pays ; 2° un examen comparatif des listes de Hiéroclès, des Notitiae episcopatuum, des souscriptions des évêques présents aux conciles des 10 premiers siècles. L'auteur dispose un tableau synoptique contenant, pour chaque localité étudiée : 1° les autorités antérieures à Ptolémée ; 2° Ptolémée ; 3° les monnaies antérieures à 140 ap. J.-C. ; 4° les mon. postérieures à cette date ; 5° le concile de Chalcédoine (451) ; 6° Hiéroclès (liste complète des évêchés pour 530) ; 7° et 8° les Notitiae I, VIII, IX et III, X, XIII. Texte de 43 inscr., la plupart

datées d'après l'ère asiatique (84 av. J.-C.), les unes tracées par des païens, d'autres par des chrétiens, qqs.-unes d'origine douteuse à cet égard; une inscr. de l'an 314 ap. J.-C. (n° 33) présente un curieux mélange de formules païennes et chrétiennes. La formule comminatoire ἔσται αὐτῷ πρὸς τὸν θεόν alias πρ. τ. Χριστόν est une variation, employée par les chrétiens, de la formule relevée sur des inscr. païennes, ou du moins pagano-chrétiennes.

RUELLE.

Journal of Philology. Vol. XI. N° 22. Sur la Mostellaria de Plaute [R. Ellis]. Correction ou discussion d'une trentaine de passages. ¶ Propertianum [Id.]. Dans le vers de Properce, IV, 7, 81 : Ramosis Anio qua pomifer incubat arvis, il faut corriger 'lamosis'. ¶ La littérature italienne primitive [H. Nettleship]. L'Italie a eu, dans sa mythologie comme dans sa littérature, un développement spontané, original et indépendant de celui des Grecs. Les Italiens avaient primitivement des fauni (de fari, proprement parleurs) plus tard divinisés, des vates, qui rendaient des oracles ou carmina. Ces noms, ainsi que Carmenta ou Carmentis, Camena, Fatua (de fari), Pilumnus, sont foncièrement italiens. Le mètre indigène de l'Italie, celui des anciens carmina, est le saturnien, basé plutôt sur l'accent tonique que sur la quantité, et employé aussi dans les hymnes religieux, les neniae, les ballades, etc., plus tard par les poètes (Naevius, Livius Andronicus). Quelques mots sur les versus fescennini, la satura et l'Atellana; leur caractère national. ¶ Un manuscrit négligé de Platon [L. Campbell]. Description d'un manuscrit du XII[e] siècle renfermant la plupart des œuvres de Platon, la vie de Diogène de Laerte et 68 vers de Pythagore. Il se trouve à la bibliothèque Malatestiana de Césène. Comparaison des variantes de ce ms. avec celles des mss. connus. ¶ Sur Pétrone [R. Ellis]. Une vingtaine de corrections à la 3[e] édition de Bücheler. ¶ Corrections à Cicéron [A. Palmer]. Ep. ad Att. XII, 18, lire 'ornabo' au lieu de 'ab'; XII, 46, 'ex toto' au lieu de 'exculto'. ¶ Euripide [W. H. Thompson]. Études philosophiques faites par Euripide, son érudition. Certains passages de ses écrits ont incontestablement une tendance sceptique au point de vue religieux; quant aux quelques lignes immorales qu'on lui reproche, si, au lieu de les prendre isolément, on considère le contexte et les personnages qui les prononcent, on ne peut les considérer comme une profession de foi de l'auteur lui-même. ¶ Euripidea [H. A. J. Monro]. Explication et diverses corrections de 15 passages : fragm. 323, 892, 1039, Suppl. 450-455, Troades 1187-88, Medea (4 passages), Bacchae (3 pass.), Phoenissae (3 pass.), Hercules furens (1 pass.). ¶ Horace Carm., I, 12, 43 [Id.]. Conserver : et avidus apto. ¶ Dernière théorie des idées de Platon. II. Le Parménide [H. Jackson]. Ici, comme dans le Philèbe, Platon, sentant l'insuffisance des théories défendues par lui dans la République et le Phédon, leur donne une forme nouvelle. Dans le cours du dialogue, Socrate proposant d'abord, contre Zénon, l'ancienne théorie, se rend en partie aux objections de Parménide et propose une modification essentielle à l'ancien système : les idées sont des types fixes dans la nature. Comparaison du Parménide et du Philèbe. ¶ Usage et sens de liceo et liceor [J. B. Postgate]. Là où on lui donne le sens actif, liceo a le sens passif; liceor signifie « faire une offre », partout où on l'a traduit « apprécier, estimer ». ¶ Horace [Munro]. Carm. I, 13, 2, conserver : cerea Telephi, la leçon 'lactea' fournie par Caper est un lapsus de mémoire. III, 26, 1, conserver 'puellis', en comparant Ovide qui imite ce passage (Am., 2, 9, 23).

¶¶ Vol. XII. N° 23. Notes sur le texte de Cicéron, De natura deorum, livre 2 [J. B. Mayor]. Corrections diverses proposées ou combattues pour 86 passages. ¶ Les Cléophons dans Aristote [J. Bywater]. Le Cléophon de

l'histoire athénienne est facile à reconnaître; le Cléophon réaliste cité dans deux passages de la Poétique et un de la Rhétorique n'est pas un poète tragique, mais un poète épique. Quant au Cléophon des sophistici Elenchi, il n'est pas l'auteur, mais un personnage du 'Mandrobulus' dont l'auteur ne peut être que Speusippe, le neveu de Platon. ¶ Note sur Tacite, hist. 5, 5 [William Rigdeway]. Lire : 'corpora condire' et non condere. ¶ Ἔρρειν dans Homère et dans une inscription d'Olympie [Id.]. Ἔρρειν, qui se prend en mauvaise part dans le dialecte attique, n'a pas, dans la langue homérique, cette nuance plus que l'opposée. Une inscr. d'Olympie prouverait que le sens primitif est « aller ». ¶ L'époque d'Homère [A. H. Sayce]. Raisons théologiques et ethnologiques, indépendamment des raisons philologiques, pour lesquelles les poèmes d'Homère ne peuvent guère être, comme le soutient Paley, d'une époque antérieure au 5e siècle avant notre ère; la majeure partie de ces faits ne peut s'expliquer par une interpolation. ¶ L'art poétique d'Horace [H. Nettleship]. L'Art poétique d'Horace n'est pas un simple centon, formé de traductions ou paraphrases d'auteurs grecs. Il est entièrement romain dans ses allusions et dans ses tendances. ¶ Sur quelques passages des Métamorphoses d'Ovide [J. H. Onions]. Discussion et correction de certains passages; l'auteur recommande pour les deux premiers livres et une partie du 3e les leçons du manuscrit fragmentaire Brit. Mus. Harl. 2610, de la fin du xe ou du commencement du xie siècle. Il est préférable au ms. de la même bibliothèque Add. 11967, collationné par Dziatzko pour l'édition de Korn. ¶ Notes sur quelques passages de Placidus et environ 45 passages de Nonius, sur Servius ad Aen. I, 18, Pétrone 43, Plaute Most. 142 [J. H. Onions]. ¶ Le nombre nuptial. Platon Rep. VIII, p. 246 [James Gow]. Traduction proposée par l'auteur. Tout en interprétant le texte, il ne prétend pas expliquer quel rapport Platon a voulu établir, si tant est qu'il l'ait voulu, entre les lois de la procréation et des rapports purement mathématiques. ¶ Notes sur la Poétique d'Aristote [C. Bigg]. Discussion de quelques passages (chapitres 1, 4, 6, 7, 18, 19, 20, 21, 23 et surtout 25). ¶ L'argument de Lucrèce pour le libre arbitre [J. Masson]. Le passage II, 284-287, où Lucrèce parle de la volonté signifie que, rien ne venant de rien, la volition doit se trouver dans les atomes eux-mêmes dont le moi est formé. ¶ Sur un usage métrique dans la tragédie grecque [A. W. Verrall]. Examen de principes qui gouvernent l'élision des mots dissyllabiques qui ont la pénultième brève (29 pages). Différences entre Euripide d'une part, Sophocle et Eschyle de l'autre, à cet égard. Les substantifs, adjectifs, le pronom ἐμὲ, les numéraux ἕνα, μία et les adverbes en α ne sont pas sujets à l'élision. ¶ Ibis 539 [A. E. Housman]. Interprétation du distique : Conditor ut tardae laesus cognomine Myrrhae Orbis in innumeris inveniare locis.

¶¶ No 24. Sur les Nuées d'Aristophane [W. H. Thompson]. Après une courte comparaison d'Aristophane avec Cratinus, Eupolis et Ameipsias, au point de vue de leurs rapports avec Socrate, Th. discute ou corrige environ 130 passages des Nuées. ¶ Notes de lexicographie latine [H. Nettleship]. Liste explicative de 87 mots latins dont 70 manquent dans les dictionnaires de Lewis et Short ou de Georges (7e éd.). Ce sont surtout des mots tirés des glossaires. ¶ Un manuscrit du traité Ad Herennium non collationné [F. B. Jevons]. Notice et choix de qqs. variantes du ms. C. IV, 5 de la cathédrale de Durham. ¶ Constitution physique des dieux d'Épicure [W. Scott]. Examen de l'opinion émise par Lachelier (Revue de Philol. t. 2) à propos d'un passage du De natura deorum. En discutant le texte de Cicéron et le texte correspondant de Diogène de Laerte, l'auteur s'arrête surtout

sur les mots 'ad numerum' et 'transitio', les plus obscurs. Avantages de l'explication de Lachelier sur celles de Mayor et de Hirzel. Elle rend l'ouvrage de Philodème bien plus intelligible. ¶ Manuscrit du De natura Deorum appartenant au Merton Collège d'Oxford [J. B. Mayor]. Description du manuscrit; écrit, d'après E. M. Thompson, en Angleterre vers la fin du XII[e] siècle. Le copiste est assez négligent. Comparaison de ses leçons avec celles d'autres anciens manuscrits, il se rapproche surtout du ms. de Vienne (V dans Orelli). ¶ Sur le Truculentus [R. Ellis]. Remarques diverses faites par l'auteur depuis 1873, époque à laquelle il lut pour la 1[re] fois l'édition de Spengel. Appréciation de diverses corrections de Schöll dans la 2[e] édition de Ritschl. ¶ Note sur Pétrone [R. Ellis]. Défend sa conjecture 'olorium', cap. 43, contre Onions. ¶ Note sur Properce, IV, 5, 61 [R. Ellis]. Un vers du Panegyricus Berengarii, p. 45 Vales., imité de Properce, prouve que P. était lu dans la seconde moitié du IX[e] siècle. ¶ Babriana [W. H. Thompson]. Corrections de 3 passages de Babrius, 95,84; 115,4 et 129,5 ed. Rutherford. ¶ Notes sur Juvénal 12, 129-130 et sur S. Paul, Galat. 3, 28 [John E. B. Mayor]. Cicéron, Amic. 52 a été traduit en vers par Juvénal presque mot pour mot; tous les deux ont employé 'ullo' au lieu de 'quoquam'. Les dictionnaires et les grammaires ne citent pas ces exemples. — Le passage cité de S. Paul est un proverbe grec retourné. ¶ Alexandre en Afghanistan [H. E. Malden]. Tracé de son itinéraire, d'après Arrien et Strabon, les seules autorités sérieuses. Alexandre n'a pas passé par le Kafiristan. ¶ L'alphabet numérique des Grecs [J. Gow]. Les Grecs n'ont pas pris des Phéniciens l'usage de compter avec les lettres alphabétiques; les Phéniciens ne le firent jamais. Cet usage a pris naissance à Alexandrie au 3[e] siècle avant l'ère chrétienne, et la Gematria des Hébreux vient de la même source, sans doute à l'époque de Philon. ¶ Miscellanea Homerica [Walter Leaf]. Considérations sur quelques passages et mots de l'Iliade et de l'Odyssée, notamment sur les mots *καίριος* et *βρῆγμα*. ¶ Une inscription latine de Nicopolis [F. Haverfield]. Datée de l'année 194 de notre ère en l'honneur de Septime Sévère. Elle se trouve à West Park depuis 1801, époque du retour d'Égypte du capitaine Walsh. ¶ Note sur Platon, Théétète 190 c [R. D. Archer-Hind]. Au lieu de *ἐπὶ τῶν ἐν μέρει*, mieux vaudrait *ἐν τῷ μέρει*.

C. B.

Numismatic chronicle (The). 3[e] série, t. 3, 1883, n° 9. Supplément aux tétradrachmes d'Alexandre le Grand (pl. 1-2) [E. H. Bunbury]. B. a publié autrefois (Num. Chron., n. s., 8, p. 309) qqs tétradrachmes inédits d'Alexandre le Grand, comme supplément à la publication de Müller sur cette série; il publie une addition à ce supplément. Ces monnaies donnent des noms de villes qui n'étaient pas connues comme ayant frappé monnaie avec le nom d'Alexandre le Grand; aucune des variétés décrites ne se trouve au British Museum; les nouveaux tétradr. sont de Mytilène, Magnésie (?), Cos, Smyrne (?), Sicyone (?); plus qqs tétradr. offrant des symboles accessoires ou des monogrammes qui ne sont pas dans Müller. Réponse à des critiques sur le système de classement de Müller formulées par Barclay V. Head (Num. Chron. 3[e]. s, t. 2, p. 296), qui les attribue à Sallet (Zeitschr. f. Num., 9, livr. 2). ¶ [Barclay V. Head]. Monnayage d'Alexandre le Grand. Explication. B. H., répondant à l'observation qui termine l'article précédent, démontre que Bunbury a pris sa pensée dans un sens trop général. ¶ Quelques réattributions [H. H. Howorth]. Le médaillon de la pl. 55 du Catalogue of roman medaillons in the British Museum par Grüber, avec légende : IMP CC VAL DIOCLETIANVS P F AVG porte, non comme le croit G., la tête de Dioclétien, mais celle de Maximien Hercule quand il n'était encore que César

puisqu'il n'est pas lauré. — Dans le Catalogue of Greek coins in the B. M. par Gardner, la médaille n° 2 de la pl. 3 doit être attribuée non à Antiochus I mais à Antiochus II. — Le tétradr. de Séleucus I du même catalogue (pl. 6, 14) est marqué AE au lieu de AR. — Dans le Catalogue of Greek coins of Thrace (4) on a eu tort d'indiquer le griffon d'une monnaie de Panticapée comme ayant une tête de lion; l'artiste a voulu représenter une tête de griffon de face. — L'emplacement de Calléva, ville célèbre de l'ancienne Bretagne, est non, comme on l'a cru, Silchester, mais Guildford. ¶ Percy Gardner, *The types of greek coins*. Ouvrage qui ne s'adresse pas seulement aux numismatistes; il est très «suggestif» de vues nouvelles et originales. Les planches, grâce à leur disposition chronologique et géographique, permettent d'apprécier d'un coup d'œil l'art grec sur les monnaies dans chaque partie de l'ancien monde. ¶ Th. Rohde, *Die Münzen des Kaisers Aurelianus, seiner Frau Severina und der Fürsten von Palmyra* [H. G.]. Analyse élogieuse; aux ateliers monétaires R. aurait pu ajouter Mediolanum (p m, s m, t m, Q m) dans le nord de l'Italie, et Camulodunum en Bretagne.

¶¶ N° 10. Monnaies rares et inédites des rois Séleucides de Syrie (pl. 4-6) [E. H. Bunbury]. Renseignements bibliographiques avec appréciations critiques des travaux antérieurs. Examen critique du Catalogue des monnaies des rois Séleucides de Syrie par Percy Gardner et rectifications importantes. Description de monnaies qui ne sont pas au British Museum, au nom des rois : Antiochus IV Epiphanes; Alexander I Bala, Antiochus VII, Demetrius II, Alexandre II Zebina, Antiochus VIII Grypus; B. a voulu faire un supplément à l'ouvrage de Gardner.

¶¶ N° 11. Monnaies siciliennes rares et inédites (pl. 9) [L. de Hirsch de Gereuth]. H. décrit qqs belles monnaies siciliennes en argent dont il a enrichi sa collection, elles proviennent des villes suivantes : Aetna, Gela, Zancle, Epna, Nacona. Il y a aussi une variété de la monnaie fédérale qui passe pour avoir été frappée à Alaesa par Timoléon et ses alliés. H. pense que, sur le droit de cette dernière monnaie, il faut peut-être lire ΣΙΚΕΛΙΑ. ¶ Remarque sur deux monnaies uniques d'Aetna et de Zancle (pl. 9, fig. 1 et 2) [Barclay V. Head]. Observations sur deux des monnaies publiées par H. dans l'article précédent. Le dieu figuré sur le revers de la monnaie d'Aetna est le Ζεύς Αἰτναῖος honoré dans toute la région de l'Aetna. Le style indique une époque antérieure à l'année 476 av. J.-C. C'est à peu près la même époque qu'il faut assigner à la monnaie de Zancle si intéressante pour l'étude de l'art grec. ¶ Monnaies d'Isaurie et de Lycaonie [Warwick Wroth]. Description des monnaies d'Isaurie et de Lycaonie acquises par le British Museum depuis que Waddington a publié les monnaies de ces contrées (voir pl. h. Rev. num. 1er trim.). ¶ Cistophores inédits (pl. 10) [F. H. Bunbury]. Supplément aux mémoires de Pinder et de Head. Description et commentaire de plusieurs cistophores provenant de différentes villes de l'Asie-Mineure. ¶ Les griffons sur les monnaies [P. Gardner]. Répondant à une critique de Howorth (v. pl. h. ligne 1) G. établit que, sur la monnaie de Panticapée, le graveur a voulu représenter un griffon à tête de lion; représentation d'ailleurs assez fréquente dans l'art. ¶ Monnayage des Séleucides [Percy Gardner]. G. répond aux critiques de Bunbury (voir pl. haut, ligne 19). ¶ [H. G.]. Howorth n'a pas prouvé que la tête de Maximien Hercule soit représentée sur le médaillon de Dioclétien (voir pl. h. 295, 50); cette monnaie n'a pas été frappée à une époque antérieure à 296.

¶¶ N° 12. Graveurs de monnaies athéniennes en Italie (pl. 11-12) [Reginald Stuart Poole]. Parmi les monnaies de la Grande Grèce appartenant à la meilleure époque de l'art grec, il existe un groupe qui se distingue des

écoles d'Italie et de Sicile. Ces monnaies sont dues à une école directement italienne, qui, de Thurium, se répandit dans la basse Italie. Le plus grand graveur de cette série signait Φ ; ses monnaies forment une série de Thurium, Terina, Elea, Heraclea et Pandosa. Le lien avec Athènes est le type de la fameuse statue de la balustrade du temple de Niké Aptéros honorée à Athènes et à Térina. ¶ Nouvelle note sur des monnaies romaines découvertes à Londres [J. Evans]. E. a entre les mains des monnaies distraites du trésor primitif; dans sa 1[re] note (R. des R., 7, 299, 8) E. pensait que l'enfouissement avait eu lieu vers 248; il faut maintenant reculer cette date jusqu'aux années 249 ou 250. Ce supplément augmente le nombre des empereurs dont des monnaies ont été trouvées en Angleterre. Avec les monnaies on a trouvé un anneau d'or pesant 18 grains. Liste des nouvelles pièces avec référence à Cohen. Le nombre des monnaies trouvées est porté à 500. ¶ Séances de la société numismatique, du 19 oct. 1882 au 21 juin 1883. Discours du président résumant les travaux de l'année. H. Thédenat.

Palaeographical Society. Part. 13. Planche 230 : British Mus. Greek Inscr. CXXXIX. 5[e] s. av. J.-C. Inscription grecq. sur marbre blanc (neuf mots), en dialecte laconien, trouvée en 1880 dans les ruines du temple de Poseidon au cap Taenare ; elle mentionne la consécration d'un esclave ; ο=ω, ε=η, φ=χ, le signe Θ a la valeur d'un esprit remplaçant la sifflante dans ποΘοιδα(νι)=ποόιδᾶ(νι. ¶ Pl. 231 : Brit. Mus. Addit. ms. 19390. Ms. grec de 55 feuillets, écrit dans la dernière partie du 9[e] s. (?). Il contient la Chronique de Nicéphore, patriarche de CP. ; la liste des empereurs, écrite de 1[re] main, s'arrête à Théophile (m. 842); elle a été continuée jusqu'à Alexis III (m. 1203) par une main du 12[e] s. La liste des patriarches de CP. est de 1[re] main jusqu'à Théodote (m. 821) et a été continuée par une main postérieure jusqu'à Polyeucte (m. 970). Fac-simile de deux pages en minusc. ¶ Pl. 232 : Br. Mus. Addit. ms. 21259 ; ms. gr. chartac. de 193 feuillets, contenant le livre des Prophètes et celui de Job, écrit par Athanase pour Jean, grammairien, en 1437. Titres en rouge, initiales ornées. Fac-simile d'une page en minusc. très mélangée d'onciale. ¶ Pl. 233 : Br. Mus. Addition. ms. 16398. Menaeum, ou office de l'Église grecque, en grec. Chartac. de 168 ff. écrit par Métrophane, moine, en 1460. Minusc. très mélangée; beaucoup d'irrégularités d'orthographe; peu d'abréviations; titres et initiales rouges ; fac-simile d'une page avec deux initiales ornées. ¶ Pl. 234 : Biblioth. du comte d'Ashburnham, Libri ms. 13. Portion du Pentateuque en latin (version de St Jérôme), avec 18 miniatures, titres ornés et tables de chapitres. Membranac. de 142 ff. sur deux colonnes, écrit probablement en Italie (nord) dans la dernière partie du 7[e] s. Une page en grosse onciale. ¶ Pl. 235 : Elle représente une peinture du ms. précédent. divisée en trois parties : Moïse recevant les Tables de la Loi ; Moïse présentant les Tables aux Hébreux ; et en bas le tabernacle. ¶ Pl. 236 : Br. Mus. Addition. ms. 5463. L'évangile en latin, version de S. Jérôme, écrit sur parchemin avec disposition stichométrique par Lupus, moine, sur l'ordre d'Ato, qui est peut-être le même qu'Attonus ou Atto, abbé du monast. de S. Vincent, près Bénévent, de 739 à 760. Une page sur deux colonnes; écriture onciale. ¶ Pl. 237 : Paris, Archives nation. K. 4 (ou 7?), n° 18. Jugement de Charlemagne, daté du 8 mars a. 812; écrit sur parchemin; minuscule de transition entre la cursive mérovingienne et la minuscule carolingienne. ¶ Pl. 238 : Br. Mus. Cotton. ms. Domitian VII. ff. 15-83. 'Liber vitae' de Durham, contenant la liste des bienfaiteurs de l'église S. Cuthbert à Lindisfarne, plus tard transférée à Durham. Cette liste, écrite sur parchemin en demi-onciale anglaise, paraît avoir été commencée vers l'an 840. Les noms sont sur trois colonnes

écrits alternativement en or et en argent. Fac-sim. d'une page. ¶ Pl. 239: Br. Mus. Harley ms. 2790. Évangile en lat. vers. de S. Jérôme, écrit au 9e s. sur parchemin, en minusc. carolingienne, et donné à la cathédrale de S. Cyr, à Nevers, par Herimann, év. de Nevers (v. 840-860). ¶ Pl. 240, 241 : Durham, bibl. du chapitre, ms. A. IV, 19. Collection d'offices connue sous le nom de 'Rituel de Durham' sur parchemin, 10e s. Gloses interlinéaires en anglo-saxon, écriture minuscule anglaise. Ce ms. n'est pas en entier de la même main. Fac-sim. de deux pages de mains différentes. ¶ Pl. 342: Br. Mus. Cotton. ms. Tiberius B. I. ff. 113-162. Chronique anglo-saxonne depuis la descente de César jusqu'en 1066, de première main jusqu'en 1035. Parchemin; minuscule ronde; a. 1045? ¶ Pl. 243 et 244: Public Record Office. Cadastre de l'an 1086, en deux volumes, dont le second renferme le relevé des comtés d'Essex, Norfolk et Suffolk, et le premier les autres comtés. Minuscule; fréquents changements de mains. Fac-similés d'une page du 1er vol. sur deux colonnes (pl. 253) et d'une p. du second vol. (pl. 244). ¶ Pl. 245 et 246: Br. Mus. Addit. ms. 28162. Somme le Roi. Membranac. de 145 ff. écrits et finement enluminés par des artistes français vers l'an 1300. Fac-similés d'une page sur deux colonnes avec deux belles initiales (pl. 245) et d'une miniature (pl. 246) divisée en cinq compartiments, représentant dans la partie supérieure, à gauche la Sobriété, à droite la 'Gloutonnie', et dans la partie inférieure, à droite un homme et sa femme partageant un repas frugal, au centre le festin du riche, à gauche un serviteur richement vêtu et Lazare mendiant. ¶ Pl. 247 : Br. Mus. Addit. ms. 27428. Traités théologiques, vies des saints, etc., en italien. Parchemin, 14e s. Une page avec miniature au centre représentant la mort de Ste Euphrosine. ¶ Pl. 248 : Br. Mus. Addit. ms. 19587. La Divine Comédie du Dante. Ms. de parchemin écrit sur la fin du 14e s. en minuscule italienne. Une page avec dessin dans le bas. ¶ Pl. 249: Br. Mus. Addit. ms. 11964. Horace, Perse et Juvénal. Membranac. de 184 ff., écrit par Stephanus pour Maître Jean de Travesis de Crémone, en 1391. Une page en minuscule italienne (Hor. II, xvii-xviii). ¶ Pl. 250: Br. Mus. Addit. ms. 14095. Valère Maxime. Écrit sur parchemin en 1412 par Filipinus de Gandinonibus. Une page en petite minusc. italienne. ¶ Pl. 251 : Br. Mus. Arundel ms. 38. Thomas Occleve, de regimine principum. Écrit sur parchemin vers 1411 ou 1412 et dédié à Henry, prince de Galles, plus tard Henry V. Fac-simile de la page où se trouve la dédicace (en anglais), surmontée d'une miniature qui représente l'auteur offrant son livre au prince. ¶ Pl. 252: Br. Mus. Addit. ms. 12012. Justin. Parchemin écrit en 1433 par Alessio Germanico, d'après une copie appartenant à Guarini, de Vérone, et collationné plus tard par Martino Rizoni, de Vérone, pupille de Guarini. Minusc. italienne; fac-sim. d'une page avec initiale. ¶ Pl. 253: Br. Mus. Addit. ms. 27697. Livre d'heures. Écrit sur parchemin vers 1450. Nombreuses enluminures. Fac-sim. d'une page richement ornée, avec miniature représentant S. Pierre de Luxembourg. ¶ Pl. 254 : 1° Br. Mus. Harley Charter 43 D. 9. Lettre patente d'Édouard Ier (en latin), autorisant l'abbé et le couvent de Newhouse à recevoir à nouveau un don de terre du comte de Lincoln, en 1303. Parchemin; écrit. de chancellerie. 2° Br. Mus. Campbell Charter XII, 13. Charte de John [Salmon], évêque de Norwich (en latin) en faveur du couvent de Ste Catherine de Flixton. Parchemin, écrit. de chancell.; an. 1321. ¶ Pl. 255 : 1° Br. Mus. Harley Charter 44 A. 11. Charte de l'abbé et du couvent de Barlings, en Lincolnshire (en latin). Parchemin, écrit. de chancell.; an. 1328; 2° Br. Mus. Harley Charter 43 E. 10. Lettre de la reine Philippe au doyen et au chapitre de S. Paul, à Londres. Écrite en français sur parchemin en 1339. Écrit. de

chancellerie. ¶ Pl. 256 : Br. Mus. Addition. Charter 20620. Contrat tripartite de l'an 1379 (en latin). Parchemin; écriture de chancellerie ronde. ¶ Pl. 257 : 1° Br. Museum, Harley Charter 44 C. 58. Lettre de l'abbé et du couvent de Croyland (en latin). Parchemin; an. 1392; 2° Br. Mus. Harley Charter 43 E. 33. Lettres patentes du roi Richard II (en latin). Parchemin ; écriture de chancellerie; ¶ Pl. 258 : 1° Br. Mus. Addit. Charter 19648. Lettre de Robert, év. de Salisbury (en latin); an. 1410. Parchemin; écriture de chancellerie; 2° Br. Mus., Harley Charter 43 I. 25. Contrat en français entre Richard de Courtenay et Robert Ashfield esq^e., an. 1415. Parch.; écrit. de chancellerie. ¶ Pl. 259 : 1° Br. Mus. Cotton. ms. Vespasian F. III, f. 9. Lettre en français du conseil privé au roi Henry VI, an. 1431. Parch., écrit. de chancell.; 2° Br. Mus. Addit. Charter 19650. Lettre de Robert, év. de Salisbury (en latin). Parchem.; an. 1435; écrit. de chancell. serrée et anguleuse. ¶ Pl. 260 : 1° Br. Mus. Harley Charter 44 B. 47. Contrat entre Thomas, prieur de Cantorbéry, et Alexandre Colwell (en anglais), an. 1457. Parchem.; écrit. de chancell.; 2° Br. Mus. Harley Charter 83 C. I. Acte de John de Vere, comte d'Oxford (en latin), an. 1485. Parch.; écrit. de chancell. anguleuse.

A. Jacob.

Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Déc. 1878, nouvelle série, t. 7, n° 6 <cf. R. des R., 3, 258, 36> [Heales]. Stèle grecque provenant de Smyrne avec bas-relief; basse époque. ¶ [Fowler]. Dessin d'un tombeau d'un Romano-Palmyréen, avec bas-relief représentant une femme assise tenant des fleurs et des fruits, et épitaphe bilingue : D. M. Regina liberta et conjuge | Barates palmyrenus natione | catuallauna an XXX. Trouvée à South Shields. ¶ [Evans]. Descr. de 58 objets antiques en bronze trouvés à Yattendon, à 7 milles de Newbury. ¶ [Freshfield]. Découverte à Winchester de diverses antiquités romaines, entre autres de deux sépultures dont l'une présentait ce fait extraordinaire d'un mort enterré dans un double cercueil.

¶¶ T. 8, 1879-1880, n° 1 (fig.) [Beck]. Hache en bronze trouvée près de Perth; chaque face est ornée de 9 triangles gravés, disposés sur 3 rangs; les bords extérieurs sont ornés de stries en diagonale. ¶ [Heales]. Renseignements généraux sur les nombreuses antiquités romaines de Tipasa, en Algérie. ¶ [Westropp] pense que les tombes de Mycènes, découvertes par Schliemann, sont les sépultures de chefs venus des contrées septentrionales de l'Europe. — [Franks], président, pense que cette opinion ne repose sur rien. — [Watson], de son côté, fait des objections d'après Homère. ¶ [Keller]. Mémoire sur les tumulus de Lunkhofen (v. pl. h., 283, 8). ¶ [Lukis]. Rapport étendu sur l'exploration de monuments mégalithiques. ¶ [Worsaae]. Sur la préservation des antiquités et monuments nationaux en Danemark. ¶ (Fig.) [Dutton Walker]. Columbarium romain à Nottingham; il est établi dans un souterrain. ¶¶ N° 2. Hache en pierre de grande dimension trouvée dans le comté de Roxburgh. ¶ Reproduction par Franks d'un article de Keller sur des fragments en bronze ayant appartenu à un char étrusque provenant des cités lacustres. ¶ Séance annuelle du 23 avril; résumé des travaux de l'année par le président. ¶ (Planche) [Spratt]. Mémoire sur des intailles archaïques de Crète et des îles de la mer Égée. Elles sont analogues à celles que Schliemann a trouvées à Mycènes; elles ont passé par le feu, sans doute dans des sépultures par incinération. Les types sont Prométhée, divers animaux; la forme est lenticulaire. ¶ (Fig.) [Wylie]. Hache en bronze archaïque avec ornementation toute spéciale, composée de lignes horizontales et perpendiculaires, droites ou en zigzag, et de cercles avec point central; elle a été trouvée dans le district de Maremma, en Italie,



entre la station de Montalto et de Corneto; rapprochement avec des trouvailles de haches en bronze faites en Italie. ¶ [Leader]. Renseignements sur les circonstances de la découverte d'un diplôme militaire faite en 1760, au lieu dit le Lawns, près de Stannington. ¶ (2 pl.) [Greenwell]. Description détaillée d'un vase et de son couvercle, trouvés dans la paroisse d'Aldbourne, Wiltshire; sépultures à incinération. ¶ Découverte de deux sépultures romaines à 200 yards de la station de Sandy, sur le Great Northern railway. ¶ [Day]. Découverte, près de Cork, d'une pointe de lance en bronze. ¶ [Payne]. Mobilier d'une tombe romaine découverte à Bayford, Sittingbourne; vases de verre et de terre; sur un vase en bronze est représenté un guerrier. ¶ [Ferguson]. Découvertes dans le comté de Cumberland: 1° Texte d'une inscription trouvée à Bowness sur Solway en 1790, perdue depuis et considérée comme fausse, et enfin retrouvée... Onianus dedico | sed date ut fetura quaestus | suppleat votis fidem | aureis sacrabo carmen | mox viritim litteris. McCaul fait gouverner quaestus par fidem : date ut fetura suppleat fidem quaestus votis, et traduit viritim par : legendis a quocumque viro. 2° Tronçons de la grande voie romaine allant de Carlisle à Vieux-Carlisle, près Wigton, et à l'ouest du Cumberland. 3° Détermination de l'emplacement d'un camp romain déjà mentionné. Il est près de la rive du Solway, en face le mouillage de St-Catherine's-Hole; il servait à relier ceux d'Ellenboroug (Maryport) et de Bowness. Dans une ferme voisine, insc.: L·TA·PRAEF· COH· II· PANNON· FECIT. ¶ [Payne]. Descr. d'un tombeau romain situé près Chalkwell, à un mille n.-o. de Sittingbourne. ¶ [Leveson Gower]. Description de différentes fouilles à Titsey, Surrey : villa romaine; traces d'occupation romaine à la ferme de Colley, près Reigate; villa romaine à Abinger, etc. ¶ [Foster]. Collect. d'objets en bronze trouvés par F. dans les cités lacustres de Peschiera, sur le lac de Garde, en Italie. ¶¶ N° 3 [Wylie]. Hache à double tranchant (bipennis) et autres objets trouvés dans les lacs de Bienne et de Neuchatel; la hache est en cuivre pur; excursus sur l'usage de la bipenne dans l'antiquité. ¶ [Laver]. Il existe, dans les salines de Colchester, des monticules de terre brûlée; on y a trouvé des fragm. de poterie, mais pas un vase entier; leur hauteur varie de 2 à 5 ou 6 pieds, ils couvrent une surface d'environ 30 acres plus ou moins. Il n'existe aucune tradition sur leur origine; les fouilles n'ont rien fait découvrir, si ce n'est les fragments de poteries. ¶ [Cooper]. Découcouverte, dans le Bedfordshire, d'un trésor de monnaies de Tetricus II; les circonstances de la trouvaille sont curieuses. ¶ [Payne]. Découverte de ruines romaines et saxones près de Sittingbourne : sépultures avec poteries, armes, etc. Une partie porte la marque CRACISA F. ¶ [Lukis]. Monuments préhistoriques du Devon et de la Cornouaille. Liste descriptive. ¶¶ N° 4. Le bill de Lubbock pour la préservation des monuments anciens a été rejeté par la Chambre des Lords. ¶ [Lukis]. Comparaison entrs les obélisques égyptiens et les monolithes européens. Les monolithes de l'Europe occidentale ont leurs analogues dans les obélisques égyptiens qui servaient de sépulture, et n'ont aucun rapport avec les obélisques qui ornaient l'entrée des temples ou étaient commémoratifs de victoires. ¶ (Fig.) [Wylie]. Communic. sur des lingots de fer trouvés en Suisse, à Hedingue, et considérations sur l'usage du fer dans l'antiquité. ¶ [Bloxam]. Emplacement de la station romaine de Tripontium. Il a été mal déterminé jusqu'à ce jour. Examen détaillé des opinions émises. ¶ Séance annuelle, discours du président sur les travaux de l'année.

¶¶ T. 9, 1882-1883, n° 1 [Damon]. Description détaillée du vase de Portland. ¶ [Ferguson]. Deux autels. Le 1er, trouvé dans une église près de Denton,

n'a conservé que 4 lettres : STRI ; le deuxième, trouvé dans l'église de Burgh-by-Sands, porte l'inscript. MARTI | BELATV | CADSACT | MATVS. ¶ [Jackson]. Rapport sur des découvertes archéologiques dans le Cumberland. ¶ [Cheales]. « Middens » situés sur la côte est et sud du Lincolnshire. On y distingue des dépôts formés par la mer, des débris calcinés, des fragm. de poteries et des traces d'habitation humaine. C. pense que c'était des fabriques de poteries. Un examen complet aurait un grand intérêt ethnographique. ¶¶ N° 2. [Greenwell] pense que les « Middens » étaient des 'latrinae'. ¶ (Fig.) [Middleton]. Anneaux antiques et autres objets trouvés dans une villa romaine à Fifehead Neville, Dorset. Les anneaux sont chrétiens ; sur le chaton, monogr. du Christ, colombe entre 2 palmes ; fibule en argent ; objets en verre, en bronze, poteries, monnaies. ¶ (Fig.) [Baker]. Récit d'une exploration à Irchester (remparts du camp, habitations, routes, chaussées, surtout intra murales, restes grands et petits), à Islip (sépultures près de la via Devana, bronzes, terres cuites, etc.), à Twywell (poteries remarquables), à Cransley (menus objets, tumulus). ¶ (Fig.) [Leveson Gower]. Urne et bracelets en bronze trouvés à Godstone. ¶ [Cunnington]. Objets de fer et de bronze provenant du camp de Belbury, près Lytchett, Poole, Dorset. ¶ [Thomas]. Fouilles de Sleaford, Lincolnshire, 251 sépultures. ¶ [Freshfield]. Exploration d'une villa romaine à Walton-on-the-Hill. ¶ Séance annuelle, rapport du président. ¶ (Fig.) [Plant]. Fourreau en bronze trouvé on Pilling Moss. ¶ [Lukis]. Rapport étendu sur les monuments préhistoriques de Stonehenge et Avebury. ¶ [Westropp]. Statuette d'Apollon offrant un spécimen d'une des premières phases de la sculpture en Grèce. ¶ [Payne]. Restes d'habitation romaine près de Lower Halstow, Kent, et ciste sépulcrale trouvée près de Bridge, Kent. ¶ Analyse du mémoire de Sanxay lu à la Sorbonne par le P. C. de la Croix (V. R. des R. 6, 262, 7). ¶ [Evans]. Collection d'intailles antiques recueillies par E. en Dalmatie. ¶¶ N° 3. [Evans]. Mémoire sur des recherches archéologiques dans l'Illyricum. ¶ [Keyser]. Hache en bronze de Sidbury Hill, Wiltshire. ¶ [Rome Hall]. Fouilles d'un important tumulus, près Matfen, dans le sud du Northumberland. ¶ [Napper]. Critique des identifications proposées par Camden pour des localités mentionnées dans l'Itinéraire d'Antonin. ¶ [Westropp]. Antiq. découvertes dans l'île de Wight ; nom du potier : Sacrilli. ¶ (Fig.) [Dillon]. Tuyau en terre provenant de Cherchel ; avec rétrécissement destiné à emmancher le tuyau dans un autre pour faire un conduit. ¶ [Franks]. Bracelet en or trouvé en Asie, antérieur à Alexandre le Gr. ¶ [North]. Milliaire trouvé dans le Carnarvonshire ; il est d'Hadrien, trib. pot. V, cos III ; A Kanovio millia passuum VIII. ¶ [Nesbitt]. Description du diptyque de Probus, conservé à Aost. ¶ Séance annuelle, rapport du président. ¶ [Gower]. Restes romains dans la paroisse de Chiddingfold, près Godalming, Surrey, et rapport de Nevill sur le même sujet. ¶ (Fig.) [Baker]. Urne funéraire en terre, avec ornementation en zigzag, trouvée dans la paroisse d'Addington Magna. ¶ [Ferguson]. Découverte en 1861, à Carlisle, English street, de pierres avec inscr. aux Deae matres, et bas-relief représentant les déesses ; publiés dans le Lapidar. septentr. Au même endroit, poteries et aureus de Vespasien. ¶ [Nevill]. Mêmes objets provenant de la villa romaine de Chiddingfold. ¶ [Lukis]. Rapport étendu sur les monuments préhistoriques des comtés de Wilts, Somerset et South Wales. ¶ [Walter Money]. Sépulture romaine entre les villages de North et South Fawley, Berkshire. ¶ [Payne]. Substructions romaines à Boxted, entre Newington et Lower Halstow, Kent ; poteries avec noms (Secondini, of Pari, of Secun, of Cen), tuiles, monnaies. H. Thédenat.

Transactions of the Cambridge philological Society. T. 2. Mots relatifs à la vigne dans le latin et les dialectes néo-latins [Louis-Lucien Bonaparte]. En ce qui concerne le latin, sans parler de la basse latinité, l'auteur groupe les formes archaïques rares et les expressions figurées à côté de la forme classique. ¶ Notes sur le texte du Phédon de Platon [H. Jackson]. Trois passages interpolés à ajouter à ceux qui sont entre crochets dans l'édition de Schanz; deux corrections. ¶ Trois étymologies homériques [Walter Leaf]. Étymologies proposées pour les mots ἀμφιγυήεις, ἀμφίγυος, ἀμφιέλισσα. ¶ Richard Croke [Herman Hager]. Nouveaux détails sur le séjour de cet humaniste à Paris, Louvain, Dresde et surtout à Leipzig. Suivent une lettre en grec de Budée à l'auteur, une pétition adressée en sa faveur au roi de Saxe par 15 maîtres ès-arts, une courte poésie adressée à Mutianus et une élégie sur l'archevêque de Mayence et de Magdebourg. ¶ Sur quelques mots et questions relatifs à la surintendance et la distribution du territoire public chez les Romains [H. J. Roby]. Étymologie des mots 'arcifinius' ou 'arcifinalis' et 'decumanus'. Explication de 'occupatorius ager' et de 'intercisivi limites'. Critique d'une opinion de Mommsen sur la division de l' 'ager viritanus' et d'une traduction par le même auteur de Cicéron (Brut. 36, § 136), où 'vectigali' est complément de 'levavit'. Explication d'un passage d'Hygin et critique d'une opinion de Niebuhr. ¶ Sur la Politique d'Aristote [H. Jackson]. Explication de deux passages, I, 6 et IV (VII), 16, de cet ouvrage dont l'un a rapport à la légitimité de l'esclavage. ¶ Sur la Politique d'Aristote [J. P. Postgate]. Traite le même passage (I, 6) relatif à l'esclavage. ¶ Notes sur la Politique d'Aristote [W. Ridgeway]. Long article (29 pages) où l'auteur commente souvent in extenso une cinquantaine de passages de la Politique. ¶¶ Proceedings de la Société, 1881, 10 févr. Sur Properce, II, 2, 4 [J. Gow]. Placer un point d'interrogation après 'tua'. ¶ Sur le mot ἔορειν, dans Homère, et sur une inscription d'Olympie [W. Ridgeway] <cf. pl. h., p. 294, 6>. ¶ 10 mars. Sur Œdipe roi, 328-329 [B. H. Kennedy]. ¶ « Prêtez-moi l'oreille », dans Aristophane. Note sur le verbe εὐθενεῖν [A. W. Verrall]. ¶ Sur l'interprétation de certains passages de Lucain, livre I [Postgate]. ¶ 24 mars. Sur un passage du Ménon de Platon [E. S. Thompson et H. Jackson]. ¶ Sur un passage des Academica de Cicéron I, 39-42. Le mot κατάληψις [R. D. Hicks]. ¶ Sophocle Antig. 413-414. Sens d'ἀφειδεῖν [A. H. Cooke et H. W. Fulford]. ¶ Note supplémentaire sur Œdipe roi, 328-329 [Kennedy]. ¶ 26 mai. Sur le Prométhée enchaîné d'Eschyle, 420. Il n'y a pas lieu de changer ἀραβία; [Ridgeway]. ¶ Notes diverses sur Thucydide [J. B. Postgate]. ¶ 2 juin. Sur quelques passages du Miles Gloriosus et de la Mostellaria de Plaute [Verrall]. ¶ Sur Pindare, Ol. II, 56, notamment les vers 83-88 [A. Gray]. ¶ 20 oct. Sur divers passages de l'Agamemnon d'Eschyle [Verrall]. Supplément à l'art. du même Journ. of. Phil. IX <v. R. des R. 5, 264, 9>. Sur les terminaisons de la 3e personne du plur. en ionien αται, ατο et ιατο. Elles étaient limitées primitivement aux thèmes consonantiques [Ridgeway]. ¶ 3 nov. Correction d'Eschyle, Agam. 1227 sqq. et d'Euripide, Hecub. 1172 [Verrall]. ¶ 17 nov. Sur la réforme de la prononciation scolaire du grec et du latin [J. B. Postgate]. ¶¶ Homère en 1881-82 [Walter Leaf]. L'auteur examine 34 publications faites pendant cette période. ¶ Platon en Angleterre en 1881-82 [R. D. Hicks]. Cite 12 publications dont il examine brièvement le rôle, principalement les 3 articles de H. Jackson dans le Journal of Philology. ¶ Virgile en 1881-82 [H. Nettleship]. Revue de 9 ouvrages dont 3 sur les Bucoliques et les Géorgiques, 3 sur l'Énéide et 3 sur Virgile en général. ¶ Properce en 1881-82 [J. P. Postgate]. Revue de 15 publications.

¶ Recherches topographiques dans la Grèce et l'Asie occidentale en 1881-82 [H. F. Tozer]. Trois publications. Détails sur les travaux de l'expédition américaine à Assos, sur les fouilles faites à Olympie par l'expédition allemande et le voyage d'Ed. Sachau, qui fixe la position de Tigranocerte. ¶¶ Proceedings de la Société. 1882. Meeting du 9 févr. Communication d'un manuscrit du De Oratore et de l'Orator de Cicéron, existant à St-John's College, Oxford [A. S. Wilkins]. Ce ms. appartient à la seconde classe des codices mutili. ¶ 'Ακροχειρισμός [Waldstein, W. Ridgeway]. Note sur Aristote, Ethic. Nicom. III. 1, 17, p. 1111 Bekk. ¶ Sur la description des peintures de Polygnote à Delphes par Pausanias (2e peinture) [Waldstein]. ¶ Sur Sophocle, Œdipe roi, 1380 [F. A. Paley]. — Sur le même passage Kennedy]. ¶ 23 févr. Sur la force impérative du subjonctif latin [A. H. Cooke]. Longue note. ¶ Notes sur la Politique d'Aristote, livr. 1 et 2 [Ridgeway]. ¶ 9 mars. Sur un passage de l'Agamemnon d'Eschyle [H. A. J. Munro]. Propose pour v. 1156-59 (1186-89 Paley) une lecture différente de celle adoptée par Madvig et Verrall. ¶ Βλάπτειν et βλάβη [Verrall]. Sens de ces mots à différentes périodes de la littérature grecque. ¶ Correction d'un passage de la République de Platon et d'Isocrate [H. Jakson et Verrall]. ¶ 4 mai. Sur divers passages de Sénèque Epist 121 et Ovide Metam. II, 503. — 'In puris naturalibus', proverbe. — L'Atlas nain de Juvénal VIII et Robert Browning [J. B. Mayor]. ¶ Correction d'un passage d'Horace, Sat. I, 6, 6 [A. Palmer]. ¶ Réplique à l'opuscule de Ridgeway sur la Politique d'Aristote [Heitland]. ¶ Sur un passage de l'Agamemnon d'Eschyle (v. 1229) [Paley et E. S. Thompson]. ¶ 25 mai. Sur la fin de l'oraison funèbre de Périclès dans Thucydide II, 46; nouvelle interprétation et critique de celles d'Arnold, Klassen, etc. [Kennedy]. ¶ Interprétation nouvelle d'Euripide, Troades 1167-72 [Kennedy]. ¶ Sur divers points relatifs aux Gromatici veteres [Roby]. S'occupe des mots 'arcifinius, decumanus' <cf. plus h., p. 302, 16>. ¶ Sur un passage de la Politique d'Aristote, relatif à l'esclavage I, 6, p. 1255 A, 7 sq. [Jackson]. ¶ 19 oct. Correction de qqs passages de Sophocle [H. Hayman]. Trachin. 628, Philoct. 684-686, Oed. Col. 277, fragm. 343. ¶ Sur divers passages de la Politique d'Aristote [W. Ridgeway]. ¶ 2 nov. Sur Richard Croke [Hager] <v. plus h., p. 302, 9>. ¶ Ἔμπουσα [A. W. Verrall, W. W. Skeat, J. E. Nixon]. ¶ Sur deux passages d'Euripide, Médée [A. W. Verrall]. ¶ 16 nov. Le proverbe grec λῆροι λῆροι, cité dans Plaute, Poen. I, 1, 9 [A. Palmer]. Il faut restituer αἱ δὲ κολλῦραι λύραι, le mot 'haedecol' ne peut être corrigé en 'edepol'. ¶ Sur les corrections d'Euripide par Munro dans le Journal of Philology, n° 20 [F. A. Paley] <voy. R. des R., 7, 298, 1>. ¶ Sur un passage d'Euripide, Iph. Taur. 1419 [F. T. Arnold]. ¶ 30 nov. Correction de Martial, VII, 46 [A. Palmer]. Lire avec le Palatinus : 'munera'. ¶ Étymologie de ἀμφιγυήεις, ἀμφίγυος, ἀμφιέλισσα [W. Leaf]. C. B.

Transactions of the Oxford Philological Society. 1881-1882. 4 nov. 1881 [Pelham]. Sur la Lex Sempronia C. Gracchi de provincia Asia. Cette loi n'a pas établi les dîmes en Asie, elle n'a fait qu'en fixer le mode de recouvrement, en attribuant en même temps la vente de ce droit aux censeurs, à Rome. ¶ [D. B. Monro]. Le mot μιάνθην, Hom. Il. 4, 146, est un débris de l'ancienne conjugaison non thématique (ἐμιάνθην p. ἐμιάνσθην), analogue à ἄλτο, λέκτο, etc. ¶ 18 nov. [F. E. Warren]. Sur le missel de Leofric. W. présente la photographie de 3 pages tirées de ce ms., n° 579 de la Bodléienne, avec description; l'une d'elles présente un exemple, curieux pour l'Angleterre, de serfs affranchis dans un carrefour (on feower wegas). ¶ [T. W. Jackson]. Note sur le fragment de 5 feuillets qui commence le

codex Venetus de l'Iliade. Critique de Michaelis, Schreiber et Monro quant à l'ordre que ces 5 feuillets devaient occuper parmi les 8 feuilles du quaternion complet; le caractère de la réglure montre que les feuillets 1 et 6 ne peuvent avoir occupé que les places 1, 3, 5, 7 du quaternion, et les feuilles 4, 8 et 9 les places 2, 4, 6, 8. ¶ 2 déc. [Margoliouth]. Sur μὴ οὐ devant les participes. Les 2 particules, dans la pensée des bons écrivains grecs, devaient conserver chacune toute leur force propre, et leur combinaison n'était pas un simple synonyme de μή. ¶ F. Yorke Powell lit un mémoire sur le mythe d'Ériphyle. ¶ [Snow]. Notes sur les mots Aurelius et duellum. Défense de l'étymologie d'Aurelius donnée par Curtius; duellum (et ses dérivés: Duelona, perduellis, perduellio) marquent plutôt la haine, et n'ont pas de rapport avec duo; il est mis pour dvis-lum et correspond au sanscrit dvêshmi. — Pelham fait observer qu'Aurelius, dans l'histoire romaine, est plus ancien qu'Aulus. ¶ 10 fév. 1882. [A. Sidgwick]. Les Grecs n'employaient pas ὡς pour ἤ dans le style soutenu; il n'y a d'obscur à cet égard qu'un passage de Lysias, qui affectait les formes vulgaires du langage, comme on sait; après avoir étudié les 3 formes de ἤ dans la gradation de leurs significations, S. conclut qu'il est possible, sinon plausible que ὡς ait remplacé ἤ après les comparatifs dans la langue parlée. ¶ [Cook Wilson]. Notes sur les Mémorables de Xénophon IV, 2, 34. D'après Zeller, Socrate enseigne que le bonheur est le souverain bien, le philosophe répond ironiquement; III, 2, 4, il parle dans une tout autre intention. Observations sur le Philèbe de Platon, 31 A et la critique que fait Aristote de la définition du plaisir qu'y donne Platon. Explication d'un passage de Théophraste, De Sensu, § 90. ¶ 24 fév. Sur qqs. difficultés relatives à la théologie d'Épicure [W. Scott]. Examine, en le comparant avec Diogène Laërce, X, 139, le passage de Cicéron Nat. Deorum, 1, 49, et faisant l'éloge de l'interprétation donnée par Lachelier (R. de Philol., 1877, 264), il la confirme par divers autres passages et montre combien cette traduction jette de clarté sur le Philodème περὶ εὐσεβείας des Volumina Herculanensia. ¶ 10 mars. M. W. Fowler lit un mémoire sur l'histoire primitive des questiones perpetuae dans ses rapports spéciaux avec la Lex Judiciaria de Caius Gracchus. ¶ 12 mai. [Sayce]. Sur la formule d'exécration des inscriptions phrygiennes. Une copie nouvelle faite par Ramsay à Afiûm Kara Hissar permet de rectifier les inscr. copiées par Hamilton et Pococke; cette formule, que l'auteur reproduit dans toutes les variantes connues, reparaît régulièrement à la fin du texte grec des inscr.; S. essaie de l'expliquer. ¶ Nettleship lit une lettre du secrétaire de la Philological Society de Cambridge relative à la prononciation scolaire du latin. ¶ 9 jn. [Butcher]. Notes sur certains passages des Philippiques de Cicéron. ¶ [Snow]. Sur l'usage et la distribution de οἴω dans Homère. La comparaison de l'Iliade et de l'Odyssée fait voir que le verbe οἴω est bien plus développé dans ce dernier poème. Rapprochement de 17 passages renfermant soit οἴω, soit φημί, groupés de différentes façons avec εἰ ἐτεόν, σχήσεσθαι, μεμαῶτα, et qui prouvent que partout où le verbe οἴω abonde, il y a quantité d'interpolations dues à des « improvers. »

¶¶ 1882-1883. 3 nov. [Ellis]. Le Cod. Harl. 2610 (B) des Métamorphoses d'Ovide, au British Museum, est un des plus anciens; il conserve notamment presque toujours l'*n* de *in* et *con* en composition; dans 11 passages cités, il paraît avoir conservé la vraie leçon <cf. pl. h. p. 294, 18>. ¶ [Nettleship]. Notes de lexicographie latine: carina, proprement tout le bas de la coque du navire; Dossennus, sans doute le Gourmand des Atellanes; lacuar et laquear d'abord distincts et confondus dès le 4ᵉ s.; plăga, proprement corde, puis filet, réseau

de territoire, zone géographique; res summa, syn. archaïque de res publica. ¶ 17 nov. Bywater lit un mémoire sur Cléophon et le Mandrobule <cf. pl. h. p. 293, 53>. ¶ [J. C. Wilson]. Interprétation de 14 passages du De anima dans les éditions de Trendelenburg et de Torstrik, 419 A 32, 422 B 3-8, 420 B 9-16 et surtout 430 B 14-20. ¶ 1er déc. [Madan]. Descript. de qqs. mss. récemment acquis par la Bodléienne: Évangiles en grec, 11e s.; id. vers 1100, remarquable; deux Evangelistaria de la fin du 12e s.; enfin un Florilegium latin 14e s., écrit sans doute en Angleterre, et curieux par la présence de Valerius Flaccus à la suite d'Ovide, Prudence, Claudien, Lucain, Virgile et avant Tibulle, Stace, Perse, Horace, Juvénal, Martial. ¶ [Monro]. Sur l'usage de τέ dans Homère. Ou bien il est simplement copulatif, ou bien il généralise; ailleurs il exprime un caractère permanent d'une classe ou d'un individu; ailleurs il remplace ἔτι, ou bien encore il est explétif et compense dans le vers la perte du digamma; quelques anomalies douteuses comme leçons. ¶ 9 fév. 1883 [Macan]. Sur le νόμος de Terpandre dans les Epinikia de Pindare. L'idée de Westphal sur l'ὀμφαλός avec un prologue et un épilogue qui peuvent eux-mêmes se subdiviser et amener en certains cas 5 ou 7 parties, est juste pour les Epinikia; mais en la faisant dériver du νόμος de Terpandre, Westphal commet un cercle vicieux; ses corrections du passage de Pollux cité à l'appui sont néanmoins justes. ¶ 23 fév. Discussion relative à la prononciation scolaire du latin. ¶ [Margoliouth]. Sur Sophocle: Oed. Tyr. 1136, Philoct. 680 et 700. ¶ [Jackson]. Sur 'incolumen' et sur divers passages de Cicéron. ¶ [Nettleship]. Sur la chronologie d'Horace. La 10e satire du 1er livre paraît se rapporter au 2e, et le 1er livre ne peut guère avoir été publié avant l'an 37 av. J.-C. Les Epodes et le 2e livre de satires le furent après la bataille d'Actium. La plus grande partie des odes semblent dater des années 30 et 29, l'ensemble de 33 à 23. Ces notes renferment, à côté de certaines idées neuves, beaucoup d'arguments nouveaux en faveur de celles déjà émises. ¶ 1er jn. [Hatch]. Sur les βουλαί grecques sous l'Empire. Comparaison entre les noms des conseils délibérants, des conseillers, présidents, secrétaires, etc., à Sparte, dans la Grèce continentale et surtout en Asie mineure. ¶ [Ellis]. Ovide Métam XV, 153; VII, 266 et 759; X, 292; XI, 364; XIII, 924 et 928. ¶ Observations sur une circulaire relative à la prononciation du latin[1]. C. B.

GRÈCE

Rédacteur général : O. Riemann

Bulletin de correspondance hellénique. 7e année. 1re livr. Une cuirasse antique [W. J. Stillman]. Trouvée dans l'Alphée, cette cuirasse en bronze était couverte par une incrustation calcaire très épaisse, qui a protégé les dessins dont elle est ornée : on y voit 6 figures humaines parmi lesquelles on reconnaît Apollon, Artémis, Lèto, en face un personnage barbu suivi de 2 jeunes gens; ornements conventionnels; analogie entre les figures et celles du vase François du Musée de Florence. ¶ Inscriptions de Dèlos [A. Hauvette-Besnault]. Décrets de la confédération des νησιῶται en l'honneur de Sostratos et d'autres personnages, dont l'un est descendant d'Alexandre; dédicace des κομπιταλιασταί, qui prouve l'introduction à Dèlos du culte romain des Lares compitales. ¶ Inscriptions de la Galatie et du

1. Les Transactions des Sociétés philologiques de Cambridge et d'Oxford ont été envoyées à notre Revue par les secrétaires de ces Sociétés; qu'ils veuillent bien accepter nos sincères remerciements. [Réd.]



Pont [W. M. Ramsay]. 24 inscr. copiées en juin 1881 dans un voyage en Galatie et au Pont; plusieurs sont des inscr. funéraires. ¶ Deux tablettes d'héliastes inédites [K. Mylonas]. Ces deux tablettes offrent ceci de remarquable qu'elles portent chacune deux inscr. (deux noms et deux démotiques différents), comme si elles avaient servi à deux personnes différentes. ¶ Inscription de Methymna [S. Reinach]. Elle est de la fin du 3ᵉ s. ou du commencement du 2ᵉ; c'est un décret en l'honneur d'un citoyen qui a veillé à ce que des sacrifices fussent bien accomplis. ¶ Inscriptions de Thessalie [P. Monceaux]. 19 inscr. provenant de Mélitée, de Thaumaces, de Pharsale, de Métropolis (cette dernière permet de dresser le tableau des mois de l'année thessalienne, au nombre de 13, dont un supplémentaire), de Tricca, de Thèbes de Phthiotide et de deux villes inconnues; diverses magistratures. ¶ Lettre de l'empereur Auguste aux Cnidiens [M. Dubois]. Lecture nouvelle de cette inscr., déjà publiée par Ross et qui contient une lettre où l'empereur témoigne son mécontentement contre la partialité des autorités de Cnide à propos d'un meurtre; il les invite à se conformer à sa sentence. ¶ Inscriptions du Pirée [P. Foucart]. Offrande aux Μοῖραι. Décret rendu par les orgéons en l'honneur d'une prêtresse et de son mari. Deux dédicaces d'un collège inconnu jusqu'ici, les μελλέφηβοι, jeunes gens de 15 ans qui se groupaient librement autour d'un professeur, avant l'âge où l'on entrait dans l'éphébie. ¶ Variétés. La poterie jaune émaillée de Smyrne [S. Reinach]. Ce sont quelques fragments trouvés à Smyrne et dont la terre a été analysée. ¶ Bas-relief d'Acræphiæ [M. Clerc]. Ce bas-relief est de basse époque; on y voit Héraclès nu et barbu, debout; au-dessous une inscr. ¶ Inscriptions de Samos [M. Clerc]. 4 inscr., dont une dédicace à Hèra.

¶¶ 2ᵉ livr. Fouilles dans la nécropole de Myrina <suite, cf. R. des R. 7, 307, 18> [E. Pottier; S. Reinach]. 3. Les figurines de terre cuite. On remarque dans les terres cuites de Myrina : a) un style de tradition, qui conserve quelques types de l'art archaïque; b) un style local, subissant en général l'influence de l'art des successeurs d'Alexandre et en particulier de l'école de Pergame; c) l'imitation fréquente des œuvres célèbres de la statuaire; d) des emprunts faits aux œuvres des coroplastes de Béotie; l'article développe ces conclusions. ¶ Inscription de Rhodes [M. Collignon]. Elle n'est pas antérieure au 3ᵉ s. C'est un règlement en dialecte dorien sur la vente de l'huile. ¶ Poids d'Alexandrie de Troade [A. Sorlin Dorigny]. Plomb carré sur lequel on voit un cheval paissant; sous lui un point; une légende en 2 lignes. La seconde ligne, composée d'un T, indique la valeur τέταρτον, la première ligne doit être Ἀλεξανδρέων. ¶ Fouilles de Dèlos, inscr. choragiques [A. Hauvette-Besnault]. Onze listes choragiques dressées par les soins des archontes annuels de Dèlos et datées par leurs noms; elles concernent les fêtes en l'honneur d'Apollon et de Dionysos. ¶ Inscriptions de la Cataonie [W. H. Waddington]. 38 inscr. recueillies à Hiéropolis ou Comana et dans d'autres localités de la Cataonie. ¶ Fragment d'un inventaire de la marine athénienne [P. Foucart]. C'est l'inventaire de 16 trières, dont 8 avaient été prises à l'ennemi par Timothée et Chabrias.

¶¶ 3ᵉ livr. Inscriptions des clérouques athéniens d'Imbros [P. Foucart]. Décrets en l'honneur d'un polémarque, Athénodoros, et d'un clérouque; dédicaces aux grands dieux, à Hermès; décret en l'honneur du prêtre d'Orthannès. Ces nouvelles inscr. montrent que les institutions d'Athènes étaient conservées dans les colonies; il y avait identité d'organisation politique; les clérouques continuaient à prendre part au culte et aux grandes fêtes d'Athènes, ils avaient le culte des dieux d'Athènes et adoptaient celui des divinités locales protectrices du lieu où ils s'établissaient; détails épigra-

phiques. ¶ Sceaux byzantins [G. Schlumberger]. Description de sceaux de plomb intéressants pour la topographie de la Byzance médiévale. ¶ Inscriptions de Delphes [B. Haussoullier]. <Cf. R. d. R. 7, 306, 28>. Fragments d'une liste de proxènes rangés par ordre géographique, laquelle a été gravée dans la première moitié du 2e s. av. J.-C. ¶ Fouilles dans la nécropole de Myrina (suite) [E. Pottier; S. Reinach]. 4. Inscriptions sur les figurines de terre cuite. Elles se divisent en 4 catégories : a) les signatures complètes; b) les signatures formées par les premières lettres du nom ou par un monogramme; c) les mots, ou bien les lettres, isolées ou groupées sans suite, qui paraissent être des marques conventionnelles; d) les graffiti à la pointe placés après coup, en dehors de la fabrication. Relevé complet de ces inscr., au nombre de 169. Les signatures d'artistes sont des marques de fabrique, ainsi que les signatures incomplètes et les monogrammes; on ne sait comment expliquer les signes de la 3e catégorie; quant aux graffiti, ils désignent tantôt le sujet de la statuette et tantôt sont une dédicace. ¶ Nécropoles chrétiennes de l'Isaurie [L. Duchesne]. 3. Korycos. 55 inscr. ¶ Inscriptions de Tènos [B. Latichew]. 7 inscr. inédites. ¶ Inscriptions archaïques de Dèlos [Th. Homolle]. 1. Dédicace d'une statue trouvée dans le téménos d'Apollon; 2. Autre dédicace à Apollon. ¶ Unedited inscriptions of Asia Minor [W. M. Ramsay]. 12 inscr. trouvées en Pamphylie, 9 en Lydie, toutes de l'époque romaine. ¶ Variétés. Inscr. métrique trouvée récemment sur le mont Pagus par A. Fontrier. Canthare à couverture noire sans figures portant la signature du céramiste Teisias (trouvé à Tanagra). Inscription de la mosaïque de Dèlos.

¶¶ 4e livr. Inscriptions de Tarse [W. H. Waddington]. 5 inscr. commentées. ¶ Stèle funéraire attique représentant une scène de palestre [M. Collignon] (1 pl.). Trouvée au Pirée; le principal personnage est un éphèbe nu qui, debout sur la pointe du pied gauche, semble porter en équilibre un objet sphérique, placé sur la cuisse droite tenue horizontalement; cette stèle doit être du 3e s., et le jeune homme est un sphériste se livrant à un exercice de force et d'adresse destiné à développer et à assouplir ses membres. ¶ Unedited inscriptions of Asia Minor [W. M. Ramsay]. Dans ce 2e article R. publie 18 inscr. trouvées en Phrygie, 10 en Lycaonie, 5 en Cappadoce, 1 en Cilicie. ¶ Fouilles de Dèlos, l'Inopus et le sanctuaire des Cabires [S. Reinach]. 1. Situation de l'Inopus, dont parle Strabon. 2. Sanctuaire des Cabires-Dioscures et sa position. 3. Importance particulière de ce sanctuaire vers la fin du 2e s. av. J.-C. 4. Exèdre et murs de marbre bordant à l'Ouest et à l'Est le cours de l'Inopus; documents épigraphiques : inscr. éphébiques et dédicaces aux dieux étrangers; monuments figurés; plusieurs des inscr. commentées par R. forment une série unique à Dèlos, elles sont gravées sur de grands blocs formant comme une paroi continue et dans lesquels sont sculptés en relief des cadres ronds en forme de médaillons, contenant chacun un buste d'homme. ¶ Du style géométrique sur les vases grecs [A. Dumont]. Dans cet article, il n'est question que des poteries où l'on rencontre le style géométrique pur, que D. appelle « type des îles », parce qu'il s'est rencontré jusqu'ici surtout dans les Cyclades; ce style a pour origine le développement naturel de l'ornementation géométrique élémentaire et l'influence d'une ornementation orientale antérieure au type assyrien du 10e s., ornementation apportée par les Phéniciens dans toute la Méditerranée. ¶ Remarques à propos des inscr. choragiques de Dèlos [E. Dragoumis]. Il faut lire dans ces inscr., non pas *ὀλυματοποιός*, mot inconnu, mais *θαυματοποιός*, sorte de jongleur. ¶ Le culte de Pluton dans la religion éleusinienne [P. Foucart]. Une longue inscr., relatant les dépenses

faites en 329/328 par les épistates d'Éleusis et les 2 trésoriers des déesses, nous fait connaître l'existence d'un temple de Pluton à Éleusis; texte et commentaire. Les tribus ioniennes avaient un culte commun, c'était celui d'une divinité chthonienne mâle et femelle, qui se décomposa en une triade étroitement unie; en arrivant à Éleusis, l'élément féminin des deux déesses devient prépondérant, le rôle du dieu s'efface presque complètement. A la fin du 4[e] s. il reparaît, on lui élève un temple, toujours sous forme de dieu chthonien, et on l'associe de nouveau à Dèmèter et à Corè. ¶ Lettre de l'empereur Hadrien au conseil et au peuple d'Astypalée [M. Dubois]. Texte de cette lettre, où Hadrien remercie les Astypaléens de l'ambassade qu'ils lui ont envoyée à son avènement au trône; elle prouve qu'en 128/129 H. s'était embarqué à Éleusis pour l'Asie Mineure. ¶ Copie et estampage d'une inscription latine du mont Pagus [A. Fontrier].

¶¶ 5[e] livr. Décrets des amphictions de Delphes [P. Foucart]. Histoire de l'amphictionie de Delphes et des modifications qu'elle subit, d'après plusieurs textes inédits; commentaire détaillé de ces textes. A l'époque historique et jusqu'en 346, l'assemblée compta 12 peuples ayant chacun 2 suffrages : après 346, les Phocidiens sont remplacés par le roi de Macédoine et les suffrages se répartissent autrement; l'entrée des Étoliens n'eut lieu probablement qu'après 278; leur influence grandit jusqu'à leur défaite par les Romains, qui restaurèrent l'amphictionie telle qu'elle était avant l'invasion des Étoliens; après la défaite de Persée en 168, le conseil redevint ce qu'il était avant la guerre sacrée, c.-à-d. avant 346. Auguste changea complètement sa composition. ¶ Appliques de bronze appartenant à des vases de Myrina [E. Pottier; S. Reinach] (2 pl.). Ces appliques appartiennent à 2 vases de bronze contenant des ossements; un de ces vases a trois poignées ornées de ciselures, dont deux simples se faisant pendant l'une à l'autre; la 3[e], placée sur la panse, est ornée d'un Éros ailé de l'époque romaine; le 2[e] vase, outre les deux anses, présente une applique de bronze représentant un éphèbe nu, ailé, appuyé sur un dauphin. Comparaison avec des monuments analogues. ¶ Inscriptions de Sébaste [P. Paris]. 3 inscr. contenant des détails sur l'organisation de cette ville et 3 inscr. funéraires. ¶ Course d'apobate sur un bas-relief attique (1 pl.) [M. Collignon]. Ce bas-relief, qui doit être de la fin du 4[e] s., représente un apobate au moment où il remonte sur le char, attelé de quatre chevaux, que conduit un guerrier. C'est une course des Panathénées, où il était d'usage qu'un jeune homme sautât à bas d'un char et y remontât pendant le trajet. ¶ Fouilles de Dèlos [S. R.]. Temple des Posidionastes; emplacement, état actuel, portique. Statues retrouvées dans les fouilles, dont une représentant la déesse Rome, entièrement drapée. Inscr. concernant des confréries qui avaient pour but le culte d'un dieu non reçu dans la cité. Inscr. monumentales se trouvant sur des fragments d'architrave. ¶ Inscr. des Sporades [M. Dubois]. 5 inscr. trouvées à Astypalée, 8 à Cos, 2 à Nisyros. ¶ Stèle avec inscr. trouvée au lac Stymphale [J. Martha]. Cette stèle couverte d'inscr. a été trouvée près de ruines qui sont sur l'emplacement du temple d'Artémis Stymphalea. L'une concerne une convention entre peuples voisins, les autres sont des décrets de proxénie, dont un confère le droit de cité. ¶ Fouilles dans la nécropole de Myrina (suite, 2 pl.) [E. P.; S. R.]. Terres cuites groupées en forme de fronton; elles sont remarquables par la grâce et la finesse des formes et par leur arrangement; elles diminuent de taille graduellement et se correspondent symétriquement. Terre cuite représentant la grotte des Nymphes; c'est un groupe de 3 femmes drapées se donnant la main et dansant; ce n'est pas, à vrai dire, un monument funéraire. ¶ Inscriptions d'Asie

mineure, Philadelphie et Magnésie du Méandre. Copies et estampages de plusieurs inscr. communiquées par A. Fontrier, dont une est un décret d'un gouverneur romain à l'occasion d'une grève de boulangers. ¶ Bas-relief du Pirée (1 pl.) [P. Foucart]. Ce bas-relief, qui se rapporte au culte de Zeus Milichios, a la forme d'un édicule avec pilastres; sur la moulure une inscr.; le dieu est assis, devant lui un autel, vers lequel s'avancent 3 personnages. Rapprochement avec 9 ex-voto trouvés au Pirée; ce nom de Zeus Milichios est la traduction de Baal Milik, dieu phénicien. ¶ Note sur l'époque des Ἀλῷα à Éleusis [P. F.]. Cette fête se célébrait pendant le mois de Posidéon, d'après une inscr. qui s'accorde avec le témoignage de Philochoros. ¶ Variétés. Explication des inscr. du mont Pagus [R. Cagnat]. — Inscr. de Chalcédoine [A. Leval]. — Inscr. de Samos [M. Clerc]. — Fouilles près d'Élatée. ¶ L. Heuzey, *Catalogue des figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre* [A. Dumont]. Peu d'ouvrages d'archéologie traitent autant de questions importantes avec plus de précision et de goût.

A. K.

ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ. 3e série. Fasc. 1. Inscriptions d'Éleusis (avec 1 pl.) [D. Philios]. N° 1 : fragm. de 105 lignes <reproduit maintenant C. I. A., II, Add. 834 c>. Ce fragment faisait partie de comptes relatifs aux frais de transport des matériaux nécessaires pour une construction; suivant Philios, l'édifice à construire aurait été la *πρόναος στοά* du temple d'Éleusis. Commentaire sur différents points de l'inscription. — N° 3 : *Νικαγόρας | ὁ τῶν ἱερῶν κῆρυξ καὶ ἐπὶ τῆς καθέδρας | σοφιστής, | Πλουτάρχου καὶ Σέκστου τῶν φιλοσόφων | ἔκγονος.* — Nos 2 et 4 : inscr. honorifiques de l'époque impériale. ¶ Inscription métrique de l'Attique [St. Koumanoudis]. Deux distiques en l'honneur d'un Athénien qui avait remporté des prix dans une course de chars (*συνωρίδι*) à Ilion, dans des courses de chevaux (*ἵππῳ*) à Claros et à Éphèse. Cette inscr., du 4e s. av. J.-C., était sans doute placée sous une statue de cet Athénien. ¶ Inscriptions des fouilles d'Épidaure [P. Kavvadias]. 16 inscr., toutes très courtes. N° 1 : inscr. votive, du 2e s. ap. J.-C., d'où il ressort que le temple d'Ásklèpios à Épidaure avait un seul hiérophante, qui était en même temps *πρόπολος* de Dèmèter. — N° 2 : signature d'un artiste nouveau : *Δίων Δαμοφίλου Ἀργεῖος.* — N° 4 : (époque romaine) : *ἡ πόλις τῶν Ἐπιδαυρίων | Διομήδην Ἀθηνοδώρου Ἀθηναῖον ποιητὰν | κωμωδιῶν ἀνέθηκ[ε.* ¶ Objets trouvés dans les fouilles de l'Acropole [K. Mylonas]. 1° Inscriptions : nos 1-6, inscr. votives d'avant Euclide; nos 7-9, également antérieurs à Euclide : signatures des artistes Sophilos, Myson, Eschine, les deux premières sur des fragm. de vases, la dernière sur un fragment architectonique en terre cuite; n° 10, fragm. d'un décret de la 2e moitié du 4e s., conférant à plusieurs personnes le droit de cité à Athènes. — 2° Fragments architectoniques. — 3° Sculptures. a) époque archaïque : divers fragments en tuf (2 figures), entre autres un char avec son conducteur (sculpture polychrome); un grand nombre de fragments en marbre, dont plusieurs feront l'objet d'articles ultérieurs, entre autres deux sphinx (1 fig.) et le haut d'une statue de femme, d'un travail très soigné (n° 26); b) époque de la perfection de l'art : trois fragments en marbre. — 4° Objets de bronze : 21 nos; ce sont, pour la plupart, des statuettes. — 5° Objets de terre cuite. ¶ Vase attique (avec 1 pl.) [Chr. Tzoundas]. Ce vase est le n° 534 du catalogue de Collignon. Selon l'auteur de l'article, la description de Collignon est inexacte : la femme qui est à dr. de Dionysos tend à celui-ci un canthare plein de vin, mais ce canthare a été rempli par l'autre femme, placée à la g. du dieu; jamais, dans les représentations de scènes de ce genre, on ne voit le même personnage verser à la fois et tenir la coupe. Le Satyre

échanson, dont il existe plusieurs exemplaires, — voy. par exemple Clarac, Musée de sculpture, pl. 677, — n'est pas une exception à cette règle : ce Satyre n'est pas celui dont parle Pausanias, 1, 20, 2; il n'est pas la reproduction d'une œuvre de Praxitèle; il ne faisait point partie d'un groupe. ¶ Idas, Marpessa et Apollon (?) (avec 1 pl.) [K. Mylonas]. Fragment de vase archaïque, provenant des fouilles de l'Acropole. Description; interprétation de la scène qui est représentée : Mylonas croit que c'est la lutte d'Idas contre Apollon enlevant Marpessa. ¶ Sur les monnaies d'Éryza [M. Dimitsas]. Une monnaie d'Éryza a été publiée par Waddington dans la Revue numismatique de 1856, deux autres par Sp. Lambros dans le Παρνασσός du 30 nov. 1882. Dimitsas relève dans ces deux articles certaines erreurs de détail et signale plusieurs autres monnaies de la même ville, publiées déjà antérieurement et dont l'attribution avait été contestée à tort par Duchalais ou par Waddington. ¶ Borne hypothécaire [G. Andoniadis]. <Inscr. reproduite maintenant C. I. A., t. II, n° 1113.> Ἱππόκλεια Δημοχάρους (peut-être celui qui avait épousé la tante de Démosthène?) a sur une certaine terre, en vertu de sa dot, une hypothèque d'un talent; une seconde hypothèque sur la même terre appartient Κεκροπίδαις.. καὶ Λυκ[ομί]δαις καὶ Φλυεῦ[σι.

¶¶ 2° fasc. Décret d'une phratrie [St. Koumanoudis]. Inscr. de 58 lignes <reproduite maintenant C. I. A., t. II, Add., n° 841b>, et relative à la διαδικασία qui était en usage dans la phratrie des Δημοτιωνίδαι pour vérifier la légitimité de l'inscription de chaque membre de la phratrie. ¶ Inscriptions d'Éleusis (suite) [D. Philios]. N° 5, inscr. métrique contenant un mot nouveau, προμύστης. N° 6, décret de la ville d'Athènes en l'honneur de Α. Μέμμιος, déjà connu comme archonte éponyme (Dumont, Archontes, p. 94). N°s 7-9 (les n°s 7 et 8 sont des inscr. métriques) : noms d'hiérophantes : Ἀπολλώνιος, Γλαῦκος, Ἀπολλινάριος. N° 10 (époque macédonienne) : décret des Κήρυκες καὶ Εὐμολπίδαι en l'honneur de l'hiérophante Χαιρήτιος. Le n° 7 confirme le témoignage de Lucien, d'après lequel l'hiérophante, de son vivant, ne devait pas être désigné par son nom, mais simplement par son titre; mais le n° 10 prouve que cette règle n'existait pas encore à l'époque hellénique. On a retrouvé aussi, dans les fouilles, les n°s 397 et 379 du C. I. G. ¶ Inscr. des fouilles d'Épidaure (suite) [P. Kavvadias]. N°s 17-36. Ce sont, pour la plupart, des inscr. honorifiques, de peu d'étendue. N° 22 : dédicace à Ζεὺς Κάσιος. ¶ Trois têtes de marbre provenant de l'Attique (avec 3 pl.) [D. Philios]. 1° Tête d'Athèna trouvée sur l'Acropole en 1863, mais qui n'avait pas encore été publiée; 2° tête de femme, trouvée dans les dernières fouilles à Éleusis; 3° tête de femme, trouvée dans les dernières fouilles sur l'Acropole. Description détaillée. Les n°s 1 et 2 représentent un type plus archaïque que le n° 3. Si l'on admet que tous les objets découverts dans les fouilles actuelles de l'Acropole remontent à une époque antérieure à l'incendie de Xerxès, il y aurait eu, vers le commencement du 5° s., une transformation des types reproduits par la sculpture : on peut considérer comme des spécimens de cette transformation la tête n° 3 et la tête décrite par Mylonas dans le fasc. précédent (n° 26), où la réaction contre les procédés de l'art primitif est très marquée. ¶ Mélanges. Décret honorifique [K. Mylonas]. Fragm. de l'époque romaine, trouvé à Athènes, mais écrit en dialecte dorien. — Inscr. éphébique [K. Mylonas]. Fac-similé et copie exacte de l'inscription publiée, d'après une copie fautive, C. I. A., t. III, n° 764. — Haltères anciens en bois [K. Mylonas]. Paire d'haltères, du poids de 2018 grammes, trouvés à Corinthe. Description accompagnée de figures. Cette forme d'haltères est celle que décrit Pausanias, 5, 26, 3. — Tablette d'hèliaste [K. Mylonas]. Inscr. : Ἐπιχάρης Ἁλαιε(ύς). — Marques gravées sur des blocs de tuf du stylobate de

la *πρόναος στοά* du temple d'Éleusis [D. Philios]. Reproduction de ces marques, gravées par les ouvriers. La forme de ces marques, qui sont pour la plupart des lettres, ne peut servir à fixer la date de la construction.

¶¶ 3e fasc. Comptes des administrateurs du temple d'Éleusis (avec 2 pl.) [Chr. Tzoundas]. Comptes des *ἐπιστάται Ἐλευσινόθεν*, des deux *ταμίαι τοῖν θεοῖν* et du *ταμίας τοῖν θεοῖν* (fonction qui paraît distincte de la précédente). Ces comptes se rapportent à l'an 329/8. Les deux fragm. A (78 lignes) et B (77 lignes) sont publiés déjà C. I. A., t. II, Add. 834 b; mais Tzoundas donne de plus les fragm. *α* (59 lignes), *β* (83 lignes) et *γ* (15 lignes), qui font partie de la même inscr. Commentaire sur plusieurs points des fragm. A et B. ¶ Inscr. d'Éleusis (suite) [D. Philios]. Nos 11-21. No 11 : décret honorifique du 4e s., sur une stèle avec bas-relief. No 12 : fragm. d'inventaire <reproduit maintenant C. I. A., t. II, Add., 682 c>. No 13 : inscr. postérieure à Hadrien, mentionnant plusieurs archontes qui ne figurent pas dans les Fastes de Dumont. No 15 : inscription métrique en l'honneur d'une femme, *ἔκγονον ἠδὲ θύγατρα δυοῖν ὑπάτων Ἀρριανῶν*. No 20 : inscr. métrique, où l'on peut remarquer l'expression *Ἀρήϊος Ἕδρη*, qui désigne l'Aréopage. No 21 : *ὅρος χωρίο πεπραμένο ἐπὶ λύσει* (à réméré) *παιδὶ Καλλιστράτου* Η. ¶ Inscr. des fouilles d'Épidaure (suite) [P. Kavvadias]. Nos 37-58, toutes inscr. votives, de peu d'étendue. Remarquer, no 52, la forme archaïque *τὸνς υἱόνς* dans une inscr. en dialecte argien, qui est, selon Kavvadias, du commencement de l'époque impériale; la même inscription mentionne les sculpteurs argiens *Ἀθηνογένης Ἀριστομένους* et *Λαβρέας Δαμοπείθους*. ¶ Inscr. de Tanagre et de Delphes [P. Stamatakis]. 1o Trois décrets de proxénie, trouvés à Tanagre; ils sont gravés sur une base de statue provenant d'une époque plus ancienne et portant la signature *Θοινίας Τεισικράτους*. 2o Deux décrets honorifiques, trouvés à Delphes. ¶ Décrets attiques [St. Koumanoudis]. 1o Fragm. antérieur à Euclide (37 lignes); c'est, dit Koumanoudis, l'une des inscriptions les plus intéressantes que nous ayons sur le culte athénien. 2o Fragm. de l'époque de la guerre du Péloponnèse (23 lignes très mutilées), où il est question des rapports d'Athènes avec la Macédoine. 3o Petit fragment complétant le no 13 du t. II du C. I. A. ¶ Vase de Tanagre (avec 2 pl.) [Chr. Tzoundas]. Description de plusieurs vases trouvés, en 1881, dans un tombeau de Tanagre, entre autres d'un fort beau vase, dont une peinture (à figures rouges sur fond noir) représente une bataille. Le style de ce vase forme une transition entre l'ancien style sévère, représenté par les vases attiques du 5e siècle, et le style dit des vases de la Grande Grèce et caractérisé par la disposition des figures sur plusieurs plans, par la richesse des costumes, par l'emploi étendu de la couleur blanche, enfin par une finesse de dessin bien moins grande. Ce style ne se rencontre que sur les vases de la Grande Grèce et sur les vases béotiens. Tzoundas cherche à établir, par différentes raisons, que ce style n'a pas pris naissance dans la Grande Grèce, qu'il ne s'y est développé que par suite de l'importation de vases béotiens, et que le style en question est le style béotien des 3e et 2e s. av. J.-C. Une des raisons qu'il donne est que, sur ces vases de la Grande Grèce, on rencontre un certain nombre de sujets empruntés au cycle thébain. De même une peinture d'un vase béotien, dont Tzoundas donne une planche, représente une parodie de la lutte d'Hèraklès contre le dragon des Hespérides (remplacé ici par une oie); or ce sujet, qui ne figure sur aucun autre vase grec, se rencontre souvent sur les vases de la Grande Grèce, où il est quelquefois traité également d'une façon comique. — Quant au vase de Tanagre, Tzoundas croit qu'il est de la fin du 4e siècle ou du commencement du 3e. ¶ Trois statuettes en marbre, provenant de l'Acropole (avec

1 pl.) [K. Mylonas]. Description détaillée de trois statuettes de femmes, qui, quoique étant l'œuvre de trois artistes différents et présentant des différences au point de vue technique, appartiennent cependant à la même époque ; selon Mylonas, cette époque serait la 2[e] moitié du 6[e] s. ou le commencement du 5[e]. Mylonas pense que les trois statuettes représentent des divinités; la plus grande doit être une Aphrodite. ¶ Mélanges. Haltère ancien en plomb avec inscription [D. Philios]. Trouvé à Eleusis. Inscr. boustrophèdon : Ἀλόμενος (=ἀλλόμενος) νίκεσεν Ἐπαίνετος Hόνεκα τõδε. Hα (=Ἁλῷοις?). — Rectification d'une lecture erronée [P. Stamatakis]. Dragoumis a fait remarquer que, dans l'inscr. de l'une des stèles trouvées devant le lion de Thespies et publiées dans les Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρίας (1882, p. 71, pl. Α΄β), certaines lettres gravées à dr. doivent être réunies à d'autres lettres qui figurent dans le corps même de l'inscr., de manière à donner les mots Πυθιονίκα (=Πυθιονίκης), Ὀλυμπιονίκα. — Rectification d'une interprétation erronée [K. Mylonas]. Mylonas déclare qu'il s'est trompé dans l'interprétation qu'il a donnée précédemment <voy. p. 310, l. 5 et suiv.> de la scène représentée sur un fragm. de vase de l'Acropole. Il faut y voir, avec Heydemann, Apollon et Artémis perçant de leurs flèches Titye, qui veut enlever Latone. — Rectifications au texte des comptes du temple d'Eleusis, publié plus haut [Chr. Tz.]. — Nouvelles archéologiques [K. M.]. Fouilles de la Société archéologique d'Athènes à Epidaure et à Éleusis, de l'Anglais Penrose au temple de Zeus Olympien à Athènes, de l'École française d'Athènes au temple d' Ἀθηνᾶ Κραναία près d'Élatée. O. RIEMANN.

Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes in Athen; 8[e] année, 1[re] livr. Vase en argent de Mycènes (1 pl.) [U. Köhler]. Ce vase à boire est en argent massif, il n'a qu'une anse et repose sur un pied; détails sur la technique et sur l'ornementation ; il a dû être fréquemment employé avant d'être déposé dans le tombeau où on l'a découvert; incrustations d'or. ¶ L'Artemision du nord de l'Eubée [H. G. Lolling]. Emplacement de ce lieu célèbre par la victoire d'Eurybiade et de Thémistocle ; renseignements des auteurs anciens; d'après une inscr. de la seconde moitié du 2[e] s. av. J.-C. on doit placer ce sanctuaire d'Artémis Proséoa à l'endroit où sont aujourd'hui les ruines d'Ai Giorgi. ¶ Épigrammes de Larisa [id.]. Elles sont gravées sur deux plinthes en marbre blanc. ¶ Types de statuaire [L. von Sybel]. L'auteur étudie les types adoptés pour les vêtements féminins par la statuaire grecque. ¶ Sur l'anonyme περὶ τῆς Ἀττικῆς de Paris et de Vienne [R. Förster]. Texte d'après la collation de Graux, Lebègue et A. Jacob. ¶ Inscription choragique d'Athènes [U. Köhler]. D'après cette inscr., c'est avec raison qu'on corrige le Κηκείδου du v. 984 des Nuées d'Aristoph. en Κηδείδης, bien que ce ne soit pas le même poète. ¶ Contributions à la métrologie ancienne [W. Dörpfeld]. Article de 20 pages sur les mesures de longueur égyptiennes. ¶ Inscriptions des Ergastines [U. Köhler]. Deux décrets en l'honneur de ces jeunes Athéniennes qui tissaient le péplos d'Athèna ; ils datent de l'archontat de Démocharès ; liste des ergastines récompensées. ¶ Sur le trésor des Sicyoniens à Olympie [W. Dörpfeld]. Pausanias en parle 6, 19; les ruines de cet édifice sont restées sur l'emplacement même qu'il occupait ; les matériaux étaient d'une autre nature que ceux des autres temples d'Olympie et avaient été transportés tout préparés de Sicyone. ¶ Notes et inscriptions d'Asie mineure [W. M. Ramsay]. Inscr. provenant d'Anaboura en Pisidie, de Neapolis, de Carallia en Pamphylie. ¶ Miscellen. Naissance de Priape [O. Puchstein]. Elle se trouve représentée sur un petit fragment de bas-relief provenant d'un étui en os ; c'est à tort que Schöne a voulu y voir Dionysos.

¶¶ 2e livr. Sculptures du nord de la Grèce [H. Brunn]. Sculptures de Thessalie, caractères généraux des bas-reliefs et des statues qui ont été trouvés (entre autres un torse et une tête grandeur naturelle en bas-relief). ¶ Correspondance de Thessalie [H. G. Lolling]. Inscr. dont la plupart se trouvent à Larisa; inscr. funèbres en dialecte thessalien; décrets d'affranchissement. ¶ Correspondance de Chypre [M. Ohnefalsch-Richter]. 1. Nécropole au nord de Salamine, description et objets divers qui y ont été trouvés : statuettes, lampes, terres cuites très intéressantes, dont une femme, un enfant nu portant un bélier et deux fragments de bas-reliefs; autre tombeau composé de 6 chambres (3 à droite, 3 à gauche); objets divers, 2. Objets trouvés dans les nécropoles à l'ouest de Salamine : statuettes de pierre, terres cuites. ¶ Monument funéraire trouvé en Argolide [F. Baumgarten]. Ce monument a été trouvé près de Mycènes, c'est une colonne avec une inscr. et une figure qui paraît être un serpent à tête de bélier; cet ornement et l'inscr. elle-même sont des exemples uniques. ¶ La sceuothèque (arsenal) de Philon (2 pl.) [W. Dörpfeld]. Essai de reconstruction architecturale de cet arsenal qui se trouvait à Zea (d'après une inscr. récemment découverte, voy. C. I. A. t. 2, n° 1054). ¶ Inscriptions concernant la marine athénienne [U. Köhler]. <cf. R. d. R. 6, 297, 50>. Inscr. nouvelles trouvées depuis la publication du C. I. A. : la première date de l'Ol. 112, 3. (326/5 av. J. C.) : fragments trouvés au Pirée, et qui sont antérieurs à l'Ol. 101, 2 (275/4 av. J. C.); ils concernent des trières prises par Timothée et Chabrias; détails nouveaux sur l'équipage des flottes et les officiers, d'après des fragments d'inscr. trouvés sur l'Acropole. ¶ Inscriptions de Mégare [D. Korolkow]. 1. Inscr. métrique du milieu du 5e s., dédiant à Athèna une part de butin; c'est une tablette de bronze qui a une certaine importance pour l'histoire de l'alphabet mégarien; 2. Inscr. décernant des honneurs à un béotien du nom de Zoïlos; elle est antérieure à l'été de 307; magistratures mégariennes. 3, 4, 5 : inscr. mégariennes de diverses époques. ¶ Miscellen. Pierre milliaire de Domoko [H. G. Lolling]. Lecture de l'inscr. trouvée à Domoko; c'est une colonne; elle date de 283.

¶¶ 3e livr. Tête trouvée à Lerne [A. Furtwängler]. Tête en marbre de Paros, on ne peut savoir exactement ce qu'elle représente; elle ne doit pas être plus ancienne que le 3e s. et offre une certaine ressemblance avec l'Hèra de Polyclète qui représente le type féminin de l'art argien du 5e s. ¶ Fouilles à Artemisium, au nord de l'Eubée [H. G. Lolling]. Inscriptions, fragm. de sculptures, ruines d'édifices et objets divers trouvés près d'Hayos Georgios. ¶ Inscriptions de Métropolis [H. G. Lolling]. Inscr. trouvée à l'endroit dit Palaeokostro; elle est de la même époque que celle qui a été publiée dans le Bulletin de corr. hell. de 1883 <voir ci-dessus, 306, 10>. ¶ Décrets athéniens datant des années de famine [U. Köhler]. Inscription se rapportant à la famine qui désola une partie de la Grèce vers 330 environ : elle est de l'Ol. 112, 3 (330/29 av. J.-C.); elle comprend 5 parties, dont la dernière est de 325 : c'est un décret en l'honneur des Héraclides relatant ce qu'ils ont fait pour venir en aide au peuple : — autre inscr. analogue datant des années 368 à 350 av. J.-C. ¶ Inscr. dédicatoire athénienne [U. K.]. Elle doit être de la fin du 3e s., et mentionne une fête inconnue jusqu'ici, les Ἑρμαῖα, qui sont probablement une fête de la jeunesse célébrée dans les gymnases et les palestres. ¶ Les mesures de longueur égyptiennes [R. Lepsius]. Réponse à l'article de Dörpfeld. L. n'admet pas ses conclusions et les réfute. ¶ Le Krobylos des anciens habitants d'Athènes (2 pl.). [Th. Schreiber]. Étude sur la manière particulière d'arranger les cheveux propre aux anciens Athéniens. Examen des différentes modes adoptées suivant

les époques; influence des pays étrangers, surtout de l'Asie mineure; témoignages des auteurs; monuments figurés. ¶ Le temple d'Athèna à Tégée [W. Dörpfeld] (2 pl.). Résultats de fouilles entreprises à Tégée; description du temple, qui était en marbre blanc, appartenait à l'ordre dorien, avait 6 colonnes sur le devant et 14 sur les longs côtés; c'est bien là le temple d'Athéna Alea bâti par Scopas. ¶ Miscellen. Fragment de vase trouvé sur l'Acropole [H. Heydemann]. Fragment de vase à figures noires représentant Tytios enlevant Lèto qui est défendue par Apollon et Artemis; il doit dater de l'an 500 environ. ¶ Inscription relative à Appia Regilla [U. Köhler]. Inscr. dédicatoire en l'honneur de la seconde femme d'Hérode Atticus, Appia Regilla; elle date du 2e siècle après l'ère chrétienne.

¶¶ 4e livr. L'Athèna Parthénos de l'Ermitage [Gangolf Kieseritzky] (1 pl.). On a trouvé en 1830, près de Kertsch, dans un tombeau, avec d'autres ornements féminins, des médaillons en or nous donnant la reproduction la plus fidèle et la plus complète qu'on puisse désirer de la tête de l'Athèna de Phidias; elle s'accorde exactement avec la statuette du Varvakion : la tête est vue de 3/4, regardant vers la droite, elle est casquée; sur le casque richement orné est un sphynx, à droite et à gauche un pégase; ces 3 animaux ont les ailes déployées; sur les jugulaires un griffon en relief; à gauche une chouette : description détaillée, comparaison avec les passages des auteurs anciens qui parlent de la statue de Phidias; détails sur la technique. ¶ Inscriptions de Tralles [J. Sterett]. 22 inscr. trouvées à Tralles dont qqs-unes déjà connues, mais non encore exactement déchiffrées par suite de la hauteur où elles se trouvaient. ¶ Décret d'affranchissement trouvé en Etolie [H. G. Lolling]. Cette inscr., assez mutilée, devait se trouver encastrée dans le mur d'enceinte d'un Hèraklcion. ¶ Contributions à la métrologie antique (suite) [W. Dörpfeld]. III. Article de 18 pages sur l'aune royale dans Hérodote; détermination exacte de sa longueur. ¶ Fragment d'un ancien manuel de grammaire [U. Köhler]. Fragment d'une inscr. datant de l'époque antérieure aux alexandrins et traitant de grammaire, trouvée sur l'Acropole et très mutilée; elle a été rédigée par un homme au courant de la question. ¶ Sculptures archaïques (3 pl.) [A. Furtwängler]. 1. Laconie, bas-relief représentant une jeune fille vêtue du chiton dorien et versant à boire d'une oenochoè dans un canthare que tient un personnage dont on ne voit que la main; cette sculpture offre un contraste frappant avec ce que nous connaissions de l'art spartiate, un progrès immense est réalisé: autres types laconiens de héros assis auxquels on verse à boire; inscr. dédicatoire d'une stèle. 2. Égine, tête qui se trouve aujourd'hui à Athènes; bas-relief en marbre blanc, sur lequel on voit 2 figures, l'une assise sur un trône et tenant de la gauche une pomme, et de la droite serrant la main de l'autre figure; c'est un monument funéraire. ¶ Miscellen. Mondaia [B. Latichew]. Cette ville, dont le nom se trouve sur des inscr., était en Thessalie, tout près de la Perrhébie. ¶ C. I. A., t. 2, n° 605 [U. Köhler]. Restituer à la ligne 14 *Φιλωνίδην Λαοδικέα* d'après une inscription récemment découverte. ¶ *'Επιγραφαὶ ἐκ Νάξου* [P. Zerlentes]. 3 inscriptions très courtes trouvées à Naxos. A. K.

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. T. 7. Janv. Notes archéologiques [A. Meletopoulos]. Monnaies inédites : 1° de Chalcis en Eubée. Curieux tétradrachme du 5e s. av. J.-C., pesant 15 gr. 7, portant au droit une tête archaïque d'Apollon, tournée à gauche, et à l'avers une Victoire traînée sur un char à 4 chevaux. Dans le champ, traces de la lettre A. — 2° de Minoa, dans l'île d'Amorgos. Aux 4 monnaies déjà connues de cette ville s'en ajoute une 5e, de la collection de l'auteur, portant au droit la tête de Caracalla tournée à droite avec

l'inscription ΑΥΤΙΚΜΑ... C et à l'avers Hèra debout et l'inscr. ΜΙΝΟ—ΗΤΩΝ. Bronze, 5 gr. 3/4. — Inscription trouvée sur l'acropole de Trézène et portant 8 noms propres, dont le 1er, ΧΟΡΑΤΙΩΝ, est nouveau. — Inscr. funéraires du Pirée. Stèle où se lit le nom ΕΥΣΟΙΣΚΗ, inconnu de Pape. — Stèle avec bas-relief, représentant un enfant nu, vêtu d'une chlamyde et serrant la main à une fillette. C'est la première fois qu'on rencontre, sur les bas-reliefs funéraires, une scène de salutation entre 2 enfants. — Cheval de bronze. L'auteur rappelle la découverte, faite par des pêcheurs éginètes, d'un cheval plus grand que nature, dont un pied est entré dans sa collection, et invite la direction des antiquités à Athènes à faire exhumer ce monument, le seul de ce genre actuellement connu, et à le faire déposer au musée national, où les statues de bronze sont totalement absentes. ¶ Antiquités du Pirée [J. Dragatzis]. Nouvelles acquisitions du musée du Pirée : 1° Tête d'Homère. 2° Urne funéraire, haute d'environ 0m70. 3° Stèle portant l'inscr. Μιλτιάδης 'Οφέλου Λακιάδης. ¶ Vase préhistorique trouvé à Nauplie [N. Solômos]. Le vase en question ressemble à ceux que l'on a trouvés dans des tombeaux archaïques et appartient à une catégorie de vases qui semblent être les archétypes des lécythes funéraires de l'époque postérieure. ¶ Inscr. inédites de Smyrne. Tombeaux avec inscr. métriques (époque macédonienne). — 3 autres inscript. portant seulement quelques mots. ¶ Nouvelles archéologiques. ¶¶ Fév. Tête d'Homère [J. Dragatzis]. (Planche). Considérations sur les différents types d'Homère. La tête trouvée à Athènes et acquise par le musée du Pirée se rattache au type du buste d'Homère conservé au musée Capitolin et à celui du buste de Constantinople décrit par Christodore et Cedrenus. ¶ Jeton en bronze athénien inédit [Al. Meletopoulos]. Pièce trouvée en 1879 et faisant partie de la collection de l'auteur. Au droit 4 chouettes dont les pattes sont réunies au centre; dans le champ, le mot ΘΕ-ΣΜΟ-ΘΕ-ΤΩΝ ; l'avers rempli entièrement par la lettre A. Hypothèses qu'on peut faire sur l'usage de pareils jetons. Comme il y avait 10 thesmothètes, chaque jeton portait à l'avers une des 10 premières lettres de l'alphabet. ¶ Antiquités du Pirée [J. Dragatzis]. 1. Tête d'Hèra. 2. Deux stèles funéraires. 3. Deux fragments d'inscriptions. 4. Statue d'Athèna du Pirée. Hauteur 35 c.; la tête manque; bonne facture. 5. Bas-relief représentant l'enlèvement d'Éros. ¶ Inscriptions de Dion (Malathria) [A. Laspopoulos]. 4 inscr. funéraires. ¶ Sur le volcan de Thèra [A. Cordellas]. ¶ Correction d'un passage de Platon [Stamatios Balbis]. Lysis, p. 217 C-D, après 'Αλλ' ὧδε, ἦν δ' ἐγώ, ajouter λέγω (cf. Phédon, p. 100 A). ¶¶ Mars. Bas-relief d'Athèna *ἱππία* [N. Politis]. Trouvé sur le côté oriental du Parthénon; hauteur, 0m31 ; largeur, 0m23; ce fragment a conservé des traces de couleurs; il représente la déesse regardant vers la droite du spectateur, et l'on voit, par le mouvement des mains, qu'elle tenait des rênes et dirigeait un char. C'est le premier bas-relief où Athèna soit représentée dans cette attitude. ¶ Antiquités du Pirée [J. Dragatzis]. 1. Bas-relief représentant un enlèvement (planche). — 2. Fragments épigraphiques. ¶ Nouvelles archéologiques. ¶¶ Avr. Antiquités du Pirée [J. Dragatzis]. Fragm. d'inscr. de 2 lignes; 14 autres inscr. de 2 ou 3 mots. ¶¶ Mai. (Rien). ¶¶ Jn-juil. Remarques de langue [Const. Condos]. Προσάρκτιος, et non *προσαρκτικός*, qui n'a jamais été employé dans l'ancienne langue. Autres composés en *-άρκτιος*. Remarques sur divers mots de même ordre (*ὑφεσπέριος-ὑφέσπερος*, *ὑπερνότιος*, *πρόσβορρος-προσβόρειος*, *κατάβορρος*, *ὑπερβόρειος*, *προσεῷος*). ¶¶ Août-sept. Variétés philologiques [C. Condos]. § 1. Βέσβιος ou Βέσβιον (Vesuvius), et non Βέβιος. C'est à tort qu'on lit ce dernier mot dans plusieurs passages de Procope. § 2. 'Εγκαύτης (*ἐγκαύστης*), et non *ἐγκαυτής* ou *ἐγκαυστής*. Nom-

breux exemples d'accentuations analogues. ¶ Antiquités du Pirée [J. Dragatzis]. 1. Deux inscr., dont l'une inédite, relative à Aphrodite Εὔπλοια, qui avait un temple au Pirée. 2. Bas-relief du musée national, représentant un homme couché. La tête, qui manquait, vient d'être retrouvée et rajustée. 3. Vase renfermé dans un tonneau rond et affectant une forme humaine, celle d'une femme revêtue d'une tunique talaire et couronnée d'un diadème. Traces de couleurs. ¶ Tétradrachme athénien inédit (Æ) [Al. Meletopoulos]. (Vign.). Relevé des derniers tétradrachmes d'Athènes découverts, entre autres 20 pièces portant, d'un côté, la tête d'Athèna, de l'autre un nom d'archonte (liste de ces noms), et un tétradrachme de type non encore décrit, où le nom de l'archonte est remplacé par les mots Ο ΔΗΜ[ΟΣ]. ¶¶ Oct. Remarques de langue [C. Condos]. Ἀκαταπληκτικός. Ce mot, proposé par Cobet dans Galien, t. IV, p. 768, à la place de καταπληκτικώτατα, n'est pas grec; il faut lire ἀκαταπληκτότατα. Remarques sur l'emploi du verbe μέλλω (Galien, l. l.) avec un infinitif passif. — Ἀνεπιστημονικός. Dans le Pseudo-Aristote, Eth. Eudem., t. II, p. 195, l. 11 de l'éd. Didot, il faut changer ce mot en ἀνεπιστήμων. ¶ Variétés philologiques [C. Condos]. § 3. Τονίζω-τονισμός et τονῶ-τόνωσις (τονῶ-τόνωσις paraît préférable). ¶ Fouilles d'Épidaure [M. L.]. Mise à jour complète et déblaiement du temple d'Esculape. ¶ Actes de congés délivrés aux soldats romains [S. S.]. Ces actes (tabulæ honestæ missionis) portaient le nom de l'empereur qui donnait le congé et étaient tracés en double sur deux feuilles de bronze. En 1881, on connaissait 71 de ces diplômes militaires; un 72e vient d'être découvert à Coptos, en Égypte, par G. Maspero, et signalé par E. Desjardins à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. ¶¶ Nov.-déc. Variétés philologiques [C. Condos]. § 4. Καθωμιλημένον-καθομιλούμενον. § 5. Καθομιλῶ τινα. RUELLE.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ ... (Actes de la Société archéologique d'Athènes). Janv. 1882-janv. 1883. Rapport sur les travaux du Conseil [St. Koumanoudis]. 1. Fouilles de l'Acropole d'Athènes sous la direction de P. Evstratiadis. Déblaiement de la partie sud. 2 et 3. Fouilles à Tanagre et à Thespies sous la direction de P. Stamatakis. (Rapport spécial plus loin.) 4. Fouilles de l'Asklèpiéion à Épidaure sous la direction de P. Kavvadias. (Rapport spécial plus loin.) 5. Fouilles à Corinthe sous la direction de Stamatakis. Tombeau polychrome avec sarcophages. 6. Fouilles à Éleusis sous la dir. de D. Philios. (Rapp. plus loin.) Le catalogue des objets trouvés par la Société comprend 13273 articles qui se décomposent ainsi : Objets en pierre ou en marbre, 3821; en bronze, 972 (dont 100 poids); en fer, 48; en plomb, 2140 (dont 1149 jetons et 355 poids); en argent, 56; en or, 48; en os, 95; en verre, 244; en matières diverses, 295; vases en terre, 2799; figurines en terre, 1287; mesures et étalons en terre, 146; lampes en terre, 544; objets divers en terre, 261; débris d'objets en terre, 247; objets en terre de forme pyramidale ou conique, 102; anses d'amphores avec inscr., 4 (les anses d'amphores provenant de Rhodes, Thasos, Paros, Cnide, Colophon, etc., s'élèvent maintenant au nombre de 10000, dont une grande partie a été publiée par A. Dumont); monnaies d'or, 260; monnaies d'argent, 1084; monnaies alexandrines, d'alliage dit potin, 509. Mention des catalogues spéciaux de Collignon, Martha, Von Sybel, Milchhöfer. ¶ Rapport sur les travaux exécutés en Béotie et ailleurs [P. Stamatakis]. Fouilles à Corinthe, à Sicyone, à Tanagre, à Delphes, à Livadie, à Thèbes, à Thespies; découvert environ 140 inscr. ou sculptures, entre autres, près de Platées, un lion ayant 3 mètres de long de la queue à la gueule, et offrant plusieurs points de ressemblance avec le lion de Chéronée. Auprès de ce lion, l'on a trouvé 8 stèles (planche) dont 7 portent chacune 12, et la 8e, 10 noms propres. Sur la 2e stèle se lisent

des mots abrégés que l'on peut lire : ὀλυμπιονίκης, πυθιονίκης, ἰσθμιονίκης, κτλ. et qui font voir qu'il s'agit ici de vainqueurs aux jeux olympiques, etc. Les caractères appartiennent au 5e s. av. J.-C. < cf. pl. h., 316, 31 >. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1882 au temple d'Épidaure [P. Kavvadias]. Fouilles complémentaires du théâtre (planche); fouilles dans le reste du sanctuaire. Tholos de Polyclète. Temple d'Asclèpios. Pour le détail des objets et des textes épigraphiques découverts, voir l'Ἀθήναιον, t. X, livr. 6, et l'Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική. ¶ Rapport sur les fouilles d'Éleusis [D. Philios]. (Pl.) Détails sur l'architecture du temple de Dèmèter (propylées et enceinte). Discussion des conclusions avancées dans la publication relative aux fouilles d'Éleusis par la Société dite des Dilettanti. RUELLE.

ITALIE

Rédacteur général : ÉMILE CHATELAIN

Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica, t. 54, 1882. Les trouvailles faites dans l'antique nécropole de l'Esquilin; 3e partie : vases à reliefs, en pâte dite égyptienne-émaillée [H. Dressel]. Pl. AB, C, D, EF, G du volume et pl. 37 du t. 11 des Monumenti dell' Instit. Ces vases représentent un produit de la céramique à peu près inconnu jusqu'ici; leur émail offre toutes les nuances du bleu et du vert; on ne peut les identifier aux objets d'une pâte similaire trouvés à Pompei. Les reliefs de ces antiquités, tant de l'Esquilin que de Pompei, sont d'un style qui ne permet pas de les attribuer à l'Égypte, mais qui dénote une provenance phénicienne. ¶ Vase archaïque d'Orvieto [E. Maass]. Pl. H. Amphore à figures noires, avec représentations d'Hercule et d'Iolaus et indication supposée du prix du vase (2 oboles). ¶ L'Hermès de l'orateur Q. Hortensius [H. Jordan]. Pl. L. Sculpture datant du 1er s. de n. è. en marbre de Carrare, conservée à la villa Albani; porte le praenomen de l'orateur inscrit en toutes lettres (Quintus Hortensius) : dissertation sur ce solécisme épigraphique. ¶ Deux figures de Lares inédites [H. Jordan]. Pl. M. N. Font partie du Musée Torlonia; elles sont en marbre et offrent l'aspect d'adolescents ornés de la bulla et couronnés de fleurs. ¶ Hercule et Triton [E. Petersen]. Pl. I. K. et Monumenti 11, pl. 41. Description des céramiques qui représentent ce mythe : une amphore de Corneto, de la 2e moitié du 6e s. av. n. è.; une coupe à figures noires d'un style admirable datant de l'an 500, etc. ¶ Phineus et Boreas [G. Jatta]. Pl. O. Peinture sur vase avec anses à volutes, trouvé en Italie; figures rouges sur fond noir, mais de style sévère; dessin d'une rare correction, révélant une origine athénienne non douteuse. ¶ La nécropole archaïque d'Este et fouilles entreprises dans la propriété de MM. Nazari à l'endroit dit Morlongo [F. Cordenons]. Pl. P, Q, R. Mise au jour de 160 tombes qui, bien que fouillées autrefois déjà, ont fait reparaître une précieuse collection d'armes, de vases, d'ornements de toilette, appartenant à la 1re période de l'âge de fer. ¶ Deux inscriptions de Tibur [H. Dessau]. La 1re, dont D. reconstitue le texte mutilé, porte un décret du conseil des décurions de Tibur, autorisant C. Sextilius Ephebus à construire à ses frais : basim marmoream sub thensauro Herculis et Augustorum. Par thensaurus il faut entendre ici un tronc, où l'on déposait ses dons en faveur du culte d'Hercule et des Augustes. La 2e inscr., empruntée au livre de M. A. Nicodemi (1599), offre la liste fort curieuse des 'Circitores' (Frontin. de Aquis, 116, 117) de Tibur et de leurs enfants. ¶ De quelques bronzes étrusques trouvés à Chianciano [Gamurrini]. Pl. T. Restes d'un bige de

grandeur naturelle conduit par Diane, œuvre magnifique; deux statuettes; plateau de balance; 'semis' étrusque aux types de la roue et de l'ancre; proviennent du temple de Diana-Seléné. ¶ Fouilles de Bolsena [E. Stevenson]. Pl. S. Vestiges de la maison d'Ancharia Luperca, femme du primipilaire Laberius Gallus, avec table de bronze munie d'une inscr. révélant ces noms, et contenant l'acte d'élection de la dame susdite comme patronne du 'collegium fabrum' de Volsinii; beau candélabre en bronze; monnaies. ¶ Les fours des potiers dans l'antiquité [O. Donner]. Pl. U. Remarques sur la construction de ces fours dont une plaque de terre cuite avec figures archaïques du Musée du Louvre (Gazette arch. 1880, p. 101 suiv.) offre un modèle. ¶ Explication d'un objet qui apparaît dans qqs fresques de Pompei et d'Herculanum [O. Donner]. Pl. U 7. Il s'agit de torches qu'on avait confondues jusqu'ici avec des tiges de plantes et qu'on voit dans les mains de certaines figures féminines accomplissant un acte religieux. ¶ Sur le Caput Africae de la 2ᵉ région de Rome [G. Gatti]. Pl. X. Détermination de la topographie du Vicus capitis Africae, qui tirerait son nom d'un édifice appelé Caput Africae, lequel ne serait autre que le Paedagogium Caesaris, où les esclaves de l'empereur étaient préparés aux offices qu'on leur destinait au palais. ¶ Le bouclier d'Achille [Helbig]. L'ensemble de la composition est une fiction, mais elle est précieuse pour l'histoire de l'art, car certaines scènes ont été inspirées par des œuvres artistiques phéniciennes ayant réellement existé. ¶ L'Hermaphrodite Costanzi [C. Kieseritzky]. Pl. V, W. Statue de marbre trouvée par Costanzi sur l'emplacement de la maison de C. Iulius Avitus, père d'Héliogabale; description des différentes représentations d'Hermaphrodite connues et recherche du type original qu'elles imitent. ¶ Cratère d'Orvieto retraçant une scène du mythe d'Hercule ainsi que la mort des enfants de Niobé [C. Robert]. Monum. 11 pl. 38-40. Superbe vase de fabrication athénienne, à figures rouges; cf. Bullett. 1881, p. 276-280. ¶ De deux peintures sur vases représentant la mort d'Actéon et Hercule enfant qui étrangle des serpents [E. Schwartz]. Monum. 11 pl. 42. La 1ʳᵉ, fort belle, trouvée près de Sorrente, paraît être un produit de l'art local; la 2ᵉ, découverte à Capoue, offre une certaine importance, le sujet qu'elle retrace étant rarement représenté. ¶ Fresques de l'habitation antique exhumée dans le jardin de la Farnésine [A. Mau; C. Huelsen]. Pl. Y et Monum. 11 pl. 44-48. Description des magnifiques peintures murales décorant une vaste salle de la construction susdite, découverte en 1878.

Ed. Gellens-Wilford.

Archivio storico artistico archeologico e letterario della citta e provincia di Roma. Année 9, vol. 5, fasc. 1. Fouilles récentes à Rome. Les jardins de Salluste [F. Gori]. Fouilles en 1882 à la Porta S. Lorenzo, Place Vittorio Emanuele, etc. Découvertes faites dans les jardins de Salluste depuis le 16ᵉ siècle. E. C.

Archivio storico italiano. 4ᵉ série. T. 11, 3ᵉ livr. A quelle occasion Ennode composa-t-il son panégyrique du roi Théodoric [Cipolla]. Ennode n'a pas dû le prononcer ni à Rome, ni ailleurs, mais il a adressé au roi par écrit cet exercice de rhétorique. ¶¶ T. 12, 3ᵉ livr. C. Paoli, *Programma di paleografia latina* [Cipolla]. L'auteur s'est proposé un but différent de Lupi et de Gloria; son exposé est fort clair. E. C.

Archivio storico Lombardo. T. 10. — Rivista archeologica della Provincia di Como (annexée à l'Archivio). Note sur une pierre cupelliforme découverte à Carate di Brianza et sur une roche cupelliforme à Brescia [Barelli]. ¶ Inscriptions romaines [Balestra]. Une vingtaine d'inscr. dont plusieurs dédicaces à Minerve et Jupiter. ¶ Graffiti en impression ou

en vernis transparent sur des vases archaïques des nécropoles de Rondineto, Golasecca, Castelletto Ticino, Coarezza, Montorfano et Orile (planche) [Garovaglio]. 67 nouveaux documents à ajouter à ceux qui ont été étudiés par Bruzza.¶ De Dartein, *Études sur l'architecture lombarde* [La Direction]. Grands éloges. ¶¶ Récentes découvertes préromaines près Lanzo d'Intelvi [Barelli]. ¶ Découvertes archéologiques à Valsassina; nécropoles de Casargo et d'Introbbio [Garovaglio]. Nombreux débris d'armes (planche) et une inscr. à Hercule. Nécropoles romaines d'Angera. Autres fouilles près du nouveau cimetière [Id.]. Débris de vases, monnaies, etc. — Lettre sur le même sujet [Regazzoni]. E. C.

Archivio storico per le province Napoletane. T. 8, fasc. 1. M. Ruggiero, *Degli scavi di Stabia* dal 1749 al 1782 [A. Sogliano]. Fort important pour l'histoire d'un grand nombre de monuments qui figurent au musée de Naples. E. C.

Atti della R. Accademia dei Lincei. Rapports sur les fouilles d'antiquités communiqués à l'Académie, d'après l'ordre du Ministre, par le directeur Fiorelli. 1882. Jr. 1. Vérone. Suite des fouilles à la Cortalta et dans la cour du palais. 3. Este. Fouilles très importantes qui, en cinq ans, ont formé une des collections préromaines les plus riches de l'Italie. Les nécropoles découvertes appartiennent à la civilisation euganéenne, et cette civilisation, d'après le caractère des tombes, des objets qu'elles renferment, se diviserait en quatre périodes : romaine pure, euganéo-romaine, euganéenne pure, enfin une quatrième période plus ancienne. Les nécropoles découvertes jusqu'ici ont comme caractères communs : enceinte de sépulcres, indication des tombes ou stèles, système des tombes, crémation des cadavres, plus rarement ensevelissement, bûchers. Description des objets les plus remarquables de chacune des quatre périodes. 4. Parme. Découverte d'une inscription qu'on croyait perdue, publiée en 1589 par l'Angeli dans son Historia di Parma, reproduite par Muratori, Thes. p. 1531. 8. Fossombione, mosaïque. 9. Tolentino. Fragments d'inscriptions. 13. Pompei. Divers objets, deux cadavres, une femme, un enfant. 16. Nuragus. Inscription. 17. Cagliari. L'inscription Ἵππαρχος [Ἡγ]ησιστράτου.¶¶ Février. 3. Fano. Inscription. 5. Chiusi. Divers objets étrusques du 5e siècle av. J.-C. 7. Saturnia. Long rapport sur cette ville étrusque ; est surtout remarquable la nécropole de Pian di Palma, qui montre quelle était l'importance de Saturnia; treize inscriptions romaines. 9. Civita Castellana. Découverte d'un mausolée. 11. Rome. Plusieurs inscriptions ont été trouvées sur la via Appia, près de Capo di Bove, dans les travaux de la voie militaire de circonvallation. 13. Alfedena. Nécropole, 156 tombes contenant toutes divers objets qui sont décrits dans le rapport. 15. Pompei. Divers objets, fragments d'inscriptions. 19. Valva. Inscriptions. 22. Terranova-Pausania. Inscriptions, tombes, restes de constructions. ¶¶ Mars. 2. Vérone. Chapiteaux romains dans la crypte de S. Maria in Organo. 4. Este. Continuation des fouilles, 74 tombes préromaines; parmi les découvertes importantes, il faut placer d'abord une grande cuirasse en bronze avec des dessins représentant des animaux, une stèle pyramidale avec une inscription euganéenne. 5. Pouso. Tombes.¶ 11. Urbisaglia. Statue, buste et fragments divers, terres cuites, bronzes, etc., de l'époque romaine. 13. Vetralla. Six inscriptions romaines. 14. Bieda. 16 inscriptions romaines. 18. Rome. Inscriptions trouvées via Flaminia et via Labicana. 19. Civita-Lavinia. Monument avec inscriptions. 20. Sulmona. Sépulcre antique important. 25. S. Mauro Forte. Une stèle portant l'inscr. suivante, avec les caractères particuliers à l'alphabet des colonies achéennes avant la 67e olympiade :

Χαῖρε, Ϝάναξ Ἥρακλες, ὅτοι κεραμεύς μ' ἀνέθεκε
δὸς δέ Ϝιν ἀνθρόποις δόξαν ἔχεν ἀγαθ(ὰ)ν
Νικόμαχός μ' ἐπόε.

¶¶ Avril. 1. Vintimille. Tombes avec inscriptions. 4. Découvertes dans diverses localités du pays de Novare. 7. Minerbe. Squelettes avec divers objets de bronze. 9. S. Giorgio di Nogaro. Inscriptions latines, restes de constructions. 11. Bologne. Sépulcre étrusque très important ; on y a trouvé des stèles, dont l'une représente un guerrier à cheval avec le casque et le bouclier; deux amphores panathénaïques ayant, sur un côté, les dessins et l'inscription ordinaires ; sur l'autre côté, les amphores ont des dessins différents; sur l'une, quatre figures noires très bien dessinées; sur l'autre, trois gymnastes nus avec l'inscription ΣΤΑΔΙΟ ΑΝΔΡΟΝ ΝΙΚΕ. 14. Corneto-Tarquinia. Rapport de 80 pages, par Gher. Gherardini. Caractères des tombes, diverses périodes qu'elles présentent. Récit des fouilles : 1, tombes découvertes du 26 déc. 1881 au 22 fév. 1882. Description des objets trouvés 2, tombes à puits découvertes du 22 fév. au 15 mars; parmi les objets trouvés, il faut placer en première ligne un casque et une épée, les deux en bronze et très bien conservés. 3, tombes découvertes du 15 au 31 mars; de nouveau, un casque et une épée; scarabée avec inscription égyptienne, ayant servi comme amulette, statuette égyptienne; deux chapitres consacrés aux tombes dites égyptiennes. 14. Rome. Fouilles sur la voie Sacrée, destruction du terre-plein qui formait une sorte de pont entre S. Maria Liberatrice et S. Lorenzo in Miranda; le rapport de Lanciani traite les points suivants : la voie Sacrée (inscriptions), l'arc de Fabius, la Regia, le porticum Margaritarium (inscriptions), fragment du plan de Rome. 18. Cumes. Découverte d'un fragment du férial de Cumes, Corp. Inscr. Lat. I, p. 310, n° 8. 20. Bitonto. Vase à figures rouges sur fond noir. Hermès et Persée tenant la tête de la Gorgone. ¶¶ Mai. 2. Viadana. Découvertes concernant l'antiquité préromaine. 5. Castiglione della Pescaia. 9. Falchi établit l'emplacement de la cité étrusque de Vetulonia (Ricerche di Vetulonia, 1880). 6. Chiusi. Tombe étrusque, vases avec figures et inscription. 7. Bolsena. Monument du premier ou du second siècle de notre ère, mosaïque, inscription. 10. Rome. Bulle papale en plomb portant les mots Iohannis Papae. 12. Ardea. Fragment en terre cuite avec inscription archaïque. 15. Pompei. Terres cuites ; maison avec des peintures représentant Déjanire, inscriptions grecques et latines. ¶¶ Juin. 1. Vintimille. Inscriptions. 3. Come. Fouilles près des fortifications de la ville romaine. 6. Asolo. Théâtre romain. 8. Formello. Dissertation sur le vase Chigi, cf. Mélanges de l'Éc. Fr. de Rome, II, 203 sqq. 14. Syracuse. Terre cuite avec fragment d'inscription grecque. S. Antioco. Inscr. néo-punique. 16. Nuragus. Tombes, édifice isolé renfermant divers objets importants. ¶¶ Juillet. 1. Vintimille. Inscriptions. 3. Bolsena. Maison romaine avec mosaïque, une longue inscription, une table de bronze. 4. Pompei. Nombreux fragments d'inscriptions grecques et romaines; peintures très importantes dont l'une paraît représenter le jugement de Salomon. 6. Selinonte. Fouilles près du temple dit d'Héraclès; les objets découverts montrent qu'il y avait près du sanctuaire un atelier d'artistes où l'on gravait des pierres dures pour l'usage des prêtres; détails sur la fabrication de ces pierres, elles portent toutes un dauphin, la massue d'Hercule et la lettre Σ initiale de Selinonte; étude sur le temple d'Héraclès d'après les nouvelles fouilles; découverte d'une belle lampe chrétienne. ¶¶ Août. 5. Viterbe. Édifice romain. 6. Rome. Travaux pour l'isolement du Panthéon, rapport de Lanciani, bibliographie de la question; le Panthéon et les artistes du 16e et

du 17e siècle; on ne peut guère croire, avec Lacour-Gayet (Mélanges de l'Éc. fr. I, p. 312 sqq.), que la pigne du Vatican ait été placée primitivement sur le Panthéon; étude sur la Place du Panthéon et sur les Thermes d'Agrippa; description de la salle thermale récemment découverte via della Palombella; inscriptions. 8. Monte S. Giuliano. Inscriptions grecques. ¶¶ Septembre. 4. Milan. Inscription. 12. Tavernola-Reno. Statuettes, inscription étrusque. 15. Orvieto. Amphores dont une importante panathénaïque, tasses à inscriptions. 17. Pompei. Statuettes, bronzes, etc. ¶¶ Oct. 1. Melfi. Inscription. 3. Venosa. Inscription. 4, Acerenza. Plusieurs inscriptions. 5. Tarente. Inscriptions. 11. Tiriolo. Tombes, divers objets. 12. Monteleone. Inscriptions grecques et latines. 13. Nicotera. Récit de fouilles pour déterminer l'emplacement de l'antique Medina. 15. Reggio di Calabria. Inscriptions surtout grecques. ¶¶ Novembre. 1. Monterosso al Mare. Sépulcre avec vases. 3. Cantù. Autel romain avec inscription. 5. Fornovo. Mosaïque. 10. Rome. Inscriptions et sarcophages. 11. Montecompatri. Inscriptions. 17. Pompei. Des statuettes, entre autres un Apollon ; divers objets, etc. 18. Brindisi. Inscriptions. ¶¶ Décembre. 3. Concordia. Reconstitution du forum, nombreux fragments d'inscr., lampes, petits vases, de l'ambre, une petite patine en verre représentant Daniel dans la fosse aux lions. 4. Monterenzo. Casque et fer de lance. 5. Rome. Inscriptions. 8. Palestrina. Tombes romaines, inscription. 9. Pompei. Des peintures représentant Mars et Vénus, des inscriptions. 11. Fonni. Lame de bronze opistographe contenant un long fragment d'un diplôme militaire du temps de Caracalla.

¶¶ 1883. Jr. 1 et 2. Observations de feu Promis sur des antiquités de Turin et d'Aoste. 5. Breonio Veronese. Suite des fouilles. 8. Venise. Découverte de l'inscription insérée dans le Corp. inscr. graec. n° 2554. 9. Orvieto. Tombe. 10. Rome. Sépulcre, inscriptions. 11. Tivoli. Travaux à la villa Hadriana, observations sur l'ornementation architectonique de la villa. 12. Palestrina. Statuettes, entre autres une d'Hercule; inscription relative à ce dieu. 13. Subiaco. Restes de la villa Neroniana (Tac., Ann. 14, 22) 14. Naples. Graffito relatif à Macrin. ¶¶ Fév. 1. Illasi. Nombreux objets d'antiquité. 2. Bellune. Long rapport de Gher. Gherardini sur les découvertes faites près du bourg de Caverzano. Il y a eu là une vaste nécropole qui révèle une civilisation tout à fait voisine de la civilisation euganéenne; on peut aussi noter des influences étrusques, orientales et gauloises. 4. Casio e Casola. Statue étrusque en bronze. 6. Ferento. Inscription. 8. Rome. Tombes archaïques, inscriptions, cadran solaire. Lanciani croit que le cirque de Maxence et l'heroum de Romulus faisaient primitivement partie de la villa d'Herode Atticus et d'Annia Regilla, et que Maxence n'a fait que restaurer ces magnifiques monuments. 9. S. Maria di Capua Vetere. Beau vase avec des figures relatives au mythe de Déméter. 10. Pompei. Plusieurs graffiti. ¶¶ Mars. 1. Aoste. Inscription. 5. Este. 29 tombes, une romaine, 28 euganéennes dont 24 intactes. 6. Lozzo. Suite du rapport de Gher. Gherardini (cf. p. 83). Deux séries de tombes, l'une de l'époque romaine, l'autre d'un âge plus ancien. Cette dernière série est la plus importante, elle nous fait mieux connaître quelle a été la part de l'élément gaulois dans l'ancienne civilisation italique; description des objets. 11. Fiesole. Débris d'un temple d'Osiris et d'Isis; il ne reste que les pieds de la statue d'Osiris, celle d'Isis, au contraire, est complète; elle est d'une très bonne main et très importante; les deux inscriptions qui étaient au bas des statues sont conservées. 13. Cinigiano. Tombes étrusques avec des inscriptions. 17. Rome. Découverte de la 13e des 15 statues de la Provincia

de la basilique de Neptune, Piazza di Petra, inscriptions; sépulcres Via Prenestina avec nombreuses inscriptions. 22. Civita-Lavinia. Sépulcres, débris de sculpture. 23. Pentima. Tombes, inscriptions. 26, Reggio di Calabria. Découverte d'une nécropole. ¶¶ Avril. De 7 à 13. Troisième rapport de Gher. Gherardini sur les sépulcres de Montebelluna, Covolo, Asolo, Borso et sur les antiquités de Motta di Levenza, Aderso et Trévise. 14. Ozzano dell' Emilia. Inscr. 16. Vicchio nel Mugello, Château-fort étrusque; preuve nouvelle que beaucoup de châteaux et de villes étrusques, après leur destruction, ne furent pas habités à l'époque romaine. 17. Norcia. Tombes. 18. Rome. Via Ostiense, via Tiburtina, Via Prenestina, inscriptions nombreuses. 19. Anzio. Nombreuses inscriptions. 23. Pompei. Deux habitations appartenant au même propriétaire, divers objets. 24. Tarente. Deux vases attiques du 4e et du 3e siècles; les deux ont des peintures, le premier doit représenter la fête des Χοές, second jour des Anthestéries. 25. Tiriolo. Suite des fouilles. 26. Monte San-Giuliano. Étude de A. Salinas sur les murs phéniciens d'Eryx. ¶¶ Mai. 1-21. Inscriptions recueillies par Ettore Pais, délégué par l'Académie pour le 5e volume du C. I. L. 24. Forli. Une vingtaine de tombes romaines. 26. Orvieto. Tombes avec des terres cuites, des petites figures dont l'une représente Silène. 30. Civita Castellana. Rapport de Gamurrini, tombes, inscriptions étrusques et romaines. 33. Rome. Via Prenestina, ruines d'un édifice qui a peut-être appartenu à la gens Caponia; via Tiburtina, puits contenant des vases avec inscriptions. 39. Pompei. Maison avec peintures. 43. Larino. Nombreuses inscriptions. 44. Tarente. Rapport de L. Viola sur ses fouilles. Tombes avec des débris de vases analogues à ceux de la collection Cesnola. Débris d'un ancien édifice, fragments d'inscriptions grecques et romaines. ¶¶ Juin. 3. Milan. Inscriptions. 6. Monselice. Très beau monument funéraire de Mu. Caesius, aquilifer de la 4e légion Macedonica. 9. Oderzo. Débris de sculptures, inscriptions, etc. 17. Concordia. Briques, dont une est très importante pour l'histoire de la légion 14e Gemina et pour la famille des Nonii de Brescia. 15. Castagnetto. Nombreuses monnaies. 20. Rome. Près de l'ancien temple d'Isis, du côté de S. Ignazio, un beau sphinx en basalte noir dont la tête représente le pharaon Amasis de la 26e dynastie; Via Latina, édifice de l'époque d'Hadrien. 31. Brindisi. Inscriptions. ¶¶ Jlt. 1. Ivrée. Découverte de l'inscription 6802 du tome 5 du C. I. L. 5. Vérone. Inscriptions provenant du pont détruit par l'inondation. 7. Maserà nel Padovano. Longue note de G. de Petra sur les nombreuses monnaies découvertes à Maserà. 10. Imola. Exploration de E. Brizio dans des localités voisines d'Imola. 11. Porano (près Orvieto). Découverte d'une tombe avec peintures représentant une scène mortuaire, rapport de Fr. Gamurrini. 13. Rome. L'obélisque découvert près de la bibliothèque Casanatense a été complètement déterré; il est dans un état parfait de conservation; il est analogue à celui de la place du Panthéon et appartient aussi à Rhamsès le Grand. Rapport de E. Schiaparelli sur d'autres objets égyptiens trouvés dans les mêmes fouilles. 17, Salerne. Tombes avec inscriptions et objets divers. 18. Montecorvino-Rovella. Sarcophage à figures et avec inscription. ¶¶ Août. 1. Pisa. Découverte de thermes de l'époque impériale. 2. Arezzo. Découvertes importantes, l'atelier de céramique de M. Perennius; nous pouvons à présent nous rendre compte de la façon de travailler non seulement les vases arétins, mais aussi tous ceux qui étaient ornés de bas-reliefs. 3. Cumes. Hypogées de grande importance; sépulcres à crémation et à inhumation; caractères particuliers; façon de déposer les corps; objets divers trouvés dans les tombes; vases très nombreux, un est à figures

noires sur fond rouge et est antérieur au 3e siècle av. J.-C.; on a aussi trouvé des comestibles. 4. Pompei. Maison avec peintures, Neptune ravissant une femme, etc. 5. Selinonte. Rapport de Salinas sur les morceaux de terre cuite avec incisions trouvés, il y a quelques années, dans l'Acropole de Selinonte. Ces fragments sont des sceaux de craie (Cic. pro L. Flacco, 16, 37, Verrines 4, 26; Aristophane, Lysistr. 1199 scolie). Les types les plus fréquents sont ceux d'Hercule et du dauphin; le sceau public représente Hercule domptant le taureau; disposition des sceaux particuliers. Les actes, malheureusement perdus, auxquels ces sceaux étaient attachés, avaient trait probablement à l'administration financière du grand temple. ¶¶ Sept. 2. Caldiero. Découverte de divers objets confirmant l'opinion populaire sur l'existence des bains thermaux à l'époque romaine; l'étymologie de Caldiero serait donc caldarium et non cadianum, comme Mommsen et d'autres savants l'ont cru d'après l'Itinéraire de Bordeaux. 5. Venise. Inscription faisant connaître un nom nouveau, celui de la famille Aupia. 10. Castiglione della Pescaia. Suite des fouilles à l'endroit où serait l'emplacement de l'ancienne Vetulonia. 12. Tolentino. Cinq tombes très importantes de l'époque préhistorique. 17. Rome. Diverses inscriptions. 20. Civita-Lavinia. Inscriptions. 29. Reggio di Calabria. Suite des fouilles concernant l'antique aqueduc, citernes, briques avec inscription. ¶¶ Oct. 2. Vérone. Ruines d'un édifice romain, mosaïque, inscriptions. 9. Arezzo. Épée de l'époque primitive, faux en pierre. 13. Rome. Inscriptions; fouilles au mausolée de C. Sulpicius Platorinus. 14, Tivoli. Fouilles à la Villa Adriana, le péristyle. 25. Ruvo. Vases grecs avec peintures trouvés dans des tombes; les peintures, d'un excellent travail, représentent des scènes comiques ou satyriques. ¶¶ Nov. 2. Este. Quatrième rapport de Gher. Gherardini sur les tombes d'Este dites de la 4e période; conclusions: 1° la civilisation gauloise pénètre d'une manière à peine sensible dans la civilisation italique dès le commencement de l'âge de fer; 2° au 4e s. av. J.-C. la civilisation gauloise prévaut sur la civilisation locale depuis le 4e siècle jusqu'à la conquête romaine; 3° la civilisation gauloise continue à exercer son influence pour un certain temps, même après la conquête romaine. 4. Medicina. Sépulcres, lampes avec inscriptions. 8. Rome. Inscriptions; sépulcres. 13. Pompei. Boutique et arrière-boutique avec des graffiti. ¶¶ Déc. 3. Chiusi. Découverte importante de poids et pesons qui seraient étrusques. 5. Rome. Long rapport de R. Lanciani sur les fouilles de l'atrium de Vesta; ces fouilles sont les plus importantes que le régime actuel ait faites à Rome. Ce rapport comprend 3 parties: 1° des vierges vestales. Origine, mode de recrutement, privilèges, obligation des vestales; objets sacrés confiés à leur garde; service ordinaire quotidien; service extraordinaire; le maximatus, la vestale la plus âgée devenait maxima et dirigeait le collège sous l'autorité du grand pontife; textes épigraphiques sur les vestales maximae; costume des vestales; personnel qui habite avec elles dans l'Atrium; 2° de l'atrium de Vesta. Emplacement, nature du terrain. La forme ronde des temples de Vesta a été expliquée par Helbig; primitivement, à cause de la difficulté qu'on éprouvait encore pour allumer le feu, chaque village avait un feu public; les Latins le conservaient dans une de ces cabanes rondes dans lesquelles ils habitaient alors; quand les progrès de l'architecture leur eurent permis de construire des demeures plus solides, plus grandes, ils conservèrent pour la maison de Vesta la forme ronde primitive. Détails sur la façon dont l'Atrium a été construit; la statue de Vesta; elle était assise, ce qui écarte l'identification avec la belle statue debout de la collection Torlonia. La Regia, demeure officielle du

grand pontife, était attenante à l'Atrium; 3° dernières destinées de l'Atrium. Le culte de Vesta est un de ceux auxquels s'attache avec le plus d'ardeur le paganisme mourant; décret de Gratien en 383 qui abolit les privilèges des temples et en confisque les rentes; les vestales sont dispersées en 394, après la mort d'Eugène II, par Théodose II. — Lettre de J. B. de Rossi sur un petit trésor de monnaies anglo-saxonnes des 9° et 10° siècles trouvé dans les fouilles près de la demeure des vestales; ce trésor provenait du denier de S. Pierre envoyé à Rome par l'Angleterre. Catalogue de ces monnaies, 401 numéros. 9. Calvi Risorta. Nombreuses tombes appartenant à la nécropole Calena. ALBERT MARTIN.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma. 1883. Jr.-mars. La 'Basilica Matidies et Marcianes' de la Notitia regionum, pl. 1, 2 [R. Lanciani]. La Notitia, en général plus exacte que le Curiosum Urbis, ne signale qu'un seul et même édifice dédié à Matidie et à Marciana. Les fouilles pratiquées dans la 9° région ne laissent subsister aucun doute à cet égard et donnent tort au Curiosum Urbis, qui ferait croire à l'existence de deux monuments : Regio nova... continet... Basilicam Neptuni, Matidies, Marcianes. ¶ Deux statues de personnages en toge, donnant le signal du départ aux jeux du cirque, pl. 3, 4 [C. L. Visconti]. Elles sont en marbre d'un travail relativement bon; leur attitude est identique, la main droite levée tient la mappa; l'âge qu'on leur assigne est le 4° s. de n. è.; elles sont revêtues de la toge (cinctus Gabinus) portée par les consuls à cette époque et déjà connue grâce aux diptyques. On croit voir dans ces marbres la statue de Q. Aurelius Symmachus et celle du père de cet orateur. ¶¶ Avr.-juin. L'Iseum et le Serapeum de la 9° région de Rome, pl. 5-11 [R. Lanciani]. Longue étude sur ces temples; interprétation de textes hiéroglyphiques se rapportant au culte des divinités égyptiennes honorées à Rome. ¶¶ Jlt.-sept. Inscription élevée en l'honneur de Iallia Bassia [L. Bruzza]. L'inscr. est gravée sur une base de marbre, découverte près de Rome; elle porte : *Τὴν ἐπὶ πάσῃ ἀρετῇ σωφροσύνῃ τε καὶ σοφίᾳ διαπρέπουσαν Ἰαλλίαν Βασσίαν ἡ βου(λὴ) καὶ δῆμος τῆς λαμπρᾶς π(όλε)ως Ταυρομενειτῶν ἀνέ(στη)σεν τὴν λαμπροτάτη(ν).* Ce texte est dédié à une clarissima (λαμπροτάτη) c.-à-d. à une dame appartenant à une famille de l'ordre sénatorial. La gens Iallia n'est connue que par qq. inscr. Il s'agit sans doute ici d'une descendante du consulaire Iallius Bassus, légat propréteur de la Mésie inférieure en 161, lequel, suivant les conjectures de L. Renier, se convertit au christianisme; cf. Comptes rendus de l'Acad. des inscr. 1865, p. 287. ¶ D'une stèle sépulcrale grecque trouvée à Rome, pl. 13, 14 [G. Ghirardini]. Bas-relief en marbre mis au jour sur l'emplacement des jardins de Mécène. Représente une jeune fille (l'image de la morte?) vêtue d'un chiton talaire; les épaules sont couvertes d'un himation et elle tient dans la main droite une colombe; c'est un morceau de sculpture grecque archaïque des plus intéressants, qui remonte au 5° s. ¶ Du torse d'une statue représentant l'Athéna Parthénos de Phidias, pl. 15, 16 [C. L. Visconti]. Ce torse a été exhumé sur l'Esquilin; il est d'un tiers moins grand que nature; il reproduit la célèbre œuvre originale d'une manière plus fidèle que la statue d'Athéna découverte sur la place du Varvakéion en 1881. ¶¶ Oct.-déc. Le temple d'Apollon Palatin et le temple de la Victoire, pl. 17, 18 [R. Lanciani]. Détails topographiques et historiques sur ces deux édifices; les vestiges du 1er ont reparu en 1869; les ruines du 2° sont connues depuis 1728, mais elles ont été négligées par les archéologues et les inscr. qu'on y remarque n'ont point été recueillies par les édit. des t. 1 et 6 du Corpus. ¶ Supplément au t. 6 du C. I. L. [R. Lanciani]. Nos 612-623 inscr. dédiées à de grandes vestales; n° 641 fragm. restitué par Mommsen,

contient le cursus honorum de T. Flavius Sabinus, frère de Vespasien; n° 657 grande inscr. en l'honneur de Rufin, découverte sur l'emplacement de la maison du célèbre préfet du prétoire. Catalogue des antiquités recueillies par la Commission communale d'archéologie, du 1er janv. au 31 déc. 1883, et conservées au Capitole ou dans les magasins communaux.

Éd. GELLENS-WILFORD.

Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica, 1883. Jr.-févr. Séances. 22 déc. 1882. Lanciani lit un mémoire sur l'emplacement de l'édifice où le sénat romain tenait ses séances; il montre que l'antique Curie, reconstruite par Dioclétien, fut affectée, sans subir des changements notables, au culte chrétien par Honorius I; elle n'est autre que l'église de S. Adriano. ¶ 29 déc. Helbig reconnaît que les vases peints de Céré qu'il regardait autrefois (Annali 1883 p. 210) comme des imitations, faites en Italie, de céramiques corinthiennes, sont réellement de fabrication grecque. ¶ 5 jr. Étienne De Rossi montre qqs échantillons des nombreux vases primitifs découverts dans un tombeau de la voie Appienne près d'Albano. Pigorini s'étend sur certains caractères qu'offrent les poteries des populations lacustres. ¶ 12 jr. Lanciani décrit le temple de Janus qui se conserva presque intact jusqu'en 1531. Barnabei s'occupe d'antiquités (vases à décorations géométriques, terres cuites) qu'il a observées à Tarente dans un voyage fait avec F. Lenormant. ¶ 19 jr. Undset montre un disque à ombilic, en bronze, couvert de lignes en spirale tracées avec un poinçon, antérieur au 5e siècle av. n. è. et originaire, selon lui, du nord de l'Europe. ¶ Articles. Fouilles de Palestrina [Stevenson]. Découverte de qqs inscriptions entre autres la suivante: L. Gemenio L. f. Pel[te?] | Hercole. dono | dat. lubs. merto | pro. sed. sueq | ede. leigibus ara. Salutus = L. Gemenius L. f. Pel[te] Herculi donum dat libens merito pro se suisque, eisdem legibus ara Salutis; cette dernière expression est elliptique, elle se complète ainsi : eisdem legibus quas habet ara Salutis (cf. Wilmanns, Exempla inscr. n. 102-104). L'inscr. se trouve sur la base d'une statuette d'Hercule; elle date du commencement du 6e s. de Rome. ¶¶ Mars. Séances. 26 jr. Chigi présente un bracelet de verre bleu orné de zigzags jaunes en relief, trouvé près de Grosseto; suppose qu'une fabrique de ces verroteries existait en cet endroit. Helbig et Undset rappellent qu'on a recueilli des bracelets analogues dans des tombes celtiques. — 9 févr. De Rossi soumet un fond de coupe en verre avec représentation du temple de Jérusalem. Mau montre que le temple dit d'Esculape, à Pompei, était consacré à Jupiter, à Junon et à Minerve. Heilbig soumet plusieurs statuettes de terre cuite trouvées à Tarente, entre autres deux Silène à sabots de cheval; en outre une tête en marbre de Lysias. — 16 févr. Kondakoff expose le dessin d'un magnifique vase attique provenant des fouilles de Kertsch et représentant le combat d'Hercule et de Thésée contre les Amazones. Helbig présente un anneau d'or portant gravé un lion qui déchire un dauphin. Barnabei rend compte des constructions antiques qu'il a observées dans la Basse-Italie. De Rossi disserte sur la fresque de Pompei représentant le Jugement de Salomon; il la regarde comme l'œuvre de l'un des nombreux habitants d'Alexandrie résidant dans la cité campanienne. Fabricius s'occupe de l'Hygie du musée Torlonia, découverte par lui et par Wissowa, laquelle est une réplique d'une statue du sculpt. Menelaos, faisant partie du groupe bien connu de la villa Ludovisi. ¶ Articles. Suite des fouilles de Vulci [G. Helbig]. Réapparition de plusieurs tombes; découverte de poteries archaïques à relief, de vases corinthiens à zones d'animaux, d'une magnifique amphore grecque de l'époque de Périclès avec scène bachique. ¶ Suite des fouilles de Pompei

[Mau]. ¶ Fragment d'un diplôme militaire [F. Nissardi]. Se rapporte à un soldat de la flotte de Ravenne qui obtient son congé après 28 années de service; date de 213 de n. è. ¶ Sur le fait qu'Alexandre, avant la bataille d'Arbelles, commanda à ses soldats de se raser la barbe [Lumbroso]. L'auteur recueille et examine les textes qui mentionnent ce fait. ¶¶ Avril. Séances. 2 mars. De Rossi fait remarquer, à propos de la fresque pompéienne du Jugement de Salomon, qu'une gemme originaire de Bagdad et conservée au Cabinet des médailles de Paris (Comptes rendus de l'Acad. d. inscr. 1880 p. 275) porte gravé le même sujet qui, paraît-il, était bien connu en Orient. D. R. présente également un petit fragment des Actes des frères arvales qui semble appartenir à la table de l'an 145; v. Bull. 1882 p. 72. Chigi produit quelques objets, boucles d'oreilles, verroteries, trouvés dans diverses tombes, surtout dans une vaste nécropole étrusque peu connue de Colle, province de Sienne. Wissowa montre le dessin d'un balsamaire de bronze recueilli à Corneto, avec reliefs ciselés retraçant une procession bachique. Helbig présente d'abord un scarabée (sardoine) découvert à Tarente, portant gravé un sujet où l'on croit reconnaître Achille qui égorge un prisonnier troyen, ensuite une tête de griffon en bronze provenant de Palestrina et reproduisant le plus ancien type grec de cet animal fabuleux. — 9 mars. Dressel montre une cornaline gravée où l'on remarque une femme voilée et l'inscr. ΨΥΧΗ ΜΑΓΝΑϹ ΕΜΗϹ ΜΗΤΡΟϹ. On sait par là ce que signifient les figures analogues qu'on rencontre sur les gemmes antiques. La femme voilée est ici l'âme d'une personne appelée Magna. ¶ 30 mars. Huelsen s'étend sur la découverte qu'on fit au 15e s., au 6e mille de la voie Appienne, du corps parfaitement conservé de Tullie, fille de Cicéron. Il regarde le fait comme certain, mais il ne saurait se ranger à l'opinion récemment émise par Tode, à savoir que plusieurs œuvres d'art, contemporaines de la découverte, reproduisent les traits de Tullie. Fabricius présente les plâtres de deux petites têtes de femme de provenance grecque et appartenant à la série de têtes féminines mentionnée par Heydemann (Sächs. Ber. 1878 p. 115). ¶ Articles. Suite des fouilles de Pompei [Mau]. ¶ Inscriptions du pont de Kiachta dans la Commagène [Henzen]. Elles sont dédiées à Septime Sévère, Caracalla et Geta; elles semblent dater de l'an 200, bien que leur texte offre des difficultés chronologiques que H. essaie d'aplanir. ¶¶ Mai. Séances. — 6 avr. Helbig s'occupe des procédés en usage dans l'antiquité pour conserver les cadavres; il émet l'hypothèse, en s'appuyant sur qqs textes, que les Grecs préservaient les corps de la décomposition en les plongeant dans du miel. Pigorini communique les résultats de ses recherches sur ce problème archéologique : Si les habitants des Terramares et les populations lacustres se servaient de boucliers et d'épées? ¶ 13 avr. Dressel présente 3 petites inscr. 'sortes' empruntées au Musée de Parme. Stevenson décrit un bas-relief, trouvé près de la voie Appienne, représentant une série de luttes entre deux gladiateurs; il s'agit, croit-on, des victoires remportées par un même personnage, probablement un rétiaire. ¶ Articles. Fouilles d'Orvieto [R. Mancini]. Mise au jour d'une tombe remontant au 3e s. av. n. è., contenant qqs figurines et petits objets en bronze et en terre cuite. ¶ Débris de poteries avec ornementation géométrique trouvés sur le territoire de Tarente [L. Viola]. Céramiques grossières antérieures à la colonisation de cette contrée par les Grecs, datant au moins du 9e s. av. n. è; des fragments de poteries d'un art moins primitif, qu'on a découverts en même temps, montrent qu'à cette époque reculée la région trafiquait déjà avec l'Orient. ¶ Fragment des Actes des Arvales [Henzen]. Il se rapporte, selon H., à l'an 156 de n. è; on y nomme un magister Cassius qui s'identifie à

Statilius Cassius Taurinus bien mieux qu'un consul suff. de 130, Cassius Agrippa, proposé par De Rossi. ¶ Observations épigraphiques [E. Païs]. L'inscr. 9665 du t. 8 du Corp. Inscr. Lat. doit être rayé de ce recueil; la 3e ligne porte 'Leuconiae Alpinae' (non 'Mauritaniae'); elle figurera dans le C. I. L. t. 12 (inscr. de la Gaule) n. 82. ¶¶ Juin. Fouilles de Corneto (G. Helbig]. Suite. Mise au jour d'une riche collection de poteries, armes, bijoux d'or et d'argent, pré-romains. ¶ Suite des fouilles de Pompei [Mau]. Découverte d'une fresque assez mal exécutée représentant le cheval de Troie; elle contient un grand nombre de figures et présente des effets de lumière curieux (clair de lune, lueur de flambeaux, feux de joie); c'est sans doute la copie d'un tableau remarquable. ¶ Diplôme militaire de Domitien [Henzen]. Trouvé à Carnuntum; date de l'an 84; il est octroyé à Dasius, de nationalité dalmate, soldat de la cohorte auxiliaire 1a Montanorum, cantonnée dans la Pannonie; il cite le gouverneur de cette province encore indivise alors, L. Funisulanus Vettonianus, et fait connaître 2 consuls suffecti de 84, C. Tullius Capito Pomponianus Plotius Firmus et C. Cornelius Gallicanus; on n'a aucun détail sur le 1er, le 2e figure dans qqs inscr. ¶ Sur une statue du Musée Torlonia [E. Fabricius; G. Wissowa]. Ce marbre, découvert par les auteurs de l'article, est regardé à tort comme une Hygie; c'est une réplique de la Mérope d'un groupe du sculpt. Menelaos (Villa Ludovisi). ¶¶ Juillet. Suite des fouilles de Pompei [Mau]. ¶ Tombeau de Tarente [G. Helbig]. Il contenait un squelettte, une olla attique à figures rouges de style sévère et une darique, curieuse trouvaille dans cette région, tendant à établir que la coutume de munir les cadavres d'une pièce de monnaie δανάκη provenait de la Perse : δανάκη était le nom d'une monnaie de ce pays. ¶ Sur les monuments celtiques en Italie [Undset]. Passe en revue les monuments de la civilisation celtique connus jusqu'à ce jour; déclare que, dans l'état actuel de la science, l'on ignore encore de quel degré de civilisation jouissaient les Gaulois qui envahirent l'Italie vers l'an 400 av. n. è., on ignore également quelle est l'influence que l'Italie et Marseille exercèrent sur la civilisation gauloise. ¶¶ Août. Suite des fouilles de Vulci [Helbig]. Plusieurs chambres sépulcrales ont reparu. ¶ Suite des fouilles de Pompei [Mau]. ¶ Fouilles de Monza [Brambilla]. Plusieurs tombes ont été explorées; elles datent de l'empire; on y a trouvé qqs monnaies impériales d'Auguste à Constantin; les objets, poteries, petits bronzes, qu'on recueille sont de peu de prix; la nécropole paraît avoir servi à une population pauvre. ¶ Découverte de l'établissement thermal gallo-romain de Royat, Puy-de-Dôme [Amb. Tardieu]. 3 belles piscines ont été exhumées; débris de voûtes portant des traces de mosaïques; qqs chapiteaux décorés d'ornements végétaux; fragments de marbres de diverses couleurs; ces bains devaient être les thermes publics d'Augusto-Nemetum (Clermont-Ferrant). ¶ Inscription votive de Préneste [Cicerchia]. Dédiée à la Fortune et se rapporte à un soldat de la garde prétorienne '[rever]sus de expeditione | [v] s. l. m. | [imp. l. aur.] Vero III et [Qua]drato cos'; les consuls sont de l'an 167; l'expédition dont il s'agit est probablement la guerre Parthique. ¶ Inscription de Segni [G. Gatti]. Elle porte : Aurunceia. Sp. f | Acte mag(istra) | Bone Deae tunicas | duas et palliolum — d. d. C'est la 1re fois qu'on trouve la mention d'une offrande de vêtements à une divinité. ¶¶ Oct. Fouilles de Chiusi [Helbig]. Exploration d'une tombe archaïque contenant plusieurs bronzes. ¶ Suite des fouilles de Pompei [Mau]. ¶ Inscript. d'Ostie [Henzen]. Trouvée près du théâtre d'Ostie; publiée par Lanciani (Notizie degli Scavi 1880 p. 476); contient le cursus honorum très intéressant de Q. Petronius Melior, chevalier romain; on le voit occupant plusieurs charges qu'on trouve rare-

ment mentionnées : scriba quaestorius sex primus princeps; praetor Etruriae quindecim populorum (cf. Annali 1863 p. 284); adjutor curatoris alvei Tiberis et cloacarum.¶¶ Nov. Sur les céramiques trouvées dans les tombeaux du territoire 'delle Allumiere' [Klitsche de la Grange]. Poteries archaïques sans vernis, à couverte noire, pourvues d'ornementation géométrique. ¶ Inscription de Tibur [H. Dessau]. Elle est mutilée mais semble se rapporter à Q. Caecilius Metellus, consul de l'an 80, fils de Metellus Numidicus Pius. ¶ Les salines d'Ostie et la 'gens Salinatoria' [Dessau]. Le nom 'Salinator', non pas comme 'cognomen', mais comme 'gentilicium' figure souvent dans les inscr. d'Ostie; D. suppose que la gens Salinatoria se composait d'affranchis des fermiers des salines établies par l'État à Ostie dès l'époque royale. ¶ Inscriptions suspectes des Alpes-Maritimes [Païs]. L'auteur rend compte d'un voyage qu'il a fait pour vérifier les textes originaux d'une série d'inscr. publiées par Blanc dans l'Épigraphie des Alpes-Maritimes, t. 2; il émet, d'accord avec d'autres archéologues éminents, les doutes les plus légitimes sur l'authenticité de ces inscr. ¶¶ Déc. Suite des fouilles de Pompei [Mau]. Découverte de la fresque du Jugement de Salomon, v. ci-dessus.¶ Inscriptions latines trouvées en Scandinavie [Undset]. Courtes inscr., en général marques de fabriques figurant sur des objets d'importation; relativement nombreuses; d'une importance ethnographique.

Ed. Gellens-Wilford.

Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche, t. 15. 1882. Sur un commentaire inédit de Rémi d'Auxerre sur le satyricon de Marcianus Capella [E. Narducci]. Énumération des manuscrits de ce commentaire et de quelques autres relatifs au même ouvrage. ¶ Fragment de l'arithmétique de Marcianus Capella [Id.]. Publié d'aprés le cod. Reginens. 1762 du 9e siècle. ¶ Commentaire de Rémi d'Auxerre sur l'arithmétique de Marcianus Capella [Id.]. Publié d'après le cod. Reginens. 1970 du 10e siècle. Heiberg.

Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome, 3e année 1883. Mars. Fasc. 1 et 2. Une collection de pierres gravées à la bibliothèque de Ravenne [E. Le Blant]. 19 numéros, généralement cornalines avec inscriptions grecques; une cependant, n° 7, portant le mot MEMENTO est la première gemme de l'espèce qui porte, en langue latine, l'exclamation «Souviens-toi». ¶ Chronologie des peintures des catacombes de Naples [Louis Lefort]. <La fin de l'article est au fasc. 2.> Naples a eu sept catacombes; la plus importante est celle de St. Janvier avec un double réseau de galeries, catacombe supérieure 3e siècle, catacombe inférieure commencement du 3e ou fin du 2e. Les peintures les plus importantes sont : pour le 3e siècle, peintures du vestibule de la catacombe inférieure de St Janvier, avec ce fait curieux que, sur un fragment de la paroi, se trouve représenté un bouc ithyphalle; peinture du vestibule de la catacombe supérieure; 4e s. Arcosolium, peinture représentant peut-être St. Pierre pêchant avec les disciples : fin du 4e, commencement du 5e Arcosolium, pasteur ayant sur son costume la croix gammée, figure d'une grande valeur artistique; seconde moitié du 8e siècle, baptême du Christ, école italique. ¶ A propos du manuscrit Bianconi de la Notitia Dignitatum [C. Jullian]. Réponse à une objection faite par un critique anonyme (Philol. Wochenschrift, 1882 p. 1546) sur la signification des lettres S C qui se trouvent au bas de la première page du manuscrit. ¶ La villa d'Horace et le territoire de Tibur [C. Jullian]. Horace n'a eu qu'une maison de campagne, comment est-elle donc appelée à la fois sabine ou tiburtine? cela s'explique par la situation bizarre de Tibur, ville latine, chef-lieu d'un territoire sabin. ¶¶ Mai, fasc. 3.

Le Breviarium totius imperii de l'empereur Auguste [C. Jullian]. Ce Breviarium, mentionné par Suétone (Vita Aug. 101), était le sommaire, la statistique des forces de l'empire, armées, flottes, tributs et impôts; les données qui nous ont été conservées sont très maigres; il n'est possible de les compléter qu'en cherchant, dans les livres des historiens ou des géopraphes de l'antiquité, les traces de l'écrit d'Auguste; le passage le plus important à étudier à ce point de vue, c'est le tableau de la puissance romaine, que le roi Agrippa fait aux juifs qui veulent se révolter (Josèphe, De bello jud. 2, 16, 4); l'importance qu'occupe la géographie dans le discours d'Agrippa montre que le Breviarium d'Auguste contenait une partie géographique qui a été désignée souvent par les mots Chorographia Augusti; usage que Pline en a fait dans son Histoire naturelle. Le Breviarium fut continué et tenu au courant par les successeurs d'Auguste; il devint un travail public des plus utiles pour le gouvernement de l'empire. ¶ La bibliothèque d'un humaniste au XVIe siècle. Les livres annotés par Muret [P. de Nolhac]. Les livres de Muret sont intéressants à étudier, d'abord parce qu'ils nous montrent comment la bibliothèque était composée, surtout parce qu'ils contiennent des notes très nombreuses que le célèbre humaniste, suivant l'usage du temps, écrivait sur ses livres, soit pour indiquer les impressions, les observations que lui inspiraient ses lectures, soit pour rappeler des événements publics ou privés. Les livres de Muret sont aujourd'hui à Rome, bibliothèque Victor-Emmanuel; les manuscrits ont malheureusement disparu. ¶ La succession du pape Félix IV [L. Duchesne]. Études de documents nouveaux extraits d'un manuscrit de la bibliothèque capitulaire de Novarre et publiés par Amelli; le fait important qu'ils nous font connaître c'est que Boniface II avait été désigné par Félix IV comme successeur; récit des événements. ¶¶ Décembre. Fasc. 4-5. Lettres inédites de Paul Manuce [P. de Nolhac]. Elles se rapportent au séjour de Paul Manuce à Rome et éclaircissent certains points encore obscurs de cette période difficile de sa vie. ¶ Recherches sur l'abolition de la Vicesima hereditatum [Ch. Poisnel]. La Vicesima hereditatum a été établie par Auguste pour tenir lieu, à l'égard des citoyens romains, du tribut qui ne se payait pas en Italie; elle n'existe plus au temps de Justinien, et en effet elle n'avait plus sa raison d'être, car elle tenait lieu de l'impôt foncier en Italie et l'impôt foncier y pénètre sous Dioclétien. D'après P. c'est Constantin qui aurait aboli la Vicesima, cf. Nazarius, Panegyricus Constantino Aug. dictus, 38 (éd. Bährens p. 243). ¶ Un sarcophage chrétien inédit [René Grousset]. Il fait partie de la collection de l'École française de Rome; il contient trois plans superposés, des animaux, le pasteur etc.; il doit appartenir à la fin du 3e ou au commencement du 4e siècle. ¶ Les ateliers de sculpture chez les premiers chrétiens [E. Le Blant]. Le trait essentiel de ces ateliers était de présenter un mélange étrange d'idées chrétiennes et païennes; les anciens types païens sont ou conservés ou légèrement transformés; explication d'un monument publié par Garrucci, Storia dell' arte cristiana, t. 6, pl. 428. ¶ A. ESMEIN, *La table de Bantia* [G. D.] Érudit et ingénieux. ¶ Luigi CANTARELLI, *I Latini Juniani* [A. Esmein]. Éloges.

ALBERT MARTIN.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. Année 11, fasc. 7-9, jr.-mars. Deux comédies parallèles de Diphile [Gugl. Studemund]. La Vidularia de Plaute ne nous est connue que par des fragments conservés dans le palimpseste de Milan et par quelques extraits peu importants épars chez les grammairiens. Cette comédie offre la plus grande ressemblance avec le Rudens; ce sont là véritablement deux comédies parallèles, et tout porte à croire qu'elles appartiennent au même auteur. Cette supposition

est confirmée par la lecture nouvelle de quelques fragments qui se trouvent sur le manuscrit biblique de l'Ambrosienne G 82 ord. sup.; d'après ces fragments, la comédie grecque, que Plaute avait traduite sous le nom de Vidularia, portait le nom de Σχεδία, et une comédie de ce nom est attribuée au seul Diphile. Cf. Meineke, Fragm. Com. Graec. 1, 456; 4, 410; 5, p. CCCVIII. ¶ L'inscription d'Oaxos [Emilio Teza]. A l'aide d'un ms. du musée Correr, la Descrizione dell' isola di Creta par Fr. Barozzi di Giacomo, T. corrige quelques passages de cette inscription. Cf. Röhl, Inscr. Graecae antiq., p. 127. ¶ Ovide humouriste [Merc. Seppa]. Diverses formes sous lesquelles l'humour se montre chez Ovide; ce poète n'est pas un moraliste, mais sa conscience est plus capable de sentiments moraux qu'on ne l'a dit jusqu'ici; place d'Ovide parmi les élégiaques latins. ¶ Cornélius Nepos et les sciences naturelles [Franc. Cipolla]. C. Nepos avait écrit trois livres de chroniques dans lesquels il traitait d'une foule de sujets et en particulier d'histoire naturelle; relevé des passages où Pline l'Ancien se sert de cet ouvrage de Nepos. ¶ La signification de la légende de la guerre de Troie [G. Morosi]. Suite de l'article <cf. R. des R. 7, 330, 18>. Tous les Grecs ont admis l'existence historique de la guerre de Troie; on peut le voir par l'exemple de Polybe, Denys d'Halicarnasse, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Pausanias, Josèphe, Appien, les rhéteurs Aristide et Dion Chrysostome, Ptolémée, Philostrate, Lucien, Libanius, Jullien, Proclus. Pour les Romains, du moment qu'ils prétendaient descendre des Troyens, ils admettaient par là la réalité de la guerre troyenne; exemples pris chez les auteurs, nombreux traits empruntés à l'histoire. 2. Opinion du moyen âge et de l'époque moderne. Une époque aussi dénuée de critique que le moyen âge devait, plus facilement que l'antiquité, croire à ces légendes; influence de Dictys de Crète et de Darès le Phrygien. Plus tard domine la tendance d'expliquer Homère par la Bible, divers systèmes; l'explication par les allégories, Mme Dacier; enfin, à peu d'exceptions près, les savants, jusqu'au commencement de ce siècle, ont cru à la réalité de la guerre de Troie. L'avènement de l'école philologique en Allemagne amena une autre façon de comprendre Homère; systèmes de Buttmann, Creuzer, Hermann, Heinecke, Schwenck, J. Braun. ¶ *L'impresa di Ciro (Anabasi) descritta da Senofonte*. Versione italiana del d. Carlo Fumagalli [Giov. Setti]. Travail consciencieux et plein de sagacité. ¶ *M. Tullii Ciceronis Cato maior de Senectute*, annotato con riguardo speciale alle principali regole di stilistica latina dal pr. Attilio De Marchi [Ant. Cima]. Éloges, quelques observations. ¶¶ Fasc. 10-12, avril-juin. La poésie à Rome dans les cinq premiers siècles [F. Ramorino]. L'histoire littéraire des cinq premiers siècles de Rome est trop négligée. 1. Du caractère romain réfractaire aux études poétiques. R. explique ce trait du caractère par des raisons politiques, la conquête, etc. 2. Le mètre saturnien. Relevé des vers saturniens, explications proposées pour les scander; système d'O. Müller sur la suppression de la thesis possible partout, sauf la dernière, règles de Spengel. A côté de la théorie quantitative se place l'hypothèse qui explique le nombre saturnien par l'action de l'accent tonique, Ritschl et Bücheler; l'explication la plus acceptable est celle de Westphal. 3. Restes de très anciens hymnes religieux. Débris du Carmen saliare, explications de Ritschl, Jordan, Havet, Le chant des frères Arvales, exposition des diverses théories; il y a eu d'autres chants analogues qui ne nous sont pas parvenus. 4. Chants antiques de devins et formules diverses. Nous connaissons le nom de deux de ces devins, Marcius et Publicius; de Marcius nous possédons deux vaticinia, ils sont donnés par Tite-Live, 25, 12; restitutions qu'en ont proposées

G. Hermann et L. Havet; R. en propose une nouvelle; fragments conservés d'autres chants de Marcius. Un autre vaticinium a été reproduit aussi par Tite-Live (5, 15). Formules, les Fesciaux, formules magiques. 5. Chansons populaires de divers genres. — Fescennins, Saturae, Atellanes. Chansons d'amour, Carmina convivalia, triumphalia; vers fescennins; histoire de la satura et des atellanes. 6. Inscriptions en vers saturniens antérieures à la guerre d'Annibal. Examen des inscriptions de A. Cornelius Cossus, T. Quintius Cincinnatus, L. Aemilius Regillus, Sempronius Gracchus, de l'inscription Duenos; inscriptions funéraires des Scipions. 7. Vers d'Appius Claudius Caecus. — Conclusions sur l'état de la poésie et de la langue romaine à la fin du 5e siècle. Importance d'Appius Claudius, examen des fragments qui nous sont parvenus. La conclusion de R. est que la théorie de Niebuhr est absolument inexacte; l'étude de la vieille poésie et de la vieille langue montre que les Romains, pour devenir un peuple littéraire et artistique, avaient besoin de la forte secousse qui leur fut donnée par la Grèce. ¶ Observations à propos de la collection des inscriptions grecques archaïques publiées par l'Académie de Berlin [Dom. Comparetti]. L'ouvrage de H. Röhl, Inscriptiones graecae antiquissimae, etc., est absolument insuffisant; il est regrettable que l'Académie de Berlin ait pu couvrir de son autorité un tel ouvrage; examen de quelques-unes des restitutions fantaisistes de Röhl, nos 7, 37, 319, 360, 370. ¶ *Titi Livi ab Urbe condita libri* con note italiane di C. Fumagalli [Giov. Setti]. Éloges. ¶ Giac. Cortese, *De M. Porcii Catonis vita, operibus et lingua* [Cl. Giacomino]. Bon. ¶ G. Fried. Unger, *Der Sogenannte Cornelius Nepos* [Rem. Sabbadini]. La monographie la plus exacte et la plus complète sur le sujet.

¶¶ Année 12e, fasc. 1-3. Jlt.-sept. Les annales grecques de C. Acilius et Q. Claudius Quadrigarius [Luigi Cantarelli]. Claudius Livianus est identique avec Claudius Quadrigarius; il n'a en aucune façon traduit ou refait en latin les annales grecques d'Acilius; ces annales sont seulement une des sources auxquelles il a puisé pour écrire son histoire romaine, et il les citait dans les deux passages où Tite-Live a réuni les noms des deux auteurs. ¶ La signification de la légende de Troie [G. Morosi]. Fin. Explications des Indianistes par les Védes. Explications des mythologues Bréal, Burnouf, Decharme, Simpson, Ed. Mayer. Interprétation plus exclusivement météorologique, Forchammer, Petersen. L'allégorie morale a peu de représentants dans notre siècle. Weise, Rink; l'origine celtique a été proposée par Th. Cailleux, phénicienne par Müllenhoff. Explication de Rückert, élargie et modifiée par Völcker qui voit, dans les poèmes homériques, le souvenir des guerres de la colonisation de la Mysie et de la Troade par les Éolo-Achéens; Uschold admet en partie cette explication; objections faites par Welcker; les fidèles à la tradition classique ne font pas défaut dans notre siècle. ¶ Le sentiment de la nature chez Sophocle [Dom. Bassi]. Ce sentiment revêt chez Sophocle trois formes principales : sympathie pour la nature prise en elle-même, sympathie pour la nature considérée par rapport à l'homme, sympathie inspirée par l'amour du pays natal. Sophocle appartient à une époque où le concept de la personnalité humaine régnait seul dans les esprits; un tel concept devait rendre assez faible le sentiment de la nature; cependant il y avait encore place pour un sentiment de tendresse de l'homme reconnaissant des douceurs que la nature lui prodigue; c'est ce sentiment qui inspira Sophocle; il fut, pendant le siècle où il a vécu, le grand représentant du sentiment de la nature dans la poésie. ¶ Fr. Blass, *Ueber die Aussprache des Griechischen* [Giuseppe Müller]. Éloges. ¶ Rich. Meister, *Die griechischen Dialekte auf Grundlage von Ahrens Werk De*

graecae linguae dialectis dargestellt, I Band [G. Müller]. Très recommandé. ¶ Franz Miklosich, *Subjectlose Sätze* [G. Müller]. Travail très important; le sujet n'est plus nécessaire dans la « trinité grammaticale.» ¶ M. Schanz, *Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache* [D. Bassi]. Éloges. ¶ Georges Édon, *Restitution et nouvelle interprétation du chant dit des frères Arvales* [Ant. Sogliano]. L'interprétation d'Édon est la plus satisfaisante de toutes celles qu'on a proposées jusqu'ici; S. fait des réserves au point de vue paléographique. ¶ *Proverbi latini* illustrati da Atto Vannucci [Carlo Giambelli]. Ces tomes 2 et 3 sont dignes du premier. ¶ J. Haller, *Altspanische Sprichwörter* und sprichwörtliche Redensarten aus den Zeiten vor Cervantes im deutsche übersetzt... [G. Müller]. Œuvre scientifique faite d'après la méthode comparative. ¶ V. Papa, *Lo Stoicismo in Persio* [Fr. Cipolla]. Beau travail inspiré par le dégoût que cause à l'auteur l'état de corruption des littératures modernes. ¶ V. De Vit, *Di una nuova interpretazione del vocabolo* ' Emituliarius' *proposta dal D. Löwe* [Fr. Cipolla]. De Vit maintient sa première interprétation. ¶ S. *Zenonis episcopi Veronensis sermones*, Nuova edizione di G. B. Giuliari [Rem. Sabbadini]. Important pour la connaissance du latin au 4e siècle. ¶ Carlo Rubini, *Nuovo methodo pratico per imparare in breve tempo molti vocaboli latini* [E. Stampini]. La méthode n'est pas nouvelle et le travail de R. contient bien des erreurs. ¶ Article nécrologique sur Atto Vannucci [L. Cerrato]. ¶¶ Fasc. 4-6, oct.-déc. L'inscription d'Oaxos [Dom. Comparetti]. Interprétation du n° 480 des Inscr. gr. antiq. L'inscr. contient un fragment de loi édictant des peines contre ceux qui ne tiennent pas leurs engagements. ¶ Sur les chapitres 3, 4 et 5 de la Vie de Dion de Plutarque et les premiers livres de la République de Platon [Aless. Ciapelli]. Platon en Sicile; explication des raisons que Dion donne à Denys dans la biographie de Plutarque; voyage de Platon en Égypte; comment s'est formé son système politique. ¶ Ad Otto Kelleri opusculum quod inscribitur *Der Saturnische Vers als rythmisch erwiesen excursus* [F. Ramorinus]. Trois époques dans l'histoire du vers saturnien : 1° la période primitive, des neniae destinées plutôt à être chantées qu'à être récitées, par exemple le lustrationis carmen de Caton; 2° une époque où le vers saturnien apparaît composé déjà d'après les lois du rythme; les vers bini quinarii dominent; 3° belle époque du vers saturnien, on l'emploie non seulement dans les inscriptions, mais pour traduire les œuvres grecques et pour célébrer la gloire nationale. ¶ De Juvenalis vita controversia [H. Stampini]. Réponse à des critiques d'Alex. Tartara (Rassegna du 17 juillet 1882); S. maintient ses premières conclusions. ¶ Studi sul Poliziano filologo [Luigi Ruberto]. Analyse et examen des Miscellanee, but de cette œuvre; polémique qu'elle souleva. Les Epistole, traits de ressemblances qu'elles présentent avec les Miscellanee; caractère du talent de Politien. ¶ L. A. Michelangeli : 1° *Le ode di Anacreonte*, versione metrica; — 2° *Anacreonte*, edizione critica; — 3° *Ad Anacreontis quae feruntur* Συμποσιακά Ἡμιάμβια *emendationes* [Ed. Barbero]. Bien des points à corriger; l'édition critique peut être utile. ¶ P. Willems, *Le Sénat de la république romaine* [Erm. Ferrero]. Grands éloges. ¶ *Salviani presbyteri Massiliensis opera omnia* recensuit et commentario critico instruxit Franciscus Pauly [Erm. Ferrero]. Très soigné. ¶ G. B. Gandino, *La sintassi latina* [Santi Lo-Cascio]. Très recommandé. ¶ Ramorino, *Contributi alla storia biografica e critica di Antonio Beccadelli detto il Panormita* [G. Taormina]. Important, surtout pour la connaissance de Plaute. ¶ Ad. Boetticher, *Olympia. Das Fest and seine Stätte* [Erm. Ferrero]. Très bon. ¶ Em. Loewy, *Untersuchungen zur griechischen Kunstlergeschichte* [Erm. Ferrero].

Utile. ¶ Articles nécrologiques sur Luigi Bruzza [Erm. Ferrero], sur G. B. Barco [Ett. Stampini], sur C. Bursian et A. Schäfer [Gius. Müller].

ALBERT MARTIN.

Studi e documenti di storia e diritto. 1883, fasc. 4. Sur qqs fragments du livre IX des Réponses de Papinien, avec notes d'Ulpien et de Paul [J. Alibrandi]. Les fragments de droit romain, actuellement au Louvre, qui ont été publiés par R. Dareste, sont tirés, comme ceux du Codex de Berlin, bien qu'appartenant à deux exemplaires différents, des Responsa de Papinien. Restitution de ces fragments en les rapprochant d'extraits du livre IX des Réponses de Papinien tirés du Digeste. Ces Réponses sont glosées par des notes de Paul et d'Ulpien. Conjectures sur les passages qui ne peuvent être ainsi restitués. ¶ D'un ms. perdu des discours de Pline le Jeune, contenant aussi un discours de Suétone [G. F. Gamurrini]. Ce recueil, qui contenait 20 discours de Pline et un de Suétone, est mentionné dans une lettre de la seconde moitié du 15ᵉ siècle adressée par Léonard Aretin à Laurentius, et qui se trouve dans la bibliothèque della Fraternita d'Arezzo. Depuis lors, il n'y a aucune trace ni du manuscrit ni de la copie de Leonard.

MISPOULET.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Y.

Mnemosyne. Nova series. Vol. 10. <Nous nous bornerons en général à extraire les observations générales et celles qui concernent d'autres auteurs que celui qui fait le sujet de l'article.> Pars 1. Hecataei Milesii scripta *ψευδεπίγραφα* [C. G. Cobet]. P. 1. : « Duo sunt Galeni quantivis pretii testimonia de libris spuriis...., quae primus omnium Bentleius in lucem protraxit... Scribit Galenus tom. 15, pag. 105 Kuhn : *Πρὶν τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τε καὶ Περγάμῳ γενέσθαι βασιλεῖς ἐπὶ κτήσει παλαιῶν βιβλίων φιλοτιμηθέντας, οὐδέπω ψευδῶς ἐπεγέγραπτο σύγγραμμα. Λαμβάνειν δ' ἀρξαμένων μισθὸν τῶν κομιζόντων αὐτοῖς συγγράμματα παλαιοῦ τινος ἀνδρός, οὕτως ἤδη πολλὰ ψευδῶς ἐπιγράφοντες ἐκόμιζον.* Et iterum, pag. 109 : *Ἐν τῷ κατὰ τοὺς Ἀτταλικούς τε καὶ Πτολεμαϊκοὺς βασιλέας χρόνῳ πρὸς ἀλλήλους ἀντιφιλοτιμουμένους περὶ κτήσεως βιβλίων ἡ περὶ τὰς ἐπιγραφάς τε καὶ διασκευὰς αὐτῶν ἤρξατο γίγνεσθαι ῥᾳδιουργία τοῖς ἕνεκα τοῦ λαβεῖν ἀργύριον ἀναφέρουσιν ὡς τοὺς βασιλέας ἀνδρῶν ἐνδόξων συγγράμματα.* (Cobet corrige ainsi la fin du premier passage : *οὕτως ἤδη πολλοὶ πολλὰ ψευδῶς ἐπιγραφέντα ἐκόμιζον.*) Autre passage, cité aussi par Bentley (Ammonius, Comment. in Aristotelis Categ. pag. 10, édition de Venise, 1546) : *Πτολεμαῖον τὸν Φιλάδελφον πάνυ ἐσπουδακέναι φασὶ περὶ τὰ Ἀριστοτελικὰ συγγράμματα, ὡς καὶ περὶ τὰ λοιπά, καὶ χρήματα διδόναι τοῖς προσφέρουσιν αὐτῷ βίβλους τοῦ φιλοσόφου· ὅθεν τινὲς χρηματίσασθαι βουλόμενοι ἐπιγράφοντες συγγράμματα τῷ τοῦ φιλοσόφου ὀνόματι προσῆγον.* P. 2 : Galien (t. 15, p. 108) raconte que deux écrits, l'un d'Hippocrate, l'autre d'un de ses élèves, jugés trop courts pour être publiés à part, avaient été non seulement joints ensemble, mais encore rattachés artificiellement l'un à l'autre au moyen d'un remplissage. P. 3 sqq. Galien (t. 18, 1, p. 379) conteste l'authenticité d'un écrit qui portait le titre d'un ouvrage réel d'Hippocrate, le *Περὶ ἀδένων οὐλομελίης*. Cobet croit que les écrits attribués dans l'antiquité à Hécatée de Milet avaient de même été fabriqués, principalement au moyen d'Hérodote : ce qui expliquerait suffisamment les singulières ressemblances que les Anciens signalent entre les deux ouvrages. D'ailleurs, les Anciens mêmes soupçonnaient que les ouvrages attribués à Hécatée pouvaient bien n'être pas authentiques. P. 6 :

corrections au texte d'Étienne de Byzance. ¶ Trois conjectures sur Suidas [Cobet]. ¶ Ad Pseudo-Platonis Theagen, Hipparchum, Rivales, Alcibiadem secundum [Cobet]. P. 10 : Dans le Protagoras, p. 316, écrire : ἀπολιπόντας τὰς τῶν ἄλλων συνουσίας..... χρὴ εὐλαβεῖσθαι [τὸν] ταῦτα πράττοντα. P. 12 : exemples de ἔρχομαι suivi d'un participe futur chez les Attiques. Ib. : dans Antiphane (Fragm. Com. III, 150), on peut conjecturer τίς δ' οὐχὶ θανατᾷ (=θανάτου ἐπιθυμεῖ). Ib. : Cobet persiste à croire que le Bodleianus est la seule base du texte de Platon : le Marcianus, qui dérive de la même source, n'a en propre que des conjectures, bonnes ou mauvaises. P. 14 : καθοίμην (pour καθήμην) est une forme barbare. P. 16 : εἰσάγειν ἰατρόν = appeler un médecin; εἰσιέναι, εἴσοδος, visiter (en parlant d'un médecin), visite. P. 18 : « Sunt hi dialogi leves opellae, confabulationes non illepidae, sed inanes, nullo certo consilio institutae et exitum non habentes. Qui ista scriptitarunt Platonem volebant imitari videri et utuntur quantum possunt lingua Platonica, ut plurimum satis tersa et nitida. Itaque οἴδαμεν pro ἴσμεν non poterant dicere neque ἀποκριθῆναι pro ἀποκρίνασθαι, neque aliis sordibus ἐκ τῆς συνηθείας uti. » ¶ Dans Diodore, 34, 2, 35, écrire ἀναγωγὸς γὰρ καὶ ἀπαίδευτος τρόπος. ¶ Obss. criticae in Aristophanem (suite) [S. A. Naber]. 26 pages. P. 30 : dans Enée le Tacticien, 23, 2, écrire ἐπιδύσαντα αὐτῶν τὰ στόματα (au lieu de ἐπικαύσαντά τι τοῦ σώματος). Ib. : Dans la scholie sur Nuées, 828, écrire ἐν πανδοκείῳ εὐωχηθείς. ¶ Platonis Legum liber 6 [C. Badham]. Il y a lieu de croire « librum illum unde nostri derivati sunt cursivis, ut vocant, litteris exaratum fuisse (nam, ni ita esset, μ et ρ confundi non potuissent); deinde compendiis abundasse, quae qui ita descripsit ut in plenas litteras converteret, quid singula significarent prorsus ignorare non potuit. Itaque, ut nonnihil hujus hominis socordiae tribuamus, ipsarum siglarum obscuris et prope evanidis ductibus magna pars errorum imputanda erit. » Une cinquantaine de conjectures sur le texte. ¶ Paralipomena Thucydidea [H. van Herwerden]. Additions et corrections (10 pages) à l'édition donnée par le même. P. 66 : Il n'est pas sûr que Thucydide ait toujours employé le double σ dans les mots qui admettent aussi le double τ (renvoi au livre de l'auteur de l'article, 'Lapidum de dialecto Attica testimonia'). Ib. : exemples de ὅμως καί (= καίπερ). ¶ Sur Suidas, au mot ἔχετον [C. G. C.]. Erreur du lexicographe, causée par une méprise sur le sens d'un passage d'Élien, qu'il cite. ¶ Herodotea (suite) [Cobet]. 38 pages d'observations sur le texte du 1er livre. P. 69 : il faut écrire, sans redoublement de lettre, Ἁλικαρνασσός (en ionien Ἁλικαρνησσός); de même Κηφισός, Ἰλισός, Κνωσός, Ταρτησός, τιθασός, θρυλεῖν, ἐρινύς, ἐλινύειν, etc. Ib. : en ionien, il faut accentuer ἶσος. P. 70 : « Scribae perinde omnes vocalium quantitates ignorabant. » Ib. : Exemples de participes au génitif sans nom qui s'y rapporte. P. 71 : « Verborum in -μι exeuntium apud Herodotum hae 'certae' formae sunt : τίθημι, τιθεῖς, τιθεῖ et in imperfecto ἐτίθεα, ἐτίθεις, ἐτίθει. Δίδωμι, διδοῖς, διδοῖ (et nonnumquam δίδωσι), et in imperfecto ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου. Ἵημι, ἱεῖς, ἱεῖ et in imperfecto ἵην, ἵεις, ἵει. » P. 72 : trois exemples de confusion entre σε et ἐς dans les mss. d'Hérodote. Ib. : « Herodotus numero duali numquam utitur. » P. 74 : « Perpetuo errore editur ἐπείρεσθαι pro ἐπειρέσθαι, namque εἰρόμην, ἐπειρόμην sunt aoristi secundi. .....Ionica sunt εἰρωτᾶν, ἐπειρωτᾶν, εἰρώτεον, ἐπειρώτεον, ἐπειρώτευν, in aoristo εἰρόμην, ἐπειρόμην, ἐπανειρόμην, εἴρεο, εἴρωμαι, εἰροίμην, εἰρέσθαι, in futuro εἰρήσομαι, ἐπειρήσομαι. Attica sunt ἐρωτᾶν, ἐπερωτᾶν, ἐρωτήσω, ἠρώτησα, et in aoristo secundo ἠρόμην et ἐπηρόμην, imperativus est ἐροῦ, infinitivus ἐρέσθαι, ἐπερέσθαι, et in futuro ἐρήσομαι et ἐπερήσομαι. » Ib. : Dans Cicéron, De Nat. Deorum, 2, 50, écrire : 'quam quum gustavissent sagittas excidere [dicunt] e corpore'. Ib. : « Si quis quid factu-

rum se pollicetur, ὑπισχνεῖσθαι, ὑποδέκεσθαι et similia futurum postulant. » P. 76 : « Sunt vocabula quaedam Herodoto propria, quibus recentiores scriptores, quum sedulo omnes Herodotum lectitarent, libenter utuntur et nonnumquam abutuntur. » Ainsi ἀποματαῖσαι, ἀποχειροβίοτος <ainsi écrit Cobet>, βαρυσυμφορώτατος, γεωπεῖναι, ἐν σκέπῃ τοῦ πολέμου, ἰδιοβουλέειν, ὀρχηδόν (=κατ' ἄνδρα), ποιλεσχήνευτος, περιτρόχαλα, εὔστομα κείσθω. P. 77 : « Saepe videbis ἑκατόν et ἕκαστον stulte inter se confusa. » Ib. : Sur l'expression εἶναι, γενέσθαι ἀπὸ (non ἐκ) θυσίης, δείπνου. « Propter scribendi compendia inter se confunduntur ἀπό et ἐκ. » P. 78 : « Legati πέμπονται, non ἀποπέμπονται. 'Αποπέμπειν est 'dimittere a se' de non redituris. » Ib. : dans Hérodote, 7, 144, écr. : ἔμελλον λάξεσθαι ὀρχηδὸν [ἕκαστος] δέκα δραχμάς. P. 79 : sur γνώμῃ νικᾶν et γνώμην νικᾶν. P. 80 : « Perpetuo in Herodoti libris miscentur inter se πειθόμενος, πιθόμενος, πυθόμενος et barbarum ποιθόμενος... πιθέσθαι apud Graeculos non erat in usu : itaque πείθεσθαι scribebant etiam apud poëtas jugulato metro. » Ib. : « Ubicumque Herodotus 'Αθηνέων dixerat, libri 'Αθηναίων substituunt. Passim correctum vitium est, sed hic illic haesit. » Ib. : « Veteres Iones et Attici εὐθενεῖν dicebant » (cf. Aelius Dionysius apud Photium). Dans Euripide, Rhesus, 269, écrire : εὐθενοῦντα ποίμνια. P. 81 : dans Eschyle, Prométhée, 250, écr. : ἐλπίδας κατοικίσας. Ib. : Les Ioniens disaient ζωΐδιον, ζώϊον. Dans Sappho (Etym. Magn. au mot ΩΙΟΝ), écr. : φαῖσι δή ποτα Λήδαν ὑακίνθῳ πεπυκαδμένον Εὕρην ὤϊον. P. 82 : « Constat multis Grammaticorum testimoniis et poetarum locis veteres dixisse ὑδροποτεῖν, ὑδατοποτεῖν, γαλακτοποτεῖν, αἱματοπώτης, οἰνοποτεῖν, ἀκρητοπώτης. Ib. : « Scribendum ἴλη (non εἴλη) ut ἰλαδόν. » P. 83 : « Barbarum est ὠσφραντο pro ὤσφροντο..... Natum est mendum e vitiosa Graeculorum consuetudine, qui ὀσφρᾶσθαι dicebant pro ὀσφραίνεσθαι. » P. 84 : « Pro εὐεστοῖ (1, 85) in Romano codice substitutum est εὐθηνίᾳ. Similiter 1, 136, pro ἄσην R exhibet βλάβην ἀηδῆ. Utrobique scholion veterem glossam expulit. In multis aliis locis contra factum est ut in R antiqua glossa intacta superesset, quae in ceteris esset amissa. » Ib. : Τέως et ἕως sont très souvent confondus, dans Hérodote et ailleurs. « Ἕως est 'quamdiu' et τέως 'aliquamdiu'. P. 85 : nouvelles remarques au sujet de εἰρέσθαι (non εἴρεσθαι), aoriste (non présent) dans Hérodote. P. 86 : « Scribe κατῖσε <non κατεῖσε> a verbo κατίζω (καθίζω). » P. 89 : Conjugaison de προαγορεύω, ἀπαγορεύω dans Hérodote : -αγορεύω, -ερέω, -εἶπον, -είρηκα, -είρηται, -ειρημένον. -ηγόρευσε, là où il se rencontre, est une faute. P. 90 : « Herodotus in primis τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν λέγει sibique in dicendo mirifice constat. » Toutefois cette règle n'est pas sans exceptions. Ainsi « perinde bene dicitur τίνυσθαι, τίσασθαι, ἀποτίνυσθαι, τιμωρέεσθαί τινος et τινὸς εἵνεκα (εἵνεκεν). » P. 92 : « Ionicum ἐσακούειν respondet Attico ὑπακούειν. P. 93 : « Graeculorum est νοσσεύω pro νεοσσεύω. » P. 94 : exemples de γε dans le sens de ναί. Ib. : « Forma ἐβίωσα pro ἐβίων sequioris aetatis est. » P. 95 : « Vitiosa Graeculorum forma est ἐξηλάσθην pro ἐξηλάθην. » P. 98 : Μάλα a pris la place de πάλιν dans plusieurs passages d'Hérodote. P. 99 : « Numquam boni scriptores μέντοι γε conjungunt, sed unum aut alterum vocabulum interponunt » (ainsi οὐ μέντοι αὐτοί γε). P. 100 : « Herodotus non alia forma utitur quam οἴκηται, οἰκέαται, οἴκητο, οἰκέατο, οἰκημένον et similia passim. » P. 101 : « In Herodoti libris omnibus proba forma πρῴρα ubique corrupta est. » L'α est bref. P. 101 : « In formis verbi λούειν Iones et Attici consentiunt, λοῦσθαι dicentes et λοῦται, λούμενος, ἐλοῦτο, ἐλοῦντο, etc. Codices nonnumquam discrepant. » P. 102 : Après οὐ μή, ὅκως, ὅκως μή, le futur disparaît généralement sous la plume des copistes. Ib. : Les copistes substituent quelquefois ἐλάσσων à μάσσων. Dans Euripide, Médée, 907, écr. : μὴ καὶ προβαίη μᾶσσον (au lieu de μεῖζον). P. 105 : « Numquam πίμπλημι et

πίμπρημι prius μ amittunt. » Ib. : « Iones et Attici utuntur iisdem futuri formis, sed Attici contractis, solutis Iones, qui dicebant καλέω, τελέω, γαμέω, ἀπολέω, κορέω, μαχέομαι. Turbant in his scribae et σ interponunt. » Homère dit de même au futur καλέω, τελέω, γαμέω, κορέω. ¶ Trois corrections au texte de Suidas [Cobet]. Dans Euripide, Hippolyte, le vers 1433 (ὁρῶ δέ σ' ἤδη...) doit avoir été ajouté par les acteurs. ¶ Ad Apollonii Rhodii Argonautica [H. van Herwerden]. 16 corrections de texte. P. 111 : On trouve dans Apollonius les formes ou expressions vicieuses ἠρήρειντο, ἠείδειν (pour ᾔδεσαν et ᾔδειν), ἔλειπτο, χερόνησον, ἑαῖς (p. σφετέραις), σφωΐτερος (p. σφέτερος), δακρυόειν (p. δακρυόεν), νηῦν, ἀτέμβεσθαι (p. μέμφεσθαι), πέφαται (p. λέλεκται), ἀμαλδύνειν (p. κρύπτειν), ὑποβλήδην (p. ἐν τῷ μέρει), νέποδες (p. ἀπόγονοι), μάλιστα ἤ (p. μᾶλλον ἤ), ἤλιθα (p. μάτην), ὄρωρε (p. ἐστίν), πρόχνυ (p. πάντως ou πάγχυ), etc.

¶¶ Pars 2. Ad Apollonii Rhodii Argonautica [H. van Herwerden] (suite). Neuf pages. P. 118 : σχεδόν, dans Apollonius, signifie quelquefois 'statim'. ¶ Dans Longin, Rhetor. p. 140 éd. Bake, écrire : οὐδὲν δι' ἄλλο καὶ οὐδὲ περὶ ἑνὸς καὶ ἐν τοῦ Διὸς τῷ νεῷ [Cobet]. ¶ Herodotea [Cobet]. 39 pages de notes sur le livre 2. P. 124 : « διδοῖ cum omnibus compositis ἐκδιδοῖ, προδιδοῖ, παραδιδοῖ, etc., apud Herodotum ubique legitur, nisi quod in simplici verbo nonnumquam δίδωσι reperitur. » Ib. : Dans Hésychius, au mot ἐπαγίνησκεν, remplacer cette leçon par ἐπαγινέεσκεν. Ib. : « Hecataeum Milesium τὸν λογοποιὸν Herodotus saepius aut nominatim aut sine nomine duriter et asperioribus verbis increpat. » P. 125 : les anciens disaient Ἡλίου πόλις, Νέα πόλις, Μεγάλη πόλις, mais Ἡλιοπολίτης, Νεοπολίτης, Μεγαλοπολίτης ; les manuscrits dénaturent très souvent ces formes. P. 126 : ὑετώτατος est un barbarisme substitué par les copistes à ὑετιώτατος. P. 127 : « Pro οἰκουρεῖν 'domum servare, domi manere', Herodotus dicebat κατ' οἴκους ἔχειν » (avec ou sans ἑωυτόν : et non κατ' οἴκους εἶναι). P. 128 : passages d'Hérodote imités par Sophocle (Hér. II, 35 = Soph. Œd. Col. 337 ; Hér. III, 119 = Soph. Antig. 909 ; Hér. IV, 95 = Soph. El. 62). P. 129 : Nymphodore (chez le schol. de Sophocle, Œd. Col. v. 337) attribuait à Sésostris le singulier édit que voici : (προσέταξε) τοὺς μὲν ἄνδρας καθημένους, τὰς δὲ γυναῖκας ὀρθὰς ἑστώσας οὐρεῖν. Ib. : καθάριος n'est pas grec. P. 130 : « legitur hic illic in Herodoti libris οἴδαμεν, οἴδασι, sed ipse non aliter quam ἴδμεν et ἴσασι dixisse videtur. » P. 133 : « idem est δύομαι cum compositis et ionicum δύνω. » Ib. : Hérodote n'a pu dire θάπτουσι ταριχεύοντες, attendu que ces deux actions ne sont pas simultanées. « Sexcenties participia praesentis et praeteriti temporis sic temere inter se confunduntur. Non est tamen unquam anceps optio. Ex ipsa rei natura dicitur γελῶν ἀπῆλθε, quia simul ridebat et abibat, sed γελάσας εἶπε, quia nemo simul ridere et loqui potest. » P. 134 : les formes comme θηρευτήρ, αὐλητήρ, θεραπευτήρ sont très fréquentes chez les Ioniens. P. 137 : « Forma vetus ἔζωμαι, ut σέσωμαι, semper in magno periculo versatur quia recentiores omnes constanter ἔζωσμαι et σέσωσμαι dicebant. » Ib. : « ἁρπαχθείς neque Ionica neque Attica forma est. » P. 138 : « constanti usu omnes veteres et boni scriptores inter μέντοι.....γε, καίτοι.....γε, καὶ μὴν.....γε, aliquid interponunt. P. 139 : « veteres dicebant βυνέω, et in reliquis βύσω, ἔβυσα, βέβυσμαι (unde βύζην), etc., ut κυνέω, κύσω, ἔκυσα. Sero nati ex ἔβυσα, etc., fallacem analogiam secuti formam βύω, βύομαι, finxerunt, ut ex κυλίσω, ἐκύλισα procuderunt κυλίω pro κυλίνδω. » P. 140 : προσώτατα, ἀνώτατα, dans Hérodote, sont des fautes, pour προσωτάτω, ἀνωτάτω. Ib. : « quae verba incipiunt a γλ non habent in perfecto reduplicationem, sed augmentum. Sero nati Graeci dicebant γέγλυμμαι, ἐγγέγλυμμαι, etc. » P. 141 : πόμα n'est qu'une forme de la décadence ; les Grecs du bon temps disaient πῶμα

P. 144: « Apud Herodotum quoque ὅκως et ὅκως μή (ut ὅπως et ὅπως μή in Attica) cum futuri temporis construuntur aut cum aoristi secundi (non primi) conjunctivo. » Ib.: « summa constantia veteres omnes dicebant μέγα βοᾶν, κεκραγέναι, φθέγγεσθαι et similia, et μέγα ἀμβώσας, et in superlativo μέγιστον βοᾶν (non μέγιστα). Eodem modo constanter dicitur μέγα, μέγιστον φρονεῖν et ὀξύ, ὀξύτατον βλέπειν, et γλυκύ, γλυκύτατον ὄζειν, similiterque in aliis. » P. 145: ἀρχηγετεύειν, ἰδιοβουλεύειν sont des barbarismes : il faut écrire ἀρχηγετέειν, ἰδιοβουλέειν. P. 148: « in omnibus libris passim πρότερος-πρότερον et ὕστερος-ὕστερον inter se confunduntur. » P. 150: les écrivains classiques ne joignent pas de préposition aux verbes 'dividendi' et 'partiendi'. Ainsi : δυώδεκα μοίρας ἐδάσαντο Αἴγυπτον πᾶσαν, et non ἐς δυώδεκα μοίρας. Ib.: Confusion fréquente entre -μος et -μενος (ainsi ὅ γε νόμος et ὁ γενόμενος). Ib.: Il faut écrire, sans ἐν : νόῳ λαβεῖν, φρενὶ λαβεῖν. P. 151: Hérodote construit ἐπινοέειν, ἐν νόῳ ἔχειν avec le futur de l'infinitif. P. 152: « Herodotus in magna orationis copia et ubertate tamen sedulo τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν usurpare solet. » P. 154: suppression de ὄρνις, précédé de l'article, après des noms d'oiseaux, dans plusieurs passages de Pausanias (3, 17, 4; 8, 17, 3; 8, 21, 2). P. 156: ἐνθυμιστόν n'est pas grec. Ib.: note transposée, afférente à 2, 143. Ib.: ἐκ et ἀπό sont souvent confondus. P. 157: injustes reproches adressés par Strabon et d'autres à Hérodote : en ce qui concerne l'Égypte, l'historien ne se porte nullement garant de la vérité de ses rapports (voy. 2, 123). P. 157-158: deux fragments non recueillis d'Hécatée de Milet, dans Aristide, Orat. Aegypt. (t. 2, p. 482 et 483 Dindorf). Cf. Tacite, Ann., 2, 60. Ib.: mensonges des prêtres égyptiens <ici, et en plusieurs endroits de l'article>. P. 158: « Acerbissime Herodotum increpat Diodorus Siculus, homo nullius judicii (1, 69). ...Equidem si quaereretur uter magis res fabulosas et commenticias narrare pro veris videatur, Diodorus an Herodotus, non diu dubitarem quid responderem. » ¶ De Aristophanis Nubibus [S. A. Naber]. Ce premier article traite, en général, des doubles recensions et remaniements de pièces de théâtre dans l'antiquité. L'idée exprimée par Wolf dans ses Prolégomènes, que les poètes grecs n'ont appris que tard à composer un ensemble, paraît démentie non seulement par Aristote, mais déjà par un texte de Platon (Phèdre, p. 268 C). Les étrangetés que l'on rencontre dans presque toutes les pièces d'Aristophane ont encouragé l'auteur à entreprendre, pour la comédie, des recherches pareilles à celles de Böckh au sujet des trois tragiques. Il commence par une dissertation étendue (8 pages) sur le sens et les acceptions diverses de διασκευάζειν ('retractare'). Ce mot se disait de l'auteur qui retouchait ses ouvrages, notamment du poète qui remaniait une pièce de théâtre mal reçue du public en vue de la lui présenter de nouveau ; de l'interpolateur qui modifiait arbitrairement les ouvrages d'autrui ; du diorthote, ou qui remplaçait les leçons authentiques par d'autres, ou qui insérait des pièces de rapport. Διεσκευασμένος, dans ce dernier cas, pouvait se dire également soit du morceau ajouté, soit du livre ou du passage où le morceau avait été introduit. Viennent ensuite les témoignages des anciens touchant les intrusions imputables aux acteurs; puis ceux de Térence et de Donat sur la 'retractatio' et la 'contaminatio' des pièces grecques par les poètes latins. Revenant ensuite aux Grecs, Naber dresse la liste des pièces remises au théâtre, après remaniement, par leurs auteurs, au témoignage des anciens mêmes ; et à ce propos, il insiste assez longuement sur l'Hippolyte d'Euripide (p. 178: « Euripides, uti conjicio, in prima editione rectissime et convenienter finxerat fatales illas literas ab nutrice fraude mala suppositas fuisse »). La pièce remaniée changeait souvent de titre. Mais ce n'étaient pas seulement leurs ouvrages que les



poètes modifiaient pour les remettre à la scène, c'étaient encore ceux de leurs prédécesseurs. C'est ainsi que Quintilien (10, 1, 66) dit d'Eschyle : « correctas ejus fabulas in certamen deferre posterioribus poetis Athenienses permisere suntque eo modo multi coronati. » La loi célèbre de Lycurgue n'a pu que prévenir le renouvellement des abus qui l'avaient rendue nécessaire, non purger le texte des tragiques de fautes déjà traditionnelles, encore moins faire disparaître d'Alexandrie même les exemplaires plus anciens et moins corrects que celui que Ptolémée Évergète s'était approprié. Chez les Latins, les pièces de Plaute laissent voir de nombreuses traces d'une double recension. En ce qui concerne les Grecs, le remaniement des Héraclides d'Euripide a été récemment pour Wilamowitz-Möllendorff le sujet d'un travail très approfondi ; d'autres pièces d'Euripide encore, quoi qu'en pense ce critique, par ex. les Troyennes, les Phéniciennes, peuvent être soupçonnées de remaniement ou de 'contaminatio'. ¶ Ad Platonis librum 8 De Legibus [C. Badham]. 12 pages d'observations sur le texte. ¶ Dans Thucydide, 2, 16, écrire ἐκ τῆς [κατὰ] τἀρχαῖον πολιτείας. Peut-être faut-il écrire partout avec crase, dans Hérodote, τὠρχαῖον, chez les Attiques τἀρχαῖον [H. van Herwerden]. ¶ Nova studia ad Antiphontem [H. van Herwerden]. 22 pages de notes critiques. Dans Hésychius, écrire δοξασταί : εἰκασταί.

¶¶ Pars 3. Nova studia ad Antiphontem (fin) [H. van Herwerden]. Observations critiques sur une vingtaine de passages. L'auteur persiste à croire, en dépit des arguments produits par Hartman, que les tétralogies ne sont pas authentiques. Il prépare une édition des autres discours. ¶ Ad Cornelium Nepotem [J. J. Cornelissen]. Eloge de l'éd. Cobet. Remarques très succinctes sur le texte d'une vingtaine de passages. ¶ Dans Thucydide, 1, 124, écrire καλῶς παρέχον ὑμῖν πολεμεῖν καὶ ἡμῶν τάδε κοινῇ περανούντων. Ibid., ibid., 126, écr. : χρόνου ἐγγιγνομένου. Dans Sophocle, Œd. Col. 538, écr. : ἐπωφελήσας πόλιν ἔδοξ' ἑλέσθαι. Ib., ib., 586 : ἀλλ' οὖν βραχεῖαν τήνδ' ἔμ' ἐξαίτει χάριν [C. Badham]. Paralipomena in Platonis libris de Legibus 1-4, cum iis conferenda quae Convivio praemisi [C. Badham]. Conjectures sur une cinquantaine de passages. ¶ Ad scriptores Historiae Augustae [J. J. Cornelissen]. Environ quatre-vingts conjectures. ¶ Gravis Athenaei error in loco Timaei historici [C. G. Cobet]. A en croire Élien, Smindyridès de Sybaris aurait amené avec lui à Sicyone, où il allait rechercher en mariage la fille de Clisthène, mille cuisiniers, mille oiseleurs et mille pêcheurs. Si l'on se reporte à la source d'Élien, à savoir Athénée, on ne trouve plus que mille esclaves en tout, tant pêcheurs ou oiseleurs que cuisiniers. Si d'Athénée on remonte à sa source, Timée, dont Diodore (8, 19) nous a conservé le récit, on trouve simplement ceci : que Smindyridès partit de Sybaris sur un vaisseau à cinquante rames, dont les rameurs étaient des esclaves de sa propre maison (ἰδίους), les uns pêcheurs, les autres oiseleurs. Au lieu de ἰδίους, Athénée avait lu χιλίους : d'où la fable encore embellie par Élien. ¶ Herodotea (Suite. Sur le livre 3) [Cobet]. P. 263 : « συμβουλή est consultatio, deliberatio ; συμβουλίη est consilium quod quis cui dederit. » P. 264 : Hérodote emploie τὰ πολέμια dans le sens de τὰ πολεμικά. Ibid. : Dans Élien, Hist. Anim., 3, 46, écr. : πέμπει κατ' αὐτόν. P. 265 : « Saepissime etiam in Herodoti libris δι et διεξ, et δίοδος, ἔξοδος, διέξοδος confunduntur. » P. 266 : exemples nombreux d'expressions comme ὁ 'Αράβιος, le roi des Arabes ; là où les mss. d'Hérodote ajoutent βασιλεύς, ce mot est à supprimer ; d'ailleurs le même dit aussi ὁ 'Αραβίων βασιλεύς. Ib. : Dans Plutarque, De mulierum virtutibus, page 261 F, écrire ἤσκει κομᾶν (non κόμαις) καὶ χρυσοφορεῖν. P. 267 : « ἀράσσειν est verbum antiquum pro κόπτειν, ἀπαράσσειν = ἀποκόπτειν, ἐξαράσσειν =

ἐκκόπτειν et alia. » P. 270 : Cobet croit que ὕαλος (non ὕελος) est la vraie forme d'Hérodote. P. 271 : οὐδένες, là où les mss. d'Hérodote le portent, doit être remplacé par οὐδαμοί. Ib. : ἀπικομένων ἐς ὄψιν εἴρετο est une construction plus grecque que ἀπικομένους..... εἴρετο. P. 272 : « Non est haec graeca compositio εἴη φανείς. » Ib. : Craignant pour lui-même se dit δείσας περὶ ἑωυτῷ (non ἑωυτοῦ). Ib. : « Vitiosa forma est apud Iones et Atticos ἑσπομένην. » P. 273 : Oncle paternel, maternel, se disait θεῖος πρὸς πατρός, πρὸς μητρός. Ib. : erreur d'Hésychius au mot βασίλειοι δικασταί. P. 275 : exemples de l'omission du verbe au second membre des phrases comme : ἀπὸ μὲν ἔθανε ὁ στρατηγός, ἀπὸ δὲ ἄλλοι πολλοί. Ib. : « promiscue et eodem sensu ponuntur εἰ cum futuro et ἤν cum conjunctivo. » P. 275-276 : Les cinq passages d'Hérodote ou se rencontre καταγελᾶν avec le datif sont indubitablement tous altérés. « Ubi κατά cum dativo jungi poterit, tum demum καταγελᾶν τινί pro τινός recte dictum erit. Vera ratio uno tantum loco reperitur 5, 68 : ἔνθα καὶ πλεῖστον κατεγέλασε τῶν Σικυωνίων. P. 276 : dans les mss. d'Hérodote, προτίθημι a quelquefois été substitué à προστίθημι, 'mando, negotium do'. P. 278 : exemples curieux de suppléments imaginés par les copistes ou correcteurs de mss. pour combler des lacunes. P. 280-281 : Dans Plutarque, Mor. p. 232 d, écr. : τὰ μὲν πρῶτα ἐπελαθόμεσθα (au lieu de ἐπιλελάθαμες, qui n'est pas grec). P. 282 'réponse' dans Hérodote se dit ὑπόκρισις. P. 284 : « Recte Phrynichus : ἔμελλον ποιῆσαι, ἔμελλον θεῖναι, ἁμαρτήματα τῶν ἐσχάτων. Summa constantia Herodotum dicentem audies aut μέλλω ποιεῖν aut μέλλω ποιήσειν. Sicubi haesit μέλλω γενέσθαι, μέλλω λιπεῖν, maculae sunt facili negotio eluendae. Amat Herodotus verbum μέλλειν cum futuro conjugere. » P. 284 : « Scribe ἵσε » (non εἶσε, de ἵζω). P. 288 : « est verbum impersonale, quo soli Herodotus et Thucydides utuntur, παρέχει 'copia, facultas, occasio est', et εὖ, καλῶς, κάλλιον παρέξει. » Cobet approuve la double conjecture de Badham mentionnée plus haut (même partie) sur Thucydide, 1, 124. P. 291 : H et IC (ισ) sont fréquemment confondus. Καταρτᾶν n'est pas grec ; καταρτίζειν = ἁρμόζειν, συναρμόζειν et par suite καταλλάσσειν. P. 293 : pour de nombreux exemples de l'expression μαλακὸν οὐδὲν ἐνδιδόναι, renvoi aux observations de l'auteur sur Denys d'Halicarnasse, pp. 13 sqq. P. 294 : L'aoriste de πέτομαι est, en ionien comme chez les Tragiques, ἐπτάμην. P. 295 : Du passage de Platon, Phédon, p. 107 C, τοῦ χρόνου τούτου ἐν ᾧ καλοῦμεν τὸ ζῆν (=ἐν ᾧ ἐστὶ τὸ καλούμενον ζῆν), on peut rapprocher Cratinus (Fragm. Comic. 2, 18) : ἔνθα Διὸς μεγάλου θᾶκοι πεσσοί τε καλοῦνται. P. 297 : Dans Aristophane, Oiseaux, 1078, écrire : ἢν δέ ζῶντ' ἄγῃ τις, τέτταρα. P. 298 : dans Platon, Protagoras, p. 340 E, écr. : ἰώμενος μεῖζον τὸ νόσημα ποιῶ. Ib. : « Ferae θηρία appellantur, non θῆρες. » P. 299 : « verbum κατάγειν τινά, 'reducere aliquem ab exilio in patriam' habet passivum κατιέναι. Κατάγεσθαι est 'appellere, portum subire', et hinc 'divertere'. ¶ De Aristophanis Nubibus (suite) [S. A. Naber]. Comme les tragiques, et avec plus de liberté encore, les poètes comiques d'Athènes ont souvent remanié, pour les remettre à la scène, des pièces antérieures. Depuis Hemsterhuys, on soupçonnait que le Plutus actuel provient d'une double recension, quand Brentano a mis ce point en pleine lumière ; il en a fait autant pour les Nuées, et a parlé aussi à ce sujet des Oiseaux et des Guêpes. Son tort est seulement d'avoir reculé jusqu'à la période byzantine l'époque de la 'contaminatio', qui vraisemblablement n'est pas de beaucoup postérieure à Aristophane. On admet généralement que la recension des Nuées qui nous est parvenue est la seconde. Mais nous savons que, si la première n'avait eu qu'un succès médiocre, la seconde n'en eut aucun et ne fut plus remise à la scène par l'auteur. Il est probable cependant que les Nuées furent encore jouées plus d'une fois de son vivant, et ainsi que

la première édition survécut, par exception, à la seconde. C'est cette première édition que nous devons avoir, modifiée cependant çà et là par des emprunts à la deuxième. D'ailleurs c'est à tort que le quatrième argument sépare l'une de l'autre par un intervalle d'une année seulement. Quant à l'auteur du 6e argument, il paraît avoir eu entre les mains la pièce qui nous est parvenue et l'avoir comparée aux premières Nuées, mais non aux secondes, qui avaient péri. Parmi les parties de la pièce actuelle qui proviennent de la 2e recension, il faut placer la querelle des deux λόγοι. Il ne devait rien y avoir de pareil dans les premières Nuées, et les trois passages de l'Apologie de Platon où il y est fait allusion sont intrus. Dans les 1res Nuées, les seules que l'on connût dès lors à Athènes, Socrate n'était qu'un personnage ridicule, occupé de sciences inutiles; dans les secondes, il était devenu un dangereux sophiste, un corrupteur de la jeunesse. Quant aux obscénités, un passage de la parabase montre qu'il n'y en avait pas dans la seconde recension. L'auteur s'attache à faire, dans la pièce actuelle, ou, comme il dit, les troisièmes Nuées, la part qui revient à chacune des deux recensions originales. ¶ Thucydidea [H. W. van der Mey]. Une quinzaine d'athétèses et autant de conjectures d'un autre genre. ¶ Dans Suidas, au mot εὔοδος, écr. οὐ φέρεται. Au mot ἰσηλίκων, τὰς πολιάς [C. G. C.] ¶ Ad Platonis libros de Re publica [H. van Herwerden]. Une vingtaine d'observations critiques sur les deux premiers livres.

¶¶ Pars 4. Ad Platonis libros de Republica (suite) [H. van Herwerden]. 14 pages de notes critiques sur les livres 3-5. ¶ Dans Olympiodore, sur l'Alcibiade 1er de Platon, p. 21 Creuzer, écr. ἄγγελον ἑκάστου. Dans Diodore de Sicile, 11, 9 : ὡς ἐν Ἅιδου δειπνοποιησομένους [Cobet]. ¶ Ad Julianum (suite) [Cobet]. 23 pages de notes diverses : remarques historiques, corrections de texte, indications de passages imités. P. 353 : Dans Plutarque, Démosthène, 4, conserver les mots κατὰ Πλάτωνα (cf. Platon, Lois, 676 A). Ib.: « Quae erat Delphis Ἀθηνᾶ προναία, eam recentiores vitiose πρόνοιαν dicere coeperunt. » P. 354 : dans Platon, Protagoras, 314 A, supprimer τε καὶ κινδυνεύῃς. Dans Xénophon, Anabase. 7, 1, 29, on peut conjecturer ὀργυιὰς δύεσθαι (au lieu de γενέσθαι). Cf. Julien, p. 198 C. P. 355 : « Pleraque omnia quae de philosophorum vita apud Julianum leguntur videntur ex Diogenis Laertii libris desumta. » P. 359 : ὑπεικαθεῖν, σχεθεῖν sont des aoristes. P. 362 : dans Diogène Laërce, 6, 95, écr. ὀνείρων νυκτέρων ἰνδάλματα (cf. Julien p. 248 A). P. 363 : δωμάτιον était le nom athénien du 'cubiculum'. P. 363 : il faut écrire Σιμίας (de σιμός), non Σιμμίας. « In unico codice Athenaei scriptum est: καὶ χάρις αἰεὶ μία pro κεχάρισαι, Σιμία. » P. 373 : « saepe videbis οὐ πάνυ τι et οὐ πάντῃ inter se confundi. » ¶ Ad Ciceronis palimpsestos [C. M. Francken]. Douze pages de notes critiques sur le Pro Scauro, discours pour lequel le Taurinensis et l'Ambrosianus se suppléent généralement l'un l'autre. ¶ Corrections au texte de Suidas (aux mots εὔοδος et ἰσηλίκων). Les vers cités par Olympiodore (sur l'Alcibiade I, p. 170) sont une parodie de l'Oreste d'Euripide [Cobet]. Epistula critica ad Aliardum Piersonum de Juliano [S. A. Naber]. Article de 24 pages qui intéresse non seulement la constitution du texte, mais encore la chronologie des lettres et l'histoire. Les lettres 1, 24, 72 et 75 paraissent apocryphes. ¶ Ad Velleium Paterculum [J. J. Cornelissen]. Dix pages de notes critiques. ¶ Deux conjectures sur Diodore de Sicile (xi, 12 et 25) [Cobet]. De locis nonnullis apud Porphyrium (De abstin.) [Cobet]. 12 pages. P. 421 : « Reiskius, quo nemo est in indagandis et corrigendis librorum mendis perspicacior, in re grammatica plumbeus est. » P. 424 : « saepe vidi πάθος et πλῆθος inter se confundi. » P. 428 : ἀληλεσμένος est une faute pour ἀληλιμένος. Ib. Confusion extrêmement fréquente de

Τυρρηνοί et τύραννοι. Ib. Dans le fragment d'Antiphane cité p. 132 éd. de Rhoer, écr. ἀρέσκον τοῖς θεοῖς. P. 429: ἀδελφοί et Δελφοί sont très souvent confondus. De même θυσία, οὐσία, ὁσία. P. 430: de même ἄρχομαι et ἔρχομαι. P. 431: δεκάζειν a souvent cédé la place à δικάζειν. P. 432: dans le fragment d'Euripide cité p. 365, écr. τείνων ἐξ οὗ. ¶ De locis quibusdam in Aeliani varia historia [Cobet]. 16 pages. P. 433: la langue d'Élien est une ‘indigesta farrago’. P. 437: saepius ταθῆναι et τεθῆναι inter se confunduntur. P. 439: veri Athenienses dicebant πῶμα et χρῖμα. P. 440: dans Suidas, fr. d'Élien au mot Ἀπίκιος, écr. ὁμοῦ τι (‘fere, propemodum’) ἰδίωσεν. P. 441: les Grecs de la décadence disaient χρόνοι pour ἔτη. P. 444: dans Plutarque, Thémistocle, 18, retrancher καὶ κινδυνεύοντας. P. 446: dicebant olim Attici οἶον de loco deserto et solitudine: d'où le nom de dème Λευκὸν οἶον (ethnique Λευκονοεύς, sans ι). P. 448: crédulité d'Elien. ¶ Dans Salluste, Jugurtha, 53, 4, écr. ‘fessi, laeti quierant’ [T. P. Postgate]. Y.

Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Academie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde. 3e série, vol. 1, 1re livr. 1884. Sur l'envie des dieux dans la croyance grecque jusqu'au milieu du 5e siècle av. J.-C. [Hoekstra]. L'auteur cherche à prouver que cette idée n'existait pas encore chez les Grecs dans la période d'une foi plus naïve, qui a précédé le 5e siècle. Il nie du moins que, dans ce temps là, on crût que l'envie des dieux frappait également les justes et les méchants, comme c'est le cas chez Hérodote. Pour établir cette opinion, qui est contraire à ce qu'on a cru jusqu'ici, Hoekstra discute le sens des textes d'Homère et des poètes lyriques qui ont quelque rapport à l'idée en question. Selon lui, Pindare et Eschyle attestent les premiers l'existence dès lors générale de l'opinion que l'envie des dieux frappe aussi les justes, sans eux-mêmes y ajouter foi. Eschyle a même combattu cette croyance de ses contemporains, qui n'était partagée non plus ni par Sophocle ni par Euripide. L'auteur la considère comme une de ces superstitions irréligieuses qu'on voit naître si souvent aux époques de scepticisme. ¶ Sur l'authenticité de la 5e Olympique de Pindare [Hoekstra]. L'auteur, d'accord avec Bergk et d'autres, conteste l'authenticité. Aux arguments de Bergk il ajoute les sept raisons suivantes: 1° Ce n'est pas une improvisation faite immédiatement après la victoire, comme les Olymp. 4 et 10: et cependant il n'y a pas de mythe. 2° Aux vers 15 et 24 suiv. on trouve des énumérations en forme de catalogue, qui ne sont pas pindariques. 3° La mention des jeux auxquels Psaumis a pris part sans remporter la victoire. 4° L'usage du verbe γεραίρειν, vers 9 suiv. (Mais peut-être l'auteur avait écrit ou πεμπαμέροις ἁμίλλαις ou πεμπαμέρων ἁμίλλαις.) 5° L'inconvenance de finir l'ode par une exhortation contre l'ὕβρις. Pindare a coutume de placer ce conseil au milieu ou au commencement; si c'est à la fin, il le tempère du moins par quelque louange ou par quelque souhait honorifique. 6° Cette exhortation, dans les termes où elle est conçue, n'est pas de mise, la victoire remportée par Psaumis, à qui le poéte souhaite celle du quadrige, étant loin d'être la plus grande à laquelle il pût aspirer. 7° On y rencontre jusqu'à onze mots qui ne sont pas ailleurs chez Pindare. Selon Hoekstra, Pindare a composé la 4e Olympique immédiatement après la victoire de Psaumis et l'a fait chanter à Olympie, non pas à Camarina, comme le veut Bergk; chargé de même par son ami de la composition de l'ode destinée à être chantée plus tard à Camarina, il n'aura pu exécuter sa promesse, soit qu'une maladie, la mort ou quelque autre cause l'en ait empêché, et la tâche aura passé aux mains de qq. autre poète formé à son école et son imitateur (ce que Hoekstra cherche à établir par plusieurs exemples). <L'auteur ne paraît pas avoir connu l'ouvrage de Mezger, Pindar's

Siegeslieder, Leipzig 1880, qui, page 146 suiv., arrive à peu près au même résultat>. **Henri van Herwerden.**

RUSSIE

Rédacteur général : Th. Mistchenko

Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. T. XXVIII, n° 2. De Marci Antonini commentariis [A. Nauck]. L'auteur propose une quarantaine de conjectures.

Journal Ministerstva Narodnago Prosvêstcheniïa. N° 1. Sur l'héortologie d'Athènes [Latichev]. Le 3e fragment de la pierre, dont deux morceaux avaient été publiés par L. dans l'Ephim. arch., contient une mention τοῦ δερματικοῦ et démontre que la fête d'Esculape n'était pas la même dans les deux fragments publiés auparavant. On célébrait une de ces fêtes le 8 d'Élaphébolion, l'autre était identique à la fête des Epidauria. La mention τοῦ δερματικοῦ se rapporte à l'année de l'archonte Aristophane (331-330 av. J.-C.). — Liste de toutes les fêtes athéniennes aujourd'hui connues. ¶¶ N° 2. Les inscriptions nouvelles de Chéronée sur la consécration des esclaves [Id.]. A propos d'inscr. inédites ou revues sur les monuments, l'auteur résume les recherches de Böckh, E. Curtius, Wallon, Foucart, R. Weil, Decharme, etc. ¶¶ N° 3. Hyperidis oratio funebris [L. Georgievskiï]. Édition critique avec commentaires détaillés. L'auteur propose dix conjectures nouvelles. ¶¶ Nos 4-5-6. Sur les syntagmes dans les comédies anciennes grecques [Th. Zělinskiï]. Dans huit comédies d'Aristophane, les parties tétramétriques diffèrent des autres parties de ces comédies. D'après Westphal, l'auteur les appelle syntagmes. Elles correspondent aux catastrophes comiques, dans lesquelles le poète tâche de prouver l'idée principale de chaque comédie. Cette partie de la comédie s'appelle encore λόγος. Les 'Acharniens', la 'Paix' et les 'Thesmophoriaz.', qui n'ont plus les syntagmes, ont dû cependant les avoir. Le syntagme se divise en plusieurs parties dont chacune a sa construction spéciale. Parode, syntagme et parabase étaient parties indispensables de la comédie attique. Quatre modes de prononciation (mélique, récitatif, mélodramatique, déclamatoire) avaient en Grèce des noms spéciaux. A chacun de ces modes correspondait une partie de la comédie. ¶¶ N° 7. Sur Virgile, Buc. 3, 199 [O. Chebar]. Lire ainsi : P. Non nostrum inter vos tantas componere litis : | Et vitula tu dignus et hic. — At quisquis amores | Sat metuet dulcis, haut experietur amaros. | Claudite iam rivos, pueri : sat prata biberunt. ¶ Notes sur deux inscr. grecques du 4e s. av. J.-C. [A. Iatczevskiï]. Une de ces inscr. a été publiée par U. Köhler dans Mittheil. <v. R. des R., 1, 242, 38> et date de février ou mars de l'année 362 av. J.-C. L'autre (C. I. A. 2, 52) se rapporte à la 5e prytanée de la phylè Eantide pendant l'archontat de Nausigène (368-366 av. J.-C.). ¶¶ N° 8. De Q. Ennii annalibus [L. Müller]. « In disponendis annalium fragmentis librorumque singulorum argumentis perspiciendis praeclaram prorsus operam collocarunt Hieronymus Columna Italus et Paulus Merula Batavus, ex quibus alter a. 1590 Neapoli universas Ennii carminum edidit reliquias, hic quinque annis interjectis Lugduni Batavorum annalium. Horum igitur virorum sequar ego rationes, nisi ubi propriis utar inventis. » ¶ Notes sur la Médée d'Euripide [A. Weissmann]. 1. V. 214-218 il faut entendre σεμνὸς dans le sens d' 'honorable', 'digne', οἱ ἐν θυραίοις, 'étrangers', οἱ ἀπ' ὀμμάτων 'les siens', 'les proches'. 2) 737-739 écrire τούτων ou αὐτῶν p. οὐκ ἄν. 3) 777-779 écrire ἔχειν ; les deux derniers

vers doivent être transposés. 4) 1109-11 écrire : εἰ δὲ κυρήσει Θάνατος προφέρων σώματα τέκνων Δαίμων οὗτος φρουδος ἐς Ἀίδην. 5) ἐπάγουσιν. 6) ἐφεζομέναν. 7) 1026-27 éliminer les mots : καὶ γυναῖκα... εὐνάς. ¶ J. Koulakovskiĭ, *Les collegia dans la Rome ancienne*. Kiev, 1882 [Pomialovskiĭ]. On peut contester à l'auteur qqs. détails, être souvent d'un avis contraire, mais en somme l'ouvrage prouve beaucoup de science et un esprit fin. ¶ P. Nikitine, *Sur l'histoire des concours dramatiques athéniens*. St.-Pét. 1883 [Th. Zělinskiĭ]. Ouvrage solide et consciencieux. ¶¶ N° 9. Plusieurs inscriptions mégariennes [D. Koralkov]. Une de ces inscr. inédites contient la dédicace de la 10ᵉ partie du butin à Athènes; elle est très importante pour l'histoire de l'alphabet. L'autre est une détermination des honneurs qui conviennent à Zoïle et se rapporte au mois de mars 306 av. J.-C. La 3ᵉ et la 4ᵉ appartiennent à la fin du 4ᵉ s. et contiennent des dédicaces à Apollon Prostatère; la 5ᵉ une dédicace à Aphrodite. ¶ Sur l'élision et sur le ν ἐφελκυστικὸν dans Hypéride [L. Georgievskiĭ]. Le grand nombre des hiatus peut s'expliquer par la négligence des copistes; quant à ἵνα, οὔτε, μήτε, l'auteur ne se prononce pas définitivement. On rencontre régulièrement le ν ἐφελκ. devant les voyelles et à la fin des propositions, très souvent aussi devant les consonnes, surtout devant π, μ, δ. ¶ Notes critico-exégétiques [A. Vogel]. Ad Ovid. Trist. III, 12, 24. La leçon : cumque tribus, etc., n'a pas de sens. Lire 'proque foris'. Trist. I, 3, 8 sq. lire : nec spatium fuerat, nec mens satis apta parandi. ¶¶ N° 10. Soph., Œdipe à Colone [Trad. par W. Zoubkov]. ¶¶ N° 11. Miscellanea critica [I. Luńak]. 1) Hérodote, II, 79 écrire ἄεισμα p. οὔνομα. 2) Démosth. or. XVIII καὶ τῇ ἀπολογίᾳ est une glose. 3) Philoch. Atthid. l. III fr. μισθός p. δραχμή. 4) Arrian. Anabas. l. I, c. 1, 6 ὁμόρων p. ἐμπόρων. 5) Castor fr. (Ath. 532 E.) Conserver ἠπιόμοιρος 6) Plat. Phaedr. p. 267 C. Entre les mots Λικύμνιαν et ἃ est omis ἔστιν. ¶ Quelques questions sur la morphologie du verbe latin [J. Netouchil]. Développement des opinions qui étaient exposées dans l'ouvrage de l'auteur : 'Aoristes dans la langue latine' (en russe). ¶¶ N° 12. Sur les périodes les plus importantes dans l'histoire de la philologie classique [D. Nagouievskiĭ]. L'époque d'Alexandrie et de Pergame en est la première phase. Pendant le moyen âge on ne peut pas parler de la philologie (650-1350). L'histoire nouvelle se divise en époques : italienne ou imitative, française ou polyhistorique, anglo-hollandaise ou critique, allemande ou encyclopédique. ¶ Notes métriques [A. Vogel]. Terent. And. 3, 5, 7. 1) Qui sum pollicitus ducere? Qua fiducia id facere audeam? Presque tous les éditeurs lisent ainsi ce vers; il faut restituer la leçon des mss. — 2) And. 5, 4, 37. Les mss. ont conservé la leçon correcte. — 3) And. 5, 5, 1 Octonarius iamb.; lire ainsi : Proviso quid agat Pamphilus atque eccum. Pa. Aliquis forsitan me putet. — 4) And. 5, 6, 1, lire : Pamphilus ubinamst? Pa. Hic est, Dave. Da. Quis homost? Pa. Ego sum. Da. O Pamphile. — 5, 6, 7) Ph. 3, 2, 43-52 et 8) Hec. 2, 3, 20; Ad. IV, 7, 40, il faut simplement conserver le texte des mss. En somme la loi de Lachmann 'certissimum est vocabula dactylica trochaei loco in versu poni non debere' n'est pas admissible.

Universitetskïia Izvêstïia. Kiev. N° 1. Études sur l'historiographie grecque [W. Schäffer]. Xanthe lydien. Traduction en russe de tous les fragments du logographe, sa biographie avec la critique des sources et extrait des données pour la mythologie, l'ethnographie et l'histoire. ¶ Les fouilles récentes de H. Schliemann [Th. Mistchenko]. Exposé du rapport de Schl., publié en 1882. ¶¶ N° 2. O. E. Hartmann, *Der römische Kalender* dem Nachlass der Verfassers herausgeg. v. L. Lange [Koulakovskiĭ]. Œuvre de valeur, mais rien de nouveau dans la méthode. ¶¶ N° 4. Les nouveaux

cours d'histoire de la littérature grecque [Mitschenko]. KORCH, *Histoire de la littérature grecque* (en russe). Compilation consciencieuse et détaillée. 2) MAHAFFI, *Histoire de la période classique de la littérature grecque*. Trad. en russe p. A. VESELOVSKI. T. I. La Poésie. Trad. satisfaisante. 3) *Geschichte d. gr. Literatur* von K. O. Müller. Herausg. v. Ed. MUELLER. 4. Aufl. 1882. Reproduction de la 3e édition avec des changements peu importants. ¶¶ N° 5. Un jugement sévère sur la démocratie d'Athènes (J. SCHWARCZ, *Die Demokratie*. I. Bd. Die Demokratie von Athen) [P. Alandskiĭ]. La tentative de l'auteur de déprécier les qualités de la démocratie athénienne n'a point réussi. ¶¶ N° 9. Sur la géographie et l'ethnographie de la Scythie d'Hérodote [Mitschenko]. On doit distinguer quant à la race les Scythes royaux de tous les autres Scythes. Les premiers sont les plus barbares et doivent être placés au nombre de peuples mongolo-tatares. ¶ Le dialecte béotien d'après les inscriptions [Id.]. Extrait des publications de Ahrens, Meister, Larfeld, Röhl. ¶¶ N° 12. La peinture sur les murs à Pompei. MAU, *Gesch. der dekorativen Wandmalerei in Pompeji* [Koulakovskiĭ]. Le but de l'auteur est d'étudier quatre styles dans la peinture décorative de Pompei. Toutes ses opinions sont solidement établies. ¶ Nécrologie [Mistchenko]. P. Alandskiĭ, professeur à l'université de Kiev. Il est mort le 25 nov. 1883.

TH. MISTCHENKO.

SUÈDE ET NORVÈGE

1) SUÈDE

Rédacteur général : CHR. CAVALLIN

Lunds Universitets Arsskrift. T. XVIII. Emendationes et criticae annotationes ad graecos et latinos scriptores [S. Linde]. I. Scriptores graeci. Caput I. Plutarchi Vitae. II. Plutarchi scripta moralia. III. Varii graecorum scriptores. II. Scriptores latini. Caput I. Seneca rhetor. II. L. Annaei Senecae ad Lucilium epist. ¶¶ T. XIX. Ad Syntaxin Thucydideam et Xenophonteam quaestiunculae duae. I. De vi et usu verbi μέλλω cum infinitivo juncti. II. De usu participii futuri [S. J. Cavallin].

Upsala Universitets Arsskrift. 1883. Remarques de grammaire. II. Om de grekiska substantiverna med nominativändelsen ώ [O. Danielsson].

Nordisk Revy, utgifven af Adolf Noréen. Avril 1883. JULIUS af SILLÉN, *Platons Teaitetos*, öfversatt med anmärkningar. Upsala 1882 [H. Bt.]. Compte rendu favorable. ¶ M. SCHWEISTHAL, *Essai sur la valeur phonétique de l'alphabet latin;* G. ÉDON, *Écriture et prononciation du latin*, etc.; K. SITTL, *Die lokalen Verschiedenheiten der latein. Sprache*, mit besonderer Berücksichtigung des Afrikanischen Lateins [P. A. G.]. Analyse critique. ¶¶ N° 2. 30 sept. O. A. DANIELSSON, *Grammatiska anmärkningar*. II. Om de grekiska substantiverna med nominativändelsen ώ (Upsala Univ. Års.) 59 p. [V. K.]. Contribution très bonne à la solution d'une question difficile. L'auteur ne croit pas à l'hypothèse de G. Curtius sur les féminins grecs en ώ. ¶¶ N° 3. 15 oct. K. K. MUELLER, *Eine griech. Schrift über Seekrieg*, etc. [A. M. Alexanderson]. — C. J. KINCH, *Quaestiones Curtianae criticae*. København 1883 [C. E. S.]. L'auteur s'occupe de l'âge des manuscrits de Q. Curce et de leur classement ; il constate la supériorité du Codex Parisinus. Sans doute le travail de K. sera utilement connu de tous les éditeurs de Q. Curce. ¶¶ N° 4. 30 oct. J. AARS, *Sokrates skildret gjennem Oversaettelser af Platon* med inledning og anmärkninger. Kristiania 1882. Id., *Endnu lidt om*

Sokrates og Xanthippe. Kristiania 1883 [V. K.]. ¶ *Altitalische Studien*. Her. von C. Pauli [O. A. D.]. On recommande hautement la nouvelle entreprise à tous ceux qui s'intéressent à la philologie italique. ¶¶ N° 5 (Revue des éphémérides). 1. Nordisk Tidskrift for filologi. VI. 1. Jean Pio, den oldgraeske Udtale af β, γ, δ belyst af det nygraeske folkesprogs Udtale. — M. C. Gertz, in Lucianum, Philopseud. cap. 18-19. C. Jeorgensen, Plautus Mostellaria 497 U. — Fr. Gustafsson, Ad Porphyrionis in Horatii sermones commentarios conjecturae VII. — Anmeldelser: Bastian Dahl, Die lateinische Partikel 'ut' [C. J.]. Mémoires laborieux et méritoires. — 2. *Pedagogisk Tidskrift* 1883, Fasc. 3. E. R., Om quantitetsbeteckning i klassiska Språk. Fasc 4. V. K., den grekiska skolgrammatiken under de tre sista årtiondena. ¶ Recensions: A. Frigell, *T. Livii ab urbe condita I.* 1880 [R. Törnebladh]. Fasc. 5. Chr. Cavallin, *Grekisk syntax*, med hufvudsakligt afseende på den Attiska prosan [V.K.]. ¶ A. Petersson, *Grekisk formlära* [V.K.]. — 3. *Tidskrift* utgifven af pedagogiska föreningen i Finland. XX. 1883, 1-3. C. J. Lindequist, *Grekisk grammatik* [ss.]. R. Törnebladh och L. Lindroth, *Latinsk språklära* [M. H.]. Ziegler, *das alte Rom*. [Gustafsson]. — 4. *Nordisk Tidskrift* utgifven af Letterstedtska föreningen 1883. Fasc. 1-2. L. Dietrichson, Olympias Udgravning 1875-1881. ¶¶ N° 6. 30 nov. *Förhandlinger* paa det andet Nordiske filologmoede i Kristiania d. 10-13 August 1881, udgivne ved Gustaf Storm. Kristiania 1883. Contient les comptes rendus des leçons du prof. Ussing sur les fouilles d'Olympie et de Pergame, du prof. Schjoett sur le livre pseudoxénophontique 'Αθηναίων πολιτεία et du prof. Lyng sur Euripide et Sénèque considérés comme des degrés d'évolution de la tragédie. ¶ *Nordisk Tidskrift for Filologi*. VI, 2, 1883; K. Ahlén: Studier i den homeriska betydelseläran. — Jord. Bang, Ovid. Metam. III, 93 ff. ¶¶ N° 7. 15 déc. P. G. Lyth, *de usu praepositionis 'per' apud Livium*; id., *de usu praepositionis 'per' apud Livium* ejusque aliquot synonymarum [A. Frigell]. Compte rendu critique. ¶¶ N° 8. 30 jr. 1884. Bastian Dahl, *die lateinische Partikel 'ut'* [Fr. Gustafsson]. Quelques réserves sur cet ouvrage qui, néanmoins, fait honneur au zèle et à l'esprit scientifique de l'auteur. ¶ Arthur Probst, *Beiträge zur lateinischen Grammatik*. I. Zur Lehre vom Verbum. II. Zur Lehre von den Partikeln und Konjunktionen [O. A. D.]. La 1e partie, qui s'occupe des formes de la langue latine, est pleine de conjectures et de constructions futiles; la 2e, syntactique, n'est pas exempte d'erreurs, mais elle porte néanmoins témoignage de doctrine et finesse. ¶¶ N° 9. 15 févr. C. Pauli, *Altitalische Studien*. H. 2 [O. A. D.]. Étude riche et intéressante. ¶¶ N° 10. 29 févr. *Cicero's Rede für Sex. Roscius aus Ameria*. Für den Schulgebrauch erklärt v. P. Landgraf; *M. Tulli Ciceronis* pro Sex. Roscio Amerino oratio. Schol. in usum ed. Herm. Nohl [A. F.]. Courtes recommandations. ¶ *L. Annaeus Seneca*. Valda skrifter. Öfversättning af C. A. Brolén [C. E. S.]. Traduction correcte. ¶¶ N° 11. 15 mars. *Bibliotheca script. graec. et roman.* ed. J. Kvíčala et C. Schenkl: *P. Ovidi Nasonis* carmina selecta ed. H. S. Sedlmayer, *P. Ovidi Nasonis* Fasti, ed. O. Guethling [C. E. S.]. ¶¶ N° 12. 31 mars. *Aristophanes*. Molnen, Öfversättning af *Alarik Stallström* [J. af S.]. Traduction ingénieuse. ¶¶ N° 14. 15 avril. *Zeitschr. für vergl. Sprachf.*, her. von E. Kuhn u. J. Schmidt. Bd. XXVII [K. F. Johansson]. Résumé critique de plusieurs discours concernant la linguistique grecque, par Wackernagel, Collitz, Brugman, Bartholomae, J. Schmidt. ¶¶ N° 15. N. F. Nilen, *Priscianea* [Gustafsson]. Décrit un manuscrit d'Upsal (N° 11) contenant les livres de Priscien. Travail soigné et utile. ¶ *Archiv für latein. Lexikographie und Grammatik*, her. von E. Wölfflin. I, 1-2 [O. A. D.]. Exposition du plan de l' 'Archiv' et du pré-

cieux contenu des deux premières livraisons. ¶ *Nordisk Tidskrift* för vetenskap, konst och industri. Utgifven af Letterstedtska Föreningen. 1882. Th. *Haandbog i den gräske och romerske Mythologi* af BLOCH og SECHER; *Illustrerad handbok i den grekisk og romerske Fornkunskap* af A. M. ALEXANDERSON och O. V. KNÖS och (för den romerska afdelningen) af JULIUS CENTERVALL [R. Törnebladh]. Œuvres excellentes, de grande importance pour les études classiques dans les écoles suédoises. ¶¶ H. 8. J. P. WEISSE, *Populäre Forelæsninger over Tiberius og Nero* [Julius Centervall]. Le rp. loue le talent et la critique du savant auteur, mais trouve son jugement sur Tibère un peu trop favorable. ¶¶ 1883. H. 2. Fouilles d'Olympie de 1875 à 1881 (avec six planches) [L. Dietrichsen].

Pedagogisk Tidskrift. 19de Årgången, utgifven af H. F. Hult. 1882. H. 5. R. TÖRNEBLADH och L. LINDROTH, *Latinsk språklära* [S. Ljungdahl]. ¶¶ 1883. H. 2. A. FRIGELL, *T. Livii ab urbe condita*. I [R. Törnebladh]. ¶ H. 3. Om quantitetsbeteckning i klassiska språk. ¶ H. 4. Les grammaires grecques à l'usage des classes dans les trente dernières années [V. K.]. ¶ H. 5. A. PETERSSON, *Grekisk formlära*; Chr. CAVALLIN, *Grekisk syntax*. Ouvrages recommandés (V. K.]. CAVALLIN.

2) NORVÈGE

Rédacteur général : J. L. HEIBERG

Forhandlinger i Videnskabernes Selskab i Christiania. 1881. Sur un médaillon romain [Stenersen]. Description d'un médaillon trouvé dans la Tamise, portant le portrait de l'empereur Claude, appartenant peut-être à une phalera (avec planche). ¶ Contributions à l'histoire des oracles sibyllins et de la poésie sibylline au moyen âge [Bang]. 1re partie : Lactance et les oracles sibyllins. Lactance n'a pas connu les deux premiers livres de la collection des oracles sibyllins conservée aujourd'hui ; ils sont donc plus récents. L'influence des autres livres des oracles sur la description de la fin du monde dans le 7e livre des Institutiones de Lactance est démontrée par beaucoup d'exemples. ¶ Un oracle sibyllin du moyen âge [Id.]. Nouvelle édit., d'après 5 mss., de l'oracle attribué à tort à Béda et publié dans une forme très interpolée parmi ses œuvres. Cet oracle est écrit par un Lombard entre 1084 et 1106 ; la rédaction interpolée est faite par un Allemand entre 1190 et 1197. La liste des sibylles qui précède est empruntée à Isidore, Etymol. VIII, 8. L'oracle même est compilé à l'aide du libellus de Antichristo d'Adso, de l'oracle sibyllin dont Usinger a publié un fragment et des oracles sibyllins grecs.

Theologisk Tideskrift for den evangeliske-lutherske Kirke i Norge, Ny Raekke. T. VI, 1879. Sur la base juridique des persécutions des chrétiens [Bang]. Le rescrit de Trajan chez Pline epp. X, 96 est la base unique qui est soutenue de facto jusqu'à Alexandre Sévère, de jure jusqu'au rescrit de Decius. ¶ Les Actes des apôtres et l'Apocalypse dans une ancienne version latine [Belsheim]. La version date d'une époque antérieure à St Jérôme; elle se trouve dans l'immense ms. biblique de Stockholm, le 'Gigas librorum' du 13e siècle. Histoire de ce ms. ¶¶ T. VIII, 1882. Quelques anecdotes ecclésiastiques [Caspari]. Opuscules inédits de St Ambroise, de Grégoire le Thaumaturge et de Gennadius. ¶ L'Évangile de St Matthieu dans une ancienne interprétation latine [Belsheim]. Version antérieure à St Jérôme, conservée dans un ms. de Corbie, maintenant à St Pétersbourg. ¶¶ T. IX, 1883. L'Épître de St Jacques dans une ancienne version latine [Belsheim]. Tirée du même ms. J. L. HEIBERG.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

A

Abercius 266,52.
Acarnaniens 98,53. 129,31.
Acheloüs 8,45.
Achille 32,53.
Acilius 331,26.
Acropole 133,33.
Acta martyrum 260,4.
ADMINISTRATION 27,35. 43,33. 80,12. 81,35. 100,15. 110,38. 112,25.
Aelia Capitolina 150,18.
Afranius 144,36. 266,14.
AFRIQUE 100,14. 122,53. 127,3. 136,12. 223,19.
Agamemnon 104,48.
Alambrina 206,35.
Albion 147,29.
Alcamène 148,32.
Alcibiade 25,23. 40,21. 99,30. 137,10.
Alexandre 11,15. 13,5. 41,14.20.49. 42,4. 11.21. 86,36. 94,25. 106,40. 112,37. 123,37. 191,40. 244,16. 263,19. 266,39. 295,20.
Algérie 24,36.
ALPHABET 97,41. 279,24.30. 280,1.6.32. 281,21.47. 287,8.
Ambroise 46,6. 172,40.
Ammien Marcellin 30,28. 45,21.
Amorgos 157,9.
amphictionie 308,15.
amulette 283,18. 284,14.
Anacréon 113,51. 122,13. 153,35. 332,42.
Anaxagore 146,40.
Anaximandre de Milet 25,15.
Anaximène 276,14.
Andocide 40,24.
anneaux 291,23.
Annibal 44,21.
Antechristo (ludus de) 20,8. 122,3. 346,38.
ANTHROPOLOGIE 1,2. 25,46. 37,32. 46, 20. 199,37. 200,14. 204,24.
Antiphane 334,6. 341,1.
Antiphon 21,49. 97,16. 104,20. 111,30. 127,22. 131,33. 132,50. 133,35. 134,9. 338,21.
— le sophiste 197,45.
ANTIQUITÉS GRECQUES 12,49. Voy. Histoire grecque, Institutions.
— ROMAINES 36,10 sq. Voy. Histoire romaine, Institutions, Rome.
— CHRÉTIENNES 20,46. Voy. Christianisme.
Antisthène 117,40. 118,47. 151,32.
Antonin 342,9.
Antonius de Byzance 19,34.
Anzia 209,50.
Aphrodite 138,46. 316,2
Apollodore 128,49.
Apollon 6,50. 8,3. 15,36. 149,5.
Apollonius Dyscole 93,14.
— de Perge 34,22.
— de Rhodes 28,10. 336,6.14.
— de Tyr 265,35.
Appia Regilla 314,9.
Appien 43,2.5. 147,17. 270,47.
Apulée 260,13.
aqueducs 251,21. 252,14. 279,12. 283,48.
Arabes 5,8. 74,29.
Aratus 28,10.
Arbogaste 98,19.
arc de triomphe 230,12.
ARCHEOLOGIE 5,17. 16,45 sq. 18,28. 19,13. 21,16.39. 22,52. 76,41. 95,47. 96,20. 100,49. 116,45. 120,17. 123,31. 127,29. 163,34. 170,21.40. 171,44. 173, 24. 182,24. 185,4. 194,5. 200,45. 201,11. 202 à 213, pass. 222,35 sq. 229,3 sq. 230,36 sq. 242,5. 243,47. 245,46 sq. 247,51. 249,47. 250,27. 251,5.40.45.51. 252,13.25. 253,31 sq. 258,21. 289,37 sq. 299,19 sq. 305,40 sq. 309,16 sq. 312, 24 sq. 314,47 sq. 317,17 sq.
Archiloque 30,8. 174,4.
Archimède 9,3. 34,21. 34,26.30. 99,40, 144,30. 156,18.
ARCHITECTURE 123,50. 132,38. 260,6. 269,15. 287,4. 317,9. 319,4. Voy. Arc de triomphe, Thermes.
archontes 228,4. 256,44. 316,9.
arènes 201,13 sq. 206,7. 222,40. 226,9.
argenterie 209,37,
Aristarque 16,39. 20,48. 128,18.
Aristide Quintilien 94,43. 121,35. 127,37.
Aristophane 124,30. 130,47. 137,48. 169, 4. 175,17. 197,24. 199,36. 286,47. 288, 50. 289,26. 334,18. — *Acharn.* 286,20. 289,15. — *Aves* 15,40. 18,17. 282,41.

339,36. — *Babylon.* 116,4. — *Equit.* 171,5. 266,9, — *Lys.* 170,6. — *Nub.* 182,39. 294,42. 337,28. 339,41. — *Pax* 26,7. — *Ran.* 106,32. 122,9. 168,28. 175,9.11. — *Thesm.* 26,6. — *Vesp.* 105,8. — (schol.) 122,11. 175,15.
Aristophane de Byzance 95,2. 270,39.
Aristophon 198,5.
Aristote 3,7. 5,14. 19,9. 20,15. 22,17. 23, 29. 26,14.50. 70,27 sq. 71, pass. 72, pass. 74,35. 96,14. 97,50. 98,13. 127, 33. 128,9. 130,34. 174,44. 260,36. 275, 49. 280,10,18. 293,53. — *De anima* 72,2 sq. 74,4. 280,18. 305,3. — *De cael. gener. corr.* 71,47. — *Color.* 72,28. — *Epist.* 71,20. — *Ethic. Nicom.* 28,44. 72,39.43.50.53. 73, pass. 75,7. 106,19. 303,8.— *Exoter.* 151,5.— *Interp.* 71,30. — *H. anim.* 277,44. 278,1. — *Mecan.* 72,34. — *Moral.* 73,4 sq. — *Physic.* 3,7. 71,36. 74,52. 132,3.31. 253,8. — *Physiogn.* 72,32. — *Poet.* 26,39. 74,6 sq. 95,32. 97,39. 125,8. 139,45. 218,41. 219,51. 260,24. 294,29. — *Polit.* 73, pass. 74,4. 282,39. 302,21 sq. 303,13. 22.29.32. — *Rep. Athen.* 33,4.19. 71,11. 113,41. 134,10. 174,50. 193,42. — *Rhet.* 243,21. — *Top.* 34,36.
Aristoxène 97,19. 128,39.
ARMÉE 20,6. 43,45. 81,37 sq. 96,46. 100, 11. 108,26. 127,7. 263,43.
ARMES 207,48. 208,33. 241,38. 280,15. 285,49. 299,30.50. 300,28. 301,30. 305, 40. 318,19. Voy. Equipement.
Arrien 121,25. 129,42. 259,35. 343,25.
Arsinoe 148,26.
ART 7,47. 8,4.33. 19,6. 21,35. 22,25. 24, 11. 25,15. 37,38. 76,44. 77,49.53. 78,6. 96,37. 125,49. 129,50. 200,48. 236,13. 238,7. 242,24. 243,20. 244,1. 255,26.34. 261,35. 266,23. 278,43.53. 285,53. 287, 34. 332,53. Voy. Bijoux, Bronzes, Mosaïques, Peintures, Poteries, Sculptures, Terres cuites, Verres.
ARTISTES 6,31.35. 163,41. 193,24. 309,37.
Arvales 119,42. 120,4. 135,30. 174,38. 202,8. 238,31. 332,6.
Asclépiade 277,4.
Asie Mineure 95,34.
Asklepeion 262,3.
Asklepios 290,2.
aspiration 82,37.
Assyriens 20,1.
ASTRONOMIE 9,3. 136,11. 140,6. 174,4.7. 239,47.
Astyage 5,6.
Athénagoras 114,7.
Athénaïs 259,20.
Athènè 8,10. 22,1. 25,3. 130,27. 138,46. 157,41.47. 164,22. 167,52. 261,24.
Athénée 338,33. 107,1.
ATHÈNES 37,53. 39,21. 40,28. 77,8.12. 87,25. 109,19. 117,32. 121,8. 190,9. 192,11. 255,6.
atticisme 36,44.
Attique 23,41. 39,14.23. 96,53. 101,36. 116,34. 271,21.
Atusmerius 203,35.
augures 81,3.17. 84,50.53.
Auguste 46,35. 329,1.
Aulocrene 290,16.
Aulu-Gelle 25,43. 190,52.
Aurelius Victor 103,28. 146,4.
autels 183,40. 205,13. 206,37.
Avicenne 187,53.
Avesta 136,42.
Avitus 26,23.

B

Babrius 103,33. 123,4. 189,33. 191,37. 239,6. 280,29. 284,52. 295,14.
Bacchus 206,4.
Bactriane 87,13.
balistique 258,10.
balles de fronde 159,27. 211,37.
béliers 8,49.
BIBLE. Voy. Pentateuque, Testament.
BIBLIOTHÈQUES 95,29. 99,2. 106,20. 108, 21. 118,44. 136,29. 138,36.
bijoux 203,37. 204,6.31. 206,32.47. 208, 30.36.51. 223,11. 226,13. 228,31. 234,5. 279,11. 283,17. 284,20.
BIOGRAPHIE. Voy. Erudition.
Bithynie 160,8.
Bocace 79,28.
Boèce 16,4.8. 18,23.24.28. 24,29. 71,29. 103,24. 104,5. 123,16. 125,36.
bornes. Voy. Milliaires.
Bretagne 281,35.44. 285,43. 286,34.
briques 35,33. 205,38. 208,49. 214,38. 222,26. 235,15. 250,47. 287,43.
bronzes 8,2.30. 35,19. 93,5. 157,50. 195, 44. 203,33. 204,27. 205,27. 207,13.17. 208, pass. 209,5.7. 211,40. 228,8. 232, pass. 233,35. 235,1.30.46. 257,31.48. 268,3. 274,14. 286,35
bronziers 217,32.
bulles 203,8.

C

CACHETS 183,31. 200,6. 205,17. 207,53. 215,27. 221,31.36.42.45.51. 222,12. 252,8.
Caecilius Balbus 65,51.
CALENDRIER 81,1. 98,8. 127,16. 283,44. 343,51.
Callimaque 20,40. 28,10. 117,9.
Calpurnius 169,14.
camées 3,14. 100,10. 126,42. 222,35.
camps 211,44. 222,16.19. 223,21.41. 224, 38. 225,35. 246,48.
Capito 142,35.
capitoles 98,23. 226,28.
Capitolin 145,52.
Carthage 100,13. 272,20
Castor 25,20. 262,40. 263,30. 343,25.
catacombes 96,29. 225,51. 266,32.
Caton 99,34. 331,23.
Caton le philosophe, *de mor.* 143,40.
Catulle 18,43. 58,33. 59,34. 60,1.10.13.15. 94,33. 111,45.46.50. 118,33. 131,12. 134,5. 165,7. 171,49. 185,47. 200,2. 243,22. 260,37. 278,38.
Cébès 95,24.

Celtes 327,26.
cens 153,10. 185,39.
centurion 43,45.
CERAMIQUE 238,49. 239,18.37.42. Voy. Art, Poteries, Vases.
César 18,24. 19,3. 44,39.41. 66,27 sq. 67, pass. 68,25. 83,37. 101,12. 113,2.6.20. 116,20. 117,7. 120,1. 125,46. 128,32. 129,7. 130,39. 131,16. 132,7. 139,8. 154,48.
— *B. G.* 15,35. 46,46. 47,1, 66,34.38.51. 67,19 sq. 68, pass. 90,28 sq. 94,49. 115,14. 125,12.25. 126,53. 127,53. 144, 16. 165,10. 171,39. 175,32. 186,9. 213, 25. 253,11. 262,45. 265,47. 270,35.
— *B. Civ.* 119,35. — *B. Alex.* 68,3.
Charon de Lampsaque 271,43.
chevaux 21,3. 237,51. 243,12.
cheveux 313,52.
Choricius 30,25.
chorographie 25,20.
CHRISTIANISME 92,11 sq. 96,39. 97,49. 112,51. 138,14. 163,1. 197,52. 200,34. 226,1. 252,26. 259,36. 262,10. 266,32. 267,6.28. 284,27. 285,41. 346,41.
CHRONOLOGIE 26,31. 38,28 sq. 41,47. 98,20. Voy. Archontes, Calendrier, Fastes.
Cicéron 11,33. 12,44. 76,5. 91,23. 100,4. 114,13. 120,42. 121,1.53. 123,25. 130, 26. 137,42. 139,27. 169,33. 289,21. 305, 22.
— *Rhetor.* 12,26.44. 13,9. — *Ad Her.* 294,48. — *De orat.* 124,34. 126,14. 266, 17. — *Brut.* 103,26. 126,14. — *Orator.* 147,11.45. 303,6. — *Top.* 103,25.
— *Orationes* 49,23. 113,29. 130,9. 131, 24. 140,25. 168,40. 265,8. — *Quinct.* 49,4. — *Rosc. Amer.* 48,26. 120,27. — *Verr.* 104,43. 266,19. — *Imp. Pomp.* (Manil.) 140,26. — *Rabir.* 49,6. 286,36. — *Catil.* 44,36. 128,31. — *Arch.* 17,35. 22,30. 48,41.44. 129,23. 137,38. 190,26. 266,8. — *Flacc.* 29,25. — *Dom.* 49, 29.44. 50,1. — *Sest.* 11,33. 49,48. 186, 15. — *Vatin.* 29,25. — *Balb.* 49,12.17. *Planc.* 123,15. — *Mil.* 48,49. 105,15. 175,3. — *Marc.* 169,34. — *Philip.* 183, 25. 304,40.
— *Epist.* 22,24. 33,43. 75,14 sq. 105, 9.48. 115,21 sq. 123,40. 127,49. 129, 5.47. 134,29. 137,22. 138,42. 143,42. 146,30. 200,9. 260,23. 265,33. 289, 18.26. 293,27.
— *Philos.* 74,46. 99,28. 104,42. 117,15. — *Fin.* 129,2. 131,51. 266,5. — *Acad.* 302,34. — *Tusc.* 99,23. — *N. D.* 118, 14. 293,51. 295,3. 334,52. — *Sen.* 128, 29. 137,24. 330,35. — *Div.* 108,23. — *Off.* 120,34. 174,2.
— *fragm.* 340,39.
Cilicie 105,38. 156,41. 194,22.37.
CIMETIÈRES 183,35. 205,49. 221,47. 229,10. 258,47. 288,11.
cippes 183,45. 231,18. 267,31. 287,44.
citernes 213,19. 284,5.
civilisation 289,43. 323,27.
Claude 45,7.
Cléarque 99,49.
Clément d'Alexandrie 147,19.
Cléon 40,4. 101,11.
Cléonide 198,13.
Cléophon 305,2.
Clivus Capitolinus 33,46.
COLLÈGES 101,5. 308,40. 343,4.
COLONIES 29,27. 34,39 sq. 35,1. 81,30 sq. 150,18. 157,4. 249,4. 272,16.
COMÉDIE 139,45. 149,37. 180,30.
comiques grecs 110,12.
COMMERCE 13,12. 46,22.27. 100,13. 117, 32. 119,44. 126,45. 131,30. 137,33. 152, 32. 208,23.
Constantin le grand 92,3. 101,30. 105,26. 123,27.
— Cephalas 147,8.
— Porphyrog. 181,50.
consulat 131,2.
consuls 266,1 284,51.
Corippe 148,13. 180,17.
Cornelius Balbus 100,9.
Cornelius Nepos 4,14. 63,31 sq. 67,8. 83, 37. 105,36. 115,15. 119,35. 120,1. 137, 25. 140,11. 175,34. 260,39 330,12. 338, 25.
Cornutus 118,10.
COSTUME 24,45. 278,32. Voy. Equipement.
couleurs 132,23. 183,26. 188,13
Cratinus 289,15.
Cyaxare 5,5. 100,45.
Cybèle 234,24. 246,36.
cyniques 119,20.
cynocéphales 286,12. 287,6.
Cypre 274,50.
Cypselus 237,36.
Cyriaque d'Ancône 6,15.
Cyrille d'Alexandrie 272,34.
Cyrus 19,15. 56,48. 167,14. 184,31 sq. 185,6 sq.

D

Dacie 68,40.
Dalmatie 68,42. 125,52.
Délos 6,11. 254,11. 257,47.
démocratie 37,30. 101,19. 116,30. 140,40.
Démosthène 4,53. 41,1. 95,43. 109,51. 121,34. 139,23. 149,2. 165,22. 191,35. 264,53. 265,14. 289,15.
— *Har. Megal.* 129,39. — *Olynt.* 171,45.
— *Plaidoyers. Androt.* 280,38. — *Arist.* 94,13. — *Coron.* 121,3. 155,5. — *Harpal.* 271,24.
deniers 159,26.52. 161,21, 194,26.
Denys d'Halicarnasse 104,36. 147,16.
— de Syracuse 95,27. 170,42.
— de Thrace 171,16.
— le periégète 145,16.
Dexippe 16,13.
DIALECTES GRECS 10,23. 18,41. 21,3. 23, 32.51. 36,47. 76,39 sq. 97,35. 110,41. 113,43 sq. 115,43. 117,48. 131,15. 162, 13. 173,19. 344,13.
Dinarque 97,43.
Dioclétien 45,36.
Diodore 38,19.29. 41,15. 42,39. 48,6. 104,

11. 114,45. 124,19. 144,41, 271,45. 334, 17. 340,24.49.
Diogène Laërce 340,35.
Dion Cassius 42,53. 46,49. 101,14. 112, 35.
Dionysos 101,9. 125,41. 135,2. 136,32. 277,15.
Diphile 21,27. 96,8. 152,39. 177,29. 184, 49. 189,41. 329,48.
DIPLOMES MILITAIRES 81,45. 181,29. 213, 50. 228,39. 262,25. 300,3. 316,20. 321,23. 326,1. 327,11.
diptyques 284,48.
Dodone 32,40. 77,41. 85,51.
dolmens 209,21. 247,45. 254,53. 255,41.
Domninus 265,30.
Donat 65,37.
Dosithée 149,23.
DRAME 136,30. 339,42. 342,24. 343,7.
droit égyptien 238,36.
DROIT GREC 12,13. 18,26. 32,32. 77,5. 98,43. 102,33. 103,44. 116,32. 124,8. 168,2. 242,36. 243,3.5. 266,12. 288,39.
DROIT ROMAIN 11,5. 18,26. 21,22. 22,45. 23,3. 43,30. 49,6. 96,33. 97,30. 98,48. 99,32. 110,34. 142,33. 153,47.51. 52. 154,13. 242,44. 260,14. 270,12. 288, 39. 303,44. 304,31. 329,30.44. 333,4.
druides 44,50.

E

ECONOMIE POLITIQUE 184,35. 185,51. Voy. Civilisation, Commerce, Impôts, Industrie, Monnayage.
édiles 124,52, 154,28.
Eginhard 78,28.
Egypte 20,23. 48,13. 100,47. 114,22. 126, 45. 128,3. 137,33. 170,52.
élégiaques 58,33. 59,15. 103,50. 112,48. 173,2. 177,15.24. 219,42.
Elien 338,46. 341,6.
Empédocle 25,25. 102,2. 146,40. 259,40.
Enée 98,33. 120,38. 218,48. 219,15. 243, 33.
Enée le tacticien 38,19. 136,17. 334,19.
Enésidème 147,5.
Ennius 66,6.12. 107,7. 131,10. 145,34. 342,44.
Ennode 27,50. 104,2. 124,49. 168,27. 172, 24. 261,21. 265,27.
Ephèse 41,53.
Ephore 48,9. 149,7.
Epicure 104,28. 294,50. 304,26.
Epidaure 316,18.
épigrammes 24,26. 175,22.
EPIGRAPHIE 182,47. Voy. Balles de fronde, Diplômes, Graffiti, Milliaires.
EPIGRAPHIE LATINE 16,52.53. 17, 2.15.20. 19,38. 25,52. 26,1. 34,33. 35, 12.22. 36,4. 69,17. 89,50. 105,22. 112, 24. 149,27. 198,35.43. 199,1. 200,20. 201,4. 203,7.12.16. 204,10.12.14. 205,2. 206,24. 207,6. 209,43.50. 210,8.14.28.33. 211,25.27. 212,17.38. 213,39.44, pass. 214, pass. 215 sq., pass. 221,15.20. 223,4.39. 224,9.19. 225,31.35.37. 244, 41. 257,12.15.39. 258,2.18.47. 260,48. 267,27.40, pass. 268 pass. 278,38. 279, 32. 280,24. 281,38. 317-328 pass.
EPIGRAPHIE GRECQUE 6,20. 9,10.41. 22,49. 23,19. 26,36. 29,5.15. 36,3. 40, 34. 76, pass. 77,14. 96,41. 97,12.45. 99, 9. 102,11. 103,17. 104,11. 109,31. 114, 27. 120,2. 125,29. 126,35. 131,15. 133, 18. 138,28. 148,47. 163,45.47.48.52. 164, 3. 173,19. 175,22. 185,5. 191,36. 228,17. 254,44.48. 256,34. 257,8.41. 260,52. 266,45. 278,35. 286,13. 305-317 pass. 319,22. 343,8.
EPIGRAPHIE ORIENTALE 37,17.19. 56, 48. 100,37.44. 103,2. 119,5. 259,16. Voy. Orientale (archéologie).
Epiménide 24,17.
équipement 290,20. 291,12.
Erasme 95,45
Eratosthène 46,17. 109,44.
Eriphyle 304,9.
Eros 127,26.
ERUDITION (HISTOIRE DE L') 6,34. 10, 13. 23,38. 133,1. 178,9. 259,4. 261,11. 302,9. 329,14.27. 332,21.39.50. 333,1. 344,18.
Erythrée 97,25. 139,38.
Eschine 126,29.
Eschyle 32,43. 102,3. 104,49. 106,48. 115, 53. 174,18. 261,1. — *Agamem.* 302,41. 45. 303,14.23. — *Eumen.* 147,24. — *Myrmidons* 33,10. — *Pers.* 197,10. 198, 25. 259,16. — *Prom.* 115,50. 302,37. 335,19. — *Sept* 105,2. 115,50. — *Sup.* 104,52. 280,15. 287,27. — (Langue) 109,35.38. 111,2.
ETHNOGRAPHIE 114,25. 134,22.24. 253, 40. 271,4.5.
Etienne de Byzance 334,1.
Etrusques 90,22. 132,42. 174,36. 194,17.
ÉTYMOLOGIES 9,43. 17,16. 20,17. 27,47. 83, 1.6.7.9. 94,29. 96,44. 97,3. 122,5. 124, 11. 131,29. 172,2. 189,7. 193,29.50. 202,2.6.7.8.10.50. 240,38. 279,32. 302, 7.15. 303,41. 304,9. Voy. Linguistique.
étymologiques 122,20.
Euclide 11,46. 98,22. 156,21. 173,14. 198, 13.
Eudocia 79,11.
Eugène de Tolède 168,42.
Eumène 95,22. 171,25. 252,49.
Euripide 29,34. 102,5. 106,49. 110,8. 111, 6. 114,34. 124,2. 219,32. 289,15. 293, 28.34. 303,37. 338,11. — *Androm.* 33, 12. 114,37. — *Bacch.* 288,27. — *Electr.* 74,10. 137,14. — *Hec.* 131,47. — *Hipp.* 118,27. 138,29. 174,19. 184,3. 336,5. — *Iph. Aul.* 30,1. — *Iph. Taur.* 136,35. 138,12. 303,39. — *Med.* 136,34. 286,8. 303,34. 335,52. 342,50. — *Rhes.* 178,24. 335,18. — *Troad.* 303,26. — (Langue) 132,35.
Eusèbe 130,48.
Eustathe 270,40.
Eutrope 143,11. 145,12.
exagia 159,20.24.
exécration 304,33.

F

fastes 80,45.49. 144,57. 144.58.
Festus 16,32. 143,45. 145,38.
fêtes 19,49. 96,35. 102,51. 131,42. 309,9. 342,12.
FINANCES 192,44. Voy. Impôts.
Firmicus Maternus 175,39.
Florus 92,6. 105,18. 119,36. 125,27.
Florus le rhéteur 178,32.
fortifications 8,52. 211,34.44. 222,20. 251, 25.
Fortunat 176,26.
forum 88,45. 89,20.21.22.24.26. Voy. Rome.
Francs 183,50.
fresques 227,1.
Frontin 169,8.
Fronton 112,7. 260,13.
FUNÉRAILLES 116,51. 207,14.

G

Galien 124,32. 277,32. 333,26.
Gallus 123,46.
Gaule 98,18. 152,50.
Gaulois 101,19. 113,24. 135,41. 182,34.52. 183,1. 184,29. 251,21. 253,12.19. 285, 28.
Gaulois mourant 7,21.
Geminus 136,9.
GEOGRAPHIE. Voy. Topographie.
GEOMETRIE 34,21. 99,38. 156,31.
Germanie 151,21. 152,50.
Germains 46,40.43.47.48.49. 47,7.15.18. 20.21. 92,26.29. 100,25. 101,19.32. 113. 24. 135,41. 150,35.
GLOSSAIRES. Voy. Lexicographie.
Gordien 157,15.
graffiti 69,17. 203,20. 207,3. 286,30.
GRAMMAIRE 18,39. 98,2.21. 123,34.50. 125,6.15.53. 131,4. 162,48. 171,14. 173, 26. 176,30. 227,3. Voy. Syntaxe.
GRAMMAIRE GRECQUE 18,39. 77,26. 83,27. 93,31. 96,1. 98,31. 103,12. 108, 43. 123,18.34. 126,2. 130,15. 154,39. 155,46. 156,4. 162,17.22. 170,14. 173,4. 175,40. 187,19. 188,23. 189,36. 190,29. 33. 259,17. 302,43. 303,47. 304,5. 305, 10. 331,53. 344,35.43.
GRAMMAIRE LATINE 12,22. 15,24. 18, 5.39. 21,43. 24,53. 27,5. 65,6. 82,46. 83,27.32.33.34.40.43. 84,2.9.10. 96,1. 51. 102,51. 108,14. 110,15. 123,21.48. 124,9.28. 125,53. 133,13. 135,39.44. 154, 53. 155,1.2.3.10.35. 156,2. 175,44. 176, 49. 186,8. 187,10. 191,23. 253,25. 259, 46. 265,2.42. 266,3. 283,32. 303,12. 332,46. 343,27.
Grande Grèce 110,26.
Graupius 131,49.
gravures 250,24.
Grèce 25,12. 100,47. 105,14. 113,49. 137, 33.47. 172,16.
GREC MODERNE 131,37. 135,20.21. 180,30.
Grégoire de Nazianze 126,7.
gromatici veteres 303,27.

H

Hadès 286,26.
Hadrien 92,6. 96,43. 97,33. 131,28. 157, 28. 178,32. 227,29. 262,19.
Hécatée de Milet 333,26. 337,22.
Hélios 133,29.
Hellènes 38,52. 46.25. 133,30. 134,21.
hellénisme 99,31. Voy. Histoire grecque.
Héphestion 21,37. 130,23.
Hèra 233,9.
Hèraclès 5,44. 8,45. 158,22.
Héraclée du Pont 101,10. 128,6. 148,43.
Héraclide de Milet 93,25.
Héraclite 277,7.
héraut 117,50. 133,26.
Hermès 282,23.37.49.
Hermeias 28,38.
Hérode Atticus 117,22.
Hérodien 148,24. 153,39.
Hérodote 39,37.40.45. 47,44.47.48. 48,1.3. 8.15. 100,39. 104,22. 125,31. 131,30. 167,18. 170,47. 186,45. 267,16. 271,43. 282,33. 288,21. 334,25. 336,17. 338,43. 343,23. — (Langue) 176,17.
Héron d'Alexandrie 34,28.
Hésiode 24,34. 37,42. 168,51.
Hésychius 336,20. 339,8.
Hésychius de Milet 105,43. 169,27.
hexamètre 132,34. 139,18. 167,8.
Hiéron de Syracuse 46,29.
Hipparque 289,35.
Hippocrate 28,5.
Hippodamos de Milet 140,46.
Hippolyte 7,4.26. 129,29.
Hissarlik 291,11. Voy. Troie.
HISTOIRE 20,54. 23,47. 24,41. 26,31. 46, 13.14. 95,42. 133,8.
HISTOIRE AUGUSTE 106,41. 109,27. 126,24. 135,6. 175.35, 338,32.
HISTOIRE GRECQUE 13,12. 26,19. 38,11. 33.39.48.52. 39,2.5.10. 40,12. 95,44. 99. 51.52. 100,51. 101,17. 105,30,53. 106,42. 110,3. 117,35. 118,9. 124,17.27.47. 140, 8. 153,27. 163,35. 255,12. 263,1.7.10.24. 282,14. 305,30. 343,7. Voy. Athènes.
HISTOIRE NATURELLE 3,4. 5,6. Voy. Sciences naturelles.
HISTOIRE ROMAINE 13,12.18. 18,15. 20, 12.33.34. 21,14. 22,10.39. 23,47. 24,41. 25,50. 26,17.28. 27,1.21. 28,40.46. 34,5. 42,48. 43,24.28.50.51. 44,2.15.18.28.43. 45,12.51.53. 84,53. 89,53. 90,3.9.10.15. 32.35.41,44.47. 91,15.21.35.40. 94,53. 95,12.50.52. 96,15.31.49. 97,7. 99,53. 100,8. 101,12.22.25.27. 110,29.31. 119,7. 122,7. 124,41. 127,43.45. 129,11. 130,16. 29.44. 131,2. 132,12. 135,15. 139,20. 140,9. 148,48. 156,6. 159,45. 161,31. 166,51. 170,46.52. 176,51. 186,5. 200, 38.50. 238,13.21.37. 239,12. 243,27.50. 244,22. 261,32. 270,26. 272,23. 278,10. 289,8. Voy. Cens, Consuls, Institutions, Rome, Sacerdoce, Sénat.
historiens grecs 168,31.
historiens romains 98,37. 139,40.
Homère 9,14. 10,17. 20,51. 64,9.38.42. 94,38. 103,36.37.46.47. 107,2. 118,19.21.

132,23. 133,48. 137,28. 140,35. 263,15. 281,32.46. 289,24. 290,20. 294,10. 295, 27. 302,47. 304,41.—*Iliad.* 24,5. 28,12. 64,41. 110,7. 117,38.48. 135,25. 140,21. 174,13. 279,7. 286,4. — *Odyss.* 10,17. 20,3. 28,14. 64,15.25.27. 94,29.39. 108, 49.51. 110,7. 119,40. 127,18. 138,53. 140,21. 145,22. 183,15.21. 262,30. 291, 39. — (Langue) 99,3. 118,45. 129,14. 130,18. 131,46. 132,20. 133,25.26. 137, 30 175,4. 176,15.
Horace 11,19. 13,16. 15,19. 51,19.31.40. 52,49. 53,4.53. 54,13.36.49.52. 94,40. 105,24. 107,42. 108,34. 112,2. 117, 18.44. 119,21. 120,48. 123,22. 130,49. 131,36. 139,30. 171,32. 266,30. 305,24. 328,50. — *Od.* 11,28.49. 52,1.3.19.46. 53,23.38. 59,9.43. 94,46. 107,19.50. 111,52. 120,12. 122,30. 123,13. 124,4. 131,21.23. 134,47. 135,4. 140,28. 175, 26.27. 239,31. 282,17. 293,37.48. — *Sat. et Epist.* 51,52. 53,5.35. 54,9.53. 98,13. 106,18. 121,1. 124,21. 134,51. 139,29.31. 282,18. 294,15. 303,21. — (Métrique) 23,44. 53,9.27. 107,42. 109,10. 126,33. 131,14. 136,41. 139,48. 174,22. 175,29. 200,7.
Hygin 4,39.
Hypéride 97,43. 126,6. 342,22. 343,15.
hypocauste 35,28.
hypothèques 310,14.

I

Ibn-ab-Haïthan 5,9.
ICONOGRAPHIE 129,29. 315,21. 346,25. Voy. Vases.
idiomes italiques 84,25.33.35.38.40.46. Voy. Arvales.
impôts 30,52. 39,28. 97,34. 152,13. 154, 17. 241,53. 272,7. 277,35
INDUSTRIE 17,7. 24,24. 99,26. 185,51. 204,35. 208,48. 250,40. 254,23.40. 282, 1.7.12.16.
INSTITUTIONS 38,45. 39,26.36. 40,35. 243, 27.
institutions grecques 94,51. 179,9. 266, 24. 272,1.
institutions romaines 28,30.41. 81,18.20. 94,36. 110,38. 134,40. 258,52. 271, 13.51. 278,11.
intailles 205,3.4. 209,30.34.36, 233,53. 299,47. 301,28.
Isée 23,13. 98,16.
Isis 279,47.
Isocrate 97,32. 117,1. 121,11. 133,49. 303,18.
Italiens 134,22. 172,16. Voy. Grande Grèce.

J

jardins publics 117,35.
Jason 7,39. 8,46.
Jean de Gaza 118,53.
Jean le métropolitain 21,50.
Jérôme 46,7. 105,29.
jetons 315,25.
Jordanès 97,23.52. 121,43.
Josèphe 97,5, 172,40. 266,37.
Juba 112,34.
JUIFS 92,1.
Julien 45,46. 340,25.45.
Jupiter 17,1. 87,41. 128,16. 158,3.
Justin 41,15. 119,36. 173,6.
Justinien 280,41. 287,15.
Juvénal 132,27. 147,20. 152,1. 169,48. 176,25. 186,18. 243,16. 265,53. 176,22. 219,35. 289,21. 295,16. 303,20. 332,36.

K

Kef 225,43.
Korupedion 173,28.
Kyaxares. Voy. Cyaxare.

L

Labeo Antistius 142,34.
Lambèse 223,21.46. 225,37,
lampes 203,53. 205,10. 210,41.
Laocoon 7,11. 22,53. 95,25. 116,43. 255, 15. 281,4.
lares 268,30.
Larisséens 94,2.
LATIN ARCHAIQUE ET VULGAIRE 82,17.20.23. 103,20. 115,41. 116,48. 119,10. 120,36. 122,26. 134,41. 168,32. 220,26. 238,31. 271,17. 278,48. Voy. Testaments.
laus Alexandriae 144,19.
légation 130.41.
légats militaires 185,33.
légions 43,43. 81,49. 164,10. 262,21.
levées 286,34.
LEXICOGRAPHIE GRECQUE 9,13.18.21. 30,39. 93,31. 134,33. 155,49. 219,14. 283,50. 289,33. 294,6. 302,28. 303,16. 33. 315,47. 316,12.25.
LEXICOGRAPHIE LATINE 9,27.11,31.44. 51.52. 15,48. 16,11. 22,37. 82,18. 83,12. 15. 84,23. 90,36. 108,6.11.40. 110,43.47. 119,10. 120,40. 125,53. 155,14.49. 156, 2. 161,35. 173,37. 177,45. 180,16. 191, 23. 264,49. 265,24.28. 283,19.29.31.34. 289,15. 293,45. 294,45. 302,2.14. 304, 10.50. 305,22. 332,15.
liber de viris illustribus 98,46. 112,11. 113,28. 145,51.
lieux (noms de) 247,32. 249,10.
LINGUISTIQUE 9,6.22.30. 10,5. 22,29. 24,38. 25,8. 27,25. 82,28.37.44. 83,15. 107,7. 109,25. 118,36. 127,8. 128,2. 129,10. 130,11. 131,37. 134,17. 140,1. 161,35.37.38.48. 162,5.10.53. 163.5.14. 15.22. 167,31. 184,51. 185,14. 197,36. 250,19. 261,53. 282,42.44. Voy. Etymologies, Prononciation, Prosodie.
LITTERATURE 19,28. 23,34. 136,26. 343, 30.
LITTERATURE GRECQUE 95,15. 97,18. 123,44. 124,45. 128,12. 132,41. 136.30. 137,6. 139,37. 155,17. 200,14.29.39.42. 263,36. 343,30.
LITTERATURE LATINE 19,26. 113,36. 120,14. 171,41. 176,14. 179,16. 200,14. 220,28. 263,11.12. 278,49. 286,21. 293, 11. 330,38.

Longin 193,10. 336,16.
Lucain 94,13. 111,38. 147,7. 302,32.
Lucien 18,51. 21,19. 33,14. 97,14. 102,46. 119,18. 132,15. 176,44. 183,10. 199,47. 219,10. 238,18. 243,25. 262,42. 263,42. — *Dial.* 121,12. 170,4. — *Catapl.* 169,2.
Lucilius 21,8. 24,20. 27,31. 98,10. 169,10. 175,25. 261,3. 288,17.
Lucrèce 20,22. 94,32. 119,31. 146,32. 219.40. 243,45. 289,20. 294,21.
lutrophoros 6,4.
Lycophron 95,15.
Lycurgue 99,46. 121,10.
Lydie 87,22.
Lygdamus 59,2. 219,46.
lyriques grecs 22,90. 96,10. 101,51. 110, 50. 111,26. 125,18.
Lysias 60,31.35.42 sq. 123,6. 189,39.
— (Pseudo) 115,6.7.
Lysippe 238,3.

M

Macrobe 45,19. 134,17.
Madgyars 181,48.
Magon 42,51.
Mallos 194,33.
Manéthon 48,6.
Manlius 290,9.
Marathon 12,39.
Marc-Aurèle 15,46. 45,32. 94,52. 96,24. 123,10. 252,25. 261,37.
Marcelin 144,49.
MARINE 168,48. 171,30. 192,21. 313,18.
Marius Victor 261,28.
Marsyas 89,26.
Martial 106,35. 129,44. 265,22. 303,40.
Martianus Capella 328,24.
martyrs 238,27. 240,9.
masques 163,11. 207,12.
Mastarna. Voy. Servius Tullius.
Mathieu de Venise 238,39.
MATHEMATIQUES 27,17. 34,24.25.30. 37,12. 120,20. 128,46. 134,14. 156,29. 210,44.50. 211,1.2.
Maurétanie 198,30.
médailles 250,14.
médaillons 158,47.49. 159,1.4.5.10.13. 273,40.44. 274,5. 281,31.
MEDECINE 19,30. 33,22. 276,48.
médecins 31,50.
Mèdes 37,17.19. 39,42. 184,8.
Melchites 199,6.
Ménandre le rhéteur 4,47. 20,18. 94,27.
Mercure 205,4. 208,37. 258,34. 282,23.37. 49.
METALLURGIE. Voy. Industrie.
METEOROLOGIE 156,26.
METHODOLOGIE 289,29. 332,19.
Méthon 41,45.
METRIQUE 12,33. 96,17. 99,13. 119,29. 123,45. 219,22 294,34. 322,29. 343,35. Voy. Hexamètre, Saturnien.
METROLOGIE 100,18. 152,5. 200,30. 226, 51. 254,2. 281,3. 292,13. 313,49. 314, 27. Voy. Exagia, Poids.
metropolitanus campus 290,8.
middens 301,4.8.
milites imperatoris 214,34.
milices 81,52.
MILITAIRE (ART). Voy. Armée, Balistique, Camps, Fortifications.
milliaires (bornes) 205,45. 206,29. 207,53. 245,6. 256,10.29. 257,36. 268,4.21. 279, 15. 214,43. 285,23. 301,38. 313,30.
Minerve, 279,21.
mines 125,42. 211,42.
Minutius Felix 21,10. 94,23. 105,42. 127, 44. 173,45.
Mogontia 202,40.
MŒURS ET USAGES 323,44. Voy. Fêtes, Funérailles, Sacrifices, Sépultures, Vie privée, Vie publique.
Mithras 35,23. 69,14. 164,13. 176,23. 202, 45. 233,1.
mithraeum 283,19.
momies 236,38.43.
monnayage 160,15. 166,13. 177,40. 195,1. 240,23.25.32. 245,15. 272,38. 280,27. 282,3. 285,9.
MORALE 97,5. 110,27. 124,38. 131,40. 136,20. 167,5. 176,53.
mosaïques 205,26. 209,45. 212,50. 225,53. 227,13.41.
municipes 81,52.
MUSIQUE 19,17. 25,39. 97,21. 121,20. 124,26. 132,26. 138 50.
Mycènes 37,44.45.50.
Myrina 306,26. 307,6. 308,25.48.
MYTHOLOGIE 25,47. 35,47. 37,14.37. 98, 35. 118,40. 119,37. 129,28. 130,11. 132, 49. 138,19. 140,7. 162,37.39.45. 164,1. 170,32.33.35.37.38. 185,21. 216,18. 222, 45. 226,10. 250,36. 290,16. 304,9. 331, 32. 341,17.

N

nature 36,32. 109,22. 127,6. 135,52. 136, 27.
nautes 216,14.
Néarque 41,26.
nécropoles 258,5. 285,18. 313,6. 319,20. 39. Voy. Sépultures, Tombeaux.
nectar 25,1. 97,16. 138,45.
Némésien 169,14.
Néron 45,8.
Névius 143,44. 144,5. 265,6.37.
Nicolas de Damas 71,52.
Nil 128,17.
Ninive 166,5.
Nonius 294,24.
Norbanus 214,45. 215,22.
Notitia dignitatum 328,47.
— regionum 324,12.
NUMÉRATION 32,40. 103,37. 162,35.47. 295, 23.
NUMISMATIQUE 8,36. 16,52. 35,15.16.21. 52. 69,16. 85,11.23.27.40.46. 86,10.13. 16.37.51. 87,25.30.39.43.49.50.53. 133, 20. 134,10. 156,40. 157,10. 158,8. 159,48. 160,25.35.49.52. 161,1.4.6.25. 165,26.36. 43.50. 166,5. 169,15.22.24. 194,6.33. 195,8.52. 196,47. 210,18. 213,13. 222,48. 245,53. 250,14.39. 251,14. 257,19. 272, 38, pass. 273, pass. 274,12, pass. 275,

37. 279,38. 281,23. 284,3.16. 285,46. 288,5. 295,35. 310,8. 316,7. Voy. Deniers.
Nymphodore 336,30.

O

obélisques 300,42.
officine 204,35.
Olympie 5,34. 8,29. 18,37. 19,49. 38,42. 77,20. 96,35. 102,31. 104,12. 107,3. 109, 31. 116,37. 125,38.42. 148,32.47. 151,10. 152,46. 153,30. 157,1. 174,42. 269,49. 271,31. 279,25. 303,3. 312,45. 346,10.
Olympiodore 340,23.
oracles 140,9. 264,16. 346,26.32.
ORIENTALES (HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE) 260,50. 262,12. 281,25.52. 282,9. 284, 17. 287,19.
ornements 23,10. 27,15. 95,35. 100,28. 199,25. 209,13. 212,2. 248,7.19. 255,50.
Orose 171,34.
Orphée 209,44.
ORTHOGRAPHE LATINE 82,34. 174,43.
osque (langue) 61,42. Voy. Idiomes italiques.
ostréologie 256,53. 257,3.
Ovide 28,11. 57,44. 58,30. 121,52. 133,45. 138,1. 288,28. 330,9. — *Her.* 58,11. 122,45. 177,3. — *Ibis.* 58,20. 172,53. 294,39. — *Medic. faciei* 58,25. 173,52. 282,25. — *Met.* 24,3.5.7.44. 58,5.8.11. 15.17. 149,30. 172,13. 240,4. 259,28. 294,18. 303,19. 304,47. 305,32. — *Tristes* 102,28. 114,9. 343,19. — (Langue) 39, 50. 176,21.
Oxus 285,47.

P

PALEOGRAPHIE 100,18. 120,18. 121,7. 254,50. 255,15. 256,8. 297,16. 305,5. Voy. Papyrus, Stichométrie, Tachygraphie.
— GRECQUE 18,12. 38,12. 78,10.37.53. 79,3.5.6. 167,47. 187,8. 199,9.
— LATINE 15,50. 19,45. 20,45. 24,31. 47,26.33.35. 78,10.34.37. 79,17. 303,49. 318,47.
Panathénaïdes 77,10.
Panthéon 88,22.24.
papyrus 24,25. 78,10. 105,28. 129,19.
Pâris 5,28.
Parménide 25,25. 259,40.
parémiographes 111,20.24.
Parthénon 203,31. 238,3. 280,53.
Parthes 45,10. 284,14.
Pasitèle 193,24.
Paul Diacre 176,34.
Paulin de Nole 46,9.
Pausanias 105,10. 106,26. 303,10.
Pausanias (roi) 151,38.
PEDAGOGIE 107,14.22.25.28.30.34.42.46. 108,2.8.9. 126,38. 136,23.24.53. 137,1. 44. 138,3.6.7.8.9. 140,14. 153,17.20.
PEINTURES 8,43. 26,33. 97,38. 123,2. 150, 12. 187,22. 199,25. 236,21. 237,1. 255,10. 258,45. 285,52. 292,35. 344,15.
pélasgiques (constructions) 231,53.
Pentateuque 19,53. 95,10. 238,51. 239,21.
Péoniens 194,6.
Pergame 7,17. 21,46. 22,6. 37,52. 132,38. 135,35. 158,42. 190,21. 202,35. 256,18. 290,52.
Périclès 151,22.
Periochae 63,6.
périple d'Hannon 244,45.
périple de la mer Erythrée 25,3.
Perse 44,10. 332,12.
PERSE (LA) 23,16. 39,42. 87,2. 97,36. 185, 16. 220,23.
Persépolis 152,21.
Pétrarque 19,42. 79,25.27.
Pétrone 28,10. 109,16. 112,53. 147,6. 293, 26. 294,24.
Phaéton 32,7. 140,3.
Phavorinus 79,12.
Phéniciens 129,31. 137,3.
Phidias 23,27. 128,15. 237,52. 262,53.
Philochore 343,24.
Philodème 122,43.
Philon 3,9. 153,4. 264,10.25.42. 313,16.
PHILOSOPHIE 3,9. 24,50. 25,7. 33,30. 99,7. 153,3. 218,30. 219,2. 266,34. 276, 37.33. Voy. Morale.
Philostrate 18,46. 200,23.
Phinée 171,23.
phonétique 240,15. Voy. Linguistique.
Phratrie 258,44.
Phrygie 292,39.
Phrynicus 112,42. 128,52. 135,11. 339,20.
physique 27,10. 137,36. 156,15.16.
pierres précieuses 279,45.
pierres gravées 228,18. 236,1. 255,21. 258, 33. Voy. Intailles.
Pindare 21,41. 24,40. 65,31. 98,50. 110, 53. 114,29. 122,4. 131,18. 177,40. 190,1. 259,51. 286,51. 302,40. 305,15. 341,30.
Pirée 141,11.
Placidus 294,23.
plaques en or 206,7. 208,41.45.
plastique 150,12.
Platon 12,9.30. 25,32.40. 95,20. 98,15. 111,11. 113,3. 115,1.5. 117,40. 118,47. 121,47. 129,1.21.33. 130,7. 131,8. 137,8. 139,46. 197,19. 276,39. 277,30. 278,5. 293,22.39. 302,47. 334,2.8. 340,20. — *Apol. Socr.* 103,48. 130,31. 175,19.21. 177,6. — *Euthyphr.* 128,22. — *Crit.* 130, 31. 175,21. — *Lach.* 175,21. — *Leg.* 196, 44. 334,21. 338,30. — *Menon* 302,33. — *Ménex.* 114,1. — *Parm.* 118,7. — *Phédon* 128,25. 177,2. 277,32. 302,5. — *Phèdre* 117,20. 118,48. 130,22. 288,27. 343,26. — *Phileb.* 122,16. — *Protag.* 96,6. 109, 45. 173,23. 339,37. 340,30. — *Rep.* 12,9. 109,49. 118,49. 131,32. 276,5.6. 294,24. 303,18. 332,26. 340,22. — *Theet.* 295,32. — *Timée* 277,47. — Pseudo-Platon 265, 48.
Plaute 16,32. 33,42. 93,5. 109,6.53. 111, 31. 112,45. 113,15. 114,9. 129,48. 146, 53. 152,39. 155,11. 168,36. 260,27. 281, 16. 288,17. 289,27. 338,9. — *Amph.* 21,30. 96,34. 97,10. 111,32. 136,19. 148, 33. — *Asin.* 164,48. — *Aul.* 189,17. —

Capt. 178,19. — *Curc.* 118,11. 288,24. — *Epid.* 288,34. — *Merc.* 23,6. 98,7. 113,17. 191,32. — *Mil.* 111,34. 302,39. — *Most.* 186,17. 293,8. 302,39. — *Poenul.* 97,29. 129,18. 288,34. 303,36. — *Rud.* 265,50. — *Stich.* 288,34. — *Trinum.* 173,17. — *Truc.* 102,23. 288,34. 295,8.
Pline 131,26. 139,35.50.
Pline le jeune 95,17. 113,14. 262,32. 332, 13.
plombs 203,4.8.
Plotin 22,12.13.14. 24,18. 127,12.
Plutarque 41,1.10. 42,29.38. 43,2. 50,40. 48. 51,13. 111,15. 117,12. 119,13. 122, 32. 128,27. 270,47. 271,45. — *Demosth.* 50,20.21. 51,10. 119,14. — *Vitae* 50,52. 95,40. 144,43. 174,45. 332,25. 340,27. 341,10. 344,30. — *Moral.* 338,51. 339, 18. 344,30.
— (pseudo) 111,22. 171,12.
poésie 25,25. 36,32. 37,38. 112,20. 275,44.
poésies latines du m. â. 79,42. 168,23.
poetae minores 95,3.
poètes dramatiques 66,3.8.
poids 157,36. 159,20.24. 164,18. 204,16. 28.42. 220,36. 230,7. 233,53.
Pollion (Asinius) 115,27. 134,20.
Polybe 16,7.11. 41,34. 42,45. 108,2. 118, 30. 170,14.
Polyphème 165,2.
Pompei 26,33. 109,21. 187,22.
Pomponius Mela 109,13. 264,53.
ponts 25,45. 89,31. 90,39. 121,5. 150,45. 172,36. 206,14. 230,9. 252,3. 253,1.
Popon 110,40.
Porphyre 21,24. 115,45.
Porphyrion 168,45. 187,5. 345,7.
Poseidon 167,52.
Posidonius 136,9.
POSTES 45,29.30.
POTERIES 34,49.50.52. 202,23. 203,20. 204, 9.41. 205,36. 268,8. 283,15. 284,12. 286,35.
potiers 213,41.
pourpre 47,30.
prétoriens 101,5.17. 136,16. 186,23. 260, 28.
Priape 312,51.
principes (germains) 135,41.
Priscien 131,27.
Proagon 147,50.
Probus 4,19.
Proclus 34,22. 292,2.
Procope de Césarée 168,9.
Prométhée 97,11. 110,5. 191,21.
PRONONCIATION 18,4.14.20.48. 22,22.23. 154,44. 175,46. 176,32. 184,51. 186,47. 196,37. 238,30. 302,46. 304,39. 305,21. 34.
Properce 16,25. 58,33. 60,21.27. 102,26. 111,38. 112,3. 114,8. 116,18. 119,1. 130, 53. 147,39. 150,51. 173,3. 190,21.24. 288,44. 289,6.27. 292,9. 295,12. 302,27. 53.
Proserpine 126,41.
PROSODIE 82,48. 153,39. 176,31. 180,15.
proverbes 120,7. 171,8.12. 289,3. 295,20. 303,35. 332,8.
provinces romaines 25,26.37. 68,40.42.46. 53. 69,5.11.14.19.21.25.26.37. 81,24. 91,33.
Prudence 265,23.
pseudodositheana 99,11.
Ptolémée 5,13. 24,14. 37,24. 42,15.21.24. 98,36.135,10. 139,24. 148,8. 161,2. 183,7. 208,5. 282,14.
pythagoriciens 149,15.

Q

Quadrigarius 331,27.
question sociale 127,45.
Quinte Curce 24,1. 41,15. 99,5. 110,19. 119,36. 121,41. 138,33. 344,48.
Quintilien 1,27. 61,5. 104,35. 119,35. 121, 16.27. 205,43. 263,3.

R

Raban-Maur 124,44.
Rabirius 44,32.
Reburrus 268,16.
RELIEFS 8,22. 150,43. 151,34. 163,53. 212, 39. 213,2. 216,24. 232,46. 234,35. 235, 32. 242,7.14.20. 246,26. 256,26. 269,6. 284,36.
RELIGION 95,36. 127,28. 162,43. 256,1. 263,47. 264,8.17.39.
rhétorique 137,46. Voy. Style.
Rhin (Pays du) 139,52. 252,31, pass. 252,44.
Rhodiens 16,19. 128,48. 140,21. 163,46.
rhythme 97,20. 112,20.23. 128,21.39. 147, 42.
ROME 28,22. 80,47. 84,53. 87,43. 88,22. 30.36.48.52. 89,3.6.9.15.22.23.29.31.38. 96,12. 98,11. 133,30. 134,19. 157,19. 183,12. 221,3. 313-329, pass.
Rufus 96,19.
ROUTES. Voy. Voies.

S

sacerdoces athéniens 19,23. 117,18. 261, 39.
sacerdos provinciae 224,21. 227,42.
sacrifices 104,15. 234,13.41.
Sagonte 86,6.
Salamine 95,5. 290,46.
Salluste 14,23. 67,13.14. 103,29. 119,35. 121,38. 124,36. 134,44. 176,28. 177,50. 262,47. 341,13. — *Catil.* 43,1. 176,10. — *Jug.* 122,46. 260,44.
— (Pseudo) 169,33.
Salvien 19,19. 116,25. 124,14. 172,20. 332,46.
Samos 279,38. 285,9.
Sannazar 259,7.
Sanxay 200,42.44. 208,37. 209,1. 212,12. 220,8. 278,52. 285,8.
Sappho 335,20.
SARCOPHAGES 207,20. 231,14. 252,11. 256, 20. 258,25.50. 285, pass. 289,37. 292,32. 329,36.
Sardaigne 102,18.
satiriques 109,12.

Satyre 120,8.
sceaux 8,39. 16,49. 307,1.
sceptiques 12,11. 147,3.
SCIENCES NATURELLES 330,13. Voy. Astronomie, Histoire naturelle, Météorologie, Ostréologie.
Scipion 32,46. 140,23.
scoliorum poesis 170,7.
SCULPTURE 8,29. 20,25. 120,15. 123,2. 151,10. 206,2. 207,33.44. 208,9. 279,25. 284,18. 289-292 pass. 299-301 pass. Voy. Gaulois mourant, Reliefs, Statues.
Scythie 344,10.
Séjan 91,40. 100,53.
SÉNAT 16,9. 39,26. 40,35. 81,21. 134,40. 165,11. 182,50. 183,3. 244,14. 261,21. 332,45.
Sénèque 66,14.20. 102,52. 117,5. 127,25. — *Dial.* 265,21. 266,8. — *Epist.* 303,19.
Septime Sévère 45,33. 128,5. 158,41. 159, 8. 199,52.
sépultures 36,13. 182,27.34.36.37. 183,36. 205,50. 208,24. 209,18. 212,2.11.15. 224,51. 230,5. 234,1. 245,5. 248,34. 255, 1.40.51. 326,36. Voy. Cimetières, Momies, Tombeaux.
Serenus d'Antissa 210,47.
Servius 259,8. 294,24.
Servius Tullius 18,34. 84,48. 90,19. 116, 40. 133,15.
Sextus Africanus 38,25.
Sidoine Apollinaire 133,21.
Silènes 7,22.
Silius 111,44. 128,42.
Sipylos 281,6.
Socrate 111,10. 278,6.23.
Solon 39,10. 128,15.
Sophocle 12,47. 23,20. 36,50. 103,5. 109, 43. 121,23. 126,26. 129,16. 133,41. 155, 41. 178,17. 179,24. 181,1. 281,11.12. 284,7. 287,26. 303,30. 331,42. — *Aj.* 126,48. 129,15. 133,39. 141,51. 155,52. 173,13. — *Antig.* 17,28.52. 102,32. 104, 25. 128,37. 130,1. 136,46. 141,35. 155, 43. 164,36. 174,15. 302,35. — *Electr.* 29,34. 106,23. 125,44. 127,19. 141,41. 175,7. — *Oed. Col.* 141,46. 142,2.5. 343, 22. — *Oed. Tyrann.* 124,29. 130,19. 136, 49. 141,42. 191,36. 302,36. — *Phil.* 121, 45. 281,13. — *Trach.* 18,30. 142,8. 265, 20.
— (schol.) 112,33.
Soranus 18,49. 96,41. 111,17. 148,12.
Spartien 112,9.
Speusippe 193,14.
SPHRAGISTIQUE. Voy. Cachets, Sceaux.
sphynx 286,40.
Stabies 319,12.
Stace 94,13. 111,38. 116,15.16.
STATUES 116,47. 153,23.25. 205,32. 206, 5.50. 234,43. 235,1.
stèles 202,47. 207,14. 233,47. 247,53.
STICHOMÉTRIE 189,44. 190,43.
Stoa 25,7.
Stobée 95,38.
stoïciens 45,12. 278,20. 332,12.
Strabon 25,30. 36,40. 145,19. 148,52. 271, 45.
STYLE 84,14.19. 99,8. 108,44.46. 124,43. 137,46. 178,40. 183,22. 194,34.
Suétone 95,2. 119,36. 270,40. 313,13.
Suidas 334,1.33. 336,5. 340,18,42. 341,8.
Sylla 100,2. 122,51.
Sylvain 34,48.
SYNTAXE GRECQUE 22,4. 26,41. 60,45. 94, 46. 96,28. 109,3.36. 118,31.47. 128,8. 134,36. 136,36. 154,40. 155,46. 170,14. 176,46. 178,31. Voy. Grammaire.
SYNTAXE LATINE 12,20. 13,50. 19,37. 67,1. 83,21. 45,51. 96,50. 108,18.36. 110,45. 126,20. 132,53. 133,24. 154,48. 155,37. 38.44.
Syrus 65,44.49. 66,1.

T

tables iliaques 241,14.15.
TACHYGRAPHIE 123,28.
Tacite 15,23. 43,5.10.13. 113,25. 119, 35.51. 124,48. 127,24. 137,16. 138,43.53. 139,41. 259,4. — *Ann.* 15,52. 18,20. 106,35. 122,1. 124,5. 127,13. 133,36. 174,31. 175,51. 177,53. 279,35. — *Hist.* 171.53. 186,12. 294,5. — *Germ.* 46,40. 43. 67,13. 117,46. 119,3. 137,18. 139,11. 176,13. — *Agr.* 106,34. 127,53. 139,11. — *Dialog.* 13,1. 113,11. — (Langue) 22, 34. 98,38. 126,20. 134,32. 139,9. 171,1. 173,20.
Talmud 266,39.
Tanagre 311,32.
Tanusius 125,1. 131,12. 280,24.
taureau 103,6.
Tauromenitana 119,27.
Térence 14,26. 64,46.51. 65,8.11.15.20.25. 93,50. 110,3. 148,14. 170,10. 191,49. 201,49. — *Adelph.* 65,29.33.37. — *Heaut.* 176,39. — (Langue) 65,3.6. 83,35. 112,45. 168,36. 170,10. 180,12.
Terme 185,25.
TERRES CUITES 5,52. 164,10. 255,10. 256, 20.25. 257,22. 260,31. 270,10. 283,32.
Tertulien 260,13.
thesmothètes 192,34.
tessères 195,8.16. 203,8.
TESTAMENTS (Ancien et Nouveau) 24,49. 27,33. 96,3.23. 98,24.51. 99,17. 136,37. 138,18. 199,30. 259,23.48. 261,14. 281, 11. 287,39. 346,50.
TEXTES (PATHOLOGIE DES) 333-430, pass.
théâtres 230,23.
Thémis 259,29.
Thémistocle 110,23.
Théoclymène 122,28.
Théocrite 25,41. 28,10. 109,32. 135,1. 174,47.
Théodore 286,15.
Théodulfe 24,6.
Théofrid d'Epernay 25,28.
Théognis 103,43. 108,52. 112,26. 141,15. 33. 192,47.
Théophane 24,47. 98,17.
Théophraste 304,25.
THERMES 205,25. 221,5. 226,34. 327,37.
Thésée 37,40.

thètes 184,35.
Thucydide 15,17. 39,45.46.49.50. 40,4.9. 106,1. 111,8. 114,41. 116,6. 121,49. 149, 10. 151,15. 155,23.40. 172,49. 176,1. 260,21. 270,21. 271,44. 288,21.27. 289, 14.28. 303,25. 334,29. 338,26. 340,17.
Thuringiens 100,25.
Tibère 45,2.
Tibulle 17,32. 31,9.30. 33,6. 58,33.53. 59,11. 129,47. 133,44. 173,3. 219,42. 259,33.
Timée 26,13.
Timon 102,42.
Tite Live 18,44. 20,28. 27,12. 31,5. 33,48. 61,30.53. 62,22.35.38.42.48. 63,14.16. 90,10.12.47. 94,33. 96,26. 98,5. 117,24. 25. 118,17. 119,32.35. 122,35. 129,25. 131,10. 132,6. 148,19. 154,29. 164,33. 263,32. 331,11. — *Lib.* I. 13,44. 61, 22.50. — II. 96,45. — XXI. 12,53. 61, 34.40. 62,45. — XXII. 13,21. 61,42. 125,3. — XXIII. 13,21. 61,46. — XXVI-XXX. 62,5. 99,20. — XXVII. 12,14. — XXVIII. 62,7. — XXXI-XXXII. 62,13. — XXXIII-XXXIV. 62,13. — 3e *décade* 100,1. — *Perioch.* 110,19. 171,17. — (Langue) 176, 28.
tombeaux 35,13.24.25.26. 225,50. 234,17. 299,34. Voy. Cimetières, Nécropoles, Sépultures, Tumuli.
TOPOGRAPHIE 21,33. 241,35. 249,8.26. 255,2. 256,53. 303,1. Voy. Géographie et Provinces.
torques 212,2.
tragédie 112,28.30. 124,2. 139,4.5 175,49.
Trajan 35,2.
trésors 35,29. 279,23.
tribu 116,41. 126,15.
tribut 45,15.
triérarchie 40,45.
trière 254,17.35.
Tripontium 300,49.
trirème 282,8
Trittyes 239,23.
Trogue Pompée 38,9. 132,19.
Troie 3,2. 117,32.53. 118,1. 269,15. 271, 35. 283,1. 330,16. 331,32. Voy. Hissarlik.
tuiles 35,26. 217,6. 218,1. 228,22. 257,53. 268,24.
Tullie 326,25.
tumuli 150,47. 208,35. 209,21.29. 213,10. 228,39. 283,8.
τύχη 41,42.

U

Ulpien 154,2.13.
urnes 151,30. 204,3. 284,23.
utriculaires 216,7.8.

V

Valère Maxime 106,33.
Valerius Flaccus 111,39.43. 168,23.
Valerius Aediticus 173,35.
Valerius (Julius) 142,30.52. 176,36.
Valgus 33,50.
Varron 28,53. 99,35. 134,16. 185,2. 261, 52.
VASES 5,18. 7,4.29. 8,16. 17,8. 26,5. 34,42. 43. 35,15. 127,43. 151,30.43. 158,13. 174,36. 182,35. 203,33. 205,27. 207,1. 212,4.7. 228,14. 230,36. 231,48. 232,29. 233,25. 234,29. 236,8. 237,2.6.12.24. 238,49. 251,15. 257,50. 290,40. 299-301, pass. 305-329, pass.
Vatinius 115,26.
Végèce 43,17.
Vénus 95,49. 112,17. 119,8. 130,10. 164, 16. 253,4.
Velleius Paterculus 67,13. 119,36. 340, 47.
verres 34,42. 35,7. 202,27. 246,38.
vers saturniens 25,21. Voy. Métrique.
vicennales 213,44.
vie privée 95,19. 98,4. 128,34. 129,50.
vie publique 118,19.
Virgile 94,12. 104,44. 130,36. 135,36. 265,4. 302,51. — *Georg.* 120,51. — *Aen.* 12,31. 15,1. 17,41. 125,10. 130,51. 136, 2. 164,34. 174,53. 176,8. — *Eclog.* 19,1. 94,41. 113,18. 172,45. 173,47. 342,36. — (Langue) 176,19. 260,8. 265,40.
Virgilius Maro le grammairien 172,28. 174,27.
Vitruve 123,53.
volcans 315,35.
VOIES 17,15.21. 23,17. 24,23. 35,35.40. 47,5. 69,30.32. 135,28. 152,11.33. 185, 17. 186,24. 207,31. 212,36. 217,26. 229, 24.25.27. 244,9. 252,16. 272,21. 300,17.
Volusius 280,24.
Vulgate 143,5.

X

Xanthe 343,47.
Xénophane 25,25. 259,39.
Xénophon 56,50. 57,20.31.33.37. 111,11. 137,39. 259,35. 265,7. 271,45. — *Anab.* 55,26.32.38.45.49. 56,1. 99,48. 106,43. 123,35. 131,5. 168,30. — *Cyr.* 56,30.37. 43. 122,41. 153,31. 167,24. 330,33. — *Hellen.* 14,24. 15,25. 56,9.17.23.27. 101, 52. 102,29. 118,29. 120,10.26. 128,16. 138,32. 155,20. — *Hier.* 57,20. — *Mem.* 57,1.9. 304,20. — *Rep. Athen.* 120,6. — *Symp.* 57,4. — (Langue) 126,51.
— (Pseudo) 99,50.

Z

Zama 280,9.
Zénon de Citium 103,30.
Zénon de Vérone 200,21. 332,16.
Zeus. Voy. Jupiter.
Zosime 45,23.

II. TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Aars 344,52.
Abbot 46,24.
Abel 253,15.
— (Carl) 162,52.
— (Eug.) 118,53. 177,39.
Abicht 47,45.
Abraham 136,4.
Adam 121,1. 134,51.
— (F.) 52,46.
— (Joh.) 126,29.
— (Ludw.) 64,27.
Adinolfi 89,6.
Adler (F.) 18,36. 116,38. 174,42.
Albert (M.) 25,19. 228,49. 262,39. 263,29.
Alexanderson 346,5.
Allman 34,20.
Andra 132,49.
Angermann 113,49. 138,13.
Antoine 260,8. 265,39.
Anton 21,5. 122,49.
Apelt 111,13.
Arbois de Jubainville (H. d') 136,25. 261,11.
Arlt 131,12.
Armstrong 279,2. 286,1.
Arnim 110,8.
Arnold (Bernh.) 74,11. 138,8.
— (C. Franklin) 260,16.
Asbach 46,40. 131,1.
Ascoli 259,44.
Aubé 92,14.
Aubenas 251,20.
Auffahrt 25,40. 98,15. 131,8. 277,30.
Baccius 122,47.
Bacco 69,4.
Bachof 39,37. 137,30.
Bädeker 25,12. 89,38. 105,14. 137,47.
Badstübner 92,39.
Bährens (Em.) 13,2. 46,43. 52,49. 95,4. 113,11. 265,38.
Bahrfeldt 87,39. 161,25.
Bailly 83,7.
Ballerini 46,6.
Baran 176,31.
Barchfeld 111,43.
Barco 72,8.
Bardenhewer (Otto) 26,50. 74,34.
Bardey 101,24.
Bareille 46,7.
Barlen 117,39.
Barta 53,5.
Bartal (Antal) 177,52, 180,48.
Bartelt (L.) 60,44.
Barth (P.) 83,34.
Barthold 174,18.
Bärwinkel 62,35. 131,10.
Bass 170,41.
Bastard 199,26.
Bastian 162,45.
Baudry (P.) 139,31.
Bauer (Adolf) 19,15. 110,23.
— (L.) 62,41. 128,41
Baumann 111, 51.
Baumgarten 112,35.
Baumgärtner 42,52.
Bäumkea 79,24.
Baye (J. de) 245,40.
Beare 124,21.
Beaudoin 227,53.
Bebin 260,20.
Becher 115,39.
Beck (A.) 124,29. 136,48.
— (J. W.) 263,27.
Becker (Aug.) 128,47. 140,21.
— (W. A.) 13,18. 123,46.
Belger 64,8.
Bellermann 175,6.
Beloch 43,36. 110,29. 270,25.
Benfey 70,4.
Benndorf 22,25. 26,5. 95,33.
Benoist (Eug.) 60,27. 118,34. 134,7. 185,48. 200,3. 226,30. 228,45. 243,23. 260,38. 278,40.
Benseler 56,50. 111,10.
Berardi 69,4.
Berger (F.) 186,24.
— (H.) 46,16. 109,44.
Berghaus 47,13.
Bergk (Th.) 21,32. 68,17. 91,32. 96,10. 101,51. 110,50. 111,27. 125,18. 252,44.
Berlanga 86,9.
Bernays (Jac.) 70,46. 74,5.
Berndt 113,53.
Bernhöft 27,28.
Bernouilli 66,27.
Bertolini 26,17.
Bertram 12,30. 175,19.
Bertrand (Ed.) 18,46. 200,42.
Besser 43,1. 91,21.
Biese (Reinh.) 109,21. 119, 46. 127,5.
Binder (J. J.) 43,5. 125,42.
Bindseil 99,52.
Birt (Th.) 66,50. 78,9. 127,30.
Blades 281,23.
Blanchère (De la) 227,52.
Blass (Fr.) 20,38. 41,7. 50,3. 70,35. 122,21. 136,8.10. 154,44. 331,51.
Blaydes 15,39. 26,8. 175,17. 286,47.
Bleszkány 177,42.
Blümner 12,50. 95,25. 98,30. 116,42. 261,8.
Bock (C.) 53,8. 109,10.
Böckel 75,35.
Böckler 123,2.
Bodmer (J. J.) 259,14.
Böhling 82,43.
Bohlmann (A.) 134,9.
— (C.) 60,44. 123,17.
Bohn (Oscar) 101,5.17. 136,15. 186,23.
— (Rich.) 21,46. 133,34.
Boissier 89,15.
Boissière 24,35.
Bolle 123,13.
Bollig 21,51.
Bolte 94,39. 112,14. 119,40.
Boltz 23,5.
Bompois 86,51.
Bond 47,23. 65,26. 131,47.
Bone 36,4. 69,22.
Bonghi 46,31.
Bonnell 61,6. 121,16.27.
Bonnemère 251,21.
Bonnet 96,48.
Boor (C. de) 24,47. 98,18.
Bordier 263,6.
Bormann 110,49. 119,26. 134,18.
Boros 177,24.
Bortolotti 200,27.
Bosc 251,21.
Bötticher (Ad.) 19,49. 24,21. 96,35. 102,31. 125,38. 131,42. 135,28. 158,1. 332,51.
Boucherie 92,41.
Bouché-Leclercq 263,2.10.
Bougard 250,7.
Bougot 200,23.
Bourgain (L.) 238,30.
Bourgoin 261,28.
Bournand (Fr.) 261,35.
Bournet 263,12.
Boutroux 276,45.
Bradley 73,41.
Braitenberg (R. v.) 60,9. 121,23.
Brand 133,47.
Brandis 82,37.
Brandscheid (Fr.) 12,47. 20,16. 26,40. 74,4. 95,32. 125,9.
Brandt (Sam.) 59,27. 95,22. 112,47. 171,25. 252,49.
Braumann (G.) 101,18. 113,24. 135,41.
Bréal 83,7.9. 120,2. 130,11.
Breitenbach 56,9.
Breindl 164,45.
Breitung 101,13.
Brentano (E.) 117,29. 259,26.
— (Franz) 19,8.
Breska 42,45. 116,11.
Bréton (G.) 25,25. 220,31. 243,36. 259,37. 275,44.
Breysig 96,20.
Brix 173,16.
Bröcker 91,2 95,51. 110,19.
Brockmann 26,31.
Bröckner 114,47.
Brocks 53,23.
Broglie (A. de) 92,20.
Brolén 345,42.
Brosig 139,51.
Brosin 125,11.
Bruch 137,14.
Brugman 118,36.
Brunn 187,19.
Brünnert 124,36. 134,45.
Brunot 137,18.
Bücheler 53,27. 84,23. 109,17.
Buchholtz (P.) 79,31.
— (E.) 118,19.
Buchnall 287,3.
Büchsenschütz 56,11. 73,43.
Büdinger 39,42. 40,4.
Budinsky 82,19. 271,17.
Bullinger 130,34.

Bunbury 46,15.
Bünger 55,52. 99,48.
Burckardt (J.) 45,45.
Burckardt-Biedermann 120, 16.
Bürmann 23,14. 98,17.
Bursian (Conrad) 20,18. 94,27. 137,32.
Busolt 38,38. 40,11.
Busse 73,30.
Büttner-Wobst 116,8. 122,18.
Butzki 73,18.
Bywater 74,25.
Cagnat 81,52. 215,12. 260,48. 272,7.
Cahun 47,15.
Caland 274,42.
Camarda 46,28.
Campaner y Fuertes 86,10.
Campbell 281,11. 287,27.
Canini 20,17. 96,44.
Canna 130,50.
Cantarelli 329,45.
Cantor 37,12.
Carapanos 77,41. 85,51.
Carini 47,30.
Carnuth 55,33. 131,6.
Carolsfeld 30,36.
Cartault 271,24.
Cäsar (J.) 127,37.
Casati 260,14.
Cauer 25,52. 138,22.
Cavallin (C.) 345,13. 346,17.
Centervall 346,6.
Ceriani 96,4.
Cesnola 95,5.
Ceuleneer (Ad. de) 45,34. 81,44. 120,8. 199,52. 262,24.
Champier 251,31.
Chaplain 238,49. 239,18.37. 42.
Charles 251,25.
Chase 133,13.
Chastel 262,10.
Chatelain 46,8. 180,15.16. 244,11.
Chatsidakis 136,44.
Cheruel 200,46.
Chipiez 24,11. 200,48. 238,7. 244,18.
Christ (Carl) 35,1. 95,43.
— (W.) 109,51.
Chwolson 259,45.
Clasen (Chr.) 26,12.
Classen 155,23.
Clemm 113,25.
Cobet 56,9. 115,37. 122,42.
Coen (Ach.) 92,17. 101,29. 123,26.
Cohausen 69,18.
Cohn (L.) 95,1. 270,39.
Collard 182,44. 184,48.
Collignon (M.) 222,45.
Collitz 131,14.
Combi 79,29.
Comparetti 109,31.
Cons 68,42. 125,51. 248,25.
Contos 238,23.
Conze 21,45.
Corbin 251,28.
Cornelissen 21,11.
Corrozet 251,30.
Cortese 331,22.
Couat 46,30. 124,45. 132,41. 200,48. 266,35.
Cremer 138,17.
Croiset (Maur.) 21,19. 183,9. 199,47. 219,9. 238,17. 243,24. 262,38.
Croix (C. de la) 200,41.
Cron (Ch.) 175,20. 177,6.
Crossley 123,11.
Crüger (Osc.) 108,52.
Culmann 97,2. 124,11.
Curtius (E.) 18,36. 23,41. 44,9. 79,48. 96,53. 116,29.38. 121,8. 174,41. 263,9.
— (G.) 154,38.
Czwalina 81,24.
Dahl (Bast.) 21,44. 83,45. 123,48. 186,8. 187,10. 259,46. 345,8.29.
Dahn (F.) 25,34. 47,7.10. 92,26.30.
Danielsson 137,21. 344,43.
Daremberg 95,48.
Dartein 319,4.
David (Ern.) 25,38.
Deane 259,50.
Deecke 84,40. 86,12. 132,43.
Dehner (Sebast.) 26,1. 97, 32. 131,28.
Deiter 121,53.
Dejob 79,36.
Delaware Lewis 132,28.
Delbarre 251,33.
Delisle 239,25.
Delpit (J.) 239,40.44.
Deltour 245,46.
Dembowski 72,18.
Demimuid 250,7.
Deppe 46,49.
Deseille 251,39.
Deshayes 251,40.
Destinon 97,5. 266,37.
Destréman 243,19.
Detlefsen 95,18.
Detto 131,36.
Dettweiler 109,38. 111,2.
Deutschmann 112,19. 128, 20.
Devaux 44,2.
Diels 71,37.
Dieterici (Fr.) 22,18. 74,29. 96,13. 97,51. 127,33.
Dietrichson 345,18.
Dillenburger 51,19.
Dindorf (L.) 116,8.
Dinter 67,32. 113,22. 127,1.
Dissel 119,37.
Dittel 123,33. 173,25. 176,29.
Dittenberger 67,29. 77,9. 113,3.
Dobbelstein 112,51.
Doberenz 67,32. 113,21. 127,1.
Döhler (Eduard) 69,41.
Dondorff 39,10.
Doornkaat-Koolman (J. ten) 162,51.
Dörpfeld 18,37. 100,17. 116,38.
Dosson 121,41.
Doulcet 21,38 129,41. 200,33. 259,35.
Dragatzis 262,8.
Dräger (A.) 12,20. 15,53. 18,20. 83,20. 124,5. 175,51.
Dreher 129,38.
Dressel 175,39.
Drexler 127,43.
Drouin (Ed.) 160,49.
Droysen (H.) 76,50. 117,32.
— (J. G.) 263,1.
Dubois (Ern.) 82,9.
Du Cange 18,31.
Duchesne (L.) 79,2.
Duhn (F. v.) 171,23.
Duméril 49,36. 261,37.
Dümmler 117,40.
Dumont (A.) 238,48. 239,18. 37.42.
Dumoutier 251,45.
Dunbar 191,26.
Duncker (Max) 21,39. 100,49.
Dupuis 276,5.
Dürr (Jul.) 20,32. 45,2. 82,8. 262,18.
Duruy (V.) 90,14. 119,7. 129,11. 200,50. 244,21.
Dütschke 20,25. 94,34.
Dziatzko 65,24.
Ebeling 137,29.
Eberhard 48,49. 140,27.
Ebers 140,16.
Ebrard (W.) 84,19. 108,46. 124,42.
Edon (G.) 84,31. 120,3. 135,29. 226,30. 238,30. 332,5. 344,40.
Egen 125,26.
Egger (Em.) 180,49. 260,9.
— (V.) 163,22.
Ehlinger 126,2. 155,45.
Eichert (O) 58,8. 139,49.
Eichler 56,37.
Ellendt-Seyffert 156,1.
Ellger 24,33.
Ellis (R.) 58,20. 172,53.
Ellissen 261,20.
Emminger 101,10.
Endemann 48,8.
Engelbrecht 170,6. 191,30.
Engelmann 95,28. 106,21. 118,42. 136,29.
Enmann 38,9. 98,45. 113,27.
Erbe (K.) 135,17. 155,48.
Erdmann 115,6.7.
Erman 98,48.
Esmein 329,44.
Espérandieu 225,42.
Evans 245,43.
Evers 114,44. 124,18.
Ewald 24,31. 99,17.
Exner 22,46.
Eyssenhardt 92,6. 96,43. 178,32.
Fabretti 87,30.
Fabricius (B.) 25,4. 59,1. 97,26. 139,37.
— (Ern.) 260,7.
— (O.) 51,13.
Fage 259,48.
Fagnan 238,46.
Fahland 131,31.
Falchi 68,53.
Faltin 20,13. 27,2. 99,49.
Fanta (Ad.) 110,7. 121,21. 140,20.
Faulde 127,19.
Faust 94,37.
Favé 43,51. 238,13.36. 239,12.
Favre (L.) 18,32.
Feldmann (J.) 96,50. 108,18. 132,53. 133,23.
Fellner 39,46. 270,20.
Fennell 119,25. 286,51.
Fergusson 280,52.
Ferri (A.) 20,2.

Feuardent 85,46.
Fick 138,53.
Finály (H.) 133,4.28. 174,44.
Fiorelli 80,28.
Fioretti (G.) 21,22.
Fisch 84,11. 96,49. 123,20. 127,45.
Fischer (Ed.) 68,2.
— (Ern. Wilh.) 92,37.
— (Georg.) 59,12. 133,44.
— (W.) 140,8. 263,23.
Flach (Hans) 22,8. 128,11.
Flagg 122,14.
Flegler 37,29.
Fligier 37,32. 133,31. 134,22.
Föhlisch 62,44.
Fokke 25,22. 99,29.
Folliot de Crenneville 22,44.
Fontaine (L.) 263,43.
Forbiger 100,50.
Forchhammer 37,49.
Formby 43,50.
Förster (G.) 43,16.
— (H.) 38,42.
— (R.) 72,31.
Foucart 76,31.
Fränkel 191,39.
Frantz (Joh.) 62,32.46. 140,23.
Frei 155,34.
Frick (C.) 38,27. 109,15.
Friedel 37,42.
Friedersdorff 12,15. 62,7.
Friedländer (J.) 85,23. 159, 50. 275,37.
— (L.) 45,14.
Friedreich 100,14.
Friedrich (Otto) 65,49.
— (P.) 122,52.
— (Thom.) 42,50.
Frigell (A.) 20,29. 61,27.40. 96,45. 117,25. 345,12. 346,14.
Fritzsche (E. F.) 138,19. 170,38.
— (Fr.) 18,51. 97,15.
— (Herrmann) 100,2. 109,33. 122,51. 174,47.
Frohberger 60,32.
Fröhlich 80,3. 260,28.
Fröhner 35,7. 87,52.
Frohschammer 71,4.
Fugger 127,26.
Fuhr (K.) 50,12. 174,45.
Fumagalli 83,50. 330,34. 331,22.
Fumi 135,43. 253,23.
Furtwängler 135,32. 287,33.
Fustel de Coulanges 177,52.
Gaillard 251,51.
Gandino 332,48.
Gantier 18,24. 117,6. 253,19.
Gardner (Percy) 86,40. 87,3.19. 160,51. 161,3. 274,7.11. 279,38. 280,27. 282,15. 285,9. 296,9.
Gardthausen (V.) 18,33. 84, 48. 90,19. 116,39. 133,14.
Garrucci 35,38
Gebauer 60,32.
Gebbing 111,42.
Gebhard (F.) 41,1.10. 51,9.
Gebhardi (W.) 136,2. 176,7.
Gebhardt (Ed.) 18,15. 101,2.
Gebhart (O. von) 261,14.27.
Geddes 64,42.
Geer (A. W. van) 50,52.
Gehlen 133,51.
Geiger 23,38.
Geist 56,19.
Geldner (K.) 10,2. 133,17.
Gelzer 38,24.
Gemoll 64,37.
Genest 131,30.
Genthe 69,27. 120,6.
Gentz 43,30.
Genz (Herm.) 100,10. 126,41.
Georges 120,40.
Gerber (A.) 22,33. 98,38 134,32. 136,27.
Gerevics 178,19.
Gericke 138,52.
Gerlach (G. Th.) 170,37.
— (L.) 137,46.
Gerland 137,35. 138,35.
Germain 260,46.
Gerstenecker 91,41. 95,12. 186,5.
Geyer 76,46.
Giambelli 79,30.
Gibert 250,10.
Giesebrecht 27,20.
Gilbert (G.) 170,21.
— (Jos.) 129,16.
— (Otto) 27,46. 94,50.
— (W.) 129,44.
Gilde 60,48.
Ginzel 174,6.
Girard (Paul) 262,4.
Gitlbauer 137,26. 191,37.
Giuliari 200,21. 332,17.
Gkiolmas 41,31.
Glaser 109,42.
Glässer 122,32.
Gleditsch 23,20. 126,25. 133,42. 181,1.
Gnesotto 24,3.
Göbel 130,32. 175,21.
Göcke 118,45.
Godt 43,2. 51,5.
Goldbacher 156,2.
Göler (Aug. v.) 44,39. 66,37.
Göler von Ravensburg 97,38.
Göll 13,19. 123,47.
Gortzitza (O.) 62,37.
Gothein (E.) 101,23.
Götz (G.) 21,30. 23,6. 96,34. 97,28. 98,7. 111,32. 113,17.18. 129,46. 136,18.
Goudard 250,13.
Goujon 252,2.
Gräber 58,30.
Graf 89,8. 98,11. 183,12.
Grasberger 139,44.
Grassauer 138,36.
Graux (Ch.) 50,20. 79,6. 95,40. 119,13.15. 187,8.
Greef (A.) 22,34. 98,38. 134,32.
Gregorovius (F.) 259,20.
Grimm (Julius) 121,5. 172, 36. 252,51.
— (R.) 66,19.
Grolleau 252,4.
Gross 257,9.
Grossmann 84,1.
Grunauer 85,49. 119,32.
Guardia 67,43.
Gubernatis 19,38. 23,34.
Guggenheim 116,32. 124,7. 266,12.
Guiard 61,23.
Guiraud 42,23.
Gumpert (Ferd.) 53,35.
Gundermann 112,7.
Gunning 116,4.
Günther 120,20.
Gurlitt 75,15.
Güst 258,53.
Gustafsson 133,22.
Güthling 75,3. 121,11.
Gutschmid 38,9.
Gutwenger 121,45.
Haack 129,1.
Habenicht 118,24. 139,18.
Hagen 24,7. 259,8.
Halke (H.) 165,43.
Haller 332,11.
Halm 15,22. 48,33. 132,53. 139,42.
Halsey 27,47. 94,29. 122,4.
Hansen 41,19. 109,15. 123,36.
Hanusz 115,23.
Harant 27,12. 61,51.
Harder 20,21. 94,31.
Hardt 126,29.
Hardy 117,52.
Harlez (C. de) 136,42.
Harnack 96,39.
Harnecker 60,1. 111,44.
Harre 155,44.
Hartel (Wilh.) 27,50. 104,2. 124,50. 136,50. 172,23. 261,21.
Hartfelder 122,39.
Hartman (J.) 40,21. 97,15.
Hartmann (E. V.) 136,23.
— (J. F.) 131,32. 132,50.
— (O. E.) 80,49. 343,51.
Häser 19,30.
Hass 117,22.
Hasse 95,49. 118,41. 253,4.
Hasper 99,24.
Hauder 180,12.
Hauler 14,26. 110,2. 170,9.
Haupt (Jos.) 74,15.
— (Mor.) 51,32. 58,2.34.
Haustein 125,53.
Havet (J.) 97,22.
— (L.) 66.12. 220,26.
Hayaux du Tilly 69,30.36.
Hayduck 23,31.
Head (Barclay V.) 85,29. 86,31.39. 87,2.25. 133,19.
Hecht 20,51.
Hedicke 67,14.
Heeren 27,19.
Heiberg 11,43. 34,21.23. 98,22. 156,20.
Heilermann 34,26.
Heimreich 127,47. 135,25.
Heine (O.) 113,29. 123,26. 131,25. 140,25.
Heinichen 137,19.
Heinrich (A.) 121,30.
Heinze 24,50.
Heisterbergk 271,6.
Heitland 286,37.
Held 134,52.
Heller 27,9. 132,3. 156,16. 253,7.
Hellmuth 58,14.
Helmbold 121,49.
Helmreich 24,5.
Hemmerling 122,28.
Hempel 120,25.
Hennebert 44,22.
Hennen 97,26.
Hennes 43,28.
Henry (Victor) 24,38. 98,2. 129,10. 185,2.14. 261,51.
Hense 12,22. 95,38. 99,8. 104,48.

Herder 98,29.
Hermann (A.) 45,9.
— (J.) 136,4.
— (R. Fr.) 12,49.
Héron de Villefosse 200,5.
Hertz 11,33. 25,43. 53,38.
Hertzberg (F.) 43,52. 90,9.
Herwerden 41,31. 76,52. 110,52. 117,11. 129,21. 130,3. 259,52.
Herzog (E.) 69,12.
Hesselbarth 90,46. 101,1.
Hettner 23,8. 69,20.
Heuzey 257,22. 260,31. 309,13.
Heydemann 39,25.
Heydenreich 63,14. 91,12. 96,26.
Heynacher 66,52. 154,47.
Heyse 130,41.
Hicks 76,32. 182,48.
Hild 98,32. 219,15. 243,33. 266,34.
Hildesheimer (H.) 43,18.
Hilgenfeld 46,36.
Hiller 109,33. 110,51.
Hins 183,16.21.
Hintner 98,31. 123,34. 175,40.
Hirschfeld 98,18. 137,16.
Hirschfelder 123,23.
Hirzel (R.) 74,45. 117,14.
Hobart 281,8.
Hoche (Ed. G. Ad.) 92,42.
— (Joh.) 49,17. 100,8.
Hodgkin 46,2.
Hoffmann (Fried.) 75,40.
— (Fridolin) 79,37.
— (V.) 48,2.
Höfler (C. v.) 45,23.
Holbrooke 127,14. 133,37. 279,36.
Holden 123,15.
Holder (Alf.) 67,34. 94,49. 97,53. 116,21. 121,44. 125,13. 132,6. 175,31. 176,12. 262,45.
Holländer (L.) 81,30.
Holm (Ad.) 79,21.
Holtze 66,8.
Holub 127,23.
Hölzer 65,14.
Holzinger (R. v.) 130,46. 137,48.
Horawitz 79,44. 95,45.
Horner 68,25.
Hörschelmann 21,37. 130,23.
Hubert (F. G.) 123,44. 136,14.
Hübner (Emil) 22,3. 96,27. 128,7. 136,35. 176,45.
Hug 55,45. 70,49.
Hülsenbeck 124,3.
Hultsch 34,31. 276,4.
Humann 21,46.
Humbert (G.) 46,24.
Hümer (Joh.) 112,22. 124,47. 172,27.33. 174,26.
Hunrath 128,45.
Huschke 97,30.
Ignatius (ou Ignaz) 21,48. 111,30. 127,22. 133,34.
Ihm (G.) 67,12. 126,20. 139,9. 173,20.
Ilwof 45,29.
Imhoof-Blumer 87,50. 161, 6. 166,49. 282,3.
Ivanfi 132,48.
Jacob (A.) 228,46.
— (Th. K. G.) 69,53.
Jacobi 69,18.
Jacobitz (K.) 176,43.
Jacobsen 98,50.
Jacoby (Carl) 59,15. 103,50. 112,47. 173,2.
Jäckel 44,12.
Jänicke 170,39.
Jahn (Alb.) 94,43. 121,35.
— (O.) 38,1.
Jahr 133,49.
Jan (Karl von) 19,17. 124,25. 132,26.
Jancovius 63,33.
Jannarakis 135,23. 180,38.
Jannet 38,45.
Jebb 191,35.
Jelgersma 68,33.
Jordan (H.) 84,35.37. 88,22. 89,22. 119,10. 127,28.
— (W.) 61,31. 117,38. 137,43.
Josupeit 108,34. 155,37.
Jowett 289,28.
Jülg 91,59. 100,53.
Jullien (E.) 49,11.
Jung (Jul.) 22,38. 81,35. 98,4. 100,15. 258,51. 261,43.
— (W.) 122,47.
Jungblutt 111,23.
Jungmann 46,10.
Jurien de la Gravière 244,16. 263,18.
Kähler 127,18.
Kaibel 76,29.
Kalkmann (Aug.) 118,27.
Kan 79,44.
Kapp 131,36.
Kappes 133,43.
Karabacek 24,23.
Karbe 43,44.
Kastner 165,23.
Kaufmann-Hartenstein 22, 28.
Kaulen 20,1.
Kaupert 18,37. 23,41. 96,53. 116,29.37. 121,8.
Kausel 124,16.
Kavvadias (P.) 261,17.
Keck 26,44. 170,14.
Keil 99,35.
Keiper 56,48. 100,43. 119,5.
Kekulé 22,53. 80,2. 281,5.
Keller 99,12. 332,29.
— (O.) 13,16. 25,21. 51,40. 112,21.
Khitrovo 253,27.
Kiel 130,9. 253,9.
Kielmann 27,44.
Kiene 13,10.
Kiessling 53,53.
Kiewiet 140,37.
Kimmig 49,48.
Kinch 24,1. 99,4. 138,33. 344,48.
Kindelmann 118,48.
Kinkel 70,20. 78,7.
Kirchoff (Ad.) 140,13.
— (Alf.) 39,50. 64,15. 100,25. 115,48.
— (Fr. Chr.) 123,51.
Kirchmann (J. H. v.) 73,40. 118,8. 129,35.
Klatt 101,16.
Klein (Jos.) 80,45. 215,10.
Kleinschmidt 24,20. 27,31. 98,10. 175,25.
Kleist (H. v.) 22,14. 127,11.
Klimke 42,39. 90,43. 99,53.
Klimscha 176,28.
Klobasa 74,14.
Kluge 18,5. 19,36. 102,52. 110,45. 124,9. 132,44.
Klügmann 87,42.
Klussmann (Rud.) 127,3. 136,12. 260,11.
Knapp 135,1.
Knobloch 120,13.
Knoke 67,11. 84,8.
Knütgen 54,8. 122,29.
Koch (John) 163,13.
Köchly 96,18. 253,11.
Kock (Th.) 110,13.
Köhler (Fel.) 113, 34.
— (R.) 41,14. 44,27.
— (U.) 37,45. 38,52.
Kohlman 83,26.
Kolbe 129,53.
Kolster 19,1. 94,41. 113,18. 173,47.
Koob 112,28.
Kopallik 272,33.
Köpke 136,40. 175,29.
Kopp (W.) 95,14. 123,43. 136,13. 155,17.
Korch 344,1.
Korn (O.) 58,2.
Korsch 119,1.
Körting 79,28.
Koschwitz 47,34.
Köstlin 276,38.
Koulakovskii 343,3.
Kraffert 63,35. 68,26. 98,40. 115,13. 119,33.
Krakauer 130,16.
Krall (J.) 43,13. 164,37.
Kraner (F.) 67,29. 113,3.
Kratz (H.) 137,44.
Krause 43,4.
Krauss 95,24.
— (C. H.) 128,1. 139,12.
— (Ludw.) 43,10.
— (F. Sal.) 109,26. 126,33. 135,5. 175,35.
— (F. X.) 138,16.
Krebs (Fr.) 26,43. 109,2. 118,30. 170,13.
Kreutzer 128,4.
Krieg 113,35. 127,29.
Kroschel 109,46.
Krüger 51,53. 52,1.
Krumbacher 99,10.
Krumme 136,22.
Kubitschek 20,34. 116,40. 126,15.
Kučera 128,47. 138,43. 170, 53.
Kuhfeldt 98,23.
Kuhl 129,14. 175,4.
Kühlewein 114,7. 130,52.
Kuhn (Em.) 271,49.
Kühn 94,23. 127,38. 271,49.
Kühner (Raph.) 57,1. 155,9.
— (Rud.) 57,2.
Kunert 109,49. 118,48.
Kuntze (J. E.) 21,14. 26,51. 84,53. 130,28. 140,9. 261,32.
Kunz 58,25. 173,51. 282,36.
Kurts 170,33.
Labarre 100,12.
Labour 69,32.
Laboulaye 92,46.
Lacher 138,9.
Lacroix (J.) 243,16.
Ladewig 12,31.
Lagarde (P. de) 21,51. 27,34. 96,10.
Lagrange 46,7.
Lallemand 139,30.

Lallier 44,31.
Lambros 78,35.
Lamprecht 19,6. 23,9. 27,15. 69,20. 95,35. 100,28.
Landgraf (G.) 48,24. 120,28.
— (P.) 345,39.
Landwehr 113,40.
Lang 279,8. 286,5.
Lange (Ad. K.) 136,16.
— (Edm.) 114,12.
— (Karl) 118,10.
— (Ludw.) 49,43. 80,29. 48. 134,10. 343,52.
— (Wilh.) 117,9.
Langen (Arn.) 100,11.
— (P.) 109,53. 260,26.
Larfeld 22,49. 96,40. 125,29. 133,18. 173,18.
Larroque (Tam. de) 79,39.
Larroumet 259,33.
Lattmann 108,32.
Launitz 129,49.
Laurière (J. de) 252,9.
Laves 56,19.
Leaf 279,8. 286,5.
Le Blant (Edm.) 20,47. 238, 27. 260,3.
Lecocq 252,12.
Ledrain 92,1.
Legerlotz 131,29. 133,45.
Legouez 63,45.
Legrand (Em.) 135,21.
Lehmann 123,28.
Lehrs 20,48. 128,18.
Leist 100,23.
Lemaitre (J.) 260,24.
Lenel 23,5.
Lenormant (François) 39,39. 85,11. 110,25. 222,48. 244,4.
Lenthéric 69,29. 252,16.
Lenz 40,34.
Leo (Fr.) 59,11. 66,14.
Letronne 238,46.
Lévêque 37,14.
Lévy (Lucien) 72,45.
Ley 128,30. 137,25.
Lichtenegger 134,2.
Lichtenheld 98,20. 126,38.
Liebenam 112,25.
Liedenschmidt 20,6. 96,45. 108,26.
Lincke 57,10.
Lindequist 345,15. 187,19.
Lindroth 345,16. 346,13.
Lippert 95,36. 162,43. 163,1.
Lipsius 97,49.
List 52,42. 117,44. 171,32.
Littré 44,18.
Liverani 90,52.
Lohmann 119,30.
Lohr 89,35.
Loiseau 47,20.
Lolling 21,46. 40,8.
Longpérier 199,41. 243,17.
Lorz 132,22.
Löwe (Gust.) 21,30. 24,31. 96,34. 111,32. 113,17. 136,18.
Löwner 117,50. 133,26.
Löwy 332,53.
Lübbert (E.) 42,20.
— (Ed.) 123,3. 131,18.
— (G.) 56,26.
Lübker 171,44.
Luchs 62,22.
Lückenbach 129,15.
Ludwich 20,49.
Lüken 170,35.
Lumbroso 20,23. 42,4. 128,3.
Lussy (Mathis) 25,38.
Luterbacher 13,1. 61,35. 117,26. 132,17.
Lyth 63,21. 345,27.
Maassen 92,10.
Madvig 62,1. 80,12. 94,35. 110,38. 122,35. 238,20. 263,33.
Maes 88,21.51.
Mahaffy 344,3.
Maillet 73,9.
Majchrowicz 176,24.
Majer 34,23.
Maltos 126,26.
Malusardi 140,6.
Manns 97,39. 139,4. 175,49.
Marchi 330,37.
Marcks 25,18.
Marie (Max) 27,37. 134,14.
Marki 179,19.
Marquardt 22,51. 70,12. 95,19.
Marselli 46,20.
Martha (C.) 200,13.
— (J.) 19,23. 117,18. 261,39.
Martin (Alb.) 18,17. 97,31. 116,53. 124,30. 199,36.
Marucchi 88,44.
Marx (Ant.) 128,44.
— (Ed.) 43,34.
— (Frid.) 21,8. 261,2.
Maschka 129,2. 131,50.
Mather 191,21.
Matthaei 101,33.
Matthias (A.) 55,44.49.
— (F.) 97,34. 125,21.
Matzat 25,50. 98,26. 127,16.
Mau 26,32. 109,21. 344,15.
Maurer 68,21. 114,19.
Maxe-Werly 200,19. 215,16. 257,12. 261,47.
Mayer (K.) 154,40.
Mayerhöfer 25,45. 89,31.
Maza 44,41.
Medetopoulos 134,18.
Mehler 121,13.
Mehlis 139,52.
Meichelt 121,51. 133,46.
Meier 12,12. 98,43.
Meiser (C.) 71,30.
Meissner 12,34. 154,53.
Meister (F.) 61,6. 121,17.28.
— (Rich.) 18,40. 23,51. 97,35. 113,43. 117,48. 331,53.
Mekler 109,39. 118,4.
Menadier 41,53.
Ménard 200,16. 248,27.
Menge 15,23. 155,14.
— (Rud.) 125,47. 130,39. 155,14.
Merguet 49,53.
Mériel 252,18.
Merkel 57,44.
Mertz 36,8.
Messina 91,23.
Mestica 65,29.
Mestorf 140,19. 258,21.
Mettauer 115,4.
Metz, 80,4.
Meurer 134,37.
Mewes 54,13. 119,20.
Meyer 96,28.
— (Edm.) 136,4.
Meyer (Leo) 18,38. 95,53.
— (P.) 115,35. 130,48.
— (Wilh.) 20,8. 65,45. 122,2.
Michael 45,21.
Michaelis (Adolf) 119,24. 125,45. 135,2.
— (K. G.) 38,2. 72,25.
Michelangeli 113,51. 332,42.
Miklosisch 125,52. 332,2.
Milchhöfer 21,34. 22,5. 23,42. 96,37. 97,10. 110,4. 125,49. 243,53. 255,34.
Miller (Ant.) 94,25. 112,36. 123,37.
Milliet 252,20.
Mirow 72,22.
Mirsch 134,15.
Mispoulet 243,27. 271,13.
Mocewen 109,11.
Mochi 69,5.
Modestowa 134,1.
Moll (L.) 127,48.
Mommsen (Aug.) 86,19.
— (Th.) 45,51. 97,23. 98,8. 217,22.
Monaei 94,45.
Monginot 113,9. 140,10.
Monro 99,2. 132,20.
Montefredini 26,3.
Morel 238,21.
Morillot 259,29.
Morpurgo 98,19.
Morshead 280,16. 287,28.
Mortillet (G. de) 199,37. 248,29.
Mosbach 38,17.
Mourier 245,46.
Moyle 287,16.
Mucke 128,1.
Muhl 114,39.
Mullach 75,10.
Müllensiefen 23,32. 115,43.
Müller (Aug.) 100,4. 120,42.
— (Ed.) 344,5.
— (G.) 84,13.
— (Herm.) 22,12.
— (Iv.) 261,18.
— (Joh.) 138,40. 139,35.
— (J. H.) 125,3.
— (H. J.) 61,28.43.47. 62,14.20. 68,27. 98,5. 118,19.
— (K.) 98,37. 139,25. 183,8.
— (K. F. W.) 120,35. 174,1.
— (K. K.) 110,4. 118,8. 135,47. 171,29. 255,11. 344,47.
— (K. O.) 97,17.
— (Lucian) 54,25. 94,48. 111,52. 120,48. 134,48. 239,32.
— (Otto) 116,15.
— (R.) 170,47. 255,15.
Müller-Strübing 40,18. 114,41.
Muñoz y Rivero 47,26.
Münz (Bernh.) 167,5.
Münzel 98,35. 128,40.
Myers 279,8. 286,5.
Nägelsbach 172,24.
Narducci 260,40.
Nauck (C. W.) 52,2. 107,20. 120,12. 155,41.
Nemanic 45,12.
Nesemann 126,13.
Neubauer 39,34.

Neuda 170,51.
Neuhaus 99,44.
Neuhäuser 25,15.
Neumann 20,12. 27,1. 94,53. 101,21. 131,26. 132,12.
Neumeyer 117,35.
Newrie 121,24.
Newton 76,40. 99,9.
Nicaise 258,46.
Nicolai 139,36.
Nicolaïdès 239,15.
Niehues 42,38.
Niemir 64,50.
Niese (Ben.) 38,32. 133,24. 263,15.
Nikitine (Paul) 136,30.
Nilen 345,50.
Nipperdey 63,48. 66,32.
Nisard (Ch.) 22,24. 137,22. 200,9. 260,22.
Nissen 44,43.
Nitzsch (K. W.) 101,32.
Noguier 216,47.
Nolh (Clem.) 136,52.
— (Herm.) 345,40.
Novati 122,10. 175,14.
Nusser 124,12.
Oberdick 82,34.
Oberhummer 98,53. 129,31. 137,6.
Obermaier 83,32.
Oddenino 182,38.
Oehmichen 112,30.
Oeri 18,29. 114,36.
Oetling 49,3.
Ogorek 44,36.
Ollé-Laprune 73,4.
Omont 228,47.
Oncken 47,12. 90,10. 92,27. 99,43.
Oppolzer 174,3.
Orelli 123,22.
Orieux 91,31.
Ortmann 63,50. 114,14. 175,34.
Osberger 111,8.
Osthoff 118,36.
Païs 102,18.
Paley 115,53.
Palmer 282,19.
Panzer 130,43.
Paoli 318,46.
Papa 332,12.
Papillon 104,45.
Pappageorg 112,32.
Pasig 73,17.
Pauli (Carl) 22,10. 84,40. 120,41. 132,43.44. 174,35. 345,37.
Pauly (Fr.) 19,20. 116,27. 124,15. 172,20. 332,48.
Pecz 132,38. 180,32.
Peiper 26,24.
Pellengahr 80,46.
Pellegrini 89,2.
Pellicioni 76,36.
Pellisson 217,26.
Penka 25,27. 282,43.
Perino 112,8.
Perrot (G.) 24,11. 200,48. 238,7. 244,18. 266,24.
Perroud 272,16.
Person (Em.) 259,3.
Perthes 155,1.
Peskett 67,46.
Peter (Carl) 89,53. 122,7. 139,20.
— (Herm.) 98,38. 139,41.
Peters (G.) 122,44. 177,6.
Peters (F. H.) 72,43.
Petersdorff 67,47.
Petersen 39,13. 271,20.
Petersson 345,14. 346,17.
Petschenig 135,5. 175,26.
Pfitzner (W.) 81,49. 119,51. 122,2. 262,21.
Pfordten 108,42. 124,24.
Philibert 72,44.
Philippi 128,36.
Philippson 122,43.
Piccolomini 122,8. 126,6.8. 175,8.11.
Pichler 176,6.
Pick 100,30.
Piétrement 21,53. 243,11.
Pietschman 24,12.
Pinches 37,20.
Piper 18,22.
Planer 43,46.
Plathner (J.) 91,34. 100,7.
Plöckinger 40,29.
Ploen 82,48.
Plüss 15,19. 94,40. 107,42.
Plüsz 174,21.
Poggi 84,46.
Pohl 120,50.
Pökel 80,4. 118,25.
Polak 262,30.
Pölchau 78,33.
Polgar 180,50.
Politis 18,19. 133,30. 259,42.
Polle 58,6.
Poole (Reg. Stuart) 86,39. 135,9. 161,1. 282,14.
Poppendieck 134,36.
Poppo 15,18.
Poschenrieder 114,53. 121,47.
Poselger 5,13. 72,35.
Postgate 60,27. 116,.19 126,5. 190,23. 288,43.
Pöstion 127,15.
Postolacca 85,40.
Poulle 228,48.
Prammer 113,7. 129,8. 186,9.13.
Prantl 71,47. 72,29.
Preiss 99,50.
Pretor 55,39.
Preuss 95,29. 106,21. 118, 43. 136,29.
Probst 24,52. 176,48. 345, 32.
Psichari 65,28.
Puntoni 122,9. 126,7. 129,28.
Putsche (H.) 49,5.
Quossek 74,21.
R. F. 138,6.
Rabourdin 252,23.
Ramorino 332,40.
Rangalbé 112,18. 122,23. 175,46.
Ranke (Leop. v.) 46,13. 90,3. 95,50. 272,22.
Rapp (Ad.) 101,9. 125,41. 135,1.
Rasch 118,1.
Raschdorff 21,46.
Rauchenstein 19,3. 68,12. 91,27. 131,16.
Rausch 57,33.
Rautenberg 47,19.
Rayet 228,44. 261,42.
Rehling 82,17. 116,47. 122,25.
Redfort 120,14.
Regell 84,51.
Rehdantz 55,32. 131,6.
Reich 78,49.
Reifferscheid 54,36.
Reimann 121,19.
Rein 65,2.
Reinach (S.) 78,2.
Reinhardsstöttner 97,8.
Renan 94,52. 252,25.
Rennier (Marc) 137,13.
Renner 23,11.
Rettig 57,3.
Retzlaff 118,21.
Reusch 77,8.
Reuss 42,36. 112,34. 121,7. 259,22.
Revillout 42,15.
Reyer 99,26.
Rheinhard 67,25. 139,8. 171,39. 173,24.
Ribbeck 80,1. 95,31. 111,33. 120,22. 180,31. 191,32.
Rich (Ant.) 200,45. 243,47.
Richter 124,44.
— (E. A.) 55,52.
— (Fr.) 48,50. 140,27.
— (O.) 89,28. 90,37.
— (R.) 59,34.
Riemann (O.) 56,16. 200,7. 228,45. 259,17.
— (R.) 126,50.
Riemer 54,42.
Ring 84,25. 119,42. 174,37.
Ringe 67,3.
Rinn 250,18.
Ritschl 98,7.
Ritter (Bern.) 72,12.
— (Const.) 263,2.
Rittershain 45,30.
Robert (Carl) 37,37. 140,3.
— (P. Ch.) 215,12. 260,47. 274,4. 281,31.
— (Ul.) 238,52. 239,22.
Roch 95,26.
Rochas 226,31.
Rochetin 217,26.
Rogge 99,1.
Rohde 296,13.
Röhl (Herm.) 23,18. 26,39. 97,45. 114,28. 126,35.
— (F. R.) 97,12.
Röhlecke 115,50.
Röhler 261,48.
Roller 266,33.
Roscher (W. H.) 25,1. 97,16. 138,45.
Rose 18,49. 96,42. 111,18.
Rosenberg (Em.) 23,44. 107,42. 126,33. 131,13.22. 159,48. 140,29.
Rosenberger 156,15.
Rosenhauer 112,11.
Rosenstiel 56,23. 120,23.
Rösiger (F.) 41,32.
Rossbach (Ed. K.) 25,29.
— (O.) 117,4.
Rossi 88,34.
Rostand 60,27. 118,33. 185,47. 200,2. 226,30. 243,22. 260,37. 278,39.
Roth (L.) 26,28.
Rothe (Carl) 108,50.
— (F. F.) 139,16.
Royer (J. B.) 219,39. 243,46.
Rubini 332,18.
Rück 49,29.
Ruelle 243,20.
Ruge 83,15.
Ruggiero 319,12.

Rühl (F.) 47,21. 115,30.
Rühlmann 5,14. 72,36.
Rumpel 24,40. 98,49.
Rüte 123,40. 138,42.
Rutherford (W. Gunion) 22, 21. 112,41. 123,5. 128,51. 135,11. 189,33. 239,7. 280,30. 284,53.
Rzach 96,16. 119,28. 132,33.
Saalfeld 13,12. 68,8. 83,17. 90,35. 96,15. 99,30. 100, 13. 119,44. 128,34. 270,34.
Saglio 95,48.
Saint-Victor (P. de) 261,4.
Sakellaropoulos 260,39.
Sallet 85,23.
Samwer 161,25.
Sander 130,18.
Sandström 111,37.
Santuari 116,51.
Sardagna 127,46.
Sartorius 120,44.
Sathas 25,11.
Saueressig 121,2.
Sayce 282,34. 288,3.
Scarth 281,44.
Schäfer (A.) 110,50.
— (C.) 39,23. 40,42. 77,11.
Schambach 66,46. 101,11. 127,6.
Schanz 25,34. 26,42. 94,46. 98,24. 109,3. 117,20. 118,30. 129,33. 170,12. 332,3.
Schaper 12,31. 153,38.
Scheer 48,10. 95,16.
Scheibmaier 65,51.
Scheindler 174,14.
Schenk 109,35.
Schenkl (K.) 57,36. 137,42. 345,43.
Schepps 110,41. 113,30. 123,16.
Schiaparelli 34,24. 271,4.
Schiebold 72,21.
Schiller (Herm.) 27,40. 101,27. 110,30. 124,41. 159,45. 161,31. 200,7.
Schindler 64,45.
Schlee 65,19.
Schlegel 137,1.
Schlie 116,46.
Schliemann 37,43. 228,50. 283,2.
Schlumberger 274,2.
Schlüter 117,46.
Schmalz 115,26. 134,20. 176,10. 260,44.
Schmeisser 81,3. 84,50.
Schmelzer 95,21. 140,31.
Schmid (Georg.) 111,6.
— (P. Hugo) 79,15.
Schmidt (Friedr.) 75,40. 78,28. 115,32.
— (Georg.) 74,25.
— (J. H. H.) 131,45.
— (K.) 133,51.
— (Leop.) 73,22. 97,4. 110,27. 124,38. 131,39. 135,53. 136,20. 176,53.
— (Mor.) 21,41. 73,34. 114,29. 174,14.
— (O.) 57,19.
Schmitz (G.) 15,50.
— (M.) 176,51.
— (Wilh.) 19,46. 47, 43. 120,18.
Schneider (A.) 176,26.
— (Ad.) 112,5.
— (Eng.) 22,2. 110,41.
Schneider (G.) 38,19. 122,16. 128,25. 139,46.
— (H.) 56,42.
Schneidewin (Herm.) 112, 26.
— (F. W.) 155,41.
Schneiderwirth 101,10. 128,6.
Schöll (Adolf) 69,44.
— (Fritz) 111,21. 1131,. 171,11.
Schömann 12,12. 98,43.
Schrader (Herm.) 21,25. 115,46.
— (O.) 25,8. 139,53. 282,45.
Schreiber 22,1. 27,21. 130,27. 261,23.
Schröder 114,33.
Schröter (Adalb.) 140,34.
— (Rob.) 130,14.
Schubert (Otto) 65,11.
— (Fried.) 126,49. 128,37. 130,20. 133,39. 136,47. 155,43.52. 173,12.
Schubring 114,6.
Schüler 130,36. 135,35.
Schulin 18,26.
Schultze (P.) 60,48.
Schulze (K. P.) 111,50.
Schum 20,45.
Schürer (E.) 259,42.
Schütz 52,4.20. 98,14. 110,15. 130,49. 175,27.
Schwabe 19,26. 171,42.
Schwagler 276,37.
Schwarcz (Jul.) 101,19. 116,30. 140,40. 344,7.
Schwartz (F. W. L.) 25,46.
Schwarz (Heinr.) 130,7.
Schweder 25,30.
Schweisthal 18,13. 27,24. 82,28. 184,51. 344,39.
Schwenke 67,7. 83,36. 119,53.
Schwickert 65,31. 126,46.
Seck 132,19.
Sedlmayer (H. St.) 138,2.
Seemann 123,1. 170,32.
Segebade 112,53.
Seibt 101,7.
Sellar 263,10.
Sepp 91,15.
Serrure 183,1.
Seuffert (B.) 134,27. 140,32. 259,14.
Seyffert (Mor.) 67,22. 118, 23. 139,17.
— (O.) 18,28. 96,20. 123,34.
Seyss 176,18.
Sharp 47,48.
Shuckburgh 60,35. 65,25. 123,6. 189,38. 288,28.
Shute 74,51. 132,32. 279,41.
Sickinger 128,27.
Siebelis 58,5. 63,32.
Siemon 111,16.
Sillén 344,37.
Simcox 278,50. 286,22.
Sintenis 50,12. 174,45.
Sittl 20,3. 82,22. 94,28. 103,21. 108,49. 115,41. 120,36. 134,41. 344,.41
Slavik 67,41.
Sohm 99,32.
Soltau 27,34. 43,23. 118,11. 124,51.
Sommer (Alf.) 83,43.
Sommerfeld 75,5.
Sonnenburg 125,1. 131,12. 280,22.
Sonnenschein 281,17.
Spiegel 87,14.
Spuches 219,32.
Stäckel 47,17.
Stahl 15,18. 74,18.
Stälin 27,18.
Stallbaum 109,46.
Stallström 345,46.
Stangl (Th.) 16,4.8. 25,28. 113,15. 125,36. 139,26.
Stark 77,49. 78,5. 116,45.
Starker (Jos.) 109,18.
— (P.) 129,4. 134,29.
Stein (H.) 47,44. 99,46. 121,9.
Steinberger 74,9. 124,1.
Steinthal 127,9.
Steinwender 43,43.
Stephani 86,24.
Steup 39,45. 155,40. 176,1.
Stewart 72,50. 260,35.
Stich 15,47. 96,25.
Stickney 118,15.
Stier 156,4.
Stiller 21,46.
Stix 121,33.
Stojentin (F. v.) 39,32.
Stoll 176,14.
Stolz 27,6. 82,45. 96,21. 124,28. 135,39.
Stolze 152,21.
Stölzle 71,44. 128,9. 174,44.
Stöpler 54,49.
Storch 131,22.
Strack 56,29.
Ströbel 124,34.
Struve 39,48.
Studemund 21,27. 96,7. 177,29. 184,49. 189,40.
Stürenburg 63,1. 96,31. 135,15. 156,5.
Sturm 26,45. 99,19. 173,3. 189,36.
Suchier 69,16.
Süpfle 75,35.
Susemihl 26,14. 72,39. 73,28.
Swete 286,17.
Swoboda 116,6. 172,49.
Sybel 23,9.
Sydow (C.) 65,8.
— (R.) 60,15.
Szazadok 133,2.
Taillebois 249,50.52. 257,15. 18.
Talbot 200,37. 220,28. 243,50.
Tank 114,9.
Tannery 34,22.25.27.29.
Tartara 18,43. 60,13. 94,32. 97,7.
Tatham 281,13
Taylor 34,29.30. 97,41. 280,33. 281,47. 287,8.
Tegnér 133,9.
Teichmüller 70,29.
Terlikowski 171,46.
Terreno 243,50.
Teuber 65,36. 119,50.
Teuffel 19,26. 171,41.
Teutsch 176,15.
Thédenat 200,5. 252,8.
Thedinga 130,21.
Thielmann 11,42. 82,53.
Thiemann 138,32.
Thiersch 132,39.

Thilo 259,8.
Thomas (Em.) 22,31. 129,23. 137,38. 190,26.
— (P.) 48,44.
Thompson 47,23.
Thouret (G.) 42,40. 44,14.
Thumser 39,27.
Thurot 72,47. 180,15.
Tocilescu 68,39.
Tokke 137,10.
Tomaschek 23,16. 97,36. 114,23. 185,16.
Tommasi-Crudeli 96,12.
Törnebladh 66,23. 345,16. 346,13.
Torraca 259,7.
Tournier 259,17.
Triantafillis 46,26.
Tröbst 97,42.
Tücking 119,3. 174,31.
Tudeer 76,39.
Tyrrell 75,45.
Uber 121,37. 262,47.
Uffelmann 43,41.
Uhlig 171,13.
Ukert 27,19.
Undset 140,19. 258,20.
Unger 38.28. 41,45. 100,45. 115,16. 120,9. 331,24.
Uphues 114,2. 125,15.
Urban (F.) 176,20.
— (K.) 118,46.
Urlichs (L. von) 131,48. 135,35.
Urwalek 176,23.
Usener 104,27. 129,51.
Ussing 25,48. 115,10. 122,36. 155,11. 263,33.
Vahlen 51,32. 58,34. 66,2. 112,3. 119,18.
Vallauri 76,4.
Vallentin (Florian) 244,7.
— (H.) 215,14.
Vambéry 134,24.
Vaniček 16,11. 83,6. 108,40.
Vannucci 332,8.
Vayhinger 47,51.
Veith (v.) 68,19. 69,23.
Velsen (Ad. v.) 26,7.
Vernardakis 50,39.
Verrall 286,8.
Veselovski 344,4.
Viertel 75,23.
Villefosse (Héron de) 252,8.
Vincenzo 24,16.
Vit (de) 253,21. 258,50. 332,14.
Vlaminck 182,52.
Vogel (A.) 41,26.
— (Th.) 110,20.
Vogrinz 125,6. 162,48. 176,30.
Voigt (F.) 140,14.
Voigt (G.) 19,13.41. 79,18. 115,21. 259,24.
Volkmann (L.) 37,40.
— (Rich.) 24,19.
Vollbrecht (F.) 55,28.44.
— (W.) 56,1.
Vollgraff 42,28. 270,46.
Vondraček 131,3.
Vorliček 137,8.
Wachsmuth 42,11. 114,49. 171,7.
Wagner (E.) 21,17.
— (Jos.) 128,21.
— (R.) 24,25. 175,22.
Wallace 71,2. 72,3. 98,13. 275,49. 280,11.
Walpole 65,26. 131,47.
Walther 67,27.
Warnkross 111,20.
Warren (W.) 118,40. 130,2.
Watkin 280,36. 285,43.
Wayte 280,39.
Weber (G.) 20,53. 23,47. 24,41. 39,21. 95,42. 133,8.
— (Ph.) 191,15.
Weck 106,46. 137,27.
Wecklein 102,3. 260,53.
Wehrmann 125,31.
Weidgen 60,21. 112,3.
Weidner 109,6.
Weil (H.) 139,23. 174,17. 191,35. 226,32.
Weinhold 117,2.
Weise (F. O.) 9,27. 83,12. 108,11. 110,43.
— (H.) 54,51.
Weiser 132,46.
Weiss (F.) 176,21.
— (Herm.) 24,15.
Weisse 21,43. 175,44. 346,7.
Weissenborn (Edm.) 130,26.
— (W.) 61,42.46. 62,13. 118,18.
Weissenfels 54,52.
Welldon 282,39.
Wellmann 109,5. 124,33.
Welzhofer (H.) 41,36.
Wendt 138,7.
Wenger 176,27.
Weniger 136,31.
Wessely 18,11. 105,28. 120,19.
Westcoot 287,39.
Westermayer 26,29. 96,6. 173,22.
Westphal 97,19. 128,49. 138,50.
Wetzel 73,11.
Wetzstein 127,25.
Weygoldt 25,6.
Wharton 122,20. 134,34. 283,50.
Whitelaw 281,12. 284,8.
Whitte 67,20.
Wiedemann 48,12. 100,47. 114,21. 126,45. 137,33.
Wietersheim 92,29.
Wiggert 108,6.
Wilamowitz-Möllendorff 20, 41. 40,1. 50,46. 70,36. 140,2.
Wildt (Franz) 99,49.
— (J.) 56,8.
Willems (Alph.) 138,29.
— (P.) 16,9. 43,23. 80,4. 110,34. 134,39. 182,50. 183,3. 244,14. 332,45.
Williams 132,15.
Wilson (J. Cook) 71,26.
Wimmer 101,14.
Winckler 100,51.52.
Winter 135,52.
Wissowa (G.) 45,19. 112,17. 119,38. 184,16.
Wlassak 96,33.
Woksch 117,36.
Wolf (G.) 127,10. 138,39.
— (J.) 177,1.
Wolff (G.) 69,13.
— (O.) 110,11.
Wolffgramm 45,8.
Wölfflin 61,45. 108,44. 109,25. 136,8. 191,23. 261,19. 345,53.
Wollhering (W.) 138,2.
Wollner (C.) 119,47.
Wormstall 47,6.
Wörner 120,38.
Woronowicz 83,40.
Wortmann 112,45.
Wrampelmeyer 49,23.
Zabka 137,6.
Zahn 96,22.
Zambaldi 138,27.
Zanathy 63,16.
Zangemeister 110,17. 171,16.33.
Zanotti 73,15.
Zarncke 55,6.
Zeller 99,6. 276,44.
Zeltel 25,41.
Zevort (E.) 45,53.
Ziegler (A.) 45,6. 170,45.
— (Chr.) 136,33.
— (Leo) 19,53. 95,11.
Zielinski 42,47.
Zierwik 123,50.
Zillgenz 71,21.
Zimmer 24,48. 136,39.
Zimmermann 65,6. 126,40.
Zingerle 58,17. 62,5. 79,43. 99,21. 129,26.
Zühlke 38,48.
Zurborg 14,24. 56,14. 118,29. 155,20.
Zwirnmann 127,51. 128,32.

FIN DES TABLES DE LA REVUE DES REVUES

TABLE

N. B. On trouvera une table détaillée des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

Pages.

La publication de l'Énéide. Par Gaston Boissier. 1
Varroniana. Par Louis Havet. 5, 144, 164
Ex Tiberi lacte haurire. Par le même. 10
Remarques sur Eschyle. Par Henri Weil. 11
Ad Ciceronis Caelianam. Par Emil Baehrens. 33, 170
Calendrier romain. Par Gaston Boissier. 55
Le subjonctif de répétition. Par Max Bonnet. 75
Arnobe 7, 3 et 7, 10. Par L. Havet. 76, 100
Note sur le manuscrit de Nonius Marcellus n° 347 de la bibliothèque de la ville de Berne. Par Henri Meylan. 77
Les manuscrits de Montpellier. Par Max Bonnet :
i. Sénèque le rhéteur. 78
ii. Firmicus Maternus 187
Fragments de scholies sur Claudien. Par Émile Chatelain et C.-A. Pret. 81
Correction d'un passage d'Ovide (*Métam*. 1, 16). Par A.-M. Desrousseaux. 99
Cicéron, *Philippiques* II, 40, 103. Par J. Gantrelle. 100
Note sur deux passages du *Gorgias* de Platon. Par O. R. 101
Plaute, *Rudens* 49. Par L. Havet. 102
Glossematica. Par Gustav Loewe. 103
Notice sur Gustav Loewe. Par Émile Chatelain. 106
Note sur un passage de Juvénal (X, 84-85). Par P. Thomas. 108
Fidicinius. Par Louis Havet. 109
Le mariage des soldats romains. Par J.-B. Mispoulet. 113
Virgile, *Géorgiques* I, 100-101. Par L. Havet. 126
Les scolies d'Aristophane et la Bibliothèque d'Apollodore. Par P. Decharme. 129
Des particules enclitiques *que, ne, ve* après un *e* bref. Par Émile Thomas. 132

TABLE.

Pages.

Malum! « quelle folie. » Par λ. 132
Remarques sur un tarif récemment découvert à Palmyre. Par R. Cagnat. 135
Virgile, Éloge de l'Italie. Par L. Havet. 145
Le ciseleur Mentor. Par le même. 146
Le *Vaticanus* 90 (Γ) de Lucien. Par P. de Nolhac. 147
Laevius ap. Charis. 288. Par L. Havet. 156
Le mariage de Vespasien d'après Suétone. Par Éd. Cuq. 161
Ad Hyperidis Demosthenicam. Par F. Blass. 167, 190
Platon, *République* VIII, 11, p. 558 a. Par H. Weil. 171
Cicéron, *pro Rabirio perduell. reo* V, 17. Par L. Havet. 172
Une scholie inédite sur Lucien. Par P. de Nolhac. 173
Des *equites equo privato*. Par J.-B. Mispoulet. 177

Bulletin bibliographique.

(Pour le titre des ouvrages, voir les pages indiquées.)

Bährens. 111
Basiner. 175
Bludau. 159
Bulletin de corresp. africaine. 175
Bulletin épigraph. 175
Cauer. 157
Chatelain. 176
Collitz. 157
Constans. 159
Dohner. 175
Denis. 159
Dierks. 110
Ess. 159
Galuski. 157
Gellens-Wilford. . 112
Georges (O.). . . 159
Gœlzer. . . . 159, 160
Görbig. 158
Götz. 158
Guttmann. 158
Hamant. 174
Heymann. 158
Keil. 158
Kleiber. 159
Kleinschmit . . . 158
Klussmann. . . . 112
Kuhnert. 157
Leidolph. 160
Löwe. 158
Madvig. 174
Mallet. 174
Margoliouth. . . . 110
Martha (J.). . . . 174
Matthias 159
Mélanges Graux. . 160
Müller (C.). . . . 157
Nicholson. 111
Paoli. 176
Riemann 174
Rocchi. 157
Sayce. 192
Schinkel 159
Schneider. 158
Schömann. 157
Schüler. 159
Schulz 159
Schurz 112
Schwierczina. . . 159
Streicher 158
Thomas (P.) . . . 159
Trabandt 159
Vitelli 171
Weil 157
Westhoff 160
Wolff 158
Wortmann 158

Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique. Fascicules publiés en 1883. 1-365



Paris. — Imp. A. Labouret, passage Gourdon, 6. Le Gérant : C. Klincksieck.







